Paris Monographs in American Archaeology 34

Costume et insignes d'un gouvernant maya

K'inich Janaab' Pakal de Palenque

Laura Filloy Nadal



BAR International Series 2590

2014

Paris Monographs in American Archaeology 34

Costume et insignes d'un gouvernant maya

K'inich Janaab' Pakal de Palenque

Laura Filloy Nadal



BAR International Series 2590
2014

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ISBN 9781407312187 paperback
ISBN 9781407341873 e-format
DOI https://doi.org/10.30861/9781407312187
A catalogue record for this book is available from the British Library

[illegible]



[illegible]

[illegible]

A Maru et Eugenio, qui m’ont mise sur le chemin.

A Leonardo, avec qui je veux cheminer, toujours.

A Mariana et Emilia, qui se sont jointes à nous sur le chemin

et m’accompagneront éternellement.

REMERCIEMENTS

Comme dans tout travail de recherche, le chemin parcouru n'aurait pas été possible sans l'appui des professeurs, amis, chercheurs et institutions qui se consacrent à l'étude des sociétés précolombiennes : tous, je les remercie profondément.

Ce travail de recherche n'aurait pas été faisable sans l'appui que j'ai reçu de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia, organisme auquel je suis fière d'appartenir depuis plus de seize ans : le temps libéré, les séjours de recherche et le congé pour achever la rédaction de cet ouvrage. Je dois une mention spéciale aux directeurs du Museo Nacional de Antropología. Dans un premier temps, l'archéologue Felipe Solís, décédé prématurément en avril 2009, qui m'a apporté tout le soutien nécessaire pour que soient réalisées les analyses spéciales du trousseau de Pakal le Grand, et qui m'a fourni toutes les permissions pour cela. Ensuite, Diana Magaloni a pris sa succession à ce poste ; dès le début de son mandat, elle s'est enthousiasmée pour le projet, et elle a facilité sa poursuite. Sa passion pour l'étude du matériel constitutif des biens culturels a rendu possible la réalisation des analyses qui étaient restées incomplètes. Je veux la remercier aussi pour ses paroles d'encouragement et pour la confiance qu'elle m'a toujours accordée.

Les analyses, dont les résultats ont été utilisés pour les chapitres consacrés à l'étude des matériaux archéologiques du Temple des Inscriptions, ont été réalisées dans différents centres spécialisés, avec l'appui des chercheurs et des techniciens qui y travaillent. Grâce à eux tous, il a été possible d'obtenir une vision plus ample et plus approfondie des matériaux et des techniques utilisés par les différents artistes mayas : Ricardo Sánchez Hernández, Jasinto Robles Camacho et Norma Valentín Maldonado, des Laboratoires de l'INAH ; Margarita Reyes Salas à la Facultad de Geología de l'UNAM ; Hector Neff, Department of Anthropology, California State University, campus Long Beach ; Brigitte Kovacevich, Department of Anthropology, Southern Methodist University ; Frances Berdan et David Maynard, Laboratory for Ancient Materials Analysis at California State University, campus San Bernardino ; Adrián Velázquez Castro, Belem Zúñiga Arellano, Emiliano Melgar Tisoc et Reina Solís Ciriaco au Museo del Templo Mayor ; Alejandro Pastrana, Direction d'Etudes en Archéologie de l'INAH ; Javier Vázquez Negrete, École Nationale de Conservation, Restauration et Muséographie « Manuel del Castillo Negrete », INAH ; José Luis Ruvalcaba de l'Instituto de Física de l'UNAM ; Arturo Romano Pacheco et Josefina Bautista, Direction d'Anthropologie Physique-INAH ; Sandra Zetina, Tatiana Falcon et Eumelia Hernández Vázquez, du Laboratorio de Diagnóstico de Obras de Arte del Instituto de Investigaciones Estéticas de l'UNAM.

Toutes les personnes qui ont lu l'une ou l'autre section de ce manuscrit, je les remercie pour leurs commentaires et leurs critiques. En particulier, je veux exprimer ma reconnaissance à Eric Taladoire et à Carmen Valverde, pour leur impulsion, leurs critiques, leurs apports et leurs commentaires tout au long du processus de recherche. Je dois également exprimer ma profonde reconnaissance à Alfredo López Austin, qui a lu avec attention les chapitres six, huit et neuf de ce volume. Je le remercie pour le temps qu'il m'a consacré, pour ses critiques et, surtout, pour la générosité avec laquelle il partage ses connaissances. Les anthropologues physiques Josefina Mansilla et Carmen Pijoan, de la Dirección de Antropología Física de l'INAH, ont étudié avec moi les photographies de la sépulture du Temple des Inscriptions, et m'ont fait bénéficier de toute leur expérience. Vera Tiesler, Gregory Pereira, Josefina Bautista et María Elena Salas également ont dissipé plusieurs doutes apparus au moment de réaliser le chapitre cinq de ce travail. Je remercie également Dominique Michelet et Thomas Calligaro pour leurs commentaires éclairés sur le manuscrit final.

Le temps passé à la Dumbarton Oaks Research Library and Collection (D. O.), Harvard University, a été réellement productif. Si les ressources de la bibliothèque sont exceptionnelles, son personnel

l'est plus encore. Je veux remercier plus particulièrement Joanne Pillsbury, Miriam Doutriaux, Juan Antonio Murro et Bridget Gazzo, ainsi que William Fash, de Harvard University, qui m'a suggéré de solliciter le séjour à D. O. et qui a appuyé ma candidature.

Je dois une mention spéciale au professeur Arturo Romano Pacheco, témoin d'exception de la découverte de la sépulture du Temple des Inscriptions, dont la générosité a nourri des générations entières de spécialistes consacrés à l'étude des biens archéologiques au Mexique. Le professeur Romano a mis à notre disposition toutes les diapositives de l'individu enterré à Palenque qu'il avait prises en 1952 ; grâce à elles, nous avons réalisé non seulement la restauration du masque de Pakal le Grand, mais aussi ce travail de recherche. Madame Celia Gutiérrez, veuve d'Alberto Ruz, nous a également fourni quelques-unes des diapositives qui illustrent ce travail.

Le travail de recherche dans les archives institutionnelles est toujours plus simple lorsqu'on peut compter sur l'aide de leurs responsables. Je veux remercier en particulier Sonia Arlette Pérez et Mariano Alvero, du Fondo Reservado de la Biblioteca Nacional de Antropología e Historia (BNAH) ; Ana Madrigal et María Trinidad Lahirigoyen de l'Archivo Histórico du MNA ; África Eugenia Delgado Espriu et Alejandra Ruano Calva, du Centro de Documentación Museológica de la Coordinación Nacional de Museos y Exposiciones, INAH et José Ramírez, responsable de l'Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, INAH.

Je dois également mentionner les photographes qui m'ont permis d'utiliser leurs photographies du trousseau de Pakal le Grand. La qualité de leur travail a aidé à améliorer la présentation du mien : Michel Zabé, Ignacio Guevara, Michel Calderwood, Martirene Alcántara, Luis Martín Martínez et Jesús Valdovinos. Vanessa Fonseca s'est toujours montrée disposée à nous procurer les archives digitales du Projet Spécial de Photographie du MNA.

Je remercie pour leurs généreux commentaires et l'aide qu'ils m'ont toujours accordée mes amis et collègues dédiés à l'étude de Palenque : Martha Cuevas, Rodrigo Liendo, Guillermo Bernal, Roberto López Bravo et Rosalba Nieto.

Nombreux sont les collègues et amis à qui je dois exprimer ma reconnaissance pour leurs contributions, leur appui et leurs encouragements tout au long de mes recherches : Barbara Fash, Carlos Pallán, César Moheno, Diego Jiménez Badillo, Dulce María Grimaldi, Ed Barnhart, Eva Sánchez, Gilda Salgado, Héctor Toledano, Hugo García Capistrán, Jaime Cama Villafranca, José Enrique Ortíz Lanz, Karl Taube, Laura Pescador, Liliana Giorguli, Luis Barba Pingarrón, Luz del Lourdes Herbert, Marc Zender, María Barajas, Miguel Ángel Echegaray, Patricia Ochoa, Pilar Fuentes, Pilar Tapia, Rae Beaubien, Rafael Balverde, Renata García Moreno, Renata García Vierna, Roberto García Moll, Rocío Echevarría, Sergio González, et Simon Martin. Ivette García Arreola m'a aidée avec nombre des dessins.

Pour la version finale du manuscrit en français, j'ai pu compter sur l'aide exceptionnelle d'Isabelle Halter Márquez, d'Eric Taladoire, de María Eugenia Ramírez de Arellano, ainsi que d'Elodie Dupey García et Yuriria Pantoja Millán. Un grand merci à tous les cinq.

Toutefois, jamais je n'aurais pu réaliser cette recherche sans l'appui de ma famille. Leonardo López Luján, compagnon exceptionnel, qui me motive à tout instant et m'encourage à continuer ; son affection et son dévouement à la famille ont rendu possible l'achèvement de ce travail. Mes filles, Mariana et Emilia, méritent une mention spéciale : merci, *pequeñas*, de me faire rire et profiter de la vie, avec vous tout est plus facile.

Index

Liste des figures

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Liste de tableaux et graphiques

Chapitre 7

Chapitre 8

INTRODUCTION

Contrairement à d'autres grands sites précolombiens, la cité de Palenque a très vite nourri l'imaginaire européen. Les visites de cette cité en ruines, enclavée dans l'extrémité nord des Hautes Terres de l'Etat du Chiapas, au sud-est du Mexique, ont commencé très tôt. C'est en 1773 qu'a eu lieu la première expédition européenne dans cette zone. Aucun des premiers visiteurs arrivés à Palenque n'était antiquaire ou n'avait d'intérêt particulier pour les cultures anciennes. Bien au contraire, il s'agissait de militaires, de fonctionnaires et d'artistes, qui se rendirent dans cette région éloignée du sud-est mexicain pour des raisons très différentes. Néanmoins, leurs notes et leurs rapports éveillèrent l'intérêt d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement de la Nouvelle-Espagne et de la péninsule ibérique, qui favorisèrent de nouvelles inspections et attirèrent intellectuels et antiquaires du monde entier, pour tenter de démêler l'histoire de cette Cité.

Au tournant du XIXè siècle, cette dynamique se modifia, avec l'apparition, au niveau mondial, d'un intérêt généralisé pour la connaissance et l'étude de lieux exotiques et des cultures du passé. Par ailleurs, les avancées technologiques qui virent le jour à cette époque facilitèrent l'enregistrement de l'architecture et la rapidité de la publication des résultats, ce qui stimula l'étude des cités de la zone maya. Au XXè siècle, les recherches à Palenque prirent un caractère scientifique. Non seulement les différents gouvernements post-révolutionnaires du Mexique favorisèrent la recherche scientifique et les fouilles, mais ils virent également dans Palenque un centre de développement touristique. Pour cette raison, ils fournirent les moyens qui devaient permettre son exploration et son étude, la consolidation et la restauration des édifices, ainsi que l'aménagement de la zone pour le confort du public. L'archéologue mexicain Alberto Ruz Lhuillier fut, incontestablement, l'un des acteurs les plus importants de la deuxième moitié du XXè siècle à Palenque. Les chemins empruntés par l'histoire posthume de cette ancienne cité et les avancées obtenues par la recherche scientifique dans cette zone archéologique seront discutés dans le deuxième chapitre de ce travail. Pour le développer, nous avons consulté des publications spécialisées, mais aussi des documents provenant des archives d'histoire et de sources hémérographiques. Nous nous sommes surtout intéressée à la recherche des différences entre le travail d'Alberto Ruz et les interventions survenues plus tôt dans la cité, et à l'importance de son travail sur le site. Nous avons voulu, également, présenter un rapide panorama sur les découvertes réalisées ces 50 dernières années, qui nous aideront à développer les chapitres suivants.

Dès sa première saison à Palenque, en 1949, Alberto Ruz Lhuillier entreprit d'explorer le Temple des Inscriptions. Après plusieurs années de travail, en novembre 1952, il découvrit une magnifique tombe à l'intérieur du plus grand édifice de la cité. L'ensemble architectural du Temple des Inscriptions est unique en Amérique, et il est composé d'une structure pyramidale, d'un grand sarcophage et d'un programme iconographique complexe. A l'intérieur du sarcophage, Alberto Ruz découvrit les restes osseux d'un individu et un riche trousseau de jade avec lequel il avait été paré, composé de deux petites sculptures, d'ornements d'oreilles, de bagues, de colliers élaborés, de bracelets, d'ornements pour les cheveux, d'un diadème et d'un splendide masque en mosaïque, le tout taillé en jade aux différents tons de vert.

La nouvelle de la découverte de la crypte du Temple des Inscriptions fut largement diffusée par les autorités de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH), suscitant l'intérêt de la presse nationale et internationale. Ce fut un événement sans précédent et d'une telle ampleur que, peu de temps après la fin de la saison de fouilles, les autorités de l'INAH programmèrent l'installation d'une exposition temporaire des objets récupérés dans le Temple des Inscriptions. Pour cela, durant les premiers mois de l'année 1953, Alberto Ruz et son équipe se consacrèrent à la restauration des objets récupérés à l'intérieur de la tombe. En automne de cette même année, plusieurs des objets composant le trousseau du souverain de Palenque furent exposés comme pièce du mois dans le Museo Nacional de Antropología (MNA), dans le centre historique de la ville de Mexico.

Plus tard, les autorités du musée décidèrent la construction d'une réplique de la crypte de Palenque dans l'ancienne demeure qu'occupait le Museo Nacional, et le projet fut achevé en 1955. Le résultat fut spectaculaire. Le visiteur descendait, par un étroit escalier qui imitait l'original, dans une enceinte faiblement éclairée, puis accédait à une chambre dotée d'une voûte maya où étaient reproduits en plâtre les délicats stucs qui ornaient la crypte. Dominant l'espace, apparaissait la reproduction du sarcophage avec son couvercle sculpté, et à l'intérieur, on pouvait apercevoir un squelette en position anatomique, orné des répliques en résine de toutes les pièces de jade. Plus

loin, on pénétrait dans une chambre où étaient exposées les pièces originales. Une décennie plus tard, la salle du vieux Musée continuait d'émerveiller les visiteurs ; c'est pourquoi, lorsqu'au début des années 60, on projeta le nouvel édifice pour le MNA dans le Bois de Chapultepec, on prit la décision de recréer à nouveau la crypte du Temple de Palenque. L'histoire des fouilles d'Alberto Ruz dans le Temple des Inscriptions et l'effet que produisirent ses trouvailles dans le milieu académique et dans celui des musées seront traités dans le troisième chapitre. Notre travail de recherche dans l'Archivo Histórico del MNA, dans l'Archivo Técnico del INAH et les publications d'Alberto Ruz Lhuillier et de ses contemporains nous ont permis de suivre à la trace les événements qui seront racontés dans ce chapitre.

Ce n'est qu'à de rares occasions que le masque du plus grand souverain de Palenque a quitté la vitrine qu'il occupe au MNA. Cependant, à la fin de l'été 2001, la direction du MNA a reçu la demande de prêt temporaire de plusieurs objets de ses collections pour les présenter dans le cadre de l'exposition consacrée aux travaux archéologiques réalisés au long des deux derniers siècles au Mexique. Pour la section destinée au travail d'Alberto Ruz Lhuillier et à Palenque, on avait choisi deux pièces emblématiques des explorations de 1952-1954: une tête en stuc retrouvée sous le sarcophage du Temple des Inscriptions, et le masque en pierre verte apparu à l'intérieur du sarcophage. Cette même année, le personnel du Laboratoire de Conservation du MNA, y compris l'auteur de cette monographie, vérifia l'état de conservation et la stabilité du masque et entama l'étude du trousseau de jade récupéré dans le Temple des Inscriptions.

Dans un premier temps, il s'agissait exclusivement de restaurer le masque funéraire. Cependant, pour pouvoir mener à bien un nouveau montage muséographique, il fut nécessaire d'étudier divers aspects de cet objet de jade singulier. Ainsi, parallèlement au diagnostic sur l'état de conservation du masque, on étudia ses éléments constitutifs et la technique de fabrication. On procéda à l'analyse esthétique et historique de la pièce au moment de sa réalisation – dans la période Classique de la culture maya – et de son installation à l'intérieur du sarcophage du Temple des Inscriptions. Par la suite, on examina le moment où la pièce passa dans le contexte archéologique, lorsque commença une série de processus de détérioration qui provoquèrent la transformation de l'objet et la perte quasi totale de sa structure. On suivit la métamorphose de la mosaïque de jade depuis sa découverte en 1952 jusqu'à son arrivée au Museo Nacional de Antropología. En dernier lieu, on étudia les altérations et les interventions de conservation subies par le support durant les 40 dernières années. Le résultat final du travail de restauration fut « un nouveau visage de pierre » dont nous pensons qu'il se rapproche davantage de celui qui fut conçu au VIIè siècle apr. J.-C.

Cette recherche a laissé de nombreuses portes ouvertes. Entre autres, reconsidérer le montage du reste du trousseau funéraire ; remonter le pectoral conformément aux rapports et aux photographies réalisés au moment de la fouille, ainsi que la ceinture cérémonielle, en s'appuyant sur les représentations que l'on trouve sur les stèles, les panneaux et les trônes. Tout au long des dernières années, des restauratrices de l'INAH ont travaillé à compléter la restauration du trousseau.

C'est de notre recherche sur le masque de jade qu'est née l'idée d'entreprendre ce travail. Nous avons suggéré que le sujet central soit l'analyse des vêtements, des insignes et des symboles de pouvoir présents dans l'ensemble funéraire du Temple des Inscriptions, afin de comprendre les pratiques funéraires de la royauté de Palenque. Mais nous avons voulu également analyser la sépulture du Temple des Inscriptions dans une perspective holistique, comptant sur les grandes avancées de ces dernières années dans les domaines de l'épigraphie, l'histoire de l'art, l'anthropologie physique, l'archéologie et l'iconographie.

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis qu'Alberto Ruz Lhuillier a soulevé le couvercle du sarcophage du Temple des Inscriptions, et pendant toutes ces années, plusieurs chercheurs se sont consacrés à l'étude de l'édifice, de l'ensemble funéraire, des objets d'offrande, des images et des textes qui recouvrent les parois et les monuments, ouvrant de petites fenêtres pour la connaissance de multiples aspects de la vie de l'individu enterré dans le sarcophage, sans que, pour autant, nous puissions avoir une vision synthétique de ces avancées.

Tout au long de cet ouvrage, le lecteur trouvera deux thèmes centraux tenant lieu d'axes pour guider la discussion. D'une part, K'ínich Janaab' Pakal comme personnage historique du royaume de *Baak* et insigne ancêtre des habitants de Palenque du sixième siècle de notre ère. D'autre part, l'étude systématique du matériel culturel produit durant le règne du Grand Pakal ou de son fils aîné.

En reprenant les rapports rédigés dans les années cinquante et les travaux qui furent publiés dans le demi-siècle écoulé, nous avons souhaité rédiger une histoire de la vie de l'occupant de la crypte, en compilant les informations sur les faits qui se produisirent durant l'existence du onzième seigneur de Palenque, les personnes qui vécurent dans son entourage, les relations de parenté, et les œuvres entreprises par ce singulier personnage. En outre, nous avons voulu connaître l'individu, sa constitution physique, ses activités quotidiennes, son alimentation et les traits biologiques qui le caractérisaient. Nous avons aussi consacré une section de ce texte à la controverse sur l'âge qu'avait Janaab' Pakal au moment de mourir. Les chapitres quatre et cinq sont consacrés à cette thématique. Les caractéristiques du milieu prévalant dans la région, les aménagements réalisés aux alentours de la cité et une brève histoire du développement de cette dernière ont été consignés dans le premier chapitre de cette recherche.

Naturellement, nous nous sommes également intéressée aux processus naturels qui se produisirent dans le sarcophage une fois que le sanctuaire intérieur du Temple des Inscriptions a été fermé, au VIIè siècle apr. J.-C. Dans tout complexe funéraire, deux processus parallèles se produisent : la décomposition naturelle du cadavre et la transformation propre aux objets présents. Dans le chapitre cinq, et dans une petite annexe à la fin de ce document (Annexe 1), nous exposons les processus qui se sont succédés, depuis le moment du décès de l'individu jusqu'à sa déposition dans le sarcophage (processus biostratinomiques), les transformations qui se sont produites depuis la fermeture du contenant jusqu'au moment de sa découverte, près de treize siècles plus tard, et les processus diagénétiques qui ont déterminé la conservation ou la détérioration des objets présents.

Depuis que nous avons eu l'occasion de participer à l'étude et à la restauration du masque de Janaab' Pakal, nous nous sommes interrogée sur la physionomie que pouvait avoir eue ce célèbre gouvernant de Palenque. C'est pourquoi nous nous sommes proposé, dans ce travail, d'examiner les différentes expressions plastiques de Palenque à même de nous permettre de connaître la façon dont a été représenté ce personnage, aussi bien sur les monuments élaborés durant son règne que sur ceux commandés par ses héritiers et qui furent érigés alors que notre protagoniste était déjà décédé.

Dès les années soixante, est née une intéressante polémique autour de l'existence du portrait dans la plastique mésoaméricaine. Un premier groupe de spécialistes signale que, du point de vue occidental, on a confondu l'art du portrait avec l'art naturaliste et l'art conventionnel caractéristique de certaines cultures mésoaméricaines. Un autre groupe de chercheurs suggère que l'art proprement conventionnel a pu coexister avec l'art du portrait. Il nous a semblé nécessaire d'entrer dans le débat et de tenter de présenter des arguments pour définir notre propre position. A cette fin, il nous a fallu commencer par élaborer une définition du portrait nous permettant d'étudier les sculptures de Palenque. Pour ce faire, nous avons abordé les notions de ressemblance et des paramètres susceptibles d'être utilisés pour reconnaître un personnage dans un contexte donné. Cependant, nous nous sommes rendu compte qu'une définition exclusivement fondée sur la ressemblance physique du sujet ne laissait pas apparaître la complexité du concept de portrait dans l'art mésoaméricain. Au contraire, il était nécessaire de compléter l'image d'un être humain avec une série de traits idiosyncratiques individualisants à même de qualifier ponctuellement le sujet et de permettre ainsi au spectateur de reconnaître la personne ou le type de personne caractérisé dans chaque image. Parallèlement, il était nécessaire de replacer le sujet dans son contexte et son milieu, pour ensuite découvrir son identité. Ainsi, nous avons proposé un modèle et nous l'avons appliqué à un exemple qui ne concerne pas le domaine de l'art mésoaméricain, mais qui compare un même individu abordé à partir de deux points de vue différents, celui de l'art africain et celui de l'art européen.

Cependant, pour pouvoir appliquer cette méthode aux représentations artistiques qui nous concernent, il a été nécessaire de s'attacher à discuter des aspects liés à la complexité inhérente à la notion de *personne* en Mésoamérique et aux conventions utilisées pour représenter l'être humain dans l'aire maya et en particulier à Palenque. Pour le cas spécifique des représentations de K'inich Janaab' Pakal, nous nous sommes également servi de techniques employées par d'autres disciplines, comme l'anthropologie physique et l'histoire de l'art, qui aident à connaître les traits de base de l'individu et ses proportions faciales. La discussion générale sur le problème du portrait et l'application du paradigme à Palenque sont développées dans le chapitre six.

Le chapitre sept est consacré à l'analyse des différents objets qui composent le trousseau de l'individu enterré dans le Temple des Inscriptions. Pour cela, nous avons employé une série de techniques qui permettent de connaître à fond chaque matériel. Il est important de signaler qu'il n'y a pas une grande diversité de matières premières dans l'ensemble, et que celles-ci se limitent à la céramique, au stuc, au jade, aux perles naturelles, aux coquillages, à l'ardoise et à des concentrations de pigment, en sus des matériaux qui furent employés uniquement pour la fabrication de petites applications (nacre, obsidienne et pyrite). Dans ce chapitre, nous étudierons les différents objets. La matière première a été identifiée au moyen d'analyses complexes, telles que la Diffraction de Rayons X, la Chromatographie de Gaz, l'Ablation Laser (LA) couplée à la Spectrométrie de Masses (MS) avec source de Plasma Couplée par Induction (ICP) et spectrométrie avec lumière UV, XRF, Mid-FTIR et Raman.

Nous nous sommes également attachée à étudier la technique de fabrication de chaque objet, à déterminer si sa production a été locale ou extérieure, ainsi qu'à situer géographiquement les gisements d'où proviennent les matières premières et les voies probablement empruntées pour leur transport vers Palenque. Enfin, nous avons discuté la fonction de chaque objet et sa probable signification. En suivant le système employé par Alberto Ruz dans sa monographie de 1973, *Le Temple des Inscriptions de Palenque*, nous avons comparé le corpus d'artefacts récupérés dans le sarcophage et les offrandes associées à des objets similaires provenant des fouilles réalisées ces dernières années dans d'autres sites des Basses Terres mayas. Pour conclure, nous avons discuté de la possible signification de chacun des objets qui composent le trousseau funéraire et des différentes offrandes du Temple des Inscriptions.

Dans le dernier chapitre, nous avons cherché à décrire le programme iconographique de l'ensemble. Les sculpteurs de Palenque ont taillé de beaux bas-reliefs en pierre calcaire locale pour créer de longs textes

hiéroglyphiques, qui ont servi à orner les parois internes de la chapelle du temple ainsi que le sarcophage, mais ils ont également employé avec une grande maîtrise le stuc pour décorer piliers et murs. Tous ces motifs ont été analysés de façon détaillée dans le chapitre huit, afin de reconstruire ensuite la signification que chacun des éléments a pu avoir et proposer une interprétation de l'ensemble. Tout au long de notre analyse, nous avons observé des exemples similaires représentés sur de la céramique, des bas-reliefs ou des éléments de construction de l'aire maya. Grâce à la grande continuité des coutumes religieuses mésoaméricaines, nous avons également pu employer des données ethnographiques et historiques qui nous ont aidé à émettre nos avis et à les justifier. Les lectures épigraphiques des textes présents dans la chapelle et dans la crypte réalisées par divers spécialistes nous ont servi d'appui pour l'interprétation de l'ensemble. L'état de conservation des reliefs et des stucs a limité, sans conteste, la portée de l'analyse iconographique. Cependant, ce qui a été entrepris il y a plus de cinquante ans pour comprendre la signification de l'ensemble continue à porter ses fruits, et ainsi est assurée la permanence de K'inich Janaab' Pakal dans l'imaginaire universel.

1

Palenque dans l'espace et dans le temps

I. Entre rivières et forêt. Palenque et son contexte

1. Données physio-géographiques de la région de Palenque

L'ancienne cité de Palenque[1] est située dans la portion nord-ouest des basses terres mayas, dans l'actuel État du Chiapas, au Mexique.[2] Le Parc National de Palenque, qui inclut la zone archéologique et une petite réserve de la biosphère, se trouve entre 92° 01' 30" et 92° 04' 42" de longitude ouest et 17° 27' 05" et 17° 30' 05" de latitude nord, là où les terres basses et marécageuses de l'Etat de Tabasco commencent à s'élever vers les montagnes du nord du Chiapas (Figure 1).[3]

La région de Palenque est constituée de terrains à substrat de roches sédimentaires sablonneuses, sédimentaires calcaires et sédimentaires de limonite et de grès, qui se sont formées pendant le Mésozoïque et le Cénozoïque (Gobernación, 1988 : 192 ; Liendo Stuardo, 2004 : 238) et qui ont donné naissance à un vaste plateau calcaire, appelé aussi Plaine Côtière du Golfe ou Plaine de Tabasco. Il s'agit d'une zone topographiquement plate générée par un phénomène de régression marine de l'Océan Atlantique pendant le Cénozoïque. La région montagneuse du Chiapas est caractérisée par des roches volcaniques et métamorphiques dont l'origine remonte aussi au Cénozoïque. Les ensembles de collines que l'on trouve dans la région ont été constitués à des époques plus récentes par les dépôts minéraux charriés par les rivières qui sillonnent cette zone et qui forment des cordons le long de ses frontières, suite aux inondations périodiques (Galindo Alcántara, 2006 : 22).

Le climat de la région de Palenque est chaud et humide, avec des précipitations toute l'année, classé dans le système Köppen (modifié par García, 1974) dans le type Afw'g, caractéristique des terres tropicales humides situées au pied des montagnes et des plaines qui y apparaissent. La température moyenne tourne autour de 25° C. Toutefois, elle peut dépasser 30° C pendant les mois d'été. Les températures les plus basses, quant à elles, fluctuent entre 12° et 15° C, et on les relève en hiver (Figure 2).

Les vents chargés d'humidité qui arrivent du Golfe du Mexique se refroidissent rapidement lorsqu'ils entrent en contact avec la zone montagneuse du nord du Chiapas et provoquent des précipitations abondantes dans cette zone (Cardoso, 1979 : 67). C'est pour cette raison que la région de Palenque est l'une des plus pluvieuses du pays, atteignant 3000 mm par an (Figure 3). C'est donc une région qui ne connaît pas la sécheresse, vu que pendant le mois d'avril, le plus sec de l'année, les précipitations atteignent un minimum de 98.7 mm (valeur enregistrée dans la station météorologique de Palenque) (Liendo Stuardo, 2002b : 40).

Une conséquence de ces précipitations fréquentes est la grande quantité d'eau qui descend des montagnes du Chiapas et du Guatemala (Orozco Zuarth, 1994 : 17), donnant naissance à de grands cours d'eau qui coulent dans les environs de Palenque, telles que les rivières Michol, Chacamax, Tulijá et Santa Isabel, pour ne mentionner que celles qui ont les lits les plus grands. Localement, l'abondance de pluies crée un grand réseau de drainage qui forme des lacs, des marécages et des rivières (aussi



Figure 1. Carte du territoire maya indiquant la localisation de Palenque et d'autres sites archéologiques. Dessin I. García Arreola, MNA-INAH.

bien pérennes que saisonniers). C'est ce phénomène qui est à l'origine de neuf rivières pérennes connues sous le nom de Murciélagos, Otulúm, Bolunté, Motiepa, Picota, El Diablo, Piedras Bolas, Takin Ha y Ach', qui descendent des flancs des montagnes et coulent autour de l'ancienne cité et dans son centre. Le « Projet de Cartographie de Palenque » a détecté en outre 56 sources qui ont été utilisées et modifiées par les anciens habitants de la cité (Barnhart, 2001a) (Figure 4).

De fait, on a supposé que la zone a reçu autrefois le nom de *Lakamha'* ou « Lieu des Grandes Eaux » (Stuart, 2000),[4] non seulement à cause des nombreuses rivières qui la traversent, mais aussi pour les belles cascades qui coulent des montagnes vers les plaines. David Stuart (2006 : 92) pense que ce nom propre, *Lakamha'*, désigne de façon précise la rivière Otulúm (qui compte une cascade sur son parcours). Dans ce sens, l'une des inscriptions du Temple XIX indique qu'une cérémonie réalisée dans cette enceinte a eu lieu en face de la source de *Lakamha'* (Stuart, David, 2006 : 92).[5]

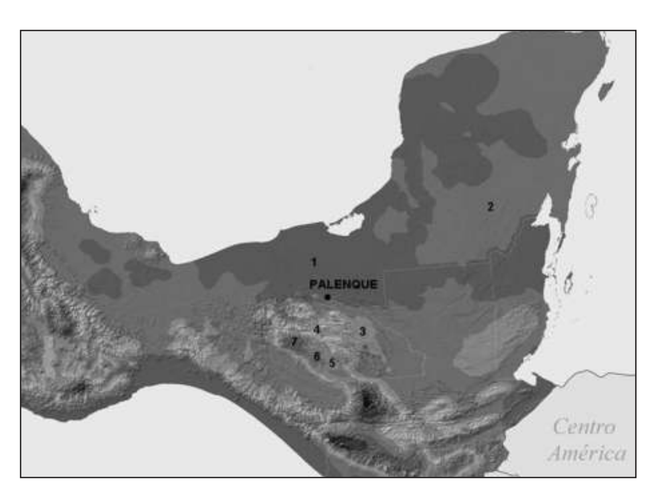
De façon significative, la rivière Otulúm parcourt le centre urbain de Palenque ; dans la même optique, Guillermo Bernal (2001b) suggère qu'elle a dû avoir une grande importance pour les habitants de l'endroit, étant donné que certains registres glyphiques s'y réfèrent sous le nom de *Lakamha'*.

Ces facteurs climatiques font que les sols de la région sont très effrités, peu profonds et facilement inondés par le vaste système fluvial existant (Orozco Zuarth, 1994 : 15). Localement, la cité est entourée par une série de collines dont le sol se prête peu à l'agriculture. Cependant, à quelques centaines de mètres au-delà, sur des terres plus basses et plus égales, existent des plaines fertiles et parcourues de rivières. Afin d'intensifier la production agricole pour l'approvisionnement de la cité, les habitants de Palenque ont construit des canaux d'irrigation, des champs surélevés et des terrasses de culture (Liendo Stuardo, 2000a). La combinaison de la production en terrasses et des terres inondables des plaines permettait d'obtenir jusqu'à trois récoltes annuelles (López Bravo, Cuevas García, Bernal Romero, Liendo Stuardo, González Cruz, Morales Cleveland et Ferrer Aguilar, 2002). Les champs drainés et cultivables sont situés de façon discontinue le long des deux rives de la rivière Michol et englobent une surface approximative de 180 hectares (Liendo Stuardo, 2002a : 192, 212-213).

L'absence de grandes surfaces à cultiver – provoquée par les sols minces et pauvres – a poussé les habitants de Palenque à combiner différentes formes de subsistance telles l'arboriculture, les semis et l'agriculture traditionnelle. Cela rendait possible la récolte du maïs (*Zea mays*), de la courge (*Cucurbita sp.*), des piments (*Capsicum sp.*), des haricots (*Phaseolus sp.*) et de tubercules comme le yuca (*Manihot esculenta*) et la malanga (*Xanthosoma sp.*). Ils obtenaient en outre des fruits d'arbres tels que la goyave *(Psidium guajava)*, le cacao (*Theobroma sp.*), le mamey (*Calocarpum mammosum*), les zapotes (*Achras zapota* et *Manikara zapota*), le *ramón* (*Brosimum alicastrum*), le *coyol* (*Acromia mexicana*), l'avocat (*Persea americana*), le nance (*Birsonima crassifolia*), entre autres (Benavides Castillo, 2001 : 70-73 ; Demarest, 2001 : 156 ; Houston, 2001b : 443).

Pour ce qui est des sources de protéines, les habitants de Palenque pouvaient aussi bien recourir aux animaux domestiques, tels que le dindon commun (*Meleagris* ou *gallopavo*), le dindon ocellé (*Agriocharis ocellata*), la caille ♦ (*Colinus virginianus*),[6] le paon ♦ (*Crax rubra*) et le chien ♦ (*canis sp.*) que disposer d'une grande variété d'animaux vivant en abondance dans la forêt alentour, parmi lesquels on peut distinguer:

a) Divers mammifères, comme le pécari (*Tayassu tajaw*), les cerfs ♦ (*Odocoilus virginianus* et *Mazama americana*),



Figures 2. Carte des températures moyennes annuelles de l'aire Maya. (1) 25°-28° C (26° C moyenne) ; moyenne : (2) 24° C; (3) 23° C ; (4) 21.6° ; (5) 19.4° C ; (6) 18° ; (7) 12.5° C. D'après www.selvamaya.org, Modifié par RLS-IIA.

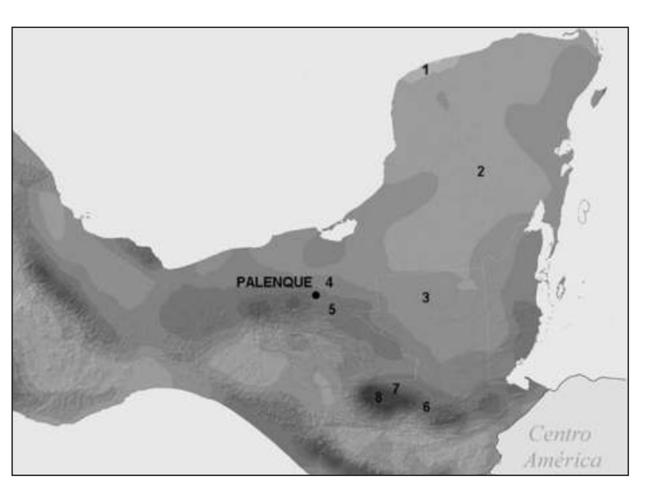


Figure 3. Carte des précipitations moyennes annuelles de l'aire Maya. (1) 0 - 300 mm ; (2) 301 - 600 mm ; (3) 601 - 1 000 mm ; (4) 1 001 - 2 000 mm ; (5) 2 001 - 4 000 mm ; (6-8) par-dessus 4 0001 mm. D'après www.selvamaya.org, Modifié par RLS-IIA.

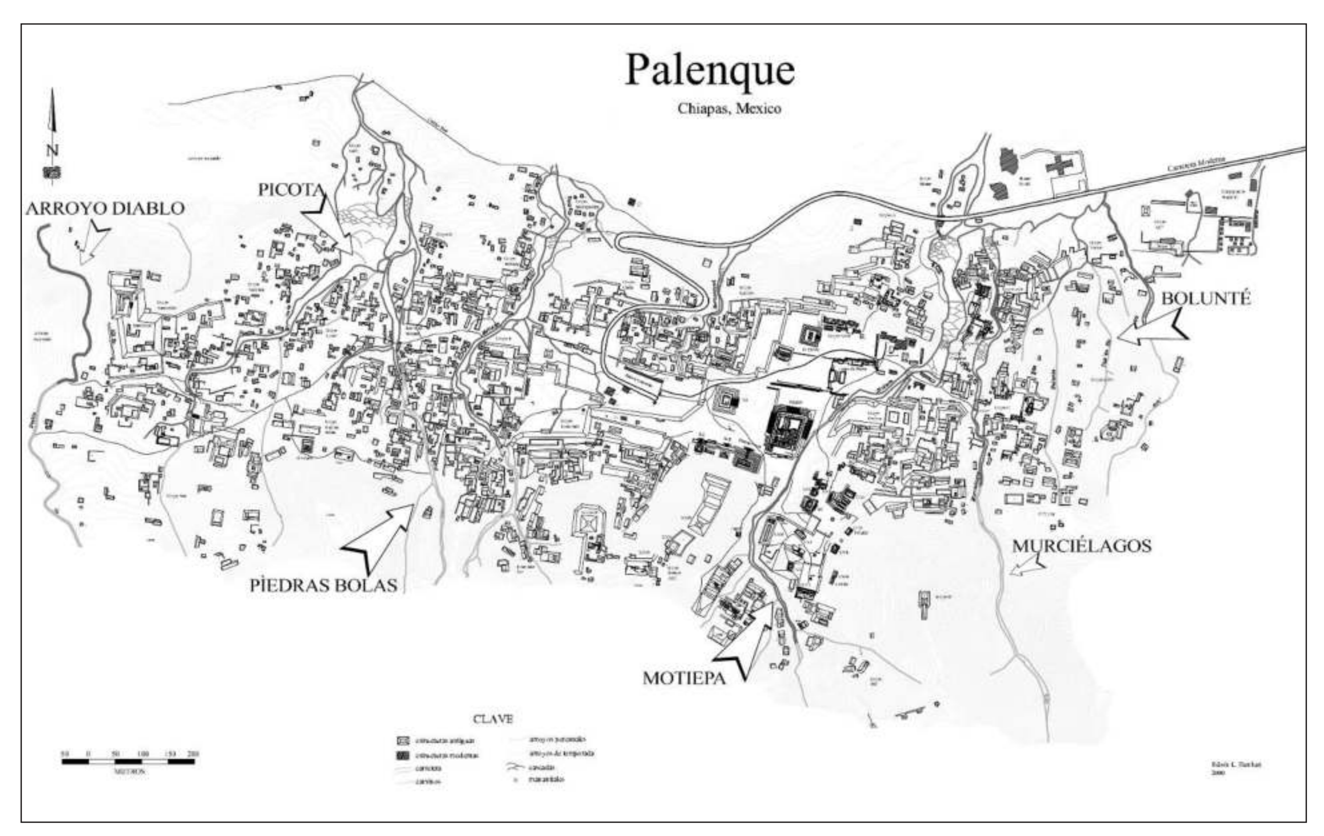


Figure 4. Rivières qui traversent la cité et sources utilisées et modifiées par les anciens habitants de Palenque. Courtoisie E. L. Barnhart (Barnhart©2000).

le singe hurleur (*Alouatta pigra*) et le singe araignée (*Ateles geoffroyi*), le tapir (*Tapirus bairdii*), l'armadille (*Cabassous centrales*), le tatou (*Dasypus novemcinctus*), le *tepezcuintle* ♦ (*Agouti paca*) et le manatí ♦ (*Trichechus manatus*).

b) Divers reptiles : tortues ♦ (*Dermmatemys maweii, Kinosternon sp., Staurotypus triporcatus, Rhinoclemiys cf. aerolata* et *Pseudemys scripta*),[7] iguanes ♦, crocodiles ♦, outre de nombreuses espèces de serpents.

c) Quelques poissons : *mojarra* ♦ (*Petenia Splendida, Cichlasoma meecki*), bagre ♦ (*Ictalurus meridionales, Rhamdia guatemalensis*), bar ♦ (*Centropomus undecimalis*) et *pejelagarto (Orphie)* ♦ (*Lepisosteus tropicus*), outre des mollusques ♦ et des bigorneaux (*Pachychilus indorium*), abondants dans les sources d'eau douce des environs (Benavides Castillo, 2001 : 70-73 ; López Bravo, 2006 : 5 et tabla 1 ; Teranishi Castillo, 2011 ; Valentín, 2007 : 20).

La biodiversité de la forêt haute pérenne ou forêt tropicale qui entoure la cité est exemplaire. En effet, dans un hectare, on peut trouver plus de 150 espèces d'arbres différents qui ont pu servir pour la construction, comme combustible ou pour la fabrication d'outils. Parmi les arbres les plus exploités pour leur bois, nous trouvons la Ceiba (*Ceiba pentandra*), l'acajou (*Swietenia macrophylla*), le cèdre (*Cedrela mexicana*) et le zapote (*Manilka zapota*). Nous savons aussi que le palmier et le guano (*Sabala mexicana*) ont été utilisés pour la fabrication de toitures (Grube, 2000b : 27 y 196).

Même s'ils sont pauvres pour l'agriculture, les sols karstiques offrent de nombreux affleurements de roche calcaire qui permettent, d'un côté, la construction de temples, d'unités d'habitation et de divers édifices de la cité, et de l'autre, la production massive de chaux destinée à la construction et à la préparation du stuc qui a été employé en abondance pour les sols, les revêtements des murs, les décorations élaborées et les ornements architecturaux variés, si caractéristiques de Palenque.

Ainsi, nous pouvons dire que l'emplacement de Palenque est idéal pour l'éclosion d'un établissement humain de grandes dimensions. D'une part, nous observons un milieu favorable pour le développement de diverses espèces végétales et animales, la présence de cours d'eau proches et de champs fertiles dans les environs, qui assuraient la subsistance de la population, et de l'autre, l'abondance de roche calcaire et d'espèces végétales qui ont permis, quant à elles, la construction de grands et somptueux édifices.

II. La grande cité. L'adéquation de l'environnement

La cité a été bâtie sur un plateau étroit entouré de montagnes, de profondes falaises et de rivières qui limitaient le territoire habitable. Les urbanistes de Palenque ont développé la ville sur un territoire de 220 hectares environ. Un groupe central, comportant des édifices plus grands, s'étend sur une frange courant d'est en ouest sur

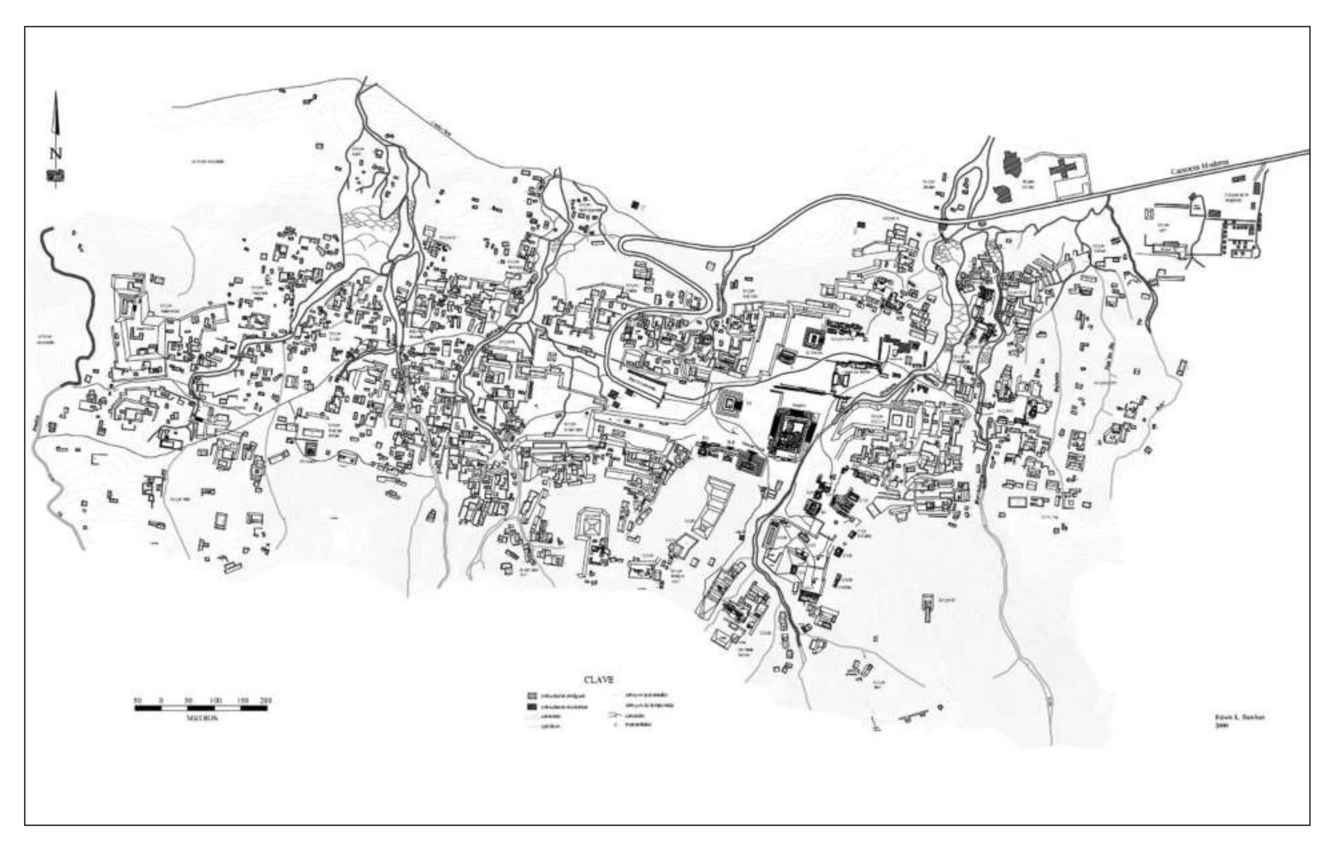


Figure 5. L'aire nucléaire de Palenque couvrait une superficie de 2.2 km^2, avec 1 481 structures réparties sur plusieurs terrasses, ce qui en fait une des villes à la densité de construction la plus élevée de l'époque Clasique. Courtoisie E. L. Barnhart (Barnhart©2000). Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

trois kilomètres environ, et qui s'élève à 100 ou 145 mètres au-dessus de la plaine. Au sud, se dresse la sierra de Don Juan, limite naturelle de la ville.[8] Cependant, celle-ci se prolonge également vers les versants, au sud, à l'est et à l'ouest (Barnhart, Edwin, 2001a ; Stuart et Stuart, 2001 : 433). Ce n'est qu'au nord que la ville a vu sa croissance stoppée par les falaises naturelles qui lui coupent la route. C'est ainsi que Palenque est située à un endroit privilégié, protégée sur son flanc sud par le terrain élevé et au nord par une falaise, qui lui fournit un système défensif naturel.

La situation de Palenque sur un terrain à la topographie abrupte, entouré de petites montagnes, se distingue de la plupart des sites mayas de la période Classique.[9] En général, dans des cités comme Tikal, Copán, Yaxchilán ou Bonampak, on observe une prédilection pour les terrains bien drainés et au dénivelé limité, proches de sources importantes d'approvisionnement en eau. Il est probable que cet emplacement a été choisi pour les nombreux cours d'eau qui sillonnent la zone, pour sa situation stratégique au pied des collines escarpées qui la protègent, pour l'élévation du plateau qui lui permettait de dominer les plaines du Tabasco, et pour le riche écosystème qui l'entourait.

D'après Rodrigo Liendo Stuardo, la ville de Palenque présente également un tracé atypique ; nous trouvons au centre du site un secteur planifié et ensuite un autre moins structuré, caractérisé par un plan où les édifices sont disposés de façon plus aléatoire. Cependant, dans ces derniers aussi, on distingue clairement l'existence de groupes architecturaux similaires (dans leur forme et leur fonction), organisés autour de places (Liendo Stuardo, 2001a : 5 ; 2001b ; 2002a : 192). Il est probable que les limites entre les ensembles aient été déterminées par les caractéristiques de la topographie locale, comme les rivières, les ravins ou les terrasses elles-mêmes (Liendo Stuardo, 2002a). Le projet de Cartographie de Palenque (Barnhart, 2001a) a permis de relever 1481 édifices sur une zone de 2.2 km^2, c'est-à-dire une moyenne de 673 structures par kilomètre carré, ce qui en fait une des villes à la densité de construction la plus élevée de l'époque Classique (Barnhart, 2005 : 4)[10] (Figure 5).

D'après les résultats publiés à ce jour par Liendo Stuardo (2004 ; 2005), on constate que si Palenque a une taille comparable à celle d'autres centres mayas contemporains, cette cité se distingue des autres par une différence évidente entre la densité de population et le volume de constructions dans la zone centrale et ceux de l'environnement proche. C'est pourquoi, comme l'indique le même chercheur, pour quiconque entrait dans la cité, le passage à « un espace qualitativement différent du reste » était évident (Liendo Stuardo, 2004 : 236).

Cette dernière affirmation est confirmée lorsque l'on compare la densité de population du centre urbain avec celle de la périphérie. On a estimé que la population totale de Palenque était comprise entre 6 000 et 8 000 habitants à l'époque du plus grand rayonnement (phases

Murciélagos et Balunté, 675-850 apr. J.-C.), ce qui en ferait le centre le plus densément peuplé de la région occidentale de l'aire maya.[11] Pour cette même période, la densité de population à l'intérieur de la cité pourrait avoir atteint les 2 000 à 2 666 habitants au km^2 (Liendo Stuardo, 2004 : 235).[12]

Par opposition, la zone autour de la cité – dans un cercle de 40 km^2 – semble avoir eu une densité de population très basse. Pour la phase Balunté (750-850 apr. J.-C.), on l'a évaluée à 25 habitants au km^2, et donc, à des époques antérieures, elle peut avoir été encore moindre (Liendo Stuardo, 2004 : 236). Cette différence entre le centre et la périphérie est peut-être due aux limites géographiques du site ; dans des villes comme Copán et Tikal, la vaste étendue de terres avec une topographie uniforme permettait le développement d'établissements denses à proximité du centre urbain (Barnhart, 2005 : 85). (Voir Tableau 1).

La cité possédait également d'excellentes voies de communication. Á ce jour, l'archéologie a détecté trois chaussées autour de Palenque. La première se rattache à la cité par sa limite ouest, il semblerait que la deuxième assure la communication par l'est[13] et une troisième traverse la plaine par le nord. Ces voies permettaient bien évidemment la circulation de gens étrangers à la cité, elles facilitaient la communication avec une région élargie et elles favorisaient la présence politique de Palenque au niveau de la région (Liendo Stuardo, 2001a).[14] En outre, la topographie homogène des plaines voisines favorisait la circulation par de petits chemins ou sentiers. Rappelons aussi qu'à l'est de la cité coule la rivière Chacamax,[15] dont le courant est navigable, ce qui a dû permettre également l'interaction et l'influence de Palenque au sein d'une région plus vaste, étant donné que cette rivière débouche dans le fleuve Usumacinta.[16]

Nous avons dit plus haut que la cité de Palenque s'est développée sur trois terrasses naturelles, mais la plus grande partie de la ville a été construite sur la terrasse intermédiaire, où se trouve le centre urbain. Il est possible que ce soient les contraintes topographiques qui ont influencé la distribution est-ouest des ensembles, le point névralgique étant le Palais, où résidait la cour royale (Liendo Stuardo, 2001a : 5 ; 2002a: 192). La présence de modestes reliefs montagneux à l'extrémité sud a probablement obligé les architectes mayas à orienter la plupart des édifices importants avec leurs façades vers le nord.[17] Cela a également rendu nécessaire la construction de murs de contention, de remplissages, de terrasses, de nivellements et d'escaliers pour compenser les caractéristiques du terrain et préserver les différences de niveaux. Cependant, ces éminences naturelles ont également été exploitées comme supports pour la construction de plates-formes et de pyramides.

Si les habitants d'autres sites mayas devaient se préoccuper du stockage de l'eau, à Palenque, en revanche, la présence de nombreux cours d'eau et de sources a obligé les architectes à construire des aqueducs, des canaux, des citernes et des digues qui devaient leur permettre de contrôler et d'exploiter les ressources fluviales de la zone (French, 2001). Sans exception aucune, les neuf cours d'eau pérennes de Palenque ont été aménagés, aussi bien pour leur utilisation dans les différents complexes architecturaux que pour éviter les inondations dans les différentes zones urbaines (Barnhart, Edwin, 2001a ; Schele, 1981 : 93-94).

Étant données les conditions climatiques et topographiques que nous avons évoquées, l'architecture de Palenque a dû s'adapter au climat chaud et humide, aux élévations du terrain et à la grande quantité d'eau qui s'accumule dans la région. Les grands édifices se distinguent, en général, par leur aspect svelte et aux proportions équilibrées ; par la présence de portiques et de murs massifs ; par les toits et frises inclinés, où l'architrave forme un auvent très saillant avec une grande corniche qui empêchait le passage de la pluie vers l'intérieur des chambres.[18] Ces voûtes en saillie sont les plus élevées et les plus spacieuses de l'aire maya.

En général, les édifices ont deux galeries parallèles avec un portique de trois ou cinq entrées. Le corridor postérieur présente des ouvertures de formes variées, sur les murs à l'arrière et sur les côtés, qui améliorent l'aération. Quelques édifices ont en outre une crête faîtière ajourée, composée de deux murs qui se rejoignent dans la partie supérieure et qui s'appuient sur le mur divisant l'espace intérieur ; même si à présent, la plupart des crêtes sont très détériorées, elles étaient autrefois agrémentées de beaux reliefs en stuc[19] (Fuente, 1993 : 62-63 ; González Cruz, 2004b ; Ruz Lhuillier, 2005 [1981] : 4). L'architecture des zones résidentielles est également remarquable, et on trouve des édifices de deux ou trois niveaux, qui présentent parfois des escaliers (Bernal Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 39).

Un autre trait caractéristique de Palenque est l'absence de monuments sculptés libres. Pour l'instant, on n'en a retrouvé que deux exemples. La « Stèle de la Picota » et la « Stèle 1 » (qui était placée à l'origine devant le Temple de la Croix).[20] En revanche, les représentations des gouverneurs de Palenque ont été figurées sur de beaux reliefs en pierre ou sur de complexes stucs modelés, qui ornaient les murs des différents édifices.

III. La croissance urbaine et l'histoire dynastique de la cité de Palenque

L'origine de la cité reste obscure et la recherche avance très lentement. Par rapport à d'autres centres mayas, Palenque a été fondée tardivement, vers 150 apr. J.-C., suite aux migrations provenant de l'Usumacinta moyen (Lowe, 1977). Malgré cela, elle reste l'établissement le plus ancien de la zone (Liendo Stuardo, 2002b : 96).[23]

SITE	AIRE CENTRALE	POURCENTAGE DE POPULATION HABITANT L' AIRE CENTRALE	AIRE RURALE	POURCENTAGE DE POPULATION HABITANT L' AIRE RURALE
PALENQUE (750-850 aprox J.C.)	3.5 Km^2	92 %	37 km^2	8 %
COPÁN	0.6 km^2	44.8 %	23.4 km^2	52 %
CEIBAL	1.6 km^2	17 %	13.6 km^2	83 %
TIKAL	16 km^2	22.5 %	104 km^2	77.5 %

Tableau 1. Comparaison entre la population urbaine et la population rurale pendant la période du Classique Récent
(d'après Liendo Stuardo, 2000a : 37).

PALENQUE			
EPOQUE / PÉRIODE	**DATES**	**PHASE CÉRAMIQUE**	**GOUVERNANT**
PRÉCLASSIQUE TARDIF	vers 250 av. J.C.-150 apr J.C	Pré-Picota	
CLASSIQUE ANCIEN	150-350 apr. J.C.	Picota	
CLASSIQUE ANCIEN	350-600	Motiepa[21]	*K'uk' B'alam I* (431-435)[22] «*Caspen*»; *Ch'away* (435-487 [¿?]) *Butz Sak Chik* (487-501)
CLASSIQUE MOYEN	350-600	Motiepa[21]	*Ahkal Mo' Nahb' I* (501-524) *K'an Joy Chitam I* (529-565 *Ahkal Mo' Nahb' II* (565- 570) *Kan B'alam I* (572-583) *Na Yohl Ik'nal* (583-604)
CLASSIQUE RÉCENT	600-685	Otulúm	*Aj Ne'Ohl Mat* (605-612) *Na Sak K' uk'* (612-615) *Janaab' Pakal o Pakal II* (615-683) *K'an B'alam II* (684-702)
CLASSIQUE RÉCENT	685-750	Murciélagos	*K' an Joy Chitam II* (702-711) *Ahkal Mo' Nahb' III* (721-736) *U Pakal N'inich Janaab' Pakal* (742-[¿?])
CLASSIQUE RÉCENT	750-850	Balunté	*K'uk' Balam II* (764-783 [¿?]) *Wak Kimi Janaab' Pakal* (799- [¿?])

Tableau 2. Correspondance entre les phases céramiques et les gouvernants de Palenque.
Les complexes céramiques ont reçu des noms, mayas ou espagnols, de rivières ou de zones archéologiques proches de Palenque
(Sources : Liendo Stuardo, 2002b, Figure 2.14: 65 ; López Bravo, Cuevas García, Bernal Romero, Liendo Stuardo, González Cruz, Morales Cleveland et Ferrer Aguilar, 2002: 6-7).

Ces dernières années, les fouilles réalisées dans des unités d'habitation du secteur nord-ouest et ouest de la cité ont permis la collecte de céramique du groupe « Sierra Rojo » (phase pré-Picota), appartenant au Préclassique Tardif (voir Tableau 2). Il est probable que durant les premières étapes d'occupation, il se soit agi d'une installation agricole dispersée, avec une population croissante. Il semblerait que les édifices les plus anciens de la cité se trouvent dans le secteur ouest de l'escarpement de Palenque, autour des cours d'eau Picota, Piedras Bolas et sur la rive ouest du Motiepa. Les ensembles Xinil Pa', Limón, Nauyaka, Retiro de Moisés y Piedras Bolas – dans le secteur ouest–, sont ceux qui ont fourni la plus grande concentration de matériel céramique « Sierra Rojo » (López Bravo, López Mejía et Venegas Durán, 2003 : 13 ; López Bravo et Venegas Durán, 2012 : 40).[24]

Cependant, on a récemment suggéré que le secteur oriental de la cité, où se situent les unités résidentielles des groupes C, I y II (López Bravo, 2005 ; López Bravo, López Mejía et Venegas Durán, 2004 : 12-13 ; San Román Martín, 2005a : 4 ; Venegas Durán, 2005 : 58 et 63) autour de l'aire cérémonielle et du Palais, a également été habitée pendant le Préclassique Récent (Figure 6). Ainsi, cet établissement aurait dépassé les 8 hectares (López Bravo, 2005 : 51). Les études régionales montrent que durant cette même période, Palenque se dressait déjà comme un centre politique émergeant dans la région[25] (López Bravo, 2005 : 51). Vers la fin de la même période, elle a probablement joué le rôle de capitale régionale (López Bravo, López Mejía et Venegas Durán, 2004 : 12).

On a supposé que, au Classique Ancien, ces premiers ensembles ont été remplacés par des groupes architecturaux érigés sur des terrains situés autour du cours d'eau Otulúm (c'est-à-dire à environ un kilomètre à l'est de la rivière Picota, où se serait trouvé l'établissement antérieur)[26] (Barnhart, Edwin, 2001b : 106). Ce changement d'emplacement et l'essor de construction qui en a découlé ont rendu nécessaire l'adaptation du terrain, au moyen de terrasses et de nivellements, dans le secteur central de l'escarpement de Palenque (San Román Martín, 2005a : 4 ; 2005b : 94). (Figure 7).

C'est justement à cette période qu'a commencé la construction du Palais,[27] l'un des édifices les plus complexes de la cité. On a également érigé le Temple XVIII et la plate-forme centrale du Groupe IV. En outre, on a retrouvé des sépultures somptueuses datant de cette époque, évoquant l'existence d'un groupe de nobles,[28] et un système d'échange de biens somptuaires, tels que la céramique étrangère, avec une influence stylistique du Petén (Bernal Romero et Cuevas García, 2000: 208 ; González Cruz, 2005: 114 ; San Román Martín, 2003: 4), des objets fabriqués en jade, nacre et *spondylus*, tous matériaux importés, qu'il était difficile de se procurer.[29] C'est à la même période qu'aurait été fondée la dynastie de Palenque. Effectivement, l'information épigraphique donne l'année 431 apr. J.-C. comme date d'ascension de K'uk' B'alam I,[30] fondateur du lignage gouvernant de la cité (voir Annexe 2 de ce manuscrit).[31]

Outre l'intronisation d'un gouvernant, ces années ont vu la cité croître et l'aire centrale du site en est devenue le centre névralgique. On a calculé qu'à cette époque, la cité atteint une surface de 30 hectares, cessant ainsi d'être une petite ville pour devenir un centre hiérarchique avec une sphère d'influence plus grande[32] (Bishop, 1994 ; Liendo Stuardo, 2001a : 7-8 ; 2002a : 194 ; López Bravo, 2002). Pour ne citer qu'un exemple, en 460 apr. J.-C., le deuxième gouvernant de la cité Ch'away (également connue comme « Casper ») a appuyé l'intronisation d'un gouvernant provincial de la localité de Jonuta-K'an Tok, située dans les plaines du Tabasco (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 206).[33] On peut donc dire que c'est durant le Classique Ancien que l'on voit apparaître le premier moment significatif du développement de l'influence régionale de Palenque (Liendo Stuardo, 2004 : 238).

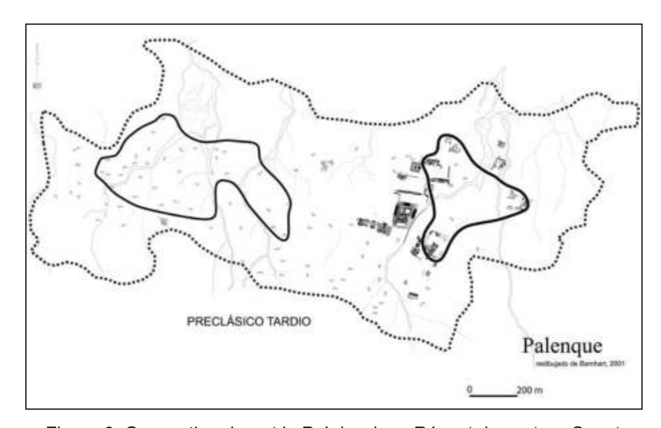


Figure 6. Occupation durant le Préclassique Récent du secteur Ouest de la cité, autour des rivières pérennes Picota et Piedras Bolas, dans les groupes appelés Picota, Nauyaca, Limón et Retiro de Moisés (voir Figure 24); le secteur Est inclut le groupe central et les unités résidentielles des Groupes C et B (voir Figure 24). Courtoisie Proyecto Crecimiento Urbano de la antigua ciudad de Palenque-INAH (LópezBravo©2011).

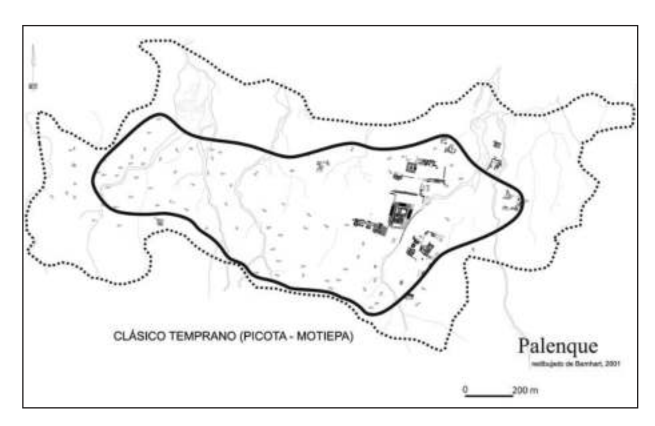


Figure 7. Zone d'occupation durant le Classique Ancien (Phases Picota et Motiepa, c. 150-600 apr. J. C.) ; Les deux secteurs s'unifièrent et, à la fin de la période, le Palais, le Groupe Nord et le terrain de Jeu de Balle furent modifiés. Courtoisie Proyecto Crecimiento Urbano de la antigua ciudad de Palenque-INAH (LópezBravo©2011).

La fin du VIe siècle fut marquée par des hostilités dans la région, dues à la recherche de nouvelles zones de tribut, à la volonté de contrôle des routes commerciales, au besoin de main d'oeuvre et à la demande en nourriture pour satisfaire la population croissante de la cité (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 216). Á partir de l'intronisation de Dame Yohl Ik'Nal[34] en 583,[35] les inscriptions dans la cité contiennent davantage d'informations.[36] Nous savons que le 21 avril 599, *Lakamha'* subit un assaut de la part de Calakmul (fait qui fut enregistré sur l'Escalier hiéroglyphique du Palais de Palenque).[37] Son successeur, Ah Ne Yol Mat, a souffert une autre attaque de Calakmul, le 4 avril 611, menée apparemment par *Serpiente Enrollada (*Serpent lové) lui-même, seigneur du royaume de K'aan (Looper et Schele, 1995).[38] Les années qui suivirent ne furent pas faciles, il semble qu'une nouvelle période d'instabilité soit survenue à Palenque, liée à l'absence d'héritier mâle au trône. Entre 612 et 615, c'est une autre femme qui devait gouverner Palenque, Dame Sak K'uk, mère du gouvernant le plus célèbre du site, K'inich Janaab' Pakal.[39]

Le changement suivant dans la cité aura lieu durant les phases Otulúm et Murciélagos (entre 650 et 750), étant donné qu'entre les VIIe et VIIIe siècles, la cité a atteint sa plus grande extension, son peuplement le plus nombreux, et est devenue le centre d'une unité politique régionale (Liendo Stuardo, 2004 : 238). Á cette époque, Palenque établit des liens avec le site de Chinikinhá, la capitale d'une région située à l'est de la Ville ; elle établit son alliance avec Tikal[40] et entreprit probablement une action belliqueuse contre Calakmul[41] (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 216).

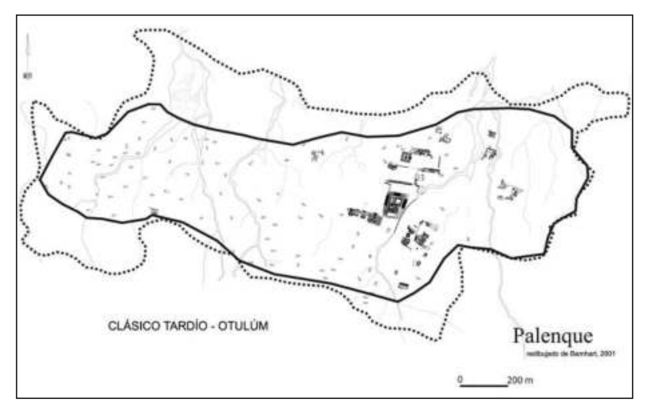


Figure 8. Aire d'occupation durant la Phase Otulum (600-690 apr. J. C.) et le règne de K'inich Janaab' Pakal.
Courtoisie Proyecto Crecimiento Urbano de la antigua ciudad de Palenque-INAH (LópezBravo©2011).

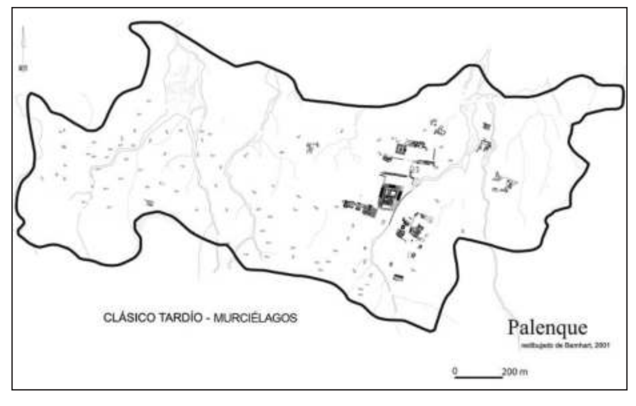


Figure 9. Pendant la phase Murciélagos (690-750 apr. J. C.) la cité atteignit son apogée. Courtoisie Proyecto Crecimiento Urbano de la antigua ciudad de Palenque-INAH (LópezBravo©2011).

Pour l'instant, les phases Otulúm et Murciélagos sont les mieux connues de toute l'histoire de Palenque. Cela est dû principalement à deux faits. Tout d'abord, l'essentiel de l'information provient des études réalisées durant plus de cinquante ans dans l'aire centrale de Palenque ; [42] ensuite, pour ces périodes, il existe aussi une grande quantité d'inscriptions qui complètent l'information.

C'est durant ces phases que le système urbain de Palenque se transforma (Figures 8 et 9).[43] Qu'il suffise de dire que la plupart des édifices du centre de la cité appartiennent à cette période (Liendo Stuardo, 2005). D'après Robert Rands (1974a), la cité serait restée relativement petite jusqu'alors, mais durant Otulúm et Murciélagos, il y eut un tel essor de la construction, que le plan de Palenque en fut considérablement modifié. Comme nous le verrons plus loin, l'aire centrale de la cité fut élargie et on établit le plan architectural qui demeura intact durant les périodes postérieures (Liendo Stuardo, 2001a : 8). Mais la ville ne fut pas la seule à se transformer ; dans les champs alentours, on implanta un système d'exploitation intensif pour alimenter la population croissante, mais surtout les classes non rattachées à la production (Liendo Stuardo, 2002a : 195).[44]

Sans entrer davantage dans les détails, puisque nous en parlerons dans le chapitre 4, si nous tenons compte des dates relevées sur plusieurs édifices, c'est entre 615 et 783 que furent construits la plupart des édifices de la cité. Il est certain que, durant cette période, on a réaménagé l'escarpement de Palenque. Pour cela, il fallut niveler continuellement le terrain, construire des terrasses et des oeuvres hydrauliques de grande envergure pour permettre l'utilisation de l'eau,[45] ce qui se traduisit par une amélioration de l'espace où l'on éleva les nouveaux ensembles.

Après une période d'instabilité politique dans la région, en 615 apr. J.-C., Janaab' Pakal II fut nommé souverain (615-684).[46] Durant son long règne, Palenque connut un remarquable développement politique, artistique et économique, et devint le siège d'un pouvoir politique régional en élargissant ses domaines. Janaab' Pakal II devait réussir, à travers les ans, à conquérir un vaste territoire ; il contrôla les sites de Miraflores, El Retiro, Tortuguero, Jonuta-K'an Tok,[47] Santa Elena et étendit probablement son influence politique jusqu'à Comalcalco[48] (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 219 ; Rands, 1967 : 137) (Figures 10, 11 et 12).

Suite à cette extension de la zone tributaire, Pakal le Grand a pu disposer des ressources nécessaires pour financer

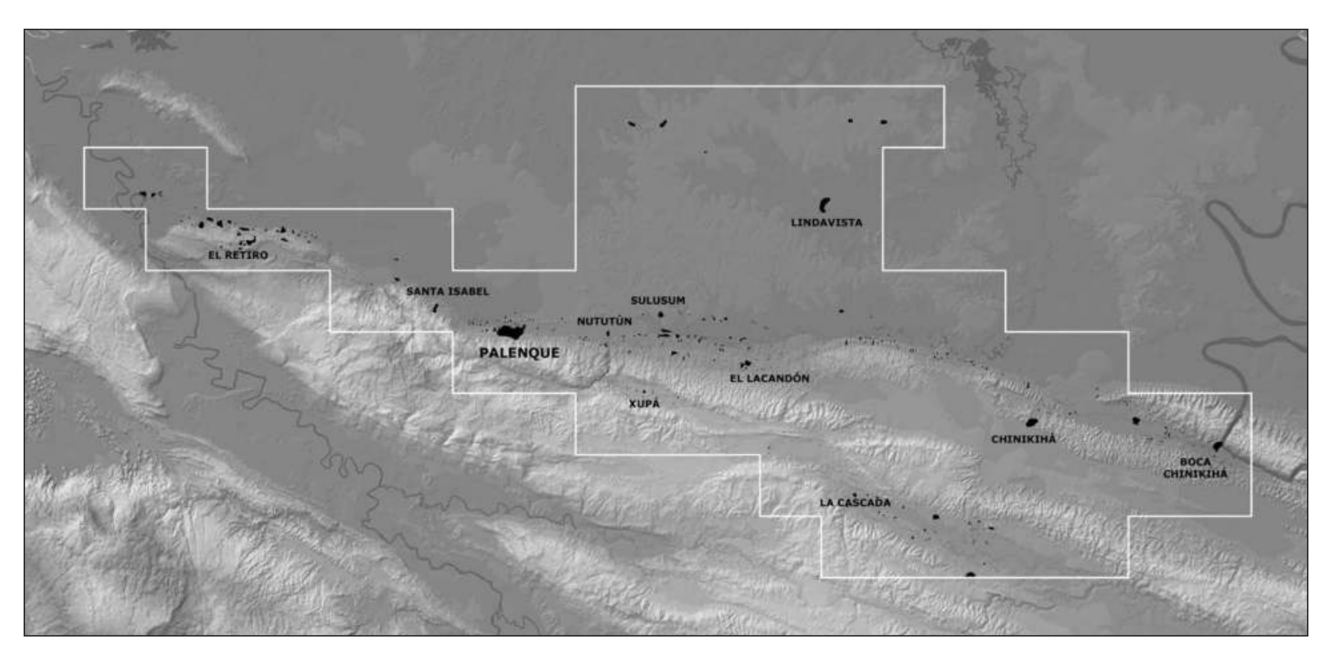


Figure 10. Extension du territoire de Palenque. Courtoisie R. Liendo Stuardo, IIA-UNAM.

Figure 11. Sites contrôlés par Palenque au Classique Récent. D'après Gronemeyer, 2006. Modifié par I. García Arreola, MNA-INAH.

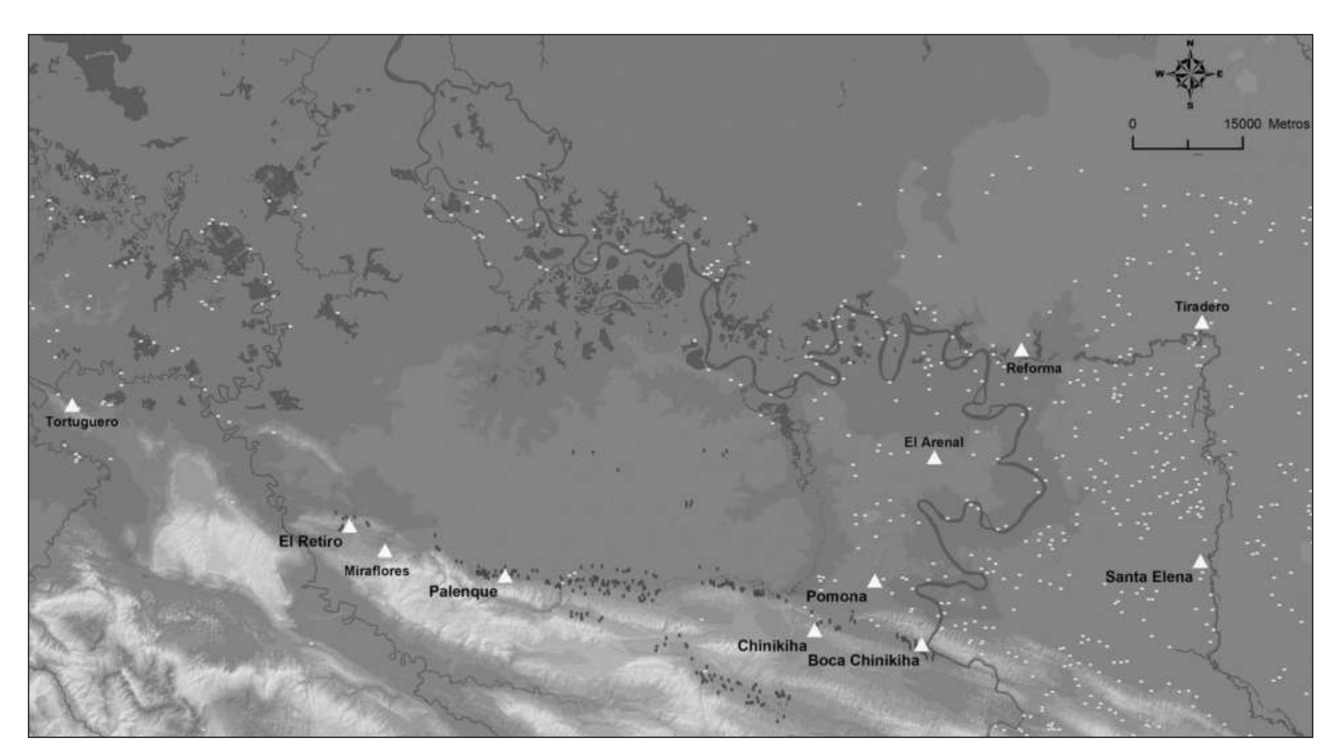


Figure 12. Sites archéologiques des environs de Palenque.
Courtoisie R. Liendo Stuardo, IIA-UNAM.

un grand nombre de constructions. Lors d'une première étape, par exemple, on a bâti le Temple Oublié (vers 646 apr. J.-C.), on a achevé la construction du Temple du Comte[49], on a construit certaines sections du Groupe Nord et probablement les édifices 1 et 4 du Groupe XVI.[50] Janaab' Pakal II a également entrepris la restructuration du Palais, commencé la construction de la maison E (vers 654),[51] où l'on trouve la Dalle Ovale du Palais (monument sur lequel figure son intronisation) (Figure 45); après viendront les maisons B et C (vers 660-661) et l'escalier hiéroglyphique.[52]

Nous pouvons supposer que Janaab' Pakal II a également participé à l'aménagement de ce que l'on appelle les Souterrains du Palais ; [53] un escalier partant de la Maison E permet d'accéder à cet espace particulier,[54] où l'on réalisait probablement des rituels liés à l'intronisation des gouvernants locaux.[55] Dans ce travail, nous porterons notre attention sur le Temple des Inscriptions (662-682 apr. J.-C.), l'un des projets les plus ambitieux de Pakal II.[56] Durant son règne, on a également construit les temples XII (ou de la Tête de Mort)[57] et XIII (ou de la Reine Rouge)[58] (Figures 13 et 14), tous deux destinés à la sépulture d'autres membres de l'élite de Palenque. Il est probable que ce gouvernant ait également promu l'édification d'autres ensembles résidentiels pour la noblesse (par exemple le Groupe XIV) et le Jeu de Balle.

Un deuxième essor de construction dans la cité de Palenque devait avoir lieu pendant le règne de Kan B'ahlam II (684-702 apr. J.-C.), premier fils de Pakal II.[59] Ce gouvernant s'est concentré sur l'édification du Groupe de la Croix (690-692 apr. J.-C.) (Figure 24), mais il a également ajouté les Maisons A et D au Palais (celles-ci sont probablement postérieures à 668), et fait dresser l'imposant Temple XVII, décoré du Panneau des Guerriers.[60] A la fin du VIIe siècle, Palenque devait non seulement atteindre sa splendeur culturelle, mais également étendre sa domination aux sites de Finca Encanto (au nord-est),[61] de Xupá et de La Cascada (à l'est) (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 232) (Figures 11 et 12).

Depuis plusieurs années, on a tenté de délimiter l'aire d'influence de Palenque à partir d'une série d'inscriptions situées dans différents centres urbains mayas et qui font référence à notre cité (Marcus, 1976 ; 1993 ; Mathews, 1991a ; Mathews et Schele, 1974 ; Schele et Freidel, 2000 ; Schele et Mathews, 1999). Certains enregistrements glyphiques, par exemple, montrent une certaine subordination politique envers Palenque dans des sites tels que Tortuguero[62] et Miraflores, au nord du royaume ; Chinikihá et Pomoná à l'est,[63] Xupa et Finca-Encanto au sud et Jonuta- K'an-Tok au nord (Bernal Romero, 2003 ; Liendo Stuardo, 2000a : 35 ; López Bravo, 2002 : 10). Á partir de là, on a supposé que ces localités marquaient les limites du royaume ou du territoire de B'aakal,[64] durant le Classique Récent.

Cependant, pour avoir une idée plus complète de l'extension du royaume, nous devons ajouter les établissements mineurs qui ne comportent pas d'inscription – mais qui d'une certaine manière dépendaient de Palenque [65]. Ainsi, nous pouvons inclure des sites comme El Lacandón, Santa Isabel, Nututún, El Retiro, La Cascada, La Providencia, Sulusum, Lindavista, Reforma, Belisario Dominguez, El Bari, El Aguacate, La Concepción, San Joaquín, entre autres (García Moll, 2005 : 148 ; Liendo Stuardo, 2000a ; 2001a : 7 ; López Bravo, 2002) (Figures 10 et 12).

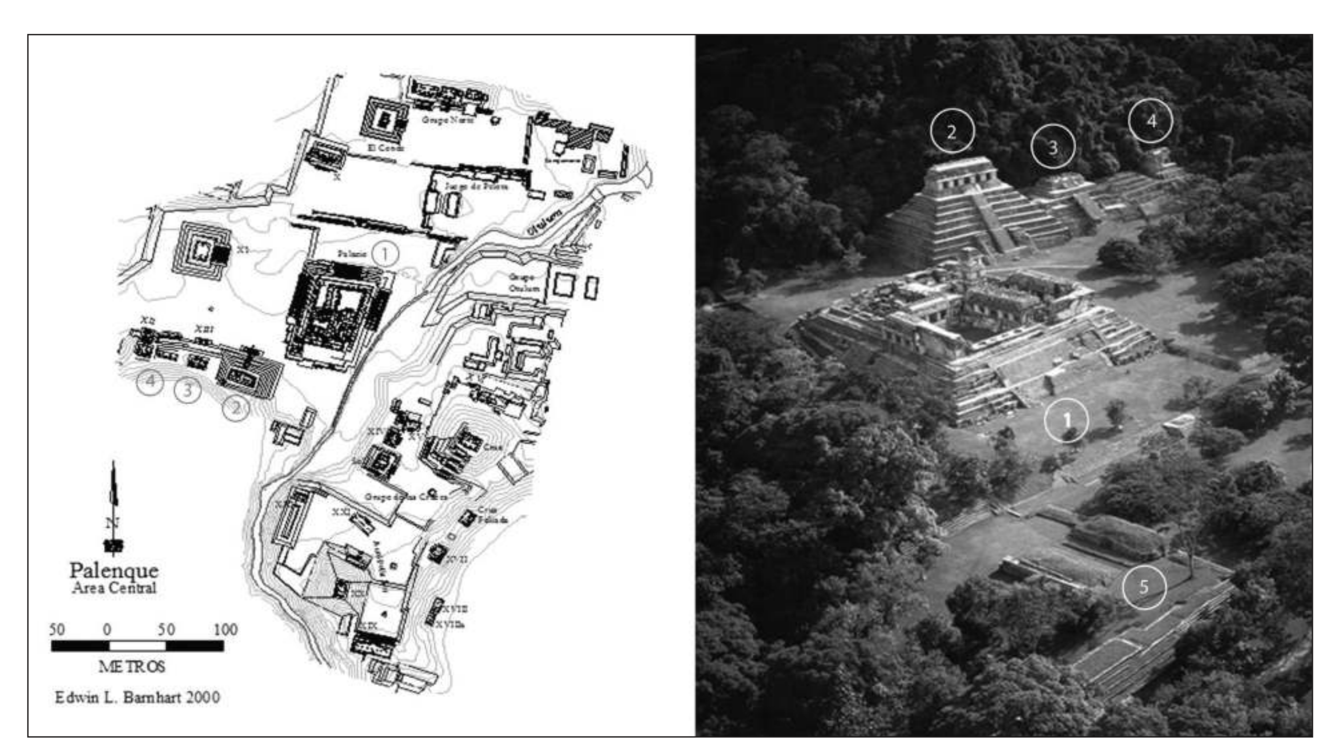


Figure 13. Zone centrale de Palenque (1) Le Palais, (2) Le Temple des Inscriptions, (3) Le Temple de la Reine Rouge, (4) Le Temple du Crâne et (5) Le jeu de balle. Plan courtoisie E. Barnhart (Barnhart©2000) ; photographie courtoisie Michael Calderwood.

En 702, K'an Joy Chitam II (702 - 711), deuxième fils de Pakal II, fut intronisé. Pendant son règne, l'activité de construction diminua. Il semble qu'il n'ait édifié que le Temple XIV (où l'on plaça un magnifique panneau), la Maison A-D du Palais (vers 702 apr. J.-C.) (Robertson, 1985b) et quelques édifices du Groupe Nord.[66] Parallèlement, dans le nord du Chiapas, les conditions politiques changèrent, et Toniná menaçait Palenque en permanence.[67] Finalement la guerre entre ces deux cités éclata en été 711. Le seigneur de Toniná captura K'an Joy Chitam II et l'emmena prisonnier dans la lointaine cité de la montagne.[68] Á Palenque, suite à la capture de son seigneur, on constate une diminution du rythme de la construction. Nous ne connaissons pas encore très bien l'impact de cette capture sur le royaume *B'aakal*, vu que nous ne disposons pas d'inscriptions relatant cet épisode malheureux.[69]

Après quelques années d'incertitude,[70] en 722, on intronisa un nouveau seigneur de Palenque, K'inich Ahkal Mo' Naab' III (721 – 736 [¿ ?]) qui contribua au nouvel apogée du royaume. Cependant, on constate que pendant son mandat, le schéma du pouvoir changea dans la région et les seigneurs provinciaux commencèrent à avoir plus de poids dans la prise de décisions. Pour la première fois, on représente et on mentionne les seigneurs provinciaux dans les registres écrits de la cité.

On constate un autre changement significatif dans le plan de la cité pendant son mandat, étant donné que l'activité des bâtisseurs s'est notablement intensifiée. Tout d'abord, notre attention est attirée par le développement de plusieurs complexes résidentiels destinés à la noblesse près de l'aire centrale de la cité. En outre, on a remodelé le Groupe IV (on y plaça le magnifique Panneau des Esclaves),[71] le Groupe XVI (où l'on disposa le Panneau « del Bulto »)[72] et le Groupe Nord (dont la séquence constructive s'étale sur presque toute l'histoire de la cité) (Bernal Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 42 *;* Stuart, 2000).

Ce qui marqua sans l'ombre d'un doute le règne de K'inich Ahkal Mo' Naab III fut l'aménagement du secteur méridional de la cité. On y rénova le Temple XVIII[73] et on y construisit le XVIII-A (Garza Camino, 1992 ; Robertson, 1985c ; 1991). On érigea des ensembles spectaculaires comme celui qui est constitué par les Temples XIX, XX, XX-A et XXI (González Cruz, 2005 : 124 ; Stuart, 2000). (Figure 13).

En outre, c'est également pendant le royaume de K'inich Ahkal Mo' Naab' III que les frontières du royaume furent modifiées. Á cette époque, Palenque entreprit plusieurs campagnes réussies et parvint même à vaincre Piedras Negras en 725 (Martin et Grube, 2002 : 172-173), étendant sa domination le long de la Sierra de Chiapas, des Plaines de Tabasco, et contrôlant des secteurs riverains de l'Usumacinta[74] (Liendo Stuardo, 2000b : 108 y 210-211 ; Rands, 1974b). En 731, Palenque était devenue l'une des quatre capitales les plus importantes de l'aire maya, avec Tikal, Calakmul et Copán[75] (Marcus, 1993 : 151 y 164 ; Robertson, 2000a : 195).

Grâce aux progrès de l'épigraphie, nous savons maintenant que durant le Classique Récent, Palenque restait en contact avec d'autres royaumes mayas. Nous savons au moins qu'elle a établi des liens de coopération avec Tikal et Copán,[76] mais elle a également eu des contacts conflictuels avec Calakmul, Toniná[77] et Piedras Negras[78] (Martin et Grube, 2002).

Nous ignorons la date de la mort de K'inich Ahkal Mo' Naab' III.[79] Son successeur sur le trône fut U Pakal K'inich Janaab' Pakal (742 – [¿ ?]) qui ajouta, semble-t-il, la maison D au Palais. Il est à remarquer qu'à partir de ce moment, la fréquence des inscriptions diminue. D'après Cuevas García et Bernal (2000 : 237), on n'a pas retrouvé d'inscriptions rapportant les événements qui se sont produits entre 742 et 764, date de l'accession au trône de K'uk B'alam II (764 – 783 [¿ ?] apr. J.-C.).

En ce qui concerne la construction, on peut observer un autre essor du tracé urbain durant le règne de K'uk B'alam II, mentionné ci-dessus. On modifia à nouveau le Groupe Nord, peut-être pour le transformer en ensemble résidentiel ; mais de façon significative, le nouveau seigneur privilégia la réorganisation du Palais, dont il étendit la portion sud en érigeant les Maisons F, G, I, H (López Bravo, Cuevas García, Bernal Romero, Liendo Stuardo, González Cruz, Morales Cleveland et Ferrer Aguilar, 2002 ; Robertson, 1985c).

Arnoldo González Cruz, qui a réalisé des fouilles dans divers secteurs de la cité, signale que, durant les VIII et IX siècles, tous les ensembles architecturaux de la cité ont connu diverses modifications, destinées probablement à héberger une population plus nombreuse (Bernal Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 41). On estime que, lors de sa dernière étape, Palenque atteint une surface de 200 hectares et une population, à l'intérieur des limites de la cité, de 4 000 à 5 300 habitants (Liendo Stuardo, 2001a : 5).

Parallèlement à ce qui se passait dans la cité, durant la phase Balunté (750-850 apr. J.-C.), la région de Palenque connaît un autre changement significatif. Près de 100 petits établissements apparaissent dans des aires qui, jusque là, étaient restées inoccupées ou qui étaient destinées à l'agriculture (Liendo Stuardo, 2000a : 37 ; 2001a : 8). Cela pourrait être dû à un changement dans la production agricole de la région (Liendo Stuardo, 2002b), aussi bien qu'à une transformation de l'ordre politique au niveau régional (Liendo Stuardo, 2001a). Les recherches suggèrent que la densité de population élevée de la région a provoqué une surexploitation des ressources qui, en les épuisant, a entraîné une crise et la dégénérescence de l'ordre politique et économique de la cité (López Bravo, Cuevas García, Bernal Romero, Liendo Stuardo, González Cruz, Morales Cleveland et Ferrer Aguilar, 2002).

De fait, peu à peu, le pouvoir de Palenque s'affaiblit. En 771, Pomoná, ancienne dépendance de Palenque, a dû conquérir son indépendance, puisque pour la première fois, elle arbore son propre glyphe emblème (Sharer, Andrew, 1998 : 289).[80] Progressivement, d'autres sites localisés près de l'Usumacinta ont grandi, se sont éloignés de Palenque et ont réussi à durer jusqu'à la période Postclassique (Liendo Stuardo, 2002b : 122). Il est probable que l'instabilité politique de la dynastie de Palenque a favorisé l'abandon progressif de la cité et l'occupation des plaines intermédiaires entre les basses Sierras et l'Usumacinta (López Bravo et Venegas Durán, 2012 : 43).



Figure 14. Reconstruction hypothétique de la zone centrale de Palenque. (1) Le Palais (2) Temple des Inscriptions, (3) Temple de la Reine Rouge (4) Groupe des Croix et (5) Río Otulum. Courtoisie J. Monsivais *Tlamachqui*©, CNP-INAH.

Peu à peu, l'activité constructive de la cité décrut et l'on commença à abandonner certaines zones. La dernière date connue pour Palenque est 9.18.9.4.4 (799 apr. J.-C.) et provient d'un vase Balunté, où l'on rapporte l'ascension cette année-là d'un gouvernant appelé Wak Kimi Janaab' Pakal (ou Janaab' Pakal III). Il s'agit d'un vase en céramique noire, connu comme « Vase de la Série Initiale », trouvé dans la Structure III du Groupe des Chauves-Souris – ensemble résidentiel de la noblesse – (Bernal Romero, 2003 ; Coordinación Nacional de Museos, 2006 ; Sharer, Andrew, 1998 : 289). A Toniná, cependant, il existe une mention d'un autre gouvernant de Palenque appelé Sak B'alam Ahaw de *B'aak*, qui aurait été capturé par Toniná après l'année 805 (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 241).

Palenque fut finalement abandonnée vers 850. On suppose qu'en 900 apr. J.-C., la cité se trouvait dans l'abandon le plus complet. Ensuite, la forêt vierge envahit peu à peu les magnifiques édifices de cette cité enclavée à l'ouest de l'Usumacinta. Seuls de petits groupes d'agriculteurs devaient les occuper provisoirement, les adapter pour y habiter ou y pratiquer divers rituels (Bernal Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 3). Á la fin, inexorable, la forêt finit par cacher les splendides édifices de Palenque ...

Endnotes

1 Le nom de Palenque n'est pas celui que les anciens Mayas utilisaient pour nommer leur cité. Il semble que, pendant la période coloniale, la zone était appelée Otulum, qui signifierait « palissade », « lieu fortifié » ou « maisons fortifiées ». Palenque serait donc la traduction en Espagnol du terme Otulum, dans son sens de « clôture » ou « fortification faite de pieux » (Ruz Lhuillier, *n.d. :* 15).

2 L'État du Chiapas se trouve au sud-est du territoire de la République mexicaine, et ses coordonnées géographiques extrêmes sont 90° 22' et 94° 07' de longitude ouest et 14° 32' et 17° 58' de latitude nord par rapport au méridien de Greenwich (Orozco Zuarth, 1994 : 11).

3 Ce petit massif montagneux est également connu sous le nom de Sierra de Don Juan.

4 Il ne faut pas confondre *Lakamha'* avec le site archéologique appelé Lacanjá, situé près de la communauté lacandonne de Lacanjá Chansayab, dans les environs de Bonampak.

Barnhart (2001b : 103) interprète le nom différemment. Le glyphe *lakam* étant la représentation d'un arbre, il suppose que sa traduction serait « arbres d'eau », vu l'importance de l'arboriculture pour les habitants de Palenque.

5 La source qui donne naissance à la rivière se trouve dans la partie postérieure du Temple XIX.

6 Les espèces signalées par un ♦ ont été retrouvées dans les détritus de contextes domestiques de l'élite de Palenque (Palais, Groupes B, C et I-II). Pour plus d'information, voir Zúñiga Arellano (2000 et 2008) et Valentín (2007).

7 Contrairement à ce qui se passe dans d'autres sites mayas, dans les détritus des unités résidentielles de l'élite comme ceux du Palais et des Groupes B, C et I-II, on a trouvé davantage de restes de tortues que de cerfs (López Bravo, 2006 : 5).

8 Ces montagnes s'élèvent de façon abrupte à une hauteur de 300 mètres environ, ce qui rend le terrain inapte à la construction (Barnhart, Edwin, 2001b : 69).

9 Pour les dates et les périodes, nous utiliserons la chronologie proposée pour Palenque par Liendo (2002b), qui coïncide avec celle de Benavides Castillo (2001 : 67). Ces deux auteurs proposent les dates limites suivantes : Préclassique Récent (*vers* 250 av. J. C. 150 apr. J.-C.), Classique Ancien (150-550), Classique Moyen (550-600) et Classique Récent (600-800).

10 Barnhart (2005 : 4) compare la densité de construction dans plusieurs villes mayas et indique que Copán devait avoir, dans sa zone centrale, 1 449 structures par kilomètre carré, Mayapán 986 (structures/km²), Dzibilchaltún 441 (structures/km²), Caracol 300 (structures/km²), Seibal 275 (structures/km²) et Tikal 235 (structures/km²). Il est probable que la densité de construction de Palenque soit liée aux limites imposées par le manque de terrain à construire.

11 Pour comparaison, Piedras Negras aurait eu une population approchant les 3 000 personnes (López Bravo, López Mejía et Venegas Durán, 2003). Cependant, des villes comme Tikal (8 300) et Copán (env. 9 500) ont eu une population plus nombreuse ; cela est probablement dû au manque de terres agricoles autour de Palenque (Barnhart, 2005).

12 Pour Copán, on a estimé autour de 3 000 habitants/km² (Liendo Stuardo, 2004).

13 Barnhart (2001b : 101) signale que l'ancien directeur de la Zone Archéologique de Palenque, Juan Antonio Ferrer, a localisé un chemin élevé à environ 3 kilomètres à l'est de Palenque.

14 Par exemple, il existe un *sacb*é (chemin préhispanique) qui relie Palenque à Santa Isabel, établissement qui appartient à l'aire d'approvisionnement de Palenque (Liendo Stuardo, 2001a : 5). Ce chemin traverse la sierra intermédiaire d'El Naranjo (Bernal Romero et Cuevas García, 2000, note 36 : 370).

15 La rivière Chacamax traverse la sierra à environ sept kilomètres à l'est de Palenque (Schele, 1981 : 87).

16 Rappelons ici que le fleuve Usumacinta se trouve à peu près à 37 kilomètres au nord et 50 kilomètres à l'est de Palenque.

17 Pourtant, on ne peut pas parler d'une volonté d'orienter tous les édifices de la même façon, étant donné qu'il existe des différences de 10, 15, 20 ou 25 degrés d'un édifice à l'autre ; il est plus vraisemblable que l'orientation soit en relation avec les accidents topographiques environnants (rivières, vallons, ravins, etc.) (Ruz Lhuillier, *n.d. :* 4).

18 Cet élément est appelé « goterón » ; dans le cas de l'architecture de Palenque, il s'agit d'une petite dalle inclinée placée sur l'architrave, qui en dépasse le bord d'un ou deux centimètres et permet à l'eau de pluie de glisser le long de la frise et de l'architrave et de tomber

directement au sol, loin des murs (Ruz Lhuillier, *n.d. :* 7). Comme dans d'autres sites mayas, les édifices de Palenque présentent des « cortineros » ou anneaux de pierre taillés de part et d'autre des portes, qui permettaient d'accrocher des nattes ou des toiles pour éviter le passage de la pluie.

19 Cette crête en filigrane offre une meilleure résistance au vent, confère un aspect plus élevé à l'édifice et compense les proportions du temple par rapport au soubassement.

20 La stèle est très endommagée. Il semblerait qu'elle ait représenté Kan B'alam, constructeur du Groupe de la Croix. Une inscription près de la base présente la date 9.13.0.0.0, 8 ahaw, 8 wo (19 mars 692), date de l'inauguration de cet espace monumental (Bernal Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 32).

21 Récemment, on a décidé d'éliminer le complexe Cascada (Classique Moyen 500-600 apr. J.-C.), ce qui a conduit à élargir les limites chronologiques de la phase Motiepá au cours du Classique Ancien (San Román Martín, 2005b : 93).

22 Voir aussi l'annexe 2, où sont présentés les évènements majeurs et la généalogie de Palenque.

23 Pour Rodrigo Liendo (2002b : 166), il est possible que le groupe de migrants qui a fondé Palenque ait eu une hiérarchie politique bien développée au moment où il s'est installé dans cette zone.

24 On a supposé que cette première installation pouvait être connue sous le nom Tok Tan (Bernal Romero, 2003 : 227).

25 Il semblerait qu'à cette époque aient commencé également l'occupation et la construction de sites voisins, tels que Nututún, Paso Nuevo et le Lacandón (López Bravo, 2005 : 47).

26 Nous savons que, dès l'année 490 apr. J.-C., le troisième gouvernant de la dynastie, Butz Sak Chik (Humeante Coatí Blanco ?), a réalisé une cérémonie dans un site appelé Lakamha' (il s'agit probablement de la zone proche du cours d'eau Otulúm) (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 206).

27 Comme nous le verrons plus loin, les travaux d'aménagement et de construction du Palais devaient durer plus de 400 ans.

28 Un exemple en est la Tombe 3, détectée dans le Temple XVIII-A. Cet espace funéraire voûté et dont les murs étaient ornés d'un décor complexe d'êtres surnaturels contenait un enterrement masculin, avec une offrande composée de poteries Motiepa, un riche mobilier en jade et d'autres matériaux étrangers, ce qui permet de supposer que Palenque jouissait déjà d'un système d'échange interrégional de biens de prestige (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 210).

29 Le jade, comme nous le verrons dans le chapitre 7 de ce travail, provenait probablement de la Vallée du Fleuve Motagua, Guatemala ; tandis que la nacre et le *Spondylus* se trouvaient dans l'Océan Pacifique.

30 Pour l'orthographe et la façon d'écrire les noms des souverains, nous suivrons Martin (2010).

31 Le premier seigneur enregistré dans les annales historiques de Palenque, K'uk B'alam I, serait devenu *Ahaw de Tok Tan* « Seigneur de l'Endroit du Centre des Nuages » en 431 apr.J.-C. A l'heure actuelle, on n'a toujours pas établi si Tok Tan a été le premier nom de Palenque ou de la vallée située autour ou même le nom d'un lieu étranger d'où seraient venus les fondateurs de l'établissement (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 206).

32 Du moins la région de la rivière Chacamax, située entre Nututún et le Lacandón.

33 Il s'agit probablement du site de Jonuta, Tabasco (Bernal Romero, 2003).

34 Dame Yohl I'knal fut la première reine de Palenque, elle gouverna pendant 20 ans et afficha des titres royaux complets (Martin et Grube, 2002 : 159). Plus tard, entre 612 et 615, le pouvoir à Palenque aurait été exercé par la mère de Pakal II, Dame Sak K'uk'.

35 Il est probable que Dame Yohl Ik'Nal était la fille de Kan Balam I (Bernal Romero, 2012: 65).

36 Il faut préciser qu'il s'agit de textes rétrospectifs, vu que les premières inscriptions de Palenque furent élaborées durant le règne de Pakal II (615-683 apr. J.-C.).

37 L'attaque fut menée par un noble vassal du Seigneur "Testigo del Cielo" de Calakmul (Bernal Romero, 2012: 65). Martin et Grube (2002 : 105) supposent que l'attaque a eu lieu en avril, au milieu de la saison sèche, ce qui aurait facilité la traversée de l'Usumacinta.

38 Il semblerait qu'Ah Ne' Yohl Mat ait survécu à l'attaque, mais il est mort l'année suivante, en août 612, sans laisser d'héritier (Martin et Grube, 2002 : 161). Il est probable que Ah Ne Yohl Mat ait partagé le pouvoir avec son frère, Pakal I ; diverses inscriptions le mentionnent accordant des charges à des personnages importants de l'époque (Bernal Romero, 2012 : 65). Guillermo Bernal suppose que cela aurait été une stratégie de la dynastie de Palenque pour s'assurer de l'existence d'un chef pendant une période difficile (Bernal Romero, 2011 : 41).

39 Dans le chapitre 4, nous parlerons plus en détail de Na Sak K'uk et des vicissitudes qui ont marqué le règne de cette Dame.

40 Nous savons que le seigneur *Nuun Ujol Chaak* de Tikal visita Palenque en 659. Probablement ce seigneur de Tikal se rendit à Palenque durant son exil, dû à une défaite militaire contre Calakmul (Martin et Grube, 2002 : 42).

41 *Vid. supra*.

42 Voir les rapports et publications de Miguel Ángel Fernández (1934-1945), Alberto Ruz (1949-1962 et 1973), Jorge Acosta (1979-1982), Arnoldo González (1988-1996) et Robert Rands (1974a ; 1974b ; 1987), ainsi que le chapitre 2 de ce manuscrit.

43 Durant la phase Murciélagos, la cité atteignit son occupation maximale, avec une superficie de 192 hectares (López Bravo et Venegas Durán, 2012 : 42).

44 Parallèlement, pendant cette deuxième période de développement régional, furent fondées Santa-Isabel et Xupá, localités proches de Palenque (Liendo Stuardo, 2004 : 238).

45 Par exemple, le cours du ruisseau Otulum fut canalisé pour éviter qu'il n'affecte les fondations du Palais à la saison des pluies (French, 2001). Le ruisseau prend sa source à 300 mètres environ au sud du Palais (près du Temple XIX) et à la hauteur du Groupe des Inscriptions ; son lit fut limité au moyen de murs élevés qui peuvent atteindre jusqu'à deux mètres de hauteur. Plus loin, il entre dans un aqueduc voûté qui mesure près de 55 mètres de longueur (Bernal Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 25).

46 A cours de ce travail, nous nous référerons à ce dirigeant comme K'inich Janaab' Pakal, Janaab' Pakal II, Pakal II o Pakal le Grand.

47 Il semblerait que Janaab' Pakal II ait favorisé pendant son règne l'intronisation d'un seigneur de province à Jonuta-K'an Tok, site qui avait probablement des fonctions militaires importantes pour le contrôle de l'Usumacinta (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 219 y note 31 : 369).

48 Nous savons au moins que B'alam Ajaw, seigneur de Tortuguero, fut un allié inconditionnel de Pakal II, et que Comalcalco fut conquis sous ses ordres en 644 (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 218).

49 Il est possible que le Templo del Conde ait été construit plus tôt, sous le règne Dame Yohl Ik'nal (583-604 apr. J.-C.)
50 Il semblerait que ce complexe résidentiel ait été destiné aux seigneurs provinciaux de Jonuta-K'an Tok (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 221).
51 Merle Greene Robertson suggère que la construction de la Maison E a pu être commencée par Dame Yohl Ik'nal, grand-mère de Janaab' Pakal II, durant son règne (Robertson, 1985b : 8). Pakal II n'aurait donc fait que la modifier.
52 Sur l'escalier hiéroglyphique, il est fait référence à la campagne contre Pomoná en 459 et on y présente une série de prisonniers capturés pendant cette incursion militaire (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 221).
53 On a trouvé dans cet espace trois trônes, et l'un d'eux au moins a appartenu à Janaab' Pakal II (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 221).
54 L'autre accès se trouve dans la Maison K ; cette construction a également été menée à bien par Janaab' Pakal II, ainsi que celle que l'on appelle la maison L (Schele, 1981, Tableau I : 111).
55 Dans cet ensemble qui représentait probablement l'inframonde (Baudez, 1997).
56 Voir chapitres 4 et 8.
57 Dans le Temple de la Tête de Mort, on a trouvé une grande quantité d'objets de luxe en jade et quelques os en mauvais état de conservation (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 227). Voir chapitre 7.
58 Dans le chapitre 5, nous parlerons de façon plus détaillée de la sépulture trouvée il y a quelques années dans le Temple XIII.
59 Comme on le verra au Chapitre 4, il est probable que Janaab' Pakal ait eu un fils appelé *Wak-¿-nal Balam Ch'aaj Il Sibik ¿ Kan ?* (*c.* 636-643 apr. J.-C.) (Bernal Romero, 2011 : 41).
60 Sur le Panneau des Guerriers, on trouve une mention de la victoire de Kan B'alam II sur Toniná en 687 (Bernal Romero, 2006 : 19).
61 Tout en maintenant son hégémonie sur El Retiro et Miraflores.
62 Dans ce site enclavé entre les plaines du Tabasco à quelque 61 km de Palenque, il existe plusieurs monuments présentant le glyphe emblème de Palenque. Les gouvernants de Tortuguero s'y proclament aussi « Seigneurs divins » de B'aakal. Simon Martin et Nikolai Grube (2002 : 165) supposent que la dynastie du royaume de B'aak a pu se séparer assez tôt, vers 520. Cependant, le lien entre les deux centres reste pour l'instant incertain.
63 Probablement d'autres sites aussi, comme Santa Elena et El Moral-Reforma. Par exemple, sur les inscriptions de Santa Elena (95 km à l'est de Palenque), le seigneur Aj Ne' Yohl Mat (qui gouverna Palenque entre 605 et 612) est toujours mentionné dans des contextes qui suggèrent la domination politique de Palenque sur cete petite cité (Martin, 2003).
64 Le royaume de B'aak pourrait signifier « os », « graine » ou « héron » (Schele et Mathews, 1999, note 1 : 340). De leur côté, Martin et Grube penchent pour le terme « os » (2002 : 155).
65 Ces centres fournissaient probablement de l'approvisionnement en vivres ou de la main d'oeuvre pour la construction des édifices de la cité.
66 Il est probablement intervenu dans la construction des Temples V, II et IV du Groupe Nord (Schele, 1981, Tableau I : 111).
67 Il semblerait qu'en 678, K'inich Kan B'alam ait ordonné une attaque contre Toniná (Bernal Romero, 2006 : 10).
68 Bien qu'il n'existe pas à Palenque d'inscriptions relatant la capture de K'an Joy Chitam II, à Toniná un relief montre ce seigneur de Palenque attaché comme prisonnier, mais conservant ses ornements royaux (Martin et Grube, 2002 : 171) (Monument 22, n° d'inventaire 10-409956). Nous savons que K'an Joy Chitam II ne fut pas sacrifié et qu'il revint à Palenque. Sur le Panneau de K'an Tok, il est mentionné comme gouvernant en exercice en 718 et il en va de même pour l'année 722 sur le Panneau du Palais (Bernal Romero, 2006, note 30 : 210).
69 Le Panneau du Palais, par exemple, resta provisoirement inachevé (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 233).
70 Sur le Panneau du Palais, on enregistre qu'entre 720 et 721, U K'aba Ox-Yo-Ts'an (probablement un autre fils de Janaab' Pakal II) occupa le trône de Palenque (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 233).
71 Sur le Panneau des Esclaves, on trouve les données biographiques d'un seigneur provincial, des attaques belliqueuses contre deux sites appelés K'inil (725 apr. J.-C.) et Kol (729 apr. J.-C.) (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 234).
72 Sur ce beau Panneau, on a inclus quatre nobles subalternes (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 234).
73 Où l'on plaça un Panneau dont les textes font référence au règne de K'inich Ahkal Mo' Naab' III (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 234).
74 On a supposé que, même durant la deuxième décennie du VIIIe siècle, Palenque se serait étendue vers le sud-est vers le site de La Mar (à quelque 16 kms de Piedras Negras) et Anaité (situé entre Piedras Negras et Yaxchilán) (Martin, 2003 : 47 ; Martin et Grube, 2002 : 151, 153 y 182).
75 Rappelons ici le texte trouvé à Copán où on mentionne « les Quatre Arbres du Ciel, les Quatre Maisons Célestes, les Quatre Pointes du Ciel, et les Quatre Serres Célestes », en référence à ces quatre capitales du monde maya (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 235).
76 En 742, une femme noble de Palenque, Dame *Chak Nik Ye' Xook*, fut envoyée à Copán ; des années plus tard, elle devait devenir la mère de Yax Pasj Chan Yoaat, seizième seigneur de Copán (Martin et Grube, 2002 : 209).
77 Comme nous l'avons vu, une première rencontre eut lieu en 711, lorsque K'inich K'an Joy Chitam II, seigneur de Palenque, fut fait prisonnier par son homologue de Toniná, le seigneur K'inich B'aaknal Chaak (Martin et Grube, 2002 : 171). Il semblerait que le seigneur de Palenque ait été sacrifié en 722, après une longue période de captivité (Bernal Romero, 2003, note 44 : 181). Plus tard, K'inich Tuun Chapat, seigneur de Toniná, devait perpétrer une autre attaque contre Palenque, dans la deuxième moitié du VIIIe siècle (Martin et Grube, 2002 : 187).
78 Il semblerait que Palenque ait attaqué Piedras Negras en 723 (Martin et Grube, 2002 : 143). Deux ans plus tard, en 725, l'armée de Palenque menée par son capitaine Chaak Suutz', devait faire prisonnier un *sajal* du roi de Piedras Negras, le seigneur Yo'nal Ahk II (Martin et Grube, 2002 : 144 y 172).
79 La dernière inscription où on le mentionne provient de l'*alfarda* du Temple XIX, où il est dit qu'en 736. K'inich Ahkal Mo' Naab' III aurait dédié un édifice, probablement le Temple XIX lui-même (Stuart, 2005).
80 Cependant, deux décennies plus tard, vers l'année 792, Piedras Negras lança une incursion militaire contre Pomoná, capturant plusieurs nobles. Pomoná ne parvint pas à se relever et fut abandonnée peu après (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 238).

2

L'histoire posthume de Palenque. Chronique des explorations de la cite archéologique depuis le XVIIIè siècle jusqu'à l'aube du XXIè siècle

« Le roman de l'histoire du monde, rien ne l'a jamais marqué plus fortement que cette autrefois grande et splendide cité, bouleversée, désolée et perdue; découverte par hasard, couverte d'arbres [...] et sans même un nom pour la distinguer. A l'écart de tout le reste, elle est un douloureux témoin des mutations du monde »
Stephens, 1841 [1962].[1]

Parler de l'histoire récente de Palenque n'est pas aisé. Plus de deux siècles et demi se sont écoulés depuis que les premières mentions de cette splendide cité archéologique d'Amérique sont arrivées en Europe. Depuis 1773 – date à laquelle a eu lieu la première expédition européenne dans cette zone – jusqu'à l'aube du XXIe siècle, Palenque a fait l'objet de nombreuses études. Dans ce chapitre, nous allons passer en revue l'histoire des recherches qui se sont distinguées soit par leur apport pour la connaissance générale de la cité, soit par leur importance dans la discussion qui suivra.

Nous n'avons pas l'intention d'expliquer ici les différentes théories sur l'origine de la cité et de ses habitants ; nous ne voulons pas non plus énumérer de façon exhaustive les méthodes d'enregistrement ou les descriptions des édifices faites par les voyageurs et visiteurs qui sont passés par Palenque aux XVIII et XIX siècles. Nous ne nous attacherons pas non plus à analyser les propositions méthodologiques avancées par les archéologues qui ont fouillé tout au long du siècle dernier : plusieurs auteurs s'en sont déjà chargés de façon exhaustive (voir par exemple Alcina Franch, 1995 ; Bernal, 1979 ; Brunhouse, 1989 ; Fuente, 1993 ; Garza Camino, 1981 ; 1992 ; Navarrete, 2000).

En revanche, nous essaierons de donner un bref aperçu des fréquentes visites à ce site, de la motivation qui animait chacune des personnes qui s'est intéressée à Palenque et des données que chacune d'entre elles nous a léguées. En outre, nous noterons quelques commentaires isolés, faits par des explorateurs et des archéologues sur le style des reliefs, les méthodes de construction de la cité, les objets retrouvés ou la fonction de l'un ou l'autre édifice, et dont nous pensons qu'ils pourraient être utiles à la discussion à venir. Nous parlerons également de l'impact que les rapports, monographies et publications ont eu sur les études suivantes.

Nous souhaiterions en outre que cette révision serve de cadre pour comprendre la dynamique des fouilles réalisées dans le Temple des Inscriptions par Alberto Ruz durant la deuxième moitié du XXe siècle, la différence entre son projet et ceux qui ont été menés dans la cité auparavant, et l'importance de son travail sur le site. Enfin, nous aimerions donner un bref aperçu des découvertes réalisées ces 50 dernières années qui interviendront dans le développement des chapitres suivants.

Parmi les premiers visiteurs de Palenque, presque aucun n'était antiquaire ou n'avait d'intérêt particulier pour les cultures anciennes. Au contraire, il s'agissait de militaires, d'employés publics ou d'artistes qui se sont rendus pour des raisons très variées dans cette région éloignée du sud-est mexicain. Cependant, ils surent tous apprécier Palenque sous différents angles. Leurs notes et rapports éveillèrent l'intérêt aussi bien d'autres fonctionnaires du gouvernement, qui lancèrent de nouvelles inspections, que d'antiquaires et d'intellectuels du monde entier qui tentèrent de démêler l'histoire de cette cité.

À la fin du XIXe siècle, cette mécanique se modifia. D'une part, il existait au niveau mondial un intérêt généralisé pour la connaissance et l'étude de lieux exotiques et de cultures du passé ; d'autre part, les progrès technologiques accomplis à cette époque facilitèrent l'enregistrement de l'architecture et la rapidité de publication des résultats, ce qui permit l'essor de l'étude des cités de la zone maya. Ceux qui visitèrent Palenque à l'aube du XXe siècle étaient des connaisseurs, amateurs

des anciennes cultures de l'Ancien Monde et des passionnés d'antiquités.

Au XXe siècle, les recherches à Palenque acquirent un caractère scientifique. Les différents gouvernements post-révolutionnaires du Mexique ne se contentèrent pas d'encourager la recherche scientifique et les fouilles, mais ils virent aussi dans Palenque un centre de développement touristique. C'est pourquoi ils fournirent les fonds nécessaires à son exploration et à son étude, à la consolidation et à la restauration des édifices, et à l'aménagement de la zone pour l'accueil du public. Alberto Ruz fut sans conteste l'un des acteurs les plus importants de la deuxième moitié du XXe siècle à Palenque. Voyons maintenant le déroulement de cette histoire.

I. La vision des voyageurs

Le 13 août 1521, le Capitaine espagnol Hernán Cortés vainquit les habitants de Tenochtitlán et conquit le royaume aztèque, inaugurant ainsi la présence permanente des Espagnols dans le centre du territoire mésoaméricain. Pendant les années qui suivirent, la domination du roi d'Espagne s'étendit vers la portion du sud et du sud-est de ce qui avait été l'empire aztèque. À cette époque, les territoires que nous connaissons maintenant comme le Guatemala et l'Etat du Chiapas étaient occupés par différentes ethnies mayas parmi lesquelles se distinguent les k'iche's, les kaqchikeles, les tzotziles, les tzeltales, les lakandones, les choles, qui vivaient de façon autonome et luttaient en permanence pour obtenir la suprématie locale (Prager, 2000). En 1527, les Espagnols fondèrent Ciudad Vieja, la première capitale de la Capitanía General de Guatemala.[2]

En revanche, dans l'actuel Etat du Chiapas, l'époque coloniale commença plus tard. L'exubérante végétation caractéristique de la zone et la grande quantité de rivières rendaient l'accès du territoire et les déplacements à l'intérieur de celui-ci plus difficiles. Cependant, dans le deuxième tiers du XVIIe siècle, le village de Santo Domingo de Palenque,[3] une localité située à 15 km environ des ruines, était déjà un passage obligé pour les voyageurs et les marchandises qui transitaient entre Ciudad Real de Chiapa – appartenant à la Capitanía General de Guatemala – et les plaines de Tabasco, Campeche et Yucatán dans le sud-est de la Nouvelle Espagne (Eggebrecht, 2000 : 405 ; Stuart, George E., 2006 : 1).

À cette époque, plusieurs siècles déjà s'étaient écoulés depuis que les derniers habitants mayas avaient abandonné l'ancienne cité de Palenque. La grande majorité des structures était noyée sous une végétation dense – ce qui empêchait de les apprécier même à une courte distance – ; cependant les habitants de la région connaissaient l'existence des ruines architecturales de leurs ancêtres. Grâce à des chroniques postérieures,[4] nous savons qu'en 1746 Antonio Solís, originaire de Ciudad Real, occupa la cure de Tumbalá. Le chanoine s'installa dans le village de Santo Domingo de Palenque avec ses frères et ses neveux. Ceux-ci aimaient à se promener dans les environs du village et c'est ainsi qu'ils découvrirent les ruines d'une cité qu'ils baptisèrent « Casas de Piedra » (Maisons de Pierre). Le curé mourut assez vite et la famille rentra à Ciudad Real de Chiapa. Cette première approche de Palenque marque un jalon dans les futures recherches sur les anciens habitants de la région.

L'un des jeunes neveux du curé Antonio Solís,[5] José de la Fuente Coronado, avait été profondément impressionné par ses visites aux « Casas de Piedra », et, en de nombreuses occasions, il en parla avec son camarade de classe Ramón Ordóñez y Aguiar (Cabello Carro, 1992 : 31).

Des années plus tard, Ramón Ordóñez y Aguiar devint prêtre domicilié à Ciudad Real. Cet homme d'Eglise était passionné par les antiquités et, même s'il n'eut jamais l'occasion de visiter Palenque (à cause d'un empêchement physique), il fit en sorte qu'en 1773 son frère, José Ordóñez y Aguiar[6] et Esteban Gutiérrez de la Torre[7] visitent l'ancienne cité de Palenque. Tous deux explorèrent les édifices et revinrent à Ciudad Real enthousiasmés par les grandes « salles » en pierre sculptée qui se trouvaient ensevelies sous l'épaisse végétation (Alcina Franch, 1995 : 83-84 ; Cabello Carro, 1992 : 31).

La fascination d'Ordóñez y Aguiar à l'égard des antiquités est pour le moins étonnante. En général, dans le milieu intellectuel des colonies espagnoles, il n'y avait pas encore d'intérêt pour l'histoire d'Amérique. En général, les Européens et les « Criollos » accordaient peu d'attention aux édifices ou aux objets anciens (Bernal, 1979 : 79).[8] Il n'y a là rien d'étonnant, étant donné que dans la métropole non plus, on ne s'intéressait pas beaucoup aux antiquités.[9]

C'est en 1773 que, à l'initiative du roi Carlos III d'Espagne, on installe le Cabinet Royal d'Histoire Naturelle de Madrid.[10] Dans le décret de création du Cabinet Royal, on établit qu'il devait contenir des échantillons de minéraux, des objets ethnographiques, des *antiquités américaines*,[11] égyptiennes et romaines,[12] ainsi que des exemplaires biologiques et zoologiques, des fossiles et autres curiosités.

Pour répondre à la demande du roi, il fallut encourager les expéditions et la collecte d'objets sur tout le royaume, ce qui incluait les territoires d'outremer (Cabello Carro, 1988 : 30-32). Dans cette optique, Pedro Franco Dávila, le directeur du tout nouveau Cabinet Royal, et le naturaliste Antonio de Ulloa[13] préparèrent des questionnaires et des instructions pour la collecte d'information et d'objets dans le Nouveau Monde. Ainsi, par exemple, ils promurent et participèrent directement à l'élaboration de ce que l'on appelle les *Relaciones Científicas de la Nueva España*,[14] créées en 1777, qui

contenaient une partie détaillée sur les antiquités pour la collecte d'objets (Alcina Franch, 1995 : 78-80 ; Estrada de Gerlero, 1996 : 183).[15]

En Amérique, le climat intellectuel du siècle des Lumières favorisa, au Guatemala et dans la Nouvelle Espagne, la formation de groupes de savants consacrés à la discussion sur l'histoire, l'économie, la littérature et l'origine des Indiens de la région. Par exemple, dans la ville de Guatemala, Ramón Ordóñez de Aguiar, Fray Tomás Luis de Roca,[16] Joseph Miguel San Juan,[17] le colonel Felipe Sesma et le docteur Pablo Félix Cabrera se réunissaient périodiquement (Alcina Franch, 1995 : 84-85 ; Garza Camino, 1992 : 20 ; Ruz Lhuillier, 1960 : 8). Nous pouvons supposer que dans ce cercle, on discuta les résultats de l'expédition réalisée en 1773 aux « Maisons de Pierre ».

Cependant, on ne mentionna plus Palenque publiquement pendant plus de dix ans. C'est en 1784 que José de Estachería – brillant président de l'Audience, gouverneur et capitaine général de Guatemala – eut vent de l'existence de la mystérieuse cité archéologique.[18] Estachería apprit alors l'existence de cette ancienne cité enclavée entre les montagnes du Chiapas, dont on supposait qu'elle avait été le centre économique de la région, et qui aurait été construite par des exilés romains, hittites et carthaginois.[19] Nous pouvons supposer que José de Estachería, personnage éclairé, connaissait les dispositions Royales pour l'étude des antiquités d'outremer. Nous devinons alors que, quelques mois après avoir pris son mandat, il donna des instructions à Josef Antonio Calderón[20] – adjoint au maire du village le plus proche de Palenque –, pour qu'il visite les ruines et rédige un rapport sur elles (Alcina Franch, 1995 : 84-85 ; Navarrete, 2000 : 15).[21] Dans la lettre qu'Estachería adressa à Calderón le 28 novembre 1784, il lui précisait qu'il devait visiter la cité ancienne, noter tout ce qu'il voyait et rendre compte au plus vite de l'extension de la cité, des édifices observés et de leur ancienneté (Estachería, 28 novembre 1784).

Grâce à l'échange épistolaire qui suivit, nous savons que Calderón répondit rapidement et qu'il visita durant trois jours la cité archéologique sous une pluie battante. Il rédigea un court rapport[22] où il mentionna l'existence de 215 maisons – la plupart d'entre elles en ruines – et un Palais. Dans son texte, il décrivit les figures qui ornaient les murs, les vêtements et armes qu'elles portaient, les inscriptions qu'il ne comprit pas et il supposa que la cité était abandonnée depuis trois ou quatre siècles (Calderón, Decembre 1784). Calderón annexa en outre à son rapport quatre dessins simples à l'encre.[23] Comme le signale judicieusement Navarrete, avec « Calderón commence la tradition des rapports écrits et graphiques sur Palenque » (2000 : 15).[24]

Le président Estachería reçut le rapport de Calderón et son intérêt pour la cité ancienne s'accrut. Il fit rapidement en sorte qu'une nouvelle incursion dans les ruines ait lieu. Cette fois, il confia la mission à Antonio Bernasconi, architecte de la couronne résidant à Guatemala. À la fin du mois de janvier de 1785, il donna des instructions à Bernasconi pour qu'il se rende dans les ruines pour « les inspecter selon les règles et recommandations qu'à cette fin je passe en revue pour l'Instruction de cette date 17 chapitres que je joins »[25] (Estachería, 30 janvier 1785a).[26] Les instructions d'Estachería, divisées en 17 chapitres, sont ponctuelles et claires. On y précise, entre autres, qu'il faut enregistrer les matériaux de construction, l'ancienneté des édifices, les ordres architecturaux, les voies de communication (terrestres et fluviales), les moyens de subsistance et la façon dont la cité fut abandonnée. Il ajoute en outre qu'il faut prélever quelques échantillons des reliefs (Castañeda Paganini, 1946 : 29-34).[27]

Durant son séjour à Palenque, l'architecte Bernasconi[28] réalisa quatre dessins très soignés : une carte du territoire où il situe Palenque, deux planches avec des plans, coupes et façades de plusieurs édifices[29] et une dernière qui montre des détails de plusieurs reliefs, glyphes et motifs sculptés.[30] Même si le rapport est très sommaire et ne répond pas à la plupart des questions ébauchées par Estachería dans ses instructions,[31] c'est la première fois que l'on réalise des dessins détaillés des éléments décoratifs. Bernasconi manifesta un intérêt évident pour reproduire l'architecture caractéristique de la cité, même si parfois l'échelle des dessins n'est pas bonne[32] ou s'il ne détaille pas suffisamment la décoration des édifices[33] (García Sáinz, 1996 : 202 ; Paillés Hernández et Nieto Calleja, 1990 : 106 ; Stuart, George E., 2006 : 2). Au cours des siècles, les dessins effectués par Bernasconi ont permis de situer dans leur contexte quelques objets de Palenque qui se trouvent à présent dans la collection du Museo de América.[34]

En août 1785, six mois après avoir reçu le rapport de l'architecte Bernasconi, le président Estachería prépara un dossier et l'envoya en Espagne. Dans la métropole, Juan Bautista Muñoz – Marquis de Sonora et cosmographe en chef des Indes –[35] reçut le dossier. Enthousiasmé par la lecture des deux premiers rapports sur Palenque (Blom, 1991 : 19), il demanda l'envoi en Espagne d'échantillons de reliefs et d'objets d'une cité si prospère, ce qui motiva la nouvelle expédition et les nouvelles fouilles sur le site.[36] Une année plus tard, le 15 mars 1786, le roi Carlos III[37] émit un Ordre Royal pour que les explorations à Palenque se poursuivent. Une fois de plus, on donna des indications précises sur ce qu'il fallait répertorier. A cette occasion, on demanda également d'envoyer en Espagne des échantillons de tous les matériaux de construction et des décorations, ainsi que de collecter des objets (Bernal, 1979 : 68 y 81 ; Cabello Carro, 1992 : 38 ; Castañeda Paganini, 1946 : 45).

Après avoir reçu ces instructions, le président Estachería ne savait pas à qui confier la troisième expédition à Palenque, vu que l'architecte Bernasconi était mort peu de temps auparavant. Après de longues hésitations, Estachería confia ce travail au capitaine d'artillerie Antonio del Río qui se trouvait en service dans la capitale de Guatemala et qui n'avait pas beaucoup de connaissances en architecture ou

en archéologie.[38] Estachería, prévoyant certainement que le capitaine ne serait pas un bon dessinateur, inclut également un artiste dans l'expédition.[39] La plupart des auteurs signalent Ricardo Almendáriz comme le dessinateur qui accompagna le capitaine Del Río dans son expédition.[40]

Comme lors de précédentes occasions, l'expédition eut lieu en pleine saison des pluies, entre mai et juin 1787. L'équipe conduite par Del Río travailla dans la cité pendant trois semaines. Le capitaine Del Río, suivant les instructions du Cosmographe en Chef des Indes, visita tous les temples, fouilla,[41] collecta des objets provenant d'offrandes et de sépultures,[42] prit des échantillons des matériaux de construction et également des reliefs qui ornaient plusieurs édifices. Le capitaine Del Río resta dans la forêt le temps nécessaire pour constituer un abondant dossier qu'il remit, avec les dessins, objets et reliefs, au président Estachería le 24 juin 1787.

Le rapport du capitaine Del Río est, à nos yeux, réellement intéressant. Il décrit consciencieusement tout ce qu'il observe. Pour la première fois, on fait une description claire de tous les édifices. Par exemple, il se réfère au Temple des Inscriptions en précisant que :

> « … l'une des maisons tournées vers le sud, sur une colline de 40 "varas"[43] de hauteur, dont le corps quadrangulaire se réduit à une architecture semblable à une aile avec des piliers rectangulaires, suivie d'une galerie extérieure et d'une salle de vingt "varas" de long et trois et demi de large ornée sur son frontispice de figures féminines grandeur nature en moyen relief de stuc portant des enfants dans leurs bras, mais déjà sans tête comme on peut le voir sur les figures 21 et 22, et elles servent en outre d'ornement aux angles de la même maison ; quelques signes particuliers que je joins sous les numéros 8, 9 et 10, dont le sens nous échappe par manque de tradition et de textes susceptibles de nous indiquer le vrai sens et l'usage que faisaient les habitants de ces signes pour exprimer leurs pensées. Insérées dans le mur intérieur de la galerie de cette Maison on trouve six dalles ou pierres, trois de chaque côté de la porte qui donne accès à la Salle, d'environ trois "varas" de hauteur et de plus d'une de large. Elles sont toutes couvertes de caractères hiéroglyphiques variés ou des signes mentionnés ci-dessus, qui se détachent d'un bas-relief.. Et toute la galerie, ainsi que la salle, sont recouvertes de dalles … » (Castañeda Paganini, 1946 : 61-62).[44]

En juillet 1788, Estachería envoya en Espagne le nouveau rapport sur Palenque. Il y inclut en outre les caisses qui contenaient les objets, les matériaux de construction et les ornements que le capitaine Del Río avait collectés.[45] Grâce à l'étude des collections du Museo de América menée par la conservatrice Paz Cabello Carro (1989), on a pu identifier les objets et fragments envoyés en Espagne en 1788.[46]

Les dessins qui accompagnaient le rapport de Del Río sont beaucoup plus détaillés que ceux de ses prédécesseurs et, bien qu'ils puissent contenir des erreurs d'échelle ou de compréhension des éléments, ils sont une source documentaire de grande importance (Figure 15). De fait, le « Beau Relief », qui ornait à l'époque le Temple IV, a presque complètement disparu aujourd'hui, ce qui fait du dessin d'Almendáriz un document unique.



Figure 15. Expédition d'Antonio del Río, 1787.
Reprographie de I. García Arreola.

Le rapport de Del Río se distingue aussi parce qu'il a fait le lien, pour la première fois, entre les vestiges de la péninsule de Yucatán et ceux de Palenque ; il a également signalé, entre autres choses, que ces vestiges ont probablement été l'œuvre d'un même peuple, et que leur construction était antérieure à l'arrivée des Espagnols. Nous savons aujourd'hui que le rapport de Del Río n'a pas eu un impact immédiat sur ses contemporains.[47]

II. Les dernières décennies du XVIIIe siècle

Dans les dernières années du XVIIIe siècle, l'intérêt des « criollos » pour l'histoire naturelle et archéologique du Nouveau Monde s'accrut. On vit apparaître les Sociétés Economiques des Amis du Pays, où l'on stimulait la discussion et favorisait les expéditions.[48] Sans l'ombre d'un doute, celle de Guatemala joua un rôle décisif

dans les expéditions suivantes à Palenque. Cette élite d'intellectuels était réellement déconcertée par la magnificence de ces ruines dont elle ne parvenait pas à trouver l'origine, ni dans l'Antiquité classique, ni dans les récits bibliques.

En novembre 1792, les membres de l'Académie de la Ville de Guatemala élaborèrent un dossier pour le Roi d'Espagne où ils signalaient l'importance de la découverte de Palenque pour l'histoire universelle. Le dossier comprenait la « Descripción Palencana … » (Ordóñez y Aguiar, *n.d. a*),[49] la « Provanza de Votán »[50], le « Teatro crítico Americano »[51] (Pablo Félix Cabrera) et une lettre de présentation du conseiller municipal José Miguel de San Juan.[52] Nous ne savons pas si ce dossier parvint entre les mains de Sa Majesté. Ce qui est sûr, c'est qu'environ 30 ans plus tard, en 1822, on publia un volume qui réunissait le rapport de Del Río, le texte de Félix Cabrera et les 16 planches de Ricardo Almendáriz.[53]

À cette époque, mus par le nationalisme naissant dans la Nouvelle-Espagne, les « criollos » s'intéressèrent à la recherche de l'origine des cultures précolombiennes. Des savants de la Nouvelle-Espagne entreprirent de démontrer que l'histoire locale ne commençait pas avec l'arrivée des Espagnols, mais qu'au contraire, elle était due à des peuples millénaires qui avaient atteint un haut degré de civilisation (Bernal, 1975 : 18). Il n'est pas étonnant qu'en peu de temps diverses publications se soient succédé incluant, pour la première fois, des cartes, des dessins et des descriptions de sites aussi divers que Xochicalco, sur le haut plateau de Morelos, et El Tajín, dans les lointaines terres du Veracruz.[54]

Plongé dans ce contexte, en 1792, Antonio de León y Gama fit connaître l'existence de deux grands monolithes trouvés deux ans auparavant dans le centre de la Ville de Mexico : la Coatlicue et la Pierre du Soleil.[55] Cette monographie est la première étude qui interprète et décrit soigneusement deux monuments préhispaniques.[56] Parallèlement, le vice-roi en exercice, le Comte de Revillagigedo, devait donner l'ordre que les deux sculptures monumentales fussent conservées et non détruites, ce qui constitue un tournant pour le destin de l'art monumental aztèque (Bernal, 1979 : 72-75) et probablement de tout le Mexique.

1. Les expéditions à la recherche d'antiquités à la veille de l'Indépendance du Mexique

En 1788 le roi Carlos III d'Espagne décéda. Son fils Carlos IV lui succéda et perpétua la tradition culturelle de son père, soutenant des expéditions plus ambitieuses et de caractère régional. A cette fin, on conçut dans la Cour d'Espagne divers parcours à travers la Nouvelle Espagne, régis par de nouvelles instructions. Celles-ci prévoyaient, entre autres, des questionnaires pour les fonctionnaires locaux où l'on incluait une partie spécifique pour enquêter sur les restes anciens de chaque région.

Dans ce contexte, le 2 mai 1804, Carlos IV émit un Edit Royal nommant le capitaine de Dragons à la retraite Guillermo Dupaix,[57] Directeur des Expéditions à la recherche d'antiquités de la Nouvelle Espagne (Alcina Franch, 1995 : 139). A la différence des expéditions antérieures,[58] on voulait maintenant obtenir l'information la plus complète possible sur les antiquités, les monuments et les objets archéologiques, dans tout le territoire de la Nouvelle Espagne.

Ainsi, avant l'expédition, on envoya les questionnaires aux autorités civiles et religieuses, leur demandant des informations sur les restes anciens présents dans leurs régions. A partir de ces rapports, on programma les nouvelles expéditions royales (Alcina Franch, 1995 : 140). Les voyages du capitaine Dupaix commencèrent dans les environs de la Ville de Mexico, et peu à peu les destinations s'éloignèrent. Non seulement ces expéditions furent plus ambitieuses, mais elles bénéficièrent aussi d'un soutien plus important de la part de la Couronne, ce qui permit au capitaine à la retraite de voyager accompagné par un détachement de Dragons, un secrétaire et un dessinateur de l'Académie de San Carlos.

Le capitaine Dupaix réalisa trois expéditions au total. La première en 1805 le conduisit dans les provinces de Mexico, Puebla et Veracruz. La deuxième à Oaxaca en 1806 (Alcina Franch, 1995 : 141 ; Ríos, 1980 : 23). La troisième inclut Oaxaca, Veracruz et le Chiapas.[59]

C'est du troisième voyage de Dupaix dont nous rendons compte ci-dessous. L'expédition vers le sud-est commença en décembre 1807 et connut de nombreux contretemps. Tandis que Dupaix réalisait son voyage, l'Espagne fut envahie par l'armée de Napoléon, le roi Carlos IV déposé et Joseph Bonaparte couronné nouveau roi d'Espagne à sa place. Ces événements politiques dans la métropole compliquèrent le voyage de Dupaix. En arrivant à Ciudad Real de Chiapa, le capitaine fut dénoncé comme espion français et emprisonné. Dupaix dût attendre que le nouveau vice-roi[60] assure les autorités locales qu'il ne s'agissait pas d'un espion de Napoléon, mais d'un envoyé royal chargé d'explorer les monuments de l'antiquité américaine (Ríos, 1980 : 24).[61] Il semble que, pendant sa captivité, Dupaix fit la connaissance de Ramón Ordóñez y Aguiar, qui à ce moment-là avait déjà quitté Guatemala et vivait dans sa ville natale.

Le principal collaborateur de Dupaix fut peut-être le dessinateur José Luciano Castañeda.[62] Les dessins qu'il réalisa et qui accompagnèrent le rapport de Dupaix sont assez fidèles, même si on a pu observer certaines imprécisions (voir García Sáinz, 1994 ; 1996). Il est probable que, lors de son séjour à Palenque, Dupaix ait pu disposer d'une copie des travaux de ses prédécesseurs, vu que dans les dessins de Castañeda, on voit par exemple des fragments architecturaux *in situ* qui à cette époque se trouvaient déjà en Espagne (García Sáinz, 1996 : 101).

D'après Alcina Franch (1995 : 136), on perçoit dans les écrits de Dupaix une volonté d'éliminer des descriptions tout ce qui pourrait paraître anecdotique ou même accessoire, obtenant ainsi une rédaction simple, exacte et par là même plus scientifique. Dupaix, fort de toutes les connaissances acquises lors de ses autres expéditions, compara les édifices de Palenque avec d'autres ruines américaines et les trouva très différents.

Dans son texte, Dupaix manifeste un grand intérêt non seulement pour l'architecture de Palenque, mais aussi pour les techniques de construction, les matériaux employés et la façon dont les stucs furent réalisés. Pour ne mentionner qu'un exemple, en réfléchissant sur les matériaux de construction, il signale la proximité d'une carrière, gisement où il était facile de trouver la pierre, « à une lieue et demie à l'ouest la présence de carrières bien pourvues desdits matériaux ... » (Dupaix, [1834] 1978 : 301).[63] Dupaix est sans conteste le premier à faire une description détaillée de la technique de fabrication des stucs qui ornent les différents édifices, en distinguant deux façons d'appliquer le stuc : a) une ébauche dessinée suivie du modelé du relief et b) une ébauche à base d'un squelette de pierres sur lequel on modelait la figure. Sur ce point, Dupaix écrit :

> « … ils employaient deux manières ou techniques pour les modeler en stuc ; l'une, d'après ce qu'il rapporte, par ajout sur le même plan, de façon plastique, c'est-à dire avec les mains, ou des ciseaux de sculpteur, réalisant d'abord la ligne idéale du contour, ce que l'on voit encore, puisqu'on distingue une ébauche noirâtre. L'autre méthode consistait d'abord à former une espèce de squelette avec des morceaux de pierre couchés, imitant les os des principaux membres du corps humain, que nous appelons dans les académies des beaux-arts l'âme de la figure. Ils devaient les couvrir avec du stuc frais, tout en modelant les formes par le même geste … La plupart de ces figures étaient bien plantées, proportionnées et profilées … le vêtement était d'une complexité et d'une application extrêmes … » (Dupaix, [1834] 1978 : 302). [64]

Le rapport officiel de Dupaix et les dessins de Castañeda furent archivés dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de la Ville de Mexico (Figure 16). Les guerres de Napoléon en Europe et les mouvements d'indépendance en Amérique[65] empêchèrent de les remettre au roi. Parmi les objets collectés par Dupaix à Palenque, une belle dalle taillée fut le premier objet maya qui vint faire partie des collections de l'ancien Musée National.[66] Comme cela s'était déjà produit pour les expéditions antérieures, les écrits et les notes de Dupaix durent attendre plusieurs années avant d'être publiés. Seuls les amis proches de l'ex-capitaine des Dragons virent directement ses cahiers.

III. Le XIXè siècle. Une vision différente des antiquités

1. Les premières publications en Europe

Par comparaison avec d'autres grandes cités précolombiennes, Palenque entra donc très tôt dans l'imaginaire européen. Tout au long des premières

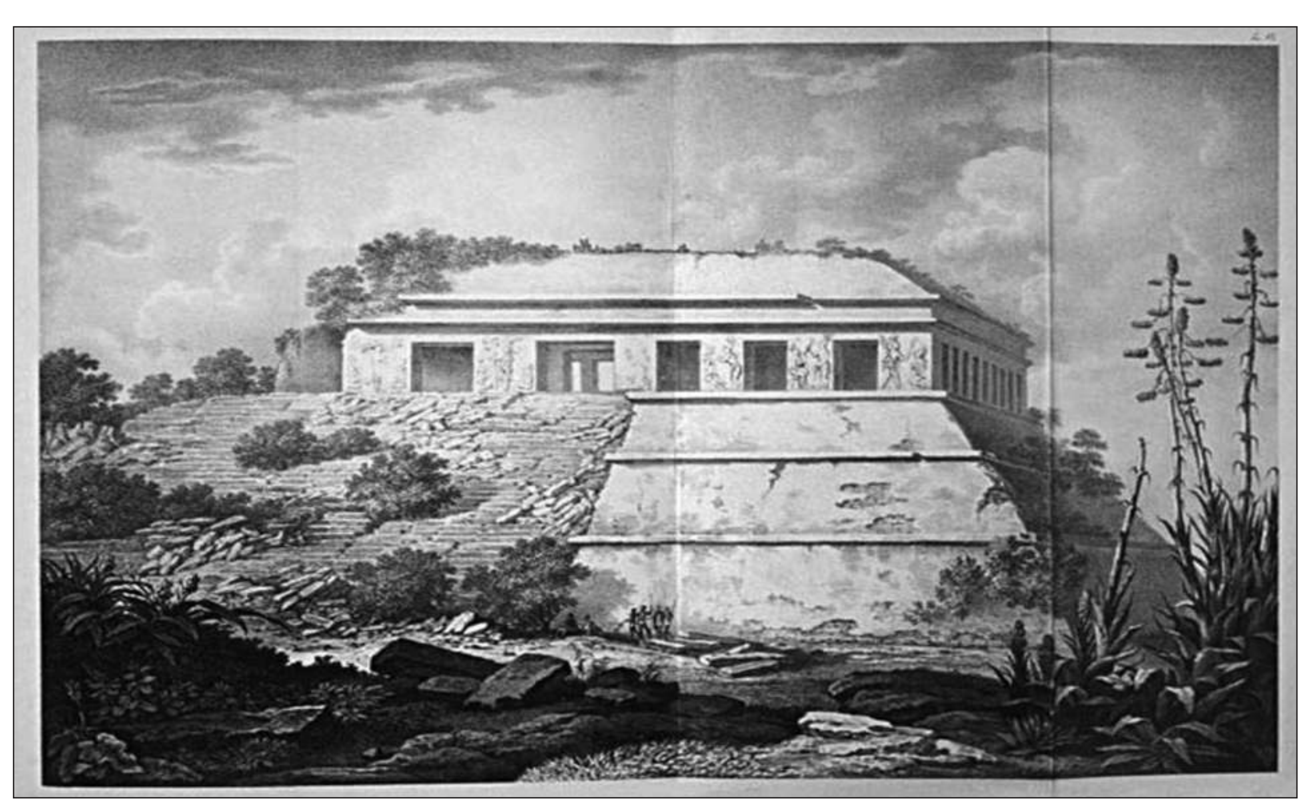


Figure 16. Temple des Inscriptions, expédition de Guillermo Dupaix, dessin de Luciano Castañeda, 1807. Reprographie courtoisie : BNAH-INAH.

décennies du XIXe siècle, plusieurs publications rendant compte de l'existence de cette cité ancienne se sont succédé.

En 1808, l'historien Domingo Juarros publia un *Compendio de la historia de la Ciudad de Guatemala* et y inclut la première mention des ruines de Palenque. Dans cet essai, Juarros disserta sur :

> « … les vestiges d'une opulente cité, qui fut appelée 'Cité du Palenque' ; sans aucun doute, l'ancienne capitale d'un empire dont l'histoire s'est perdue. Cette métropole, – comme une autre Herculanum, non pas enterrée par le torrent d'un autre Vésuve, certes, mais occultée pendant des années dans la brume d'un vaste désert –, est demeurée inconnue jusqu'à la moitié du XVIIIè siècle, lorsque quelques Espagnols, après avoir pénétré dans sa lugubre solitude, se sont retrouvés, à leur grande surprise, au milieu des restes de ce qui fut un jour une superbe cité de six lieues … » (Juarros, 1808 *apud*. Saville, 1928 : 124).[67]

Deux ans plus tard, en 1810, on publia pour la première fois l'une des estampes de Palenque de Luciano Castañeda. C'est dans l'ouvrage du Baron de Humboldt, *Vues des Cordillères et Monuments des Peuples Indigènes de l'Amérique,* que l'on inclut l'image du relief ornant le pilier E de la Maison A du Palais de Palenque, mais avec une origine erronée.[68] Humbolt reçut probablement l'image des mains de Cervantes, célèbre botaniste de la Nouvelle-Espagne qui fut également le directeur du Jardin Botanique (Alcina Franch, 1995 : 130 ; García Sáinz, 1996 : 102) ou peut-être de Luciano Castañeda lui-même.

En 1822, trente ans après l'expédition à Palenque, le rapport du capitaine Del Río fut publié à Londres sous le titre de *Descriptions of the Ruins of an Ancient City discovered near Palenque in the Kingdom of Guatemala, Spanish America*. Ce volume, édité par Henry Berthoud, comprenait 15 dessins d'Almendáriz, dont les plaques lithographiques avaient été préparées par Jean Frédérick Waldeck.[69] Presque dix ans plus tard, en 1831, on publia également les expéditions de Dupaix. D'abord en anglais, dans la magnifique édition de Lord Kingsborough (1831) et plus tard, en 1834, en français, sous le titre d'*Antiquités Mexicaines* ([1834] 1978).

Les mentions directes suivantes de Palenque nous viennent du gouverneur du Petén, Juan Galindo,[70] qui entreprit un voyage d'exploration en suivant le lit du fleuve Usumacinta. Galindo arriva à Palenque en avril 1831 (Brunhouse, 1989 : 37 ; Griffin, 1974 : 11), motivé, dans un premier temps, par la possibilité d'exploiter les abondantes ressources naturelles de la zone, et plus tard par les antiquités qu'il y découvrit. Comme ses prédécesseurs, Galindo fit un rapport sur ses trouvailles (Bernal, 1979), qu'il publia à Londres sous le titre de « Ruins of Palenque » dans la *Literary Gazette, and*

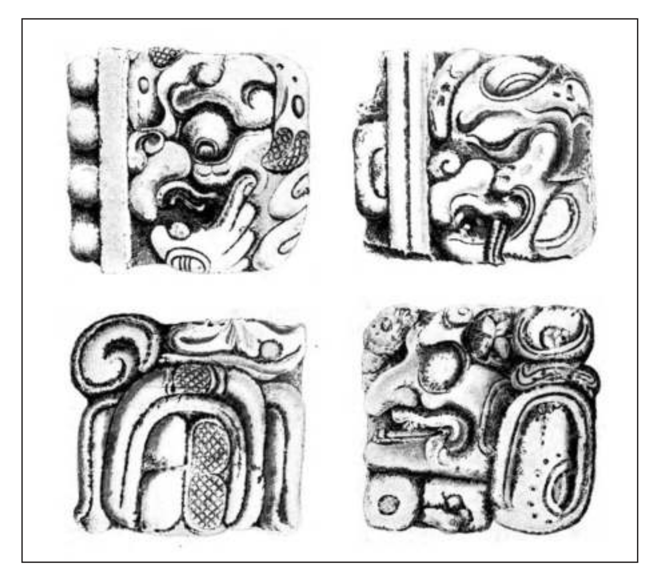


Figure 17. Expédition de Juan Galindo, 1831.
Glyphes du Temple des Inscriptions.

Journal.[71] Une version plus longue de son expédition fut publiée par la Société de Géographie de Paris (Graham, 1963 : 22) sous le titre de « Mémoire de M. Galindo » et à Londres la *Royal Geographical Society* réimprima la description de Palenque comme supplément à une publication sur l'Usumacinta (Brunhouse, 1989 : 37).

Contrairement à ses prédécesseurs, Galindo s'attacha surtout à décrire les principaux édifices et leur orientation, à faire des dessins et des plans (avec des mesures et des détails), sans prétendre interpréter la signification des motifs qui ornaient les édifices (Brunhouse, 1989 : 37). Galindo envoya divers objets à la Société Royale de Londres, parmi lesquels 4 glyphes du Temple des Inscriptions (Brunhouse, 1989 : 39) (Figure 17). Nous savons aussi que certains des objets collectés par Galindo se trouvent actuellement au Musée du Quai Branly, provenant de la collection de l'ancien Musée de l'Homme.[72] Juan Galindo fut le premier à identifier les hiéroglyphes comme des traits distinctifs de l'écriture maya, en remarquant une grande ressemblance entre les motifs observés à Copán et ceux qu'il releva à Palenque. Il fut également le premier à suggérer que les figures anthropomorphes de Palenque présentaient une ressemblance physique avec les habitants de la région (Brunhouse, 1989 : 41-44 ; Stuart, George E., 2006 : 10).

2. Paysages pittoresques dans une nation à peine née

Avec le XIXe siècle apparut une nouvelle génération de voyageurs dont l'intérêt fluctuait entre l'empirisme naturaliste et un certain romantisme qui les poussait à explorer le monde exotique et inconnu. Dans la deuxième décennie du XIXe siècle, la Société de Géographie de Paris ralluma l'intérêt pour Palenque. Les membres de la Société connaissaient certainement les écrits de Del Río[73] et s'intéressèrent à cette cité enclavée au milieu de la jungle américaine.

Dans le *Bulletin de la Société de Géographie* de 1826, on publia les bases d'un concours qui prévoyait la remise d'une médaille et une récompense qui serait attribuée à celui qui, entre autres : 1) réussirait les meilleur(e)s illustrations, vues, dessins, relevés de la cité ; 2) réaliserait des fouilles ; 3) ferait des recherches sur l'origine des constructeurs de Palenque. La Société de Géographie indiqua comme date limite pour la remise des travaux le 1er janvier 1830.

Le premier appel n'eut pas d'écho et la Société de Géographie décida de repousser l'échéance de deux ans. Plusieurs intellectuels de l'époque s'y intéressèrent. Nous savons, par exemple, que le médecin français François Corroy, résidant au Tabasco, visita les ruines à plusieurs occasions.[74] De son côté, l'abbé Henri Baradère proposa à la Société les dessins originaux de Luciano Castañeda, motivé par la beauté des planches. De même, le peintre Juan Moritz Rugendas, le naturaliste Constantine Rafinesque,[75] le voyageur et peintre Carl Nebel (López Luján, 2006 : 22)[76] tentèrent de participer au concours.

Le comte Jean Frédérick Waldeck apprit l'existence du concours. Grâce à l'une des lettres qu'il envoya à la Société de Géographie, nous savons que cet artiste avait été profondément impressionné par les dessins de Palenque qui accompagnaient le rapport de Del Río et qu'il avait transposés sur la pierre lithographique. La beauté des reliefs éveilla en Waldeck une forte envie de visiter le site et de dessiner les reliefs.[77] Trois ans après avoir gravé les dessins d'Almendáriz, Waldeck s'embarqua pour l'Amérique.[78]

Le séjour de Waldeck au Mexique dura plusieurs années. Le concours organisé par la Société de Géographie éveilla à nouveau son intérêt pour Palenque, et il tenta de mener une expédition dans la jungle du Chiapas, mais ne réussit pas à réunir les fonds nécessaires. En juillet 1830, il eut une entrevue avec le vice-président du Mexique, Lucas Alamán (historien et fondateur du Museo Nacional),[79] qui promut la création d'un fonds pour lancer une nouvelle expédition à Palenque (Baudez, 1993 : 64). Cependant, ils ne réussirent pas à obtenir les ressources suffisantes. Des mois plus tard, Waldeck sollicita ses vieilles amitiés, parmi elles Lord Kingsborough, obtenant ainsi l'argent nécessaire pour amorcer son entreprise (Brunhouse, 1989 : 65 ; Estrada de Gerlero, 1996 : 198). En mars 1832, Waldeck commença son voyage vers le Sud-Est.

Avec l'aide de sa chambre obscure,[80] Waldeck se consacra à dessiner les ensembles, les détails, les glyphes et les reliefs ; il fouilla aussi en divers endroits sans obtenir de résultats concluants (Baudez, 1993 : 107). Bien que les dessins de Waldeck soient beaux, nombre d'entre eux ne sont pas vraiment fidèles ; ils oscillent entre le spécifique et l'absurde, entre le soigné et le fantaisiste, et certains auteurs le critiquent pour son imagination excessive (Ruz Lhuillier, 1973b : 18). Cependant, Waldeck appréciait profondément l'art des anciens Mexicains et percevait dans leurs vestiges un degré élevé de civilisation. Grâce au relevé minutieux de Waldeck, nous avons aujourd'hui le deuxième témoignage du tristement célèbre « Beau Relief » qui, comme nous l'avons déjà dit, n'a pas pu parvenir jusqu'à nous.[81] L'intérêt de Waldeck pour les antiquités le conduisit à négocier auprès du gouvernement mexicain la protection de certains reliefs qui devaient être exportés aux Etats-Unis (Garza Camino, 1992 : 22).

En terminant son voyage dans le Sud-Est, craignant les changements qui se succédaient au sein du gouvernement mexicain, Waldeck décida d'envoyer à Londres tous ses journaux et les dessins qu'il avait réalisés durant les mois passés à Palenque (Baudez, 1993 : 126 y 128 ; Estrada de Gerlero, 1996 : 198). En juillet 1836, de retour en Europe, il reçut l'une des médailles octroyées par la Société de Géographie pour sa contribution sur Palenque. La médaille porte sur l'une de ses faces : « À Fc Waldeck pour ses voyages et ses recherches à Palenque et dans le Yucatán, Am. centrale 1836 » (Baudez, 1993 : 158).

En 1838 parut l'ouvrage de Waldeck, *Voyage Pittoresque et Archéologique dans la Province de Yucatán, pendant les Années 1834 et 1836*. Ce volume, dédié à son mécène, Lord Kingsborouhg, était illustré avec des lithographies en noir et blanc (mais elles furent coloriées à la main). En 1863 le Ministère de l'Instruction promut la publication d'une étude monumentale sur Palenque. L'ouvrage vit le jour en 1866 avec un essai introductif de l'abbé Brasseur de Bourbourg et illustré avec cinquante-six dessins de Waldeck à deux tons (Baudez, 1993 : 164-166 ; Estrada de Gerlero, 1996 : 199). La publication fut intitulée *Monuments Anciens du Mexique : Palenque* (1866).

Dans ces années-là, les publications sur Palenque circulaient abondamment en Europe et en Amérique, faisant grandir l'intérêt pour la zone maya. Il ne faut pas s'étonner si, en peu de temps, on monta deux nouvelles expéditions à Palenque. L'une fut organisée par le gouvernement du Honduras Britannique et composée de Patrick Walker et John Caddy. L'autre, sous les auspices du gouvernement des Etats-Unis, constituée du Nord-Américain John Lloyd Stephens et l'Anglais Frederick Catherwood.

John Lloyd Stephens, « chargé d'affaires » du gouvernement des Etats-Unis auprès de la Confédération Centroaméricaine, arriva au Belize en octobre 1839. Stephens, outre son agenda diplomatique, avait l'intention de réaliser une expédition scientifique dans les anciennes cités mayas. Il était accompagné de son vieil ami, l'architecte anglais Frederick Catherwood, qui avait réalisé des dessins de certaines structures architecturales et de ruines du Vieux Monde (Pendergast, 1967 : 30).

Dès son arrivée au Belize, Stephens fit part de son souhait de voyager vers les cités de Copán et de Palenque au colonel McDonald, surintendant de la colonie britannique, et à Patrick Walker, secrétaire du gouvernement de

la couronne anglaise. Suite à cette conversation, le surintendant McDonald fut convaincu de l'importance qu'il y avait à entreprendre une expédition scientifique appuyée par la reine Victoria I d'Angleterre, évitant ainsi d'être distancé par son ancienne colonie. On peut le voir dans une lettre qu'il écrivit en 1839, où il dit, entre autres :

> « It is not unknow … that in the Province of Tabasco, a portion of the Mexican Republic in Central America there exist some far famed remnants of ancient architecture called the "Ruins of Polenki". These ruins, I believe, for now a great object of interest among enlightened in the United States, and I am led to understand that similar sentiments pervade the curious in Europe.
>
> It has been my intention … to suggest that an attempt should be made to explore Polenki with the view of deciding satisfactorily whether those ruins from their huge and extraordinary nature are such to justify the reports concerning them.
>
> In recent American Papers I observe that the Government of the United States has determined on undertaking the task and has actually appointed Mr. Stevens a well known American traveller with a competent artist and engineer to proceed to Polenki ... » (Lettre datée du 9 de novembre 1839, Pendergast, 1967 : 31).

Au début du mois de février 1840, le surintendant McDonald décida d'envoyer sa propre expédition à Palenque. Le duo formé par Patrick Walker et John Robert Caddy[82] devait arriver à Palenque avant les Nord-Américains.[83] Les deux expéditions suscitèrent l'intérêt du public local et l'hebdomadaire *Belize Advertiser* rendit compte aussi bien du départ de l'expédition appelée Walker-Caddy, que d'une apparente rivalité avec l'expédition de Stephens-Catherwood (Pendergast, 1967 : 32).

Avant leur voyage à Palenque, ni Walker, ni Caddy n'avaient d'expérience d'explorateurs et ils ne s'intéressaient pas particulièrement aux antiquités. Ces explorateurs arrivèrent à Palenque en janvier 1840 et les notes qu'ils prirent non seulement nous livrent un témoignage sur le contexte et les difficultés qu'ils durent affronter durant le voyage, mais offrent également une description détaillée de la cité.[84]

En 1841, Walker et Caddy envoyèrent leur rapport et plusieurs dessins en sépia à la Société de Géographie anglaise, dans l'intention de les faire publier.[85] L'année suivante, en 1842, on organisa une exposition des dessins de Caddy à la Société des Antiquaires de Londres. Dans le compte-rendu de cette société, nous pouvons lire : « … Captain Caddy exhibited to the Society … a Series of interesting Drawings of ancient Sculpture, etc., from the Palace, Temple, or Pyramid at Palenque … Having the appearance of great accuracy, and varying as they do from others published by Lord Kingsbury and Mons. Waldeck, they are entitled to particular attention to the English Antiquary … ». Même si les résultats de cette expédition furent maigres et apportèrent peu à la connaissance des ruines, les dessins de Caddy sont extrêmement précis ; de fait, seuls les voyageurs disposant plus tard d'appareils photographiques parvinrent à des résultats meilleurs (Saville, 1928 : 138). L'expédition Walker-Caddy fut vite oubliée. Ce n'est qu'en 1923 que Marshall Saville la mentionne dans ses *Bibliographic Notes on Palenque, Chiapas* ; ce même chercheur tenta en vain de publier le rapport de cette expédition. Des années plus tard, en 1942, l'archive Caddy se perdit dans un incendie.[86]

L'histoire du deuxième tandem fut très différente. Frederick Catherwood avait parcouru l'Europe, l'Egypte, l'Arabie et la Palestine[87] et il était animé d'une grande passion pour les monuments anciens. De son côté, John Lloyd Stephens avait voyagé en Europe, Turquie, Arabie et Egypte, visitant les monuments représentatifs de chaque culture. En 1837, Stephens publia deux volumes sur ses expériences en Arabie et en Egypte, destinés au grand public nord-américain, avide d'aventures dans des lieux exotiques. Ces ouvrages connurent un tel succès que rapidement, il prépara les volumes consacrés à ses voyages en Grèce, Turquie, Russie et Pologne (Brunhouse, 1989 : 86-87).

De retour aux Etats-Unis, Stephens entendit parler des ruines d'Amérique et se sentit attiré par les vestiges mayas. A ce moment-là, les rapports de Del Río, Dupaix et Galindo étaient publiés depuis quelques années et le beau volume de Waldeck venait de sortir de presse. Comme nous l'avons déjà dit, en 1839, Stephens assuma une charge diplomatique et arriva au Belize accompagné de son ami Frederick Catherwood.

Catherwood voyagea en Amérique Centrale avec deux appareils très précis pour enregistrer l'architecture : une chambre lumineuse – une variante de la chambre obscure patentée en 1807 (Diener, 1996 : 84) – et un appareil pour réaliser des daguerréotypes[88] (Estrada de Gerlero, 1996 : 199). Grâce à la nouvelle technologie, Catherwood parvint à capter et reproduire plus fidèlement les édifices et les reliefs, obtenant aussi davantage de volume. Cependant, la prise d'images était compliquée à cause de la végétation dense qui empêchait la lumière de passer. Pour résoudre ce problème, Catherwood utilisa pour la première fois une source de lumière indirecte, en recourant à des torches pour améliorer l'éclairage (Ruz Lhuillier, 1978).

Les enregistrements effectués par Catherwood et Stephens se distinguent de ceux de leurs prédécesseurs par leur clair souci de tout enregistrer de la façon la plus précise possible (Coe, 1983 : viii). La description de Stephens est très complète ; il parle de l'architecture et des différents espaces qui constituent les édifices ; il consacre une petite partie à la description des figures qui ornent les colonnes ; il s'intéresse aux panneaux couverts de glyphes insérés dans le mur du corridor intérieur du Temple des Inscriptions. En outre, il médita sur la ressemblance entre les hiéroglyphes de Palenque, Copán et Quiriguá, parvenant à la conclusion

que les habitants de ces cités parlaient certainement la même langue ou partageaient au moins le même système d'écriture (Garza Camino, 1992 : 25).

Stephens analysa les rapports de Del Río et de Dupaix. Il se demanda pourquoi ces deux explorateurs n'avaient-ils pratiquement pas mentionné les glyphes du Temple des Inscriptions. Il estima que cela était probablement dû au fait qu'aucun de ces deux personnages n'avait compris la signification des glyphes et au fait qu'à leur époque, il était extrêmement difficile d'effectuer un relevé précis de tous ces motifs. Stephens baptise pour la première fois le soubassement le plus grand de Palenque le Temple des Lois (Stephens, 1984). Le Nord-Américain fut tellement impressionné par les ruines de Palenque qu'il voulut acheter le terrain qui les hébergeait (Séjourné, 1952 : 13), mais la loi sur les monuments l'en empêcha.[89]

En 1841 Stephens publia son célèbre *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, Yucatán*, grâce auquel un plus grand nombre de lecteurs découvrit l'existence de grandes cités archéologiques perdues dans la jungle du Guatemala, du Honduras, du Belize et du Mexique. Avec un style léger, Stephens tenta d'adopter une attitude plus scientifique et plus réaliste que ses prédécesseurs et, aux dires de Mercedes de la Garza (2001 : 139), il se consacra aussi à démentir ceux qui l'avaient précédé.

En 1844, Catherwood publia 25 lithographies des ruines de Copán, Palenque, Uxmal, Cobá, Labná, Bolonchén, Chichén Itzá, Tulum et Izamal dans son ouvrage intitulé *Views of Ancient Monuments in Central America, Chiapas and Yucatán.* Il est extrêmement intéressant de constater que, dans le texte consacré à Palenque, Catherwood fait des commentaires détaillés sur la maîtrise des sculpteurs de Palenque pour creuser la pierre et employer les différents mortiers, stucs ou ciments, et sur les peintures anciennes qu'il décrit comme « de la même nature que les fresques d'Italie : des « aquarelles sur du ciment ... » (Catherwood, 1844 [1978]).

Il n'y a pas de doute que les textes de Stephens et les illustrations de Catherwood se complètent sans comparaison possible avec d'autres œuvres. La description détaillée de l'architecture, des reliefs et des sites élaborée par Stephens nécessite les illustrations de Catherwood ; par ailleurs, les illustrations sont encore plus parlantes lorsqu'elles s'appuient sur le manuscrit. La grande importance de ce duo est sans aucun doute qu'il a réussi à diffuser la connaissance des ruines mayas auprès du grand public.

Au cours de l'année 1842, Charles Russel, consul des Etats-Unis établi à Isla del Cármen, Campeche, envoya à la Smithsonian Institution une caisse qui contenait une section du Panneau du Temple de la Croix (Rau, 1882). Il est probable que ces fragments ont été détachés après la visite de Catherwood et Stephens.[90]

3. Les expéditions à Palenque dans la deuxième moitié du XIXe siècle

A partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, le nombre de voyageurs et d'expéditions augmenta considérablement. Nous n'évoquerons donc que ceux qui ont mentionné le Temple des Inscriptions ou l'un des espaces construits par Janaab' Pakal II.

Dans ces conditions, Désiré Charnay fut l'un des visiteurs les plus importants de cette période, puisqu'il a réalisé la première étude photographique de la cité. Il employa deux méthodes innovantes pour l'enregistrement des édifices : le calotype[91] qui permettait la réalisation aussi bien de négatifs que de positifs, et le « cliché » ou négatif sur verre et émulsion de collodion, qui facilitait la reproduction simple et répétée du matériel.[92] De même, Charnay tenta, sans grand succès, de transposer l'image photographique sur un support de papier imprégné de collodion (Esmeraldo, 2007 : 87).

Désiré Charnay se rendit à Palenque en deux occasions. Il réalisa son premier voyage en 1860, envoyé par le « ministre d'Etat, à l'effet d'explorer les ruines américaines » (Charnay, 1862-1861 : 107 ; *apud*. Brunet, 2007 : 10). Cependant, lors de son premier séjour à Palenque, il ne put pas réaliser les prises photographiques à cause de plusieurs facteurs difficiles à contrôler : d'une part, la végétation dense qui empêchait la lumière de parvenir jusqu'aux édifices, d'autre part, quoique dans une moindre mesure, la difficulté de préparer les verres *in situ* et la pluie incessante qui l'accompagna durant tout son séjour à Palenque. De cette première visite nous ne connaissons que quatre prises (Mongne, 2007 : 66 ; Filloy Nadal et Ramírez Vega, 2011).[93]

Une vingtaine d'années plus tard, Charnay retourna à Palenque et fut extrêmement surpris de voir à quel point



Figure 18. Panneau du Temple de la Croix. Désiré Charnay, 1879.
Courtoisie BNAH-INAH.

les édifices s'étaient détériorés (Garza Camino, 1981 : 60). Durant la visite qu'il réalisa en 1880, il remarqua que la façade du Temple de la Croix s'était effondrée et que le relief du Temple du Lion ou du « Beau Relief » avait presque totalement disparu (Charnay, 2001). Pour sa deuxième visite, Charnay se rendit à Palenque avec tout le matériel nécessaire pour effectuer un enregistrement scrupuleux. Entre les deux expéditions, non seulement il avait réussi à acquérir une plus grande expérience dans la préparation des supports photographiques, mais encore la technique elle-même s'était perfectionnée avec les années. Il choisit aussi, pour cette occasion, un format photographique plus petit (12 x 18 cm) et plus maniable (Barthe, 2007 : 43) (Figure 18).

Lors de son deuxième voyage, Charnay décida de compléter l'enregistrement du site en élaborant des moulages de papier mâché[94] et en dessinant les reliefs et les édifices. Cependant, le 26 janvier 1881, la plupart des moulages qu'il avait effectués furent détruits dans un incendie (Charnay, 2001 : 35). Sans déclarer forfait, avant de quitter Palenque, Charnay réussit à compléter un autre ensemble de moulages.[95] En outre, lors de son séjour dans les ruines, l'explorateur se consacra à la collecte de fragments de stuc[96] et d'objets en céramique qu'il devait donner plus tard au Musée de l'Homme.[97]

Contrairement à d'autres voyageurs, lorsque Charnay entreprit ses voyages en Amérique Centrale, il avait une grande expérience dans l'enregistrement de monuments archéologiques, vu qu'il avait réalisé des voyages d'exploration à Madagascar, en Asie, en Australie et en Orient. Outre le fait d'être archéologue et photographe, Charnay s'intéressa aussi à l'ethnographie et à l'anthropologie physique (Mongne, 2001 : 9). En 1879, les photos de Charnay furent utilisées par Charles Rau dans ce qui devait être la première étude intégrale d'un panneau de Palenque (Rau, 1882).[98]

Dans les premiers mois de 1882, Charnay coïncida avec Alfred Maudslay, qui parcourait également la région. Sur cette singulière rencontre, Pascal Mongne remarque: « elle marque la frontière entre deux générations de chercheurs : l'ancienne, dont Désiré Charnay était en fait l'un des derniers exemples, avait privilégié la découverte, la simple description et les théories généralistes ; la nouvelle, dont Maudslay annonçait la venue, au contraire, devait favoriser l'étude sérieuse des faits, les fouilles et une archéologie scientifique … » (Mongne, 2001 : 43-44).

Alfred Percival Maudslay visita Palenque à deux reprises, la première en fin 1881, la seconde de décembre à mai 1891. C'est le premier explorateur à travailler avec une méthode et une rigueur beaucoup plus proches de celles que l'on devait employer ensuite dans l'archéologie moderne. D'après García Moll (1985 : *i*), « Le travail de Maudslay marque le passage des travaux ... « anecdotiques » à un travail beaucoup plus systématique et précis ».[99] Les résultats des études effectuées par Maudslay à Palenque se trouvent concentrés dans son œuvre majeure, *Biología Centrali Americana* (1896-1902). Dans le quatrième volume de son ouvrage, on trouve les plans de certains des édifices de Palenque et de la cité en général, outre des photographies réalisées avec des plaques négatives sur gélatine.[100] Le plan de Palenque réalisé par l'ingénieur Prince, qui accompagnait Maudslay, fut le premier dessin exact de tous les édifices de la cité. Il est intéressant de noter que bien des projets postérieurs continuèrent à utiliser le plan de Prince (Blom, 1991 : 19).

Pour élaborer des dessins précis de reliefs si complexes, Maudslay compta sur l'aide de l'artiste Annie Hunter. Elle aussi réalisa des copies de papier mâché de certains monuments, qui furent envoyées plus tard à Londres.[101] Nous savons qu'en 1923 des copies en plâtre des reliefs (moulées à partir des originaux en papier de Maudslay) furent placées dans les salles du British Museum, où elles restèrent jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale (http : //www.thebritishmuseum.ac.uk). Il semble qu'ils aient également réalisé des copies en plâtre des monuments *in situ* (Miller, 1999 : 15).[102]

Les photographies de Maudslay et les dessins d'Annie Hunter restent des pièces maîtresses pour l'étude des reliefs de Palenque. Depuis leur publication au début du siècle dernier, elles n'ont cessé d'être utilisées.[103] Actuellement, l'impressionnant enregistrement photographique de Maudslay peut être consulté de façon électronique.[104]

En 1885, sous le gouvernement de Porfirio Díaz, on créa la Comisión General de Monumentos[105] chargée de leur protection et de leur étude. Quelques années plus tard, on organisa l'une des premières expéditions archéologiques du Mexique indépendant. Lors de leur passage par Palenque, ses membres prirent des photographies, firent un plan du Palais et collectèrent des fragments de stuc, de la céramique et quelques ossements humains (Saville, 1928 : 150). En 1892, Paso y Troncoso décrivit ces photographies et les plans de Palenque ; il élabora une liste des pièces collectées lors de cette expédition et les fit entrer dans la collection du Musée National (Histórico-Americana et Paso y Troncoso, 1892).

Un an après le départ de Maudslay, en 1892, l'expédition menée par le Premier Capitaine du Génie Pedro H. Romero arriva à Palenque. Le capitaine mesura, photographia et décrivit les principaux édifices, et entama des fouilles en divers points afin de « chercher des restes humains qui puissent donner une idée des anciens habitants de la grande cité de Palenque, et des curiosités archéologiques » (Romero, 1926 : 470). Dans son rapport, il mentionne avoir fouillé plusieurs sépultures en très mauvais état de conservation.

4. Les travaux archéologiques entrepris par différentes institutions éducatives à la fin du XIXe siècle

Nous pouvons dire que les dix dernières années du XIXe siècle ont été marquées par les recherches universitaires systématisées à Palenque. La première d'entre elles, dirigée par William H. Holmes, qui travailla pour le Field Columbia Museum, l'*Armour Expedition* visita Palenque en 1895. Elle avait pour objectif l'étude de la botanique, la géologie, l'anthropologie et l'histoire naturelle de certaines régions du Mexique (Garza Camino, 2001 : 139 ; Navarrete, 2000 : 51). Le travail de Holmes est un véritable tour de force dans les études de Palenque. Dans un premier temps, ce chercheur s'intéressa aux matériaux et à la technique employée pour la construction des édifices et des reliefs; il décrivit clairement l'orientation des édifices et des éléments architecturaux qui les composent (escaliers, embrasures, piliers, etc.) (Fuente, 1993 : 45) ; en outre, il parvint à décrire pour la première fois les systèmes de construction de la cité. Les résultats des travaux de l'*Armour Expedition* furent présentés dans l'ouvrage publié en 1897 sous le titre *Archaeological Studies among the Ancient Cities of Mexico*. On y rassemble des descriptions fiables, les détails et les dimensions de nombreux édifices, des schémas, des dessins, des plans, des relevés, qui montrent le système de construction de la cité.

La deuxième grande expédition, connue comme *Loubat Expedition,* fut envoyée au Mexique par l'American Museum of Natural History de New York. Elle était dirigée par Marshal Saville et financée par le Duc de Loubat. Le contrat établi avec le gouvernement du Mexique prévoyait l'envoi de Leopoldo Batres, Inspecteur des Monuments,[106] pour veiller aux intérêts nationaux durant l'expédition (Figure 19).[107] L'équipe travailla à Palenque entre le 5 décembre 1897 et le 4 janvier 1898 (Griffin, 1974 : 14), sans grand succès. Plus tard, en 1928, Saville publia une bibliographie commentée, *Biliographic Notes on Palenque, Chiapas* (1928) qui reste vraiment très utile de nos jours encore.

IV. L'archéologie officielle mexicaine au XXe siècle

1. Les explorations de Palenque sous le Porfiriat et sous les gouvernements postrévolutionnaires

En 1909, Justo Sierra,[108] ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts du gouvernement de Porfirio Díaz, visita Palenque accompagné de l'archéologue Leopoldo Batres. Durant cette visite aux ruines, on décida d'enlever le dernier élément du panneau du Temple de la Croix et de l'envoyer au Musée National, pour le profit du plus grand nombre de personnes (Figures 20 a et 20 b).[109] L'intérêt de Justo Sierra pour les antiquités et les cultures autochtones motiva la formation de l'Escuela Internacional de Arqueología y Etnografía.[110] L'Escuela Internacional fut inaugurée en 1911 et son premier directeur fut Eduard Seler (Bernal, 1979 : 154). Cet événement influença sans aucun doute le développement de l'archéologie au Mexique, puisque c'est dans cette école que se formèrent les archéologues qui travaillèrent dans le premier tiers du XXe siècle.

De ce voyage à Palenque, Leopoldo Batres publia en 1911 un dessin qui reconstituait la cité, par lequel il avait l'intention de « faire connaître la vraie forme qu'avaient les bases des temples et celles des plateformes de ces importantes ruines ... » (Batres, 1911)[111] et où il montre une reconstruction du Groupe des Croix, du Palais et du Temple des Inscriptions (Figure 19).

Eduard Seler se rendit à Palenque au printemps 1911 en compagnie des élèves de l'Escuela Internacional de Arqueología y Etnografía.[112] Le savant allemand ne put effectuer des fouilles dans les ruines, faute de permis et

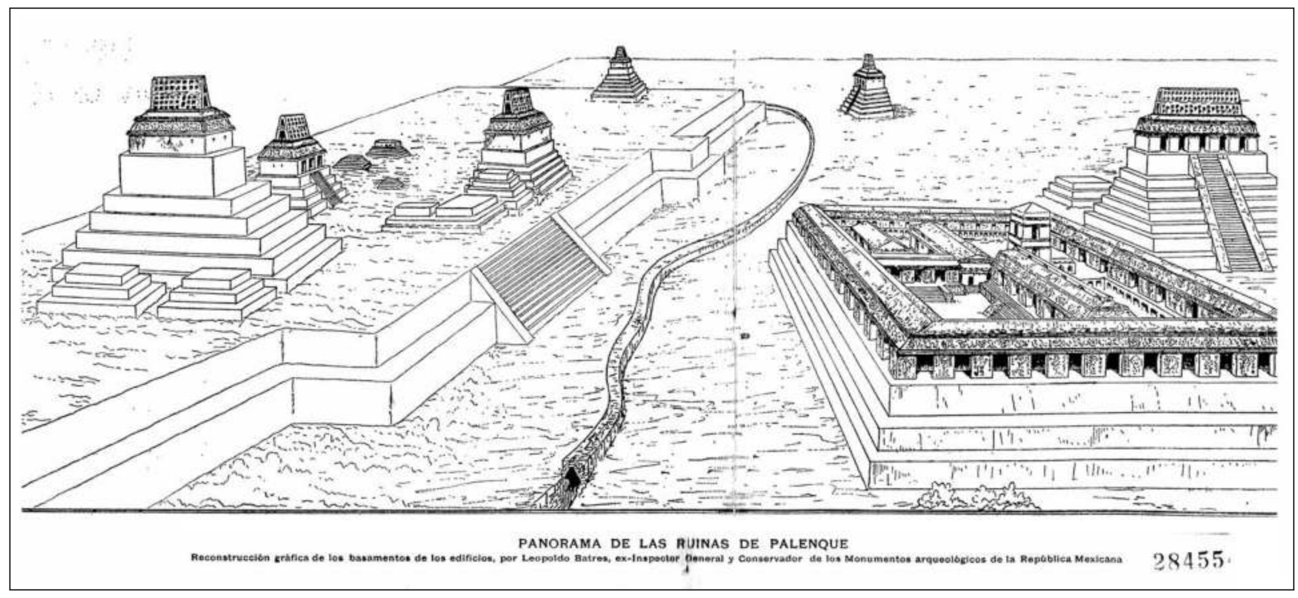


Figure 19. Palenque. Leopoldo Batres, 1911. Courtoisie AT-CNA-INAH.



Figure 20 (a). Panneau du Temple de la Croix au Musée National, *c.*1908. Courtoisie Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, México ; Fondo Museo Nacional, INAH.

de machines pour déblayer les décombres. Durant son séjour, Seler prit des notes et fit une description du Palais ; il prit des mesures et nota les dimensions des édifices, des murs, des escaliers, des couloirs, des linteaux, des voûtes, des attaches de rideau, des fenêtres, des frises et des piliers. En outre, il formula une probable chronologie des constructions (Seler, 1915 : 7-12). Comme dans tous ses travaux, Seler décrivit avec un très grand souci du détail les éléments qui ornaient le site.

A cette époque, Benito Lacroix (surveillant des ruines et jouant apparemment aussi le rôle de vice-inspecteur des monuments de Palenque) l'aida à libérer certains des édifices. D'après Seler lui-même,[113] un jour M. Lacroix :

> « … eut la bonne idée de retirer cette couche de chaux [qui recouvrait certain motif] de quelques coups précautionneux. Est apparue alors, toujours recouverte de couleurs vives et dans un état de conservation moyen, une colonne de hiéroglyphes qui, telle un pilier, délimitait la porte sur son côté extérieur. Les hiéroglyphes sont peints en noir, comme la frise du mur postérieur de la galerie … peints sur un fond bleu qui se distinguait nettement du fond ocre rouge du reste du mur extérieur et du cadre de la porte … » (Seler, 1915 : 71-72).[114]

De leur côté, les archéologues Blom et La Farge, qui travaillèrent plus tard à Palenque, signalèrent que ce même Lacroix nettoya aussi à l'acide les glyphes du Temple des Inscriptions pour éliminer la mousse qui les recouvrait (Blom et La Farge, 1926 : 177).

Durant les troubles de la Révolution, il devint difficile de voyager à travers le territoire national, ce qui priva la zone de Palenque de ses visiteurs durant une brève période. Cependant, une fois le conflit terminé, le nouveau gouvernement postrévolutionnaire reprit l'agenda culturel du pays avec brio. En 1917, on fonda la Dirección de Antropología au sein de la Secretaría de Agricultura y Fomento (García Moll (comp.), 1985 : ii).

En 1921, Eduardo Noguera fut chargé par le gouvernement du Mexique de réaliser un rapport sur les ruines de Palenque (Garza Camino, 1992 : 31). A son retour à Mexico, en janvier 1922, il rédigea un rapport



Figure 20 (b). Panneau du Temple de la Croix au Musée National, *c.* 1930. Courtoisie Proyecto de Digitalización de las Colecciones Arqueológicas del Museo Nacional de Antropología 2011, Archivo Histórico del MNA, CONACULTA-INAH-CANON. Reprographie de L. M. Martínez García.

où il exprima son intérêt pour les édifices enregistrés et demanda à être à nouveau envoyé à Palenque pour réaliser une copie des reliefs du Temple du Soleil (Noguera, 1922). Afin de compléter son texte, Noguera employa les illustrations que William Holmes avait publiées des années auparavant (Holmes, 1897). Dans son rapport, il indiqua que « les pyramides et les édifices de Palenque ont été d'une certaine façon consacrés à des fins mortuaires, à moins qu'ils n'aient été destinés exclusivement à ces fins. En effet, jusqu'à présent, on n'a pas pu assigner une fin unique à ces constructions : représentaient-elles des temples de divinités ou au contraire servaient-elles pour garder les dépouilles de hauts chefs militaires, de leurs gouvernants, de leurs prêtres ou autres gardiens spirituels ? » (Noguera, 1921 : 55).[115]

Dans les années qui suivirent, l'intérêt pour les sites archéologiques s'accrut avec l'arrivée de Manuel Gamio à la direction du Departamento de Antropología.[116] Peu après, en 1923, Gamio chargea Frans Blom[117] de faire un parcours d'étude à Palenque et dans ses environs (Lakamha', 2004).[118] Durant son voyage, Blom se servit très certainement des publications de Holmes et Maudslay. Il travailla sur leurs plans, garda la même nomenclature et reprit, dans ses recherches, bon nombre de données qu'ils avaient publiées (Blom, 1991). Un an plus tard, Blom retourna à Palenque pour y effectuer une saison de fouilles sous les auspices de l'Université de Tulane. Son rapport *Palenque, Xupá y finca Encanto* (1923) marque un tournant dans les fouilles sur le site. Dans cette monographie, Blom décrit les fouilles effectuées entre 1925 et 1927. Il réalise en outre un plan où il inclut nombre de groupes architecturaux situés en-dehors de l'aire centrale de la cité, et il indique que celle-ci est bien plus étendue que ce que l'on avait imaginé jusqu'alors. Le vaste travail de Blom est sans conteste l'un des plus complets réalisés jusqu'à présent sur le site de Palenque.

Avec le premier président issu du Partido Nacional Revolucionario, Plutarco Elías Calles, l'archéologie devait devenir une discipline permettant de mettre en valeur le nationalisme et d'alimenter l'idéologie de la Révolution mexicaine. Le président de la République organisa une expédition scientifique qui devait explorer aussi bien les limites septentrionales des Etats du Chiapas et du Tabasco que la région de l'Usumacinta. L'expédition était constituée entre autres d'historiens, d'ethnologues, de biologistes et d'ingénieurs. Enrique Juan Palacios, Inspecteur d'Archéologie du Cabinet de la Secretaría de Educación Pública y Agricultura, en faisait partie. Durant l'été 1926, après avoir très difficilement parcouru le Tabasco, ils arrivèrent à cheval au village de Santo Domingo, et de là aux ruines de Palenque (Palacios, 1928 : 5).

Dans le rapport qu'Enrique Juan Palacios remit à son retour de Palenque,[119] la grande impression que lui causa la cité est évidente :

> « … La cella des sanctuaires arbore des panneaux recouverts de colonnes hiéroglyphiques partiellement déchiffrées … De nombreux murs des palais arborent des figures très artistiques, sculptées en relief; et partout on admire des restes de stuc finement peints et modelés avec de très belles représentations humaines et zoomorphes. Il y a également des ornements pris dans la flore splendide … (Palacios, *n.d. -b :* 1). … Pour ce qui est de la finesse des reliefs et la perfection des stucs, aucune cité maya ne dépasse les merveilles de cette cité du Chiapas. Vraiment, on peut affirmer que ce centre a produit les Praxitèles et les Phidias de la race maya … (Palacios, *n.d. -b :* 2). [Plus loin, il signale que la Dirección de Monumentos Prehispánicos a découvert] … une dalle avec un personnage en relief, sculpté dans une attitude d'une élégance si remarquable qu'il confirme l'existence réelle du *Beau Relief* de l'artiste français Waldeck. Cette œuvre d'art digne du ciseau d'un Benvenuto ayant maintenant disparu, on l'attribuait à l'imagination de Waldeck – qui a dû la dessiner – ; mais cette nouvelle découverte prouve que le voyageur s'est contenté de recopier fidèlement ce qu'il voyait dans la réalité … » (Palacios, *n.d. -b :* 2-3).[120]

En général, dans la deuxième décennie du XXe siècle, l'archéologie mexicaine se consacra davantage au dégagement de grands espaces monumentaux, dans l'intention d'attirer le tourisme naissant. A Palenque, Alberto Escalona Ramos se consacra, en 1933, à effectuer des travaux d'entretien dans les édifices de Palenque et à promouvoir des mesures de protection pour certains panneaux. De même, il proposa pour la première fois l'utilisation de gazon pour éviter que la végétation couvre à nouveau aussi facilement les zones dégagées (Escalona Ramos, 1933 : 1).

En 1933 aussi, Escalona Ramos et Luis Rosado de la Vega (directeur du Museo Arqueológico de Yucatán) réalisèrent un rapport détaillé sur l'état des ruines de Palenque (Margain, 1980 : 154). D'après García Moll, ce rapport est « ... un appel angoissé pour sauver de la jungle et de l'abandon cette impressionnante cité » du Sud-Est mexicain (García Moll (comp.),1985).[121] En effet, Escalona Ramos décrivit l'état de conservation des édifices et leur imminente destruction par la végétation envahissante. Il proposa, entre autres actions, qu'à défaut de disposer d'un budget pour la restauration et la protection des bas-reliefs et des sculptures, ceux-ci fussent enlevés et déposés sous bonne garde dans le Museo Nacional (Rosado Vega, 1933).

2. La fouille systématique de Palenque durant le XXè siècle

En 1933, suite aux rapports rédigés par Escalona Ramos et Rosado de la Vega, le directeur du Departamento de Monumentos Prehispánicos décida d'envoyer l'archéologue Miguel Ángel Fernández travailler

intégralement Palenque. Le projet archéologique envisageait aussi bien l'exploration des édifices que leur consolidation et leur restauration, afin d'adapter le site pour le tourisme. Miguel Ángel Fernández élabora un plan de travail ambitieux et commença à explorer le site de façon systématique. Au total, il réalisa sept campagnes de fouilles entre 1933 et 1945, année de sa mort.[122]

Durant son séjour à Palenque, Fernández s'occupa des aires les plus importantes de la Cité et des édifices qu'il jugeait les plus instables. Au cours des sept campagnes, il travailla intensivement dans le Palais (Berlin, 1940 ; Ceballos Novelo, 1940 ; Fernández, 1934a ; 1934b ; 1935a ; 1935b ; 1935c ; 1935d ; 1935f), le Temple du Comte (Berlin, 1941) et le Groupe Nord. Il commença aussi la consolidation de la Tour du Palais (Berlin, 1940 ; Fernández, 1935e) et il étudia les structures qui se trouvent dans ce qu'on appelle le chemin vers Palenque (Berlin, 1940 ; 1941 ; 1943 ; Ceballos Novelo, 1940). En outre, durant les travaux de libération et de consolidation des différents édifices, Fernández et son équipe repérèrent de beaux reliefs et de belles dalles, parmi lesquels celles que l'on connaît comme « Le Scribe », « L'Orateur », le « Panneau des 96 glyphes » (Figure 21),[123] et la « Dalle de la Création ou du Feu nouveau ».

Le travail de Miguel Ángel Fernández ne se limitait pas à la fouille. A chaque saison de travail, il se consacrait aussi bien à conserver les stucs et les peintures murales qui décoraient les différentes pièces du Palais (Fernández, 1935c ; 1939b), qu'à consolider et restaurer les édifices. La grande quantité de chaux et de pierre calcaire nécessaires pour la restauration des édifices, jointe à la difficulté à transporter les matériaux jusqu'à la zone archéologique, obligea à la construction de deux fours à chaux où l'on pourrait préparer la quantité nécessaire de chaux, en prenant la pierre calcaire dans les affleurements voisins (Margain, 1980).

Durant plusieurs saisons Fernández et son équipe se consacrèrent à la fouille du Temple du Soleil, reconstruisant son soubassement[124] et localisant d'importantes offrandes (Fernández, 1934c ; 1939a ; 1943b ; 1985). Motivée par les résultats ainsi obtenus, en 1942, l'équipe consacra toute son énergie à consolider le Temple de la Croix, où elle récupéra 26 offrandes (Berlin, 1943 ; Fernández, 1943a : 4-7).

Année après année, Miguel Ángel Fernández travailla à Palenque dans des conditions extrêmement difficiles et avec un budget limité. Méthodiquement, à la fin de chaque campagne, il élabora de longs rapports où l'on voit apparaître son impuissance face à la végétation incontrôlable qui envahissait les édifices à peine explorés, le manque de main-d'œuvre spécialisée, la difficulté pour apporter du matériel et des instruments sur la zone, et, surtout, le manque d'entretien entre les campagnes de travail.

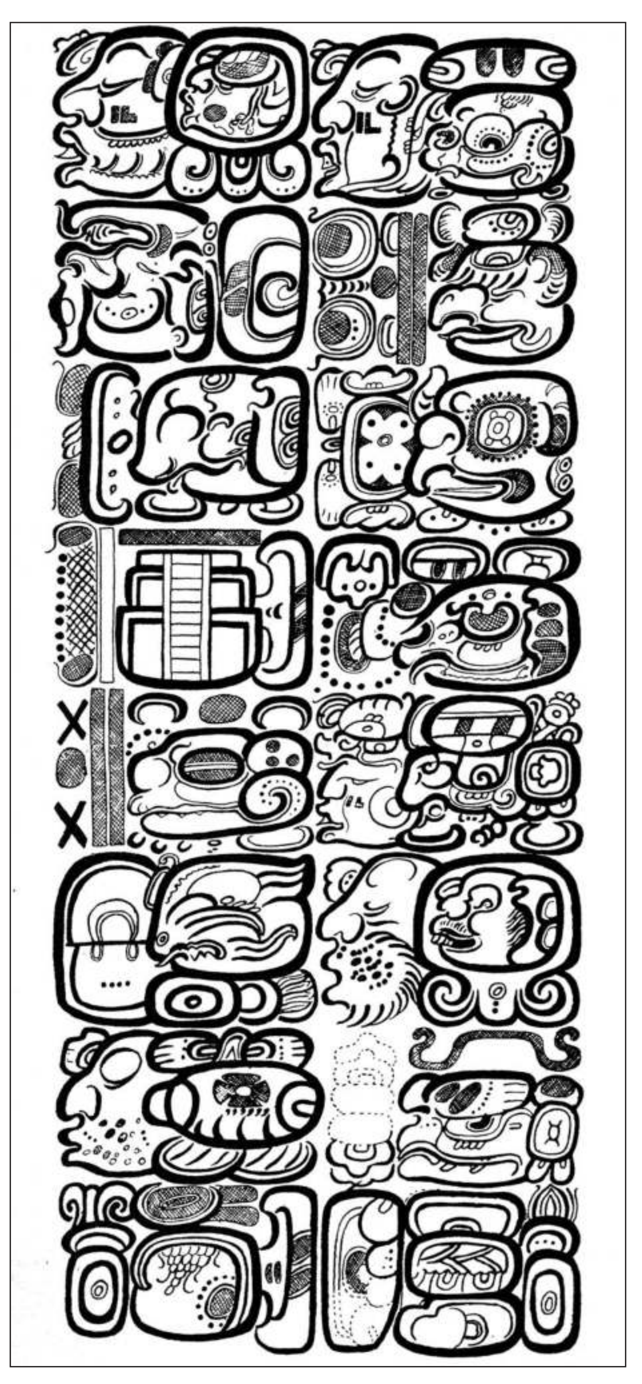


Figure 21. Pierre des 96 Glyphes, Miguel Ángel Fernández. D'après Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia, 1925. Courtoisie BNAH-INAH.

Pour contrôler l'avancée de la végétation, Fernández décida de planter du gazon pour recouvrir les zones libérées (comme les places et les secteurs non reconstruits de certains édifices), maintenant ainsi dégagés les espaces déjà travaillés. Il élimina également la végétation supérieure des édifices XI, XII, XIII, XXIV, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII et celle du Temple des Inscriptions (Figure 24), élargissant les zones qui pouvaient se visiter (Fernández, 1935a), il construisit des allées touristiques et il aménagea un chemin vers le village. La reconstruction et la restauration des monuments effectuées par Miguel Ángel Fernández donnèrent à l'ancienne cité l'aspect que nous connaissons aujourd'hui.

Au mois de mars 1934, le président du Mexique Lázaro Cárdenas visita Palenque. Il parcourut la région afin de définir les grandes lignes du « plan de développement » du Sud-Est, qui incluait la construction d'un système ferroviaire reliant l'Isthme du Mexique à l'Etat de Campeche et passant aussi par le Chiapas et le Tabasco (Cárdenas del Río, 2003, tome 1, 1934 : 327). Le président et sa suite arrivèrent à la zone archéologique à cheval après avoir parcouru les 10 km qui la séparent du village de Santo Domingo.

Après avoir visité les ruines, le Général Cárdenas nota dans son journal : « … la zone archéologique de Palenque doit être explorée, parce qu'on la considère très importante … Les constructions sont très abîmées ; [mais] nous devons prêter une attention plus grande à cette importante zone archéologique … » (Cárdenas del Río, 2003, tome 1, 1934 : 326).[125] Suite à son séjour dans les ruines, il fut décidé de construire une gare dans le village de Palenque, qui permettrait l'accès des touristes au site archéologique (Cárdenas del Río, 2003, tome 1, 1934 : 336). L'intérêt du président Cárdenas pour la culture conduisit à la fondation en 1939 de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) et à l'attribution d'un budget plus important pour la recherche archéologique.

En 1941, l'anthropologue Eulalia Guzmán visita Palenque. A son retour, elle élabora un rapport où elle signala au directeur de l'INAH la magnificence de la zone, et même si elle raconte ses difficultés pour arriver à l'ancienne cité, elle propose d'investir plus d'argent dans l'aménagement des édifices pour faire en sorte que la zone soit visitée par le tourisme national (Guzmán, 1941). Il est intéressant de constater que malgré les efforts constants de Miguel Ángel Fernández pour entretenir la zone, Guzmán indique que les ruines se trouvent dans un piètre état de conservation (elle justifie le retard des travaux par la difficulté qu'il y avait à ce moment-là à transporter le matériel depuis le village d'Emiliano Zapata).

La mort soudaine de Miguel Ángel Fernández en 1945 obligea le Directeur de Monumentos Prehispánicos del INAH à chercher un nouveau responsable pour le Proyecto Palenque. En mai 1947, on désigna comme nouvel archéologue responsable Alberto Ruz Lhuillier, qui était à ce moment-là « chef de fouille dans la zone maya » (Ruz Lhuillier, 1952m : 383). Lorsque Ruz visita Palenque pour la première fois, le chemin de fer du Sud-Est arrivait seulement à Tenosique et le reste du chemin pouvait se faire par un chemin de terre, par voie fluviale ou dans un petit avion que mettait à leur disposition la compagnie d'extraction du chiclé de la région, ce qui rendait extrêmement difficile le déplacement des travailleurs et du matériel.

Dès le début, Ruz Lhuillier élabora un ambitieux projet, par lequel il souhaitait définir la séquence architecturale et céramique ; l'art et les techniques de manufacture ; les pratiques funéraires ; les inscriptions ; il souhaitait en outre mener des études parmi la population indigène locale. En 1947, Ruz Lhuillier fit savoir au directeur de l'INAH que :

> « … le seul moyen de sauver Palenque d'une destruction plus importante est de lui assigner, à partir de l'année prochaine, un budget comparable à celui des autres grands centres archéologiques de la République. Son importance historique, la beauté de ses monuments et de ses œuvres d'art, et même l'intérêt touristique que la proximité de la voie ferrée ne tardera pas à lui conférer, sont des raisons suffisantes pour que l'on entreprenne à Palenque des travaux d'exploration et de reconstruction à une échelle plus importante que ceux qui ont été réalisés jusqu'à présent » (Ruz Lhuillier, 1947 : 6).[126]

Entre 1947 et 1958, Ruz Lhuillier dirigea dix campagnes de fouilles dans la zone archéologique. Ses efforts portèrent, les premières années, sur l'étude systématique du Palais, du Groupe de la Croix, du Temple du Comte, du Temple du Beau Relief, des Edifices X, XXI, XIII, XVIII, XVIIIa, du Temple des Inscriptions, du Groupe Nord, des Groupes I, II, III, IV, du Jeu de Balle (Ruz Lhuillier, 1952j), du Temple de la Croix Foliée (Cuevas García et Bernal Romero, 2002 : 13 ; Ruz Lhuillier, 1958b : 140) et de l'Aqueduc (Ruz Lhuillier, 1952j, 1958d) (Figure 24). On dégagea et réaménagea d'anciens drainages et on repéra le système d'évacuation des eaux du bain de vapeur et des latrines du Palais. En outre, on reconstruisit totalement la Tour du Palais (Ruz Lhuillier, 1958a ; 1958b : 123).[127]

L'équipe de Ruz bénéficia de l'appui de plusieurs spécialistes. Robert et Barbara Rands commencèrent l'étude de la céramique. Agustín Villagra, excellent dessinateur, travailla à l'élimination des couches calcaires qui recouvraient les peintures murales pour ensuite les restaurer et réaliser de splendides calques de toutes les fresques apparues dans le Palais ; Villagra réalisa également une série d'aquarelles avec le registre des couleurs des peintures murales et des stucs (Ruz Lhuillier, 1952j : 30).

Le dégagement des décombres dans plusieurs édifices permit de repérer et fouiller plusieurs éléments décorés : en 1949, le « Panneau du Palais »[128] (Ruz Lhuillier, 1952i : 56-58) ; en 1950, le « Panneau des Esclaves » dans l'édifice A du Groupe IV (Ruz Lhuillier, 1952j : 35-38) ; en 1951, on découvrit plusieurs dalles gravées sur du calcaire très fin dans la Cour sud-ouest du Palais et un autel dans la galerie extérieure des souterrains. Plusieurs « haches » et « jougs » en pierre granitique importée furent retrouvés dans les décombres du Palais (Ruz Lhuillier, 1952n : 154). Dans la saison de 1954, alors qu'on travaillait dans le Temple XVIII, on repéra 47 glyphes qui s'ajoutèrent à ceux qu'avaient découverts Blom en 1925 et Berlin en 1942.

En 1950, on termina la construction du chemin de fer du Sud-Est ainsi que celle de la route qui reliait la zone archéologique à la gare. Cela marqua un tournant dans

les travaux de Ruz. D'une part, l'archéologue lui-même nota qu'avec cette inauguration, la zone archéologique fut, en 1950, reliée au reste du pays. «Cela entraîne des conséquences très importantes pour le futur de cette zone … l'afflux des visiteurs se poursuit, et chaque fois plus important, … renforcer la surveillance et la protection des édifices et des œuvres d'art … » (Ruz Lhuillier, 1950 : 30).[129] L'inauguration de ces voies de communication eut un impact immédiat sur le flux du tourisme vers la zone archéologique, comme en témoignent les journaux de l'époque (Bolaños, 1950a ; Wohl, 1950).

D'autre part, le premier voyage du chemin de fer du Sud-Est s'accompagna de l'augmentation des moyens destinés aux explorations archéologiques, vu que dans le wagon principal voyageait le président Miguel Alemán avec une partie de son cabinet. La suite présidentielle s'arrêta à Palenque le 28 mai 1950 et, après la visite, le président demanda au Ministre de l'Education d'assigner un poste spécial du budget à la recherche et à l'aménagement de la zone (Ruz Lhuillier, 1952j : 45).[130] Cela fit qu'à partir de l'année 1951 Ruz dut accorder plus d'attention à la restauration des édifices et consacrer moins de temps à la recherche.

Durant plusieurs campagnes, Ruz put compter non seulement sur l'argent du gouvernement fédéral, mais aussi sur la contribution de particuliers, comme Nelson Rockefeller (1949-1958)[131] (García Moll, 2007 : 18 ; Sáenz, 1982 : 2), Howard Leichner (1954-1955) (García Moll, 2007 : 18 ; Meighan, 1956 : 441) et Madame Bullington (1956) (Ruz Lhuillier, 1958d : 18), et du Gouvernement de l'Etat du Chiapas (1956) (García Moll, 2007 : 18). La nouvelle injection de fonds permit d'embaucher un plus grand nombre de spécialistes ; parmi eux, nous trouvons les archéologues Laurette Séjourné (1952), César Sáenz, Héctor Manzanedo, Sergio Vargas, Rafael Orellana et Lauro Zavala ; [132] l'anthropologue physique Arturo Romano, outre des photographes, des dessinateurs[133] et des restaurateurs.[134] Robert et Barbara Rands commencèrent l'étude de la céramique collectée dans les fouilles stratigraphiques de Ruz, et J. Eric Thompson entama la lecture des inscriptions.

Depuis sa première campagne en 1949, Ruz Lhuillier entreprit l'exploration du Temple des Inscriptions. Après plusieurs années de travail, comme nous le verrons de façon détaillée dans le chapitre suivant, le 27 novembre 1952, Ruz découvrit la tombe de Pakal II à l'intérieur du Temple des Inscriptions, indubitablement l'une des découvertes les plus importantes jusqu'à nos jours.[135] Motivés par la découverte de la tombe de Pakal II, les archéologues fouillèrent d'autres édifices afin de trouver d'autres chambres funéraires. On travailla dans le Temple de la Croix (trouvant des offrandes) ; dans le Temple de la Croix (trouvant des offrandes) ; dans le Temple de la Croix Foliée, dans le Temple du Beau Relief ou « Maison du Lion » (Ruz Lhuillier, 1958a : 74-88) et dans les Temples XVIII et XVIII-A.[136]

Durant l'année 1954, on se concentra sur l'élaboration d'un plan topographique, car jusqu'alors, on travaillait encore sur celui qu'avait élaboré Maudslay des années plus tôt. En 1955, Ruz commença la construction du premier Musée du site, qui fut inauguré le 28 septembre 1958 (Ruz Lhuillier, 1962b). Ce Musée fut créé avec deux objectifs principaux : conserver et exhiber les objets récupérés dans la cité, et d'autre part aider à la compréhension des monuments archéologiques par le grand public. Dans cet espace muséographique, on mit à l'abri les dalles de l'Orateur et du Scribe, le Panneau des 96 glyphes (Figure 21), les dalles qui ornaient autrefois l'entrée du Temple XVIII, le Panneau du Palais et le Panneau des Esclaves, en sus des objets qui avaient été récupérés jusqu'alors (González Cruz, 2001 : 8).

Le travail de conservation et de restauration des monuments entrepris par Ruz fut énorme : campagne après campagne, il se consacra à consolider, restaurer, aménager tous les édifices centraux de Palenque. En outre, il mit en place un plan pour la gestion et l'entretien de la zone pendant toute l'année.[137] Ruz ne se trompait pas en 1952 lorsqu'il écrivit que « ... grâce au Chemin de Fer du Sud-Est et à la route qui relie la gare [et le village] aux ruines, il ne tardera pas à devenir le plus spectaculaire des sites archéologiques mexicains » (Ruz Lhuillier, 1952r : 1).[138]

Année après année, Alberto Ruz et son équipe remirent à l'INAH les rapports de leur travail à Palenque, rapports conservés dans l'Archivo Técnico de la Coordinación Nacional de Arqueología de l'INAH (Ruz Lhuillier, 1951, 1952f, 1952q, 1953c et 1957 ; García Moll (comp.), 2007). En outre, entre 1949 et 1962, Ruz publia dans les *Anales del INAH* toute l'information significative concernant les édifices et les découvertes, les avancées réalisées et les résultats de ses fouilles à Palenque (Ruz Lhuillier, 1952h-k, 1954a, 1958a-d, 1962a-b).

Le travail pionnier de Heinrich Berlin[139] pour le déchiffrement des inscriptions hiéroglyphiques de Palenque fut fondamental pour le développement de l'épigraphie de la cité et pour la connaissance des personnages historiques dont l'importance resta gravée sur les différents monuments.[140] Les années 60 et 70 furent réellement fructueuses pour les études à Palenque. Outre les travaux de Berlin, Alberto Ruz publia sa splendide monographie *El Templo de las Inscripciones de Palenque,* où il concentre toute l'information issue de plus de vingt ans de recherches dans cet édifice.[141] En même temps, Barbara et Robert Rands (1974a ; 1974b) commencèrent à relier la séquence céramique avec les dates que l'on déchiffrait dans les inscriptions. David Kelley (1968) fut le premier à mentionner la possible existence d'un gouverneur de Palenque du nom de « Pacal », mais sans faire le lien avec l'individu du Temple des Inscriptions.[142]

En 1973, Merle Greene Robertson parvint à réunir une vingtaine d'épigraphistes, de linguistes, d'historiens et de spécialistes de l'art travaillant sur Palenque, inaugurant

ce que l'on a appelé la série des « Mesa Redonda de Palenque » (Del Villar, 2000).[143] Au cours de ces réunions annuelles, on établit les premières listes des noms des rois de la cité (Kubler, 1974 ; Lounsbury, 1974 ; Mathews et Schele, 1974), certaines dates d'ascension au trône ou de mort des gouvernants, et on commença à déchiffrer certaines des inscriptions du site.[144]

Après les travaux archéologiques dirigés par Alberto Ruz, il y eut une pause de dix ans dans l'exploration de la cité. C'est en 1967 que Jorge Acosta reprit les travaux à Palenque. Entre 1967 et 1976 (année de sa mort), Acosta concentra ses efforts sur la consolidation et l'entretien de la zone. Il fouilla pour la première fois le Temple XIV ou du Grand Prêtre, où il repéra et reconstitua un panneau qui était brisé en plus de 40 pièces (Acosta, 1974). Durant la consolidation des soubassements du Temple du Soleil et du Temple IV, il découvrit plusieurs encensoirs ou cylindres ayant une décoration de pastillage très élaborée (Cuevas García et Bernal Romero, 2002 : 13). Il travailla également dans le Temple Enchanté, le Temple XI, le Temple du Comte, le Groupe Nord, les corps latéraux du Temple des Inscriptions, et il reconstruisit l'escalier du Palais (Acosta, 1973 ; 1975 ; 1976a ; 1976b).

Dans ces années, la zone commençait à connaître un afflux de touristes, ce qui conduisit Acosta à préparer la signalisation des différents édifices et à construire le bâtiment administratif de la zone (Garza Camino, 1992 : 38). Le projet d'Acosta se plia aux règles de l'archéologie mexicaine qui privilégiait l'entretien et le développement touristique des sites.[145] Pour cette raison, la recherche se limita à la zone centrale de la cité où se trouvaient les grands édifices, les plus spectaculaires pour attirer le tourisme (Gándara, 2002 : 12).

A la fin des années 70, César Sáenz présenta un projet de restauration pour les Temples de la Croix Foliée et du Soleil. Entre 1979 et 1982, il travailla à la consolidation de ces édifices et à la conservation de leurs panneaux. Il réalisa d'autres travaux d'entretien et de restauration dans le Temple des Inscriptions, le Palais, le Temple XII (ou Temple de la Tête de Mort) et le Temple XIII (ou Temple de la Reine Rouge) (Sáenz, 1979 ; 1982 : 4).

Au début des années 80, également, Roberto García Moll entama une série de Projets dans l'aire maya. Entre 1982 et 1987, son équipe se concentra sur le relevé topographique de l'aire centrale de la cité de Palenque.[146] Parallèlement, ils poursuivirent la restauration des édifices, l'entretien général et l'aménagement de la zone, ils travaillèrent à l'adaptation de la réserve et du Musée de site. Issue de cette équipe, Rosalba Nieto poursuivit le travail dans Palenque une année de plus, dans le Temple Oublié et dans le Temple II du Groupe Nord.

En 1987 l'UNESCO inscrivit la Zone Archéologique de Palenque au patrimoine culturel de l'humanité. Grâce à cette mesure, on disposa d'un budget plus important pour l'étude et la conservation de la zone. En 1989, le Centro Regional de Chiapas initia un nouveau projet de recherche dirigé par Arnoldo González Cruz.[147] Les premières campagnes furent consacrées à l'entretien et à la conservation du Temple de la Croix et de l'escalier du côté Nord du soubassement du Palais (Garza Camino, 1992 : 42). Cependant, en 1992, la présidence de la République, à travers le Fondo Nacional Arqueológico, encouragea avec un budget conséquent les fouilles dans le site. Ce projet ambitieux, connu comme Proyecto Especial Palenque,[148] fut dirigé par González Cruz et bénéficia de la participation d'un grand nombre de travailleurs et d'archéologues.

L'équipe de González Cruz se concentra sur les espaces centraux et résidentiels de la cité (Liendo Stuardo, 2002b : 58). Elle fouilla d'abord la Place Stephens ou du Soleil et récupéra plus de 80 encensoirs composites[149] associés aux édifices suivants : Croix Foliée, XIV, XV et XVII (Cuevas García, 2000, 2002 et 2007; Cuevas García et Bernal Romero, 2002a : 14 ; 2002b et 2011) ; diverses sépultures dans le Temple de la Croix,[150] dans le Temple de la Croix Foliée, sur le sentier qui relie le Temple de la Croix au Temple de la Croix Foliée (López Jiménez, 1994) et dans les édifices XIV et XV. Lors de campagnes postérieures, on poursuivit les travaux d'entretien général du site, et l'on explora aussi les édifices XXII et XXII-a (González Cruz, 2005) (Figure 24).

Un autre membre de l'équipe, Gerardo Fernández Martínez, fouilla à nouveau dans le Temple du Soleil (trouvant une offrande et quelques autres encensoirs) (Fernández Martínez, 1994) et passa plus tard à l'Edifice XVII, où il trouva le magnifique Panneau des Guerriers (Fernández Martínez, 1996). Les archéologues Rodrigo Liendo et Alejandro Tovalín fouillèrent dans le Temple des Chauves-Souris ; Fanny López Jimenez travailla sur la plateforme située à l'ouest du Temple des Inscriptions où se trouvent le Temple de la Tête de Mort (Templo de la Calavera ou Temple XII), le Temple XII-A et le Temple XIII-sub où l'on trouva la Reine Rouge (López Jiménez, 2004 ; López Jiménez et González Cruz, 1995 ; López Jiménez, 1996); Alejandro Tovalín et Gabriela Ceja Manrique fouillèrent dans le Groupe Nord, trouvant deux grands masques en stuc modelé représentant des figures anthropomorphes avec des cercles autour des yeux, des « moustaches », et les bras écartés (Tovalín Ahumada et Ceja Manrique, 1994).

Durant plusieurs campagnes, González Cruz lui-même dirigea les travaux d'entretien du Temple des Inscriptions, consolidant la partie postérieure du soubassement, son toit et la crête faîtière dans l'intention de limiter les infiltrations d'eau à l'intérieur du temple (González Cruz, 1999). De son côté, Roberto López Bravo fouilla plusieurs unités résidentielles de l'élite de Palenque, se consacrant à l'exploration des Groupes B (Figure 24), C et IV où il trouva plusieurs tombes et de nombreux

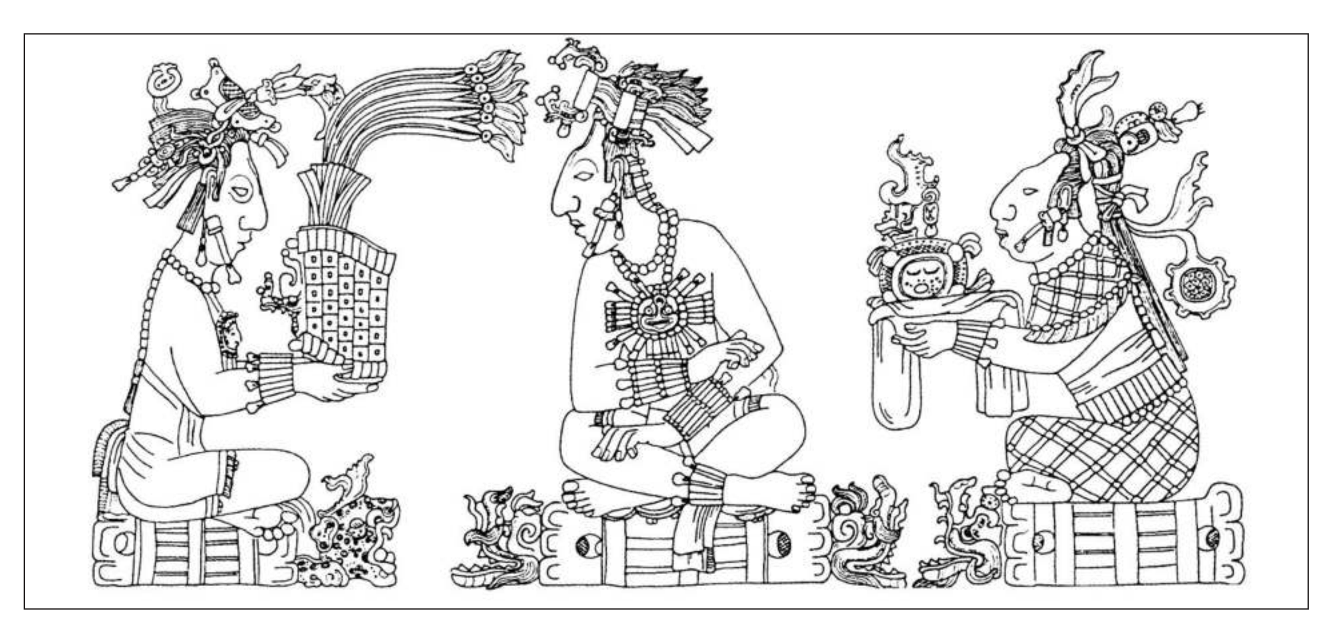


Figure 22. Panneau du Palais. Projet Merle Greene Robertson. D'après Robertson, 1985. Reprographie / modifié par I. García Arreola.

artefacts, actuellement exposés dans le Musée de site (López Bravo, 1994 ; 1995 ; 2000 : 40-43).[151]

Dans la dernière décennie du XXe siècle, les travaux entrepris dans des édifices plus éloignés de l'aire centrale de la cité aboutirent à la découverte de plusieurs reliefs finement taillés. González Cruz lui-même explora l'ensemble architectural du Groupe XVI et y récupéra le panneau baptisé Panneau de K'an Tok (Bernal Romero, 2003) et le Panneau dit « del Bulto » (González Cruz et Bernal Romero, 2000) et, en 2002, dans le Temple XXI, on trouva un magnifique trône et un panneau érigés par le seigneur Ahkal Mo' Nahb' III (González Cruz, Bernal Romero, Vázquez del Mercado et Madrigal, 2002).

De son côté, l'équipe menée par Merle Greene Robertson, du Pre-Columbian Art Research Center de San Francisco, California, fouilla dans le Temple XIX (Robertson, Morales et Powell, 1998), où elle trouva un macaron adossé à la balustrade, un relief polychrome sur le pilastre central du temple – qui montre K'inich Ahkal Mo' Nahb III flanqué de deux personnages nobles à genoux – et un grand texte appartenant à un autel ou plateforme contigüe à l'angle nord-est de l'intérieur du temple (Stuart, 2005). La monographie de David Stuart (2005) sur les reliefs du Temple XIX est indiscutablement un exemple à suivre pour l'étude des reliefs de Palenque.

L'exploration du Temple XX, commencée en 1999 par l'équipe de Merle Greene Robertson (Robertson, Morales et Powell, 1999), révéla la présence d'une tombe impressionnante à l'intérieur de son soubassement. Aujourd'hui, cet espace funéraire n'a pas encore été fouillé



Figure 23. Reconstruction hypothétique de la Casa E du Palais et du Panneau Ovale. Courtoisie J. Monsivais *Tlamachqui*©, CNP-INAH.

mais, grâce à une petite ouverture réalisée dans la voûte, on a pu photographier l'intérieur de la tombe et découvrir que les parois sont décorées de figures anthropomorphes réalisées avec une peinture rouge (Dirección de Medios de Comunicación, 2002 ; Robertson, Morales et Larios Villalta, 2001 ; Robertson, Morales et Powell, 1999). Les motifs de la tombe du Temple XX sont semblables à ceux qui ornent la crypte funéraire du Temple des Inscriptions.

Durant plus de vingt ans, Merle Greene développa un autre projet important à Palenque. Il s'agit de la documentation sur les reliefs, les sculptures et la peinture murale du site, à travers des photographies, des dessins, des frottis et des descriptions très détaillées. Greene Robertson (1983-1991) a publié le tout dans le corpus intitulé *The Sculpture of Palenque* (Figure 22). Dernièrement, elle a élaboré des moulages en papier des reliefs du Temple XIX, produit des copies fidèles en fibre de verre et favorisé la conservation des reliefs originaux dans le Musée de Site.

Nous pouvons dire qu'en général la recherche archéologique à Palenque s'est concentrée sur la description et l'analyse des vestiges architecturaux et sculpturaux de la zone centrale de la cité (Figure 23). Mais nous devons citer au moins quatre projets qui envisagent le site dans une perspective plus ample. Parmi eux, signalons d'une part le travail d'Edwin Barnhart qui, un siècle après que Maudslay eut fait le premier plan de Palenque, réalisa entre 1998 et 2000 une carte très précise de toute la cité. Grâce au Proyecto de Mapeo de Palenque (PMP), nous savons maintenant que la cité a une superficie proche de 2,2 Km carrés ; elle compte 1481 structures assemblées en 35 groupes ou *clusters,* et ses habitants disposaient d'environ 16 km linéaires de terrasses de culture (Figure 5). Le PMP enregistra des milliers de petites plateformes de moins d'un mètre de hauteur, mais il localisa également des structures de grandes dimensions, comme le Temple Caché, une construction plus grande que le Palais de Palenque (Barnhart, 2001a).[152]

D'autre part, trois projets dépassent le contexte de la cité et se sont consacrés à étudier les différents établissements mayas qui, en leur temps, ont appartenu à la sphère d'influence de Palenque. Parmi eux, on distingue les travaux de Rands (1957 ; 1967 ; 1974b ; 1987 ; 2001) qui a parcouru une aire de plus de 7000 km^2, établissant la séquence céramique de la région et recueillant une importante information pour la compréhension du modèle d'aménagement de Palenque. Ajoutons les travaux d'Ochoa, Casasola et Vargas (Ochoa *et. al.*, 1977 ; Ochoa, 1976), Rodrigo Liendo (2002b ; 2011a) et Roberto López Bravo (2005) qui ont concentré leurs efforts sur la compréhension des aspects économiques et politiques à l'échelle régionale, sur le modèle d'aménagement dans le *hinterland* de Palenque et sur les mécanismes de contrôle de la population.

Nous voici parvenus à la fin de ce long parcours à travers l'histoire des études et fouilles de la cité de Palenque. Revenons maintenant aux années cinquante du siècle dernier, et abordons le travail entrepris par Alberto Ruz dans le Temple des Inscriptions.

Endnotes

1 Traduit par Eric Taladoire.
2 Le 11 septembre 1541 la cité fut ensevelie par la boue et les pierres expulsées par le volcan d'Agua, événement qui obligea ses habitants à construire une nouvelle cité à quelques kilomètres de là.
3 Il semblerait qu'autour de 1527, le père évangélisateur de la région de la forêt lacandone, fray Pedro Lorenzo de la Nada, ait fondé un village près des ruines de Palenque (Bernal Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 4). Mercedes de la Garza suggère que cela a eu lieu en 1567 (Garza Camino, 1981 : 45).
4 Dans son oeuvre *Descripción de la ciudad palencana* (Ordóñez y Aguiar, *n.d. a*), le chanoine Ramón Ordóñez y Aguiar mentionne un récit de famille où l'on décrivait les ruines de Palenque.
5 Romero Sandoval (1997 : 10) indique qu'il pourrait s'agir d'un petit-fils d'Antonio Solís. Il est plus probable qu'il se soit agi d'un petit-neveu.
6 Vicaire du village de Chamula.
7 Adjoint général au maire de Ciudad Real.
8 Ignacio Bernal écrit qu'entre 1670 et 1750 dans la Nouvelle Espagne non plus, il n'existait pas grand intérêt pour la fouille ou la récupération d'objets ou de monuments des cultures autochtones. Carlos de Siguenza y Góngora, qui réalisa la première exploration archéologique dans la Pyramide du Soleil de Teotihuacán, fut une exception. En outre, une poignée d'hommes instruits habitant dans la capitale de la Nouvelle Espagne s'intéressaient aux documents anciens et d'autres, dans la Province de Chiapa, se sentirent attirés par les cités antiques (Bernal, 1979 : 47 y 60).
9 La première tentative pour créer un Cabinet d'Histoire Naturelle à Madrid fut impulsée par Fernando IV en 1752. Antonio de Ulloa, premier responsable du cabinet, tenta de promouvoir sans grand succès l'étude de la zoologie, la botanique et les minéraux de tous les domaines (Alcina Franch, 1995 : 75).
10 Le 4 novembre 1776, jour de l'anniversaire du Roi Carlos III, on ouvrit le Cabinet Royal.
11 Parmi les objets exposés figuraient des pièces ethnographiques provenant du Pérou (Cabello Carro, 1988 : 31). Les collections de l'ancien cabinet de Fernando IV vinrent également grossir celles du Cabinet Royal d'Histoire Naturelle.
12 L'étude des antiquités se sépara des études historiques et philosophiques (réalisées dans les Académies) et rejoignit les institutions intéressées par l'histoire naturelle (Estrada de Gerlero, 1993 : 72).

13 Le naturaliste Antonio de Ulloa (1716-1786) participa à la fameuse Expédition Equatorienne (commandée par Charles Marie de La Condamine) de 1735, ce qui nous permet de savoir qu'il connaissait certaines régions d'Amérique (Martínez Shaw et Alfonso Mola, 2000 : 58). Dans son ouvrage *Noticias Americanas,* il montre un intérêt très net pour les antiquités américaines observées lors de son voyage au Pérou (Ulloa, 1792, *apud.* Estrada de Gerlero, 1993 : 72).

14 Relations Scientifiques de la Nouvelle Espagne.

15 Pour découvrir certains des aspects envisagés par Ulloa pour la collecte de matériel archéologique destiné au Cabinet Royal d'Histoire Naturelle, voir Cabello Carro (1989 : 17-18). Comme nous le verrons plus loin, il est évident que ce questionnaire a eu une influence directe sur les explorations menées dans la cité de Palenque.

16 Père provincial de l'Ordre de Santo Domingo et vicaire de Chamula. Ce même personnage aurait décrit la visite qu'avait réalisée à Palenque Esteban Gutiérrez de la Torre en 1773 ; en effet, dans une missive envoyée à José Miguel de San Juan le 27 novembre 1792, il lui mentionne le travail réalisé par Gutierrez de la Torre lors de sa visite aux ruines (Ballesteros Gaibrois, 1960 : 23-24).

17 Il est intéressant de noter que dans une lettre envoyée par le père Luis de Roca en 1792 à Joseph Miguel San Juan, le père Roca signale qu'il a eu connaissance du site par « Fernando Gómez de Andrade […] homme érudit […] maire de Ciudad Real de Chiapa […] [qui est allé] inspecter la zone. Il en a fait démonter une partie » (Ballesteros Gaibrois, 1960 : 23).

18 Nous ne savons pas de source sûre qui a informé le nouveau gouverneur de l'existence de la cité. Alcina Franch (1995 : 84) et Cañizares Esguerra (2001 : 322) supposent que ce fut le père Roca, en s'appuyant sur le document élaboré par Antonio Calderón, où il fait référence à la mission confiée par Estachería et où il indique que « ... le président de Guatemala a été informé par le Provincial des dominicains M. Luis de Roca, et un Curé de la province de Chiapa, que dans la Juridiction de cette province, à environ trois lieues de Palenque, on a découvert les ruines d'une grande cité ... » (« ... el presidente de Guatemal[a] tuvo notisia por el Prov. de dominicos Sr. Tomas Luis de Roca, i un Cura de la Prov.ª de Chiapa, que en la Juridicion de esa prov.ª cosa de tres leguas del pueblo de Palenque, se descubrieron las ruinas de una gran Ciudad … ») (Calderón, 15 de diciembre de 1784). Bernal (1979 : 80) suggère que ce fut Ordóñez y Aguiar lui-même. De son côté, Navarrete (2000 : 12-13) suppose qu'il s'agissait du groupe d'intellectuels instruits déjà mentionné, mais il inclut également dans sa liste Esteban Gutiérrez et Fernando Gómez de Andrade (qui était maire de Ciudad Real et grand amateur d'antiquités).

19 Cañizares Esguerra (2001 : 323) suppose qu'il s'agirait de la légendaire cité d'Ophir – port mentionné dans la Bible –, qui fournissait des richesses incommensurables au Roi Salomon.

20 D'autres auteurs mentionnent comme nom complet Josef Antonio Calderón Ladrón de Guevara y Coz (Paillés Hernández et Nieto Calleja, 1990).

21 Pour les détails des expéditions effectuées entre 1784 et 1786, ainsi que pour une discussion plus approfondie et ample sur ce sujet, voir les travaux spécialisés d'Alcina Franch (1995), Cabello Carro (1989 et 1992), Castañeda Paganini (1946), Garza Camino (1992) et Navarrete (2000).

22 Le document original se trouve actuellement dans les Archives Générales des Indes, Audience de Guatemala, Exp. 674, Leg. 471, ff. 7r. ; 8v. ; 9r. ; et 11v.

23 Les dessins du rapport de Calderón sont les premiers documents graphiques de Palenque (García Sáinz, 1996 : 202). Sur les quatre dessins réalisés par Calderón de façon simple et non professionnelle, l'un est architectural et montre la tour du Palais ; deux reproduisent des reliefs en stuc du Palais et le dernier le Panneau du Temple du Soleil.

24 Traduction de María Eugenia Ramírez de Arellano.

25 Traduction de María Eugenia Ramírez de Arellano.

26 C'est ce même jour qu'Estachería donna à nouveau des instructions à José Antonio Calderón pour qu'il accompagne l'architecte Bernasconi durant son voyage à Palenque (Estachería, 30 de enero de 1785b).

27 Le livre de Ricardo Castañeda Paganini (1946) fut le premier ouvrage où l'on publia la transcription d'une grande quantité de documents sur les explorations de Palenque.

28 Bernasconi avait été appelé au Guatemala pour participer à la construction de la nouvelle capitale après que la ville d'Antigua eut été dévastée par un tremblement de terre en 1773.

29 Le Palais, probablement le Temple du Soleil et le Temple des Inscriptions.

30 Bernasconi a collecté plusieurs échantillons, mais il n'y est fait aucune référence dans sa correspondance avec Estachería. La conservatrice du Museo de América (MA), Paz Cabello (1992) indique que les objets suivants ont certainement été prélevés à Palenque par Bernasconi et envoyés en Espagne avec son rapport : tête en stuc, probablement de la Maison A du Palais (MA 2612) ; panneau avec des glyphes du souterrain du Palais (MA 2597) ; masque en stuc (MA 2610) (Cabello Carro 1992 : lám. 9 ; lám. 10 y lám. 11).

31 George Stuart (2006) remarque que Bernasconi est le premier à tomber juste en parlant de l'abandon de Palenque. L'architecte signale que Palenque n'a pas succombé suite à un phénomène naturel, mais à cause de l'abandon de ses habitants (Bernasconi, [1785] 1992).

32 María de la Cruz Paillés Hernández et Rosalba Nieto Callejas (1990) ont effectué une comparaison entre les plans de Bernasconi et les données que l'on avait sur le site dans les années 90.

33 Par exemple, il préfère les figures géométriques à la forme réelle, faisant pour le Panneau Ovale un cercle à la place de l'ovale, ou pour le Palais un rectangle au lieu d'un parallélépipède.

34 Par exemple, Bernasconi a dessiné sous le Panneau Ovale du Palais un élément architectural (probablement le trône), composé de deux supports et d'une lourde dalle. Comme nous le verrons plus loin, le support droit fut envoyé en Espagne en 1787 par Antonio del Río et actuellement on peut le voir dans le Museo de América sous le nom de « Lápida de Madrid » (Dalle de Madrid) (MA 2608) (Cabello Carro, 1988 : 103). Bernasconi a également dessiné un panneau de glyphes du Temple des Inscriptions qui se trouve actuellement dans les réserves du même Musée.

35 Il reçut cette nomination de la part de Carlos III, qui le chargea en 1779 d'écrire une « Histoire du Nouveau Monde » (Cabello Carro, 1988 : 24). Avec un point de vue patriotique, Muñoz voulut démêler la vraie histoire du Nouveau Monde, recourant exclusivement à des documents originaux qui étaient

dispersés par toute l'Espagne et le Portugal. Dans cette optique, il consacra ses efforts à récupérer des documents de diverses natures provenant de toutes les archives publiques et privées ; en 1784 cette collection donna naissance aux Archives des Indes de Séville (Cañizares Esguerra, 2001 : 195-196). Le premier volume de l'oeuvre de Muñoz vit le jour en 1793.

36 La vitesse avec laquelle les événements se succèdent ne cesse de nous surprendre. Le premier rapport date de décembre 1784 et un an et demi après est émis l'ordre royal pour l'expédition.

37 Il nous semble intéressant de noter que Carlos III a également encouragé les fouilles d'Herculanum, de Pompéi et de Stabies durant son règne à Naples. Pour plus d'informations sur ce sujet, voir Fernández Murga, 1989.

38 Dans le document qu'il envoya au marquis de Sonora, Estachería indique qu'il aurait préféré envoyer des ingénieurs, mais que ceux-ci ne se trouvaient pas dans la zone (Cabello Carro, 1988 : 25).

39 L'inquiétude d'Estachería sur les compétences du capitaine Del Río est évidente une fois de plus lorsqu'il reçoit le rapport du capitaine. A cette occasion, il fit en sorte que le texte fût relu et corrigé par un ingénieur du nom de José de Sierra (Cabello Carro 1992 : 128-129).

40 Il n'y a pas de mention directe du nom du dessinateur ni de signature. Il existe seulement une référence faite par Estachería lui-même, où il indique qu'il fournira au capitaine Del Río l'aide nécessaire pour qu'il puisse mener à bien de la meilleure façon possible sa mission : « … [Le Capitaine Del Rio] reconnaît qu'il n'est pas à même de le réaliser avec la perfection requise, car cela ne relève pas de sa fonction principale ; j'envisage de l'en charger en lui procurant les aides qui conviennent … » (Estacheria, 12 août 1786). « … [El Capitán Del Río] confiesa no hallarse con todas las necesarias para hacerlo con la debida perfeccion como agena a su principal instituto ; pienso encargarselo facilitandole los auxilios oportunos … » (Estachería, 12 de agosto de 1786). Une deuxième mention est faite dans l'oeuvre de Castañeda Paganini qui indique qu'Almendáriz était un peintre guatemaltèque (Castañeda Paganini, 1946 : 15).

41 C'est peut-être là la première fois que l'on a réalisé des fouilles à Palenque avec un objectif clair.

42 Les fouilles du capitaine Del Río à Palenque ont suscité un nombre infini de commentaires. Dans son rapport, Del Río indique qu'il n'est resté « […] fenêtre ni porte murée, mur ou niche qui ne se soit effondré, ni pièce, salle, couloir, cour, tour, autel ou souterrain où l'on n'ait fait des fouilles de deux "varas" ou plus de profondeur, selon les besoins de la Commission … », (Del Río, 24 juin 1787. Cabello Carro, 1992 : 132. Extrait de l'original conservé à l'Academia de Historia de Madrid, Espagne) « [… no quedó] ventana, ni puerta tapiada, atajadizo y nicho que no se derribase, ni cuarto, sala, corredor, patio, torre, adoratorio y subterráneo en que no se hayan hecho excavaciones de dos o más varas de profundidad, según lo exigían las circunstancias de la Comisión … », (Del Río, 24 de junio de 1787. Cabello Carro, 1992 : 132. Extracto del original que se conserva en la Academia de Historia de Madrid, España) ce qui a fait qu'on l'a vu comme un destructeur des ruines.

43 Unité de mesure de 83 cm.

44 Traduit par Isabel Halter Márquez. « … una de las casas que miran al Sur, sobre un cerro de 40 varas de elevación, cuyo edificio cuadrilongo se reduce a una arquitectura igual a ala antecedente con pilastras rectangulares, galería exterior y un salón de veinte varas de largo con tres y media de ancho decorada en su frontispicio con figuras de mujer del tamaño natural en estuco de medio relieve, con niños en los brazos, aunque ya descabezados como señalan las figuras 21 y 22 y además sirven de adorno en las esquinas de la misma casa ; algunas cifras de capricho que acompaño originales en los números 8, 9 y 10, cuya inteligencia se nos oculta por falta de tradición y de escrituras, que nos enseñen el verdadero sentido y uso de semejantes notas harían estos habitantes para expresar sus pensamientos. Embebidas en la pared interior de la galería de esta Casa hay seis lápidas o piedras, tres a cada lado de la puerta, que da entrada a la Sala, de cerca de tres varas de altura y más de una de ancho. Todas ellas están llenas de varios carácteres geroglíficos, o cifras sobre-dichas, que resaltan de un bajo relieve. Y tanto el ámbito de esta galería, como el de la sala, está todo enlosado … » (Castañeda Paganini, 1946 : 61-62).45 La première mention des objets de Palenque est faite le 12 mars 1789, alors qu'ils sont envoyés au Cabinet Royal d'Histoire Naturelle. Les matériaux entrèrent au Cabinet Royal le 3 mai 1789 (Valdés, 12 de marzo de 1789).

Lors de son voyage de retour vers Guatemala, le capitaine Del Río passa par le village de Yajalón. Là, en juillet 1787, il montra à Vicente José Solórzano, curé catéchiste du village, certains des objets collectés à Palenque. Plus tard, dans une lettre envoyée à Vicente José Solórzano le 14 juillet de la même année, il devait réfléchir sur l'origine des ruines et émettre l'hypothèse que les bâtisseurs des édifices de Toniná et de Palenque étaient « les premiers indiens païens » qui habitèrent la région (Aramoni Calderón, 1991).

46 Dans le livre de Cabello Carro (1992 : láms. 16-18, lám. 23, lám. 27, lám. 33, lám 36, lám. 40-42, lám. 48-63 y lám. 68-70) figurent des photographies des objets que le capitaine Del Río a envoyés avec son rapport. Il s'agit de trois glyphes provenant probablement de la Maison A du Palais (MA 2604, 2602, 2606), d'une tête en stuc du Pilastre F de la Galerie de la Maison D du Palais (MA 2611), d'une jambe en relief en stuc du Pilastre B de la Galerie ouest de la Maison D du Palais (MA 2613), du support droit du Trône du Palais (« Lápida de Madrid », MA 2608), d'un panneau avec des glyphes du souterrain du Palais (MA 2598), de trois glyphes du Temple des Inscriptions (MA 2601, 2602, et 2609), de glyphes de la corniche du Temple du Soleil (MA 2599 et 2600), d'objets en pierre d'une offrande du Temple du Soleil (MA 9255, 9256, 9851, 9221), d'objets en céramique d'une offrande du Temple du Soleil (M. A. 16538-16547) et de matériaux de construction (MA 9989, 9893 et 9990).

47 Dans son analyse de l'archéologie illustrée et mexicaniste du XVIIIè siècle, I. Bernal note que le savant de la Nouvelle Espagne León y Gama voulait faire connaître les découvertes archéologiques réalisées dans la capitale afin de faire naître l'intérêt pour les vestiges anciens, mais qu'il ignorait les explorations que le monarque lui-même avait ordonnées dans la cité de Palenque (Bernal, 1975 : 20).

48 C'est également à cette époque, grâce à l'essor du mouvement des Lumières et du parrainage royal du nouveau monarque Carlos IV, que l'on fonda en 1790 le premier Jardin Botanique de la Nouvelle Espagne et le Musée d'Histoire Naturelle – ancêtre du Musée National – (Bernal, 1979 : 69).

49 Cañizares Esguerra (2001 : 399, note 137) indique qu'il s'agit d'une lettre envoyée en novembre 1792 par Ordóñez y Aguiar

à l'archevêque de Guatemala Cayetano Francos y Monroy ; dans cette missive, Ordoñez y Aguiar interprète les ruines de Palenque en se fondant sur le rapport du capitaine Del Río. Il signale également que Palenque fut une cité multiethnique et un grand emporium commercial avec des influences mauresques, romaines, hébraïques et égyptiennes. Après ses spéculations sur l'origine de cette vieille cité, il soutient que Palenque serait la première cité d'Amérique et donc la mythique Ophir.

50 Il semblerait qu'il s'agisse d'un document qui se trouvait entre les mains de Ordóñez y Aguiar, qui affirmait l'avoir reçu des indigènes de la région. Dans ce document, Ordóñez y Aguiar raconte l'arrivée du Seigneur des Serpents, Votán III, en Amérique, en provenance de Syrie, et qui serait le fondateur de Palenque (Cañizares Esguerra, 2001 : 333-334 ; Ordóñez y Aguiar, *n.d.* b). Il est intéressant de noter qu'Ordoñez y Aguiar a également transcrit une version en Quiché du *Popol Vuh* (dont l'original avait été élaboré à Chichicastenango par le frère dominicain Francisco Ximénez entre 1701 et 1703) (Cañizares Esguerra, 2001 : 338-339 ; Navarrete, 2000 : 29).

51 Ecrit par Pablo Félix Cabrera.

52 Comme dans les autres cas, la lettre de San Juan avait pour objectif de louer les vieilles constructions « qui n'étaient pas choses d'Indiens », d'expliquer l'origine des habitants, dans quelque région de l'Ancien Monde, et de convaincre le roi de l'importance d'une nouvelle expédition à Palenque (Ballesteros Gaibrois, 1960 : 18-19).

53 L'ouvrage fut publié en 1822 par le libraire londonien Henry Berthoud sous le titre de *Description of the Ruins of an Ancient City, Discovered near Palenque ... from the Original Manuscript Report of captain del Rio : Followed by Teatro Critico Americano ... by Doctor Paul Felix Cabrera* (Brunhouse, 1989 : 19). Comme nous le verrons plus loin, Frédérick Waldeck fut chargé de préparer les planches pour les gravures qui accompagnent cette édition.

54 José Antonio de Alzate réalisa ses études de Xochicalco en 1777, même si son texte ne fut publié qu'en 1791 dans la *Gaceta de México,* sous le nom de « Antiquités de Xochicalco » (1791) ; le même auteur a également écrit sur les ruines d'El Tajín dans la *Gaceta de México* du 12 juillet 1785.

55 En 1792, Antonio de León y Gama publia *La Descripción histórica y cronológica de las dos piedras (Description historique et chronologique des deux pierres).* Pour certains auteurs comme Eduardo Matos (1990), cet ouvrage est le point de départ de l'archéologie mexicaine. Bernal, de son côté, le signale comme le « premier archéologue mexicain » (Bernal, 1975 : 20).

56 En 1791, on découvrit d'autres sculptures monumentales mexicas dans le centre de la Ville de México : la « Pierre de Tizoc » (*Piedra de Tizoc*) et une tête de serpent de grandes proportions, actuellement au Musée National d´Anthopologie (MNA).

57 Guillermo Dupaix naquit au Luxembourg (qui appartenait alors à la Maison d'Autriche), il servit dans l'armée et eut l'occasion d'aller en Italie et en Grèce, ce qui motiva certainement son intérêt pour les antiquités. Il arriva dans la Nouvelle Espagne en 1791 comme capitaine du Régiment des Dragons de Nouvelle Galice, dont il se retira en 1800. Durant son séjour, il collectionna des objets archéologiques qu'il avait lui-même ramassés ou que ses amis lui avaient offerts (Alcina Franch, 1995 : 138).

58 Celles qui furent menées à Palenque par Calderón, Bernasconi et Del Río ou par Alzate à Xochicalco.

59 Dupaix avait même projeté une quatrième expédition qu'il ne pût mener à bien à cause du début de la guerre d'Indépendance en 1810 (Alcina Franch, 1995 : 141).

60 Dans la Nouvelle Espagne, il y eut aussi une relève dans le pouvoir : le vice-roi José de Iturrigaray laissa la place à Pedro Garibay.

61 Durant cette troisième expédition, Dupaix fut encore emprisonné deux fois, accusé d'être un espion du gouvernement français (Alcina Franch, 1995 : 142).

62 Nous savons qu'il était pensionnaire de l'Académie de San Carlos dans la Nouvelle Espagne.

63 « ... a una legua y media al poniente la proporción de unas canteras bien provistas de dichos materiales … » (Dupaix, [1834] 1978 : 301).

64 Traduction par Isabel Halter Márquez. « … usaban de dos maneras o artes para modelarlos con estuco ; el uno, según registra, por adición sobre el mismo plan, a modo de plástica, o sea con manos, o estiques, haciendo primero la línea ideal del contorno, lo que todavía se percibe, pues se advierte un bosquejo negruzco. El otro método consistía primero en formar una especie de esqueleto con trozos de piedra tendidos, imitando aquella osamenta de los principales miembros del cuerpo humano, que llamamos en las academias de las bellas artes, el alma de la figura. Le debían cubrir con estuco fresco y en el mismo acto redondear las formas … Las más de estas figuras están bien plantadas, proporcionadas y perfiladas … la vestidura de una compleja aplicación extrema … » (Dupaix, [1834] 1978 : 302).

65 L'invasion de Napoléon en Espagne fut l'un des détonateurs pour les mouvements d'indépendance en Amérique. Le Mexique obtint son indépendance en 1821 ; le Guatemala se sépara ensuite du Mexique en 1824, c'est également à ce moment que le Chiapas vint faire partie du Mexique.

66 Numéro d'inventaire du MNA 10-224213 et du catalogue 5-3692.

67 Traduit par Isabel Halter Márquez. « … los vestigios de una opulenta ciudad, que ha sido llamada 'Ciudad del Palenque' ; sin duda, la antigua capital de un imperio cuya historia no existe más. Esta metrópoli, – como otra Ercolano, ciertamente no sepulta por el torrente de otro Vesuvio, pero oculta por años en la bruma de un vasto desierto –, permaneció desconocida hasta la mitad del siglo dieciocho cuando algunos Españoles, habiendo penetrado su lúgubre soledad, se encontraron, para su sorpresa entre los restos de lo que alguna vez fue una soberbia ciudad de seis leguas … » (Juarros, 1808 *apud*. Saville, 1928 : 124).

68 Il apparaît avec la légende « Relief mexicain trouvé à Oaxaca [Dessin communiqué par M. Cervantes, gr. Par F. Pinelli à Rome] et avec le commentaire : 'Ce relief … a été trouvé, il y a peu d'années, près de la ville d'Oaxaca. Le dessin m'en a été communiqué par un naturaliste distingué, M. Cervantes, professeur de Botanique à Mexico » (García Sáinz, 1994 : 102).

69 D'après Bernal, l'importance de la publication du rapport de Del Río en anglais signifia un public intéressé plus nombreux et servit de détonateur pour motiver l'étude des ruines mayas (Bernal, 1979 : 82). Par exemple, nous savons que Catherwood et Stephens connaissaient le rapport lorsqu'ils décidèrent d'entreprendre leur expédition vers la zone maya en 1840.

70 Singulier personnage, né John Galindo, originaire de Dublin en Irlande, mais de famille d'origine espagnole (Brunhouse, 1989 : 37).
71 Il s'agit plutôt d'un compte-rendu paru dans le n°769 de cette gazette de littérature, datée du 15 octobre 1831.
72 Il s'agit probablement des objets suivants : 3 bas-reliefs en stuc, avec les nombres : 71.1884.3.31, 71.1884.3.30, 71.1884.3.29 et un fragment de figurine céramique numérotée 71.1884.3.32, pièces qui furent données au Musée de l'Homme par la Société de Géographie de Paris. http : //www.quaibranly.fr/cc/recherche.aspx?b=1&menu=2&t=2 [consulté le 18 mai 2007].
73 La publication du rapport du capitaine Del Río eut lieu à Londres en 1822.
74 Nous savons que Francisco Corroy, médecin militaire français, passionné d'archéologie et résidant à San Juan Bautista de Tabasco (ancien nom de la ville de Villahermosa, Tabasco), visita de nombreuses fois les ruines de Palenque à partir de 1820. Ce personnage transporta chez lui des fragments de céramique et de stuc, qu'il avait collectés dans les ruines. Corroy y fait référence dans les lettres qu'il envoya aux médecins étatsuniens Samuel Latha, Michell et Samuel Akerly (Ríos, 1980 : 26). Nous savons qu'il effectua de nombreuses visites sur le site (voir sa correspondance avec la Société de Géographie de Paris) et qu'il réalisa plusieurs graffiti dans le Palais, l'un d'entre eux relevé par Waldeck dans l'un des édifices de la cité : « Franco Corroy de tercer viage en estas ruinas 25 de agosto, Unico historiador de ellas, con su esposa e Ija 1832 » (Baudez, 1993 : 82 ; Stuart, George E., 2006 : 10).
75 Ce naturaliste américain a étudié les glyphes mayas dans les publications de Humbolt et Del Río, déterminant, entre autres, que les barres et les points étaient des chiffres (Baudez, 1993 : 155, note 1). En 1836, la Société de Géographie octroya à Rafinesque l'une des médailles pour sa contribution à la connaissance de Palenque.
76 Ce jeune architecte allemand proposa sa candidature à la Société pour réaliser le voyage, mais il ne disposa jamais des ressources nécessaires pour partir (López Luján, 2006 : 22).
77 Dans un extrait de cette lettre, Waldeck affirme « depuis le moment que je vis les dessins … j'ai nourri le secret désir de voir et de dessiner moi-même les originaux … » (*apud.* Baudez, 1993 : 14).
78 Waldeck débarqua à Tampico en 1825 (Baudez, 1993 : 22).
79 En 1825 on fonda le Museo Nacional par décret de celui qui était alors président de la République, Guadalupe Victoria (Olivé Negrete et Urtega Castro-Pozo, 1988 : 9).
80 La chambre obscure est un instrument optique qui avait une longue tradition parmi les peintres de paysages. Elle est constituée d'une lunette qui projetait l'image sélectionnée par le peintre sur un miroir. Ensuite, l'artiste n'avait plus qu'à suivre ou tracer la silhouette du motif reflété. Cet instrument est l'ancêtre de la chambre lumineuse (Diener, 1996 : 84).
81 Ricardo Almendáriz l'a dessiné aussi.
82 John Caddy était lieutenant capitaine de la Royal Artillery et c'était un excellent dessinateur (Pendergast, 1967 : 31).
83 Stephens commença son voyage en octobre 1839. Sa première destination fut Copán.
84 D'après Pendergast (1967 : 156), le duo Walker-Caddy allie le sérieux et la précision des données recueillies par le premier à la perspective de l'artiste romantique du deuxième.
85 Cependant le travail de Walker-Caddy ne fut jamais publié, puisque la même année le livre de l'expédition de Stephens et Catherwood vit le jour, causant un rapide impact sur le grand public.
86 Actuellement, nous ne conservons que les plaques photographiques que Saville fit à partir des dessins et des notes de Caddy. Saville fit cet enregistrement en 1923 alors qu'il travaillait pour le Museum of the American Indian de New York et il est conservé maintenant dans la collection de la « Heye Foundation » dans la Smithsonian Institution (Pendergast, 1967 : 200).
87 Il semble que l'album de dessins que Catherwood avait réalisé durant son voyage sur le Nil a été le détonateur pour que Robert Hay programme sa fameuse expédition en Egypte dans la deuxième décennie du XIXe siècle.
88 Les daguerréotypes sont des positifs directs élaborés sur une planche de cuivre préalablement sensibilisée avec du iodure d'argent. Ils ont toujours un emballage qui protège l'image, composé d'un étui protecteur hermétiquement scellé pour empêcher la détérioration de l'image (Valdez Marín, 1997 : 25). Cette technique a joué un rôle très important dans la diffusion des antiquités au niveau mondial.
89 Depuis le début de l'indépendance du Mexique, on tenta de proclamer une loi pour protéger les ruines et monuments anciens. C'est le 11 mai 1897 que l'on fit la déclaration qui établit que tous les monuments archéologiques sont propriété de la nation (Bernal, 1979 : 131).
90 Charles Rau (1882 : 136) rapporte que Catherwood chargea un Monsieur Pawling de modeler les reliefs les plus importants de Palenque et de les envoyer ensuite aux Etats-Unis par l'intermédiaire du consul Russel. Il indique que Pawling peut-être – ou le consul lui-même – a pu récupérer et emballer les sections du Panneau. La section du Panneau du Temple de la Croix fut d'abord acquise par le National Institute for the Promotion of Science et transférée ensuite à la Smithsonian Institution (Stuart, 1992).
91 Considéré comme l'ancêtre de la photographie moderne, son usage se développa pour la prise de portraits, mais surtout pour l'architecture et le paysage (Valdez Marín, 1997 : 31).
92 Le collodion permet la fabrication de négatifs et de positifs, il en existe deux variantes, le *collodion humide* et le *collodion sec* (Valdez Marín, 1997 : 41). Dans la technique du collodion humide, on utilisait des supports en verre. Lors de son premier voyage au Mexique, Charnay employa des verres de grand format (36 x 45 cm), ce qui compliqua l'application du collodion humide et son emploi dans des contextes tropicaux et humides (Esmeraldo, 2007 : 86).
93 En 1877, Teobert Maler passa par Palenque. Il était en service dans l'armée de Maximilien et il prit une série de « glass-plate photographs » qui se trouvent au Peabody Museum (Griffin, 1974 : 13).
94 Cette technique connut son apogée durant la deuxième moitié du XIXe siècle. Elle fut couramment employée pour l'enregistrement d'éléments architecturaux ou de sculptures difficiles à transporter. La technique consistait à appliquer des bandes de papier humide sur la surface que l'on souhaitait copier. Entre 1880 et 1882, et ensuite en 1886, Charnay réalisa plus de 140 copies en papier. Réaliser le moulage en plâtre était coûteux, c'est pourquoi la plupart de ses copies en papier disparurent

avec le temps. Actuellement, seuls 66 des moules originaux sont conservés dans les collections de Paris (Mongne, 2007 : 69-70). Certains des moulages en plâtre réalisés par Charnay dans la zone maya furent exposés dans l'exposition « Chicago World's Columbian Exibition » de 1893.

95 Nous ignorons où il se trouve actuellement. Dans les collections du Musée du Quai Branly, il existe un moulage d'un relief d'Ocosingo réalisé par Charnay lors de son voyage dans la région du Chiapas. Il s'agit de la pièce 71.1882.17.1318 provenant des anciennes collections du Musée de l'Homme. http : //www.quaibranly.fr/cc/recherche.aspx?c=1 [consulté le 18 mai 2007].

Par ailleurs, au Peabody Museum of Archaeology and Ethnography de l'Université d'Harvard, il existe des positifs en plâtre de plusieurs modèles originaux réalisés par Charnay à Palenque. Voir par exemple le moulage ayant pour numéro d'inventaire le 92-50-20/C1120-1 al -3. http : //www.peabody.harvard.edu/col/Image.cfm?ImageFile=%2FPMLedger%2Fmedium%2F126%2F126091%2Ejpg&Caption=Original%20Ledger%20Entry%20%2D%20Peabody%20Number%2092%2D50%2D20%2FC1120%2E3%3B%-20Cast%20of%20part%20of%20the%20Tablet%20of%20the%20Sun%2C%20one%20of%20three%20panels [obtenu le 18 mai 2007].

96 Il s'agit des objets enregistrés sous les numéros : 17.1882.12.1519, 17.1882.17.194, 17.1882.17.1522, 17.1882.17.26, 17.1882.17.46, 17.1882.17.1295, 17.1882.17.24, 17.1882.17.195, 17.1882.17.25, 17.1882.17.23, 17.1882.17.1521, 17.1882.17.192, 17.1882.17.47, 17.1882.17.193, 17.1882.17.193, 17.1882.17.48, 17.1882.17.1520, 17.1882.17.45, 17.1882.17.176, actuellement au Musée du Quai Branly, http : //www quaibranly.fr/cc/resultats.aspx?c=1 [obtenu le 18 mai 2007].

97 Il s'agit d'objets entiers et de tessons dont les numéros d'inventaire sont 17.1882.17.850, 17.1882.17.180, 17.1882.17.1518, 17.1882.17.22, 17.1882.17.14, 17.1882.17.1192, 17.1882.17.84, 17.1882.17.19, 17.1882.17.15, 17.1882.17.1193, actuellement dans les collections du Musée du Quai Branly, http : //www.quaibranly.fr/cc/resultats.aspx?c=1 [consulté le 18 mai 2007].

98 L'article parut d'abord en anglais en 1879 sous le titre de « The Palenque Tablet in the United States National Museum, Washington, D. C. » dans les *Smithsonian Contributions to Knowledge*, Vol. XXII (Smithsonian Pub. 331). Dans cette étude, Charles Rau employa également les dessins de Waldeck et de Catherwood (Stuart, 1992).

99 « ... el trabajo de Maudslay marca el cambio de los trabajos ... 'anecdóticos' a un trabajo mucho más sistemático y preciso » (García Moll (comp.), 1985 : i).

100 L'un des grands avantages à employer la gélatine comme substrat photographique est que le photographe pouvait préparer les plaques à l'avance et les développer plus tard dans un laboratoire (Valdez Marín, 1997 : 48).

101 L'équipe de Maudslay dût refaire plusieurs fois les moules de papier, vu que les pluies continuelles dans la zone délavaient la pâte de papier que l'on plaçait directement sur les reliefs (Maudslay, 2001 [1899]).

102 Les moules réalisés par Maudslay sur l'escalier hiéroglyphique de la Cour Est et sur la maison C se sont avéré une source d'information inestimable ces dernières années. En effet, de nombreux reliefs qui ornaient les édifices ont disparu suite aux intempéries ou se sont détériorés au point qu'il est pratiquement impossible de procéder à la lecture des inscriptions. Cependant, plusieurs auteurs ont procédé à l'étude des moules en plâtre de Maudslay, aujourd'hui au British Museum, et ont pu reconstituer quelques dates perdues (Martin, 2010).

103 Voir par exemple le corpus de Merle Greene Robertson sur la sculpture de Palenque (Robertson, 1983-1991).

104 L'adresse électronique des archives photographiques peut se consulter à l'adresse suivante : http : //www.mesoweb.com/photo/index.html.

105 A ce moment-là elle appartenait à la Secretaría de Fomento, Colonización e Instrucción Pública.

106 A peine deux ans auparavant, en 1895, on avait fondé la Comisión General de Monumentos, chargée de la protection des antiquités mexicaines (García-Bárcena, 2002 : 8).

107 Saville indique que son expédition ne connut pas un grand succès en grande partie parce que Batres se consacra à la saboter (Saville, 1928 : 155-156).

108 Il est intéressant de noter que le père de ce Ministre, Justo Sierra O'Reilly, fut l'ami personnel de Stephens (Ríos, 1980 : 47), et que c'est lui qui réalisa la traduction en Espagnol du livre *Los viajes a Yucatán*.

109 En 1908 la Smithsonian Institution rendit au Mexique la section du panneau du Temple de la Croix, qui avait été envoyée en 1842 aux Etats-Unis (Molina Montes, 1979 : 1).

110 L'Escuela Internacional surgit grâce à un accord entre le gouvernement et les universités nord-américaines de Columbia, Harvard et Pennsylvanie (Olivé Negrete et Urtega Castro-Pozo, 1988 : 12).

111 « ... dar a conocer la verdadera forma que tenían las bases de los templos y las de las plataformas de esas importantes ruinas … » (Batres, 1911).

112 Parmi les élèves se trouvait Isabel Ramírez Castañeda, la première archéologue mexicaine issue de l'Escuela Internacional de Arqueología y Etnografía. Ce fut la première femme à effectuer un travail de terrain au Mexique (Rutsch, 2003) et curieusement elle réalisa ses premières fouilles lors de son séjour à Palenque.

113 Il semble qu'à son retour dans la Ville de México il ait découvert que Leopoldo Batres, alors Inspecteur des Monuments, l'avait accusé d'avoir « causé du tort à la nation » pour avoir découvert les peintures murales sans autorisation (Rutsch, 2003 : 11).

114 Traduction par Isabel Halter Márquez. « … tuvo la buena idea de quitar esta capa de cal [que cubría algún motivo] mediante unos golpes cuidadosos. Entonces apareció, todavía en colores vivos y en conservación regular, una columna de jeroglíficos que como un pilar limitaba la puerta en su lado exterior. Los jeroglíficos están pintados en negro como el friso de la pared posterior de la galería ... pintados sobre un fondo azul que se distinguía marcadamente del fondo en color ocre rojizo del resto de la pares exterior y la orilla de la puerta … » (Seler, 1915 : 71-72).

115 Traduit par Isabel Halter Márquez. « las pirámides y los edificios de Palenque, fueron en cierto modo dedicados a fines mortuorios, si no es que fueron hechos exclusivamente con esos fines. En efecto, hasta la fecha no se le ha podido asignar un solo fin a estas construcciones, si representaban templos de divinidades o si por el contrario servían para guardar los despojos

de altos jefes militares, de sus gobernadores, de sus sacerdotes y otros guardianes espirituales » (Noguera, 1921 : 55).

116 La Dirección de Arqueología, fondée en 1921, dépendait de la Secretaría de Agricultura y Fomento.

117 C'est également dans les années 20 que Frans Blom commença à s'intéresser aux cultures préhispaniques.

118 Le jeune archéologue danois Frans Blom arriva au Mexique en 1919, et travailla comme payeur de la compagnie pétrolière anglaise « Águila de Minatitlán ». Plus tard, il se joignit à l'équipe de géologues et topographes qui parcouraient le Sud-Est mexicain pour localiser des ressources pétrolifères. Ainsi, durant son séjour au Mexique, il parcourut le Tabasco et le nord du Chiapas, s'intéressant aux monuments archéologiques (Blom, 1990 : 83). Il se lia d'amitié avec plusieurs chercheurs qui travaillaient dans le centre du Mexique. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Zelia Nutall, qui le présenta à Manuel Gamio. Frans Blom avait visité Palenque en avril 1922 et parcouru les différents édifices, s'étonnant de ce que les reliefs se trouvaient dans un état lamentable. De fait, il mentionne le stuc du Temple du Beau Relief, dessiné par Waldeck, dont il ne restait pratiquement plus rien sur pied (Blom, 1990 : 187-191).

119 Il semblerait que Luís Rosado de la Vega, Alberto Escalona, Miguel Ángel Fernández, et Carlos Cámara aient également participé à cette expédition. On n'a pas retrouvé les rapports des deux derniers sur cette incursion à Palenque (García Moll, 2007 : 15-16).

120 Traduction par Isabel Halter Márquez. « ... La cella de los santuarios ostenta tableros revestidos de columnas jeroglíficas en parte descifradas … Muchos lienzos de los palacios ostentan figuras de gran arte, esculpidas en relieve ; y por todas partes se admiran restos de estuco finamente pintado y modelado con representaciones humanas y zoomorfas bellísimas. También hay ornamentos tomados de la espléndida flora … (Palacios, *n.d. b :* 1). … En finura de relieves y perfección de los estucos ninguna ciudad maya aventaja las maravillas de la urbe chiapaneca. Verdaderamente puede afirmarse que este emporio produjo los Praxiteles y los Fidias de la raza maya … (Palacios, *n.d. b :* 2). [Más adelante comenta que la Dirección de Monumentos Prehispánicos descubrió] … una lápida con un personaje en relieve, labrado en actitud de elegancia tan suprema, que confirma la existencia verdadera del *Beau Relief* del artista francés Waldek. Desaparecida ahora esa obra de arte digna del cincel de un Benvenuto, atribuíase a la imaginación de Waldeck – quien hubo que dibujarla – ; pero el nuevo hallazgo prueba que el viajero se limitó a copiar con fidelidad lo que veía en la realidad … » (Palacios, *n.d. b :* 2-3).

121 « ... un angustioso llamado por rescatar de la selva y el abandono esta impresionante ciudad » (García Moll (comp.) 1985).

122 Entre 1940 et 1945, Heinrich Berlin et Roque Ceballos Novelo collaborèrent sur le terrain avec Miguel Ángel Fernández.

123 Les reliefs « Le scribe », « l'Orateur » et « La Dalle des 96 glyphes » furent découverts durant la campagne de 1935, à côté de la Tour du Palais (Palacios, 1935 ; *n.d. a*).

124 Durant la campagne de 1939, Carlos Margain participa activement à la restauration du Temple du Soleil, l'un des édifices que Fernández travailla avec le plus d'implication.

125 « … la zona arqueológica de Palenque debe explorarse, porque se considera de mucha importancia. … Las construcciones están muy destruidas ; … [pero] Debemos de prestarle mayor atención a esta importante zona arqueológica ... » (Cárdenas del Río, 2003, tome 1, 1934 : 326).

126 Traduction par Isabel Halter Márquez. « … la única manera de salvar Palenque de una mayor destrucción es asignarle, a partir del próximo año, un presupuesto parecido al de los demás grandes centros arqueológicos de la República. Su importancia histórica, la belleza de sus monumentos y obras de arte e incluso el interés turístico que la proximidad del ferrocarril no tardará en darle, son motivos suficientes para que se emprendan en Palenque trabajos de exploración y reconstrucción en mayor escala que los que se han venido haciendo ... » (Ruz Lhuillier, 1947 : 6).

127 Alberto Ruz travailla à la restauration de la Tour entre 1949 et 1954.

128 Il fut trouvé dans la Galerie Nord de la Maison A-D, où apparaissent K'an Joy Chitam II et ses parents, outre une inscription composée de 256 glyphes. La première étude de la longue inscription fut publiée par Eric Thompson (1952b).

129 « Esto implica consecuencias muy importantes para el futuro de dicha zona … continua y cada vez más fuerte corriente de visitantes, … aumentar la vigilancia y cuidado de los edificios y obras de arte … » (Ruz Lhuillier, 1950 : 30).

130 Après sa visite, le président donna des instructions à Alfonso Ortega, sous-directeur de l'INAH, pour qu'il présente le plus rapidement possible un projet « ... sur ce qu'il faudra dépenser pour conserver ces ruines et les surveiller, afin d'éviter des pillages et des destructions irréparables ... » (« sobre lo que será necesario gastar para conservar dichas ruinas y vigilarlas, a efecto de evitar saqueos y destrucciones irreparables … ») (Bolaños, 1950b).

131 L'argent fut trouvé par Miguel Covarrubias et Rosa Ronald de Covarrubias, amis personnels de Nelson Rockefeller. De fait, le couple Covarrubias aida le magnat de New York à constituer sa splendide collection d'art populaire mexicain, actuellement déposée dans deux musées des Etats-Unis : le Musée d'Art de San Antonio, Texas et le Musée Mexicain de San Francisco, California (Fernández, 2000 : 251-252). Durant les trois premières campagnes de travail, Ruz bénéficia d'un don de Nelson Rockefeller (Ruz Lhuillier, 1952r : 1).

132 Collaborèrent aussi, à différentes occasions : Iker Larrauri, Jorge Angulo, Victor Segovia, José Núñez Chinchilla, Alejandro Megino Tazzer, Bernard Golden, Ponciano Salazar, Francisco González Rul et Roberto Gallegos (García Moll (comp.), 2007 ; Ruz Lhuillier, 1958c).

133 On distingue la participation d'Agustín Villagra Caleti et Hipólito Sánchez Vera.

134 Nous savons que le restaurateur Santos Villasánchez travailla à Palenque avec Alberto Ruz, ainsi qu'Héctor García Manzanedo (García Moll, 2007 : 18 et 21).

135 Dans le chapitre 3, nous traiterons en détail de la découverte de la Crypte du Temple des Inscriptions et de ses répercussions sur l'archéologie mexicaine et mondiale.

136 Nous évoquerons ces découvertes dans le chapitre 7.

137 Nous sommes tout à fait d'accord avec Augusto Molina (1979 : 7) qui indique à juste titre que la découverte de la tombe du Temple des Inscriptions a occulté l'important travail de restauration et d'aménagement entrepris entre 1948 et 1958 par Alberto Ruz. Nous pouvons affirmer qu'à ce jour le travail de recherche archéologique entrepris par Ruz reste le plus ample qui ait été réalisé dans le site.

138 « ... gracias al Ferrocarril del Sureste y a la carretera que une la estación [y el pueblo] con las ruinas, no tardará en convertirse en el más espectacular de los sitios arqueológicos mexicanos » (Ruz Lhuillier, 1952r : 1). Durant l'année 2007 Palenque fut la deuxième zone archéologique la plus visitée de tout le Mexique : rien que durant le jeudi et le vendredi Saints, on a enregistré près de 8000 entrées par jour.

139 Rappelons que Berlin avait collaboré avec Miguel Ángel Fernández à Palenque entre 1940 et 1945.

140 Pour de plus amples informations sur les travaux de ce chercheur allemand, voir : Heinrich Berlin (1959 ; 1963 ; 1965).

141 A ce jour, il n'existe pas de publication comparable pour aucun édifice ou ensemble de Palenque. Un autre texte spécifique sur un édifice est celui récemment présenté par David Stuart (2005), qui réalisa une étude minutieuse des inscriptions du Temple XIX. De leur côté, plusieurs archéologues et épigraphistes ont réalisé leurs thèses sur des monuments ou édifices de la cité : Guillermo Bernal (2003 ; 2006) a présenté deux thèses sur deux monuments de Palenque : le « Panneau de K'an Tok » et le « Trône du Temple XIX » ; récemment il a soutenu son doctorat sur les inscriptions élaborées à Palenque entre 615 et 702 apr. J. C. (Bernal, 2011). Roberto López Bravo (1995) a travaillé sur une unité résidentielle du Groupe B ; Fanny López Jiménez (1996) sur le Temple de la Tête de Mort (Templo de la Calavera ou Temple XII) et Gerardo Fernández Martínez (1996) sur le Temple des Jaguars. Il manque cependant une monographie minutieuse sur les 50 dernières années de travail dans la cité.

142 Dans une partie spéciale du chapitre 4, nous parlerons des noms glyphiques de Pakal II.

143 Merle Greene Robertson dirigea les « Mesas Redondas de Palenque » jusqu'en 1991. A partir de 1993, l' INAH est le responsable de l'organisation de ces réunions biannuelles.

144 Dans les 30 dernières années, l'épigraphie s'est développée de façon vertigineuse ; ce qui avait commencé avec la lecture des noms des rois de Palenque permet maintenant d'approcher la connaissance de la cosmovision, des gouvernants, des fêtes, des guerres, de la capture de prisonniers, etc. Qu'il nous suffise de mentionner les travaux de Linda Schele (Schele, 1974 ; 1992a ; 1994), Peter Mathews (1974), David Stuart (1990 ; 1998 ; 2003b ; 2003c ; 2005), Simon Martin (Martin et Grube, 2002 ; Miller et Martin, 2004), Bernal Romero (2003 ; 2004a ; 2005), parmi nombre d'autres textes que nous mentionnerons dans des chapitres ultérieurs.

145 Ce cas ne fut pas propre au site de Palenque, il s'agit de la tendance générale qui prédominait dans tout le pays. Seuls de rares projets étaient orientés vers la recherche d'une réponse à un problème concret. D'après Manuel Gándara, « les travaux guidés par une hypothèse explicite [étaient] une minorité absolue » (« los trabajos guiados por una hipótesis explícita … [eran] una minoría absoluta ») (Gándara, 1992 : 79-80), au contraire, le plus grand effort portait sur la consolidation des grandes structures.

146 Une équipe d'archéologues nord-américains travailla également à l'élaboration d'un plan de la zone centrale de la cité. Le plan réalisé en 1973 par Linda Schele, Jay Johnson et Robert Rands fut publié dans le livre de Merle Greene Robertson, The Sculpture of Palenque, Vol. 1 (1983).

147 A partir de 1992, les travaux archéologiques se développèrent dans le cadre du « Proyecto de Investigación y Conservación de Palenque, Chiapas » appelé plus tard « Proyecto Arqueológico Palenque », toujours dirigés par Arnoldo González Cruz lui-même (González Cruz, 2004b).

148 On l'appela familièrement « Macro Proyecto Palenque ».

149 Jusqu'à présent on a récupéré un total de 98 encensoirs dans les différents édifices du Groupe de la Croix (Cuevas García, 2005 : 4).

150 González Cruz travailla intensivement dans le Temple de la Croix avec Lynneth Lowe (Garza Camino, 1992 : 42).

151 L'espace originellement attribué au Musée de site devint insuffisant au vu des nouveaux objets qui furent mis au jour dans les années 90. En 1993 s'acheva la construction du nouveau Musée ; en 1997 on le baptisa Museo de Sitio Alberto Ruz Lhuillier. Plus tard le Musée fut fermé, complètement remanié et inauguré en 2006.

152 Cette plateforme massive fut signalée pour la première fois dans le Proyecto de Mapeo de Palenque et mesure 80 m sur 140 m (Barnhart, 2001a).

3

Les fouilles dans le Temple des Inscriptions

Dominant la zone monumentale de Palenque, le Temple des Inscriptions se dresse, imposant, dans l'axe central de la cité. Enclavé au sud-ouest du Palais et face à la Grande Place, son soubassement s'élève à plus de 16 m de hauteur. La façade principale est orientée vers le nord et son escalier s'amorce depuis le niveau de la place. A l'extrémité sud, le soubassement s'appuie sur une colline naturelle,[1] qui délimite l'espace.[2] En gravissant quatre terrasses artificielles vers la cime de ce tertre, on accède au Temple XXIV[3] (Figure 24).

A l'ouest, l'édifice jouxte la plateforme où se dressent les Temples XIII (ou de la Reine Rouge), XII et de la Tête de Mort. Du côté opposé, c'est-à-dire vers l'est, on trouve le Groupe du Temple des Inscriptions, formé de cinq structures[4] dont la limite orientale est marquée par la rivière Otulum. Fermant la Grande Place, à son extrémité septentrionale, s'élève le Temple XI.

Il reste peu de ce qu'évoquait Stephens en 1840 dans la description qu'il nous légua sur le Temple des Inscriptions. Le voyageur nord-américain indiquait dans son célèbre texte qu'au sud-ouest du Palais s'élevait :

> « ... une structure pyramidale effondrée, qui semble avoir eu un jour des escaliers sur tous ses côtés. Ces degrés ont été jetés bas par les arbres, [ce qui rend l'ascension très difficile] et il faut grimper sur les pierres, en s'accrochant aux branches pour seconder les pieds. L'ascension déplace une pierre, celle-ci rebondit jusqu'en bas sur un côté de la pyramide, et malheur à ceux qui viennent derrière! A mi-pente, on aperçoit, entre les arbres, l'édifice [ou le temple qui le surmonte] représenté sur la gravure correspondante ... » (Stephens, 1841 [1989] : 129-130).[5]

Grâce aux travaux de restauration entrepris depuis 1950 (Figures 25a et 25b), si nous observons le Temple des Inscriptions depuis la Grande Place, nous voyons une pyramide échelonnée de huit corps avec un escalier central qui permet d'accéder à une terrasse. Ensuite, nous trouvons une petite plateforme avec un escalier de neuf degrés qui conduit au temple et dont les *alfardas* sont ornés de dalles sculptées.[6]

Grâce à cette plateforme, le sol du temple s'élève jusqu'à environ 24 mètres au-dessus du niveau de la place. Le temple lui-même a un portique à cinq entrées, un long corridor et deux chambres latérales. Les piliers du portique sont richement décorés de stucs.[7]

Dans la chambre centrale du temple,[8] les murs qui donnent sur l'est et l'ouest présentent des fenêtres rectangulaires ; en revanche, le mur sud est orné de grands panneaux encastrés en pierre sculptés qui contiennent 620 glyphes, une des inscriptions les plus longues de l'aire maya, et qui a donné son nom à l'édifice.[9] Les chambres latérales sont plus petites[10] et on y accède par une embrasure d'environ 1,60 mètres de large. Les trois chambres ont une voûte qui part des murs massifs du temple et s'élève jusqu'à atteindre environ 6 mètres de hauteur (Ruz Lhuillier, 1973a : 78).

Comme dans la plupart des grands édifices de Palenque, sur le toit du temple, il reste des fragments de ce qui était autrefois une crête faîtière ornée de stucs, ainsi que de petits échantillons de la décoration de la frise. Cet édifice doit son allure actuelle au travail entamé par Alberto Ruz dans les années 1950 (Figures 25a et 25b).

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord l'histoire des fouilles réalisées dans le Temple des Inscriptions. A cette fin, nous avons passé en revue l'information contenue dans les différents travaux publiés par Alberto Ruz et ses collaborateurs, outre celle qui figure dans des manuscrits inédits trouvés dans l'Archivo Técnico de l'INAH, l'Archivo Histórico du Museo Nacional de Antropología et dans la Colección Antigua de la Biblioteca Nacional de Antropología de l'INAH, ainsi que des sources hémérographiques et des photographies de l'époque. Dans une partie ultérieure, nous analyserons l'impact direct des découvertes de 1952 dans le milieu académique et au sein de l'INAH lui-même.

I. Explorations archéologiques dans le Temple des Inscriptions 1949-1959. Roman policier en quatre campagnes et un épilogue ...

En 1945, année de la mort de Miguel Ángel Fernández, la zone archéologique de Palenque retomba dans l'oubli pour les autorités de l'INAH. Deux ans plus tard, en 1947, Alberto Ruz Lhuillier fut chargé par Eduardo Noguera –

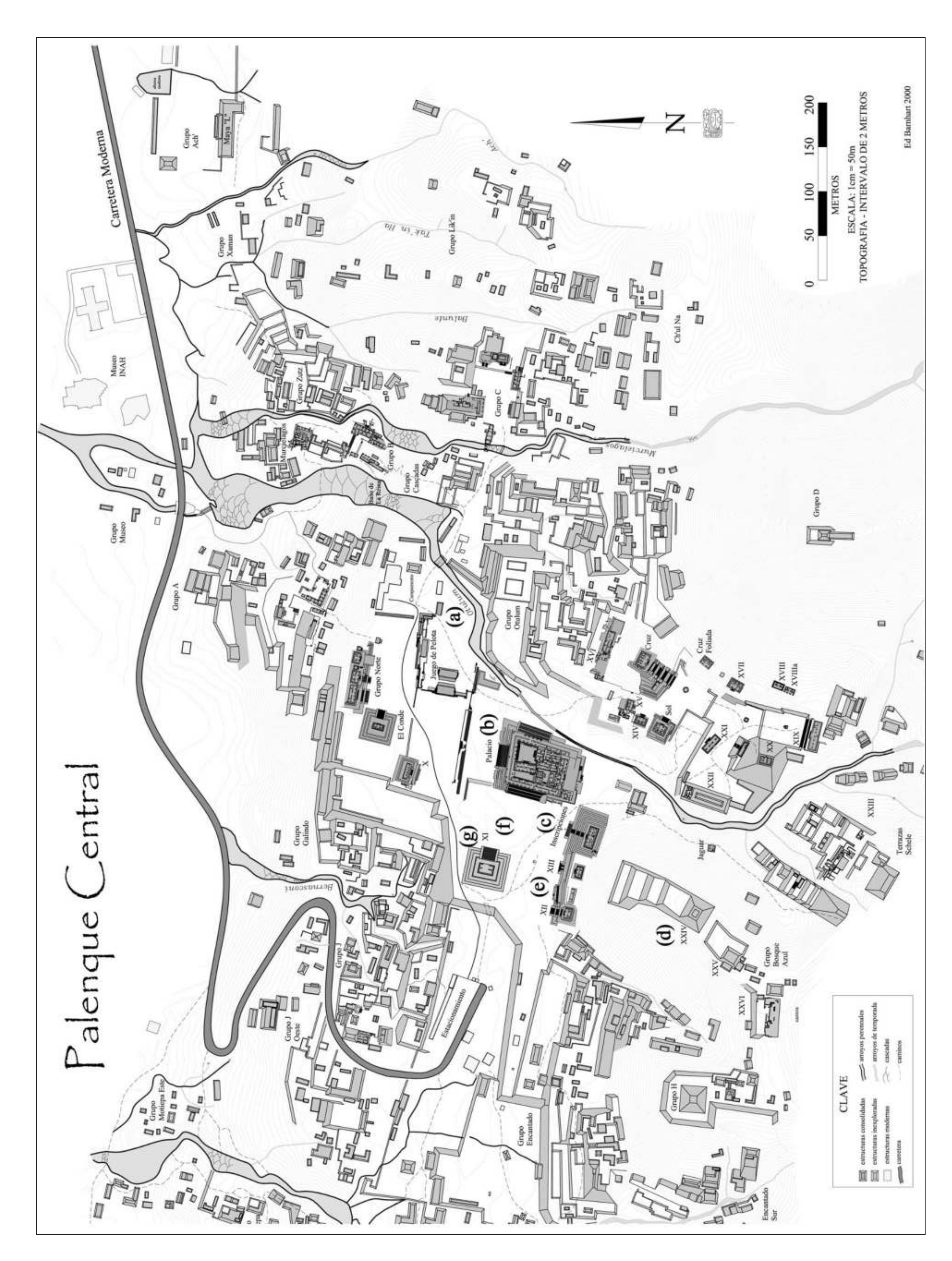


Figure 24. Plan de l'aire centrale de Palenque.
On distingue (a) la rivière Otulum ; (b) le Palais ; (c) le Temple des Inscriptions ; (d) le Temple XXIV ; (e) les Temples XII, XIII et de la Tête de Mort ; (f) la Place Centrale ; et (g) le Temple XI.
Courtoisie E. L. Barnhart (Barnhart©2000).

Directeur de Monumentos Prehispánicos de l' INAH –, de faire une visite d'inspection à Palenque et de réaliser un diagnostic sur l'état général du site.

A son retour du Chiapas, Ruz Lhuillier élabora un plan intégral de recherche, restauration et aménagement pour la zone archéologique de Palenque. Dans le programme général d'activités que Ruz présenta à la Dirección de Monumentos de l'INAH, il définit plusieurs lignes de recherche (Ruz Lhuillier, 1947). D'une part, il suggéra d'aménager le site dans la perspective d'améliorer significativement les services, aussi bien pour les touristes que pour les travailleurs qui devaient participer au projet. D'autre part, il proposa l'étude des superpositions du Palais, la restauration des différentes dépendances de cet édifice et la consolidation générale de la Tour. Cependant, le point crucial de son programme devait être l'étude du Temple des Inscriptions.

Une fois le projet approuvé et les fonds nécessaires attribués, Ruz se rendit à Palenque, fin mars 1949. Dès les premiers jours de son séjour dans les ruines, il prit en charge l'exploration du Temple des Inscriptions. L'un des principaux objectifs de la première campagne fut la recherche, le repérage et l'étude des structures architecturales les plus anciennes du site. A cette fin, Ruz se concentra sur l'étude de ce majestueux édifice. Ce choix fut déterminé par plusieurs critères. Le premier et le plus frappant fut la taille de l'édifice : indiscutablement, il s'agissait de la construction la plus élevée de toute la cité,[11] ce qui rendait probable l'existence de substructures. Le deuxième fut la qualité des images qui décoraient le temple et la présence du texte le plus long de toute la cité, ce qui le distinguait sans conteste des autres constructions ; le troisième concernait l'absence d'intrusions ou de fouilles préalables qui auraient pu perturber le contenu intérieur du soubassement (Ruz Lhuillier, 1952h : 52 ; 1973b : 32-33).

Avec le recul, nous constatons que l'intérêt de Ruz Lhuillier pour le Temple des Inscriptions était exceptionnel, puisqu'il décida de prendre à sa charge son exploration et de déléguer à d'autres archéologues, les fouilles dans d'autres zones de la cité. Durant les dix années où Ruz travailla à Palenque, il eut toujours à sa charge cette partie de la fouille.

1. L'exploration du soubassement et du temple

La première action entreprise en 1949[12] fut le démontage de la pyramide. Ensuite, Ruz Lhuillier réalisa une série de sondages d'approche pour définir le plan et la silhouette du soubassement et du temple. De cette manière, peu à peu, il commença à définir l'escalier, ses *alfardas* et le revêtement en talus du premier corps ; il repéra l'angle nord-est et commença à enlever les décombres qui s'accumulaient dans le portique.

Une fois dégagé le sol du temple, Ruz put en observer la qualité. Contrairement à d'autres édifices de la cité, où le sol était recouvert d'un stuc fin, celui du Temple des Inscriptions était constitué d'une série de dalles de grande taille, très bien découpées et ajustées à la perfection. Certaines étaient de grandes dimensions, mesurant jusqu'à 3,25 sur 2,55 mètres et 0,15 mètres d'épaisseur pour la plus grande (Ruz Lhuillier, 1973a : 78). Parmi toutes les dalles, l'une attira l'attention de Ruz, car elle présentait une double rangée de perforations obturées avec des bouchons de pierre amovibles.[13]

Immédiatement, Ruz se rappela que Frans Blom avait signalé ces perforations dans le rapport qu'il avait remis





Figures 25 (a-b). (a) Fouille du Temple des Inscriptions, *c* 1950. Projet Palenque dirigé par Alberto Ruz Lhuillier. Courtoisie AT-CNA-INAH ; (b) Le Temple des Inscriptions aujourd'hui. Courtoisie CNP-INAH.

à la Dirección de Monumentos de l'INAH en 1923. Dans ce texte, l'archéologue danois avait mentionné que dans le Temple des Inscriptions :

> « ... les dalles du sol de tout l'édifice sont formées de grands panneaux de pierre calcaire très bien taillée. L'une de ces dalles, qui se trouve à l'est du panneau central de la chambre intérieure, est perforée par deux rangées de trous ayant chacun un bouchon en pierre ... » (Blom, 1923 : 112 et figure 90).[14]

Lors de cette première inspection, Ruz remarqua aussi que le sol était cassé juste sur un côté de la dalle perforée, mais il ne put pas déterminer l'origine de ce dommage.[15] En explorant sous le sol, à travers l'ouverture, Ruz remarqua deux parements verticaux qui s'enfonçaient vers le coeur du soubassement. En suivant l'intrusion et sans soulever aucune dalle, il commença le sondage du nucleus pour comprendre la fonction de ces murs. Les détails de l'exploration réalisée sous cette dalle seront exposés plus loin, dans une partie spéciale.[16]

Lors de la deuxième campagne, réalisée en 1950,[17] Ruz termina de dégager l'escalier extérieur de l'édifice, constitué de 60 marches réparties en quatre volées inégales, séparées par des aires de repos. Ruz remarqua alors que, dans la partie inférieure du soubassement, l'escalier était plus large, et qu'il rétrécissait dans sa partie supérieure (Ruz Lhuillier, 1973a : 40). Alors qu'il dégageait les décombres accumulées sur la Place, Ruz trouva au pied de l'escalier un autel circulaire avec trois supports cylindriques. La pierre de l'autel est de couleur jaunâtre, très tendre, et elle était déjà très effritée lors de sa découverte (Ruz Lhuillier, 1952j : 26), fragmentée et avec ses supports hors de leur place. Plusieurs années plus tard, Ruz restaura l'autel et le dressa à sa place d'origine (Ruz Lhuillier, 1954a : 82). En 1950 aussi, Ruz réalisa plusieurs sondages depuis le niveau de la Place vers l'intérieur de l'édifice, afin de localiser quelque offrande, sans résultat (Ruz Lhuillier, 1973a : 41).

En continuant à nettoyer le sol du temple, on découvrit six graffiti sur les dalles en calcaire (Figure 26). Parmi ces derniers, quatre motifs sont géométriques et semblables au jeu connu comme *Patolli*. Le plus complet de ces motifs se trouve entre les piliers A et B du portique. Il s'agit d'un carré de 27 centimètres de côté, qui crée un damier de 57 sections[18] et au centre, on observe une croix faite de onze petits carrés supplémentaires sur chaque bras. Sur chacun des carrés centraux et encadrés par la succession de petits carrés, on distingue un motif égratigné. Comme le tracé en est très fin, il est difficile de discerner clairement ce dont il s'agit, cependant tout semble indiquer qu'il s'agit de visages (Robertson, 1983 : 92 ; Ruz Lhuillier, 1973a : 41 et figure 119 : 115).

Deux autres *Patolli* présentent seulement les fragments qui correspondraient aux carrés. En revanche, le quatrième motif présente une figure assise, très schématique, avec une coiffure élaborée ramassée au sommet de la tête (il semblerait que le personnage soit assis sur le *Patolli*) (Ruz Lhuillier, 1973a : 41 et figure 120 : 115).

Le cinquième graffiti se trouve face au pilier F. Il s'agit de deux visages de profil avec des traits mayas. L'un d'eux semble représenter un prisonnier que l'on tient par

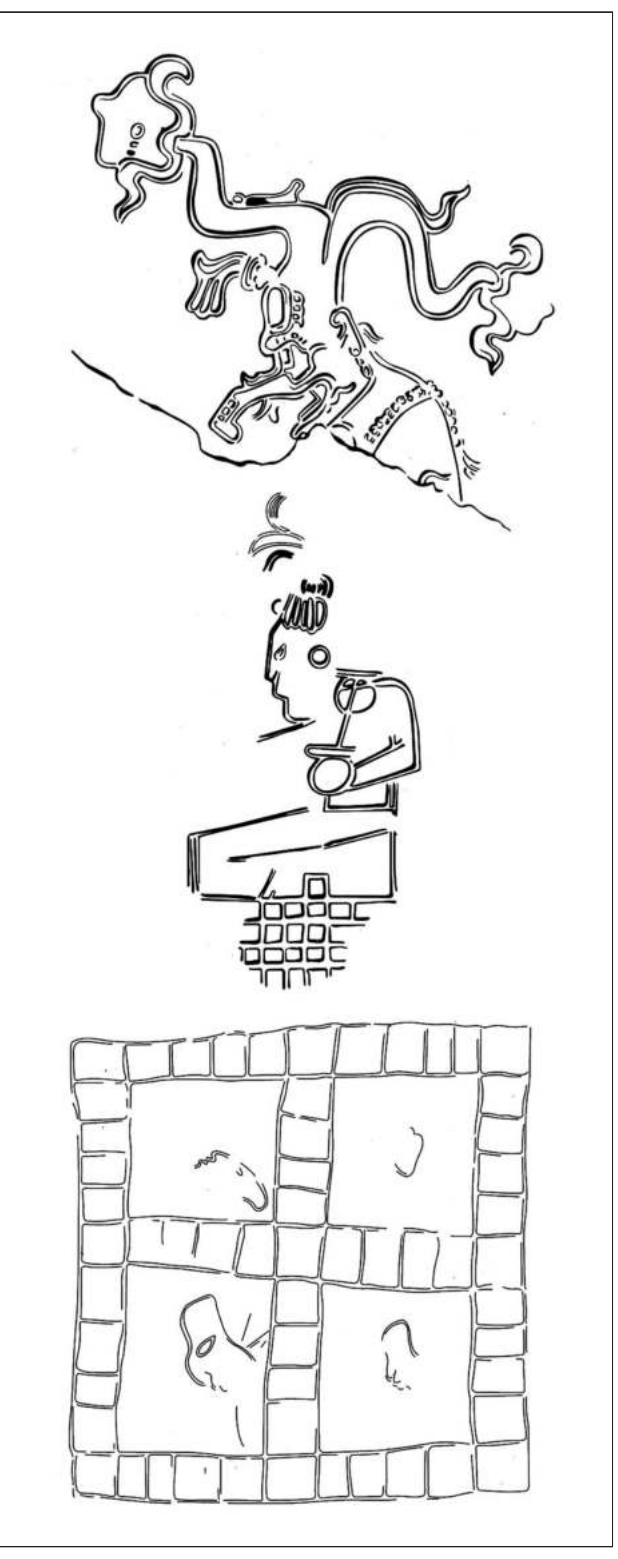


Figure 26. Graffiti incisés sur les dalles calcaires de la chapelle du Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Reprographie de I. García Arreola.

les cheveux (Robertson, 1983 : 92). Le sixième graffiti est sans conteste le plus intéressant ; il fut trouvé entre les piliers D et E du portique. Ce dessin est incomplet et représente probablement le Dieu K (K'awiil). Dès 1950, Ruz signala que les graffiti du Temple des Inscriptions étaient semblables à ceux qui avaient été signalés dans d'autres sites de l'aire maya[19] et qu'on pouvait difficilement les dater ou attribuer leur réalisation aux constructeurs du temple, aux usagers de celui-ci ou à ses occupants postérieurs (Ruz Lhuillier, 1973a : 42).

Comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, quelques jours avant que Ruz termine la deuxième campagne de fouilles, fin mai 1950, le président du Mexique, le Miguel Alemán Valdés, et une partie de son cabinet visitèrent la zone archéologique afin d'inaugurer le chemin de fer du Sud-Est. Ce voyage aboutit à l'attribution d'un budget spécial pour la poursuite des fouilles et la reconstruction des édifices encore en ruines (Ruz Lhuillier, 1952j : 45). De plus, pour les besoins du tourisme, le Ministre des Comunicaciones de l'époque, Agustín García López, décida, « ... en accord avec les objectifs de la Secretaría de Comunicaciones de construire des routes d'accès au chemin de fer du Sud-Est et, considérant l'importance archéologique de Palenque, il a été décidé de construire une route reliant la voie ferrée aux ruines, laquelle sera probablement achevée dans les premiers mois de l'année [1950] » (Caso, 1950).

La campagne de 1951[20] s'en trouva différente à plus d'un titre. D'une part, le chemin de fer et la route goudronnée qui menait jusqu'aux ruines facilitaient le transport de matériaux et de travailleurs vers la zone, ce qui entraîna une avancée spectaculaire des travaux de reconstruction architecturale. D'autre part, l'augmentation des ressources permit d'avancer plus vite dans les travaux de dégagement et de fouille.

Grâce aux fonds reçus,[21] à la fin de la campagne de 1951, Ruz avait fini de restaurer l'escalier extérieur et de consolider les cinq corps supérieurs du soubassement, dont les revêtements se trouvaient *in situ*. La section inférieure du soubassement exigea plus d'efforts. Au moment d'enlever les décombres des corps inférieurs, les sections qui étaient effondrées glissèrent jusqu'en bas et furent détruites (Ruz Lhuillier, 1973a : 43). Ruz se consacra alors à contenir le matériau du nucleus, remplir les cavités qui s'étaient formées, consolider et reconstruire le revêtement de l'édifice (Ruz Lhuillier, 1952k : 26 ; 1973a : 43-44).

Lorsque Ruz remit le rapport final de la saison de 1951, il exprima sa satisfaction, car cette dernière campagne d'exploration à Palenque « ... représente un grand pas en avant sur la voie de la renaissance de ses édifices les plus importants. Le Palais et le Temple des Inscriptions, les constructions de Palenque les plus imposantes, se trouvent à présent en grande partie libérées des décombres qui dissimulaient leurs détails architecturaux et leur conféraient leur aspect désolé, leur restauration à grande échelle est désormais amorcée ... » (Ruz Lhuillier, 1952k : 63).[22]

Au cours de l'année 1952, Ruz effectua deux campagnes sur le terrain. La première, comme celles des années précédentes, se déroula entre les mois d'avril et de juillet.[23] La deuxième, dérivée des découvertes qui s'étaient succédé à l'intérieur de l'édifice, eut lieu entre le 15 novembre et le 21 décembre de la même année.

Pour la première fois, et afin d'avancer plus vite dans l'exploration de l'intérieur de l'édifice, Ruz délégua à Rafael de Orellana la fouille du soubassement, son dégagement et sa restauration. Il chargea aussi César Sáenz de l'habilitation du sol de la plateforme et du portique, de l'imperméabilisation du sol extérieur de la plateforme et de la restauration du temple lui-même (en stabilisant les entrées du portique et le mur postérieur du sanctuaire) (Ruz Lhuillier, 1954a : 83). Comme nous le verrons plus loin, les fouilles de Ruz à l'intérieur de la pyramide s'achevèrent en novembre 1952 sur la découverte d'une grande chambre.

Durant la campagne de 1953,[24] l'équipe de Ruz poursuivit les travaux de consolidation et de revêtement général de l'édifice, afin de réduire les infiltrations d'eau à l'intérieur de la pyramide (Ruz Lhuillier, 1973a : 57). La pénétration des eaux de pluie avait été un problème dès le début des fouilles en 1949. Mais en 1953, son contrôle devint prioritaire car les infiltrations commençaient à altérer la chambre et, surtout, les reliefs en stuc qui l'ornaient. A cette fin, on colmata des fissures, on travailla au toit du temple et à la reconstruction du sol de la plateforme supérieure. Malgré cela, on ne parvint pas à contrôler les infiltrations et Ruz constata qu'en peu de temps, les stucs qui ornaient la crypte s'étaient détériorés (Ruz Lhuillier, 1973a : 57).

Préoccupé par les infiltrations et par le degré élevé d'humidité dans la chambre, durant la sixième campagne,[25] Ruz décida d'intervenir sur le côté sud de la pyramide. Rappelons que, de ce côté, l'édifice était adossé à une colline, ce qui rendait le volume d'eau dévalant le versant assez significatif. En outre, l'eau s'infiltrait à l'intérieur du nucleus et, suivant la pente naturelle de la zone, arrivait jusqu'à la crypte. Afin de limiter la quantité d'eau qui arrivait, Ruz réhabilita l'espace libre qui existe entre la base de la pyramide et le mur de contention de la colline. On constata alors que cette partie de l'édifice s'appuyait sur un palier naturel de la montagne. A cet endroit, la roche mère présente un canal parallèle au mur de contention, qui pouvait avoir servi de canal d'écoulement dès l'époque préhispanique. Ruz décida d'aménager cet égout pour que l'eau venant de l'édifice et de la colline soit déviée vers le côté oriental de la pyramide (Ruz Lhuillier, 1973a : 58-59).

En outre, pour restreindre les infiltrations dans le nucleus, on poursuivit la restauration intégrale de l'édifice, restituant le matériau de revêtement. Malgré cela, le problème de l'eau

n'était toujours pas résolu, et Ruz dut chercher d'autres solutions.[26] On commença par remplacer toutes les dalles manquantes du toit du temple ; ensuite, on consolida à leur place les piliers qui formaient autrefois la crête. Enfin, là où l'on retrouva les dalles originales de la crête, on les remit en place pour compléter son armature.[27] Toutes ces actions furent rendues possibles grâce à un don spécial de M. Howard J. Leichner (Ruz Lhuillier, 1973a : 59).

En 1955,[28] l'équipe de Ruz réalisa plusieurs puits de sondage dans le portique du temple afin de localiser d'éventuelles offrandes. Sous l'une des dalles qui formaient le sol du temple, on trouva des fragments de coquillage (appartenant apparemment à une mosaïque), des lamelles et des éclats d'obsidienne, une application circulaire en coquillage, une aiguille en os, des tessons et des fragments de charbon (Ruz Lhuillier, 1973a : 59). On se consacra aussi au relevé minutieux des trois panneaux avec inscriptions (García Moll, 2007 : 27).

Lors de cette campagne, on commença aussi la reconstruction des trois corps inférieurs de la pyramide, des *alfardas* de l'escalier et de certaines des marches. En outre on poursuivit l'imperméabilisation du toit du temple. Grâce à l'avancée des travaux de reconstruction, Ruz put commencer à définir les différentes phases de construction de l'édifice.[29]

En 1956, Ruz dut limiter son séjour à Palenque. La huitième campagne fut très courte,[30] car les pluies furent très abondantes, empêchant même de progresser dans la restauration de la pyramide. En revanche, grâce au travail de restauration effectué entre la neuvième et la dixième campagne,[31] Ruz parvint à terminer la consolidation de l'édifice, concluant ainsi son intervention dans le Temple des Inscriptions.

2. La fouille à l'intérieur du temple

Nous avons indiqué qu'en 1949 – lors de la première campagne dans le Temple des Inscriptions –, Ruz avait procédé à une fouille sous le sol du temple, exactement à côté de la grande dalle perforée (Figure 27). Ensuite, il remarqua la présence de parements verticaux qui s'enfonçaient à l'intérieur du soubassement, et il commença à retirer le matériau de remplissage. Mais la fouille s'avérait particulièrement difficile, car le nucleus était extrêmement dur, étant fait de grandes pierres et d'un mortier très résistant, d'argile et de chaux (Ruz Lhuillier, 1973a : 35).

Parvenus à une profondeur de 80 centimètres sous le niveau du sol du temple, on vit apparaître un nouvel élément architectural : une pierre allongée, épaisse, bien taillée, placée horizontalement (perpendiculaire aux murs) et ancrée dans les parements. Il s'agissait d'une dalle qui fermait un double parement incliné et qui formait une voûte (Ruz Lhuillier, 1973a : 35). Sous cette dalle, Ruz récupéra un petit bouton ou peson en os[32] (Ruz Lhuillier, 1973a : 36 et figure 131 : 127).

En poursuivant la fouille, à deux mètres à peu près sous le niveau du sol du temple, on détecta une marche. Peu à peu et au prix de grands efforts, on libéra plusieurs marches qui formaient un escalier intérieur. Plus loin, entre la septième et la huitième marche, apparurent deux coffres d'offrandes faits de maçonnerie et de mortier de boue, dont le couvercle était élaboré au moyen de pierres plates. La première offrande contenait seulement un galet peint en rouge (sur l'une de ses faces) qui supportait deux boucles d'oreilles de jade ; dans la deuxième, il n'y avait qu'un morceau de stuc circulaire et de la terre avec des restes de pigment rouge[33] (Ruz Lhuillier, 1952h : 53-54 ; 1973a : 36-38).

Après avoir démonté les coffres et poursuivi la fouille, Ruz remarqua que l'escalier présentait une voûte qui descendait tantôt de façon inclinée, tantôt à l'horizontale.[34] Si tout l'espace de l'escalier – du sol jusqu'au plafond –[35] était comblé avec des pierres, de la terre et de la chaux, chaque fois que se terminait l'une des sections horizontales, un mur grossier fermait cette partie. A la fin de la campagne de 1949, Ruz n'était descendu que de huit mètres environ (en direction de l'ouest) et avait trouvé vingt-trois marches. Cela était dû au fait que la fouille de l'escalier était particulièrement éprouvante, étant donné que les pierres étaient solidement ancrées et qu'il fallait éclairer l'espace avec une lampe à pétrole, ce qui raréfiait l'air et rendait la respiration difficile. En outre, plus la fouille

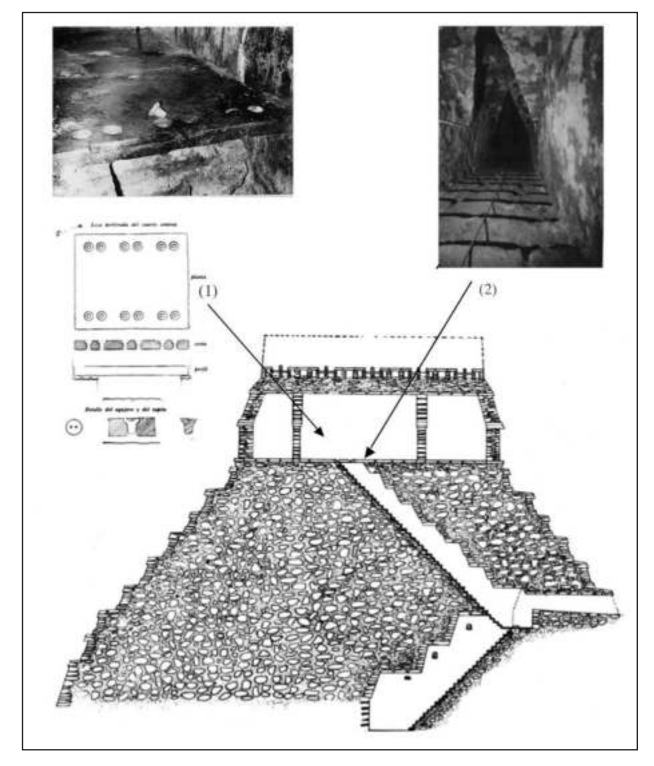


Figure 27. (1) Dalle perforée ; (2) Escalier intérieur du Temple des Inscriptions. D'après Ruz 1973a. Dessins courtoisie CNP-INAH ; photographie courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (ES_C04_T44_F05).

avançait, plus il était difficile de retirer et de remonter, un(e) à un(e), les pierres de grande taille et les seaux remplis de terre ; à la fin, il fut nécessaire d'attacher une poulie à la dalle perforée pour faciliter la remontée du remblai (Ruz Lhuillier, 1952o : 2 ; 1953d : 4).

Alors qu'il travaillait au dégagement des marches intérieures, Ruz remarqua que sur chaque marche, adossé au mur,[36] il y avait un élément creux – fait de petites pierres plates minces, bien taillées et de section carrée – qui suivaient le giron et le montant de toutes les marches. Dans le secteur supérieur de l'escalier, ce conduit disparaît à la hauteur de la cinquième marche, où il tourne vers l'est et se perd dans le remplissage du soubassement.[37]

L'année suivante, durant la campagne de 1950, Ruz continua à dégager l'escalier intérieur, découvrant 23 marches supplémentaires qui descendaient à environ 18 mètres à partir du niveau du temple. Après avoir parcouru 45 marches, à 15 mètres de profondeur, l'escalier comporte un palier[38] et vire ensuite deux fois à angle droit – d'abord vers le nord, puis vers l'est –, pour continuer par une autre volée descendante, vers le centre de l'édifice au moyen de 21 marches supplémentaires (Ruz Lhuillier, 1952m : 384 ; 1973a : 41).

Au niveau de ce premier palier, deux petites galeries parallèles courent vers l'occident sous la cour qui sépare le Temple des Inscriptions de l'édifice XIII. Dans un premier temps, Ruz suggéra que ces galeries servaient à relier les deux temples (Ruz Lhuillier, 1952j : 26), permettant l'entrée et la sortie secrètes du Temple des Inscriptions. Lors de la campagne de 1951, on vida les galeries annexes et on pût alors voir qu'elles parcourent près de 8 mètres au-dessous de la petite cour qui sépare les deux édifices.[39] Une fois dégagées les galeries, Ruz supposa qu'elles avaient pu servir à éclairer et à ventiler l'escalier interne (Ruz Lhuillier, 1973a : 45) et qu'elles avaient probablement été murées au moment où on avait condamné l'escalier, afin d'en empêcher l'accès depuis la cour voisine mentionnée plus haut. Par ailleurs, Ruz remarqua qu'au moment de la fermeture des galeries, le niveau de la cour avait également été surélevé d'au moins trois mètres, cachant définitivement ces galeries (Ruz Lhuillier, 1973a : 46).

Pour rendre plus aisés les travaux d'exploration de l'escalier, améliorer la ventilation et faciliter l'évacuation des déblais, Ruz décida de faire glisser vers l'ouest la dalle perforée, laissant libre l'accès originel à l'escalier. La dalle perforée servit alors de toit pour la section qui avait été fouillée en premier. Par cette action, une fois éliminé le remplissage de cette portion, la première marche de l'escalier se trouva exposée. Un autre progrès accompli lors de cette campagne fut l'acquisition d'un groupe électrogène, qui permit d'améliorer un peu la qualité de l'air, même lorsque l'on travaillait à une profondeur considérable.[40]

Au cours de l'année 1952, la fouille de l'escalier progressa lentement. On avait découvert 18 autres marches depuis le deuxième palier, et à une profondeur proche de 18 mètres, on trouva un mur qui barrait à nouveau le passage. Il s'agissait d'un parement grossier élaboré avec des pierres et de l'argile (Ruz Lhuillier, 1973a : 48). En démontant ce mur, on fit apparaître une série de dalles horizontales qui constituaient le couvercle d'un coffre de maçonnerie. En soulevant ces dalles, on put constater qu'il s'agissait d'une caisse d'offrandes, dont les parois et le fond étaient recouverts de pigment rouge (Figures 77-78, chapitre 7).

L'offrande était composée d'un total de 18 objets également éclaboussés de pigment rouge [41] soit :

1) Trois petites assiettes en terre cuite ocre rougeâtre avec une décoration verte à la fresque ; engobe marron à l'intérieur, fond plat et parois divergentes. Les trois assiettes étaient superposées (les dimensions fournies par Ruz sont : diamètre du bord 13,6 cm à 14,5 cm ; hauteur de 2,2 à 2,7 cm).

2) Trois coquillages marins *Spondylus sp* (qui contenaient des objets de jade et de la poudre de cinabre).

3) Deux disques de jade, avec une perforation au centre et une décoration de fleur à six pétales, d'un diamètre de 2,9 cm et une épaisseur de 4 mm (ils furent trouvés dans l'un des coquillages).[42]

4) Une perle en forme de larme[43] avec deux perforations, dont les dimensions sont 0,13 cm de long et 0,8 cm de diamètre maximum (placée dans un autre coquillage).

5) Deux pendants d'oreilles circulaires en pierre verte de 4 cm de diamètre et 1 cm de hauteur (trouvés à l'intérieur des coquillages 6 et 7).

6) Sept perles de pierre verte de divers tons et formes : l'une presque sphérique ; trois écrasées ; une autre en forme de courge ; une autre de section triangulaire et la dernière tubulaire (la perle sphérique fut trouvée sur le pendant d'oreilles qui se trouvait à l'intérieur du coquillage numéro 7). Les autres perles étaient autour des coquillages (Ruz Lhuillier, 1954a : 84 ; 1973a : 48-49).

Après avoir enregistré et prélevé les objets de l'offrande, on procéda au démontage de la caisse en maçonnerie. A partir de ce moment, la fouille se compliqua. Le remplissage était composé de pierres unies par un mortier de chaux encore vive et qui n'avait jamais pris, brûlant ainsi la peau des travailleurs. Après avoir avancé de deux mètres encore, Ruz remarqua que l'escalier arrivait à son terme[44] et qu'un nouveau mur obstruait le passage. Il s'agissait d'un deuxième mur de meilleure facture construit avec des pierres et un mortier de chaux et une charge. En démontant ce mur, on s'aperçut que ce parement servait uniquement de contention à un volume de remblai qui se poursuivait encore pendant quatre mètres. Ce remplissage, composé

encore une fois de pierres et de chaux, était extrêmement compact et il fallut plus d'une semaine pour le retirer, car « l'eau coulait par les murs et la voûte [du couloir] et la chaux brûlait et attaquait les mains des travailleurs » (Ruz Lhuillier, 1952o : 2).[45] A ce moment-là, ils se trouvaient à vingt-deux mètres en dessous du sol du temple (Ruz Lhuillier, 1973a : 48).

L'enlèvement du matériau était chaque fois plus difficile, non seulement à cause de la grande quantité d'humidité dans l'atmosphère, mais aussi à cause du manque d'air et de la continuelle présence de chaux vive. Une fois le remblai complètement enlevé, au bout du long corridor, on repéra deux marches qui formaient un palier élevé au-dessus du niveau du sol du couloir (Ruz Lhuillier, 1954a : 84 ; 1973a : 49). Sur ce petit palier, il y avait une espèce de caisse recouverte de trois grandes dalles. La caisse, qui occupait toute la largeur du couloir (1,40 x 1,05 mètres), était délimitée à son extrémité sud par les parements verticaux du couloir, à l'est par le mur qui fermait le corridor, à l'ouest par un petit muret d'à peine 0,36 mètres de hauteur (Ruz Lhuillier, 1973a : 50) et au nord par une grande dalle de forme triangulaire.

La surprise au moment de soulever le couvercle de la caisse fut énorme : à l'intérieur, se trouvait une sépulture collective. Les corps étaient disposés dans un espace très réduit, et étaient entièrement recouverts de mortier de chaux et de charge. Le fond de la sépulture et les ossements présentaient des restes de pigment rouge. La fouille fut réalisée par Alberto Ruz, César Sáenz, Rafael Orellana et le médecin du village de Palenque (Ruz Lhuillier, 1952e : 2 ; 1973a : 50) (Figure 28). Les ossements étaient dans un piètre état de conservation, à cause de la chaux vive avec laquelle on avait recouvert les corps, du haut degré d'humidité présente dans l'atmosphère et des continuelles infiltrations d'eau qui avaient charrié du matériel calcaire vers l'intérieur de la caisse (Ruz Lhuillier, 1954a : 85). On ne trouva aucune offrande associée à la sépulture (Ruz Lhuillier, 1954a : 86).

En libérant les corps du mortier, on constata qu'il s'agissait d'un enterrement primaire composé de cinq à six individus, serrés dans cet espace réduit, ce qui compliqua bien évidemment l'exploration. La première analyse des corps fut réalisée par le médecin du village de Palenque, Miguel Domínguez, et plus tard, à Mexico, l'étude formelle fut menée par l'anthropologue physique Felipe Montemayor rattaché au Museo Nacional de Antropología (MNA) (Ruz Lhuillier, 1954a : 85-86 ; 1973a : 50). Dans une partie ultérieure, nous parlerons en détail de cette sépulture collective.[46] Durant plusieurs jours, César Sáenz travailla au dessin, à l'inventaire et au relevé des ossements. Pour finir, ce même archéologue réalisa le dernier plan de l'escalier (Jordán, 1952c).

La fouille de l'escalier, commencée en 1949, se termina donc en mai 1952. Il avait fallu quatre longues campagnes de travail. Après avoir retiré la sépulture collective, on put observer calmement l'espace qui constituait le bout du corridor. Le mur de clôture du côté nord était différent des autres parements du couloir. Au lieu des pierres de taille en calcaire qui les avaient accompagnés durant toute la descente, se trouvait une grande dalle de forme triangulaire. Le 13 juin 1952, Guadalupe Pech, un des travailleurs de confiance de Ruz, nettoyait les déblais qui se trouvaient sur le sol du corridor, et au moment d'enlever des pierres avec sa pioche, il sentit celle-ci s'enfoncer dans le vide ; en la dégageant, il découvrit une séparation entre le mur et la dalle triangulaire (Jordán, 1952c : 20). Après avoir retiré un peu du matériel de la jointure dans l'angle inférieur gauche de la dalle triangulaire, Ruz put voir ce qui se trouvait de l'autre côté : une chambre spacieuse avec un énorme monument sculpté en son centre. Euréka! « c'était la porte que nous cherchions depuis 1949 » devait dire ensuite Alberto Ruz (*Excelsior*, 1952a).

Durant plusieurs jours, contenant certainement une incroyable émotion, ils retirèrent la chaux et les coins de pierre qui remplissaient l'espace entre la dalle triangulaire[47] et les murs du corridor. Ruz voulait terminer le plus vite possible, si bien que la journée du « 14 juin ... on travailla au-delà de minuit » (*Excelsior*, 1952a : 11). Le lendemain matin, profitant des encoches qui se trouvaient dans les flancs latéraux de la dalle, ils passèrent des cordes et, à l'aide d'une poulie et de pioches, ils parvinrent à détacher

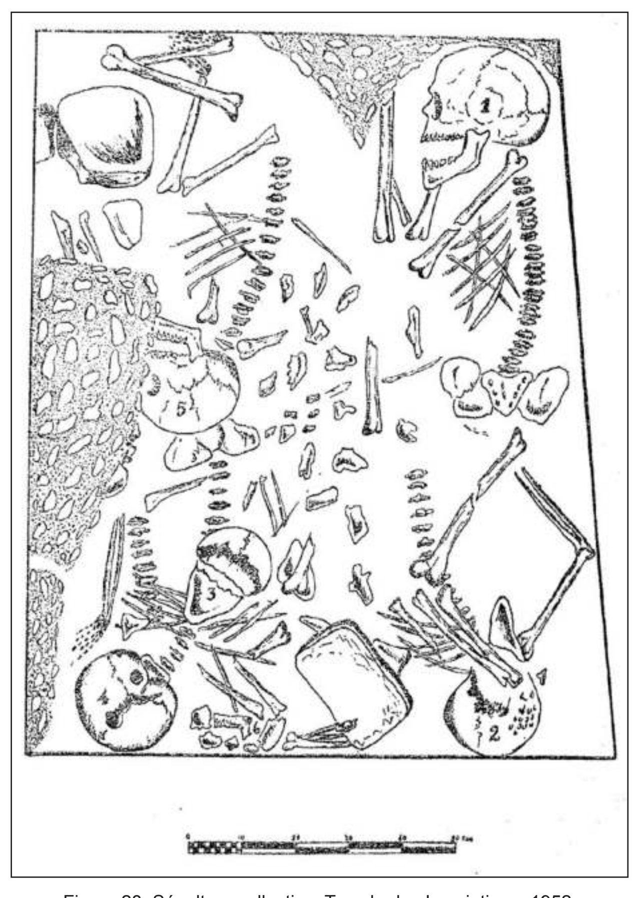


Figure 28. Sépulture collective. Temple des Inscriptions, 1952. Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH.

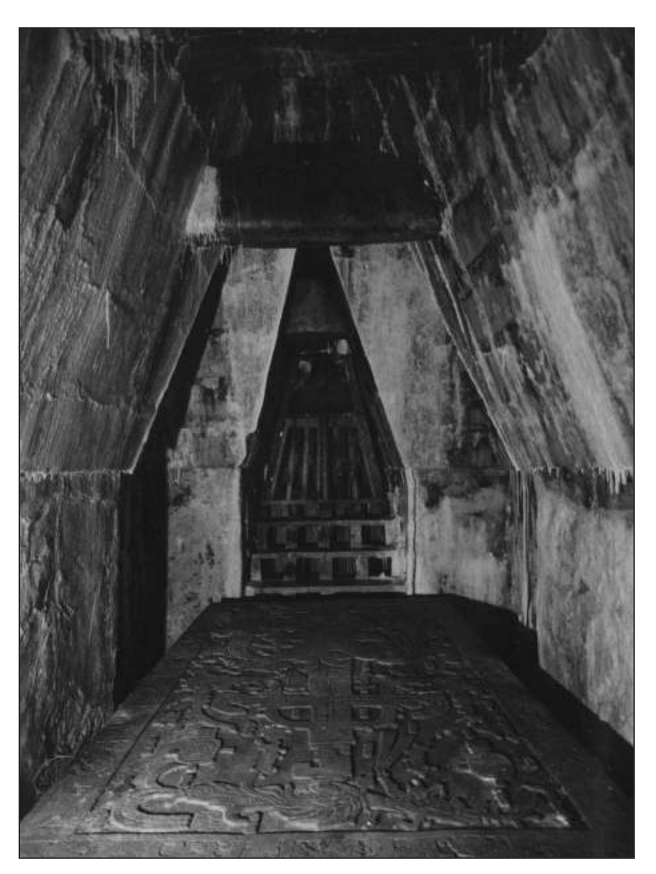


Figure 29. Accès à la crypte du Temple des Inscriptions, 1952.
Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (ES CO4-T44-F02-03).

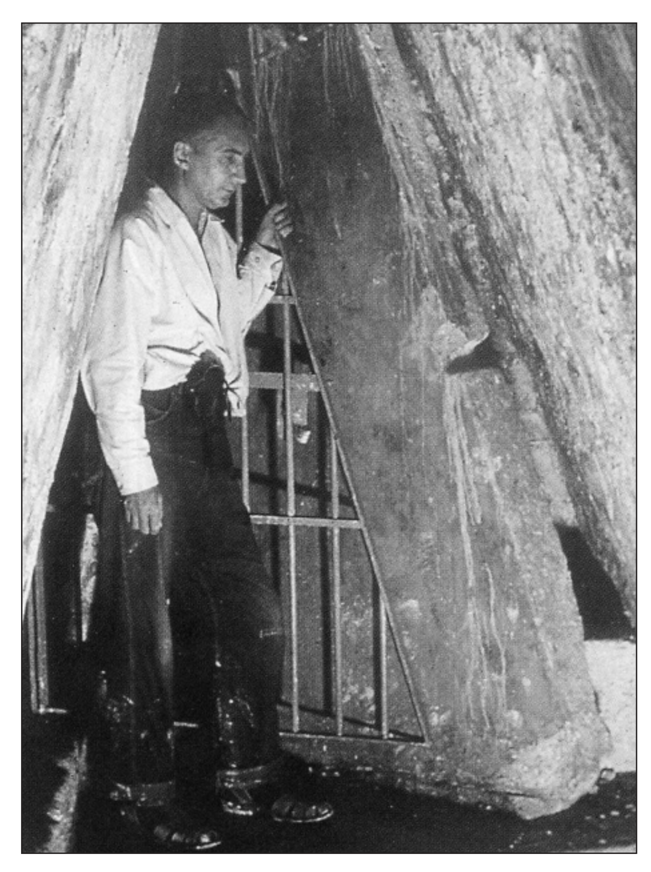


Figure 30 (a). Alberto Ruz dans l'accès à la crypte, 1952.
Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH.

la dalle, à la faire tourner sur sa base et à laisser une petite ouverture libérant l'entrée de la chambre. Il était une heure de l'après-midi, le dimanche 15 juin 1952. En ce moment historique, Ruz était accompagné d'Eduardo Noguera (directeur des Monumentos Prehispánicos), César Sáenz, Rafael de Orellana et Lorenzo Gamio (directeur des Zonas Arqueológicas de Oaxaca), outre les travailleurs et quelques habitants du village de Palenque (Ruz Lhuillier, 1954a : 87) (Figures 29 et 30a).

Laissons la parole à Ruz lui-même pour nous dire sa première impression au moment de pénétrer dans la chambre (Figures 30a et 30b) :

> « ... la première impression que me causa la crypte fut la surprise de trouver quelque chose de vide, une espèce d'énorme grotte, qui à cause de la solidité et régularité géométrique de ses plans, semblait taillée dans la roche, ou plutôt dans la glace, étant données les formations calcaires produites par l'infiltration de la pluie à travers le noyau de la pyramide ... » (Ruz Lhuillier, 1952n : 156).

> « ... Les murs, piliers et voûtes semblaient taillés dans la glace, le sol brillait comme de la neige, de fines stalactites pendaient du toit comme de fragiles rideaux, et d'épaisses stalagmites faisaient penser à des cierges éteints dans une sombre chapelle ... » (Ruz Lhuillier, 1952o : 2).

> « ... J'ai ensuite remarqué que de grands reliefs ornaient les murs, et qu'un autel colossal sculpté occupait la plus grande partie de la crypte. Au moment de franchir le seuil, j'ai eu l'étrange sensation de pénétrer dans le temps, un temps qui s'était arrêté mille ans [...] et que ce que nos yeux étaient les premiers à découvrir, c'était exactement ce qu'avait vu le dernier prêtre maya en se retirant ... » (Ruz Lhuillier, 1952n : 156).[48]

3. La chambre intérieure

Une fois franchi le seuil triangulaire, pour accéder à la chambre, il faut descendre quatre petites marches qui se trouvent montées sur une grande dalle soutenue par de petits supports cylindriques ou piliers (Ruz Lhuillier, 1973a, figure 154 : 141).[49] Placés entre ces piliers, Ruz trouva cinq récipients en céramique : trois écuelles tripodes et deux vases semi-cylindriques (Offrande II)[50] (Figure 79). Toute cette vaisselle était recouverte d'une couche calcaire de tons blanchâtres et jaunâtres (Ruz Lhuillier, 1973a : 53).[51]

Plus bas, le sol de la chambre est fait de grandes dalles parfaitement taillées, bien polies, et qui s'ajustent entre elles à la perfection. Le sol est incliné vers l'extrémité nord, arrivant à 25,18 mètres sous le niveau du sol du temple, et donc à 1,44 mètres sous le niveau de la Grande Place. La chambre mesure 7 mètres de long (axe nord-sud)

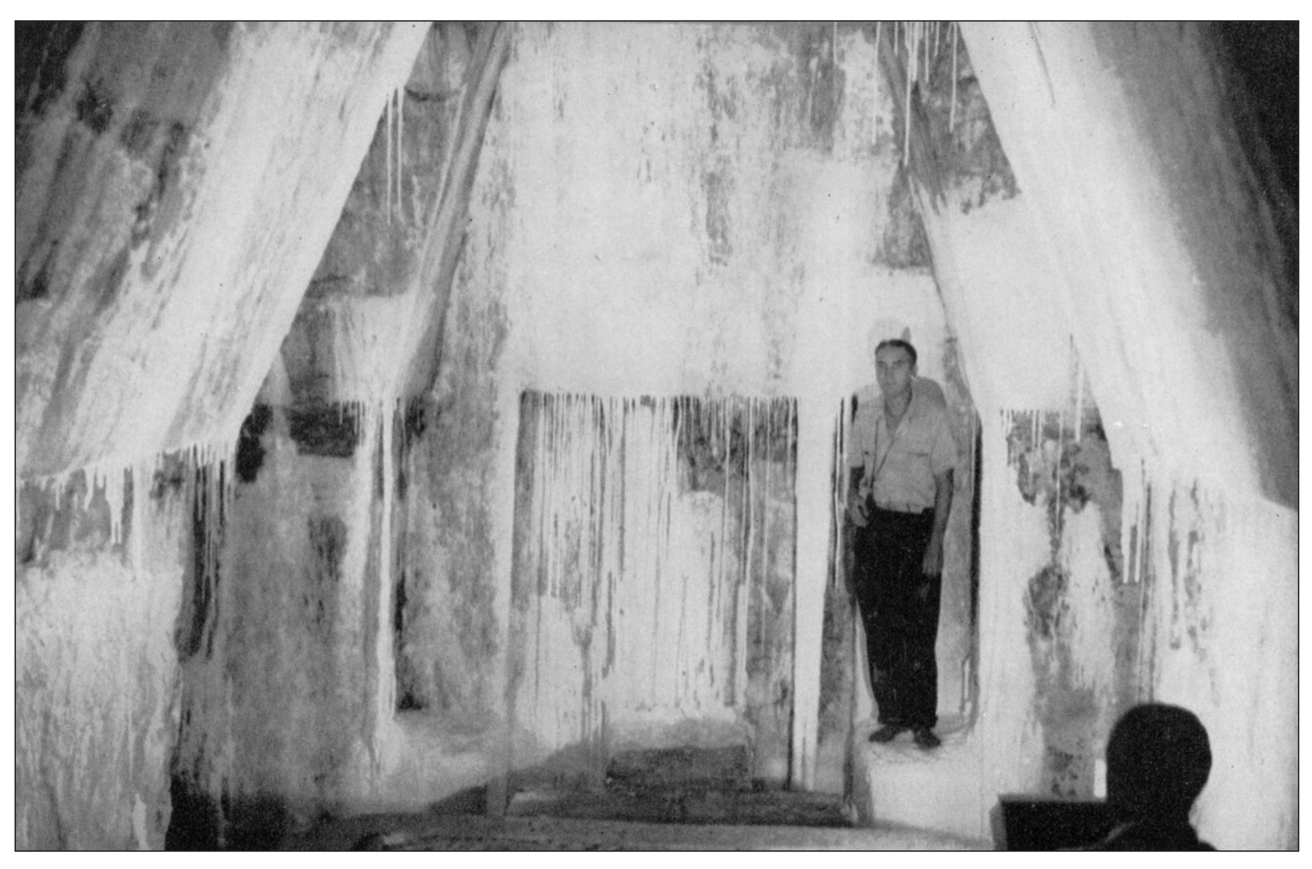


Figure 30 (b). Les murs comme la voûte de la chambre étaient recouverts d'une couche d'incrustations calcaires produite par les infiltrations continues, 1952. Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH.

par 3,75 mètres de large (axe est-ouest) ;[52] elle présente des murs décorés de stuc. Le toit voûté démarre trois mètres au-dessus du niveau du sol et culmine à une hauteur maximale de 6,50 mètres (Ruz Lhuillier, 1973a : 83).[53]

Aussi bien les murs que la voûte de la chambre étaient recouverts d'une couche d'incrustations calcaires produite par les incessantes infiltrations d'eau à travers le nucleus de la pyramide, et qui, au cours des siècles, avaient formé de nombreuses stalactites et stalagmites (Figure 30b). Le sol aussi était recouvert d'une épaisse couche de dépôts calcaires de plusieurs tons (Ruz Lhuillier, 1952e : 4).

Tous les murs de la chambre sont faits de grandes pierres taillées de calcaire, très bien coupées, très bien polies, ajustées entre elles et recouvertes d'un stuc très fin.[54] A l'extrémité sud de l'enceinte, les parements de part et d'autre des marches sont décorés chacun d'un personnage en position assise. Le côté opposé – le mur septentrional – présente aussi un personnage dans la même position. Chacun des murs de l'axe transversal présente, quant à lui, trois personnages debout (Figure 31). Les neuf figures anthropomorphes furent réalisées à l'aide d'applications en stuc. Nous consacrerons une partie spéciale au commentaire de la technique de fabrication et à la description détaillée de chacun des personnages.[55]

Dominant l'espace central de la chambre se dresse un monument massif de grandes dimensions, recouvert d'une grande dalle abondamment décorée (Figure 32).[56] Les deux angles septentrionaux de la dalle ont été trouvés cassés ; le morceau correspondant à l'angle du secteur nord-ouest fut trouvé sous l'autel, mais très loin de l'endroit où il a dû tomber ; l'autre angle ne fut jamais retrouvé (Ruz Lhuillier, 1952e : 5).[57]

Tout le complexe repose sur six supports monolithiques faits de pierre calcaire. Quatre d'entre eux sont finement décorés.[58] En outre, adossés au monument, des contreforts de maçonnerie cachaient la presque totalité des reliefs latéraux qui ornaient les flancs nord, est et ouest (Ruz Lhuillier, 1973a : 53).[59] Dès la première inspection, Ruz remarqua que la base monolithique était fendue en plusieurs endroits, ce qui lui fit supposer que les Mayas eux-mêmes avaient placé ces soutiens latéraux ou contreforts pour la consolider (Ruz Lhuillier, 1952e : 5 ; 1952r : 2).

Placées entre les supports du côté sud, on trouva deux têtes modelées en stuc (Offrande III)[60] (Figure 79). A ce sujet, Ruz indiqua que les « deux têtes en stuc, peintes en rouge ... semblaient des têtes décapitées abandonnées sur la 'neige', vu que le sol était recouvert d'une couche de calcaire ... » (*Excelsior*, 1952a) (Figures 33a-c et Figure 34).

Poursuivant la description des objets retrouvés dans l'enceinte, sur la partie supérieure du monument, on trouva un ensemble de 118 fragments de jade, neuf petites haches plates de pierre polie, deux incrustations de nacre et un petit coquillage marin (Offrande I)

(Figure 79). La disposition des petites pièces de jade ne présentait pas une grande cohérence (Ruz Lhuillier, 1973a : 53). L'ensemble était répandu sur la moitié nord du monument et occupait une aire d'environ 1m². D'après ce qu'on peut voir sur la figure 184 de la publication de Ruz (1973a : 169), les petites haches étaient disposées selon une ligne transversale à l'axe longitudinal de la dalle. Ruz indique que les objets furent prélevés après avoir été photographiés (Ruz Lhuillier, 1973a : 53) et dessinés dans leur position exacte (Jordán, 1952c : 20). En outre, Ruz rapporte que certains des fragments de jade furent prélevés par sections sans préciser l'emplacement de chacun (Ruz Lhuillier, 1973a : 53).[61] Tous les objets présentaient des traces de peinture rouge. Une fois libérée la couverture du monolithe, on put distinguer l'existence d'une concentration de peinture rouge, là où auparavant avaient été placés les objets.

A ce moment-là, Alberto Ruz savait que la saison des pluies était proche, et qu'ils devaient donc travailler intensément. Les journées de travail s'allongèrent, et il fallut leur apporter la nourriture depuis le campement ; ainsi, durant plusieurs jours, les archéologues mangèrent assis dans l'escalier intérieur de l'édifice (Jordán, 1952c).

Au cours de cette même semaine du mois de juin, Ruz reçut la visite des anthropologues Donald Leonard et Carmen Cook de Leonard, qui réalisèrent un rigoureux enregistrement photographique en noir et blanc et un film en couleur[62] de la crypte, du monument et de tous les objets à peine découverts (Ruz Lhuillier, 1952c ; 1952e : 2).[63]



Figure 31. Figures en stuc qui décorent les murs de la crypte, 1952. Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (ES_C04_T44_F05).



Figure 32. Alberto Ruz, César Sáenz (á gauche) et un autre assistant dessinant le sarcophage, 1952. Photographie par C. Lizardi Ramos. Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (LR_C04_S249_F01-02).

La campagne de fouilles se termina quelques jours après la découverte : la saison des pluies était arrivée et l'eau pénétrait à l'intérieur de la crypte. L'humidité et la chaleur étaient vraiment insupportables. Même si Ruz et son équipe souhaitaient poursuivre, il n'y avait plus d'argent. Il faudrait attendre quelque temps pour pouvoir continuer. Tous les objets récupérés au cours des quatre campagnes de travail à l'intérieur du Temple des Inscriptions furent transportés au Museo Nacional pour être analysés. L'équipe d'archéologues quitta Palenque à la mi-juin.

4. Les conséquences de la découverte de la crypte

4.1. Les moyens de communication

La nouvelle de la découverte de la crypte du Temple des Inscriptions fut amplement divulguée par les autorités de l'INAH, éveillant l'intérêt de la presse nationale et internationale. Le dimanche 22 juin, le journal *Excelsior* mettait en valeur dans sa deuxième section la découverte d'un « gigantesque autel et autres merveilles, qui dépassent tout ce qu'on avait imaginé ... dans la Zone Archéologique de Palenque » (*Excelsior*, 1952a) et fournissait au vaste public mexicain une description détaillée des activités réalisées par Alberto Ruz entre 1949 et 1952. L'article culminait par un compte-rendu détaillé des émotions vécues par l'archéologue et ses assistants, ainsi qu'une description de l'espace sacré et de tous les objets qui y avaient été trouvés. L'article concluait sur quelques commentaires d'Alberto Ruz qui soulignait qu'avec cet événement était « éclairci le mystère de l'escalier intérieur [de l'ensemble du Temple des Inscriptions étant donné que] ... tout le temple a été construit après la chambre souterraine afin de la dissimuler à la vue des profanes ... » (*Excelsior*, 1952a).



Figure 33 (a). Ruz trouva deux têtes modelées en stuc, placées entre les supports du côté sud. Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (DI_C04_F294).

Quelques jours après que l'équipe d'archéologues eut quitté Palenque, la rumeur courut que les bijoux découverts dans le Temple des Inscriptions avaient été volés. Le journal *Universal* du 26 juin 1952 titra l'une de ses sections: « Des habitants de Palenque parlent du vol des bijoux récemment découverts » (*El Universal*, 1952). Dans le texte, on évoquait l'inquiétude des habitants liée à l'arrivée soudaine aux ruines de Palenque, le 16 juin, d'un avion particulier conduit par un millionnaire français qui faisait commerce d'oeuvres d'art. La note signalait aussi que « curieusement », le dimanche 15 juin, les archéologues Alberto Ruz et Carlos Orellana avaient congédié tous les travailleurs qui prêtaient leurs services dans les travaux d'exploration ; d'où l'on déduisait que les bijoux pouvaient avoir disparu (*El Universal*, 1952).

La réponse officielle ne se fit pas attendre. Le jour suivant, le mardi 27 juin 1952, l'INAH publiait un démenti dans l'*Excelsior*, autre journal de diffusion nationale: « Il n'y a pas eu de vol de bijoux archéologiques. L'Institut National d'Anthropologie a démenti cette version » (*Excelsior*, 1952b) ; l'article poursuivait en disant que :

> « La découverte de la chambre souterraine et de l'escalier qui y donne accès fut réalisée en présence de l'archéologue Eduardo Noguera, directeur de Monumentos Prehispánicos, et les caisses de pierre qui contiennent les offrandes, constituées d'objets en jade, coquillage et une perle, ainsi que de squelettes humains très abîmés, ont été dûment protégées et se trouvent dans les bureaux de la zone de Palenque pour y être étudiés et conservés. Face à la note infondée et sensationnaliste des informateurs, l'INAH souhaite faire savoir que le vrai trésor de cette chambre sépulcrale est constitué non par les offrandes, mais par les reliefs en stuc et pierre qui ornent les murs ... » (*Excelsior*, 1952b).[64]

Il est très intéressant de voir que la presse internationale s'est également fait l'écho de la découverte survenue dans la lointaine jungle du Chiapas. Par exemple, *The New York Times* indiquait dans sa section culturelle qu' « une chambre secrète a été découverte au cœur d'une ancienne





Figures 33 (b-c). Têtes en stuc, 1952. Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (ES_C02_T20_F2_21 et 23).

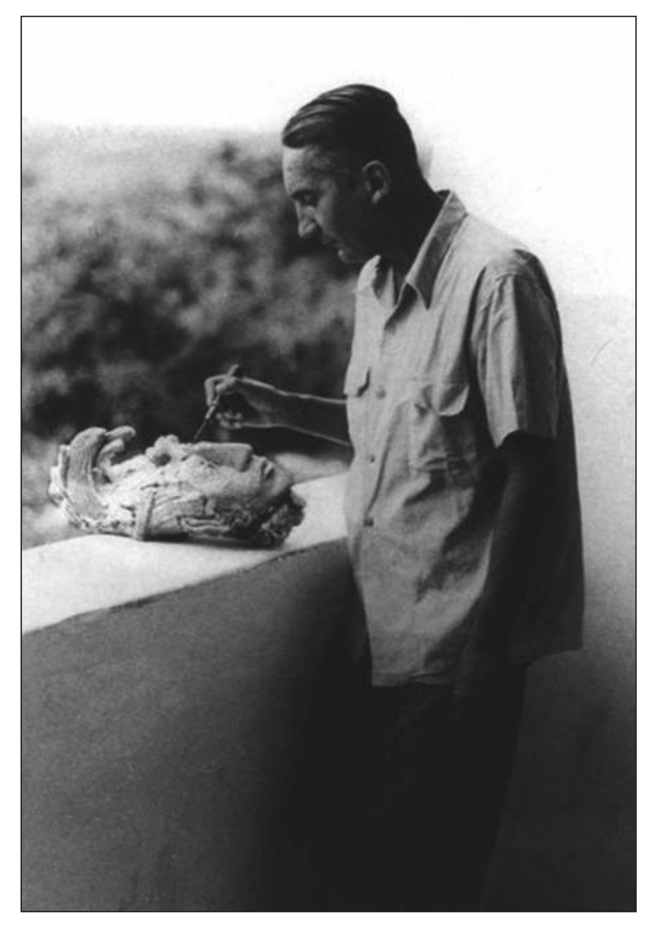


Figure 34. Nettoyage de la tête en stuc, Alberto Ruz, Palenque, 1952. Courtoisie CNP-INAH.

Pyramide maya dans la cité mystérieusement abandonnée de Palenque … [la] découverte, dont les experts disent qu'elle doit changer toute l'approche de l'archéologie au Mexique … » (Lewis, 1952).[65]

Pour ne pas être en reste, la revue *Time Magazine* lui consacra aussi, dans la section des sciences, un long article intitulé « Steps Going Down » (*Time Magazine*, 1952b) où l'on décrivait pas à pas les travaux d'Alberto Ruz, tout en soulignant la découverte inédite d'une chambre intérieure alors que l'on pensait que toutes les pyramides mayas étaient pleines.

Au vu de l'intérêt immense porté par le public à la découverte de la chambre secrète, Ruz lui-même écrivait quelques jours plus tard, dans un journal de grande diffusion au Mexique, un récit détaillé et émouvant de son travail à Palenque. Dans le supplément *México y la Cultura* du périodique *Novedades*, Ruz commentait pour le grand public mexicain différents aspects de son travail sur le terrain, ses sentiments, et donner des détails sur les objets (Ruz Lhuillier, 1952p).

4.2. Les expositions

La découverte de la crypte de Palenque fut un événement réellement sans précédent et d'une telle ampleur que, peu de temps après avoir terminé la saison de fouilles, Eduardo Noguera – Directeur des Monumentos Prehispánicos del INAH – et Eusebio Dávalos Hurtado – directeur du MNA –, envisagèrent l'installation d'une exposition temporaire des objets récupérés dans le Temple des Inscriptions. A un mois de la découverte, en juillet 1952, les autorités de l'INAH chargèrent Rafael de Orellana[66] et Carmen Cook de Leonard[67] de projeter une exposition à caractère éducatif, dont le principal objectif serait de montrer au public le processus de l'exploration de la crypte et d'exposer les objets récupérés peu auparavant par Alberto Ruz (Noguera, 1952).

Le 3 septembre 1952, on inaugura au Museo Nacional une exposition intitulée : « Material arqueológico descubierto en la Cámara Secreta de Palenque, Chiapas » (INAH, 1952a).[68] Dans cette exposition, montée par Héctor Manzanedo (*Tlatoani*, 1952b), on exhibait pour la première fois les objets composant les offrandes récupérées dans l'escalier intérieur du Temple des Inscriptions : les cinq poteries découvertes entre les marches d'accès à la crypte, les deux têtes de stuc trouvées sous le monolithe et les neuf petites haches en pierre qui reposaient sur l'impressionnante couverture sculptée du monument.

Le matériel d'accompagnement de l'exposition était très abondant. On élabora des textes explicatifs, des plans et des dessins de l'espace sacré. En outre, on exposa des photographies de grand format prises par Luis Limón, Carmen Cook de Leonard, Don Leonard, Alberto Ruz et César Sáenz peu après la découverte, qui complétaient le discours. Grâce à ces images, le public pouvait voir, en grand format, les reliefs et la crypte en général (*Tlatoani*, 1952b).

L'exposition connut un succès retentissant,[69] de sorte que l'année suivante, en 1953, elle devint une exposition itinérante qui commença à s'installer dans plusieurs Etats de la République mexicaine. La première étape fut le Museo Regional de Morelia, Michoacán, où l'on exhiba la presque totalité des objets (INAH, 1952b ; Direction de l'INAH, 1955 : 20).

Les têtes en stuc furent les seules pièces à ne pas voyager dans les différents musées,[70] remplacées par des répliques en plâtre réalisées au Museo Nacional. Peu auparavant, en été 1953, la direction du MNA avait chargé Román Solano Aguirre – travailleur de l'atelier des maquettes – de réaliser des moules permettant de reproduire en plâtre les deux têtes en stuc. Les moules furent réalisés en employant un tissu fin et de la colle, ce qui permettait de suivre les traits délicats et les plis difficiles des cheveux ; ensuite on les coulait en plâtre et on les patinait avec grand soin (Vázquez Olvera, 2005 : 49). Entre juillet et août 1953, au moins 10 reproductions de chacune des têtes de stuc furent réalisées (Museo Nacional de Antropología, Taller de maquetas, 1953). Des mois plus tard, Alberto Ruz devait emporter à Palenque aussi des répliques de ces têtes pour leur exposition dans la zone archéologique (Ruz Lhuillier, 1952c).

4.3. Les conférences et les publications scientifiques

Durant l'été 1952, Alberto Ruz donna plusieurs conférences où il discuta de la valeur scientifique de la découverte de la crypte à Palenque. A Mexico, par exemple, il parla au Ministère des Relations Extérieures (Ruz Lhuillier, 1952r) et devant les membres de la Sociedad Mexicana de Antropología, accompagnant son discours d'une grande quantité de matériel photographique sur la découverte (*Tlatoani*, 1952b).

Ruz assista aussi au *XXX Congrès International des Américanistes* qui se tint à Cambridge, en Angleterre. Invité par le comité organisateur du congrès,[71] le 21 août 1952 (Braunholtz, 1952), Ruz partagea avec ses collègues les premiers résultats et impressions sur la découverte réalisée à Palenque. Dans son intervention, il décrivit le grand monument qui dominait l'intérieur de la crypte, ses dimensions et les inscriptions que présentait ce dernier (aussi bien les dates qu'une première interprétation des motifs ornant la grande dalle). Il évoqua la possibilité qu'il s'agisse d'un autel. Il suggéra aussi que la fermeture de l'espace sacré pouvait avoir été due à la menace de peuples hostiles (Ruz Lhuillier, *n.d.* : 9-10, 13-15) et il fit remarquer que « la découverte de la Crypte du Temple des Inscriptions nous oblige à une révision des concepts établis sur les pyramides d'Egypte et d'Amérique. [...] La pyramide mésoaméricaine n'est pas forcément un soubassement massif pour un temple, mais elle peut ne supporter aucune superstructure ou contenir des chambres intérieures, comme cela arrive en Egypte » (Ruz Lhuillier, *n.d.* : 14-15).[72]

A propos de l'intervention d'Alberto Ruz au *Congrès des Américanistes,* Eric Thompson signala, dans la section « Notas del Exterior » de la revue *Tlatoani*,[73] que « l'information sur les nouvelles découvertes de Palenque telles qu'elles furent présentées par MM. Ruz et Noguera fut la sensation du congrès. Les deux interventions furent complétées par des photos couleur de Carmen [Cook de Leonard] et Don Leonard ... » (Thompson, 1952a).[74]

Fin 1952, Ruz publia dans *Cuadernos Americanos* (Ruz Lhuillier, 1952n) un long article sur la découverte. Dans cet essai, Ruz disserta non seulement sur l'importance de la trouvaille (vu sa situation singulière), mais aussi sur la magnificence des stucs qui ornent la crypte et du colossal monument recouvert de reliefs symboliques. Il proposa une première lecture des dates présentes sur la dalle supérieure et présenta l'hypothèse selon laquelle la fermeture de l'enceinte était due à la menace d'une occupation étrangère. Il suggéra aussi que la crypte et la pyramide étaient contemporaines et il polémiqua sur les similitudes et différences entre les pyramides d'Egypte et d'Amérique.

De même, Ruz écrivit pour la revue *Tlatoani* (Ruz Lhuillier, 1952e) un autre article abondamment illustré (avec des plans, des coupes, des dessins et des photos de Carmen Cook de Leonard), où il proposa une interprétation de la dalle et suggéra que le sanctuaire pouvait avoir été construit pour commémorer la première moitié du neuvième Baktun et que dans cet espace, « on devait célébrer les cérémonies les plus secrètes et les sacrifices de décapitation en l'honneur du dieu du maïs ... » (Ruz Lhuillier, 1952e).[75] Dans ce texte, Ruz évoquait aussi la séquence de rites qui pouvaient avoir été accomplis au sein de cet espace ; il nous paraît intéressant de reprendre la succession d'événements proposée par Ruz à ce moment-là :

> « Avant de quitter le sanctuaire, ils simulèrent le dernier sacrifice, laissant sous l'autel deux têtes humaines arrachées à leurs corps en stuc et une traînée de peinture rouge près de la croix sculptée sur la dalle. En guise d'offrandes, ils jetèrent sur l'autel un collier de neuf pendants d'ardoise en forme de petites haches planes, et une mosaïque dont les nombreuses pièces se dispersèrent autour de la croix. Au pied de l'autel, ils déposèrent trois plats et deux vases [...] Ils fermèrent la crypte, sacrifièrent six individus, versèrent de la peinture rouge et de la chaux vive avec de petites pierres, ils fermèrent l'espace avec plusieurs pierres plates. Ils remplirent le corridor [...] Avant de parvenir à l'escalier ils firent un mur et déposèrent l'offrande » (Ruz Lhuillier, 1952e : 11).[76]

5. La deuxième saison de 1952

Tandis que les objets de la crypte étaient exhibés à Mexico, Ruz programmait la deuxième saison de fouilles depuis sa maison de Mérida, dans le Yucatán. Outre le fait qu'il préparait les impressions des photographies réalisées durant les fouilles, il demanda au dessinateur Héctor García Manzanedo,[77] du Museo Nacional de Antropología, de réaliser certains des dessins de la crypte et de l'édifice, qu'il devait publier peu après.

Cette année-là, Alberto Ruz dut attendre non seulement qu'on lui attribuât de nouvelles ressources (rappelons qu'en règle générale on ne réalisait qu'une saison de fouilles par an), mais aussi que prissent fin les pluies qui avaient inondé une grande partie du Tabasco, avant de pouvoir repartir vers Palenque. Ruz écrivit au Directeur du Museo de Antropología le 15 octobre 1952 : « Me voici de nouveau sur les terres mayas, attendant que les eaux de Tabasco baissent et que le chemin de fer reprenne le service pour revenir à Palenque et achever d'élucider le mystère de la crypte, roman policier en 4 saisons et un épilogue ... » (Ruz Lhuillier, 1952d).[78]

Grâce aux démarches du directeur de l'INAH, et vu l'importance de la découverte, fin octobre 1952, le Président de la République, Miguel Alemán, octroya un budget supplémentaire de 25 000 pesos à l'INAH afin que se poursuivent les travaux d'exploration dès que possible (Ruz Lhuillier, 1952l : 12). Ainsi, le 15 novembre de la même année, Ruz retourna à Palenque et commença sa nouvelle campagne de travail.

Cette fois, il concentra tous ses efforts sur l'étude du monument qui occupait le centre de la crypte. Il fallait déterminer si la base[79] qui supportait la grande dalle sculptée était pleine ou creuse. Il serait alors possible de déterminer sa fonction : si elle était pleine, cela confirmerait la théorie selon laquelle il s'agissait d'une table d'autel, si au contraire elle était creuse, il était probable qu'il y eut des offrandes à l'intérieur, qui aideraient à connaître la fonction de l'ensemble.

Cherchant une cavité intérieure, ils percèrent,[80] à l'aide d'une fine perceuse manuelle, deux orifices dans les angles nord-est et sud-ouest du monolithe, vu que c'étaient les seuls visibles et libres de contreforts.[81] La première perforation ne donna aucun résultat[82] ; la seconde démontra que l'intérieur était creux. En éclairant l'orifice avec une lanterne, Ruz remarqua, du côté opposé, une paroi peinte en rouge brillant (Ruz Lhuillier, 1973a : 55).

Evidemment, l'opération suivante fut d'explorer l'intérieur du monolithe. Mais soulever le lourd couvercle représentait un nouveau défi pour l'équipe. D'abord on élimina le mélange de chaux et de sable qui scellait parfaitement bien la petite rainure séparant la dalle de la base, qui maintenait certainement hermétiquement scellé l'intérieur du monolithe. Ensuite, on procéda à l'évaluation du poids de la dalle, qui fut estimé à environ cinq tonnes. Les dimensions et la composition minéralogique de la pierre causaient une certaine inquiétude parmi l'équipe. Il s'agissait d'une dalle monolithique, faite dans une roche calcaire dolomitique de grain fin et avec une faible proportion de calcium,[83] qui mesurait 3,80 mètres de long sur 2,20 mètres de large et 0,25 mètres d'épaisseur (Ruz Lhuillier, 1973a : 84), ce qui faisait qu'on risquait de la briser si on ne prenait pas les précautions nécessaires.

Les préparatifs pour soulever la dalle durèrent deux jours : il fallut couper plusieurs troncs d'arbre de « Barí »,[84] qui pesaient chacun entre 200 et 300 kilogrammes (Jordán, 1952b : 21). Ensuite, on dût les sectionner à des tailles différentes, faire des poutres, les transporter sur la zone archéologique, les hisser jusqu'au Temple des Inscriptions. Mais la manoeuvre ne s'achevait pas là, il fallait ensuite les faire descendre par l'escalier intérieur et enfin les faire passer par l'étroite entrée de la crypte.

Après avoir pris les précautions nécessaires pour éviter que la dalle ne soit endommagée, le 27 novembre 1952, on plaça un tronc et un puissant cric hydraulique de camion sous chacun des angles, avant de procéder au soulèvement du couvercle. Celui-ci s'éleva lentement. Lorsque le cric arrivait à son extension maximale, on plaçait un autre tronc et on répétait l'opération. En temps voulu, Alberto Ruz confia à Fernando Jordán Juárez que lui-même avait supervisé la manoeuvre « debout sur l'autel, sans chaussures pour ne pas le rayer, et il veillait à ce que tous les crics se soulèvent simultanément, pour éviter un glissement dangereux de la dalle. A chaque tour [les crics pneumatiques] soulevaient de 25 millimètres [la lourde dalle]. Et tous les dix tours [Ruz] descendait vérifier les troncs ... » (Jordán, 1952b : 21).[85] Après 24 heures de travail ininterrompu,[86] la lourde dalle put être soulevée à 6 heures du matin le 28 novembre 1952 (Ruz Lhuillier, 1973a : 55)[87] (Figure 35a).

Sous le grand bloc monolithique, il y avait une cavité scellée par une section de pierre bien polie qui s'ajustait parfaitement bien. La forme de ce nouveau couvercle était réellement inhabituelle : sa silhouette est oblongue, curviligne dans sa partie supérieure et dans sa partie inférieure, elle présente un élargissement (Ruz Lhuillier, 1954b) qui fait un peu penser à la silhouette d'un poisson ou à la lettre Ʊ. Ce couvercle présentait quatre trous qui possédaient chacun son bouchon, semblables à ceux qui avaient conduit à l'exploration de l'escalier, sur le sol du temple supérieur.

Après avoir pris les photographies nécessaires, on poursuivit les travaux. Vers minuit, (Jordán, 1952b : 21), lorsqu'il y eut un espace suffisant, Ruz se glissa sous la lourde dalle et, sans pouvoir maîtriser sa curiosité, il souleva les deux bouchons du côté nord. Il envoya le puissant faisceau lumineux de sa lanterne par l'un des trous et, par l'autre, regarda. Laissons la parole à Ruz lui-même pour nous raconter ce moment :



Figure 35 (a). La dalle soulevée, 1952. Photographie par C. Lizardi Ramos ; courtoisie Archivo Técnico -CNA-INAH (LR_C03_S08_F 129).

« ... alors, je pus faire passer mon corps dans l'espace étroit et regarder ... faire face matériellement au personnage sacré, dont le crâne fut la première chose que je vis en collant mon visage à l'ouverture des bouchons ... » (Jordán, 1952b : 21).

Même si cet article ne fut publié qu'en 1955, nous estimons que la plume de Benítez décrit extrêmement bien l'émotion de la découverte :

« La première impression fut celle de contempler une mosaïque verte, rouge et blanche. Plus tard, la mosaïque se décomposa en détails – ornements en jade verte, os et dents peints en rouge et fragments d'un masque. – J'étais en train de regarder la figure détruite de l'homme pour qui toute cette oeuvre splendide – la crypte, les sculptures, la grande pyramide et le temple qui la couronnait – avait été construite, les restes mortels de l'un des hommes ... les plus haut placés de Palenque » (*apud.* Fernando Benítez, 1955).[88]

Ensuite, Ruz entreprit d'enlever les deux autres bouchons, passa une corde à l'intérieur des orifices et, comme cela avait certainement dû être fait à l'époque préhispanique, on souleva le couvercle avec les cordes et on le fit glisser sur le côté (Ruz Lhuillier, 1954a : 91-92 ; 1973a : 56). Le couvercle à la silhouette composite est découpé dans une dalle de pierre calcaire de 0,90 mètres d'épaisseur,



Figure 35 (b). Le sarcophage ouvert, 1952. Photographie par C. Lizardi Ramos ; courtoisie Archivo Técnico -CNA-INAH.

bien polie, et elle reposait sur un cadre de 0,10 mètres d'épaisseur qui entourait toute la cavité.[89]

En enlevant ce couvercle, on put constater que toutes les parois internes de la cavité étaient peintes de couleur rouge intense, que l'on identifia par la suite comme du cinabre (oxyde de mercure) (Ruz Lhuillier, 1973a : 56) (Figure 35b). Mais le plus impressionnant fut d'apercevoir les restes osseux d'un individu adulte, placé en décubitus dorsal, orné d'une riche parure de pierre verte (Figures 36a et 36b). Sans entrer dans trop de détails – nous parlerons ci-dessous des objets du trousseau –, disons que l'on a récupéré 41 délicats disques plats en jade, un pendentif et cinq petites perles qui formaient autrefois un délicat diadème ; deux petits tubes qui avaient servi en leur temps à rehausser la coiffure ; deux objets en forme de petite botte terminés en fleur ; une paire de boucles d'oreilles de pierre verte avec un contrepoids en perle ; un ornement buccal rectangulaire en pyrite et perle et une perle de pierre verte dans la bouche (Ruz Lhuillier, 1973a : 56-57 ; *Tlatoani*, 1952a : 82-83).

En outre, le personnage arborait un majestueux collier de plus de 118 perles de différentes formes, certaines sphériques, d'autres imitant de petites courges, des fleurs, de petites marmites. Un plastron ou pectoral composé d'environ 180 perles tubulaires de pierre verte disposées en neuf rangées et qui couvrait le personnage des épaules jusqu'à la moitié de la poitrine. Plus de 400 perles sphériques formaient deux bracelets qui ornaient chacun des bras. A chaque doigt, l'individu portait une bague différente (certaines lisses, d'autres en forme de courge, et une avec un petit visage) (*Tlatoani*, 1952a).

Outre les ornements décrits, il y avait plusieurs objets singuliers élaborés en jade : une sphère dans la main gauche et un cube massif dans la droite ; deux sphères (l'une d'elles creuse, avec un petit couvercle en forme de fleur), près des pieds. Un petit pendentif à hauteur du pubis et une figure anthropomorphe près du pied gauche. Trois épingles ou aiguilles en os pourraient avoir maintenu en place le suaire en tissu dont on a retrouvé de minuscules fragments (Jordán, 1952b : 21).[90] Mais incontestablement, l'objet le plus imposant de l'ensemble était un masque en mosaïque de jade et incrustations de coquillage et obsidienne, partiellement détruit (Figures 37a et 37b).

Dès qu'il découvrit la sépulture, Ruz contacta les autorités de l'INAH à Mexico. Rapidement, on lui attribua une aide supplémentaire pour enregistrer et fouiller le contenu du sarcophage. Ruz était très préoccupé par le mauvais état de conservation des ossements et il demanda aussi l'aide d'un anthropologue physique pour les étudier *in situ* (*Novedades*, 1952b). Le Museo Nacional de Antropología envoya du personnel et du matériel (Romano Pacheco, 2002 : 14). Ainsi, quelques jours après la découverte de la sépulture, le groupe de spécialistes travaillant dans la crypte avait grossi. Profitant de l'avion qui transportait le personnel de l'INAH, le poète Carlos Pellicer, résidant à Villahermosa, se joignit à l'expédition (Malvido, 2006b : 127).

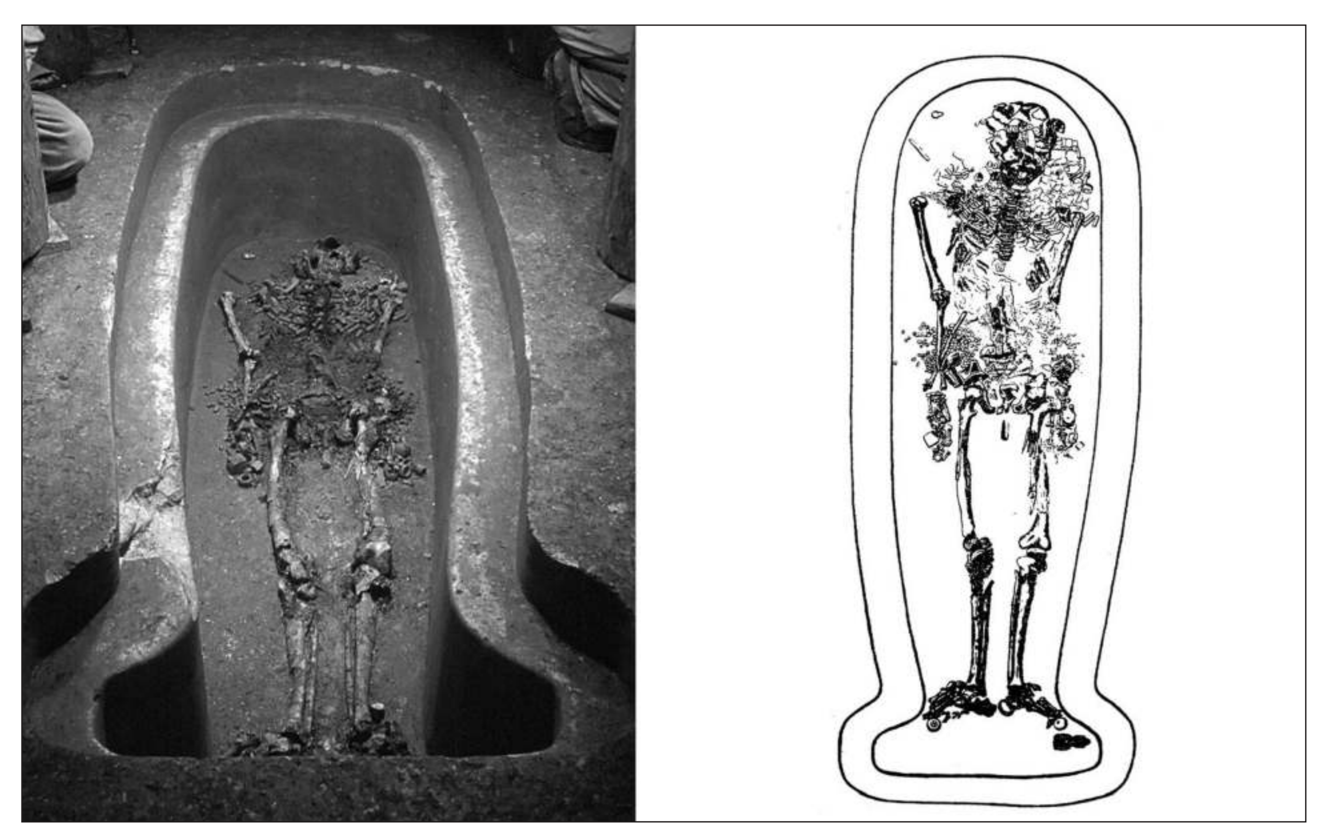


Figure 36 (a-b). Photo et dessin de l'intérieur du sarcophage, 1952. Photographie par C. Lizardi Ramos ; courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (Di_CO3-F368). Dessin par H. Sánchez Vera ; courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH.

Dans un premier temps, le jeune anthropologue physique Arturo Romano se consacra à prendre les photographies d'enregistrement. Avec ses deux appareils de 35 mm, il prit des photographies en noir et blanc que l'on développait à Palenque et des diapositives en couleur, ce qui était réellement inhabituel dans le Mexique des années 1950, étant donné que, pour être développé et monté, le film devait être envoyé à l'entreprise « Eastman Kodak » à Rochester, New York (Romano Pacheco, communication personnelle, novembre 2002). Romano Pacheco avait en outre un appareil Kodak Meddalist 620, qui permettait de changer la pellicule en rouleaux, plaques et magasins, ce qui permettait d'avoir un enregistrement précis du contexte (Romano Pacheco, 1980 : 286)

De son côté, l'historien José Servín Palencia[91] tourna un film non sonore avec un négatif de 16 mm, utilisant deux caméras de cinéma : une Bolex Paillard et une Kodak Magazine (Romano Pacheco, communication personnelle, novembre 2002).[92] La prise de photographies était rendue difficile par le mauvais éclairage dans l'enceinte ; pour y remédier, on tenta d'abord d'employer des ampoules de grande intensité, mais celles-ci éclataient dès qu'une goutte tombée du toit les atteignait. Ensuite, on se procura des réflecteurs en aluminium qui protégeaient les filaments et que Pellicer orientait patiemment (Malvido, 2006b : 128).

Quelques jours plus tard arrivèrent à Palenque le photographe de l'INAH Luis Limón (Ruz Lhuillier, 1952e : 2), l'anthropologue physique Eusebio Dávalos – directeur du MNA – et Alfonso Ortega Martínez, Secrétaire de l'INAH. De son côté, l'anthropologue Calixta Guiteras aida aussi au contrôle des matériaux (Romano Pacheco, 1980 : 290).

Comme anthropologue physique responsable, Eusebio Dávalos, aidé d'Arturo Romano, planifia l'étude des ossements *in situ*. Leur mauvais état de conservation rendait leur déplacement difficile car ils se brisaient dès qu'on les touchait. Afin de récupérer le plus d'information possible, on procéda aux études morphoscopiques et métriques à l'intérieur du sarcophage, ce qui permit de déterminer l'âge, le sexe, la taille probable et certaines des pratiques ostéo-culturelles qui caractérisaient le sujet (déformation céphalique intentionnelle, mutilations dentaires, etc.). En outre, on enregistra minutieusement la position des os, aussi bien avec des photographies qu'avec des dessins à l'échelle. Le choix d'étudier les os *in situ* fut capital pour l'élaboration du rapport détaillé que les deux anthropologues remirent à Ruz (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 ; *Tlatoani*, 1952a : 82).

De leur côté, César Sáenz et Alberto Ruz travaillèrent au coude à coude avec les dessinateurs, Agustín Villagra et Hipólito Sánchez Vera,[93] pour élaborer des croquis précis de tous les bijoux en jade, ce qui devait permettre leur reconstitution fidèle (Jordán, 1952b : 21). Les dessins furent réalisés avec tous les détails grâce au fait qu'on construisit un châssis ayant la forme exacte du contenant. Sur le châssis, on plaçait le papier et on l'approchait des objets, ce qui permettait de dessiner de façon précise (Romano

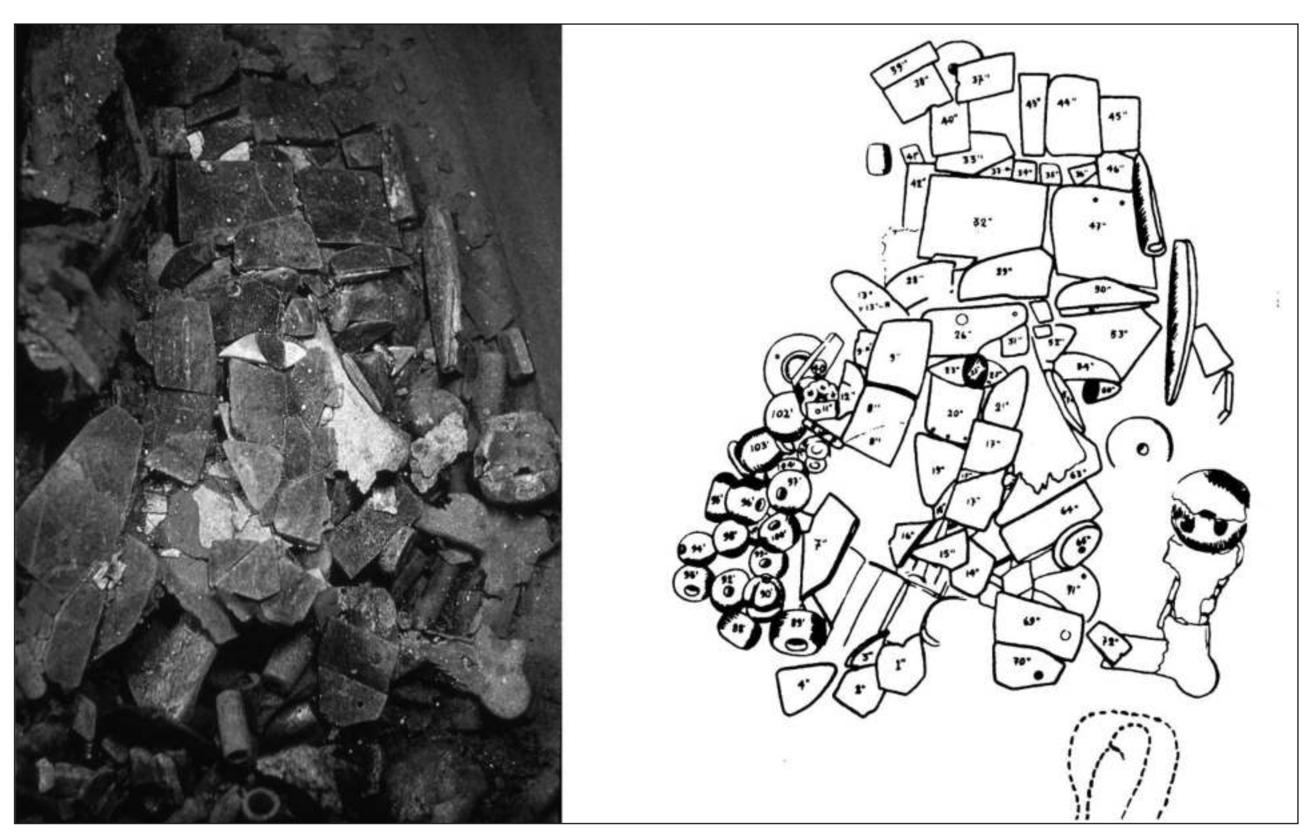


Figure 37 (a-b). Photo et dessin du masque du sarcophage, 1952. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952 ; dessin par H. Sánchez Vera ; courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH.

Pacheco, 1980 : 294). Ensuite, non seulement on nota la position relative de chaque offrande, mais on spécifia aussi le numéro d'élément de chaque objet, si petit fût-il. Même le plus petit fragment fut marqué à l'encre de Chine, portant ainsi le numéro d'élément qui lui correspondait. César Sáenz travailla de longues journées à l'enregistrement des matériaux, plaçant leur numéro sur les plans (Rosalba Nieto, communication personnelle, octobre 2007).

Une fois photographiés[94] et reportés sur les plans, les objets furent progressivement retirés du sarcophage. On enleva d'abord ceux qui se trouvaient près du crâne : le masque, le diadème, les porte-mèches, les aiguilles en os, la perle de jade qui se trouvait originellement dans la bouche, une perle de jade trouvée dans la cavité crânienne (sur la portion droite du sphénoïde et à la hauteur de l'orbite), les perles et toutes les pièces qui formaient le pendant d'oreille droit. Ensuite, on fit la même chose avec le petit pendentif placé à la hauteur du pubis, la figure anthropomorphe qui se trouvait près du pied gauche, les quatre pièces de jade de grand format (l'une sphérique, l'autre carrée et deux autres avec un petit couvercle), les deux objets en forme de petite botte et les dix bagues. On poursuivit en emballant tous les objets récupérés et les os du crâne, outre les vertèbres cervicales et dorsales. Tout ce matériel fut remis à Alfonso Ortega Martínez, Secrétaire de l'INAH, pour son transfert au Museo de Antropología. D'après le document de remise-réception, Ortega Martínez revint à México le 7 décembre 1952 : il ne s'était écoulé que dix jours depuis la découverte de la sépulture (Ruz Lhuillier, 1952b).[95]

On numérota aussi et on emballa les tesselles du masque, même si ces fragments restèrent dans le Laboratoire de Palenque avec Alberto Ruz. Ensuite on continua avec l'extraction des perles sculptés qui formaient le collier, les perles cylindriques du pectoral et les perles sphériques qui composaient les bracelets. Une fois que les tesselles constituant le masque ne se trouvèrent plus dans le sarcophage, il fut possible d'enregistrer, puis de sortir les pièces qui formaient l'ornement buccal, les différentes sections qui composaient le pendant d'oreille gauche, outre une multitude de petits fragments en stuc,[96] tissu et matière organique, déposés au fond du sarcophage. Tout ce matériel fut emporté à Mexico le 19 décembre 1952 par César Sáenz (Ruz Lhuillier, 1952a) et Arturo Romano (Malvido, 2006b : 131).

Nous pouvons supposer que, durant les deux jours suivants, Ruz – probablement aidé par Agustín Villagra ou Hipólito Sánchez Vera – se consacra à affiner l'enregistrement du squelette. Etant donné la fragilité des ossements, Eusebio Dávalos leur appliqua plusieurs couches de ciment Duco[97] afin qu'ils conservent leur structure et une certaine cohérence, ce qui permettrait de les retirer du sarcophage (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 : 254). Une fois que le matériel fut bien consolidé et selon les indications d'Eusebio Dávalos, ils enlevèrent le matériel osseux et le placèrent dans ses boîtes d'emballage (*Tlatoani*, 1952a : 83). Comme il n'y a pas de document de réception pour le transport des caisses qui contenaient les ossements, nous supposons qu'elles furent transportées à Mexico par Eusebio Dávalos lui-

même. Nous savons que plus tard ces ossements furent de nouveau analysés au Museo Nacional de Antropología par Dávalos et Romano (Romano Pacheco, communication personnelle, novembre 2002).

6. Les conséquences de la découverte de la sépulture au Mexique et dans le monde

6.1. Les moyens de communication

La nouvelle de la découverte fut donnée par plusieurs media simultanément. Le 29 novembre, un jour après la découverte, Associated Press publiait l'article « Mayan Tomb in Mexico. Believed a Major Find » … (Associated Press, 1952), qui fit connaître la nouvelle dans le monde entier.[98]

Au Mexique, c'est Ruz lui-même qui fut chargé de raconter la découverte par le menu. Quelques jours après l'événement, le 3 décembre 1952, il en décrivit les détails dans un article publié dans le journal *Novedades*. Dans son récit, « Fué Descubierta la Tumba del 'Rey de Palenque' », Ruz présenta les détails de son travail, décrivit pour le public les bijoux que portait le personnage enterré, et annonça que : « ... la présentation au public de la sépulture du 'roi de Palenque' avec sa splendide parure, serait très spectaculaire ... ». (Ruz Lhuillier, 1952l).[99] Gustavo Durán de Huerta, du journal *Excelsior*, se rendit à Palenque et, envoyant ses communiqués par téléphone (Romano Pacheco, 1980 : 290), commença une série d'articles qui furent publiés durant la deuxième semaine de décembre 1952 (Durán de Huerta, 1952a;1952b ; 1952c ; 1952d).

Pour sa part, quelques jours après la découverte, le journal *Novedades* envoya à Palenque l'anthropologue et journaliste Fernando Jordán Juárez, qui avait été camarade de Ruz à l'école d'anthropologie, afin qu'il fit un reportage détaillé sur les récents événements. En six épisodes, Jordán Juárez raconta par le menu le travail archéologique au long de quatre années, la singularité de la trouvaille de la chambre secrète (Jordán, 1952a;1952b) ; les sentiments et émotions de tous les acteurs : archéologues, anthropologues physiques, travailleurs, fonctionnaires et dessinateurs (Jordán, 1952c). Il reprit la discussion sur la similitude entre les pyramides mexicaines et égyptiennes (Jordán, 1952d) et servit de porte-voix à Ruz pour faire connaître la chronologie de l'édifice et pour que le public comprenne l'envergure de l'oeuvre et l'effort réalisé par les Mayas pour la construction du mausolée (Jordán, 1952e). Dans sa dernière livraison, Jordán Juárez évoqua l'inquiétude que suscita chez l'équipe d'archéologues le fait de ne pas avoir trouvé de « grand trésor », ce qui leur laissait penser que lors d'une nouvelle campagne de fouilles, on pourrait trouver une chambre annexe avec plusieurs biens somptuaires (Jordán, 1952f). Une semaine après la découverte du sarcophage, le Dr. Eusebio Dávalos – en qualité de directeur du MNA – indiqua lors d'un entretien avec le reporter du journal *Excelsior*, qu'il projetait la construction dans le musée de la capitale dont il avait la charge d'une réplique grandeur nature de la chambre funéraire, des reliefs qui l'ornaient, du sarcophage et de sa dalle (Durán de Huerta, 1952a).

Un mois après la découverte, l'intérêt pour la trouvaille du Temple des Inscriptions n'avait pas faibli. Le public mexicain put voir, sur les écrans des cinémas, les images enregistrées à Palenque par José Servín Palencia et Arturo Romano. Le « Noticiero Continental », qui était un résumé hebdomadaire des événements nationaux et internationaux et qui incluait des reportages sur des sujets culturels et scientifiques d'intérêt général, présenta un sujet sur la découverte de la chambre secrète de Palenque. En outre, le journal *Novedades* contacta Alfonso Caso (qui, des années auparavant, avait entrepris la fouille systématique de la cité archéologique de Monte Albán, découvrant 172 tombes préhispaniques), pour avoir son avis sur la tombe de Palenque. Caso qualifia la découverte de « surprenante pour l'histoire nationale » (*Novedades*, 1952a).

De nouveau, aux Etats-Unis, la revue *Time Magazine* consacra une grande part de son numéro du 15 décembre 1952 à la description du contenu du sarcophage et à la ressemblance qu'il semblait y avoir entre la pyramide de Palenque et celles d'Egypte ; dans l'article intitulé « Jeweled Corpse », Ruz indiqua que « … La ressemblance accidentelle [entre les deux tombes], … prouve seulement que, où que l'homme vive, la culture a suivi des parcours similaires. » (Time Magazine, 1952a).

Au printemps 1953 Ruz publia dans *Archaeology* un long article où non seulement il racontait les fouilles, mais où il modifiait aussi l'interprétation de l'édifice. Même si l'équipe d'archéologues n'avait pas trouvé une structure antérieure au soubassement, la découverte eut comme conséquence la nécessité de modifier certains concepts qui semblaient établis sur la fonction des pyramides américaines : a) qu'elles étaient pleines, b) qu'elles servaient uniquement à supporter les temples et c) qu'il ne s'agissait pas de monuments funéraires (Ruz Lhuillier, 1996 : 350). Ruz signala en outre que la découverte du sarcophage avait prouvé que la crypte n'était pas un sanctuaire, mais une tombe construite conjointement à la pyramide et liée au temple. Dans cet article, Ruz postula que la fermeture de la crypte, le sacrifice des accompagnateurs et le remplissage de l'escalier avaient probablement pu se produire lors de la cérémonie d'enterrement (Ruz Lhuillier, 1953d : 11) et que tout l'édifice était destiné à maintenir vivante la mémoire du personnage enterré.

Quelques mois plus tard, l'hebdomadaire *LIFE Magazine*, dont le grand tirage était destiné à la vaste classe moyenne américaine, consacra quatre pages de son édition de la dernière semaine d'avril 1953 à la découverte de la crypte. L'article était illustré d'une série de photographies de la crypte et de l'intérieur du sarcophage. En outre, il contenait sur une double page une aquarelle du dessinateur S. Greco où l'on présentait le Temple des Inscriptions dans son environnement sauvage et, grâce à une section ou coupe

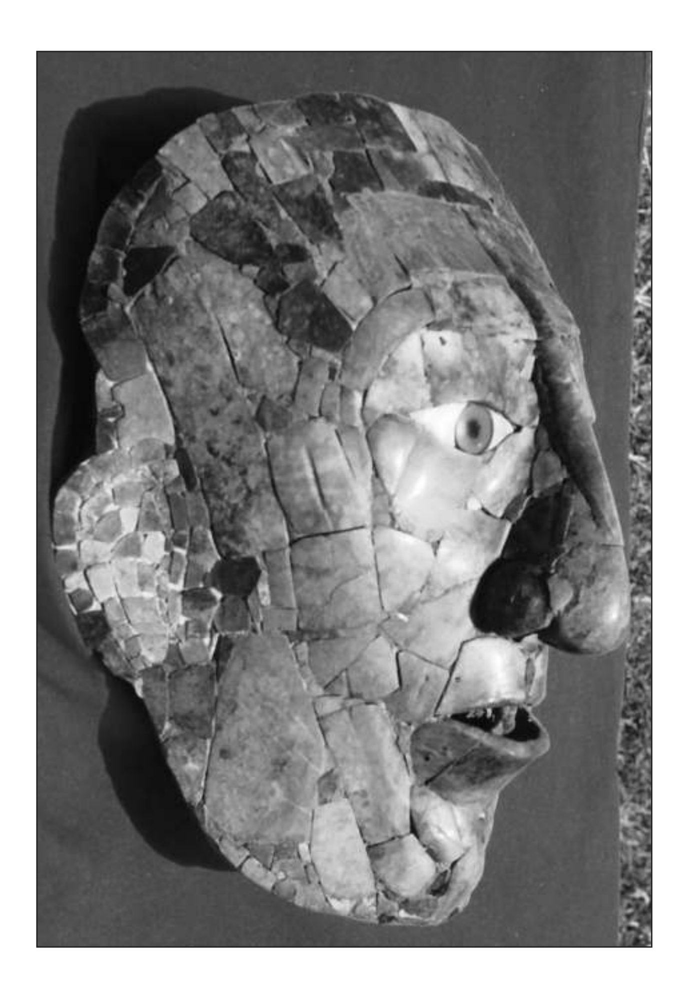




Figure 38 (a-b). Première restauration du masque, 1953.
Photographies par Alberto Ruz Lhuillier.
Courtoisie Celia Gutiérrez, veuve de Ruz.

dans le soubassement, le public pouvait observer l'escalier intérieur, la crypte et le sarcophage qui présentait une espèce de fenêtre par où l'on apercevait le personnage enterré (*LIFE*, 1953).

6.2. Les expositions nationales

Si les têtes en stuc furent exposées dans le Museo Nacional de Antropología dès décembre 1952, les objets récupérés à l'intérieur du sarcophage furent montrés pour la première fois à l'automne 1953.

Dans la ville de Mérida, durant les premiers mois de 1953, Alberto Ruz et Alberto García Maldonado (Dávalos Hurtado, 1953e) procédèrent au montage des tesselles de jade qui formaient le masque sur un support de pâte à modeler (Figures 38a et 38b).[100] Lorsque celui-ci fut prêt, l'archéologue César Sáenz transporta la mosaïque à Mexico.[101] Nous savons que le 29 mai 1953, l'architecte Ignacio Marquina – en qualité de Directeur Général de l'INAH – remit en dépôt au Museo Nacional de Antropología un masque composé de tesselles de jade provisoirement montées sur de la pâte à modeler, et un pectoral de perles de jadéite provenant du Temple des Inscriptions de Palenque (Dávalos Hurtado, 1953a). Finalement, le masque et le pectoral furent exposés comme pièces du mois au MNA en automne (INAH, 1955 : 20).

Au milieu de cette même année, les autorités de l'INAH commencèrent les démarches pour obtenir des moyens afin de faire des copies fidèles du sarcophage et des reliefs de la tombe, dans l'idée de reproduire la crypte à Mexico. En même temps, Eusebio Dávalos envisagea plusieurs réformes dans les salles du MNA – qui à l'époque se trouvait dans le centre historique de Mexico, dans un bel immeuble colonial dans la rue de Moneda, au numéro 13 –. Finalement, en juin 1953, Dávalos Hurtado remit au Directeur de l'INAH un projet qui envisageait le réaménagement de l'espace du musée et qui incluait la construction d'une nouvelle salle. Dans son texte, Dávalos Hurtado signalait que « la culture maya étant l'une des plus riches et des plus spectaculaires de notre pays, le Musée a l'obligation d'ouvrir une salle digne d'exposer au moins l'essentiel dans ce domaine ... [c'est pourquoi] on envisage de faire une reconstruction de la Chambre Secrète de Palenque ... » (Dávalos Hurtado, 1953f).[102]

La réponse officielle n'aurait pas pu être plus rapide : quelques jours plus tard, on remit 5 000 pesos à l'architecte Ricardo de Robina pour inaugurer un fonds destiné à l'installation de la Salle de la Culture Maya[103] et à la reproduction de la Chambre Secrète de Palenque dans le centre de Mexico (Dávalos Hurtado, 1953d). Le directeur du MNA chargea alors Román Solano Aguirre,[104] de l'Atelier de Maquettes du Musée, de se rendre à Palenque et de faire les moulages correspondants dans la tombe. Vers la fin de la campagne de 1953, Ruz le reçut à Palenque (Ruz Lhuillier, 1953a), mais ni l'argent, ni les matériaux nécessaires ne parvinrent sur la zone archéologique à temps pour réaliser les travaux (Ruz Lhuillier, 1953b).

Il ne reste pas d'enregistrement dans les archives historiques du MNA sur le projet, ni sur le budget nécessaire pour la nouvelle muséographie. Cependant, grâce à l'acharnement de Ruz et d'Eusebio Dávalos, on finit par obtenir les moyens nécessaires. Ruz envoya alors Iker Larrauri à Palenque pour qu'il réalise le relevé de la tombe ; à cette occasion, il fut accompagné de l'ingénieur topographe Eduardo Contreras.

Dans ses mémoires, Iker Larrauri indique que Ruz lui « demanda de faire un nouveau relevé de la chambre. Il en existait déjà un, mais il avait été réalisé lorsque l'endroit était inondé et plein de stalactites et de stalagmites. Les stucs étaient tellement imprégnés d'eau que si on les touchait, on les déformait ; c'était comme des éponges. Lorsque j'y suis allé, il s'était déjà écoulé deux ans depuis la découverte, et on avait déjà aéré et nettoyé l'endroit, alors j'ai fait le relevé » (CONACULTA, 2006).[105]

Lors d'un deuxième séjour à Palenque, Iker Larrauri rectifia les mesures de la chambre et fit un relevé beaucoup plus détaillé. Avec Hipólito Sánchez, il réalisa des dessins précis de tous les motifs sculpturaux (Vázquez Olvera, 2005 : 39 ; Güemes Herrera, 2007 : 10) qui serviraient plus tard pour réaliser la réplique dans le musée et qui seront publiés par Ruz en diverses occasions.

Durant toute l'année 1954 et le premier semestre 1955, plusieurs techniciens et membres du personnel du MNA travaillèrent pour projeter et réaliser la réplique de la chambre du Temple des Inscriptions (INAH, 1957 : 21). Reprenant cette vieille idée qu'avait eue Ruz à Palenque, ils décidèrent de recréer dans toute leur splendeur la crypte, le sarcophage et les bijoux tels qu'avait du les porter autrefois le mystérieux personnage maya.

On envisagea de construire la réplique dans la mezzanine de l'ancienne demeure de la rue Moneda. Même si l'ensemble fut projeté et réalisé sous la direction d'Iker Larrauri,[106] Teté Dávalos et Mario Vázquez travaillèrent au coude à coude avec lui. L'ingénieur Ignacio Angulo réalisa tous les calculs pour les supports du sarcophage et de la voûte. Dans un petit atelier situé sous l'escalier principal de l'ancienne demeure, Francisco González Rul réalisa les répliques en résine de tout le mobilier du souverain. Hipólito Sánchez, Román Solano Aguirre et Fernando Flores Chores réalisèrent une copie du sarcophage en le moulant en plâtre et, pour ce faire, ils se servirent des copies en papier mâché qu'ils avaient faites à Palenque. Chappie et Jorge Angulo moulèrent en plâtre les reliefs des murs en se fondant sur les dessins et photographies qui furent mis à leur disposition (Angulo, 2007 : 21-23 ; González Rul, 2002 ; Güemes Herrera, 2007 : 10 ; INAH, 1957 : 20 ; Navarrete, 2007 : 42 ; Vázquez Olvera, 2005 : 40-41).

Le résultat fut spectaculaire. Le visiteur descendait par un étroit escalier qui imitait l'original dans une enceinte peu éclairée et, après quelques pas, il accédait à une chambre qui possédait une voûte maya, où l'on avait reproduit en plâtre les délicats stucs qui ornaient la crypte. Dominant l'espace, apparaissait la reproduction du sarcophage avec son couvercle sculpté (Ruz Lhuillier, *c.* 1954). Le circuit se prolongeait vers la gauche. Le visiteur, parvenu au niveau du sol, pouvait voir le sarcophage qui présentait une fenêtre sur le côté par où l'on pouvait voir la dépouille du seigneur de Palenque : un squelette en position anatomique paré des répliques en résine de toutes les pièces de jade (Ruz Lhuillier, 1955b).

Ensuite, on parvenait dans une pièce où se trouvait une série de vitrines qui contenaient les pièces de jade, le masque et la figurine anthropomorphe récupérés dans le sarcophage (C. de Millán, 1955). On exposait aussi les objets trouvés dans les offrandes et les deux têtes en stuc. Comme partie intégrante de la muséographie, on inclut un magnifique tableau d'Iker Larrauri représentant le personnage de la crypte tel qu'on pensait qu'il devait être vêtu au moment de son enterrement, arborant tous les bijoux, avec un simple pagne en peau de jaguar et une coiffure élaborée, inspirée de la tête de stuc déjà mentionnée (Ruz Lhuillier, 1955a) (Figure 39).

La veille de l'ouverture de l'exposition, le journal *Novedades* développa sur huit colonnes la nouvelle de la prochaine inauguration d'une « Réplique de la célèbre tombe royale de Palenque dans la métropole » et invitait le public à visiter, dans la nouvelle Salle du Museo Nacional de Antropología, la réplique du « bijou de Palenque qui stupéfia le monde scientifique », et dont l'exhibition « révélera objectivement la découverte de la tombe » (*Novedades*, 1955a : 15), « monument unique ... au Mexique et dans l'Amérique précolombienne au vu de ses particularités architecturales et de la sépulture [découverte trois mois auparavant dans la ville de Palenque] » (*Novedades,* 1955a : 24).[107]

L'invitation officielle à l'inauguration convoquait « à l'ouverture de l'exposition qu'a installée le Museo Nacional de Antropologia (rue Moneda n°13) d'une réplique grandeur nature de la Chambre Funéraire de Palenque et des Bijoux qui y furent trouvés », ouverture qui eut lieu le 19 octobre 1955 (Museo Nacional de Antropología, 1955).[108]

L'événement eut beaucoup de succès et l'aire d'exposition flambant neuve fut formellement inaugurée par l'architecte Ignacio Marquina – Directeur de l'INAH – accompagné du Dr. Eusebio Dávalos – Directeur du Musée – et d'Alberto Ruz lui-même[109] (*Novedades*, 1955b : 11). Plusieurs personnalités assistèrent à l'inauguration : dans l'Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, nous trouvons une note élogieuse envoyé par Jean Sirol, Conseiller Culturel de l'Ambassade de France au Mexique, adressé au directeur du Musée, où il rapporte :

> « J'ai été hier au Musée National d'Anthropologie à l'exposition des dernières merveilles qui ont été

découvertes à Palenque. Je tiens à vous dire le très grand plaisir que j'ai eu en voyant cette exposition qui véritablement est un chef-d'œuvre dans le genre ... » (Sirol, 1955).

En décembre 1955, le *New York Times* invitait ses lecteurs à visiter la nouvelle salle installée dans le Museo Nacional de Antropología, qui offrirait un fugace et dramatique aperçu sur un chapitre de l'histoire maya pour quiconque ne souhaitait pas s'aventurer dans la jungle du Chiapas. Verna C. de Millán décrivait ainsi l'expérience d'une visite à la reconstruction de la Crypte de Palenque :

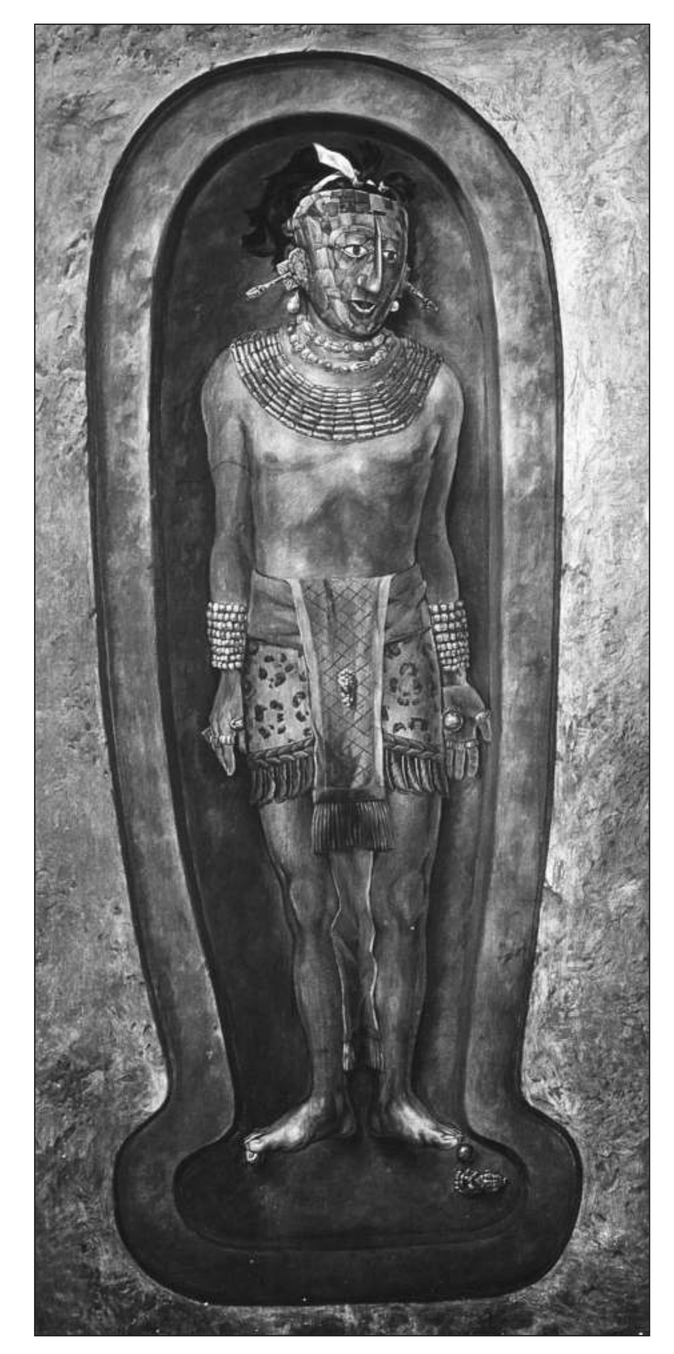


Figure 39. Tableau d'Iker Larrauri représentant le personnage de la crypte tel qu'on pensait qu'il devait être vêtu au moment de son enterrement, *c* 1954. Photographie par F. del Prado. Courtoisie MNA-INAH.

« … the moment you step thorough the museum doors, into the magnificent colonial patio, a glory of a bygone epoch, decades and centuries disappear as if by magic. »

« … The doors of Palenque crypt open onto shadows. The mystery of another civilization beckons from the steps that lead downward. We are on the scene of a drama that will never be fully revealed, perhaps, but the very fact that the crypt was discovered at all, with its contents intact, constitutes one of the most important events in the history of Mexican archaeology. »

« … Finally on June 15, 1952 wrote Señor Ruz : I entered the mysterious chamber with the strange sensation of who crosses a threshold for the first time in a thousand years. I tried to see it with the same eyes of those high priest of Palenque as they turned for the final glance. I tried to wipe out the centuries and heard again the vibration of the last human voices. I tried to capture the message these men had left to us, inviolate. Thorough the impenetrable veil of time I searched for the elusive link of union between their lives and ours. »

« Today, anyone can relieve this scene in even greater detail, for the crypt has been restored by the Museum, down to the last detail. Thorough a special window that look into the burial chamber, you can see a wax, but terrifying life-like reproduction of the prince himself … His jade mosaic mask and all his jewels … have now been restored … »

« … these Museum trip will prove to be a very special delight. Here is one of the highpoints of a lost age, restored to us by the miracle of human perseverance, scientific knowledge and modern technical skill. » (Millán, 1955).

Faisant un saut dans le temps, une décennie plus tard, la salle du vieux Musée continuait d'émerveiller les visiteurs. C'est pourquoi lorsqu'au début des années soixante, on planifia le nouveau bâtiment du Museo Nacional de Antropología dans le Bosque de Chapultepec, on n'hésita pas et on prit la décision de recréer à nouveau l'espace de la crypte de Palenque. L'architecte Pedro Ramírez Vázquez explique ainsi l'espace :

« Dans la Salle maya, la Tombe de Palenque aurait pu se trouver au même niveau que la grande stèle, avec des schémas et des dessins splendides de la pyramide et de son escalier, une série de vitrines, mais nous avons voulu que sur l'instant on éprouve la sensation qu'a eue l'archéologue en la découvrant. Nous faisons descendre le visiteur avec une lumière très ténue et il entre progressivement dans l'atmosphère de la découverte de la tombe, partageant avec l'archéologue ; il la voit ainsi, il remonte, il sort et il ne l'oublie jamais ... » (Del Villar, 1997).[110]

Le 17 septembre 1964, on inaugura le nouvel édifice du Museo Nacional de Antropología dans le Bosque de Chapultepec (INAH, 1965). A ce jour, cet espace reste l'un des préférés des visiteurs du Musée de la capitale.

6.3. Les reproductions et les expositions à l'étranger

Plusieurs musées étrangers manifestèrent rapidement leur intérêt pour exposer les objets à peine découverts. Cependant, plusieurs années devaient s'écouler avant que les pièces ne fussent prêtées pour être montrées hors du Mexique.

En revanche, le Museo Nacional de Antropología envoya des répliques des objets de Palenque à plusieurs endroits. L'un des premiers musées à en faire la demande fut l'*American Museum of Natural History* (*AMNH*) de New York. Le conservateur d'archéologie du Musée, le Dr. Gordon Ekholm, demanda des copies des têtes en stuc au début de l'année 1953. Nous savons que les copies fidèles en plâtre des deux têtes du Temple des Inscriptions arrivèrent à New York le 6 avril 1953, pour être exhibées dans le *Mexican Hall* (Ekholm, 1953). Quelques jours plus tard, le 23 avril 1953, les deux copies étaient exposées pour la première fois dans ce prestigieux musée, accompagnées par plusieurs photographies en couleur des fouilles et de quelques autres objets récupérés par Ruz quelques mois auparavant (*The New York Times*, 1953).

Comme une donnée curieuse quant à la distribution des copies des têtes en stuc, nous savons qu'une autre paire d'exemplaires en plâtre fut envoyée à New York. Dans ce cas, il ne s'agissait pas de les exposer dans un musée, mais de les intégrer à la décoration d'un luxueux restaurant. En effet, le 23 juin 1953, le fameux cabinet de « Carson and Lundin Architects », résidant aussi à New York, fit une demande à l'INAH de deux répliques en plâtre des têtes de Palenque (Carson, 1953). Dans son courrier au directeur du MNA, l'architecte Robert Carson expliquait que, après une conversation avec le Dr. Ekholm, il avait eu l'occasion d'observer de près les répliques des têtes en stuc qui étaient exposées dans l'*American Museum of Natural History* et qu'il les trouvait splendides pour décorer l'entrée du « Mayan Restaurant » qu'ils devaient inaugurer dans l' « International Building » du complexe de la Rockefeller Plaza. Carson dit : « nous avons l'intention d'installer à une place de choix dans ce restaurant un échantillon de sculpture maya »[111] comme partie essentielle du projet du complexe de « 50 Rockefeller Plaza » (Carson, 1953).[112] L'INAH envoya les deux répliques une semaine plus tard (Dávalos Hurtado, 1953c). Le 14 août, les répliques arrivèrent à New York[113] (Carson, 1953) et l'inauguration du restaurant eut lieu le 1er septembre 1953. Peu de temps après, le même Robert Carson demanda deux autres répliques pour décorer son cabinet particulier,[114] et celles-ci arrivèrent à New York le 17 septembre 1953 (Kirkman, 1953).

Ce n'est qu'en 1970, lorsqu'on organisa la fameuse exposition « Before Cortés », que les pièces originales de Palenque visitèrent New York ; en effet, pour le centenaire du *Metropolitan Museum*, México prêta, entre autres pièces emblématiques, le masque de jade récupéré dans le Temple des Inscriptions (Kennedy, Easby et Scott, 1970). Nous savons aussi que durant les années 70, le masque fut prêté à la République Populaire de Chine (Felipe Solís, communication personnelle, juin 2005).

II. Travaux de conservation et de restauration dans le sarcophage dans les années 1950 [115]

Une fois terminé l'enregistrement des motifs qui ornaient la crypte, Ruz se consacra, lors de la cinquième campagne de travail,[116] à la restauration et à l'aménagement de tout l'espace intérieur du soubassement du Temple des Inscriptions. L'objectif principal était d'arrêter la détérioration qui guettait les reliefs, mais il fallait aussi aménager l'espace pour que le tourisme naissant pût apprécier l'ensemble.

Pour améliorer la visibilité du monument, Ruz démonta les contreforts adossés aux côtés est et ouest du sarcophage, laissant seulement un petit échantillon. Du contrefort nord, on ne retira que la partie qui était en contact avec le monument. Le contrefort du côté sud, lui, fut découpé, afin de laisser libre le motif qui ornait ce côté du sarcophage. Ces mesures permirent d'observer plus facilement les reliefs présents sur les murs de la crypte ainsi que ceux qui décorent les supports (Ruz Lhuillier, 1973a : 57). Cependant, le plus important fut que l'on laissa visibles les côtés du sarcophage, et enfin on put observer que ceux-ci aussi étaient richement ornés (Ruz Lhuillier, 1958a : 115).

Afin d'y gagner en visibilité, on éleva de manière définitive la lourde dalle. Pour cela, on employa des poutres d'acier encastrées dans les murs et on laissa un vide d'environ 0,90 mètres entre la base et la dalle, ce qui permet d'observer le couvercle de la cavité. On réalisa une installation électrique adaptée dans l'escalier et la crypte. En outre, pour empêcher le passage vers l'ensemble, on plaça une porte grillagée dans l'espace auparavant occupé par la dalle triangulaire. Cette enceinte resta ouverte au public jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, date à laquelle l'INAH décida de la fermer pour en assurer la conservation.[117]

III. La restauration du trousseau

Au début de l'année 1953, dans la ville de Mérida, Alberto Ruz et le plasticien Alberto García Maldonado entreprirent de monter les tesselles de jade qui composaient le masque sur un support en pâte à modeler. Lorsque l'ensemble fut prêt, il fut transporté à Mexico. Nous savons que le 29 mai 1953, le Museo Nacional de Antropología a reçu



Figure 40 Montage muséographique de 1955. Photographie par M. Zabé, 2000. Courtoisie Estudio Zabé©2000.

un masque composé de tesselles de jade provisoirement montées sur de la pâte à modeler et un pectoral en perles de jadéite, provenant des fouilles réalisées par Alberto Ruz dans le Temple des Inscriptions (Dávalos Hurtado, 1953a).

Nous supposons que le premier montage du masque n'a pas satisfait Alberto Ruz, vu qu'il ne l'a publié qu'une fois. En 1955, il demanda à l'archéologue Francisco González Rul d'élaborer un nouveau support pour la mosaïque. González Rul travailla à une nouvelle proposition, qu'il acheva peu de temps après au Museo Nacional. Ce deuxième montage du masque fut conservé jusqu'au milieu de l'année 2001, et son image fut photographiée et publiée des centaines de fois (Figure 40).

A la fin de l'été 2001, le Museo del Antiguo Colegio de San Ildefonso (ACSI) sollicita le prêt provisoire de plusieurs objets auprès de l'INAH, pour les présenter dans l'exposition « Découvreurs du passé en Mésoamérique », organisée par Eduardo Matos Moctezuma (Antiguo Colegio de San Ildefonso, 2001). Pour l'espace consacré au travail d'Alberto Ruz Lhuillier et Palenque, on sélectionna deux pièces emblématiques des explorations de 1952-1954 : la tête en stuc retrouvée sous le sarcophage du Temple des Inscriptions et le masque en pierre verte présent à l'intérieur du sarcophage.

Toute demande de prêt d'objets de la collection de l'INAH entraîne une série complexe de procédures, parmi lesquelles figure la réalisation d'un diagnostic sur l'état de conservation de chaque pièce. Ainsi, en octobre 2001, la direction du musée chargea le personnel du Laboratoire de Conservation de vérifier la stabilité du masque. La première analyse rendit manifestes trois points de taille : 1) certaines des tesselles ou pièces de jade composant la mosaïque étaient sur le point de se détacher, 2) le masque avait perdu l'harmonie faciale qui devait le distinguer, et 3) la stabilité générale de la pièce n'était pas satisfaisante, étant donné qu'elle présentait un support de matériaux distincts et incompatibles entre eux. Par conséquent, on proposa la restauration intégrale de la pièce, opération qui fut menée à bien entre 2001 et 2002 (Figure 41).[118]

Durant le processus de restauration, les dessins du contexte réalisés par Alberto García Maldonado furent essentiels, tout comme les rapports de fouilles et la monographie *El Templo de las Inscripciones* d'Alberto Ruz. Dans ces documents, la position relative des tesselles de jade entre elles avant d'être retirées du sarcophage apparaissait

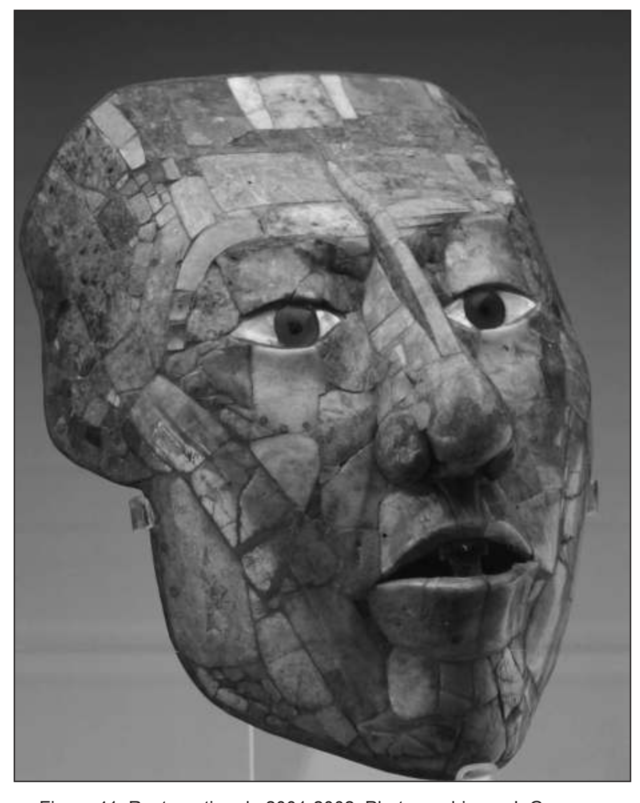


Figure 41. Restauration de 2001-2002. Photographie par I. Guevara. Courtoisie CNME-INAH.

avec évidence. En outre, Mme Celia Gutiérrez, veuve de Ruz, et l'anthropologue physique Arturo Romano nous ont fourni des copies des photographies prises durant la fouille en 1952, sur lesquelles on pouvait percevoir la position des tesselles les plus petites.[119]

Cette nouvelle intervention sur le masque maya, réalisée à l'aube du XXIè siècle, fut menée à bien en suivant toutes les directives et les préceptes de la pratique de la restauration internationale, obtenant comme résultat un visage plus harmonieux et en accord avec l'esthétique de Palenque à la fin du VIIe siècle (Filloy Nadal, coord., 2010).

En juin 2003, on inaugura au Museo de Antropología une nouvelle vitrine où l'on expose l'ensemble des objets de jade récupérés dans la crypte de Palenque (Figure 42). Depuis lors, en arrivant dans l'espace faiblement éclairé, le visiteur peut admirer le trousseau funéraire et le masque de Pakal le Grand avant de parvenir à la réplique de l'enceinte funéraire de Palenque.



Figure 42. Vitrine du Musée National d'Anthropologie où l'on expose l'ensemble des objets de jade récupérés dans la crypte de Palenque. Photographie par F. del Prado. Courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH.

Endnotes

1 L'axe longitudinal de la colline est orienté nord-nord/ouest, avec une déviation de 15° au nord-ouest du nord magnétique (Ruz Lhuillier, 1973a : 67).

2 Le soubassement étant partiellement assis sur une colline, la façade principale est plus que la postérieure (Ruz Lhuillier, *n.d.* : 7).

3 Aux dires de Barnhart, « ... le Temple XXIV et les terrasses septentrionales, à présent recouvertes [par la végétation], ont fait que la colline entière semblait être un temple massif, cachant le Temple des Inscriptions qui se trouve en-dessous » (« ... el Templo XXIV y las terrazas septentrionales, ahora cubiertas [por la vegetación] harían que la colina entera aparentara ser un templo masivo, opacando al templo de las Inscripciones que se encuentra debajo ») (Barnhart, 2001a : "South Central Palenque").

4 Sur le plan élaboré par Merle Greene Robertson en 1983, on observe seulement une structure au sud de la Place Maudslay. En revanche, sur le dernier plan du site de Palenque, élaboré par l'équipe de Barnhart en 2000, on inclut un ensemble de cinq structures. De cet ensemble, quatre sont reliées entre elles sur une petite esplanade et elles s'élèvent à six mètres au-dessus du niveau de la place, la cinquième – qui se trouve au niveau de la place – est partiellement consolidée, et a été récemment baptisée T15 (Barnhart, 2001).

5 « … una derruida estructura piramidal, que parece haber tenido alguna vez escalones en todos sus lados. Estas gradas han sido derribadas por los árboles, [lo que hace muy difícil el ascenso] y es necesario trepar sobre las piedras, asiéndose de las ramas para auxiliar a los pies. El ascenso mueve una piedra, ésta salta hacia abajo por el costado de la pirámide, y ¡pobre de los de atrás! Como a media subida, por entre los claros de árboles se ve el edificio [o el templo que lo corona] representado en el grabado correspondiente ... » (Stephens, 1841 [1989] : 129-130).

6 Nous parlerons des personnages qui ornent l'escalier dans le chapitre 8.

7 Dans le chapitre 8, nous décrirons les motifs qui ornent le temple.

8 Cette première chambre mesure 21 mètres de long sur 2,05 mètres de large (Ruz Lhuillier, 1973a : 78).

9 Il a également été appelé « Temple des Lois » (Templo de las Leyes) (voir Stephens, 1841 [1984]), « Maison des Pierres Plates » (Casa de las Lajas) (ainsi appelée par Waldedk. Voir Baudez, 1993, note 28 : 124) ou « L'Etude » (El Estudio) (Galindo, 1834).

10 La pièce du côté oriental mesure 3,70 mètres sur 2,05 mètres. La chambre de l'ouest est plus grande et mesure 5,50 mètres sur 2,05 mètres (Ruz Lhuillier, 1973a : 79).

11 Même si le Temple de la Croix semble plus haut, cela est dû en réalité au fait qu'il est construit sur une terrasse plus élevée.

12 La première campagne sur le terrain fut menée de fin mars jusqu'à la mi-juin 1949.

13 Chaque bouchon de pierre présentait deux perforations en

son centre, qui permettaient de les extraire facilement (figure 27, Ruz Lhuillier, 1973a : 123).

14 « … los pisos de todo el edificio están formados por tableros grandes de piedra calcárea muy bien labrada. Uno de estos pisos, que se encuentra al Este del tablero central del cuarto interior, está perforado por dos hileras de agujeros con un tapón de piedra cada uno » (Blom, 1923 : 112 et figure 90).

15 A ce sujet, Ruz proposa trois hypothèses : a) une tentative de pillage, b) le début d'un puits de sondage réalisé par l'un des archéologues qui l'avait précédé, c) l'une des fouilles réalisées par le Capitaine Antonio del Río en 1787 (Ruz Lhuillier, 1973a : 34).

16 Voir section : « La fouille à l'intérieur du temple ».

17 Cette campagne eut lieu du 24 avril au 9 juillet 1950.

18 Chacun des côtés est formé de 11 petits carrés (les carrés des angles sont partagés par la bande adjacente).

19 Pour plus d'information sur les graffiti à Tikal, voir Trik et Kampen (1983).

20 La troisième campagne commença le 30 avril et se termina le 28 juillet 1951.

21 Les moyens attribués par la présidence du Mexique pour la campagne de 1951 (115 000 pesos) furent presque 6 fois supérieurs à ceux que l'INAH avait investis à Palenque pour l'année 1950 (20 000 pesos) (Ruz Lhuillier, 1951 ; 1952f). En outre, Ruz bénéficia de l'appui de l'Institute of Andean Research qui lui fournit 5 000 dollars donnés par Nelson Rockefeller (Ekholm, 1951).

22 « ... representa un gran paso hacia delante en la vía del resurgimiento de sus más importantes edificios. El Palacio y el Templo de las Inscripciones, las más imponentes construcciones palencanas, ahora se hallan en gran parte libres del escombro que ocultaba sus detalles arquitectónicos y le daban su aspecto desolador, su restauración a gran escala está ya iniciada ... » (Ruz Lhuillier, 1952k : 63).

23 Le premier semestre 1952, Ruz travailla du 28 avril au 5 juin.

24 La cinquième campagne de fouilles eut lieu du 23 juillet au 23 septembre 1953.

25 Cette campagne eut lieu entre le 10 mai et le 22 août 1954.

26 Les archéologues Iker Larrauri et César Sáenz participèrent à cette entreprise. Des années plus tard, Roberto Gallegos poursuivit avec la restauration du côté est et de l'angle nord-ouest de la pyramide, que Ruz ne travailla jamais (Ruz Lhuillier, 1973a : 64). Néanmoins, on laissa en suspens la consolidation de l'angle sud-est qui fut travaillé plus tard par Roberto Gallegos (INAH, 1961) et quelques sections de la façade nord que travailla plus tard Jorge Acosta (Acosta, 1974).

27 Durant la campagne de 1954 on découvrit plusieurs éléments de la crête (García Moll, 2007 : 26).

28 Lors de la septième campagne, Ruz fouilla du 13 juin au 10 septembre 1955.

29 Nous en parlerons dans le chapitre 8. Néanmoins, disons déjà que ces phases ne correspondent pas à des modifications successives de l'édifice, mais marquent les étapes constructives d'un seul projet (Ruz Lhuillier, 1973a : 75).

30 La campagne ne dura que du 3 août au 4 novembre 1956.

31 La neuvième campagne dura du 29 avril au 10 août 1957, et la dixième du 18 août au 5 octobre 1958.

32 Ruz supposa que cet objet n'avait pas été placé intentionnellement à cet endroit, mais qu'il y avait été entraîné avec la terre de remplissage (Ruz Lhuillier, 1973a : 158).

33 Ce coffre fut ouvert par un travailleur, en-dehors de toute présence d'un archéologue. Ruz fut étonné qu'on ne trouve aucun objet en jade à l'intérieur (Ruz Lhuillier, 1973a : 38).

34 La voûte descend en sections alternativement inclinées et horizontales, il y a au total sept « marches » ou dénivelés de la voûte (Ruz Lhuillier, 1973a : 80-82).

35 L'escalier, dans cette première tranche, mesure entre 1,70 et 1,75 mètres de large. La voûte, aux parements inclinés, a une hauteur minimale de 2,72 mètres et maximale de 4,05 mètres (Ruz Lhuillier, 1973a : 80-82).

36 Cet élément court contre le mur sud dans la première partie de l'escalier, du côté nord sur le palier de l'escalier et du côté nord dans la partie inférieure (Ruz Lhuillier, 1973a : 80).

37 La sortie supérieure du conduit se trouve à l'extérieur du portique sous le Pilier C ; si nous observons attentivement la base de ce pilier, nous pouvons remarquer qu'au centre, existe une rangée de pierres qui se prolonge en direction de l'ouest vers le bord de la colonne, elle tourne ensuite avec une ligne marquée à travers le sol de la chambre Nord et suit jusqu'à parvenir à l'escalier. Dans sa partie inférieure, le tube s'arrête sur le seuil de la crypte. Cet élément fut appelé par Ruz « psychoduct ». Nous verrons sa fonction dans une autre partie du chapitre 8.

38 Ce palier mesure près de 5,70 mètres de long et 1,80 mètres de large. Il a une voûte qui se ferme à une hauteur de 3,65 mètres et qui présente une poutre en son centre pour renforcer l'embrasure (Ruz Lhuillier, 1973a : 80).

39 Les galeries sont séparées entre elles par un espace d'environ 2,60 mètres. La galerie du sud a une hauteur de 1,13 mètres, une largeur de 0,73 mètres et une longueur de 8 mètres. De son côté, la galerie du nord mesure 1,08 mètres de hauteur, 0,77 mètres de largeur et se prolonge sur 8,30 mètres. Les parois des deux galeries ne sont pas complètement verticales, elles s'inclinent vers l'intérieur, se rétrécissant peu à peu, jusqu'à atteindre leur plus petite épaisseur à l'extrémité ouest (la sortie de la galerie sud mesure 1,53 mètres de hauteur sur 0,73 mètres de largeur. Celle du nord mesure 1,54 mètres sur 0,65 mètres) (Ruz Lhuillier, 1973a : 81).

40 Le déblaiement des décombres qui bloquaient les galeries menant vers le Temple XIII contribua aussi à l'amélioration de la qualité de l'air que l'on respirait dans l'escalier (Ruz Lhuillier, 1953d : 4).

41 Nous rediscuterons de cette offrande dans le chapitre 7.

42 Trouvés à l'intérieur du coquillage n°4.

43 Ruz ne fait aucun commentaire sur l'origine de cette perle, et on ignore le numéro d'enregistrement du coquillage. Malheureusement elle n'est pas conservée dans les collections du Museo Nacional de Antropología. Actuellement, dans la Salle maya, on exhibe une réplique faite en 2002 avec une résine transparente.

44 On avait repéré au total soixante-six marches. Dans cette deuxième section, l'escalier a une largeur de 1,84 mètres dans sa partie supérieure. La voûte se trouve à une hauteur minimale de 3,60 mètres et maximale de 6 mètres au-dessus du niveau des marches (Ruz Lhuillier, 1973a : 81).

45 « El agua chorreaba por los muros y la bóveda [del pasillo], y [a] que la cal quemaba y agrietaba las manos de los trabajadores » (Ruz Lhuillier, 1952o : 2).

46 Voir chapitre 7.

47 La dalle triangulaire est taillée dans un bloc monolithique de pierre calcaire bien polie, qui mesure 1,62 mètres à sa base, 2,36 mètres de hauteur et 0,19 mètres d'épaisseur (Ruz Lhuillier, 1973a : 82).

48 « … la primera impresión que me causó la cripta fue la sorpresa de encontrar algo vacío, una especie de enorme cueva, que por la reciedumbre y regularidad geométrica de sus planos, parecía tallada en la roca, o más bien en el hielo, debido a las formaciones calcáreas producidas por la filtración de la lluvia a través del núcleo de la pirámide ... » (Ruz Lhuillier, 1952n : 156).
« … Los muros, pilares y bóvedas parecían tallados en el hielo, el piso brillaba como la nieve, delgadas estalactitas colgaban del techo como frágil cortinaje, y gruesas estalagmitas daban la impresión de cirios apagados en oscura capilla … » (Ruz Lhuillier, 1952o : 2).
« … Luego me di cuenta de que grandes relieves adornaban los muros, y que un colosal altar esculpido ocupaba la mayor parte de la cripta. En el momento de pasar el umbral, tuve la extraña sensación de penetrar en el tiempo, un tiempo que se había detenido mil años. […] y que lo que nuestros ojos eran los primeros en descubrir era los mismo que había visto el último sacerdote maya al retirarse … » (Ruz Lhuillier, 1952n : 156).

49 La dalle mesure 2,75 mètres de long et près de 1,80 de large. Elle est plantée sur huit piliers de maçonnerie (Ruz Lhuillier, 1973a : 83).

50 Ruz désigna les ensembles d'objets dans la crypte comme "offrandes" et utilisa des chiffres romains pour les différencier des ensembles découverts dans l'escalier ou le corridor.

51 Voir chapitre 7.

52 En réalité, si on ajoute l'espace occupé par les marches, l'enceinte a une longueur totale de 8,90 mètres depuis l'entrée (Ruz Lhuillier, 1973a : 83).

53 Pour dériver le poids de la pyramide et éviter l'effondrement de la voûte, les constructeurs ont inséré cinq traverses en pierre dans les murs est et ouest de la crypte (Ruz Lhuillier, 1952e : 4). Rappelons que dans sa section centrale, la voûte a une hauteur de 5,60 mètres (Ruz Lhuillier, 1973a : 83).

54 Actuellement le stuc qui recouvrait les murs et la voûte a presque complètement disparu à cause du « lavage » continuel provoqué par les infiltrations.

55 Voir chapitre 8.

56 Voir figure 147, chapitre 8.

57 D'où l'on déduit qu'ils se brisèrent alors que la crypte était encore en usage.

58 Nous nous référerons à ces motifs dans le chapitre 8.

59 Ruz remarqua que la base était fendue et il indique que les contreforts furent probablement placés pour renforcer le monument.

60 Dans l'article qu'Alberto Ruz publia dans la revue *Tlatoani* (1952e:10 ; 1952p), comme dans les articles de journal qui succédèrent à la découverte (Excelsior, 1952a), il est précisé que les têtes de stuc étaient peintes en rouge.

61 Ruz ne publia jamais ces dessins de localisation des pièces ; il n'en laissa pas non plus une copie dans l'Archivo Técnico del Consejo de Arqueología. A ce jour, nous disposons seulement d'une photographie, de mauvaise qualité, qui apparaît comme figure numéro 184 dans la monographie de *El Templo de las Inscripciones,* 1973 : 216.

62 On prit des photographies en couleur pour impression de 35 mm et des plaques de 6x9, outre des diapositives couleur.

63 Avec ce matériel, Ruz élabora le premier rapport pour le Secretario de Educación Pública (Ministre de l'Education Publique).

64 « El descubrimiento de la cámara subterránea y de la escalera que da acceso a ella, fue realizado en presencia del arqueólogo Eduardo Noguera, director de Monumentos Prehispánicos, y las cajas de piedra que contienen las ofrendas, formadas por objetos de jade, concha y una perla, así como esqueletos humanos muy desintegrados, fueron debidamente protegidas y se encuentran en las oficinas de la zona de Palenque para su estudio y conservación. Frente a la infundada y sensacionalista nota de los informantes, el INAH desea hacer constar que el verdadero tesoro de esta cámara sepulcral consiste no en las ofrendas, sino en los relieves en estuco y piedra que decoran los muros… » (Excelsior, 1952b).

65 « A secret chamber has been found at the heart of ancient Maya Pyramids in the mysteriously abandoned town of Palenque ... [the] discovery, which experts say must change the whole approach to archaeology in Mexico ... » (Lewis, 1952).

66 Rafael de Orellana avait rejoint l'équipe qui travaillait avec Ruz à Palenque en 1951 (Ruz Lhuillier, 1952f).

67 Comme nous l'avons déjà dit, quelques jours après la découverte, Carmen Cook de Leonard avait rendu visite à Ruz à Palenque, prenant une importante série de photographies de l'enceinte.

68 « Matériel archéologique trouvé dans la Chambre Secrète de Palenque, Chiapas » (INAH, 1952a).

69 S'agissant d'une exposition exceptionnelle, elle reçut la visite de plusieurs personnalités en vue, parmi lesquelles restèrent enregistrées celle du ministre de l'économie d'Allemagne et celle de l'ethnologue français Paul Rivet (Tlatoani, 1952c).

70 A partir du mois de décembre 1952, les têtes en stuc entrèrent dans la collection permanente de la Salle maya du Museo Nacional de Antropología et elles furent placées dans une vitrine de cette collection (Museo Nacional de Antropología, Departamento de Arqueología del 1953).

71 Le voyage d'Alberto Ruz en Angleterre fut payé par l'UNESCO grâce à l'intervention de Paul Rivet et de Pedro Bosch-Gimpera (Braunholtz, 1952).

72 « El descubrimiento de la Cripta del Templo de las Inscripciones obliga a una revisión de los conceptos establecidos sobre las pirámides de Egipto y América. […] la pirámide mesoamericana no es forzosamente un basamento macizo para un templo, sino que puede no soportar a ninguna superestructura o contener cámaras interiores como ocurre en Egipto » (Ruz Lhuillier, n.d. : 14-15).

73 La revue *Tlatoani* fut fondée en 1952 par la Sociedad de Alumnos de la Escuela Nacional de Antropología e Historia. Dans sa première période, on y mêlait des articles scientifiques, des comptes-rendus et des notes informatives. Nombre d'articles publiés dans cette revue devaient devenir, avec le temps, de grands classiques. Des professeurs nationaux et étrangers partagèrent avec leurs étudiants l'espace de publication dont Carmen Cook de Leonard assumait la direction (Yankelevich et Obregón, 2001 : 849-850). Dans cette première période de la revue *Tlatoani,* Alberto Ruz écrivit deux articles sur la découverte de la chambre de Palenque, dans les numéros 3-4 et 5-6 de l'année 1952.

74 « La información de los nuevos descubrimientos de Palenque tal como fueron presentadas por los Sres Ruz y Noguera, fueron la sensación del congreso. Ambas ponencias estuvieron complementadas con fotos en colores de Carmen [Cook de Leonard] y Don Leonard ... » (Thompson, 1952a).

75 « Se celebrarían las ceremonias más secretas y los sacrificios de decapitación en honor del dios del maíz » (Ruz Lhuillier, 1952e).

76 « Antes de abandonar el santuario simularon el último sacrificio dejando debajo del altar dos cabezas humanas arrancadas de sus cuerpos de estuco y un reguero de pintura roja cerca de la cruz esculpida en la lápida. Como ofrendas arrojaron sobre el altar un collar de nueve pendientes de pizarra en forma de hachitas planas, y mosaico cuyas numerosas piezas se dispersaron alrededor de la cruz. Al pie del altar depositaron tres platos y dos vasos … Cerraron la cripta, sacrificaron seis individuos, vertieron pintura roja y cal viva con piedritas, cerraron el espacio con varias lajas. Rellenaron el corredor … Antes de llegar a la escalera hicieron un muro y depositaron la ofrenda ... » (Ruz Lhuillier, 1952e : 11).

77 Ruz demanda les dessins au Directeur du Museo Nacional de Antropología (Ruz Lhuillier, 1952q) et on les lui remit en novembre 1952 (Dávalos Hurtado, 1952).

78 « Aquí me tienes de nuevo en tierra maya, esperando a que bajen las aguas en Tabasco y que el ferrocarril reanude el servicio para regresar a Palenque y acabar de dilucidar el misterio de la cripta, novela policíaca en 4 temporadas y un epílogo …. » (Ruz Lhuillier, 1952d). Citation que nous avons emprunté comme titre de cette section.

79 Ruz parle de la base en termes de « soubassement de l'autel » (« basamento del altar ») (Ruz Lhuillier, 1954a : 91).

80 La perforation se fit « d'après les indications orales de l'architecte Marquina » (Tlatoani, 1952a : 82).

81 Juan Chablé, ouvrier yucatèque originaire d'Oxtuzcab, qui travaillait à Palenque depuis plusieurs années, fut chargé de réaliser les perforations dans le monolithe. D'après le récit de Fernando Jordán Juárez, la délicate manoeuvre commença le 15 novembre, et ce n'est que le 26 novembre 1952 qu'après avoir fait passer un fil de fer par l'orifice, on le ressortit recouvert d'une poudre rouge brillante (Jordán, 1952b : 21).

82 Il semble que la perforation n'ait pas été faite tout à fait à l'horizontale, ce qui explique qu'elle se soit enfoncée jusqu'à plus de 1,75 mètres vers le centre du monolithe sans rencontrer aucun vide (Ruz Lhuillier, 1954a : 91).

83 D'après l'identification réalisée dans les années 50 par l'ingénieur Eduardo Schmitter de l'Instituto de Geología de la UNAM, il s'agit d'une calcarénite (spergenite) dolomitique (Ruz Lhuillier, 1973a : 85).

84 Le Barí *(Calophyllum brasiliense cambess)* est un arbre à feuilles caduques qui peut mesurer jusqu'à 30 mètres de hauteur et pousse dans les climats humides. On l'emploie pour ses qualités de construction pour remplacer le cèdre et l'acajou.

85 « Parado de pie sobre el altar, sin zapatos para no rayarlo, y cuidaba de que todos los gatos se alzaran simultáneamente, para evitar un peligroso desliz de la losa. Cada vuelta [de los gatos neumáticos] levantaban 25 milímetros [la pesada losa]. y cada 10 vueltas [Ruz] bajaba a revisar los troncos ... ». (Jordán, 1952b : 21)

86 L'opération commença à 6 heures du matin, le jeudi 27 novembre 1952

87 D'après ce que dit Ruz, peu de jours après la découverte, la lourde dalle fut soulevée jusqu'à 1,10 mètres pour faciliter l'exploration de la sépulture. Plus tard, au moment de procéder au nouvel aménagement de l'espace pour permettre la visite du public, la dalle fut fixée à une hauteur de 0,90 mètres. Pour cela, on employa 3 poutres en fer que l'on encastra dans les murs (Ruz Lhuillier, 1954b). De fait, en avril 2007, nous avons fait une inspection dans la crypte et pu constater qu'elle présente toujours le même support. Pendant l'été 2010, l'INAH enleva les supports métalliques, fortement oxydés. A la fin de cette même année, la Coordinación Nacional de Conservación del Patrimonio Cultural et le Consejo de Arqueología de l'INAH prirent la décision de replacer le couvercle du sarcophage dans sa position originale afin de protéger les ossements de Pakal le Grand qui se trouvent à l'intérieur (Rivero Chong, 2011).

88 « … entonces pude pasar mi cuerpo por el estrecho espacio y asomarme …. enfrentarme materialmente al personaje sagrado, cuyo cráneo fue lo primero que vi al pegar la cara al hueco de los tapones ... » (Jordán, 1952b : 21).

« ... La primera impresión fue la de contemplar un mosaico en verde, rojo y blanco. Más tarde, el mosaico se descompuso en detalles – ornamentos de verde jade, huesos y dientes pintados de rojo y fragmentos de una máscara [Figure 37a]. Estaba mirando la destruida figura del hombre para quien toda esa obra estupenda – la cripta, las esculturas, la gran pirámide y el templo que la coronaba – habían sido construida, los restos mortales de uno de los hombres … más encumbrados de Palenque. » *(apud.* Fernando Benítez, 1955).

89 Le cadre se trouve à 0,10 mètres au-dessous du plan supérieur du sarcophage. Lorsqu'on place et fixe le couvercle, celui-ci ferme parfaitement bien et se trouve au ras de la surface (Ruz Lhuillier, 1973a : 84).

90 Dans l'article publié par Gustavo Durán Huerta dans l'Excelsior du 6 décembre 1952, on signale que « desde arriba de las caderas hasta la mitad de los muslos los desechos huesos conservaban restos de una tela roja sobre la cual a la altura de la cintura, existe una doble banda que terminaba en una larga tira que caía hasta la mitad de las piernas. […] En el centro de la faja, formando un broche hay un precioso idolillo ... » (Durán de Huerta, 1952a).

« ... depuis le haut des hanches jusqu'à mi- cuisses les os dégradés conservaient des restes d'un tissu rouge sur lequel, à hauteur de la taille, il existe une double bande qui se terminait par une longue lanière qui tombait jusqu'à mi-jambes. ... au centre de la ceinture, formant une broche, il y a une magnifique petite idole ... » (Durán de Huerta, 1952a).

Il est possible qu'il s'agisse d'une supposition, vu que Ruz indique seulement que « ... les os présentent des fragments [de tissu] collés que l'on ne peut pas toucher, mais qui correspondent peut-être au vêtement ... » (Tlatoani, 1952a : 83) (« … los huesos presentan fragmentos adheridos [de tela] que no pueden tocarse pero que posiblemente corresponden al traje ... ») (Tlatoani, 1952a : 83).

91 José Servín Palencia était professeur d'art préhispanique à l'UNAM et à l'ENAH, et en outre expert en photographie de monuments (Durán de Huerta, 1952b ; Romano Pacheco, 1980 : 285)

92 Actuellement les photographies prises en 1952 sont conservées dans deux archives photographiques : a) celui qui

appartint au Dr. Alberto Ruz, maintenant gardé par sa veuve, Mme Celia Gutiérrez et b) celui que conserve le Dr. Arturo Romano (la Direction d'Anthropologie Physique de l'INAH a fait une copie des diapositives en 2001). Quant aux films de 16 mm pris à Palenque, nous savons qu'une copie appartient à Jorge Ruz (fils d'Alberto Ruz) et une autre se trouve entre les mains de la famille de José Servín Palencia. Il y a également une copie, de mauvaise qualité, dans l'Archivo Técnico de l'INAH.

93 Hipólito Sánchez Vera travaillait au Musée de Campeche et participait activement aux projets d'Alberto Ruz (Ruz Lhuillier, 1955c).

94 On prit plus de 500 photographies (Durán de Huerta, 1952c).

95 Dans un premier temps, Ruz proposa que les matériaux restent à Palenque. De fait, nous savons qu'il a projeté que, une fois reconstitués le masque, les colliers et les bracelets, ceux-ci fussent remis à leur place dans le sarcophage, que l'on disposât un épais couvercle de verre sur ce dernier pour le protéger et que l'on réalisât un éclairage adapté et permanent afin que les visiteurs pussent observer l'ensemble derrière une grille. L'INAH refusa cette proposition et les objets furent déplacés à Mexico (Tlatoani, 1952a : 83).

96 Ces fragments faisaient partie de la base de préparation du masque. Voir la partie sur la manufacture du masque en le chapitre 7.

97 Le Ciment Duco est un consolidant à base de nitrocellulose fabriqué par ITW Devcon (http://www.devcon.com/techinfo/207.pdf) dont l'emploi était très populaire au Mexique dans les années 50.

98 Par exemple le New York Times présentait dans son édition du 4 décembre l'article « Maya Finds Shows Egyptian Parallel. Ancient Tomb Unearthed in Mexico Reveals Similar Custom of Burials » (The New York Times, 1952).

99 « … la presentación al público del sepulcro del 'rey de Palenque' con su esplendoroso atavío, sería muy espectacular … » (Ruz Lhuillier, 1952l).

100 Dans une autre partie, nous parlerons de façon détaillée de la restauration du masque de jade.

101 Juste pour signaler une donnée curieuse, rappelons que dans les années 50 les objets archéologiques étaient généralement envoyés d'un endroit à un autre en train. Nous savons que plusieurs des pièces qui se trouvent aujourd'hui dans le Museo Nacional de Antropología y sont entrées de la façon suivante : l'archéologue responsable de la fouille envoyait un télégramme au directeur du musée en le prévenant qu''il avait procédé à l'envoi par train, en lui demandant de le prévenir de la même façon lorsque les objets seraient parvenus à la capitale. Ainsi, par exemple, on reçut un envoi dans la gare de Buenavista, d'une série de cylindres en céramique, emballés dans des caisses en bois, provenant de Palenque (AHMNA, 1952).

102 « Siendo la cultura Maya una de las más espectaculares y ricas de nuestro país, el Museo tiene la obligación de abrir una sala digna de exponer por lo menos lo fundamental a este respecto ... [por lo que] se tiene el proyecto de hacer una reconstrucción de la Cámara Secreta de Palenque ... » (Dávalos Hurtado, 1953f).

103 Dans le vieux Musée, il n'y avait pratiquement pas de pièces de la culture maya ; parmi les objets que possédait le Museo Nacional de Antropología, il faut mentionner une section de la dalle du Temple de la Croix de Palenque, la Dalle Dupaix, un disque du jeu de balle de Toninà et quelques objets du Cenote Sacré et du Castillo de Chichén Itzá. Grâce aux démarches de Dávalos, le musée de la rue de Moneda put inaugurer une salle maya, située du côté ouest de la cour, et enrichir la collection de pièces provenant de plusieurs sites mayas (Solís Olguín, 2004).

104 Román Solano Aguirre était diplômé de l'Academia de San Carlos, où il étudia la sculpture. Il fut camarade de Diego Rivera et du Doctor Atl, mais son oeuvre sculpturale n'eut jamais de succès. En revanche, sa formation de sculpteur et sa sensibilité artistique en firent un excellent mouleur de plâtre, ce qui lui valut un poste dans le premier atelier de reproductions du Museo Nacional de Antropología (Vázquez Olvera, 2005 : 49).

105 Ruz le « pidió [que] hiciera un nuevo levantamiento de la cámara. Ya existía uno, pero se había hecho cuando el sitio estaba inundado y lleno de estalactitas y estalagmitas. Los estucos estaban tan embebidos en agua, [que] si se tocaban se deformaban ; eran como esponjas. Cuando fui ya habían pasado dos años del descubrimiento y ya se había aireado y limpiado el lugar, entonces hice el levantamiento » (CONACULTA, 2006).

106 Ce fut là le premier travail muséographique d'Iker Larrauri, qui avait commencé par étudier l'architecture à l'UNAM ; ensuite il entreprit des études d'anthropologie à l'ENAH, où il coïncida avec Miguel Covarrubias qui lui communiqua son enthousiasme pour la muséographie. Dans les années 50, il n'existait pas encore de formation pour les muséographes, ce qui devait arriver plus tard avec le Centro de Capacitación Museográfica dépendant de la OEA (CONACULTA, 2006).

107 « Monumento único … en México y América Precolombina en virtud de sus peculiaridades arquitectónicas y al entierro [descubierto tres meses antes en la ciudad de Palenque] » (Novedades, 1955a : 24).

108 « Apertura de la exhibición que ha instalado el Museo Nacional de Antropología (Moneda 13), de una réplica a escala natural de la Cámara Funeraria de Palenque y de las Joyas encontradas en ella » (Museo Nacional de Antropología, 1955).

109 A cette occasion, Alberto Ruz présenta une brève conférence sur la découverte.

110 « En la Sala Maya, la Tumba de Palenque podía haber estado al mismo nivel de la gran estela, con esquemas y dibujos estupendos de la pirámide y su escalinata, una serie de vitrinas, pero quisimos que al instante se sintiera la sensación que tuvo el arqueólogo al descubrirla. Hacemos bajar al visitante con una luz muy tenue y va entrando a la atmósfera del descubrimiento de la tumba, conviviendo con el arqueólogo ; la ve así, sube, sale y no la olvida nunca ... » (Del Villar, 1997).

111 « It is our intention to Place in a position of prominence in this restaurant a fragment of Maya sculpture » comme partie essentielle du projet du complexe de « 50 Rockefeller Plaza » (Carson, 1953).

112 Il faut rappeler que Nelson Rockefeller avait donné de l'argent pour les fouilles et qu'il fut toujours attiré par l'art mexicain. De fait, sa collection d'art populaire mexicain est l'une des plus complètes de tous les Etats-Unis.

113 Le cabinet de Carson and Lundin Architects paya un montant de 70 dollars pour les deux répliques (Carson, 1953).

114 Le cabinet émit à cette occasion deux chèques : l'un de 40 dollars pour la copie de la tête avec une grande coiffe et 30 dollars pour l'autre tête récupérée dans le Temple des Inscriptions (Carson, 1953 ; Dávalos Hurtado, 1953b).

115 Dans cette partie, nous ne parlerons que des actions entreprises par Alberto Ruz ; plus loin, nous évoquerons amplement les problèmes de conservation qu'a connus la crypte ces 50 dernières années et les mesures prises pour pallier à la détérioration.

116 La cinquième campagne eut lieu entre le 23 juillet et le 23 septembre 1953.

117 Pour de plus amples informations sur les problèmes de conservation de la crypte, voir le chapitre 7.

118 L'équipe fut constituée par les restauratrices Sofía Martínez del Campo Lanz, María Eugenia Gumí et par l'auteur qui coordonna en outre tout le projet de restauration du masque (Filloy Nadal, 2010 ; Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2002).

119 Pour connaître en détail le processus de restauration du masque, voir Filloy Nadal (coord.), 2010.

4

K'inich Janaab' Pakal : un souverain maya en exercice au VIIe siècle de notre ere

"The question is not what you look at, but what you see"
Henry David Thoreau, 5 août 1851

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis qu'Alberto Ruz Lhuillier a soulevé le couvercle du sarcophage du Temple des Inscriptions et que le monde est resté ébloui devant la magnificence de l'ensemble. Tout au long de ces années, différents chercheurs se sont voués à l'étude de l'édifice, de l'ensemble funéraire, des offrandes, des images et des textes qui couvrent les parois et les monuments, entrouvrant de petites fenêtres de connaissance des multiples aspects de la vie de l'individu enseveli dans le sarcophage. De même, le développement des disciplines sociales et l'emploi de techniques plus avancées ont permis de jeter un regard plus minutieux sur l'ensemble.

Dans ce chapitre, nous essaierons de formuler une histoire de la vie de l'occupant de la crypte, où seront compilés les faits qui ont eu lieu durant son existence, les personnes qui l'ont entouré, ses relations de parenté et les œuvres entreprises par ce singulier personnage. De plus, nous essaierons de connaître l'individu, sa complexion physique, ses activités quotidiennes, son alimentation et les traits biologiques que le caractérisaient. Comme dans toute histoire de vie, on n'atteindra pas la certitude, puisque dans de multiples passages dominera la contingence dérivée du manque d'information précise sur notre personnage.

En effet, les moyens dont nous disposons sont plus limités que ceux des autres disciplines historiques, car nous manquons de sources documentaires pour l'étude de l'histoire maya. Même si les progrès dans le déchiffrement de l'écriture maya ont été impressionnants durant ces dernières décennies, il reste encore à trouver la clé qui nous permettra de traduire intégralement chacune des inscriptions. En conséquence, pour le moment, nous ne disposons que d'une approximation de l'histoire de Palenque (Garza Camino, 1992 : 102). D'un autre côté, dans le cas particulier de l'ancienne *Lakamha,* beaucoup d'inscriptions n'ont pas encore été comprises et d'autres demeurent sous terre, ce qui, bien entendu, fait que l'histoire continue d'être partielle (Taladoire, 2003 : 57 et 67). Cependant, même avec les limitations que nous signalerons tout au long de cet exposé, nous essaierons d'esquisser la vie d'un noble personnage de Palenque en employant les différentes catégories d'évidences que peuvent nous fournir l'histoire de l'art, l'archéologie, l'épigraphie et l'anthropologie physique. Nous essaierons de distinguer entre la vie 'vécue' par le personnage (traduite dans ses restes squelettiques), la vie à travers la narration (les sources écrites) et aussi la vie comme expérience (les événements et les images) (Hoskins, 1998 : 6), sans oublier que notre discours ne sera ni concluant ni infaillible, vu les outils à notre disposition aujourd'hui.

A cause de la masse d'information que nous avons récupérée pour cette histoire de vie, nous avons décidé de diviser notre exposé en trois grands aspects. Dans le premier segment, à l'aide des données historiographiques à notre disposition, nous décrirons la personne qui occupait le sarcophage du Temple des Inscriptions.

Avant de concentrer notre attention sur ce personnage de l'époque classique maya, il semble nécessaire de nous arrêter pour définir la notion de *personne* pour les peuples mésoaméricains. Cependant, pour des raisons de logique de développement de ce travail, nous avons laissé cette analyse pour une section postérieure, où nous préciserons les particularités de cette catégorie dans la pensée préhispanique.[1] Pour le moment, il suffit de dire que, pour expliquer le concept de personne, nous suivrons Marcel Mauss (1938) qui établit qu'il s'agit « d'une catégorie de l'esprit humain »[2] qui définit la personne comme l'ensemble de composantes (attributs ou qualités) qui constituent un être humain dans sa totalité et l'ensemble des relations et rôles qu'il accomplit dans la société où il évolue (son identité sociale).

Dans un deuxième ensemble thématique, on examinera l'information qu'il a été possible de récupérer de l'étude des vestiges ;[3] on étudiera les images en stuc qui représentent Pakal le Grand et qui décoraient les murs des différentes résidences de Palenque, pour détailler les traits caractéristiques de ce célèbre personnage.[4] De cette manière, au cours des pages suivantes, on signalera au fur et à mesure les qualités personnelles qui distinguaient le locataire du Temple des Inscriptions du reste de ses contemporains, ainsi que quelques-unes des activités qui l'ont occupé de son vivant.

I. K'inich Janaab' Pakal. Un personnage à travers le temps

1. K'inich Janaab' Pakal

1.1. Un nom dans l'historiographie locale

Revenons à la décennie des années 1950. Une fois close la saison de terrain à Palenque, dans la tranquillité de sa maison de Mérida, Alberto Ruz Lhuillier commença l'analyse des matériaux récupérés dans les fouilles du Temple des Inscriptions et des textes qui se déployaient dans l'enceinte de la crypte. Depuis ses premiers articles, sa préoccupation est évidente de résoudre une question clé : qui était le personnage enseveli au cœur du Temple des Inscriptions ? Les données dont disposait Ruz Lhuillier étaient très limitées. On savait dire encore très peu des textes mayas. Cependant, ce chercheur inférait que les inscriptions du couvercle du sarcophage devaient être en rapport avec l'individu enterré dans son sein ; le texte devait sûrement fournir quelques-unes des dates et des exploits importants réalisés par le seigneur décédé (Ruz Lhuillier, 1954a). En 1973, Ruz Lhuillier publia une monographie complète sur *El Templo de las Inscripciones* (1973a) et un article dans *Estudios de Cultura Maya* (Ruz Lhuillier, 1973b) où, entre autres choses, il proposait que le personnage devrait s'appeler *Uaxac Ahau* (8 *Ahau*) ou *Wöxöx Ahau* (en langue ch'ol, parlée actuellement dans la région de Palenque) en se basant sur la date consignée sur le sarcophage pour la naissance du personnage enterré (Ruz Lhuillier, 1973a : 218 ; 1973b : 102).[5]

De manière indépendante, vers la fin des années 1960, Heinrich Berlin et George Kubler ont réussi à identifier les glyphes nominaux des seigneurs de Palenque. Berlin a reconnu quatre gouvernants dans le Panneau des 96 Glyphes et les a appelés sujets A (le personnage du sarcophage), B, C, et D ; ce chercheur a été le premier à définir les éléments qui formaient le nom de chacun des individus (Berlin, 1968 : 140). En plus, Berlin a observé que quelques glyphes présents dans le sarcophage de la crypte se répétaient sur le texte du Temple des Inscriptions et sur d'autres édifices de Palenque, ce qui lui a fait supposer qu'il s'agissait des noms de personnages spécifiques (Berlin, 1959). D'autre part, Kubler mentionne pour la première fois un personnage de Palenque appelé « Bouclier solaire » et propose les dates de sa naissance et de sa mort ; il a signalé aussi qu'il s'agissait de l'occupant de la crypte (Kubler, 1969 : 20-22).

Cependant, le tour de force dans le déchiffrement du nom de l'occupant de la tombe allait être dû à David Kelley dans ses travaux publiés dans *Estudios de Cultura Maya*. En 1962, Kelley réussit à lire une séquence de cinq éléments présents sur les inscriptions de Chichén Itzá : *Ku-ku-pa-cal-l(a)* o *Kakupacal* et l'associa au nom propre d'un capitaine de cette cité (Kelley, 1962 : 304).[6] Quelque temps après, en 1968, le même auteur canadien a proposé que cette séquence fût divisée comme *Kak-u-pacal* ou *fire-is his-shield* (son-bouclier-flambant) et remarqua que la même série se répétait à Palenque. Kelley nota qu'au Temple des Inscriptions, sur l'ensemble des textes où apparaissait *pacal,* on employait un logogramme représentant un bouclier (Kelley, 1968 : 257-258 ; 1976 : 224-225).[7]

C'est à la fin de 1973, durant la *Primera Mesa Redonda de Palenque*, qu'on a ébauché la première séquence des rois de Palenque. En effet, inspirés par les études mentionnées plus haut, Peter Mathews et Linda Schele (1974) ont analysé les données glyphiques et mis en rapport le seigneur « *Pacal*-bouclier » avec l'occupant du Temple des Inscriptions. Dans la même réunion, Floyd G. Lounsbury a aussi relié le seigneur Pacal ou « Escudo » avec les restes trouvés dans le sarcophage (Lounsbury, 1974 ; 1976a). Pendant cette réunion ont été aussi mentionnés plusieurs dates en rapport avec notre protagoniste :

> 9.8.9.13.0, 8 *Ahau* 13 *Pop* (23 mars 603) pour sa naissance,
> 9.9.2.4.8, 5 *Lamat* 1 *Mol* (26 juillet 615) pour son ascension au trône, et
> 9.12.11.5.18, 6 *Etz'nab* 11 *Yax* (28 août 683) pour son décès (Mathews et Schele, 1974 : 64-65).

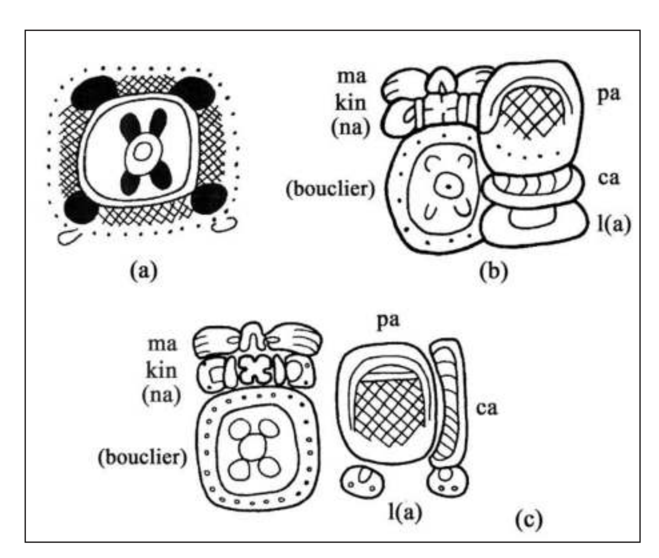


Figure 43. Nom de Pakal : (a) logogramme (bouclier / Shield), (b) syllabique (Pa-ka-la) ou (c) combinant les deux. D'après Marcus, 1992, fig. 7.17. Modifié par I. García Arreola.

Dans les inscriptions récupérées jusqu'à aujourd'hui, le nom de Pakal peut apparaître de trois différentes manières : comme logogramme (bouclier), qui est la forme la plus commune, de manière syllabique (Pa-ka-l(a)), ou en combinant les deux formes dans la même phrase hiéroglyphique ou logosyllabique (Coe, 1995 : 217 ; Marcus, 1992a : 218) (Figure 43).

Au fil des dernières décennies, ce nom a été progressivement affiné, à mesure que l'on a pu lire plus de fractions de chaque glyphe et modifié l'orthographe afin d'homogénéiser la transcription des noms (Mathews, 2006). A présent, *pakal* est seulement une portion du nom complet de notre protagoniste, puisqu'en réalité il est composé de trois éléments (Figure 44).

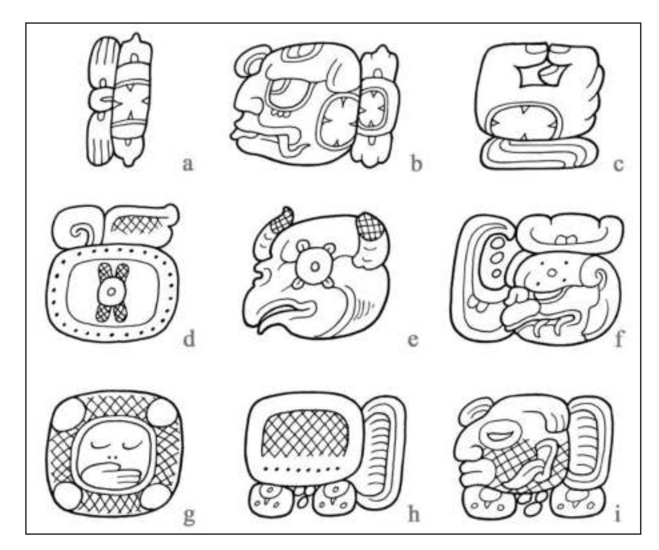


Figure 44. Le nom de Pakal le Grand. (a) K'INICH; (b) K'INICH; (c) K'IN[chi]-ni; (d) JANAAB'; (e) JANAAB'; (f) ja-na-bi; (g) PAKAL; (h) pa-ka-la; (i) pa-ka-la; (j) K'AHK'-? CHAAK K'INICH-JANAAB'-PAKAL-la K'UH-BAAK-AJAW-wa. S. Martin, 2010 : 72-73. Courtoisie CNP-INAH.

1.2. K'inich Janaab' Pakal. Une personne du Classique maya

1.2.1. L'anthroponyme

Sur les inscriptions déchiffrées jusqu'à aujourd'hui, on n'a trouvé aucune mention du nom d'enfant qui distinguait notre personnage, ni de la date à laquelle il a été nommé héritier (*baah ch'ok* – premier jeune –).[8] Nous ne connaissons pas non plus avec précision à quel moment il a reçu l'anthroponyme qui le désigne sur les inscriptions de la cité de Palenque. Nous savons seulement qu'à partir de l'année 615 a été intronisé le dixième seigneur du royaume de Ba'akal qui portait le nom de K'inich Janaab' Pakal.

Il est probable qu'en montant sur le trône, les seigneurs mayas changeaient de nom ou qu'on leur ajoutait un nom divin (*k'uhul k'aba'*) qui ferait dès lors partie de leur identité. De ce que l'on sait aujourd'hui, il semblerait que les gouvernants prenaient l'anthroponyme de l'un de leurs prédécesseurs illustres pour renforcer leurs relations avec la lignée dynastique (Colas, 2003 : 270-271 ; Webster, 2002).

A travers le nom, les gouvernants atteignaient leur statut divin (pour eux-mêmes et pour la personne sociale qu'ils incarnaient). Entre autres, c'était grâce au changement de nom qu'on atteignait « le mimétisme avec une divinité déterminée […], avec un animal puissant ou aux qualités physiques ou symboliques spéciales » (Ciudad Ruíz, 2002 : 206) nécessaires pour la charge, et qui l'associaient aux forces surnaturelles et sacrées (Marcus, 1992a : 221).[9] Pourtant, l'anthroponyme de l'individu n'était pas choisi au hasard, vu que pour chaque personne, il serait un élément non seulement identitaire – à l'intérieur d'une collectivité –, mais un élément individualisant (Cohen, 1999b : 40).[10]

Il est possible que le jeune *baah ch'ok* ait changé de nom durant les rituels qui accompagnaient l'intronisation. Durant son régne, Pakal le Grand a construit ou reconditionné[11] la Casa E du Palacio où l'on a installé, en plus du Panneau Ovale, un trône où avaient sûrement lieu les cérémonies d'accession au pouvoir (Figure 45). Cette importante salle est en communication directe avec un système de galeries voûtées souterraines qui occupent le côté sud de l'ensemble du palais et dont l'accès se trouve dans la Casa K. Claude Baudez (1996) a observé que ces dépendances pouvaient difficilement être occupées en permanence et donc que leur utilisation devait être rituelle, et il a suggéré que le souterrain représentait l'inframonde.

Baudez suggéra que, préalablement à son intronisation, le postulant au trône, dans notre cas Pakal le Grand, devait parcourir un circuit rituel qui lui permettrait de prendre la

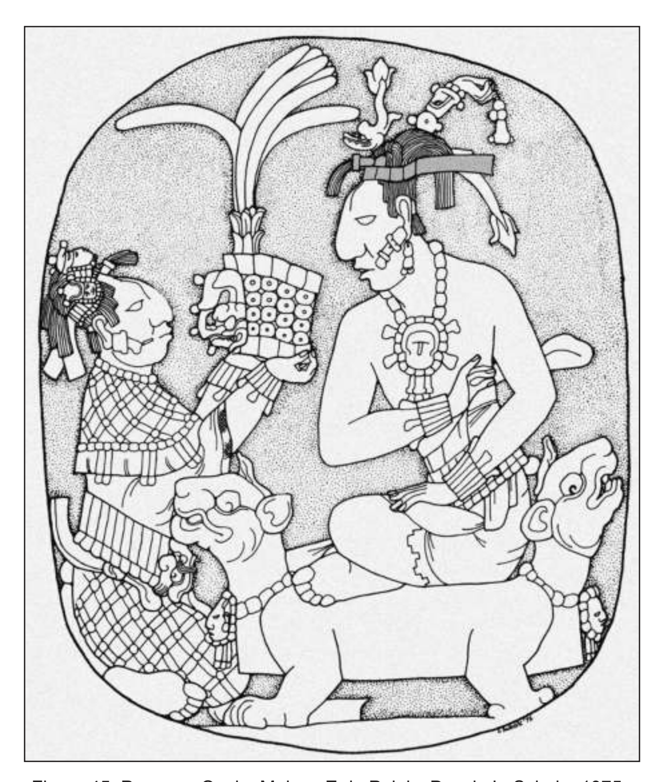


Figure 45. Panneau Ovale, Maison E du Palais. Dessin L. Schele, 1975 ; d'après Robertson, 1985b. Reprographie / modifié par I. García Arreola.

charge (Baudez, 1996). Cet itinéraire commençait par la Casa K, d'où l'héritier descendait dans les souterrains (à l'extrême Ouest) ; après, il parcourait toutes les galeries pour finalement émerger par la Casa E (du côté Est du Palais) et occuper sa place sur le siège de Palenque. En suivant ce circuit rituel, le jeune *baah c'hok* est descendu dans l'inframonde où il a séjourné en mourant rituellement pour renaître (Baudez, 1995 : 41) en émergeant de la terre tel le Soleil, prêt pour son intronisation (Baudez, 1996 ; 2006b : 63) comme *k'uhul ajaw*. Il est très probable qu'à partir de cette renaissance, le souverain ait reçu son nouveau nom en se convertissant, entre autres choses, comme nous le verrons ensuite, dans le *k'exoj* de quelque illustre ancêtre.

Des études ethnographiques réalisés au Chiapas mentionnent qu'en mourant, son âme/essence/force vitale abandonne le corps d'un individu. Durant un certain temps, cette force voyage, se purifie, retourne à la terre et s'installe dans un autre nouveau-né, donnant la vie à une autre personne (Guiteras Holmes, 1961 : 139-149 ; Redfield et Villa Rojas, 1934 : 199 ; Vogt, 1969 : 370). Evidemment, ce transfert de l'âme du mort au nouveau-né n'est pas aléatoire, ni arbitraire et peut s'expliquer à l'aide du concept de *k'ex o k'exel/k'exoj* (*kexol* en Tzotzil, *helol* en Tzeltal) (Carlsen et Prechtel, 1991). Le terme *k'ex* dénote un 'changement' ou 'transfert' (Barrera Vásquez, Bastarrachea Manzano et Brito Sansores, 1980 : 397) qui peut s'appliquer au cycle de la vie, au processus de recyclage, au changement générationnel et à la continuité de la collectivité (Carlsen et Prechtel, 1991 : 26 ; Guiteras Holmes, 1961 : 110-111). Pour cela, parmi plusieurs groupes mayas, le nouveau-né prendra le nom de son grand-père, oncle ou père, devenant le remplaçant ou substitut de la personne majeure ou *k'exoj* (Mondloch, 1980 *apud* Carlsen et Prechtel, 1991 ; Gillespie, 2001a ; 2002 ; Vogt, 1969 : 372).

Le nom et l'essence d'un ancêtre sont transférés à sa descendance ; les deux personnages de générations différentes partagent alors l'essence, le nom et l'identité et font partie d'un même groupe descendant d'un ancêtre commun. Dans cette perspective, le nom identifiait la personne qui le portait, en l'inscrivant dans un groupe déterminé (clan, catégorie sociale, etc.), le rendant compatible avec un style ou forme de vie et peut-être le reconnaissant avec une charge déterminée ou profession spécifique à l'intérieur de ladite société (voir Mauss, 1938).[12] On peut dire *grosso modo* que le nom propre consigne l'essence des êtres qui l'ont précédé au nouvel individu ainsi que la mémoire de ses ancêtres (Cohen, 1999a : 15) ; finalement, ce phénomène devenait un mécanisme social pour remplacer ou commémorer les ancêtres.

A ce propos, sur le célèbre Panneau 2 de Dumbarton Oaks (Figure 46) (Coe et Benson, 1966 ; Doutriaux, 2008 ; Schele et Miller, 1986, figure VII.3 : 276) figure Pakal le Grand en compagnie de son épouse assistant à la danse de son fils K'an Joy Chitam II, qui exécute une danse rituelle en personnifiant le dieu Chaak. Sur l'inscription,

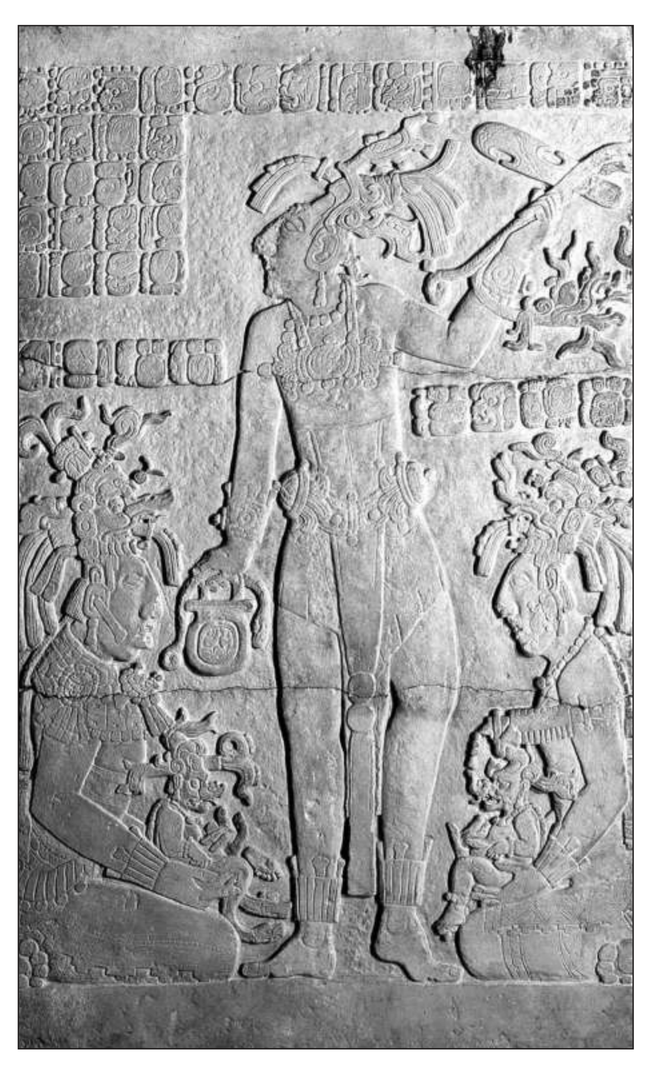


Figure 46. Panneau 2, région de Palenque (Dumbarton Oaks Research Library, Washington D.C., PC-06-0027).

on mentionne que K'an Joy Chitam II est le *k'exoj* « remplaçant » d'un personnage décédé (Coe et Benson, 1966), se référant probablement au K'an Joy Chitam I qui avait occupé le trône entre 529 et 665. Dans ce cas spécifique, on sait que le nom d'enfance du treizième seigneur de Palenque était Ox Ch'ak K'aban Mat et qu'il avait été nommé héritier après ses quarante ans d'âge (Stuart, 1989, *apud* Schele 1992 : 97).

A la lumière de ce qui a été mentionné jusqu'ici, comment expliquer l'élection de l'anthroponyme de *Janaab' Pakal* pour le personnage qui a gouverné Palenque à partir de l'année 615 ? Rappelons l'existence d'un personnage important de Palenque appelé aussi Janaab' Pakal I (certains auteurs l'ont dénommé Pakal I, *vid infra* et chapitre 8), qui est mort en 612, et qui apparaît dans plusieurs inscriptions de la cité. Les textes mentionnent sa participation à plusieurs événements même s'il n'a jamais gouverné et nous savons qu'il a joué un rôle très important durant le règne de Aj Ne' Yohl Mat (le neuvième seigneur a occupé la charge entre les années 605 et 612). Il s'agissait probablement de l'héritier désigné pour succéder à ce seigneur *B'akaal,* mais il est mort avant d'occuper le siège royal en raison du climat hostile de la région. Il est possible

que notre personnage ait été nommé héritier à sa mort et qu'à un autre moment, il ait pris le nom de Janaab' Pakal en référence à cet illustre ancêtre qui se trouve représenté sur le sarcophage du Temple des Inscriptions.

Si nous observons la liste des seigneurs de différents sites maya tels que Palenque[13] (Tableau 3), Piedras Negras[14] ou Yaxchilán,[15] nous voyons que c'était une pratique commune que plusieurs personnes de la même dynastie partagent le même nom. En fait, à Palenque, en 736, plus d'un demi-siècle après la mort de Pakal le Grand, son petit-fils occupera le trône de Palenque avec le nom de K'inich Janaab' Pakal III (U Pakal K'inich)[16] et en 799, Wak Kimi Janaab' Pakal fera de même.[17]

PALENQUE	
NOM DU SOUVERAIN	INCIDENCE
K' uk Bahlam	*
Ch' away	*
B'utz' aj Saj Chiik	*
Ahkal Mo' Naab'	*
K'an Joy Chitam	*
Ahkal Mo' Naab'	**
Kan Bahlam	*
Dame Yohl Ik' nal	*
Aj Ne' Ohl Mat	*
(Janaab' Pakal) (Il semble qu'il n' ait pas régné)	*
Muwaan Mat Sak K' uk	*
K' inich (Janaab' Pakal)	** (à partir de ce seigneur les noms se répètent)
Kan Bahlam	**
K'an Joy Chitam	**
K'inich Ahkal Mo' Naab'	***
Upakal K'inich (Janaab'Pakal)	***
K'inich Kan Bahlam	***
K'inich K'uk Bahlam	**

Tableau 3. Noms employés pour les souverains de Palenque entre 431 et 764 apr. J.C.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le nom complet de l'individu enterré dans le Temple des Inscriptions est composé de trois éléments. La première particule est *k'inich,* qu'on a pensé initialement être un titre honorifique et qui a été interprété comme *mah k'ina* (Schele, 1980 : 103-111), mais il semblerait qu'il fasse partie du nom et se lise *k'inich* (Zender et Skidmore, n.d.).

En première instance, *k'inich,*[18] fait référence au nom du dieu du Soleil (*K'inich ajaw*). Dans le cas particulier que nous sommes en train d'analyser, *k'inich* fonctionne comme épithète ou préfixe du nom (*pakal* « bouclier ») et par conséquent comme un modificateur sémantique qui qualifie le porteur en le comparant avec la « chaleur » ou le « flamboiement » de l'astre (Stuart 1995, *apud* Martin, 2010 : 72). Stephen Houston a suggéré que le terme *k'inich* puisse s'interpréter comme « l'essence du soleil » (Martin, 2010 : 72), en concevant le roi comme le dépositaire des qualités de l'astre qui conserve le noyau humain, distinct de celui de la déité (Houston et Stuart, 1996 : 290).

Il faut mentionner que ce lexème était adopté au moment où le sujet était investi comme roi. Dans les inscriptions, il est clair qu'aucun héritier au trône de Palenque ne l'employait. Cela peut être dû à ce que le préfixe *k'inich* se rapporte en premier lieu à l'office divin et aurait trait spécifiquement à la personne sociale du roi (Colas, 2003). D'un autre côté, celui appelé *k'inich* serait une personne similaire au dieu soleil, le *numen* avec lequel il partage l'essence ; par conséquent, il deviendrait le bénéficiaire de tout son pouvoir ; cette dernière caractéristique était privative d'un seul individu : *le roi* (Colas, 2003 : 278).

Le deuxième élément du nom, *hanab/Ja Nahb/janahb,* est représenté de deux façons différentes : la première est une fleur à quatre pétales avec une feuille sur la partie supérieure (aussi connue comme *propeller* dans la littérature anglophone)[19] qui apparaît parfois traversée par un dard ; la deuxième représente une tête de hibou. Bien qu'on ait réussi à faire la transcription phonétique du glyphe *Janaab'* on ne dispose pas encore d'une traduction en Maya colonial ou moderne qui nous permette de connaître sa signification. David Stuart (2005) a proposé que *Janaab'* soit le nom d'un oiseau de proie et que la fleur nommée plus haut fonctionnerait comme un marqueur ou qualificatif indiquant la couleur typique de cette sorte d'oiseau. Bien entendu, la troisième composante du nom est le « bouclier », *pakal* auquel nous avons fait référence antérieurement[20] (Figure 44).

Ainsi, le personnage enterré dans le Temple des Inscriptions reçut le nom de K'inich Janaab' Pakal,[21] qui pourrait se lire comme « Bouclier[Oiseau]-*Janaab'* de Visage Solaire » (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 217) ou peut-être « Bouclier [Oiseau]-*Janaab'* l'Essence du Soleil » (*vid supra* Stephen Houston *apud* Martin, 2010). Dans le tableau suivant, nous avons résumé le développement que subit le déchiffrement du nom de notre souverain au long des quatre dernières décennies :

Sujet A	Berlin (1959)
Bouclier solaire	Kubler (1974)
Pacal	Lounsbury (1974:5-8) Kelley (1968:1976:224-225)
(Mah K'ina) Pacal	Schele (1980:103-11)
Pacal le Grand	Schele et Freidel (1993: 219-22)
Mah K'ina Hanab Pakal	Schele (1992a :186)
Hanab-Pakal II	Schele et Mathews (1993 : 11-118)
Mah K'ina Hanab Pakal II	Mathews (2006)
K'inich Hanab Pakal	Coe and Kerr (1997:130)
K'inich Janaab' Pakal I	Martin et Grube (200a : 162-168)
K'inich Janahb' Pakal	Stuart (2000)
K'inich Janaahb' Pakal	Kettunen (2003:61)

Tableau 4. Evolution du nom du dixième seigneur de Palenque.

1.2.2. Les mérites et les titres

Comme la grande majorité des gouvernants maya, K'inich Janaab' Pakal reçut plusieurs titres honorifiques.[22] Ceux-ci varient en fonction de l'époque ou du contexte. En général, on nomme Pakal le Grand comme « Seigneur Sacré de B'akaal » (*k'uhul b'aaak-al ajaw*). En plus, on lui a donné le titre de *batab* (« celui de la hache ») qui, selon Mercedes de la Garza, équivaut à « capteur » ce qui le mettrait en rapport avec l'un de ses exploits de guerre (Garza Camino, 1992 : 113) ou pourrait se référer à sa capacité de communiquer avec les ancêtres (Schele, 1987b : 85 ; Tate, 1992). Ce titre a aussi été lu comme *chakte* (Harris et Stearns, 1992 : 69) ou *kalomte'* (Stuart, Grube et Schele, 1989), qui est en rapport avec une charge importante dans la rigide structure sociale maya. Dans plusieurs inscriptions, on le définit comme « le Seigneur de l'arbre » « le constructeur des cinq pyramides » (Josserand, 1991 : 25 ; Marcus, 1992a : 346), « le Seigneur des 5 *katunes* » (Dütting, 2000 : 29-30) – peut-être en rapport à la longue vie du personnage – « le grand joueur de balle », « le guerrier féroce » (Mathews, 1991b : 161), « le Seigneur des cinq maisons » – possiblement en rapport avec la construction des Maisons A, C, D, E et A-D du Palais (Stuart et Stuart, 2008 : 161-162), « le Seigneur des seigneurs » (Doutriaux, 2008) et *Ochk'in Kalo'mte'*, *« le Kalo'mte'* du Ponant », peut-être un des titres les plus prestigieux de la période Classique maya (Bernal Romero, 2011a : 46). L'emploi de multiples titres et d'un nom complexe permettait d'individualiser et reconnaître une *personne* particulière dans l'ensemble des habitants du royaume et aussi entre les gouvernants successifs de la cité. Même après la mort du porteur, son nom et son essence resteront dans la mémoire collective.

Il est intéressant de noter, que plusieurs années après la mort de Pakal le Grand, les inscriptions du site continuent de le mentionner et même parfois en lui décernant de nouveaux titres. Dans le Panneau 2 de Dumbarton Oaks (*vid supra*), les géniteurs du seigneur qui étaient déjà morts sont nommés dans un texte glyphique placé sur leurs têtes. Dans cette inscription, Pakal le Grand porte un titre qui n'a pas encore été déchiffré (Simon Martin, communication personnelle juin 2008) mais qui n'a pas été reporté. D'un autre côté, dans le Panneau de K'an Tok (dont la date de dédicace tombe 53 ans après le décès de Pakal le Grand), on se réfère à lui avec différents titres tels « Sacré Seigneur », « Seigneur 5 *K'atunes* » et « Seigneur de l'arbre » (Bernal Romero, 2003 : 192).[23] Il est enfin étrange que le nom de Pakal le Grand ne soit jamais mentionné dans aucune inscription étrangère à Palenque : on l'appelle uniquement « Sacré Seigneur de B'aakal » (*k'uhul b'aakal ajaw*) (Martin, 2010).

II. K'inich Janaab' Pakal regarde vers le passé.

2. Une vision du VIIe siècle des événements advenus à Palenque entre 431 et 615 apr. J.C

Grâce aux progrès vertigineux de l'épigraphie depuis les années 1980, nous avons aujourd'hui une série d'outils pour percevoir quelques aspects de la vie à Palenque durant la période Classique. A travers des textes et images, nous pouvons distinguer les principaux acteurs, leurs noms, quelques-unes de leurs données biographiques, les activités de la charge, leurs professions et même connaître quelques relations de parenté entre les divers personnages.[24]

Cependant, pour le cas spécifique de Palenque, nous nous confrontons au problème de compter uniquement sur des textes élaborés à partir de la deuxième moitié du VIIe siècle. où on fait référence aux événements importants survenus dans la cité durant le Classique Ancien. En effet, comme nous l'avons vu, on n'a pas encore trouvé de registres antérieurs à Pakal le Grand. Bien que nous en ignorions la raison, nous pouvons émettre quelques hypothèses. Le manque d'inscriptions antérieures pourrait être dû à des facteurs comme : a) leur emplacement dans un édifice qui n'aurait pas encore été fouillé ; b) qu'elles aient été ensevelies par les édifices construits par Pakal le Grand et ses successeurs ;[25] c) que l'un des souverains du Classique Récent, y compris Pakal le Grand, les ait fait abattre (*damnatio memoriae*), d) que, pendant le règne de notre personnage, on ait commencé l'enregistrement des données historiques dans les monuments de la cité ; [26] ou e) que, durant les conflits du VIe siècle, la cité ait souffert un dommage d'une telle ampleur que des inscriptions n'auraient pas survécu. Il est très intéressant de noter que certaines des inscriptions précoces du site où l'on fait allusion à Pakal le Grand ont été démontées de leur emplacement original et réutilisées comme partie du système constructif du Groupe Nord de Palenque (Robertson, 1991 : 63 et fig. 215). La carence de textes précoces a compliqué la reconstitution de l'histoire du site dans la période du Classique Ancien.

Ainsi, dans les textes sur lesquels nous comptons jusqu'à présent, nous avons plusieurs registres qu'on pourrait dénommer historiques et qui ont été faits par Pakal le Grand et quelques-uns de ses successeurs.[27] Il s'agit des inscriptions placées dans le Temple des Inscriptions,[28] sur le Sarcophage du même temple (sur le couvercle et sur les côtés) (Figures 143 et 145, chapitre 8),[29] les temples du Groupe de la Croix,[30] le Panneau des 96 Glyphes (Figure 21, chapitre 2),[31] le Panneau du Temple XVII, le Trône du Temple XXI (Figure 73, chapitre 6), les monuments du Temple XIX[32] et le Panneau de K'an Tok.[33] Selon Schele et Freidel (2000), les enregistrements de Palenque forment, aujourd'hui, le récit le plus complet de tout le Classique maya (Schele et Freidel, 2000 : 274).[34] En révisant tous ces textes, avec les réserves nécessaires, nous pourrons connaître non seulement la succession des événements, mais les noms des personnages, les dates de naissance, intronisation et mort, ainsi que les rapports entre les personnages qui ont gouverné Palenque à partir du Ve siècle. Nous disposons donc d'une histoire dynastique élaborée selon les standards de ceux qui ont commandé les textes, et qui couvre dix générations de souverains.[35]

Quoiqu'en réalité l'on sache très peu sur les événements advenus aux époques anciennes dans le royaume de Palenque, il semble important de mentionner les différents acteurs qui ont forgé l'histoire du site, afin de replacer dans leur contexte les actions de Pakal le Grand et d'observer aussi bien les similitudes que les différences entre son règne et ceux de ses prédécesseurs.

2.1. Les premiers temps ...

Sur les inscriptions, l'histoire remonte au 11 mars 431[36] lorsque le premier seigneur de Palenque accéda au pouvoir sous le nom de K'uk Bahlam I (« Jaguar Quetzal I », né le 30 août 397).[37] Le premier gouvernant reçut les titres de « Sacré Seigneur » *Tok Tan*, « Lieu du Centre des nuages », en référence à une localité qui n'a pas encore été identifiée. Comme nous l'avons mentionné précédemment,[38] nous ne savons pas encore si *Tok Tan* fut le premier nom de la cité de Palenque, ou s'il s'agissait d'une de ses sections, de la vallée voisine ou même d'un endroit extérieur d'où proviendraient les fondateurs de son emplacement (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 206 ; Schele et Mathews, 1999 : 95). L'archéologue Roberto López Bravo (communication personnelle *apud* Bernal Romero, 2003 : 169) propose qu'il ne s'agit pas d'une localité extérieure, mais du secteur de la cité qui a été édifié autour du ruisseau La Picota, dans les ensembles Xinil Pa', Limón, Nauyaka et Piedras Bolas où se trouvent les édifices les plus anciens de la cité (López Bravo, López Mejía et Venegas Durán, 2003 : 13).[39]

Le règne de K'uk Bahlam I a été court. A peine quatre ans après, en 435, lui succèdera Ch'away[40] (« Celui qui se transfigure », né le 8 août 422)[41] qui a pris le pouvoir à seulement 13 ans. Il aurait pu être le fils de son prédécesseur, quoiqu'on n'ait pas trouvé d'enregistrement qui en témoigne. Sous le royaume de Ch'away, se sont réalisées les cérémonies de la fin du *bak'tun* 9.0.0.0.0, peut-être l'une des dates les plus importantes de toute l'histoire maya (Stuart et Stuart, 2008 : 114). Le deuxième seigneur a régné 52 ans, mais on ignore la date exacte de son décès. Le 28 juillet 487 lui a succédé B'utz'ah Sak Chiik (« Fumant Blanc Resplendissant Coati » ou « Encensoir Blaireau Blanc »), né le 14 novembre 459 (Martin et Grube, 2002 : 156-157).[42]

En 490 a eu lieu un événement important sous le mandat de B'utz'ah Sak Chiik. Même si la nature du rituel n'a pas encore été bien comprise, celui-ci fait référence à un endroit appelé *Lakamha'*. Cela pourrait signifier le changement du siège de la dynastie dans un nouveau secteur de la cité (probablement l'aire qu'aujourd'hui occupe le Palais, sur un côté du ruisseau Otulum) (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 206).[43] Sur le Panneau des Guerriers du Temple XVII, il est fait mention que le 25 août 490[44] B'utz'ah Sak Chiik s'est établi à *Lakamha'* (Martin et Grube, 2002 : 157).[45] Guillermo Bernal propose que ce personnage a pu être intronisé d'abord comme « Sacré Seigneur *Tok K'an »* et postérieurement être devenu « Sacré Seigneur de *B'aak* » lors du changement de sa résidence (dans le Panneau des Guerriers, son nom n'a pas le glyphe emblème) (Bernal Romero, 2003 : 172 et note 35). Sur le même panneau du Temple XVII, on mentionne que le seigneur était accompagné d'un jeune prince qui portait le titre de *ch'ok* « jeune/tendre » (Martin, 2010), probablement de son frère cadet « Ch'ok Ahkal Mo' Naab' » (Martin et Grube, 2002 : 157).

En 501, l'héritier, le jeune *ch'ok*, Ahkal Mo' Naab' I (« Grand Soleil Tortue Ara Lac »), dont la naissance avait eu lieu le 5 juillet 465[46] occupa le trône de Palenque à l'âge de 36 ans,[47] étant le premier seigneur à qui on assigna le titre de *K'ujul B'aak Ajaw* « Sacré Seigneur du royaume de *B'aak*' » (Martin et Grube, 2002 : 159). Il est intéressant de mentionner que dans les listes généalogiques élaborées postérieurement par Pakal le Grand, le seigneur Ahkal Mo' Naab' I est toujours le premier sur la liste et reçoit un traitement spécial dans tous les textes. Peut-être Pakal le Grand avait-il l'intention de signaler qu'il descendait du premier seigneur sacré du royaume de *B'aak*.

Le quatrième seigneur de Palenque, Ahkal Mo' Naab' I, est mort le 29 novembre 524.[48] Cependant, il devait s'écouler presque un lustre avant l'avènement d'un nouveau gouvernant. Les inscriptions situent l'accès au pouvoir de l'*ahau* suivant au 29 février 529. On ne sait pas encore ce qui a pu arriver durant cet interrègne, mais il est probable que ce fut une période de conflits continus dans la région. Après cette intermède, K'an Joy Chitam I (Précieux/jaune Pecari Attaché, né le 4 mai 490)[49], a été intronisé à l'âge de 39 ans (Martin et Grube, 2002 : 158). Bien qu'il soit mentionné par ses successeurs, on ne sait pas encore grand-chose de ce roi qui a exercé le pouvoir pendant trente-six ans.

A peine 85 jours après le décès du sixième seigneur (Martin et Grube, 2002 : 158), en 565, Ahkal Mo' Naab' II (Grand Soleil Tortue Ara Lac ?), qui avait vu le jour le 3 septembre 523 l'a remplacé.[50] Son règne fut réellement bref puisqu'il est mort seulement cinq ans après. La désignation du nouveau *ahau* n'a pas été immédiate : il a fallu attendre deux ans pour qu'en 572 fut nommé son successeur. Le nouveau gouvernant, Kan Bahlam I (« Serpent Jaguar ») était né le 18 septembre 524,[51] c'est-à-dire à peine un an après Ahkal Mo' Naab' II ; pour cette raison, Martin et Grube (2002 : 158) pensent qu'il pourrait s'agir de son petit frère.[52] Une décennie plus tard, Kan Bahlam I ira rejoindre ses ancêtres à l'âge de cinquante neuf ans sans avoir laissé d'héritier mâle. Vu la carence d'inscriptions de cette époque, nous ne pouvons pas être sûrs de la situation que l'on vivait à ce moment-là dans la région. Cependant, il est possible que Palenque ait souffert une attaque et que, pour cette raison, il n'y ait pas eu d'héritier mâle pour le trône.

De toute évidence, la période suivante n'a pas été facile pour le royaume de *B'aakal.* Le 21 décembre 583[53] a été intronisée une femme : Dame Yohl Ik'nal (« Dame Cœur du lieu du Vent » ou « Dame Cœur du Souffle Vital du Maïs »)[54] dont on n'a pas de date de naissance. On ignore son origine, mais il pourrait s'agir de la sœur ou de la fille du souverain précédent. Nous savons que Dame Yohl Ik'nal était fille de nobles et que, d'après les normes, elle appartenait à la lignée de son père.[55] Cependant, ses enfants étaient liés à la lignée de son époux ; alors, lorsque le moment est venu pour Dame Yohl Ik'nal de céder le trône de Palenque, la famille royale changea automatiquement à un autre patrilignage, rompant ainsi le lien entre la lignée de K'uk Bahlam I (le premier gouvernant) et la dynastie qui à peine commençait (Schele et Freidel, 2000 : 278).

Dans les inscriptions de Palenque, Dame Yohl Ik'nal présente un glyphe emblème et des titres royaux complets. La manière de se référer à Dame Yohl Ik'nal dans les textes nous semble importante. Bien que le préfixe de femme accompagne toujours son nom, le glyphe emblème en est dépourvu. A sa place, le préfixe correspond à une variante du groupe « eau » (typique des emblèmes masculins).[56] Par exemple, dans le glyphe dont la lecture est *ch'ul/k'ujul* et qui qualifiait le porteur comme « sacré » (Hewitt, 1999 : 256-257 ; Ringle, 1988).[57] Ce trait est partagé avec deux autres femmes mayas qui ont gouverné pendant la période du Classique Récent, qui ont employé tous les titres royaux et qui, semble t'il, ont eu le contrôle total de leur royaume : Dame Sak K'uk de Palenque (612- 615)[58] et « Dame Six Ciel » d'El Naranjo (882-741).[59] Erika Hewitt (1999) suggère que l'absence du préfixe féminin et l'emploi d'autres clairement masculins eurent comme objectifs : a) l'adoption d'attributs masculins, b) la masculinisation de l'individu ou c) la « personnification d'un gouvernant masculin, en dépit du fait qu'il s'agissait effectivement d'une femme » (Hewitt, 1999 : 254-257).[60]

Il semble que les règnes féminins dans l'aire maya ont existé seulement dans des circonstances de déséquilibre qui auraient pu survenir en l'absence d'un héritier mâle et par conséquent devant la possibilité d'un effondrement dynastique. Comme nous verrons plus loin, le gouvernement exercé par une femme était peu orthodoxe, ce qui rendait nécessaire le recours à des explications qui arrivaient à la manipulation de la mythologie (voir Grube, 1996 ; Lounsbury, 1991 ; Martin, 1999 ; Martin et Grube, 2000a ; Schele et Freidel, 1990 ; Schele et Mathews, 1999 ; Schele et Miller, 1986).

Il est évident que la fin du VIe siècle a été marquée par l'instabilité de la région de Palenque. C'est la première fois sur le registre historique de la cité que l'on fait mention de conflits militaires avec d'autres royaumes. Nikolai Grube propose deux possibilités pour expliquer ces attaques. D'un côté, que la présence d'un gouvernant féminin ne soit pas bien vue par les différents royaumes, et qu'alors Palenque fusse attaqué ; la deuxième pourrait impliquer que l'absence d'héritiers mâles – qui conduisit au gouvernement féminin – , ait été due à des attaques préalables qui n'auraient pas été enregistrées et qui témoignaient du climat d'hostilités latent dans la région (Grube, 1996). Il semble que, durant les deux décennies du gouvernement de Dame Yohl Ik'nal, Palenque a souffert de nombreuses attaques des royaumes voisins à l'exception de Toniná qui, à cette époque, était très petit (Bíró, 2004 ; Grube, 1996).[61]

Le premier conflit qui a éclaté à Palenque est enregistré sur l'escalier hiéroglyphique du Palais où est mentionnée l'attaque de la cité de la part du royaume de Calakmul le 21 avril 599[62] et la défaite postérieure du royaume de *B'akaal.*[63] Après, durant l'année 603, se sont succédé une série d'affrontements avec les royaumes de Piedras Negras (Martin et Grube, 2002 : 140-153) et Bonampak (Bíró, 2004 ; Grube, 1996). La deuxième grande attaque contre la cité eut lieu le 13 mai 603 (9.8.9.15.11) menée par le seigneur Chan Muwan de Bonampak.[64] Sur le linteau 4 de Bonampak est mentionné que son seigneur sacré réussit *downing of the flint shield* / « le renversement de *tok pakal* » (« Bouclier d'obsidienne ») de *Lakam'ha*, qui, comme nous l'avons vu, correspondrait peut-être à l'aire centrale de la cité de Palenque (Bíró et Mathews, 2006 ; Mathews, 2000 : 130 et tableau 2 : 134 ; Schele et Mathews, 1999). Cette phrase pourrait faire référence à la perte d'un blason militaire, peut-être une enseigne composée par un bouclier et une image de GII (K'awiil), que, dans certains contextes, on a lu comme *tok pakal* ou « bouclier-silex » (Houston 1983, *apud* Bassie-Sweet, 1996) et qui est représentée par exemple sur le Panneau du Palais (Figure 22).

Dans la même veine, Guillermo Bernal (2003) suppose que, en raison des conflits armés de cette période, la dynastie de Palenque aurait pu s'absenter de la cité en diverses occasions. Par exemple, sur le Panneau de K'an Tok, on enregistre qu'en 603, quelques mois après

l'attaque par Bonampak, Dame Yohl Ik'nal intronisa « Seigneur Oiseau Rapace I » dans la localité de *Kius* (Bernal Romero, 2003 : 175 ; Guenter, 2007 : 16). Bernal suppose que cette enclave était une 'localité' refuge de la cour de Palenque sise dans le territoire seigneurial (Bernal Romero, 2003 : 175), où elle pouvait se regrouper durant les attaques continuelles provenant de l'orient.

Un an seulement après l'attaque de Calakmul, le 4 novembre 604 (9.8.11.6.13, 2 *eb*, 0 *mak*), Dame Yohl Ik'nal décède.[65] On sait très peu de son successeur ; il est probable qu'à la suite des attaques perpétrées par Calakmul, un nombre indéterminé des possibles héritiers au trône de Palenque ait été éliminé (Zender, 1999). Dans les inscriptions, la situation politique du royaume après cette défaite n'est pas claire. Le siège royal fut alors occupé, le premier janvier 605,[66] par Aj Ne' Yohl Mat ;[67] on ignore si le nouveau seigneur avait un rapport quelconque avec Dame Yohl Ik'nal bien qu'il soit possible qu'il fût son fils. En tout cas, une nouvelle lignée régnait sur Palenque.

La tranquillité sera lente à arriver. L'année 606 a été marquée par des événements négatifs. Il est très probable que, durant un certain temps, la cour ne fut pas à Palenque, car la cérémonie de fin de période en 9.8.13.0.0, 5 Ajaw 18 Sek (15 juin 606) n'a pas été célébrée. Deux attaques ennemies se sont succédées dans les années suivantes et sont même arrivées jusqu'à l'intérieur de l'enceinte centrale de Palenque ; la première eut lieu le 24 novembre 610 (9.8.17.9.0) et il semble que l'attaquant fut le seigneur de *Pi-a,* cité mentionnée dans les textes de Pomoná, ce qui laisse supposer qu'il existait une certaine relation entre les deux cités (Grube, 1996 ; Looper et Schele, 1995). Quelques mois seulement après, le 4 avril 611,[68] Calakmul a de nouveau attaqué le royaume de *B'aakal* sous le commandement de son propre roi U K'ay K'an « Serpent Enroulé » (Guenter, 2007 : 18). Les textes mentionnent de nouveau que *Lakam'ha*, l'aire centrale de la cité, a été endommagée « *ch'ahkaj »* (Looper et Schele, 1995 : 2).[69] Le seigneur Aj Ne' Yohl Mat aurait survécu à l'attaque de Calakmul, mais il n'a pas eu d'héritier. Le développement architectural de cette époque dans la cité de Palenque est quasi inexistant, du fait peut-être des attaques constantes et de l'absence de la cour dans la cité. Le roi Aj Ne' Yohl Mat est mort un an seulement après l'attaque de Calakmul.

Les registres de la cité parlent d'un autre important personnage mâle qui a vécu dans ces années à Palenque. Il s'agit de Janaab' Pakal (aussi connu comme Pakal I) qui affichait un glyphe emblème complet, même s'il n'a jamais gouverné.[70] Nous ne savons pas quel était le lien de parenté entre Janaab' Pakal (Pakal I) et Aj Ne' Yohl Mat. Mais il pourrait s'agir : a) d'un autre fils de Dame Yohl Ik'nal[71] ou b) de l'époux de ladite Dame (huit ans séparent la mort des deux personnages) (Bassie-Sweet, 1991 : 243-244 ; Josserand, 2002). Ce personnage deviendra important dans les annales postérieures de la cité, surtout pendant le règne de K'inich Janaab' Pakal. Pour le moment, on sait qu'il a eu un poste important dans la cité vu qu'au moins deux *sahalob*[72] ont attaché leurs diadèmes sous son autorité (Schele et Mathews, 1999, note 20 : 342), ce qui les a transformés en gouvernants ou administrateurs d'un centre secondaire ou rural. Peter Mathews (2006) suggère qu'il est possible que Janaab' Pakal (Pakal I) ait supervisé ces nominations qui ont eu lieu entre 608 et 610, puisque Aj Ne' Yohl Mat n'était peut-être pas dans la cité. Cependant on n'a pas pu mettre en rapport ces faits avec l'attaque de Calakmul qui a eu lieu la même année (Mathews, 2006). Nikolai Grube pense que peut-être Pakal I aurait été l'héritier désigné qui n'a jamais régné car il est mort prématurément durant ce violent intervalle (Grube, 1996).

Une période noire a de nouveau sévi sur Palenque. A peu de mois de distance sont morts Pakal I (possible héritier désigné), le 9 mars 612,[73] et Aj Ne'Ohl Mat, roi en fonction qui l'a suivi dans les premiers jours du mois d'août de la même année.[74] En raison du court laps de temps entre les deux morts, Peter Mathews (2006) pense qu'elles sont en rapport, direct ou indirect, avec les guerres qu'affrontait Palenque à cette époque.[75] A nouveau, le royaume manquait d'un héritier mâle. Ce qui est arrivé ensuite est encore sujet à discussion. Les textes ne sont pas clairs et chargés d'un langage obscur qui reflète le désordre qui régnait dans la cité.

2.2. Un règne singulier

Peu de temps après le décès de Aj Ne' Ohl Mat, le 19 octobre 612, fut oint un nouveau gouvernant.[76] Il s'agit d'un personnage mystérieux dont on ne sait pas grand' chose. D'une part, on mentionne qu'il a pris le nom de Muwaan Mat*,* la déité ancestrale génitrice des dieux patrons de Palenque GI, GII et GIII (Berlin, 1963 ; Stuart, 2005 : 158-185). En 613, lorsqu'arriva la fin du neuvième *k'atún* (9.9.0.0.0), il semble que la situation dans la cité de Palenque était agitée. Les rituels qu'on observait d'habitude n'ont pas été réalisés. A ce sujet, sur le panneau Est du Temple des Inscriptions, on mentionne que certaines cérémonies n'ont pas été exécutées, en inscrivant qu'il est probable que « quelque chose » « n'a pas été donné » (*ma'yak'aw*) et « n'a pas été décoré » (*ma' unawij*) (Grube, 1996 ; Schele et Freidel, 1990). La même inscription mentionne aussi que « La Dame s'est égarée, le seigneur s'est égaré » (*satay k'uhul ixik satay ajaw*), peut-être par allusion à certaines images qui auraient été détruites et par conséquent ne pouvaient faire l'objet d'offrandes (Mathews, 2006) ou à la disparition de la lignée royale (Guenter, 2007). Qu'est-il arrivé durant cette période ? Qui fut ce mystérieux personnage ? Pourquoi remémorer une période d'angoisse dans une inscription postérieure ? Dans ce qui suit, nous ébaucherons quelques réponses possibles.

Peter Mathews (2006) trouve l'explication de cet insolite cas de succession dans les défaites continues

que Palenque subit durant la décennie précédente et la mort prématurée de trois personnages nobles liés au pouvoir (Dame Yohl Ik'nal, Aj Ne'Ohl Mat et Janaab' Pakal) dans la première décennie du VIIe siècle et qui probablement ont laissé un petit enfant de 6 ans (notre personnage) comme seul survivant et postulant au trône de Palenque.

Bien que son nom n'ait pas été déchiffré, *Muwaan Mat*[77] se compose d'un glyphe doublé et d'un complément (superfixe). Le nom serait composé de l'oiseau mythique *muwaan* qui fusionne avec le glyphe *mat*. Ce deuxième glyphe est un type d'oiseau dont l'espèce n'a pas encore été identifiée et qui fait partie du glyphe emblème de Palenque. On a proposé qu'il s'agisse d'une sorte de « cormoran » (*Phalacrocorax auritus floridanus* ou *Phalacrocorax olivaceus mexicanus)* ou du « canard à crête blanche » (*Lophodytes cucullatus*) (Stuart, 2005 : 182).

2.2.1. La particule *mat* à Palenque

Certains auteurs (Bowen et Anderson, 1994 ; Ringle, 1996) ont pensé que *mat* pourrait être l'anthroponyme d'un clan, d'une lignée ou même le toponyme de l'un des quartiers de Palenque. Cette particule est comprise dans les noms des seigneurs de Palenque et de leurs épouses (Aj Ne' Ohl *Mat* et Tiwol Chan *Mat* ou Dame Kinuw *Mat*), noms infantiles de nobles (Ox' Ch'ak Kab'an *Mat*), une déité (Muwaan *Mat*), un titre (*k'uhul matwiil ahau* « sacré seigneur de *matwiil* »), un lieu mythique (la Triade de dieux de Palenque est née dans un endroit nommé *matwiil*)[78] et comme partie de l'un des glyphes emblèmes de la cité (*mat* o *matwiil*).

Si nous pensons que *mat* o *matwiil* désigne un lieu, nous pourrions supposer de même qu'il signale les habitants de cette localité. De cette manière, peut-être les premiers seigneurs de Palenque provenaient de *Tok Tan* (les enregistrements commencent avec K'uk Bahlam I) (*vid supra*), les membres d'un deuxième bloc étaient originaires du secteur dénommé *B'aak-Lakam'ha* (depuis le seigneur B'utz'ah Sak Chiik jusqu'à Dame Yohl Ik'nal)[79] et d'autres de l'endroit appelé *mat/matwiil*. Selon cette logique, les premiers héritiers en provenance de *mat/matwiil* auraient été les enfants de Dame Yohl Ik'nal (nous ne savons pas avec précision qui fut son époux). En supposant que Dame Yohl Ik'nal fut mariée à Janaab' Pakal, ses enfants – Aj Ne' Ohl *Mat*[80] et, peut-être, Sak K'uk/Muwaan *Mat* (dans ce cas on aurait eu de nouveau une transmission latérale du pouvoir) – appartiendraient à la lignée de Janaab' Pakal qui – supposons nous – aurait été originaire de *mat/matwiil.* Etant originaire du site de *matwiil*, son frère (si c'était le cas de Janaab' Pakal) l'aurait été également ainsi que sa progéniture. Il est intéressant de noter que le premier seigneur de Palenque à employer non seulement le glyphe emblême de *B'aak,* mais aussi celui de *matwiil,* fut précisément K'inich Janaab' Pakal.[81]

2.2.2. Muwaan Mat et Dame Sak K'uk

Qui fut Muwaan Mat ? Nous pourrions penser qu'il aurait pu être l'un de plus des seigneurs qui ont gouverné Palenque durant le Classique Récent et que ses actions ne restèrent pas consignées dans le registre urbain, suite à l'incertitude qui régnait dans la région à ce moment-là. Il est significatif que, à part les textes commandés par Pakal le Grand et quelques autres élaborés sous le mandat de K'inich Kan Bahlam II, aucun des monuments postérieurs n'en parle.[82] En fait, il n'est mentionné que sur le Temple des Inscriptions, en rapport avec les festivités de la fin du *k'atun* 9.9.0.0.0 (Stuart et Stuart, 2008 : 146).

Une autre possibilité est que Muwaan Mat fut un nouveau gouvernant féminin qui, comme nous l'avons déjà vu, provoquait un règne peu conventionnel. Muwaan Mat pourrait être alors le pseudonyme d'une nouvelle reine (Figure 47).[83] Dans ce cas, la nouvelle Dame aurait été comparée avec la déité génitrice, en lui octroyant le nom du *numen* au moment de l'ascension au trône, et en faisant une association directe entre les deux personnages (Sharer, 2001 : 92). Si c'était le cas, ce pseudonyme aurait été employé par la mère de Pakal le Grand, Dame Sak K'uk.

Dame Sak K'uk, comme la reine précédente, Dame Yohl Ik'nal, ne présente pas non plus un préfixe féminin dans son glyphe emblème et parfois son nom non plus (Hewitt, 1999). Son appellation est composée de deux glyphes : le T58 *sak* (blanc) et la tête d'un oiseau *K'uk* (peut-être un quetzal) ; ce glyphe nominal est une variante du glyphe emblème de la cité (Schele, 1987a : 36).

Aujourd'hui, on connaît trois portraits de Dame Sak K'uk, deux sur le sarcophage et un autre sur le Panneau Ovale du Palais ; de plus, on a trouvé onze phrases où elle est mentionnée. De ces mentions, quatre se trouvent dans le Temple des Inscriptions : là on a employé les glyphes *k'uk* et *sak,* et un seul est accompagné du préfixe femme. Sur d'autres monuments, on la mentionne de diverses façons : a) dans quatre occasions apparaît le glyphe « quetzal blanc » suivi du glyphe emblème zoomorphe de Palenque (similaire à l'un de ceux que présente Dame Yohl Ik'nal) ; b) en deux occasions, son nom est précédé du titre *u-k'uhul* « sacré » et son glyphe ne présente pas la particule féminine correspondante ; c) sur la dalle du sarcophage sont employés les éléments *sak* et *k'uk* à deux

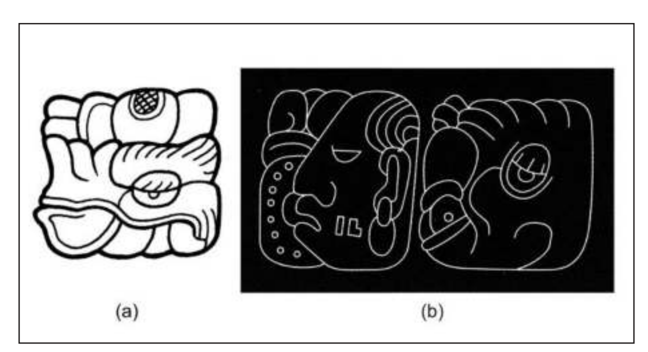


Figure 47. (a) Muwan mat ; (b) Dame Sak K'uk.

reprises, sans appellation féminine, mais à la troisième, le préfixe féminin est présent ; d) sur les portraits qui décorent les côtés nord et sud du sarcophage, apparaît le préfixe féminin suivi du nom et d'une phrase qui s'achève avec le glyphe emblème qui à cette occasion présente la particule aquatique et non féminine comme on aurait pu l'espérer (Bassie-Sweet, 1991, annexe ; Hewitt, 1999 : 254-255). Nous pourrions penser que l'absence du préfixe féminin indiquerait que la position occupée par cette dame dans la société de Palenque transcendait son genre.

Nous savons peu sur les origines de Dame Sak K'uk. Dans les textes disponibles, on ne mentionne ni ses parents, ni sa famille directe ; à cet égard nous pouvons envisager deux possibilités : a) elle aurait pu être la fille de Pakal I (Martin et Grube, 2000a : 161) ;[84] ou b) elle aurait pu être une sœur de Pakal I (Josserand, 2002) et donc peut-être fille de Dame Yohl Ik'nal. On a pensé à ce rapport direct avec Pakal I car tous les deux sont représentés sur le sarcophage du Temple des Inscriptions.[85] Nous ne savons pas non plus avec certitude si elle était originaire de Palenque.

Il nous manque aussi la date de naissance de Dame Sak K'uk. Cependant, nous pouvons supposer que si notre protagoniste était son premier rejeton mâle et qu'il avait 9 ans lorsqu'elle a occupé le trône, Dame Sak K'uk aurait pu être dans sa deuxième décennie de vie. Par les sources historiques, nous savons que les femmes mayas du XVIe siècle se mariaient en général entre 12 et 13 ans (Landa, 1982 : 42). Il est probable que le premier enfant naisse avant 20 ans (Márquez Morfín et Hernández Espinoza, 2004 : 436). Des études bio-anthropologiques ont donné une probabilité voisine de 99% pour que la femme ait son premier enfant dans un délai pas plus long que 12 mois après le début de sa vie sexuelle (Márquez Morfín et Hernández Espinoza, 2004 : 436).

En 612, semble-t-il, Dame Sak K'uk était mariée avec K'an Mo' Hix o K'an Bahlam Mo' (Précieux Jaguar Ara),[86] qui portait un glyphe emblème complet qui le signale comme « Seigneur sacré du règne de B'aak » (*k'uhul B'aakal ajaw*), quoiqu'il n'ait jamais gouverné[87] (Figure 48). La présence de ce glyphe pourrait signifier qu'il était originaire de la région de Palenque (Martin et Grube, 2002 : 161 ; Mathews, 2006 ; Mathews et Greene Robertson, 1985) ou peut-être qu'il avait des liens de parenté avec la dynastie locale.[88] Il est intéressant de signaler que K'an Mo' Hix n'est mentionné que deux fois sur toutes les inscriptions de Palenque : la première référence apparaît dans le Temple Oublié (« Templo Olvidado ») (probablement son monument funèbre) et la seconde sur le sarcophage du Temple des Inscriptions (le monument funèbre de son fils). Nous savons que le couple procréa au moins un fils : K'innich Janaab' Pakal, né le 23 mars 603[89] (Figure 49). Ce qui précède est significatif, car, comme nous l'avons déjà mentionné, le nom de Dame Sak K'uk/Muwan Mat apparaît sur plusieurs inscriptions.

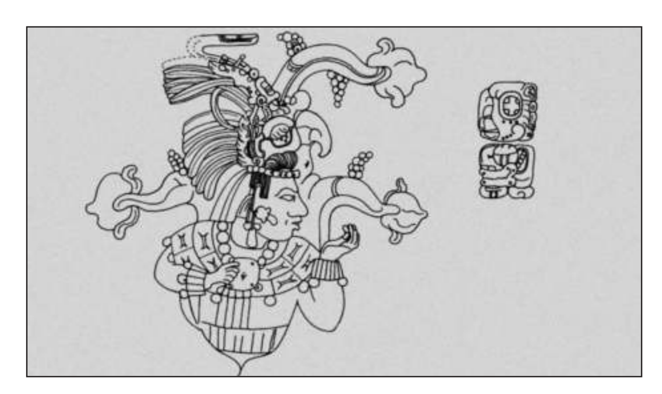


Figure 48. K'an Mo' Hix o K'an Bahlam Mo' (« Précieux Jaguar Ara »). Flanc du Sarcophage. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

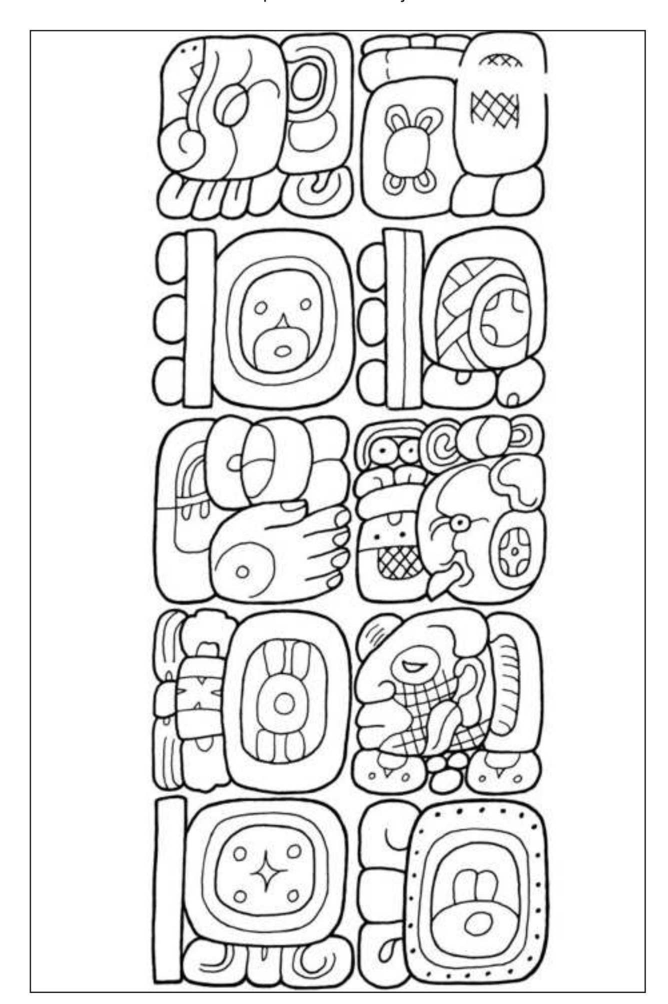


Figure 49. Naissance de Janaab' Pakal en 603 et son ascension en 615. Panneau ouest du Temple des Inscriptions. Courtoisie S. Martin, 2010 : 75. CNP-INAH.

Des textes postérieurs, élaborés par Pakal le Grand et K'inich Kan Bahlam II, mentionnent que c'est Dame Sak K'uk qui présida les différentes cérémonies qui ont eu lieu durant cette période en exerçant toutes les prérogatives de son investiture royale. Il est également possible qu'elle ait agi comme régente en attendant que son petit garçon attende son tour pour gouverner (Hewitt, 1999 : 255). A ce sujet, Guillermo Bernal pense qu'on lui a octroyé l'appellation de « Sacrée Dame de Palenque » pour signaler qu'elle fut la dépositaire du

pouvoir pendant que son fils était petit (Bernal Romero, 2003 : 177-178).

Le règne de Dame Sak K'uk fut très court. Le 26 juillet 615,[90] trois ans seulement après avoir pris le pouvoir , elle le céda à son fils qui n'avait que 12 ans.[91] Cependant on sait qu'elle a continué à présider plusieurs cérémonies après l'intronisation de son fils,[92] c'est pourquoi plusieurs auteurs signalent qu'elle a sûrement continué à co-gouverner avec Pakal le Grand durant un certain temps (Martin et Grube, 2002 : 161). Martin et Grube pensent que peut-être les parents ont continué à jouir du pouvoir, au moins pendant le temps de formation du jeune Pakal le Grand (Martin et Grube, 2002 : 161). Il est significatif que les deux parents aient vécu encore 25 ans après avoir cédé le trône. La mort de Dame Sak K'uk a été enregistrée en 640[93] et son époux la suivit deux ans après.[94]

En recevant le commandement de mains de Dame Sak K'uk, son fils Pakal le Grand inaugura une nouvelle lignée dans le règne de *B'aak*.[95] C'est pourquoi la dynastie de Palenque n'appartient pas à une seule lignée patrilinéaire, mais à trois (Schele et Freidel, 1990 : 223). Nous pouvons donc penser que notre personnage n'était pas nécessairement l'héritier automatique du trône, ce qui a entraîné une série de conflits qui ont obligé le nouveau monarque à imposer sa légitimité.

Pour assurer leur droit divin à gouverner, les seigneurs mésoaméricains utilisaient les liens directs qui existaient entre les rois du moment et leurs ancêtres et avec d'autres êtres surnaturels (dont certains avaient aussi été gouvernants) (Marcus, 1987 : 125), relation qu'ils ont concrétisée dans les textes écrits.[96] Ainsi la légitimité du pouvoir avait un fondement dans les liens existant entre les divinités patronnes et le groupe humain. On l'obtenait par le truchement d'un être semi-divin : le souverain descendait du *numen* protecteur (López Austin et López Luján, 1996 : 142).

Les inscriptions commandées par Pakal le Grand et ses successeurs permettent de connaître, d'une part, les différents seigneurs ayant occupé le trône de Palenque et, de l'autre, le système surnaturel qui favorisait les héritiers et les aidait à maintenir le pouvoir. Il faut rappeler que l'histoire maya ne peut pas être dissociée du monde rituel, puisque mythe et réalité partagent le temps des hommes (Taladoire, 2003). A ce sujet, David Stuart mentionne que, bien que l'histoire dynastique de Palenque ait de solides fondements, elle a été manipulée par divers monarques afin de refléter des symétries temporelles et de patrons importants (Stuart, 2005 : 185) entre dieux et dignitaires. Par exemple, K'inich Kan Bahlam II altéra les listes des rois, bien que nous ignorions son objectif.

Comme nous l'avons dit, l'arrivée au pouvoir de K'inich Janaab' Pakal ne s'est pas effectuée de manière ordinaire. Par conséquent, il a fallu à Pakal le Grand un grand nombre de textes pour légitimer son origine, et il l'a fait à plusieurs niveaux, montrant une grande véhémence à établir sa lignée divine. Schele et Freidel (1990) mentionnent que Pakal le Grand a nommé sa mère de la même appellation que celle de la déesse mère, en les mettant sur le même plan.[97] Ainsi, si Dame S'ak K'uk était similaire à la déité génitrice des dieux, son fils serait semblable aux rejetons du *numen* créateur : les membres de la Triade de Palenque qui veillaient sur le royaume de *B'aak* (Schele et Freidel, 1990 : 223).

Nous trouvons un autre aspect significatif dans la date de naissance des trois entités. Tant dans les textes commandés par Pakal le Grand que dans ceux réalisés par K'inich K'an Bahlam II, on mentionne que le premier est né un jour qui reproduisait la symétrie temporelle de la naissance de la déité génitrice (Kelley, 1985 : 236) ; c'est-à-dire que K'inich Janaab' Pakal serait né, comme ledit *numen*, en un jour 8 *ahau*, mais dans des ères totalement différentes, plus d'un million d'années séparant les deux événements (Guenter, 2007 : 43). De là, on déduit que Dame Sak K'uk et son fils, Pakal le Grand, étaient faits de la même substance divine que la déité génitrice, en s'attribuant une origine sacrée qui justifiait leur droit à gouverner (Sharer, 2001 : 92). Selon le même procédé, K'inich Janaab' Pakal avait le droit divin de régner et même de créer un nouvel ordre, comme l'avaient fait ses pairs les dieux protecteurs GI, GII et GIII (Schele et Freidel, 2000-281). Dans cette optique, en héritant le trône des mains de sa génitrice, on répétait les actions réalisées par les dieux aux temps mythiques (voir Kelley, 1985 : 238 ; Marcus, 1992a : 14 ; Sharer, 1996a : 69).

Évidemment la préoccupation de Pakal le Grand pour démontrer son origine était en conformité avec la pensée maya où l'appartenance stricte de la personne à une branche justifiait sa position dans la société. Il s'agissait de démontrer, sans donner lieu au moindre doute, que, grâce à des caractéristiques identitaires et individualisantes (sa position dans la lignée, le destin, les vertus, le nom, entre autres)[98] Pakal le Grand était l'unique personne qui remplissait les conditions requises pour occuper la charge.

À ce jour, nous manquons de données qui nous permettent de connaître le système exact de sélection de l'héritier du trône. Nous pourrions penser que, durant le Classique Récent, on préférait la descendance patrilinéaire, même si ce n'était peut-être pas la condition *sine qua non* pour la transmission du pouvoir. William Haviland (1968 : 100-101) mentionne qu'à l'époque préhispanique, la descendance se faisait probablement aussi bien sous forme patri que matrilinéaire.[99] Pour ce chercheur, le fait que la femme garde son nom, même après le mariage, est un indice du fait que les femmes ne s'intégraient pas complètement au groupe de parenté de leur mari.

En fait, le nom de la personne pourrait être hérité directement de la ligne maternelle (Haviland, 1968 : 113-114). Haviland trouve très significatif le fait que les femmes des Basses Terres mayas soient représentées en

train de réaliser diverses activités en rapport avec la prise du pouvoir, ce qui pourrait signifier que le système de transfert du mandat n'a pas toujours été patrilinéaire (Haviland, 1968 : 113-114), mais qu'il existait une sorte d'organisation cognatique (Barfield, 2000 : 157),[100] qui englobait tous les descendants d'un même ancêtre, sans distinguer si c'était par la lignée de la mère ou du père (Haviland, 1968 : 113-114). Rappelons qu'au moment de la conquête, les Chontales maintenaient une organisation de type cognatique où les femmes pouvaient prendre la relève du commandement (Haviland, 1968 : 113-114), même si normalement c'étaient les hommes qui se succédaient au pouvoir. Pour sa part, Calixta Guiteras Holmes (1968 : 107-108) mentionne qu'il pourrait avoir existé une organisation matrilinéaire ancienne qui serait à l'origine de celle que présentaient les groupes Tzeltal et Tzotzil durant les années 1960. Cependant, les informations dont nous disposons aujourd'hui ne nous permettent pas de donner un avis définitif en ce qui concerne le Classique maya.

Si nous nous rapportons aux images de Palenque qui décorent la cité, tout semble indiquer que K'inich Janaab' Pakal reçut le pouvoir d'une femme : sa mère. Le moment où Pakal le Grand fut intronisé a été perpétué sur le Panneau Ovale du Palais (Casa E) (Figure 45). Sur ce beau relief, on observe K'inich Janaab' Pakal assis sur un trône de jaguar bicéphale au moment où il reçoit l'un des insignes du pouvoir caractéristiques de ce royaume : le majestueux couvre-chef royal, l'enseigne associée à la guerre sacrée et qui est connue comme « coiffure de tambour major »[101] de la main de sa mère, Dame Sak K'uk. Dans le texte qui accompagne la scène, on réitère que c'est elle qui lui a cédé le pouvoir. De plus, sur l'inscription du Temple Oublié, on observe le glyphe *child of mother*, lequel non seulement établit la relation qui existe entre Pakal le Grand et Dame Sak K'uk, mais encore souligne le transfert du pouvoir de la part de la mère. Sur d'autres inscriptions de Palenque, ce fait est uniquement implicite : la représentation de Pakal le Grand sur le Panneau Ovale correspond à un homme d'âge moyen et pas à un petit garçon de 12 ans.[102]

Selon les différentes inscriptions du site, K'inich Janaab' Pakal est monté sur le trône en une période noire d'instabilité et avec le temps, il réussit à devenir un gouvernant fort et glorieux. Le fait que Pakal la Grand ait mentionné les défaites subies devant Calakmul dans les textes du Panneau Est du Temple des Inscriptions est probablement lié au fait historique qui a marqué le destin de notre personnage : la capitulation du royaume de Palenque devant le roi Serpent Enroulé. Il est probable qu'en plus de la défaite, les héritiers au trône aient été éliminés (comme le propose Peter Mathews, 2006) ce qui aurait permis l'ascension de Pakal le Grand au trône du royaume de *B'akaal* (Looper et Schele, 1995 : 3).

Comme nous le verrons plus loin, après l'intronisation de K'inich Janaab' Pakal en l'an 9.9.2.4.8 (615) l'histoire de Palenque a commencé à changer. En reconnaissant la défaite de Palenque devant le roi Serpent Enroulé, notre protagoniste a trouvé la justification parfaite pour entamer une série d'attaques contre les alliés de Calakmul (Grube, 1996), dont l'objectif aurait été de dominer la région à l'ouest de l'Usumacinta.

III. K'uhul K'inich Janaab' Pakal vu par ses contemporains et ses successeurs.

3. Une biographie qui commence à peine à s'éclairer

Rappelons les années d'angoisse que vécut notre personnage lorsqu'il était jeune. Les premières années de sa vie ont été marquées par les attaques de Calakmul, Piedras Negras et Bonampak, les conflits régionaux et le passage de trois gouvernants par le trône de Palenque (Dame Yohl Ik'nal, Aj Ne' Ohl Mat et un troisième règne, soit par le mystérieux Muwaan Mat ou sous le mandat de Dame Sak K'uk). Quand il comptait à peine 12 ans, au mois de mars 615, Pakal le Grand fut intronisé[103] (Figure 48). Peu de renseignements ont survécu des premières années de son règne, cependant nous pouvons dire que peu à peu l'histoire du royaume a commencé à changer, les attaques ennemies ont diminué et Palenque parvint à élargir ses frontières. Durant les premiers 35 ans de son règne, Pakal le Grand provoqua plusieurs guerres afin de stabiliser son royaume et renforcer son pouvoir. En plus le paysage urbain de la cité changeait avec la magnifique série de constructions qu'il entreprit. Voyons maintenant quelques détails de la vie de notre personnage que nous avons ordonnés chronologiquement.

Une décennie seulement après son ascension au trône, le 22 mars 626,[104] Pakal le Grand épousa Dame Tz'akb'u Ajaw. La flambante épouse avait le titre de « Dame du premier Tourbillon du Lac des Dieux Jumeaux » et était originaire du site de *Ox Te' K'uh* (Bernal Romero, 2006 : 222). On ne sait pas encore exactement où se trouve ce site. Guillermo Bernal (2005) mentionne qu'il pourrait s'agir d'un chef-lieu de Palenque situé à l'ouest du royaume, près de Tortuguero, dans les plaines et probablement aux limites de la Sierra Nord de Chiapas.[105] Le même auteur pense que peut-être le « lac » était une caractéristique du paysage de *Ox Te' K'uh* et il propose le site archéologique de Cerro Limón au Tabasco, à 15 km de Tortuguero, comme possible localisation (Bernal Romero, 2006 : 222) (Figure 11). Pour Bernal Romero, le choix d'une Dame de *Ox Te' K'uh* a dû être en rapport avec le besoin de contrôler la région des plaines de Tabasco (Bernal Romero, 2005 : 87).[106]

Dame Tz'akb'u Ajaw était probablement fille de Yax Itzam Aat, dont les titres comprenaient *tuun ajaw* « Seigneur de la Pierre Précieuse » (Bernal Romero, 2005). En l'absence de l'adjectif *k'uhul* « sacré », on peut supposer qu'il s'agissait d'un *ajaw-oob'* « simple » ou chef d'un ensemble résidentiel de la cité ou d'un représentant de

cette agglomération de l'extérieur (Bernal Romero, 2005 : 77 ; Bernal Romero et Venegas Durán, 2005). Bernal Romero (2005) énonce que la lignée de *Ox Te'K'uh* a dû participer activement au développement de Palenque, en rappelant que lorsque Pakal le Grand monta sur le trône, la cité achevait de récupérer d'une attaque de Calakmul. Ainsi, le choix de l'épouse a dû « être très bien calculé en termes géopolitiques » (Garza Camino, 1992), puisque, conjugué avec d'autres stratégies de cohésion régionale, Pakal le Grand réussirait à maîtriser un large territoire.

Plusieurs années devaient s'écouler avant que Pakal le Grand et Dame Tz'akb'u Ajaw eussent leur premier-né, ou bien on n'a peut-être pas enregistré tous leurs descendants.[107] Nous savons que le couple a procréé au moins trois enfants mâles. Leur premier-né, Kan Bahlam II, est né le 20 mai 635 et fut désigné héritier six ans après.[108] Le suivit K'an Joy Chitam II, le 2 novembre 644.[109] Quelque temps après, le 14 mars 648 serait né le dernier mâle du couple, Tiwol Chan Mat, aussi connu comme Batz Chan Mat.[110] Pakal le Grand aurait ainsi été le père d'un fils pour la première fois à 32 ans, pour la deuxième fois à 40 ans et en dernier à 45 ans. D'eux tous, les inscriptions de la cité ont enregistré plusieurs événements, soit des rites auxquels ils ont participé, soit des événements en rapport avec leurs titres. Il est aussi possible que Pakal le Grand ait eu une fille, mais qu'à cause de sa condition féminine, il n'existe pas d'enregistrement écrit.[111]

Nikolai Grube (2004 : 247) mentionne aussi que la paternité tardive de Pakal le Grand et la sélection des héritiers pourraient être dues à plusieurs facteurs tels que : a) on ne pratiquait pas nécessairement la primogéniture ; b) un roi très âgé survivait probablement à ses héritiers premiers-nés ou c) l'âge avancé des premiers-nés les aurait rendus peu appropriés pour lui succéder dans la charge (Grube, 2004 : 245-248).[112]

3.1. Les batailles et l'accroissement du royaume

Un an seulement après avoir pris le pouvoir, en 624, Pakal le Grand a dû affronter une attaque du royaume voisin de Piedras Negras (Zender, 1999) ;[113] comme nous le verrons plus loin, deux ans après, notre personnage prendra sa revanche contre cette cité ennemie de la rive de l' Usumacinta.

Durant l'année 627, Palenque établit une alliance avec le royaume de Sak Tz'i' (« Chien Blanc ») cité probablement située sur le Haut Usumacinta (Bíró, 2004 : 31 ; Martin, 2010).[114] Cependant, cette association devrait être de courte durée, puisqu'en 628, le seigneur de Piedras Negras attaqua Sak Tz'i' faisant prisonnier un seigneur secondaire de Palenque (*aj k'uhuun*) appelé Ch'ok Bahlam « Jeune Jaguar » (Bíró, 2004 : 2 ; Martin et Grube, 2002 : 142-143 ; Martos, 2005 : 8). La stèle 26 de Piedras Negras relate ce pénible fait. Sur ce monument, on observe le Seigneur K'inich Yo'nal Ahk I de Piedras Negras (603-639) avec deux prisonniers ; le premier, originaire de Sak Tz'i', qui s'appelait K'ab' Chan Te (« Main Ciel Arbre ») et le deuxième proviendrait de Palenque (Bíró, 2004 : 2 ; Martin et Grube, 2002 : 142-143 ; Martos, 2005 : 8).

Une autre victoire précoce de Pakal le Grand est enregistrée sur un panneau qui a été démonté et ses sections réemployées en différents édifices de Palenque : deux sections sont dans le Temple IV du Groupe Nord, l'autre a été localisée par Alberto Ruz dans l'aqueduc.[115] Etant donné que le panneau demeure incomplet, on ignore la date exacte de l'événement (on observe la date 17 *pop*) ; cependant, on inscrit une victoire et on mentionne deux lieutenants de Pakal le Grand qui ont participé au conflit : Aj Sul[116] et Chak Chan[117] (Stuart, 2007b).

Il semble que, pendant un certain temps, la paix a régné dans la région. Cependant en l'an 654, Calakmul recommença à attaquer Palenque en détruisant quelques édifices et les inscriptions qui les décoraient (Miller et Martin, 2004 : 203) ;[118] Il se pourrait que, comme conséquence de cette échauffourée, on ait détruit les textes qui racontaient les premières années du royaume de Pakal le Grand (Zender, 1999). Comme nous verrons ensuite, notre personnage s'est efforcé d'agrandir le royaume en focalisant ses attaques sur les cités qui jusqu'alors étaient les alliées de Calakmul.

En premier lieu, Pakal le Grand entreprit une campagne contre Pomoná[119] et ses alliés à l'est de Palenque. En 659 (9.11.6.16.11) l'armée de Palenque est revenue victorieuse, ramenant 6 captifs à la cité. Ce fait est enregistré dans les imposants reliefs des prisonniers qui décorent la cour orientale du Palais – dans la plate-forme de la Casa A – . Il est intéressant de noter que le style sculptural et le type de pierre de ces reliefs différent de ceux qu'usuellement nous observons à Palenque. Mary Miller et Simon Martin (2004 : 203) pensent qu'ils ont tous été faits dans le style *wraparound* typique de la région de Tabasco (Figure 51). Comme en d'autres cas connus, la pierre fut peut-être importée de la localité soumise.[120] Nous connaissons l'identité des prisonniers grâce à des mentions de l'escalier hiéroglyphique, dans les glyphes qui accompagnent les personnages et dans les motifs glyphiques de leurs coiffures (Miller et Martin, 2004 : 203) (Figures 50 et 51).

A ce qu'il semble, tous les prisonniers sont reliés aux sites de Santa Elena (qui à ce moment-là était allié de Calakmul) et Pomoná. Un des seigneurs captifs, Ayii Chan Ahk (« Caïman Ciel Tortue ») provenait de la localité de Pipa' (liée à Pomoná). Une autre série de prisonniers venait du site Wa-Ave (apparemment le nom originel serait *Wak'aab*), dont on a récemment proposé qu'il pourrait s'agir de la localité de Santa Elena (Martin et Grube, 2002 : 165). Deux autres personnages venaient de Pomoná (l'un dénommé *pi-a ajaw* 'Seigneur de de Pomoná' et l'autre *ah pi-a kab* « Celui du royaume de Pomoná ») (Grube, 1996).

Sur le même escalier hiéroglyphique du Palais, on mentionne que le 16 août 659, le seigneur Nuun Ujol



Figure 50. Maison C du Palais. Photographie courtoisie de S. Martin.

Chaak de Santa Elena est arrivé à Palenque pour un apparent acte de soumission (Miller et Martin, 2004 : 283, note 6) ou peut-être comme l'un des prisonniers (Guenter, 2007 : 48),[121] ce qui nous parlerait de l'expansion du royaume de Pakal le Grand vers le Río San Pedro. Grâce au Panneau Ouest du Temple des Inscriptions, nous savons que le seigneur Nuun Ujol Chaak n'a pas eu de chance ; l'inscription mentionne qu'il fut sacrifié et sa dépouille ingérée par les assistants à la célébration (Guenter, 2007 : 49).

Sur l'escalier hiéroglyphique du Palais, existe un autre glyphe de capture et un nom en rapport avec le Seigneur Bouclier Jaguar de Yaxchilán (qui n'était pas encore roi à ce moment-là, même s'il avait déjà certainement été oint comme héritier du trône de son royaume), ce qui impliquerait peut-être que les deux cités aient participé à la prise de prisonniers de Pomoná et Santa Elena (Mathews, 2006) et, par conséquent, l'existence d'une alliance entre les deux royaumes. Tout paraît indiquer que Pomoná resta soumis à Palenque pour le restant de la période Classique Récent (Martin, 2010).[122] Dans ce même texte, il est aussi fait référence à certains conflits avec le « Sitio Q » (Schele, 1991 : 82 ; 1994 : 9).[123]

A l'égal d'autres seigneurs maya, Pakal le Grand augmenta son territoire grâce à ses alliés. Nous savons qu'au milieu du VIIe siècle, Tortuguero, cité qui employait le glyphe emblème du royaume de B'aak, a été extrêmement actif. Son gouvernant B'ahlam Ajaw conquit la capitale occidentale de Comalcalco en 649.[124] Le type de relation existant entre Tortuguero et Palenque n'a pas encore pu être compris, mais il ressort que, d'un côté, Bahlam Ajaw se référait à lui-même comme *ajaw* de Palenque et fils des seigneurs de cette cité (Martin et Grube, 2002 : 165)[125] et, de l'autre, que, à partir de ce conflit, on changea l'emblème original de Comalcalco et on appela *B'aakal* toute la région (Grube, 1996).

Pakal le Grand a dû gérer l'étroite marge de manœuvre à sa disposition pour étendre son royaume. A l'est, se situait Piedras Negras, gouverné par un souverain guerrier qui dominait Yaxchilán ; au sud se trouvait Toniná, et au sud-est Bonampak (qui était dans la sphère de Piedras Negras). C'est pourquoi Palenque pouvait seulement regarder vers l'ouest, vers les plaines de Tabasco où il a conquis quelques sites qui n'ont pas encore été trouvés archéologiquement, comme *Yompi, Xam Ah* [de] *Ox Te' K'uh, Peten-Ti'* (communication personnelle de David Stuart à Martin, 2003 : 28 ; Miller et Martin, 2004 : 283, note 6 ; Zender, 1999) et *Lah* (Bernal Romero, 2008). Néanmoins, comme nous verrons ensuite, ce vaste territoire demeurait toujours motif de conflits.

Durant l'année 662 a eu lieu une série d'événements qui nous parlent des différents réaménagements politiques dans la région durant la deuxième moitié du VIIe siècle. Le royaume de *K'aan* ou Serpent, dont le siège se trouvait à l'époque dans la cité de Calakmul, faisait des incursions continuelles dans la région à l'est de Palenque. En février

662, Piedras Negras et Calakmul réalisèrent ensemble une série de cérémonies, ce qui implique qu'à ce moment-là régnait une alliance entre les deux royaumes (Martin, 2003 : 46 ; Miller et Martin, 2004 : 283, note 6). Six jours après cet événement, Piedras Negras attaqua le site de Santa Elena (Martin, 2003 : 44-47).[126]

Significativement, en mars 662, Palenque captura deux individus non identifiés. Simon Martin (2003) suppose que ce sont des personnages provenant de Moral-Reforma et leurs images ont été ajoutées à la liste de prisonniers du côté oriental du Patio Est du Palais (Mathews, 2006) (Figure 51). A un autre moment de la même année, le seigneur Yuknoom Ch'een II de Calakmul supervisa la cérémonie d'ascension au pouvoir du gouvernant Muwaan Jol (« Cráneo de Halcón »)[127] de Moral-Reforma (site qui se trouve à seulement 33 km au nord de Santa Elena) (Martin, 2003 : 44-47). Cette alliance entre Moral-Reforma et Calakmul devait durer plus de trois décennies.

Dans la Casa C du Palacio, on mentionne la mort d'un seigneur de Pomoná le 16 juillet 663. Sur l'inscription, on ne fait pas allusion à Pakal le Grand, mais vu la date de ce décès, il serait normal que notre personnage eut été impliqué dans cet événement (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 219 ; Mathews, 2006 ; Rands, 1967 : 137). Il est important de signaler que le rôle majeur de Jannab' Pakal comme guerrier n'est mentionné que dans les inscriptions, et de manière significative que dans le Palais. Inversement, il n'est jamais représenté dans la tenue guerrière commune à tant d'autres seigneurs mayas.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre 1, grâce à cette stratégie expansionniste et au fil du temps, Pakal le Grand aurait étendu son territoire en contrôlant les sites de Tortuguero, Miraflores, El Retiro, Jonuta-K'an Tok, Chinikihá et Pomoná (et à un certain moment probablement aussi Santa Elena et Moral-Reforma), Xupa et Finca-Encanto. Et comme nous venons de le voir, il a probablement étendu son influence politique jusqu'à Comalcalco (Fox et Justeson, 1986 ; García Moll, 2005 : 148 ; Liendo Stuardo, 2000a ; 2001a : 7 ; López Bravo, 2002 ; Marcus, 1976 ; 1993 ; Mathews, 1991a ; Mathews et Schele, 1974 ; Schele et Freidel, 2000 ; Schele et Mathews, 1999) (Figures 10-12). De cette manière, les limites du royaume de *B'aak*, durant le Classique Récent auraient pu être marquées par ces localités. Dans cette brève géographie politique, n'oublions pas qu'il existait aussi une série d'établissements mineurs qui manquent d'inscriptions tels qu'El Lacandón, Santa Isabel, Nututún, La Cascada, La Providencia, Sulusum, Lindavista, Belisario Domínguez, El Bari, El Aguacate, La Concepción, San Joaquín, entre autres, et qu'on peut supposer qu'ils ont été sous la domination du royaume de *B'aakal* (Bernal Romero, 2003 ; García Moll, 2005 : 148 ; Liendo Stuardo, 2000a ; 2000b ; 2001a : 7 ; 2007 ; López Bravo, 2002).



Figure 51. Seigneurs capturés durant le conflit dans la région du Tabasco. Photographie courtoisie de S. Martin.

Après un long règne de plus de soixante-dix ans et à travers les multiples guerres entreprises, Pakal le Grand réussit à accroître le territoire, revitaliser l'importance politique de son royaume dans la région et recueillir des ressources tributaires qui, entre autres choses, lui permirent d'entreprendre des grands travaux dans la cité.

3.2. L'accroissement de la cité

L'une des premières constructions que réalisa Pakal le Grand fut le Temple Oublié en 647 (9.10.14.5.10, 3 *Ok* 3 *Pop*) (Mathews et Greene Robertson, 1985). Cette belle construction est située à un demi-kilomètre à l'ouest du Palais et proche de l'ancien ensemble d'habitations de la Picota (Figure 4). Cette construction dépasse les autres par ses innovations architecturales. Pour la première fois, on construisit à Palenque un édifice avec double galerie intérieure avec de minces murs porteurs, des voûtes trilobées et de grands espaces intérieurs mieux éclairés (Garza Camino, 1992 : 92 ; Nieto Calleja et Schiavon Signoret, 1989). Le petit temple a un portique à quatre piliers décorés avec du stuc. La crête de l'édifice est aussi singulière puisqu'elle présente un motif géométrique qui ressemble à la tête d'un hibou (Berlin, 1944 : 72 ; Mathews et Greene Robertson, 1985 : 11).

Grâce à l'inscription présente sur le temple, il est possible de connaître le nom du géniteur de notre protagoniste ainsi que le rapport que tous les deux maintenaient avec Dame Sak K'uk. Peter Mathews et Merle Greene (1985) pensent qu'il est probable que cet édifice ait servi comme lieu de repos de K'an Mo' Hix, père de Pakal le Grand. A la fin des années 1980, Rosalba Nieto Callejo travailla intensivement sur cet édifice où, en plus de restaurer le temple, elle a fouillé une tombe qui contenait un individu de sexe masculin et une somptueuse offrande (Nieto Calleja et Schiavon Signoret, 1989).[128]

Dans le secteur au sud de la cité, Pakal le Grand édifia, sur la Place Nord, le Jeu de Balle et le Temple du Comte. Dans la zone orientale, il a fait construire les édifices 1 et 4 du Groupe XVI ; Guillermo Bernal et Martha Cuevas pensent que cet ensemble résidentiel et administratif aurait pu être la résidence des chefs provinciaux de Tortuguero et de Jonuta-*K'an Tok* (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 220-221). A l'ouest du Temple des Inscriptions, on a aussi construit les temples XII (ou de la Calavera) et XIII (ou de la Reine Rouge),[129] tous deux destinés aux enterrements d'autres membres de l'élite de Palenque. Il est probable qu'à la même époque, on ait construit divers ensembles d'habitations réservés à la noblesse, par exemple le Groupe XIV, en plus de plusieurs édifices et places aux fonctions civiques et cérémonielles et de divers ensembles résidentiels situés autour du complexe du Palais de Palenque (voir Figure 24).

Au long des années, Pakal le Grand entreprit le remaniement continuel de l'ensemble connu comme el Palacio de Palenque, espace administratif de la cité et probablement résidence du seigneur.[130] Il est probable que l'une des premières œuvres qu'on y entreprit a été réalisée pour réparer les dommages occasionnés par les attaques de Calakmul durant le règne de Dame Yohl Ik'nal (Miller et Martin, 2004 : 202). Après, notre personnage se consacrera à modifier le plan de ce majestueux édifice et à élever la plate-forme générale où se situent les différentes dépendances construites sur les anciennes édifications. En agrandissant le Palais, il était nécessaire de réaliser des travaux de conditionnement général dans l'aire centrale de la cité. D'un côté, il a fallu canaliser la rivière Otulum (Figure13), qui limite la façade est de l'ensemble, en construisant un aqueduc voûté et un système de drainage.[131] De l'autre, on a construit la Grande Place à l'extrémité occidentale du palais, un grand espace ouvert où avaient lieu les cérémonies civiles et religieuses et qui permettait de rassembler une grande quantité de gens.[132]

A l'intérieur de la plate-forme qui soutient le palais se situe ce qu'on appelle les Souterrains[133] dont l'accès se situait dans le secteur sud-ouest de l'ensemble (Mathews et Greene Robertson, 1985 : 11) et la sortie était située à l'intérieur de la Casa E, localisée à l'extrême opposé du soubassement. Le premier novembre 654 (9.11.2.1.11, 9 *chuwen* 9 *mac*), Pakal le Grand dédia la *Sak Nuk Nah* ou « Casa de Peau Blanche » (Martin et Grube, 2002 : 163 ; Miller et Martin, 2004 : 202), connue dans la nomenclature archéologique comme Casa E. Cette magnifique construction dépassait le reste de l'ensemble par sa couleur blanche et sa décoration à base de fleurs et symboles de « précieux » (Figure 23), puisque le reste des édifices de Palenque était peint en rouge.

A la différence d'autres pièces du palais, la Casa E montre une grande corniche qui rappelle les toits en paille des maisons modestes (Miller et Martin, 2004 : 202) et est probablement la seule construction de Palenque qui manque de crête. Dans le Panneau des 96 Glyphes (Figure 21), on spécifie que la Casa E était le *otot* (maison) de K'inich Janaab' Pakal (Stuart, 2003a). Son portique ouvre vers la cour ouest de l'ensemble du palais. Au centre de la galerie interne de cet édifice, Pakal le Grand plaça le Panneau Ovale – monument commémoratif de son ascension au pouvoir –,[134] et un trône imposant.[135] En observant depuis la cour l'accès central de la Casa E, on imagine Pakal le Grand assis sur son trône de jaguar bicéphale au moment de recevoir les symboles du pouvoir des mains de sa mère.

Quelques jours après avoir réalisé les cérémonies de fin de *k'atun*, à la date 9.11.0.0.0, 12 *ajaw* 8 *keh* (11 octobre 652), Pakal le Grand consacra un trône cosmogonique (on y trouve l'une des dates plus anciennes pour la dédicace d'objets ou édifices) (Stuart, 2003a), qui aujourd'hui se trouve dans le Souterrain Sud du Palais. Cependant, Guillermo Bernal pense que le trône avait été placé ailleurs et qu'il fut transféré dans les galeries inférieures après la mort de Pakal le Grand, puisqu'il ne serait plus employé

par ce dignitaire (Bernal Romero et Cuevas García, 2000, note 40 : 370). Peu de temps après, en juin 654, on dédia l'inscription dite des petits Panneaux (de los Tableritos) du Palais (Stuart, 2003a).

L'agrandissement de l'ensemble du Palais continua : en 661, on inaugura la Casa C (9.11.9.5.19, 4 *kawak* 2 *pax*), qui était un espace de réception et la Casa B dont la décoration en stuc, très délabrée, représente une natte (*pohp*) raison pour laquelle on a pensé que la maison fonctionnait comme *Popol Naah* ou Maison du Conseil (Fash, Fash, Lane, Larios, Schele, Stomper et Stuart, 1992 ; Miller et Martin, 2004 : 204). Les escaliers de la Casa C conduisent à la cour surbaissée du nord est où se trouve le célèbre escalier hiéroglyphique, dont les inscriptions rappellent les conflits continuels avec Calakmul. En franchissant ces degrés, on trouve les reliefs des seigneurs capturés durant le conflit avec la région de Tabasco (voir Baudez et Mathews, 1979). Dans cette cour, on effectuait sûrement les cérémonies où concouraient des seigneurs d'autres royaumes et elle servait probablement aussi pour la présentation, la torture et le sacrifice des prisonniers de haut rang qui arrivaient à Palenque (Robertson, 1985b : 41). La Casa B fut l'une des premières habitations du palais à compter avec une crête. De la décoration des portiques de ces dépendances, peu a survécu. Par contre, sur la façade ouest de la Casa C, restent des fragments qui montrent la qualité des stucs qui les décoraient ; sur cette façade, l'édifice a un portique de six piliers qui regardent vers la Cour Ouest du Palais. Trois de ces piliers ont été décorés avec des personnages assis en position du lotus sur des trônes aux supports courts, tout ceci travaillé en stuc. Dans le couloir ouest de la Casa C subsistent neuf reliefs fragmentés de masques fantastiques.

En face de la Casa C, après avoir traversé la Cour Est, on accède à la Casa A – dont la façade principale et la galerie s'ouvrent du côté de la rivière Otulum (à l'est) – qui a été inaugurée le 22 mai 668, et dont les portiques conservent d'intéressants reliefs en stuc. Il est probable que la construction de la Casa D date de cette même période (aucune date n'est conservée) ; son programme iconographique se réfère à des scènes mythologiques qui se seraient déroulées à l'endroit mythique de *Matwiil* (Stuart et Stuart, 2008 : 161).

Il est probable que Pakal le Grand a aussi édifié, dans l'espace où se situe actuellement la Casa A-D, quelque chose qui fut modifié postérieurement, en 720, par l'un de ses fils.[136] A la lumière de ce qui a été mentionné, on peut dire que, pour l'année 672, le Palais était presque terminé (Guenter, 2007 : 37).

Peu d'inscriptions subsistent qui rendent compte des dernières années de la vie de notre protagoniste. Sans doute l'un des projets les plus ambitieux de Pakal le Grand fut le Temple des Inscriptions, édifice qui changea pour toujours le paysage urbain de Palenque. Par la magnitude de l'œuvre, on pense qu'on a commencé sa construction vers 675 (9.12.3.6.6) (Schele et Miller, 1986 : 282). Avant d'entreprendre la construction d'un édifice aussi magnifique, il a fallu modifier la Grand Place. D'abord on a pratiqué une excavation pour placer des grandes dalles calcaires sur la roche mère en tant que sol de la crypte ; ensuite on plaça le sarcophage, et on construisit l'espace voûté du mausolée. Postérieurement, on continua avec le soubassement pyramidal en occultant dans son sein la chambre sépulcrale et l'escalier de communication avec la section supérieure (Ruz Lhuillier, 1973a). En dernier, on édifia le temple à double nef qui couronnait la structure monumentale.

Eriger cet ensemble devait représenter un grand effort collectif et plusieurs années de travail. A cet égard, Alberto Ruz Lhuillier (1973a) propose que la construction a dû durer entre cinq et dix ans, compte tenu de la main d'œuvre abondante, de la proximité des carrières et de la technique constructive qui a employé une partie de la colline comme élément de la base de l'édifice et un remplissage de pierres et argile, sans mortier de chaux, ce qui a sûrement facilité l'œuvre. En se basant sur les différentes inscriptions de Palenque, les épigraphistes supposent que le souverain a passé au moins les huit dernières années de sa vie à superviser la construction de son temple (Schele et Mathews, 1999 : 97).

Le Temple des Inscriptions doit son nom au long texte qui décore ses parois internes. Il s'agit de trois panneaux profusément gravés, encastrés dans les murs du temple. Le premier relate les cérémonies réalisées par les souverains de Palenque pour commémorer la fin de chaque *k'atun,* depuis le 9.4.0.0.0[137] pour finir avec le 9.10.0.0.0, et les offrandes présentées aux dieux de la Triade.[138] Dans cette section de l'inscription, on mentionne aussi quelques-uns des événements qui ont marqué la vie du royaume de cette période (par exemple les conflits avec Calakmul et l'interruption des cérémonies qui se réalisaient généralement en l'honneur de la Triade de Palenque).

Le deuxième panneau montre tant les dates de naissance et d'ascension de Pakal le Grand, que différents événements qui eurent lieu dans le passé lointain (au temps des dieux), et d'autres qui surviendront dans un futur très lointain ; sont mentionnés aussi les conquêtes de K'inich Janaab' Pakal, quelques personnages importants qui arrivèrent au royaume de Palenque et la mort de Dame Tz'akb'u Ajaw, épouse de notre protagoniste, en 672. Sur le troisième segment, situé dans la partie ouest du temple, on décrit les événements survenus durant le règne de notre protagoniste, on consigne son décès et les cérémonies réalisées par son successeur (Schele et Mathews, 1999 : 108). Les derniers glyphes du texte mentionnent que K'inich Kan Bahlam II fut nommé le gardien (*yak'aw huntan*) de la tombe de K'inich Janaab' Pakal (Martin, 2010). Dans son ensemble, le texte employé dans la dédicace de l'édifice et sa tombe placent K'inich Janaab' Pakal comme le grand restaurateur de la grandeur de Palenque.

Les piliers du portique avaient une décoration très élaborée, mais, actuellement, ils sont très délabrés. Sans donner trop de détails, les piliers des extrémités (A et F) présentaient des inscriptions complexes (de quatre-vingt-seize glyphes chacune) et les quatre centraux comprenaient des figures complètes des ancêtres les plus importants de K'inich Janaab' Pakal (trois hommes et une femme)[139] situés dans des endroits cosmogoniques différents. Chaque personnage porte dans ses bras un enfant *k'awiil* (*unen k'awiil*) ou GII de la Triade des Dieux patrons de Palenque. Comme nous verrons plus loin, une autre inscription courait sur les piliers et les linteaux du temple, qui actuellement se trouve très abîmée (Mathews, 1993). D'après l'inscription du temple supérieur, le nom donné à cet edifice fut *b'olon yeht naah :* « Maison des neuf images » (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 226) ou « Maison des neuf accompagnateurs » (Stuart et Stuart, 2010).[140]

Nous ne savons pas exactement combien de temps a duré la construction de cette monumentale édification, mais nous pouvons penser que l'ensemble a été consacré après la mort de Pakal le Grand qui eut lieu le 28 août 683. Cette date nous fournit un *terminus post quem* de l'usage du sarcophage, c'est pourquoi nous supposons que l'inauguration de l'ensemble a du avoir lieu quelque temps après. Comme nous l'avons vu, le successeur de K'inich Janaab' Pakal fut nommé gardien de la « Maison des neuf images », de telle manière que l'événement de consécration a dû avoir lieu après l'intronisation de K'inich K'an Bahlam II en 684 (9.12.11.12.10, 8 *ok* 3 *k'ayab'*)[141] (Grube, 2004 : 251-257) (Figure 52).

A l'aide de l'inscription placée sur les piliers du portique, Linda Schele et Peter Mathews (Mathews, 1993 ; Schele et Mathews, 1999) ont proposé deux dates pour la dédicace de l'édifice : la première en 688 et la deuxième en 690. Pour leur part, dans un travail récent, David et George Stuart (2008) révisèrent à nouveau les inscriptions rémanentes sur le portique et les glyphes dessinés par Juan Galindo au XIXe siècle (Galindo, 1834)[142] et ont conclu que la date de la dédicace de l'ensemble aurait été le 6 Juillet 690 (Stuart et Stuart, 2008 : 171),[143] c'est-à-dire six ans après l'intronisation de K'inich Kan Bahlam II.

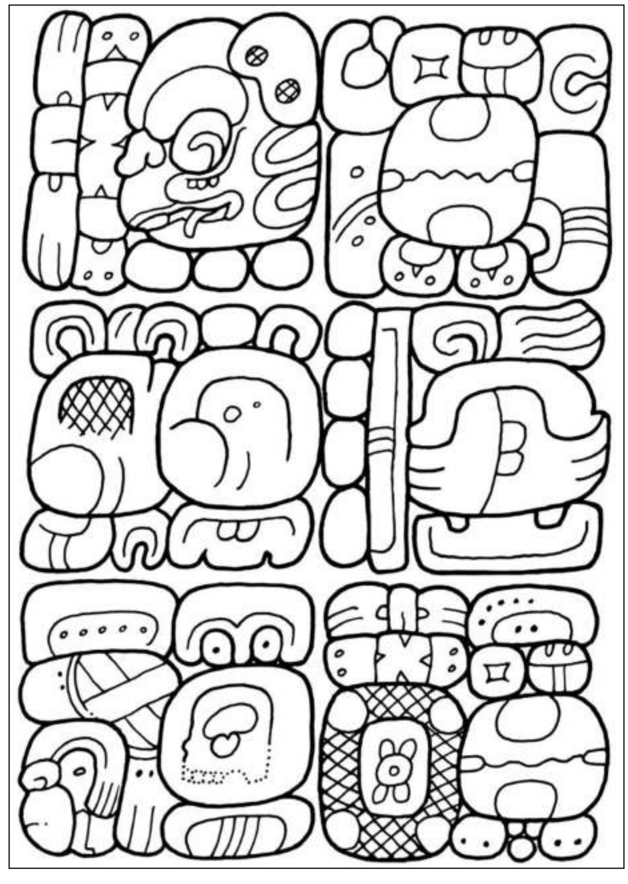


Figure 52. K'inich K'an Bahlam est nommé gardien de la "Maison des neuf images". Courtoisie S. Martin 2010. CNP-INAH.

Les inscriptions de l'édifice sont claires, « la Maison des neuf figures » est le nom sacré du sépulcre de K'inich Janaab' Pakal, celui au visage solaire, divin Seigneur de Palenque[144] qui « entra dans le chemin de la mort »[145] le 28 août 683.[146]

Treize siècles après cet événement, Alberto Ruz Lhuillier commença l'étude de la dépouille du locataire du sarcophage ...

Endnotes

1 Voir chapitre 6.
2 Le texte original se réfère à « Une catégorie de l'esprit humain » (Mauss, 1938).
3 Voir chapitre 5.
4 Chapitre 5.
5 Ruz a aussi présenté sa proposition à la Segunda Mesa Redonda de Palenque qui eut lieu en décembre 1974 ; le texte fut publié postérieurement dans la monographie de ladite réunion.
6 En suivant les nouvelles normes orthographiques, le nom de ce célèbre capitaine ou seigneur s'écrirait K'ak'upakal (Simon Martin, communication personnelle 2007).
7 Pacal en langue maya yucatèque signifie « bouclier » ou « rondache » (Diccionario Maya Cordemex, Barrera Vásquez, Bastarrachea Manzano et Brito Sansores, 1980). Postérieurement l'orthographe a été modifiée pour l'écrire pakal.
8 Au commencement, on nommait ch'ok – jeune, immature – les héritiers du siège royal ; cependant, ce terme s'est relâché peu à peu pour finalement désigner la classe « noble », en conséquence, les héritiers étaient connus comme b'aah ch'ok (Martin et Grube, 2002 : 14).

9 Ainsi par exemple, à El Naranjo, les seigneurs élisaient des noms en rapport avec *chaak* et à Tikal avec *k'awil* (Houston, 2000 ; Houston et Stuart, 1996 : 296).

10 Voir la discussion dans le chapitre 6.

11 Il est probable que la construction de la Casa E ait été commencée par Dame Yohl Ik'nal (Schele et Miller, 1986 : 112) et que Pakal le Grand ait uniquement remodelé l'espace.

12 Nous reprendrons ce dernier sujet, voir chapitre 6.

13 Voir Tableau 3 et Annexe 2. Il est intéressant que le premier gouvernant suprême de Palenque, appelé K'uk Bahlam I (431-487 ? apr. J. C.) partage son nom avec le dernier gouvernant suprême du même royaume : K'uk Bahlam II (764-79 ?), qui a fait graver le Panneau des 96 glyphes.

14 Pour Piedras Negras, il est courant de trouver des noms avec la composante tortue (ahk) tels que « Dent de Tortue » et K'inich Yo'nal Ahk (I-III), en plus de plusieurs autres qui ont résisté à la lecture, mais qui comprennent l'élément tortue (par exemple le Gouvernant 2 et le Gouvernant 7) (Martin et Grube, 2002 ; Proskouriakoff, 1963 ; 1964 ; Tate, 1992 : 9).

15 A Yaxchilán, on peut observer que dans la lignée des jaguar sont répétés continuellement les noms de Yoaat Bahlam (I-II, Itzamnaaj Bahlam (I-III), Oiseau Jaguar (I-IV), Jaguar Œil de Noeud (I-II) et Bouclier Jaguar (I-II) ; dans la lignée « Crâne » se répètent Mah K'na Crâne (I-III), K'inich Tatb'u Crâne (I-III) en plus de l'usage du crâne dans d'autres noms comme en « Yax-Cráneo corne de Cerf » , entre autres (Martin et Grube, 2002 ; Proskouriakoff, 1963 ; 1964 ; Tate, 1992 : 9).

16 Généralement, l'usage du même anthroponyme ne se répète pas dans la génération suivante, il ne pouvait probablement être porté que par un seul individu vivant (Houston et Stuart, 1996 : 295).

17 Le nom de Wak Kimi Janaab' Pakal fut enregistré sur un récipient en céramique noire connue comme « Vaso de la Serie Inicial » / « Vase de la série initiale » trouvé dans la Structure III du Groupe des Chauves-Souris, ensemble résidentiel pour la noblesse (communication personnelle de Roberto López Bravo a Bernal Romero et Cuevas García, 2000) (Figure 24).

18 Bien que le préfixe honorifique k'inich fut employé par tous les rois de Palenque de la période du Classique Récent, K'inich Janaab' Pakal fut le premier à le porter (Colas, 2003 : 275).

19 Propeller se différencie du glyphe pakal parce qu'il présente sur le bord de petits points ; en revanche le logogramme bouclier présente d'ordinaire un motif de « filet » sur le bord.

20 Le glyphe de « bouclier » porte en infixe la particule Ja Nahb.

21 Tout au long de ce travail, on emploiera indistinctement K'inich Janaab' Pakal, Janaab' Pakal II, Pakal le Grand ou Pakal II.

22 Certains de ces titres pouvaient être portés par d'autres membres de la communauté.

23 Dans le chapitre 6 nous retraiterons de la signification du nom et des titres qu'arborait Pakal le Grand.

24 Pour approfondir le sujet, voir les textes suivants : Arellano Hernández (1993) ; Bassie-Sweet (1991) ; Bernal Romero (2003 ; 2004a ; 2004b ; 2005 ; 2006) ; Bernal Romero et Cuevas García (2000) ; Biró (2004) ; Biró et Mathews (2006) ; Freidel, Schele et Parker (1993) ; Garza Camino (1992) ; Robertson (1983 ; 1985a ; 1985b ; 1985c) ; Robertson, Rosenblum Scandizzo et Scandizzo (1976) ; Grube (1996) ; Guenter (2007) ; Marcus (1976) ; Martin (2003 ; 2010) ; Martin et Grube (2000a ; 2000b ; 2002) ; Martin, Zender et Grube (2002) ; Mathews (2006) ; Mathews et Greene Robertson (1985) ; Ringle (1996) ; Schele (1983) ; Schele et Mathews (1993 ; 1999) ; Stuart (2000 ; 2003a ; 2005 ; 2006) ; Stuart et Stuart (2008 ; 2010).

25 Non seulement tous les textes sont rétrospectifs, mais le premier monument où l'on fait mention de la date de naissance de Pakal le Grand fut réalisé lorsque notre protagoniste avait dépassé 50 ans, dans la deuxième moitié du VIIe siècle (Marcus, 1992a : 346).

26 Nous nous référons à des données qui mentionnent les activités et événements où sont impliqués des personnages et qui portent une date associée.

27 N'oublions pas que, dans la pensée maya, le temps historique et le temps mythique se situent dans le même cadre chronologique ; ainsi, même si les registres écrits du Classique maya relatent les événements advenus dans le cours temporel des hommes, ils s'insèrent dans le strict calendrier rituel en vigueur à l'époque.

28 La longue inscription nous offre les dates d'ascension au trône des différents personnages entre 514 et 584 en plus des diverses cérémonies auxquelles ils ont participé. Les panneaux qui décorent le temple furent sûrement élaborés durant le règne de Pakal le Grand. Ils sont restés inachevés et ce fut son fils K'an Bahlam II qui les a terminés (Martin et Grube, 2002 : 168)

29 Ce monument nous donne les dates du décès de plusieurs seigneurs qui ont gouverné entre 524 et 583. La décoration du sarcophage aurait été réalisée durant le règne du même Pakal le Grand.

30 Dans ce cas on mentionne les dates de naissance de divers personnages. Ces trois temples ont été commandés par K'an Bahlam II et inaugurés en 692 (Martin et Grube, 2002 : 169-170).

31 Cet intéressant texte a été dédié durant le règne de K'inich K'uk Bahlam II (783 apr. J.C.).

32 Les inscriptions des Temples XIX et XXI datent du règne du quatorzième seigneur de Palenque Ahkal Mo' Naab' III (736 apr. J.C.).

33 Ce monument a été érigé par K'inich K'uk Bahlam II vers 768 (Bernal Romero, 2003 : 233).

34 Comme dans tout registre historique, les enregistrements généalogiques seront marqués par le contexte dans lequel ils ont été réalisés et pour les motifs personnels de ceux qui les ont ordonnés. Evidemment, la noblesse avait le monopole de l'écriture, ce qui lui permettait de contrôler l'histoire et déterminer le contenu des monuments (Marcus, 1992a ; 1992b : 237).

35 Voir l'Annexe 2 où sont résumés les événements les plus remarquables qui ont eu lieu entre 397 av. J. C. et 800 apr. J. C. dans la cité de Palenque.

36 Bien que les textes du Temple de la Croix témoignent des événements qui auraient eu lieu en 993 av. J. C., actions cadrées dans le temps mythique, nous nous référerons uniquement aux inscriptions se référant au temps historique mésoaméricain. Pour l'instant, il suffit de dire que dans le lointain 967 av. J. C. le seigneur « Serpent Epine » occupait le trône de Palenque. La deuxième référence à cette époque ancestrale est celle qui, dans le Temple XXI mentionne un autre seigneur appelé « Ch'a ¿? »

qui aurait assumé la charge en 252 av. J.C. (Stuart et Stuart, 2008 : 109-110).

37 Quoique K'uk Bahlam I n'a certainement pas été le premier roi de Palenque, on peut le considérer comme le fondateur de la dynastie qui a gouverné sur le site jusqu'au Classique Récent. Le seigneur K'uk Bahlam I est né en 8.18.0.13.6, 5 kimi 14 k'ayab (Martin et Grube, 2002 : 156) et avait autour de 34 ans lorsqu'il est monté sur le trône (moment dans lequel lui fut « attaché le diadème blanc » (Stuart et Stuart, 2008 : 112). David Stuart et George Stuart ont signalé que dans la décennie antérieure à la fin du Bak'tun en 9.0.0.0.0, 8 ajaw 13 keh (435 apr. J.C.) plusieurs dynasties maya ont été instaurées ; peut être le cas le plus connu est celui de Copán, K'inich Yax K'uk Mo' étant le fondateur de la dynastie l'année 426. Ces auteurs suggèrent que les dates de fondation des différentes dynasties maya ont pu avoir été coordonnées pour coïncider avec cette importante date du calendrier (Stuart et Stuart, 2008 : 112).

38 Voir chapitre 1.

39 Il est intéressant de signaler qu'à Calakmul, Campeche, il existe un cas similaire. En 1994, David Stuart et Stephen Houston ont déchiffré deux toponymes associés avec les gouvernants du règne de Ka'an : Nab Tunich et Oxte'tun (Stuart et Houston, 1994). Peu après, Simon Martin a réinterprété le premier des deux comme Chik Nab (Waterlily Tree) et suggéré que ce toponyme désignait l'aire centrale de Calakmul (Martin, 1994). Dans une publication plus récente, Ramón Carrasco et Andrée Bojalil (2005) proposent qu'en réalité il s'agit d'un locatif qui désigne un espace urbain spécifique : l'Acropole Nord de Calakmul.

40 C'était l'un des noms de Palenque qui ont résisté au déchiffrement et, du fait de la difficulté rencontrée par les épigraphistes, on l'a longtemps appelé Casper (référence au dessin animé qui représente un fantôme). Guillermo Bernal (2001a) proposa que le nom du deuxième gouvernant de Palenque serait Ch'away. Pour sa part, David Stuart pense qu'il pourrait se lire Ch'a-ch'ich' « (celui qui) prend le sang ? » (*apud* Bernal Romero, 2003 : 168).

41 Ch'a way est né en 8.19.6.8.8, 11 lamat 6 xul. Son ascension au trône eut lieu en 8.19.19.11.17, 2 k'aban 10 xul (Martin et Grube, 2002 : 156).

42 La fonction de gouvernant était héréditaire, mais ne suivait pas nécessairement la règle de la primogéniture (Gillespie, 2001c : 97). Comme nous verrons plus loin, le pouvoir pouvait s'hériter entre frères et il y a même eu des femmes régnantes. Il semble que l'héritier était nommé dans le cercle proche du roi et dans le cas maya, il était désigné du vivant du roi, et généralement quand le successeur était encore un enfant (pour cela, on le nommait *ch'ok* ou graine). B'utz'ah Sak Chiik est né en 9.1.4.5.0, 12 ajaw 13 sak (Martin et Grube, 2002 : 157).

43 Voir le chapitre 1.

44 9.2.15.9.2, 9 ik' 20 yaxk'in (Martin et Grube, 2002 : 157).

45 Au moins pour un temps, à l'endroit appelé Tok Tan, on a continué à réaliser des cérémonies importantes (Bernal Romero, 2003 : 172, note 35).

46 9.1.10.0.0, 5 ahau 3 sek (Martin et Grube, 2002 : 157).

47 Ce serait la première référence où l'on mentionne que le pouvoir pouvait passer d'un frère à l'autre, c'est- à-dire moyennant une succession latérale.

48 Ahkal Mo' Naab' I est mort en 9.4.10.4.17, 5 kaban 5 mak (Martin et Grube, 2002 : 157).

49 9.2.15.3.8, 12 lamat 6 wo (Martin et Grube, 2002 : 159).

50 9.4.9.0.4, 7 k'an 17 mol. C'est la première occasion dans laquelle on répète le même nom dans la dynastie de Palenque (Martin et Grube, 2002 : 159), en fait son nom complet est Yitk'aba'il Umam Ahkal Mo' Naab' « Celui (qui est) l'homonyme de son grand-père, Ahkal Mo' Naab' » (Stuart et Stuart, 2008, note 10 : 254).

51 9.4.10.1.5, 11 chikchan 13 ch'en (Martin et Grube, 2002 : 159).

52 Dans ce cas, ce serait la deuxième occasion à Palenque où la succession aurait eu lieu de façon latérale.

53 9.7.10.3.8, 9 lamat 1 muwan (Martin et Grube, 2002 : 161). L'intronisation de Dame Yohl Ik'nal se mentionne sur le Panneau Est du Temple des Inscriptions et sur le Panneau de K'an Tok. On connait seulement deux images de Dame Yohl Ik'nal : les deux figurent sur le sarcophage du Temple des Inscriptions.

54 Nous avons préféré mettre le nom Dame (Señora) au lieu d'employer les préfixes maya ix, ixik, ixok, na' o ch'up, mots dont la signification est femme (Bíró et Mathews, 2006 ; Wagner, 2003) afin de faire ressortir le genre directement dans la phrase et parce que les épigraphistes n'ont pas encore réussi à se mettre d'accord sur lequel des préfixes est le meilleur à employer.

55 Dans notre travail nous suivons la définition de William Haviland qui mentionne qu'une lignée est un groupe formé de descendants unilinéaires dont la généalogie peut être suivie jusqu'à un ancêtre commun (Haviland, 1968 : 100).

56 Les glyphes emblème qui accompagnent certains individus ont été reconnus comme titres des gouvernants maya qui qualifient les souverains comme « seigneurs divins » d'une entité politique déterminée (Martin et Grube, 2002 : 17-18). Le glyphe emblème est composé généralement de trois éléments : a) le groupe « eau » (composé de petits cercles – que signifient sang – et le glyphe k'an ou un coquillage ou le signe ajaw inversé ; cet ensemble signifie k'uhul « sacré » ou « divin » ; très souvent on intègre aussi le glyphe du Dieu C) ; b) le glyphe T168 ah po (qui correspond au signe de « Seigneur ») et finalement c) le glyphe qui désigne le lieu en question (Harris et Stearns, 1992 : 71).

La particule k'uhul du glyphe emblème est une qualité que les rois partageaient avec peu d'individus, car son usage les rendait comparables avec les divinités, et induisait même une sorte de ressemblance avec les dieux (Houston et Stuart, 1996 : 295).

57 Tant Dame Yohl Ik'nal que Dame Sak K'uk ne présentent pas non plus le titre « épouse-compagne », que normalement présentent les femmes qui figurent sur les scènes accompagnant un homme. Les éléments de ce titre n'ont pas encore été bien identifiés, mais il se compose des éléments suivants : a) un récipient inversé avec le signe *k'in,* qui a été hoy « compagne » ou « épouse » ; b) les gouttes de sang qui le qualifient de *k'ujul* « sacré » et c) le signe de *na* ou « dame » ; la lecture générale serait « épouse-compagne-sacrée-dame » (Harris et Stearns, 1992 : 75).

58 Comme nous verrons plus loin, dans le cas de Dame Sak K'uk il existe encore une polémique à ce sujet.

59 Sur la liste de femmes ayant gouverné dans la zone maya nous devrions aussi inclure la « Dame de Tikal » qui, née en 504, obtint le titre de ahau à seulement six ans d'âge. A la différence des autres femmes mentionnées, il semble que Dame de Tikal a gouverné avec un ou plus hommes (Martin, 1999).

60 David Freidel et David Lee (2005) ont rapporté la découverte d'un enterrement royal féminin dans le site d'El Perú, Guatemala, daté du Classique Récent. Dans le dit sépulcre, l'équipe a trouvé un squelette féminin d'entre 30 et 40 ans d'âge, paré d'un pendant en jade de Hunaal (ayant probablement appartenu à un diadème royal), un heaume en jade kohaw, plus de 1,600 objets et plusieurs arêtes de raie Manta à la hauteur du pelvis. L'enterrement 8 d'El Perú, localisé dans le Palais, se distingue d'autres trouvés au même endroit car il semble qu'il s'agit d'une dame guerrière qui portait des habits masculins.

61 Durant le règne de Dame Yohl Ik'nal serait né Pakal le Grand le 23 mars 603 (9.8.9.13.0, 8 ajaw 13 pop).

62 9.8.5.13.8, 6 lamat 1 sip. L'inscription mentionne que la déité tutélaire de Palenque est renversée par Calakmul (Mathews, 2000, Tableau 2 : 134-135). L'offensive serait effectuée par un noble subordonné de Calakmul le « Seigneur Oiseau Rapace » (Bernal Romero, 2003 : 173).

63 Durant cette époque, l'antagonisme entre Tikal et Calakmul est évident. Les deux royaumes recherchaient le contrôle de la région occidentale de la zone maya. Palenque a toujours montré son alliance avec Tikal, mais ses ennemis régionaux préféraient maintenir l'alliance avec Calakmul (Grube, 1996).

64 Apparemment, durant cette époque, Bonampak était sous la domination de Piedras Negras et donc, dans la sphère du pouvoir de Calakmul (Grube, 1996). Grube pense que les attaques de Bonampak furent probablement opportunistes dû aux conflits suscités par la succession dynastique (Grube, 1996).

65 Il est probable que Dame Yohl Ik'nal soit ensevelie dans la tombe du Temple XX (Robertson, 2000).

66 9.8.11.9.10, 8 ok 18 muwan (Martin et Grube, 2002 : 161).

67 Il n'y a pas dans la cité de mention de sa date de naissance ni de représentations le concernant. Comme nous verrons dans le chapitre 8, Pakal le Grand ne le mentionne pas comme ancêtre sur son sarcophage.

68 9.8.17.15.14, 4 ix 7 wo (Bernal Romero, 2003 : 173). Comme nous verrons plus loin, cet événement marquerait complètement la succession dynastique et l'accès de Pakal le Grand au trône. On ne sait pas encore exactement ce qui s'est passé, mais tout semble indiquer qu'aucun descendant mâle n'ait survécu à l'attaque.

Il est intéressant de noter que les deux campagnes qu'a entreprises Calakmul contre Palenque ont éclaté pendant la saison sèche, lorsque les rivières portent moins d'eau et il est plus facile de les traverser. Ces attaques de Palenque auraient impliqué la mobilisation de personnes sur plus des 245 kilomètres que séparent les deux cités (Martin, 2000). Ce roi entreprit plusieurs actions vers l'ouest de son territoire afin de contrôler les routes du commerce et les produits de la région de Palenque (Martin, 2000).

69 Quelques mois auparavant, le 28 décembre 610, Calakmul avait vaincu Santa Elena. On pourrait supposer que ces attaques seraient l'antichambre pour la défaite suivante de Palenque (Mathews, 2006). Sur les inscriptions de Santa Elena, il y a une mention à Aj Ne' Yohl Mat au moment de l'installation d'un seigneur ce qui suggérait que Palenque dominait l'aire (voir Martin, Zender et Grube, 2002).

70 David Stuart et George Stuart (2008) proposent que peut-être les deux personnages ont co-gouverné Palenque pendant cette époque (Stuart et Stuart, 2008 : 145).

71 Schele et Mathews suggèrent que Janaab' Pakal (Pakal I) pourrait avoir été un autre fils de Dame Yohl Ik'nal et, par conséquent, frère d'Aj Ne' Yohl Mat ; de ce fait il pourrait avoir été désigné héritier du trône à un moment donné (Mathews, 1991b ; Mathews et Schele, 1974 ; Schele, 1992b : 91).

72 Nobles secondaires (Stuart, 1993) mentionnés dans les textes des terres basses occidentales.

73 9.8.18.14.11, 3 chuwen 4 wayeb (Skidmore, *n.d.)*.

74 9.8.19.4.6, 2 Kimi 14 Mol (Martin et Grube, 2002 : 161).

75 Mathews (1991b : 144) propose que peut-être les deux seigneurs ont été faits prisonniers pendant la lutte et sacrifiés postérieurement .

76 9.8.19.7.18, 9 etz'nab 6 keh (Martin et Grube, 2002 : 161).

77 Ceci est une lecture partielle de son nom, il y a encore des particules qui n'ont pas été déchiffrées. Ce mystérieux personnage a reçu différents surnoms comme « Lady Beast-with-the Upnturned-Snout » (Lounsbury, 1976b) ; « Lady Methusela » (Stuart, 2005) ; « Lady Beastie » (Schele, 1974) ; « Déité progénitrice » (Bernal Romero, 2003 : 176-177 ; Stuart, 2005). Le genre de la déité continue d'être motif de polémique ; bien que ces auteurs considèrent qu'il s'agit d'une déité féminine, d'où l'appellation féminine 'Lady/Dame', David Stuart a proposé qu'il s'agisse d'un avatar du Dieu du Maïs (¿-na-nal-ixim ? ¿-muwaan mat) (Stuart, 2005 : 180-183). Nous reviendrons à la discussion de ce sujet dans le chapitre 8 lors de l'analyse du programme iconographique de la crypte du Temple des Inscriptions.

78 Les temples enclavés au voisinage de la colline El Mirador, dans le secteur Sud Est de la cité, gardent quelques inscriptions parmi les plus anciennes qui font référence à la naissance de la Triade des Dieux dans le lieu mythique de Matwiil (Stuart et Stuart, 2008 : 18). La traduction de matwiil pourrait être « Lieu de Cormorans » (Stuart et Stuart, 2008 : 228).

79 Rappelons que le titre « Sacré Seigneur de B'aak » fut employé par les seigneurs de Tok Tan après leur établissement à Lakamha' (Bernal Romero, 2003 : 172, note 35).

80 Sur le Panneau Est du Temple des Inscriptions Aj Ne' Ohl Mat est dénommé seulement comme « Sacré seigneur de B'aakal », même s'il présente la particule *mat* dans son nom, qui pourrait indiquer son appartenance à une lignée ou à un quartier spécifique. Le problème du manque d'inscriptions antérieures à Pakal le Grand est que nous ne pouvons pas savoir comment s'auto dénommaient les rois qui l'ont précédé.

81 William Ringle a proposé que le Temple XVIII ait fonctionné comme temple de la lignée du groupe *mat* (Ringle, 1996) (Figure 24) ; sur le panneau qui décore l'édifice apparaissent représentés les rois fils de K'inich Janaab' Pakal.

82 Par exemple, sur la liste des rois du Groupe du Temple de la Croix, trois gouvernants ne sont pas mentionnés : Dame Yohl Ik'nal, Aj Ne Yohl Mat et Muwaan Mat, ce qui évidemment, altère l'ordre d'ascension de K'inich K'an Bahlam II (qui, du treizième, devient dixième gouvernant sur la liste des rois de Palenque). De son côté, le Panneau de K'an Tok relate les disputes qu'ont eu lieu entre Calakmul et Palenque durant le mandat de Aj Ne'Ohl Mat et puis fait un saut chronologique de deux décennies pour continuer avec le règne de Pakal le Grand en 625 (Bernal Romero, 2003).

83 Ce ne serait pas le premier cas où un personnage historique prend le nom d'une divinité. Rappelons par exemple la Dame de Tikal qui prit le nom du numen protecteur de la cité : Unen

Bahlam (Guenter, 2007 : 19). Sur la Stèle 23 de ce site, la Dame de Tikal est nommée par le même glyphe avec lequel on distingue la déité sur la Stèle 26 (Martin, 1999 : 2).

84 Bassie-Sweet pense que Janaab' Pakal (Pakal I) a pu être l'époux de la Dame Yohl Ik'nal (Bassie-Sweet, 1991).

85 Comme nous verrons dans le chapitre 8, Janaab' Pakal (Pakal I) occupe une place importante parmi les personnages représentés sur le sarcophage. Il est probable que Janaab' Pakal (Pakal I) ait été le père de la Dame Sak K'uk et que pour cela notre personnage porte son nom. Voir ausi Annexe 2.

86 Le nom combine le signe K'an « jaune/précieux » avec une tête de jaguar bahlam à bec d'ara *mo'* (Martin et Grube, 2002). Nous avons décidé d'employer l'appellation K'an Mo' Hix en suivant Simon Martin et Nikolai Grube (2000a).

87 Dans le sarcophage on mentionne le décès du père de Pakal le Grand avec la phrase K'an Hix Mo' Seigneur sacré du règne de B'aak « est entré dans le chemin de la mort » (ochbih K'an Hix Mo' k'uhul b'aakal ajaw) (Stuart et Stuart, 2010). Selon Robert Sharer ceci peut être dû à ce qu'il était d'ascendance noble mais d'une branche paternelle non royale (Sharer, 2001 : 90). Il est significatif que K'an Mo' Hix soit mentionné seulement en référence à la Dame Sak K'uk et a K'inich Janaab' Pakal ; à cet égard Katherine Josserand manifeste que certains mâles prenaient le titre de leurs femmes (Josserand, 2002 : 126) et pour cela l'époux de la Dame Sak K'uk es nommé avec le glyphe qui correspond aux gouvernants.

88 Dans le sarcophage K'an Mo' Hix présente un glyphe emblème ch'ooj Ajaw, qui pourrait indiquer qu'il était étranger (Guenter, 2007 : 62).

89 Sur l'inscription du Temple des Inscriptions, on mentionne aussi bien les dates de naissance et mort de Pakal le Grand que ses liens avec Dame Sak K'uk et K'an Mo' Hix (Mathews et Greene Robertson, 1985 : 16).

90 9.9.2.4.8, 5 lamat 1 mol (Martin et Grube, 2002 : 162).

91 Nikolai Grube (2004) a publié récemment un travail où il discute de l'âge d'ascension au trône de différents gouvernants dans l'aire maya. Cet auteur mentionne que même si l'âge moyen d'ascension était de 28,43 ans, quatre rois et une reine ont occupé le trône à un âge entre 2 et 8 ans : le Gouvernant 4 de Toniná (à 2 ans) ; K'inich Hix Chapat de Toniná (à 8 ans) ; K'ak' Tiliw Chan Chaak de El Naranjo (à 5 ans) et la Dame de Tikal (à 6 ans) (2004 : 235-236). Dans le même travail, Grube mentionne aussi que les règnes infantiles ont eu lieu toujours aux moments de crise dynastique, mais que les enfants sont accompagnés par des adultes nobles en tant que régents (Grube, 2004 : 235-236). Nous pouvons ajouter à cette liste « Crâne de Faucon » de Pomoná qui prit le siège royal en l'année 661 lorsqu'il n'avait que 5 ans ; la cérémonie de l'attachement du diadème fut supervisée par Yuknoom Ch'een II (le Grand) gouvernant de Calakmul (Martin, 2003). Ainsi, nous pourrions penser que K'inch Janaab' Pakal pourrait avoir été imposé par Calakmul comme gouvernant de Palenque.

92 Des inscriptions du Temple Oublié et du Temple des Inscriptions, on sait que Dame Sak K'uk présida la cérémonie de la fin du k'atun en 9.9.0.0.0, 3 ahau 3 zotz' et une autre 9.10.0.0.0, 1 ahau 8 k'ayab de l' an 633 (Bernal Romero, 2003 : 177 ; Mathews et Greene Robertson, 1985 : 16). Il semble qu'à ce dernier événement ont participé tant Pakal le Grand que Dame Sak K'uk ; sur le sarcophage du Temple des Inscriptions, on mentionne cet événement, ce qui ferait penser qu'effectivement Dame Sak K'uk était habilitée pour réaliser des actions qui étaient l'apanage des souverains et qu'elle conservait le pouvoir à ce moment-là. Stanley Gunter pense que c'est une preuve de plus que Dame Sak K'uk fut effectivement un gouvernant légitime de Palenque (Guenter, 2007 : 62).

93 9.10.7.13.5, 4 chikchan 13 yax, 12 octobre 640 (Bernal Romero, 2003 : 177).

94 9.10.10.1.6, 13 kimi 4 pax, le 29 décembre 642 (Mathews et Greene Robertson, 1985). Il est probable qu'on ait enterré K'an Mo Hix dans le Temple Oublié et que l'enceinte fut consacrée en son honneur (Garza Camino, 1992 : 92). Il est intéressant d'observer que le Templo Olvidado marque un jalon dans l'architecture de Palenque ; pour la première fois on construit un espace avec double galerie intérieure, avec de minces murs de support, de multiples portes, des voûtes trilobées et de grands espaces intérieurs mieux éclairés qu'auparavant (Garza Camino, 1992 : 92).

95 Pakal le Grand comptait sûrement sur l'appui de la lignée de son père. On ne connait pas l'origine de K'an Mo' Hix, père de notre protagoniste, mais Katherine Josserand propose qu'il est possible qu'il descende de la lignée originale de K'an Bahlam I (572-583 apr. J. C.) (Josserand, 1995 : 77-78), ce qui aurait fait que les liens du mariage réussissent à lier deux patrilignages et à créer des alliances familiales qui pourraient procurer des appuis financiers, sociaux ou militaires au nouveau seigneur (Josserand, 2002 : 119 ; Sharer, 2001 : 90 ; Stuart, 2005 : 158-185). Cela pourrait expliquer l'emploi des deux glyphes emblèmes (celui de b'aak et celui de matwiil) de la part de K'inich Janaab' Pakal *(vid. supra).*

96 Bien que généralement les textes étaient le véhicule pour signaler naissances, mariages, décès et conflits ou comme système pour légitimer les rois, aux moments d'instabilité, ils pouvaient servir pour réécrire l'histoire et manifester le droit au trône du nouveau gouvernant (Marcus, 1992b : 235).

97 Rappelons que le nom de Dame Sak K'uk est composé du glyphe « tête d'oiseau », peut-être une variante du glyphe de la cité et qu'il est aussi similaire à celui que présente la déité génitrice.

98 Nous développerons la discussion de ce sujet dans le chapitre 6.

99 Pour les groupes indiens du Mexique du XXe Siècle, voir Guiteras Holmes (1968 : 107).

100 Pour leur part, Laura Elena Sotelo et María del Carmen Valverde (1992) suggèrent que dans le cas de Yaxchilán – sur ses reliefs on représente la femme en tant que chargée de remettre le ballot sacré pizom gagal – c'est à la lignée féminine que revient cette responsabilité puisque c'est elle qui biologiquement peut perpétuer la lignée, même si à la fin elle doit céder au mâle le symbole qui permettra la continuité de la dynastie (Sotelo Santos et Valverde, 1992 : 201). James Fox et John Justeson ont proposé qu'au moins dans le cas de Piedras Negras, les gouvernants étaient seulement les « consort/époux » d'une matrilinéarité régnante (Fox et Justeson, 1986).

101 Drum major headdress dans la littérature anglophone et « tocado señorial a manera de tambor » en Espagnol.

102 Probablement l'image représente K'inich Janaab' Pakal au moment de la dédicace de l'édifice en 654 (Stuart et Stuart, 2008 : 150) ou à une date proche du décès de Dame Sak K'uk

en 640. Les deux événements auraient eu lieu lorsque Pakal le Grand possédait un grand pouvoir.
103 9.9.2.4.8, 5 lamat 1 mol (Martin et Grube, 2002 : 162).
104 Le mariage aurait eu lieu en 9.9.13.0.17, 7 kaban 15 pop (Martin, 2010).
105 Il semble pertinent de mentionner que les analyses d'isotopes réalisées sur les ossements de la Reine Rouge pointeraient vers une origine extérieure à Palenque. Les valeurs obtenues par Price *et. al* (2006 : 100) coïncident avec les inscriptions puisqu'elles proposent une origine voisine de Palenque, localisée dans la frange est-ouest des hauteurs chiapanèques qui s'étend jusqu'à la région de Tortuguero.
106 A un autre moment, Palenque renoue des liens de parenté avec la cité de Ox Te' K'uh puisqu'un fils de Pakal le Grand, Tiwol Chan Mat, épousa une dame originaire de ce lieu : Dame Ix Kinuuw Mat (voir Bernal Romero, 2005)
107 Guillermo Bernal mentionne la naissance d'un autre enfant de Janaab' Pakal entre 636 et 643. Dans le Temple du soleil, il est noté que Wak-?-nal B'ahlam Ch'aaj Il Sib'ik ¿ K'an ? serait le frère de K'an B'ahlam II (Bernal Romero, 2011a : 41 et 307).
108 K'an Bahlam II est né en 9.10.2.6.6, 2 kimi 19 sotz' (20 mai 635) et fut désigné héritier *b'aah ch'ok* en 9.10.8.9.3, 9 akbal 6 xul en 641 (Martin et Grube, 2002 : 168). Sur les inscriptions postérieures, comme celles des Temples XIX et XXI, le titre complet des héritiers est ch'ok k'uhul B'aakal ajaw « The Emergent Holy Bakal Lord » (Stuart, 2005 : 189). David Stuart a trouvé que K'an Bahlam II est nommé dans certains des textes comme *sucu(n) uinic* ou frère aîné (Stuart, 1989, apud. Schele 1992 : 97).
109 Pour sa part, K'an Joy Chitam II fut désigné ch'ok (jeune, souche, enfant) en 651 (à 6 ans). Nous savons que son nom infantile était Ox Ch'ak Kab'an Mat et qu'il fut nommé héritier b'aah ch'ok à 40 ans, lorsque son frère aîné est devenu seigneur en 684 (Bernal Romero, 2005 : 79 ; Grube, 2004 : 234). Dans les textes, K'an Joy Chitam II est nommé itz'i(n) ou frère cadet (Martin, 2010)
110 La naissance de Tiwol Chan Mat eut lieu en 9.10.15.6.8, 4 lamat 16 pop (14 mars 648) (Bernal Romero, 2006 : 94). Bien qu'il n'ait jamais gouverné, son rôle a été très important puisque son petit-fils, K'inich Ah Kal Mo' Nahb, deviendra seigneur de Palenque entre 721 et 736. Sur les inscriptions postérieures, on le nomme Ju'n Nahb' Naah K'an, Tiwohl Chan Mat « Premier serpent des eaux primordiales, Seigneur Tiwol Conmoran du Ciel » (Bernal Romero, 2006 : 94). Sa cérémonie de ch'ok s'est effectuée en 657, en 9.11.6.16.17, 13 k'aban 10 ch'en (Martin, s.d). Tiwol Chan Mat est mort jeune, à 32 ans, le premier décembre 680 (9.12.8.9.18, 7 etz'nab 6 muwan) (Stuart, 2005). Le premier à proposer que Tiwol Chan Mat fut le troisième fils de Pakal le Grand est William Ringle, quoiqu'il l'ait appelé seigneur T231 (Ringle, 1996 : 11).
111 Sur le Panneau de K'an Tok on mentionne un individu nommé Janaab' Ajaw qui, semble t'il, était petit-fils de notre protagoniste. Bien qu'on ignore qui étaient ses géniteurs, on suppose qu'il ait été le rejeton d'une fille de K'inich Janaab' Pakal (Stuart, 2007a : 214).
112 Si nous pensons que Pakal le Grand aurait pu avoir son premier fils un an après son mariage (627) son premier-né aurait eu 56 ans au moment de la mort de son père, un âge très avancé pour Palenque, où la moyenne d'âge de décès se situe entre 32.8 et 35.6 ans (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 170-171). N'oublions pas que le taux de mortalité infantile était très haut dans les sociétés précolombiennes.
113 Sur la Stèle 26 de Piedras Negras, on fait référence à la capture d'un seigneur de Palenque comme conséquence de ce conflit (Marken et Straight, 2007, Tableau 14.1 : 297).
114 Luís Alberto Martos a proposé que le site de Plan de Ayutla pourrait être l'ancienne cité de Sak Tz'i' (Martos, 2005).
115 Il n'y a aucune date enregistrée pour cet événement puisqu'il ne s'agit que de fragments isolés.
116 On sait que Aj Sul fut nommé Yajawk'ahk « Seigneur du feu », une charge militaire, à ce qu'il paraît, en l'an 662. Ce personnage est aussi mentionné dans la dédicace des Souterrains du Palais, quoique sur cette inscription il est dénommé Ajk'uhuun « Le vénérant ». David et George Stuart proposent que le changement de statut de cet individu survint après sa distinction dans les batailles contre Santa Elena et Pomoná en 659 (Stuart et Stuart, 2008 : 163-164).
117 L'image de Chak Chan apparaît sur plusieurs reliefs du site de Miraflores, situé à 15 kilomètres à l'ouest-nord ouest de Palenque, accompagné du titre de sajal sous le règne de K'inich Janaab' Pakal (Stuart et Stuart, 2008). Il apparaît aussi sur la dalle du sarcophage du temple des Inscriptions (voir chapitre 8). Sur une paire d'inscriptions anciennes élaborées par Pakal le Grand, qui ont été démontées et postérieurement réutilisées dans le Temple IV du Groupe Nord, on mentionne la conquête par Palenque d'une localité encore inconnue (**tz'i ?-sa-ti)**. Dans ce conflit ont participé deux capitaines appelés Aj Sul et Chak Chan (Stuart, 2007b).
118 A la moitié du VIIe siècle, sous le mandat du seigneur Yuknoom le Grand, Calakmul a été extrêmement actif. Ce royaume entreprit des attaques contre Dos Pilas en 650 et contre Tikal en 657. De plus, il a été impliqué avec Cancuén, el Moral et même Piedras Negras (Martin et Grube, 2002 : 108-109). L'attaque de La K'anhaa' a éclaté en 9.11.1.16.3, 6 ak'bal 1 yax (Martin et Grube, 2002).
119 La situation stratégique de Pomoná sur l'Usumacinta Moyen a du être un point clé pour le contrôle des régions du haut Usumacinta car dans cette région le fleuve abandonne son lit à travers les parois karstiques de Chiapas pour entrer dans la pleine de Tabasco.
120 Tel est le cas du Monument 122 de Toniná où l'on observe le Seigneur K'an Joy Chitam II de Palenque, fils de Pakal le Grand, comme captif du royaume de Toniná. Le style et la pierre semblent correspondre à Palenque, c'est pourquoi on a proposé que les peuples soumis étaient chargés de produire les reliefs qui prouvaient leur défaite (Miller et Martin, 2004, voir aussi Baudez et Mathews, 1979).
121 Dans les publications des années 90, on mentionnait que Nuun Ujol Chaak était l'homonyme du seigneur de Tikal qui gouverna ce royaume entre 657-679. On pensait que ce seigneur aurait visité Palenque en 659 pendant son exil, après avoir subi une défaite devant Calakmul en 657 (Martin et Grube, 2002 : 42). Cependant, tant Simon Martin (2010), que David Stuart (Stuart et Stuart, 2010) et Stanley Guenter (2007) inclinent maintenant pour quelque personnage qui aurait participé à la « Guerre de Tabasco » qui eût lieu aux mêmes dates.

122 Arnoldo González Cruz a fouillé les substructures du Temple de la Tête de Mort (Templo de la Calavera) de Palenque en trouvant des « fragments d'os humains accompagnés d'une offrande d'environ 700 pièces finement taillées » (González Cruz, 2004a). Parmi les objets récupérés se distingue un pectoral qui porte inscrite la date du 20 février 697 et le nom d'un gouvernant de Pomoná appelé Bahlam « jaguar » (González Cruz, 2004b).

123 Durant plusieurs décennies, on a pensé que le site « Sitio Q » pourrait être El Perú. Cependant, David Freidel et Hector Escobedo signalent qu'El Perú correspond au site de Waka' (Freidel et Escobedo, 2003). Il y a deux ans, Marcello Canuto de Yale University a proposé que le Sitio « Q » correspondrait à la zone archéologique de La Corona, Guatemala, qui se trouve situé à quelques 20 Km d'El Perú (Marcello Canuto, communication personnelle à Katz, 2005). Cela a été confirmé ultérieurement.

124 Le seigneur B'ahlam Ahau de Tortuguero gouverna de 644 à 679 : il était donc contemporain de notre personnage. Peter Mathews fut le premier à suggérer que Tortuguero aurait conquis Comalcalco (communication personnelle à Martin, 2010). Ces dernières années grâce à l'analyse des inscriptions de Comalcalco, on a pu connaître de nouvelles données sur ce fait (voir Martin, Zender et Grube, 2002 ; Zender, 2001 ; Zender, Armijo et Gallegos-Gomora, 2000). David et George Stuart (2008) considèrent que les deux personnages étaient rivaux et même que le gouvernant B'ahlam Ajaw aurait attaqué le site de Ox Te' K'uh, site lié à la famille royale de Palenque, en 644 et 655 (Stuart et Stuart, 2008 : 152).

125 Simon Martin et Nikolai Grube (2002) mentionnent que les textes de Tortuguero font remonter leur dynastie à un seigneur contemporain de Ahkal Mo' N'ahb (le même seigneur qui est à la tête des listes de Palenque faites par Pakal le Grand) ce qui pourrait indiquer que les deux lignées proviennent de la même dynastie laquelle aurait bifurqué vers l'année 510 (Martin et Grube, 2002 : 167).

126 Nous supposons qu'entre août 659, date à laquelle fut sacrifié le seigneur de Santa Elena à Lakamha', et février 662, Palenque aurait dominé Santa Elena.

127 Il s'agit d'un autre gouvernant enfant.

128 Le rapport final de ces travaux n'a pas encore été publié. Nous reviendrons sur la description des objets trouvés dans le Temple Oublié au chapitre 7.

129 Dans les chapitres 5 et 7 nous traiterons du sépulcre trouvé il y a quelques années dans le Temple XIII.

130 On ne sait pas de source sûre si les seigneurs résidaient dans cette structure ou s'ils avaient leur résidence dans l'une des unités d'habitation détectées en d'autres secteurs de la cité. On a proposé que le groupe Otulum, voisin du Groupe de la Croix, aurait fonctionné probablement comme aire d'habitation de la lignée gouvernante de la cité (Liendo Stuardo, 2008 : 415).

131 La gestion de l'eau était sans aucun doute déterminante pour le bon fonctionnement de la cité de Palenque. A cette fin, il a fallu réaliser de grands ouvrages pour canaliser les eaux pérennes qui traversaient la cité, mais aussi pour contenir l'eau de pluie, éviter les inondations et l'érosion du sol ou améliorer l'espace des habitations (pour plus d'information voir French, 2001 ; 2006 ; 2007).

132 La Grande Place de Palenque mesure 5,024 m^2 (Liendo Stuardo et Filloy Nadal, 2011b : 144).

133 La dédicace des Souterrains du secteur sud du Palais eut lieu aussi en l'année 654 (9.11.1.12.8, 9 lamat 6 xul) (Marken et Straight, 2007 : 300).

134 A l'intérieur de la Casa A-D se trouve le Panneau du Palais, monument commémoratif de l'ascension de K'an Joy Chitam II (deuxième fils de Pakal le Grand) en 702. On y montre le nouveau souverain recevant les symboles du pouvoir de ses parents – à ce moment là, cela faisait au moins deux décennies qu'ils étaient morts –. Le nouveau seigneur est assis sur un trône et derrière lui on observe une représentation du Panneau Ovale, ce qui pourrait indiquer que cet espace fut occupé pour l'intronisation de plusieurs seigneurs (Schele et Mathews, 1979, no. 140).

135 A l'intérieur de la Casa E se trouve aussi le Trône de Del Río (voir chapitre 2) qui porte inscrites les dates d'intronisation de Pakal le Grand et de K'an Joy Chitam II (Kelley, 1985 : 236).

136 K'inich K'an Joy Chitam a été chargé d'inaugurer ces pièces. Dans l'inscription dédicatoire, on nomme l'espace comme « la maison où on attache les diadèmes », en faisant probablement allusion à l'endroit où l'on réalisait les nominations des seigneurs subordonnés du royaume (Stuart et Stuart, 2008 : 218-219).

137 Célébré par Ahkal Mo' Naab' I en 512.

138 Réalisé par K'inich Janaab' Pakal en 633. Notons que notre protagoniste était accompagné à cette cérémonie par Dame Sak K'uk ; ce fait pourrait indiquer que, pendant un certain temps les deux personnages auraient gouverné ensemble (Stuart et Stuart, 2008 : 150).

139 Les reliefs sont extrêmement abîmés. Cependant, on peut reconnaître les individus des piliers extérieurs aux noms qu'ils portent sur leurs coiffures : il s'agit de K'an Joy Chitam I (pilier B) et K'an Bahlam I (pilier E). Par contre, les piliers centraux ne conservent pas de signes suffisants pour permettre l'identification des personnages ; le personnage féminin pourrait être Dame Yohl Iknal ou Dame Sak K'uk, le masculin pourrait être Janaab' Pakal ou K'an Mo' Hix (père de notre protagoniste). Néanmoins, K'inich Janaab' Pakal et son épouse, Dame Tz'akbu Ahau pourraient être représentés

140 Pour sa part, Alfonso Arellano le traduit comme « la maison neuf arbre » (Arellano Hernández, 2004 : 262).

141 Il est intéressant de mentionner que les inscriptions de la paroi interne du Temple XVIII semblent montrer Pakal le Grand accompagné de ses trois fils (l'image est extrêmement endommagée) au moment où l'on a établi l'ordre de succession entre les rejetons de l'insigne seigneur (Stuart et Stuart, 2008 : 163).

142 Voir les chapitres 2 et 8 de ce travail.

143 9.12.18.4.19, 11 kawak 17 yaxkin (Stuart et Stuart, 2010).

144 B'olon 'et naah 'u k'u [hu]l k'aab'a 'u muknal k'inich Janaab' pakal, k'u [hu]l b'aak ajaw (Eberl, 2005).

145 I-ochbih k'inich Janaab' pakal k'uhul ajaw) (Eberl, 2005).

146 En la date 9.12.11.5.18, 6 etz'nab 11 yax (Martin et Grube, 2002).

5

K'inich Janaab' Pakal. L'homme, un regard depuis les XX et XXI siecles.

Etudes bioarchéologiques

« L'Homme est le modèle du monde »
Leonardo da Vinci

Quelques heures après avoir trouvé la sépulture dans le sarcophage, Alberto Ruz Lhuillier demanda l'aide de plusieurs spécialistes. Les anthropologues physiques Eusebio Dávalos et Arturo Romano, qui travaillaient au Museo Nacional de Antropología, se sont déplacés à Palenque pour collaborer directement avec Ruz.

Ces chercheurs ont réalisé la première étude du squelette pendant le mois de décembre 1952 en observant directement les restes dans le coffre en pierre (Dávalos, 1952).[2] Ce qui a d'abord attiré leur attention fut l'état précaire dans lequel se trouvaient les ossements. Comme ils l'ont mentionné eux-mêmes, l'ambiance extrêmement humide dans laquelle s'était trouvé le squelette avait produit des dégâts dans le matériel osseux. Étant donné que les os ne pouvaient être manipulés à cause de leur grande fragilité, Dávalos a commencé par les imprégner d'une solution liquide de ciment Duco®[3] (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 : 254). Le seul recours qu'ont trouvé les anthropologues du projet fut la réalisation de l'étude anthropométrique *in situ*, sans bouger les ornements en jade. L'analyse pratiquée sur les ossements dans leur contenant permit de connaître rapidement quelques données sur le personnage.[4]

Dans leur rapport, les anthropologues physiques mentionnent le type et la forme du contenant en calcaire, la disposition des différentes pièces qui constituaient le squelette. Leur texte comprenait aussi des annotations morphoscopiques et métriques avec lesquelles les deux spécialistes ont décrit le sujet en question et les premières données sur son âge, son sexe et sa stature en plus des pratiques ostéo-culturelles réalisées sur le sujet de son vivant.

A la lecture du rapport, nous avons appris que les Mayas ont mis le corps sans vie directement sur le sol du sarcophage, la tête orientée vers le nord, les pieds vers la porte triangulaire. De plus, les anthropologues signalent que l'individu fut installé en « décubitus dorsal, les bras étendus le long du corps, la main droite en pronation et la gauche en supination ;[5] les extrémités inférieures en extension complète et les pieds en position forcée vers l'extérieur de la ligne médiane » (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 : 253).

Dans cet essai, on mentionnait pour la première fois que la dépouille du Temple des Inscriptions avait appartenu à un individu « adulte, d'environ quarante ou cinquante ans, de sexe masculin » (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973). Au fil du texte, on décrit aussi la complexion du sujet, en concluant qu'il s'agit d'un individu robuste et de haute stature, sans pathologies apparentes[6] et de forte structure osseuse (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973).

Dávalos et Romano indiquent que le délabrement des os du crâne était tel qu'ils n'ont pas pu observer *in situ* s'il comportait un quelconque type de déformation intentionnelle.[7] Après une semaine de travaux intensifs, on a décidé de lever « les fragments de la face du crâne en incluant la mâchoire et de les porter à Mexico pour les étudier en détail » (Romano Pacheco, 1980 : 298). Comme nous l'avons mentionné, le très mauvais état de conservation que présentaient les os a empêché le prélèvement de quelques sections osseuses par les anthropologues physiques ; en conséquence, l'équipe dirigée par Dávalos détermina que les fragments qui se trouvaient dans les pires conditions, c'est-à-dire la majorité, restent dans le sarcophage, les autres ont été transférés au Laboratorio de Biología Humana de l'INAH.

Des années après, Arturo Romano, dans les locaux de la Dirección de Antropología Física du Museo Nacional de Antropología, a continué les études de l'ensemble osseux. A partir des nouvelles données publiées par Romano, on a établi que la décomposition de l'individu eut lieu dans un

espace vide et en contact direct avec le sol du contenant, en réitérant en outre que le sujet ne présentait pas de malformation d'ordre génétique (Romano Pacheco, 1980).

Vingt ans après, en 1973, quand Merle Greene Robertson a organisé la première « Mesa Redonda de Palenque » où on a élaboré une liste des noms des rois de la cité, on identifia certaines dates d'ascension au trône ou de mort des gouvernants et on a commencé à déchiffrer certaines inscriptions du site (Kubler, 1974 ; Lounsbury, 1974 ; Mathews et Schele, 1974). Dans cette réunion, on mit en rapport le nom de « *Pacal*-bouclier » avec l'individu qui occupait le Temple des Inscriptions et on ébaucha certaines données basiques de sa biographie. Ces témoignages impliquaient, entre autres, que le sujet aurait vécu au moins *quatre-vingt* ans et non les quarante ou cinquante ans qu'indiquaient les études ostéologiques. La polémique entre archéologues/anthropologues physiques *versus* épigraphistes/historiens de l'art s'est déchaînée. A un certain moment, le débat a revêtu des aspects nationalistes : les premiers étaient des chercheurs mexicains et le deuxième groupe était formé par des spécialistes établis aux Etats-Unis. Etonnamment, ce débat est toujours d'actualité. Plus loin, nous chercherons à nuancer ces positions et à discuter l'état actuel de la question sur l'âge de l'occupant de la crypte de Palenque au moment de son décès.

1. Les études et analyses pratiquées tout au long d'un demi-siècle sur l'individu du Temple des Inscriptions

Depuis le début de l'exploration dans la décennie 1950, tous les anthropologues physiques étaient d'accord sur le fait que le pauvre état de conservation des os limiterait les résultats qu'on pourrait obtenir des études pratiquées sur le squelette. Nous pouvons donc nous demander à quel point a changé cette situation en cinquante ans ? Que pouvons-nous savoir maintenant grâce aux techniques et outils dont nous disposons actuellement ? A-t-on étudié les restes au cours des cinquante dernières années ? Voilà quelques-unes des questions que nous essaierons de résoudre dans la partie suivante.

La difficulté que représente le fait de bouger le couvercle du sarcophage et les risques pour la conservation que suppose la manœuvre ont limité les occasions d'ouverture du contenant. Nous savons qu'en 1978, le restaurateur Arturo Solano a été commissionné à Palenque pour examiner les os. Dans son rapport, il constate le mauvais état général de conservation des os que le sarcophage contenait encore, leur état avancé de délabrement et désintégration. Il mentionne de plus qu'un consolidant a été appliqué afin de procurer une certaine cohésion aux fragments osseux (Solano, 1978).[8]

Un an plus tard, à la demande des habitants de Palenque et sur instruction du président du Mexique José López Portillo, le 6 septembre 1979, les autorités de l'INAH ont remis les os du crâne à l'intérieur du sarcophage (Romano Pacheco, 1980 : 301).[9] Pendant la solennelle cérémonie de réintégration du crâne, on a pu constater la détérioration subie par l'ensemble osseux pendant les dernières décennies. Cependant, en vertu d'une décision politique, le squelette a été déposé à son emplacement d'origine, même si l'endroit n'assurait pas sa conservation. Ainsi, après être resté pendant un quart de siècle dans les locaux de la Dirección de Antropología Física de l'INAH, dans un environnement stable et contrôlé, le crâne a été rendu a un contenant dont l'humidité relative approche 90% et est quasiment impossible à contrôler.

Comme nous verrons plus loin, le squelette a été étudié au moins à deux autres reprises. La première par l'anthropologue physique Carlos Serrano,[10] puis en 1999 dans le cadre d'un projet de recherche promu par la Secretaría Técnica de l'INAH coordonné par l'anthropologue physique Vera Tiesler Blos. L'un des objectifs de ce projet était de réexaminer le squelette avec de nouvelles techniques et d'apporter ainsi de nouvelles données susceptibles de résoudre la polémique sur l'âge de l'individu en combinant l'étude directe des restes avec des études bio-archéologiques de nature régionale (Tiesler Blos et Cucina, 2004a). Le projet de recherche de Tiesler Blos a été présenté au Consejo de Arqueología en 1999, l'ouverture du sarcophage a été autorisée ainsi que la prise d'échantillons en vue de la réalisation d'analyses spécialisées. Les résultats de ce projet ont été publiés sous la coordination de Vera Tiesler et Andrea Cucina en espagnol en 2004, et en anglais en 2006 (Tiesler Blos et Cucina eds., 2004 et 2006).

Dans les lignes qui suivent nous procéderons au dépouillement des données et à la reconstitution d'une trame qui nous permettra de connaître plus à fond notre personnage. Pour cela, nous emploierons les données fournies par les différents anthropologues physiques qui ont étudié le squelette du Temple des Inscriptions, ainsi que les photographies prises en 1952 par Arturo Romano et en 1999 par Patricia Tamés (publiées in Tiesler Blos et Cucina, 2004b).

1.1. Etudes anthropométriques

Au cours de l'étude *in situ,* Dávalos et Romano avaient estimé la stature du personnage entre 163 et 165 cm et déclaré qu'il s'agissait d'un individu de haute stature pour le contexte maya (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 ; Romano Pacheco, 1980). A son tour, en 1999, l'équipe dirigée par Tiesler a aussi déterminé la stature probable du sujet au moyen d'études combinées de tibia et d'humérus. Le résultat de cette étude est une estimation de 160,5 à 161 cm (Tiesler Blos, 2004 : 51 ; *n.d.* ; 2003 : 32). A partir de ces résultats, Tiesler conclut que ces valeurs correspondent à la moyenne pour la population maya de

sexe masculin, 160 cm (Tiesler Blos, 2001b). Les deux études coïncident en déclarant que la complexion du sujet était de moyenne à robuste (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 ; Tiesler Blos, 2003 : 32).

En 1999, la reconstitution totale du crâne s'est avérée impossible, vu la grave détérioration qu'avaient subie ses éléments. Le crâne était cassé dans sa portion cérébrale ou calotte. Certains de ses fragments se trouvaient disséminés et la plupart présentaient d'importantes déformations diagénétiques.[11] Par contre, la section faciale était complète. Tiesler avance que la déformation post mortem dans le neurocrâne et la mâchoire est probablement due aux conditions environnementales (Tiesler Blos, *n.d.*). De son côté, Arturo Romano ajoute que la déformation extrême des os du crâne a été provoquée par l'action combinée de l'humidité ambiante avec le poids des pièces d'ornement en jade, puisque le diadème a été trouvé *in situ* sur la section correspondant au front de l'individu (Malvido, 2006a : 131).

Sur les photographies de 1952, nous pouvons observer un amincissement généralisé des os et leur total recouvrement avec du cinabre (sulfure de mercure HgS) ; cela aurait probablement produit une certaine rigidité du matériel, en le rendant friable et en provoquant sa destruction (Carmen Pijoan, communication personnelle, mai 2008). Il est également possible de constater que les os du crâne se trouvent corrodés et présentent de petites lacunes. L'aspect d'un grand nombre de sections osseuses est rugueux, poreux, et, par endroits, franchement granulaire. On distingue aussi un processus diagénétique d'accumulation de concrétions salines résultant de la dissolution de la pierre calcaire et de sa déposition sur le crâne. Il est possible que ces sels soient des dépôts mixtes de carbonate de calcium ($CaCO_3$), bicarbonate de calcium $Ca(HCO_3)_2$ et sulfate de calcium ($CaSO_4.2H_2O$), qui auraient pu être dissouts dans l'eau qui s'infiltrait à l'intérieur du contenant.

En effet, l'état de délabrement du crâne du sarcophage était tel que, contrairement aux autres exemplaires de Palenque (Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004a), il a été impossible de reconstituer le visage ou la physionomie du personnage (Tiesler Blos, 2003 : 28). Nous verrons plus loin que les éléments disponibles pour essayer de reconstituer sa physionomie sont insuffisants.[12]

1.2. Traits et modifications bio-culturelles intentionnelles

1.2.1. La déformation crânienne

Bien qu'au premier abord, il était impossible d'étudier avec précision le crâne et de déceler la pratique de possibles modifications culturelles sur le sujet, les études en cabinet réalisées *a posteriori* ont permis aux anthropologues du projet originel d'observer une « notable déformation tabulaire oblique » (Ruz Lhuillier, 1973a : 218).

Nous pouvons supposer que l'application précoce[13] de tablettes ou plans compresseurs sur le crâne de l'individu du Temple des Inscriptions a provoqué de sérieuses modifications sur l'aspect céphalique du sujet. Sûrement dans sa première enfance, on a placé deux plans compresseurs, l'un antérieur, l'autre postérieur, tous deux inclinés et couvrant tout l'occipital sans affecter l'union des pariétaux, et provoquant une modification du type *tabulaire oblique.*[14]

Ainsi, la modification extrême du crâne enfantin a produit une tête allongée en arrière avec platibasie,[15] front plat et incliné en plus d'une certaine expansion céphalique bilatérale due à la fixation par des bandes (Tiesler Blos, 2003 : 29 ; *n.d.* : 11). Selon Tiesler (1999 : 192), l'expansion céphalique a lieu dans les crânes déformés pour permettre la réaccomodation du cerveau dans les sections qui n'ont pas été comprimées.

En 1999, l'anthropologue physique Jane Buikstra,[16] pendant sa visite à Palenque, a déterminé que la déformation du crâne du Temple des Inscriptions est du type tabulaire oblique intermédiaire pseudo-annulaire au degré indéterminé (Buikstra, Milner et Boldsen, 2006) (Figure 53). Nous pouvons penser que la modification extrême du crâne aurait donné à l'individu un profil à mâchoire prognathe.[17] Il est également probable que le sujet ait présenté un large front, trait concomitant à la déformation tabulaire oblique dans sa variante pseudo-annulaire (Tiesler Blos, 1994 : 131).

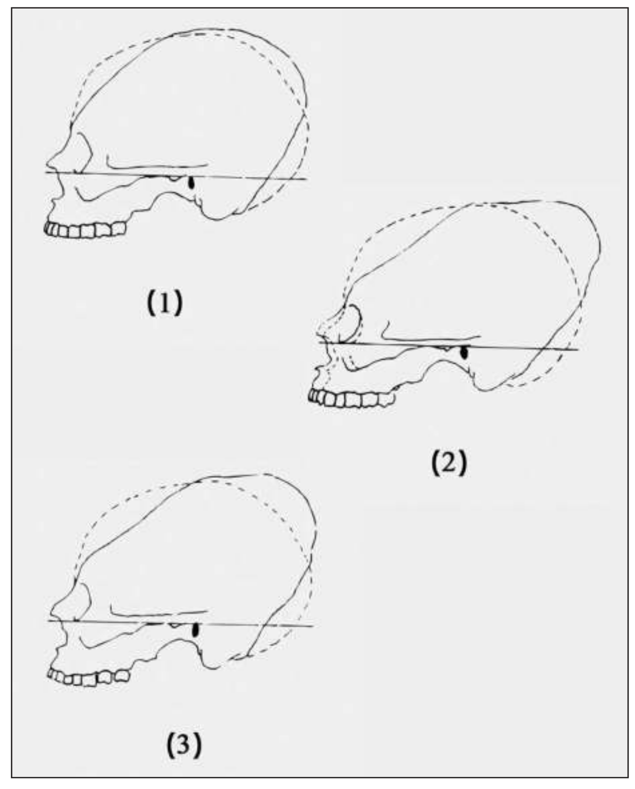


Figure 53. Déformation du crâne. (1) Déformation tabulaire oblique intermédiaire ; (2) Déformation tabulaire oblique extrême ; (3) Déformation tabulaire oblique pseudoannulaire. D'après Tiesler, 1999. Courtoisie V. Tiesler, UAdY.

Comme il est naturel, la modification extrême du crâne a aussi altéré les orbites oculaires de l'individu. Nous savons maintenant que l'application du plan compresseur antérieur sur le bord orbital entraîne chez le sujet un strabisme convergent (Bautista Martínez, 2002).[18] Vu ce que nous venons d'exposer, à partir du type de déformation crânienne et de l'endroit où le plan compresseur frontal a été placé, on peut proposer que notre individu présentait sûrement un strabisme convergent dans les deux yeux (communication personnelle, Josefina Bautista Martínez, novembre 2003).

Il est probable que le sujet a subi plusieurs affections physiologiques comme résultat de la déformation de son crâne, par exemple, des céphalées résultant de la compression du cerveau sur la zone basale. De plus, on a observé qu'il existe une certaine prédisposition au développement des otites, sinusites maxillaires et mastoïdites comme résultat de la déformation tabulaire oblique (Mansilla Lory, Schultz et Pijoan Aguadé, 2005 : 7).[19] Il faut signaler que l'état de délabrement du crâne du Temple des Inscriptions n'a permis de déceler aucune possible pathologie.

On pourrait maintenant se demander quel était le rôle de la déformation crânienne chez les habitants de Palenque ? Etait-ce un marqueur de statut ou de lignée ? Arturo Romano, dans un article intitulé « Iconografía cefálica maya » (1987), a suggéré que la déformation intentionnelle fonctionnerait comme un marqueur ou différenciateur du statut social parmi les Mayas de l'époque Classique, vu que la plupart des gens ordinaires présente la forme tabulaire droite alors qu'au contraire, pour les personnages de haut rang social, on déformait artificiellement la tête sur le modèle tabulaire oblique. De plus, il a trouvé que dans les collections crâniologiques avec des restes osseux mayas, les cas tabulaires droits sont plus fréquents que ceux qui présentent une déformation oblique, ce qui impliquerait un usage restreint du deuxième type (Romano Pacheco, 1989 : 29).

A la fin de la décennie 90, Tiesler Blos (1999) a analysé un échantillon de 740 crânes provenant de 94 sites de la zone maya, dont 88.65% présentaient des modifications culturelles. La forme la plus employée était la tabulaire droite (avec 52.84% de présence) suivie de la tabulaire oblique avec 13.24% (Tiesler Blos, 1999 : 209), ce qui pourrait impliquer que le type oblique serait limité à un groupe particulier de personnes. Par contre, en évaluant l'échantillon de crânes provenant de Palenque, Tiesler a remarqué une nette préférence pour le type oblique, indépendamment de l'ensemble architectural d'où provenaient les restes (Tiesler Blos, 1999 : 232). Considérant que l'échantillon étudié par Tiesler, limité à 21 pièces, est insuffisant pour pouvoir conclure que le type oblique a été employé comme moyen de distinction sociale dans le cas spécifique de Palenque.

Si nous nous référons à la sculpture de Palenque, il semblerait que le type oblique de déformation intentionnelle a été privilégié sans distinction de genre. Cependant, pour l'instant, dans les images de Palenque en pierre et stuc, il n'y a que des représentations de personnages de haut niveau hiérarchique, ce qui ne permet pas de réaliser une comparaison pour signaler des différences de statut entre les individus. Malgré cela, nous pensons que la déformation permanente de certaines parties du corps représenterait des symboles idiosyncrasiques d'identité culturelle.

Laura Sotelo et María del Carmen Valverde (1992) suggèrent que, pour le site de Yaxchilan, la modification crânienne des membres de la classe privilégiée était réalisée afin d'obtenir une ressemblance avec le jaguar. Donc, avec la déformation tabulaire oblique, on cherchait à souligner l'ascendance féline des membres de la lignée des nobles. Dans les représentations plastiques du site, il est évident que, sans distinction de genre, la dynastie gouvernante de Yaxchilan se différenciait physiquement du reste de la société par son apparence féline (Sotelo Santos et Valverde, 1992 : 212). Dans un travail postérieur, Valverde Valdés (2004 : 249-251) approfondit cet aspect et mentionne que les hiérarques maya non seulement proclamaient l'ascendance féline de leur noble lignée par leur physique (en ressemblant au jaguar), mais, de plus, ils le renforçaient par l'habillement, les attributs du pouvoir et, dans quelques cas, le nom du gouvernant, par exemple K'uk'B'alam, Kan B'alam et Sak B'alam à Palenque ; B'alam-Ahaw à Tortuguero ; Yoaat B'alam, Oiseau Jaguar, Bouclier Jaguar et Jaguar Oeil de Noeud à Yaxchilán ; Itzamnaaj B'alam à Dos Pilas ou Fumée Jaguar et Jaguar Luna à Copán. Ainsi, de manière symbolique et descriptive, en se comparant au jaguar, ils deviendraient des êtres prodigieux qui ordonnaient et dominaient tous les plans de l'univers.

1.2.2. La décoration dentale

En 1953, Javier Romero Molina, anthropologue physique du Departamento de Biología Humana du Museo Nacional de Antropología, a étudié le crâne du Temple des Inscriptions à la recherche de modifications des pièces dentales. A cette époque, Romero Molina détermina que les deux incisives supérieures avaient été limées et usées discrètement dans les côtés extérieurs,[20] ce qui produisait un motif en « T » inversé ou *ik*. Il est intéressant de mentionner que ce fut la première fois qu'on a observé ce patron d'usure dans une dépouille en Mésoamérique (Romero Molina, 1953). Dans sa classification postérieure, Romero Molina (1958) situera le patron du Temple des Inscriptions dans le type B-2 et B-1 (Figure 54). L'individu présentait des modifications tant dans les incisives centrales supérieures (type B2) que dans une latérale (B1) (Fastlicht, 1971 ; Ruz Lhuillier, 1973a : 218). Dans tous les cas, la dentine a été pénétrée de façon tangentielle (Tiesler Blos, *n.d.* : 11).

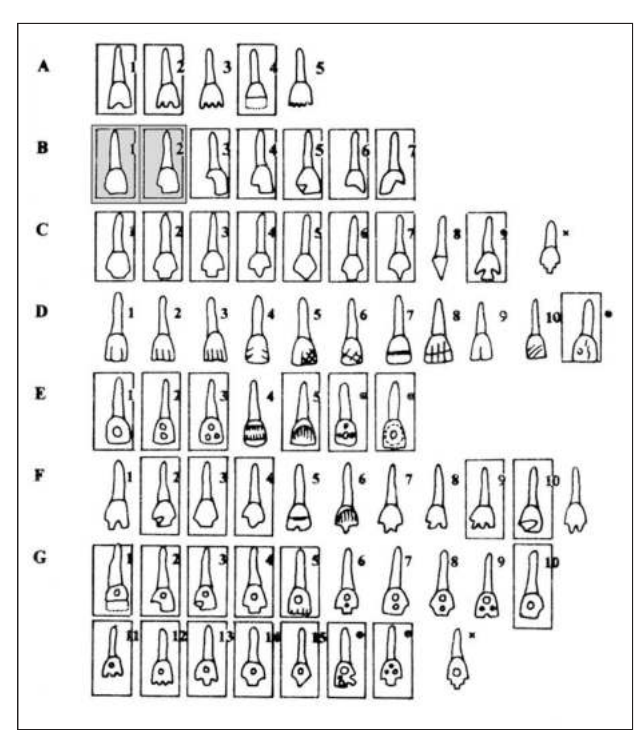


Figure 54. Décoration dentaire. Classification Romero Molina, 1958. Courtoisie CNP-INAH.

Ce type de décoration a dû évidemment se faire après l'enfance de l'individu, lorsque sa dentition était définitive ; ainsi on évitait de possibles modifications de l'alignement des pièces dentales, provoquées par les mouvements naturels lors de l'apparition des molaires.[21] Les Mayas ont pu effectuer ces usures sélectives des bords, faces ou angles d'une pièce dentale au moyen de pierre (silex, obsidienne, serpentine, etc.), bois ou un autre matériel dur. [22] On aurait pu aussi employer certaines fibres dures (sisal) ou du cuir associé à un abrasif comme la poudre de quartz ou le sable de rivière. Ainsi, nous pourrions penser que la décoration dentale aurait dû être réalisée seulement à la fin de l'adolescence ou dans les premières années de sa vie adulte.[23]

Il semble que, pendant la période Classique, la décoration dentale chez les Mayas était très étendue vu que plus de 60% de la population adulte en présentait (Tiesler Blos, 2001a : 75), indépendamment de leur statut social. D'un échantillon de 216 individus de la zone maya, Tiesler affirme que près d'un quart présentait un patron en forme d'*ik* (23%), suivi des patrons C (18%) et E (17%) (Tiesler Blos, 1999 : 179). Cependant, Tiesler a observé que les patrons en forme de E et d'*ik* sont plus courants chez des individus d'un statut supérieur (Tiesler Blos, 2001a : 78), même s'il n'est pas privatif de cette strate, et qu'un échantillon aussi réduit ne permet pas non plus de confirmer cette tendance. Il semblerait que le motif *ik* était à la mode à partir de la période Classique, vu qu'il n'existe pas de cas signalés pour le Préclassique (Tiesler Blos, 2001a : 67-68). Comme nous avons déjà mentionné, dans le cas du personnage du Temple des Inscriptions, l'image que forment les dents modifiées, est similaire au signe *ik.*[24]

1.3. Traits et modifications bio-culturelles non intentionnelles

Parmi les traits bio-culturels non intentionnels qui ont un rapport avec les patrons alimentaire et d'activité, nous pouvons dire que notre individu a certainement eu une enfance saine, puisqu'il n'y a pas d'évidence d'anémie périostite guérie ou hypoplasie de l'émail dentaire[25] (Tiesler Blos, 2004 : 52 ; Verano, 2004 : 268).

Nous ne pouvons pas affirmer que l'individu du Temple des Inscriptions soit né dans la cité de Palenque. Cependant, grâce à l'analyse isotopique avec du strontium (rapport entre les isotopes 87 et 86 du Strontium) sur l'émail de la troisième molaire inférieure de l'individu – pièce qui se développe à la fin de l'enfance –, nous pouvons savoir que notre personnage a indubitablement passé son enfance à Palenque ou dans ses environs.[26] Grâce à la même étude, mais cette fois réalisée sur un tibia et une côte, nous savons aussi que le sujet a passé la plus grande partie de sa vie dans l'aire de Palenque, vu que les valeurs de l'analyse isotopique du Sr des deux sections osseuses sont consistantes avec l'aire de Palenque et les alentours de la Cité (Price, Burton, Wright, White et Longstaffe, 2007 : 273-275 et 286).

L'analyse ostéologique pratiquée en 1999 a permis d'établir que le personnage a mené une vie sédentaire, sans carences et dans des conditions très favorables (Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 281-282). Il semble que l'individu ne faisait guère d'exercice, ne faisait pas de grands efforts puisque les têtes humérales montrent à peine un léger processus de phytose, les rotules sont normales et en général, les extrémités basses ne présentent pas d'arthrite, ni de zones hypertrophiées résultant d'efforts physiques exténuants.

La présence de tartre dentaire[27] et le peu d'attrition physiologique – usure des pièces dentales –[28] font penser aux anthropologues physiques que le personnage consommait une diète molle composée d'aliments tendres et élaborés, où se combinaient les protéines animales avec le maïs (Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 281-282). Tiesler propose qu'assurément notre personnage consommait des plats de préparation plus complexe que ceux du reste de la population – peut-être sous forme de bouillons, bouillies[29] et tamales –[30] ce qui constitue des denrées moins abrasives et provoquant moins d'usure sur les pièces dentaires (Tiesler Blos, 2000 : 74).

Cependant, la mouture du maïs aurait provoqué l'addition d'abrasifs dans la pâte obtenue. On a pu voir expérimentalement qu'une diète où l'on incorpore des aliments moulus sur des pierres sableuses donne lieu à une usure dentale. Teaford et Litle (1996) mentionnent qu'on a fait des essais d'usure dentaire en ingérant du maïs moulu sur différents types de roches (ignées, sableuses et de grain fin) en observant que le degré d'usure était plus important avec la mouture en roche sableuse, même si la mouture sur

roches ignées est 13 fois plus grande que celle obtenue, si on ne mange pas de maïs moulu sur roche (Teaford et Litle, 1996 : 143). Les auteurs ne disent rien sur les pierres à grain fin comme le calcaire.

A partir de ce qui précède, nous pouvons nous demander quel était le type de pierre utilisé à Palenque pour la mouture du maïs et si son emploi était une source d'abrasifs lors de son ingestion. Roberto López Bravo (communication personnelle, mai 2008) a mentionné que presque tous les fragments de meule récupérés des ensembles d'habitations de Palenque avaient été manufacturés dans du calcaire d'extraction locale et de basse qualité, différent de celui employé pour les panneaux et les reliefs. Bien qu'on n'ait pas encore analysé les roches utilisées dans la manufacture des meules, dans une étude réalisée à l'Escuela de Restauración de l'INAH (ENCRyM), on a pris des échantillons des roches sur les rives de la rivière Murciélagos, à l'intérieur de l'aire de la Cité. Dans le rapport partiel présenté par Ledezma Díaz (1995), il est mentionné qu'entre les roches échantillonnées, on trouve la dolomie, la *porcelanita* (calcaire silicée), la *calcilutita* (calcaire argileuse) et la *calcarenita* (calcaire sablonneux) qui a été détecté en plus petite quantité (Ledezma Díaz, 1995). Les deux premières ont été employées pour la manufacture de panneaux et reliefs. Par contre, la *calcarenita* et la *calcilutita* ont été employées uniquement dans les nivellements, les fondations, remblais et murs ; la première est une roche à granulation grosse et abondante ; la deuxième est calcaire d'aspect boueux et de grain très fin. Cependant, à première vue, les deux types sont très similaires. Nous pouvons supposer que les deux types de roches auraient pu être employés dans la fabrication des meules.[31]

On peut aussi imaginer que pour préparer la nourriture au palais, on aurait employé des meules en pierre à la granulométrie plus fine, ce qui produirait une poudre résiduelle plus fine et moins abrasive. Dans ce cas, la poussière aurait fonctionné pour éliminer le tartre dental, sans être suffisamment abrasive pour provoquer une usure par attrition.

D'un autre côté, l'analyse des éléments à l'état de traces d'un échantillon d'os de l'individu du Temple des Inscriptions (Tejeda, 2000) suggère qu'il ingérait de plus grandes quantités de protéines animales que d'autres de ses contemporains étudiés (*apud* Tiesler Blos, 2004 : 52). Ces sources de protéines animales seraient représentées par la consommation de caille, paon ou faisan,[32] dinde ocellée, chien, cerf, agouti, tatou, lamantin, pécari, différents types de tortues (notamment la tortue blanche), iguanes, crocodiles, de nombreux types de serpents et poissons : *la mojarra, le bagre, le robalo, la tenguayaca*[33] *et le pejelagarto,*[34] en plus de mollusques et d'escargots qui abondaient dans les sources d'eau douce des alentours. Des restes de toutes ces espèces ont été récupérés dans les dépotoirs des contextes domestiques de l'élite de Palenque (Palais, Groupes B, C et I-II) (Benavides Castillo, 2001 : 70-73 ; López Bravo, 2006 : 5 et table 1 ; Valentín, 2007 : 20 ; Zúñiga Arellano, 2000 ; 2008). Revenons à l'état de santé buccale de l'individu : il est surprenant qu'il ait perdu uniquement les deux deuxièmes molaires et l'une des incisives centrales inférieures.[35] Il est aussi remarquable qu'aucune des 24 pièces restantes ne montrait de carie. Cela peut aussi être dû à son régime riche en protéines (Tiesler Blos, 2004 : 52). On sait que les carbohydrates, en se mélangeant avec la salive subissent une fermentation et provoquent l'apparition de caries (Haas, Buikstra, Ubelaker, Aftandilian, *et. al.*, 1994 : 54). Il semblerait que la présence de tartre pourrait également être associée à la consommation de protéines (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 175).

Ayant analysé l'état général de santé de notre individu, Tiesles et Cucina (2004b) remarquent la perte généralisée évidente de matière osseuse, qui dénote une ostéoporose dégénérative chronique, ayant affecté les os compacts et les spongieux, apparemment accompagnée d'un processus arthritique de la colonne vertébrale (Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 282). Le degré observé peut être considéré comme normal pour un adulte moyen (Josefina Mansilla, communication personnelle, mai 2008). Il semble que ce type de pathologie soit très fréquent dans la population entre 35 et 49 ans en raison du vieillissement comme de l'activité physique (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 174).

En général, sur les photographies prises dans les années 1950, on remarque un amincissement significatif sur les fragments du crâne, ce qui pourrait être dû à un âge avancé. Tiesler a aussi observé une ostéopénie généralisée, ou perte dans la densité minérale des os, aussi bien sur le squelette axial que sur l'appendiculaire, où elle est moins évidente (Tiesler Blos, 2004 : 53). Pendant l'analyse d'une radiographie de l'astragale gauche (Figure 55),[36] Josefina Mansilla a remarqué un amincissement travéculaire en accord avec un âge avancé (pour un individu de plus de 55 ans) (communication personnelle, mai 2008).

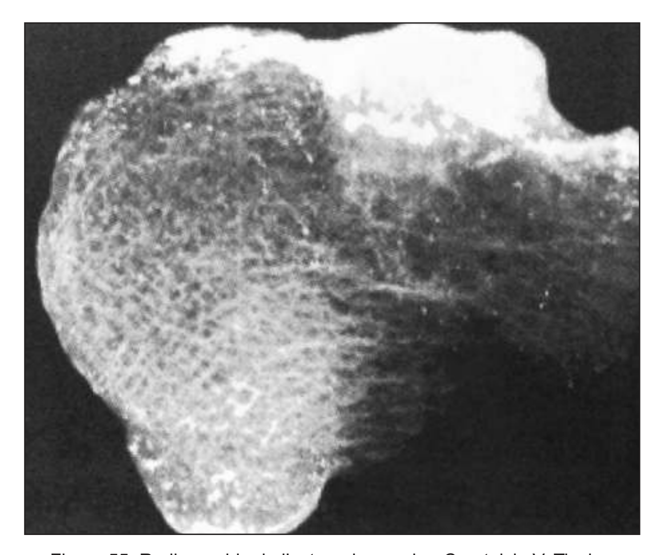


Figure 55. Radiographie de l'astragale gauche. Courtoisie V. Tiesler, UAdY. D'après Tiesler Blos, 2004 : 66 (photographie par Marco Ramírez).

L'individu montrait aussi une ostéophytose marquée sur les vertèbres cervicales basses et thoraciques, accompagnée de certains déplacements inter discaux (connus comme nodules de Schmorl) et des changements formels ou déformation de ces éléments (Tiesler Blos, 2004 : 53 ; Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 282). Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez (2004) pensent que les modifications de la colonne vertébrale pourraient être associées aussi à certaines postures adoptées par l'individu ou à l'usage de lourds ornements sur la tête (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 176-177). Ils auraient cependant pu être occasionnés par la réalisation d'efforts physiques à l'adolescence (Josefina Mansilla, communication personnelle, mai 2008).

Le sujet présentait aussi une ostéoarthrite légère dans les condyles crâniens et dans les quatre premières vertèbres cervicales (CV1, CV2, CV3 et CV4). En contrepartie, les trois vertèbres suivantes (CV5, CV6 et CV7) montraient différentes lésions – collapsus, micro fractures, inflammation, phytose et porose avancée des surfaces auriculaires – et se trouvaient déformées, ce qui a provoqué une modification de la courbure naturelle de la nuque, causant quelque gêne et une certain manque de mobilité sur le personnage (Vera Tiesler, communication personnelle, mai 2008). Les lésions observées sur les vertèbres suggèrent que l'individu aurait pu avoir des problèmes dans les disques intervertébraux avec diminution de sa stature dans les derniers années de sa vie (Vera Tiesler, communication personnelle, mai 2008). Ces lésions pourraient être en rapport avec un âge avancé de l'individu.

1.4. Traits physionomiques qui distingueraient l'individu enseveli

Bien que nous ne puissions jamais savoir quel était, de son vivant, l'aspect du personnage, nous pouvons proposer, à partir de ce qui a été mentionné plus haut, quelques caractéristiques physiques qu'aurait pu présenter l'individu du Temple des Inscriptions.

Il s'agit d'un individu de sexe masculin, de complexion robuste et d'une stature de 161 cm environ, compris dans la moyenne de la population maya. Pour l'instant, il suffira de dire que c'était une personne d'âge avancé (il avait plus de 55 ans), probablement plus âgé que le reste de la population de Palenque. Nous pouvons supposer que ses mains étaient fines[37] et ses pieds habitués à porter des sandales. Son crâne avait été modifié de façon intentionnelle avec une forme tabulaire oblique pseudo-annulaire ce qui rendait son front large et incliné, et ses yeux affectés de strabisme convergent. Ses pommettes étaient probablement saillantes (Josefina Bautista Martinez, communication personnelle, mai 2008), la mâchoire carrée au menton proéminent avec un certain degré de prognathisme. Comme le reste de la population américaine, il présentait sûrement des yeux obscurs avec pli épicanthique.

Le corps n'a conservé aucun tissu mou ou cartilagineux. Nous ne pouvons que conjecturer sur le type de nez qu'il aurait pu présenter. Cependant, nous pouvons supposer qu'il aurait eu la racine et le dos droits, la pointe vers l'avant et la base peu profonde, similaire à celle que présente la population actuelle appartenant au groupe Chol (Josefina Bautista, communication personnelle). Pour la même raison, nous ne pouvons rien savoir de la forme de ses lèvres ; on discutera sur ces deux traits dans une section ultérieure dans ce travail.[38] Sans aucun doute, la dentition de l'individu était complète, peu usée et sans pathologies graves (il n'avait perdu que deux pièces), en plus de trois dents finement limés en forme de *ik*.

Il avait probablement les cheveux lisses, suffisamment longs pour arborer des coiffures compliquées qui comprenaient de petits tubes (sorte de catogan dit *portamechones*) pour séparer et mettre en relief les mèches de cheveux. En outre, il avait les lobes des oreilles perforés pour porter des ornements d'oreille de grandes dimensions, en plus de deux autres perforations (soit sur le nez, soit sur la joue), pour appliquer autant d'ornements faciaux.

Préservé des activités exténuantes, il goûtait probablement de façon habituelle, des plats préparés où les carbohydrates soigneusement élaborés accompagnaient les protéines animales. Il n'a jamais eu de carences alimentaires. On n'a pas reporté de pathologies graves, même s'il est probable qu'avant sa mort, il aurait eu quelques problèmes de dos et de mobilité de la tête dus à l'ostéoarthrite dont il souffrait.

1.5. L'Age

Nous avons laissé pour la fin la discussion sur la longévité du personnage. Bien que l'identité de l'individu ait été acceptée par la communauté académique, l'âge qu'il avait, à son décès, continue d'être motif de polémique. Nous présentons ci-dessous les résultats obtenus par différents spécialistes (aussi bien Mexicains qu'étrangers), des analyses pratiquées sur les restes du Temple des Inscriptions (voir tableau 5) et qui, nous pensons, peuvent aider à résoudre ce dilemme.

Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, dans leur rapport initial et avec les moyens techniques des années 1950, Dávalos et Romano (1954) ont proposé qu'il s'agissait de la dépouille d'un individu masculin d'environ *quarante* ou *cinquante* ans. Les deux spécialistes ont déterminé l'âge surtout en se basant sur le degré d'usure dentaire,[39] puisqu'on a observé que les pièces dentaires de l'individu étaient « à peine usées dans la surface de mastication » (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 : 253) et dans les études ostéologiques correspondantes.[40]

Cependant, comme nous avons vu auparavant, la lecture des glyphes, publiée par Mathews et Schele en 1974, indique que K'inich Janaab' Pakal est né en 603 et mort en 683, ayant eu une longue vie qui s'est prolongée jusqu'à *quatre-vingts* ans. Il est évident que ce chiffre diffère diamétralement de l'âge établi par les études anthropométriques et morphoscopiques réalisées *in situ*.

Peu de temps après la publication de l'article de Mathews et Schele (1974), Ruz a demandé en 1975 la réalisation de nouvelles études du squelette du Temple des Inscriptions afin de corroborer l'âge du personnage. Une première étude a été élaborée par Arturo Romano[41] qui a de nouveau examiné le squelette et dont les observations sont les mêmes que celles du rapport des années 1950, attribuant à l'individu un âge entre *quarante* et *cinquante ans* (Ruz Lhuillier, 1976 : 92, note 4). La deuxième étude a été réalisée dans le Laboratoire de Biologie de l'INAH où Mario Antonio Balcorta L. et Francisco Villalobos R. ont pratiqué une analyse histologique d'un fragment de la voûte crânienne. Après examen au microscope du fragment osseux, ils ont conclu que le seigneur de Palenque était dans sa quatrième décennie de vie, c'est-à-dire qu'il n'avait pas encore atteint les *quarante ans* (Ruz Lhuillier, 1976 : 92, note 4 ; 1977a ; 1977b).

A partir de ces nouveaux résultats, Ruz a écrit un article polémique intitulé *Gerontocracia en Palenque ?* (Ruz Lhuillier, 1977a) où il contraste l'âge supposé des différents personnages pris sur la liste de Mathews et Schele (1974) avec l'âge estimé pour la population mésoaméricaine. Comme résultat de l'étude,[42] Ruz conclut que la durée de vie en Mésoamérique excédait difficilement les 55 ans et que, dans de rares cas seulement, on atteignait 60 et 70 ans (Ruz Lhuillier, 1977a). Dans une autre section du même article, Ruz compare les résultats des études ostéologiques pratiquées sur le squelette de Palenque (Dávalos et Romano, 1973 ; Romano Pacheco, 1975 ; Balcorta et Villalobos, 1975) avec sa propre lecture des glyphes de la dalle sépulcrale. Dans son analyse, Ruz mentionne que la date du côté sud correspondrait à la naissance de l'individu (8 *ahau* 13 *pop*, 9.11.2.8.0) et la dernière du côté ouest, à sa mort (13 *cimi* 4 *pax*, 9. 13.2.14.6). Ainsi, Ruz arrivait à la conclusion que l'âge du personnage était de *39 ans, 9 mois et quelques jours* au moment de sa mort (Ruz Lhuillier, 1977a : 295). Avec ces résultats, Ruz considéra la polémique tranchée.

Cependant, la discussion a continué. A un certain moment de la décennie 1970, Carlos Serrano Sánchez a eu l'occasion d'étudier les restes squelettiques du Temple des Inscriptions auxquels il a attribué un âge entre *quarante et cinquante ans* (communication personnelle à Hernández Espinoza et Márquez Morfín, 2004 : 197).

A l'approche du 50ème anniversaire de la découverte de la tombe, le problème de l'estimation de l'âge restait sans solution. La Secretaría Técnica del INAH a décidé de réviser les données émanées de recherches précédentes et d'analyser de nouveau les restes au moyen des nouvelles techniques disponibles à la fin du XX siècle. A cette fin, l'anthropologue physique Vera Tiesler entreprit de réunir des spécialistes divers, nationaux et étrangers, qui, après avoir étudié la dépouille du Temple des Inscriptions ont publié les résultats de leurs études (Tiesler Blos et Cucina eds., 2004 et 2006).

En 1999 à la demande expresse de l'équipe de Tiesler, la restauratrice de l'INAH Haydée Orea Magaña réalisa un rapport sur l'état de conservation des ossements disposés dans le sarcophage ; elle a ensuite procédé au nettoyage de la symphyse pubique du squelette en éliminant les diverses couches du consolidant appliqué en 1952 et 1977,[43] en plus des accumulations de cinabre original qui les couvraient (Orea Magaña, 1999). Selon Orea Magaña, ce segment osseux adhérait à la base du sarcophage car il avait été consolidé *in situ* en 1952. La délicate et efficace opération de nettoyage[44] réalisée par la restauratrice a permis de décoller la symphyse pubique du sarcophage et, pour la première fois, de l'analyser.

Les travaux issus des études entreprises par le groupe dirigé par Tiesler sont variés et diffèrent entre eux, raison pour laquelle la discussion des résultats de chaque équipe de recherche nous semble intéressante (Tiesler Blos et Cucina eds., 2004 et 2006). Voire tableau 5.

Dans sa contribution, Vera Tiesler discute certains traits qui lui permettent de situer l'individu dans le groupe de jeunes adultes (moins de 35 ans) et d'autres qui signalent comme possibilité qu'il s'agisse d'un adulte avancé (plus de 55). Cette disparité dépend du segment d'os analysé. Par exemple, en observant l'usure dentale par attrition, Tiesler remarque que l'individu du Temple des Inscriptions présente une usure dentale qui arrive à peine à la dentine et qui correspondrait à un jeune adulte (25-35 ans) (Tiesler Blos, 2000 : 74 ; 2004 : 52). Elle explique que cela pourrait être dû au régime mou et riche en protéines (*vid supra*) et pas tellement à l'âge.[45]

De même, Tiesler estime que l'absence d'ostéoarthrite prononcée sur les articulations mineures et majeures du squelette appendiculaire et l'inexistence d'enthésopathies visibles[46] sont autant d'indicateurs du fait que l'individu n'était pas si grand (Tiesler Blos, 2004 : 52 ; voir aussi Verano, 2004 : 268). En contrepartie, après avoir étudié le crâne, Tiesler opine que tant l'amincissement généralisé de la voûte crânienne que la présence des sutures neurocrâniennes complètement oblitérées[47] (à l'exception de la sphénotemporale) sont deux traits qui correspondent à un adulte avancé (plus de 55 ans)[48] (Tiesler Blos, *n.d.* ; Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 282). L'ostéopénie généralisée qu'elle a observée sur le sujet serait, elle, plus en accord avec un individu sénile de plus de soixante-dix ans.[49] Finalement, Vera Tiesler conclut que l'individu devait avoir un âge avancé, au-delà de *cinquante-cinq ans.*

AUTEUR	ANNÉE	ÉTUDES RÉALISÉES	ÂGE ESTIMÉ POUR LE DÉCÈS	GROUPE D' ÂGE SELON HOOTON (1947)	GROUPE D' ÂGE SELON HAS ET AL (1994)
Dávalos Hurtado et Romano Pacheco	1955	Analyses morphoscopiques et métriques	40-50 ans	Adulte moyen (36-55 ans)	Adulte moyen (35-49 ans)
Romano Pacheco	1975	Analyses morphoscopiques et métriques	40-50 ans	Adulte moyen	Adulte moyen
Balcorta Lazarini et Villalobos R.	1975	Analyses histiologiques de la voûte crânienne	Moins de 40 ans < 40	Adulte moyen	Adulte moyen
Serrano Sánchez	197?	Analyses morphoscopiques et métriques	40-50 ans	Adulte moyen	Adulte moyen
Tiesler Blos	2004	Etude ostéotaphonomique superficies pubiques et auriculares, usure dentale oblitération dessutures crâniennes et changements dégénératifs	Plus de 55 ans > 55	Adulte avancé (56-75 ans)	Adulte sénile (50 ans ou plus)
Buisktra Milner et Boldsen	2004	Symphyne pubique Analyse transitionnelle	a) Mayor a 55 ans >55 b) 80.9 ans	a) Adulte avancé (56-75 ans) b) Adulte sénile (76 ans ou plus)	a) Adulte sénile (50 ans ou plus) b) Adulte sénile
		Superficie airiculaire de l' iliaque	a) 50-59 ans b) 60 ou plus ans >60	a) Adulte mi-avancé b) Adulte avancé	a) Adulte sénile b) Adulte sénile
		Sutures crâniennes	56-70 ans	Adulte avancé	Adulte sénile
Staut et Streeter	2004	Étude histomorphologique de l'os cortical de la côte	70-90 ans	Adulte moyen	Adulte moyen
Marquez Morfin Hernández Espinoza et Serrano Sánchez	2004	Comparaison de l'étude ostéologique avec des études démographiques de Palenque	40-50 ans	Adulte moyen	Adulte moyen
Josefina Mansilla	Com. Pers. mai 2008	Radiographic de l'astragale gauche	Plus de 55 > 55	Adulte avancé (56-77 ans)	Adulte sénile 50 ans ou plus

Tableau 5. Études réalisées par divers anthropologues physiques dans les derniers cinquante ans.

En 1999, pendant la réouverture du sarcophage, l'anthropologue américaine Jane Buikstra a eu l'occasion d'étudier le squelette et de réaliser pour la première fois l'analyse de la symphyse pubique du sujet qui, comme nous l'avons dit, venait d'être séparée du fond du sarcophage.[50] L'aspect du délicat segment osseux correspond à la Phase 10 dans les standards de Tod,[51] associée à des âges *au-delà de cinquante ans* (Buisktra, Milner et Boldsen, 2004 : 113).[52] Cette équipe a comparé postérieurement les valeurs obtenues pour le personnage de Palenque avec un échantillon d'individus de la population danoise du XVIIe siècle (puisque ces études n'existent pas pour l'aire maya). Les résultats indiquent qu'il s'agit d'une personne d'âge très avancé (le graphique indique une classe entre 60 et 80,9 ans comme valeur maximale) (Buisktra, Milner et Boldsen, 2004 : 112-113 et figure 2 : 121).

La même année, Jane Buikstra a eu également l'occasion d'analyser les surfaces auriculaires de l'iliaque[53] et les sutures crâniennes de l'individu. Malgré les limites imposées par le mauvais état de conservation des os, les auteurs proposent que les surfaces auriculaires de l'iliaque correspondent à la Phase 7 (50 à 59 ans) et Phase 8 (60 ans ou plus) décrites par Lavejoy[54] (Buisktra, Milner et Boldsen, 2004 : 114), ce qui placerait le sujet comme un vieil adulte (*cinquante ans ou plus)*.

Le groupe mené par Buikstra a aussi observé que les sutures crâniennes se trouvaient totalement oblitérées, ce qui coïnciderait avec un âge avancé, mais il signale que la déformation intentionnelle du crâne aurait pu modifier ce processus, en même temps que la fiabilité de cet indicateur chrono vital (Buisktra, Milner et Boldsen, 2004 : 115). En appliquant une analyse de transition créée spécifiquement pour des âges avancés,[55] les chercheurs ont attribué à l'échantillon du Temple des Inscriptions un âge de *quatre-vingts ans.* A partir des différentes classes chrono vitales obtenues, l'équipe conclut que le personnage n'est pas mort en adulte jeune ou moyen, mais à un âge avancé, (probablement un vieil adulte, de *cinquante ans ou plus)*, ayant survécu « à sa cinquième décennie de vie pendant encore longtemps » (Buisktra, Milner et Boldsen, 2004 : 116) et approchant les *quatre-vingts ans* (Buisktra, Milner et Boldsen, 2004 : 110 et 113). Les résultats obtenus par cette équipe sont donc toujours consistants avec un âge avancé et semblable à celui mentionné dans les inscriptions.

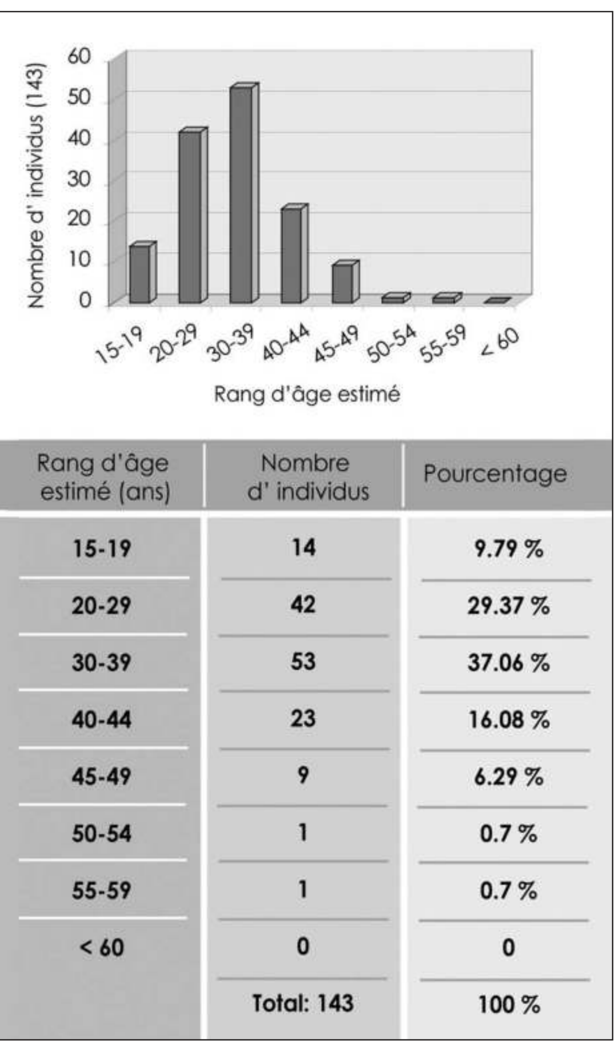
L'équipe formée par les anthropologues Sam Stout et Margaret Steeter a réalisé une étude histomorphologique de l'os cortical d'une côte. Il existe deux problèmes avec cette technique : d'un côté, les estimations ne sont pas très fiables pour des sujets d'un âge supérieur à 60 ans et, de l'autre, les côtes se trouvaient en très mauvais état de conservation (dû, entre autres, au poids de l'ornement en perles tubulaires situé sur la section supérieure du tronc de l'individu). Pour ces raisons, les auteurs ne s'engagent pas trop en déclarant que « le gouvernant maya était arrivé à un âge assez avancé quand il est mort » (Stout et Steeter, 2004 : 130). Après analyse de la taille réduite des ostéons et la perte généralisée d'os que présente le sujet, ils proposent qu'il s'agisse d'un individu de *plus de soixante-dix ans*. En rassemblant les résultats, les auteurs inclinent pour un âge entre *soixante-dix et quatre-vingt-dix ans* pour l'individu en question (Stout et Steeter, 2004 : 130-131).

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, la plupart des études chrono vitales disponibles de nos jours sont moins précises lorsqu'il s'agit d'individus de plus de cinquante-cinq ans. De plus, on sait qu'il existe une grande variabilité dans les changements dégénératifs qui surviennent après la cinquième décennie de vie (Verano, 2004 : 267), ce qui complique la situation. Dans notre cas particulier, les techniques sont affectées par : a) la désastreuse condition où se trouvaient les os et b) la présence de cinabre dans l'ensemble qui s'est déposé et a migré à l'intérieur des os.

Devant ces difficultés, une autre équipe entreprit une étude statistique en observant, au premier abord, la distribution de l'âge de la mort dans la société de Palenque (à partir de l'examen paléo-démographique et paléo-épidémiologique). Ensuite, les mêmes auteurs ont comparé les caractéristiques des individus plus âgés de l'échantillon avec le sujet du Temple des Inscriptions.

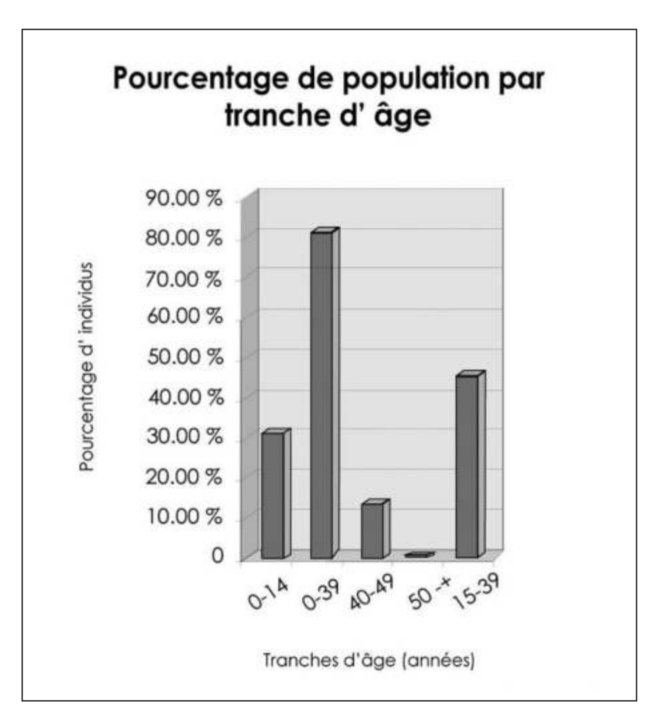
Bien que les données paléo-démographiques de l'aire maya soient aussi limitées par la piètre conservation des os dans la forêt (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 162), le groupe de Márquez, Hernández et Serrano réussit à analyser un échantillon d'environ 172 individus provenant de l'élite de Palenque. Dans cette étude ont été comparés des individus de la même cité, du même statut social, ayant eu sûrement une alimentation semblable, ayant partagé les mêmes variables de l'environnement et qui ont été exposés aux mêmes conditions d'hygiène et de maladie. Dans cette étude, nous nous limiterons à considérer les résultats obtenus concernant l'âge de la population de Palenque.

Dans le cas de l'échantillon de Palenque – formé par des individus trouvés dans des dépôts des ensembles architecturaux de l'élite –,[56] on observe une mortalité élevée aux âges moyens.[57] On a estimé que les individus à survivance plus élevée avaient des âges compris entre 32.8 et 35.6 ans de (jeune adulte de la classification de Hooton) (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et



Rang d'âge estimé (ans)	Nombre d' individus	Pourcentage
15-19	14	9.79 %
20-29	42	29.37 %
30-39	53	37.06 %
40-44	23	16.08 %
45-49	9	6.29 %
50-54	1	0.7 %
55-59	1	0.7 %
< 60	0	0
	Total: 143	100 %

Tableau 6 et graphique 1. Nombre d'individus et classe d'âge. D'après Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Carlos Serrano Sánchez (2004, table 1 : 164). Abscisses : tranches d'âge (années) ; Ordonnées : Numéro d'individus.



Graphique 2. Pourcentage de population par classe d'âge. Graphique tiré des données présentées dans l'étude de Lourdes Márquez Morfín et Patricia Hernández Espinosa (2004 : 427-428 et 432).

Serrano Sánchez, 2004 : 170-171). La synthèse des résultats obtenus par cette équipe figure dans le tableau 6 *(vid supra),* où sont comparés les groupes d'âge avec le nombre d'individus présents dans chaque rang.

Les résultats du précédent tableau sont confondants : de 143 individus étudiés, seuls 2 (1,4% de l'échantillon) sont morts à un âge supérieur à 50 ans (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 168). Par conséquent, on peut dire que, vu les dernières études, le personnage du Temple des Inscriptions est statistiquement en dehors de la courbe de mortalité reconstituée du contexte démographique de Palenque. Ainsi, l'équipe de Márquez, Hernández et Serrano conclut que l'âge original assigné par Dávalos et Romano (entre 40 et 50 ans) est plus probable démographiquement qu'une estimation de 80 ans (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 ; voir aussi John Verano, p. 271 du même ouvrage). De l'échantillon analysé, on peut conclure que le *profil démographique* de Palenque fonctionnerait pour une population jeune et avec *peu d'individus vivant au-delà des quarante ans* (Verano, 2004 : 271).

Dans un autre exercice, où l'on a étudié des individus de Palenque récupérés de différents ensembles, Márquez Morfín et Hernández Espinosa (2004 : 427-428 et 432) ont observé qu'à Palenque, la population de moins de 40 ans représente 90% de la population.[58] Du reste de l'échantillon, seuls 15.5% ont réussi à survivre à 40 ans et *seulement 1% de la population a atteint les 50 ans*.

En comparant les caractéristiques de l'individu récupéré dans la tombe I du Groupe IV de Palenque – le seul individu de plus de cinquante cinq ans – avec celles que présente le sujet du Temple des Inscriptions, les résultats de Márquez Morfín, Hernández Espinosa et Serrano Sánchez sont très intéressants : les changements du squelette et des dents du premier sont plus marqués que dans le second, ce qui leur fait penser que le personnage de la crypte pourrait difficilement avoir plus de cinquante ans (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 177). L'âge proposé par ces chercheurs pour l'individu du Temple des Inscriptions est de *quarante à cinquante* ans, semblable à celui que lui ont octroyé originairement Dávalos et Romano (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1954 ; 1973).

Comme on peut observer sur le tableau 5 où sont condensés les résultats des études réalisés ces dernières années, nous pouvons observer que : a) la plupart des analyses sont consistantes avec un âge de décès *au-dessus de cinquante-cinq ans* (Tiesler Blos, 2004 ; Tiesler Blos et Cucina, 2004b ; Josefina Mansilla, 2008) ; b) les équipes de Buikstra, Minler et Boldsen (2004) et Stout et Steeter (2004), penchent pour que la mort de l'individu ait eu lieu autour de la *huitième décennie de vie* ; c) l'équipe de Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez (2004) coïncide avec l'analyse originale de Dávalos et Romano (1955) et ils proposent un âge pour le décès entre *quarante et cinquante ans*. Ainsi, malgré toutes les tentatives, il est évident que le mauvais état de conservation des os, les études ostéologiques sur lesquelles on compte actuellement et la vaste variabilité dans les processus de vieillissement des individus ne permettent pas de proposer un âge exact. Entre autres facteurs d'incertitude, le fait qu'il s'agit d'un individu qui a dépassé la quatrième décennie de vie. Cependant, la plupart des auteurs coïncident pour signaler que l'individu aurait vécu jusqu'à un âge correspondant à un adulte avancé ou adulte vieux selon le système de classification qu'on choisit (voir Haas, Buikstra, Ubelaker, Aftandilian, *et. al.*, 1994 ; Hooton, 1947).

Il y a plus de trente-cinq ans, débuta la polémique entre archéologues/anthropologues physiques et épigraphistes/historiens de l'art sur la divergence entre l'âge ostéologique estimé pour l'individu du Temple des Inscriptions et celui déduit des différents textes glyphiques de Palenque. Comme nous l'avons vu, il semble encore difficile aujourd'hui de proposer un âge certain pour notre individu en se reposant sur les études qui ont été réalisées sur la dépouille localisée dans le sarcophage de Palenque. Néanmoins, nous pouvons penser que notre individu aurait pu vivre plus d'années que celles qui avaient été estimées dans la décennie de 1950. Des études de sites comme Yaxchilan, Calakmul, Copán montrent que les individus d'âge adulte avancé (de plus de 55 ans) sont plus communs que ce qu'on pensait avant (García Moll, 2004 ; Hernández Espinoza et Márquez Morfín, 2004 ; Sharer, 2005 ; Tiesler Blos, Domínguez Carrasco et Folan, 1999 ; voire tableau 7). Comme nous l'avons vu, même en disposant d'analyses plus précises, il est pourtant toujours difficile de dater des squelettes de plus de 50 ans.

NOM	NAISSANCE	ASCENSION	MORT	ANNÉES SUR LE TRÔNE	AGE DANS LES INSCRIPTIONS	AGE BIOLOGIQUE
Ahkal Mo' Naab' I Palenque	5 Juillet 465	3 Juin 501 (36 ans)	29 November 524	23 ans	59 ans	
K'an Joy Chitam I Palenque	3 Mai 490	23 février 529 (39 ans)	6 Février 565	36 ans	74 ans	
Ahkal Mo' Naab' II Palenque	3 Septembre 523	2 Mai 565 (42 ans)	21 Juillet 570	5 ans	46 ans	
Kan Bahlam I Palenque	20 Septembre 524	6 Avril 572 (49 ans)	1 Février 583	10 ans	58 ans	
K'an II señor caracol	18 Avril 588	6 Mars 618 (30 ans)	21 Juillet 658	40 ans	70 ans	
Yukno'm le Grande Calakmul	11 Septembre 600	28 Avril 636 (36 ans)	11 Janvier 686	50 ans	85 ans	
Pakal Le Grand Palenque	23 Mars 603	26 Juillet 615 (12 ans)	28 Ao0t 683	68 ans	80 ans	40-50[2] 50-60 ou plus[3] <55[4] >59[5] 70-90[6]
Chaak Naab La Corona	7 Mai 615	11 Février 658 (43 ans)	5 Septembre 668	10 ans	53 ans	
Gobernante 2 Piedras Negras	22 Mai 626	12 Avril 639 (13 ans)	15 Novembre 686	47 ans	60 ans	
Kan Bahlam II Palenque	20 Mai 635	7 Janvier 684 (49 ans)	16 Février 702	18 ans	66 ans	
Kinich K'an Joy Chitam II Palenque	2 Novembre 644	30 Mai 704 (58 ans)	20 Novembre 722	20 ans	78 ans	
Escudo Jaguar II Yakchilán	647		19 Juin 742		95 ans	60-65[1] 45-49 ans [7]
Itzanaaj K' awil Dos Pilas	25 Janvier 673	24 Mars 698 (25 ans)	22 Octobre 726	28 ans	53 ans	
K'inich Ahkal Mo' Naab III Palenque	13 Septembre 678	30 Décembre 721 (43 ans)	22 Juin 736	15 ans	58 ans	
K'inich Yo'nal Ahk II	29 Décembre 664	2 Janvier 687 (23 ans)	729	42 ans	65 ans	
Itzamnaaj K'awil Gobernante 2 Dos Pilas	25 Janvier 673	24 Mars 698 (25 ans)	22 Octobre 726	28 ans	53 ans	
Gobernante 4 Piedras Negras	18 Novembre 701	9 Novembre 729 (28 ans)	26 Novembre 757	30 ans	56 ans	
Pájaro Jaguar IV Yaxchilán	23 Ao0t 709	Avril 752 (43 ans)	768	16 ans	59 ans	30-35[1]
					63.61	Min. 43.8 Max. 60

Tableau 7. On a compilé les noms de différents seigneurs maya, l'âge d'intronisation et celle du décès, le temps de permanence au trône, l'âge de la mort (voir Grube, 1989 ; Houston, 2004 ; Martin et Grube, 2000), et dans le cas où les études ostéologiques permettent de le connaître, l'âge biologique estimé pour chacun d'eux (voir (1) Hernández Espinoza et Márquez Morfín, 2004 ; (2) Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 ; (3) Buisktra, Milner y Boldsen, 2004 ; (4) Tiesler Blos , 2004 ; (5) Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 ; (6) Stout et Streeter , 2004 ; (7) García Moll, 2004).

2. Le processus de squelettisation du corps ou thanatomorphose

A un certain moment du VIIe siècle, une fois clôturé le sanctuaire intérieur du Temple des Inscriptions, l'ensemble funéraire est resté détaché temporairement de l'activité humaine. Ensevelis, tous les composants de l'ensemble funéraire ont commencé à se transformer. Au début, les changements ont sûrement été drastiques et accélérés. Cependant, peu à peu, ils ont ralenti jusqu'à atteindre un équilibre relatif dans l'échange de matière entre l'ensemble et son environnement.

Dans tout complexe funéraire se produisent deux processus parallèles. D'un côté, la décomposition naturelle du cadavre, et, de l'autre, la transformation propre des objets présents (voir Annexe 1). Ci-dessous, dans une première section, nous exposerons les processus qui se sont succédé depuis le moment du décès de l'individu jusqu'à la déposition dans le sarcophage (processus biostratinomiques). Dans une deuxième section, nous analyserons les transformations qui ont eu lieu depuis la clôture du contenant jusqu'au moment de sa découverte presque treize siècles après. En dernier lieu, nous nous concentrerons sur les processus diagénétiques qui ont déterminé la conservation ou détérioration des objets en présence.

2.1. Mort et thanatomorphose de l'individu du Temple des Inscriptions[59]

Pour cette section dédiée à la reconstitution des processus de déposition et transformations diagénétiques qui ont eu lieu à l'intérieur du sarcophage, nous employons les photographies réalisées *in situ* en 1952 par Arturo Romano et qui sont publiées dans la monographie élaborée par Alberto Ruz en 1973 et dans d'autres d'articles publiés par lui dans *Anales de Antropología* (Ruz Lhuillier, 1954a) et *Tlatoani* (Ruz Lhuillier, 1952e ; 1952o), ainsi que dans le catalogue publié par l'INAH à l'occasion du 50[éme] anniversaire de la découverte (Romano Pacheco, 2002) et dans le volume édité par Tiessler et Cucina (2004). Cependant, nous comptons aussi sur des copies des diapositives originales, que nous a fournies aimablement le professeur Arturo Romano et qui appartiennent à ses archives personnelles.[60] Comme nous verrons tout au long de cette section, nous avons aussi utilisé les rapports inédits et les publications faites jusqu'à ce jour sur l'ensevelissement, ainsi que les divers paramètres décrits par Henri Duday (1997 ; 2005) pour l'anthropologie biologique de terrain. Bien que nous ne puissions jamais être sûrs de ce qui s'est réellement passé vers la fin du VIIe siècle, nous pouvons suggérer quelques idées sur ce qui a pu se passer après le décès de cet important individu.

Comme nous l'avons signalé dans la section précédente, un corps commence à se décomposer au moment de la mort et les processus impliqués sont accélérés par un haut degré d'humidité ambiante, une température élevée et la présence d'insectes. La température moyenne à Palenque est de 25° C environ et, durant les mois d'été, on peut atteindre des températures maximales au-delà de 30º C. De plus, l'atmosphère est toujours chargée d'humidité (supérieure à 80%) et les précipitations pluviales sont présentes pendant toute l'année.[61] Tout cela nous permet de dire que le processus de décomposition du corps sans vie a sûrement été accéléré par ces deux facteurs.

On a observé que dans les régions tropicales, de petites mouches volètent autour du corps quelques instants avant la mort de l'individu et déposent leurs œufs dans les fosses nasales et la bouche du moribond (Marín R., 1978 : 67). Une fois advenu le décès, d'autres insectes thanatophages arrivent : parmi eux, on trouve la mouche bleue (*Calliphoridae*), celle à corps rayé (noir et blanc) de la famille des *Sarcophagidae* et d'autres spécimens de la famille des *Chrysomyia.* Tous ces insectes déposent leurs œufs dans le cadavre et en quelques heures, ils éclosent, libérant les larves qui se nourrissent des tissus morts (Haskell, Hall, Cervenka et Clark, 1997 : 422, 424 et 428). Ce qui précède permet de penser que, dans la jungle du Chiapas, il ne serait pas étrange de voir quelques-uns de ces insectes attirés par le corps sans vie. Il est évident que l'emploi de fumée ou de copal par les assistants à la cérémonie funèbre a pu éloigner ces insectes pour un certain temps.

D'un autre côté, le corps de l'individu a été soigneusement préparé avec une complexe succession de couches colorées. La microanalyse des os contenus dans le sarcophage de Palenque a donné des résultats vraiment surprenants. Sur les os et sur de minuscules fragments de peau – seulement visibles au microscope –[62], on a détecté au moins six strates superposées de divers matériaux (Tiesler Blos, 2003 : 16 ; voir échantillon n° 2 in Vázquez Negrete, 2000). Cette couche, qui mesure entre 0.5 et 6 mm d'épaisseur (Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 281), montre une complexe succession de matériaux. D'abord, le corps a été recouvert entièrement avec une résine naturelle (chicle, caoutchouc ou *copal*).[63] Ensuite, on a appliqué une

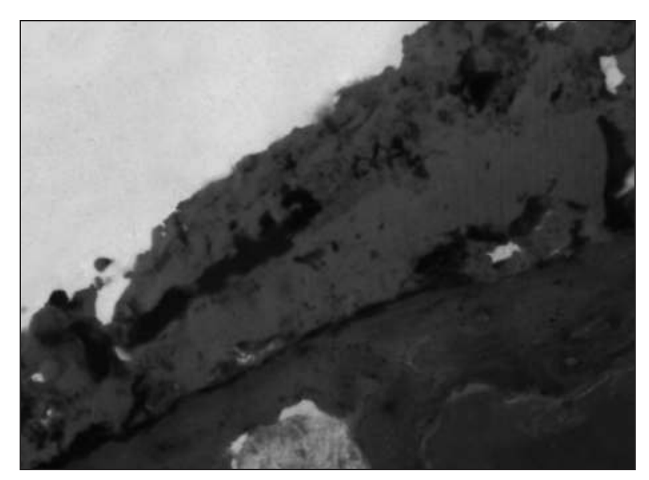


Figure 56. Couches de pigments superposées sur les os. Photographie par A. Cucina. D'après Tiesler et Cucina, 2010 : 93. Courtoisie CNP-INAH.

deuxième couche très compacte et de grosseur variable de cinabre ; postérieurement on a peint le corps avec du bitume (Vera Tiesler *apud* Barquet, 2003 ; Tiesler Blos et Cucina, 2004b ; Vázquez Negrete, 2000 ; *n.d.*) (Figure 56). La quatrième strate est composée d'un mélange de cinabre et d'hématite ; par-dessus, on a remis une autre couche de bitume et, en dernier on a employé de l'hématite mélangée au bitume. Dans cette superposition, on a alterné des couches de couleur rougeâtre avec d'autres noirâtres.

Etant donné que la deuxième et la quatrième couches ont été faites avec des pigments en poudre (cinabre et hématite), nous croyons que l'emploi d'agglutinants s'est avéré nécessaire pour faciliter leur distribution sur le corps, leur permanence sur l'endroit d'application et l'application ultérieure de bitume. Cet agglutinant aurait pu être, par exemple, une gomme ou mucilage végétal, ou même du miel d'abeille. En effet, à l'époque préhispanique aussi bien les gommes que les mucilages végétaux étaient employés comme liants et agglutinants dans la réalisation de codex, dans la peinture murale et sur les reliefs polychromes (González Tirado, 1996 ; Magaloni Kerpel, 1998 ; Vázquez del Mercado Yáñez et Villegas Yduñate, 1993 ; Vázquez Negrete, 2002). Néanmoins, le fait d'avoir trouvé de petits fragments adhérés à la première couche de pigments nous fait penser à la possibilité qu'il s'agisse du miel. Cette substance naturelle, produite par les abeilles,[64] présente une action antimicrobienne qui, combinée avec un processus d'osmose, permet la conservation de la peau. En effet, la peau humaine est une membrane semi-perméable qui permet l'échange de l'eau corporelle (et des sucres qu'elle a en solution) vers l'extérieur où se trouve la solution plus concentrée en sucre (dans ce cas le miel). Lorsque l'équilibre entre les deux solutions est atteint, la peau sera desséchée et, par conséquent conservée (Aufderheide, 2003 : 45).[65] Nous pensons que la texture onctueuse du miel permettrait d'un côté d'englober facilement les particules de pigment et de l'autre son application sur n'importe quelle surface.

La peinture corporelle a couvert tout le corps, y compris le visage. Bien que le tronc et le squelette axial aient eu la couche la plus épaisse, les parties les moins exposées – comme les os iliaques et la surface linguale de la mâchoire – conservaient leur coloration normale, ce qui pourrait indiquer que le corps a été peint avec cette préparation avant sa décomposition (Tiesler Blos, 2004 : 50).[66] Nous pensons que ce traitement du corps a été probablement fait avant sa déposition dans le sarcophage, puisque tous les os présentent la même coloration, y compris la section occipitale du crâne et les sections osseuses qui étaient en contact avec le sol du contenant. Comme nous verrons plus loin, la condition poreuse des os a favorisé leur imprégnation avec le pigment rouge.

Schele et Mathews (1999) ne sont pas de cet avis. Ils proposent que les os du Temple des Inscriptions aient pu s'imprégner dans le sarcophage après la disparition des tissus (Schele et Mathews, 1999 : 128).[67] Nous avons plusieurs raisons de ne pas les suivre. En plus des raisons exposées plus haut, nous pensons que la présence de fragments de peau comme première couche de notre recouvrement parle d'elle-même sur la séquence employée. D'un autre côté, le cadavre présente tous les os exposés colorés sur les deux faces, tout en maintenant une position anatomique parfaite.[68] Si les os avaient été peints séparément, en soulevant une à une les sections, il aurait été très difficile de les replacer dans le sarcophage selon la stricte position anatomique (pensons par exemple aux os des pieds).[69] Par contre, si on avait peint les os sans les bouger, le recouvrement serait absent des sections en contact avec le sarcophage. De façon complémentaire, les os présentent aussi de la peinture rouge en-dessous des ornements en jade, ce qui implique que le recouvrement par le mélange coloré a dû être appliqué avant de placer la parure sur les différents membres du cadavre. Rappelons, par exemple que chacun des dix doigts était orné d'une bague en jade ce qui rendrait très hasardeux d'accéder a chaque phalange pour la recouvrir avec le pigment rouge ; de plus, les spécialistes auraient dû placer de nouveau dans sa position originale chaque phalange en maintenant une relation anatomique stricte.

Dans la coupe stratigraphique de la peinture corporelle, nous pouvons observer que chaque couche a été placée une fois la précédente séchée, ce qui nous parle d'une complexe séquence rituelle. Vera Tiesler a proposé que cette grosse couche aurait peut-être aidé à la conservation du corps durant les longues funérailles (Tiesler Blos, 2004 : 57), vu qu'on n'a pas utilisé d'éléments externes avec la fonction d'un fardeau. En effet, l'usage des résines et du cinabre, ce dernier très toxique, aurait pu allonger le temps de décomposition du cadavre, permettant de réaliser les rituels collectifs qui auraient précédé l'enterrement du corps à l'intérieur du Temple des Inscriptions, même si nous croyons peu vraisemblable que cela puisse avoir duré au-delà de deux jours, en raison du climat tropical. On sait que de hauts contenus en métaux lourds comme le mercure (Hg), l'arsenic (As), le cuivre (Cu) et le plomb (Pb) retardent ou même désactivent le processus enzymatique qui agit pendant la décomposition du cadavre (Aufderheide, 2003 : 50).

Il est intéressant de mentionner que ce traitement complexe du corps diffère de celui que présentait la Reine Rouge. Dans le cas de l'enterrement féminin qui peut-être aurait eu lieu une décennie avant celui du Temple des Inscriptions, on a uniquement appliqué une couche de cinabre sur tout le corps, même si la tête et le tronc auraient pu recevoir une couche additionnelle (Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004b).

Une fois préparé, le corps a été vêtu d'un *perizonium* (pagne), une petite couche de tissu fin, et les pieds protégés avec des sandales (plus loin nous traiterons de l'habillement). En outre, l'individu fut paré d'ornements d'oreilles composites, d'un collier phytoforme, d'un plastron de perles tubulaires, de bracelets aux deux bras,

d'ornements faciaux, le tout manufacturé en jade. En plus d'une coiffure compliquée rehaussée avec deux petits tubes en jade et un délicat diadème ajusté au front.

Il est probable que, après une série de cérémonies publiques, le corps a été emporté dans la crypte et déposé à l'intérieur du majestueux sarcophage en pierre, également peint en rouge (cinabre). Plus tard, le groupe choisi d'assistants à l'enterrement a placé une perle de jade à l'intérieur de la bouche, une plaque rectangulaire de pyrite et de nacre sur la bouche et couvert son visage avec un splendide masque de pierre verte. Ensuite, ils ont placé le reste du trousseau et arrangé le vêtement textile sur la couche en jade en se servant d'aiguilles en os. Une fois terminé l'arrangement de l'ensemble, on a placé et ajusté un bouchon en pierre sur la cavité de pierre qui contenait le corps, glissé le lourd couvercle du sarcophage dont le poids dépasse les cinq tonnes et on a scellé le contour de la dalle avec une pâte de stuc.

Le corps s'est trouvé alors dans une atmosphère complètement différente de celle qui régnait au cœur de la cité de Palenque. Le microclimat du sarcophage se caractérisait par l'absence d'oxygène et de lumière, mais il était riche en vapeurs toxiques et la teneur en humidité était élevée.[70] Sûrement, le manque d'aération et la présence de grandes quantités de sulfures de mercure (HgS), minéral de haute toxicité, a fait que les insectes aérobiques cessent leur activité, ce qui a ralenti le rythme de la décomposition. Néanmoins, l'autolyse cellulaire et la putréfaction provoquée par les bactéries anaérobiques ont continué lentement.

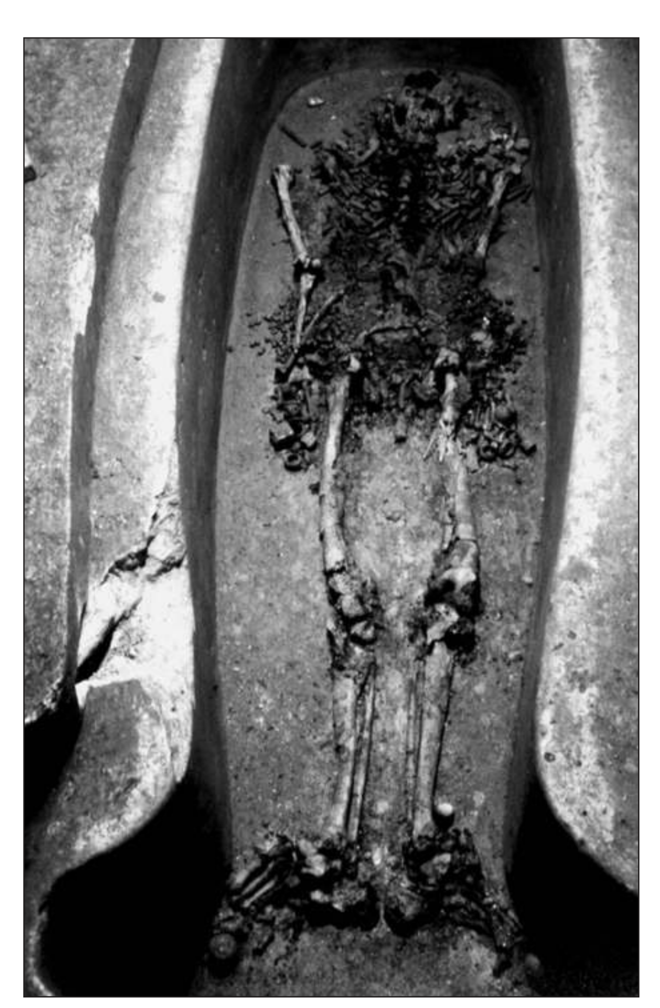


Figure 57. Squelette dans le sarcophage. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

A longue échéance, cette atmosphère stable et favorable a promu irrémédiablement la libération de gaz, la production d'acides et de bases propres du processus de putréfaction et la consomption des tissus mous. Ces facteurs ont occasionné aussi la saponification des graisses et la disparition des cheveux, de l'habillement et de tout autre objet organique qui aurait pu être présent (par exemple, le support en bois du masque). Cela explique que, après des siècles de séjour dans cet environnement, seuls subsistaient un squelette en conditions désastreuses de conservation et un spectaculaire trousseau funéraire désarticulé en des centaines de pièces.[71]

Comme nous l'avons déjà mentionné, les os se trouvaient très détériorés. Les processus diagénétiques ont provoqué la séparation des composants organiques et inorganiques originaux des os ce qui provoque en eux des changements physiques et chimiques. Il est clair que la teneur élevée d'humidité présente dans le sarcophage a suscité la dissolution de l'hydroxyapatite [$Ca_5(PO_4)_3OH$], partie minérale de l'os, en provoquant l'augmentation de sa porosité et la diminution de sa densité – cela est un cercle vicieux puisque plus grande est la porosité, plus grande sera l'absorption d'eau – (Nielsen-Marsh, Gernaey, Turner-Wlaker, Hedges, Pike et Colins, 2002 : 442-443). Dans des milieux à haute teneur en humidité, les espaces interstitiels de l'os se saturent peu à peu en eau. Ensuite, les sels minéraux dissous sont transportés vers le centre de l'os, par l'inclusion ou l'addition d'ions exogènes ; dans notre cas, les particules de cinabre et d'hématite ont été entraînées vers l'intérieur de toutes les sections osseuses en partageant avec elles leur coloration rougeâtre caractéristique. L'augmentation de la porosité et la diminution de densité dans l'os le rendent plus friable et cassant (Nielsen-Marsh, Gernaey, Turner-Wlaker, Hedges, Pike et Colins, 2002 : 443 ; O'Connor, 1987).

A son tour, la partie organique de l'os (le collagène, qui forme des réseaux autour de la partie minérale) a été dégradée par les mêmes enzymes présentes dans le tissu corporel ce qui a laissé des espaces vides dans la section minérale (appelée aussi déminéralisation de l'apatite), permettant aussi l'entrée de l'eau et la destruction de l'os (Brito Benítez, 1999 : 47-49 ; De la Baume, 1990 : 244). Nous savons que la perte de collagène occasionne l'augmentation de la cristallinité, ce qui a aussi rendu l'os rigide, et, par conséquent, cassant.

Il faut mentionner que la condition de l'individu avant sa mort doit aussi être considérée. Evidemment, l'os avait déjà perdu en densité, il était amaigri (facteurs en



Figure 58. Squelette dans le sarcophage. (a) Crâne, (b) perle naturelle, (c) tesselles sur incisives, (d) plaque buccale et (e) aiguille en os. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

rapport avec l'âge) et plus poreux que la norme, en raison de l'ostéopénie qu'il présentait (Micozzi, 1953 : 56, table 16). Un autre facteur qui a provoqué la détérioration des os a sans doute été le poids des ornements en jade, qui a entraîné la fragmentation osseuse des sections sur lesquelles ils étaient placés. Cela est très clair dans la zone de la cage thoracique où les lourds éléments de jade, le plastron et le collier, ont pratiquement désintégré les côtes ; sur l'avant-bras gauche (qui avait porté un bracelet de perles sphériques) et sur la section frontale du crâne où reposait un diadème.

Nous pouvons assurer que les processus de décomposition du corps ont eu lieu dans un espace vide où il n'y a pas eu d'infiltration de sédiments depuis l'extérieur (Duday, 1997 : 106). Le peu de porosité du calcaire a empêché la rapide évaporation des liquides corporels produits par la liquéfaction des tissus mous durant la période liquéfiante, qui a laissé une trace en forme de bande le long des parois du sarcophage. Comme le sol du contenant est légèrement incliné vers le sud, l'accumulation du liquide a été plus profonde dans ce secteur. Tiesler et Cucina (2010 : 92) ont calculé un volume de liquide corporel d'entre 20 et 25 litres. Nous supposons que ce chiffre comprend le volume occupé par la dépouille. Ces conditions ont aussi aidé à la détérioration extrême des os.[72]

Le cadavre a été placé dans le sarcophage en décubitus dorsal étendu, les bras sur les côtés et la tête regardant vers le haut (Figure 36b et Figure 57).[73] L'épine dorsale a été trouvée en position et directement sur le sol du contenant. Les extrémités inférieures, comme nous le verrons plus loin, ont été placées en extension. Le fait que l'on ait trouvé les vertèbres articulées nous permet de confirmer que le corps a été placé directement sur le sol (Tiesler Blos, 2004).

Il est intéressant de s'arrêter sur le fait que le crâne a été trouvé regardant vers le haut, ce qui n'est pas usuel lorsque la décomposition du corps a lieu dans un espace vide (Duday, 1997 : 98). Généralement, lorsqu'un corps est déposé en décubitus dorsal, la tête regardant vers le haut et sur une surface plate (un sarcophage, par exemple), le crâne conserve cette position tant que les ligaments existent. Au moment où ceux-ci disparaissent, le crâne vire et tombe vers l'un ou l'autre côté (puisqu'il est presque sphérique dans sa région occipitale), provoquant aussi que certaines vertèbres cervicales se disloquent et changent de position (Duday, 2005 : 43). Cependant, dans le cas de notre défunt, après la disparition des tissus et des ligaments, le crâne a à peine bougé, la mâchoire était toujours en contact avec les arcs zygomatiques (ce qui a fait que le visage osseux a conservé son unité) en

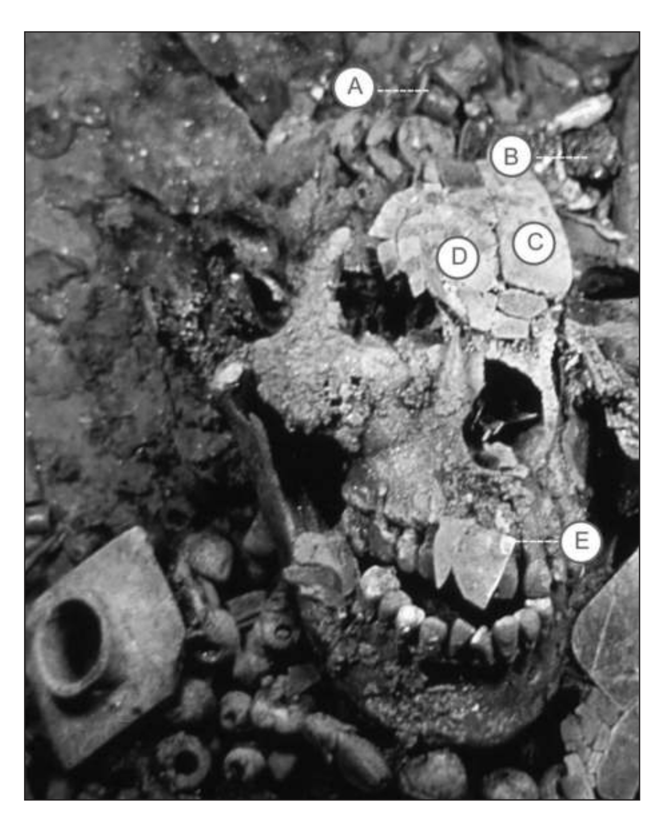


Figure 59. Crâne dans le sarcophage. (a) Porte-mèche, (b) diadème, (c) tesselles du masque, (d) tesselles du pavillon auriculaire et (e) tesselles sur incisives. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.



Figure 60. Crâne dans le sarcophage. (a) Aiguille en os, (b) collier phytomorphe, et (c) boucle d'oreille. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

gardant, *grosso modo,* l'alignement général de l'épine dorsale (Figures 57, 58 et 61-62).

Il y a plusieurs explications à cela. Une première possibilité est l'existence d'un soutien périssable (Tiesler Blos, 2003 : 20) ;[74] cependant, celui-ci aurait dû avoir une forme d'"anneau" de matière organique (Tiesler Blos, communication personnelle, avril 2008) puisqu'un simple coussin n'aurait pas empêché la rotation de la tête en décomposition et le subséquent déplacement des vertèbres cervicales et de la mâchoire (Duday, 1997 : 108 ; 2005 : 83-84). [75]

Nous pouvons proposer une autre option sur l'immobilisation du crâne et de la mâchoire grâce à la présence du plastron et du volumineux collier. Comme on peut observer sur les photographies, le menton reposait sur les rangées de perles ce qui empêchait son mouvement (voir aussi Tiesler Blos, 2004 : 49) (Figures 58-59) ; il est aussi possible que le poids du masque de jade ait aidé à maintenir la position du crâne regardant vers le haut (Tiesler Blos et Cucina, 2010). Une troisième cause aurait pu être l'extrême déformation que présente le crâne du sujet ; à la différence d'un crâne normal dont la surface occipitale est convexe, celui du Temple des Inscriptions est aplati ce qui aurait pu éviter la rotation du crâne.[76]

En ce qui concerne l'habillement que portait l'individu, aucun vestige de matériel organique n'a subsisté jusqu'à nos jours ; comme nous le verrons ensuite, nous pouvons supposer que l'individu portait au moins un *perizonium*, un vêtement à la hauteur des épaules et des sandales. En effet, dans le premier rapport, Dávalos et Romano signalent qu'on a repéré de petits restes de tissu autour des vertèbres lombaires et des sacro-coccygiennes,[77] ce qui indiquerait la présence d'un vêtement qui couvrait les hanches (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973).

Durant l'analyse des os réalisée en 1999, on a détecté, de plus, une petite impression de textile sur la surface de l'os iliaque gauche – dans la section antérieure de la tête du fémur – (Tiesler Blos, 2003 : 17), ce qui indiquerait aussi l'existence d'un vêtement de hanche. Cependant, nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'une étoffe souple ou peu ajustée. En observant les photographies du contexte, il est clair que l'iliaque, en tombant a déplacé les têtes fémorales, qui sont sorties de leurs insertions et ont tourné vers l'avant[78] (Carmen Pijoan et Josefina Mansilla, communication personnelle, mai 2008), et que l'habit de hanche n'a pas servi de contention pour ces segments osseux.[79]

Nous supposons que le *perizonium* était fixé dans sa position grâce à l'emploi d'une des aiguilles d'os qu'on a trouvée sur la région de la ceinture pelvienne (Figure 66). Sur le *perizonium* se trouvait sûrement cousu le petit pendant anthropomorphe qu'on a trouvé à la hauteur du pubis et dont la tête regardait vers les pieds du squelette et incliné vers son côté gauche ; cette position était sans doute due à la disparition du textile qui a dû se trouver en position plus élevée.

Il est probable que les textiles, manufacturés avec une fibre cellulosique (coton, sisal, yucca, yute, etc.) aient disparu rapidement en raison des conditions régnant dans le sarcophage. Nous devons considérer que, dans notre cas, la putréfaction du corps eut lieu dans un contenant peu perméable et que les produits semi-liquides de la décomposition se sont maintenus au fond pendant un certain temps (Janaway, 2002 : 380). Comme nous l'avons déjà mentionné, les fluides corporels ou bioproduits de

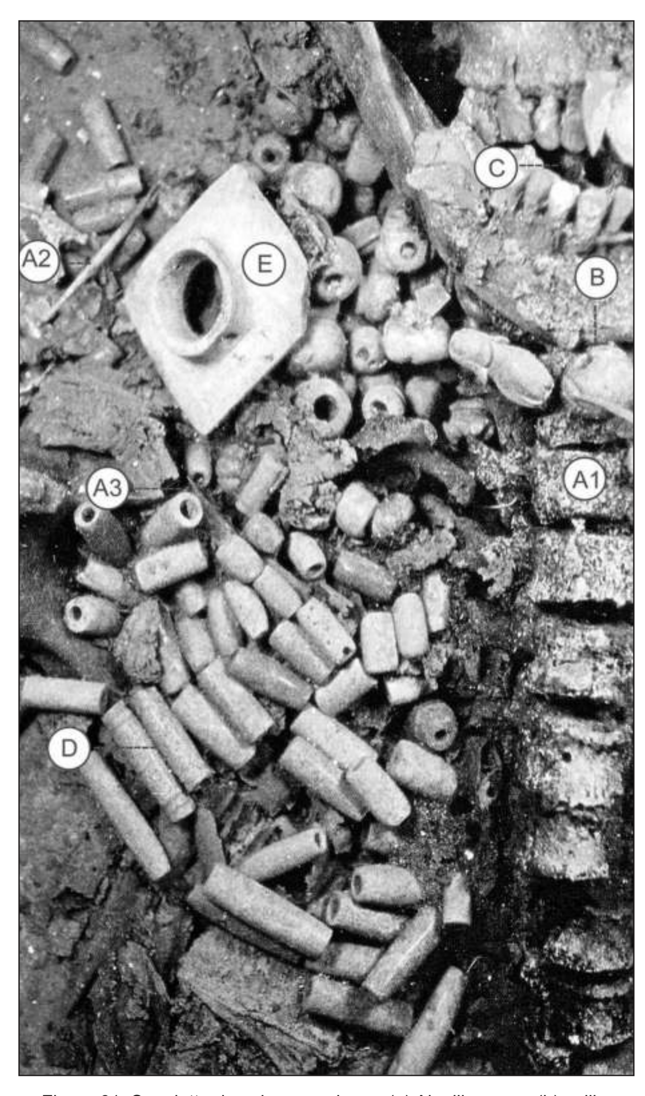


Figure 61. Squelette dans le sarcophage. (a) Aiguille en os, (b) collier phytomorphe en contact avec la mandibule, (c) perle dans la bouche, (d) collier à 9 rangs et (e) Boucle d'oreille. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

la putréfaction ont un pH acide (Gill-King, 1997 : 99 ; Micozzi, 1953 : 42). De leur côté, les fibres cellulosiques sont hygroscopiques et absorbent facilement l'eau environnante et se gonflent, facilitant l'hydrolyse en moyen acide. La détérioration des fibres commence d'abord de la liaison glucoside, ce qui provoque la division de la chaîne de cellulose et son affaiblissement général jusqu'à atteindre sa destruction totale (Janaway, 2002 : 384). On a observé que la disparition des vêtements textiles a lieu en même temps que les tissus du corps (Duday, 2005 : 31). Pour cette raison, nous pouvons dire qu'il est très difficile que les vêtements faits avec de fibres cellulosiques se conservent à l'intérieur de n'importe quel enterrement où prévaut une humidité élevée.

Il nous semble intéressant de mentionner que, pendant l'exploration de la Tombe I de la Structure XV de Calakmul, on a détecté, sur du matériel calcaire, de petites empreintes du textile que portait autrefois le personnage enterré.[80] Bien qu'on n'ait pas pu savoir le type de vêtement, au moyen de loupes on a pu identifier le type de tissu utilisé : il s'agissait d'un tissu plat avec un tissage de taffetas (un fil de trame croise sur un fil de chaîne), où on a employé un fil très fin (Noval Vilar et Dorantes Díaz, 1996).

Quant à la section supérieure du tronc, deux données attirent notre attention. D'un côté, la présence d'au moins trois aiguilles en os[81] : la première était localisée sur les perles tubulaires en jade (sous le menton et par-dessus l'emplacement de l'épine dorsale) et la seconde à quelques centimètres de l'épaule. La troisième se trouvait entre la première et la deuxième rangée de perles tubulaires appartenant au plastron. Nous pensons que leur fonction aurait pu être d'attacher un textile (Figures 58 et 60). Dans le rapport original, Dávalos et Romano mentionnent que « l'humérus gauche, […] sur son tiers moyen et dans l'extrémité distale, se trouve couvert par les restes de ce qui a l'apparence d'être un tissu » (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1955). Il est nécessaire de signaler qu'on n'a pas observé des effets de contrainte autour des épaules puisque les os se trouvent en position et non élevés.[82] Nous pouvons penser alors que le textile fut une espèce de cape détachée, placée sur les épaules, en contact avec les bras (au moins dans leur tiers moyen)[83] et par-dessus le plastron de jade. Le vêtement se maintenait en place probablement à l'aide des trois aiguilles en os.

On n'a pas non plus observé d'effets de contrainte sur les épaules, les hanches, les genoux ou les chevilles, ce qui signifie que le corps n'a pas été enroulé dans du tissu ou enveloppé dans un linceul à la manière d'un fardeau (Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 282 ; Tiesler Blos, 2003 : 20), mais placé directement sur le sol du sarcophage.

Il est intéressant de mentionner que le traitement mortuaire de la Reine Rouge ne comportait pas non plus de fardeau. Nous pouvons penser qu'à Palenque, du moins pour le Classique Récent, on n'avait pas la coutume



Figure 62. Squelette dans le sarcophage. (a) Aiguille en os (b y d) collier à 9 rangs (c) collier phytomorphe en contact avec la mandibule, et (c) perle dans la bouche. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

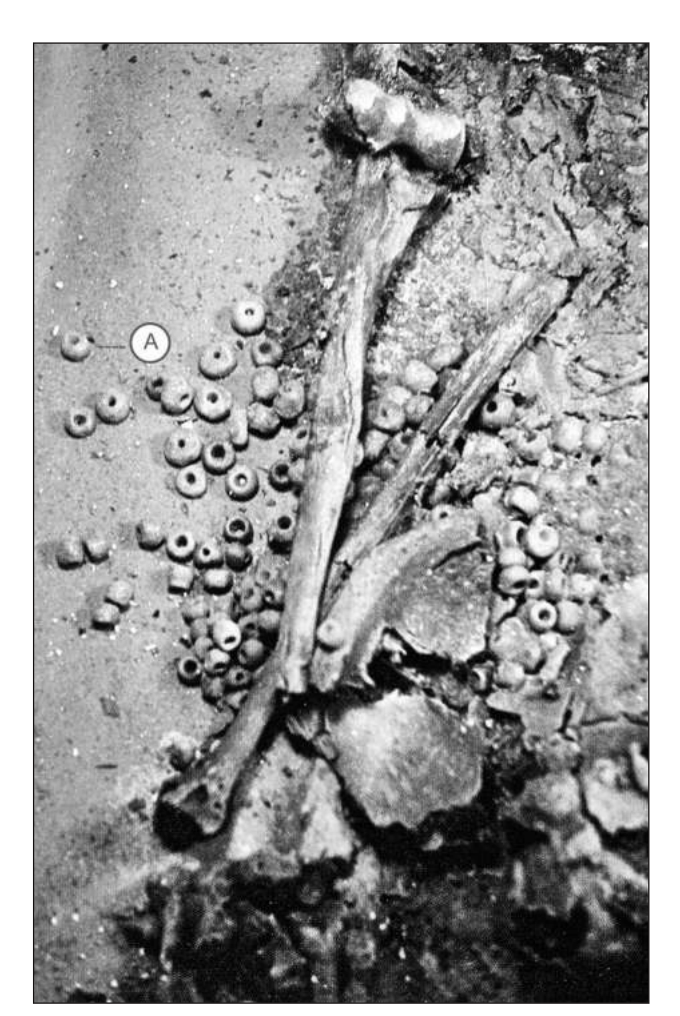




Figure 63 (a-b). Squelette dans le sarcophage. (a) Avant-bras droit et bracelet, (b) avant-bras gauche et bracelet.
Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

de préparer le corps en l'enroulant dans un quelconque matériau périssable ou résine. Au contraire, dans plusieurs cités mayas, on a observé la pratique d'envelopper le cadavre : à Calakmul, dans l'enterrement de la Tombe I de la Structure XV, on a observé l'emploi d'une résine terpénique (caoutchouc ou chicle) qui recouvrait la totalité du corps et qui fonctionnait à la place du fardeau funéraire (García Vierna et Schneider Glantz, 1996 ; Schneider Glantz, 2008).[84] De son côté, Bouclier Jaguar de Yaxchilán fut enveloppé dans un textile avant d'être placé sur le sol de la tombe (García Moll, 2004), et le corps de la tombe 88B-11 de Buenavista a été trouvé dans un fardeau en cuir recouvert avec du gypse (Taschek et Ball, 1992). Il est aussi mentionné l'usage de papier d'écorce pour envelopper le corps sans vie des gouvernants. La Stèle 1 d'Aguateca signale que le Gouvernant 3 fut porté à la tombe par son successeur, K'inich Chan K'awill, enveloppé dans un linceul et que préalablement il fut *kshchaj 'u say huun,* ce qui a été interprété par Markus Eberl (2005) comme l'acte de « ficeler » (*kach*) une « couverture ou grand voile sans boutons » (*sayo*) réalisé avec un papier d'écorce (*saya hun*) (Eberl, 2005 : 107).

Notre sujet portait aussi deux parures en jade sur le tiers supérieur du corps. Un collier phytomorphe placé autour du cou et une série de perles tubulaires disposées en forme de plastron sur la poitrine (Figures 61 et 62).[85] La manière selon laquelle la disposition des perles de ce dernier élément s'est maintenue en place nous semble vraiment prodigieuse. Même après la disparition des viscères et l'effondrement des côtes et du sternum,[86] les perles tubulaires qui formaient le lourd plastron en jade ont conservé leur position. Evidemment, on n'a pas trouvé de restes de la corderie employée pour enfiler les perles du collier et du plastron qui ont souffert des mêmes processus diagéniques que les fibres textiles de la cape et du *perizonium*.

Il est notoire que dans la section moyenne de l'individu, les os sont dans le plus mauvais état de conservation, complètement fracturés, séparés en « pâte feuilletée », et dans certaines sections, totalement désagrégés (Figures 65, 62 et 70). En fait, les vertèbres lombaires et les sacro-coccygiennes ont été trouvées presque détruites, ne pouvant donc être étudiées ; le pelvis était aussi très fragmenté. C'est dans la région abdominale qu'ont lieu les processus de décomposition les plus violents et la plus grande production d'acides dans le cadavre ; il est probable que cela a contribué à la dissolution des composantes des os dans cette section.

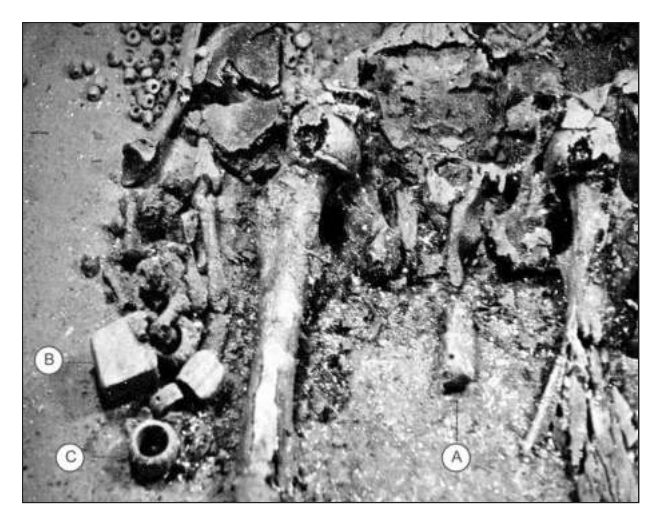


Figure 64. Squelette dans le sarcophage, main droite. (a) Figurine, (b) cube, (c) anneaux de jade. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.



Figure 67. Squelette dans le sarcophage, genoux. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.



Figure 65. Squelette dans le sarcophage, main gauche. (a) Anneaux de jade figurine, (b) sphère. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.



Figure 66. Squelette dans le sarcophage, ceinture pelvienne. (a) Aiguille en os, (b) bracelet. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

Pour continuer la description de notre individu, ses fémurs sont robustes et ils étaient placés en parallèle (très fragmentés) (Figure 68). Les rotules étaient à leur place (Figure 68), mais les tibias étaient tournés vers l'extérieur (ils ont probablement bougé lorsque les pieds sont tombés) et les pieds présentent une position forcée vers les parois du contenant (Figures 68 et 69). Nous pouvons en inférer deux choses. D'un côté, il est possible que, durant la décomposition du corps, les pieds ont tourné jusqu'à atteindre une position forcée vers l'extérieur, et, de l'autre, que l'individu portait des sandales. Comme nous l'avons déjà expliqué, cette incommode position des jambes n'est pas naturelle, ni le résultat de la décomposition ou de la pesanteur, mais forcée exprès. Il est probable que la pointe du pied gauche a touché le sarcophage (Figure 69).

En observant les photographies du contexte, nous pouvons dire qu'il n'existe aucun élément qui aurait pu produire l'« effet de paroi » sur les pieds, de telle façon que, grâce à l'action de la pesanteur, les os sont tombés lorsque les tissus ou les tendons qui les maintenaient en position ont manqué. Pour cette raison, les os des pieds sont partiellement disloqués, surtout les segments pourvus d'articulations labiles.[87] Les tarses et métatarses ne se trouvent pas non plus en relation anatomique stricte et l'affaissement en bloc en direction disto-latérale fait penser aux anthropologues physiques que l'individu portait des sandales (Price, Burton, Tiesler, Martin et Buikstra, 2006 : 34 ; Grégory Pereira, communication personnelle, juin 2007 ; Romano Pacheco, 2004 : 143 ; Tiesler Blos, 2004 : 49).

Au moment de préparer le corps, les responsables de l'opération ont paré les deux avant-bras avec des bracelets en perles de jade (Figures 63a et 63b). On a employé un total de 220 perles pour chaque bras et, semble-t-il, les plus petites correspondaient au poignet (Ruz Lhuillier, 1973a : 156). Sur la figure 63a, nous pouvons observer que le radius droit se trouve hors position et complètement tourné ; cela aurait pu être occasionné par le poids des

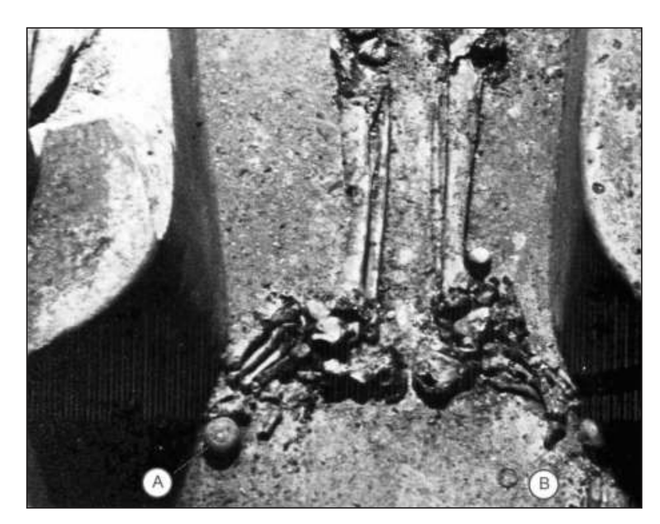


Figure 68. Squelette dans le sarcophage, tiers inférieur. (a) Perle à bouchon, (b) perle. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

perles en jade qui ornaient l'avant-bras ; du côté gauche du corps, la détérioration des os est si grande qu'on ne peut observer leur disposition (Romano Pacheco, 2005). Une fois le corps dans le sarcophage, on a placé les bras étendus le long du corps. La main droite montrait la paume vers le bas, chacun des doigts était paré d'un anneau et devant la pointe des doigts, on a disposé une perle cubique en jade (3,5 cm de côté) (Figure 64). La main gauche, en contrepartie, étendue à côté du corps, la paume vers le haut et sur elle, une énorme perle sphérique (3,5 cm de diamètre) ; chaque doigt de cette main présentait également une bague (Figure 65).

Pour compléter le trousseau, on a disposé une perle presque sphérique (de 3.5 cm de diamètre) en face de la pointe du pied gauche, et une autre pièce creuse avec couvercle déplaçable (de 4 cm de diamètre) à côté des orteils du pied droit (Figures 68 et 69). Ils ont aussi placé une figurine anthropomorphe assise devant le pied gauche. Au moment de la découverte, la figurine était tombée, sa tête pointait vers l'est, face vers le haut. Il est possible qu'au moment de l'enterrement, la pièce ait été placée en position verticale assise et regardant vers l'ouest.

Nous pouvons en inférer que l'individu arborait plusieurs ornements sur la tête et la figure au moment d'être enterré. Sur la région frontale, on a récupéré : a) deux porte-mèches ou petits tubes qui à un autre moment ont servi pour rehausser la coiffure (Ruz Lhuillier, 1973a : 154) (Figure 59) ; b) une paire d'ornements faciaux ou ornements en forme de « petites bottes »,[88] qu'on a trouvées l'une sous la base du crâne, l'autre collée sur le côté gauche du visage (Ruz Lhuillier, 1973a : 157) ; c) un délicat diadème, composé de 41 disques minces de jade, cinq perles intercalées entre eux et un pendant finement taillé (Figure 59). Les petites perles étaient dans un état très précaire et couvertes d'un matériau noirâtre (Ruz Lhuillier, 1973a : 158) (Figure 63). De la disposition des éléments et la présence de plusieurs perforations dans chacun des disques et le pendant, nous pouvons inférer que ces pièces étaient cousues sur un matériau périssable, peau ou tissu ; d) de chaque côté du visage, l'individu portait deux complexes ornements d'oreille décorés avec une fleur de quatre pétales, un large tube de jade ; une perle et une petite perle fonctionnaient comme contrepoids. Au moment de l'enterrement, on a placé dans la bouche une perle hémisphérique de jade de couleur verte très intense (Figure 61).

En ouvrant le sépulcre en 1952, Ruz Lhuillier a observé que, du côté gauche de la tête de l'individu enterré, se trouvait un masque anthropomorphe formé de centaines de fragments de jade dissociés (Ruz Lhuillier, 1973a : 56) (Figure 58). L'emplacement du masque à cet endroit, et pas sur la figure, peut être dû à plusieurs facteurs. Rappelons qu'en raison des transformations taphonomiques qui se sont succédées dans le sarcophage, les pièces d'ornement ont pu être déplacées de leur position d'origine (Duday, 1997 : 99).



Figure 69. Squelette dans le sarcophage, pied gauche. (a) Perle, (b) figurine assise. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.



Figure 70. Squelette dans le sarcophage, exfoliation externe de l'os. Photographie par A. Romano Pacheco ; courtoisie Archive Arturo Romano©1952.

En son temps, Ruz Lhuillier a suggéré que, pendant la préparation du corps, dans un local différent de la crypte, on aurait placé le masque sur le visage. Après, on aurait couvert complètement l'ensemble mortuaire (corps et parure) avec un linceul en tissu qui se maintenait en position au moyen des aiguilles en os, formant une espèce de fardeau. Ruz Proposa qu'en descendant le corps par l'escalier, le masque ait glissé dans l'ensemble vers la gauche de la tête et soit ainsi resté placé pour la postérité dans le sarcophage (Ruz Lhuillier, 1954b : 147).[89]

Néanmoins, il existe d'autres possibilités. En première instance, nous pouvons penser que le masque est resté sur le visage pendant quelque temps et qu'il a glissé postérieurement. Comme on peut observer sur les photographies du visage, deux données pourraient nous aider à soutenir cette proposition. En premier lieu, deux tesselles qui autrefois avaient fait partie de la mosaïque du masque ont été trouvées sur les incisives centrales du visage (Figures 58 et 59). De même, sur l'os frontal de l'individu, on a trouvé la section correspondant au pariétal et le pavillon auriculaire du masque (Figure 59). Dans aucun des deux cas, n'a subsisté le support original en bois que présentait la mosaïque.[90]

La dégradation du bois qui a servi de base aux centaines de fragments de jade est due à l'atmosphère riche en humidité qui régnait dans le sarcophage et aux processus diagénétiques normaux du cycle du carbone, ce qui rend difficile la préservation de toute matière organique à longue échéance. Le bois est un matériau hygroscopique qui absorbe facilement l'eau environnante et qui, en présence d'acides (provenant des bio-produits du corps en décomposition), subit l'hydrolyse des polysaccharides qui le constituent (cellulose, lignine hémicelluloses, principalement). Les produits de cette division sont chaque fois plus solubles, ce qui facilite leur destruction. Peu à peu, le bois devient plus poreux, augmente sa perméabilité et permet une plus grande absorption de l'eau environnante, et ce cercle vicieux favorise la destruction du bois. Ne négligeons pas la dégradation occasionnée par des bactéries aérobiques et anaérobiques, et même des champignons (par exemple la « putréfaction rouge » ou *Basidiomicota,* commune dans les zones tropicales). Lorsque la dégradation du bois progresse, les polymères altérés présentent des chaînes plus courtes, ce qui les rend moins résistants aux efforts mécaniques (Kronkright, 1990 : 165-168). Nous pensons donc que le poids et la pression exercée par la mosaïque en jade a dû être un autre facteur de détérioration qui a peut-être provoqué la lente pulvérisation du support. Par les caractéristiques anisotropiques de tout bois, nous pouvons déduire que la décomposition du support eut lieu de manière différentielle, et selon un rythme irrégulier, en fonction du secteur du masque et de son épaisseur.

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous supposons que le masque se trouvait originalement sur le visage et qu'à un moment, il a glissé pour rester placé sur un côté de la tête.[91] Nous ne pouvons pas affirmer comment cela est arrivé, ni à quoi cela a pu être dû, car différents facteurs ont pu entrer en jeu. Ci-après, nous formulons quelques hypothèses :

1. La chute du masque a pu être provoquée par le mouvement des tissus mous du visage pendant la putréfaction.[92] Comme nous l'avons déjà signalé, durant la phase emphysémateuse, la grande quantité de gaz qui se libère aurait pu contribuer au mouvement du masque en s'infiltrant dans le tissu cellulaire sous-cutané (Quijada Luy et Ramírez González, 1997 : 71). La distension des tissus pendant la putréfaction du corps est énorme au niveau du cou et de la face, par suite de l'élasticité extrême de la peau à ces endroits. De plus, nous pouvons supposer que le masque n'est pas demeuré longtemps sur la figure qui est la section la mieux conservée de toute la face osseuse (d'où nous pouvons déduire qu'elle n'a pas supporté de poids), à la différence de la partie supérieure où se trouvait le diadème. Nous croyons, après avoir analysé les photographies, que lorsque le masque est tombé, il a entraîné la plaque buccale qui, à l'origine, était placée sur la bouche de l'individu.

2. Nous pourrions aussi penser que, pendant le placement de la grande dalle de plus de cinq tonnes que couvre le sarcophage, la vibration a provoqué la chute partielle du masque et que celui-ci aurait glissé légèrement vers la gauche jusqu'à ce que le pavillon auriculaire de la pièce ait atteint sa position finale au centre du rostre osseux (sur le nez).

3. Il est également possible que la dégradation de la base en bois du masque soit arrivée de manière différentielle et que le poids de l'ensemble de pierre provoque la chute sur un côté de la section qui s'est décomposée en premier lieu.

4. Une autre hypothèse est qu'au moment de l'enterrement, le visage du seigneur ait été placé regardant vers l'Est avec le masque placé en position.[93] Lorsque le support du masque aurait commencé à se détériorer, une fraction serait tombée et aurait glissé vers le sol, alors que l'autre section, correspondant au pariétal et au pavillon auriculaire du masque, se serait maintenue sur le visage osseux. N'ayant plus le poids qui pourrait la maintenir en position, la tête a tourné jusqu'à ce qu'elle a trouve le repos sur sa partie plate (Gregory Pereira, communication personnelle, juin 2008).

Nous ne pouvons pas écarter l'idée, même si nous la croyons moins probable, que le masque ait été placé sur l'épaule gauche du personnage, avec le visage de pierre regardant vers l'orient et couvrant seulement une fraction du visage humain. Dans ce cas, le support du masque se décomposant de façon différentielle, la section qui se trouvait appuyée sur le squelette aurait pu rester placée sur les os du visage. En contrepartie, la section adjacente au pariétal aurait pu se détacher en suivant la désarticulation d'un côté du crâne.

Bien que nous devions reconnaître ignorer les processus taphonomiques qui ont eu lieu à l'intérieur du sarcophage de la « Reina Roja » de Palenque, il nous semble très important de mentionner que, contrairement au cas ici décrit, les mosaïques du masque de malachite qu'elle portait, se sont accumulés en formant un demi-cercle sur la poitrine et autour de la mâchoire, comme si l'ensemble avait glissé et s'était désintégré à cet endroit.

Endnotes

1 Je remercie infiniment les anthropologues physiques Carmen Pijoan Aguadé et Josefina Mansilla (DAF-INAH) pour l'aide qu'elles ont apportée à la réalisation de ce chapitre ; leurs observations pertinentes et leur connaissance du sujet ont été très utiles. Je voudrais aussi remercier Grégory Pereira (CNRS-Université de Paris-Panthéon Sorbonne) dont les commentaires ont été profitables et Vera Tiessler (UADY) qui a levé un grand nombre de doutes qui ont surgi lors de la rédaction de cette section.

2 Ce texte a été publié intégralement en 1954 dans les *Anales de l'INAH* (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1954) et postérieurement comme appendice dans la monographie du Temple des Inscriptions élaborée par Ruz en 1973. Tout au long de ce chapitre, nous emploierons uniquement cette dernière publication (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973).

3 Cette première consolidation a été faite « en baignant toutes les pièces avec une solution diluée de ciment Duco® » (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973). Le ciment Duco®, produit industriellement par Devcon, est un polymère dérivé de la cellulose (nitrate de cellulose [CN]) qui a largement été employé pendant la deuxième moitié du dernier siècle pour la consolidation d'objets d'art. Le nitrate de cellulose était obtenu en immergeant de la pulpe de cellulose dans les acides nitrique et sulfurique. Il s'agit d'un matériau hautement instable, qui se dégrade à température modérée par une combinaison d'hydrolyse et d'oxydation dont le produit final contient aussi bien des oxydes que de l'acide nitrique (Horie, 1987 : 132-134). Cet adhésif a été abandonné au Mexique pour la restauration dans les années 1970. Comme nous le verrons plus avant, en 1978 et 1999, les personnels de la Coordinación Nacional de Conservación y Restauración del Patrimonio Cultural INAH, ont appliqué du Paraloid B72 en différentes sections du squelette.

4 Plus tard, lorsque les restes se trouvaient dans le Laboratorio de Biología Humana du MNA d'autres études ont été réalisées sur le crâne.

5 La main droite présentait la paume vers le bas et la gauche vers le haut.

6 Il n'y a pas d'évidence de polydactylie (plus de cinq doigts), ni de pied équin ou *Talipes equinovarus* (Romano Pacheco, 2005) comme l'ont parfois suggéré certains chercheurs en s'appuyant sur l'observation d'images de stuc (voir par exemple Robertson, Rosenblum Scandizzo et Scandizzo, 1976).

7 Cependant, au cours de la deuxième analyse réalisée à Mexico, on a pu observer une déformation de type tabulaire oblique (Ruz Lhuillier, 1954a).

8 A cette occasion, on a appliqué du Paraloid B72, consolidant d'usage commun au Mexique à la fin des années '70 (voir Orea Magaña, 1999).

9 Il semblerait qu'entre 2002 et 2003 certains fragments du crâne, quelques vertèbres et une côte provenant du sarcophage se trouvaient encore dans la Dirección de Antropología Física de l'INAH (Tiesler Blos et Cucina, 2004a : 24).

10 Dans le texte de Patricia Hernández et Lourdes Márquez Morfín (2004) il est fait indirectement mention des résultats de cette étude.

11 Ici, nous faisons allusion aux déformations de l'os produites par les agents de détérioration présents dans le contexte du sarcophage. Nous suivrons ici la définition de Pijoan et Lizárraga Cruchaga (2004 : 14) pour qui les processus diagénétiques sont « responsables des modifications qui se produisent depuis le moment de l'ensevelissement jusqu'à la destruction totale des restes mortels, leur fossilisation, ou la possible récupération postérieure, c'est-à-dire qu'ils font allusion aux dynamiques et logiques contextuelles qui interviennent dans les altérations subies par les restes dans le sous-sol ».

12 Ce sujet sera largement traité dans le chapitre 6.

13 Ce procédé devait être réalisé avant l'âge de trois ans : plus tard, l'ossification du crâne empêche sa modification (Tiesler Blos, 1994 : 15).

14 Voir l'étude de Brown, Bautista Martínez et Limón de Brown, 1997.

15 La platibasie est l'aplatissement de la région basale de l'occipital.

16 L'anthropologue Jane Buisktra, de l'Université de New Mexico d'Albuquerque, a accompagné Vera Tiesler à Palenque durant le projet de 1999, où elle a réalisé plusieurs études du squelette *in situ* et de quelques éléments osseux dans le campement de la Zone Archéologique (Orea Magaña, 1999).

17 Tiesler a observé une tendance au prognathisme dans les crânes déformés avec la variante tabulaire oblique (Tiesler Blos, 1994 : 131). Voir aussi la reconstitution faciale de Dame Tz'akb'u Ajaw, épouse de Pakal le Grand (Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004a).

18 Des études réalisées par des spécialistes mexicains ont montré que l'application d'un plan compresseur antérieur et le degré de déformation que présente un individu ont un rapport direct avec l'altération de la position de ses orbites, en provoquant deux types de strabisme, convergent ou divergent, ainsi que sa présence sur un ou les deux yeux (Bautista Martínez, 2002). Pour plus d'information sur les altérations strabiologiques sur des sujets actuels et sur des restes archéologiques, se référer aux travaux de Josefina Bautista Martínez et de ses collaborateurs (Bautista Martínez et Limón de Brown, 1988 ; Brown, Bautista Martínez et Limón de Brown, 1997 ; Limón de Brown et Bautista Martínez, 1988a ; 1988b ; 1991).

19 Les mêmes auteurs ont trouvé un indice élevé de mortalité infantile dérivée de la déformation crânienne qui provoquait, entre autres, une hémorragie intracrânienne, appelée hématome épidural, qui entraînait la mort (Mansilla Lory, Schultz et Pijoan Aguadé, 2005 : 6-7). De manière analogue, Tiesler a observé un indice de mortalité infantile élevé chez les individus avec la variante de déformation tabulaire oblique (Tiesler Blos, 1994 : 134).

20 La modification fut faite sur la face distale.

21 L'éruption de la troisième molaire varie selon le groupe ethnique ; cependant, on peut établir qu'en général, elle apparait entre 17 et 22 ans (Salas Cuesta, 1982). Dans le schéma proposé par Douglas Ubelaker (1989), pour une population d'Indiens Américains, la séquence d'éruption est la suivante : deuxième molaire 15 ans ± 36 mois, et troisième molaire 21 ans ± 36 mois.

22 La couche d'émail est le plus dur composant de la dent ; il a une dureté de 5 dans l'échelle de Mohs et une épaisseur de 2 à 2.5 mm (Tiesler Blos, 2001a : 25).

23 Dans la classification de Hooton (1947), on définit comme adolescents les individus entre 13 et 17 ans et comme sub-adultes entre 18 et 20 ans. De leur côté, Haass, Buikstra *et al* (1994 : 9) estiment l'adolescence de 12 à 20 ans.

24 Dans la classification de Romero Molina (1958), ce patron est désigné par le type B. Nous reviendrons sur la discussion sur la signification de ce type spécifique de mutilation dans une section postérieure.

25 La présence d'hypoplasie de l'émail dentaire est un indicateur de différentes pathologies, telles que des maladies infectieuses, endocrinopathies, néphropathies, entéropathies et déficiences nutritionnelles (Lovenjoy, Meindl, Mensforh et Barton, 1985). Almudena Gómez Ortiz (1999), dans son étude sur les conditions de santé que présentait la population de Palenque dans la période Classique, observa que l'anémie, l'hypoplasie et la périostite étaient des pathologies communes entre les habitants de la cité, ce qui pourrait indiquer une différence tant dans l'alimentation, que dans les conditions d'hygiène qu'a connu notre personnage. De leur côté, Lourdes Márquez et Patricia Hernández ont observé les indicateurs de santé sur un échantillon de 201 individus récupérés d'enterrements de Palenque. Elles ont trouvé que 50% de la population adulte avait souffert d'hypoplasie de l'émail, 82 % de l'échantillon avait souffert d'anémie et 90% de la population montre des événements infectieux ou périostites, ce qui contraste avec le cas particulier de l'individu du Temple des Inscriptions qui n'a présenté aucune de ces affections (Márquez Morfín et Hernández Espinoza, 2008 : 77-79).

26 La valeur locale d'isotopes de Strontium pour l'aire de Palenque se maintient dans le rang de 0.7078 à 0.7086. L'individu du Temple des Inscriptions présente les valeurs suivantes : 0.70861 pour l'émail de la dent et 0.7084 dans l'os (Price, Burton, Wright, White et Longstaffe, 2007 : 273-275 et 286), consistant avec les valeurs propres au site de Palenque dont la moyenne se trouve voisine de 0.7079. De son côté, pour la faune locale, on a établi une valeur de 0.70874 $^{87}Sr/^{86}Sr$ (Price, Burton, Fullagar, Wright, Buikstra et Tiesler, 2008).

27 Il semble que le tartre dental s'est accumulé surtout sur la face linguale des pièces frontales inférieures et autour des molaires de l'individu en question (Tiesler Blos, 2004 : 52).

28 C'est le processus naturel d'usure de la superficie de mastication des pièces dentaires dû à l'ingestion de denrées abrasives (Haas, Buikstra, Ubelaker, Aftandilian, *et. al.*, 1994).

29 « Atole » : Boisson préparée à base de maïs non nixtamalisé et qui requiert un degré très fin de mouture. Dans les vases mayas, ce type de boisson est mentionné comme *ul* (López Bravo, 2006).

30 Dans les pièces de céramique polychrome et dans la peinture murale maya figurent des images représentant des plats qui contiennent des tamales (*waaj*).

31 Michael Coe mentionne que pour la manufacture de meules et de mains, on employait le granit dans les Basses Terres mayas (Coe et Kerr, 1988 : 131).

32 *Crax rubra.*

33 *Petenia splendida.*

34 *Lepisosteus tropicus.*

35 Ce fait est vraiment singulier vu que, de nos jours, avec une hygiène plus poussée et des traitements dentaires, 28% des adultes entre 65 et 74 ans n'ont plus de dents et 45% des plus de 75 ans ont déjà perdu toutes leurs pièces (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 173-174).

36 Voir figure 8 in Tiesler Blos, 2004 : 66 et dans ce texte la figure 62.

37 Ruz raconte que les bagues allaient parfaitement aux mains délicates de l'actrice mexicaine Dolores del Río qui les a essayées à l'occasion (Ruz Lhuillier, 1973a : 218).

38 Voir chapitre 6.

39 Le degré d'usure dépend autant de l'action masticatoire que des denrées consommées. Il faut mentionner que les standards pour établir l'âge à travers l'attrition dentale atteignent seulement 40-50 ans (Hernández Espinoza et Márquez Morfín, 2004 : 202) ; plus tard il est difficile d'établir les changements dans l'usure pouvant être attribués uniquement à l'âge ; ces chercheuses se basent sur les standards proposés par Lovenjoy *et al* (1985).

40 Il faut rappeler que Dávalos et Romano ont été empêchés de réaliser certaines études à cause du précaire état de conservation, de la grande quantité de cinabre qui recouvrait les os et du fait qu'ils ont décidé de ne pas soulever certaines sections osseuses du sarcophage craignant pour leur stabilité (je fais spécifiquement allusion aux études de symphyse pubique et à la surface auriculaire de l'iliaque).

41 A ce momento-là Arturo Romano était directeur de la Sección de Antropología Física del Museo Nacional de Antropología, INAH.

42 Ruz a employé des données compilées par Carlos Serrano Sánchez, qui, à ce moment-là travaillait au Centro de Estudios Mayas. Serrano Sánchez réunit l'information de différents échantillons mésoaméricains étudiés par Faulhaber (1965), Sánchez Saldaña (1971), et Serrano lui-même (1973).

43 Lors de l'intervention de 1952, on a appliqué du cément Duco® et en 1977, du Paraloid B72. Ce dernier est un polymère acrylique (poli-ethyl-methyl-metacrylate PEMMA) produit par la compagnie Rohm & Haas (Horie, 1987 : 107). Il aurait été employé à une concentration très élevée (15%) ce qui produit une solution très visqueuse qui pénètre peu même dans les matériaux poreux. Bien que le Paraloid B72 soit communément employé pour la restauration d'objets d'art en raison de sa stabilité, son usage en climats non contrôlés est déconseillé. En effet, les résines acryliques tendent à devenir insolubles car l'oxydation transforme ses chaînes. Dans le cas des os du sarcophage, le consolidant ne pouvant pénétrer, est resté en surface, provoquant l'adhésion des os à la base du conteneur pétreux. L'obscurité

permanente a freiné l'oxydation de la résine acrylique et la haute teneur d'humidité ambiante a provoqué l'hydratation de la pellicule plastique, ce qui a permis son élimination aisée, en employant uniquement de l'acétone (Orea Magaña, 1999).

44 L'acétone a été employée pour la dissolution du cément Duco® et du Paraloid B72 (Orea Magaña, 1999).

45 Vera Tiessler (2000), en étudiant un échantillon de 391 squelettes archéologiques, a observé que les individus de la classe dominante se distinguent par le fait de présenter une usure dentale minime, même à un âge avancé (55 ans) (Tiesler Blos, 2000 : 72). L'échantillon appartenant à Calakmul est très significatif. Tiesler (2000 : 72) signale que quatre personnages enterrés dans les Structures II (97-4a), III (t.5), VII (t.1) et XV (t.1), appartenant aux strates élevées de la population présentaient un degré minimal d'usure, quoique tous avaient plus de 35 ans. Tiesler conclut que dans l'aire maya le paramètre d'usure dentale ne peut être employé par lui-même comme facteur déterminant de l'âge.

46 Ce sont les lésions des muscles et tendons qui laissent des marques sur les os.

47 Quelques anthropologues physiques pensent que ce critère ne peut être appliqué à des crânes avec modification culturelle, car les phases d'oblitération naturelle s'altèrent (Hernández Espinoza et Márquez Morfín, 2004 : 196). De plus, ce critère ne serait pas non plus valable lorsque le crâne est très détérioré (voir note 6, Hernández Espinoza et Márquez Morfín, 2004 : 196-197).

48 Il existe diverses classifications pour l'établissement des classes d'âge. Haas (Haas, Buikstra, Ubelaker, Aftandilian, *et. al.*, 1994 : 36) par exemple proposent la suivante : jeune adulte (20-34 ans), adulte moyen (35-49 ans) et vieil adulte (50 ans ou plus). De son côté, Hooton (1947) emploie les classes suivantes : jeune adulte (21-35 ans), adulte moyen (36-55 ans), adulte avancé (56-75 ans) et adulte sénile (76 ans et plus). Si on observe d'autres classifications, nous pouvons remarquer que les classes d'âge deviennent moins fondées pour les âges avancés. Houck et Siegel (2006 : 203) par exemple, établissent les classes de la manière suivante : 16-21, 20-27, 22-35, 26-45, 35-56 et 49-73 ans.

49 Ceci est dû au fait que l'ostéopénie généralisée est une condition qui ne se présente pas pour des individus de moins de 70 ans (Verano, 2004 : 268).

50 La restauratrice Haydée Orea réussit le nettoyage de ces éléments à l'aide d'acétone et d'une spatule en bois pour éviter les rayures (Orea Magaña, 1999). La symphyse pubique est très délicate et susceptible de subir des changements post mortem et même de se détruire facilement (Keplinger, 2006 : 56).

51 Les différentes phases de Tod, où se reflètent les changements détectés sur la symphyse pubique, sont décrites aussi in Uberlaker *et al.* (1994 : 22).

52 L'analyse de la symphyse pubique est l'une des méthodes le plus souvent employées pour la détermination de l'âge : ses résultats sont plus dignes de foi que d'autres critères (Meindl et Lovejoy, 1989 : 138). Cependant, Meindl et Lovejoy (1989 : 140) signalent que cette méthode est appropriée pour établir les âges dans la classe de 20 à 40 ans (jeune adulte à adulte moyen). Javier Urcid ajoute que les analyses de symphyse pubique pour des mâles ne sont pas un indicateur approprié pour des âges au-delà de 40 ans (Urcid, 1993 : 3).

53 Les changements dus à l'âge que présente la superficie auriculaire de l'iliaque, dans la partie supérieure de l'os coxal, ont été bien étudiés et on considère leur étude comme une méthode assez exacte pour déterminer l'âge de la mort d'un individu. A la différence de la symphyse pubique, les changements sur la surface auriculaire de l'iliaque ont été observés pour des adultes de plus de 50 ans, même si la marge d'inexactitude augmente considérablement chez les individus de plus de 60 ans (Stout et Steeter, 2004 : 130-131, voir aussi la discussion de John Verano dans le même ouvrage).

54 Ces données ont été obtenues en suivant la classification de Lovejoy *et al.* 1985. « Chronological Metamorphosis of the Auricular Surface of the Ilium : a New Method for the Determination of Adult Skeletal Remains », in *American Journal of Anthropology* 68 : 15-28.

55 Dans cette étude ont été combinées les valeurs obtenues de plusieurs indicateurs squelettiques (la symphyse pubique, la surface auriculaire et l'oblitération des sutures) avec les profils de mortalité générés au moyen des modèles mathématiques d'un échantillon de la population danoise du XVII siècle (Buisktra, Milner et Boldsen, 2004 : 115-116).

56 Les individus ont été récupérés du Temple de la Cruz, du Temple de la Cruz Foliada, du Groupe C et du Groupe IV de Palenque (Márquez Morfín, Hernández Espinoza et Serrano Sánchez, 2004 : 170-171).

57 Ce taux de mortalité n'est pas associé à une mauvaise alimentation.

58 A Palenque les moins de 15 ans représentent 35.3% et le groupe d'individus entre 15 et 39.9 ans représente 49.2% (Márquez Morfín et Hernández Espinoza, 2004 : 427-428).

59 Pour plus d'information au sujet de ce processus complexe se référer à l'Annexe 1. On trouvera dans cette section l'information nécessaire à la compréhension. Avant de nous intéresser aux caractéristiques spécifiques du décès de notre personnage, rappelons que le processus de la réduction d'un corps à l'état de squelette est extrêmement complexe et dépend non seulement des facteurs inhérents à l'individu (âge, cause de la mort, sexe, état de santé, etc.), mais aussi des agents extérieurs qui régnaient au moment du décès (environnement, traitement du corps, du temps entre le décès et l'inhumation, la température, l'humidité, l'aération, type de contenant entre autres).

60 Je remercie le professeur Arturo Romano des facilités données pour la reproduction des diapositives qu'il a prises en 1952 durant l'enregistrement du squelette du Temple des Inscriptions.

61 Voir le chapitre 1.

62 On a employé des augmentations de 15X, 20X et 30X (Vázquez Negrete, 2000).

63 On a rapporté l'emploi d'une résine terpénique (caoutchouc ou chicle) pour le traitement mortuaire de l'individu du Tombeau I de la Structure XV de Calakmul (García Vierna et Schneider Glantz, 1996 : 165 et 249-250). Il faut signaler que les résines terpéniques n'ont aucune action conservatrice sur les tissus humains.

64 Dans la zone maya, les abeilles endémiques appartiennent aux genres Melipona et Trigona.

65 Vu que le miel serait mélangé avec un produit de grande toxicité, le cinabre, il n'aurait certainement pas été la proie d'insectes ou de microorganismes.

66 Grant Hall mentionne que le corps de l'individu trouvé dans la Tombe 23 de Río Azul était peint en rouge avant que, d'une part on place les objets en jade qui l'accompagnaient, et de l'autre on

l'enveloppe totalement pour former son paquet mortuaire (Hall, 1989 : 121-124).
67 Pour le cas spécifique des tombes des édifices Margarita et Hunal, à Copán, on a détecté la présence d'un résidu organique mélangé avec du cinabre qui a été appliqué après la décomposition du cadavre (Sharer et Traxler, 2003 : 155), donnant l'apparence que les os avaient été "peints" avec ce mélange (Fitzsimmons et Fash, 2003).
68 James Fitzsimmons (2002 : 345-346) mentionne que le corps sans vie de Yax Nuun Ayiin I de Tikal a été "éclaboussé" avec du pigment rouge durant les cérémonies d'enterrement ; son squelette a été trouvé par les archéologues en contexte primaire et sans aucune altération.
69 Par contre, dans les enterrements de Copán, les os peints en rouge ne gardent pas leur position anatomique stricte et certains se trouvent même déplacés. En conséquence, les archéologues qui ont travaillé les enterrements de Hunal et Margarita pensent que les os ont été recouverts avec le pigment lorsque la réduction squelettique des individus avait déjà eu lieu (Sharer, 1997 ; 2000a).
70 Il n'est pas superflu de rappeler que la teneur en humidité était très élevée à l'intérieur de la crypte, il y avait une infiltration continue d'eau de pluie à l'intérieur de la chambre (Ruz Lhuillier, 1973a : 53). Même aujourd'hui et malgré les travaux continuels de consolidation de l'édifice et d'imperméabilisation du temple, l'humidité relative à l'intérieur de la crypte avoisine 100% (Ugalde Romo et Rodríguez, 1999).
71 Pour connaître les résultats de l'analyse typologique du trousseau funéraire, voir chapitre 7.
72 Rappelons que ces liquides ont en général un pH acide, ce qui fomente la dissolution de la partie minérale de l'os.
73 Les relations anatomiques conservées dans un cadavre nous permettent de connaître la manière dont l'individu fut déposé et les processus taphonomiques qui se sont succédés à l'intérieur du conteneur en pierre (Duday, 1997 ; Pereira, 2007).
74 Par exemple, dans l'enterrement de la Reine Rouge, on a employé un soutien périssable qui a pu être décelé car la tête se trouvait séparée du corps (Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004a : 459).
75 Voir par exemple les cas de la sépulture C73 des IV-V siècles dans le cimetière de Saint-Cheron à Chartres (Eure-et-Loir, France) et de la sépulture 175 de la nécropole préromaine d'Aléria, Corse du siècle IV av. J.C. (Duday, 2005 : 83-85 et figures 30-33).
76 Vera Tiessler et Grégory Pereira (communication personnelle, mai 2008) coïncident sur cette observation puisqu'un crâne avec déformation tabulaire oblique pseudo annulaire pourrait reposer de façon stable sur la région occipitale.
77 Il n'existe aucune référence qui parle d'une étude postérieure du ligament textile.
78 Tous ces traits sont caractéristiques de la décomposition cadavérique dans un espace vide (Duday, 1997 : 107).
79 Le déplacement des os aurait pu être dû au liquide de putréfaction qui, à un certain moment, a dû être présent dans le sarcophage. Il se peut aussi que ces sections se soient déplacées dû à l'expulsion violente des gaz (Roksandic, 2002 : 103). Les deux humérus et le radium droit se sont aussi déplacés. Il est intéressant que toutes ces sections présentent des ligaments labiles, c'est-à dire que généralement ce sont les premières à se détériorer (Duday, 1997 : 94).
80 Dans la Tombe I du Templo del Conde, Ruz a détecté une empreinte de textile sur les restes du stuc du couvercle de la tombe ; il n'y a pas plus d'information à ce sujet (Ruz Lhuillier, 1957).
81 Ruz mentionne avoir trouvé quatre aiguilles en os qui se sont dégradées rapidement une fois hors de la pyramide, en se tordant et en se désintégrant totalement (Ruz Lhuillier, 1973a : 159 et 199). Sur les photographies de contexte, nous repérons trois d'entre elles sur le tiers supérieur du corps, et la quatrième dans la ceinture pelvienne.
82 On peut observer que les épaules se sont disloquées légèrement de leur position originale. Par contre, lorsqu'il existe une contrainte au niveau des épaules, il arrive que ceux-ci souffrent une "verticalisation" des clavicules (Duday, 1997 : 114).
83 Il est probable que les coudes aient eu une certaine constriction, et pour cela les segments inférieurs des bras, y compris le radium, n'étaient plus alignés.
84 Il semble que pour réaliser le paquet funéraire de Calakmul, on a d'abord élaboré diverses bandes de latex de 3 mm d'épaisseur sur une surface plane. Une fois sèches, on les a découpées en sections larges de 10 cm. Après on a couvert le corps avec les bandes et au-dessus on a placé une couche de matière organique, puis une autre bande de latex. Avec ce système de couches, on a enveloppé l'individu en commençant par les pieds et en terminant par la tête (García Vierna et Schneider Glantz, 1996 : 165 et 249-250).
85 La description des matériaux constitutifs et de la technique de manufacture du trousseau figure dans le chapitre 7.
86 Comme on peut observer sur les photographies, les os de la zone thoracique ont souffert d'une détérioration extrême et seuls ont survécu des fragments épars.
87 Selon Henri Duday, les articulations labiles sont celles qui résistent peu et se désarticulent plus facilement pendant les processus de décomposition du corps (par exemple, les os des mains, les vertèbres cervicales moyennes et inférieures, et les os distaux des pieds). Par contre, les articulations dites persistantes (union entre tibia et péroné, le pelvis, les vertèbres lombaires, entre autres) résistent en général mieux les assauts du temps puisque leurs ligaments sont plus forts (Duday, 1997).
88 Dans le chapitre 7, on discutera de sa forme et sa fonction.
89 Comme nous avons déjà mentionné, on n'a pas trouvé de preuve de contrainte. Nous supposons donc qu'il n'existait pas de linceul ou de fardeau de textile.
90 Dans le chapitre 7, nous nous attarderons sur la technique de manufacture du masque de jade.
91 Dans le chapitre 7 nous traiterons de la signification de la position du masque sur le visage et nous la comparerons avec ceux de Calakmul et Dzibanché, placés sur l'épaule de l'individu.
92 Cette idée fut proposée par Arturo Romano (communication personnelle, automne 2001). Il s'est basé sur le fait que pendant la putréfaction du corps, il se produit une violente irruption de gaz et de liquides, qui entraînent la déformation du visage de l'individu (voir Romano Pacheco, 1980 : 296).
93 Rappelons qu'entre plusieurs groupes mayas actuels, la coutume est d'enterrer les morts la tête regardant vers l'orient : « le mort doit voir vers le soleil naissant » (Guiteras Holmes, 1961 : 140).

6

Les visages de K'inich Janaab' Pakal

1. Visages en pierre, visages en stuc

Dans les chapitres précédents, nous avons ébauché une histoire de la vie de notre personnage, en nous fondant essentiellement sur les inscriptions qui mentionnaient Pakal le Grand et sur les études pratiquées sur les restes du squelette, récupérés dans le Temple des Inscriptions. Il nous reste cependant à réfléchir encore à ce qu'a pu être la physionomie de ce célèbre dirigeant de Palenque. Pour cela, nous nous proposons maintenant d'examiner plusieurs expressions plastiques de Palenque susceptibles de nous faire connaître la façon dont fut représenté K'inich Janaab' Pakal, aussi bien sur les monuments réalisés sous son règne que sur ceux qui furent commandés par ses héritiers et érigés alors que notre personnage était déjà mort.

Le corpus de figures anthropomorphes représentant le corps entier retrouvées à ce jour à Palenque n'est pas très riche. Il se limite aux représentations situées sur les portiques, panneaux, jambages et certaines banquettes placées dans divers édifices,[1] ainsi que sur la dalle et le sarcophage du Temple des Inscriptions. Nous disposons aussi d'un nombre limité d'images en trois dimensions ou de sculptures en ronde-bosse qui décoraient autrefois les crêtes faîtières de divers édifices de l'aire centrale de Palenque, ou qui se trouvaient adossées aux médaillons du Palais. Moins nombreux encore, les encensoirs en céramique arborant des visages clairement humains, même si la plupart sont des représentations de divinités (voir, Cuevas García, 2000 ; 2004a ; 2004b ; 2003a ; López Bravo, 2000 ; 2004).

A l'intérieur de ce corpus limité, certains individus sculptés sont accompagnés d'un glyphe qui les identifie nommément. Bien entendu, cela permet de les distinguer plus facilement au sein de l'ensemble d'hommes et de femmes représentés. Les images présentant à la fois un personnage masculin et une inscription incluant le nom de K'inich Janaab' Pakal sont : 1) la Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions, 2) le Panneau Ovale du Palais, 3) le Panneau du Palais, 4) le Panneau II de Dumbarton Oaks et 5) le Panneau du Trône du Temple XXI. Plus loin, nous décrirons chacune des représentations de notre personnage.

Dans ces cinq cas, Pakal le Grand est seul ou en compagnie de sa mère, sa femme, ses fils ou son petit-fils. Cependant, si nous révisons les images qui ne présentent pas un patronyme – soit à cause de la détérioration subie au fil du temps, soit parce qu'elles n'ont jamais eu d'inscription – nous sommes confrontés à de nouvelles interrogations. Sera-t-il possible de reconnaître à Palenque K'inich Janaab' Pakal ou n'importe quel autre individu grâce à ses traits ? Pourra-t-on identifier le *portrait* d'un personnage parmi les représentations anthropomorphes de la cité ? Arrivera-t-on à reconnaître un individu même sans les connaissances nécessaires pour lire les glyphes qui accompagnent l'inscription ou lorsque ceux-ci ont disparu ? Avançons pas à pas.

1.1. Peut-on parler de portraits dans la plastique mésoaméricaine ?

Depuis les années 1960, il existe une polémique intéressante au sujet de l'existence du portrait dans la plastique mésoaméricaine. Un premier groupe de spécialistes souligne que, dans la perspective occidentale, on a confondu l'art du portrait avec l'art naturaliste et l'art conventionnel caractéristique de certaines cultures mésoaméricaines (Armillas, 1972 ; Marcus, 1992b ; Baudez, 1994 ; 2006a). Ces auteurs affirment que l'art en Mésoamérique était contraint par de multiples conventions politiques et religieuses qui imposaient des normes rigides pour la représentation de la posture, du corps, du visage, des gestes, de la tenue et même des vêtements, ce qui aurait empêché le développement d'images individualisées. Ils avancent que les quelques représentations anthropomorphes, dont le visage semble naturel et dont les gestes suggérent un certain état d'esprit, sont privées de nom les associant à un personnage en particulier.

En contrepartie, un autre groupe de chercheurs suggère que l'art simplement conventionnel peut coexister avec l'art du portrait (Spinden, 1916 ; Séjourné, 1952 ; Stirling, 1955 ; Proskouriakoff, 1961 ; 1963 ; 1964 ; Fuente, 1966, 1970, 2003c, 2003f ; Kubler, 1969 ; Garza Camino, 1975 : 85 ; Griffin, 1976 ; Schele et Miller, 1986 ; García Moll, 1990 ; Cyphers Guillén, 1993 ; Pasztory, 1998 ; 2000 ; Miller, 1999 ; Dickerhoff, 2001 ; 2003f ; Taladoire, 2003 ; Benson, 2004). En guise d'exemple, on peut mentionner que, alors que, dans la plupart des sites mayas, les rois sont représentés chargés d'attributs du pouvoir, dans une attitude rigide et hiératique, les visages standardisés,

dans la région de Palenque et de l'Usumacinta, ils sont figurés de façon naturaliste et dynamique, avec des habits et des insignes simples et avec certains traits physiques qui pourraient les individualiser. Dans son essai sur les variétés du portrait dans l'art préhispanique, Elizabeth Benson se demandait « quand un visage est-il purement conventionnel et ethnique, et quand est-il 'semblable ou ressemblant' comme certains paraissent l'être ? » (Benson, 2004 : 52).[2]

Comme d'autres auteurs, nous croyons que, dans le contexte mésoaméricain, une partie de l'art maya se distingue par la volonté de représenter la figure humaine plus proche de la donnée visuelle, de façon plus réaliste, mais toujours en accord avec les conventions qui lui sont propres. Ainsi, sur un schéma de représentation spécifique – comme dans d'autres cultures –, nous pouvons penser que l'individualité prédomine. L'artiste maya a représenté ses congénères en fonction de sa propre réalité physique,[3] c'est-à-dire en suivant le « modèle humain » ou le « canon de beauté » en vigueur qui se distingue en présentant le front avec une déformation crânienne, les yeux en amande avec pli épicanthique, les cheveux plats et soigneusement coiffés, le nez aquilin se projetant artificiellement vers le front, les dents modifiées, entre autres.[4]

Un cas exemplaire de ce qui précède est l'abondant corpus de figurines de céramique en provenance de l'île de Jaina, Campeche, où nous trouvons des hommes et des femmes en train de réaliser des activités différentes, et portant des costumes, des insignes et des objets emblématiques de leur charge ou profession. Le corps est toujours modelé librement, le visage est réaliste et expressif, et, dans tous les cas, il est possible d'observer le type physique caractéristique du groupe. Néanmoins, nous ne trouvons pas de signes évidents d'individualisation, mais nous observons uniquement des visages conventionnels et l'emploi d'attributs pour les différencier[5] (Figure 71).

La sculpture de Palenque, Yaxchilán et Piedras Negras et la peinture murale de Bonampak sont singulières : on peut y observer l'intention de personnaliser les figures non seulement par les accessoires, mais aussi par les expressions faciales ou corporelles qui donnent individualité et singularité aux hommes et femmes représentés (Fuente, 1993 : 134 ; 2003g : 206).[6] Dans les scènes peintes de Bonampak, pour ne citer que cet exemple, on apprécie la grande maîtrise de la technique de la peinture, de la couleur et de la ligne dont l'artiste fait preuve. Les plus de deux cents personnages représentés sont tous différents, ce qui montre que l'on n'a pas fait usage d'un gabarit pour dessiner chaque individu. Ces peintures nous montrent des facettes différentes de la vie et des cérémonies qui avaient lieu dans la cité de Bonampak. Sur toutes les scènes, le naturalisme fait ressortir les expressions des personnages représentés, les couleurs des textiles, les grandes et complexes coiffures, les armes ou les instruments musicaux, mais il fait également appel à la dynamique et au mouvement du corps. Bien que la figure humaine domine les scènes et qu'il y ait un large éventail de postures et d'attitudes des personnages – ce qui rend l'ensemble plus dramatique – le traitement du visage est moins soigné. Nous pouvons cependant reconnaître les différents acteurs grâce aux glyphes onomastiques et aux titres personnels placés près d'eux (Gendrop, 1971 : 61 et 65 ; Nájera Coronado, 1991 : 61 et 76 ; Schele et Miller, 1986 : 134).

Mercedes de la Garza (1975) a émis l'hypothèse qu'autour de l'an 650, l'art maya a subi une grande transformation caractérisée par une plus grande maîtrise de la technique d'exécution et par un changement dans la « conscience de l'homme » (Garza Camino, 1975 : 87). A ce sujet, elle a supposé que l'homme, que l'on représentait auparavant « comme un symbole hiératique du pouvoir conféré par les dieux, s'émancipait un peu par rapport à eux pour se situer avec sa propre dignité au sein de l'univers, comme quelque chose de distinct, et, d'une certaine façon, capable de comprendre son sens … L'homme maya ... ne s'annule pas devant le divin, il crée sa propre place » (Garza Camino, 1975 : 87). Le même auteur a abondé sur ce sujet et a suggéré que les Mayas ont reconnu et admiré l'homme en tant que tel, sans cesser de vénérer les dieux (Garza Camino, 1975 : 93) et que leur intention de représenter l'individualité concrète de chaque être est évidente (Garza Camino, 1978 : 115).

Dans la même veine, Beatriz de la Fuente a indiqué, dans plusieurs textes, que, dans les compositions mayas du Classique Récent, « les dieux et les hommes semblent œuvrer de concert pour conserver l'univers sacralisé, mais humain » (Fuente, 1966 : 11 ; 1970 : 7 ; 2003b : 148 ; 2003c : 235). Elle a suggéré que dans les images mayas apparaît une conscience historique où les actions des hommes sont liées au devenir du temps et que, dans la région du fleuve Usumacinta, on note une orientation historico-humaniste avec une tendance croissante vers le naturalisme (Fuente, 1966 : 11). De la Fuente indique aussi que, dans cette aire culturelle, il existe une préférence pour la différenciation des visages et des corps des divers protagonistes (Fuente, 1965 ; 1966). Il nous a semblé intéressant d'exposer ce qui a été dit par ces deux chercheuses, étant donné que plusieurs historiens de l'art s'accordent à dire que, dans les cultures qui privilégient l'individu par rapport au collectif, on voit généralement fleurir l'art du portrait (voir par exemple West, 2004 : 14). Nous verrons plus loin si cela s'applique au cas de Palenque.

Comme nous l'avons déjà dit, dans l'art maya du Classique Récent, l'effort pour singulariser les individus qui composaient une scène était complété par les textes associés. Dans les inscriptions des différentes cités, on indique que certains des individus sculptés dans la pierre, modelés dans le stuc ou peints sur les murs ont réalisé des



Figure 71. Figurines anthropomorphes de l'Île de Jaina, Campeche. Courtoisie INAH.

exploits ou occupé des fonctions déterminées, joué un rôle concret dans la société, pris part aux différentes activités qui se sont déroulées dans leur cité (Schele et Miller, 1986 : 63) ou royaume, et ont tissé des relations sociales à différentes échelles et dans de nombreux domaines de l'univers. Il s'agit donc de personnes, mondaines ou divines, qui interagissent et développent des actions concrètes en un lieu spécifique du cosmos.

Nous ne devons pas oublier, cependant, que ces récits n'ont pas été élaborés comme un registre historique de la cité. Le temps mythique et le temps des *k'uhul ahau,* gouvernants sacrés, étaient continuellement imbriqués. Même si les textes signalent les actes réalisés par des personnages de la période Classique, leurs vies se mêlent avec les actions des divinités, et surtout avec le compte des jours et du calendrier. Les inscriptions mettent l'accent sur des dates commémoratives ou sur des événements dédicatoires liés à des objets, des événements et des individus qui interagissent dans le temps sacré. Ainsi, au sein de la constante danse des jours, on a enregistré les actions des hommes et des dieux dans les différents niveaux du cosmos.

Bien que nous ne tentions pas, dans cette partie, d'apporter une réponse à la polémique existante sur le portrait mésoaméricain, vu qu'elle dépasse l'objet de ce travail, nous tenterons de fournir quelques arguments qui aideront peut-être à faire pencher la balance et à répondre aux questions posées auparavant par Elizabeth Benson

(2004) et d'autres chercheurs. Le premier problème que nous rencontrons en lisant la bibliographie spécialisée est l'absence d'une définition du terme *portrait* applicable à l'art mésoaméricain. En effet, bien que la plupart des auteurs que nous venons de citer évoquent la « similitude », la « ressemblance », ou l'existence de « portraits » dans l'art mésoaméricain, nous n'avons pas trouvé dans leur argumentation une définition du terme qui nous permette d'amorcer la discussion.

Il nous semble donc nécessaire de commencer par élaborer une définition du portrait qui nous permette d'étudier le corpus de sculptures de Palenque.

1.2. Qu'est-ce qu'un portrait ?

Le mot "retrato", employé en espagnol et en italien (*ritratto*), vient du latin *retraho,* qui indique l'action de « sortir », « faire sortir » ou « mettre au jour » ; [7] de son côté, le mot utilisé en français et en anglais (portrait) dérive, semble-t-il, du latin *protraho,* et a le même sens.[8] Il s'agit de « faire sortir » ou « mettre au jour » une image représentant un individu[9] qui évoque quelques aspects ou traits caractéristiques du modèle, permettant, d'une part, de le reconnaître et de le distinguer au sein d'un ensemble, et, d'autre part, d'éviter que le sujet soit confondu avec un autre personnage. Tel serait le cas si son nom venait à être oublié ou si le protagoniste était totalement inconnu pour un observateur d'un autre temps, ou venu d'un autre lieu (Brilliant, 1990 : 12).

L'art du portrait dans l'esthétique occidentale a été abondamment étudié et, par conséquent, les définitions proposées ont été très nombreuses et variées : il est nécessaire d'en choisir une pour pouvoir commencer notre discussion. Une thèse extrêmement restrictive – et qui, pour cette raison même, a trouvé un écho auprès de divers historiens de l'art – est celle qui a été conçue par B. Schweitzer (1957) à la fin des années 1950 pour définir le portrait grec.[10] Pour Schweitzer, un véritable portrait devait remplir trois conditions de base : a) représenter une personne précise, vivante ou morte, avec ses traits caractéristiques ;[11] b) le sujet doit être caractérisé de façon à ce qu'en aucun cas, on ne puisse confondre son identité avec celle de quelqu'un d'autre ; et c) il doit faire apparaître la personnalité de l'individu.[12]

Toutefois, la proposition ci-dessus a rencontré quelques limites lorsqu'on a tenté de l'appliquer à des exemples qui n'appartiennent pas à l'art dit classique. C'est pourquoi, dans les années 1960, dans son grand ouvrage, *Likeness. A Conceptual History of Ancient Portraiture*, James Breckenridge (1968) a repris cette définition pour attaquer le problème de la « similitude »,[13] « la ressemblance » ou le « portrait » sur des images de l'art universel allant de l'an 5000 av. J.C. jusqu'au règne de Constantin I (vers 300 apr. J.C.) et il a inclus quelques exemples antérieurs à la Renaissance en Italie (période à laquelle l'art du portrait a atteint son apogée en Europe).[14] Dans son travail, Breckenridge, après avoir soumis plusieurs exemples de l'art universel à la définition de Schweitzer, a conclu que le troisième point, relatif à la personnalité de l'individu, ne peut s'appliquer aux sociétés pré-littéraires.[15]

Pour ne citer que l'un des exemples identifiés par Breckenridge, nous évoquerons les vases en céramique moche – culture qui s'est développée sur la côte nord du Pérou entre les années 100 et 800 apr. J.C. environ –, où le chercheur a noté que : « Dans ce cas, nous devons étudier l'image tout à fait isolée, sans connaissance précise de sa fonction et avec très peu d'informations sur son contexte culturel. Seule une ressemblance frappante ... semble indiquer que nous sommes en train de contempler une sorte de portrait » (Breckenridge, 1968 : 31).[16] Plus récemment, Christopher Donnan a analysé plus de 900 vases moche et il est tombé d'accord avec Breckenridge sur le fait que certains vases présentaient les traits anatomiques d'une personne avec une telle précision que l'on peut reconnaître un individu – et donc le distinguer de l'ensemble – sans qu'il soit nécessaire de se référer à des glyphes ou à des textes le mentionnant ou le décrivant. L'exemple le plus probant est celui de « Cut Lip » ou « Lèvre coupée », personnage présentant une cicatrice sur la lèvre gauche ; on connaît en effet plus de 45 portraits de lui, qui permettent son identification sûre à différents moments de sa vie (Donnan, 2001 ; 2003 ; 2004) (Figure 72). Donnan a reconnu, sans avoir besoin de recourir à d'autres sources, une intention de représenter un individu spécifique sur les délicates céramiques moches. Anne-Marie Hocquenghem (1977a ; 1977b) et Rafael Larco Hoyle (2001) concordent avec cette thèse et reconnaissent aussi la présence de portraits dans l'art mochica.

En 1969, dix ans après la publication de Breckendrige, Galienne et Pierre Francastel se sont également attelés à la tâche de définir l'art du portrait dans les sociétés pré-littéraires, et ils publient *Le portrait. 50 siècles d'humanisme en peinture* (1969), dont le contenu remet en question l'idée classiciste du genre et permet la reconnaissance de multiples exemples de portraits dans l'art ancien. Les deux



Figure 72. "Lèvre coupée". Dessin Yuriria Pantoja Millán (Objet archéologique : Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Perú).

auteurs ont opté pour une définition du portrait vu comme un reflet des phénomènes sociaux et culturels du moment de la création, qui dit : « la condition idéale pour que le portrait existe paraît résider dans la réunion de … deux éléments : traits individualisés et possibilité d'identifier le modèle » (Francastel et Francastel, 1969 : 12). Ces postulats sont semblables aux deux principales conditions formulées par Schweitzer en 1957.

Peut-on affirmer, alors, que la ressemblance physique partagée entre le modèle et l'image est la seule condition nécessaire pour créer un portrait ? Nous pensons que lorsqu'on parvient à représenter un individu sur une image (qu'il soit vivant ou ait vécu à une époque lointaine), à travers sa spécificité physique, nous sommes en présence d'un portrait au sens large. Pour le spectateur occidental actuel, l'exactitude dans le domaine des traits physiques du sujet semblerait être une des principales exigences pour définir le portrait. Ce qui précède peut s'expliquer dans la mesure où, là où le naturalisme domine, la correspondance visuelle entre un modèle et sa représentation semblerait immédiate.

Cependant, il faut garder à l'esprit que toutes les manifestations artistiques qui, par leur grand réalisme, pourraient sembler contenir les caractéristiques essentielles d'un individu, ne doivent pas nécessairement être considérées comme des portraits. Pour ne donner qu'un exemple, contentons-nous de citer le cas des images anthropomorphes figuratives – expressions communes de l'art universel – qui semblent représenter un être humain spécifique, mais auxquelles font défaut soit un nom qui les identifie, soit certains traits physiques individuels, soit des symboles associés permettant de les reconnaître. Parmi ces œuvres, nous pouvons mentionner, par exemple, les terres cuites et les statues réalisées au XIXè siècle par Albert-Ernest Carrière-Belleuse, qui figurent des dames distinguées parées selon la mode qui régnait en France à cette époque et qui ne permettent pas au spectateur d'un autre temps de reconnaître l'identité du modèle ni même de savoir si ces femmes ont réellement existé. Un autre exemple de l'art figuratif peut être pris dans les vases Magbegtu du Zaïre. Ces délicats objets reflètent les canons de beauté physique et le comportement particulier de la noblesse de cette ethnie, ce qui semble indiquer qu'il existe une nette ressemblance entre un récipient féminin en céramique appartenant aux collections du musée Peabody et un individu de la noblesse Magbegtu qui a vécu au Zaïre en 1930.

En même temps, si la ressemblance entre le modèle et son image était la condition *sine qua non* du portrait, nous ne pourrions pas parler de l'existence de ce

TRAITS PHYSIQUES CARACTÉRISTIQUES	TRAITS IDIOSYNCRASIQUES INDIVIDUALISANTS
-Proportions -Asymétries -Forme de la tête -Forme du visage -Type de front -Taille, forme, couleur des yeux -Type et taille du nez -Type et taille de la bouche -Type et taille des dents -Type de menton -Type et taille des oreilles -Complexion physique -Marques caractéristiques(grains de beauté, cicatrices, malformations, maladies déformantes,etc.) -Couleur de la peau -Couleur et type de cheveux	-Patronyme -Geste -Pose -Age -Arrangement personne -Décoration du corps -Vêtements -Attributs iconographiques -Charge -Profession -Entourage

Tableau 8. La représentation visuelle idiosyncrasique d'un individu est la somme de ses traits physiques caractéristiques et d'une série de symboles individualisants associés qui permettent sa reconnaissance ou son identification par les membres de son groupe culturel sans confusion possible avec une autre personne.

genre d'œuvres, là où ne règnent ni le naturalisme ni le réalisme. Tel serait le cas des portraits abstraits, cubistes, emblématiques ou symboliques, parmi bien d'autres exemples. C'est pourquoi une définition fondée exclusivement sur la ressemblance physique avec le modèle ne laissera pas apparaître la complexité du concept de portrait dans l'art.

Pour éviter ce problème, divers spécialistes ont cherché à établir une série de traits individualisants qui permettent d'identifier et donc de distinguer le modèle, en évitant qu'il soit confondu avec un autre individu, couvrant ainsi la deuxième partie de la définition du portrait proposée aussi bien par Schweitzer (1957) que par Francastel et Francastel (1969), mais qui dépassent aussi le domaine de la seule ressemblance physique.

1.2.1. Plus que ressemblance ...

La construction du troisième énoncé pour définir un portrait a pris du temps. Au début des années 1970, Erwin Panofsky (1971), s'appuyant sur le concept d'identité de l'individu, a précisé qu' « un portrait vise par définition deux éléments essentiels … D'une part, il essaye d'extraire tout ce par quoi le modèle diffère du reste de l'humanité ..., d'autre part, il essaye d'extraire tout ce que le modèle a en commun avec le reste de l'humanité et qui reste en lui indépendamment du lieu ou du temps ... » (Panofsky, 1971, vol. I : 194).[17]

S'appuyant sur cette définition, Shearer West (2004) a analysé – d'un point de vue social, politique, économique et psychologique – la façon dont le portrait a évolué au cours des siècles et en différents endroits du monde. Dans son ouvrage *Portraiture,* West (2004) signale que, même si l'image finale présente une certaine ressemblance avec l'individu représenté, elle devra, aussi, contenir des traits de son identité, c'est-à-dire des aspects tels que la personnalité, les relations sociales, la profession, l'âge, le sexe du modèle, entre autres. Evidemment, ces qualités ne seront pas fixes et seront le reflet aussi bien des circonstances qui ont motivé l'élaboration de l'œuvre, de l'époque à laquelle elle a été réalisée, que de la culture qui a créé l'image (West, 2004 : 11) et aussi du propos pour lequel a été commandée la composition.

De son côté, Richard Brilliant (1987 ; 1990 ; 1991 ; 1994), auteur de l'une des premières approches théoriques du problème du portrait dans diverses civilisations, a ajouté que le rôle social joué par le sujet et les diverses conventions sociales de chaque culture affectent profondément l'aspect et le comportement des êtres humains. C'est pourquoi la caractérisation des traits dérivés de ces deux aspects sociaux aidera à identifier un individu en particulier, ainsi que son portrait, bien sûr.

Reprenant les idées avancées précédemment par Brilliant et West, nous pouvons suggérer qu'en complétant l'image d'un être humain par une série de traits idiosyncrasiques individualisants[18] on pourra qualifier ponctuellement un sujet, et, par là-même, le spectateur[19] pourra reconnaître quelle personne ou quel type d'individu est caractérisé dans l'image. Parallèlement, on pourra replacer le sujet dans son contexte et dans son milieu, et ainsi, il sera possible de découvrir son identité.[20] Parmi ces qualifiants, on peut inclure des éléments tels que le patronyme, le physique, le geste, l'âge, une pose ou position du corps, l'arrangement personnel, la décoration du corps, une série d'ornements ou un vêtement particulier, certains attributs iconographiques, une charge ou une profession, ou l'entourage (basé sur Brilliant, 1991 : 11-12 ; West, 2004 : 11 ; nous avons ajouté des catégories. Voir aussi Fisher et DiPaolo Loren, 2003 ; Joyce, 2005) (Tableau 8).

De cette façon, en combinant dans une image les conventions sociales communément employées à une époque déterminée pour caractériser l'apparence d'un individu[33] et les relations sociales que le sujet entretenait avec ses pairs, subordonnés ou supérieurs[34], on aura obtenu le *portrait d'une personne* bien définie.

Il est important de signaler ici que pour obtenir un véritable portrait, il n'est pas indispensable de traiter tous les éléments mentionnés dans le tableau 8 : parfois il suffit de recourir à quelques traits pour obtenir la caractérisation d'un individu en particulier, comme dans les dessins de Quesada.[35] De la même façon, il faut tenir compte du fait que les différents éléments ne pourront pas être étudiés de façon isolée, étant donné que le propos individualisant apparaîtra dans le contexte global de l'image.

A partir de ce que nous avons suggéré, nous pouvons proposer la définition suivante : un portrait sera la représentation visuelle d'une personne à travers la caractérisation de ses traits physiques les plus importants et de certains éléments représentatifs – somme des éléments que nous avons appelés traits idiosyncrasiques individualisants – qui, assemblés, permettront aux membres d'un groupe culturel d'identifier le personnage représenté sans le confondre avec une autre personne. Ce dernier point devra être, bien sûr, le troisième postulat de notre archétype du portrait, que nous appliquerons plus loin au cas de l'art maya.

Il est important de préciser que la somme des deux paramètres – traits physiques et symboles associés – devra permettre l'identification de la personne représentée non seulement par les individus qui ont côtoyé le sujet, mais aussi par un vaste secteur de la société qui n'a connu le modèle qu'à travers son image (Brilliant, 1994 : 5).[36] Ainsi, les paysans analphabètes européens reconnaissaient les statues de leurs rois sur les portiques des cathédrales au Moyen Âge, sans qu'il soit nécessaire d'indiquer leurs noms, vu qu'ils disposaient de l'information suffisante pour distinguer les différentes personnes (humaines et divines) qui composaient la scène. Pour mentionner un autre cas, les visiteurs qui encore aujourd'hui empruntent

l'escalier principal du vestibule du Palais National de Mexico, reconnaissent les différents acteurs représentés, parmi la foule d'individus peints par Diego Rivera en 1929.

D'après ce qui a été dit jusqu'ici, nous pouvons avancer que la représentation visuelle d'une personne est une expression culturelle historique au moyen de laquelle un groupe humain réalise, en accord avec ses conceptions et ses conventions, l'image d'un individu particulier. Cette figuration visuelle individualisante peut se diviser en deux catégories. La première est celle où les traits idiosyncrasiques collectifs dominent et, ainsi, produisent des images génériques. La deuxième est le portrait, c'est-à-dire celle où ces traits individualisants forment le noyau de la représentation. Ainsi, un portrait sera « corps » et « essence », ensemble qui marque la personne historique comme une entité distinctive de la société.

Dans la mesure où ce n'est pas notre sujet, nous nous contenterons de donner un seul exemple de la production d'images génériques dans l'art mésoaméricain de la période Classique. A Teotihuacan, les visages sont standardisés et suivent toujours les mêmes conventions. En général on suit des patrons géométriques et le contour général du visage est en forme de U ; le front plat forme une bande étroite et étendue à l'horizontale ; les sourcils sont légèrement marqués par un pont incurvé ; les yeux forment une ellipse, les oreilles sont rectangulaires, le nez large et les lèvres charnues, soulignées et entrouvertes (Fuente, 2003f : 27 ; López Luján, 1989 : 26). Il s'agit de représentations purement génériques et qui sont très loin de représenter un individu en particulier. Bien plus, il existe un archétype de la communauté et un type préétabli, c'est-à-dire que ce sont des représentations de visages humains qui ne s'éloignent pas du modèle naturel, mais qui ne prétendent pas représenter ce qui est « personnel » ou « individuel », mais bien plutôt la généralité (Fuente, 2003d : 43 ; 2003e : 224-225) et l'appartenance du sujet à un groupe spécifique de la haute hiérarchie religieuse, gouvernante ou militaire.

Nous approfondirons plus loin l'étude des traits individualisants qui forment le noyau de la représentation que nous avons appelée portrait.

1.2.2. L'application du modèle. Un exemple

Dans cette partie, nous voulons analyser un ensemble hétérogène d'images qui furent réalisées à la fin du XIXe siècle à l'occasion du jubilé d'or de la Reine Victoria d'Angleterre, afin d'appliquer les trois points constituant notre archétype du portrait. Il s'agit de deux peintures à l'huile (réalisées par le peintre autrichien Heinrich von Angeli), d'une sculpture (taillée par Joseph Edgar Boehm, sculpteur préféré de la cour victorienne), et d'une effigie en bois (sculptée par un artiste yoruba de l'ancien Royaume du Bénin, aujourd'hui le Nigéria) (Tableau 9, Figures d-e), objets réalisés à la fin des années 1880 (Tableau 9, Figures a-c). En outre, en guise de matériel de référence, nous disposons d'une série de photographies de la reine Victoria prises en 1887 et envoyées à tous les horizons de l'Empire britannique (Tableau 9, Figures f-g).

Nous commencerons par l'analyse de l'ensemble européen. Dans ce premier groupe, la reine Victoria apparaît droite (que ce soit assise ou debout), sereine et majestueuse. Son visage rond semble toujours serein et sérieux ; les yeux aux paupières épaisses et légèrement tombantes sont entourés, ce qui transmet au spectateur un certain sentiment de tristesse ; la bouche est encadrée de plis bien marqués qui montrent le caractère et la ténacité du modèle. Comme traits spécifiques de la souveraine, nous pouvons mentionner le nez – légèrement incurvé – qui est fidèlement représenté aussi bien dans les tableaux que sur la sculpture, et la mâchoire inférieure légèrement en retrait, avec très peu de menton ; sa complexion est robuste et, sur aucune des représentations, les artistes n'ont tenté d'enlever des années à la souveraine. Au contraire, nous pouvons supposer que l'âge la dotait d'une plus grande sagesse et lui donnait aussi de l'expérience dans cette charge.

Dans toutes les images, l'impératrice porte une petite couronne qui a été spécialement confectionnée pour elle en 1870 (elle l'a portée la première fois pour assister au Parlement en 1871), et qui lui permettait d'utiliser un léger voile de dentelle qui lui recouvrait les cheveux (voile qu'elle utilisa tous les jours à partir de la mort de son époux, le Prince Albert en 1861) et une robe volumineuse en toile fine à la mode de l'époque. La reine Victoria affiche orgueilleusement une bande croisée sur l'épaule avec l'insigne de l' « Ordre de la Jarretière », la plus haute décoration existant à la cour d'Angleterre, et plusieurs bijoux qui complètent l'ensemble : un collier (sur les représentations de l'époque, le remarquable modèle arborait déjà une longue enfilade de perles ou le collier de perles et diamants qui a été élaboré pour son jubilé d'or), des boucles d'oreilles et des bagues assorties. Un délicat éventail ou un fin mouchoir de dentelle à la main complètent la tenue de la souveraine.

Dans ce premier ensemble, la position dressée du modèle met en valeur la majesté de la souveraine, sa présence et son port de reine, la responsabilité de sa charge et son autorité. Les bijoux sont un signe clair de sa richesse et de l'abondance que procurait l'Empire (nombre de ses bijoux étaient des présents d'autres chefs d'Etat ou des cadeaux que ses sujets lui faisaient parvenir lors de dates particulières la concernant). Le voile et la couleur des tissus employés pour sa robe mettent en évidence sa condition de veuve. La couronne est le symbole le plus important de sa charge et l'insigne de l'ordre de la Jarretière indique sa catégorie dans l'Empire britannique.

L'ensemble de traits individualisants (aussi bien physiques qu'idiosyncrasiques) que nous venons de décrire permettent de situer la souveraine à une époque déterminée de sa vie (sa maturité et son veuvage), de la distinguer des autres dames de son époque et de

Caractéristiques d'un même personnage dans sept images réalisées durant la même période			
ART EUROPÉEN SCULPTURE	**ART EUROPÉEN PEINTUR À L'HUILE**	**ART YORUBA SCULPTURE**	**PHOTOGRAPHIES**
(c)	(a) (b)	(d) (e)	(f) (g)
POSE : 1) Droite	**POSE :** 1) Droite	**POSE :** 1) Droite	**POSE :** 1) Droite 2) Droite et assise sur un siège orné
GESTE : 1) Serein 2) Un certain air de tristesse	**GESTE :** 1) Serein 2) Un certain air de tristesse	**GESTE :** 1) Serein 2) Un certain air de tristesse	**GESTE :** 1) Serein 2) Un certain air de tristesse
TRAITS PHYSIQUES CARACTÉRISTIQUES 1) Visage rond et mûr 2) Menton en retrait 3) Nez caractéristique (légèrement incurvé) 4) Plis de part et d'autre de la bouche bien marqués 5) Lèvres fines 6) Yeux aux paupières épaisses et légèrement tombantes 7) Oreilles de taille moyenne 8) Cheveux raides 10) Corps robuste 12) Age mûr	**TRAITS PHYSIQUES CARACTÉRISTIQUES** 1) Visage rond et mûr 2) Menton en retrait 3) Nez caractéristique (légèrement incurvé) 4) Plis de part et d'autre de la bouche bien marqués 5) Lèvres fines 6) Yeux aux paupières épaisses et légèrement tombantes 7) Oreilles de taille moyenne 8) Cheveux raides et blonds 9) Teint clair 10) Corps robuste 12) Age mûr	**TRAITS PHYSIQUES CARACTÉRISTIQUES** 1) Visage rond sans âge défini 2) Menton en retrait 3) Nez caractéristique (légèrement incurvé) 4) Plis de part et d'autre de la bouche bien marqués 5) Lèvres fines 6) Yeux aux paupières épaisses et légèrement tombantes 7) Grandes oreilles 8) Cheveux raides 11) Grande poitrine 12) Age indéfini	**TRAITS PHYSIQUES CARACTÉRISTIQUES** 1) Visage rond et mûr 2) Menton en retrait 3) Nez caractéristique (légèrement incurvé) 4) Plis de part et d'autre de la bouche bien marqués 5) Lèvres fines 6) Yeux aux paupières épaisses et légèrement tombantes 7) Oreilles de taille moyenne 8) Cheveux raides 9) Teint clair 10) Corps robuste 12) Age mûr

Tableau 9. Caractéristiques d'un même personnage dans sept images réalisées durant la même période.

Caractéristiques d'un même personnage dans sept images réalisées durant la même période			
ART EUROPÉEN SCULPTURE	**ART EUROPÉEN PEINTUR À L'HUILE**	**ART YORUBA SCULPTURE**	**PHOTOGRAPHIES**
TRAITS IDIOSINCRASIQUES INDIVIDUALISANTS: VÊTEMENT	**TRAITS IDIOSINCRASIQUES INDIVIDUALISANTS: VÊTEMENT**	**TRAITS IDIOSINCRASIQUES INDIVIDUALISANTS: VÊTEMENT**	**TRAITS IDIOSINCRASIQUES INDIVIDUALISANTS: VÊTEMENT**
1) Voile en dentelle 2) Robe à la mode, avec une fine dentelle	1) Voile en dentelle 2) Robe à la mode, bleu sombre, avec bord en dentelle	1) Voile en dentelle 2) Robe occidentale en tissu fin, avec dentelle sur les manches	1) Voile en dentelle 2) Robe à la mode, en satin brillant, brocard, dentelles et plumes d'autruche
ARRANGEMENT PERSONNEL	**ARRANGEMENT PERSONNEL**	**ARRANGEMENT PERSONNEL**	**ARRANGEMENT PERSONNEL**
1) Coiffure aux cheveux attachés, avec raie au milieu 3) Collier du jubilé	1) Coiffure aux cheveux attachés, avec raie au milieu 2) Boucles d'oreilles assorties au collier 3) Collier du jubilé 4) Long pendentif de pierres précieuses avec une grande perle	1) Coiffure aux cheveux attachés, avec raie au milieu 2) Boucles d'oreilles de grandes dimensions 3) Collier du jubilé 7) Eventail	1) Coiffure aux cheveux attachés, avec raie au milieu 2) Boucles d'oreilles assorties au collier 3) Collier du jubilé 5) Large bracelet 6) Bagues à plusieurs doigts 7) Eventail 8) Mouchoir
INSIGNES OU DÉCORATIONS	**INSIGNES OU DÉCORATIONS**	**INSIGNES OU DÉCORATIONS**	**INSIGNES OU DÉCORATIONS**
1) Couronne de petites dimensions (1871) 2) Bande de tissu croisée 3) Ordre de la Jarretière 4) Décoration non identifiée	1) Couronne de petites dimensions (1871) 2) Bande de tissu croisée 3) Ordre de la Jarretière 4) Décoration non identifiée	1) Couronne de petites dimensions 2) Bande de tissu croisée 3) Ordre de la Jarretière	1) Couronne de petites dimensions (1871) 2) Bande de tissu croisée 3) Ordre de la Jarretière 4) Décoration non identifiée
RANG	**RANG**	**RANG**	**RANG**
1) Dignitaire de haut rang 2) Reine	1) Dignitaire de haut rang 2) Reine	1) Dignitaire de haut rang	1) Dignitaire de haut rang 2) Reine

Tableau 9 (suite ...).

reconnaître la charge qu'elle occupait dans la société anglaise du XIXe siècle.

L'exemple suivant est une belle statue en bois africaine dénuée d'une légende qui permettrait de connaître le nom de la personne représentée. Il s'agit d'une sculpture yoruba appartenant aux collections du Musée Peabody de l'Université de Harvard (Tableau 9 : Figure e). En respectant les normes en vigueur à la fin du XIXe siècle, l'artiste yoruba a représenté la reine comme une importante dignitaire : ni trop jeune ni trop vieille ;[37] ni trop réaliste ni trop abstraite. En outre, on a accentué le contour arrondi du visage[38] et le geste serein,[39] on a donné une forme particulière au nez et la bouche a été bien dessinée (pour montrer sa persévérance et son caractère ferme) ; l'image présente aussi le buste grand et un corps robuste. Tous ces traits physiques devaient aider le spectateur à connaître le pouvoir et la beauté de l'individu représenté. L'artiste africain a réussi à obtenir la ressemblance physique entre la statue et le modèle en maintenant les proportions faciales du sujet (Wardwell, 1990 : 9), mais il a aussi incorporé des éléments signifiants comme la coiffure, le vêtement, les ornements et la pose qui, comme dans les exemples européens, aidaient à définir la personne représentée.

Sur la statue yoruba, le personnage féminin est assis et droit, il porte un volumineux costume brillant occidental, une petite couronne et un voile fin qui recouvre ses cheveux. En outre, il porte la bande et l'insigne (simplifiée) de l'ordre de la Jarretière, un long et volumineux collier de perles et un éventail à la main. En respectant les conventions artistiques de l'ethnie yoruba pour représenter les personnes de haut rang et de grande autorité, l'auteur a altéré certaines proportions du modèle (on peut observer ces normes de représentation sur des exemples de la sculpture ife-yoruba datant des XIIe-XVe siècles) : il a augmenté la taille de trois sections corporelles de l'individu : la tête (pour les yoruba, celle-ci contient la chance, la sagesse et le destin d'une personne), les yeux qui fonctionnent comme les « miroirs de l'âme » – ces derniers ayant des paupières épaisses et légèrement tombantes – et la main (symbole d'autorité) soutenant un éventail de grandes dimensions (cet objet occupe la place de l'insigne royal des rois yoruba). La position droite de la reine met en évidence son intégrité, sa stabilité (Borgatti, 1990 : 33-35 ; et Thompson, 1974 : 49-67, *apud* Borgatti, 1990), la responsabilité de sa charge et son autorité. Si on compare la sculpture du Musée Peabody avec les photographies de la reine Victoria prises à l'occasion de son jubilé – qui sont parvenues jusqu'à l'ancienne colonie africaine – il ne subsiste plus le moindre doute sur le fait que la statue représente la plus puissante souveraine britannique du XIXe siècle.

Ainsi, lorsqu'on analyse cet ensemble d'œuvres provenant de diverses aires géographiques ou culturelles, on peut percevoir le même modèle dans chacune, reconnaître ses principaux attributs (ce qui empêche de le confondre avec un autre) et, pour le spectateur instruit des XXe et XXIe siècles, comprendre, sans aucun doute possible, qu'il s'agit de la reine Victoria d'Angleterre.

1.3. Considérations complémentaires pour définir le portrait en Mésoamérique

Pour conclure cette première section, il est évident que, dans le cas de l'art mésoaméricain, il faudra tenir compte d'un certain nombre d'éléments supplémentaires, qui sont liés à la complexité inhérente à la notion de *personne*.

Tout d'abord, étant donné que le concept mésoaméricain de personne s'applique aussi bien aux êtres humains qu'aux divinités, précisons que dans ce travail nous n'emploierons le terme de *personne* que pour parler des êtres humains. Ensuite, vu que d'un point de vue juridique il existe une distinction entre les personnes physiques (individuelles) et les personnes morales (collectives), nous limiterons la définition à la première catégorie.

D'après les conceptions mésoaméricaines, tous les êtres humains sont faits à partir de deux éléments de base : une enveloppe de substance perceptible, dure, lourde, visible, odorante, (le corps), et une substance imperceptible ou des éléments hétérogènes qui produisent du mouvement, des sensations, une conscience (éléments que nous pouvons appeler entités spirituelles,[40] âmes ou esprits) (López Austin, 1980). Ces deux éléments apportent à chaque être une série de caractéristiques aussi bien identitaires (situation dans des groupes) qu'individualisantes.

Dans la pensée mésoaméricaine, chaque groupe humain avait une âme partagée par tous ses membres, ce qui était dû au fait qu'une partie de cette essence – la « semence » ou le « cœur » – était un fragment de l'âme du dieu patron du groupe. Sans entrer dans les détails, chaque dieu patron avait extrait du sein de la terre le peuple qui lui avait été confié, en lui donnant une « ethnie, une langue, un travail et l'obligation de le reconnaître et de l'adorer d'une façon précise ... » (López Austin, 1997a : 15).

De son côté, chaque individu appartenait à un milieu, à une collectivité et à un système de forces surnaturelles qui régissaient l'ordre du cosmos ; dans cet ensemble large on incluait, entre autres choses, la demeure, le champ cultivé, la région habitée et les créatures ou êtres mondains – les végétaux, les minéraux, les montagnes, les fleuves – avec lesquels l'individu coexiste. Tout au long de sa vie, chaque être humain établit une série de liens avec ses semblables. Ces relations peuvent être d'individu à individu ; d'un individu avec son propre groupe humain ou un groupe étranger, ou du membre d'un groupe humain avec d'autres individus ou groupes humains. Parallèlement, l'homme crée aussi des relations de type social avec le reste des créatures mondaines, et, sur le plan surnaturel, avec les divinités (López Austin, 2004). Les liens avec les divinités se sont tissés dans des époques passées, lors de la création des groupes humains, ou ont été noués plus tard, au cours de la vie des individus. Pour mentionner trois exemples archétypiques, nous avons :

a) les obligations contractées par l'espèce humaine au moment où elle a été formée par les dieux et où ceux-ci ont créé sa nature. Dans la pensée mésoaméricaine, la cause et la raison de l'existence de l'être humain est le besoin qu'ont éprouvé les dieux d'être adorés, servis et alimentés par une des espèces de leurs propres créatures. Cela est évident, pour ne citer qu'un exemple, dans le *Popol Vuh,* où il est dit « ... à ceux à qui je donne la lumière et que j'engendre, pour qu'ils puissent se multiplier et grandir, en te nourrissant et en t'alimentant ... » (Popol Vuh, 1993 : 198-199).

b) Les liens que chaque groupe humain a établis avec son propre dieu patron. Nous pourrions inclure ici la réalisation d'un travail économique spécifique au sein d'une communauté, comme c'est le cas pour la déesse nahuatl *Zapotlatenan* qui a inventé la résine appelée *uxitl* que l'on emploie à des fins médicinales (Sahagún, 2000b, libro I, capítulo IX : 78) ou les dieux *Patécatl, Tepuztécatl* et d'autres encore qui ont inventé la boisson alcoolisée

LA PERSONNE INDIVIDUELLE est l'individu dans sa qualité de sujet soumis à un ensemble de droits et de devoirs de type social contractés avec :	LES HOMMES	Individu avec individu Propre groupe humain ou avec un autre groupe humain Individu en tant que membre d'un groupe humain,avec des individus ou avec d'autres groupes humains
	D' AUTRES CRÉATURES	En tenant compte du fait que chaque créature a en son sein un élément de caractère personnel de nature divine
	ET LES DIEUX	Lors de la création de l'espèce Lors de la création d'un groupe humain Par le biais d'un pacte individuel

Tableau 10. Personne individuelle.

appelée *octli* ou pulque (Sahagún, 2000c, libro X, capítulo XXIX, párrafo 14, tomo III : 975).

c) Les relations établies entre un individu et une divinité. Par exemple, le héros Tangáxoan qui s'est engagé à servir la déesse Xarátanga lorsque celle-ci lui est apparue en songe (Alcalá, 2000 : 497-499).

Ainsi, nous pouvons dire que, dans la pensée mésoaméricaine, les relations entre les hommes et les dieux sont régies par le principe de la réciprocité (Garza Camino, 1978 ; López Austin, 1997b ; Nájera Coronado, 1987). L'ensemble des relations de type social qui existent entre les hommes, d'autres créatures et les dieux comprend un assortiment de droits et de devoirs qui justifient l'existence de l'être humain aussi bien au niveau individuel que de façon collective. Par conséquent, dans ce travail, nous ferons uniquement référence à la personne humaine individuelle en tant qu'homme singulier dans sa qualité de sujet soumis à un ensemble de droits et de devoirs de type social contractés avec les hommes, avec d'autres créatures et avec les dieux (voir Tableau 10).

L'homme mésoaméricain pensait que la partie de la substance légère qui formait les âmes et qui avait le pouvoir d'animer l'être humain était de nature divine (López Austin, 1990 : 85-89 et 91-106). Ces ingrédients d'origine surnaturelle étaient logés dans différentes parties du corps et avaient des propriétés spécifiques capables de faire de l'homme un être animé, conscient, avec un destin établi dans ce monde et une volonté propre. A la mort de l'individu, ces substances divines se dissociaient et prenaient des chemins différents. La plus importante devait retourner dans le monde des morts pour ensuite se laver de son histoire et reprendre ainsi du service dans un individu nouveau-né (voir par exemple Furst, 1995 ; 2001 ; Guiteras Holmes, 1961 ; Hirose López, 2008 ; López Austin, 1980 ; Martínez González, 2007 ; Pitarch Ramón, 1996 ; Vogt, 1970).[41]

Pour revenir à l'hétérogénéité des âmes qui composaient un individu, chacune avait, comme nous l'avons dit, des fonctions spécifiques dans les domaines de l'anatomie, de la physiologie et de la psychologie, qui contribuaient toutes à caractériser la personne humaine. Il est important de signaler que certaines de ces « âmes » étaient de caractère identitaire. Elles appartenaient collectivement aux individus à différents niveaux d'inclusion. L'une d'elles assimilait l'individu à l'ensemble de l'espèce humaine ; d'autres, dans l'ordre décroissant, à son ethnie, à sa communauté, à sa famille au sens large et aux membres de sa famille proche.[42]

S'il est vrai que, comme nous l'avons dit précédemment, le « cœur » rendait semblables tous les membres d'un groupe, chaque individu avait d'autres types d'âmes qui lui donnaient ses particularités, qui étaient individualisantes et produisaient des traits personnels qui permettaient de différencier la personne au sein de son propre groupe. Parmi ces caractéristiques identitaires de la personne, nous pouvons mentionner certains traits physiques, le destin,[43] certains de ses noms, son tempérament, son caractère, etcetera. Il faut ajouter aussi les éléments acquis au cours de son histoire personnelle et dérivés d'accidents, de rituels, de mérites propres, de liens individuels avec les divinités, d'autres noms de la personne, et de sa position sociale et politique, indiquée bien souvent par le vêtement.

La somme de la substance lourde (corps) et de la substance légère liait l'individu aux groupes auxquels il appartenait, mais le particularisait aussi. Par conséquent, l'idiosyncrasie de la personne humaine individualisée résultait de la somme des composantes de sa propre condition individuelle et des dérivés de ses différents contextes : social, politique, naturel et cosmique, ce qui comprenait des éléments collectifs et individuels, innés et acquis, divins et mondains (voir Tableau 11). [44]

Avant de continuer, il faut préciser que certains des éléments spirituels composant l'être humain étaient coessentiels, c'est-à-dire qu'il les partageait de façon simultanée ou successive avec d'autres êtres. Les traits identitaires étaient partagés de façon simultanée avec d'autres individus, comme c'était le cas de l'appartenance à un même groupe ethnique. Mais d'autres traits étaient en même temps communs et individualisants (voir Tableau 12). Parmi ces derniers, on peut signaler le nom hérité d'un ancêtre défunt,[45] la charge à laquelle accédait l'individu, le pouvoir reçu d'une autre créature non humaine (l'animal compagnon)[46] ou d'une divinité,[47] etcetera.

Nous pouvons donc dire qu'une *personne* sera la somme des traits individualisants et collectifs qui se retrouvent dans un seul homme ou une seule divinité et qui, par conséquent, le distinguent des autres membres de cette collectivité. Cependant, il faut tenir compte également de ses droits individuels aux rites et privilèges et, bien sûr, de ses obligations sociales (Houston, Stuart et Taube, 2006 : chapitre 2 ; López Austin, 1980 ; 2004). Ces propriétés caractériseront un seul individu, étant donné que ses particularités ne sont pas partagées avec d'autres membres de son groupe (Mauss, 1938 ; Saghy, 1973 ; Tola, 2004).

Comme nous le verrons plus loin, la nature légère d'une personne aura aussi son importance. Certaines composantes spirituelles particularisantes de l'être humain pouvaient échapper aux limites de la peau, se déplacer loin et être partagées avec d'autres êtres. Ces « âmes » libres qui étaient exemptes des substances lourdes du corps permettaient parfois à certains individus de circuler entre l'oécumène et l'anoécumène (López Austin, 2001 ; 2006 ; voir aussi Guiteras Holmes, 1961 et Vogt, 1970).[48]

Les artistes mayas disposaient de différents recours épigraphiques pour signaler l'individualisation des personnages représentés. Dans le vocabulaire fourni des langues mayas, il existe des mots et des phrases pour nommer chacun des êtres habitant le monde. Par exemple, le terme *winik/unic* sert à désigner l' « homme », un « individu », l' « être humain », ou la « personne » même.[49] Par ailleurs, dans les inscriptions du Classique Récent, pour distinguer les différents types de personnes qui coexistaient dans l'univers maya, on employait un adjectif qualificatif devant le terme *winik*, comme dans le cas de *k'uhul winik* que l'on peut lire comme « homme sacré » (Pitarch Ramón, 2006 : 68) ou « personne sacrée » ; ou *butzil winik* qui a été traduit comme « homme authentique » ou « homme véritable » (Vos et Moreno Jiménez, 2001). De façon complémentaire, on employait des termes pour qualifier l'apparence d'un individu, comme *atzil winik* « homme sans barbe » (Houston, Stuart et Taube, 2006 : 211) ou pour évoquer le lieu d'origine de quelqu'un comme dans *Wak Kab'nal winik* « homme de *Wak Kab'nal »* (toponyme du site El Naranjo) ; *k'uhul Chatahn winik* « homme sacré de *Chatahn »* (il s'agit probablement d'un ethnonyme du bassin de El Mirador et des régions attenantes), permettant ainsi la caractérisation des différents êtres. Chaque *winik* a des attributs/traits ou rôles/conduites qui le distinguent (Houston, Stuart et Taube, 2006 : 11 et 58).

Dans les représentations plastiques apparaissait même un terme spécifique pour signaler le complément matériel de la personne, indépendamment de sa nature humaine ou divine. Aussi bien sur des objets en céramique que sur des images adossées à l'architecture, certains personnages historiques ou bien les personnifications d'un dieu particulier présentent une phrase identificatoire commençant par le glyphe *u baah*.

Pendant des décennies, on a pensé que *u baah* était un verbe signalant ou distinguant le sujet représenté sur l'image.[50] Cependant, à mesure qu'on a affiné la lecture, on a remarqué que le glyphe *u* est le mot communément employé pour dire « son » et « ses » dans les langues

L'IDIOSYNCRASIE DE LA PERSONNE HUMAINE était la somme des caractéristiques dérivées à la fois de sa substance lourde et de sa substance légère, et de sa condition dans ses contextes social, politique, naturel et cosmique. Tout cela comprenait des éléments	INDIVIDUELS ET COLLECTIFS INNÉS ET ACQUIS DIVINS ET MONDAINS

Tableau 11. Idiosyncrasie de la personne humaine.

mayas des Basses Terres (Stuart, 1996 : 162). En 1996, Stephen Houston et David Stuart ont découvert que *bah* signifie « ressemblance » ou « semblable à » en yucatèque, « corps », « être », « personne », « le moi » ou « esprit » en chortí et « visage » en tzotzil et tzeltal. Ainsi, le groupe *u baah* voudrait dire « son visage », « sa tête »,[51] « son être », « son esprit », « son image », « son essence individuelle » ou même « sa personne » (Houston et Stuart, 1998a).[52]

Dans les réalisations artistiques mayas, le groupe *u baah* pouvait précéder ou non le nom propre de l'être représenté. A certaines occasions, il était placé devant le patronyme de la personne, humaine ou divine, ce qui indique bien qu'il s'agit du « *corps de x* », du « *visage* de *x* », de l' « *image* de *x* », de l' « *essence* de *x* », (Houston et Stuart, 1998a), où *x* est le nom de l'être représenté sur l'image. Ainsi, *baah* ferait référence aux qualités du personnage représenté et à son individualité.

Par ailleurs, le glyphe *u baah* s'utilisait aussi pour accompagner la représentation plastique d'un individu en particulier, sans que l'on fasse une allusion explicite à son nom propre ; dans ce cas, on comprend qu'il s'agit de la « *représentation* de *x* », du « *corps* de *x* », de l' « *image* de *x* » ou de l' « *essence* de *x* ». Dans l'exemple précédent, *u baah* complète la propriété descriptive de l'image.

D'après ce qui a été dit jusqu'ici, nous pouvons affirmer que le terme *u baah* se réfère aussi à la propriété inhérente à l'image comme un prolongement du corps/essence d'une personne. Par conséquent, nous dirons que la représentation de la personne est bien plus qu'une simple image. Ainsi, d'un côté, les images conserveraient une ressemblance ou similitude avec le modèle (dans un sens large), et, de l'autre, elles contiendraient une partie de l'essence et de l'identité du personnage représenté ; c'est-à-dire qu'il s'agit d'entités coessentielles. Comme l'a dit David Stuart (1996), l'image d'un individu déterminé est à la fois sa *représentation* et la *personne elle-même*. Et pour ma part, j'ajouterais son *portrait*.

Effectivement, dans la pensée mésoaméricaine, lorsqu'on créait une effigie, on déclenchait un nouveau mécanisme.[54] Au moment de réaliser l'image d'une personne divine ou de porter les attributs particuliers d'un dieu, une fraction de la substance légère de l'archétype coexistait avec sa représentation. C'est pourquoi, pour personnifier un dieu, le noble mésoaméricain portait

TRAITS IDIOSYNCRASIQUES INDIVIDUALISANTS	
INDIVIDUELS	**COLLECTIFS**
Innés : 1) Traits physiques particuliers 2) Tempérament 3) Caractère 4) Destin 5) Maladies déformantes 6) Lignage Eléments acquis : 1) Nom 2) Perforations rituelles, tatouages, scarifications, mutilation dentale, déformation intentionelle de certains membres, peinture rituelle 3) Blessures dues à la charge ou à la profession 4) Arrangement personnel (coiffure, maquillage, etcetera) 5) Vêtement 6) Bijoux et ornements 7) Insignes, devises et blasons 8) Outils, accessoires de travail ou artefacts 9) Profession 10) Charge 11) Pose (position des différents membres, position du corps) 12) Révélations des dieux 13) Habitation et mobilier 14) Environnement et milieu 15) Situation spatiale dans la composition	1) Traits physiques partagés avec d'autres membres de sa famille 2) Noms 3) Perforations rituelles, tatouages, scarifications, mutilation dentale, déformation intentionnelle de certains membres, peinture rituelle 4) Maladies déformantes 5) Lignages 6) Arrangement personnel (coiffure, maquillage, etcetera) 7) Vêtement, coiffes 8) Bijoux et ornements 9) Insignes, devises ou blasons 10) Outils ou artefacts 11) Pose (position des différents membres, position du corps) 12) Professions 13) Charges 14) Habitation et mobilier 15) Environnement et milieu 16) Situation spatiale dans la composition

Tableau 12. Traits idiosyncrasiques individualisants dans le domaine individuel et collectif.

les attributs qui le caractérisaient, ce qui lui permettait d'assumer l'identité du dieu. Dans ce cas, non seulement la ressemblance entre le dieu et l'image supposait un transfert de la substance légère du premier vers le deuxième, mais l' « objet » étant chargé de ce pouvoir surnaturel, on le considérait comme le dieu lui-même (López Austin, 1990 : chapitre 11 ; 1993 : 118-120).

Si nous observons le concept mexica de *ixiptla* (la représentation), celui-ci se réfère aux manifestations matérielles du dieu, aussi bien dans son « incarnation » que dans son « image » (Hvidtfeldt, 1958 ; López Austin, 1993). Par conséquent, non seulement l'image représente la divinité, mais elle en devient aussi un prolongement,[55] une sorte de réceptacle ou d'enveloppe, en acquérant et en manifestant l'essence invisible de la divinité (Gruzinski, 1990 : 86-88 ; Klein, 2001 : 34 ; López Austin, 1990 : 137-138 ; 1993 : 176-180). Serge Gruzinski résume ainsi la complexité du concept : « *L'ixiptla* est le réceptacle d'un pouvoir, la présence repérable, épiphanique, l'actualisation d'une force infusée dans un objet, un « être-là » ... » (Gruzinski, 1990 : 86). En soi, la relation entre l'être divin et son *ixiptla* n'était pas celle d'une simple représentation, mais il existait aussi une co-essence entre les deux et par conséquent, les deux partageaient la même substance légère ou essence.[56]

Le cas maya est semblable. Dans les inscriptions du Classique Récent, on employait le terme *u-baah-il-a-nu* pour désigner les incarnations d'un dieu. Bien que les phrases soient complexes, elles présentent en général les particules suivantes : a) le glyphe *u-baah* (« son essence »), b) le suffixe *il* qui désigne un être surnaturel, c) (*a-nu*) un titre qui n'a pas encore été traduit, d) le nom d'une divinité et e) le nom et les titres du gouvernant ou du noble (Houston et Stuart, 1996 ; Houston, Stuart et Taube, 2006 : 270). Ainsi, par les rituels de personnification, le roi ou le noble participait aux qualités du dieu dont il partageait les attributs, on peut dire qu'il devenait le contenant de cette divinité et, par là même, la manifestation/incarnation du dieu lui-même.[57]

Si, comme nous venons de le souligner, en reproduisant dans la pierre, la terre cuite, le stuc, le bois ou tout autre matériel, l'image du roi ou des dieux, on obtenait, d'une part, une ressemblance entre le modèle et sa représentation, et, de l'autre, l'incarnation même de la personne représentée, alors cette propriété extra-somatique des entités spirituelles, cette présence permanente de l'être représenté, conférait un pouvoir infini aux images et, bien sûr, au modèle lui-même.

1.3.1. Ressemblance et bien plus ...

Grâce à la faculté qu'avaient les divinités, le roi et quelques personnes humaines de passer de l'oecumène à l'anoécumène – où étaient imbriqués le présent, le passé et le futur –, l'action représentée était étrangère au cours temporel dans le monde des hommes et les personnages présents dans la scène ne cessaient de reproduire éternellement l'activité qu'ils étaient en train de réaliser.

Étant donné ce qui précède, au moment d'analyser les images mésoaméricaines, nous devrons tenir compte des liens que l'individu représenté entretenait avec d'autres êtres, « créatures non humaines » ou dieux, qui lui octroyaient des caractéristiques spéciales le distinguant des membres de sa communauté. Par ailleurs, il faudra préciser aussi la situation environnementale de la personne, c'est-à-dire l'endroit du cosmos où se déroule la scène.

Examinons les images représentées sur le trône de Ahkal Mo' Nahb' III qui se trouvait à l'intérieur du Temple XXI de l'Acropole Sud de Palenque (Figure 73). Le relief montre une scène complexe où apparaissent cinq personnages dans une cérémonie qui a eu lieu en 736, durant le règne de Ahkal Mo' Nahb' III (Bernal Romero, 2006 : 177 ; voir aussi Stuart, 2005 et 2007 ; González Cruz et Bernal Romero, *n.d.*).[58]

Au centre du relief – et en tant que personnage présidant la scène – apparaît K'inich Janaab' Pakal assis sur un trône en peau de jaguar. Comme nous l'avons dit, ce gouvernant avait dû mourir en 683 apr. J.C. et, à la date où le relief avait été sculpté, son corps reposait à l'intérieur du Temple des Inscriptions depuis plus d'un demi-siècle. Le texte du trône du Temple XXI explique que, dans ce cas, Pakal le Grand personnifie deux anciens seigneurs de Palenque : *Ch'away* (422- *vers.* 454) et un gouvernant mythique appelé « Serpent de l'Epine de Raie Manta » qui aurait accédé au pouvoir en 967 av. J.C. (Stuart, 2007a).[59] Sur l'image, Pakal le Grand porte la coiffe du gouvernant historique *Ch'away* et tient à la main l'épine de raie manta de l'ancêtre mythique. En outre, il arbore un pendentif de type Barre/pectoral d'où surgit une représentation de la « Chouette *O-Kan* Serpent », entité que l'on a associée au dieu GIII (Bernal Romero, 2006 : 173).

Pakal le Grand offre l'instrument d'autosacrifice (épine de raie manta) à son petit-fils Ahkal Mo' Nahb' III, le gouvernant en titre. Du côté opposé de la scène, à gauche de Pakal le Grand, est représenté son autre petit-fils U Pakal K'inich, qui devait gouverner Palenque plus tard, durant la deuxième moitié du VIIIe siècle. Pour compléter la scène, aux deux extrémités apparaissent deux êtres surnaturels dont l'inscription signale qu'il s'agit de deux prêtres personnifiant ces entités. L'inscription nous informe aussi que la scène se déroule un 9 juin 736 à l'intérieur de la « Maison de GIII » (le Temple XXI lui-même).[60]

David Stuart (2007a : 228) et Guillermo Bernal (2006) s'accordent pour dire que la scène indique que Pakal le Grand avait toujours une grande influence sur le royaume de *Baakal* alors même qu'il était

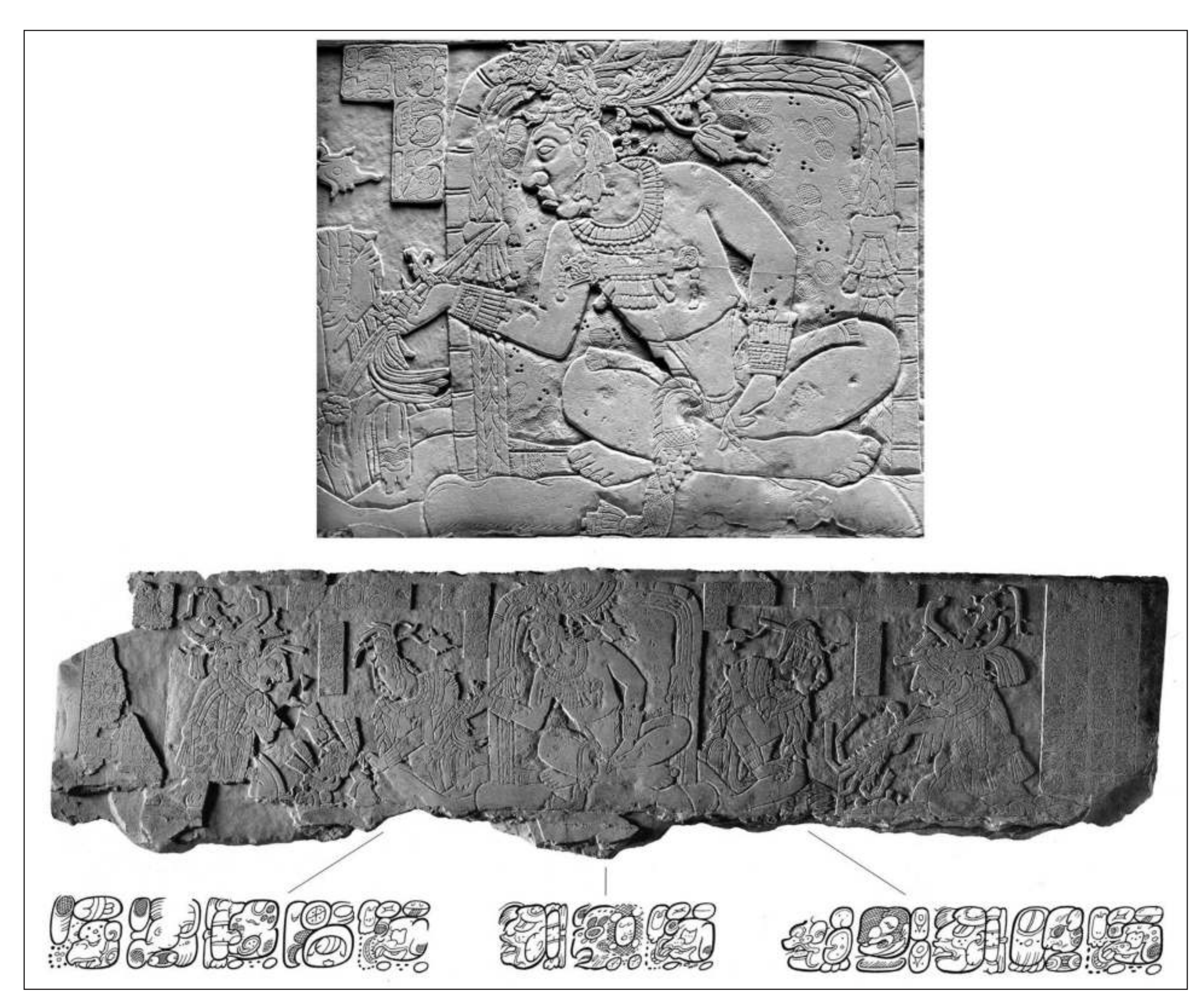


Figure 73. Trône du Temple XXI. Photographie par M. Zabé. Courtoisie Estudio Zabé© ; Dessin courtoisie G. Bernal, CEM-IIF-UNAM.

mort depuis plusieurs dizaines d'années. Le règne de Ahkal Mo' Nahb' III avait été précédé par une période d'instabilité dérivée des guerres contre Toniná et de la capture du seigneur de Palenque K'an Joy Chitam. Montrer le roi en exercice, Ahkal Mo' Nahb' III, accompagné par l'héritier au trône, U Pakal K'inich, et avec Pakal le Grand dans sa qualité d'incarnation des illustres ancêtres, devait lier les générations au pouvoir aux rois vertueux du passé – les personnages aussi bien historiques que mythiques de la dynastie de Palenque –, entités emblématiques du pouvoir, de la succession royale et de l'origine de la dynastie (Bernal Romero, 2004a ; 2006 ; Stuart, 2007a), rois, héritiers et ancêtres se fondant dans l'anoecumène, où a lieu la scène, et où coexistent le présent, le passé et le futur. Comme nous le verrons dans ce qui suit, non seulement il était important de mentionner Pakal le Grand dans le texte, mais sa représentation avait les mêmes traits caractéristiques qui apparaissent sur les images réalisées du vivant de ce roi emblématique.

Passons maintenant à l'étude de la sculpture de Palenque et à l'analyse spécifique des représentations de K'inich Janaab' Pakal de Palenque.

2. La représentation de l'être humain à Palenque

Pour reprendre la discussion sur l'existence ou non du portrait à Palenque, il nous semble utile de signaler que, dès les années 1960, l'historienne de l'art Beatriz de la Fuente fit remarquer que, dans la sculpture de Palenque, il existait une personnalisation notable dans les figures représentées. Pour cela, l'artiste donnait aux visages de chacun des expressions différentes, ce qui conférait individualisme et singularité à chacun des hommes et des femmes représentés dans les monuments (Fuente, 1965 ; 1966 ; 1968 ; 1970 ; 2003f : 200) (Tableau 13).

Bien plus tard, dans les années 1980, l'anthropologue physique Arturo Romano Pacheco (qui, nous l'avons vu, a travaillé aux côtés d'Alberto Ruz Lhuillier dans la découverte de la tombe de Pakal le Grand) a évoqué le réalisme surprenant des têtes en stuc et bas-reliefs de la crypte du Temple des Inscriptions et le remarquable rapport entre les proportions métriques de ces sculptures et l'anthropométrie faciale des habitants de la zone maya actuelle, en particulier du groupe chol (Romano Pacheco, 1989).

Nom	Sexe	Glyphe onomastique	Rotation verticale de l'image	Image	Bâtiment
1-Ahkal Mo' Nahb III	Masculine	Oui	Non		Trône du Temple XIX
2-Ahkal Mo' Nahb III	Masculine	Oui	Non		Portique, Temple XIX
3-Ahkal Mo' Nahb III	Masculine	Oui	Non		Trône du Temple XXI
4-K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Non		Temple XIV
5-K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Non		Temple de la Croix (gauche)
6-K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Non		Temple de la Croix (droit)
7-K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Oui		Temple du Soleil (gauche)
8-K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Non		Temple du Soleil (droit)
9-K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Oui		Temple de la Croix Foliée (gauche)
10- K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Non		Temple de la Croix Foliée (droit)

Tableau 13. Visages d'individus féminins et masculins représentés dans les reliefs de Palenque ...

Nom	Sexe	Glyphe onomastique	Rotation verticale de l'image	Image	Bâtiment
11-K'an Bahlam II	Masculine	Oui	Oui		Montant ouest Temple de la Croix
12- K'an Bahlam II	Masculine	Non	Non		Temple XIV
13-K'an Joy Chitam	Masculine	Oui	Non		Dalle du Palais
14-K'inich Janaab' Pakal	Masculine	Oui	Non		Dalle Ovale du Palais
15-K'inich Janaab' Pakal	Masculine	Oui	Oui		Sarcophage. Temple des Inscriptions
16-K'nich Janaab' Pakal	Masculine	Oui	Oui		Dalle du Palais
17-K'nich Janaab' Pakal	Masculine	Oui	Non		Trône du Temple XXI
18-K'nich Janaab' Pakal	Masculine	No			Temple des Inscriptions
19-K'nich Janaab' Pakal	Masculine	No			Temple des Inscriptions

Tableau 13 (suite ...). Visages d'individus féminins et masculins représentés dans les reliefs de Palenque ...

Nom	Sexe	Glyphe onomastique	Rotation verticale de l'image	Image	Bâtiment
20-Dame Sak K'uk	Féminine	Oui	Oui		Panneau Ovale
21-Dame Sak K'uk	Féminine	Oui	No		Sarcophage (flanc)
22-Dame Sak K'uk			Oui		Sarcophage (flanc)
23-Dame Tz'akbu Ajaw	Féminine	Oui	Non		Panneau du Palais
24-Dame Tz'akbu Ajaw	Féminine	Oui	Oui		Temple XIV
25-Upakal K'inich	Masculine	Oui	Oui		Portique, Temple XIX
26-Upakal K'inich	Masculine	Oui	Oui		Trône Temple XXI
27-Noble inconnu	Masculine	Non	Oui		
28-Dame Ix Kinuw	Féminine				

Tableau 13. Visages d'individus féminins et masculins représentés dans les reliefs de Palenque et fragments de sculptures en ronde-bosse qui décoraient autrefois différents bâtiments de la cité.

Comme nous l'avons vu plus haut, il est fréquent à Palenque que les inscriptions soient un complément de l'image, c'est-à-dire que la figure humaine soit liée au nom du personnage, avec une date importante, et le texte lui-même. Grâce aux progrès de cette discipline, la lecture des noms glyphiques a contribué à l'identification de quelques-uns des individus qui décorent les édifices de la cité. Dans les textes, il est fait aussi mention de la parenté qui existait entre les différents personnages représentés, ou de la relation qu'il y avait entre eux ou avec les divinités, et on signale même les activités que chacun exerçait, ses exploits et défaites militaires ou ses mérites ; bien entendu, on mentionne aussi le contexte dans lequel a lieu la scène. Nous savons donc qu'il s'agit d'hommes ou de femmes spécifiques et non de personnages anonymes.

Néanmoins, il faut se demander ce qui arrive lorsque les images sont privées du texte qui devait les accompagner. Sera-t-il possible de reconnaître le personnage représenté ? Pour répondre à cette question, nous commencerons par analyser les traits physiques qui caractérisent un individu dont nous connaissons le nom grâce aux inscriptions, puis nous nous demanderons si sa physionomie peut se confondre ou non avec celle d'une autre personne de la cité de Palenque. Enfin, nous observerons les traits idiosyncrasiques individualisants des différents individus afin d'identifier les divers personnages d'une manière plus sûre.[61]

Mais comment vérifier si une image naturaliste ressemble vraiment à l'individu représenté ? Malheureusement nous n'avons pas, comme dans l'art européen, de documents de l'époque décrivant sa physionomie. Cependant, en employant des techniques développées par les anthropologues physiques et par les historiens de l'art, nous essayerons de détecter les caractéristiques anthropométriques propres à n'importe quelle image ou individu à Palenque.

Nous avons regroupé dans le tableau 13, des visages en pierre différents qui décoraient les monuments de la zone centrale de Palenque pour essayer de voir s'il est possible d'identifier un individu en particulier ou s'il s'agit de représentations standardisées, uniformes et génériques, comme l'ont proposé certains auteurs (*voir plus haut*). Dans ce tableau, nous présentons des visages féminins et masculins dont l'état de conservation est suffisant, ce qui nous permettra d'établir des comparaisons entre eux.[62] Comme il est noté dans cette synthèse, certains visages sont identifiés par une inscription, alors que pour d'autres, ce n'est pas le cas.

2. 1. Les sculptures à Palenque

Plusieurs sculptures en ronde-bosse ont été récupérées dans les décombres des édifices de Palenque ; ces fragments en stuc faisaient partie de la décoration des *alfardas* et crêtes faîtières des temples de la zone centrale de la cité (Tableau 13 : par exemple figures 12 et 27). Il existe aussi deux sculptures en ronde-bosse appartenant aujourd'hui à la collection du Museo Nacional de Antropología, qui ont été trouvées par Alberto Ruz sous le sarcophage du Temple des Inscriptions (Tableau 13 : Figures 18 et 19).[63] Nous commencerons notre analyse par ce type de manifestations artistiques vu qu'il s'agit de visages simples présentant peu d'ornements. Cependant, ces exemples ne disposent pas de glyphes pour une identification nominale ; c'est pourquoi, lorsque cela sera nécessaire, nous ferons référence à d'autres images qui, elles, présentent bien une inscription se rapportant à son nom.

En premier lieu, nous parlerons des représentations qui ont été identifiées comme le fils de Pakal le Grand, Kan Bahlam II. Plusieurs chercheurs s'accordent pour dire que Kan Bahlam II est représenté dans les trois édifices du groupe des Croix et dans le panneau du Temple XIV (Miller, 1999 ; Miller et Martin, 2004 ; Schele et Miller, 1986). Ces affirmations sont fondées autant sur la ressemblance qu'elles présentent entre elles que sur le fait qu'elles possèdent toutes un glyphe nominatif qui les identifie. En observant chacun de ces visages (Tableau 14), nous pouvons voir que ce personnage présente toujours une forte structure osseuse, un visage long à front haut et une déformation crânienne tabulaire oblique intentionnelle très marquée, des yeux avec pli épicanthique et nez proéminent sans

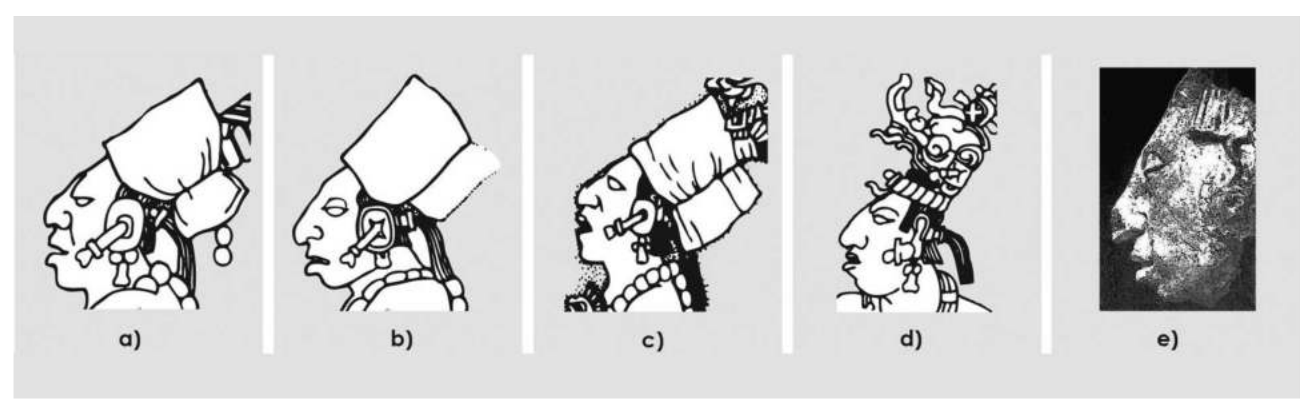


Tableau 14. Kan Bahlam II représenté dans différents édifices de Palenque.

application. Cependant, sur toutes les images, le trait qui le distingue du reste des individus de Palenque est son menton massif et la lèvre inférieure projetée vers l'avant. Dans le cas des images du groupe de la Croix et du relief du Temple XIV (Tableau 14), même s'il est évident que le travail plastique a été limité par les strictes conventions esthétiques du moment, nous pouvons observer une claire intention de l'artiste de reproduire les traits physiques caractéristiques d'un même individu.

Des décombres du même Temple XIV, on a récupéré une belle tête en stuc qui partage les traits morphoscopiques que nous venons de définir pour K'an Bahlam II (Tableau 14e). On remarque évidemment la lèvre inférieure charnue et projetée vers l'avant. En raison de son piètre état de conservation, elle ne conserve que deux traits idiosyncrasiques individualisants : la perforation du lobe des oreilles qui devait lui permettre de porter des pendants d'oreille, et un petit fragment de cheveux coupés en escalier ; néanmoins, comme nous le voyons sur le tableau 14, il partage ces deux attributs avec d'autres dignitaires de Palenque (il s'agit alors de traits idiosyncrasiques collectifs). La ressemblance entre ce visage en stuc et ceux du groupe de la Croix est surprenante. Le fait qu'il fasse partie de la décoration d'un édifice dont l'iconographie fait référence à K'an Bahlam II pourrait aussi indiquer qu'il s'agit de ce personnage.

Afin de signaler quelques différences, comparons le visage en stuc du Temple XIV avec celui d'un homme anonyme, de la collection du Museo Nacional de Antropología (Tableau 15).

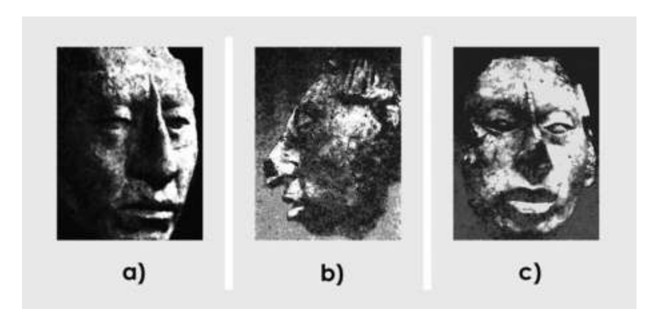


Tableau 15. (a) Représentation en stuc d'un homme mûr, MNA et (b- c) sculptures qui pourraient représenter K'an Bahlam II.

Bien que ce deuxième individu partage la forte structure osseuse du roi, son visage est plus large et son expression différente, ce qui empêche la confusion entre les deux. Nous ignorons qui était le personnage représenté dans cette sculpture en ronde-bosse, cependant, son geste circonspect nous révèle une petite caractéristique de sa personnalité ; nous percevons aussi d'autres qualités qui dénotent l'âge plus avancé de cet individu : les lignes bien définies qui descendent du nez vers la commissure des lèvres, le relâchement de la peau sur les joues et les paupières, et davantage de chair en bas du menton.

2.1.1. Le portrait légiste et les représentations plastiques

Une autre technique que nous pouvons employer pour distinguer différents individus est celle que les anthropologues physiques appellent « portrait légiste », qui consiste à restituer les épaisseurs des parties molles dans les restes squelettiques récupérés lors des fouilles.

En 1994, on a découvert une nouvelle tombe à Palenque. Contrairement à la sépulture de Pakal le Grand, le tombeau était dépourvu d'inscriptions permettant d'identifier l'individu enseveli. Les études anthropométriques ont déterminé que les restes osseux appartenaient à une femme qui avait entre 50 et 60 ans, une stature maximale de 154 cm, une déformation céphalique tabulaire oblique et un certain degré de prognathisme. Comment connaître son identité ?

D'abord, l'équipe d'anthropologues légistes a fait la reconstruction du visage de la dignitaire en restituant les parties molles sur les os du crâne (Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004b). Ensuite, ils ont dessiné les cheveux et quelques ornements, en suivant les conventions de la plastique de Palenque. Le portrait facial reconstruit met en évidence les caractéristiques physionomiques individuelles de notre dame : la forme du nez, la mâchoire allongée avec un certain retrait, ce qui donne son aspect robuste au visage.

Ensuite, le profil reconstruit a été comparé avec le corpus des images féminines de Palenque, qui jusqu'à

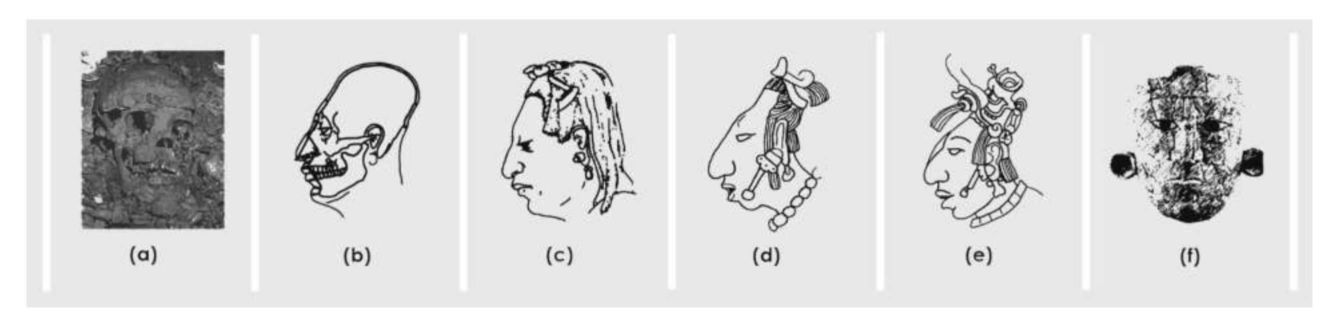


Tableau 16. Identification de la Reine Rouge. Processus suivi par les anthropologues physiques pour connaître son identité : (a) squelette récupéré dans le Temple XII-sub ; (b) restitution des parties molles sur le crâne archéologique ; (c) portrait facial reconstruit (d'après Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004b) ; (d) et (e) images de Tz'akb'u Ajaw, épouse de Pakal le Grand ; (f) masque en malachite de la Reine Rouge. Courtoisie CNP-INAH.

présent comprend quatre femmes identifiées par leur glyphe onomastique : Dame Tz'akb'u Ajaw – épouse de Pakal le Grand – ; Dame Sak K'uk' – mère de Pakal le Grand –, Dame Yohl Ik'nal (qui a gouverné Palenque entre 583 et 604) et Dame Ix Kinuw (épouse de Tiwol Chan Mat, troisième fils de K'inich Janaab' Pakal) (Voir Tableaux 13 : Figures 20-24 et 28 et 16). L'analyse anthropométrique des reliefs a mis en évidence des points communs entre les traits individuels de la femme de la sépulture, la Reine Rouge, et les images représentant Dame Tz'akb'u Ajaw, la mère de Kan Bahlam II et l'épouse de Pakal le Grand (Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004a ; 2004b ; 2004c).

Dans le cas de la Reine Rouge, il est intéressant de signaler que les traits de son masque mortuaire aussi montrent des similitudes avec les portraits de Dame Tz'akb'u Ajaw. Une donnée intéressante a été publiée dans la revue *Arqueología Mexicana* et nous aide, en partie, à résoudre cette énigme : l'ADN récupéré à partir des os de l'enterrement du Temple XIII-sub[64] montre que la Reine Rouge n'a aucune parenté directe avec Pakal le Grand, renforçant ainsi l'hypothèse qu'il s'agit de Dame Tz'akb'u Ajaw, l'épouse de ce gouvernant et la mère des héritiers du trône de Palenque (Malvido, 2006c ; Tiesler Blos et Cucina (eds.), 2004).

Malheureusement, les restes osseux récupérés à Palenque se trouvent en très mauvais état, ce qui limite les résultats. A ce jour, on n'a pas non plus récupéré d'autres enterrements textuellement associés à un individu en particulier ; nous devrons attendre la conclusion de la fouille de la tombe du Temple XX menée actuellement par l' INAH.

2.1.2. Etudes craniométriques menées sur deux visages en stuc de Palenque

Comme nous venons de l'indiquer, la technique du portrait légiste de Pakal le Grand n'a pas pu être appliquée en raison du mauvais état de conservation des restes de son visage. Cependant, on a pu employer un autre type d'analyses craniométriques.

En 2002, parmi les travaux de restauration du masque de jade du Temple des Inscriptions,[65] les anthropologues physiques Arturo Romano et Josefina Bautista de l'INAH ont réalisé l'étude craniométrique des deux têtes en stuc trouvées sous le sarcophage du Temple des Inscriptions (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2002 ; 2010) (Figure 74).[66] A cette fin, les deux anthropologues physiques ont pris plusieurs mesures sur les deux sculptures en employant un compas à coulisse type Martin et en suivant le protocole établi par Juan Comas en 1966 pour l'obtention de mesures anthropophysiques (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2010).

L'objectif de ces mesures sur les deux sculptures était de connaître la structure générale du visage, l'emplacement du plan compresseur sur chacune des têtes, la forme du nez,[67] la proéminence des pommettes, entre autres, afin de les caractériser d'une façon précise. Pour compléter l'étude, les anthropologues ont également mesuré la largeur et la longueur des visages des deux sculptures, la longueur ou hauteur maximale de la tête, la largeur frontale minimale et maximale, la distance inter-orbitale intérieure et extérieure, la hauteur et la largeur des deux yeux, la hauteur et la largeur du nez, la hauteur totale et supérieure du visage, et la largeur bizigomatique afin de déceler une éventuelle asymétrie faciale sur chaque sculpture (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2002 ; 2010) ; on a réalisé aussi le relevé des lignes nasogéniennes (rides d'expression qui pourraient indiquer l'âge probable du sujet représenté)[68] (Figures 75 a-b). Ces mesures figurent sur le tableau 19.

A première vue, en observant les deux sculptures en ronde-bosse récupérées dans le Temple des Inscriptions, nous voyons que les deux images correspondent à un homme à la fine structure osseuse, au front haut avec déformation crânienne intentionnelle tabulaire oblique pseudo annulaire, aux pommettes saillantes, au nez avec racine et dos droits, pointe vers l'avant et base peu profonde ; [69] à la mâchoire carrée avec menton proéminent et dans une certaine mesure saillante, au strabisme interne et

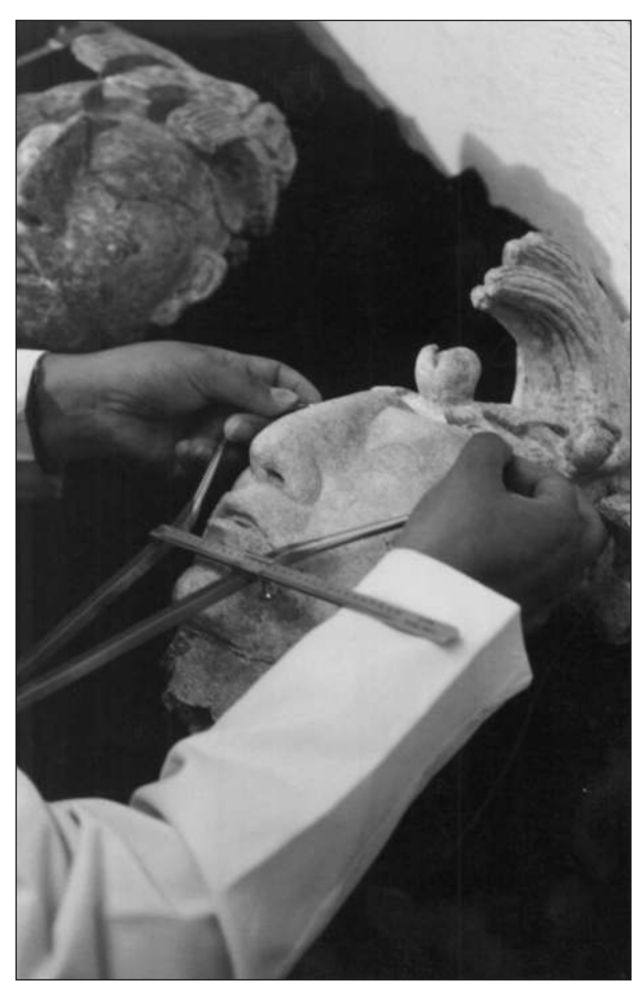


Figure 74. Étude craniométrique. Tête en stuc. Courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH.



Figures 75 (a-b). Têtes en stuc. Photographies par L. M. Martínez García.
Courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH.

aux proportions faciales asymétriques. La sculpture qui présente la bouche entr'ouverte permet d'observer que les incisives sont taillées en forme de *ik*. Elles gardent cependant certaines différences que nous expliquerons par la suite.

Comme on peut le voir sur les tableaux 17 et 19, les données obtenues par Romano et Bautista montrent la similitude entre les deux visages et les mêmes proportions faciales. Les différences existant entre les dimensions des deux images sont minimes et la variation entre les deux est déterminée en réalité par l'âge de chacune des images : l'une appartient à un individu pré-pubère et l'autre, celle qui présente une coiffure élaborée, à un individu d'environ trente ans.[70] De tout ce qui a été exposé, on peut déduire qu'il est très probable que les deux têtes modelées en stuc soient effectivement des images du même individu.

Encouragés par les résultats obtenus à la suite de l'analyse des têtes en stuc, on a comparé ces données avec les mesures morphoscopiques réalisées sur le squelette du sarcophage du Temple des Inscriptions par Dávalos Hurtado et Romano Pacheco en 1952 (1954 ; 1973). Malgré le mauvais état de conservation des os, dans les années 1950, les anthropologues ont pu déterminer que le crâne du Temple des Inscriptions avait une déformation tabulaire oblique marquée et que ses incisives étaient découpées en forme de glyphe *ik*.

Comme nous l'avons déjà vu, il s'agit d'un individu de sexe masculin âgé de cinquante à soixante ans (adulte avancé ou vieil adulte), de taille moyenne, bien proportionné et sans pathologies apparentes (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1973 ; Tiesler Blos, 2004). Nous avons signalé qu'une des conséquences de la déformation tabulaire oblique est le strabisme interne ou convergent provoqué par la pression que les parois des orbites exercent sur les globes oculaires (Bautista Martínez, Limón de Brown et Brown, 2000), l'un des traits caractéristiques de K'inich Janaab' Pakal. Nous pensons donc que les deux sculptures représentent Pakal le Grand à différentes étapes de sa vie puisqu'elles ont en commun une série de traits qui coïncident avec les restes osseux récupérés dans le Temple des Inscriptions. Nous pouvons penser que l'artiste maya a mis un soin particulier pour reproduire les traits caractéristiques de l'individu en faisant les sculptures.

De cette manière, même s'il ne s'agissait pas de portraits identiques, les traits les plus caractéristiques seraient recréées avec une bonne précision comme dans le cas de la délicate structure faciale de Pakal le Grand



Pour Romano et Bautista, cette sculpture « représente un adulte jeune aux traits faciaux stylisés, quoiqu'il conserve les traits et proportions typiques de la population de Palenque: visage et tiers supérieur longs, pommettes saillantes, nez aux dos et racine droits, pointe vers l'avant et base peu profonde, de frontal haut et oblique » (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2002 ; 2010). En outre, il présente un strabisme interne ou convergent et les lobes des oreilles perforés. Le front est long, dégagé, et les cheveux sont coupés en suivant un patron élaboré.



Romano et Bautista pensent que « la deuxième tête en stuc du Temple des Inscriptions représente un sujet adolescent avec les mêmes traits et proportions cranio-faciales que la précédente, c'est un visage moyen, au long tiers supérieur, pommettes saillantes, nez à la racine et au dos rectilignes, pointe vers l'avant et base peu profonde. On distingue la présence d'une légère asymétrie entre les deux demi-visages, celui de gauche légèrement plus long que celui de droite ; cette caractéristique se trouve également sur la tête décrite plus haut, en outre, il présente un strabisme interne ou convergent et les lobes des oreilles perforés. L'ouverture des lèvres permet d'observer que les incisives sont découpées en forme de signe *ik* ».

Tableau 17. Résultat des études pratiquées par Romano et Josefina Bautista sur les têtes en stuc du Temple des Inscriptions, durant 2002. Photographies par L. M. Martínez García, courtoisie MNAH-INAH.

et les asymétries de son visage. Romano et Bautista ont même émis l'hypothèse que les artistes mayas ont pu prendre des empreintes directement sur le modèle afin de réaliser ces effigies en pierre.[71]

3. Les différentes représentations de K'inich Janaab' Pakal dans la cité de Palenque

Dans cette section, nous voulons analyser les images de Palenque qui ont été associées à Pakal le Grand et voir s'il est possible de retenir certains traits physiques qui nous permettent d'identifier cet important personnage dans le corpus des hommes de Palenque. Cet ensemble est composé par a) les deux têtes en stuc qui ont été localisées sous le sarcophage et que nous venons de décrire ;[72] b) le masque en jade du Temple des Inscriptions ; c) les bas-reliefs qui portent un glyphe faisant référence directe à Pakal le Grand. Parmi ces derniers, nous pouvons distinguer entre ceux réalisés du vivant de notre personnage : le Panneau Ovale de la Maison E du Palais et la Dalle du sarcophage du Temple des Inscriptions,[73] et ceux qui ont été réalisés après la mort de Pakal le Grand : le Panneau du Palais, le Panneau du trône du Temple XIX, la plateforme du Temple XXI (tous identifiés par leur glyphe onomastique) (Tableau 18).[74]

Les différents visages de K'inich Janaab' Pakal. Symbologie: (*) Présent sur l'image; (x) absent de l'image; (?) il n'est pas possible de l'observer.

Image	Emplacement	Age	Traits faciaux stylisés	Nez droit	Mentonfin	Déformation crânienne	Strabism	Pli épicantique	Front large	Mutilation dentale	Lobes perforés	Application nasale
	Panneau Ovale du Palais	Jeune	*	*	*	*	*	?	*	*	?	*
	Sarcophage Temple des Inscriptions	Jeune	*	*	*	*	*	?	*	*	?	*
	Panneau du Palais	Jeune	*	*	*	?	*	?	?	*	?	*
	Trône du Temple XXI	Jeune	*	*	*	?	*	?	*	*	?	*
	Tête en stuc Temple des Inscrip-tions	Jeune	*	*	*	*	*	?	*	*	?	*
	Tête en stuc. Temple des Inscriptions	Adolescent	*	*	*	*	*	*	*	*	?	*
	Relief de la Maison D du Palais, Portique B	Jeune	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
	Masque en jade	Adulte âgé	*	*	*	*	*	?	*	*	?	?

Tableau 18. Les différents visages de K'inich Janaab' Pakal.

Le registre des caractéristiques physiques des images mentionnées précédemment a été employé pendant la restauration du masque funéraire de Pakal le Grand.[75] Dans ce processus, les études anthropométriques des images du Temple des Inscriptions ont servi de base pour trouver, entre autres, le volume approprié de l'objet en jade pour permettre son application sur le visage du personnage décédé afin qu'il le couvre complètement. De son côté, l'analyse du corpus des reliefs mentionnés plus haut a permis de connaître la disposition adéquate et la position des pavillons auriculaires sur le visage en jade.

Si nous observons attentivement les images de Pakal le Grand sur les bas-reliefs, nous pouvons connaître l'emplacement des pavillons auriculaires par rapport aux autres éléments du visage. Le bord supérieur de l'oreille gauche dépasse sur plus d'un tiers de sa longueur totale le pli épicanthique de l'œil ; cela est évident sur le « Panneau ovale » du Palais et sur la « Dalle du sarcophage » du Temple des Inscriptions. En revanche, sur l'oreille droite, le bord dépasse le pli épicanthique sur presque la moitié de la longueur totale de l'appendice ; on peut le voir sur le « Panneau du Palais » (Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2004 ; Martínez del Campo Lanz et Filloy Nadal, 2010). Lorsque nous disposons des deux profils, comme c'est

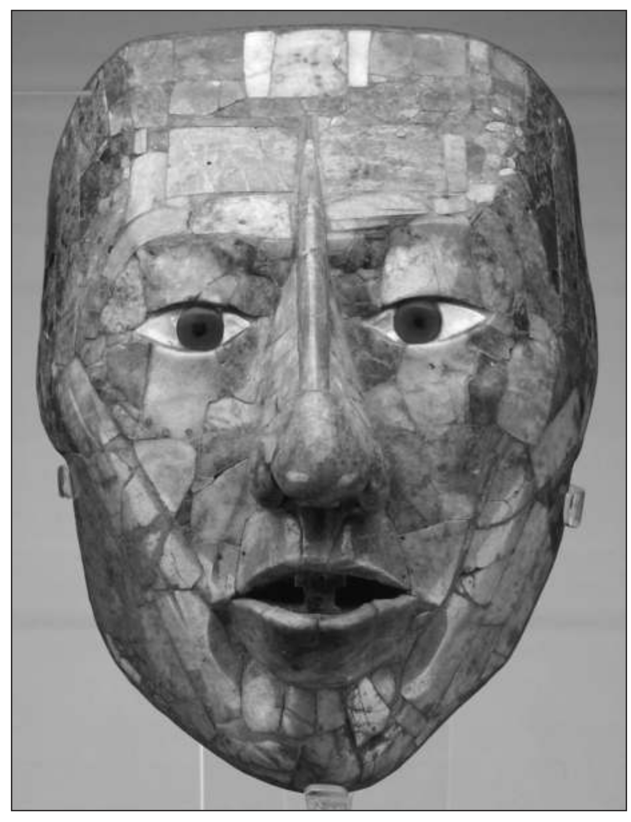


Figure 76. Masque funéraire. Photographie par I. Guevara. Courtoisie CNME-INAH.

Mesures en millimètres	Crâne archéologique de Pakal le Grand	Tête en stuc identifiée comme Pakal le Grand	Tête en stuc identifiée comme Pakal le Grand à la puberté	Masque de Pakal à la fin de sa restauration en 2003 (Figure 82) Cette pièce a été conçue pour couvrir le visage du souverain
Largeur frontale minimale	_*	105	100	118
Diamètre frontal maximum	_*	_*	_*	_
Diamètre bizigomatique	_*	150	142	156
Longueur maximale	_*	180	178	245
Naissance des cheveux au menton	_*	188	189	_
Distance interorbitale externe	_*	103	103	107
Distance interorbitale interne	_*	34	29	35
Hauteur de l'orbite droite	_*	17	20	15
Hauteur de l'orbite gauche	_*	19	18	16
Largeur de l'orbite droite	_*	34	37	37
Largeur de l'orbite gauche	_*	38	42	39
Largeur nasale	_*	39	42	41
Hauteur nasale	_*	121	118	132
Angle intérieur commissure labiale droite	_*	83	79	82
Angle extérieur commissure labiale droite	_*	86	84	86
Angle intérieur commissure labiale gauche	_*	84	82	82
Angle extérieur commissure labiale gauche	_*	89	85	87
Ouverture labiale horizontale	_*	44	52	54
Distance labiale	_*	9	15	12
Distance subnasale à orale	_*	15	13	17
Hauteur faciale totale nasion -menton	_*	_*	_*	_*
Hauteur supérieure, nasion -prostion	_*	_*	_*	_*
Diamètre bi-goniaque	98**	117	122	133
Hauteur de symphyse	30**	30	30	36
Hauteur labiale inférieure au menton	_*	44	40	62

Tableau 19. Mesures anthropomorphiques des têtes anthropomorphes en stuc du Temple des Inscriptions et du crâne de Pakal le Grand (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2010 : 105). (_*) On ne peut pas les mesurer. (**) Données ostéologiques de Dávalos et Romano, 1973.

le cas pour les têtes en stuc du Temple des Inscriptions, cela est encore plus évident. Par exemple, dans le portrait qui représente l'individu dans la plénitude de sa vie, nous voyons que le bord supérieur de l'oreille gauche dépasse le pli épicanthique de 35% et celui de l'oreille droite de 42% de la longueur totale de l'oreille (Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2004 ; Martínez del Campo Lanz et Filloy Nadal, 2010).

Une fois terminée la restauration du masque en jade, les anthropologues physiques ont pris les mêmes mesures qu'ils avaient prises sur les deux têtes en stuc. Le résultat est surprenant (voir le Tableau 19) : elles ont toutes les mêmes proportions faciales (Figure 76).

En ce qui concerne les qualités morphoscopiques du masque, nous pouvons voir qu'il présente les mêmes traits caractéristiques que le squelette du Temple des Inscriptions et que les deux têtes récupérées sous le sarcophage : fine structure osseuse, déformation crânienne du type tabulaire oblique, un certain degré de prognathisme, dents limées en forme d'*ik*, ainsi qu'un clair strabisme interne. Cependant, plus surprenante encore est la présence d'une asymétrie du visage du même côté que celle des sculptures en stuc (le visage est plus court du côté droit) (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2010). Néanmoins, il présente aussi quelques différences avec les images mentionnées : des lignes nasogéniennes plus prononcées, un menton plus carré et une chair plus volumineuse dans la limite inférieure du visage, caractéristiques d'un homme adulte âgé. Nous pouvons supposer que cette pièce a été réalisée peu de temps avant la mort du souverain.

Pour conclure, nous osons suggérer que les visages harmonieux des deux têtes en stuc et du masque funéraire de Pakal le Grand ont sans doute été conçus anatomiquement avant leur réalisation, du vivant du personnage, à différents moments de sa vie (adolescence, plénitude et âge avancé), et exécutés non seulement avec un réalisme surprenant, mais avec un soin extrême apporté aux détails les plus infimes pour obtenir une description précise. C'est pourquoi nous pensons qu'il s'agit de véritables *portraits* du plus célèbre des rois de Palenque.

Pour terminer, nous voudrions signaler que certains auteurs ont suggéré qu'un seul sculpteur est peut-être l'auteur de toutes les images de Palenque qui présentent le plus grand réalisme et qui explorent la physionomie des individus (celles que nous avons appelées portraits). Ils supposent que, pendant le règne de Pakal le Grand et probablement celui de Kan Bahlam II, il y eut à Palenque un sculpteur doté d'une habileté technique telle qu'il a réussi à obtenir la ressemblance avec le roi dans ses images (Benson, 2004 : 48 ; Griffin, 1976 : 138 ; Miller et Martin, 2004 : 205 ; Robertson, 1975).

Endnotes

1 Il existe des représentations anthropomorphes sur les panneaux du Temple de la Croix, du Temple du Soleil, du Temple de la Croix Foliée, sur le Panneau des Guerriers, sur le Panneau du « Bulto », sur le Panneau de K'an Tok, sur les panneaux et banquettes des temples XIX et XXI, sur les Dalles de l'Orateur et du Scribe, sur le Panneau du Palais, et sur le panneau Ovale du Palais, entre autres.

2 "When is a face simply conventional and ethnic, and when is it a likeness, as some pieces seem to be ?" (Benson, 2004 : 52). La traduction est de nous.

3 Voir les intéressants articles qui traitent de la reconstruction faciale des crânes de María Villanueva Sagredo (Villanueva Sagredo, 2004 ; Villanueva Sagredo, Serrano Sánchez, Luy et Link, 2003) et de Vera Tiesler Blos, Andrea Cucina et Arturo Romano Pacheco (2004a ; 2004c).

4 Dans ce travail, nous ne traiterons pas des normes employées par les Mayas pour représenter des captifs ou des ennemis (pour plus d'information à ce sujet voir Baudez, 2004a ; 2006a ; Houston, 2001a ; Houston, Stuart et Taube, 2006 ; Nalda, 2004 ; Nalda (ed.), 2004 ; Pasztory, 2005).

5 Un autre cas intéressant est celui des urnes zapotèques de Oaxaca, voir à ce sujet le travail d'Adam Sellen (2007).

6 Nous nous reporterons au cas spécifique de Palenque dans une partie ultérieure.

7 Retraho -traxi -tractum 3 tr. : faire revenir en arrière (Hannibalem in Africam r., obliger Hannibal à revenir en Afrique ; se r., se rejeter en arrière ; manum r., retirer la main ; pedem r., reculer ; aliquem r., faire revenir quelqu'un [qui fuyait]) || réduire || éloigner, mettre à l'écart, retenir || réduire || sortir à nouveau, traîner à nouveau || mettre de nouveau au jour, faire revivre (García de Diego, 2002).

8 Protraho -traxi -tractum 3 tr. : sortir, faire sortir, sortir en traînant [avec ex], traîner à, vers [avec ad, in ou ac], mettre au jour, révéler, découvrir, rendre manifeste || obliger, forcer || remettre, différer || prolonger (García de Diego, 2002).

9 La représentation pourrait correspondre aussi bien à un personnage vivant qu'à quelqu'un qui aurait vécu à une autre époque ou même à un personnage né de l'imagination de l'auteur.

10 Le texte original étant en allemand, nous avons eu recours à la traduction anglaise réalisée par Bernard Bothmer (Schweitzer, 1957 ; apud. Bernard V. Bothmer, 1961 : 117-118).

11 Un portrait exigera donc un certain degré de ressemblance avec le sujet.

12 "a) to represent a definite person, either living or dead, with his distinctive human traits ; b) the person must be represented in such a manner that under no circumstances his identity can be confused with that of someone else ; and c) to

render the personality of the individual represented in his outer form" (Schweitzer, 1957 ; apud. Bernard V. Bothmer, 1961 : 117-118). La traduction est de nous.

13 Pour une discussion sur les limites du concept de « ressemblance » ou « similitude », voir Richard Brilliant (1987) et Jean Borgatti (1990).

14 Aux XVè et XVIè siècles, l'art du portrait s'est largement développé en Europe. Pendant le quattrocento, il est devenu important de présenter les particularités de chaque individu en relevant ses traits caractéristiques, mais aussi en « scrutant les mouvements de l'âme » (Zuffi, Battistini et Impelluso, 2001). De grands portraits furent réalisés en Italie (Antonello de Messine, Masaccio, Piero della Francesca, Domenico Ghirlandaio, Sandro Botticelli, Filippino Lippi, Pinturicchio, Le Pérugin, Léonard de Vinci, Raphäel, Le Titien, Véronèse, pour ne citer que les plus connus), en Flandres (Albrecht Dürer ; Joos Van Cleeve, Jan Massys, Maerten Van Heemskerck) et en Allemagne (Lucas Cranach l'Ancien, Hans Holbein le Jeune).

Dans les textes se référant à l'art du portrait, deux stéréotypes reviennent sans cesse. Le premier prétend que ce dernier est une invention de la Renaissance, le deuxième stipule que ce genre prédomine dans l'art occidental (Baridon et Guédron, 1999 : 24). Cependant, il existe des portraits aussi anciens que les crânes recouverts d'argile modelée et ornés de coquillages trouvés à Jéricho et datant de 5000 av. J.C.; les images d'empereurs dans l'iconographie de la dynastie Tang en Chine (vers 600 av. J.C.), les visages en terre cuite de la sculpture Ife au Nigéria (XIè-XIIIè siècles apr. J.C.), les têtes-portrait du Bénin (XVIè siècle apr. J.C.), ou l'art funéraire (ako) des Owo/Yoruba du Nigéria, pour ne donner que quelques exemples de l'art universel.

15 Ce point pose problème non seulement pour les sociétés pré-littéraires, mais aussi pour les cultures où l'intérêt pour la représentation de la psychologie ou la personnalité du sujet n'existe pas. C'est le cas de l'art bouddhiste japonais, où les normes de représentation de la sculpture visent à montrer les caractéristiques de l'état de contemplation où se trouve n'importe quel moine bouddhiste. Dans ce dernier cas, l'identification d'un individu particulier se fera grâce aux vêtements, à l'emploi de reliques et à l'endroit où l'on place l'image (Hisashi Mori apud Borgatti, 1990 : 75).

16 "... here we must study the image in total isolation, with no certain knowledge of its function and little enough of its cultural environment. Only the amazingly lifelike appearance … conveys the sense that we must be dealing with some kind of portraiture" (Breckenridge, 1968 : 31). La traduction est de nous.

17 "... A portrait aims by definitions at two essentials ... On the one hand it seeks to bring out whatever it is in which the sitter differs from the rest of humanity ... On the other hand it seeks to bring out whatever the sitter has in common with the rest of humanity and what remains in him regardless of place and time ..." (Panofsky, 1971, vol. I : 194). La traduction est de nous.

18 Comme nous le verrons plus tard, la notion de personne dépend du contexte culturel ou social dans lequel a vécu l'individu ; pour cette raison, les marqueurs seront différents pour chaque culture. Cependant, de façon générale, on peut employer ces signes pour identifier n'importe quel individu indépendamment de son origine.

19 Il sera nécessaire aussi, bien sûr, que le spectateur puisse reconnaître les particularités et les limites de l'identité du personnage représenté.

20 Voir exemples chez Borgatti (1990), Brilliant (1990 ; 1991 ; 1994), Clunas (1997), Mori (1977) et Walker (1995 ; 1997a ; 1997b ; Walker, Bierbrier, Roberts et Taylor (eds.), 1997) qui ont travaillé sur le portrait à différentes époques et dans diverses cultures.

21 On peut multiplier les exemples à l'infini. Citons seulement la mâchoire saillante caractéristique des souverains Autrichiens (Habsbourg) qui ont régné en Espagne et qui définissait le visage de Charles I (XVIè siècle) ou celui de Philippe IV (XVIIè siècle) ; le nez coupé de Frédéric de Montefelto (1465) ou de l'astronome danois Tycho Brahe (1546-1601) ; le corps déformé du bouffon Don Sebastián de Morra qui vécut à la cour d'Espagne à la fin du XVIIè siècle ; l'œil gauche affecté de cataracte qui distinguait une femme nommée Célestine peinte par Picasso en 1904.

22 Pour en citer quelques-unes : l'acromégalie, le nanisme, la déformation de la colonne vertébrale ou de la poitrine, etc. (voir Robertson, Rosenblum Scandizzo et Scandizzo, 1976). Nous avons dans ce cas les tableaux peints par Juan Carreño de Miranda de la jeune Eugenia Martínez Vallejo (1674- ?), qui vécut à la cour d'Espagne et fut appelée "La Monstrua", à cause de sa constitution étrange (il s'agit probablement de ce qui est maintenant identifié comme le syndrome de Prader-Willi Labhart).

23 L'utilisation de cartouches dans la peinture gothique, qui aident à identifier les différents personnages dans un retable ou la légende « loyal souvenir de x » employée par le peintre flamand Jan Van Eyck (XVè siècle) et inscrite dans le tableau de Tymotheos appartenant à la collection de la National Gallery de Londres.

24 Songeons par exemple au sourcil froncé qui pourrait dénoter la sagesse dans le cas des portraits de Platon et la force et le caractère quand il s'agit de Néron. Dans le cas de l'art maya, on voit le contraste entre les gestes exagérés des captifs et la sérénité affichée par les gouvernants.

25 Parmi les différentes poses que nous pouvons trouver, nous mentionnerons celles qu'adoptent les donateurs ou les dévots quand ils se trouvent face à une image sacrée (aussi bien dans la peinture européenne que dans les colonies américaines). Ce type de personnage est toujours représenté avec le corps de profil et en attitude de prière, ce qui permet de l'identifier immédiatement dans la composition.

26 Dans la peinture criolla postérieure à l'indépendance du Mexique, on a commencé à produire la figure patriarcale du curé Miguel Hidalgo y Costilla, héros de l'Indépendance. Effectivement, dans des tableaux et des sculptures commandés par les libéraux, avant et après le Second Empire, on a mis l'accent sur la vieillesse du curé Hidalgo (même si ce dernier, en réalité, n'avait que 57 ans au moment de sa mort), signe par excellence de respect et de vénération, qui devait aider aussi à construire l'image du héros comme pater patriae de la nouvelle nation (Ramírez, 2003). Ainsi, la falsification d'un trait individualisant (l'âge) devient le trait physique distinctif d'une personne. Un cas opposé, où la jeunesse est la caractéristique primordiale, serait celui de Louis XVII, par exemple.

27 Dans cette rubrique, nous pourrions inclure, par exemple, la coiffure élaborée des dames de la cour de Marie-Antoinette, les mouches qu'utilisaient les hommes à des époques antérieures à la révolution française (Ancien Régime) ou les « chiqueadores » employés par les classes aisées dans la Nouvelle Espagne.
Citons également la mode imposée par la reine Elizabeth I d'Angleterre (XVIè siècle), qui consistait à avoir un teint extrêmement pâle et des joues et des lèvres rouges. Ce ton homogène de la peau s'obtenait en appliquant un mélange de blanc de plomb avec du vinaigre, de l'œuf ou de la cire, et, parfois, du mercure et de l'arsenic ; ce type de maquillage était connu comme « masque de jeunesse » ou « esprit de Saturne » ou « céruse vénitienne » (venetian ceruce ou la céruse) (Lanoë, 2002). La couleur d'albâtre de la reine était considérée comme un signe d'abondance et de noblesse, et c'est pourquoi elle a été recherchée par les dames de la cour même si on en connaissait les effets nocifs. Il faut rappeler que cette mode s'est également répandue en France au XVIIIè siècle.
28 Nous pourrions ajouter dans cette partie les tatouages, scarifications, la mutilation des dents, les perforations et la déformation intentionnelle de certains segments du corps, qui distinguent aussi bien un individu qu'un groupe ethnique.
29 Comme il est bien connu, les vêtements reflètent la position sociale du sujet et son appartenance à un groupe déterminé. Voir la splendide collection de portraits réalisés par George Catlin entre 1884 et 1885 parmi les Indiens de l'Amérique du Nord, les tableaux de castes de la peinture mexicaine coloniale, ou la peinture de Jean Auguste Dominique Ingres célébrant le triomphe de la bourgeoisie française du XIXè siècle. Pour le cas de la Mésoamérique, voir Benson, 1976 ; Butler, 1931 ; Eicher et Roach-Higgins, 1991 ; Obregón, 1985 ; Pincemin, 1992 ; Taylor, 1983.
30 Mentionnons ici les clefs que Saint Pierre tient à la main dans la peinture chrétienne universelle, la petite assiette avec les yeux de Sainte Lucie ou le miroir qui remplace l'une des extrémités du dieu mexica Tezcatlipoca, etcetera.
31 Evoquons les tableaux historiques où interagissent divers personnages dont le rôle social et la hiérarchie peuvent se déceler facilement. On peut également citer la gravure qui montre l'image employée par un groupe de nobles conjurés à Avila contre le roi Henri IV ; on y voit que l'effigie du roi a été privée de sa couronne pour lui enlever sa dignité royale ; on l'a dépouillé de son bâton (symbole de commandement), et enfin on montre le trône renversé avec l'effigie du roi assise dessus.
32 Nous faisons référence aussi bien à la localisation de la scène qu'au mobilier présent, à l'ambiance reproduite dans l'œuvre, etcetera.
33 Dans cette rubrique nous incluons des catégories telles que l'âge, le sexe, la beauté ou le type physique, les vêtements, l'arrangement personnel, le geste, entre autres. Cependant, il faut tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas de faire une abstraction à partir des traits physiques d'une personne, mais de l'ensemble des éléments descriptifs hétérogènes qui la caractérisent. Par exemple, décrire une caricature de Darwin représenté sous la forme d'un singe (personne humaine représentée comme un animal) ; le président du Mexique vêtu comme Napoléon et dirigeant la bataille de son parti politique juché sur une bicyclette.
34 Nous nous référons à des conditions telles que le rôle social rempli par le sujet, sa classe sociale, sa charge, sa profession, ses prérogatives ou ses obligations.
35 Rappelons en guise d'exemple la caricature politique d'Honoré Daumier.
36 Ainsi, des habitants des colonies américaines qui n'ont connu leurs monarques qu'à travers les représentations artistiques que l'on plaçait dans les espaces publics et sur les monnaies, ou des statues des grands hommes comme Lénine, Voltaire ou Gandhi, qui existent dans presque tous les pays du monde.
37 Dans cette singulière statue en bois, on a éliminé un certain nombre de rides qu'avait la reine (au moment de la création de l'œuvre la souveraine avait 68 ans) et on l'a représentée avec une peau plus ferme.
38 Au contraire, les images yoruba présentent d'habitude le visage allongé.
39 Propre à la noblesse, et contrastant avec le visage expressif d'autres personnages.
40 Les entités spirituelles ont été définies par López Austin comme les substances vitales qui sont réparties dans des centres spirituels où « se produisent les impulsions premières de direction des processus qui donnent vie et mouvement à l'organisme et permettent la réalisation des fonctions psychiques ... l'énergie spirituelle ... est conçue comme une unité structurée capable d'indépendance, dans certaines conditions, par rapport au lieu organique où elle se situe » (López Austin, 1980 : 197). En Mésoamérique, ces entités spirituelles, fluides, âmes ou esprits, reçoivent divers noms, selon le groupe indigène concerné (pour le cas spécifique des Mayas, voir Martínez González, 2007 ; Pitarch Ramón, 1996).
41 Ces substances divines reçoivent le nom de ch'ulel parmi les Tzeltales et les Tzotziles actuels.
42 Par conséquent, les relations partagées de façon simultanée permettent d'inclure l'individu dans un groupe pluriel de dimensions diverses ; c'est-à-dire que plus le groupe est grand, moins il y a de caractéristiques partagées, et plus le groupe est petit, plus il y a de caractéristiques partagées (voir Mauss, 1938 ; 1968 ; Saghy, 1973 : 578, *apud* Tola 2004 : 55. Pour le cas mésoaméricain, voir López Austin, 1980 et 2004 ; Villa Rojas, 1947).
43 Au moins chez les Nahuas, l'acquisition comprenait le nom calendaire de l'individu, son tempérament, son caractère. Le destin s'imposait lors de la « deuxième naissance », une cérémonie équivalente au baptême. Pour le cas des Tzotziles, voir Holland (1963).
44 Pour approfondir certains aspects spécifiques de ce sujet, voir Susan Gillespie (2001b), Stephen Houston (1999) ; Stephen Houston et Tom Cummins (2004) ; Stephen Houston et Patricia A. McAnany (2003) ; Stephen Houston, David Stuart et Karl Taube (2006) ; Rosemary Joyce (2005) ; Alfredo López Austin (1980 ; 1990 ; 1997b ; 2001 ; 2004) ; Lynn M. Meskell et Rosemary Joyce (2003) ; John Monaghan (1998) ; Andrea Stone (1991) ; David Stuart (1996).
45 Voir la discussion sur les noms dans le chapitre 4 de ce travail.
46 Pour approfondir sur le concept des animaux compagnons, voir Gary Gossen, 1975.

47 Par exemple, la flamme du dieu présente dans le cœur des « hommes-dieux » mexicas ; sur ce sujet, voir Alfredo López Austin, 1993.
48 Alfredo López Austin a défini le terme oecumène comme « zone du cosmos occupée par les créatures, mais aussi peuplée par les entités surnaturelles » ; en contrepartie, le terme anoécumène serait « la partie réservée aux [êtres] surnaturels » (López Austin, 2006 : 95).
49 Il est important de préciser que winik ne s'emploie pas pour décrire le corps (enveloppe), pour cela il existe d'autres types de mots (pour une discussion sur les différents termes, voir par exemple Houston, Stuart et Taube, 2006 : 12).
50 En 1968, Tatiana Proskouriakoff avait déjà l'intuition du sens de *u baah* lorsque ce glyphe précédait le nom d'un individu. Cet auteur indique que « vu qu'il est employé dans des contextes très variés, et apparaît presque toujours au début d'un passage, et souvent directement associé à l'image d'un individu, il doit s'agir d'une expression d'usage étendu qui signifie par exemple « il est représenté ». ("... because it is used in a wide range of contexts, and almost always occurs at the begining of a passage, and often appears in direct association with individual figures, it must stand for some widely applicable expression, such as for example : 'He is portrayed'") (Proskouriakoff, 1968 : 247).
51 Nous reprendrons la discussion sur l'acception du glyphe u-ba(h) comme « son être/son visage/sa personne » lorsque nous parlerons du masque de jade du Temple des Inscriptions.
52 Ce travail a été initialement présenté lors de la conférence "Precolumbian States of Being", qui a eu lieu à Dumbarton Oaks en Avril 1996 (Stuart, 1996 : note 11, p. 162).
53 Dans le chapitre 7 nous reviendrons sur le sujet lorsque nous discuterons le problème des incarnations.
54 Ce fait n'est pas propre aux cultures mésoaméricaines. Dans les religions où il existe des représentations des divinités, le grand pouvoir des images réside dans leur capacité à incarner le pouvoir et l'identité de l'être qu'elles représentent (Freedberg, 1991 : 28), c'est-à-dire que le signifiant et le signifié se confondent (Freedberg, 1991 : 30), comprenant le premier comme la représentation et le deuxième comme ce qu'elle représente (Gruzinski, 1990 : 80). Le pouvoir des images réside donc, selon David Freedberg (1991 : 30), dans le fait que « ce qui est représenté dans l'image est présent, ou présent en elle ... Il y a une fusion entre l'image et le prototype » (la traduction est de nous, l'original dit : "what is represented on an image is actually present, or present in it ... There is a fusion of image and prototype" (Freedberg, 1991 : 30)).
55 Ixiptla se réfère aussi au concept de délégué, représentant et même substitut (Alfredo López Austin, communication personnelle, septembre 2010).
56 Pour une analyse exhaustive du mot ixiptla voir l'oeuvre de Hvidtfeldt (1958). Dans la pensée mexica, il existe aussi le terme teixptla « le ixiptla-tli de quelqu'un » ou « son ixiptla » (Hvidtfeldt, 1958 : 80-81). Voir aussi López Austin, 1996 : 137-138 ; Stuart, 1996, Houston, Suart et Taube, 2006 : 74 ; Klein, 2001 : 34.
57 Par exemple, sur le Panneau du Temple XIX de Palenque, on indique que le roi K'inich Ahkal Mo' Nahb III est l'incarnation de GI et le seigneur Janab Ajaw est celui de Yax Nah Itzamnah (Stuart, 2007a : 225-226).
58 On y trouve représentés Pakal le Grand, ses petits-fils Ahkal Mo' Nahb' III et U Pakal K'inich et deux êtres surnaturels.
59 De son côté, Guillermo Bernal suppose que Pakal le Grand personnifie un ancien gouvernant de Palenque au nom complexe : Ch'away U Kokan « Celui qui se transfigure (avec) son épine à saigner », qui aurait gouverné Palenque en 252 av. J.C. (González Cruz et Bernal Romero, *n.d.*).
60 L'inscription dit que l'édifice est : K'inich O'-Kan Naah u chak tzik-at naah-l GII « La Maison de la Chouette O'- Serpent du Soleil, la Grande Maison de vénération de GIII » (Bernal Romero, 2006 : 98).
61 Dans cette partie, nous ne traiterons pas de l'importance de l'habillement, puisque nous le ferons plus loin. Nous dirons seulement que même si, à Palenque, on observe que les personnages ne portent presque pas d'habits et que les ornements sont très simples, il est évident que l'habillement est distinctif de chaque individu (sexe, activité, rang, place, etc.).
62 Nous emploierons uniquement les bas-reliefs dont nous connaissons la provenance et les sculptures en ronde-bosse appartenant aux collections de l'INAH.
63 Voir chapitre 2.
64 Les études comparatives de l'ADN de la famille royale de Palenque ont été réalisées par Carnie Mathesson de l'Université de Lakehead à Thunderbay, Ontario, Canada (Cucina, Tiesler Blos et Pacheco, 2004).
65 La restauration du masque du Temple des Inscriptions a été réalisée par une équipe coordonnée par l'auteure de ce texte.
66 Nous remercions Josefina Bautista et Arturo Romano de leur collaboration efficace et désintéressée au projet "Restauración de máscaras funerarias mayas" (Restauration des masques funéraires mayas) de l'INAH coordonné entre 2001 et 2003 par l'auteure de ce texte qui a été relevée du poste par Sofía Martínez del Campo Lanz, qui actuellement poursuit le projet.
67 Romano et Bautista ont observé le comportement morphoscopique de la racine, du dos, de la pointe et de la base sur chacune des sculptures (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2002).
68 Comme les auteurs le font remarquer dans leur rapport, pour enregistrer de possibles asymétries faciales, on a pris en compte quatre diamètres : « du coin interne de l'œil droit à la commissure labiale du côte droit , du coin externe de l'œil droit à la commissure labiale du même côté, du coin interne de l'œil gauche à la commissure labiale du côté gauche et du coin externe de l'œil gauche à la commissure labiale de ce côté » (Romano Pacheco et Bautista Martínez, 2002).
69 Dans les deux cas, le nez se projette sur le front grâce à l'emploi d'une application ou ornement placé sur l'os nasal (trait individualisant qui sera décrit plus loin).
70 Certains auteurs étaient arrivés à la même conclusion, même s'ils n'ont pas approfondi ou argumenté leur proposition (García Moll, 1990 : 144-145 ; Stierlin, 1997 : 84 ; Stuart et Stuart, 2001).
71 Dans la ville d'Aguateca, on a récupéré des masques en argile qui avaient été élaborés comme des moulages directs. Ces masques en argile ont été réalisés en imbibant dans l'argile des bandes d'étoffe qui ont ensuite été posées directement sur le visage du modèle. En cuisant la céramique, le tissu a brûlé, mais sur la partie postérieure

de l'objet sont restées les marques du tissu employé (Beaubien, 2003).

72 La description formelle des deux têtes en stuc se fera au chapitre 7.

73 Le Panneau 2 de la collection de Dumbarton Oaks n'a pas été inclus dans cette liste car nous ignorons sa provenance.

74 Comme nous le verrons au chapitre 7 spécifiquement dédié à l'analyse des images de Pakal, d'autres éléments comme la coiffure, l'habillement, les ornements, l'emploi de certains symboles de pouvoir, l'emplacement de la scène et la disposition ou le contexte de l'image sont des éléments qui favorisent la caractérisation de l'individu portraituré.

75 Entre 2001 et 2003, on a restauré ce masque en jade au Museo Nacional de Antropología. La restauration a été réalisée par l'auteure et par Sofía Martínez del Campo Lanz (Filloy Nadal (coord.), 2010), ce sujet sera traité en profondeur au chapitre 7. Pendant le processus, nous avons eu l'appui d'une équipe interdisciplinaire constituée par les anthropologues physiques Arturo Romano (qui a participé à l'exploration de la tombe) et Josefina Bautista, les muséographes José Enrique Ortiz Lanz et Patricia Real, les archéologues Felipe Solís et Rodrigo Liendo et le théoricien de la restauration Jaime Cama (Filloy Nadal (coord.), 2010).

7

Les artefacts récuperes dans le Temple des Inscriptions

« Vains seront les efforts déployés pour retrouver un personnage de Palenque aux yeux fermés. Même le masque précieux qui couvre le visage mort du grand seigneur a les yeux ouvert … La pérennité de la vie cyclique est une preuve de l'inexistence de la mort. »

Rubén Bonifaz Nuño (2006).[1]

Les fouilles d'Alberto Ruz dans le Temple des Inscriptions marquèrent une rupture dans l'archéologie mexicaine. Chercheur prolifique, Ruz Lhuillier publia année après année les résultats de ses fouilles à Palenque. Dans diverses revues spécialisées – et notamment dans les *Anales* de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia du Mexique – il rendit ainsi compte des dix saisons de travail qu'il consacra à fouiller et à consolider cette structure (Ruz Lhuillier, 1952i ; 1952k ; 1954a ; 1958a ; 1958c ; 1958d ; 1962a ; 1962b). Quelque temps plus tard, en 1973, Ruz publia une longue monographie dans laquelle il étudia de façon détaillée le Temple des Inscriptions (matériaux et étapes de construction, similitudes ou différences avec d'autres complexes de l'aire maya). Il traita aussi du programme iconographique qui fait son originalité (style, technique de fabrication, épigraphie et signification de ses diverses composantes), des matériaux récupérés durant les fouilles (type de matière première, origine, similitude avec d'autres artefacts récupérés dans la zone maya) et de la fonction du Temple des Inscriptions dans son ensemble (Ruz Lhuillier, 1973a). Il y inclut également l'étude de la céramique réalisée par Robert et Barbara Rands,[2] ainsi que l'analyse des restes de l'individu enterré dans le sarcophage menée par Eusebio Dávila et Arturo Romano (Dávalos Hurtado et Romano Pacheco, 1954 et 1973).

Pendant presque dix ans, entre 1947 et 1958, Ruz Lhuillier conduisit dix campagnes de fouilles dans la zone archéologique de Palenque et se consacra simultanément à l'exploration de plusieurs complexes. Stimulé par la découverte de la tombe du Temple des Inscriptions en 1952, il fouilla d'autres édifices dans le dessein de retrouver des chambres sépulcrales. À la tête d'une grande équipe, il travailla dans le Temple de la Croix, dans le Temple de la Croix Feuillue, dans le Temple du Beau Relief, dit aussi Maison du Lion (Ruz Lhuillier, 1958a : 74-88), dans les Temples XVIII et XVIII-A (Ruz Lhuillier, 1962a ; 1962b). Méticuleusement, Alberto Ruz et son équipe publièrent aussi les rapports de fouilles relatifs à ces campagnes dans les *Anales de Antropología*, tandis que les manuscrits originaux furent conservés à l'Archivo Técnico del Consejo de Arqueología de l'INAH, où ils peuvent être consultés. En 1968, Ruz publia l'un de ses ouvrages les plus connus, *Costumbres funerarias de los antiguos mayas*, dans lequel il inclut les abondantes données recueillies au cours de ses années de travail dans divers sites de l'aire maya (Ruz Lhuillier, 1968). Cet ouvrage constitue l'une des tentatives les plus significatives de définir les pratiques funéraires des peuples mayas depuis l'époque préhispanique jusqu'au XXe siècle.

Au cours des décennies suivantes, les études ponctuelles ou les études de cas traitant des sépultures royales d'un site en particulier tendirent à se développer. Ce type de monographie existe, par exemple, pour les sites de Piedras Negras (Barrientos Q., Escobedo et Houston, 1997 ; Coe, 1959 ; Child et Child, 2000 ; Escobedo et Alvarado, 1997 ; Fitzsimmons *et al.,* 2003 ; Houston *et. al.,* 2000 ; Houston *et al.,* 1998 ; Houston *et al.,* 2003), Altún Ha (Pendergast, 1992 ; Pendergast, 1979 ; 1982 ; 1990), Toniná (Becquelin et Baudez, 1979 ; 1982 ; Becquelin et Taladoire, 1990), Río Azul (Adams, 1984 ; 1986 ; Carlsen, 1986 ; 1987 ; Steele, 1986), Copán Fash *et al.,* 2001 ; Fash *et al.,* 1992 ; Sharer, 1996b ; 1996c ; 1997 ; 1998 ; 1999 ; 2000a ; 2002), Tikal (Coe, 1963 ; 1990 ; Harrison, 2000 ; Haviland et Moholy-Nagy, 1992 ; Laporte Molina, 2003 ; Moholy-Nagy et Coe, 1990 ; Trik et Kampen, 1983), Santa Rita Corozal (Chase et Chase, 1988), Uaxactún (Kidder, 1947 ; Valdés, Fashen et Escobedo, 1999), La Milpa (Hammond et Tourtellot, 1993) ou Calakmul (Carrasco *et al.,* 1999 ; Folan *et al.,* 1995 ; Folan et Morales López, 1996 ; Pincemin Deliberos, 1994).

Quelques années plus tard, d'autres travaux virent le jour, principalement des thèses de doctorat, dont le propos était de regrouper par aire culturelle les coutumes funéraires des anciens Mayas. Parmi ceux-ci, se distingue le travail de Bruce Welsh (1988), qui réalisa une typologie des sépultures dans les Basses Terres mayas où il évoque les similitudes et les variantes entre les différentes cités du Classique. Plus récemment, les recherches de James Fitzsimmons (2002 ; publié récemment en 2009) et de Grant Hall (1989) ont associé l'étude des textes écrits à celle des matériaux récupérés dans les sépultures des Basses Terres, afin d'élaborer un modèle explicatif des normes ou des coutumes funéraires de la royauté maya. Dans cette même optique, Estella Krejci et Patrick Culbert (1995) ont – dans le cadre d'un article substantiel – mis en évidence certaines caractéristiques qu'on ne peut manquer de relever, car elles permettent de définir une tombe royale dans les Basses Terres mayas, en se fondant sur la fréquence statistique des objets présents dans les sépultures (céramique, objets de jade, cinabre, ornements d'oreilles et dards de raie manta, outre d'autres éléments apparaissant plus sporadiquement, comme les perles, les artefacts en obsidienne, les mosaïques en jade ou en coquillage) (Krejci et Culbert, 1995).

En ce qui concerne l'étude des objets récupérés dans les tombes royales, la démarche adoptée par Renata García Moreno (2000) pour traiter le cas des sépultures de Calakmul semble fort novatrice. Elle analyse en effet les matières premières et les procédés de fabrication des matériaux récupérés dans les tombes de la période Classique, afin de mettre en lumière les traditions artistiques et les pratiques funéraires complexes à l'œuvre dans cette importante cité.

Avec ces antécédents à l'esprit et en employant les sources primaires et secondaires qui ont été mentionnées, nous entamerons, dans les pages à venir, l'analyse des matériaux récupérés dans le Temple des Inscriptions et nous les comparerons à ceux provenant d'autres sites mayas.

Les matériaux archéologiques issus des fouilles d'Alberto Ruz à Palenque se trouvent dispersés dans divers fonds de l'INAH, ce qui complique leur analyse. La plupart des objets sont pourtant conservés au Museo Nacional de Antropología et au Museo de Sitio de Palenque. Les artefacts récupérés dans le Temple des Inscriptions furent remis par Alberto Ruz au directeur du Museo de Antropología, Eusebio Dávalos Hurtado, à l'issue des campagnes de fouilles de 1952 et 1953 (Dávalos Hurtado, 1953a ; 1953d ; Ruz Lhuillier, 1952a ; 1952c).

Au fil des années, ces objets ont été restaurés et exposés, en premier lieu, dans la Salle maya de l'ancien Museo Nacional, puis dans leur nouvelle résidence du Bois de Chapultepec. En 2000, le MNA entreprit un ambitieux projet de restructuration de ses salles et d'actualisation de son discours muséographique. Après avoir subi une sérieuse réorganisation, la Salle maya rouvrit ses portes au public en juillet 2003, porteuse d'un nouveau message et exhibant de nouvelles pièces, issues des explorations menées par divers spécialistes au cours des cinquante dernières années (Real Fierros, 2010). Depuis lors, le trousseau funéraire de Pakal est exposé dans sa quasi-intégralité dans trois vitrines. La première, qui imite le réceptacle en pierre où fut enterré Janaab' Pakal, présente tout le trousseau funéraire en jade disposé sur un mannequin (Figure 42). La seconde contient les deux têtes en stuc. Dans la troisième sont exhibés certains des objets récupérés dans l'Offrande 2 du corridor et dans l'Offrande II de la crypte.[3] D'autres objets se trouvent toujours dans la réserve du MNA[4] et d'autres n'ont pas pu être localisés.

Au cours de la période durant laquelle la Salle maya fut fermée pour rénovation, le personnel du Laboratorio de Conservación du MNA eut la possibilité d'examiner et de restaurer certains des objets de cette collection. Le trousseau funéraire récupéré dans la crypte fut de nouveau soumis à une étude qui recourut à une série de techniques permettant de connaître parfaitement chaque matériau.[5] Une étude des matières premières, une étude formelle et une étude de la technique de fabrication furent effectuées pour tous les artefacts.[6] Le masque funéraire, le masque central de la ceinture cérémonielle et les ornements d'oreilles en pierre verte furent restaurés, de même que les têtes en stuc (Filloy Nadal, 2010 ; Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2002 ; 2004). Le processus se poursuivit ensuite avec les pièces en céramique, avant de s'achever, en 2009-2010, avec la restauration du reste du trousseau funéraire et du masque latéral de la ceinture cérémonielle de Janaab' Pakal (Martínez del Campo Lanz, 2010a).

Tout au long de ce chapitre sera réalisé un inventaire des objets récupérés dans le Temple des Inscriptions entre 1952 et 1953. Il convient de mentionner que les matières premières utilisées ne brillent pas par leur diversité. Elles se limitent, en effet, à la céramique, au stuc, au jade, aux perles naturelles, aux coquillages marins, à « l'ardoise » et à des amas de pigments, ainsi qu'à des matériaux utilisés exclusivement pour de petites applications (nacre, obsidienne et pyrite). Afin de faciliter la lecture, le corpus d'artefacts sera d'abord organisé en fonction des matières premières ou des procédés de fabrication employés, ce qui permettra de comparer les matériaux entre eux et avec d'autres exemples publiés dans les rapports de fouilles de sites de l'aire maya.

Dans chaque section, chaque objet (qu'il s'agisse d'une unité ou d'un complexe) sera défini en fonction de sa typologie et de son emplacement dans le contexte archéologique ou dans le dépôt où il fut récupéré (offrande, cache ou sarcophage). Il sera fait mention de sa technique de fabrication et de la question de savoir si les objets furent fabriqués localement ou importés. D'autre part, on citera les gisements d'où proviennent les matières premières et l'on formulera des hypothèses quant aux voies qui furent empruntées pour assurer leur transport jusqu'à Palenque.

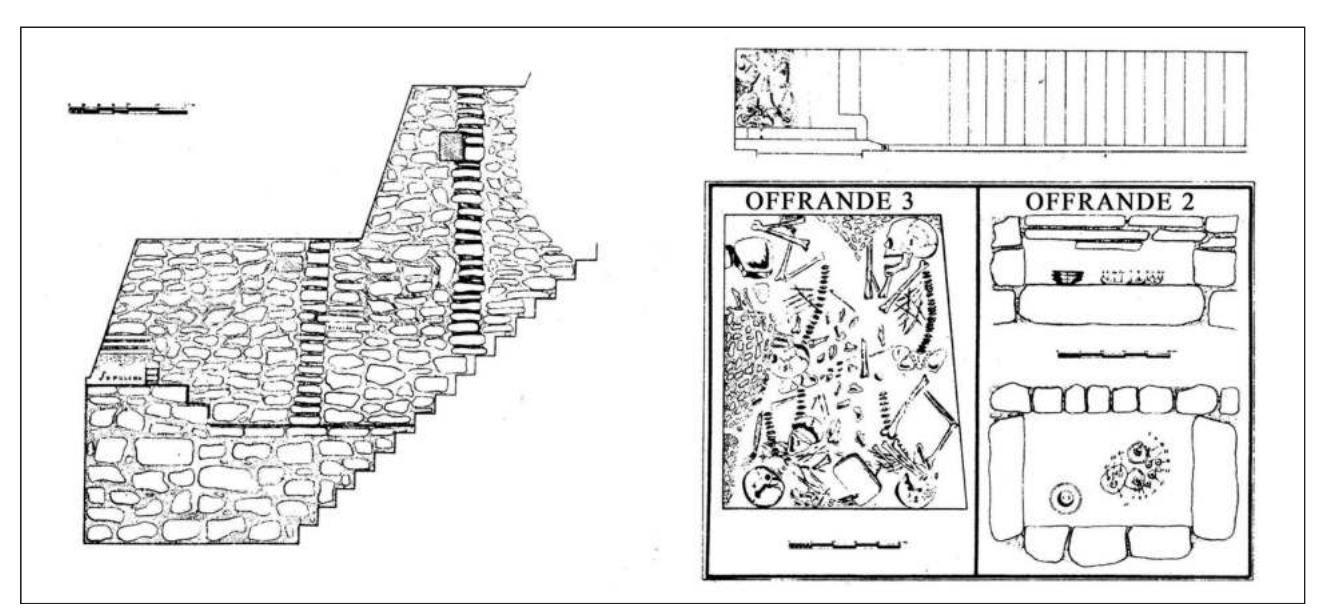


Figure 77. Offrandes 2 et 3, escalier, Temple des Inscriptions. D'après Ruz 1973b. Courtoisie CNP-INAH.

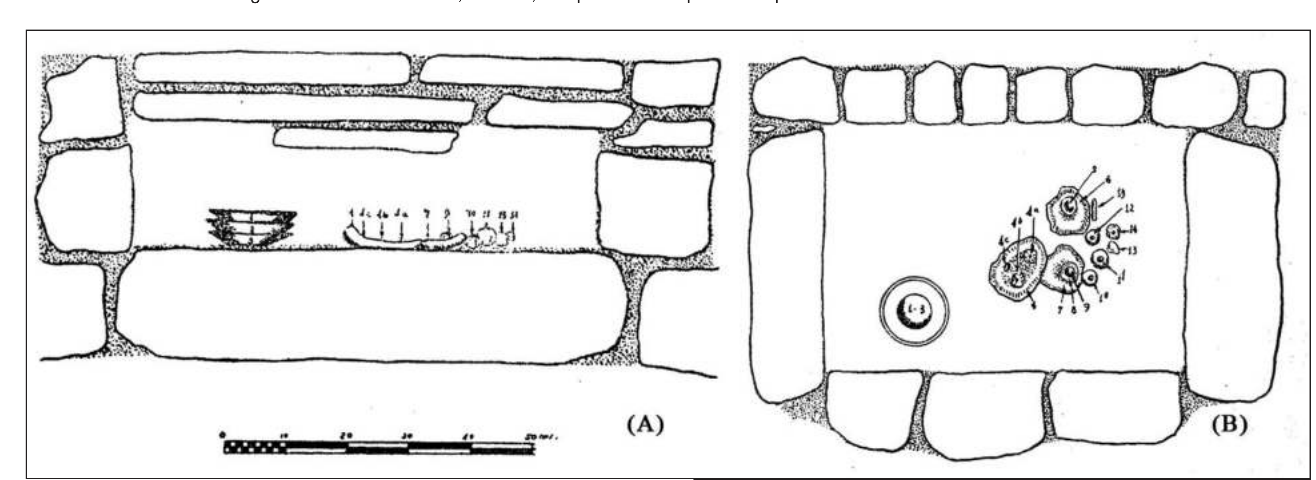
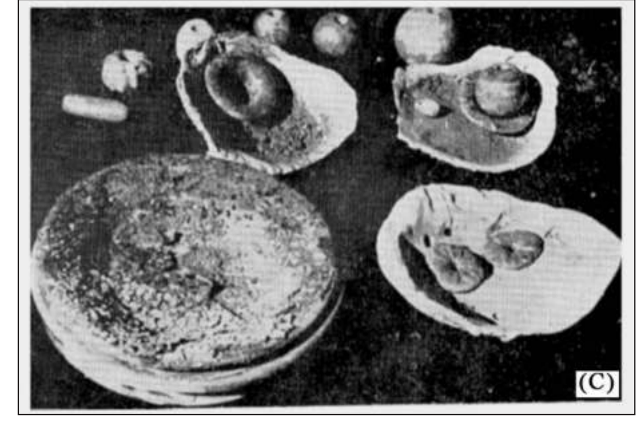


Figure 78 (a-c). Localisation des objets de l'Offrande 2 de l'escalier, Temple des Inscriptions. D'après Ruz, 1973b. Courtoisie CNP-INAH.



En dernier lieu, les questions de leur fonction et de leur probable signification seront traitées.

En adoptant le système employé par Alberto Ruz dans sa monographie de 1973, on comparera le corpus d'artefacts du Temple des Inscriptions à des objets similaires issus de fouilles réalisées durant les cinquante dernières années dans d'autres sites des Basses Terres mayas et dont les résultats ont été publiés par divers projets archéologiques ou qui sont accessibles dans les bases de données du WEB. Parallèlement, on utilisera les tableaux et les listes de pièces inclus dans certaines études de cas ou dans des catalogues raisonnés d'expositions. Signalons toutefois que l'hétérogénéité des sources primaires et secondaires, les objectifs que chaque auteur se fixe en organisant ses données, voire l'absence de publications récentes, tendent à entraver ce type de comparaisons. D'autre part, on ne peut éluder le problème des matériaux d'origine organique qui ont été victimes des transformations diagénétiques du contexte archéologique et qui n'ont pas été conservés. Même s'ils brillent par leur absence, ils ont très bien pu faire partie des matériaux déposés dans les offrandes.

I. Les conditions environnementales dans la crypte du Temple des Inscriptions

S'il a déjà été question, dans le chapitre 5, de certaines des caractéristiques du milieu qui régnait à l'intérieur du sarcophage, il nous semble important d'évoquer aussi les conditions environnementales qui prévalaient à l'intérieur de la crypte. Actuellement, l'un des graves problèmes de conservation que connaît l'intérieur de la crypte du Temple des Inscriptions est son degré élevé

d'humidité. L'eau qui s'infiltre constamment depuis la surface et l'intérieur du soubassement, les écoulements qui se produisent continuellement sur le versant sud qui jouxte l'édifice et la présence de deux sources pérennes à hauteur de la place (sur le côté nord de la tombe) font que l'humidité relative frise les 100% et que les fuites et les infiltrations d'eau émergent constamment des joints de la construction.[7] Ce phénomène n'est pas nouveau. Il s'est produit au cours des siècles et s'est accentué après l'abandon de la cité. Souvenons-nous que Ruz mentionne, dès ses tout premiers textes, la présence de stalactites et de stalagmites dans l'intégralité de cet espace, ainsi que d'un voile cristallin couvrant les murs de la chambre funéraire (Ruz Lhuillier, 1952n : 156 ; 1952o : 2).

L'accumulation de matériaux calcaires à l'intérieur de la crypte est due à la dissolution des matériaux constitutifs du bâtiment et à leur transformation postérieure en cristaux. Un tel processus a probablement eu lieu au cours des siècles, à cause de la présence constante d'eau et de dioxyde de carbone dans le milieu. Comme cela a été indiqué, l'eau de pluie s'infiltrait de manière continue depuis la surface, à travers le soubassement, puis les murs en pierres de taille et en pierres calcaires, jusqu'à la crypte. Le dioxyde de carbone de l'atmosphère réagit à la présence d'eau en formant de l'acide carbonique qui, bien qu'il s'agisse d'un acide faible, finit par dissoudre le carbonate de calcium contenu dans les pierres calcaires des murs ou dans les enduits en stuc et par le convertir en bicarbonate de calcium soluble. Le bicarbonate de calcium est présent dans l'eau qui s'infiltre constamment dans la crypte et qui goutte sur le sol et les objets qui s'y trouvent. Les carbonates se déposant petit à petit, l'eau a fini par s'évaporer et une couche de carbonate de calcium dure et insoluble s'est formée sur toutes les surfaces et les matériaux archéologiques.

II. Les artefacts du Temple des Inscriptions

1. CÉRAMIQUE

Huit pièces complètes de céramique, au total, ont été retrouvées à l'intérieur du Temple des Inscriptions. Trois petits plats, dont la décoration est verte, ont été récupérés dans l'Offrande 2 de l'escalier, tandis que le reste de la céramique a été trouvé sous les marches d'accès à la crypte, dans ce que l'on appelle l'Offrande II.[8]

ESCALIER. OFFRANDE 2

Les trois petits plats ont été découverts à l'intérieur d'un coffre maçonné qui fut fouillé lors du nettoyage de l'escalier interne du temple (voir chapitre 3). Les parois et le fond de ce coffre étaient couverts d'un pigment rouge. Alberto Ruz a baptisé cet ensemble « Offrande 2 » (Ruz Lhuillier, 1954a : 83-84). (Figures 77 et 78 a-c).

Objet petits plats	Numéro de catalogue et d'inventaire	Hauteur	Diamètre
	5-1085 10-1277	2.5 cm	13.5 cm
	5-64 10-1276	2.7 cm	14.5 cm
	5-65 10-1275	2.7 cm	13.5 cm

Tableau 20. Petits plats. Offrande 2.

a) *Petits plats*

Dans l'angle inférieur gauche de la boîte se trouvaient empilés trois petits plats en argile de couleur ocre rougeâtre ; engobe marron à l'intérieur, fond plat, parois divergentes et ornées d'une décoration verte peinte à la fresque (Ruz Lhuillier, 1954a : fig. 3 ; 1973a : 48 ; 134 : fig. 145 ; 135 : fig. 146). Les trois plats présentent un mince revêtement de couleur bleu-vert. Le plat supérieur contenait un important amas de cinabre (5-65, 10-1275) (Tablaeau 20).

CRYPTE. OFFRANDE II

Dans l'Offrande II, située sous les marches permettant l'accès à la crypte, a été retrouvé un ensemble de cinq céramiques : trois écuelles tripodes et deux vases (Figure 79).

a) *Vases*

Ils furent retrouvés sur le sol de la crypte, entre les supports qui soutiennent les marches permettant l'accès à la chambre funéraire (Ruz Lhuillier, 1954a : 90 et fig. 7 ; 1973a : 53, 170 : fig. 188 ; 171 : figs. 191 et 192). Au milieu des supports de la dernière marche, suivant l'axe N-S de la crypte, fut trouvé un ensemble comprenant un vase et trois écuelles tripodes. Le vase était couché sur le sol (voir la figure 7 dans Ruz, 1954). En revanche, l'autre vase apparut en position verticale et à proximité du mur S-O (Tableau 21).

Objet Vases	Numéro d'inventaire et de catalogue	Hauteur	Diamètre
	10-6360 5-160	15 cm	15.5 cm
	10-6284 5-59	15 cm	13.5 cm

Tableau 21. Vases. Offrande II.

Offrande I
Offrande II
Offrande III
OFRENDAS EN LA CRIPTA
Offrande III
Offrande II
Offrande I

Figure 79. Localisation des offrandes I, II et III. D'après Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH.



Figure 80. Vase avec résine. Chambre 201 du Temple des Cormorans de Dzibanché. Photographie par M. Alcántara. Courtoisie CNP-INAH.

Il s'agit de deux vases aux parois droites, modelés dans une argile de couleur marron-rougeâtre. Le premier a une silhouette semi convexe (10-6360), tandis que les parois du second s'ouvrent légèrement sous le bord (10-6384). Il n'a pas été possible d'effectuer une analyse pour retrouver d'éventuels restes de matières organiques placées à l'intérieur, étant donné que le fond et les parois des deux vases étaient recouverts du calcaire qui s'est infiltré à l'intérieur de la tombe et qui a goutté sur la vaisselle.

Il est intéressant de signaler que des vases aux parois droites placés intentionnellement en position « couchée » sur le sol de deux sépultures ont été retrouvés aussi à Calakmul et Dzibanché. Dans la Tombe 1, Structure VII, de Calakmul, les trois vases furent retrouvés dans cette position et l'on sait maintenant qu'ils contenaient une résine aromatique ou copal (de l'espèce *Bursera sp.,* Martínez del Campo Lanz, 2010b). Le cas de la chambre 201 du Temple des Cormorans de Dzibanché est semblable : on y récupéra trois vases, dont l'un contenait de la résine et était « couché » sur le sol.[9] (Figure 80).

Un cas similaire fut également signalé dans la Tombe 4 de la Structure II de Calakmul, où fut identifiée une grande quantité de soufre à l'intérieur d'un vase appartenant à l'offrande qui se trouvait dans la sépulture de *Yuknoom Yich'ak K'ak* (García Moreno Rodríguez, 2000 : 70 et 301). Ce matériau se caractérise par son odeur âcre et la fumée blanche qui s'en dégage lorsqu'il brûle.

Dans les cas que nous venons de mentionner, les vases délibérément « couchés » contenaient des substances odoriférantes, dont la combustion produit une fumée de couleur blanche. La combustion de résines aromatiques était une pratique habituelle au cours des rites. Par ailleurs, la résine a également pu fonctionner comme un substitut au sein du rituel. Les résines sont, en effet, considérées comme le sang de l'arbre, à l'instar des autres exsudats végétaux. Partant, l'usage de résines pourrait constituer un *k'er*, « substitut », du sang comme c'est le cas dans certaines communautés mayas d'aujourd'hui (McGee, 1990 ; Meskell et Joyce, 2003 : 141).

b) *Écuelles tripodes*

Les trois écuelles furent disposées les unes à côté des autres, directement sur le sol de la crypte, sous la dernière marche d'accès et au centre de l'axe N-S de la chambre funéraire (Figure 79). Toutes les écuelles sont semblables : elles présentent des pieds coniques de petite taille, un fond plat (légèrement concave) et des parois divergentes dont les bords sont légèrement ourlés vers l'extérieur (Ruz Lhuillier, 1954a : 90) (Tableau 22). Elles furent confectionnées avec une argile de couleur marron-rougeâtre et un dégraissant de quartz de taille moyenne. Elles présentent un engobe fin réalisé avec la même argile ou une argile orangée. Bien qu'on ait été tenté d'éliminer les concrétions calcaires qui les recouvraient, cette opération n'a pas été fructueuse car le revêtement part avec les carbonates. Cela étant, on peut encore apprécier les restes d'une décoration géométrique marron très foncé ou noir, même s'il n'est pas possible d'en distinguer le dessin.

Quand bien même on ignore la fonction de ces écuelles tripodes, elles ont pu contenir des aliments destinés à accompagner le défunt lors de son voyage vers l'inframonde (Rands, 2001 : 4).[10] En effet, un vase présentant le glyphe *waaj*, qui signifie « tamal », a été récupéré dans le Temple XV de Palenque (López Bravo, 2006).

Ce type de récipient est commun dans les tombes des Basses Terres mayas et du Petén, même s'ils présentent généralement une décoration. La vaisselle récupérée par Alberto Ruz dans

Objet Écuelles tripodes	Numéro d'inventaire et de catalogue	Hauteur	Diamètre
	10-6293 5-69	7 cm	28.5 cm
	10-6294 5-70	6.3 cm	33 cm
	10-6293 5-71	7.5 cm	29.5 cm

Tableau 22. Écuelles tripodes. Offrande II.

Site	Sépulture	Nombre de récipients
Uaxactún	A29 A31 A22	29 19 35
Tikal	E10 E48 E160 E116 E196	40 34 12 22 45
Altun Ha	TA-1/1	14
Calakmul	TI-EVIII	10
Caracol	TE-E19	15
Copán	Subjaguar XXVII-4	16 52
Río Azul	T23 T19	25 13
Palenque	Temple des Inscriptions Reine Rouge (TXIII) T2, Temple XVIII T2, Temple XVIII-A	5 3 2 2

Tableau 23. Quantité de récipients récupéres dans diverses tombes de l'élite (Fitzsimmons, 2009: 202-207; Ruz Lhuillier, 1958c ; 1958d ; 1962b ; Welsh, 1988 : 272-337).

la Tombe 3 du Temple XVIII-A est semblable à celle du Temple des Inscriptions (Ruz Lhuillier, 1962a : 81).

À la différence de ce qui se produit à Palenque, le nombre de pièces de céramique retrouvées dans les sépultures de la période Classique est très élevé dans d'autres sites des Basses Terres. Nous présentons, dans le tableau 23, un comparatif des sépultures les plus significatives de Palenque et de celles d'autres sites mayas.

2. PERLES

Plusieurs perles furent récupérées par Ruz et son équipe au cours des fouilles du Temple des Inscriptions.

ESCALIER. OFFRANDE 2

Dans ce dépôt fut trouvée une petite perle ridée de forme allongée. Ses dimensions maximales sont 0,13 cm de long pour 0,8 cm de diamètre (Ruz Lhuillier, 1954a : 84 ; 1973a : 158, fig. 145). Elle fut retrouvée à l'intérieur de l'une des valves de *Spondylus*. La perle était placée sur un amas de cinabre. Il

Objet Perle	Numéro d' inventaire et de catalogue	Longueur	Diamètre	Perforation
	5-1465 10-1282 1/2	0.13 cm	0.8 cm	0.1 cm

Tableau 24. Perle. Offrande 2.

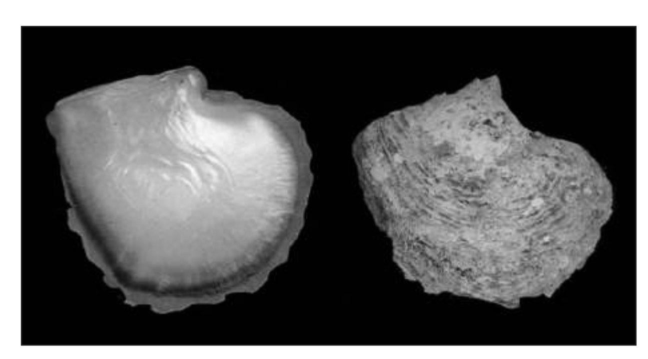


Figure 81. Valves de *Pinctada mazatlanica.* Courtoisie A. Velázquez Castro, MTM-INAH.

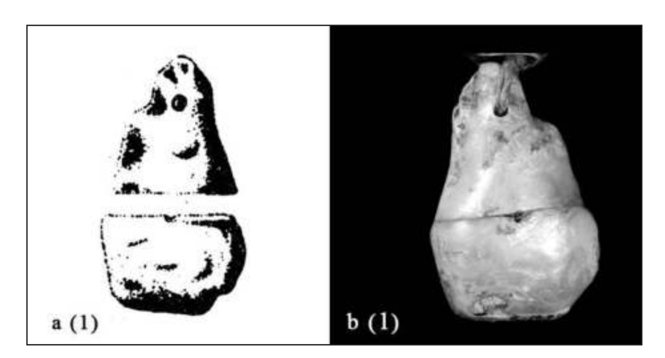


Figure 82 (a). Perle artificielle piriforme. (1) D'après Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH ; (2) Photographie par M. Alcántara. Courtoisie CNP-INAH.

s'agit de l'élément qui reçoit le numéro 4c sur le plan de l'offrande élaboré en 1952 (Figure 78 b et Tableau 24).

Il s'agit d'un élément artificiel fabriqué grâce à l'union de deux morceaux de perle naturelle produite par un bivalve de l'espèce *Pinctada mazatlanica* (Velázquez Castro et Valentín Maldonado, 2011). (Figure 81). Chaque morceau fut travaillé et poli jusqu'à ce qu'il s'assemble parfaitement avec sa contrepartie, puis ils furent unis grâce à une pâte de stuc. À chaque extrémité de la perle, il existe une perforation conique de petite taille (inférieure à 0,1 cm). Apparemment, une autre perforation biconique était en cours de préparation, mais la fine surface qui séparait les deux perforations s'est brisée.

Il a été possible de distinguer deux types de traces de manufacture sur la perle[11] : a) des lignes droites entrecroisées de 3.5 µm de large. La comparaison avec des traces obtenues expérimentalement a confirmé leur similitude avec celles obtenues en grattant la surface avec des roches sableuses ; et b) dans les perforations, on a observé des lignes très fines, de 0.7 et 1.4 µm de large, qui se réunissent pour former des bandes plus larges. Elles sont semblables à celles obtenues avec un outil en silex (Velázquez Castro et Valentín Maldonado, 2011).

Modification	Traces	Interprétation
Perforation	Lignes de 0.7 et 1.4 µm	Poudre de silex
Eclat pour former le bulbe	Lignes de 0.6 et 1.3 µm	Instrument d' obsidienne
Perforation pour la suspension	Lignes de 0.7 et 1.4 µm	Poudre de silex
Superficie	Lignes de 3.5 µm	Usure de sable

Tableau 25. Traces de manufacture sur une perle de *Pinctada mazatlanica* trouvée dans l'Offrande 2 (Velázquez Castro et Valentín Maldonado, 2011).

INTÉRIEUR DU SARCOPHAGE

À l'intérieur du sarcophage furent également découvertes plusieurs perles, la majorité en très mauvais état de conservation. Leur description mentionnera l'élément auquel elles étaient associées :

a) *Perles du diadème* : Cinq petites perles furent retrouvées à côté des disques en jade qui formaient le diadème ou le bandeau frontal de Janaab' Pakal. Ruz indique que les cinq perles étaient en très mauvais état de conservation et couvertes d'une matière inconnue (Ruz Lhuillier, 1954a : 90 ; 1973a : 158). (Figures 58 et 59). Aucune d'entre elles n'a pu être localisée dans les collections du MNA.

b) *Perles des ornements d'oreilles*

1. Côté droit

Du côté droit du crâne et à proximité de la paroi du sarcophage (Ruz Lhuillier, 1973a : 158) fut retrouvée une perle artificielle piriforme qui s'intégrait à l'ornement d'oreille et qui servait, peut-être, de contrepoids à cet accessoire (Ruz Lhuillier, 1973a : 158, 207 : fig. 231, 212 : fig. 242, inférieur gauche). (Figures 82 a et 82 b). Cette perle était composée de deux morceaux assemblés grâce à du stuc. Il semble que, pour obtenir cette parure, deux perles de grande taille de *Pinctada mazatlanica* (Velázquez Castro et Valentín Maldonado, 2011) aient été coupées transversalement, puis polies jusqu'à ce qu'elles s'assemblent parfaitement et enfin unies de façon à donner naissance à un élément à la forme et aux dimensions hors du commun.[12] Cette perle mesure 3,6 cm de long, 1,4 cm de large à sa plus petite extrémité et 2,2 cm de large à sa plus grande extrémité. Elle pèse 7,4 grammes. Elle présente deux perforations coniques sur sa partie supérieure (de chaque côté), dont l'une mesure 0,2 cm et l'autre 0,1 cm. (Tableau 26).

2. Côté gauche

Avec d'autres éléments appartenant à l'ornement d'oreille, une autre perle en forme de larme ou de goutte a été récupérée sous le masque de jade, du côté gauche du crâne (Figures 58 et 82 a-b). Ruz indique qu'elle était composée de *« dos secciones de nácar [...] que se ajustan longitudinalmente. La cavidad formada por las dos secciones de nácar está rellena con una pasta calcárea*

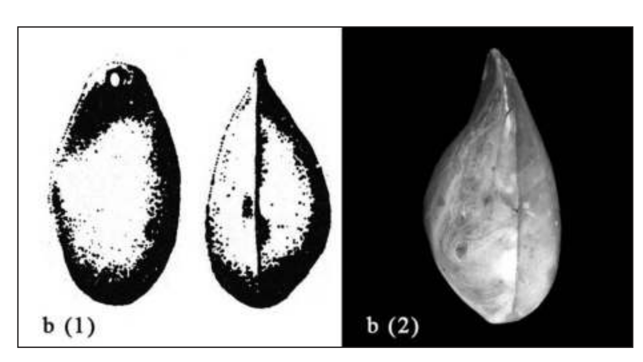


Figure 82 (b). Perle en forme de larme ou de goutte. (1) D'après Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH ; (2) Photographie courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (ES_C02_T20_F24).

que sirve de pegamento. Una perforación en su extremo delgado sirve para colgarla [...] media 3.6 cm » (Ruz Lhuillier, 1973a : 158).[13] Malheureusement, la perle n'est pas conservée dans les collections du Museo Nacional de Antropología (MNA). Il est probable qu'elle se soit désintégrée. Actuellement, une réplique élaborée en 2002 avec une résine transparente est exposée dans la Salle maya. (Tableau 27).

Eu égard aux caractéristiques propres aux perles naturelles, leur conservation en contexte archéologique est difficile. Les perles naturelles se forment au sein de certains mollusques, en réaction à la présence d'un corps étranger. Le corps étranger est lentement recouvert d'un mélange fait de cristaux de carbonate de calcium et d'une protéine appelée conquioline, qui joue le rôle de liant. Pour les perles naturelles, le carbonate de calcium se présente sous sa forme cristalline d'aragonite, ce qui confère son caractère iridescent et sa brillance naturelle au matériau (nacre).[14] Le carbonate de calcium, tout comme les protéines, est sensible à l'action des acides présents dans les sépultures, dus à la décomposition du corps du défunt. Cette fragilité complique leur conservation en contexte archéologique.

Cela étant, de petites perles ont été récupérées dans trois des autres sépultures de Palenque, plus précisément dans celle de la Reine Rouge (González Cruz, 2000) et dans les sépultures 2 et 3 du Temple XVIII (Ruz Lhuillier, 1958b : 153). Pour ce qui est des autres sites mayas, des perles ont été trouvées dans les sépultures II-4 (Yuknoom Yich' ak K'ak), III-1, VII-1 et XV-2 de Calakmul (García Moreno Rodríguez, 2000 : 70, 82, 92, 102), dans le Temple du Hibou ou Structure I de Dzibanché (Campaña, 1995), dans la Tombe 1 de Río Azul (Hall, 1989 : 175), dans les sépultures 23, 24, 48, 77, 167, 196, 24, PD-50 et dans la Tombe 77 de Tikal (Coe, 1963 : 49 ; Hall, 1989 :

Objet	Numéro d'inventaire et catalogue	Forme	Longueur maximale	Diamètre (maximum et minimun)	Perforation	Poids
	5-1681 10-81398 6/6	Perle artificielle piriforme	3.6 cm	2.2 cm 1.4 cm	2 perforations coniques 0.1 et 0.2 cm	7.4 gr

Tableau 26. Perle de l'oreille droite.

Objet	Forme	Longueur maximale	Diamètre (maximum et minimun)	Perforation	Poids
	Perle artificielle en goutte	3.6 cm	Non retrouvée dans les réserves du Musée		

Tableau 27. Perle de l'oreille gauche.

243-244 ; Welsh, 1988 : 280-281, 283-284 et 287), dans les sépultures Hunal, Margarita et Sub-jaguar de Copán (Sharer et Traxler, 2003 : 152), dans les sépultures TA-1/1, TB-4/1 et TB-4/2 de Altún Ha (Welsh, 1988 : 292 et 299) et dans la sépulture A22 de Uaxactún (Hall, 1989 : 228). Est également attestée la découverte de onze perles sur la tête du douzième souverain de Copán (Tombe 4, Structure XXXVII) (Fash, Beaubien, Magee, Fash et Williamson, 2001 : 163). Toutes ces sépultures sont celles de l'élite locale. Lors de la récente découverte de la Tombe 1, Monticule 11 de Chiapa de Corzo, dans l'État du Chiapas (700 av. J.-C., Préclassique Moyen), fut récupérée une série de perles naturelles entremêlées à des perles en jade qui faisaient partie du collier (qui comprenaient des perles en pyrite et des perles zoomorphes en jade), des bracelets de jambes et des chevillières que portait le couple inhumé dans cette tombe. Cette parure funéraire constitue, semble-t-il, l'exemple le plus ancien de l'usage de perles dans la région (Bachand et Lowe, 2011 : 82).

Quant aux perles modifiées (deux morceaux unis et remplis d'un matériau calcaire), leur présence est attestée dans les contextes funéraires de Tikal depuis le Classique Ancien jusqu'au Classique Récent ; certaines présentent également des perforations latérales (Moholy-Nagy et Coe, 1990 : 50). À Calakmul, une perle en forme de goutte se trouvant dans une valve de *Spondylus* qui contenait aussi du cinabre a été découverte dans la sépulture de *Yich'ak K'ak* (Structure II, Tombe 4) (García Moreno Rodríguez, 2000 : 257).

3. Coquillage

Parmi les offrandes du Temple des Inscriptions, ont été retrouvés des coquillages marins – certains dans leur état naturel, d'autres ayant subi des modifications –, ainsi que des objets complexes portant des applications en coquillage nacré (mosaïques en pierre verte montées sur du bois).

Escalier. Offrande 2

À l'intérieur du coffre qui contenait l'Offrande 2, Alberto Ruz retrouva trois coquillages marins (Ruz Lhuillier, 1954a : 84). Il s'agit de valves de *Spondylus princeps* (Velázquez Castro et Valentín Maldonado, 2011) travaillées.[15] Dans les trois cas, la charnière de la coquille a été modifiée à l'aide d'un outil en obsidienne. De façon à lisser la surface externe de la coquille, les rangées radiales d'épines caractéristiques de cette espèce ont été poncées, en travaillant le coquillage sur un grès (voir Tableau 28). Chacune des valves présente, sous la charnière, deux perforations biconiques de 0,3 cm de diamètre, ce qui permettait d'accrocher ces éléments. Il n'est pas impossible qu'à une autre époque, ces pièces aient fait partie d'un collier.[16]

Les valves contenaient une grande quantité de pigment rouge, identifié à du cinabre (identifié par XRF),[17] et divers objets en jade dont la liste sera présentée plus loin. Comme cela a déjà été souligné, l'une des coquilles contenait une petite perle (*vid supra* et Ruz Lhuillier, 1973a : 48 ; 134 : fig. 145) (Tableau 29).

Modification	Traces	Interprétation
Superficie dorsale	Lignes de 3.5 µm	Usure sur grès
Superficie ventrale	Lignes de 3.5 µm	Usure sur grès
Perforation (pour suspension probable)	Lignes de 1 et 3.5 µm	Perforateur de silex
Usure de la charniere	Lignes de 3.5 µm	Usure sur grès

Tableau 28. Traces de manufacture sur la valve de *Spondylus princeps* de l'Offrande 2 (Velázquez Castro et Valentín Maldonado, 2011).

À l'époque préhispanique, les spécimens de *Spondylus princeps* étaient collectés dans la région que l'on nomme *Provincia Malacológica Panámica*, qui se situe sur la côte Pacifique du continent américain et s'étend entre la Mer de Cortés et le nord du Pérou. En général, ces spécimens adhèrent directement à la zone rocheuse, à une profondeur de 3 à 10 mètres (Keen, 1971 : 98). La gamme chromatique des *Spondylus* princeps s'étend de l'orange clair au rouge intense. Dans de nombreux cas, les épines que présente l'espèce sur sa surface externe et qui poussent en direction radiale étaient éliminées (Velázquez Castro, Zúñiga, Valentín, Melgar et Solís, 2010 : 172).[19]

L'emploi de *Spondylus* comme récipient destiné à recevoir des pigments, des objets en jade ou des perles a été observé dans différents sites. Puisque les coquillages retrouvés dans le Temple des Inscriptions n'étaient pas associés à la

Objet [18]	Numéro de catalogue et d'inventaire	Longueur	Largeur
	5-1465 10-1281 2/2	9.5 cm	8 cm
	5-1465 10-1281 1/2	9.5 cm	8.4 cm

Tableau 29. Coquillage travaillé. Offrande 2.

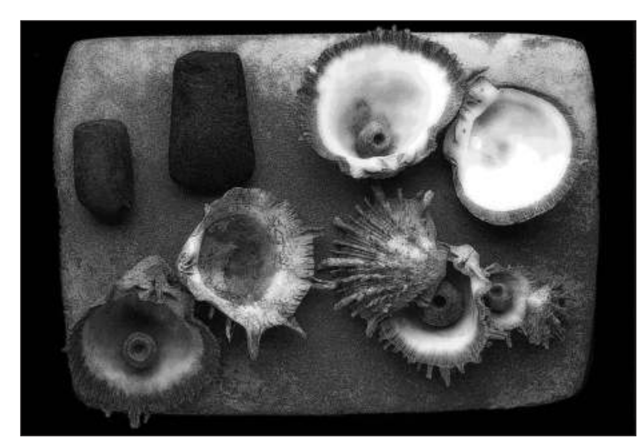


Figure 83. Offrande de Toniná. Courtoisie INAH.

sépulture, mais à l'Offrande 2 de l'escalier qui mène à la crypte, seuls les cas similaires seront mentionnés ici.

Le type d'offrandes qui voit l'association du *Spondylus* et d'une perle en jade n'est pas rare dans les offrandes ou les dépôts qui célèbrent l'édification des bâtiments dans les Basses Terres mayas et dans la région du Petén. William Coe (1959 : 134) rapporte qu'une valve de *Spondylus* contenant une petite tête en jade et un amas de cinabre fut retrouvée dans les offrandes de Piedras Negras. Dans la Tombe 4 de la Structure II de Calakmul (sépulture de *Yich'ak K'ak*) a été récupérée une valve de *Spondylus* renfermant du cinabre et une perle[20] (Carrasco Vargas, Boucher, Álvarez González, Tiesler Blos, García Vierna, García Moreno et Vázquez Negrete, 1999 : 53). Par ailleurs, des offrandes au sein desquelles apparaissent associés trois *Spondylus* et une perle de jade ont été mises au jour à Toniná (Museo de Sitio de Toniná).[21] (Figure 83). Sharer et Traxler (2003) signalent qu'après que la Tombe Subjaguar de Copán (550 apr. J.-C., Structure Garz, huitième souverain – *Wil Ohl K'inich* –) a été fermée, un coffre maçonné fut construit sur la pierre centrale de la voûte. On y plaça des coquilles de *Spondylus* contenant du cinabre et des pièces en jade (deux perles n'ayant pas été polies du côté est et deux perles polies du côté ouest) (Sharer et Traxler, 2003 : 156).

Généralement, les offrandes marines évoquent la mer et, par conséquent, l'inframonde humide et la fertilité (Fash, Beaubien, Magee, Fash et Williamson, 2001 ; Finamore et Houston, 2010 : 35). Par ailleurs, dans la pensée mésoaméricaine, les pierres vertes étaient considérées comme le symbole par excellence de la fertilité, eu égard à leur coloration et peut-être aussi à leur texture et à leur aspect brillant (Mendoza, 2001 ; Thouvenot, 1982 : 231-238). Elles étaient associées à l'inframonde, à la végétation, au maïs, à l'eau, au sang, à la vie et à la renaissance (Mendoza, 2001 : 66 ; Taube, 1998 ; 2004b ; Wagner, 2000).

Les coffres à offrandes placés à l'extérieur des sépultures, que ce soit dans le remplissage de l'édifice, dans l'antichambre des tombes ou dans l'escalier (comme c'est le cas ici), ont pu servir de sceau rituel à la tombe (Becker, 1992 : 187). Cela étant, ils ont également pu servir à délimiter deux zones distinctes du cosmos ou à qualifier l'espace dans lequel était situé le dépôt. Ils ont aussi pu être utilisés dans le cadre de rituels de consécration des bâtiments (Bishop, 2001 : 282 ; Wagner, 2000 : 68) ou associés à l'achèvement de ces derniers (Bishop, 2001 : 282). Marshall Becker s'est intéressé au parallélisme entre la sépulture d'un individu et l'ensevelissement d'une offrande, dans la mesure où la sépulture et l'offrande transforment l'espace dans lequel elles sont placées et affectent le sens général de l'ensemble auquel elles s'intègrent (Becker, 1992 : 189-193).

Le complexe coquillage-cinabre-jade a été associé à l'inframonde aquatique et au passage vers ce niveau du cosmos (Fash, 2001 : 148 ; Fitzsimmons, 2009 : 90 ; Joyce et Shumaker, 1995 : 54) ou plus simplement à la transformation (Sharer et Traxler, 2003 : 156). De son côté, Houston a proposé que le complexe *Spondylus*-cinabre-jade véhicule les signifiés d'eau profonde, de montagne et de maïs. Au sein de ce complexe, le jade serait également l'équivalent des perles qui grandissent à l'intérieur des mollusques (Finamore et Houston, 2010 : 35). N'oublions pas qu'à l'époque Classique, l'inframonde était une strate aquatique à laquelle on pouvait accéder uniquement en s'immergeant dans l'eau ou en pénétrant dans les mâchoires de la terre (Schele et Miller, 1986 : 267). De ce fait, l'emplacement de l'Offrande 2 entre le temple supérieur et la chambre funéraire pourrait indiquer le passage vers l'inframonde aqueux.

CRYPTE. OFFRANDE I

a) *Coquillages dans leur état naturel*

Dans les rapports de fouilles d'Alberto Ruz, il est indiqué que sur la dalle qui recouvrait le sarcophage fut aussi retrouvé un coquillage marin à l'intérieur nacré n'ayant fait l'objet d'aucune modification (Ruz Lhuillier, 1973a : 53 et 157) (Figure 79). Nous n'avons pas identifié cet élément dans les fiches du catalogue du MNA.

b) *Applications en coquillage sur le petit masque de la ceinture cérémonielle*

Alberto Ruz préleva deux applications en nacre sur la pierre qui couvrait le sarcophage. Elles formaient selon toute probabilité la sclérotique des yeux d'un petit masque fait d'une mosaïque en pierre verte (Ruz Lhuillier, 1973a : 53 et 157). Cependant, sur la photographie publiée par Ruz en (1973a : 169, fig. 185), seule l'une d'entre elles apparaît. De même, parmi le matériel conservé dans la réserve du MNA, nous n'avons retrouvé que l'une de ces applications. Il s'agit d'une application en coquillage faite d'une seule pièce, d'un blanc brillant sur sa face antérieure et de couleur jaunâtre-doré sur la postérieure. Elle a été élaborée avec une coquille d'escargot de mer (Tableau 30).

Jusqu'à présent, six autres petits masques de ceintures cérémonielles ont été récupérés au cours de fouilles contrôlées au Mexique : quatre à Palenque, une à Oxkintok et une autre à Calakmul. (Tableau 31).

Objet	Numéro d'inventaire et catalogue	Longueur	Largeur Maximale	Epaisseur
-----	s/n	1.7 cm	0.6 cm	0.2 cm

Tableau 30. Application en coquillage.

À Palenque, il existe quatre autres exemplaires de mosaïques sur des ceintures cérémonielles : les deux petits masques que Ruz trouva sur le sarcophage et que nous décrirons plus loin, un petit masque récupéré dans la Tombe 3 du Temple Oublié et un dernier, trouvé dans la Tombe 3 du Temple XVIII-A. Dans trois de ces quatre cas, les yeux sont des tesselles en pierre verte et seul le masque du temple XVIII-A (10-335135) présente des yeux dont la sclérotique est faite d'applications en coquillage et dont l'iris est en obsidienne. À l'instar de l'application découverte sur le sarcophage, celle du Temple XVIII-A se compose d'une seule pièce sculptée dans un coquillage, encore que, sur cet exemplaire, il s'agisse d'un coquillage nacré (pour l'instant non identifié). Quant à l'iris en obsidienne, il est superposé et collé avec une colle naturelle.

Le recours à des applications en coquillage faites d'une seule pièce est inhabituel au sein du corpus des masques de ceinture cérémonielle. Le visage en mosaïque récupéré à Oxkintok – où il apparut dans la Tombe 1 de la Structure CA-2 Ah Canul (10-570076, cat. 1998-9 : 134) – présente quatre applications en coquillage qui forment la sclérotique de l'œil, tandis que l'iris est taillé dans de la

Objet	Site de provenance	Numéro de catalogue et d'inventaire	Longueur	Largeur
	Oxkintok, Tombe 1 E-CA-2, Ah Canul	10-570076	17 cm	12 cm
	Palenque, Temple XVIII-A	10-335135	13 cm	10 cm
	Palenque, Temple Olvidado Tombe 3		9.5 cm	10 cm
	Palenque, Temple des Inscriptions Ofrande I		11 cm	8 cm
	Palenque, Temple des Inscriptions Ofrande I		11 cm	8.6 cm
	Calakmul, Tombe 1 EIII		18.3 cm	11.9 cm

Tableau 31. Masques de ceintures cérémonielles récupérés au cours de fouilles contrôlées effectuées dans différents sites mayas.

pierre verte. Par ailleurs, seule la Tombe 1 de la Structure III de la cité de Calakmul contenait un masque de ceinture cérémonielle. Dans ce cas, le visage présente deux paires d'yeux (l'une s'intégrant à la coiffe) dont les sclérotiques furent élaborées avec des escargots de mer *Oliva* et *Strombus gigas*, tandis que de l'hématite spéculaire fut utilisée pour former l'iris (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 177). Chaque oeil était composé de deux applications en coquillage, qui s'unissaient à l'application circulaire d'hématite.

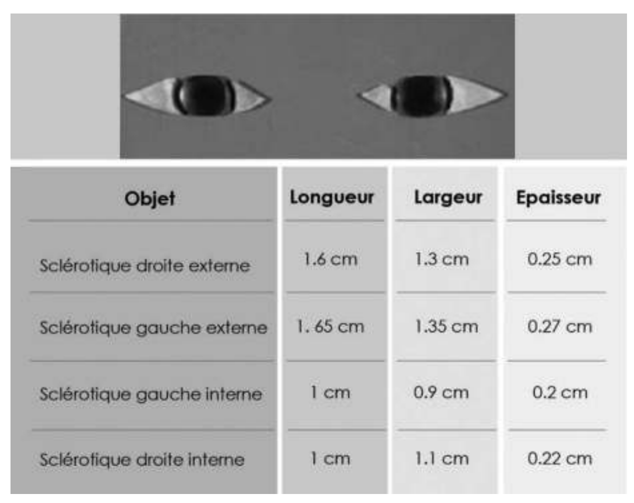
Intérieur du sarcophage

a) *Applications en coquillage sur le masque funéraire*

Pour élaborer la sclérotique des yeux du masque funéraire de K'inich Janaab' Pakal, on recourut à quatre applications en coquillage. Si on les regarde en plan, elles présentent une forme semi triangulaire et leur profil est convexe. Deux des applications (chacune placée sur la partie externe de l'un des yeux) ressemblent à un triangle isocèle à la base concave (qui s'ajuste parfaitement à l'application en obsidienne représentant l'iris de l'œil). Les deux autres applications sont de taille inférieure et leur forme rappelle un triangle scalène à la base également concave (elles sont placées à l'intérieur de l'œil). (Tableau 32).

Les quatre applications présentent une couleur semblable. Elles furent élaborées à partir d'un coquillage nacré d'un blanc brillant sur sa face antérieure (celle qui est visible sur le masque) et d'une couleur dorée sur sa face postérieure. D'après l'identification réalisée par Adrián Velázquez, Belem Zúñiga et Norma Valentín, les Mayas ont utilisé un coquillage bivalve de la famille des *Pteriidae*, plus précisément un spécimen de *Pinctada mazatlanica*, pour réaliser les yeux du masque (Velázquez Castro, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2010 : 145).

Le *Pinctada mazatlanica* est un bivalve marin très répandu, endémique sur les côtes de l'Océan Pacifique, depuis la Mer de Cortés jusqu'au Pérou. Il vit dans les environnements rocheux situés de 3 à 40 mètres de profondeur (Keen, 1971 : 79). Étant donné les grandes



Objet	Longueur	Largeur	Epaisseur
Sclérotique droite externe	1.6 cm	1.3 cm	0.25 cm
Sclérotique gauche externe	1. 65 cm	1.35 cm	0.27 cm
Sclérotique gauche interne	1 cm	0.9 cm	0.2 cm
Sclérotique droite interne	1 cm	1.1 cm	0.22 cm

Tableau 32. Applications en coquillage sur le masque funéraire.

distances sur lesquelles sa présence est attestée, il est ardu de déterminer dans quelle zone côtière furent ramassés nos exemplaires préhispaniques. Il est également malaisé de déterminer par quels moyens et par quelles voies les coquillages furent acheminés jusqu'à l'atelier où ils furent travaillés. Certains chercheurs ont supposé qu'il existait une route d'échanges partant de la côte Pacifique et arrivant à Palenque en passant par l'Isthme de Tehuantepec, ou encore que c'étaient les voies fluviales de la zone qui étaient exploitées (Drennan, 1984 ; Navarrete, 1978).

Comme l'ont souligné Velázquez, Zúñiga et Valentín (2010), il est significatif que les artistes de Palenque aient choisi des spécimens de *Pinctada mazatlanica*, dont l'obtention est difficile. Il existe, en effet, des mollusques d'eau douce également nacrés dans les rivières de la région. Des espèces marines aux caractéristiques similaires auraient également pu être obtenues sur les côtes du Golfe du Mexique, notamment le *Pinctada imbricata* et le *Pteria colymbus*, qui appartiennent aussi à la famille des *Pteriidae* (Velázquez Castro, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2010 : 147).

En 2001, avant que ne soit réalisée la restauration du masque funéraire, il a été possible d'étudier les applications en coquillage qu'il comporte au Laboratorio de Conservación du MNA. Dans le cadre du projet « *Técnicas de manufactura de los objetos de concha del México prehispánico* » dirigé par Adrián Velázquez Castro, les traces d'outils des quatre applications furent examinées. Par le biais de grossissements de 10x et 30x au microscope stéréoscopique,[22] deux types de traces d'outils ont pu être mises en évidence sur les bords. D'une part, des lignes droites parallèles, fines et bien marquées, suivant une direction transversale et d'autre part, des lignes également parallèles, mais perpendiculaires aux précédentes et moins marquées. En les comparant avec des traces obtenues expérimentalement, il a été établi qu'elles sont semblables à celles que l'on obtient en travaillant le coquillage selon le procédé suivant : a) taille avec des artefacts lithiques – très probablement des éclats de silex ou d'obsidienne – et b) polissage avec des instruments en pierre, peut-être une meule (Velázquez Castro, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2010 : 146-147).

La même équipe de chercheurs a proposé que la séquence technologique suivante a produit les applications du masque : 1) polissage sur une pierre, 2) découpe de l'application avec un outil lithique et 3) polissage du bord, jusqu'à ce que la pièce s'ajuste aux éléments adjacents (Velázquez Castro Adrián, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2010 : 146-147). (Figure 84). Les coquillages présentant une courbure naturelle, ils ajoutent qu'il fut uniquement nécessaire de les polir aux extrémités, afin d'obtenir le profil convexe qui évoque la courbure des yeux.

L'assemblage des applications en coquillage, qui représentent la sclérotique des yeux, et de celles en

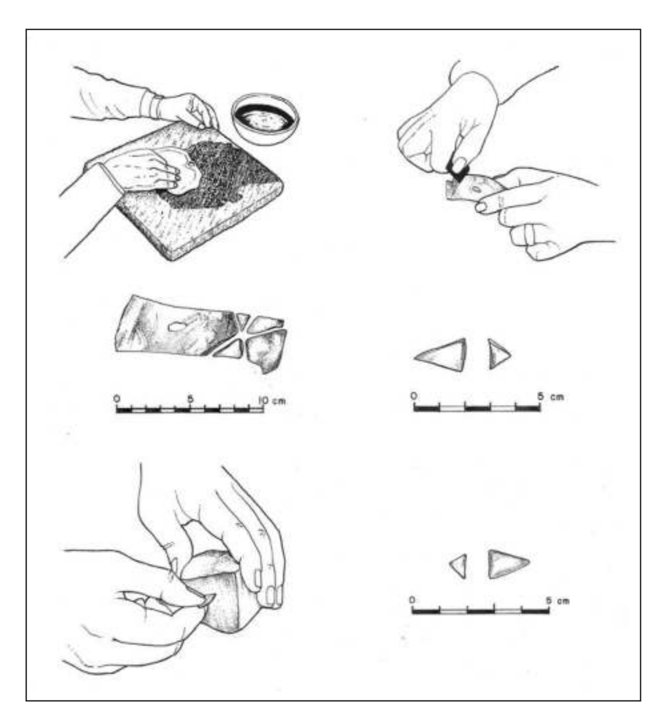


Figure 84. Séquence technique (a) coupe avec des artefacts lithiques – probablement des éclats de silex ou d'obsidienne – et (b) usure avec des outils de pierre, peut-être une meule. Dessin J. Romero MTM-INAH. Velázquez Castro *et. al.* 2010. Courtoisie CNP-INAH.

obsidienne, qui évoquent l'iris, est parfaitement ajusté. Il est donc possible que les artistes spécialisés dans le travail du coquillage aient disposé des pièces en obsidienne et aient réalisé l'ajustement entre ces deux types de matériaux en polissant les éléments en coquillage, de façon à garantir la forme circulaire typique de l'iris de l'œil (Pastrana, 2010 : 151).

Jusqu'au milieu des années 1980, on ne connaissait que deux masques en jade provenant de la zone maya. Le premier est le masque funéraire du Temple des Inscriptions, récupéré en 1952. Le second fut découvert dans la sépulture 160 de Tikal (on ignore sa date de découverte ; il a été publié par Harrison, 2000).[23] Toutefois, les fouilles entreprises par l'INAH dans d'autres sites de l'aire maya (Oxkintok, Calakmul et Dzibanché) ont conduit à la découverte de 12 autres masques faits de mosaïque en pierre verte, dont la majorité présente des applications en coquillage pour figurer les yeux (voir Tableau 33).

Le premier site auquel nous ferons allusion est celui d'Oxkintok, dans l'État du Yucatán, où deux mosaïques archéologiques spectaculaires ont été récupérées. La première est composée de coquillages, la seconde de pierres vertes (Filloy Nadal, 2004 ; Filloy Nadal et Gumí Zepeda, 2007).[24] Le masque de jade fut récupéré dans la Tombe 5 de l'édifice CA-3 du groupe Ah Canul, dans un contexte funéraire qui a été daté entre 550 et 630 apr. J.-C. (Palomero Sánchez, 1989 ; Schmidt, 2004). Les dents et la sclérotique des yeux ont été élaborées à partir de morceaux de *Pinctada mazatlanica* (Velázquez Castro, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2003), tandis que deux petits disques en obsidienne grise furent utilisés pour former l'iris.

Au cœur de l'imposante cité de Calakmul, dans l'État de Campeche, a été retrouvé jusqu'à maintenant un total de cinq masques anthropomorphes en pierre verte qui, à l'origine, étaient montés sur un support en bois tropical.[25] Trois des masques faciaux furent trouvés dans des sépultures royales du Classique Ancien, deux autres dans des sépultures du Classique Récent (Devendahl, 2008 ; García Moreno Rodríguez, 2000 ; García Vierna, 2007). Dans la totalité des cas, les coquillages employés pour élaborer la sclérotique des yeux appartenaient à l'espèce *Pinctada mazatlanica* (Velázquez Castro, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2009).[26] De surcroît, tous les masques présentaient des applications en obsidienne grise, servant à former l'iris de l'œil (Tableau 33).

À Dzibanché, dans l'État du Quintana Roo, ont été découverts quatre masques en mosaïque datés du Classique Récent (Nalda, 2004). Trois étaient associés à des sépultures, le dernier a été trouvé dans une offrande. Trois des masques de Dzibanché[27] étudiés présentent la sclérotique faite d'*Unio sp.* et l'iris élaboré avec de l'obsidienne grise (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 215, 218 et 219). Dans tous les cas, la taille de ces pièces est moins précise que dans d'autres sites mayas. Le quatrième masque est spécial, dans la mesure où la sclérotique a été taillée dans un cristal de roche de couleur laiteuse et l'iris dans du jade (*Arqueología Mexicana*, 2004 : 57). À ce jour, il s'agit du seul masque maya connu présentant ce type d'applications.[28]

Les espèces de coquillages retenues pour réaliser les sclérotiques des yeux des masques funéraires mayas qui ont été évoquées partagent, systématiquement, un aspect brillant et nacré. Jusqu'à présent, prédominent les applications élaborées à partir de *Pinctada mazatlanica.*[29]

b) *Applications circulaires en coquillages (plaque buccale)*

Dans le rapport qu'Alberto Ruz rédigea à l'issue de sa campagne de fouilles de 1952 (Ruz Lhuillier, 1953c), puis dans plusieurs de ses publications postérieures (Ruz Lhuillier, 1954a : 100 ; 1973a : 161, 194 : fig. 211a et 195 : fig. 211b), est mentionnée la découverte d'un « *objeto de forma rectangular, con las esquinas redondeadas, en partes salientes, formado por placas de pirita, salvo las esquinas hechas de discos de concha. […] Tanto las placas de pirita como los discos de concha estaban cubiertos por una delgada capa de estuco de color rojo que daba unidad a los elementos del armazón* »[30] (Ruz Lhuillier, 1973a : 161). « *El objeto mide 11 cm de largo por 8 cm de ancho y su espesor no pasa de los 3 mm* »[31] (Ruz Lhuillier, 1973a : 162).

Quand il décrit la plaque buccale qu'il exhuma de l'intérieur du sarcophage, Ruz précise donc que « *cuatro discos de concha* »[32] (Ruz Lhuillier, 1973a : 157) constituaient les angles de l'objet. À ce jour, nous n'avons pas pu localiser cette pièce. En recourant aux dessins et à la photo du contexte archéologique publiés par Ruz (1973a,

Objet	Site et date	Tombe	Longueur	Largeur	Année de découverte
	Palenque, Reine Rouge Classique Récent	Temple XIII	25 cm	19 cm	1994
	Palenque, Temple des Inscriptions Classic Récent	Temple des Inscriptions	24.5 cm	16 cm	1952
	Oxkintok, Tombe Classique Ancien	Tombe 5 CA-3 Grupo Ah Canul	23.5 cm	22 cm	1988
	Calakmul Classique Ancien	Tombe 1 Strcture IID	19 cm	15 cm	1988
	Calakmul Classique Ancien	Tombe 4 SubIIB	28.2 cm	21.5 cm	1998
	Calakmul Classique Ancien	Tombe 1 Structure VII	16 cm (rostro) Avec la coiffure 36.7 cm	12 cm Avec les boucles d' oreille: 23 cm	1984
	Calakmul Classique Récent	Tombe 1 Structure III	20.35 cm	14.3 cm	1988
	Calakmul Classique Récent	Tombe 3 Structure XV			
	Dzibanché Classique Récent	Cámara 203 Edifice des Cormorans	22.5 cm	17.5 cm	2002
	Dzibanché Classique Récent	Chambre 201 Edifice des Cormorans	19 cm	16 cm	2002
	Dzibanché Classique Récent	Nicho E Temple del Buho	18.5 cm	16 cm	1994
	Kinichná Classique Ancien	Tombe 1 Structura 1	2.2 cm	17.5 cm	1994

Tableau 33. Masques récupérés dans des fouilles contrôlées au Mexique.

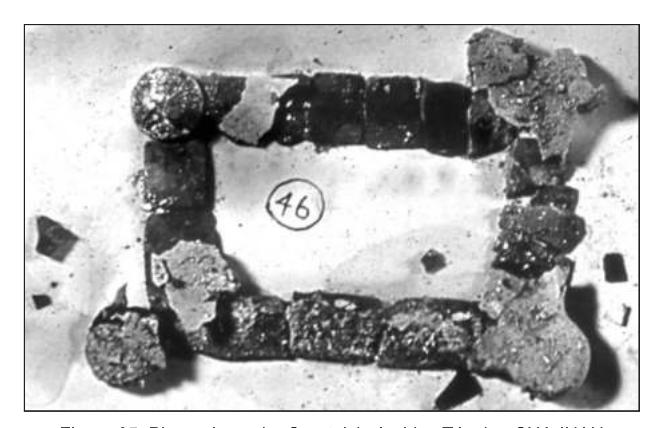


Figure 85. Plaque buccale. Courtoisie Archivo Técnico-CNA-INAH (DI_C03_F349-380).

fig. 208d : 193, fig. 211b : 195 et figs. 220-221 : 202), nous avons pris les mesures des applications en coquillage et observé qu'elles présentent un diamètre maximal de 1,8 cm. La fonction de cet objet sera envisagée plus loin (au cours du paragraphe consacré à la pyrite). (Figure 85).

4. « ARDOISE » (ROCHE DENSE AU GRAIN FIN)[33]

CRYPTE. OFFRANDE I

Lors qu'il accéda à la crypte en novembre 1952, Ruz constata que neuf hachettes en pierre pourvues d'une perforation à l'une de leurs extrémités étaient placées sur la pierre couvrant le sarcophage (elles sont décrites dans sa publication de 1954, parmi les objets appartenant à l'Offrande I de la crypte ; Ruz, 1954 : 89). Ces objets étaient disposés sur la moitié nord et vers la partie centrale de la pierre gravée (Ruz Lhuillier, 1954a : 89 ; 1973a, 160-161, 162 : fig. 179, 168 : fig. 184), en ligne et sans ordre apparent, encore que les trois plus grandes étaient situées au centre de l'ensemble (Figure 79). La numérotation qui leur fut attribuée par Ruz permet de savoir suivant quelle séquence elles étaient agencées sur la pierre. Il est également possible d'observer la séquence de chaque ensemble sur une photo publiée par Ruz, où l'on voit les masques restaurés, ornés de leurs hachettes respectives (Ruz Lhuillier, 1958a : 114, lám. XLIII).

Ces neuf hachettes furent élaborées à partir d'une roche dense au grain fin, dont le ton varie du brun clair au brun grisâtre foncé. Au moyen de la spectroscopie infrarouge avec transformée de Fourier (FTIR) et par fluorescence de rayons X (XRF), on a déterminé que celles de couleur claire contiennent un taux élevé de calcium avec des quantités minoritaires de fer, ce qui fait qu'elles sont de nature calcaire. En revanche, celles de couleur foncée ont une composition semblable à celle des aluminosilicates (avec des quantités importantes d'aluminium et de silice,

Objet[34]	N° de Ruz, N° de catalogue et d' inventaire	Longueur	Largeur Maximale	Epaisseur	Poids	Perforation biconique
	Ruz 1	10.15 cm	3.8 cm	Max : 0.81 cm Mín : 0.19 cm	49. 5 gr	0.4 cm
	Ruz 2	19.78 cm	4.36 cm	Max : 0.94 cm Mín: 0.2 cm	82 gr	0.5 cm
	Ruz 3	10.95 cm	4.95 cm	Max : 0.89 cm Mín: 0.2 cm	88.80 gr	0.65 cm
	Ruz 4	15.2 cm	4.87 cm	Max : 1.05 cm Mín: 0.26 cm	87 gr	0.45 cm
	Ruz 5	15.4 cm	5.2 cm	Max : 1 cm Mín: 0.25 cm	135 gr	0.4 cm
	Ruz 6	15 cm	4.54 cm	Max : 0.88 cm Mín: 0.3 cm	94 cm	0.44 cm
	Ruz 7 5-869 10-8699	10.1 cm	3.9 cm			0.44 cm
	Ruz 8 5-869 10-8699	10.8 cm	4.4 cm			0.5 cm
	Ruz 9 5-869 10-8699	11 cm	5.1 cm			0.6 cm

Tableau 34. Hachettes des ceintures cérémonielles. Offrande I.

et des concentrations moindres en potassium, calcium et fer) : leur origine est probablement volcanique (Ruvalcaba, 2011). Bien que les résultats soient préliminaires, tout semble indiquer qu'il ne s'agit ni de silex, ni d'ardoise, comme cela a été dit dans des publications spécialisées (pour le premier cas Martínez del Campo Lanz, 2010b ; et pour l'ardoise Ruz Lhuillier, 1973). Toutes les hachettes présentent des surfaces brillantes et leur analyse au microscope révèle qu'elles sont striées de rainures droites bien marquées mesurant 100 µm d'épaisseur. Ces traces correspondent à celles que l'on obtient expérimentalement en travaillant sur des pierres plates ou des meules de basalte, puis en procédant à un polissage avec une peau.[35] Les bords présentent de fines lignes – bien marquées et mesurant de 0.7 à 1.6 µm de largeur –, comparables aux incisions expérimentales obtenues avec des éclats d'obsidienne. D'autre part, on observe des rayons circulaires concentriques mesurant de 2 à 4 µm de large tout autour de la perforation des hachettes. Ils sont analogues à ceux que l'on obtient expérimentalement avec des perforateurs ou des éclats aiguisés de silex (Melgar Tísoc, Solís Ciriaco et Filloy Nadal, *n.d.*). Le résultat auquel on parvient à l'issue de cette séquence technique est une surface douce, lisse et très brillante, qui reflète la lumière. Cependant, la caractéristique la plus significative de ces pièces est le joli son qu'elles produisent lorsqu'elles s'entrechoquent.

À ce jour, des exemplaires similaires de hachettes – c'est-à-dire des ensembles de trois hachettes associées à des petits masques en mosaïque – ont été retrouvés au cours de fouilles contrôlées à Palenque, Calakmul et Dzibanché.[36] À Palenque, ont été retrouvés deux autres petits masques de ceintures cérémonielles avec leurs hachettes. Un ensemble a été exhumé de la Tombe 3 du Temple XVIII-A et un autre du Temple Oublié. (Figure 86). Tous furent localisés dans des sépultures qui datent du Classique Ancien. Si nous ignorons qui fut le personnage enterré dans le premier contexte, il a en revanche été proposé que le Temple Oublié serait le sépulcre du père de Kínich Janaab Pakal (K'an Mo' Hix ou K'an Bahlam Mo', « Précieux Jaguar Ara »). Les hachettes du Temple XVIII-A sont de grande taille (Ruz Lhuillier, 1962a : 82, fig. 11), leur surface est peu polie et elles présentent un aspect granulaire.

Quant aux plaques qui pendent de la ceinture du Temple Oublié, elles sont faites d'une pierre verte de couleur claire et à la surface parfaitement polie (elles sont uniques). Comme nous le verrons à l'heure d'expliquer la technique de fabrication des tesselles en jade, nous pensons que la séquence technique suivante a pu être mise en œuvre pour les produire : a) polissage avec des pierres plates ou des meules en pierre calcaire, b) coupures et incisions réalisées avec des éclats ou des lames d'obsidienne, c) perforations effectuées grâce à des burins ou des éclats aiguisés de silex, d) polissage superficiel avec des nodules de jadéite, et e) brunissage avec des peaux (Melgar Tísoc, Solís Ciriaco et Filloy Nadal, *n.d.*). La hachette centrale présente un motif incisé.

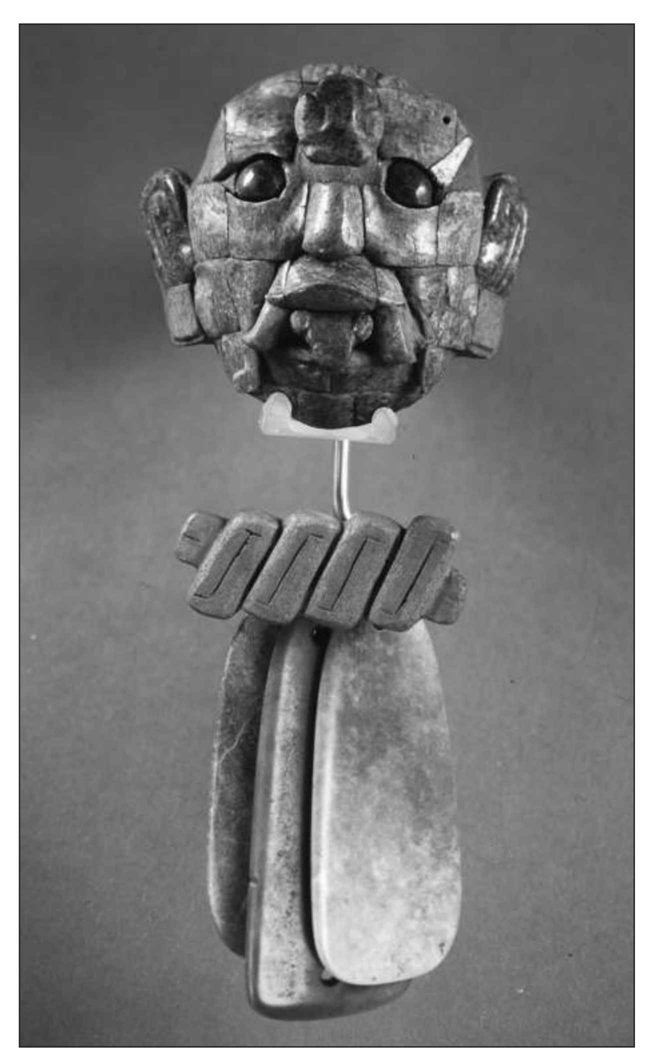


Figure 86. Ceinturon de pouvoir du Temple Oublié.
Photographie par L. M. Martínez García. Courtoisie MNA-INAH.

Il existe une mention de la découverte de trois autres hachettes en silex mesurant 15,6 cm dans la Tombe 2 du Temple XVIII (Ruz Lhuillier, 1958b : Planche LII et figure 24). On y retrouva en outre des tesselles en jade qui pourraient faire partie d'un petit masque (nez, paupières, bord supra orbital, pupille en obsidienne) (Ruz Lhuillier, 1958b : 153). Ce matériel n'a pas encore été restauré.

À Calakmul, les objets d'où pendent des hachettes sont au nombre de deux : un pectoral zoomorphe et un masque de ceinture cérémonielle, tous deux récupérés dans la Tombe 1 de la Structure III. Les hachettes du pectoral furent élaborées avec de la pierre verte et celles de la ceinture cérémonielle avec du silex (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 176).[37]

Bien que les ensembles hachettes/mosaïque retrouvés en contexte archéologique ne soient pas légion, les représentations de dignitaires arborant cet élément sont plus fréquentes. Des personnages portant la ceinture cérémonielle apparaissent ainsi sur la céramique polychrome, les figurines en argile, les hachettes gravées ou les bas-reliefs et les stèles sculptées. À l'instar du diadème orné d'une représentation du dieu du maïs qui

sera décrit plus loin, les ceintures cérémonielles sont l'un des atours qui distinguent les monarques mayas depuis des époques fort anciennes.

Lorsqu'on observe les différentes représentations de la ceinture cérémonielle, on constate généralement qu'il existe, entre le masque et les hachettes de pierre, un élément tressé d'où pendent les trois hachettes (Figure 87). Il est probable que cet élément ait été composé d'un matériau périssable – fibre, cuir ou bois –, si bien qu'aucun exemplaire n'est parvenu jusqu'à nous. Ce symbole, comparable à une natte ou *petate* et connu comme *pohp*, est l'un des symboles de pouvoir dans la culture maya (Robicsek, 1975), où il est également mis en relation avec le « trône », un siège associé au pouvoir.

En 2002 fut réalisée la restauration du masque central de la ceinture cérémonielle de Janaab' Pakal. Comme dans tous les autres cas connus, l'élément périssable d'où pendaient les hachettes manquait. Afin d'offrir une reconstruction visuelle de l'ensemble, on opta pour reproduire, dans le montage muséographique, l'élément manquant sur l'objet original : le symbole de la natte. Peu à peu, d'autres petits masques en pierre verte ont été restaurés et on leur a également adjoint la représentation de la natte où sont attachées les hachettes.

Sur certaines représentations et divers reliefs, le trône sur lequel siège le souverain est orné de l'ensemble masque-hachettes (par exemple, sur le Linteau 2 du Temple III de Tikal). Sur d'autres, comme la Stèle 17 de Dos Pilas mentionnée précédemment (voir la section consacrée à la plaque buccale), le seigneur porte une ceinture cérémonielle qui imite un trône (Figure 88a). Karl Taube a proposé que l'ensemble trône/masque-hachettes signalerait le statut d'*axis mundi* et d'incarnation du trône royal de la personne qui le porte, dans certains rites (Taube, 2004b : 28-30). Plusieurs auteurs ont aussi noté que les hachettes pourraient être interprétées comme des épis de maïs et, par conséquent, être assimilées à des arbres cosmiques (Miller et Martin, 2004 ; Schele et Freidel, 1990 : 72-74 ; Schele et Mathews, 1999 ; Taube, 2004a : 17, 35 et 71 ; 2004b).

Habituellement, les matériaux utilisés pour fabriquer les hachettes sont des pierres dures, généralement vertes, dont la surface parfaitement polie est brillante et reflète la lumière.[38] Certaines divinités ou entités divines du panthéon maya partagent certaines de ces caractéristiques : le dieu du maïs (Dieu E), Itzamnaaj (Dieu D), *Pauahtun* (Dieu N), Chak/Kawil (Dieu K, GII), le Jaguar de l'Inframonde (GIII), GI et le dieu de la mort (Dieu A) (Houston, Stuart et Taube, 2006 : 17). Tous sont des dieux créateurs et de transformation (Bassie-Sweet, 2002b).

Bien que les hachettes du Temple des Inscriptions ne comportent aucun motif gravé, nombreuses sont les représentations de ceintures cérémonielles ou les exemplaires archéologiques où ces pendentifs présentent le signe *ak' ab* ou « nuit/obscurité », ou des glyphes liés



Figure 87. Représentation du ceinturon de pouvoir, attribut des neuf figures de la Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

à l'inframonde aquatique ou en rapport avec GI (Temple Oublié), ou encore des inscriptions incluant les phrases funèbres qui font allusion à l'inframonde comme à un espace souterrain et aquatique. Tout cela a pu être en rapport avec la signification véhiculée par l'ensemble masque-hachettes au sein du trousseau funéraire de Janaab' Pakal. C'est du moins ce que suggèrent les trois exemples que nous allons examiner à présent.

Une hachette du Kimbell Art Museum, Forth Worth, au Texas, constitue le premier exemple. Elle figure un souverain orné du diadème trilobé, d'une barre cérémonielle dont les extrémités révèlent des visages d'ancêtres, d'un pagne et d'une jupe courte en peau de jaguar, d'une ceinture cérémonielle surmontée du masque de G1 – une divinité aquatique et solaire, associée à la résurrection du soleil à l'Est (Stuart et Stuart, 2008 : 189) – et de trois hachettes. Le roi porte les marques de la nuit/obscurité – *ak'ab* – qui ont aussi été identifiées à des taches de mort, caractéristiques du Dieu A dont le corps présente des traces de putréfaction (Taube, 1992 :

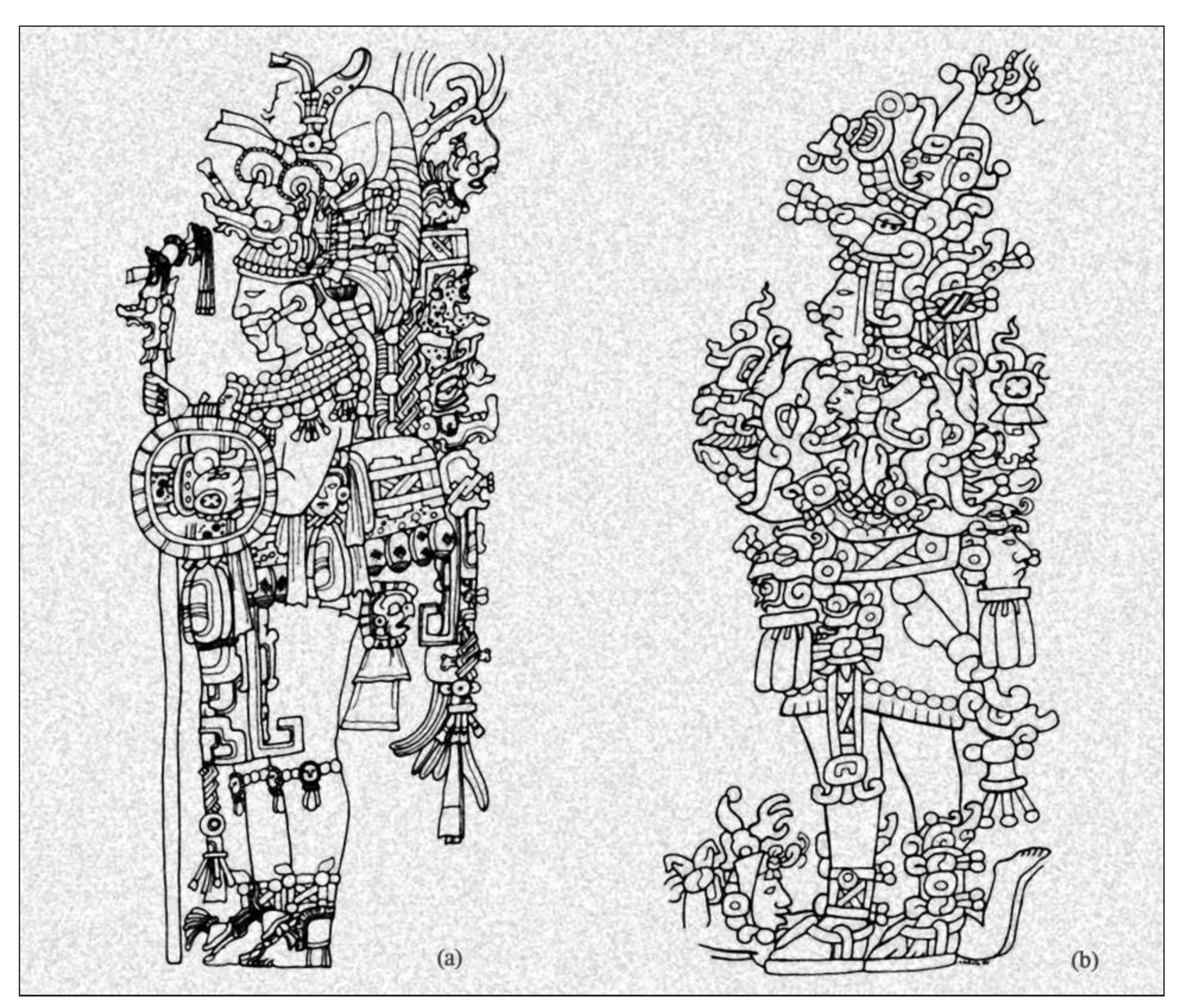


Figure 88. Représentation du ceinturon de pouvoir. (a) Dos Pilas, Stèle 17. Le roi avec une plaque buccale, une coiffe élaborée, une ceinture cérémonielle, un sceptre de K'awill et un bouclier. (b) « Plaque de Leyde » (collection Rijksmuseum voor Volkerkunde, Leiden, Hollande). D'après Schele et Miller, 1986. Modifie par : Yuriria Pantoja Millán.

11 et 116). L'inscription signale que le seigneur « est entré dans l'eau » en 451 apr. J.-C. Finamore et Houston (2010 : 282) indiquent que l'entrée du seigneur dans l'inframonde aquatique s'apparente à la descente du soleil vers la mer de l'Ouest ou à l'immersion du dieu du maïs dans l'eau. Tout comme les dieux du soleil et du maïs, le personnage représenté renaîtra de cette atmosphère aquatique (Finamore et Houston, 2010 : 282).

Le deuxième exemple examiné est la fameuse « Plaque de Leiden », qui appartient à la collection du Rijksmuseum voor Volkerkunde de Leiden, en Hollande. Cette belle pièce de jade appartenait à une ceinture cérémonielle. (Figure 88b). Sa partie frontale exhibe la représentation d'un seigneur au moment de son intronisation. Il porte une coiffe élaborée, un bijou à trois pointes, une barre cérémonielle ornée de deux têtes de divinités (le Dieu K et le dieu solaire). Il arbore, en outre, une ceinture cérémonielle décorée de deux masques : l'un figurant GIII (sous sa forme de Jaguar de l'Inframonde) et l'autre, un personnage jeune. De chacun des masques pendent trois hachettes. Tous ces insignes et ces ornements sont caractéristiques des seigneurs mayas du Classique. Le roi est, de surcroît, campé sur une victime destinée au sacrifice. Sur l'autre face de la pièce, l'inscription signale que le seigneur « s'est assis » (c'est-à-dire a occupé le trône) en 309 av. J.-C. (Schele et Miller, 1986 : 121-122). Autrement dit, il a occupé, à partir de cette date, sa place au centre du monde. C'est pour cela que le souverain maya est le seul capable de monter et de descendre par l'*axis mundi* (Garza Camino, 1978 ; 2002a : 254).

Le troisième exemple est constitué d'un ensemble de hachettes récupéré dans la Tombe 1 de la Structure III de Calakmul (Pincemin Deliberos, 1994) (Figure 89). Les hachettes portent une inscription qui, selon la nouvelle lecture d'Alexander Voss (2009), mentionne, entre autres choses, que le porteur des hachettes, « Un Maïs Révélé », c'est-à-dire GI, « *llegó a la cueva/pozo/oscuro (...), primera oscuridad emanada del cielo* »[39] (Voss, 2009, *apud* Martínez del Campo Lanz, 2010 : 171 et 177).

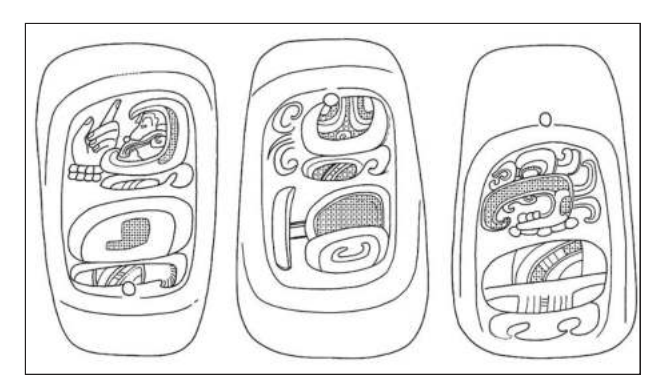


Figure 89. Hachettes de la Tombe 1, Structure III, de Calakmul. Dessin par A. W. Voss. D'après Martínez del Campo Lanz, 2010 : 171. Courtoisie CNP-INAH.

L'une des caractéristiques des ceintures ornées de hachettes devait être le son que ces dernières émettaient en s'entrechoquant lorsque le porteur marchait. Ce son a pu signifier les voix/la parole/le discours des ancêtres (Houston, Stuart et Taube, 2006 : 72 et 267) ou être un vecteur pour entrer en communication avec eux (Taube, 2004b : 23).

De ce fait, aux caractéristiques inhérentes à la pierre verte (liquide vital, maïs, fertilité, souffle et essence vitale), il convient d'ajouter celles que confère aux hachettes le son qu'elles émettent (communication/émetteur du message), ainsi que leur emploi comme symbole du pouvoir royal et de la position du porteur de la « ceinture cérémonielle » au centre du cosmos.

5. Pyrite

Intérieur du sarcophage

Sur les photos de l'intérieur du sarcophage prises en 1952, on note un élément rectangulaire placé sous la mosaïque désarticulée du masque (Figure 58). Ce que l'on observe sur ces photographies est la partie postérieure de l'objet : une armature en stuc et la forme qu'elle avait. La pièce a été dessinée par Hipólito Sánchez Vera avant d'être extraite du sarcophage et, tout comme la photographie publiée par Ruz dans sa monographie sur le Temple des Inscriptions (Ruz Lhuillier, 1973a : figures 211a et 211b), ce dessin permet de dénombrer environ 14 petites plaques rectangulaires (il y en avait probablement plus) et quatre applications circulaires. Ruz identifie la matière première comme de la pyrite (Ruz Lhuillier, 1973a : 161 et 198) (Tableau 35).

Objet	Longueur	Largeur Maximale	Epaisseur
	11 cm	8 cm	0.3 cm

Tableau 35. Plaque de Pyrite.

Aucune information n'indique que cette pièce ait été exposée. Sa localisation dans les réserves de matériel archéologique du MNA n'a pas été possible non plus. Cet objet n'est pas enregistré dans l'inventaire de l'INAH, ni dans celui de la Zona Arqueológica de Palenque. Une photographie de l'objet de meilleure qualité a été retrouvée récemment dans l'Archivo Técnico de l'INAH (Figure 85).

Dans les sépultures du Classique maya, il n'est pas rare de rencontrer des objets confectionnés avec des applications ou des morceaux de pyrite. En général, ce matériau était employé pour réaliser des applications destinées aux ornements d'oreilles,[40] des tesselles ou des décorations pour les mosaïques anthropomorphes en pierre verte et en pyrite,[41] et, surtout, pour fabriquer des miroirs circulaires. Certains sites de la zone maya où la présence d'objets en pyrite dans les sépultures royales est attestée sont Altún Ha (A-1/2, TA-1/1, TB-4/7, TB-1/6, TB-4/2, TB-4/1), Copán (Margarita, EV-6), Piedras Negras (T110, T5, T13), Santa Rita Corozal (T1), Uaxactún (A29) et Tikal (E24) (Fitzsimmons, 2009 : 202-207 ; Sharer, 2000a).

À Palenque, la présence de tesselles en pyrite est attestée dans les Tombes 2 et 3 du Temple XVIII, mais il n'est pas fait mention du type d'objet auquel elles appartenaient (Ruz Lhuillier, 1958b : 153). De plus, Ruz note l'existence d'un éventuel miroir de pyrite dans la Tombe 2, Temple XVIII-A (Ruz Lhuillier, 1958d : 263).

Comme nous l'avons vu, la présence d'objets en pyrite dans les contextes funéraires mayas est rare et, à ce jour, nous n'avons rencontré aucune allusion à la découverte d'un objet analogue à celui du Temple des Inscriptions. Cela étant, il existe diverses représentations de la période Classique où le personnage principal exhibe le même type d'atour sur la zone buccale. Rien qu'à Palenque, deux cas sont connus, dont d'abord une peinture murale du Temple XX. Même si l'intérieur de la sépulture qu'il contient n'a pas été fouillé, des images en ont été publiées (Martínez Muriel, 2010 : 40 ; Robertson, 2000b) (Figure 90). Il s'agit d'un espace de forme rectangulaire dont les murs sont recouverts de peintures : sur un fond rouge clair se déploient neuf figures anthropomorphes d'un rouge intense. Tous les personnages sont debout, regardent vers le Nord et soutiennent, dans une main, un sceptre représentant K'awiil et, dans l'autre, un bouclier. Ils arborent des ceintures cérémonielles, des coiffes élaborées, des colliers et une plaque buccale. Cet ultime élément est rectangulaire et présente des applications circulaires dans les angles.

Un autre exemple se donne à voir sur les reliefs en stuc qui décorent la crypte du Temple des Inscriptions. Comme nous le verrons plus loin, les neuf figures représentées sur les murs de la chambre funéraire portent une plaque quadrangulaire sur la bouche. Aux endroits où la détérioration a fait le moins de ravages, il est possible de percevoir les applications circulaires dans les angles.



Figure 90. Peinture murale, Temple XX de Palenque.
D'après Martínez Muriel, 2010 : 40. Courtoisie CNP-INAH.

Les pièces du costume communes à toutes ces figures sont une coiffure à mentonnière, des cheveux tonsurés, une cape de perles bordée de plumes,[42] une ceinture cérémonielle décorée de masques (Figure 87), un sceptre représentant K'awiil (GI), un bouclier orné d'une figure du dieu Jaguar de l'Inframonde (GII) et une plaque buccale (Figure 91).

Le corpus n'est guère plus vaste quand on se penche sur les reliefs ou les images d'autres sites mayas, où sont représentés des personnages avec des plaques buccales. On peut mentionner, par exemple, la Stèle 9 de Dos Pilas, datée de 682 apr. J.-C., qui constitue le seul portrait connu du seigneur B'alaj Chan Kawil et sur lequel il est figuré avec une plaque buccale rectangulaire dont les angles comportent des cercles (Houston et Mathews, 1985 ; Martin et Grube, 2002 : 56). De même que dans les exemples de Palenque, le personnage porte un plastron ou une cape de perles sur le torse, un sceptre représentant K'awiil dans une main et un bouclier dans l'autre, une coiffe élaborée et une ceinture cérémonielle. Sur le même site de Dos Pilas, la Stèle 17 représente le roi avec une plaque buccale, une coiffe élaborée, une ceinture cérémonielle, un sceptre de K'awiil et un bouclier (Figure 88a).

À El Naranjo, on observe sur la Stèle 13 l'image du seigneur K'ak' Ukalaw Chan Chaak (755-780 apr. J.-C.). Il apparaît portant le même type de sceptre dans une main, une coiffe élaborée, une ceinture cérémonielle et une plaque buccale dont les bords sont circulaires (Graham et von Euw, 1975 : 37 ; Martin et Grube, 2002 : 80).

Cet attribut n'est pas absent non plus dans l'iconographie des figurines en céramique. Nous en connaissons au moins deux exemples provenant de l'Ile de Jaina, dans l'État de Campeche (Figures 92a et 92b). La première est conservée au sein de la collection du Kimbell Museum, et représente un seigneur affichant des atours complexes : coiffe zoomorphe, ceinture cérémonielle et pagne dit *ex* en forme d'arbre cosmique (semblable à ceux qu'arbore l'image du Dieu C). Il n'est pas impossible qu'à un moment donné, la figurine ait tenu un sceptre dans la main droite. Quant à la gauche, elle porte toujours un bouclier. Elle présente aussi une plaque buccale. De plus, la collection du Museo de Antropología de Mexico comprend une figurine – publiée par I. Bernal (1969 : 342, fig. 260) – dont la plaque buccale est particulièrement bien élaborée.

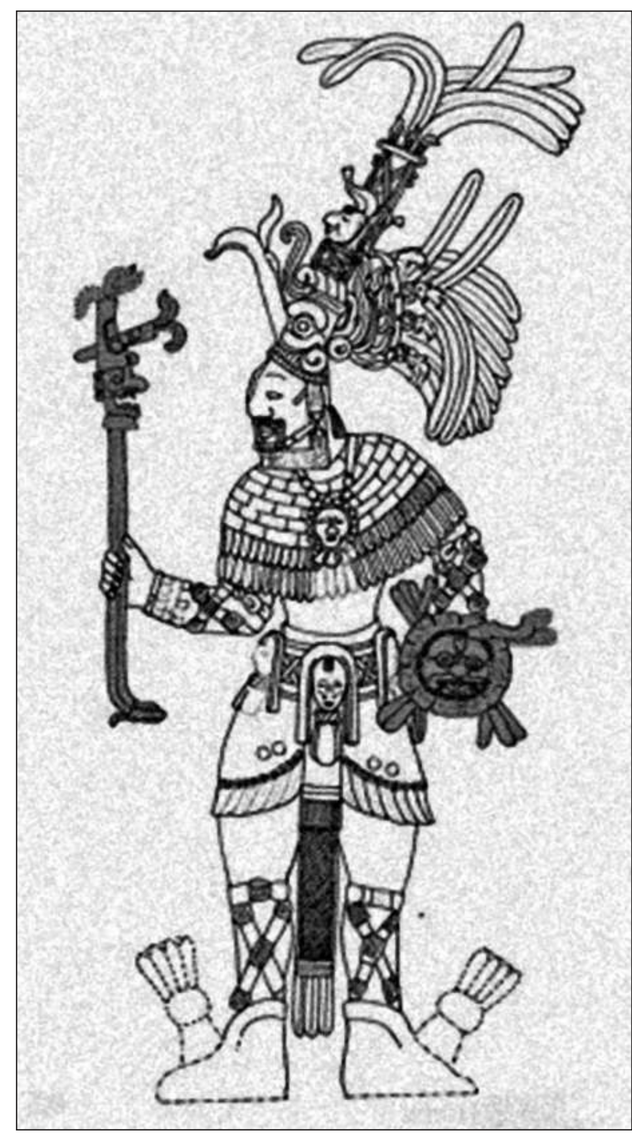


Figure 91. Attributs des neuf Figures de la crypte du Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983.
Modifié par Ivette Garcia Arreola, MNA-INAH.



Figure 92. Figurines de l'Île de Jaina. (a) Kimbell Museum, (b) Museo Nacional de Antropología-INAH. Modifie par : Yuriria Pantoja Millán.

Ce personnage est proche de celui du Kimbell Museum, mais ses mains ne soutiennent aucun attribut.

La plaque buccale est semblable à celle dont usent les personnages qui interprètent ce que l'on appelle « *Danzante de Holmul* » (Schele et Miller, 1986 : 69) sur la céramique polychrome récupérée sur le site d'Holmul, au Guatemala. Ces scènes ont été mises en rapport avec la danse qu'interpréta le dieu du maïs lorsqu'il créa le cosmos (Schele et Mathews, 1999 : 127) ou avec le Dieu Tonsuré du Maïs (maïs mûr) lui-même (Houston, Stuart et Taube, 1992) et, plus généralement, avec la résurrection du dieu du maïs (Reents-Budet, 1991). Il est probable qu'en plaçant la plaque sur le visage de Janaab' Pakal, on ait cherché à l'assimiler au dieu du maïs, pour assurer sa résurrection, ainsi que pour indiquer la position du souverain dans le cosmos comme *axix mundi.*

6. STUC

OFFRANDE III DE LA CRYPTE

Entre les deux supports qui soutiennent les extrémités sud du sarcophage ont été retrouvées deux têtes anthropomorphes en stuc, posées sur le sol de la crypte (Ruz Lhuillier, 1954a : 90-91 ; 1973a : 54, 162-163, 172 : figs. 193-194 et 173 : fig. 195) (Figures 33 et 79).

Comme cela a été évoqué dans le chapitre 6, ces deux sculptures furent réalisées suivant les canons de beauté en vigueur durant le Classique Récent à Palenque. Il s'agit de deux fragments de sculpture qui ont été détachés de leur emplacement originel. La rupture a eu lieu au niveau du cou qui est, de ce fait, irrégulier (Figure 93). Il est probable qu'elles aient initialement fait partie des sculptures décorant certaines des crêtes faîtières (García Moll, 1990 : 145), ou encore des toits ou des frises (Ruz Lhuillier, 1973a : 163) qui ornaient les édifices de Palenque, à moins qu'elles aient appartenu aux médaillons qui agrémentaient les galeries du Palais (Robertson, 1983-1991 : 73). Les sculptures étaient recouvertes, au moment de leur découverte, d'une grosse couche de calcaire. Alors qu'il se trouvait à Palenque, Ruz réalisa un premier nettoyage des têtes (Figure 34).



Figures 93. Tête de Janaab' Pakal adulte. Photographie par M. Alcántara. Courtoisie CNP-INAH.

a*) Tête en stuc représentant K'inich Janaab' Pakal adolescent*

Il s'agit d'un fragment de sculpture représentant la tête d'un adolescent, ainsi qu'une partie de son cou. Le modelage fort précis des traits du personnage permet d'observer que sa structure osseuse était fine, que son front présentait une déformation crânienne tabulaire oblique intentionnelle, que son nez pointu présentait une racine et des arêtes droites et une base peu profonde, qu'il souffrait d'un strabisme interne et que ses proportions faciales étaient asymétriques. Cet ensemble de traits est caractéristique de Janaab' Pakal. Le sculpteur a recréé, de plus, les lobes percés de ses oreilles, l'ornement qu'il portait sur le nez et ses incisives taillées en forme de *ik*. Le personnage présente, par ailleurs, les traits arrondis et les lèvres charnues propres aux adolescents[43] (Figure 75b et Figures 94a-b).

Ses cheveux sont très bien coiffés, même si sa coiffure est simple en comparaison avec celles que l'on observe à Palenque. Il affiche une coupe de cheveux échelonnée, où chaque mèche de cheveux est extrêmement bien peignée. Sur le front, il arbore trois mèches de cheveux (trois longues et trois autres plus



Figure 94 (a-b). Tête de Janaab' Pakal adolescent. Photographie par L. M. Martínez García. Courtoisie MNA-INAH.

Objet	N° de Ruz, N° de catalogue et d'inventaire	Longueur	Largeur Maximale	Epaisseur
	Adolescent 5-103 a 10-1285	31.2 cm	20.5 cm	15.1 cm
	Adulte 5-103 b 10-1284	41.3 cm	20 cm	21.2 cm

Tableau 36. Têtes en stuc. Offrande III.

courtes). Sur les côtés, elles sont au nombre de deux, la première descend à la hauteur des sourcils, tandis que la seconde s'interrompt à mi-oreilles.[44] Étant donné l'état de détérioration de la partie postérieure, il n'est pas possible d'apprécier si la tête présentait une bande de cheveux tonsurés. Certaines mèches, coiffées vers le haut, retombent du côté droit, sur le diadème (autrement dit, la coiffure est asymétrique).

Le personnage porte un diadème de plaques carrées de jade. Un ruban ou une bande décorée de petites perles ou de perles de jade s'entremêlent aux cheveux. Au sein de la classification des coiffures de Palenque réalisée par Merle Greene Robertson, ce type de coiffure reçoit le nom de SS-3 (Robertson, 1985a : 36) (Figure 95c). À cause de la grosse couche de carbonates qui recouvre encore cette sculpture, il n'est pas possible de déterminer si elle présentait des couleurs. Quant à la technique qui présida à sa fabrication, nous la décrirons dans la prochaine section.

b) Tête en stuc de Janaab' Pakal adulte

Les deux sculptures furent confectionnées par modelage d'une pâte de stuc fraîche. L'emploi de ce matériau noble offrit à l'artiste la possibilité de recréer les traits du modèle avec soin : sa structure osseuse fine, son front présentant une déformation crânienne tabulaire oblique intentionnelle, ses pommettes saillantes, son nez pointu à la racine et aux arêtes droites et à la base peu profonde, sa mâchoire carrée, son menton proéminent et, dans une certaine mesure, saillant, son strabisme interne et, surtout, les proportions faciales asymétriques qui caractérisaient Janaab' Pakal. De plus, le sculpteur recréa les lobes percés de ses oreilles, ses lèvres fines et ses incisives taillées en forme de *ik*, ainsi que l'ornement nasal qui allongeait son nez en direction du front. Il s'appliqua également à recréer sa coiffure complexe, le peigne en forme de coquillage qu'il portait à l'arrière de la tête et son diadème.

La coiffure de la sculpture brille par sa complexité. Les cheveux sont séparés en mèches bien peignées (Figures 75a et 94 c-f). À l'arrière de la tête, la section médiane des cheveux a été coupée ou tonsurée, de sorte que la chevelure est divisée en deux par une bande sans cheveux au centre du crâne (d'une oreille à l'autre) (Figures 94e-f). Les cheveux d'en dessous sont coupés droits, à hauteur de la nuque et de la mâchoire. Les cheveux du dessus, en revanche, sont ramassés en queue-de-



Figures 94 (c-f). Tête de Janaab' Pakal adulte avec une coiffure complexe. Photographie par M. Alcántara. Courtoisie CNP-INAH.

cheval, qui, à l'arrière, est maintenue par un peigne et, à l'avant, est projetée vers le front et arrangée de façon à se terminer en cinq pointes ou mèches qui s'apparentent aux foliations du maïs. (Figure 94d). Vu de face, le personnage présente une coupe qui s'échelonne en trois niveaux (l'un à la hauteur du pli épicanthal, le suivant à la hauteur des sourcils et le dernier à la hauteur du front). Sur le front, l'arrangement des cheveux consiste en une raie au milieu d'où partent deux mèches recourbées. Quand on l'observe de profil, on s'aperçoit que les mèches de cheveux s'entremêlent au diadème et au peigne (sur le côté gauche) (Figure 94c).

Le diadème, quant à lui, est composé d'une série de plaques de forme carrée ornées d'une décoration incisée qui imite du jade (le carré est divisé par des lignes diagonales qui se rejoignent au centre, où est simulée une perforation). En plus, elle présente quatre fleurs délicates et volumineuses (il est possible qu'il y ait eu initialement cinq fleurs). Merle Greene Robertson a attribué à la coiffure de la tête en stuc le style SS-2, que seul Janaab' Pakal a été amené à utiliser (Robertson, 1985a : 36) (Figure 95b).[45]

En 2001, fut réalisé un minutieux nettoyage de cette tête. On recourut à des loupes pour éliminer au maximum la couche calcaire qui la recouvrait et pour la rendre aussi homogène que possible.[46] Grâce à cette restauration, nous savons maintenant que la tête était peinte. Au travers du fin voile salin, on peut apprécier quatre des couleurs de la palette de Palenque : l'ocre, le rouge, le noir et le bleu.[47] La restauratrice María Barajas (2005) réalisa une cartographie de leur distribution. La chevelure est d'un rouge intense et saturé ; le visage et le cou sont également rouges, mais leur intensité est moindre.[48] Les fleurs sont de couleur ocre et le diadème est bleu. La présence d'un cercle de couleur noire autour de l'œil gauche du personnage retient également l'attention (Figure 96).

Intrigués par la présence de ce cercle noir et afin d'en connaître les dimensions et la localisation, nous avons réalisé une étude par réflectographie infrarouge et pris des photographies en lumière ultraviolette, avec le soutien du Laboratorio de Diagnóstico de Obras de Arte de l'Instituto de Investigaciones Estéticas de l'UNAM.[49] La réflectographie infrarouge a été effectuée avec un tube *vidicon* de sulfure de plomb (Hammamatsu C2741) ayant une sensibilité de 400 à 1800 nanomètres et avec une source lumineuse de 1500 W. Les images par réflectographie infrarouge furent obtenues directement à partir du moniteur du réflectomètre, grâce à la prise de photographies digitales avec un appareil Nikon D70. Les photos en lumière UV furent prises avec le même appareil et en employant une source lumineuse de 8 watts à 365 Nm (Zetina, Ruvalcaba, Falcón, Hernández, González, Arroyo et López Cáceres, 2008). L'objectif commun de chacune de ces études était de découvrir s'il existait des matériaux invisibles à l'œil nu sous la couche de carbonates de calcium.

L'étude en lumière UV a permis d'observer que l'épaisseur de la couche calcaire n'était pas uniforme et de suggérer

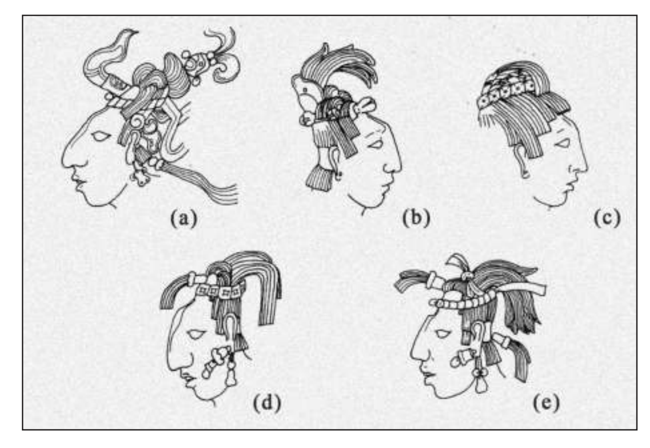


Figure 95. Classification des coiffures par M. Greene Robertson.
La tête en stuc de Janaab' Pakal porte le style SS-2.
D'après Robertson, 1985a : 36 : Modifie par : Yuriria Pantoja Millán.

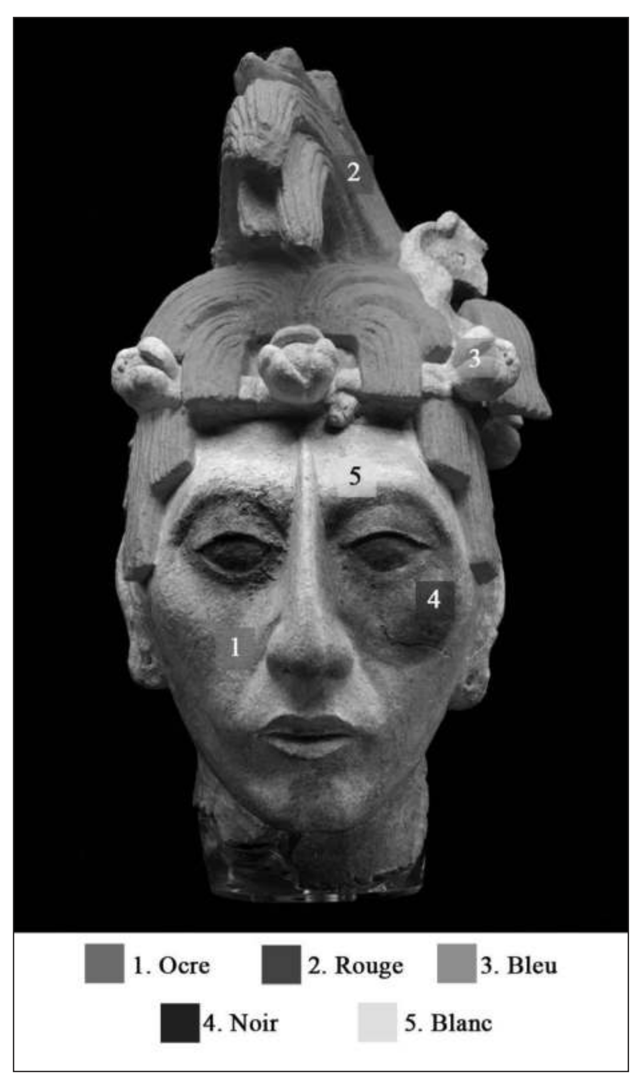


Figure 96. Distribution des couleurs. Tête de Janaab' Pakal.
Photographie par L. M. Martínez García.
Modifié par I. García Arreola MNA-INAH et Yuriria Pantoja Millán.



Figure 97. Photographie IR par E. Hernández Vázquez.
Courtoisie Laboratorio de Diagnóstico de Obras de Arte del IIE-UNAM.



Figure 98. Photographie UV par E. Hernández Vázquez.
Courtoisie Laboratorio de Diagnóstico de Obras de Arte del IIE-UNAM

un nouveau nettoyage, afin d'en homogénéiser la surface (Figures 97 et 98). Les résultats de l'étude sous radiation infrarouge sont très intéressants. En analysant la sculpture de Janaab' Pakal adulte, l'existence d'un cercle obscur autour de l'œil gauche devint évidente. Par ailleurs, on nota qu'il existait aussi une zone obscure autour de la bouche, quoique moins notable. Le nettoyage de petits secteurs autour de la bouche et de l'œil permit de constater qu'il s'agissait d'un pigment de couleur noire (Figure 97).

La technique de fabrication des stucs de Palenque a été décrite par Merle Greene Robertson dans plusieurs publications. Cette chercheuse indique que pour obtenir les reliefs les plus volumineux, les artistes plaçaient d'abord des pierres étroites et plates, appelées à jouer le rôle de structure, puis qu'ils les recouvraient de pâte de stuc (Robertson, 1975 ; 1983 : 73 ; 1998 : 299-300). Les restauratrices Ximena Vázquez del Mercado et Mercedes Villegas (1993) ont mené des analyses *in situ* de plusieurs des stucs de Palenque et elles ont découvert qu'on recourait à deux formes distinctes pour réaliser les reliefs : l'une sans structure interne, l'autre correspondant à la séquence technique précédemment décrite et qui, de surcroît, fut employée pour élaborer les médaillons du Palais (Vázquez del Mercado Yáñez et Villegas Yduñate, 1993 : 63-64 ; Vázquez del Mercado Yáñez, Villegas Yduñate, Magaloni Kerpel, Ríos et Baños, 1996). Ce qui vient d'être dit est intéressant dans la mesure où – comme cela a été souligné – le Palais a pu être le lieu d'où proviennent nos sculptures.

En 2008, s'est présentée l'opportunité de transporter les têtes en stuc à la Dirección de Antropología Física de l'INAH, où Josefina Bautista réalisa une série de radiographies. Le but poursuivi par cette étude était de déterminer s'il existait effectivement une structure interne à l'intérieur de chaque tête. La présence de matériaux présentant une densité distincte dans la sculpture signalerait, en effet, le recours à une structure interne. Dans ce dessein, on utilisa un appareil à rayons X Poskow PxP-40Hf. Une partie du processus consista à placer l'appareil à un mètre de distance de la tête de stuc pour obtenir des plaques où les images seraient à l'échelle 1 : 1. Étant donné la densité du stuc (supérieure à celle d'un os), il a fallu modifier le temps d'exposition (milliampère par seconde *Mas*) pour obtenir la pénétration maximale du matériau. Au final, en utilisant un rapport de 10 kv /0,40 *Mas*, on obtint une image nette de l'intérieur des têtes (Figures 99a-c).

Sur les plaques radiographiques, a pu être observée la présence de matériaux d'une densité distincte. L'un correspond à la pâte de stuc et l'autre, situé au centre, se caractérise par une densité majeure et une forme bien définie, dont les bords sont droits, et qui jouerait le rôle de structure interne. Cette hypothèse a pu être corroborée physiquement sur la sculpture car, sur la partie postérieure de la tête à la grande coiffe, se fait jour une petite section



Figures 99 (a-c). Rayons X. Tête de Janaab' Pakal adulte.
Courtoisie Josefina Bautista, DAF-INAH.

composée d'un matériau plus lisse et plus compact. Grâce aux rayons X, nous savons à présent que cette section a une forme de prisme rectangulaire et qu'elle se prolonge vers le centre de la sculpture.

Quant à la polychromie, nous savons que les couleurs rouge, ocre et bleu ont été peintes à la fresque. Cela signifie qu'elles ont été appliquées alors que le stuc était encore frais et qu'en séchant, le pigment a été emprisonné dans les molécules de carbonate de calcium stables.[50] Il ne nous a pas été possible de prélever des micros échantillons dont l'observation au microscope aurait permis d'observer la séquence picturale employée pour la sculpture de Janaab' Pakal, de sorte que nous ignorons : a) s'il existe une superposition de chaque couleur, ce qui supposerait un programme de rénovation de la polychromie alors que les sculptures étaient intégrées à leur contexte systémique, b) l'ordre d'application des couches, ce qui permettrait de savoir si la peinture noire a été appliquée sur le stuc (à la fresque) ou sur le rouge du fond.

Pour l'heure, ces exemples sculpturaux du Temple des Inscriptions seraient les seules têtes en stuc récupérées dans un complexe funéraire maya. Nous avons identifié un seul autre cas où un visage en stuc – qui représente le dieu soleil – a été trouvé dans un coffre à offrandes du Temple du Soleil (Fernández, 1943 : 3). Le reste des têtes en stuc de Palenque qui sont conservées dans plusieurs musées du monde a été extrait des déblais de divers édifices.[51]

Comment connaître le type d'entité incarné par K'inich Janaab' Pakal sur la figure de la coiffe élaborée ? Pourquoi son portrait fut-il placé comme une offrande dans la crypte ? Nous examinerons quelques idées à même d'apporter des réponses à ces questions dans les paragraphes ultérieurs.

Les traits les plus marquants du portrait sont sa beauté, sa jeunesse, son crâne déformé, sa coupe de cheveux échelonnée et orientée vers le haut, sa tonsure à la moitié du crâne, son diadème de jade et de fleurs et sa polychromie. Tous ces éléments sont des attributs du Dieu Tonsuré du Maïs qui imite l'épi de maïs mûr. Si les traits principaux du dieu du maïs des Mayas ont été définis dès les premières décennies du XXe siècle, ses différentes caractéristiques ont été plus finement mises en évidence depuis lors (Seler, 1915 ; Spinden, 1975 ; Taube, 1985 ; Reents-Budet, 1991). Taube a ainsi réussi à différencier deux aspects du dieu du maïs, en s'appuyant principalement sur la forme de sa tête. Ici, c'est le « Dieu du Maïs Tonsuré » qui retiendra notre attention. Il s'agit du maïs mûr dont les caractéristiques sont la beauté, la jeunesse, la tête allongée (par une déformation crânienne) et la tonsure des cheveux (Taube, 1985 ; 2001).

D'autre part, le glyphe du nom du « Dieu Tonsuré du Maïs » est composé du glyphe T86, « *nal* », et il porte à l'occasion le préfixe *hun*, « un ». Le nom complet est donc *Hu'unal* (Houston, Stuart et Taube, 1992 : 449-450). Récemment, David Stuart a proposé que le susnommé Dieu Tonsuré du Maïs, identifié par Karl Taube (1985 ; 2001), et l'entité génitrice de la Triade de Palenque, *Muwan Mat*, étaient équivalents. D'après Stuart, la divinité génitrice de la Triade de Palenque, « Le Géniteur de la Triade », serait un dieu créateur masculin étroitement associé au dieu du maïs de l'époque Classique (Stuart, 2010 : 183. Original Stuart, 2005 : 183).

Enfin, le fait que les têtes aient été arrachées de leur emplacement peut être interprété comme une façon de « tuer » rituellement la sculpture. Dans la pensée mésoaméricaine, les objets inanimés étaient « possédés », dans la mesure où ils abritaient une fraction de l'essence de l'être qu'ils représentaient.[52] En conséquence, lorsque leur fonction était modifiée, il convenait de les libérer de cette force (de les « tuer » rituellement). Ainsi, à intervalles réguliers, on débarrassait les façades des bâtiments de leurs masques ou de leurs sculptures (zoomorphes et humaines), ou encore on perforait les pièces en céramique (Schele et Miller, 1986 : 44-45) avant de les placer dans les dépôts ou les sépultures, afin de libérer l'« âme de l'objet », d'éliminer son *sak nich nahl* ou « souffle vital » (Eberl, 2005 : 56-57).

Sur certains plats polychromes, on observe le maïs décapité. Sa fine chevelure (la soie du maïs) tombe vers le bas et il présente les yeux cerclés, ce qui signale peut-être qu'il est mort ou qu'il se trouve dans l'inframonde. Dans le prolongement de cette idée, les taches noires que présente notre sculpture s'apparentent aussi aux dénommées « taches de mort » qu'arborent certaines divinités ou personnages divinisés mayas, comme le dieu de la mort (qui porte des taches noires autour des yeux et sur le corps, Dieu A), le dieu du maïs (par exemple sur le Panneau des 96 Glyphes de Palenque), le Dieu R (qui a été identifié comme un aspect de Hun Hunahpu) et *Hunahau* (dieu de l'inframonde) et prototype du jumeau divin Hunahpu

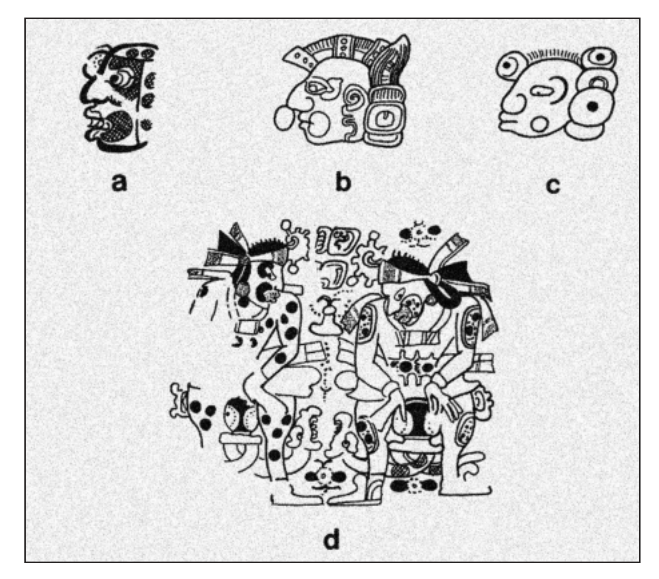


Figure 100. (a) Panneau des 96 Glyphes, (b) et (c) représentation de dieux de la mort et d) Jumeaux. D'après Taube, 1992 :117. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

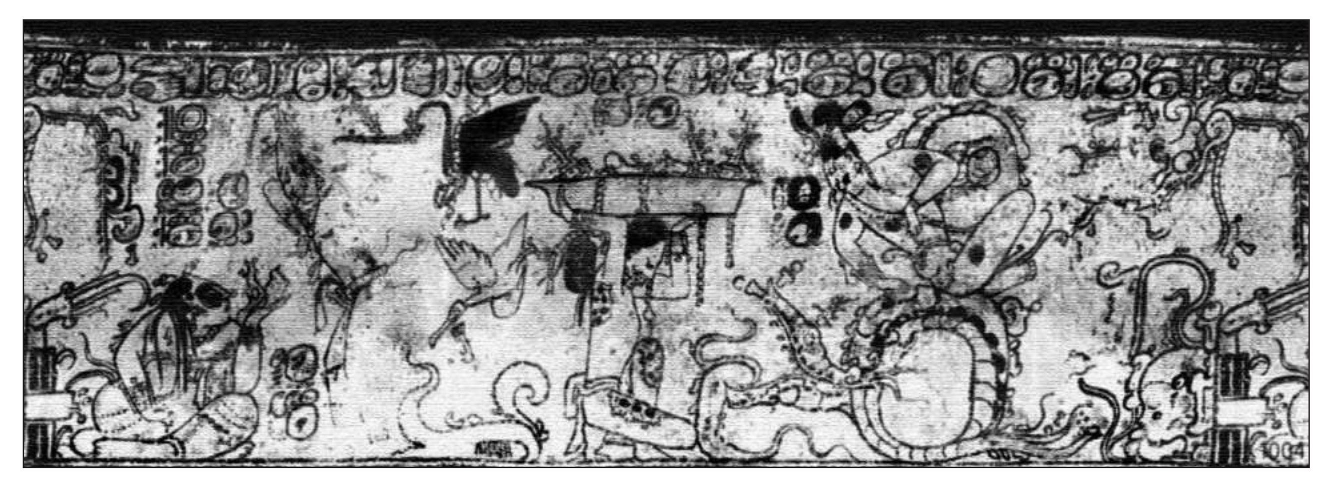


Figure 101. Sur ce vase codex, apparaissent les jumeaux offrant les bijoux de jade au Dieu du Maïs qui montre les signes de la mort. Vase Style Codex, Museum of Fine Arts, Boston, Classification Kerr, K 1004. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

du *Popol Vuh* des Quichés (Stone et Zender, 2011 : 45 ; Taube, 1992) (Figures 100 et 101). Le fait de placer ces « taches de mort » autour des yeux de la sculpture pourrait signifier sa mort rituelle.

7. Os

Intérieur du sarcophage

Quatre aiguilles ou épingles en os en très mauvais état de conservation ont été retrouvées, distribuées en divers endroits du sarcophage. L'une était placée à la hauteur du cou, deux près de l'épaule et la dernière dans la région abdominale (Ruz Lhuillier, 1954a : 101). Au moment où fut ouverte la sépulture et prises les premières photos, ces objets apparaissaient en bon état de conservation (Figures 58 et 60-62) . Cependant, au fil des heures, ils se déformèrent et se fendillèrent, avant de disparaître (Ruz Lhuillier, 1973a : 159). De ce fait, il n'a pas été possible d'examiner ce matériel dans le cadre de ce travail. Heureusement, Ruz mentionne les caractéristiques de chacun de ces éléments :

Aiguille 1. Elle a été trouvée entre la première et la seconde vertèbre, sous la mâchoire et sur le collier de perles tubulaires (du côté gauche de la poitrine). Elle était légèrement recourbée du côté de la pointe et elle mesurait entre 10 et 12 cm de long (Ruz Lhuillier, 1973a : 159).

Aiguille 2. Elle a été retrouvée près de l'oreille et de l'omoplate droite de l'individu. Sa silhouette était courbe. L'une de ses extrémités se terminait en pointe, tandis que l'autre était pourvue d'un chas. Elle mesurait entre 5 et 6 cm de long (Ruz Lhuillier, 1973a : 159).

Objet	Numéro de Ruz	Longueur
	Aguille 1	10 à 12 cm
	Aguille 2	5 à 6 cm
	Aguille 3	10 cm
	Aguille 4	5 à 6 cm

Tableau 37. Aiguilles en os.

Aiguille 3. Elle fit son apparition directement sur le fond du sarcophage, sous le masque de jade. Elle était fragmentée en trois morceaux. Elle mesurait 10 cm de long. Elle était recourbée, avec une partie plate et une seule extrémité pointue (Ruz Lhuillier, 1973a : 159 et figure 246).

Aiguille 4. Elle a été découverte dans la zone abdominale de l'individu. Sa longueur était de 5 à 6 cm. Elle se trouvait à proximité de « *vestigios al parecer de tela, o mejor dicho con una capa de pigmento o pintura roja que originalmente estuvo adherida a la tela y en parte conservaba su textura* »[53] (Ruz Lhuillier, 1973a : 159).

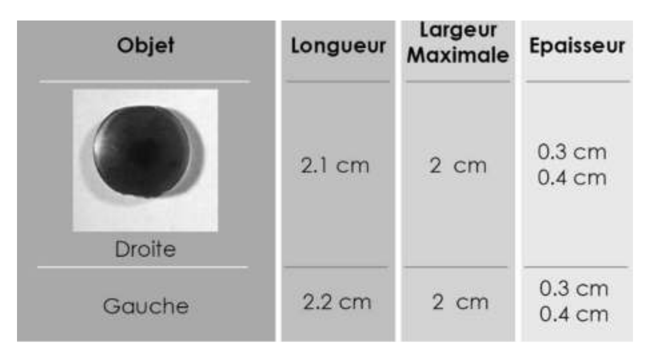
Comme cela a été indiqué dans le chapitre 5, les aiguilles en os contribuaient selon toute probabilité à maintenir en place les vêtements en tissu que portait le personnage. Les trois premières semblent avoir servi à attacher une sorte de cape, qui était probablement placée sur les épaules (en contact avec les bras). La dernière a pu jouer le même rôle sur le pagne.

8. Obsidienne

Crypte. Offrande I

a) *Application du petit masque de la ceinture cérémonielle*

Près de l'application en coquillage de ce que l'on appelle la ceinture cérémonielle, que Ruz a retrouvée sur le sarcophage (Ruz Lhuillier, 1973a : 196, (Ruz Lhuillier, 1973a : 196, fig. 185) (Figure 79), on peut observer aussi une petite application circulaire en obsidienne. Elle est d'une couleur grise translucide, présente un diamètre maximum de 0,5 cm et une épaisseur d'environ 0,2 cm. Il s'agit d'une pièce de facture grossière, puisque le polissage n'est pas achevé et que les bords n'ont pas été polis. S'il est vrai qu'elle est de forme circulaire, elle présente un côté légèrement aplati afin de pouvoir s'adapter à la forme de l'application en coquillage.



Objet	Longueur	Largeur Maximale	Epaisseur
Droite	2.1 cm	2 cm	0.3 cm 0.4 cm
Gauche	2.2 cm	2 cm	0.3 cm 0.4 cm

Tableau 38. Applications du masque funéraire.

INTÉRIEUR DU SARCOPHAGE

a) *Applications du masque funéraire*

Le masque funéraire de K'inich Janaab' Pakal présente deux applications circulaires destinés à former ses iris. (Figure 102). Elles furent élaborées à partir des morceaux médians d'éclats laminaires d'obsidienne grise translucide. Il s'agit de deux pièces semi-circulaires, qui comportent deux côtés davantage polis de façon à obtenir des bords droits (Tableau 38).

En 2001, Alejandro Pastrana a pu examiner les applications, alors qu'elles étaient en cours de restauration. En ce qui concerne leur technique de fabrication, il pense que les éclats d'obsidienne employés pour les yeux ont probablement été obtenus par percussion directe du nucleus, dans une direction parallèle à celle d'une bande relativement fine de cristaux, d'où la tonalité grise translucide (Pastrana, 2010 : 151).[54] Postérieurement, on donna progressivement leur forme aux bords d'une circonférence par le biais d'une pression. Enfin, le bord fut poli pour obtenir un contour circulaire homogène et une pièce légèrement convexe. Le spécialiste nota également que le polissage et le brunissage de l'iris ne sont pas achevés. Pastrana indique que l'observation des applications à un grossissement de 40x au microscope optique et avec une lumière rasante, révèle la présence de rayons droits se projetant dans diverses directions, qui sont le résultat d'un polissage irrégulier, réalisé avec de gros abrasifs. Les traces d'un brunissage final réalisé avec du cuir, des cendres ou la poussière de l'obsidienne elle-même n'ont pas été détectées. Cette pratique aurait en effet contribué à effacer les rayons du polissage irrégulier et à obtenir une texture lisse, vitreuse et brillante (Pastrana, 2010 : 151-152) (Figure 103).

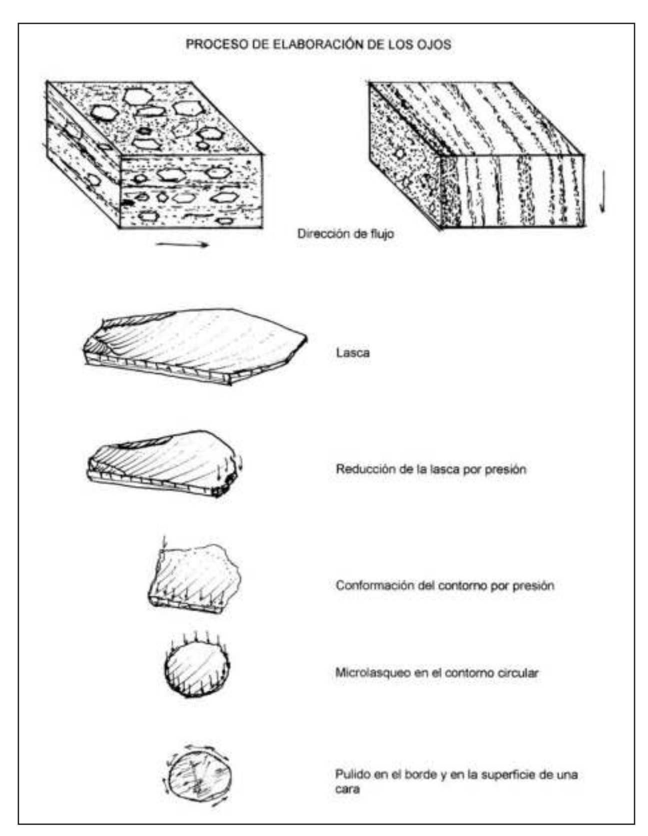


Figure 103. Séquence technique. Obsidienne.
Courtoisie A. Pastrana, DEA-INAH.

Eu égard à la nature volcanique de l'obsidienne, sa transparence, sa texture et sa couleur dépendent de la conjonction d'une série de facteurs, notamment de la composition chimique du magma, de son degré de vitrification et de la présence ou de l'absence de cristaux. Le type, la taille et la disposition des cristaux au sein de l'obsidienne dépendent directement de la composition originale du magma, de sa vitesse de refroidissement et de la vitesse de son flux. Toutes ces caractéristiques influent sur chacun des gisements existant sur Terre et, bien entendu, sur ceux de Mésoamérique, où sont documentés divers gisements d'obsidienne situés sur les axes volcaniques (Pastrana, 2010 ; Pastrana et Athie, 2001a : 400 ; 2001b : 546).

Étant donné leurs caractéristiques macroscopiques, leur degré de vitrification et leur couleur, en plus de leurs caractéristiques pétrographiques, Alejandro Pastrana pense que les applications d'obsidienne du masque de

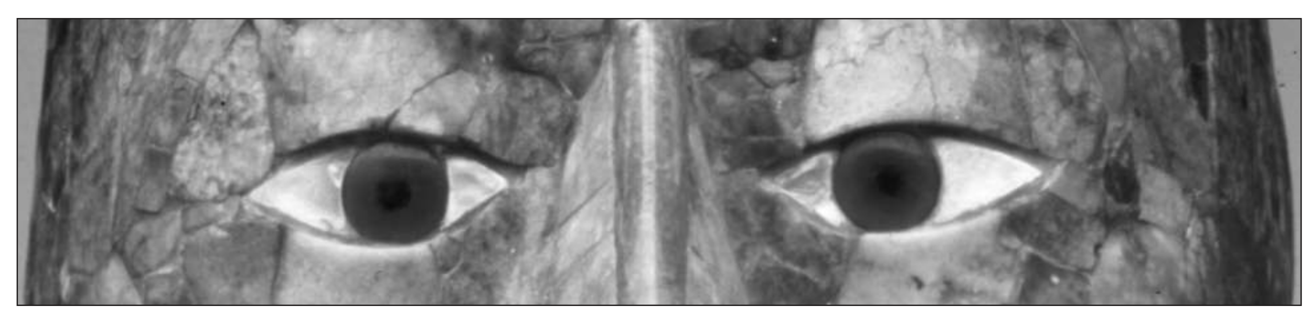
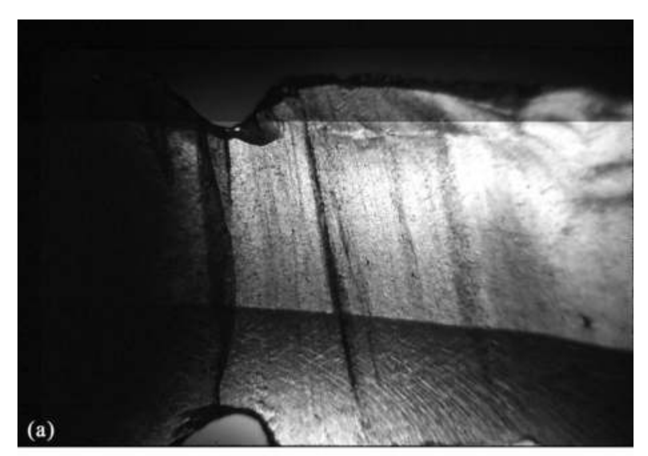
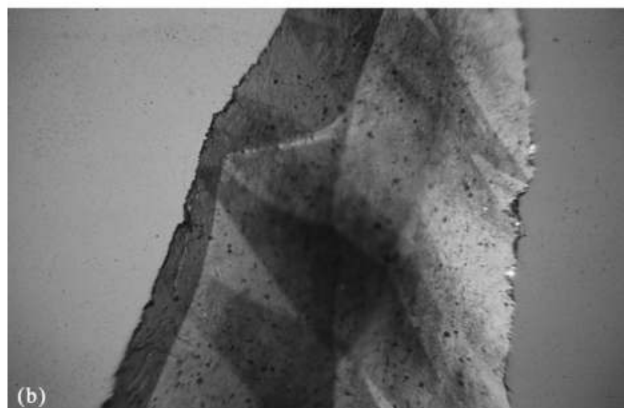
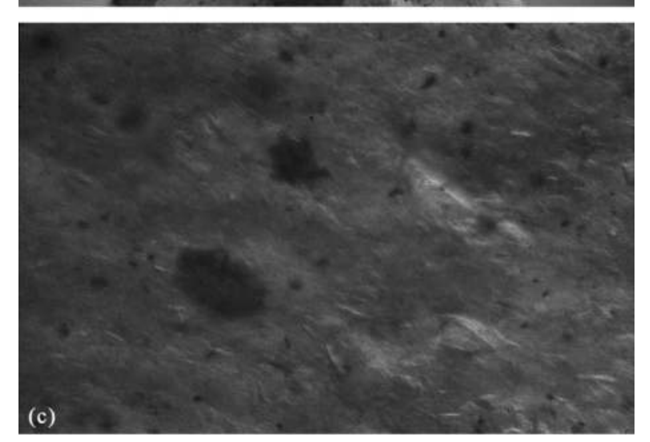


Figure 102. Yeux d'obsidienne. Masque de Janaab' Pakal (détail). Photographie par I. Guevara. Courtoisie CNME-INAH.







Figures 104 (a-c). Observation au microscope, obsidienne d'El Chayal, Guatemala. D'après Pastrana, 2010 : 152. Courtoisie CNP-INAH.

Janaab' Pakal proviennent du gisement d'El Chayal, situé au Guatemala (Pastrana, 2010 : 152).

Lorsqu'on examine l'obsidienne d'El Chayal à un grossissement de 120x au microscope optique, on peut apercevoir les cristaux caractéristiques de ce gisement qui, sous lumière polarisée, présentent une forme hexagonale laminaire et une couleur rougeâtre (Figure 104). Il s'agit de cristaux de mica biotite (Pastrana, 2010 : 152), qui sont les signes diagnostiques de ce gisement. Pastrana note qu'en observant à l'œil nu l'obsidienne d'El Chayal, celle-ci tend à se confondre avec une variété d'obsidienne provenant de Las Minas del Pico de Orizaba, dans l'État de Veracruz, qui se distingue aussi par sa tonalité grisâtre. Cependant, lorsqu'on procède à une analyse pétrographique des deux types d'obsidienne, on peut les différencier, puisque celle du Pic d'Orizaba contient des cristaux métalliques de magnétite, tandis que celle d'El Chayal présente des cristaux de mica (Pastrana, 2010 : 152).

Il semble que l'obsidienne du gisement d'El Chayal ait circulé dans la zone maya, dans des sites comme Altar de Sacrificios, Toniná, Bonampak, Yaxchilán, Palenque, Piedras Negras, Tulum et Comalcalco, ainsi que dans certains secteurs de l'aire olmèque. L'exploitation de ce gisement est attestée depuis l'époque Préclassique jusqu'au Postclassique Récent (Pastrana, 2010 ; Pastrana et Athie, 2001b : 550). L'une des voies par laquelle l'obsidienne d'El Chayal a pu circuler entre les Hautes Terres et les Basses Terres était la route dite d'Alta Verapaz, qui utilisait peut-être le fleuve Usumacinta et passait par des sites comme Altar de Sacrificios et Piedras Negras, afin d'accéder ensuite aux plaines et de rejoindre Palenque (Arnauld, 1990) (Figure 105). Cependant, Cancuén a également pu fonctionner comme centre de redistribution de l'obsidienne en provenance d'El Chayal, étant donné que 86,6 % de l'obsidienne récupérée dans cette cité était issue de ce gisement (Kovacevich, 2006 : 284).[55]

9. Pigments et peinture

a) *Cinabre*

Une constante dans toutes les offrandes du Temple des Inscriptions est la présence d'un pigment de couleur rouge brillant. Il a été étalé sur ou en dessous des objets

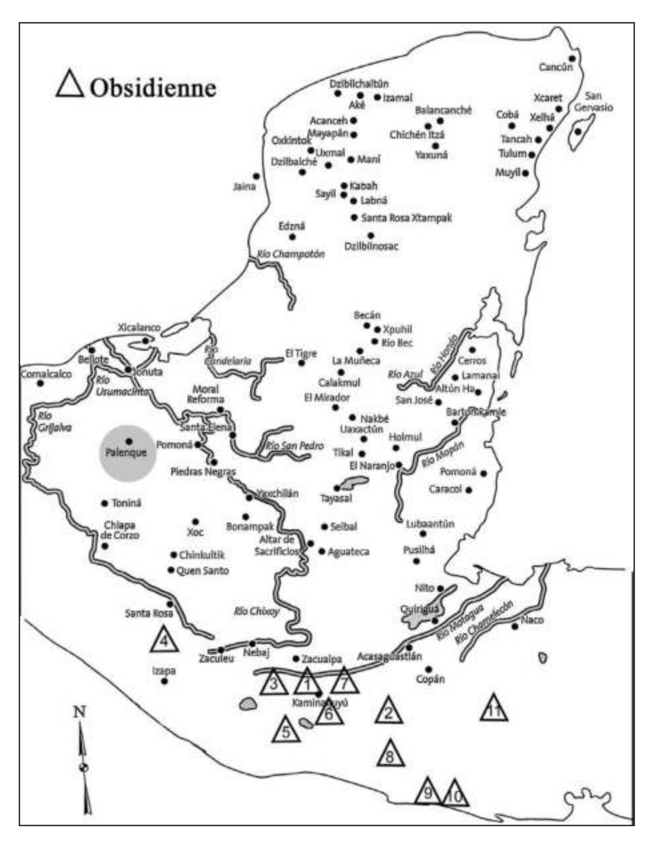


Figure 105. Gisements d'Obsidienne. D'après Pastrana, 2010 ; Pastrana et Athie, 2001b ; Arnauld, 1990 et Kovacevich, 2006. Dessin par I. García Arreola, MNA-INAH.

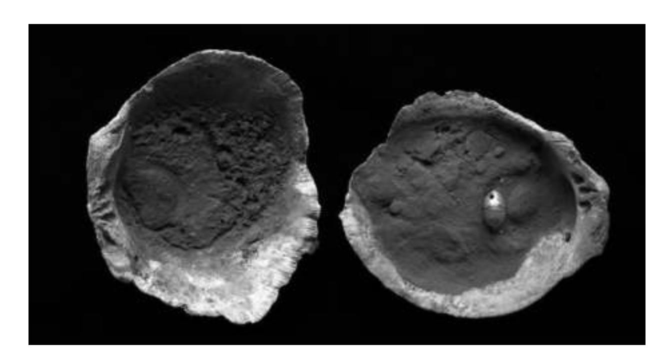


Figure 106. Valves de *Spondylus* contenant un pigment de couleur rouge. Offrande 2, Temple des Inscriptions. Photographie par L. M. Martínez García. Courtoisie MNA-INAH.

et des individus, ou il forme des amas plus importants à l'intérieur de récipients. Il a également été utilisé comme peinture sur le fond et les parois des réceptacles qui recevaient des offrandes.

Escalier. Coffres maçonnés

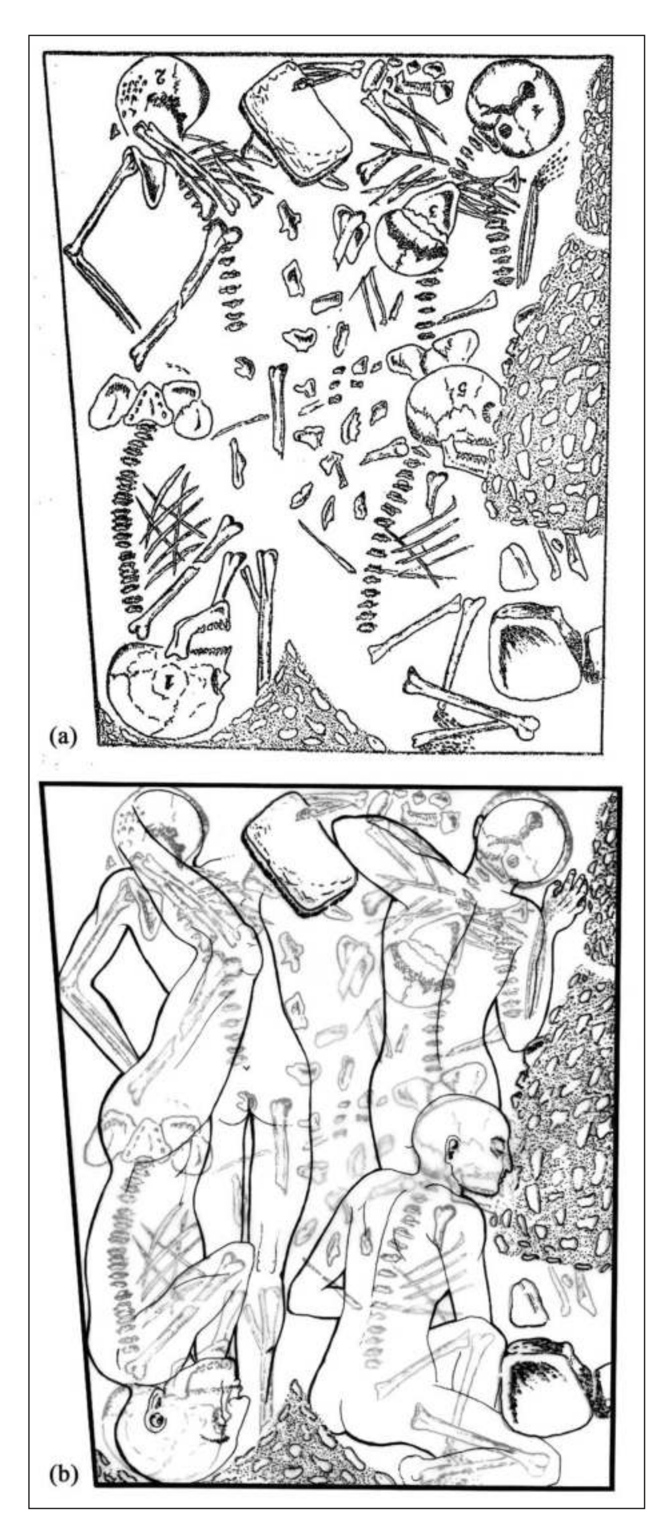
Au sein de l'escalier intérieur du Temple des Inscriptions sont apparus deux coffres à offrandes maçonnés avec du mortier de boue, dont les couvercles étaient faits de pierres plates. La première offrande contenait uniquement un galet peint en rouge sur l'une de ses faces et supportant deux ornements d'oreilles en jade. Dans la seconde, il y avait uniquement un morceau de stuc circulaire et de la terre avec des restes de pigment rouge[56] (Ruz Lhuillier, 1952i : 53-54 ; 1973a : 36-38).

Escalier. Offrande 2

Le coffre maçonné qui contenait l'Offrande 2 présentait des parois et un fond peints d'un rouge intense. Tous les objets étaient mouchetés de pigment rouge. En outre, deux des valves de *Spondylus* et l'un des petits plats présents dans le coffre contenaient un amas important de pigment de couleur rouge (Figures 106 et 78 b-c). L'identification de ce minéral a été réalisée par FRX (Ruvalcaba, 2010).

Escalier. Offrande 3. Coffre à sépulture multiple

Lorsque Ruz déboucha au bout du long corridor qui conduit à la crypte, il détecta un coffre qui occupait toute la largeur du couloir (1,40 x 1,05 mètres). En soulevant le couvercle, il découvrit une sépulture multiple à l'intérieur (Offrande 3). Les corps disposés au sein d'un espace très étroit étaient complètement recouverts d'un mortier de chaux et de charge (Figures 107a et 107b). Le recours à des matériaux mous est attesté dans plusieurs sépultures, par exemple dans la Tombe 56 de la Structure N de Lamanai, où le corps et l'offrande étaient recouverts d'une série de textiles imprégnés de stuc (Pendergast, 1981 : 37-38). Dans la tombe de la Structure 10L-28sub de Copán, ont été récupérées plus de cinquante jarres contenant des sépultures et remplies de chaux (Wagner, 2006 : 62). William Coe (1959), pour sa part, signale que plusieurs offrandes de Piedras Negras furent recouvertes de chaux (Coe, 1959 : 102-103). Il est intéressant de noter que des édifices complets pouvaient également être enduits d'une mixture blanche, avant d'être enterrés



Figures 107. (a) Coffre à sépultures multiples. Escalier. Offrande 3. Temple des Inscriptions (d'après Ruz, 1973b : 163) ; (b) Reconstruction ; Dessin M. Sánchez, d'après Tiesler et Cucina, 2010 : 94. Courtoisie CNP-INAH.

ou remplacés par une nouvelle structure. Pour ne citer qu'un exemple, nous mentionnerons l'édifice Rosalila de Copán qui fut « *envuelto en una capa blanca antes de ser cubierto por el edificio superior* »[57] (Wagner, 2006 : 60).

Cependant, dans le cas présent, le fond de la sépulture et les os présentaient en outre des restes de pigment rouge (Ruz Lhuillier, 1954a : 84 ; 1973a : 49-50).

Il convient de signaler que les accompagnants de la tombe du Temple XIII (Reine Rouge) ne reçurent aucun type de préparation et qu'ils étaient directement placés sur le sol, d'un côté du sarcophage (Cucina, Tiesler Blos et Romano Pacheco, 2004 ; Tiesler Blos, Cucina et Romano Pacheco, 2004b), ce qui différencie le traitement reçu par les individus/accompagnants dans les deux cas.

SUR LA DALLE DU SARCOPHAGE

Quand tous les objets de l'Offrande I de la crypte eurent été prélevés, la pierre couvrant le sarcophage apparut dans toute sa splendeur. Ruz remarqua un important amas de peinture rouge là où reposaient précédemment les objets (Ruz Lhuillier, 1973a : 53 et 152). Et, effectivement, si l'on observe la pierre, on distingue un amas de peinture d'un rouge brillant à son extrémité nord.[58] La tache se situe dans la zone centrale de ce tiers, c'est-à-dire sur la partie supérieure de l'élément cruciforme, sur trois perles alignées et sur les bandes qui pendent du collier de l'oiseau mythique qui repose sur la croix.

Il est intéressant de signaler que des taches rouges sans forme définie ont été identifiées sur les peintures murales de San Bartolo (Préclassique Tardif) et dans certaines sépultures de Río Azul (Classique Ancien). Ces taches ont été interprétées par William Saturno, David Stuart et Boris Beltran (2006) comme une manière « rituelle » d'activer la surface de la pierre tombale (Saturno, Stuart et Beltran, 2006 : 1282).

CÔTÉ SUD DU SARCOPHAGE

Seule la tranche sud de la pierre est peinte en rouge. Même si les analyses correspondantes n'ont pas été effectuées, il est probable qu'il s'agisse d'une couche de cinabre.

À L'INTÉRIEUR DU SARCOPHAGE

Comme cela a été mentionné dans le chapitre 3, Ruz constata, en soulevant le couvercle du sarcophage, que la partie interne de toutes les parois de la cavité était peinte d'un rouge intense, qu'il a identifié comme du cinabre (Ruz Lhuillier, 1973a : 56). En extrayant le crâne de Janaab' Pakal', Ruz découvrit un amas de cinabre, qui formait, semble-t-il, une sorte de sphère (Ruz Lhuillier, 1973a : 207). Quand on se penche sur les photos de la découverte, il est évident que les os, tout comme les objets du trousseau funéraire, présentaient également des restes de ce minéral. Par ailleurs, lorsque nous réalisâmes l'analyse des différents artefacts (y compris la partie postérieure des tesselles en pierre verte du masque), nous pûmes observer à l'œil nu des restes de ce pigment.

Souvenons-nous que la préparation du corps de Janaab' Pakal impliqua la mise en place successive de plusieurs couches colorées. L'examen au microscope permit de compter cinq strates de divers matériaux (Figure 56). D'abord, fut placée une couche de cinabre très compacte et d'épaisseur variable. Ensuite, le corps fut peint avec du bitume (*chapopote*). Ils poursuivirent avec un mélange de cinabre et d'hématite, au dessus duquel on appliqua à nouveau du bitume. Enfin, de l'hématite mélangée à du bitume fut employée (Vera Tiesler *apud* Barquet, 2003 ; Tiesler Blos et Cucina, 2004b ; Vázquez Negrete, 2000 ; *n.d.*). Au cours de cette superposition de couches, on fit alterner des couches de couleur rouge avec d'autres noirâtres.

Le cinabre est un sulfure de mercure (HgS) que l'on trouve dans la nature sous deux formes minéralogiques : l'une de couleur noire (métacinabre, aux cristaux tétraédriques) et l'autre d'une couleur rouge intense et aux cristaux généralement rhomboédriques (également connu comme vermillon). Il apparaît associé à d'autres minéraux comme la pyrite, la marcassite, l'opale, la calcédoine, le quartz, la calcite et la fluorite. Il n'est pas nécessaire de le préparer, puisque dans son état naturel il présente une couleur rouge intense. Il peut apparaître sous forme de poudre fine ou avoir une texture granuleuse (Klein et Hurlbut, 2006 : 400).

Si l'on ne dispose pas d'une analyse des éléments-traces, il est difficile de localiser le gisement à partir duquel a été obtenu le cinabre. Cela étant, il existe diverses zones géologiquement aptes à l'apparition de minéraux provenant du mercure en Mésoamérique, notamment la Sierra Gorda (États de Querétaro, Guanajuato, Hidalgo, San Luis Potosí) et les États du Michoacán, de Oaxaca et de Guerrero (Gazzola, 2000 ; Michelet, 1984 ; Pendergast, 1982 ; 2001), ainsi que la Sierra Madre del Sur et les Hautes Terres du Guatemala et du Honduras (Pendergast, 1982). Six grandes mines ont été repérées dans les Altos du Guatemala et du Honduras : San Miguel Acatán, Zunil,

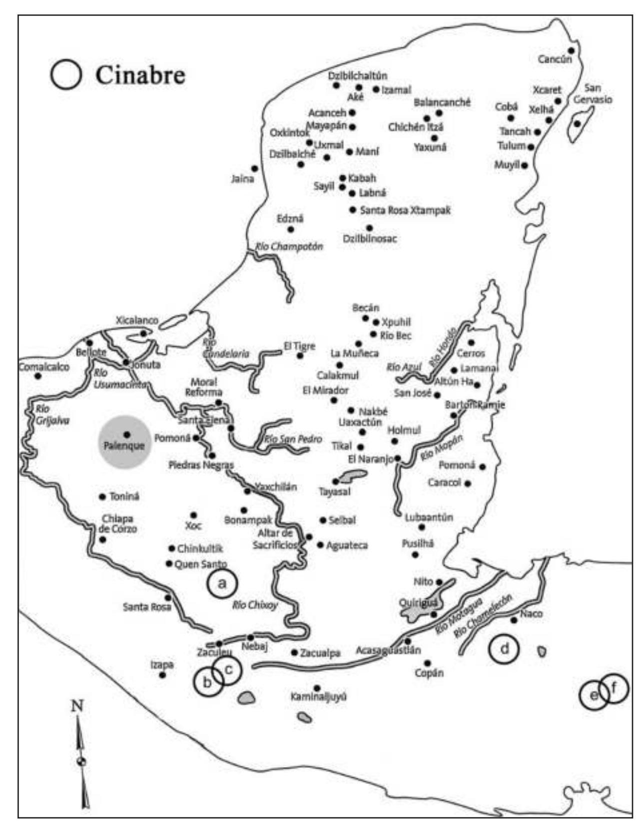


Figure 108. Gisements de Cinabre. D'après Pendergast 1982 et 2001 ; Gazzola, 2000. Dessin par I. García Arreola, MNA-INAH.

Nahualá, La Cañada, Los Izotes et La Paz (Barba Pingarrón et Herrera, 1986 ; Pendergast, 1982 : 534 ; 2001) (Figure 108). Julie Gazzola a réalisé des analyses en MEB-EDS[59] d'un échantillon récupéré dans le sarcophage de la Reine Rouge, au cours desquelles elle identifia uniquement les éléments majeurs du cinabre, de sorte qu'il n'a pas été possible de déterminer de quel gisement il a été extrait (Gazzola, 2000 : 361).

Le cinabre a été abondamment employé dans les contextes funéraires, non seulement dans l'aire maya, mais aussi dans diverses régions de Mésoamérique. Il a également été utilisé comme offrande (répandu sur les objets et en amas de pigment rouge), dans des inscriptions incisées sur différents objets (os, coquillage, jade, bois) et comme pigment en peinture (masques, peinture murale, sculptures et céramique). Dans certaines des sépultures de Calakmul, du cinabre a servi à moucheter l'offrande funéraire, par exemple dans les sépultures des Structures I (Tombe 4), EII (Tombes 1, 4, 5), EIII (Tombe 1) et EVII (Tombe 1) (García Moreno Rodríguez, 2000 : 139). De grandes quantités de cinabre ont également été répandues sur le corps du défunt ou sur le sol dans diverses sépultures d'Altún Ha (Pendergast, 1979), Lamanai (NA-56/1) (Pendergast, 1982), Río Azul (T1 et T23) (Fitzsimmons, 2009 : 198-199), Santa Rita Corozal (Chase, 1992) et Tikal (T125, T23 et T77) (Fitzsimmons, 2009 : 198-199). Le corps et le sol des sépultures de la Tombe 1, Monticule 11 de Chiapa de Corzo sont couverts d'une couche de poudre de cinabre de couleur rouge intense, de sorte que cette tradition est attestée depuis le Préclassique Moyen (700 av. J.-C) (Bachand et Lowe, 2011 : 81).

Pour ce qui est des corps peints avec du cinabre, Shook et Kidder (1952 : 64) signalent que l'individu de la Tombe II, Structure E-111-3 de Kaminaljuyú l'était de la tête aux pieds. Généralement, les sépultures de l'Ile de Jaina présentent aussi ce type de traitement (Moedano Koer, 1946 ; Piña Chan, 2001). Il a été observé que, dans toutes les tombes royales de Copán, les os étaient peints en rouge, tandis que, dans les sépultures de l'élite, cette pratique n'avait pas cours (Schele et Mathews, 1999 : 128). Particulièrement remarquable est le cas des os de la Dame enterrée dans l'édifice Margarita, qui furent enduits d'une profusion de cinabre. Apparemment, la tombe fut visitée à plusieurs reprises et, à ces occasions, les os de la défunte furent à nouveau peints (Sharer, 1997 ; 2000b). À Piedras Negras, une grande quantité de pigment rouge adhérant aux squelettes et aux objets était présente dans les sépultures 5 et 13 (Coe, 1959 : 133 ; Fitzsimmons, 2009 : 196-197).

La présence de peinture rouge dans les sépultures royales est attestée, par exemple, dans la Structure III de Kaminaljuyú (Shook et Kidder, 1952). Cette façon de procéder a également été observée à Copán, dans les Structures VII-T27 (Hunal), Margarita (Sharer, 1997), Subjaguar, et dans la Tombe 4 de la Structure XXXVII (Souverain 12) (Bell, 2007 : 6 ; Fash, Beaubien, Magee, Fash et Williamson, 2001 : 161 ; Fitzsimmons, 2009 : 194-195 ; Sharer et Traxler, 2003 : 153). Pour ce qui est de Toniná, la présence de peinture rouge est mentionnée pour la Structure IV-T6 (Fitzsimmons, 2009 : 198-199). Cela étant, il convient de préciser que ce n'est pas nécessairement du cinabre qui était employé comme pigment en peinture murale. Diana Magaloni (2001) a détecté un usage de cinabre comme pigment uniquement dans les peintures murales de Bonampak. Son étude analyse trente-six cas, parmi lesquels vingt-deux révèlent l'usage de pigments provenant d'oxyde de fer (Magaloni Kerpel, 2001 : 180-184). Cela conduit à penser qu'en ce qui concerne la coloration des murs ou du réceptacle, ce qui importe est la couleur, le rouge brillant, plus que le cinabre en tant que matériau.

Un cas singulier est celui de la tombe Margarita de Copán, où ont été retrouvés plusieurs récipients, certains d'entre eux d'origine organique, contenant une grande quantité de cinabre (Sharer, 2000b), ce qui incite à penser qu'il a pu s'agir de la tombe d'un scribe (Fash, Beaubien, Magee, Fash et Williamson, 2001).

À Palenque, nous avons vu que le cinabre était utilisé non seulement pour colorer les parois et le fond des réceptacles, mais aussi qu'il était répandu en grande quantité sur les individus et les objets du Temple des Inscriptions, de la Tombe 3 du Temple XVIII (Ruz Lhuillier, 1962b ; 1973a) et dans la sépulture de la Reine Rouge (López Jiménez et González Cruz, 1995 ; Tiesler Blos et Cucina, 2005). L'application de cinabre dans les contextes funéraires de Palenque – sur les corps de même que sur les objets – a été observée dans plusieurs sépultures du Temple de la Croix (González Cruz, 1993 : 2).

Dans la pensée mésoaméricaine, le recours au cinabre est en rapport avec le sang et donc avec la vie. De plus, chez les Mayas du Classique, il est associé à l'Est,[60] au lever du soleil et à la renaissance (Fash, Beaubien, Magee, Fash et Williamson, 2001 : 161 ; Pendergast, 1982 : 533). Son utilisation favoriserait la vie dans l'au-delà et, de ce fait, l'immortalité (Garza Camino, 1997a : 28 ; Staines Cicero, 2004 : 250). Parce qu'il s'apparente au sang, le cinabre incarnerait aussi les ancêtres (Finamore et Houston D., 2010 : 46). Graña-Berthrens et Grube ont noté qu'il était employé sur les sépultures pour les sceller rituellement, car « *simbolizaba la sangre como sustancia que da la vida* »[61] (Graña-Berthrens et Grube, 2000 : 430).

Les couleurs dominantes dans les sépultures mayas sont, bien entendu, le rouge *chak* du cinabre et le vert *ya'x* du jade. Alors que le cinabre est majoritairement employé dans les contextes funéraires, le jade est utilisé tant dans la vie quotidienne que pour les trousseaux funéraires. Houston (*et al.* 2009) mentionnent que l'emploi de chacune de ces matières verte et rouge pourrait être en rapport avec le cycle vie-mort et la promesse d'une renaissance (Houston, Brittenham, Mesick, Tokovinine et Warinner, 2009 : 83).

b) *Hématite*
Intérieur du sarcophage
Des restes d'hématite (Fe_2O_3) ont été détectés sur les tesselles du masque funéraire de Janaab' Pakal. Il est probable que de l'hématite ait été utilisée comme matériau abrasif pour effectuer l'ultime polissage des pièces. De manière expérimentale, Elizabeth Wagner a reproduit la technique de polissage du jade en recourant à de la poudre d'hématite comme matériau abrasif à gros grains et en employant de l'eau comme lubrifiant (Wagner, 2000 : 66).

Au cours de la préparation du corps de Janaab' Pakal, de l'hématite fut également employée. Comme cela vient d'être mentionné, deux couches, au moins, y furent appliquées, parmi lesquelles l'hématite était présente. Elle faisait, en effet, partie de la quatrième couche, mêlée à du cinabre, et de la dernière, associée à du bitume (*chapopote*).

Lors de sa préparation, le corps de la Reine Rouge reçut également une succession de couches d'hématite et de cinabre (Tiesler Blos, 2004 : 50 ; Tiesler Blos et Cucina, 2004b : 281), mais nous ignorons si d'autres matériaux furent utilisés pour son conditionnement.

c) *Noir de fumée*
Intérieur du sarcophage
Pour simuler la pupille du masque de Janaab' Pakal et afin que le regard acquière davantage de réalisme, les artistes ont peint un petit point noir dans la partie postérieure de chacun de ses iris en obsidienne (Figure 102). Il est probable qu'il s'agisse de noir de fumée ou de noir de charbon car, eu égard à leur obtention aisée, ces deux pigments noirs étaient les plus utilisés à l'époque précolombienne.

d) *Bitume (chapopote)*
Intérieur du sarcophage
Du bitume (*chapopote*) a été employé lors de la préparation du corps de Janaab' Pakal. Même s'il ne s'agit ni d'un pigment, ni d'une peinture, le bitume a sûrement joué le rôle d'un agglutinant destiné à permettre l'adhésion au corps d'autres pigments – le cinabre et l'hématite – ou encore à modifier son aspect et à le colorer en noir.

Le rapport de la couleur rouge avec l'Est et du noir avec l'Ouest peut être en relation avec la course du soleil de l'aube au crépuscule (Saturno*, et al,* 2009 : 28).

10. Pierre verte

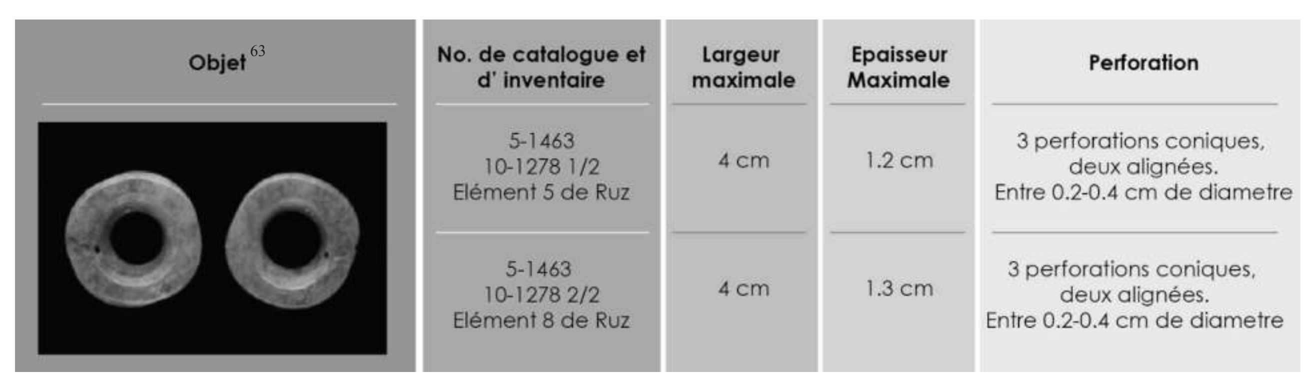
La pierre verte est le matériau qui a été le plus utilisé pour élaborer les objets qui composaient les offrandes et le trousseau funéraire du Temple des Inscriptions. Comme nous le verrons plus loin, divers objets en jade ont été découverts dans différentes offrandes. De même que dans les sections précédentes, nous ferons allusion aux objets suivant la place qu'ils occupaient dans le Temple des Inscriptions. En premier lieu, nous traiterons des objets qui furent trouvés dans l'escalier permettant l'accès à la crypte. Nous évoquerons ensuite ceux qui se trouvaient sur la pierre tombale sculptée, avant de nous intéresser à ceux qui étaient placés à l'intérieur du sarcophage. Ces derniers seront décrits les uns après les autres, en fonction de la place qui leur échut dans le réceptacle. Nous débuterons par ceux qui se trouvaient à proximité de la tête, puis nous descendrons le long du corps, pour terminer près des pieds. Nous avons opté pour traiter du masque en dernier, au cours d'un paragraphe où sera expliquée en détail la technique de la taille du jade. À la toute fin, nous évoquerons les gisements d'où a pu provenir cette matière première.

Escalier. Offrande 1. Coffre maçonné
Dans l'escalier intérieur du Temple des Inscriptions, au niveau de la seconde marche, a été retrouvé un coffre maçonné à l'aide d'un mortier de boue et recouvert d'un couvercle en pierres plates. À l'intérieur, se trouvait un galet peint en rouge (sur l'une de ses faces) sur lequel étaient posés deux ornements d'oreilles en jade (Ruz Lhuillier, 1973a : 36).

Escalier. Offrande 2
Cette offrande contenait onze objets en jade. À l'instar des parois et du fond du coffre, toutes ces pièces étaient mouchetées de pigment de couleur rouge (Ruz Lhuillier, 1973a : 48-49 ; 134 : fig. 145 et 135 : fig. 146) (Voir Figure 78). Nous avons divisé le matériau en pierre verte de cette offrande en trois types d'objets :

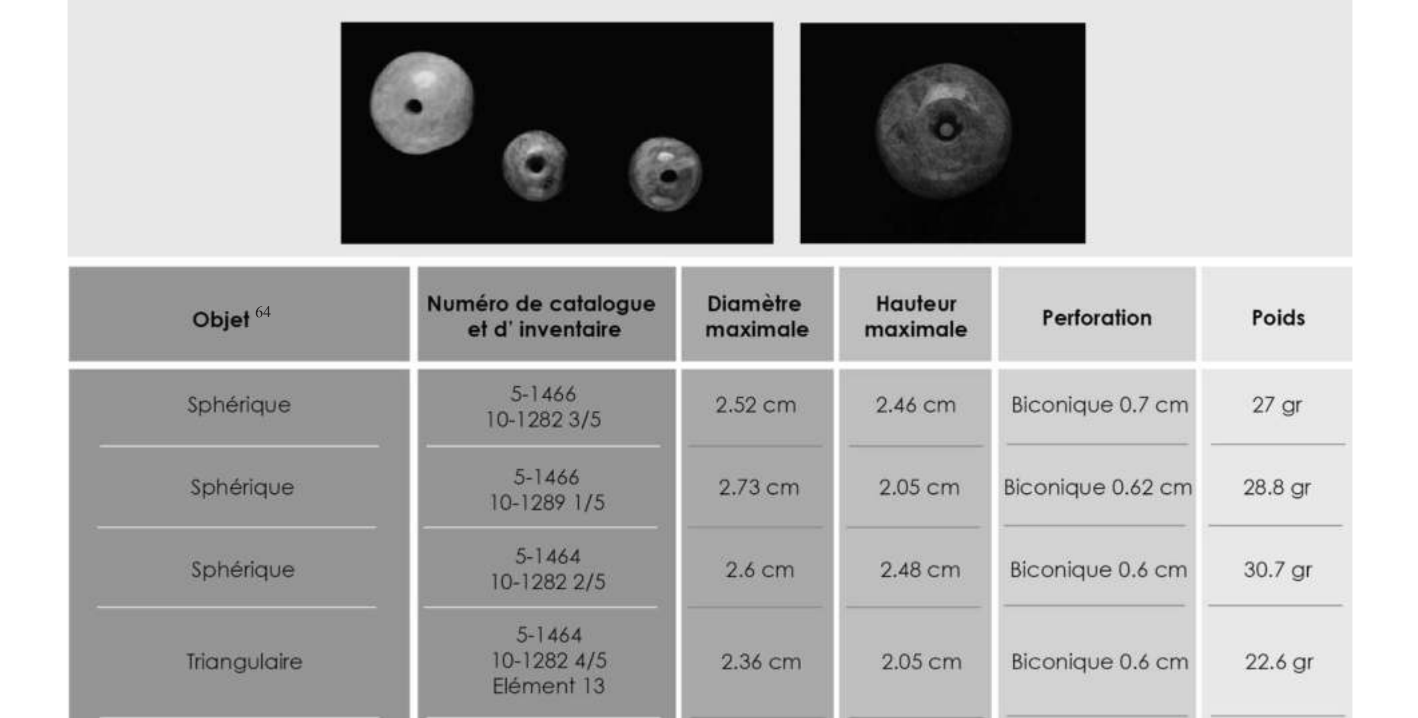
Objet [62]	No. de catalogue et d' inventaire	Largeur maximale	Epaisseur Maximale	Perforation	Poids
	5-1467 2/3 10-1290	2.8 cm	0.56 cm	Cylindrique 0.4 cm	7.7 gr
	5-1467 3/3 10-1290	2.83 cm	0.4 cm	Cylindrique 0.5 cm	6.7 gr
					Poids total 14.4 gr

Tableau 39. Disques en jade. Offrande 2.



Objet [63]	No. de catalogue et d' inventaire	Largeur maximale	Epaisseur Maximale	Perforation
	5-1463 10-1278 1/2 Elément 5 de Ruz	4 cm	1.2 cm	3 perforations coniques, deux alignées. Entre 0.2-0.4 cm de diametre
	5-1463 10-1278 2/2 Elément 8 de Ruz	4 cm	1.3 cm	3 perforations coniques, deux alignées. Entre 0.2-0.4 cm de diametre

Tableau 40. Boucles d'oreille simples. Offrande 2.



Objet [64]	Numéro de catalogue et d' inventaire	Diamètre maximale	Hauteur maximale	Perforation	Poids
Sphérique	5-1466 10-1282 3/5	2.52 cm	2.46 cm	Biconique 0.7 cm	27 gr
Sphérique	5-1466 10-1289 1/5	2.73 cm	2.05 cm	Biconique 0.62 cm	28.8 gr
Sphérique	5-1464 10-1282 2/5	2.6 cm	2.48 cm	Biconique 0.6 cm	30.7 gr
Triangulaire	5-1464 10-1282 4/5 Elément 13	2.36 cm	2.05 cm	Biconique 0.6 cm	22.6 gr
Phytomorphe	5-1462 10-1288 5/5 Elément 14	2.89 cm	1.7 cm	Biconique 1.2 cm 1.0 cm	17.6 gr
Tubulaire	Elément 15	Cette pièce n'a pu être localisée au MNA			
					Poids total : 660 gr

Tableau 41. Perles. Offrande 2.

a) *Disques*
Deux disques en pierre verte, perforés au centre et présentant une décoration de fleurs à six pétales (4a et 4b sur le dessin de Ruz ; ils furent retrouvés à l'intérieur du coquillage n°4) (Figures 78 b-c). Il s'agit d'ornements d'oreille modifiés. Sur la partie postérieure, il est encore possible d'observer la base du col (Tableau 39).

b) *Ornements d'oreilles*
À l'intérieur des coquillages 6 et 7 ont été retrouvés deux ornements d'oreille circulaires en pierre verte (l'élément 5 a été récupéré dans la première valve et l'élément 8, dans la seconde) (Ruz Lhuillier, 1973a : 49) (Figure 78 et Tableau 40).

c) *Perles*
Sept perles en pierre verte présentant des tonalités variées et différentes formes ont été récupérées : l'une quasiment sphérique (n°9), trois aplaties (n°10, 11 et 12), une autre en forme de calebasse (n°14), une autre de forme triangulaire (n°13) et la dernière, tubulaire (n°15). La perle sphérique fut retrouvée sur l'ornement d'oreille qui occupait l'intérieur du coquillage n°7. Le restant des perles apparut autour des coquillages, directement sur le

fond du coffre (Ruz Lhuillier, 1954a : 84 ; 1973a : 49) (Figure 78 et Tableau 41).

Crypte. Offrande I.

a) *Déchets de taille et pièces inachevées*

Sur le couvercle du sarcophage a été retrouvé un ensemble de 118 pièces en jade[65] et « *numerosos fragmentos muy pequeños que fueron recogidos por secciones aunque sin precisar la posición de cada uno* »[66] (Ruz Lhuillier, 1973a : 53), car il y avait une quantité importante de « *laminillas de pocos milímetros de superficie* »[67] (Ruz Lhuillier, 1973a : 152). L'ensemble se trouvait répandu sur la moitié nord du monument et occupait une zone d'environ un mètre carré. Tous les fragments présentaient des restes de cinabre (Ruz Lhuillier, 1973a : 152). (Figure 79). Ruz indique que l'ensemble fut prélevé après avoir été photographié[68] (Ruz Lhuillier, 1973a : 53). La position des pièces qui semblaient entretenir un rapport entre elles fut notée au moment où elles étaient prélevées. Par ailleurs, de nombreux morceaux, de tailles variées et n'obéissant *a priori* à aucun ordre apparent, furent ramassés (Ruz Lhuillier, 1954a : 89). C'est ce volumineux amas de fragments de pierre verte déposé sur la pierre tombale (Ruz, 1954 : 89) qui retiendra d'abord notre attention.

En 2001, grâce à l'appui de l'archéologue Dolores Flores,[69] il a été possible de retrouver, dans la réserve du MNA, un coffre en bois qui contenait les pièces en pierre verte que Ruz remit au musée. Par chance, nombre d'entre elles conservaient la numérotation qui leur fut assignée en 1952, au moment où elles furent prélevées, tandis que d'autres se trouvaient toujours dans l'emballage réalisé sur le terrain, si bien qu'elles étaient divisées par zones. Comme cela a déjà été dit, il existait diverses tesselles ayant pu appartenir à un pectoral, à un sceptre, voire à un bouclier orné d'une représentation du dieu solaire. En effet, Ruz note que parmi les morceaux de jade retrouvés, deux étaient semblables aux yeux du dieu du soleil car ils présentaient des incrustations en jade brillant en forme de crochet (Ruz Lhuillier, 1973a : 152 et 170 : fig. 187). Chacun des neuf seigneurs représentés sur les murs de la crypte portait un bouclier orné d'une représentation de cette divinité. De plus, Ruz proposa que d'autres tesselles ont pu appartenir à un sceptre (Ruz Lhuillier, 1958a : 108), un ornement qui apparaît sur toutes les images décorant les murs de la crypte.[70]

En passant en revue les tesselles en pierre verte retrouvées, sans ordre apparent (environ une centaine), sur le sarcophage, il est apparu que nombre d'entre elles présentaient une surface non polie et des bords irréguliers. Leur présence sur le motif cruciforme qui occupe la partie centrale de la pierre tombale pourrait avoir au moins deux explications.

Une première proposition fort intéressante, formulée par David Stuart, s'appuie sur la nouvelle lecture des panneaux du Temple des Inscriptions, où le motif cruciforme reçoit le nom de « *Shiny Jeweled Tree* » (arbre brillant et paré de bijoux, « **Uh-Te** ») (Stuart et Stuart, 2008 : 176). On est alors tenté de croire que la présence des fragments de jade sur la pierre tombale pourrait jouer le rôle de qualificateur, afin de suggérer que le motif cruciforme est un « arbre précieux » ou un « arbre paré de bijoux ». Dans le même ordre d'idées, Carl D. Callaway (2006) propose que les fragments de jade récupérés par Alberto Ruz dans l'Offrande II du Temple V, Groupe Nord de Palenque (voir Ruz Lhuillier, 1958d : 281-284), ont également pu former un « arbre paré de bijoux », analogue à celui qui fut gravé sur la pierre du sarcophage et dans le panneau central du Temple de la Croix.

Cela étant, on peut aussi penser que la présence du matériau peu travaillé ou en cours de taille a pu fonctionner comme un sceau rituel de la sépulture de Janaab' Pakal. Il faut en effet rappeler que, dans plusieurs cités mayas, ont été retrouvées des couches de déchets de taille d'obsidienne, de silex ou de coquillage destinées à sceller des tombes. Par exemple, Hattula Moholy-Nagy (1990) fait allusion à une abondance de déchets de taille de coquillage et de pierre – dont les fragments peuvent être tout petits ou de taille considérable – retrouvée sur les tombes de Tikal. Certains fragments présentaient des traces d'outils, d'autres non.

La coutume consistant à déposer des déchets de taille, principalement de silex et d'obsidienne, au moment de clore une sépulture est attestée depuis le Préclassique et jusqu'au Classique Récent (Baudez, 2004b : 270 et 273). On a retrouvé des déchets de taille d'obsidienne et de silex dans les sépultures de Tikal (Tombes 10, 22, 23, 77, 116, 125, 196 et 200) (Moholy-Nagy et Coe, 1990 : 31-32 ; Welsh, 1988 : 282 et 287), de Río Azul (Tombes 1, 2, 5, 6, 7, 12, 19 et 23) (Adams, 1986), d'Altar de Sacrificios (Tombe 128) (Welsh, 1988 : 317), d'Altún Ha (TE-1/2, TB4/7) (Pendergast, 1979 ; Welsh, 1988 : 293), de Lamanai (Fitzsimmons, 2009 : 103 ; Pendergast, 1979), de Uaxactún (Tombes A20, A21, A22 et A73) (Hall, 1989 : 227-228 ; Welsh, 1988 : 273 et 275), de Piedras Negras (Tombe 10) (Welsh, 1988 : 332), de Yaxchilán (Structure 23, Tombe 3, Chambre 2) (García Moll, 2004 : 269), La Milpa (Hammond et Tourtellot, 1993), de Dos Pilas et de Caracol (Fitzsimmons, 2009). Michael Coe a proposé que le recours à des couches d'obsidienne et de silex dans les tombes et les offrandes a pu servir à les rattacher à la sphère de l'inframonde (Coe, 1988).

Dans son étude sur les déchets de pierre extraits des offrandes, des chambres et des cryptes funéraires de Tikal, Hattula Moholy-Nagy note que 96% du total des déchets lithiques qui s'y trouvaient étaient du jade ou des pierres vertes, tandis que 93% des coquillages procédaient de spécimens de *Spondylus* (Moholy-Nagy et Coe, 1990 : 31-32), deux matériaux considérés comme des marques de prestige et dont l'obtention était difficile. Pour sa part, Kovacevich (2010) mentionne la découverte de déchets de taille de jade dans diverses caches ou tombes de l'élite

fouillées à Cancuén, au Guatemala (Kovacevich, 2010 : 155-156). La présence de déchets de taille de jade dans des caches et dans le remplissage des édifices a été interprétée comme un indice du fait que ces sites ont, à un moment donné, été des producteurs d'objets en jade (Moholy-Nagy, 1994 ; Fash, 2001).

En conséquence, la présence de déchets de taille de jade dans des caches ou des sépultures aidait probablement à situer l'ensemble auquel ils s'intégraient dans l'inframonde. Houston et Taube soutiennent, quant à eux, que ce type d'offrandes a pu servir à capturer et à stocker l'âme ou l'essence des souverains morts (Houston et Taube, 2000 : 270). Carmen Valverde a avancé que peut-être leur valeur symbolique, tant du jade, comme des objets finis, minimisait la déperdition de matériel, puisque les déchets contenaient une partie de l'essence divine du matériau (Valverde, communication personnelle, février 2011).

b) *Masques de la ceinture cérémonielle*
Comme cela a été mentionné ci-dessus, un ensemble de 118 fragments ou tesselles en pierre verte a été détecté sur le couvercle du monument (Ruz Lhuillier, 1973a : 53, 169 : fig. 184). Dans sa monographie de 1973, Ruz explique que, même si les fragments furent collectés en prenant note de leur position sur la pierre tombale, la reconstruction des objets n'a pas été possible (Ruz Lhuillier, 1973a : 152). Par la suite, Alberto García Maldonado réussit à reconstruire un masque de petites dimensions et formula une proposition quant au positionnement de certaines des tesselles qui auraient pu former deux autres petits masques (Ruz Lhuillier, 1958a : 113, láminas XLI et XLII ; 1973a : 152 et 153 : figs. 185-186). Le premier masque, qui représente un personnage âgé, fut intégré à l'exposition du MNA au milieu des années 1950 (Tableau 42).

En 2001, nous avons eu l'opportunité d'examiner le montage du petit masque représentant un personnage âgé. À notre grande surprise, il était toujours monté sur la pâte à modeler utilisée par García Maldonado. Nous décidâmes alors d'examiner, une fois encore, le reste des plaques en pierre verte qui furent prélevées sur la pierre du sarcophage en 1952. À l'intérieur du coffre en bois précédemment mentionné, se trouvaient aussi deux bases en pâte à modeler grise, sur lesquelles avaient été placées quelques-unes des tesselles appartenant aux deux autres masques. Par ailleurs, le coffre contenait aussi – comme le fait remarquer Ruz – « *la pequeña sección de mosaico que se descubrió aún formada [y que] fue pegada sobre un cartón para ser conservada* »[71] (Ruz Lhuillier, 1958a : 113, lám. XLI ; , 1973a : 152). Il est probable que ces dernières pièces aient fait partie des applications qui décoraient l'*ex* de Pakal ou un pectoral.[72]

La même année, fut proposée la restauration des petits masques de la ceinture cérémonielle dans la perspective de l'exposition « *Rostros Mayas : linaje y poder* » (Ortiz Lanz, 2004) organisée par l'INAH et destinée à être présentée dans plusieurs musées du Mexique.[73] Au final, on ne parvint à restaurer que le masque central pour l'inauguration de l'exposition.

Dans les paragraphes à venir, nous décrirons les trois masques de la ceinture cérémonielle de K'inich Janaab' Pakal (voir aussi tableau 42).

1) *Masque central*
Dans les années 1950, ce masque fut monté sur un

Photo avant restauration	Objet[74]	Numéro de catalogue et d' inventaire	Longueur	Largeur
		Masque lateral	11 cm	8 cm
		Masque lateral	11 cm	8.6 cm
Pas encore restauré	--------------------------------	Masque lateral	---------------	--------------

Tableau 42. Masques de la ceinture cérémonielle. Offrande I.

support en pâte à modeler. Du coffre en bois retrouvé dans la réserve du MNA, on a pourtant extrait quatre pièces appartenant à ce masque : ses deux pavillons auriculaires et ses deux ornements d'oreilles. Dans le cadre du processus de restauration, les tesselles furent retirées de leur ancien support. On fabriqua un support provisoire avec une pâte à modeler non grasse qui permit d'assembler à la perfection l'ensemble des tesselles (grâce aux biseaux que présente chaque morceau). On moula la position des tesselles avec du silicone et l'on fabriqua un support en résine *araldite*, dont l'emploi pour restaurer les objets est courant. Ensuite, on y colla tous les fragments de pierre verte.

Actuellement, le masque est composé d'un ensemble de quinze tesselles. Leur taille est considérable et chacun de leurs côtés est taillé en biseau. Les yeux sont confectionnés avec la même pierre verte. Le personnage a le visage allongé et fin, le front large et le crâne manifestement déformé. Ses cheveux sont bien coiffés. Ses yeux sont de grande taille. Il présente un nez aquilin, sans application nasale visant à l'allonger sur le front. Ses lèvres sont fines et, vu la forme de son menton, on est porté à croire qu'il s'agit d'un personnage édenté. Tous ces traits nous évoquent un vieil homme. Il porte des ornements d'oreilles carrées pour seul atour.

Quand le masque fut fabriqué, à l'époque Classique, les tesselles furent probablement montées sur un support en bois, qui n'a pas survécu à l'épreuve du temps (voir l'annexe 1).

2) *Masque latéral complet*

En 2008, la Coordinación de Museos y Exposiciones de l'INAH entreprit la restauration du second masque de la ceinture cérémonielle du Temple des Inscriptions. La restauratrice Sofia del Campo Lanz en réalisa le montage en respectant la méthodologie adoptée pour le masque latéral précédemment décrit et pour le masque funéraire.[75] Un ensemble de quarante-huit tesselles compose le masque. Elles sont de plus petite taille que celles du masque central, mais la présence de biseaux garantit un assemblage parfait.

Dans ce cas, il s'agit d'un personnage jeune. Le visage est ovale et les cheveux bien coiffés. Il ne présente pas de pavillon auriculaire, mais uniquement des ornements d'oreilles composés de deux cercles, placés l'un sur l'autre. Au-dessus du nez, il porte un élément en forme de boucle qui se projette vers l'avant. Ses lèvres sont charnues et sa bouche entrouverte. Comme dans le cas précédent, ses yeux sont confectionnés dans la même pierre verte.

3) *Masque latéral incomplet*

La taille des pièces qui composent un autre des masques de la ceinture est moindre. Le matériau décrit par Ruz (que nous avons retrouvé monté sur de la pâte à modeler) comportait une application en coquillage accompagnée d'un petit éclat d'obsidienne, lesquels furent probablement utilisés pour former l'un des yeux de ce petit masque.[76] Deux équipes distinctes de restaurateurs ont tenté de le restaurer, cependant il n'a pas été possible, à ce jour, de réaliser une meilleure reconstruction que celle que Ruz avait laissée dans la réserve.

4) *L'ensemble formé par les masques de la ceinture cérémonielle et leurs hachettes*

Dans la section consacrée aux hachettes en ardoise, quelques paragraphes plus haut, il a été indiqué que quatre autres masques de ceintures cérémonielles ont été, à ce jour, découverts lors de fouilles contrôlées au Mexique (voir tableaux 33 et 42). L'un fut retrouvé à Calakmul (Tombe 1, Structure III), l'autre à Oxkintok (Tombe 1, Structure CA-2 Ah Canul) et les deux autres à Palenque (Temple Oublié et Temple XVIII-sub).[77]

Les quatre petits masques de Palenque sont de taille analogue (ils mesurent entre 9 et 11 centimètres de long). En revanche, les deux exemplaires péninsulaires sont de dimension plus importante (17-18 centimètres). Trois des exemplaires de Palenque présentent des pavillons auriculaires et presque tous sont parés d'ornements d'oreilles (sauf celui du Temple XVIII-sub),[78] tandis que ceux des autres sites ne partagent pas ce trait distinctif. La pierre verte est la matière première qui domine dans tous les sites. L'exemplaire de Calakmul est le seul pour lequel de l'hématite spéculaire et du coquillage *Spondylus* ont aussi été utilisés. L'usage de jade est attesté pour les exemplaires de Calakmul (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 177) et d'Oxkintok (Robles Camacho et Sánchez Hernández, 2004a), tandis que pour ceux de Palenque, on recourut à des minéraux du groupe des pyroxènes.

Dans différentes scènes représentées sur des supports en céramique, sur des reliefs et sur des stèles mayas, on observe que les ceintures cérémonielles font partie de la parure des souverains du Classique. Elles consistent en une bande entourant la taille du personnage, ornée de petits masques d'où pendent trois hachettes. Ces ceintures devaient être fabriquées dans un matériau suffisamment résistant pour supporter les masques, les hachettes et, occasionnellement, des escargots de mer. La bande formant la ceinture est toujours divisée en plusieurs encadrés, séparés par des barres verticales entre lesquelles on aperçoit un motif de bandes croisées. Dans presque tous les cas, on note, entre le masque et les hachettes, un élément fait de deux bandes s'entrecroisant en zigzag. Ce motif de bandes croisées est connu sous le nom de *pop* (tressage de vannerie, natte), un symbole lié au pouvoir, à l'autorité, au gouvernement et au roi (Robicsek, 1975 : 184) (voir aussi la section consacrée aux hachettes, pp.191-195).

Linda Schele et Jeffrey Miller (1983) suggèrent que les masques aux traits anthropomorphes (portant une coiffe et des ornements d'oreilles) présents sur les ceintures cérémonielles représentent le glyphe *ahau*, qui, couplé à l'élément *pop*/natte doit être lu comme « seigneur de



Figure 109. Diadème en jade.
Photographie par L. M. Martínez García. Courtoisie MNA-INAH.

la natte »,[79] un titre utilisé pour les *K'uhul Ahau* (Schele et Miller, 1983 : 17). Les deux masques de la ceinture cérémonielle de Janaab' Pakal présentent une chevelure bien coiffée, des oreilles et des ornements d'oreilles.

c) *L'ex*
Sur les reliefs et les stèles des Basses Terres et du Petén, on constate que les personnages de haut rang, les souverains, sont vêtus d'un *ex* fait d'un matériau rigide (probablement du cuir) orné d'éléments qui pourraient être en jade. En général, l'*ex* exhibe le symbole *pop* (en position verticale ou horizontale), entouré d'autres éléments décoratifs confectionnés, selon toute probabilité, avec une pierre polie (Robicsek, 1975 : 193). Cet atour qui pend entre les jambes des personnages pourrait appartenir à leur ceinture cérémonielle ou à leur pagne (Butler, 1931 : 163). Sur certains des reliefs de Palenque, l'*ex* présente des ornements faits de disques, d'éléments feuillus ou marins qui étaient sûrement fabriqués avec de la pierre verte. Généralement, l'*ex* est comparé à l'*axis mundi* (Schele et Miller, 1986 : 72). Cette pièce n'a pas été restaurée.

INTÉRIEUR DU SARCOPHAGE
Les objets en pierre verte issus du Temple des Inscriptions qui impressionnent le plus sont, sans l'ombre d'un doute, ceux provenant de l'intérieur du sarcophage (Figures 109, 110, 111 et 76). Y ont été récupérés, au total, 41 disques plats en jade fort délicats, un pendentif à coiffe trifoliée (*hu'unal*) (Figure 112), deux petits tubes ayant servi à rehausser la coiffure, deux objets en forme de petite botte couronnés d'une fleur (atours faciaux), une paire d'ornements d'oreilles en pierre verte avec un contrepoids en perle, un ornement buccal rectangulaire en pyrite et en perle, ainsi qu'une perle en pierre verte retrouvée dans la bouche. On y a également découvert un majestueux collier comptant plus de 118 perles de formes différentes – certaines sphériques, d'autres imitant des petites calebasses, des fleurs et des marmites miniatures –, ainsi qu'un plastron composé d'environ 180 perles tubulaires en pierre verte enfilées en neuf rangées et recouvrant le torse depuis les épaules jusqu'à la moitié de la poitrine du personnage. Plus de 400 perles sphériques formaient deux bracelets parant chacun des bras. Enfin, chacun des doigts de l'individu portait une bague différente (certaines lisses, d'autres en forme de calebasses ; une autre



Figure 110. Figurine du pagne.
Photographie par L. M. Martínez García. Courtoisie MNA-INAH.

présentant un petit visage) (Ruz Lhuillier, 1973a : 56-57 ; *s.a.*, 1952 : 82-83).

Outre les atours qui viennent d'être décrits, de singuliers objets en pierre verte ont également été recensés : une sphère dans la main gauche et un cube massif dans la droite ; deux sphères (l'une d'entre elles creuse et recouverte d'un petit couvercle en forme de fleur) à proximité des pieds ; un petit pendentif à la hauteur du pubis ; une figure anthropomorphe près du pied gauche. Sans l'ombre d'un doute, l'objet le plus impressionnant de l'ensemble était un masque – partiellement détruit – en mosaïque de jade rehaussé d'incrustations en coquillage et en obsidienne (Figure 76).

Afin de faciliter la lecture de cette section, nous décrirons les objets en fonction de leur position dans le sarcophage, en commençant par ceux retrouvés près du crâne et en terminant par ceux placés à proximité des pieds. Pour ce

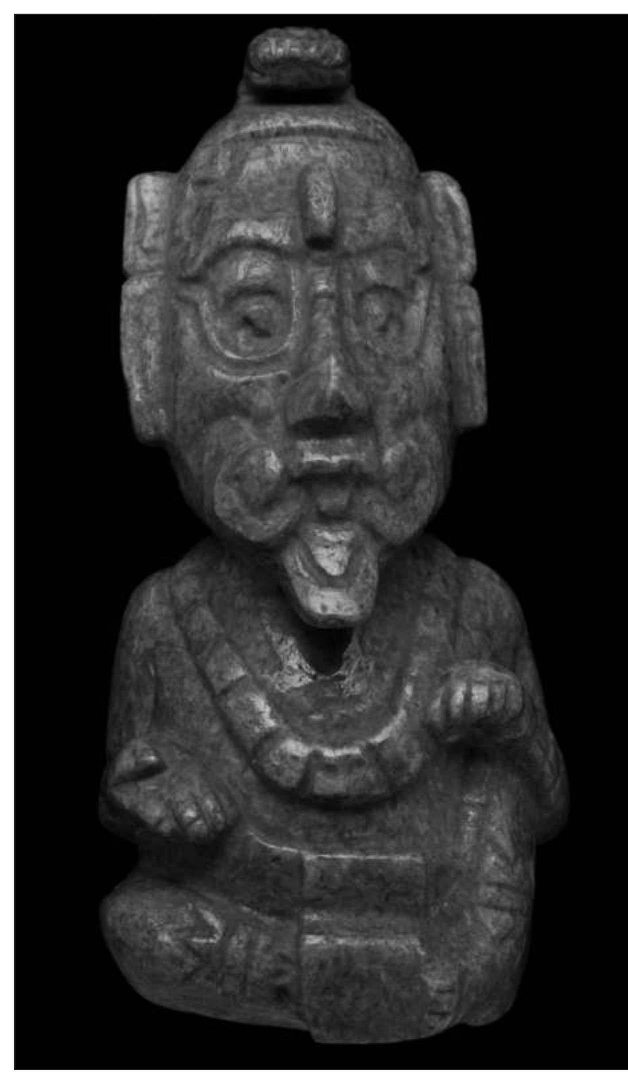


Figure 111. Figurine assise Pax.
Photographie par Luis Martín Martínez García. Courtoisie MNA-INAH.

qui est de la classification taxinomique des perles et des disques, nous avons adopté les critères établis par Tatiana Proskouriakoff en 1974 pour le matériau en pierre verte extrait du *cenote* de Chichén Itzá (État du Yucatán). Dans son ouvrage, l'auteur définit les formes basiques des perles à partir de la proportion entre la dimension de la partie

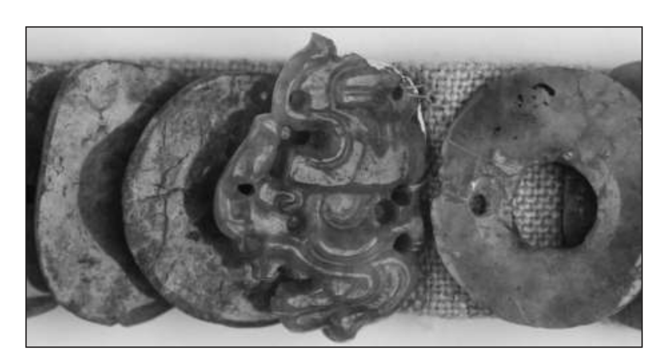


Figure 112. Pendentif à coiffe trifoliée *(hu'unal)*. Diadème Temple des Inscriptions. Photographie L. M. Martínez. Courtoisie MNA-INAH.

où se trouve la perforation et la dimension maximale transversale (Proskouriakoff, 1974 : 19). Dans un dessein heuristique, nous parlerons de perles *discoïdales* quand la proportion entre la hauteur et la largeur est inférieure à 0,5 : 1, de perles *sphéroïdes* quand la proportion entre la hauteur et la largeur oscille entre 0,5 : 1 et 2,1, et de perles *tubulaires* quand la proportion entre la hauteur et la largeur est supérieure à 2,1 : 1. Comme nous le verrons plus loin, ces différents types de perles se trouvent représentés au sein du matériau en pierre verte du Temple des Inscriptions.

a) Sorte de catogan dit *portamechón*

Sur la liste du matériel récupéré en 1952, Ruz inscrit « *dos boquillas cortas ... que se encontraron en la región frontal ... [y que] sirven para dividir el pelo en mechones* »[80] (Ruz Lhuillier, 1973a : 154). Il s'agit de deux objets cylindriques en jade dont le bord supérieur s'épaissit et forme un rebord. On ne peut manquer de relever que la longueur de l'objet et son diamètre maximal sont analogues (Tableau 43). D'après ce que l'on observe sur la photo prise en contexte, au moins l'un des deux tubes se trouvait plus haut que le diadème. Probablement était-il placé là où naît la chevelure.

À Palenque, des objets similaires ont été récupérés dans les Tombes 2 et 3 du Temple XVIII (Ruz Lhuillier, 1958b : 153 et 181). Par ailleurs, sur chacun de ses portraits, Janaab' Pakal arbore des

Objet [81]	Numéro de catalogue et d' inventaire	Longueur	Diamètre maximale	Diamètre minimal	Epaisseur	Perforations	Poids
	5-4733 10-633776	1.29 cm	1.25 cm	0.92 cm	Bord Sup. 0.7 cm Bord inf. 0.4 cm	2 coniques de 0.25 cm de diamètre	2.3 gr
Dessin de Ruz	----------------------	0.13 cm	0.14 cm	0.9 cm	On utilise les mesures de Ruz		

Tableau 43. Sorte de catogan dit portamechón. Dessin tiré de Ruz, 1973a : 200, fig. 219, courtoisie CNP-INAH.

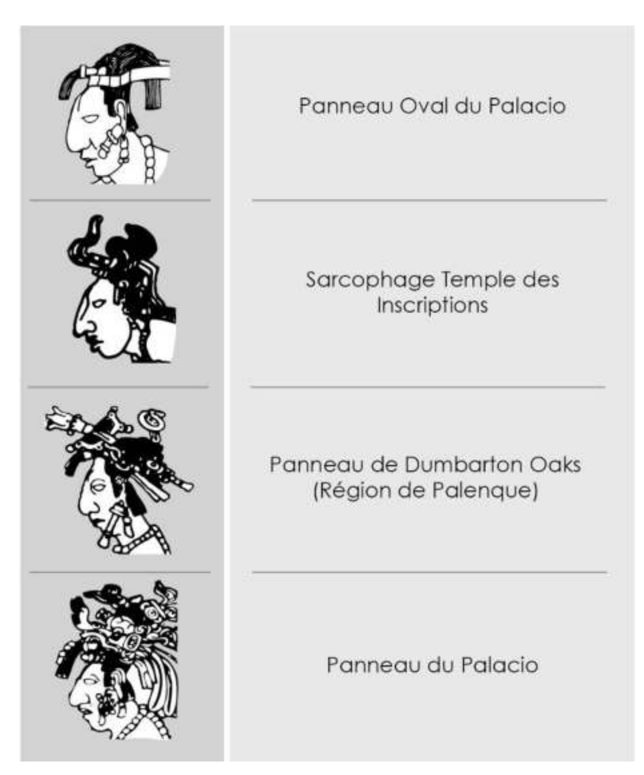


Tableau 44. Images de Janaab' Pakal II avec le catogan dit portamechón.

coiffures complexes, incluant une petite perle tubulaire qui maintient l'arrangement d'une mèche de cheveux sur le front (Tableau 44). À l'instar de celle qui fut retrouvée à l'intérieur du sarcophage, seule l'une de ses extrémités présente un bord plus épais. Sur tous les reliefs où apparaît Janaab' Pakal, il est représenté avec cet élément intégré à sa coiffure (trait idiosyncrasique individualisant).

Quant aux objets apparentés en provenance d'autres sites, Renata García Moreno note que des ornements pour les cheveux ont été récupérés dans la Tombe 1 de la Structure III de Calakmul. Il s'agit de perles tubulaires en pierre verte et en calcite (García Moreno Rodríguez, 2000 : 81).

b) *Diadème*

Lorsqu'on observe le crâne du défunt, on ne peut manquer de noter une série de disques en jade placés sur son front. Ruz en mentionne 41 disques,[82] de forme plus ou moins circulaire, présentant une perforation centrale de large diamètre (Ruz Lhuillier, 1973a : 198, 260 : fig. 215, 262 : fig. 219). Certains ont la forme d'une fleur de quatre ou cinq pétales. Au centre de la rangée de disques, se détache un pendentif décoré d'une entité surnaturelle au chapeau à trois pointes (connue sous le nom de Dieu Bouffon ou de *hu'unal*) (Figure 112).

Eu égard à leur position sur le front, ces disques, ainsi que le pendentif central, ont dû faire partie d'un diadème ou d'une bande frontale. 76. 3% des pièces comptent d'une à trois perforations coniques (réalisées avec un instrument mesurant de 0,1 à 0,3 cm), permettant de les coudre sur une bande ou un ruban en tissu. Il est significatif que 26% des disques soient issus d'objets réutilisés, notamment

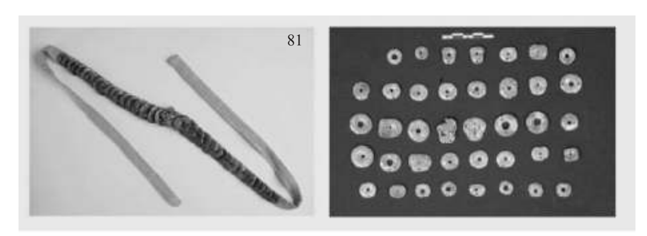


Photo	Forme	Nombre de disques	Poids en gr
	Circulaire	20	Máx: 3.8 gr Mín: 0.7 gr
	Florale	10	Máx: 2.1 g Mín: 0.9 gr
	Allongée	6	Máx: 2.5 gr Mín: 0.7 gr
	Irrégulier	2	Máx: 3 gr Mín: 2 gr
	Hu'unal	1	4.4 gr
			Diadème Poids total 62.4 gr

Tableau 45. Diadème.

de pectoraux et d'ornements d'oreilles. Comme nous le verrons, plusieurs des pièces appartenant au trousseau funéraire furent fabriquées à partir d'accessoires en jade réutilisés. Le poids total du jade utilisé pour le diadème est de 62.5 grammes. (Tableau 45).

Lorsque Ruz écrivit sa monographie sur le Temple des Inscriptions en 1973, peu de diadèmes avaient été trouvés en contexte archéologique. À Palenque, on avait extrait des exemplaires analogues des Tombes 2 et 3 du Temple XVIII (Ruz Lhuillier, 1958b : lámina XLVIII). À ce jour, nous connaissons au moins quatre diadèmes supplémentaires : l'un provient de la sépulture de la Reine Rouge de Palenque, l'autre du site d'El Perú (Freidel, 2005), le troisième d'Aguateca (il est confectionné dans une pierre de couleur blanche) (Inomata et Tridan, 2000) et le dernier de Cancuén (Callaghan, 2005) (Figure 113 a-c). Il convient toutefois de mentionner que le diadème de la Reine Rouge ne comporte pas de pendentif *hu'unal*.

Dans la collection de la Heye Foundation du National Museum of the American Indian (Smithsonian Institute), il existe une autre petite représentation de cette entité (qui

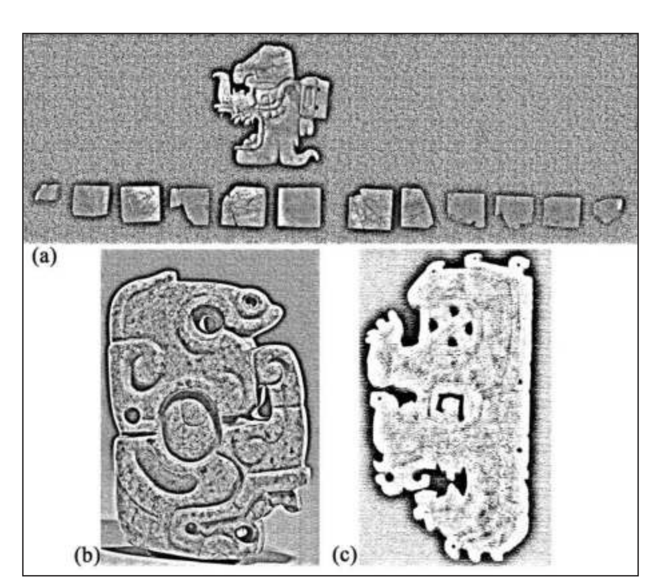


Figure 113 (a-c). Diadèmes. (a) Aguateca, (b) El Perú y (c) Heye Foundation, National Museum of the American Indian (Smithsonian Institution). Dessins par I. García Arreola.

est présentée comme un élément isolé dont on ignore s'il appartint à un diadème) (Figure 113 b-c).

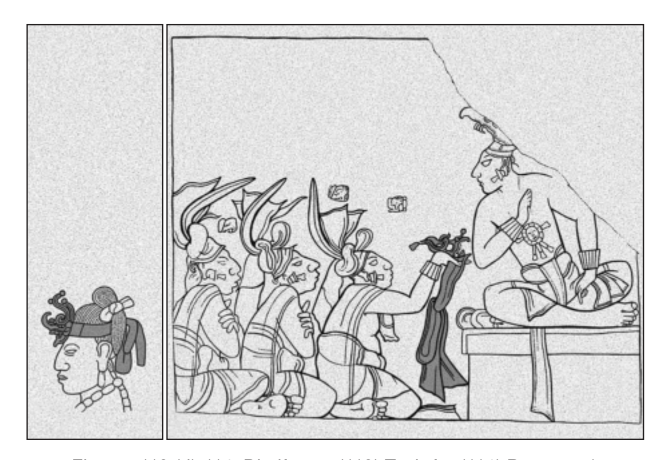
Comme cela a déjà été signalé, les mèches de cheveux couvrant le front de Janaab' Pakal étaient généralement échelonnées, ce qui a dû faciliter la pose du diadème. Quant au catogan dit *portamechón*, il devait favoriser la visibilité du bijou. Cela étant, Janaab' Pakal ne porte que le Dieu Bouffon sur le Panneau Ovale du Palais.
Comme dans nombre de sociétés, l'usage d'une couronne ou d'une parure de tête distingue la royauté du reste de la population. La bande avec motif trifolié placée sur la tête est l'un des plus anciens symboles employés pour représenter le pouvoir royal et il a été identifié sur diverses représentations datées du Préclassique (Fields, 1991a ; Freidel, 1990a ; Freidel et Schele, 1988 : 552 ; Reilly III, 2005 : 33 ; Taube, 1996).

Linda Schele et Mary Miller ont attribué à ce type de représentations le nom de « *Jester God* » ou « Dieu Bouffon », à cause du chapeau à trois pointes qu'il porte sur la tête et qui s'apparente au bonnet de ces personnages médiévaux (Schele et Miller, 1986 : 53). Virginia Fields (1991a ; 1991b ; 2005) a démontré dans plusieurs textes que cet élément trifolié – dont on retrouve la trace au Préclassique et dans l'art olmèque – suggère la naissance de la plante de maïs. Cet auteur constate que, le plus souvent, cet élément trifolié est placé sur la tête, au sein des diadèmes ou des casques des personnages de haut rang. Dans l'art maya du Petén et des Basses Terres de l'époque Classique, le Dieu Bouffon est non seulement un symbole manifeste du pouvoir des gouvernants, mais également un élément qui orne la tête du dieu du maïs (Taube, 1985). Il a été mis en relation le centre du monde (*axis mundi*), en tant qu'arbre fleuri et cœur en jade (Finamore et Houston, 2010 : 180 ; Schele et Miller, 1986 : 68 et 81 ; Taube, 1998 : 468). Taube a souligné qu'en plaçant le diadème orné du *Hu'unal* sur le front du roi, celui-ci devenait l'arbre cosmique qui soutient les trois pierres de l'univers, à l'instar du dieu du maïs après sa renaissance (Taube, 1998 : 462).

Grâce aux progrès de l'épigraphie, les ultimes déchiffrements révèlent que, dans les textes mayas du Classique, le glyphe du Dieu Bouffon est synonyme de *ahau*, « seigneur/dirigeant » (Schele et Miller, 1986 : 68 et 81), et renvoie au pouvoir royal (Freidel et Schele, 1988 : 552) (Figure 113d). Au cours de l'époque Classique, son emploi s'intensifia et il devint le symbole du pouvoir royal par excellence dans les Basses Terres (Freidel, 1990b : 74), ainsi que le symbole du rang et de l'investiture du roi (Schele et Miller, 1986 : 68).

La présence du Dieu Bouffon sur le front du dirigeant est attestée dans plusieurs sites mayas des Basses Terres. L'un des objets les plus anciens – dont on ignore l'origine – est la plaque appartenant à la collection de Dumbarton Oaks, sur laquelle le personnage affiche un élément trifolié sur la tête. Un autre usage ancien du diadème trifolié est visible sur un petit masque en fuchsite retrouvé à l'intérieur de la Sépulture 85 de la Structure 5D-SubI (Préclassique Tardif, 50 av. J.-C. - 50 apr. J.-C.) de Tikal et qui figure le visage d'un personnage portant un diadème dont le centre est orné du symbole trifolié (Coe, 1963 ; Fields et Reents-Budet, 2005 : 111, Objet 17). Il est également intéressant de faire allusion au Panneau 1 de Bonampak, où se déroule une scène d'investiture royale. Sur ce relief, on découvre un personnage assis sur un trône, ainsi que trois personnages de haut rang (avec des turbans en tissu) assis sur le sol. L'un d'eux remet au seigneur une bande en tissu ornée de l'image du Dieu Bouffon. L'inscription entérine cet acte en indiquant que « *en 4 Muluk 2 Zac él [el señor] se sentó en el trono de jaguar como ahau* »[83] (Schele et Miller, 1986 : 116) (Figure 114).

Quand les textes font allusion aux bandes qui ceignent le front des rois, ils s'y réfèrent en utilisant l'expression *sak hu'n*, « bande blanche de tête » (Stuart, 2004 : 135). Le diadème de papier, d'écorce ou de drap/tissu rituel en tant dque tel



Figures 113 (d)-114. Diadèmes. (113) Toniná y (114) Panneau 1 de Bonampak. Modifiés par Yuriria Pantoja Millán.

s'appelait *hu'unal*, tandis que l'ensemble tissu/pièce en jade (au motif trifolié) recevait le nom de *sak-hu'unal*[84] (Grube, 2000a : 96 ; Houston et Inomata, 2009 : 142-143).

Nikolai Grube signale que, sur les images anciennes, le diadème est décoré de fleurs, lesquelles furent remplacées plus tard par l'image de la divinité *hu'unal*, dieu patron de la royauté et dont le trait caractéristique est un chapeau à trois pointes (Grube, 2000a : 96). On ne peut manquer de signaler que le diadème de Janaab' Pakal présente non seulement les motifs floraux, mais aussi le *Hu'unal*.

Sur les reliefs de Palenque, plus d'un personnage porte le diadème orné du *hu'unal*. Comme cela a été dit, Janaab' Pakal en est uniquement paré sur le Panneau Ovale du Palais (Figure 45). Sur cette image, le jeune Janaab' Pakal est assis sur un trône de jaguar bicéphale, où il reçoit, des mains de sa mère, Dame Sak K'uk (qui arbore également un diadème à triple *hu'unal*), l'un des symboles du pouvoir caractéristiques de Palenque : la majestueuse « coiffe royale » ou « coiffe seigneuriale imitant un tambour ».[85] Le texte qui accompagne la scène confirme que ce fut elle qui lui céda le pouvoir, de sorte que nous nous trouvons face à une scène d'intronisation. Cette coiffe royale comporte, en son centre, le bijou *hu'unal*.

K'an Joy Chitam, second fil de Janaab' Pakal, arbore le diadème orné d'un splendide bijou *hu'unal*, sur le Panneau de Toniná où on le figure captif. Sur cette scène, le bijou est un élément distinctif soulignant le statut de cet important prisonnier. Sur une scène du portique du Temple XIX de Palenque, le dirigeant en place a les cheveux tonsurés et peignés de la même façon que son grand-père (notre personnage), lorsque ce dernier apparaît représenté sur le fragment de sculpture que nous avons nommé « tête en stuc » de la crypte du Temple des Inscriptions. La finesse de la gravure du Temple XIX permet d'apprécier la beauté du diadème en jade orné du triple motif de *hu'unal*. En 736, le petit-fils de notre personnage serait amené à occuper le trône de Palenque, sous le nom de K'inich Janaab' Pakal III ou Upakal K'inich Pakal.

Sur la scène du Temple XIX, le personnage qui apparaît agenouillé sur la droite est un *yajaw k'ahk'*, un seigneur soumis (*sajal*) au dirigeant de Palenque, et il porte le diadème orné du triple Dieu Bouffon. Il est probable qu'à la fin du neuvième siècle de notre ère, ce diadème n'ait plus été réservé uniquement au roi.
On peut déduire de ce qui vient d'être dit que, sur les reliefs de Palenque datant de l'époque de Janaab' Pakal et de ses fils, le diadème orné du *hu'unal* ou le pendentif *hu'unal* étaient utilisés par ceux qui jouissaient du statut de *ahau* (parmi lesquels Dame Sak K'uk) et étaient représentés exclusivement dans les scènes suggérant la transmission du pouvoir. En revanche, à partir du milieu du huitième siècle, le diadème fut employé non seulement par le seigneur de Palenque, mais également par certains de ses subordonnés, ainsi que dans des scènes traitant d'autres thématiques.

c) *Ornements en forme de botte, atours faciaux*
Il s'agit de deux objets en forme de « L » (dont la silhouette forme un angle de 90°). La pointe qui termine leur extrémité plane et horizontale est arrondie, tandis que la partie verticale est cylindrique et que l'autre extrémité culmine en une fleur à quatre pétales. L'un des pétales de fleur de chacune des pièces a une pointe sectionnée. Ces deux ornements furent retrouvés près du crâne de l'individu, l'un sous sa base et l'autre à gauche du visage (Ruz Lhuillier, 1973a : 199, 261 : fig. 217, 265 : fig. 222). Alberto Ruz les a nommés « *botitas* (petites bottes) », eu égard à leur forme particulière. Dans la mesure où une paire de ces objets fut retrouvée, Ruz proposa qu'ils servaient d'ornement nasal (Ruz Lhuillier, 1973a : 194). Selon toute probabilité, la partie sectionnée leur permettait d'adhérer au nez (Tableau 46).

Comme le signale Ruz (1973a : 194), ces éléments tendent à se confondre avec des ornements d'oreilles, si

Objet[87]	Numéro de Ruz, numéro de catalogue et d' inventaire	Longueur	Largeur Maximale	Epaisseur	Hauteur	Perforations	Poids
	10-88373 1/2 5-1477	2.4 cm	Fleur: 1.75 cm Cylindre: 0.85 cm	0.3 cm (à la base)	1.92 cm	Centrale Conique 0.29 cm Latérales 0.2 cm	6.4 gr
87	10.80373 2/2 5-1477	2.4 cm	Fleur: 1.68 cm Cylindre: 0.85 cm	ˎ0.3 cm (a la base)	2 cm	Conique 0.2 cm	6.6 gr Poids total 13 gr

Tableau 46. Ornements en forme de botte, atours faciaux. Dessin tiré de Ruz, 1973a : 203, fig. 222, courtoisie CNP-INAH.

bien qu'ils n'ont pas été cités parmi les atours faciaux dans les rapports de fouilles. Dans la Tombe 3 du Temple XVIII-A de Palenque, on a retrouvé des objets semblables (Ruz Lhuillier, 1962a : 80), encore que fabriqués dans du coquillage et sans motif (lisses). Dans d'autres sites mayas, est attestée la présence d'éléments analogues en céramique ou fabriqués avec divers matériaux, notamment de l'obsidienne, de la pierre calcaire et de la pierre verte. C'est le cas, par exemple, dans une tombe du Classique fouillée à Lubaantún, au Belize, d'où ont été extraits des éléments similaires, mais en céramique de couleur rougeâtre (Hammond, Pretty et Saul, 1975 : 63).

Des atours faciaux en forme de pipe provenant de Piedras Negras (Coe, 1959), Uaxactún (Kider, 1947) et Calakmul (García Moreno Rodríguez, 2000) sont également connus. William Coe fait part d'une information fort intéressante concernant les individus des sépultures E2 et E3 de Piedras Negras, qui portaient deux ornements d'oreilles, ce qui incite à proposer que les éléments floraux en forme de pipe ont pu concourir à la parure faciale (Coe, 1959 : 58). À l'instar de ceux retrouvés dans la sépulture de Janaab' Pakal, ceux de Piedras Negras présentent des perforations latérales et Coe d'en conclure que ces dernières servaient peut-être à suspendre un autre élément ou à maintenir l'accessoire floral en place (Coe, 1959 : 58).

Dans la pensée maya, les applications en forme de fleur sont généralement en rapport avec le souffle, l'âme et l'essence (Houston, Stuart et Taube, 2006 : 142). Comme cela a été rappelé, le *ch'ulel*, la substance de l'âme qui ressuscite après la mort, est associée aux fragrances des fleurs et des résines. Un mode courant de représentation du *ch'ulel* consiste d'ailleurs à placer une fleur ou une perle en jade à proximité du nez ou suspendue devant le nez d'un personnage (Taube, 2000b : 272).

d) *Ornements d'oreilles*

Comme cela a été mentionné dans le chapitre 5, des ornements étaient insérés dans les lobes d'oreilles de Janaab' Pakal. Ces atours étaient parfaitement ajustés à son masque funéraire. Au moment de la découverte, Ruz constata la présence, de chaque côté du crâne, d'une série d'éléments associés entre eux qui correspondaient aux ornements d'oreilles (Ruz Lhuillier, 1973a : 154 et 156, 191 : fig. 207, 193 : fig. 208b, 196 : fig. 211d). Dans le sillage de Ruz, nous présenterons séparément chacun de ces éléments (Ruz Lhuillier, 1973a : 154 et 156, 205 : fig. 226). Il faut signaler que les boucles d'oreille comportent une inscription dans leur partie postérieures et que ce sont les seuls éléments du trousseau qui comportent un texte (Figure 115).

1. Ornement d'oreille droit. Composé de six éléments.

1.1. Plaque carrée en jade. Il lui manque un coin.[88] Une fleur à quatre pétales est sculptée sur sa face antérieure. Sa surface polie présente un lustre exceptionnel. Sur sa face postérieure, elle porte une inscription. La partie interne du col est moins polie et il est possible d'y apercevoir les traces de fabrication. Elle comporte deux perforations coniques alignées (une de chaque côté du col et mesurant 0,6 cm) (Figure 115 et Tableau 47).

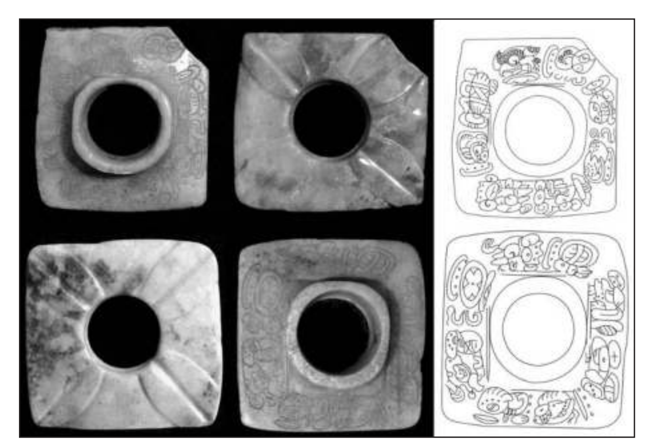


Figure 115. Boucles d'oreille. Photographies par L. Filloy Nadal ; dessins par A. W. Voss. D'après Martínez del Campo Lanz, 2010 : 235. Courtoisie CNP-INAH.

.

1.2. Bouchon circulaire. Cet élément s'ajuste parfaitement à la partie postérieure du col de la plaque. Ruz indique que « *ocupaba el interior de su cuello una bolita hecha de una perla cubierta con una gruesa capa de resina* »[89] (Ruz Lhuillier, 1973a : 154). Il compte sept perforations, certaines d'entre elles alignées et mesurant entre 0,1 et 0,2 cm de diamètre.

1.3. Perle phytomorphe. Il s'agit d'une perle allongée qui se termine en fleur à quatre pétales. Elle est ourlée d'un rebord, là où s'achève la corolle (il mesure 0,2 cm d'épaisseur). Son col montre deux perforations coniques alignées de 0,2 cm de diamètre.

1.4. Perle tubulaire.[90] Il s'agit d'une perle tubulaire de grande taille (10,9 cm). Ruz indique qu'un petit bout de bois fut retrouvé à l'intérieur (Ruz Lhuillier, 1973a : 154). Le diamètre de sa perforation est de 0,2 cm.

1.5. Perle sphérique.[91] Son diamètre maximal mesure 1,8 cm. Elle présente deux perforations coniques de 0,2 cm et 0,6 cm de diamètre.

1.6. Perle piriforme. C'est une perle artificielle (5-1681, 10-81398 6/6). Elle a été décrite dans la section consacrée à ces artefacts. Ruz précise qu'elle était remplie de stuc (Ruz Lhuillier, 1973a : 158).

2. Ornement d'oreille gauche. Actuellement composé de quatre éléments.

2.1. Plaque carrée en jade. Il s'agit d'une pièce quasiment carrée, ornée d'une fleur à quatre pétales, sculptée sur sa face antérieure. Sa surface est polie. Sur sa face postérieure, elle porte une inscription (Figure 115). La partie interne du col est moins polie et il est possible d'apercevoir les traces de fabrication. Elle comporte deux perforations coniques alignées (une de chaque côté du col, l'une mesurant 0,2 cm et l'autre 0,6 cm) (Tableau 48).



Objet	Numéro de catalogue et d' inventaire	Forme	Longueur Maximale	Diamètre Maximale	Epaisseur	Diamètre du motif	Perforation	Poids
1.	5-1681 10-81398 1/6 Numéro de Ruz 43ª	Plaque carrée en jade	5.7 cm	5.3 cm	De la plaque 0.3 cm total avec le col 1 cm	Du col 2.8 cm Epaisseur du col 0.6 cm	2 perforations coniques sur le col de 0.6 cm (partie externe)	47.1 gr
2.	5-1681 10-81398 2/6 Numéro de Ruz 43b	Bouchon	-----------	2.8 cm	Hauteur 0.7 cm	-----------	6 perforations. 4 sur le el disque, 2 sur le col. dimensions entre 0.1 cm	2.2 gr
3.	5-1681 10-81398 5/6	Perle phytomorphe	3.5 cm	1.2 cm	-----------	0.7 cm	2 perforactions coniques alignées de 0.2 cm	36 gr
4.	5-1681 10-81398 3/6	Perle tubulaire	10.9 cm	1.2 cm	0.2 cm	0.8 cm	2 perforactions coniques alignées de 0.2 cm	40.4 gr
5.	5-1681 10-81398 4/6	Perle sphérique	-----------	1.8 cm	-----------		Conique 0.6 cm Conique 0.2 cm	4.3 gr
	5-1681 10-81398 6/6	Perle piriforme	3.5 cm	2.2 cm	La partie superieure n'a que 1.4 de diamètre	-----------	2 perforactions coniques 0.2 cm	7.4 gr
								Poids total du jade **130 gr**

Tableau 47. Ornement d'oreille droit.

2.2. Bouchon circulaire. Cet élément s'ajuste parfaitement à la partie postérieure du col de la plaque. Il compte sept perforations, parmi lesquelles six sont alignées. Elles sont coniques et mesurent entre 0,1 et 0,2 cm.

2.3. Perle phytomorphe. Il s'agit d'une perle allongée qui se termine en fleur à quatre pétales. Son col présente deux perforations coniques alignées de 0,3 à 0,4 cm de diamètre.

2.3. Perle phytomorphe. Il s'agit d'une perle allongée qui se termine en fleur à quatre pétales. Son col présente deux perforations coniques alignées de 0,3 à 0,4 cm de diamètre.

2.4. Perle tubulaire. Il s'agit d'une perle tubulaire de grande taille (11,2 cm). Le diamètre de sa perforation interne est de 0,5 cm.



Objet	Numéro de catalogue et d' inventaire	Forme	Longueur Maximale	Diamètre Maximale	Epaisseur	Diamètre du motif	Perforation	Poids
1.	5-1475 10-1296 1/4	Plaque carrée	5.5 cm	5.5 cm	De la plaque 0.3 cm Totale (col inclus) 0.8 cm	Du col 3 cm Epaisseur du col 0.5 cm	2 perforations coniques sur le col de 0.6 cm (partie externe)	41.9 gr
2.	5-1475 10-1296 2/4	Bouchon	-----------	2.6 cm	Alto 0.8 cm	-----------	7 perforactions 4 sur le disque et 3 sur le col de 0.2 cm	2.6 gr
3.	5-1475 10-1296 4/4	Perle phytomorphe	3.6 cm	1.1 cm	-----------	0.7 cm	2 perforations coniques alignées de 0.4 cm	37.6 gr
4.	5-1475 10-1296 3/4	Perle tubulaire	11.2 cm	1.1 cm	0.2 cm	0.5 cm	-------------	40.4 gr
								Poids total du jade **122.5 gr**
5.		Perle sphérique	Pas signalé					
6.	5-1681 10-81398 6/6	Perle en goutte	Non trouvé au MNA					

Tableau 48. Ornement d'oreille gauche.

Note : La perle utilisée pour faire contrepoids n'a pas été retrouvée, tandis que – comme cela a déjà été mentionné – la perle modifiée en forme de goutte s'est désintégrée.

En 2003, la restauratrice du MNA Gilda Salgado Manzanares a examiné les ornements d'oreille extraits du sarcophage. Après avoir étudié les dessins du contexte archéologique et les représentations d'ornements d'oreille complexes que donne à voir le programme iconographique de Palenque, elle proposa un nouveau montage. Afin de conférer davantage de stabilité à l'ensemble, la restauratrice plaça un petit morceau de bois à l'intérieur de la perle tubulaire (en s'inspirant des descriptions de Ruz, 1973a : 154 et figure 226, p. 205). Celui-ci la traverse complètement et émerge de deux millimètres à chaque extrémité de la perle. Un fil pénètre par les perforations latérales de la perle phytomorphe, accompagne le bout de bois à l'intérieur de la perle tubulaire, puis vient former un nœud à l'autre extrémité (le petit bout de bois permet à l'ensemble de se maintenir en tension). Lorsqu'on place l'ornement d'oreille carré dans le lobe de l'utilisateur, l'ensemble tubulaire (perle allongée et perle phytomorphe) s'insère d'avant en arrière, de façon à ce que la corolle de la fleur se trouve à proximité de la mâchoire. On place ensuite le bouchon postérieur et on l'ajuste à l'ornement

d'oreille en utilisant les fils qui pendent de la perle tubulaire. On accroche également le contrepoids composé d'une perle sphérique et de la perle naturelle/modifiée en forme de goutte.

Afin de parfaire l'assemblage de l'ensemble, il convient de placer un matériau malléable entre le bouchon et l'ornement d'oreille quadrangulaire. Comme cela a été noté, Ruz indique, dans son rapport de fouilles, que l'intérieur du bouchon contenait une grande quantité de résine (Ruz Lhuillier, 1973a : 154). Il s'agissait sûrement de l'élément ayant servi à maintenir tous les morceaux impeccablement ajustés. La restauratrice recourut à un matériau synthétique garantissant l'assemblage parfait des pièces.[92]

La face postérieure des plaques carrées porte une inscription glyphique (Figure 115). Chacune comprend huit cartouches au dessin délicat. Tous les glyphes semblent avoir été sculptés par le même artiste, car ils sont homogènes. En 1973, l'on savait bien peu de choses de l'écriture de Palenque. Ruz identifia quelques-uns des symboles de manière isolée et il conjectura qu'il s'agissait d'une date (Ruz Lhuillier, 1973a : 154). Il y a peu, Guillermo Bernal (2008) et Alexander W. Voss[93] (*apud* Martínez del Campo Lanz, 2010b) s'attelèrent à nouveau à la traduction de ces textes.

Guillermo Bernal en réalisa la lecture en se basant sur les dessins réalisés par Hipólito Sánchez Vera et publiés, à deux reprises, par Alberto Ruz (Ruz Lhuillier, 1954a ; 1973a : 205, fig. 226). Alexander Voss eut, en outre, accès à des photographies de haute résolution de la face postérieure de l'ornement d'oreille (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 235).

Ces deux auteurs s'accordent à dire que le nom de Janaab' Pakal n'est pas cité sur les ornements d'oreilles. D'après certains épigraphistes, le point où débute le texte n'est pas clair, ce qui complique la lecture globale de l'inscription (Bernal Romero, 2008 ; Simon Martin communication personnelle Janvier 2011). Guillermo Bernal propose que l'inscription commence sur l'ornement d'oreille gauche et se poursuit sur le droit. La lecture complète du texte de chaque ornement d'oreille donnerait, d'après cette proposition, les phrases suivantes :

> « Neuf sont les Images de la Grandiose Brume du dieu Yopaat, de Feu est la Luminosité du dieu Chaahk, [il est] Le Vénérable Père du Seigneur Lumineux, le Seigneur [du lieu appelé] *Lah.*
> Voici le nom du tribut de jadéite du [Seigneur] O'-Kan. Il fendit un homme en deux en la présence du [dieu appelé] De Feu est le Coup Violent [l'Éclair] du Chaahk de la Bouche Vert/Bleu »[94] (Bernal Romero, 2008 : 108).

Selon Bernal, l'inscription mentionne un tribut de jade (*ikaatz*) remis par le seigneur O'Kan, « Chouette Serpent », de la seigneurie de *Lah* (située à l'est de Palenque, dans la région du fleuve Usumacinta et dépendant du royaume de Piedras Negras). Le tribut de jadéite serait l'avatar des dieux de la pluie et de l'éclair (Yopaat et Chaahk), vu sa relation symbolique avec la fertilité et la pluie (Bernal Romero, 2008 : 109-113). L'inscription ne mentionne pas le nom de celui qui reçoit le tribut, ni la date à laquelle il fut délivré.

Cet exemple d'un objet en pierre verte sur lequel est indiqué qu'il s'agit d'un « cadeau/tribut » octroyé par le seigneur d'une communauté voisine n'est pas isolé à Palenque. Est ainsi connu, entre autres, le cas d'un bloc en jade récupéré dans la tombe du Temple XII, dont l'inscription nous informe qu'il fut offert comme cadeau/tribut à la cité de Palenque par le seigneur de Pomoná en 697 apr. J.-C. (Miller et Martin, 2004 : 234). Comme dans le cas des ornements d'oreilles, il n'est pas fait mention du nom du seigneur de Palenque qui reçut ce présent.

De son côté, Alexander Voss propose de débuter la lecture sur l'ornement d'oreille droit. Sofía Martínez del Campo (2010b : 237-238) rapporte la traduction du texte réalisée par Voss :

> « Il se submergea avec *winik* (homme ?), de feu est son cou, vert/bleu sa bouche, Chaak, voici le nom du dieu. Il est le paquet de la chouette, son seigneur est seigneur lumineux, seigneur créateur, le premier de nombreux marcheurs, grande est son image, «son érection», de feu est sa lumière, Chaak » (Alexander Voss, *apud* Martínez del Campo Lanz, 2010b : 237-238).

Selon cette interprétation, la personne dont il est question dans l'inscription – en tout état de cause le porteur des ornements d'oreilles, puisque son nom n'est pas mentionné – aurait été accompagnée par Chaahk lors de son immersion dans un monde aquatique souterrain. Par la suite, il est indiqué qu'il [Janaab' Pakal] est le paquet funéraire qui fut reçut par une chouette (en tant que seigneur de l'inframonde). Pour clore l'inscription, seraient cités plusieurs des titres du dieu Chaahk, qui serait le maître de Janaab' Pakal[95] (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 238). Partant, l'inscription relaterait plusieurs des évènements qui advinrent lorsque mourut le souverain.

Bien que les objets en jade portant de longues inscriptions ne soient pas légion, un pendentif retrouvé à Calakmul fait allusion aux caractéristiques du lieu vers lequel se dirige le défunt. Il est intéressant de signaler que le personnage enterré dans la Tombe 1, de la Structure III de cette cité, portait un pectoral orné de trois hachettes présentant une inscription similaire. D'après la lecture récente qu'en a réalisée Alexander Voss (*apud* Martínez del Campo Lanz, 2010b : 171), le texte conte que le porteur arriva « *al lugar oscuro [cueva/pozo] con su pectoral, primera oscuridad del cielo* »[96] (*apud* Martínez del Campo Lanz, 2010b : 171-172).

Simon Martin a insisté sur la complexité du texte des ornements d'oreilles du Temple des Inscriptions. Le fait de ne pas savoir où commence l'inscription fait obstacle à une compréhension globale de sa syntaxe et a donc donné lieu à des interprétations du passage aussi dissemblables que celles qui ont été citées. Selon Martin, l'ornement d'oreille gauche pourrait comporter un ou plusieurs noms, mais aucun d'entre eux n'a pu être rattaché à un personnage historique connu (*... yopaat k'ahk' uk'inil chaahk ukit k'inil ajaw tz'ikiin ajaw*).[97] Quant à l'ornement d'oreille droit, Martin y reconnaît uniquement des glyphes isolés (leur position sur le dessin est signalée par un numéro).[98] Il propose que la lecture débute par (1) *uk'aba'* (« le nom de »), (4) *ub* (« écouter/a été écouté », ce qui se référerait peut-être à la fonction symbolique de l'ornement d'oreille), (5) *yichnal winik* (« précédant l'homme »), puis se poursuit par une série de noms (6-8) *k'ahk' ubaj yax ti' chaahk* (qui ont pu servir à nommer des dieux ou un seigneur). Pas plus que les autres, cette proposition ne permet de déchiffrer le message global transmis par le texte (Simon Martin, communication personnelle, janvier 2011). Schele et Mathews signalent – sans fournir de données – que l'inscription des ornements d'oreilles du sarcophage indique qu'ils sont la propriété du dieu Chaahk (Schele et Mathews, 1999 : 127).

Même si la lecture du texte des ornements d'oreilles n'a, pour l'instant, pas pu aboutir, il est significatif que Janaab' Pakal n'y soit pas évoqué comme le propriétaire de cette parure.[99] Dans d'autres sites mayas, ont été récupérés des ornements d'oreilles qui portaient des inscriptions mentionnant le nom de leur propriétaire. Dans la tombe A-I/I d'Altún Ha, au Belize, a ainsi été retrouvée une paire d'ornements d'oreilles en forme de fleur portant, chacune, une inscription répartie en trois cartouches de glyphes.[100] Peter Mathews (1979) rapporte que l'inscription signale qui est le propriétaire des ornements d'oreilles par le biais de la formule *u tup*, « voici les ornements d'oreilles de … ». Ces ensembles de glyphes qualifiant certains objets personnels et les mettant en rapport avec leur possesseur ont reçu le nom de « *name-tagging* ».[101]

Fitzsimons indique qu'un ornement en coquillage de la Tombe Hunal de Copán présente l'inscription « *yuuh wi te'* », c'est-à-dire « son pendentif/son collier, *wi te'* ». Or *wi te'* désigne, au Classique Récent, le nom du roi K'inich Yax K'uk' Mo (communication de David Stuart à Fitzsimmons, 2002 : 300). Houston et Taube font également allusion à un ornement d'oreille dont la provenance est inconnue, mais dont l'inscription mentionne qu'il s'agit de « l'ornement d'oreille du seigneur de Río Azul » (Houston et Taube, 1987 : 38).

Les ornements d'oreille de grande taille constituent une autre des composantes de la parure des rois mayas et ils sont, semble-t-il, l'objet en jade le plus étroitement lié au souffle et au vent (Taube, 2004b : 32). Vus de profil, les ornements d'oreilles s'apparentent à la forme en « T » du glyphe *ik*, « vent ». Quand on les observe de face, on constate que les ornements d'oreille des dirigeants ont souvent la forme d'une fleur ou sont décorés d'une fleur à quatre pétales sculptée. Les ornements d'oreille étant des symboles du vent et du souffle, il n'est pas rare qu'en surgissent des émanations ou un élément tubulaire en jade projeté vers l'avant qui – de l'ère olmèque jusqu'à l'époque des Mexicas du Postclassique Tardif – a été interprété comme un symbole de la pluie. Pour les Mésoaméricains, les émanations émergeant des ornements d'oreille sont humides et peuvent se manifester sous forme de petites gouttes (perles) ou de flux (Taube, 2007 : 47) (voir, par exemple, la Plaque de Leiden ou les peintures murales de San Bartolo, au Guatemala). De ce fait, l'élément qui sort des ornements d'oreille (perle tubulaire ou humidité) les définit comme une entité d'où émane le souffle vital (Taube, 2004b : 34). La silhouette de fleur rappelle aussi le *quatre foil* et la grotte mésoaméricaine, d'où provient, entre autres, le souffle vital (Houston et Taube, 2000 : 271), le vent chargé d'humidité et les ornements d'oreille en jade (voir le Monument 1 de Chalcatzingo) ou l'eau (peintures murales de Tepantitla à Teotihuacan). On peut en conclure que les ornements d'oreille, de même que les fleurs et les grottes (et sans doute aussi les miroirs)[102] sont des voies ou des portails permettant le passage vers d'autres niveaux du cosmos.

Le souffle vital qui prend corps dans les ornements d'oreille en jade est également lié au son. Houston, Stuart et Taube (2006 : 156) indiquent que le fait de porter des ornements d'oreille floraux contribuait peut-être à enrichir, symboliquement parlant, le son qui arrivait aux oreilles du dignitaire et ils en font l'une des vertus de ce type d'accessoire. Comme cela vient d'être dit, les ornements d'oreille de Janaab' Pakal font allusion à l'écoute : « *u-b'u-ji-ya* » (Simon Martin, communication personnelle, janvier 2011) ou « a été écouté » (Houston, Stuart et Taube, 2006 : 156).

e) *Perle dans la bouche*

Sous le crâne et à la hauteur de la bouche, Ruz a retrouvé une perle sphérique de couleur « *verde muy intenso* »[103] (Ruz Lhuillier, 1973a : 156). Eu égard à la position dans laquelle elle fut retrouvée, Ruz propose qu'elle était placée à l'intérieur de la bouche du défunt (voir figure 61). Ruz rappelle dans sa monographie de 1973, la difficulté que l'on rencontre à essayer de définir le positionnement exact de la perle dans la bouche, étant donné l'important processus de décomposition subi par le corps.

Bien que la présence d'objet en jade dans la bouche d'un défunt soit peu souvent mentionnée, nous en avons toutefois relevé quelques exemples. Des artefacts en jade furent, en effet, récupérés à l'intérieur du maxillaire du défunt de la Sépulture II-1 (fosse 1 de la Structure II-D) de Calakmul (García Moreno Rodríguez, 2000 : 63), dans la Sépulture 23 de Tikal (Coe, 1990), dans la Sépulture 5 de Piedras Negras (Coe, 1959) et dans la Sépulture 128 de Altar de Sacrificios (Hall, 1989 : 224). Dans le premier cas, il s'agissait d'une perle. En revanche, dans la Sépulture de K'inich Yohnal Ahk de Piedras


105

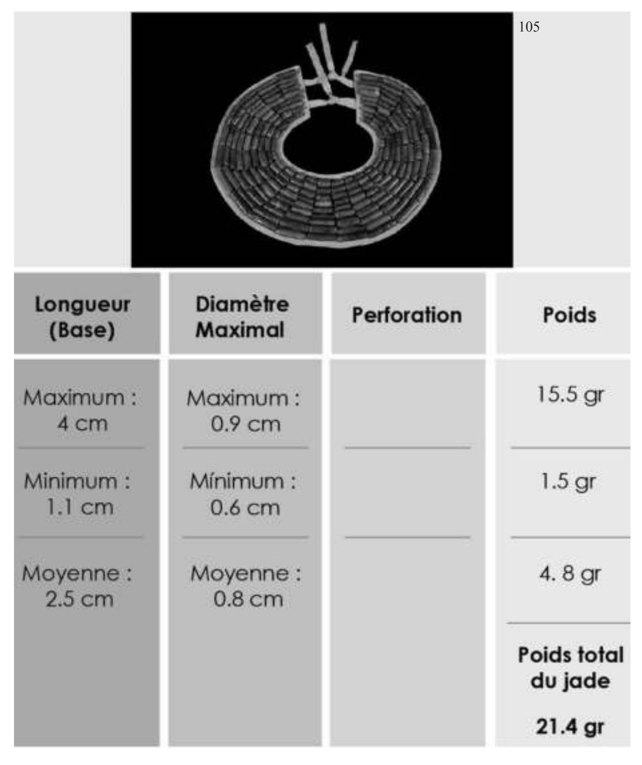
Type de perle	Nombre d'éléments	Hauteur (Base)	Diamètre Maximal	Perforation	Poids
Semi sphériques	82	Max : 1.5 cm Min : 1.04 cm	Max : 2.2 cm Min : 1.25 cm	Conique: 0.35-0.85 cm	Máx : 15 gr Mín : 3.1 gr
Semi sphérique avec motif floral	14	Max : 1.1 cm Min : 0.80 cm	Max : 1.53 cm Min : 1.1 cm	Cylindrique : 0.30-70 cm Conique : 0.45-0.6 cm	Máx : 4.8 gr Mín : 1.9 gr
Sphéroïde plan triangulaire	5	Max : 1.65 Min : 0.78 cm	Max : 1.78 cm Min : 1.5 cm	Conique: 0.45 0.6 cm	Máx : 10 gr Mín : 1.5 gr
Sphéroïde plan carré	1	1.56 cm	1.72 cm	Cylindrique: 0.47 cm	9.4 gr
Boutons de fleurs ou fleurs ouvertes	4	Max : 3 cm Min : 1 cm	Max : 1.2 cm Min : 1.1 cm	Conique: 0.25 -0.45 cm	8.2 gr 5.3 gr
Cacao ou mamey	6	Max : 1.54 cm Min : 1.45 cm	Max : 2.87 cm Min : 2.65 cm	Conique: 0.55 cm	Máx : 12.5 gr Mín : 11.2 gr
Petit marmite	5	Max : 1.1 cm Mín : 0.94 cm	Max : 1.56 cm Min : 1.2 cm	Conique: 0.54-0.65 cm	Max : 5.3 gr Mín : 2.2 gr
Serpent	1	3.27 cm	1.68 cm	Conique: 0.6 cm	14. 4 gr
					Poids total 660 gr

Tableau 49. Collier phytomorphe.

Negras, la perle en jade a été remplacée par une figurine anthropomorphe en pierre verte (Coe, 1959 : 133). James Fitzsimmons (2002 : 194-195) suggère qu'il s'agit d'un portrait du seigneur et que, de ce fait, la figurine renferme son essence (son souffle). Il est également remarquable que, dans la Tombe Hunal de Copán, l'individu ait reçu une perle sur laquelle était gravé le symbole de la natte, *pop.* Sachant que le jade peut signifier « souffle » ou « vent » (Taube, 2001), la perle a pu servir à faciliter le passage de l'âme du défunt vers l'au-delà (Mendoza, 2001 : 65). De nos jours, quelques communautés mayas ont pour coutume de placer dans la bouche du mort ou sur son corps de la pâte ou des grains de maïs, dont le symbolisme est similaire à celui du jade dans l'antiquité (Ruz Lhuillier, 1968 ; Lacandones : 19 ; Tzotziles : 22, Chamulas : 23 ; general 30-32).

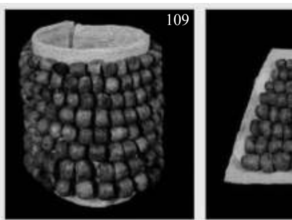
f) *Collier phytomorphe*

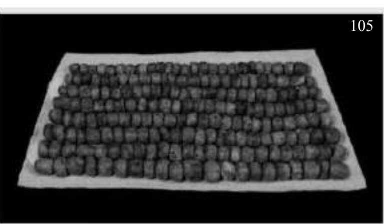
Dans la zone correspondant au cou du personnage a été retrouvé un amas de perles aux formes diverses (Ruz Lhuillier, 1973a : 191 : fig. 207). Ruz dénombre 118 perles en jade de formes et de tailles différentes : « *semiesféricas, cilíndricas, achatadas, trilobulares ; o semejando botones florales, flores abiertas, calabacitas, melones* [probablement du zapote], *carretes, ollitas* »[104] (Ruz Lhuillier, 1973a : 156 ; voir aussi 203 : figs. 222



Longueur (Base)	Diamètre Maximal	Perforation	Poids
Maximum : 4 cm	Maximum : 0.9 cm		15.5 gr
Minimum : 1.1 cm	Mínimum : 0.6 cm		1.5 gr
Moyenne : 2.5 cm	Moyenne : 0.8 cm		4. 8 gr
			Poids total du jade **21.4 gr**

Tableau 50. Plastron (collier à neuf rangées).





Hauteur	Diamètre	Perforation (Conique)	Poids
Maximum : 0.4 cm	Maximum : 1.6 cm	Maximum : 0.7 cm	0.6 gr
Minimum : 1.1 cm	Minimum : 0.6 cm	Minimum : 0.2 cm	3.5 g
Moyenne : 1.5 cm	Moyenne : 1.05 cm	Moyenne : 0.4 cm	3.2 gr
			Poids total du jade
		Bracelet 1	**323 gr**
		Bracelet 2	**324 gr**
		Total du poids de jade réuni	**647 gr**

Tableau 51. Caractéristiques générales des bracelets (10-1299 0/198, 5-1460 et 5-1459).

et 223). Il conviendrait d'y ajouter des perles en forme de cabosse de cacao et un pendentif en forme de serpent. Ruz note que cet ultime élément a pu être la dernière perle du collier (Ruz Lhuillier, 1973a : 156). Un total de 118 perles formait le collier, d'un poids approximatif de 660 grammes (pierre verte) (Tableau 49).

Le collier fut restauré fin 2009 et l'on respecta scrupuleusement la façon dont les pièces se trouvaient assemblées en contexte archéologique. La pierre verte, tout comme les perles (en forme de fleurs, de fruits, de marmites et de serpents), renvoit aux idées de végétation, d'humidité et d'aliments. Nous envisagerons le sens des fruits et des fleurs dans le prochain chapitre.

g) *Plastron (collier à neuf rangées)*
Sur la poitrine du personnage fut découvert un assemblage de 189 perles tubulaires, enfilées en neuf rangées de 21 perles chacune (Ruz Lhuillier, 1973a : 156, 190 : fig. 207, 197 : fig. 212b, 204 : fig. 224). Cet ensemble étant uniquement placé sur le torse du personnage (sans entourer son corps), Ruz a proposé qu'il s'agissait d'un plastron ou d'un ornement cousu sur une petite cape en tissu (Ruz Lhuillier, 1973a : 156). Afin de pouvoir l'exposer, l'équipe de Ruz recourut à du fil pour remonter le plastron. Le poids total de l'ensemble est de 914 grammes (pierre verte). En 2009, cet élément fut restauré au MNA[108] et les perles cousues sur un morceau de lin. Si l'on se réfère au classement des perles proposé par Proskouriakoff (1974), celles du plastron sont tubulaires (leur proportion hauteur/largeur est supérieure à 2,1 : 1). (Tableau 50).

Il est possible que cet élément ait été orné d'une bordure en plumes. Lorsqu'on observe les stucs qui décorent les murs de la chambre funéraire, on constate que quatre personnages arborent une cape/plastron faite de perles tubulaires et rehaussée de plumes. Eu égard à la nature instable de ces matériaux organiques, on doit envisager qu'elles aient disparu sans laisser de trace dans le contexte archéologique (du moins c'était le cas, au moment où fut fouillée notre sépulture).

Dans la sépulture 116 de Tikal fut retrouvé un assemblage analogue de perles en jade (objet 4P-20), dont certaines sont de forme rectangulaire. L'ensemble était bordé de petites perles. Un collier en perles tubulaires a également été découvert recouvrant le cou et la poitrine du Dirigeant 12 de Copán (Tombe 4, Structure XXXVII) (Fash, Beaubien, Magee, Fash et Williamson, 2001 : 163).

La signification de cet arrangement en neuf rangées sera discutée dans le prochain chapitre, lorsqu'il sera question de la parure que présentent les neuf seigneurs figurés sur les murs de la crypte.

h) *Bracelets*
Ruz dénombra environ deux cents perles en pierre verte sphériques, aplaties et certaines perforées latéralement, distribuées autour des os de chaque avant-bras. Il indiqua également que les plus petites perles se trouvaient à proximité des poignets (Ruz Lhuillier, 1973a : 156, 187 : figs. 213a et b, 198 : figs. 214a et b, 199 : fig. 214c et 210 : figs. 235-236). En 2009, les bracelets furent restaurés au MNA[110] et les perles cousues sur un morceau de lin. Si

Position sur le corps. Main droite	Numéro de Ruz, n° catalogue, n° inventaire	Forme	Diamètre	Hauteur	Epaisseur (du bord externe au bord de la perforation)	Diamètre interne	Poids	Perforation (Diamètre)
Pouce	5-1472 10-1294	Demi-canne (bords externes convexes) avec une figure anthropomorhe	3.0 cm	1.65 cm	0.52 cm	2.6 cm	11.6 gr	Deux perforations coniques 0.55 cm Deux perforations coniques 0.44 cm
Index	5-1471 1/9	Forme externe carrée, cannelée avec 8 sections verticales	2.3 x 2.65 cm	1.77 cm	0.55 cm	2.55 cm	14.6 gr	-----------
Medium		Demi-canne cannelée, avec 15 sections verticales	3 cm	1.85 cm	0.57 cm	1.85 cm	18.5 gr	-----------
Annulaire		Demi-canne cannelé avec 14 sections verticales	2.82 cm	1.65 cm	0.47 cm	1.86 cm	11.6 gr	-----------
Petit doigt	5-1471 9/9	Cylindrique lisse avec trois perforations latérales (0.3 cm)	1.95 cm	0.95 cm	0.2 cm	1.93 cm	3.3 gr	Deux latérales, coniques alignées de 0.3 cm Une autre sur le bord 0.2 cm
								Poids Total 59.6 gr

Tableau 53. Bagues main droite.

Position sur le corps. Main gauche	Numéro de Ruz, n° catalogue, n° inventaire	Forme	Diamètre	Hauteur	Epaisseur (du bord externe au bord de la perforation)	Diamètre interne	Poids	Perforation (Diamètre)
Pouce	5-1471 4/9	Demi-canne, lisse	2.82 cm	1.25 cm	0.3 cm	2.12 cm	8.6 gr	-----------
Index		Demi-canne, lisse	2.67 cm	1.55 cm	0.5 cm	1.2 cm	11 gr	-----------
Medium	5-1471 3/9	Cannelée avec 16 sections verticales	2.75 cm	1.85 cm	0.47 cm	1.8 cm	14.3 gr	-----------
Annulaire		Large et cannelée avec 10 sections verticales	2.7 cm	1.85 cm	0.43 cm	1.83 cm	13.3 gr	-----------
Petit doigt	5-1471 7/9	Cylindrique, lisse	2.7 cm	1.57 cm	0.2 cm	2.5 cm	4.6 gr	2 latérales, coniques, 0.52 cm 0.3 cm
								Poids Total 51.8 gr

Tableau 54. Bagues main gauche.

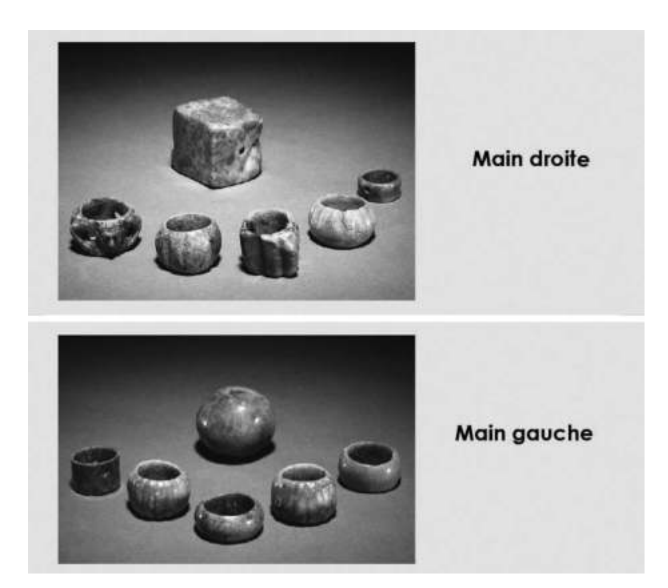


Tableau 52. Bagues, cube et sphère. Courtoisie CNME-INAH.

l'on se réfère au classement proposé par Proskouriakoff (1974), les perles sont *sphéroïdes* puisque les proportions entre la hauteur et la largeur varient entre 0,5 : 1 et 2 : 1. Le poids du bracelet 5-1460 est de 323 grammes et celui du bracelet 5-1459 est de 324 grammes, autrement dit presque 650 grammes de pierre verte (Tableau 51).

Durant la récente restauration des bracelets du Temple des Inscriptions (2009), les perles furent cousues en huit rangées (de 25 perles chacune) sur un tissu. La restauratrice Sofía Martínez del Campo raconte que « *en el momento de colocarlas alrededor de las muñecas del maniquí, dentro de la vitrina de exhibición, la iluminación perpendicular transformó la apariencia de las cuentas de jade en la de los granos del maíz de una mazorca madura* »[112] (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 245) (voir photo (a) Tableau 51). La restauration récente d'autres trousseaux funéraires provenant des tombes royales de Calakmul et la publication qui s'en suivit ont permis une meilleure connaissance des atours qui s'y trouvaient. Dans la Tombe 1, Structure VII de Calakmul, par exemple, les bracelets comptaient cinq rangées (dans la publication, le nombre de perles n'est pas mentionné) (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 154). Nous traiterons de ces parures dans le prochain chapitre.

i) *Bagues*
Notre personnage portait dix bagues, chacun de ses doigts étant paré de l'un de ces bijoux (certains lisses, d'autres en forme de calebasse et l'un orné d'un petit visage) (Tableaux 52, 53 et 54).

Comme on peut le constater dans les tableaux 53 et 54, il existe cinq formes basiques de bagues : demi-canne (à bords externes convexes), cannelée, cylindrique, silhouette mixte et demi-canne avec une figure anthropomorphe. Seules deux d'entre elles, celles qui étaient enfilées aux petits doigts, présentaient des perforations coniques (alignées). Le poids total des dix bagues en jade du Temple des Inscriptions est de 111,4 grammes de pierre verte.

Apparemment, les bagues en jade n'étaient pas d'usage courant dans les sépultures de l'aire maya. Nous n'avons

Photo[111]	Forme	Numéro de catalogue et d' inventaire	Diamètre máximalou Longuer maximale	Hauteur	Epaisseur	Poids	Type de perforation centrale
	Sphérique		3.7 cm	3.52 cm	1.52 cm (du bord à la perforation)	65.2 gr	Biconique 0.75 cm
	Cubique	5-1466 1/4 10-1289	3.25 x 3.5	3.46 cm	1.32 cm (du bord à la perforation)	110.8 gr	Biconique 0.37 cm
							Poids Total **173gr**

Tableau 55. Cube et sphère.

Photo[105]	Forme	Numéro de catalogue et d'inventaire	Diamètre maximal	Hauteur	Poids	Type de perforation centrale
Nous n'avons pas eu accès à cet objet	Sphérique	Pied gauche 5-1467 1/3 10-1290 0/3	3.83 cm	3.0 cm	65.5 gr	Cylindrique

Tableau 56. Perles des pieds.

trouvé mention que de deux cas, dans les sépultures de Calakmul. Nous savons en effet que les individus inhumés dans les tombes T-1 de la Structure VII et T-1 de la Structure III portaient chacun une bague en pierre verte (García Moreno Rodríguez, 2000 : 80 et 93).

j) *Cube et sphère*
Sur les photos de la sépulture prises par Arturo Romano en 1952, on observe qu'une perle sphérique de grande taille est placée à proximité de la main gauche du personnage (Ruz mentionne cet objet dans sa publication de 1973a : 199, 275 : fig. 234c et 276 : fig. 238, supérieur droit), tandis qu'à côté de sa main droite apparaît une perle de forme cubique (Ruz Lhuillier, 1973a : 199 ; 209 : fig. 234d ; 210 : fig. 237). (Figures 64 et 65 ; Tableau 55).

Nous n'avons pas trouvé d'allusion à cette paire d'éléments dans d'autres tombes de l'aire maya. Sa signification est également incertaine. Pour Mercedes de la Garza, le cube et la sphère que Janaab' Pakal a dans les mains sont les « *símbolos cosmológicos universales del espacio cuadrangular y el tiempo circular…* »[116] (Garza Camino, 2002a : 249). Il n'est pas inintéressant de mentionner que chez les Mayas actuels de la région Chenes de l'État de Campeche, la dualité masculin/féminin est représentée par un carré et un cercle (cube/sphère). Hirose López (2008) considère que par le truchement de ces pièces, « *el cubo en la parte derecha, de cualidad masculina, y la esfera en la izquierda, de cualidad femenina, es posible que estén representados la unión de dos aspectos del cosmos : lo femenino y lo masculino* »[117] (Hirose López, 2008 : 95).

Comme nous le verrons dans les pages suivantes, ces deux éléments ont pu appartenir à un complexe plus important composé, en outre, de la figurine du pagne et des deux perles qui étaient placées aux pieds du personnage (c'est-à-dire d'un ensemble de cinq éléments au total) (Figure 117). Nous procèderons à l'analyse de ce complexe dans la section relative à la figurine du pagne (*l*).

k) *Perles des pieds*
Une perle de grande taille a été retrouvée à proximité de chaque pied. La perle située à gauche est sphérique et elle était placée quasiment à la pointe du pied (Ruz Lhuillier, 1973a : 157, 234 : fig. 234a). La seconde est autrement singulière : il s'agit d'une perle sphérique, creuse et dont chaque extrémité est couverte d'une petite plaque. Ces petits couvercles présentent une perforation centrale et une décoration de fleur sculptée (Ruz Lhuillier, 1973a : 157, 214 : fig. 245). (Figures 68 et 69 ; Tableau 56).

l) *Figurine du pagne*
À la hauteur du pubis du personnage, a été retrouvée une figurine au visage anthropomorphe. Sa tête était orientée

Objet[105]	Numéro de Ruz, numéro de catalogue et d'inventaire	Longueur (base)	Largeur maximale	Epaisseur	Poids
	5-1469	5.87 cm	2.15 cm	1.9 cm	40.2 gr

Tableau 57. Figurine du pagne.

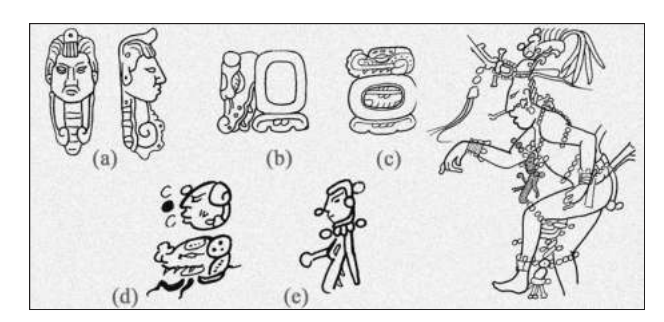


Figure 116. Pendentif du dieu du maïs. D'après Taube 1993 et 2004. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

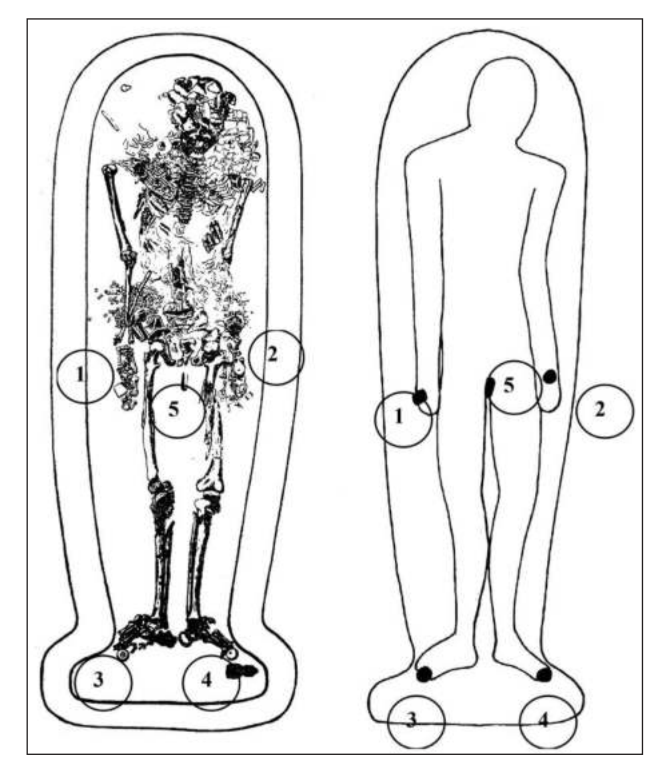


Figure 117. Ensemble de cinq éléments : (1-2) le cube et la sphère – qui apparurent dans les mains du personnage –; (3-4) deux perles de grand format – placées à proximité des pieds de Janaab' Pakal – ; et (5) figurine qui se trouvait sur le pagne. D'après Ruz, 1973b. Modifié par I. García Arreola, MNA-INAH.

vers les pieds du squelette et la figurine était inclinée vers la gauche. Comme cela a été indiqué dans le chapitre 5, ce positionnement est sûrement dû à la disparition du tissu sur lequel la figurine était cousue (une partie du pagne) et au fait que cet élément se trouvait, selon toute probabilité, surélevé (peut-être reposait-il sur les cuisses du personnage), avant de tomber au fond du sarcophage lorsque le corps se décomposa. La pièce compte de multiples perforations coniques alignées qui servaient probablement à la fixer au tissu. Au total, 21 perforations (coniques, de 0,2 cm) entourent la figure. Chacune des oreilles du personnage est perforée, à moins que ces perforations n'imitent des ornements d'oreilles circulaires (biconiques, de 0,2 cm). À la hauteur de la houppe, on distingue également une perforation biconique, mais de diamètre bien inférieur (0,1 cm). La figurine pèse 40,2 grammes. (Figure 110 et Tableau 57).

Il s'agit d'une figure complexe. Elle présente un visage anthropomorphe au nez aquilin, des lobes d'oreilles perforés et une chevelure répartie en mèches. Celle-ci est probablement tonsurée, tandis que dans la zone frontale, les cheveux sont projetés vers l'avant de façon à simuler des foliations végétales. Linda Schele et Peter Mathews indiquent qu'il pourrait s'agir de la représentation du dieu du maïs (Schele et Mathews, 1999 : 126, fig. 339). Le corps, cependant, n'a rien d'humain et les éléments identifiables sont peu nombreux. Karl Taube a déduit de l'observation du profil de la figurine qu'il s'agissait de la représentation d'un crocodile/saurien (Taube, 2004b : 25) (Figure 116). Sont notamment reconnaissables son museau, ses dents et les irrégularités de sa peau (ces dernières apparaissant aussi figurées sur d'autres éléments de Palenque).

Sur cette petite figurine fusionneraient donc deux entités en rapport avec l'arbre cosmique : le saurien, qui en formerait le tronc, et le maïs (qui renverrait à ses feuilles) (Taube, 2004b : 25). En 1993, Karl Taube avait déjà procédé à l'identification du dieu du maïs crocodile sur l'image qui décore un plat codex (Taube, 1993). Sur ce plat, était représenté le moment où le dieu du maïs renaît de la carapace d'une tortue (surface terrestre) sous la forme de l'*axis mundi*. L'inscription insiste, de surcroît, sur le fait qu'il s'agit du dieu maïs crocodile (Taube, 1993 : 77). Concernant le reste de l'iconographie du plat, notons que le dieu du maïs porte un pendentif en jade dont la moitié inférieure représente un saurien et la supérieure un visage humain (Taube, 2004b : 25, 27 et fig. 4e-f) (Figures 116a et 116e). Cet ornement s'avère très proche de celui qui a été récupéré à l'intérieur du sarcophage. (Figure 64).

Le positionnement de notre petit pendentif sur le pagne que portait Janaab' Pakal est également significatif. Plusieurs auteurs ont signalé que le long pagne porté par les rois représentait l'*axis mundi* (Schele et Mathews, 1999 : 182, 184 et 191 ; Schele et Miller, 1986 : 77). Quoique les éléments qui, sur les stèles, composent les pagnes soient variés, il nous semble opportun de faire allusion à la Stèle C de Copán (Baudez, 1994, fig. 7), sur laquelle le roi Waxaklajuun Ub'aah K'awiil (695-738) arbore un pagne présentant le feuillage de l'arbre auquel est, en outre, superposée une tête de crocodile élaborée, ce qui contribue peut-être à le définir comme *axis mundi*.

À l'instar d'autres auteurs, nous pensons que les deux perles de grand format (placées à proximité des pieds de Janaab' Pakal), le cube et la sphère (qui apparurent dans les mains du personnage) et la figurine qui se trouvait sur le pagne ont pu constituer un ensemble de cinq éléments (Taube, 1998 : 25) (Figure 117). Karl Taube a montré que la distribution radiale de quatre perles en jade autour d'une figure centrale apparaît chez les Mayas au Préclassique Tardif, dans le sillage de la tradition du centre et des quatre directions de l'univers chère aux Olmèques (Taube, 1998 : 25). Partant, il semble évident que la distribution des quatre perles autour du pendentif central dans le sarcophage compose un cosmogramme. Janaab' Pakal lui-

Objet[105]	Numéro de Ruz, Numéro de catalogue et d'inventaire	Hauteur	Largeur maximale à la base	Epaisseur	Poids
	10-1293	9.1 cm	3.9	3.75 cm	174 gr

Tableau 58. Figurine assise Pax.

même se trouve situé au centre, ce qui l'identifie à l'*axis mundi* – dieu du maïs/arbre cosmique –, entouré des quatre extrémités de l'univers (Taube, 2004b : 27).

Ce type de cosmogrammes élaborés avec des perles et des figurines n'est pas rare dans l'aire maya. Nous mentionnerons deux exemples, dont un premier ensemble qui fut extrait en 1975 de la Structure 6B de Cerros, au Belize, et qui date du Préclassique Tardif (400 av. J.-C.-250 apr. J.-C.) (Freidel et Suhler, 1995 : 138). Il réunit cinq petites têtes en jade présentant le diadème orné de l'élément trifolié central et distribuées suivant le modèle du quinconce. Peut-être représentaient-elles les plants de maïs des quatre directions et du centre de l'univers.

Le second cas est un coffre à offrandes circulaire situé dans le Complexe 10J-45 de Copán, au Honduras (500-600 apr. J.-C.). Le réceptacle est complètement peint en rouge et contient cinq valves de *Spondylus* (chacune renfermant une pierre verte) dont la distribution imite la forme du quinconce. Par ailleurs, le coffre contenait aussi quatre pièces en pierre verte dont le positionnement obéissait au même schéma, puisqu'elles étaient placées aux points cardinaux (Nakamura, 2004 : 248 et fig. 2). Au centre de l'ensemble, se trouvait une belle figurine représentant un roi assis portant un épi de maïs et un petit *Hu'unal* sur son diadème, ce qui tend à corroborer son rôle de centre de l'univers (Fields et Reents-Budet, 2005 : 114, figs. 20-21).

m) *Figurine assise Pax*

Devant le pied gauche de Janaab' Pakal, Ruz a retrouvé une figurine anthropomorphe en position assise. Dans le chapitre 5, nous avons indiqué qu'au moment de sa découverte, la figurine était tombée, la tête à l'Est et le visage tourné vers le haut (Ruz Lhuillier, 1973a : 157, 212 : figs. 242 et 244). Il est possible qu'au moment de l'inhumation, la pièce ait été placée en position verticale et assise, avec le visage tourné vers l'Ouest. (Tableau 58).

Le personnage est assis. Sa jambe droite est croisée en fleur de lotus et sa jambe gauche est pliée, le genou et la cuisse ramenés le long du corps. Sa main droite se trouve à la hauteur de la taille, la paume tournée vers l'extérieur et les doigts étirés vers le bas. En revanche, son avant-bras et sa main gauches reposent sur son genou et ses doigts sont serrés en poing, ce qui rappelle la position d'une patte de jaguar. Il porte un pagne noué sur l'épaule et un collier de perles carrées qui lui tombe sur le dos. Il arbore aussi des bracelets à deux rangées de perles et des bracelets de perles rehaussés de motifs triangulaires (symbolisant probablement la natte, *pop*). Le visage du personnage est allongé, son crâne est déformé et sa lèvre inférieure est projetée vers l'avant (car il n'a pas de mâchoire). De sa bouche émergent deux motifs en forme de crochet et une dent, à moins qu'il ne s'agisse de sa langue. Ses sourcils sont proéminents. Il porte un appendice qui s'étend sur son front (il a été nommé glyphe « *soot*/*ink* » ou « suie/encre » et il est caractéristique du patron du mois Pax ; voir Miller et Martin, 2004 : 28). Sa frange est échelonnée et le reste de sa chevelure est attaché sur son front. Ses yeux sont de grande taille et de forme rectangulaire, avec une spirale en leur centre (semblables à ceux de Soleil). Ils sont cernés d'un motif ondulé. Sur les oreilles, il présente un motif de félin (Figure 111).

Quant aux sculptures analogues récupérées à Palenque, Alberto Ruz rapporte qu'une tête en pierre verte aux traits similaires apparut dans la Tombe 3 du Temple XVIII (Ruz Lhuillier, 1962b : Lámina XLIX et fig. 26e). De son côté, Seichi Nakamura a retrouvé un pectoral en pierre verte sur lequel est gravée l'image du dieu Pax dans la tombe royale du Complexe 10-J-45 de Copán (Fields et Reents-Budet, 2005 : 182-183 ; Nakamura, 2004 : 249 et fig. 3 ; Taube, 2004b : 27-29). Dans la collection du British Museum, il en existe un autre exemplaire provenant de Nohmul, au Belize (250-450 apr. J.-C.).

La figurine a été reconnue comme le dieu patron du mois Pax. À partir des années 1980, le glyphe correspondant à cette divinité a été lu phonétiquement comme *te'*, « arbre ». Il s'agit, semble-t-il, d'un arbre personnifié, d'un esprit des arbres et des plantes, et en tant que tel, il pourrait aussi s'agir d'une représentation de l'*axis mundi* (Stuart et Stuart, 2008 : 180). Dans la continuité de cette proposition, la position de la figurine du dieu Pax dans le sarcophage a été interprétée comme l'arbre cosmique qui a pu aider le dirigeant au cours de son apothéose (Bernal

Romero, Cuevas García et Cruz, *n.d. :* 17) ou comme un présage annonçant que Janaab' Pakal se transformerait en arbre, tout comme ses ancêtres (ce point sera discuté dans le chapitre suivant) (Schele et Mathews, 1999 : 127).

Il nous semble pertinent de signaler que sur un trône de la région de Piedras Negras – actuellement conservé au Museo Amparo de la ville de Puebla – apparaît une personnification du dieu Pax. L'inscription qui l'accompagne le présente comme « le messager d'Itzamnaah » (Miller et Martin, 2004 : 29), l'un des dieux créateurs identifié, lui aussi, à l'arbre cosmique (*axis mundi*).

n) *Masque*

L'un des objets qui attira le plus l'attention de Ruz au moment de la découverte fut, sans l'ombre d'un doute, la mosaïque en pierre verte qui apparaissait, désunie, à gauche du crâne de Janaab' Pakal (Ruz Lhuillier, 1973a : 152, 154, 188-189, fig. 204-206 et 191-192, figs. 207, 208a-b). (Figure 58). L'ensemble était composé de plus de trois cents tesselles en pierre verte de six tons différents, de quatre applications en coquillage et de deux disques en obsidienne rehaussés d'un pigment noir simulant la pupille.[118] (Figure 76 et 102).

Parmi les plus de 340 morceaux de jade composant le masque, il n'existe pas deux pièces identiques. Toutes présentent, en effet, des coupes courbes ou droites, une surface plane, concave ou convexe, ainsi que des longueurs, des largeurs et des épaisseurs variées. Cela étant, tous les morceaux se caractérisent par leurs bords coupés en biais, destinés à permettre l'assemblage précis des pièces entre elles.

L'analyse minutieuse des tesselles du masque permet d'observer que les pièces ont été travaillées par percussion et polissage. De manière générale, les découpes droites ont été obtenues en combinant les deux techniques. En revanche, pour obtenir les découpes circulaires, on procédait probablement à une série de perforations continues pour délimiter le contour de la courbe désirée, puis on détachait la pièce ainsi circonscrite par percussion. Par la suite, les irrégularités étaient éliminées grâce à un polissage sur une pierre calcaire ou en recourant à des abrasifs à gros grains et à de l'eau, qui jouait le rôle de lubrifiant (Filloy Nadal, Melgar Tísoc et Ciriaco, 2010). Une fois la pièce découpée, sa face postérieure était seulement polie, tandis que sa face antérieure était aussi finement brunie, jusqu'à ce que sa surface devienne extrêmement brillante.

Dans le dessein d'identifier les minéraux d'où proviennent les tesselles en pierre verte, de petits échantillons furent prélevés, puis analysés par diffractométrie de rayons X (DRX) aux laboratoires de l'INAH.[119] Cela a conduit à identifier du cosmochlore (ureyite) [$NaCrSi_2O_6$], de l'albite [$NaAlSi_3O_8$] et de la jadéite [$NaAlSi_2O_6$] (Robles Camacho, Sánchez Hernández et Reyes Salas, 2010). Le cosmochlore et la jadéite sont des silicates du groupe des pyroxènes, tandis que l'albite est un silicate du groupe des feldspaths (Figure 118a).

Les variations de tonalité que l'on distingue sur la mosaïque sont dues aux éléments présents au sein de chaque minéral. Par exemple, le cosmochlore est un silicate de sodium et de chrome, ce qui lui confère une couleur vert émeraude foncée. De son côté, la jadéite est riche en sodium et en aluminium, de sorte que sa gamme chromatique inclut le blanc, le vert, le bleu tirant sur le vert, le bleu et le violet. L'albite, en revanche, est le plus souvent incolore ou d'un blanc laiteux (Robles Camacho, Sánchez Hernández et Reyes Salas, 2010).

Il nous paraît approprié d'employer le terme générique de jade pour faire allusion à la pierre verte qui compose la mosaïque, car ce terme ne se réfère qu'à deux types de minéraux : la néphrite (un silicate du groupe des amphiboles), qui n'existe pas en Mésoamérique, et les silicates de sodium et d'aluminium appartenant au groupe des pyroxènes qui viennent d'être mentionnés (Digby, 1972 ; Harlow, 1993 : 17 ; Keverne, 1995 : 23).

La formation des pyroxènes requiert des processus géologiques extrêmement complexes, au cours desquels les facteurs suivants se conjuguent : grande profondeur, énorme pression et températures de métamorphisme particulièrement basses. En Amérique, ces conditions géologiques ne sont réunies qu'en Californie, au Guatemala et au Costa Rica (Keverne, 1995 : 25, et 329-332). Les seuls gisements de pyroxènes connus, à ce jour, en Mésoamérique se trouvent au Guatemala, dans le bassin du fleuve Motagua, ainsi que dans les régions avoisinantes[120] (Figure 118c).

Afin de mieux connaître la technique de fabrication des tesselles du masque, nous avons adopté la méthode retenue par Adrián Velázquez pour les objets en coquillage[121] (Velázquez Castro, 2007), en l'adaptant aux besoins de l'étude des objets lithiques. En 2010, nous eûmes l'opportunité de comparer les traces d'outils observables sur le trousseau funéraire de Janaab' Pakal à une série d'exemples résultant d'expériences menées à l'atelier de taille de pierres qu'abrite le Museo du Templo Mayor (projet connu sous le nom de « *La lapidaria del Templo Mayor : estilos y tradiciones tecnológicas* », dirigé par Emiliano Melgar Tísoc).

Dans ce dessein, certaines pièces du trousseau funéraire furent sélectionnées et l'on en réalisa une analyse macroscopique, à l'œil nu ou au moyen d'une loupe 20 x, visant à identifier les pièces sur lesquelles les traces étaient les plus patentes. Ensuite, on recourut à un microscope stéréoscopique couplé à un appareil photo pour examiner les matériaux sous des grossissements de 10 x et 30 x, et pour prendre des photos digitales des traces observées. Tout cela permit de comparer avec précision les traces archéologiques avec celles obtenues de manière expérimentale.

Modification	Outils
Polissage des surfaces	Basalte, andésite, rhyolite, grès, pierre calcaire et granite, en ajoutant de l'eau et éventuellement du sable.
Découpes	Sable, eau et bandes de peau ou cordes végétales. Outils lithiques en silex et en obsidienne.
Perforations	Abrasifs (sable, cendre volcanique, poudre d'obsidienne, poudre de silex et poudre de quartz), mis en mouvement avec des roseaux et en ajoutant de l'eau. Outils lithiques en silex et en obsidienne.
Découpes	Abrasifs (sable, cendre volcanique, poudre d'obsidienne, poudre de silex et poudre de quartz), mis en mouvement avec des roseaux de large diamètre et en ajoutant de l'eau.
Incisions	Outils lithiques en silex et en obsidienne.
Finitions	Polissage avec des abrasifs, de l'eau et des morceaux de peau. Brunissage avec des morceaux de peau, à sec. Application des deux types de finition.

Tableau 59. Types de modification et outils utilisés.

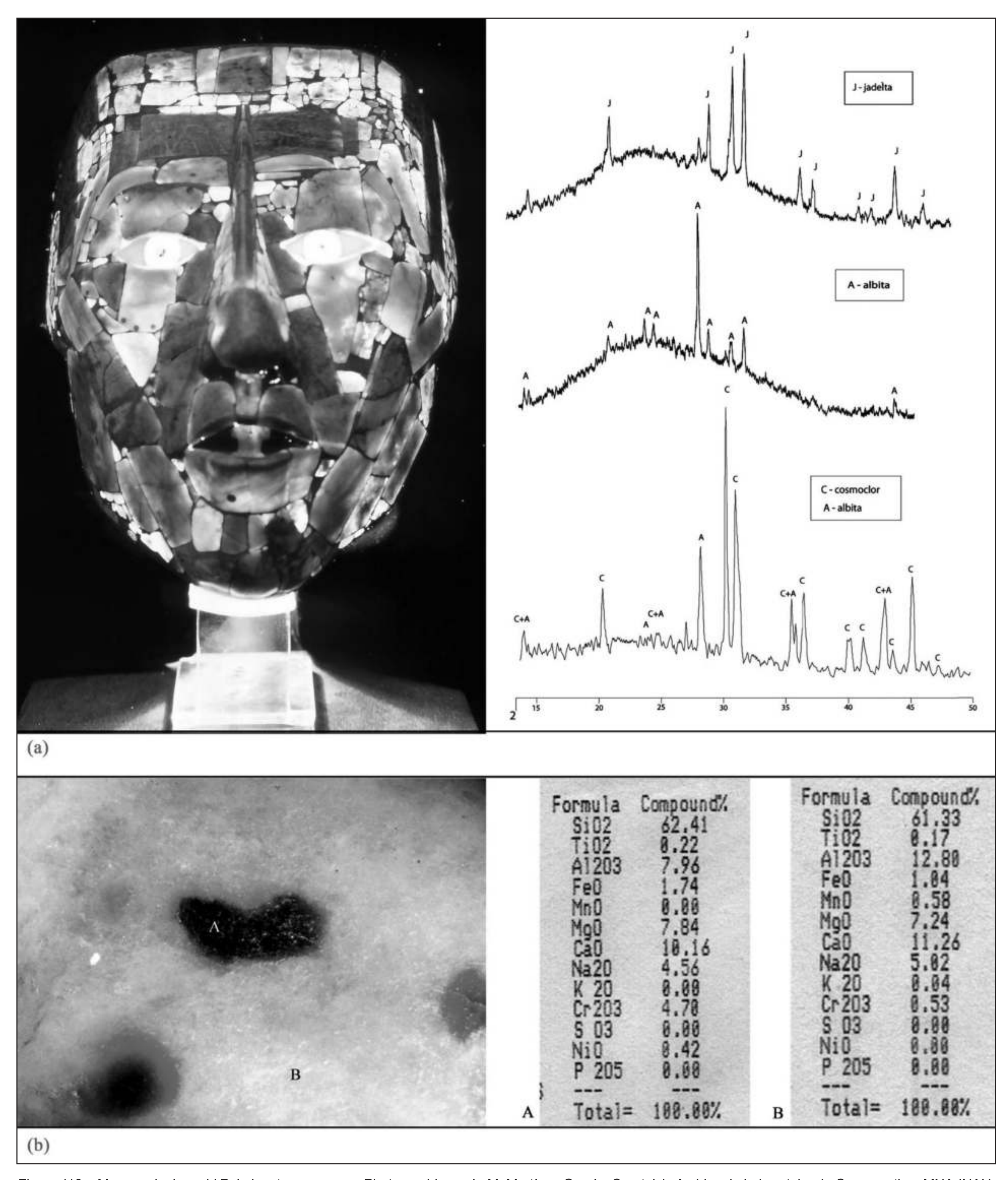
La troisième étape consista à relever les empreintes des traces laissées par différents outils sur la surface des pièces en pierre verte. Pour ce faire, on utilisa une bande de polymère ramollie avec de l'acétone, et on la pressa contre la surface à analyser. Une fois sèche, la bande fut retirée et l'on obtint une empreinte de la surface sur laquelle apparaissaient les traces d'outils. Par la suite, les empreintes subirent un bain d'ions d'or de façon à pouvoir être examinées au microscope électronique à balayage (MEB) sous vide. Cette technique évite de déplacer les pièces archéologiques jusqu'au laboratoire et facilite les analyses. L'examen final fut réalisé avec un microscope électronique à balayage de l'INAH.[122] On observa les échantillons sous des grossissements de 100x, 300x, 600x et 1000x, en prenant des photographies des images du microscope.

De son côté, l'équipe de l'atelier de taille de pierres du Museo du Templo Mayor reproduisit, de manière expérimentale, les modifications observées sur divers objets archéologiques, notamment les découpes, les percussions, les polissages, les perforations, les incisions, les découpures et les finitions. Furent employés des outils et des techniques qui : a) sont mentionnés dans les sources historiques du xvie siècle (Sahagún, 2000a), b) ont été observés en contexte archéologique (Domínguez Carrasco et Folan, 1999 : 643 ; Kovacevich, 2007 : 74-86 ; Rochette, 2009 : 209-216), c) ont été envisagés par différents chercheurs (Digby, 1972 : 16 et 20 ; Kidder, 1947 : 122-123 ; Mirambell, 1968 ; Smith et Kidder, 1951 : 33-36) et ont pu être utilisés au Mexique, à l'époque préhispanique (ils sont présentés dans le Tableau 59). Au terme de cette phase de fabrication, furent relevées les empreintes des traces d'outils présentes sur les pièces issues du processus expérimental. Celles-ci furent ensuite analysées au MEB, avant d'être comparées à celles détectées sur les pièces archéologiques. Au Museo del Templo Mayor, la fabrication d'objets en jadéite a été reproduite en recourant à diverses méthodes et matériaux.[123]

À l'œil nu, on constate que toutes les pièces en pierre verte du trousseau funéraire du Temple des Inscriptions présentent une surface très brillante.[124] En les analysant au microscope sous des grossissements importants, on aperçoit quelques petites bandes diffuses de 20 µm d'épaisseur qui s'entrecroisent avec de fines lignes de 4 µm. Certaines pièces présentent, en plus, des lignes extrêmement fines de 1 à 2 µm de largeur (Figure 119).

Lorsqu'on compare les traces décelées sur les pièces archéologiques avec celles obtenues de manière expérimentale, on constate des similitudes entre les polissages réalisés sur une roche calcaire ou effectués avec de la jadéite et le brunissage obtenu grâce à une peau. Cette ultime séquence donne des résultats très différents de ceux que produisent le polissage avec du sable et le brunissage avec une peau.

Par ailleurs, on note des lignes diffuses sur les bords des tesselles (biseaux) et dans les incisions. Quand on étudie ces deux traits au microscope sous des grossissements plus forts, on aperçoit, dans tous les cas, de fines lignes mesurant entre 0,7 et 1,6 µm de largeur. En comparant ces lignes aux traces d'outils expérimentales, on observe qu'elles correspondent aux découpes et aux incisions qui furent pratiquées avec des éclats d'obsidienne et qu'elles diffèrent de celles obtenues grâce à des éclats de silex.



A

Formula	Compound%
SiO2	62.41
TiO2	0.22
Al203	7.96
FeO	1.74
MnO	0.00
MgO	7.84
CaO	10.16
Na20	4.56
K 20	0.00
Cr203	4.70
S 03	0.00
NiO	0.42
P 205	0.00
---	---
Total=	100.00%

B

Formula	Compound%
SiO2	61.33
TiO2	0.17
Al203	12.80
FeO	1.04
MnO	0.58
MgO	7.24
CaO	11.26
Na20	5.02
K 20	0.04
Cr203	0.53
S 03	0.00
NiO	0.00
P 205	0.00
---	---
Total=	100.00%

Figure 118a. Masque de Janaab' Pakal en transparence. Photographie par L. M. Martínez García. Courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH.
Figure 118b. Diffraction de Rayons X. Masque de Pakal. Courtoisie J. Robles Camacho et R. Sánchez, INAH.

Quant aux perforations, elles présentent toutes des parois brillantes, striées de lignes diffuses de 1 à 1,5 µm de largeur imprimées sur une texture uniforme. Ces traces sont similaires à celles obtenues expérimentalement en perforant des pièces de jadéite avec de la poudre de silex et un roseau. Sur la partie postérieure des tesselles, apparaissent de petits restes d'hématite, contenus dans les pores de la pierre verte. Il pourrait s'agir de résidus du processus de polissage du matériau.

Nous pouvons donc résumer la séquence technique présidant à la production des pièces en pierre verte du masque de Janaab' Pakal comme suit : a) polissage avec des pierres plates ou des meules en pierre calcaire, b) découpes et incisions grâce à des éclats ou des lames d'obsidienne, c) perforations pratiquées au burin ou avec des éclats pointus de silex, d) polissage superficiel avec des nodules de jadéite et e) brunissage avec des morceaux de peau (Melgar Tísoc, Solís Ciriaco et Filloy Nadal, *n.d.*).

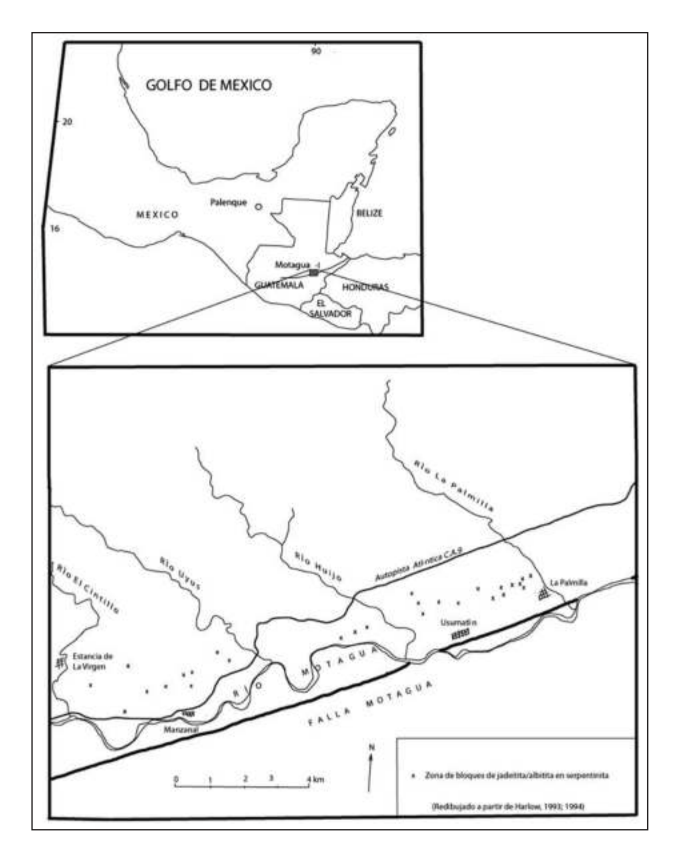


Figure 118c. Zone des gisements de pierre verte. Bassin du Río Motagua. Courtoisie J. Robles Camacho et R. Sánchez, INAH.

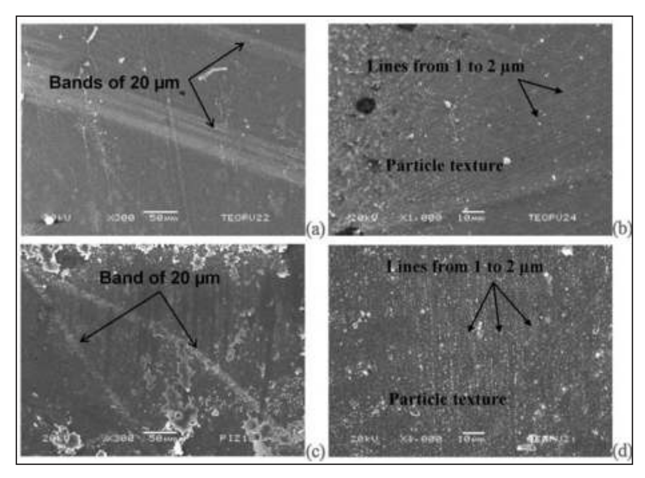
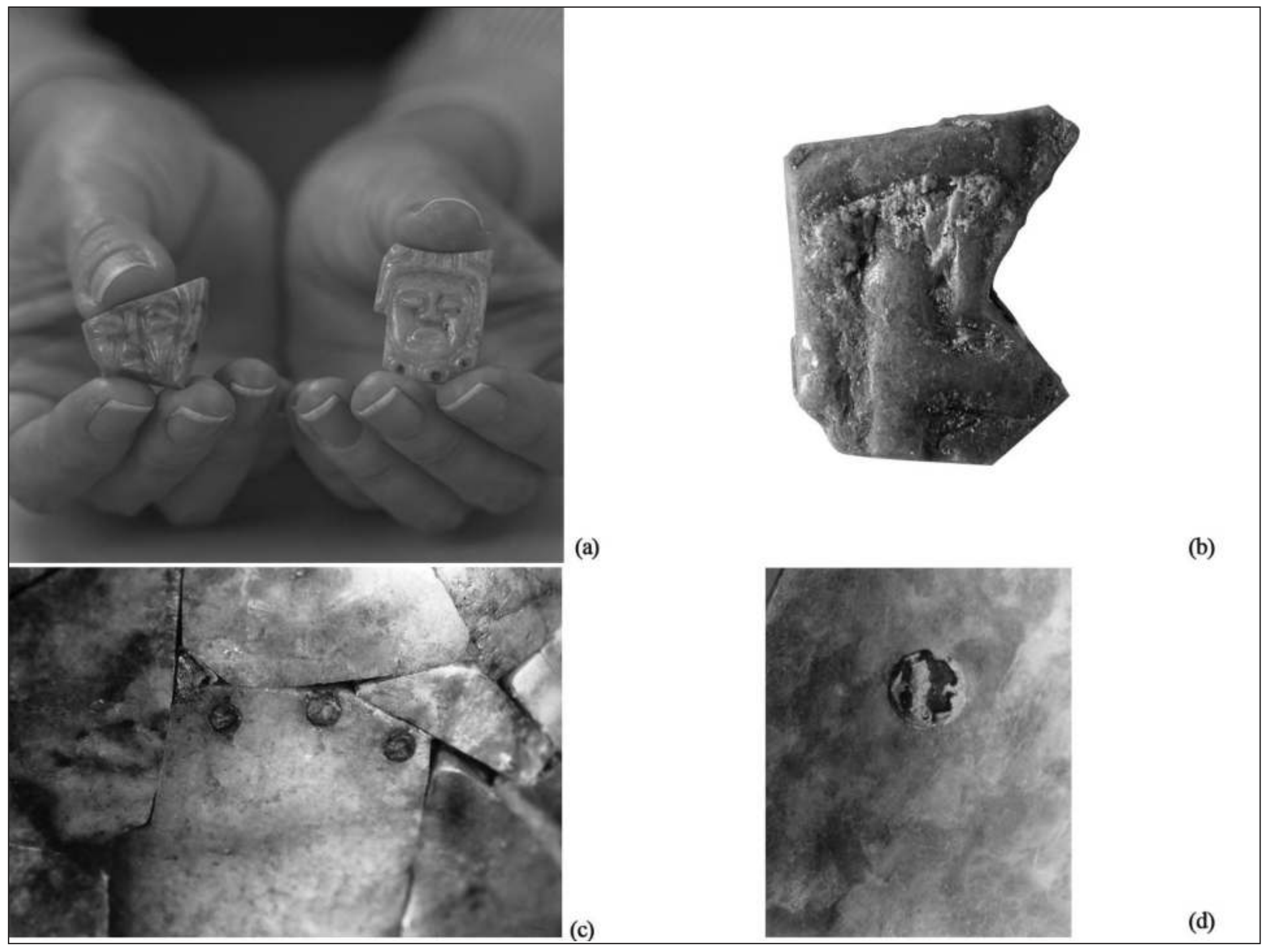
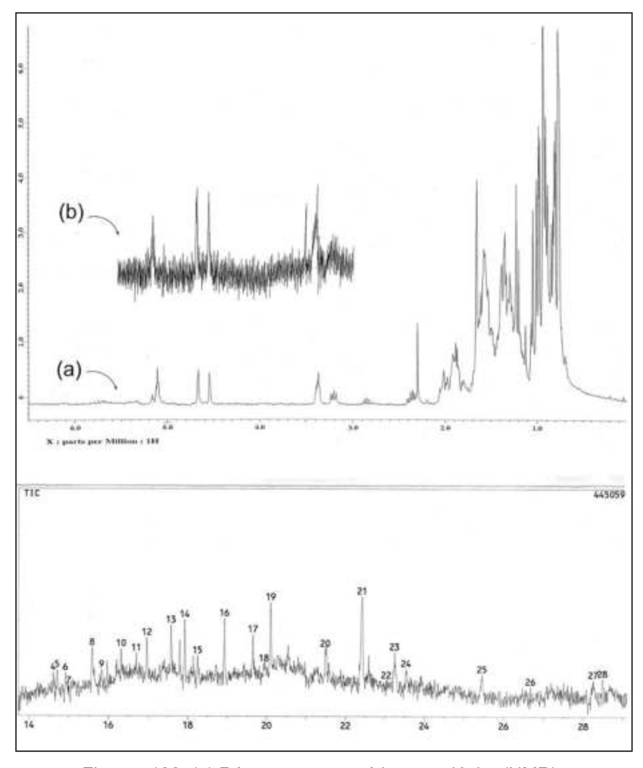


Figure 119. Traces de manufacture. Microscope Électronique à Balayage. Courtoisie E. Melgar Tisoc, MTM-INAH. D'après Melgar Tisoc, Solís Ciriaco et Filloy Nadal, *nd.*



Figures 120 (a-d). Tesselles du masque avec glyphes incisés au revers. (a) Photographie par B. Schalkwijk, courtoisie CNME-INAH. (b) Photographie par L. M. Martínez García, courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH. (c-d). Bouchons de jade et adhésif utilisé pour coller, courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH.

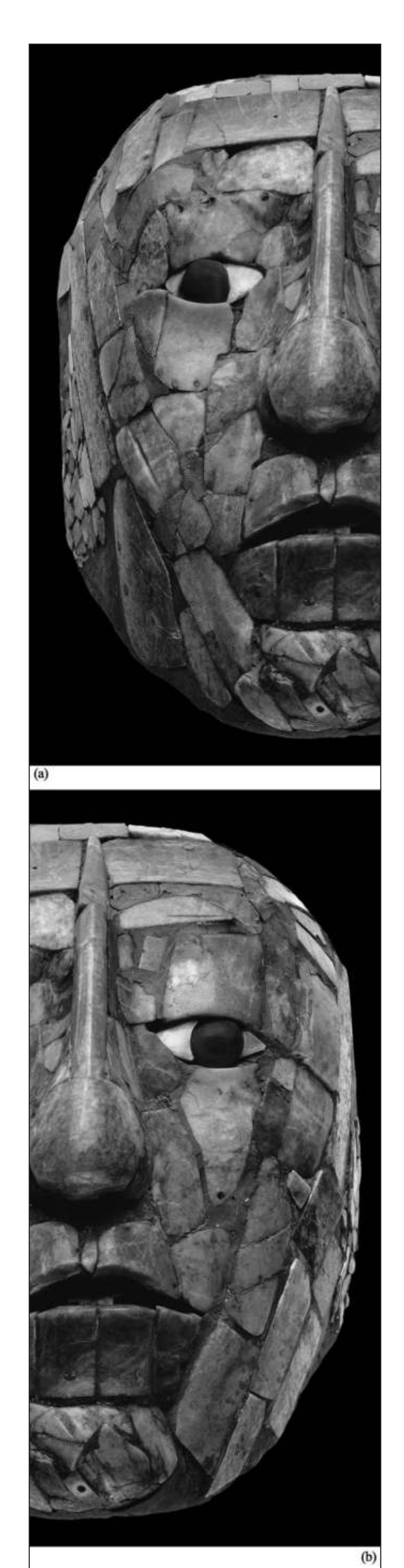


Figures 122. (a) Résonance magnétique nucléaire (NMR) ;
(b) chromatographie en phase gazeuse couplée à une spectrométrie
de masse (GC/MS). D'après Maynard et Berdan, 2010 155.
Courtoisie CNP-INAH.



Objet[105]	Numéro de Ruz, numéro de catalogue et d'inventaire
	10-1300 5-1461

Tableau 60. Masque.



Figures 121. (a) Sur la photo de gauche, on observe les petits bouchons
de jade ; (b) sur celle de droite, la tesselle restaurée à la période
Classique. Photographie avant restauration par M. Zabé.
Courtoisie Estudio Zabé©.

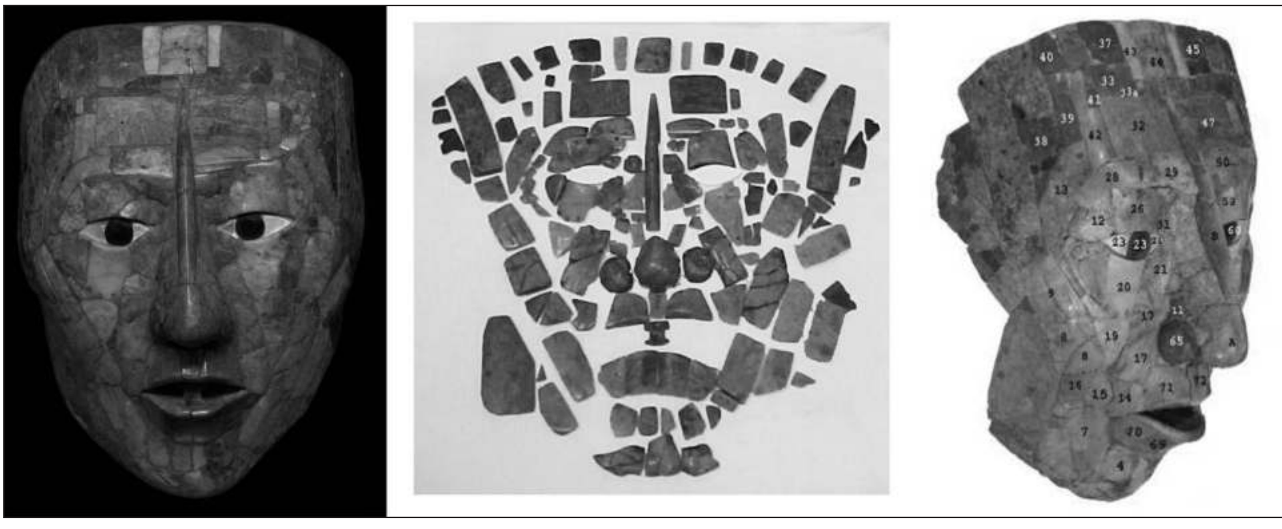


Figure 123 (a-c). Tonalités distinctes de pierre verte. Masque de Janaab' Pakal. Courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH.



Figure 124. Traits caractéristiques du masque de Janaab' Pakal.
Photographie par L. M. Martínez García. Courtoisie Archive du Laboratoire de Conservation, MNA-INAH.

Cette séquence technique est également attestée dans d'autres sites de la région du Motagua et du Río de la Pasión. Sur le site de Cancuén, par exemple, ont été retrouvées des pierres calcaires plates portant la trace des perles qui y furent polies, ainsi que des lames d'obsidienne et des polisseurs en jadéite (Kovacevich, 2006). George Harlow mentionne la découverte de nodules en obsidienne dans la région du Motagua, ainsi qu'une exploitation manifeste du jade et la production de pièces (Harlow, 1991).

Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'une grande partie des tesselles du masque sont des pièces réutilisées. Il s'agit de fragments de pendentifs, de perles et d'ornements d'oreille. Plusieurs de ces tesselles montrent des visages humains sculptés sur leur face postérieure, des motifs géométriques ou des glyphes incisés (Figures 120 a et 120 b). Environ 13% des tesselles présentent, sur l'une ou l'autre de leurs faces, d'anciennes perforations dont 20% sont cylindriques (mesurant de 0,15 à 0,3 cm de diamètre), tandis que les autres sont coniques (au diamètre variant de 0,1 à 0,3 cm). Ces perforations encore visibles furent recouvertes par de petits bouchons en jade parfaitement ajustés (Figure 120 a). Pour fixer ces bouchons, les artisans mayas recoururent à une résine de la famille des *Bursera sp* (copal) (Maynard et Berdan, 2010) (Figure 120 d), à un mucilage et, dans certains cas, à du stuc.

L'une des tesselles qui se trouvait placée sur la joue gauche du masque se brisa lors du processus de fabrication, à l'époque Classique, et elle fut recollée grâce à une mixture faite de copal et de cire d'abeille (Figure 121b). Ces composants organiques utilisés comme adhésifs ont été identifiés par Frances Berdan et David Maynard, au Laboratory for Ancient Materials Analysis at California State University, dont le siège est à San Bernardino (USCSB), par résonance magnétique nucléaire (NMR) et chromatographie en phase gazeuse couplée à une spectrométrie de masse (GC/MS) (Maynard et Berdan, 2010 : 155) (Figures 122a-b).

Pour confectionner le masque, les artistes sélectionnèrent des pierres vertes de six tons différents. Chaque ton fut sollicité en des endroits distincts du visage, par exemple pour faire ressortir un élément comme le diadème ou la

chevelure, ou encore pour attirer le regard du spectateur vers le centre du visage. Pour créer le diadème qui orne la partie supérieure du front, trois pièces d'un vert clair et intense furent employées afin de suggérer le joyau central de la couronne, tandis que de fines lames de couleur émeraude servirent à compléter la parure. (Figures 123 a-c et 124 c) (Tableau 60).

En revanche, pour suggérer la coupe de cheveux échelonnée, on recourut à des pièces plus foncées. Les yeux, les pommettes, le nez et la bouche furent élaborés avec un vert brillant. Il existe, de surcroît, une nette symétrie bilatérale et les tesselles sont semblables de chaque côté du visage (Figures 123 a et 123 b).

Même s'il est difficile de savoir comment le masque fut monté à l'époque Classique, la perfection avec laquelle furent reproduits tous les traits caractéristiques d'un visage humain porte à croire qu'il a dû exister un dessin préliminaire. Peut-être faut-il penser à un modèle grandeur nature servant de base pour dessiner et couper les tesselles et sur lequel a été testé leur assemblage avant le montage final. Il est possible qu'une fois prêtes toutes les pièces en jade, les Mayas aient monté le puzzle pour une dernière fois sur une base rigide préalablement sculptée (probablement dans un bois tropical), en y collant les tesselles au moyen d'une couche de pâte de chaux et en les ajustant parfaitement afin de créer les volumes requis.

L'utilisation d'un support en bois et d'une pâte de chaux, destinée à servir de ciment, conduisit à un ajustement parfait des pièces, dans la mesure où il fut possible d'exercer une pression suffisante pour polir l'ensemble. Lors de la restauration, nous constatâmes qu'une séquence logique avait guidé l'assemblage des tesselles au cours de la fabrication du masque de Janaab' Pakal. Le montage du masque avait dû débuter avec le nez, les yeux et la bouche, puis continuer avec les pommettes, les joues et le menton, avant de se poursuivre avec le front et le diadème. La dernière étape consista à placer les pièces des oreilles et du bord du masque.

Quand les tesselles furent en place, restait à souligner les lignes d'expression du visage en accentuant les traits et en rehaussant les aspects caractéristiques du personnage. Dans ce dessein, on polit à nouveau le matériau jusqu'à obtenir une surface continue, interrompue par les plis nasogéniens marqués. Tout de suite après, un fin lait de chaux fut appliqué afin de renforcer la mosaïque et de faire disparaître les minuscules espaces restés vides. En ultime instance, la surface fut polie et nettoyée. La pièce était alors achevée.

Grâce aux trouvailles récentes d'autres masques mayas en jade à Calakmul, Oxkintok et Kinixná, on a découvert que la pâte de chaux appliquée pour réaliser la jonction des tesselles avait été colorée dans la même couleur que la pierre et qu'elle avait été brunie et polie afin de présenter la même brillance que le jade (Filloy Nadal, 2004 ; 2006 ; García Moreno Rodríguez, 2000 ; García Vierna, 2004 ; 2007). L'analyse de la pâte employée pour le masque de Yuknoom Yich'ak K'ak (Structure II, Tombe 4 de Calakmul) permit d'identifier divers pigments appartenant à la gamme des verts, notamment un vert foncé (veszelyite et calcite), un vert clair (malachite et calcite), un vert moyen (veszelyite et aragonite) (García Moreno Rodríguez, 2000 : 295), qui produisaient des tons proches de ceux de la pierre utilisée pour fabriquer le masque (voir Tableau 33 masque numéro 5).

Les traits principaux du visage de pierre du Temple des Inscriptions sont les suivants : la déformation crânienne tabulaire oblique, le strabisme interne, le nez aux arêtes et à la racine droites, l'application nasale simulée qui prolonge le nez vers le front, les pommettes saillantes, les lèvres fines et entrouvertes, et les dents taillées en forme de *ik* (Figure 76). Comme cela a été vu dans la section de ce travail consacrée au portrait, tous ces traits caractérisent Janaab' Pakal.

Comme nous l'avons mentionné au début de cette section, le masque a été retrouvé complètement désassemblé, à gauche du crâne (Figure 58). Il est clair que l'atmosphère qui régna à l'intérieur du sarcophage durant plus de treize siècles ne fut pas favorable à la conservation du support en bois sur lequel il était monté. La découverte du masque à cet endroit, et non sur le visage, se doit sûrement à plusieurs facteurs. Ruz (1954a : 147) souligne qu'au moment de l'inhumation, le personnage portait selon toute probabilité le masque sur le visage, tandis que le corps et le trousseau funéraire étaient recouverts d'un suaire. Quand, par la suite, le corps fut descendu par l'escalier, le masque dut glisser sur la gauche de la tête, où il demeura jusqu'à sa découverte en 1952 (Ruz Luhillier, 1954 : 147).

Cela étant, le glissement du masque et son positionnement d'un côté de la tête peuvent également être dus à deux autres causes – indépendantes ou liées entre elles – que nous exposons ici : a) au cours de la putréfaction, le masque a pu glisser suite à la déformation que connaissent les tissus mous du visage lorsque le cadavre se décompose (Arturo Romano, communication personnelle),[125] ou b) quand fut mise en place la pierre tombale de plus de cinq tonnes qui recouvrait le sarcophage, la vibration a pu entraîner la chute du masque (Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2010 : 121). Nous savons que le masque était initialement placé sur le visage, car plusieurs tesselles ont été retrouvées sur le crâne du personnage, dans la zone correspondant au front (c'est là que demeura le pavillon auriculaire droit et une partie de la coiffure de la mosaïque) (Figure 59).

Comme cela a été mentionné plus haut – dans la section consacrée aux applications en coquillage du masque –, au moins douze masques de mosaïque en pierre verte ont été retrouvés dans l'aire maya (Oxkintok, Calakmul et Dzibanché) au cours des vingt dernières années

Site	Sépulture	Période	Position du masque
Palenque	Temple des Inscriptions	Classique Récent	À gauche du visage (initialement sur le visage)
Palenque	Reine Rouge	Classique Récent	Sur le visage
Calakmul	Tombe 1, Structure I	Classique Ancien	?
	T 1, E VII	Classique Ancien	Vers le côté droit
	T 1, E III	Classique Récent	Vers le côté droit, à proximité du crâne
	T 4, E IIB	Classique Récent	Thorax, côté droit
	T 3, E XV	Classique Récent	?
Dzibanché	Niche E	Classique Récent	Retrouvé dans un dépôt, pas associé à une sépulture
	T4, E Cormorans	Classique Récent	Thorax, côté droit
	TII, Kinichná	Classique Récent	Thorax, côté droit
	E I, Kinichná	Classique Récent	Sur un plat
Oxkintok	T 5 CA-3, Groupe Ah Canul	Classique Récent	?
Tikal	E 160	Classique Ancien	?

Tableau 61. Position du masque en contexte archéologique (d'après García Moreno Rodríguez, 2000 ; García Vierna, 2007 : 155-156, tableau 4 ; Harrison, 2000 ; López Jiménez et González Cruz, 1995 ; Nalda, 2004 ; Ruz Lhuillier, 1973a ; Schmidt, 2004).

(voir tableau 42).[126] Dans les pages à venir, nous comparerons l'exemplaire du Temple des Inscriptions à ceux récupérés dans d'autres sépultures royales de l'époque Classique.

Nous commencerons en évoquant la position des masques dans les différentes sépultures. À Palenque, les deux masques récupérés à ce jour se trouvaient primitivement sur le visage du défunt. En revanche, à Dzibanché et à Calakmul, les masques associés à des sépultures furent découverts tantôt à droite du crâne, tantôt sur la partie droite du thorax (Tableau 61).

Quant au support original sur lequel étaient montées les mosaïques en pierre verte, on ne peut manquer d'observer que le masque d'Oxkintok est le seul dont la base ait été élaborée avec des éclats de silex, des fragments de céramique et du stuc. En conséquence, les traits du visage qu'il représente s'avèrent extrêmement géométriques, tandis que ses surfaces sont presque planes (Filloy Nadal, 2004). À Dzibanché, Calakmul, Palenque et Tikal, en revanche, le support du masque est taillé dans un bois tropical. Pour le masque funéraire de la sépulture de la Structure II, Tombe 4, de Calakmul (identifiée comme la tombe du seigneur Yuknoom Yich'ak K'ak), par exemple, un bois de *Bursera simaruba* fut employé pour créer le support (García Moreno Rodríguez, 2000 : 295). Dans le cas de la Reine Rouge, fut retrouvée une petite écharde d'acajou (*Swietenia macrophylla*) (González Cruz, 2000).

Comme dans le cas des masques de Tikal et d'Oxkintok, le nouveau montage effectué par les restaurateurs de l'INAH a révélé que quatre des exemplaires de Calakmul présentaient des coiffes complexes, des diadèmes, des ornements d'oreilles ou des pectoraux qui venaient compléter l'iconographie royale et qui paraient le visage du dirigeant dont le masque était le portrait. Un maniement intentionnel de la couleur est manifeste sur les masques du royaume de K'an, où divers tons étaient utilisés non seulement pour signaler les différentes parties du visage, mais aussi – et surtout – pour faire ressortir les éléments de la parure : le diadème, dans le premier cas ; la coiffe et le pectoral, dans le second. Le cas du masque de Janaab' Pakal est différent. En effet, si la présence du diadème sur le front est soulignée, les ornements d'oreilles, en revanche, ne font pas partie du masque. On sait que le dignitaire portait, au contraire, des ornements d'oreille et que ceux-ci étaient maintenus en place par les pavillons auriculaires simulés sur le masque. Le masque de la Reine Rouge, quant à lui, présentait bel et bien ses propres ornements d'oreille.

Dans tous les exemples cités, des pierres dures aux tons verdâtres furent utilisées. Des jades à la tonalité différente furent choisis comme matériau principal pour confectionner l'ensemble des masques royaux de Calakmul (García Moreno Rodríguez, 2000 ; Martínez del Campo Lanz, 2010b). Les analyses de DRX ont révélé qu'il s'agissait de cosmochlore, de jadéite, d'omphacite, d'albite, de zinnwaldite et de quartzite (Martínez del

Campo Lanz, 2010b : 289). Dans chaque cas, la taille des tesselles formant la mosaïque différe et la gamme de couleurs sélectionnée est également propre à chaque masque. Les artistes qui élaborèrent quatre des masques de Calakmul taillèrent les tesselles en biseau, ce qui garantit un assemblage quasiment parfait de tout le puzzle. Dans un seul cas, on fit appel à des *tessellae*, c'est-à-dire à de petits morceaux de jade, pour élaborer la mosaïque.[127]

Quant aux mosaïques de Dzibanché, leur composant majoritaire est la chrysoprase, une variété de quartz vert (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 294). Il est probable que les habitants de cette cité maya, placée sous l'influence de Calakmul, n'ait pas eu accès au jade provenant de la région du Motagua et que, pour cette raison, ils aient eu recours à un autre type de pierre verte. À Oxkintok, enfin, fut employée une pierre de couleur vert « émeraude » connue comme omphacite et omphacite riche en cosmochlore[128] (Robles Camacho et Sánchez Hernández 2004b : 371).

Eu égard à sa composition minéralogique complexe, il est difficile d'identifier le lieu spécifique d'où fut extraite la pierre verte du masque de Janaab' Pakal. À ce jour, les seuls gisements de pyroxènes connus en Mésoamérique se trouvent au Guatemala, le long du Motagua et dans les régions avoisinantes. Les premiers gisements de jadéite découverts dans les environs du Motagua se trouvent à proximité de Kaminaljuyú (Bishop, Reents-Budet, Fields et Mora Marí, 1998 : 259), d'El Manzanal (Foshag et Robert, 1955 : 81) ou Manzanotal et de San Cristóbal Acasaguastlán, au Guatemala (Barbour, 1957 ; Becquelin et Bosc, 1973 : 67) (Figure 118c). Dans toute la région de la vallée du Motagua, le jade a pu provenir des sédiments du fleuve, non seulement sous forme de cailloux et de pierres de grande taille, mais aussi d'affleurements minéraux situés à des distances relativement proches du fleuve (Guerrero, 1999 : 23 ; Olmedo Vera et González, 1986 : 78, 83-84, 90 et 96).

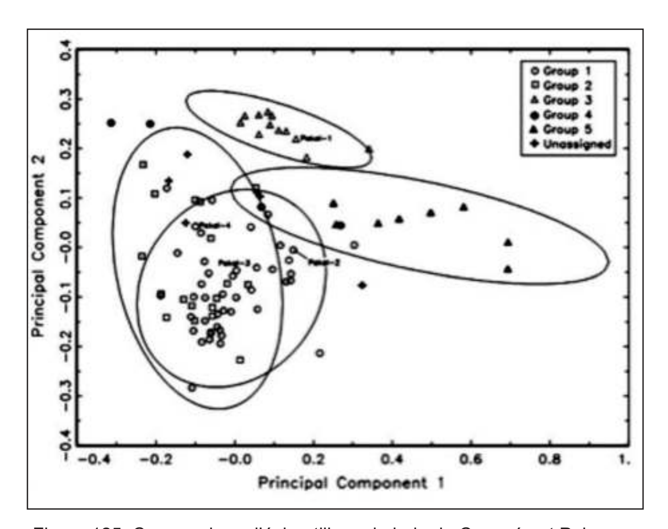


Figure 125. Comparaison d'échantillons de jade de Cancuén et Palenque (analysées par LA-ICP). D'après Neff, Kovacevich et Bishop, 2010 : 135. Courtoisie CNP-INAH.

George Harlow et son équipe ont analysé par Activation Neutronique Instrumentale (INAA) divers échantillons collectés le long du Motagua et ils ont noté que la vallée comptait différents groupes de jade aux compositions variées, ce qui complique l'identification d'un gisement spécifique (Harlow, 1993). D'autres chercheurs (Bishop et Lange, 1993 ; Bishop, Reents-Budet, Fields et Mora Marí, 1998 ; Bishop, Sayre et Mishara, 1993 ; Lange et Bishop, 1988 ; Lange, Bishop et van Zelst, 1981) ont prélevé des échantillons dans des gisements de jade de la vallée du Motagua et ont étendu leur étude jusqu'au Costa Rica, afin de déterminer les caractéristiques de plusieurs gisements. Parallèlement, ils ont analysé par INAA une série d'objets archéologiques mayas. La diversité chimique de ces derniers, révélée par leurs recherches, illustre que les peuples préhispaniques exploitaient différents gisements de jade dans la zone guatémaltèque, mais que leur provenance ne se limitait pas à la région du Motagua (Neff, Kovacevich et Bishop, 2010). Dernièrement, d'autres gisements de jade ont été localisés dans deux régions du Guatemala, à l'Ouest du Motagua : le premier dans la Vallée de Salamá, dans la Baja Verapaz,[129] l'autre dans l'Alta Verapaz (Andrieu et Jaime Riverón, 2010).

Soucieux de connaître le lieu d'où a pu provenir la pierre verte du masque de Janaab' Pakal – dont nous supposions qu'elle était issue des gisements de la région du Motagua –, nous avons envoyé plusieurs échantillons au Department of Anthropology, California State University, dont le siège se trouve à Long Beach, afin qu'ils soient étudiés par une ablation laser (LA), couplée à une détection par spectrométrie de masse (MS) à plasma induit (ICP) – ce que nous nommerons généralement (LA-ICP-MS). D'après H. Neff, R. Bishop et B. Kovacevich, cette étude dévoile l'existence d'un lien évident entre le jade du masque de Pakal de Palenque et les jades de la zone de la faille du Motagua exploités par les Mayas (probablement de la Sierra de las Minas) (Kovacevich, 2006 : 144 ; Neff, Kovacevich et Bishop, 2010 : 134) (Figure 125).

Plus tard, au cours de l'année 2010, deux cents tesselles appartenant au masque de Janaab' Pakal furent analysées par le biais d'une fluorescence de rayons X,[130] ce qui permit de découvrir que 20% d'entre elles (40 tesselles) présentaient une composition identique à celle des échantillons provenant de la région du Motagua. Les 80% restants, en revanche, se caractérisent par une composition différente, qui n'est pas typique de la zone du Motagua (Ruvalcaba *et al.*, 2011). Il convient de rappeler ici que, dans une étude publiée en 2005,[131] Kovacevich, Neff et Bishop (2005) ont observé que le jade provenant du premier atelier des Basses Terres mayas, situé à Cancuén, au Guatemala (Demarest et Barrientos, 2002 ; Kovacevich et Pereira, 2002 ; Kovacevich, 2006), semblait provenir d'un même gisement, mais que sa composition chimique ne coïncidait avec aucun de ceux découverts dans la région du Motagua. Parallèlement, les

études réalisées par Chloé Andrieu et ses collaborateurs (Andrieu et Jaime Riverón, 2010 ; Andrieu *et. al.*, 2011) dans des ateliers de jade de Cancuén ont montré que la composition de 98% des spécimens analysés par diffractométrie de rayons X (DRX) et émission de rayons X induite par particules chargées (PIXE), concorde avec celle d'un gisement de la Vallée de Salamá, tandis que les 2% restants correspondent à un gisement de l'Alta Verapaz, au Guatemala (Andrieu et Jaime Riverón, 2010 ; Andrieu, *et al.*, 2011).[132]

À ce jour, aucun atelier de production d'artefacts en jade n'a été retrouvé à Palenque. On ignore également de quelle manière ce matériau précieux rejoignait la capitale du royaume de *B'aak*. Trois des échantillons du masque de Janaab' Pakal sont semblables au groupe 1 établi par Kovacevich, Neff et Bishop (2005), à partir des jades de Cancuén, au Guatemala (voir aussi Kovacevich, 2006). Cela ne signifie pas que les échantillons du masque de Pakal proviennent d'un atelier de Cancuén (Neff, Kovacevich et Bishop, 2010 : 134). Cependant, ce site a pu jouer un rôle dans le trafic du jade, dans la mesure où il se situe entre les Basses Terres et les Hautes Terres, là où commence la partie navigable du système Pasión-Usumacinta, c'est-à-dire à un endroit stratégique pour le contrôle et l'échange de matières premières et la distribution fluviale d'objets somptueux (Neff, Kovacevich et Bishop, 2010 : 314 ; Andrieu, Forné et Demarest, *n. d.*).

En ce qui concerne la céramique, des échanges entre Cancuén et la région de Palenque sont clairement attestés : des études réalisées par Activation Neutronique Instrumentale (INAA) par R. Bishop et J. Blakman (cités par Andrieu, Forné et Demarest, *n.d.*) ont montré que les pièces de type "Gris Fino" (groupe céramique Chablekal) proviennent d'une région proche de Palenque, ce qui étaye les résultats obtenus par H. Neff, B. Kovacevich et R. Bishop (2010) pour le masque de Janaab' Pakal. Ceci permettrait d'envisager l'existence d'une route entre les deux régions, destinée au trafic d'artefacts, de céramique et de jade (Andrieu, Forné et Demarest, *n.d.*). Kovacevich a également proposé que la matière première du masque a pu faire partie d'un cadeau/tribut offert à Palenque par le royaume voisin de Cancuén (Kovacevich, 2006 : 145). Cependant, il ne faut pas perdre de vue le décalage temporel qui existe entre le règne de Janaab' Pakal (615-683 ap. J.-C.) et la courte histoire de Cancuén (652-800 ap. J.-C.) (Andrieu, Forné et Demarest, *n.d.*).

La difficulté que suppose l'obtention de la matière première et l'éloignement des gisements a pu être l'une des causes de la réutilisation de morceaux de jade et de divers objets pour élaborer le masque de Janaab' Pakal.

Une autre façon de l'expliquer pourrait être la valeur implicite de ces pièces. Souvent, les objets sont transmis de génération en génération, car ils supposent un hommage et la dévolution de l'essence d'un ancêtre (Gillespie et Joyce, 1997 ; Joyce, 1999 ; Weiner, 1992). Les objets anciens étaient fréquemment réutilisés dans les cultures préhispaniques, sans qu'ils conservent obligatoirement la fonction pour laquelle ils avaient été conçus (Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2010 : 116-117 ; Joyce, 2000 ; Meskell et Joyce, 2003). De manière générale, les reliques – ayant été fabriquées par des êtres prodigieux – (Coggins, 1998 ; López Luján, 1989 ; 2001 ; Mendoza, 2001 : 65 ; Wagner, 2000 : 68) jouissaient d'une dimension surnaturelle qui leur conférait leur valeur et qui justifiait qu'elles soient intégrées à des offrandes funéraires ou aux dépôts célébrant l'érection d'un bâtiment. Il semble que non seulement les pièces complètes aient présenté cette caractéristique, mais aussi que leur pouvoir ait été transmis à leurs fragments.

Quand bien même les Mayas avaient recours à différents types de minéraux pour confectionner les tesselles de leurs masques, toutes les pierres sollicitées se distinguaient par leur tonalité chromatique allant du vert très clair au vert intense. *Yax* est le mot maya qui désigne le vert et le bleu. Vert et bleu sont les couleurs du centre du cosmos, du point de convergence du cosmos. La signification du vert est liée à la végétation ou au feuillage, au liquide vital, à l'humidité, au maïs, à la fertilité, à la centralité, au souffle et à l'essence vitale (Houston, Brittenham, Mesick, Tokovinine et Warinner, 2009 ; Taube, 1985 ; 2004b ; Thompson, 1934). De ce fait, cette couleur est synonyme de statut, de richesse, de ce qui est éternel, de ce qui est précieux, de la vie et de sa continuité, si bien que son usage était réservé aux élites et à ceux qui détenaient le pouvoir. On ne peut manquer de relever la présence singulière du symbole *ik* sur la face postérieure de certaines des tesselles, ce qui tend à réaffirmer leur lien avec le souffle, l'âme ou l'essence vitale (voir Bourdin, 2007 : 110-114). En outre, la présence de ce symbole pourrait avoir le même sens que l'introduction d'une perle en pierre verte dans la bouche du défunt (Figure 61). (Voir par exemple, Taube, 1998 : 32).

Le masque du Temple des Inscriptions représente le visage puissant du souverain maya et réitère l'idée de son pouvoir et de sa beauté. Comme tous les masques funéraires, celui de Janaab' Pakal a la prétention de substituer à son visage périssable, un visage éternel et vivant, figurant le dieu que le souverain personnifiera.

L'importance du complexe visage-tête dans le monde préhispanique a donné lieu à d'importantes études. D'après les conceptions nahuas du XVIe siècle, l'une des trois entités animiques du corps, le *tonalli*, logeait dans la tête. Le *tonalli* conférait à l'individu sa vigueur et sa capacité à croître, dans tous les sens du terme, de même qu'il le liait aux dieux et au cosmos (Furst, 1995 : 155 ; López Austin, 1980). Non seulement il donnait vie au corps, mais il avait également la capacité de s'en échapper et de conserver son identité individuelle après la mort. Par voie de conséquence, la tête/*tonalli*

perpétuait l'essence du sujet, même après son trépas. Par ailleurs et comme cela a déjà été largement évoqué dans un autre chapitre, on constate que, dans la pensée maya, le glyphe *u-ba(h)* peut véhiculer le sens de « son être, son visage, sa personne » (Houston et Stuart, 1998a : 76-79).

Afin d'incarner ses dieux, le noble mésoaméricain portait leurs attributs caractéristiques. Les rois et les nobles adoptaient l'identité d'un dieu déterminé au cours de rites de personnification, au point que, en nahuatl, le terme *ixiptla* (la représentation) se référait aux manifestations matérielles d'un dieu, qu'elles prennent la forme d'un « personnificateur » ou d'une « image ». Partant, le costume, le masque ou l'image représentaient non seulement le dieu, mais ils se convertissaient également en une extension de la divinité, dont ils acquéraient l'essence (Klein, 2001 ; López Austin, 1990 : 137-138). C'est pourquoi les Mexicas recouraient au mot *xayácatl* pour désigner à la fois le masque et le visage – métaphore de l'être et de la personnalité d'un individu –, tandis que les Mayas donnaient au mot *koh* les significations de « masque », « image » et « représentation » (Klein, 2001 : 175).

Si le masque est un objet animé qui contient l'essence cognitive et les pouvoirs de l'être qu'il représente, il participe, en étant placé sur le visage du sujet enterré, à la transformation du visage de la mort en l'image qu'il symbolise (Klein, 2001 : 175 ; Mack, 1994 : 16 ; Markman et Markman, 1989 : 88). On peut donc considérer qu'en reproduisant l'image du souverain avec du jade, son essence accédait à une certaine permanence, dont son corps physique ne pourrait jamais être doté (Houston et Stuart, 1998a : 90 ; Nunley, 1999 : 83). Par le biais de son masque, le dirigeant se transforme en personnification du dieu dont il partage les attributs. Le masque joue dès lors un rôle fondamental dans les rites permettant le passage du souverain vers un nouvel état.[133]

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 6, les traits caractéristiques du masque de la sépulture du Temple des Inscriptions sont la beauté, la jeunesse, les incisives en forme de *ik*, la déformation exagérée et allongée du crâne, la présence d'une application artificielle sur le pont nasal qui modifie le nez aquilin et contribue à le prolonger vers le front et, bien sûr, le jade. Tous sont des attributs généralement associés au dieu du maïs (Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2004).

En personnifiant le dieu du maïs, le souverain enterré devra germer, renaître et demeurer vivant jusqu'à la fin des temps, à l'instar du grain déposé dans la terre. Enterré avec son trousseau funéraire en jade complet, le souverain s'apparente au dieu du maïs, qui continuellement renaît à l'intérieur de la montagne sacrée du centre de l'univers (Taube, 2001a, 2001b).

III. Un trousseau funéraire en jade pour l'éternité

Les textes de Palenque nous disent que le 28 août 683, notre personnage s'engagea sur « le chemin [de la mort] » (Eberl, 2000 : 310). Grâce aux inscriptions qui recouvrent les panneaux du Temple des Inscriptions et le sarcophage on sait, d'une part, qu'avant que ne survienne le décès du seigneur de Palenque des mesures avaient été prises afin de lui assurer un voyage paisible vers le royaume des morts et, d'autre part, que l'on prépara l'espace nécessaire à son adoration en tant qu'ancêtre divin.[134]

Comme nous l'avons vu au cours de ce chapitre, le souverain fut paré avec soin et son corps orné des matériaux les plus fins pour entreprendre son voyage vers l'inframonde. Il ne fait pas de doute que toutes les pièces de son trousseau funéraire furent taillées à l'avance, étant donné que leur confection supposait une série de processus complexes requérant un temps considérable. Ce long processus fut guidé par les chaînes d'opération ou les étapes qui s'enchaînèrent depuis l'arrivée du matériau à l'état brut jusqu'à l'achèvement des objets (Schiffer, 1992 : 51).

Pour élaborer les bijoux de Janaab' Pakal, les habitants de Palenque durent d'abord se procurer une grande quantité de jade. Bien que nous ignorions le poids exact du masque, nous proposons qu'il a dû peser environ 0,500 kg (c'est-à-dire un poids analogue à celui du collier de perles phytomorphes). À ce poids, il faut ajouter celui de l'ensemble du trousseau funéraire retrouvé par Alberto Ruz à l'intérieur du sarcophage : au total, plus de trois kilos de pierre verte. Sachant que la taille de n'importe quel objet implique la perte d'une certaine quantité de matière première (lors de la découpe, de la taille et du polissage), il apparaît que les gens de Palenque ont dû disposer, au début du processus, d'une quantité supérieure de ce matériau. Quand furent fabriqués tous ces objets ? On ne peut écarter l'hypothèse que Janaab' Pakal ait utilisé, au cours de sa vie, certains des atours avec lesquels il fut enterré. C'est le cas notamment des colliers, du diadème, des bagues et des bracelets. Cependant, nous pensons que le masque, les perles de grand format, les ornements d'oreilles, le plastron de perles tubulaires et les sculptures furent créés spécialement pour composer le trousseau funéraire du dirigeant, dans la mesure où ils sont liés à son voyage vers le monde des morts et à sa résurrection.[135]

Si l'on n'a pas de certitude concernant l'endroit d'où fut extraite la pierre verte, on sait en revanche qu'il n'y a pas de gisements de jade dans la région de Palenque, si bien que cette matière première a dû provenir de régions proches de l'Amérique Centrale. Elle fut probablement transportée jusqu'à Palenque par le biais du réseau fluvial complexe qui connectait cette cité à d'autres centres mayas. Par la suite, au sein d'un atelier – qui n'a pas été découvert par les archéologues –, des artistes

passés maîtres dans la taille de la pierre sculptèrent avec maestria les bracelets, la paire d'ornements d'oreilles complexes, les colliers, les bagues, les perles aux tailles et aux formes variées, les sculptures et les plus de trois cents tesselles appelées à entrer dans la composition du masque funéraire.

La fabrication de la totalité du trousseau funéraire prit sûrement un temps considérable (bien qu'elle ait été réalisée en plusieurs étapes). La dureté du jade, entre 6,5 et 7 sur l'échelle de Mohs (Keverne, 1995 : 39 et 41) (et presque égale ou supérieure à celle de l'acier 6.5) complique son travail avec des outils lithiques. En plus de concevoir le masque, le fait d'avoir à disposition la quantité suffisante de pierres vertes de six tons différents, de couper chacune des tesselles, de les ajuster, de les monter et de leur donner leur lustre final constituaient indubitablement toute une industrie placée entre les mains des meilleurs tailleurs de pierres. De ce fait, le nombre de personnes impliquées dans le processus d'élaboration de cette classe d'ornements ne pouvait être très élevé, ce qui indique que le travail était extrêmement spécialisé, et donc plus long.

Les membres de l'atelier de taille de pierres recoururent à un mélange de résines et de cire d'abeille en guise de colle pour réparer certaines tesselles fissurées. Ils l'utilisèrent aussi pour fixer de minuscules bouchons en jade sur d'autres morceaux taillés dans de vieilles reliques présentant des perforations minimes, mais sans utilité. Tout cela illustre la difficulté que représentait l'obtention de la matière première et fait allusion au recyclage de certains artefacts.[136] Le fait de réutiliser certaines pièces pour créer des tesselles a probablement contribué à simplifier, d'une certaine manière, leur processus de taille, puisqu'il n'était plus nécessaire de travailler à partir d'un bloc à l'état brut.

Le reste des matières premières qui complétaient le visage avec lequel Janaab' Pakal fut immortalisé ou qui furent utilisées pour préparer son corps fut également importé de régions éloignées. L'obsidienne grise employée pour simuler l'iris – et utilisée comme outil pour tailler les objets en pierre verte –, de même que le fin pigment rouge qui recouvrait le corps et son réceptacle (le cinabre, mais aussi l'hématite) furent transportés depuis les montagnes du Guatemala. En ce qui concerne les spécimens de coquillage nacré de couleur blanche qui servirent à confectionner la sclérotique des yeux (*Pinctada mazatlanica*), les perles qui décoraient le diadème et les ornements d'oreilles, ainsi que les coquillages *Spondylus*, ils provenaient de la côte de l'Océan Pacifique. Seul le bois ayant servi à confectionner la base du masque a dû provenir de la forêt avoisinant la cité de Palenque, tandis que la matière première nécessaire pour fabriquer le stuc avec lequel furent collées les tesselles fut extraite des formations calcaires jouxtant la ville.

À la lumière de ce qui vient d'être exposé, l'importance du trousseau funéraire réside autant dans sa signification et dans son lien avec le dieu maïs, avec ce qui est précieux, avec les cycles de la végétation et de la résurrection, que dans le fait que la pierre verte est un moyen d'exprimer le pouvoir du souverain (Carlsen et Prechtel, 1991 : 35), celui-ci permettant d'obtenir des matières premières précieuses et de les importer de terres lointaines (Hirth, 1992).

Dans son ensemble, l'effort collectif orienté dans l'élaboration du trousseau funéraire du seigneur de Palenque avait pour objet de présenter Janaab' Pakal dans le monde des morts et de favoriser son apothéose finale. Le masque et le trousseau funéraire en jade sont le *locus* de la divinité qu'ils incarnent (Freedberg, 1991 : 31) et, de ce fait, leur porteur – Janaab' Pakal, dans le cas présent – est inséparable de l'entité qu'il représente. De même que le dieu du maïs en son temps, les souverains mayas pouvaient surmonter les épreuves de l'inframonde – et par voie de conséquence la mort elle-même – et ressurgir des profondeurs transformés en êtres divins (Houston et Stuart, 1996), en ancêtres prodigieux.

Endnotes

1 "Vano será el esfuerzo de buscar un personaje palencano que tenga cerrados los ojos. Incluso la máscara preciosa que cubre el muerto rostro del gran señor, tiene los ojos abiertos ... La perennidad de la vida cíclica, es demostradora de la inexistencia de la muerte ... ", Rubén Bonifaz Nuño (2006).

2 Les Rands publièrent leurs résultats dans *American Antiquity* (1957).

3 Les objets en céramique récupérés dans l'Offrande 2 du corridor et ceux qui furent trouvés sous l'escalier donnant accès à la crypte ne sont pas exposés dans la Salle maya.

4 Dans la réserve de la Subdirección de Arqueología sont conservées deux valves de *Spondylus* de l'Offrande 2, un catogan dit *portamechón* (ramassé dans le sarcophage) et le matériel trouvé sur le sarcophage, qui n'a pas encore été restauré.

5 Les études des artefacts récupérés dans le Temple des Inscriptions furent réalisées à plusieurs occasions. Diverses expositions au cours desquelles les objets furent exposés offrirent, en effet, la possibilité d'avoir accès au trousseau funéraire : « *Descubridores del Pasado en Mesoamérica* » (Antiguo Colegio de San Ildefonso, 2001), « *Rostros Mayas, linaje y poder* » (Ortiz Lanz, 2004), la rénovation de la Salle maya (Real Fierros, 2010) et « *The Courtly Art of the Ancient Maya* » (Miller et Martin, 2004).

6 Certaines des tesselles en pierre verte furent étudiées par diffractométrie de rayons X (DRX) dans les Laboratoires de l'INAH et à la Facultad de Geología de l'UNAM (Robles Camacho et Sánchez Hernández 2004a). Des échantillons de jade furent envoyés au Department of Anthropology, California State University, campus Long Beach, pour y être analysés par une ablation laser couplée à une détection par spectrométrie de masse à plasma induit (LA-ICP-MS) (Neff, Kovacevich et Bishop, 2010). Les matériaux organiques du masque funéraire et les pigments furent identifiés au Laboratory for Ancient Materials Analysis at California State University, dont le siège se trouve à San Bernardino (Maynard et Berdan, 2010). Les caractéristiques des espèces de coquillage furent décelées dans les Laboratoires de l'INAH (SLAA) et au Museo del Templo Mayor (Velázquez Castro, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2010). L'analyse des parties en obsidienne du masque funéraire fut réalisée à la DEA-INAH (Pastrana, 2010). En outre, tous les éléments du trousseau funéraire de Janaab' Pakal, la ceinture du Temple Oublié et celle du Temple XVIII-sub furent étudiés par le biais de techniques non-destructrices, comme la spectrométrie à lumière UV, la spectrométrie de fluorescence de rayons X/ fluoluminescence, la spectroscopie infrarouge à transformer de Fourier et la spectroscopie Raman à l'Instituto de Física de l'UNAM (Ruvalcaba, 2010). Des radiographies des têtes en stuc furent effectuées à la DAF-INAH, de même qu'une étude par réflectographie infrarouge et des photographies en lumière ultraviolette, grâce au soutien du Laboratorio de Diagnóstico de Obras de Arte del Instituto de Investigaciones Estéticas de l'UNAM. Enfin, les traces d'outils furent étudiées grâce au soutien du Projet « *La lapidaria del Templo Mayor : estilos y tradiciones tecnológicas* », dirigé par Emiliano Melgar Tisoc, et par le biais d'une observation au microscope électronique (MEB/ SLAA-INAH) (Filloy Nadal, Melgar Tísoc et Ciriaco, 2010 ; Melgar Tísoc, Solís Ciriaco et Filloy Nadal, *n.d.*).

7 Voir aussi le chapitre 2.

8 Nous avons suivi la nomenclature utilisée par Alberto Ruz : on utilise les chiffres arabes pour les offrandes trouvées dans le corridor, et les chiffres romains pour celles qui ont été localisées à l'intérieur de la crypte.

9 Dans la tombe A22 de Uaxactún a été retrouvé un récipient contenant du copal, tandis que plusieurs amas de ce matériau furent mis en évidence en divers endroits de la tombe (Hall, 1989 : 226).

10 En raison de la couche de carbonates qu'elle présentait, il n 'a pas été possible d'effectuer d'analyse.

11 La méthode employée pour analyser la technique de fabrication sera expliquée en détail dans la section consacrée à la pierre verte.

12 Il n'a pas été possible de prélever des échantillons de ce matériau, car séparer la perle en deux aurait mis l'objet en péril.

13 « deux morceaux de nacre […] s'ajustant dans le sens de la longueur. La cavité formée par les deux morceaux de nacre était remplie d'une pâte calcaire, qui servait aussi à les coller. Une perforation extrêmement fine permettait d'accrocher [la perle] […]. [La perle] mesurait 3,6 cm ».

14 Deux des espèces de mollusques communément employées en Mésoamérique pour fabriquer des ornements sont des producteurs de perles naturelles. Il s'agit du coquillage *Pinctada mazatlanica* et du coquillage *P. imbricata,* qui appartiennent tous deux à la famille des Pteriidae (Keen, 1971).

15 Alberto Ruz indique qu'il pourrait s'agir de *Spondylus*, « selon toute probabilité de l'espèce *Crassiquama* » (Ruz Lhuillier, 1973a : 157).

16 Les perforations des valves ont pu être obtenues aussi bien avec une pointe en silex qu'en utilisant la poudre de silex comme abrasif (voir tableau 28).

17 Voir section sur le cinabre.

18 Photographies par Luis Martín Martínez (LMM) et Luis Valdovinos (LV), courtoisie Projet Spécial de Photographie du MNA (PSP-MNA).

19 Les routes qui étaient probablement empruntées pour le transport depuis la côte du Pacifique jusqu'à Palenque feront l'objet d'une discussion dans la section consacrée au coquillage *Pinctada mazatlánica.*

20 Comme nous le verrons plus loin, la signification de cette perle est comparable à celle du jade.

21 No. d'enrégistrement : 10-569368 1/3, 10-569367 1/2, 10-569350 1/2 ; perles 10-601697 5/10.

22 Pour connaître la méthodologie utilisée, voir Velázquez Castro, 1999.

23 Le corps du Seigneur de la Sépulture 160 de Tikal était saupoudré de cinabre et d'hématite (Fitzsimmons, 2002 : 251). Ces deux minéraux rouges ont aussi étaient utilisés pour le corps de Pakal.

24 La première pièce, un pectoral en coquillage en forme de tête d'oiseau ou de tortue, fut découverte dans la Tombe 8 du groupe Ah Canul, dans un contexte archéologique du Classique Récent, daté entre 600 et 700 apr. J.-C. (Velázquez Valadez, 2003). Les 130 morceaux qui composaient le pendentif furent élaborés à partir de quatre espèces distinctes de coquillage : *Spondylus princeps*, *Strombus gigas*, *Pinctada mazatlanica* et un coquillage du genre *Unio* (Velázquez Castro, Zúñiga Arellano et Valentín Maldonado, 2004). Pour créer les yeux, des morceaux de *Pinctada mazatlanica* furent utilisés. Voir aussi Filloy Nadal et Gumí Zepeda, 2007.

25 Il s'agit des masques funéraires trouvés dans : a) la Tombe 1 de la Structure VII, b) la Tombe 1 de la Structure III, c) la Tombe 1 de la Structure II-E, d) la Tombe 4-sub de la Structure II-b et e) la Tombe 3 de la Structure XV. Voir tableau 33.

26 Voir Martínez del Campo Lanz, 2010b.

27 Il s'agit des masques récupérés par Enrique Nalda dans les Chambres 201 et 203 du Temple des Cormorans et dans le Temple du Hibou.

28 Le masque de la Reine Rouge récupéré dans le Temple XIII de Palenque présente des yeux dont la sclérotique est faite d'une pierre d'un vert laiteux, probablement riche en albite.

29 Comme nous le verrons plus avant, les masques de Dzibanché sont également les seuls pour lesquels furent employées des tesselles en chrysoprase (Martínez del Campo Lanz, 2010b : 294).

30 « Objet de forme rectangulaire, aux angles recourbés, en partie saillants, formés par des plaques en pyrite, exception faite des angles qui sont faits de disques en coquillage. […] Les plaques en pyrite, tout comme les disques en coquillage, étaient recouverts d'une fine couche de stuc de couleur rouge qui conférait leur unité aux éléments de l'armature ».

31 « L'objet mesure 11 cm de long sur 8 cm de large et son épaisseur ne dépasse pas les 3 mm ».

32 « Quatre disques en coquillage ».

33 Nous avons opté pour garder le nom d'ardoise pour la roche des hachettes pour deux raisons. La première est que les résultats dont nous disposons sont préliminaires, et la deuxième est que dans le texte d'Alberto Ruz elles sont appelées ainsi.

34 Photographie par LMM et JV, courtoisie : PSP-MNA.

35 La méthode employée pour analyser la technique de fabrication sera expliquée en détail dans la section consacrée à la pierre verte.

36 Nous n'avons pas eu accès au matériel. Nous n'en connaissons qu'une photographie.

37 Arlen Chase signale que dans la sépulture du seigneur *Yax Toh Pol* de Santa Rita Corozal (Structure VII) a été récupéré un masque en mosaïque et un ensemble de trois hachettes de jadéite. Nous n'avons retrouvé aucune photographie de cet objet (Chase, 1992 : 36).

38 Seules les hachettes du Temple XVIII-A présentent d'autres caractéristiques.

39 « est arrivé à la grotte/puit/obscur (…), la première obscurité qui émane du ciel ».

40 Dans la Tombe 3, Structure I de Calakmul, par exemple, a été retrouvée une paire d'ornements d'oreilles en jade dont le centre était orné de petites tesselles en pyrite (García Moreno Rodríguez, 2000 : 81).

41 Voir le masque de la ceinture cérémonielle de la Tombe 1, Structure III. Voir tableau 42 (García Moreno Rodríguez, 2000 : 81 ; Martínez del Campo Lanz, 2010b : 176).

42 Eu égard à la longueur de ces éléments, on leur a donné le nom de « cape » (Robertson, 1983-1991 : 74).

43 Merle Greene Roberston a proposé qu'il s'agisse du portrait de Janaab' Pakal à douze ans, âge auquel il serait monté sur le trône (Robertson, 1983 : 73-74). Dans les années soixante, le célèbre spécialiste des Mayas S. K. Lothrop a déjà défendu l'idée selon laquelle les deux têtes en stuc étaient des portraits du même individu (Lothrop, 1964 : 113). Comme on l'a vu dans le chapitre 6, il est raisonnable de penser, sur la base des études craniométriques des têtes en stuc réalisées par Romano et Bautista (2010), qu'il s'agit effectivement d'un portrait de ce personnage.

44 Le côté gauche de la coiffure est actuellement perdu, mais cette dernière était sûrement symétrique.

45 Il y a relativement peu de temps, de nouveaux reliefs furent découverts à Palenque. Au cours des fouilles du Temple XIX, un jambage où apparaît U' Pakal K'inich avec une coiffe analogue a été exhumé.

46 Le nettoyage fut effectué par la restauratrice María Barajas Rocha, qui retira également la base de gypse que présentait chaque sculpture et qui servait de support muséographique. On opta pour laisser une fine couche de carbonates, afin de préserver la polychromie originale.

47 La présence de la couche calcaire complique la lecture des valeurs chromatiques de la Table de Munsell.

48 La saturation ou l'intensité des couleurs est une valeur bien établie chez les Mayas et, dans la langue, elle se traduit par une répétition de la première syllabe du nom de couleur. Par exemple : *yax* = vert, *ya-yax* = très vert (Houston, Brittenham, Mesick, Tokovinine et Warinner, 2009 : 13 ; Stuart, 2005 : 126).

49 La restauratrice Sandra Zetina et la photographe Eumelia Hernández Vázquez ont réalisé cette étude en septembre 2007 dans les installations du MNA.

50 En général, on emploie de la chaux vive et de l'eau pour préparer la pâte de chaux. La chaux vive (oxyde de calcium, CaO) est obtenue en soumettant la pierre calcaire à de fortes températures (supérieures à 900°C). Ensuite, on la mélange avec de l'eau et on l'hydrate complètement pour former une pâte de chaux à base d'hydroxydes de calcium ($Ca(OH)_2$). Lors du processus de séchage et en entrant en contact avec le dioxyde de carbone de l'air, la chaux perd ses molécules d'eau et revient à son état initial de carbonate de calcium ($CaCO_3$). À l'époque préhispanique, la pâte de chaux était un mélange aux vertus de ciment fait de chaux, d'une charge (sables calcites, carbonates de calcium moulu, coquillage broyé, etc.), d'eau et probablement d'un exsudat végétal (Magaloni Kerpel, 1998 : 55-56), utilisé pour retarder la prise et conférer à la pâte son élasticité et sa résistance. En employant des pigments quand la pâte de chaux est fraîche, ces derniers se trouvent englobés dans le carbonate de calcium et acquièrent la dureté d'un pierre calcaire artificielle.

51 Temple des Inscriptions, Temple XIV, Temple XVIII, Temple de la Croix, entre autres (Ruz Lhuillier, 1973a : 38).

52 Voir chapitre 6.

53 « vestiges, semble-t-il, en tissu, ou plutôt présentant une couche de pigment ou de peinture rouge qui, initialement, adhérait au tissu et qui en conserve partiellement la texture ».

54 Le Proyecto de Crecimiento Urbano de la Antigua Ciudad de Palenque (PCU) a récupéré un total de 1 109 fragments d'obsidienne, principalement des lames prismatiques et des déchets de taille. Il semble que le travail de l'obsidienne était réparti entre diverses zones de la cité et associée aux élites de chaque quartier, sans contrôle du palais (López Bravo et Venegas Durán, 2012 : 41).

55 Comme nous le verrons plus loin, il est probable que la pierre verte soit parvenue à Palenque par Cancuén, en suivant le réseau fluvial.

56 Comme cela été mentionné, ce coffre fut ouvert par un travailleur sans qu'aucun archéologue ne soit présent. Ruz s'étonna qu'aucun objet de jade n'ait été retrouvé dans ce coffre à offrandes (Ruz Lhuillier, 1973a : 36, 127 : figs. 131-133).

57 « Enveloppé d'un enduit blanc avant d'être recouvert par le bâtiment supérieur ».

58 Aucune analyse n'a été menée pour l'identifier, si bien qu'il pourrait aussi s'agir d'un oxyde de fer (par exemple de l'hématite).

59 L'étude qui porte le nom de MEB-EDS combine un microscope électronique à balayage (MEB) à une micro-sonde destinée à des analyses chimiques par spectrométrie à dispersion d'énergie (EDS).

60 Selon le système chromatique employé par les Mayas du Yucatán à l'époque coloniale, les couleurs étaient associées à un point cardinal déterminé : Rouge = Est, Jaune = Sud, Noir = Ouest, Blanc = Nord et Vert-Bleu = Centre (Thompson, 1934 : 211).

61 « il symbolisait le sang, comme substance qui donne la vie ».

62 Photographies par Luis Martín Martínez (LMM) et Luis Valdovinos (LV), courtoisie Projet Spécial de Photographie du MNA (PSP-MNA).

63 Photographies par LMM et LV, courtoisie: PSP-MNA.

64 Photographies par Luis Martín Martínez (LMM) et Luis Valdovinos (LV), courtoisie Projet Spécial de Photographie du MNA (PSP-MNA).

65 Nous en traiterons plus avant, au cours de la section consacrée aux masques de la ceinture cérémonielle.
66 « de nombreux fragments tout petits qui furent ramassés par zones, quoique sans relever avec précision la position de chacun ».
67 « petits éclats dont la taille ne dépassait pas quelques millimètres ».
68 Ruz ne publia jamais les dessins montrant la position des pièces. Il ne laissa pas non plus de copie à l'Archivo Técnico del Consejo de Arqueología. À ce jour, nous ne disposons que d'une photographie, de mauvaise qualité, qui apparaît sous l'intitulé « *figura número 184* » dans la monographie *El Templo de las Inscripciones* (1973a : 216).
69 Il s'agit de la responsable de la réserve de la Subdirección de Arqueología du MNA.
70 Des offres de restauration de cet ensemble ont été présentées à plusieurs reprises à l'INAH, sans qu'aucune n'aboutisse.
71 « le petit morceau de mosaïque que l'on découvrit encore assemblé et que l'on colla sur un morceau de carton pour en assurer la conservation ».
72 Elles n'ont pas encore été restaurées. *Vid supra*.
73 L'exposition « *Rostros Mayas : linaje y poder* » fut d'abord présentée au Museo de Arte San Pedro de la ville de Puebla (État de Puebla). Par la suite, elle se déplaça au Museo Arqueológico « Fuerte de San Miguel » de Campeche (État de Campeche), au Museo de Antropología « Palacio Cantón de Mérida (État du Yucatán), au Museo Nacional de Antropología et au Museo de Sitio « Dr. Alberto Ruz Lhuillier » de la zone archéologique de Palenque. L'exposition reçut le Prix « Miguel Covarrubias 2003 » décerné par l'Instituto Nacional de Antropología du Mexique au meilleur travail de conception et d'installation d'expositions.
74 Photographie par LMM et JV, courtoisie : PSP-MNA.
75 Voir Cama Villafranca, 2010 ; Filloy Nadal et Martínez del Campo Lanz, 2003).
76 Voir plus haut, dans ce chapitre, la section ayant trait aux applications en coquillage récupérées sur le sarcophage.
77 Il importe de mentionner ici la découverte récente à Tak'alik Ab'aj d'une offrande de mosaïque de pierre verte. Christa Schieber et Miguel Orrego Corzo (*n.d.*), mentionnent la découverte d'un ceinturon de pouvoir qui aurait appartenu au « seigneur de la Grecque », dirigeant de la cité au Classique Ancien. L'ensemble se compose de trois masques miniatures de mosaïque.
78 Cette mosaïque n'ayant pas encore fait l'objet d'une restauration suivant la méthode utilisée pour les autres exemplaires de Palenque et de Calakmul, on ne peut écarter l'hypothèse qu'elle ait initialement présenté des ornements d'oreilles.
79 Les auteurs signalent que Floyd Loundsbury leur indiqua, en 1976, que l'association de la tête et du *pop* pourrait fonctionner comme un titre (Schele et Miller, 1983 : 16).
80 « deux tubes courts … qui furent retrouvés dans la région frontale … [et qui] servent pour séparer la chevelure en mèches ».
81 Photographie par LMM et JV, courtoisie : PSP-MNA.
82 Seuls 38 disques furent retrouvés lorsque le diadème fut restauré en 2008.
83 « en 4 Muluk 2 Zac, il [le seigneur] prit place sur le trône de jaguar, comme *ahau* ».
84 Mark Van Stone a proposé des traductions pour les expressions suivantes : *Sak hu'un* - divinité ou entité blanche / *Jester God* ; *Hunal* - bande pour la tête ; *Hu-na* - bande pour la tête ; *Huun* - bande pour la tête ; *Sak hunal* - bande pour la tête faite de papier blanc ; *Sak h'un* - bande pour la tête de couleur blanche.
85 Sur le Panneau du Palais, Kínich K'an Joy Chitam reçoit le même insigne, tandis que, sur le Panneau des Esclaves, Tiwol Chan Mat remet la « coiffe seigneuriale imitant un tambour » à son héritier.
86 Dessin tiré de Ruz, 1973b : 203, fig. 222.
87 Photographs par Luis Martín Martínez et Luis Valdovinos, courtoisie : Projet Spécial de Photographie du MNA.
88 La cassure survint alors que l'objet était fabriqué ou utilisé, car son bord est travaillé, parfaitement poli.
89 « l'intérieur du col était occupé par une petite boule faite d'une perle recouverte d'une grosse couche de résine ».
90 Selon la classification de Proskouriakoff (1974 : 19).
91 Selon la classification de Proskouriakoff (Bernal Romero, 2008 : 108).
92 Le matériau employé est une résine de polyxiloxane, couramment utilisée par les dentistes.
93 Je n'ai pas eu accès au texte original de Alexander Voss, car il s'agit d'un rapport inédit remis par son auteur à Sofía Martínez del Campo. Quant à Simon Martin, il a eu l'amabilité de répondre à certaines des questions que je me posais après avoir lu les travaux de Bernal et de Voss.
94 B'olon U B'aah Noh-il Ye'eb' Yopaat // K'ahk' U K'in-il Chaahk // U Kit K'in-il Ajaw Lah Ajaw // U k'ab'a' y-ikaatz O'-Kan // U b'uj-iiy winik y-ichna // K'ahk' U B'ajlaj Yax-Ti'-Chaahk (Schele et Mathews, 1999 : 127).
95 À l'inverse, Schele et Mathews indiquent que les ornements d'oreilles appartiendraient à Chaak (1999 : 127).
96 « au lieu obscur [grotte/puit] avec son pectoral, première obscurité du ciel ».
97 Si l'on s'en tient à la numérotation proposée par Sánchez Vera, la transcription du texte de l'ornement d'oreille gauche serait : « (1) 9- ? -te (2) NOHOL- ? -ye ? [ba] (3) YOPAAT (4) K'AHK'-u-K'IN-li (5) CHAAHK (6) u-ki-ti (7) K'IN[AJAW]-li (8) TZ'IKIIN-na-AJAW » (Simon Martin, communication personnelle, janvier 2011).
98 La transcription, dans ce cas, serait la suivante : « (1) u-K'ABA' (2) yi-tzi-tz'i-ka (3) ? -na (4) u-b'u-ji-ya (5) yi-chi[WINIK ?]-NAL (6) K'AHK'-u-BAJ (7) YAX-TI' (8) CHAAHK ». Martin signale que la façon d'écrire les glyphes (2) et (3) ne lui semble pas correcte (Simon Martin, communication personnelle, janvier 2011).
99 Schele et Mathews (1979 : 66-67) considèrent que le propriétaire des ornements d'oreilles est le dieu Chaahk.
100 Une description et un dessin de ces ornements d'oreilles peuvent être consultés dans les rapports de fouilles d'Altun Ha préparés par Pendergast (Justeson, 1983).
101 Deux plaques en jade présentant la même séquence de glyphes et sur lesquelles il est indiqué qu'elles appartenaient à un personnage précis ont été retrouvées sur le site de Xcalumkin, dans l'État de Campeche (García Moreno Rodríguez, 2000 : 132).
102 Les ornements d'oreilles comportant des incrustations en pyrite en sont un parfait exemple.

103 « verte très intense ».
104 « semi sphériques, cylindriques, aplaties, trilobées, ou imitant des boutons de fleurs, des fleurs ouvertes, des petites calebasses, des melons [probablemente zapotes], des bobines et des petites marmites ».
105 Photographie par Martirene Alcántara, courtoisie : CNP-INAH.
106 Elles présentent deux perforations latérales à la base de 0.14 cm. Il s'agit de morceaux de boucles d'oreille réutilisés.
107 Elles présentent deux perforations latérales de 0.2 a 0.3 cm.
108 Sofía Martínez del Campo réalisa la restauration de cet élément.
109 Photographies par Luis Martín Martínez et Luis Valdovinos, courtoisie : Projet Spécial de Photographie du MNA.
110 Sofía Martínez del Campo réalisa la restauration de cet élément.
111 Photographie par LMM et JV, courtoisie : PSP-MNA.
112 « au moment où elles furent placées autour des poignets du mannequin, dans la vitrine d'exposition, l'illumination perpendiculaire modifia l'apparence des perles en jade et leur fit prendre l'aspect des grains de maïs d'un épi mûr ».
113 Deux perforations coniques, une sur chaque bras et sur le visage.
114 Deux perforations coniques, une sur chaque jambe.
115 Il a été trouvé fracturé et pas en position. Il est actuellement restauré.
116 « symboles cosmologiques universaux de l'espace quadrangulaire et du temps circulaire… ».
117 « le cube, de nature masculine, du côté droit et la sphère, de nature féminine, à gauche, il est possible que soit représentée l'union de deux aspects du cosmos : le féminin et le masculin ».
118 Comme cela a été dit plus haut, des applications en *Pinctada mazatlanica* furent utilisées pour former la sclérotique de l'œil et de l'obsidienne grise pour l'iris, tandis que la pupille de l'œil fut peinte avec un pigment noir.
119 L'identification fut réalisée par Jasinto Robles, Ricardo Sánchez et Margarita Reyes.
120 Des gisements de jade ont aussi été découverts au Costa Rica, c'est-à-dire à distance de la zone maya centrale (Harlow, 1993 : 17 ; Keverne, 1995 : 329-331). Les pièces de jadéite de cette région présentent des nuances « bleutées » et « aigue-marine », semblables au « vert émeraude », et elles se caractérisent par la faible quantité de mica, d'aragonite et de muscovite qu'elles contiennent (Bishop, 2001 : 282-383).
121 Le projet s'intitule « Técnicas de manufactura de los objetos de concha del México prehispánico » (Velázquez Castro, 2007).
122 Le microscope électronique à balayage (MEB) qui a été utilisé est un modèle Jeol JSM-6460LV qui appartient au Laboratorio de Microscopía Electrónica de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia.
123 Ces données ont été fournies par Emiliano Melgar Tisoc, directeur du projet « *La lapidaria del Templo Mayor : estilos y tradiciones tecnológicas* », INAH.
124 Les objets analysés sont certains des morceaux du diadème et des masques de la ceinture cérémonielle, certaines pièces ouvragées retrouvées sur la pierre du sarcophage, ainsi que des objets en jade de l'Offrande 2 du corridor du Temple des Inscriptions.
125 Cette idée a été exposée par l'anthropologue physique Arturo Romano (communication personnelle, automne 2001). Il s'appuie sur le fait que, lors de la putréfaction du corps, survient une forte irruption de gaz et de liquides qui conduit à la déformation du visage de l'individu.
126 Sur le site d'Aguateca ont été retrouvés des masques faits de pièces de tissu imprégnées d'argile. Ils présentent un engobe coloré et furent cuits pour que leur forme se maintienne (Beaubien, 2003). Dans la sépulture IVB-2 de Calakmul a également été retrouvé un masque en céramique noire, représentant le dirigeant *Ku Ix* (García Moreno Rodríguez, 2000 : 88).
127 Il s'agit du masque récupéré dans la Tombe 3, Structure XV, de Calakmul.
128 L'omphacite est produite quand le sodium et l'aluminium de la jadéite sont remplacés par du quartz et du magnésium.
129 Il s'agit d'un jade de couleur vert clair. Sur le site de Cancuen, des blocs de taille considérable ont été détectés et il faut insister sur la distance qui le sépare des gisements de l'Alta et de la Baja Verapaz (cf. Andrieu, Forné et Demarest, *n.d.).*
130 L'étude fut réalisée au Musée National d'Anthropologie, grâce à un équipement mis au point par l'Institut de Physique de l'UNAM, afin d'effectuer des études du patrimoine culturel mexicain. Ce matériel fut utilisé avec un détecteur rayon X avec capteur Si-PIN et un tube rayons X de molybdène de 1,5 mm de diamètre (30kV, 0,2-0,4 mA).
131 Ces pièces furent également analysées par LA-ICP-MS.
132 Ces études furent menées au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), Palais du Louvre, Paris.
133 Ces concepts ont été étudiés en détail, entre autres, par Claude Lévi-Strauss dans *La voie des masques* (1981), ainsi que par Pietro Scarduelli dans *Dioses, espíritus, ancestros. Elementos para la comprensión de sistemas rituales* (1983) et par A. van Gennep, dans *Les rites de passage* (1972).
134 Cette thématique fera l'objet de notre prochain chapitre.
135 La plaque rectangulaire en pyrite et en coquillage a également dû être fabriquée dans la perspective de l'inhumation.
136 Nous nous référons à l'introduction, dans des processus industriels, de produits finis appelés à jouer le rôle de matière première.

8

Une sépulture pour l'éternité

Il va de soi que l'un des projets les plus ambitieux de K'inich Janaab Pakal fut la construction du Temple des Inscriptions, édifice qui modifia le paysage urbain de Palenque. La construction de la crypte ainsi que celle des premières étapes de l'édifice furent certainement entamées du vivant de Janaab' Pakal. En effet, les deux ensembles sont entièrement intégrés, leur édification a dû impliquer un grand effort collectif, plusieurs années de travail (Coe, 1956 : 393 ; Taladoire, 2003 : 90 et 93), et le sarcophage, au moins, devait être prêt au moment du décès du souverain.[1]

Grâce au travail d'Alberto Ruz, nous savons maintenant que l'édifice fut conçu comme un tout et que les superpositions qu'il présente résultent du système employé pour sa construction (Ruz Lhuillier, 1973a : 75). La séquence de construction proposée par Ruz Lhuillier est la suivante : sur la Grande Place, on a creusé et nivelé l'espace destiné à accueillir la crypte, arrivant jusqu'au niveau de la roche mère ou *tepetate*, c'est-à-dire plus d'un mètre et demi sous le niveau de la place. Puis se sont succédé les étapes suivantes : coupe, taille et placement des dalles qui composent le sol de la tombe ; installation des six supports qui devaient porter le sarcophage ; sélection dans la carrière du bloc de pierre calcaire qui sera utilisé pour le sarcophage, coupe, transport et installation sur les supports.[2] Préparation du contenant en forme de Ω et de son couvercle. Extraction du bloc de calcaire qui devait servir de dalle de couverture pour le sarcophage et transport jusqu'à la crypte.[3] Construction des murs et de la voûte, ainsi que de l'accès à l'enceinte (par le côté sud) ; [4] de l'escalier interne et des différents corps de la base pyramidale (les derniers furent certainement réalisés en même temps).[5] Á l'intérieur de la crypte, on a probablement décoré les murs, le sarcophage et la partie supérieure de la dalle. On a terminé la construction de toute la base et de l'escalier extérieur qui mène du niveau de la place jusqu'au huitième corps de la pyramide. Dans la partie supérieure, on a construit le neuvième corps de la base pyramidale et son escalier, on a taillé les *alfardas* et on les a mises en place ; on a élevé la chapelle, avec sa façade principale tournée vers le nord, et on a construit la crête faîtière (Ruz Lhuillier, 1973a : 93-94). Enfin, on a décoré cette dernière, les piliers du portique, et on a installé les trois panneaux portant des inscriptions dans le fond de la chapelle (ceci, comme nous le verrons plus loin, eut lieu alors que Janaab' Pakal était déjà mort).

Tout au long de ce chapitre, nous nous attacherons à décrire le programme iconographique de l'ensemble, ainsi que la date probable de sa réalisation. Nous pouvons déjà dire, cependant, que le contenu des inscriptions et la symbolique du monument ont été conçus pour enregistrer la mémoire du plus grand souverain de Palenque, mais surtout pour assurer sa survie éternelle et le destin de son âme dans sa vie à venir.

Dans son étude de 1973, Alberto Ruz Lhuillier a indiqué que les travaux de construction de l'ensemble, chapelle et crypte, ont dû prendre relativement peu de temps, entre cinq et dix ans, vu que la cité disposait d'une abondante main-d'oeuvre, et que les carrières de calcaire se trouvaient tout près (Ruz Lhuillier, 1973a : 214). Ruz ajoute que le temps de construction a pu être réduit du fait que les habitants de Palenque ont employé, comme partie de l'édifice, un secteur de la colline situé au sud (Figure 126), ainsi qu'un remplissage de pierres et d'argile sans mortier, ce qui a certainement facilité l'entreprise (Ruz Lhuillier, 1973a : 216) en leur évitant d'avoir à tailler de grandes quantités de pierre calcaire.

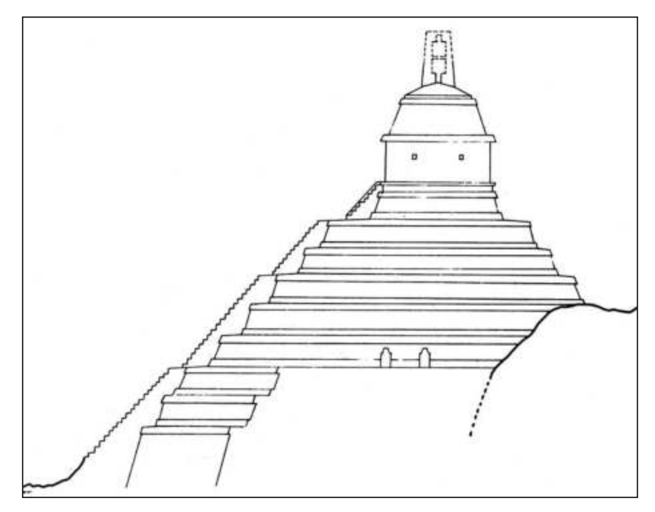


Figure 126. Colline située au sud employée comme partie de l'édifice. Temple des Inscriptions. D'après Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH.

De leur côté, Linda Schele et Peter Mathews, s'appuyant sur les inscriptions du temple lui-même, ont suggéré que la construction de l'ensemble a pu commencer vers 675 apr. J.-C. (Schele et Mathews, 1999 : 97) ; on peut donc supposer que Janaab' Pakal a passé au moins les huit dernières années de sa vie à superviser la construction de son temple. Bien que nous ignorions la date exacte de la fin des travaux, nous savons que l'ensemble a été consacré bien après la mort de Pakal le Grand, le 28 août 683.

Comme nous l'avons déjà vu dans un autre chapitre, les textes du temple indiquent que le successeur de Janaab' Pakal, son fils K'inich Kan Bahlam II, a terminé le monument à la mémoire de son père (Figure 52). Les trois panneaux qui décorent le Temple des Inscriptions furent achevés durant le règne de ce gouvernant et on y mentionne la date de son intronisation, le 7 janvier 684. Plus loin, nous verrons que c'est également Kan Bahlam II qui a probablement commandité la réalisation des motifs complexes en stuc qui ornent les piliers frontaux de ce temple.

Il est significatif de voir que l'inscription finale du panneau ouest du Temple des Inscriptions indique que le Seigneur Kan Bahlam II « a pris soin/de la Maison des Neuf Accompagnateurs/qui est le nom de l'emplacement du tombeau/de K'inich Janaab' Pakal/ Seigneur sacré de B'aakal (Palenque) » *yak'aw huntan/ bolon yetnaah/ uk'aba' umukil/ k'inich Janaab' pakal/ k'uhul-b'aakal-ajaw* (Houston et McAnany, 2003 : 36 ; Martin, 2010 : 80).

1. La crypte

Au cœur de la base pyramidale, au niveau de la place (Figure 127), se trouve l'entrée triangulaire qui donne accès à la chambre ; une fois franchi le seuil, quelques petites marches permettent d'accéder au pied du sarcophage (Figures 128a et 128b). Le sol de l'enceinte est constitué de grandes dalles de pierre calcaire, coupées

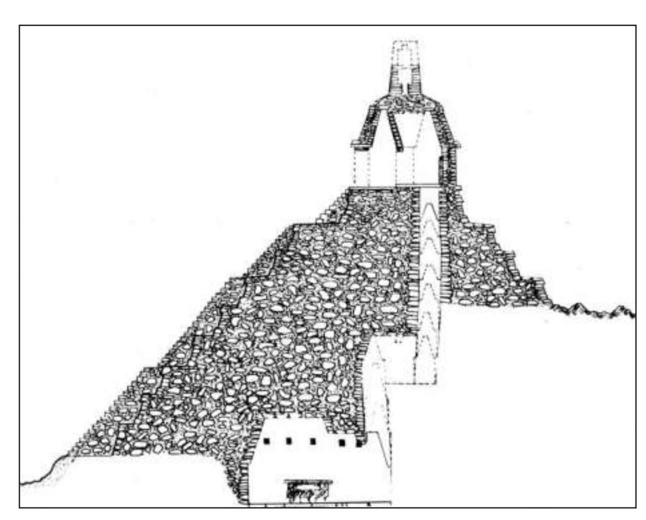


Figure 127. Localisation du sarcophage par rapport à l'escalier et au niveau de la Grande Place. D'après Ruz, 1973b. Courtoisie CNP-INAH.

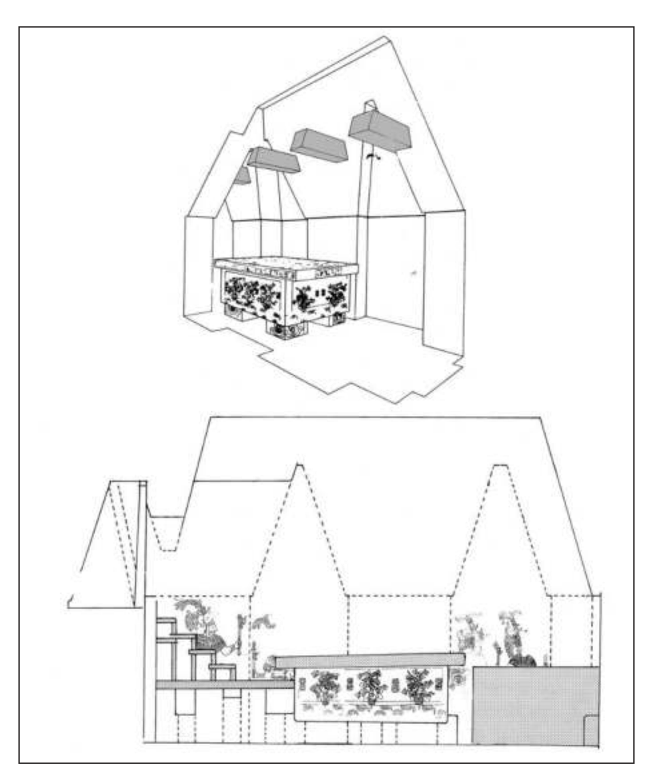


Figure 128. (a) Crypte et sarcophage ; (b) Coupe de la crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.



Figure 129. Coffre quadrangulaire débordant de l'eau. Crypte. Temple des Inscriptions. Courtoisie CNCPC-INAH.

à la perfection et dont on a bien poli la surface. Le sol s'incline vers l'extrémité nord jusqu'à rejoindre la roche mère et se trouve à 1,44 mètres sous le niveau de la Grande Place (Ruz Lhuillier, 1973a : 83).[6] Sur le flanc nord, précisément, on trouve deux coffres quadrangulaires débordant de l'eau qui coule d'une source pérenne, créant un miroir d'eau cristalline tout au long de l'année (Figure 129). Ainsi la crypte se trouve à l'intérieur de la pyramide, enclavée dans la terre et dans un milieu aqueux.

1.1 Les murs de la crypte

L'enceinte est de taille considérable, puisqu'elle mesure 7 mètres de long (axe Nord-Sud)[7] sur 3,75 mètres de large (axe Est-Ouest) ; le plafond voûté démarre à trois mètres au-dessus du niveau du sol et se clôt à une hauteur maximale de 6,50 mètres (Ruz Lhuillier, 1973a : 83). Pour élever les murs de la chambre, on a employé de grandes



Figure 130. Personnage 1, Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

pierres de taille en calcaire très bien découpées, polies et ajustées entre elles. Ces parements ont été recouverts d'une fine couche de stuc qui a pratiquement disparu aujourd'hui à cause du « lavage » permanent provoqué par les infiltrations d'eau dans cet espace.

Les murs étaient ornés de neuf figures anthropomorphes réalisées en stuc (Figures 87, 130-138). Á l'extrémité sud de la crypte, de part et d'autre de l'entrée, le mur est orné de deux personnages en position assise (personnages 1 et 9)[8] (Figures 130 et 138). Du côté opposé, sur le mur nord, on trouve un autre individu dans la même position (personnage 5) (Figure 134). Sur chacun des murs de l'axe transversal, trois personnages, placés chacun dans une niche (personnages 2-4 du côté Ouest et 6-8 du côté Est) sont debout et mesurent près de 1,80 mètres de hauteur (Ruz Lhuillier, 1973a : 102) (Figures 131, 132, 133, 135, 136 et 137).

La présence continuelle d'humidité dans la crypte a causé des dégâts sur la décoration en stuc. Pendant les saisons des pluies, le taux d'humidité à l'intérieur de la crypte est proche de 100%, tandis que la moyenne annuelle est de 93% (Langan, *n.d.* ; Ugalde Romo et Trujillo Rodríguez, 1999),[9] ce qui a provoqué, comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent, l'apparition d'un épais voile salin sur les sculptures, et de stalactites sur la voûte. En outre, l'eau infiltrée a causé la formation de fissures entre les différents éléments en stuc, et le détachement de sections entières de motifs. Cependant, l'un des principaux problèmes réside dans la grande quantité d'humidité accumulée à l'intérieur des figures, qui a ramolli le stuc, modifiant sa consistance – le rendant mou avec une texture comparable à celle de la pâte de chaux non durcie – permettant ainsi à la gravité de provoquer des distorsions, en l'absence d'armature interne servant de support. Tout cela rend malaisée, bien sûr, l'analyse formelle de l'ensemble.

Á première vue, les figures ne présentent pas de polychromie, même si les microanalyses effectuées par des chimistes et des restaurateurs ont mis en évidence la présence d'une couche de pigment noir, appliqué lorsque l'enduit était encore frais, ce qui laisse supposer qu'elles étaient peintes dans ce ton.[10] Les neuf personnages sont semblables pour ce qui est de la parure et des insignes qu'ils portent ; nous les décrirons donc comme un ensemble, et nous ne signalerons que les traits qui les distinguent les uns des autres. Nous pouvons affirmer que, contrairement à ce qui se produit ailleurs à Palenque, ils portent tous une tenue très élaborée. Grâce aux dessins publiés par Alberto Ruz (1973a : 156-161, figs. 172-178) et Merle

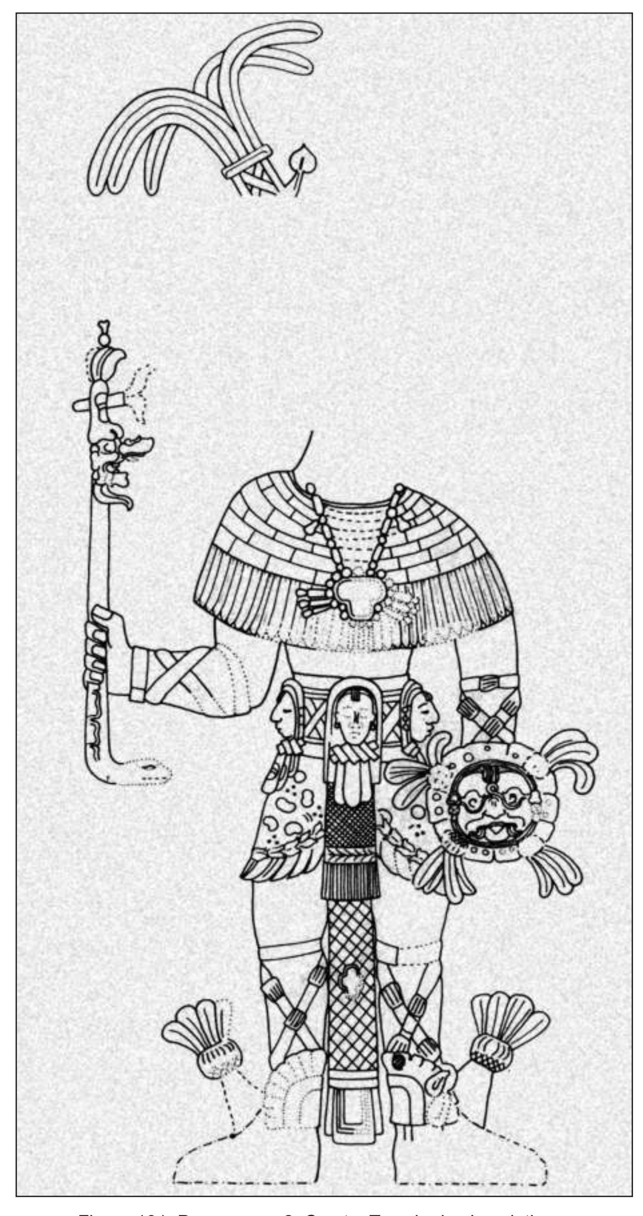


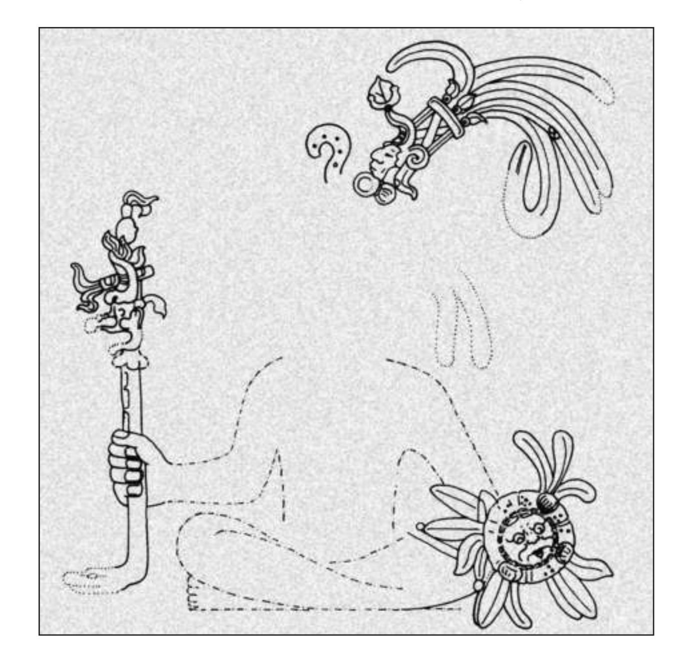
Figure 131. Personnage 2, Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.



Figure 132. (a) Coiffe avec de petits poissons ; (b) Personnage 3, Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.



Figure 133. Personnage 4, Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.



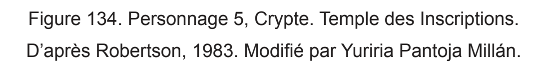


Figure 134. Personnage 5, Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

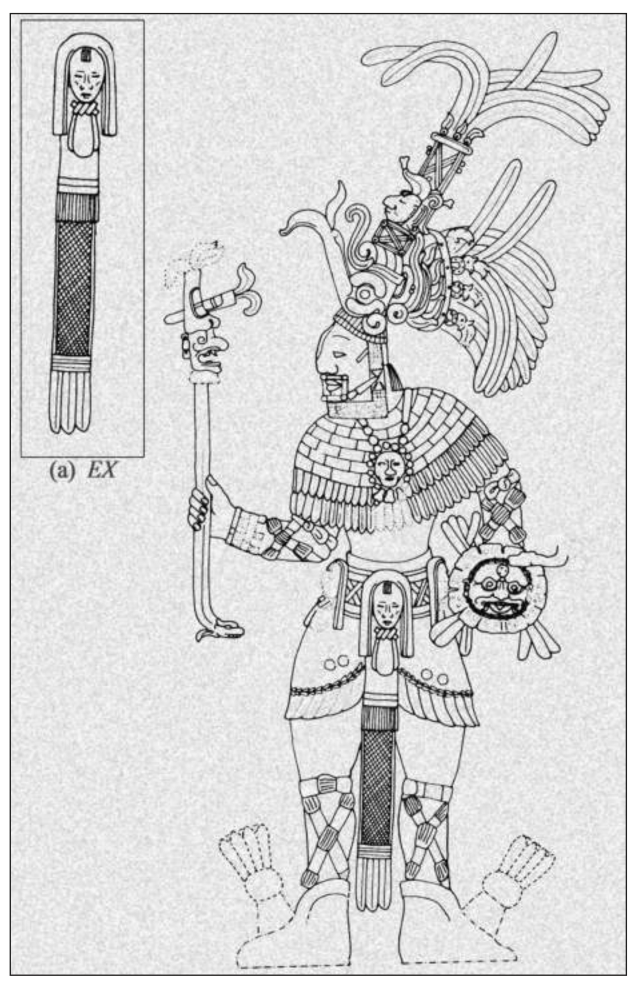


Figure 135. (a) Ex ; (b) Personnage 6, Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

Greene Robertson (1983, figs. 234-331), nous pouvons observer les détails de chaque personnage ainsi que les lacunes existantes, conséquences de leur détérioration.

Huit de ces personnages regardent vers le nord (domaine des ancêtres morts) et une seule vers l'ouest, lieu du coucher du soleil (personnage 5) (Figure 134). Les neuf individus portent une coiffe élaborée, bordée de perles tubulaires, fermée, sous la mâchoire, par une courroie (dont la décoration consiste en de petites plaques rectangulaires, perles circulaires, représentations d'un dieu ou d'un serpent et noeuds) et prolongée, dans la partie supérieure, par de longues plumes. Toutes les coiffes incluent un type d'oiseau,[11] une représentation du « dieu bouffon », un coquillage, un motif quadrangulaire (avec des bandes croisées et des angles arrondis) et du feuillage. Huit d'entre eux complètent leur coiffe par de petits poissons (indiquant, peut-être, que la scène se déroule en milieu aquatique) (Figure 132a), et le neuvième arbore « l'insigne quadripartite » : dard de raie manta, coquillage, bandes croisées et végétation (personnage 7) (Figure 136).

Tous arborent une plaque buccale avec des perles circulaires aux angles, des ornements d'oreilles carrés avec un motif floral et une perle tubulaire projetée vers la mâchoire (éléments identiques à ceux que portait, en jade,

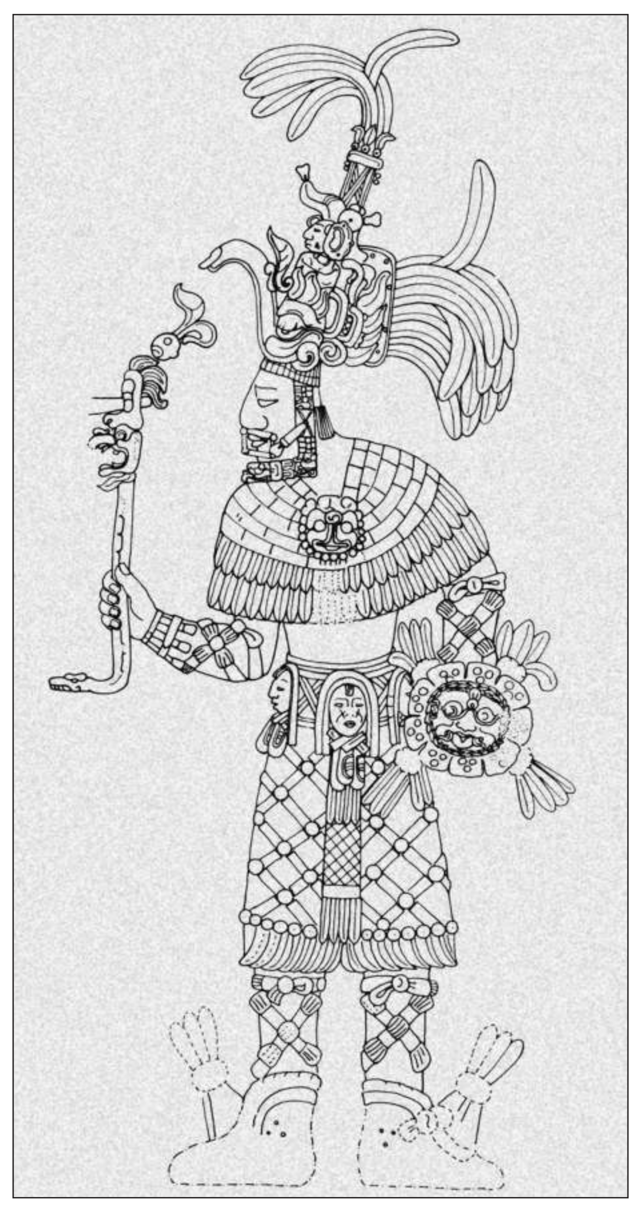


Figure 136. Personnage 7, Crypte. Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

Janaab' Pakal dans le sarcophage) ; ils portent aussi une cape de perles leur recouvrant les épaules et la poitrine, composée dans presque tous les cas de six rangées de perles tubulaires ;[12] seul le vêtement des personnages 1, 8 et 9 est fait de trois rangées et les perles sont rectangulaires (Figures 130, 137 et 138).[13] Dans tous les cas, la cape se termine par deux rangées de plumes.

Les neuf personnages tiennent dans une main un sceptre représentant K'awiil avec sa jambe serpentiforme (GII),[14] et dans l'autre, un bouclier qui représente le dieu jaguar/soleil de l'inframonde (GIII) et une ceinture cérémonielle composée de trois masques anthropomorphes montés sur le symbole de la natte d'où pendent trois hachettes *(ahau pop)* ; la ceinture est coupée par des lignes verticales et, dans l'espace restant entre les barres, apparaît un motif en forme de *x* (Figure 138a). Huit figures portent une jupe courte en peau de jaguar bordée de plumes, et seule une figure a une jupe longue faite de perles tubulaires



Figure 137. Personnage 8, Crypte. Temple des Inscriptions.
D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

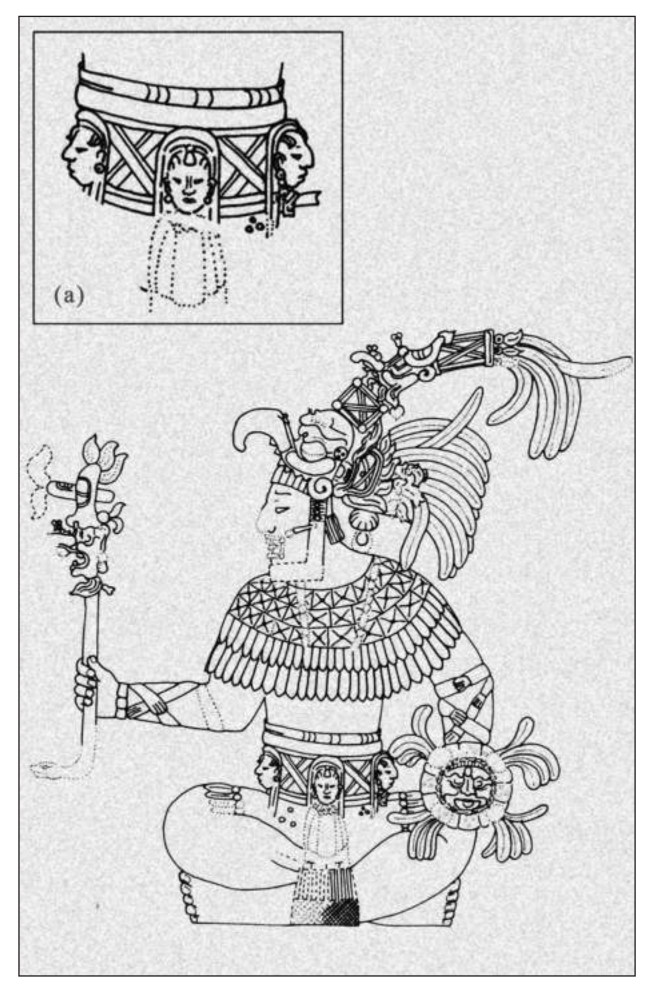


Figure 138. (a) Détail de la ceinture avec le motif en forme de *X* ;
(b) Personnage 9, Crypte. Temple des Inscriptions.
D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

et circulaires imitant le tissage d'un filet (personnage numéro 7) (Figure 136) ;[15] toutes portent un somptueux *ex* ou pagne (Figure 135a).

Les neuf personnages portent des ornements formés de bandes de cuir (motifs croisés) et des plumes sur les poignets (seuls trois d'entre eux présentent en outre des perles tubulaires et sphériques, les personnages 3, 6 et 7) (Figures 132, 135 et 136) et ceux qui sont debout sont chaussés de sandales complexes (avec des lanières de cuir et des plumes). Tous portent des colliers élaborés (certains ne sont plus conservés) composés d'une enfilade de perles (tubulaires, sphériques, phytomorphes, et certaines ressemblant à des « émanations »), terminés par un pectoral. Ce dernier varie quant à la forme et à la décoration, ceux que l'on distingue encore ont soit le symbole du vent/souffle *ik* «T » (personnages 2 et 4 et probablement 9) (Figures 131, 133 et 138), soit un visage anthropomorphe *ahau* (personnages 6 et 8) (Figures 135 et 137), soit le « jaguar de l'inframonde » (GIII) (personnage 7) (Figure 136) ; nous pensons que le pectoral a pu fonctionner comme un trait idiosyncrasique individualisant celui qui le portait.

On a identifié les personnages de la crypte comme les neuf Seigneurs de l'inframonde, ceux que l'on appelle *Bolontiku* (Ruz Lhuillier, 1973a : 219). Ce dernier a signalé à l'époque que la détérioration présentée par les figures empêchait d'identifier chacune d'elles spécifiquement. Il a également suggéré que ces figures pourraient être la représentation de neuf prêtres, consacrés au culte du Soleil et de la Pluie, chargés de protéger le personnage enterré (Ruz Lhuillier, 1973a : 220). Des années plus tard, Linda Schele et Mary Miller ont émis l'hypothèse qu'il s'agissait de personnifications du dieu du Maïs au moment de la création du cosmos (semblables à celui qu'on appelle « Danseur de Holmul ») (Schele et Miller, 1986 : 69 et 127).[16] Par conséquent, les neuf figures des murs de la crypte pourraient être comparées avec le Seigneur qui repose dans le sarcophage (Schele et Mathews, 1999 : 128).

Étant donné que les éléments permettant d'individualiser les neuf personnages sont limités, nous nous contenterons d'examiner l'individu numéro sept, qui arbore la jupe en filet et qui, par là, se distingue des autres (Figure 136). Linda Schele et Peter Mathews ont identifié le glyphe présent sur la coiffe de cette figure comme *Ahau Na ol* (Schele et Mathews, 1999 : 128), qui forme partie du nom de Dame Olnal (Dame Yohl Ik'Nal ou K'anal Ik'al avec les neuf lectures), l'arrière-grand-mère de Janaab' Pakal, qui a gouverné Palenque entre 583 et 604.

L'un des traits distinctifs de cette figure féminine est la longue jupe en filet faite de perles tubulaires et circulaires, certainement de pierre verte, simulant le tissage d'un filet (Figure 139). Sur les vases de céramique, les stèles, les reliefs et les linteaux, on a identifié des personnages féminins et masculins portant ce type de vêtement. En général, cette jupe est portée par le gouvernant (homme ou femme) et par ses géniteurs, par quelques divinités telles que la déesse de la Lune, le dieu du Maïs, le couple de dieux créateurs, ainsi que leurs enfants (par exemple les jumeaux divins) (Bassie-Sweet, 2002a ; Marcus, 1976 ; Miller et Martin, 2004 : 97 ; Proskouriakoff, 1961 ; Quenon et LeForte, 1997 ; Taube, 1985 ; 1992). On peut dire qu'il s'agit de dieux géniteurs au sens large et de leurs personnifications (Bassie-Sweet, 2002a ; Houston et McAnany, 2003 : 34 ; Quenon et LeForte, 1997 : 885).

Á Palenque, nous constatons que la jupe ou jupette de perles de jade en forme de filet apparaît dans les scènes dont la thématique se réfère à :

a) des cérémonies d'intronisation ou de passation de pouvoir. Par exemple, le Panneau Ovale (Figure 45) et le Panneau du Palais (Figure 22 ; détail : Figure 139) ; dans les deux cas c'est la génitrice qui porte la jupe en filet.

b) une scène où l'on voit le retour triomphal du roi depuis l'inframonde aquatique. Par exemple, sur les Panneaux du Temple XIV et de la Dalle du Palais, seule la mère porte une jupe en filet.

c) une résurrection ou apothéose. Janaab' Pakal, sur la dalle du sarcophage du Temple des Inscriptions, porte une jupette semblable (Figure 147).

d) un individu qui personnifiait un dieu, par exemple le dieu tonsuré du maïs (K'an Bahlam II sur le Panneau de la Croix Foliée) ou la « première mère » (probablement Dame Yohl Ik'nal sur le pilier C du Temple des Inscriptions et, bien sûr, la figure féminine du mur Est de la crypte, Dame Yohl Ik'Nal, celle qui nous occupe maintenant.

La jupe en filet a été associée à la tortue, et donc avec la surface de la terre. En général, pour les Mayas de l'époque classique, la tortue correspond à la surface de la terre d'où émergent la végétation et le dieu du Maïs. Nous pouvons observer ce type de représentation sur des plats ou des vases en céramique polychrome où l'on raconte la résurrection du maïs, ainsi que dans l'ensemble autel-stèle (tortue-*axis mundi*/maïs, par exemple à Copán la Stèle C) (Figures 140a et 140b) et dans les offrandes mêmes.

Par ailleurs, subsistent aussi différents mythes parmi les peuples indigènes du Mexique actuel où l'on associe la tortue et la terre. Pour n'en citer qu'un, parmi les Totonaques de la sierra Nord de Puebla, on dit que : dans un premier temps, un homme qui savait jouer du violon a engrossé une jeune fille. Les offensés ont tué l'homme. Peu de temps après, l'enfant naît et meurt. Dans la *milpa,* le maïs pousse, c'est un plant unique, mais plein d'épis. Ils coupent le maïs, mais les grains sont immangeables car ils sont amers. Ils jettent les grains dans le fleuve, les

Figure 139. Jupe ou jupette de perles de jade en forme de filet. D'après Robertson, 1991. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

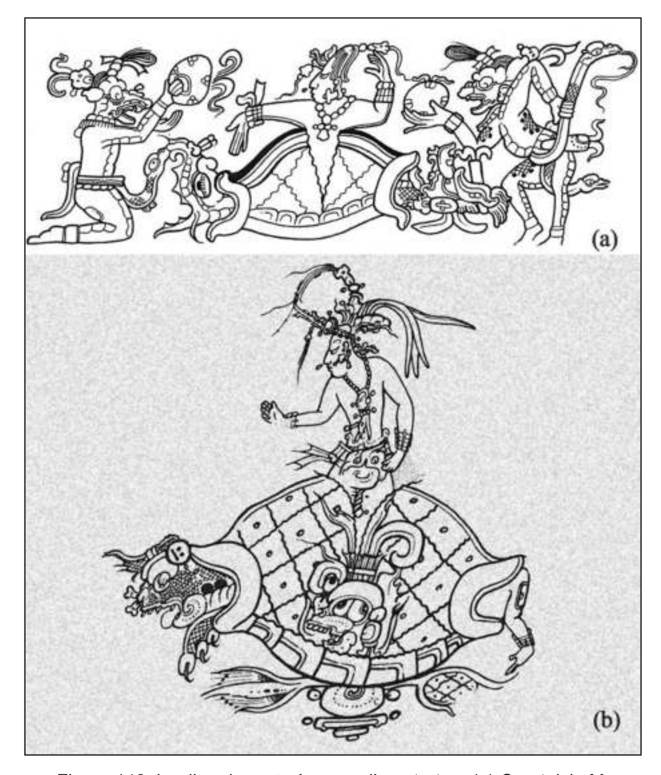


Figure 140. Le dieu du maïs émerge d'une tortue. (a) Courtoisie M. Zender (Zender, 2005 : fig. 10a) ; (b) Dessin I. Medina, d'après De la Garza Camino, 1997b : 103. Courtoisie CNP-INAH.

poissons commencent à les manger ; une tortue arrive aussi et un grain de maïs tombe sur sa carapace. La tortue s'en va dans sa grotte avec le grain sur son dos. Ensuite, naît un petit garçon sur le dos de la tortue. Le petit garçon tisse un vêtement, le *quechquémitl,* pour la tortue, mais cela provoque des démangeaisons sur la carapace de cette dernière ; désespérée, elle sort l'enfant de l'eau… (Ichon, 1973 : 73-75). Ainsi, le *quechquémitl* serait l'équivalent de la végétation qui recouvre la terre-mère et il serait également fait mention de la naissance du dieu du Maïs de la carapace d'une tortue.

Sur les plats polychromes de la période Classique et dans les Codex,[17] la carapace de la tortue porte un dessin semblable à un tissage de filet (diamant ou losange) (Figures 140a et 140b). Ce motif devait servir aussi pour caractériser la surface de la terre dans sa forme de reptile et de la « montagne des ressources » d'où fut pris le grain de maïs pour soutenir l'humanité (quelle que soit l'époque ou la région de Mésoamérique).

Dans le Temple des Inscriptions, c'est Dame Yohol Ik' Nal qui porte aussi le symbole quadripartite sur sa coiffe, l'emblème du pouvoir royal par excellence. Ce symbole a des affinités avec le ciel (les bandes croisées), mais également avec l'inframonde (le coquillage), avec la terre, la renaissance et le renouvellement de la végétation (feuillage et maïs) et avec le sacrifice de sang (dard de raie manta) (Robertson, 1974) ; dans son ensemble, il représente le cosmos et le pouvoir royal.

D'après ce qui précède, Yohl Ik'Nal – ou la Dame à la jupe en filet – incarne certainement la terre, la patronne des eaux terrestres, l'axe du cosmos, les ancêtres et le pouvoir royal. En elle se fondent les dieux créateurs « père-mère », le maïs/la Lune, avant d'émerger de l'inframonde ; c'est le principe de la régénération non seulement du maïs, mais aussi de la nouvelle génération de rois de Palenque.

Comme nous l'avons déjà dit, l'état de conservation des glyphes nommant les neuf figures est déplorable. Seuls deux autres noms ont pu être déchiffrés : K'uk Bahlam I, personnage assis occupant la place centrale sur le mur nord, et fondateur de la dynastie de Palenque. Le deuxième est Ahkal Mo' Nahb I, également représenté assis, (sur le mur sud-est), et qui fut le quatrième Seigneur de *Baakal'*. Forts de ces informations, Schele et Mathews (1999 : 130) ont suggéré que les personnages qui décorent le tombeau pourraient être les neuf Seigneurs qui ont gouverné Palenque avant notre protagoniste : K'uk Bahlam I, Ch'away, Butz'aj Sak Chihk, Ahkal Mo' Nahb I, K'an Joy Chitam I, Ahkal Mo' Nahb II, Kan Bahlam I, Dame Yohl Ik'nal et Ajen Yohl Mat. Dans ce cas, Dame Sak K'uk' ne serait pas représentée, car : a) elle serait considérée comme régente et non comme gouvernante, ou b) ayant cédé le pouvoir de son vivant à son fils, elle ne serait pas considérée comme *k'exoj* ou « remplaçante » dans la dynastie de Palenque.

Il faudra attendre encore quelques années avant de voir dissipé le mystère des neuf personnages du Temple des Inscriptions, car un programme iconographique similaire orne l'enceinte funéraire du Temple XX de Palenque (Figure 90). Ce tombeau, découvert en 1999, n'a pas encore été exploré. Cependant, cette même année, les membres du *Proyecto Grupo de las Cruces* ont pu prendre une série de photographies digitales à travers un petit orifice placé sur la partie supérieure de la tombe (Robertson, Morales et Larios Villalta, 1999). Cela leur a permis de voir qu'il s'agit d'une chambre rectangulaire sur les murs de laquelle figure une série de personnages peints debout ; les figures ont été tracées avec une couleur rouge sombre sur un fond rouge beaucoup plus clair (Robertson, 1999 ; 2000b). La distribution des personnages sur les murs ressemble beaucoup aux neuf individus modelés en stuc du Temple des Inscriptions. Tous les individus tiennent à la main un sceptre mannequin avec un pied serpentiforme, ils sont vêtus de façon très semblable et leurs regards sont dirigés vers le nord. Suite à ces ressemblances, Merle Greene Robertson a suggéré que dans la tombe du Temple XX pourrait être ensevelie l'arrière-grand-mère de Janaab' Pakal : Dame Yohl Ik' Nal ou Dame K'anal lk'al, en se fondant sur la chronologie qui indique que le Temple XX a dû être construit bien avant le Temple des Inscriptions (Robertson, 2000b : 3-4).

Le nom donné à l'édifice sur le Panneau Ouest du temple supérieur est également significatif : « la Maison des Neuf

Nom	Cité et édifice/monument	Données annexes
b'olon 'et naah « maison des neuf accompagnateurs »	Palenque, Temple des Inscriptions	Tombe de K'inich Jaaab' Pakal
b'olon 'ajaw naah « maison des neuf Seigneurs »	Tikal, Autel 5 : 18	Tombe de Dame Tuun Kay Wak
b'olon ¿? naah « neuf ¿? maison »	Balakab, Stèle 5 : C6	Tombe
'et naah « maison des figures »	Tzendales, Stèle : A6q	Tombe

Tableau 62. Expressions où l'on mentionne neuf figures, pris dans M. Eberl (2005 : 94, tableau 3.2).

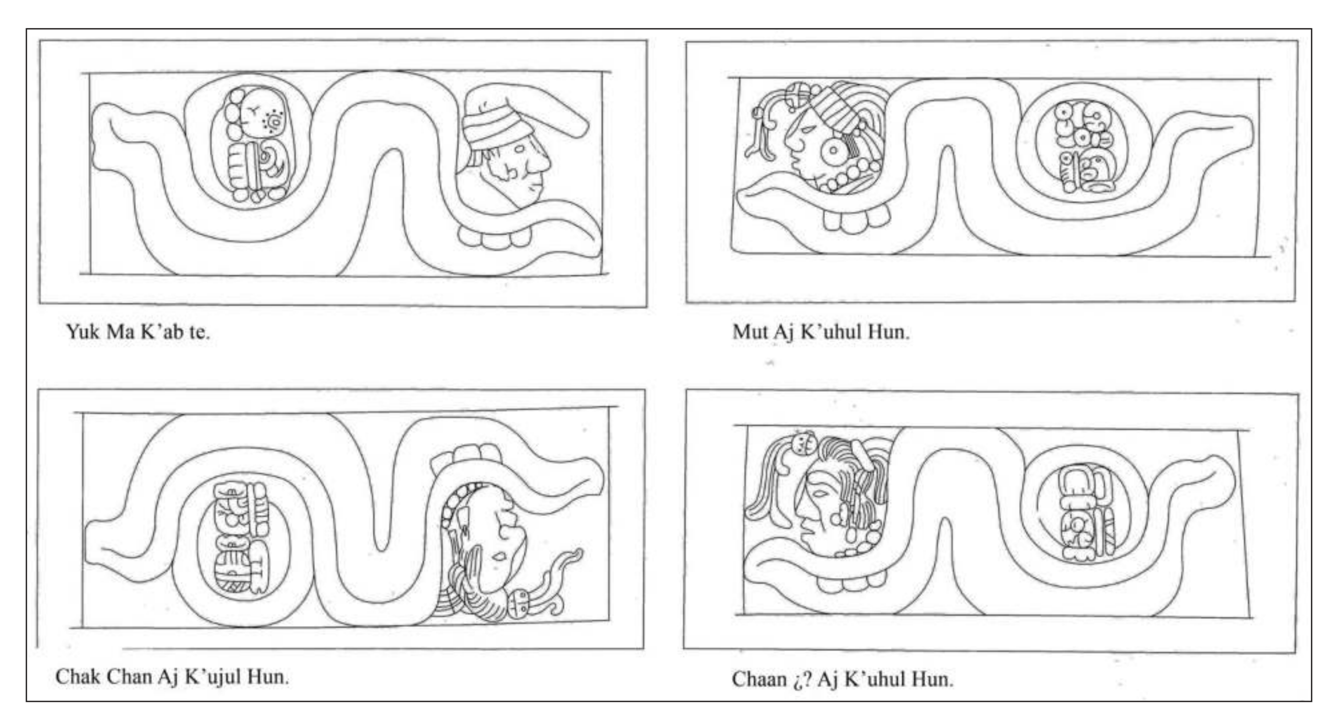


Figure 141. Supports du Sarcophage. Dessin I. Medina. D'après Ruz Lhuillier, 1973b. Courtoisie CNP-INAH.

Accompagnateurs » *bolon yetnaah* (Houston et McAnany, 2003 : 36 ; Martin, 2010 : 80). On a suggéré que cette expression pourrait être un nom générique pour désigner la sépulture, étant donné qu'elle a été trouvée sur d'autres sépultures royales. Marcus Eberl (2005 : 94, tableau 3.2) a trouvé les expressions suivantes, où l'on mentionne les « neuf accompagnateurs » (voir Tableau 62).

Cependant, nous ne devons pas oublier qu'à Palenque, on a décidé de représenter comme les « neuf figures » les vénérés ancêtres du roi (Stuart et Stuart, 2010 : 47), thème qui sera répété dans diverses sections du Temple des Inscriptions.

2. Le sarcophage

Au centre de la crypte se dresse un monument massif, recouvert d'une grande dalle (Figure 128a). Le sarcophage proprement dit mesure 3 mètres de long sur 2,10 mètres de large et 1,10 mètres d'épaisseur. La dalle qui le recouvre atteint 3,80 mètres de long, 2,20 mètres de large et 0,25 mètres d'épaisseur. Le couvercle dépasse de 0,40 mètres environ sur les côtés nord et sud, et de 0,05 mètres seulement sur les autres côtés. Les deux angles du côté nord de la dalle étaient cassés. L'angle du secteur nord-ouest est apparu sous l'autel, l'autre n'a pas été retrouvé. Le sarcophage a été monté sur six supports monolithiques de pierre calcaire. Quatre de ces supports sont finement décorés et placés dans les angles ; ils mesurent 0,80 mètres de long, 0,60 mètres de large et 0,45 mètres de hauteur. Les deux supports centraux ont une forme cubique de 0,45 mètres de côté et sont lisses (Ruz Lhuillier, 1973a : 84-85). Le monument est finement décoré de motifs complexes avec des bas-reliefs. La dalle, les côtés du sarcophage et quatre de ses supports déploient un riche discours iconographique. Le sarcophage est orienté dans le sens nord-sud ; les dessins de la dalle sont disposés de sorte qu'au nord se trouve la partie supérieure de la scène et au sud la partie inférieure.

Au cours des cinquante dernières années, de nombreux auteurs se sont attaché à décrire le relief complexe et à démêler progressivement sa signification (Lizardi Ramos, 1952 ; Ruz Lhuillier, 1952g ; 1973a ; Coggins, 1988 ; Schele, 1981 ; Freidel, Schele et Parker, 1993 ; Quenon et LeForte, 1997 ; Schele et Mathews, 1999 ; Stuart et Stuart, 2010 ; Taube, 1985 ; 1998). Dans les lignes qui suivent, nous allons décrire les différents motifs, commençant par les supports, poursuivant par les flancs, pour finir par la dalle, et nous évoquerons quelques-unes des différentes interprétations qui en ont été proposées.

2.1. Les supports du sarcophage et les individus du cadre de la dalle

Sur les six supports du sarcophage, seuls les quatre plus grands, ceux des angles, sont décorés. Sur les flancs nord et sud de ces supports, on a taillé, en guise de motif central, un visage. En revanche, sur les flancs ouest et est, on a inscrit des cartouches glyphiques. Cependant, les deux côtés du support doivent êtres vus comme une unité, vu qu'un élément végétal ondulé ou serpentiforme (il se pourrait même qu'il ait eu des écailles) supporte aussi bien le visage que le cartouche avec des glyphes (Figure 141). Les personnages sont de profil, le visage tourné vers le centre. Ces mêmes individus se répètent sur la dalle (extrémités nord et sud), sur la bande qui l'encadre. Á cette occasion, les visages sont encadrés par le symbole quadrifolié, ils sont à l'intérieur d'une grotte, et probablement les considère-t-on comme des ancêtres (McAnany, 1998 : 286).

Sur trois des supports, le visage du personnage et son glyphe ont été gravés au-dessus de l'élément végétal ou

Nom	Charge	Position sur les supports	Position sur la dalle
Yuk Ma K'ab-te[18] Yuk Mak'aba(j)te'	sajal	Support N-E	Angles N-O et S-O
¿? Muut (« oiseau »)	ah k'uhul hun[19] ajk'uhu'n	Support S-E	Angles N-E et S-E
Chak Kan[20] Chak Chan[21]	ah k'uhul hun	Support N-O	Centre
Chaan ¿? [22]	ah k'uhul hun	Support S-O	Centre

Tableau 63. Nom et charge des personnages des supports.

serpentiforme ; en revanche, l'individu de la patte nord-ouest et son nom apparaissent sous cet élément. En outre, aussi bien le glyphe que le sujet sont « tête en bas ». Nous pensons que cet élément n'a pas été placé ainsi par erreur, mais qu'il existe un contenu sémantique qui nous échappe encore. Il pourrait peut-être indiquer que le personnage est entré dans le monde des morts (il est placé à l'occident) ou qu'il est en train d'entrer dans la terre. Dans son étude sur les glyphes nominatifs du sarcophage, Heinrich Berlin (1959) indique que les cartouches glyphiques présents sur les supports pourraient être associés aux points cardinaux (Berlin, 1959 : 3-4). Les visages taillés sur les supports sont de moins bonne qualité que les autres figures du sarcophage, peut-être ont-ils été élaborés alors que les murs de la tombe avaient déjà été dressés et que l'espace resté libre était très restreint.

Sur les supports, les quatre sujets présentent une déformation crânienne et une application nasale qui prolonge le nez sur le front. Tous ont les cheveux coupés au niveau du cou, mais chacun a une coiffure différente et porte un type d'ornement d'oreilles distinct. Trois arborent un collier de perles sphériques, le quatrième porte un turban en tissu autour de la tête. Nous nous trouvons face à quatre personnes bien différenciées.

Les six personnages représentés sur la dalle sont également de profil, ils ont une déformation crânienne et une application nasale (Figure 142a). Á l'exception d'un seul (Figure 142d), ils ont tous une main devant la bouche (le personnage représenté au centre du côté sud arbore un pectoral et un collier, et on ne voit pas sa main), symbole de mort, ce qui laisse supposer qu'il s'agit probablement d'ancêtres (Baudez, 2003 : 61). Ceux des angles tournent le visage vers le centre. Ceux qui sont placés au milieu regardent vers l'ouest. Trois de ces individus portent un turban (angles N-E, N-O, et S-O) et les trois autres portent un diadème fait de plaques rectangulaires (angle S-E et figures centrales). Quatre portent des ornements d'oreilles en forme de fleur et ceux des deux autres sont circulaires (figures du côté nord ; centre et angle S-E).

Les personnages des supports et ceux de la dalle sont accompagnés d'inscriptions qui indiquent leur nom et leur charge (Schele et Mathews, 1999 : 111-112). Tous sont des nobles, *sajales* et scribes de la cour de Janaab' Pakal (Tableau 63) :

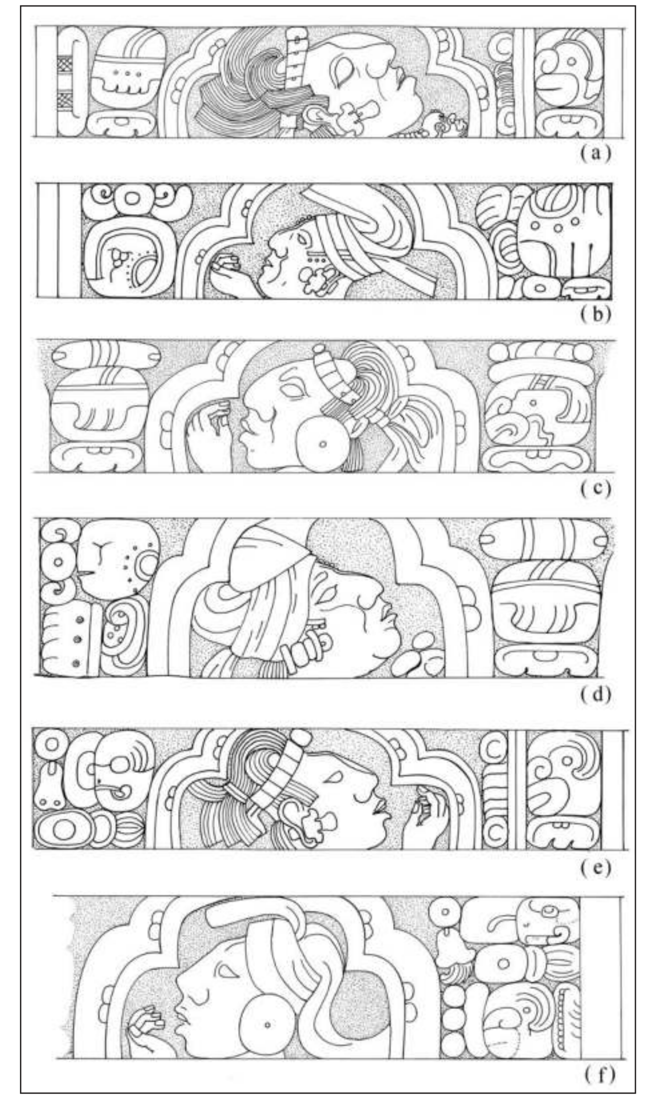


Figure 142(a-f). Individus sur la bande qui encadre la dalle. Ils sont à l'intérieur d'une grotte. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

Yuk Sajal est l'individu qui porte toujours un turban en tissu sur la tête. Il appartient à la famille ou au lignage de Palenque de *Mak'aba(j)te*'. L'un de ses descendants, appelé *Yax Sajal Mak'abajte',* est mentionné sur la plate-forme du Temple XIX (Stuart, 2005 : 126), vers 721, ce qui indique peut-être que cette famille ou ce lignage a servi plusieurs Seigneurs de Palenque en tant que *sajales* (Guenter, 2007 : 55). Les autres personnages portent

le titre de *ah k'uhul hun,* qui semble être associé aux scribes (rappelons que *hun* sert de racine pour « écorce », « papier » ou « livre ») ; de façon significative, on a vu que de nombreux sculpteurs et peintres mayas ont inclus le glyphe *chak* dans leur nom (Houston, 2000 : 152). Nous ne savons pas quel rôle ont joué ces nobles durant le règne de Janaab' Pakal, mais ils ont dû occuper un poste important et proche de notre personnage. Peut-être représentaient-ils les lignages ou familles qui l'ont appuyé le plus ; nous savons que les deux *ah k'uhul hun,* Chak Chan et ¿? Muut, ont participé à quelques-uns des conflits qui ont eu lieu autour de 650 apr. J.-C. (Chinchilla Mazariegos, 2006 : 42).

2.2 Le sarcophage (les flancs)

Sur les quatre parois de l'imposant sarcophage, dix figures ont été gravées. Tous les côtés du monolithe présentent un cadre, le cadre inférieur est orné de symboles de *kaban/kab'*, terre. De cette bande surgissent, de la terre fendue (représentant la moitié inférieure du *quatrefoil*), dix figures anthropomorphes, comme des arbres fruitiers (Figure 143). Chacun des personnages porte son nom sur sa coiffe et dans le cartouche qui se trouve devant lui. Ainsi, nous savons qu'en réalité, il s'agit de huit individus, puisqu'aux extrémités nord et sud, on retrouve les géniteurs et, au centre des deux longs côtés, l'arrière-grand-mère de Janaab' Pakal. Il s'agit donc des ancêtres de notre protagoniste, rangés comme suit (Tableau 64) :

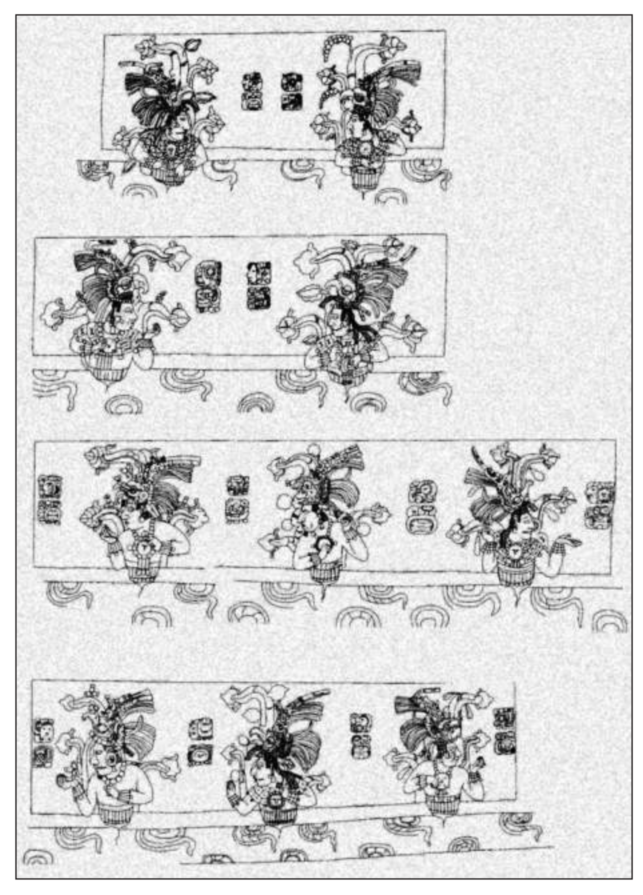


Figure 143. Flancs du Sarcophage. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les représentations ne commencent pas par le premier Seigneur de Palenque,

Nom du personnage	Période du règne	Position dans le sarcophage	Type d'arbre
Ahkal Mo' Nahb I	501 – 524	Côté E, angle S-E	Goyave *(Psidium guajaba L.)*
K'an Joy Chitam	529 – 565	Côté O, angle S-O	Avocat *(Persea americana)*
Ahkal Mo' Nahb II	565 – 570	N'apparaît pas sur le sarcophage	
Kan Bahlam I	572 – 583	Côté E, centre	Zapote *(Achras zapota y Manikara zapota)*
Dame Yohl Ik'nal	583 – 604	a) Côté O, centre b) Côté E, angle N-E	a) Zapote *(Achras zapota y Manikara zapota)* ou mamey *(Calocarpum mammosum)* b) Avocat *(Persea americana)*
Ajen Yohl Mat	605 – 612	N'apparaît pas sur le sarcophage	
[Janaab' Pakal] (il semble qu'il n'ait pas régné)	Meurt en 612	Côté O, angle N-O	Goyave *(Psidium guajaba L.)*
Sak K'uk' ? (mère de Janaab' Pakal)	612 – 615	a) Côté S, angle S-E et b) Côté N, angle N-E	Cacao *(Theobroma sp.)*
Kan Mo' Hix (père de Janaab' Pakal, qui n'a pas régné)	Meurt en 643	a) Côté S, angle S-O et b) Côté N, angle N-O	Nance *(Birsonima crassifolia)*

Tableau 64. Nom des ancêtres, position dans le sarcophage et type d'arbre qu'il représente. D'après Robertson, 1983 ; Ruz Lhuillier, 1973a : 107.

K'uk' Balam I (431 – 435), mais par le quatrième, Ahkal Mo' Nahb' I. Après lui vient son fils, K'an Joy Chitam I qui, comme nous l'avons vu dans les chapitres 1 et 5, a eu deux descendants qui ont gouverné le royaume de Baak' : Ahkal Mo' Nahb II et K'an Bahlam I. Sur le sarcophage, on n'a représenté que le plus jeune, puisqu'il a probablement été le père de Dame Yohl Ik'nal (qui apparaît au centre des côtés longs du sarcophage).

Cette dignitaire a eu deux fils, Ajen Yohl Mat et Janaab' Pakal, même si seul le premier a gouverné. Cependant, sur le sarcophage, seul le deuxième de ses fils, Janaab' Pakal (I), apparaît, et on suppose qu'il a été le père de Dame Sak K'uk', mère de notre personnage. Enfin, sur les côtés courts du sarcophage, nous voyons répétés Sak K'uk' et Kan Mo' Hi, géniteurs de K'inich Janaab' Pakal (I). Il est ainsi évident que l'on n'a pas représenté tous les rois de Palenque (comme cela serait le cas pour les neuf figures décrites plus haut ; figures 130-138), mais uniquement ceux dont la descendance a occupé à nouveau le trône du royaume de Baak' (Schele et Mathews, 1999 : 120). Rappelons que la dynastie de Palenque n'appartient pas à une seule lignée, mais à trois (Schele et Freidel, 1990 : 223), ainsi les sauts dans le lignage seraient représentés sur ce monument. Dans cet ensemble, on fait également référence aux liens directs qui existaient entre chaque souverain et ses ancêtres, ce qui assurait le droit divin à gouverner pour la génération suivante.

La place des personnages sur le sarcophage n'est pas le fruit du hasard. Même s'il était difficile de circuler autour du monument, les individus sont placés dans l'ordre de succession familiale, géniteur-fils, partant du côté sud-est et avançant en zigzag de part et d'autre du sarcophage (S-E, S-O, Centre E, Centre O, N-E, N-O). De même, aux extrémités, on trouve le couple Sak K'uk' - Kan Mo' Hix, et au milieu son fils, K'inich Janaab'Pakal lui-même (Schele et Freidel, 1990 : 226). C'est-à-dire que les ancêtres émergent de la terre comme des arbres pourvoyant des fruits comestibles, ainsi que le fera K'inich Janaab' Pakal lui-même, son tour venu. (Tableau 65).

Les personnages portent différents attributs et certains d'entre eux se répètent. Tous ont les cheveux coupés par paliers (ceux des femmes sont plus longs), une coiffe élaborée (avec de longues plumes, une queue de jaguar,

	Nance	Cacao	
Goyave			Avocat
Zapote			Zapote
Avocat			Goyave
	Nance	Cacao	

Tableau 65. Distribution des arbres sur le sarcophage.

des perles de jade et des rubans), un diadème et un ceinturon fait de perles tubulaires de jade.

Cependant, il existe quelques différences significatives. Il nous semble important de mentionner que seuls trois personnages portent un pectoral de *ik'* « souffle » (semence) : Ahkal Mo' Nahb I (le premier à être mentionné) ; [23] Dame Yohl Ik'nal (par qui le lignage dirigeant a changé, pour passer à une autre lignée, rompant le lien avec le lignage de K'uk Bahlam I, premier gouvernant) et Sak K'uk' (dont notre personnage a hérité le pouvoir). Deux autres portent un pectoral avec le glyphe *bi'* « chemin » : K'an Joy Chitam I (nous savons peu de choses sur ce roi qui a exercé le pouvoir dans une période troublée) et Kan Mo' Hix ; ils indiquent peut-être le chemin du changement de lignage. Seul Janaab' Pakal I ne porte pas de pectoral (probablement parce qu'il n'a pas gouverné). Trois personnes portent la cape/plastron de plaques/perles de jade : Dame Yohl Ik'nal et le couple Sak K'uk' - Kan Mo' Hix.

Revenons maintenant au type d'arbre que représentent les ancêtres : cacao, nance, goyave, avocat et chicozapote/mamey (Robertson, 1983 : 67-72), toutes plantes cultivées que l'on trouvait dans toutes les Terres Basses mayas (Benavides Castillo, 2001 : 70-73 ; Demarest, 2001 : 156 ; Houston, 2001b : 443). Cet ensemble d'arbres anthropomorphisés a été considéré comme un « verger d'ancêtres », métaphore de la succession royale (McAnany, 1995 : 75 ; Schele et Freidel, 1990 : 221).

De son côté, Simon Martin a suggéré que la position de Janaab' Pakal dans le sarcophage, avec son identité symbolique de dieu du Maïs dans l'inframonde, doit être prise en compte lorsqu'on se livre à l'interprétation de l'ensemble, vu que les ancêtres/arbres émergent de la terre où réside le roi mort dont ils se nourrissent (Martin, 2006 : 161-162).

Simon Martin (2006 : 156-163) compare la scène du sarcophage de Palenque à une scène semblable représentée sur le célèbre vase de l'Ethnologiches Museum de Berlin (numéro d'inventaire IV CA 49845. Kerr, K6547), (que nous appellerons « Vase de Berlin ») (Figure 144). Sur ce vase, deux scènes se déroulent simultanément : la mort et transformation du dieu du Maïs et le décès d'un gouvernant qui suit les pas de la divinité. Les deux scènes ont lieu dans un milieu aquatique, dans l'inframonde.

Sur la première scène, plusieurs personnes sont affligées suite à la mort d'un personnage. Au centre de l'ensemble, le corps du Seigneur est enveloppé, formant un fardeau avec neuf nœuds (nombre associé à la mort), les pieds et la tête sont seuls visibles ; il porte les bijoux de jade dignes de son rang (ornements d'oreilles, diadème royal et bracelets). Sur l'un des supports du vase, est inscrite la phrase funèbre *och bi'* « il est entré dans le chemin » (Stuart, 1998) (Figure 144a), métaphore de la mort, et l'une des expressions employées pour évoquer l'odyssée

du dieu du Maïs (Martin, 2006 : 157) et le chemin quotidien du soleil vers l'intérieur de la Montagne Fleurie (Taube, 2003 : 435). Sur le vase, la scène est encadrée de symboles d' « obscurité » *ak'ab* et elle se déroule, effectivement, à l'intérieur de la Montagne Sacrée, de la « Montagne des Ressources » (Eberl, 2005 : 84 ; Martin, 2006 : 155-156).

Au sommet de la montagne apparaît un cartouche avec le dieu du Soleil portant un symbole *ik* sur le front, qui signifie « précieux », « semence » et « souffle » (Taube, 1985 ; 2004b : 286-287). Entre le cartouche solaire et le paquet mortuaire, on trouve l'expression *k'a'ay u-? sak il* « son âme expire » ou « sa blanche-fleur-conscience a expiré », qui se réfère à la perte ou à la libération du souffle vital (Eberl, 2005 : 43-47) du Seigneur.[24]

La deuxième scène du vase de Berlin montre le corps du Seigneur transformé en squelette et enseveli sous la pyramide (qui présente des corps échelonnés) (Figure 144b) ; au-dessus on montre la végétation exubérante et plusieurs animaux qui situent la scène sur la « Montagne des Ressources » (Martin, 2006 : 160). Du cadavre surgissent trois arbres anthropomorphisés, leurs mains évoquent des racines s'enfonçant dans la terre ; ce sont les arbres qui supportent les extrémités du monde (ils sont dans la même position que l'arbre crocodile de la Stèle 25 d'Izapa) (Figure 160b). L'arbre de gauche est masculin, il s'agit probablement d'un arbre de *guanábana* (*Annona muricata L.*), celui de droite est féminin et évoque une sorte de plante grimpante (Martin, 2006 : 160). L'arbre central porte des cosses de cacao et arbore, de façon significative, les mêmes bijoux que ceux que portait le Seigneur mort, dont le nom apparaît sur l'un des supports du vase. Simon Martin conclut qu'il s'agit du Seigneur nommé sur le vase, qui, suivant les pas du dieu du Maïs, meurt et ressuscite, accompagné de ses parents (Martin, 2006 : 160).

Sur le sarcophage de Palenque, Dame Sak K'uk' incarne le cacao, les autres ancêtres du roi les fruits du verger maya (mamey, avocat, zapote, nance et goyave).[25] Nous nous trouvons à nouveau face au concept *k'ex* ou *k'exel/k'exoj* (Carlsen et Prechtel, 1991) qui dénote un « changement » ou un « transfert » (Barrera Vásquez, Bastarrachea Manzano et Brito Sansores, 1980 : 397), et que l'on peut appliquer au cycle de la vie, au processus qui consiste à faire quelque chose de neuf à partir de l'ancien, au changement de génération et à la continuité de la collectivité (Carlsen et Prechtel, 1991 : 26 ; Guiteras Holmes, 1961 : 110-111). De même que sur le « Vase de Berlin », les arbres/ancêtres plongent leurs racines dans le corps en décomposition, dans les os de Janaab' Pakal, qui personnifie le maïs, et se renouvellent à l'intérieur de la montagne en compagnie de leurs ancêtres (pères/mères).[26] Ainsi l'ensemble est composé de huit arbres fruitiers-ancêtres qui, additionnés au nouvel ancêtre qui émerge au centre du monde – Janaab' Pakal lui-même – font un total de neuf arbres nourrissant le monde (quatre axes cardinaux, quatre intercardinaux et le centre lui-même).

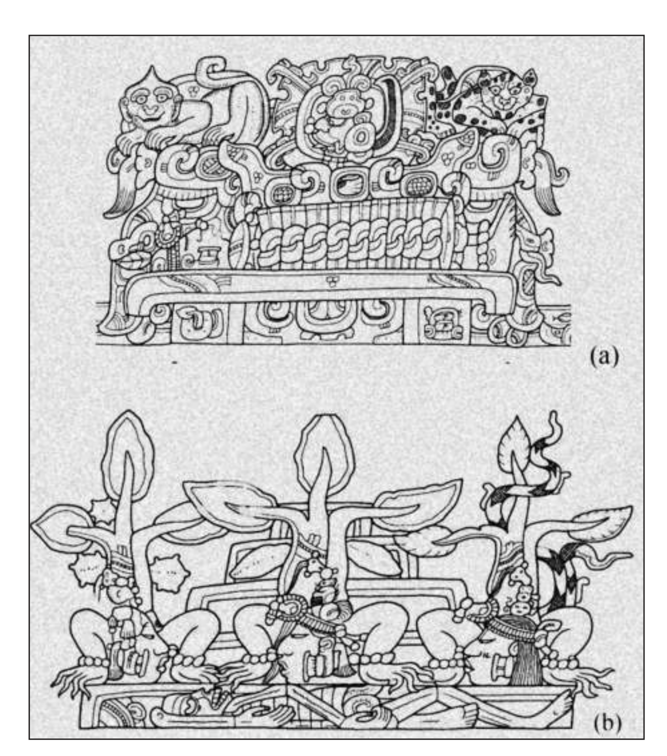


Figure 144. "Vase de Berlin", détail. Courtoisie S. Martin (Martin, 2006).

2.3. La tranche de la dalle

La tranche de la dalle est ornée d'une longue inscription qui, comme d'autres sections du sarcophage, a été étudiée par plusieurs spécialistes au cours d'un demi-siècle (Lizardi Ramos, 1952 ; Berlin, 1959 ; Ruz Lhuillier, 1973a ; Lounsbury, 1976a ; Schele et Mathews, 1999 ; Guenter, 2007 ; Stuart et Stuart, 2010) (Figures 145 et 146). Le texte est composé de 54 glyphes qui forment une série de dates indiquant le décès de Janaab' Pakal et de quelques-uns de ses ancêtres. Sur le côté sud, celui qui fait face à l'entrée de la crypte, sont reportées les dates de naissance et de mort de notre protagoniste, et, comme nous l'avons signalé dans une autre partie, c'est le seul qui a été peint de couleur rouge brillant (Figure 146).

Depuis les années 1970, Loundsbury (1976a) a remarqué que l'un des glyphes se répétait, et qu'il était relié à l'individu auquel il était associé. Bien plus tard, dans les années 1990, David Stuart a lu la phrase comme *och bih* « il est entré dans le chemin » (Stuart, 1998), que nous avons évoquée quelques paragraphes plus haut. Sur l'inscription de la dalle, nous retrouvons, à neuf reprises, le même schéma : une date, le glyphe *och bih* et le nom de l'individu auquel il se réfère (Schele et Mathews, 1999 : 117-119).

Ainsi, dans ce texte, on présente une liste d'ancêtres de Janaab' Pakal et la date à laquelle ils ont commencé leur chemin vers l'intérieur de la Montagne Sacrée. Certains d'entre eux sont représentés sur les flancs du sarcophage, d'autres non. Le texte commence à l'angle nord-ouest, sur l'image d'Ahkal Mo' Nahb I, et il parcourt chacun des ancêtres fleuris.[27] Les noms des personnages qui figurent sur la tranche apparaissent aussi sur d'autres inscriptions, sur les listes de succession des Seigneurs ; c'est pourquoi

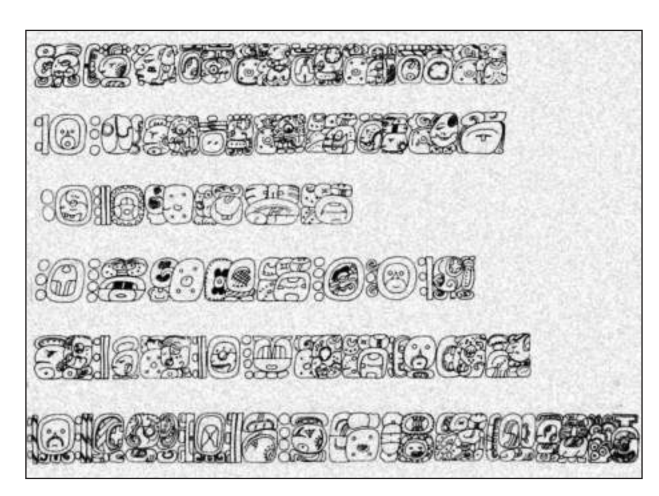


Figure 145. Le bord du Sarcophage. D'après Stuart et Stuart, 2010. Courtoisie CNP-INAH.



Figure 146. La crypte, la dalle et le sarcophage. Temple des Inscriptions. Photographie M. Alcántara. Courtoisie CNP-INAH.

on les a considérés comme des personnages historiques bien connus de Palenque (Tableau 66).

Dans le texte est mentionnée aussi la date à laquelle Dame Sak K'uk' a célébré la fin du *k'atun* 9.9.0.0.0, en 613, vu que les fins de *k'atun* étaient l'occasion que tous les gouvernants fêtaient avec une grande cérémonie.[28] La dernière lecture de l'inscription de la tranche de la dalle a été réalisée par David Stuart (Stuart et Stuart, 2010 : 57 et 59) (Tableau 67).

La lecture de l'inscription de la tranche se touve dans le Tableau 67. Comme l'ont souligné David et George Stuart (2010 : 59), la première phrase du texte est révélatrice : « le paquet du maïs [dieu] se forme [de cette façon] *Patb'u-iiy u-kuch(?)-il Ixiim*. Par le biais de la succession continue d'ancêtres/fruits qui entrent dans le chemin *och bih,* la mort, est favorisée l'arrivée du nouveau gouvernant, « la semence ».

Il se trouve que la liste de personnages mentionnés sur la tranche du sarcophage correspond à ceux qui ont été consignés sur d'autres monuments à Palenque comme gouvernants du règne de *Baak'*. Dans ce cycle, les Seigneurs de Palenque meurent pour laisser place à la génération suivante, dans l'*axis mundi*, dans la « Montagne Fleurie » ou le « Mont Sacré », concept lié à la végétation, au ciel et à la terre (à ce qui est en haut et à ce qui est en bas) (López Austin et López Luján, 2009), et dont la manifestation primaire est la plante de maïs ou l'arbre cosmique (Carlsen et Prechtel, 1991 : 27).

Nom du personnage	Période du règne (ap. J.-C.)	Apparaît comme un arbre anthropomorphisé	Sa mort est mentionnée sur la tranche de la dalle
Ahkal Mo' Nahb I	501 – 524	*	*
K'an Joy Chitam	529 – 565	*	*
Ahkal Mo' Nahb II	565 – 570	------------	*
Kan Bahlam I	572 – 583	*	*
Dame Yohl Ik'nal	583 – 604	*	*
Ajen Yohl Mat	605 – 612	------------	*
[Janaab' Pakal] (il semble qu'il n'ait pas régné)	Meurt en 612	*	------------
Sak K'uk'? (mère de Janaab' Pakal)	612 – 615	*	------------
Kan Mo' Hix (père de Janaab' Pakal, qui n'a pas régné)	Meurt en 643	*	*
K'inich Janaab' Pakal	615 – 683	*	*

Tableau 66. Noms des personnages « historiques » qui apparaissent comme arbres anthropomorphisés et dont la mort est mentionnée sur la tranche de la dalle.

Transcription	**Traduction**	**Année du décès (apr. J.-C.)**
• Patb'u-iiy u-kuch(?)-il Ixiim	• Le paquet du maïs (dieu) se forme (de cette façon).	
• Jo' Ka'an Jo te' Mak ochbih Ahkal Mo' Nahb	• (En) 5 Kab'an 5 Mak, Ahkal Mo' Nahb I entre dans le chemin.	9.4.10.4.17 (524.)
• Wuk Ki' Chante' Kanasiiy ochbih K'an Joy Chitam	• (En) 6 Kib' 4 K'anasiiy, K'an Joy Chitam I entre dans le chemin.	9.6.11.0.16 (565)
• B'olon Manik Jote' Yaxk'in ochbih Ahkal Mo' Nah	• (En) 9 Manik 5 Yaxk'in, Ahkal Mo' Nahb II entre dans le chemin.	9.6.16.10.7 (570)
• Wuk Ajaw Uxte' Uniiw u-chumtuun Kan Bahlam • Buluch Muluk Chante' K'anasiiy ochbih Kan Bahlam K'uhul B'aak Ajaw	• 6 Ajaw 3 Uniiw, est le siège-de-la-pierre de Kan Bahlam I. • (En) 11 Muluk 4 K'anasiiy, Kan Bahlam I, le divin Seigneur B'aak entre dans le chemin.	9.7.9.5.5 (583)
• Cha' Eb Ti' Chaksihoom ochbih Ix Yohl Ik'nal	• (En) 2 Eb' Rive de Chaksihoom, Dame Yohl Ik'nal entre dans le chemin.	9.8.11.6.12 (604)
• Cha' Kimi Chanlajunte' Mol ochbih Ajen Yohl Mat K'uhul B'aak Ajaw	• (En) 2 Kimi 14 Mol, Ajen Yohl Mat, le divin Seigneur B'aak entre dans le chemin.	9.8.19.4.6 (612)
• Ux Chuwen Chante' Wayhaab'(?) Ochbih Janab Pakal K'uhul B'aak Ajaw	• (En) 3 Chuwen 4 Wayhaab'(?), Janhab' Pakal, le divin Seigneur B'aak entre dans le chemin.	9.8.18.14.11 (612)
• Chan Chikchan Hun Ajaw Waxakte' K'anasiiy u-chuumtuun Zak K'uk'	• (c'est) 4 Chikchan 1 Ajaw 8 K'anasiiy, est le siège-de-la-pierre de la Dame Sak K'uk'.	9.9.0.0.0 (613)
• Uxlajunte' Yaxsihoom Ochbih K'an Hix Mo' K'uhul Baak Ajaw	• Le 13 de Yaxsihoom K'an Mo' Hix, le divin Seigneur B'aak entre dans le chemin.	9.10.10.1.6 (642)
• u-?-il K'anHix Mo' u-juntahn Ix Zak K'uk' Waxak Ajaw Uxlajunte' K'anjalaw Sihyaj	• La semence(?) de K'an Mo' Hix, appréciée par Dame Sak K'uk', (en) 8 Ajaw 13 K'anlajaw, il naît.	Naissance de Janaab' Pakal II 9.8.9.13.0 (603)
• Wak Etz'nab' Buluchte' Yaxsihoom Chan-u-chumtuun i-ochbih K'inich Janab Pakal K'uhul Ajaw	• (En) 6 Etz'nab 11 Yaxsihoom, quatre sont les sièges-des-pierres, ensuite K'inich Janaab' Pakal, le divin Seigneur entre dans le chemin.[830]	Mort de Janaab' Pakal II 9.12.11.5.18 (683)
• u-tz'akb'u-ij u-chab'-ij-iiy u-mam ? ? to'? Noh(?) Chan	• Les ancêtres du ? Serpent l'arrangent, le surveillent.	

Tableau 67. Lecture de l'inscription de la tranche de la dalle, réalisée par David Stuart (Stuart et Stuart, 2010 : 57 et 59).

Le corps de Janaab' Pakal est alors situé à l'endroit des « semences-cœurs », dans la réserve de la Montagne. Dans la réserve souterraine du Mont Sacré se trouvaient les eaux et les vents, les forces de génération et les semences de tous les êtres qui peuplent le monde : plantes, animaux et humains (López Austin et López Luján, 2009 : 103). Comme sur le « Vase de Berlin » le corps de K'inich Janaab' Pakal, transformé en maïs, pourvoira en fruits et aliments l'humanité, et donnera l'équilibre au cosmos. Nous reviendrons plus loin sur la dernière phrase du texte de la tranche de la dalle.

4. La dalle

C'est un rectangle formé d'une seule pièce de pierre calcaire dont la surface a été sculptée d'une scène complexe (Figure 147). Tout le long des côtés longs de la dalle court une bande avec des motifs célestes (le Soleil, la Lune, Vénus, le ciel). Sur le côté nord, dans l'angle N-E, se trouve un symbole du Soleil *k'in*/jour ; en revanche, dans l'angle N-O, le glyphe est *ak'bal*/obscurité/nuit. En outre, au centre du côté ouest, apparaît la Lune, tandis que, du côté opposé, le symbole du Soleil est répété ; il s'agit peut-être d'une métaphore du trajet de cet astre sur la voûte céleste, et il pourrait indiquer le destin final de Janaab' Pakal. Karen Bassie-Sweet (1991 : 151) a émis l'hypothèse que la bande qui encadre le sarcophage pourrait être une voie de communication entre la grotte et la partie supérieure du cosmos.[31]

Toute la surface interne de la dalle est abondamment décorée. Une scène complexe se déroule au centre de

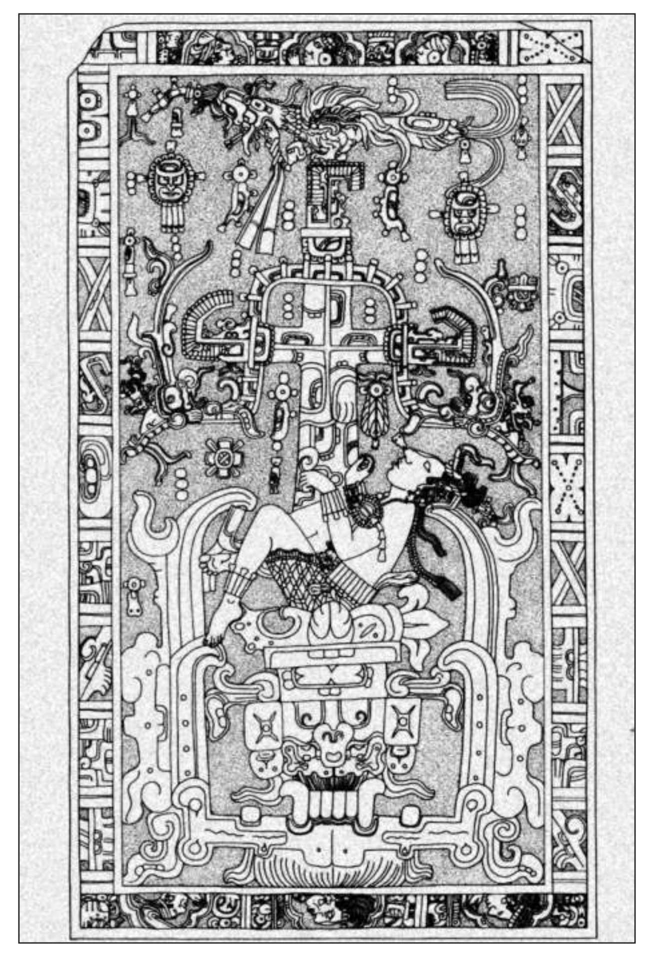


Figure 147. Dalle du sarcophage. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

l'image et en guise de fond, remplissant les espaces vides, comme s'ils flottaient, des symboles renvoient au sacré et au précieux : jade, coquillages, plumes, sang, fleurs, émanations, os, petits masques de jade,[32] etcetera. Ce sont des forces de germination et de croissance (*ch'ulel*), c'est l'ensemble des « semences-cœurs » qui guettent dans la réserve du Mont Sacré le moment de reprendre du service dans un individu nouveau-né.

La scène centrale se déroule selon un axe vertical que l'on peut diviser transversalement en trois horizons qui représenteraient les niveaux du cosmos : dans les profondeurs, le monde des morts, au-dessus la grotte ou réserve, et dans l'extrémité supérieure, l'arbre (qui peut également être représenté comme une plante de maïs ou comme une croix) qui soutient le ciel. Une grande partie de la discussion autour de la signification de la dalle a porté sur la position du personnage central et sur la trajectoire qu'il poursuit : il s'agit de déterminer si le roi est en train de *tomber* dans l'inframonde (Ruz Lhuillier, 1973a : 223 ; Garza Camino, 1975 ; Schele et Miller, 1986 ; Bassie-Sweet, 1996 : 120 ; Schele et Mathews, 1999 ; Baudez, 2005 : 63-64 ; 2006b : 60 ; 1992) ou si, au contraire, il en *émerge* (Coggins, 1988 ; Martin et Grube, 2000a ; Martin, 2006 ; Stuart et Stuart, 2010). Par la suite, nous proposerons quelques éléments permettant de préciser la position de Janaab' Pakal.

Comme nous l'avons déjà dit, dans la partie inférieure de la dalle, on a placé le monde des morts. Á cette fin, on a représenté une grande mâchoire ou bouche, qui permet l'accès à l'inframonde, c'est l'entrée à la grotte du Mont Sacré ; cet élément est composé de deux êtres fantastiques, vus de profil, qui se joignent pour former le seuil vers l'au-delà.[33] C'est un être décharné (avec une mâchoire en os) et en son sein, on a placé le monstre de la terre ; c'est la section qui correspond au monde des morts (López Austin et López Luján, 2009 : 122) (Figure 148). Á Palenque, le monstre décharné est appelé *Sak B'aak Naah Chapaat* (« Mille-pattes de la Maison des Os Blancs » ou « Premier Mille-pattes des Os Blancs ») (Bernal Romero, 2011 : 305), qui était le *way,* la « co-essence », de K'awiil (Houston et Stuart, 1998b : 8 ; Velásquez García, 2005 : 39). Dans sa partie supérieure, la bouche présente des éléments recourbés, probablement de la végétation.

Au-dessus du monstre de la terre, les artistes de Palenque ont sculpté les éléments du symbole quadripartite : le bol

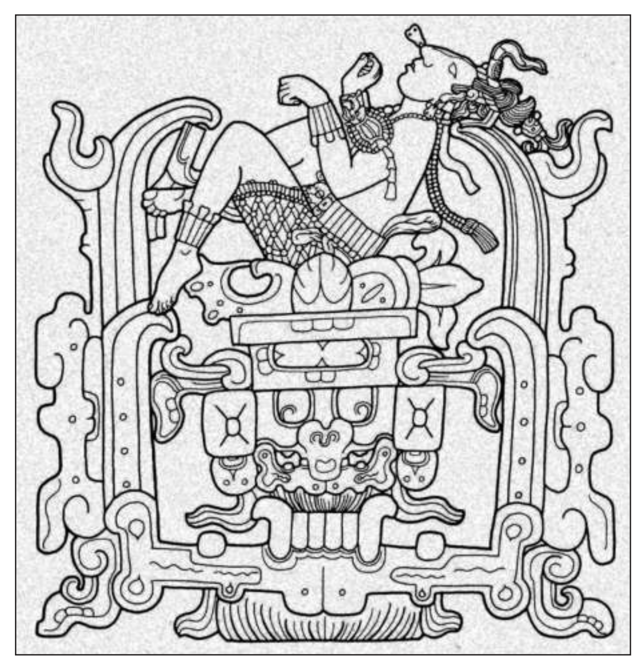


Figure 148. Scène principale de la dalle. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

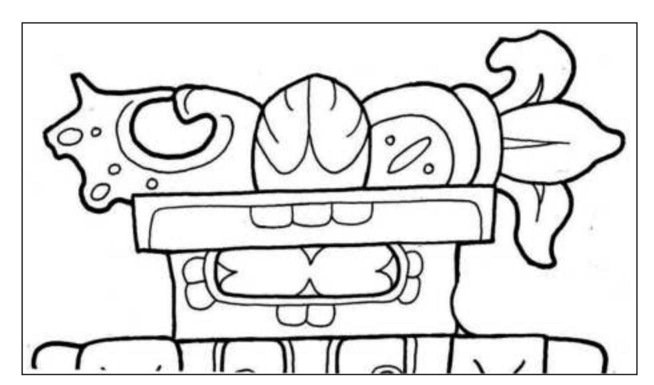


Figure 149. Détail. Symbole quadripartite. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

avec le glyphe *k'in* (soleil, représenté comme une fleur à quatre pétales), le coquillage, le dard de raie manta et la végétation (avec le signe de la mort %). Sur le symbole quadripartite, se trouve, semi-couché, Janaab' Pakal (Figure 149).

Le souverain a été représenté dans une position peu confortable. Les jambes fléchies (nous voyons même la plante du pied droit), les bras également pliés ; la main gauche pliée vers le bas et la droite vers le haut (dans la position qu'adopte le bébé jaguar dans l'art maya), sur les deux mains, les doigts sont fermés mais n'exercent pas de pression. En guise de vêtement, il porte une jupe courte tissée en filet, des bracelets de perles tubulaires et sphériques sur les chevilles et les poignets, le tout en pierre verte. En outre, il porte un collier de perles sphériques qui retombe en ondulant sur le dos et se termine sur une attache de fil qui nous permet de voir qu'il flotte ; sur la poitrine, un pectoral de tortue que l'on a pu identifier comme une tortue d'eau de l'espèce *Staurotypus triporcatus* (Quenon et LeForte, 1997 : 897). Il porte aussi une ceinture de perles tubulaires de jade avec un petit masque zoomorphe.

La tête de Janaab' Pakal est renversée en arrière et au-dessus de l'entrée de la grotte. Il a, comme à d'autres occasions, une coiffure élaborée, en paliers et séparée en mèches ; elle est ici terminée par un élément semblable à celui qu'emploie le K'awiil dans sa coiffure (Figure 150). Sur son front est inséré un élément rectangulaire, portant le glyphe de miroir d'où se détache une volute ondulante, c'est une torche fumante ou une hache brillante. Devant le nez du Seigneur, on a placé une petite « semence » ou « fleur » *(ahau),* qui représente le souffle ou une exhalation. La jupe en filet, comme nous l'avons déjà vu, est portée par le dieu du maïs et ses personnifications, et la torche fumante ou hache de pierre polie est caractéristique de K'awiil (GII ou le Dieu K) – entité liée au lignage, à la dynastie, mais surtout aux forces qui donnent la vie : éclair, pluie, maïs – (Bassie-Sweet, 2002b : 37 ; Martin, 2006 : 172 ; Robicsek, 1978 : 59-107 ; Taube, 1992 : 79 ; Velázquez García, 2005). Nous voyons ainsi que dans Janaab' Pakal se fondent deux aspects divins: celui du maïs et celui de l'éclair/nourriture.

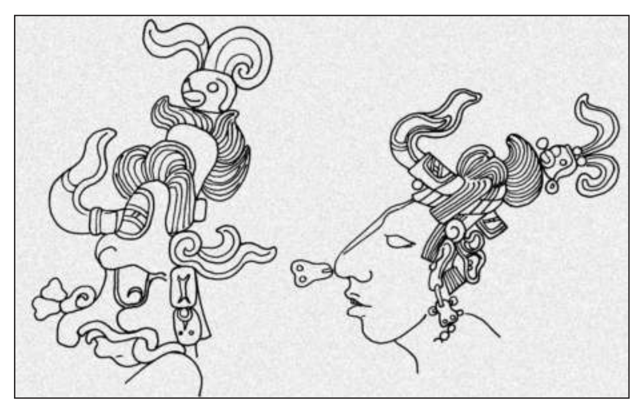


Figure 150. Élément rectangulaire, portant le glyphe miroir d'où se détache une volute ondulante. C'est une torche fumante ou une hache brillante. (a) K'awiil ; (b) Janaab' Pakal. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

Étant donné que la partie inférieure du dos et le fessier de Janaab' Pakal disparaissent sous les symboles du coquillage, du dard et de la végétation (mort), il n'est pas possible d'observer intégralement la position du personnage (Figure 148). Néanmoins, il semblerait qu'il soit placé sur le plat de la même façon qu'on y dispose le bébé jaguar, le dieu du maïs enfant (le grain), le dieu du maïs renaissant ainsi que GII dans sa version infantile comme *Unen K'awiil* (dans le Temple XIX par exemple) ou le Dieu K (Figure 151).

Certains auteurs (Taube, 1989 ; Houston, Stuart et Taube, 1992 ; Martin, 2006) ont suggéré que Janaab' Pakal se trouve probablement sur le plat, imitant une offrande. Ainsi, chaque souverain mort, comme le dieu du maïs, aurait été considéré métaphoriquement comme un *k'ex* de sacrifice (prenant le terme *k'ex* comme remplacement générationnel, vu que les auteurs suivent Carlsen et Prechtel, 1991), où la mort favoriserait l'arrivée d'un nouvel être. Taube indique que, dans l'iconographie du Classique maya, le dieu Tonsuré du Maïs est représenté sur un plat comme une victime sacrificielle, *k'ex*, dans son voyage vers l'inframonde (Taube, 1989 : 673) tel qu'on l'observe, par exemple, sur un récipient en céramique trouvé dans une offrande à Tikal (Figure 152). On y voit un bol sur lequel repose la tête du dieu tonsuré du Maïs, outre les autres symboles de l'emblème tripartite : le dard de raie manta, le coquillage et la végétation qui nous indiquent qu'il se trouve dans l'inframonde.

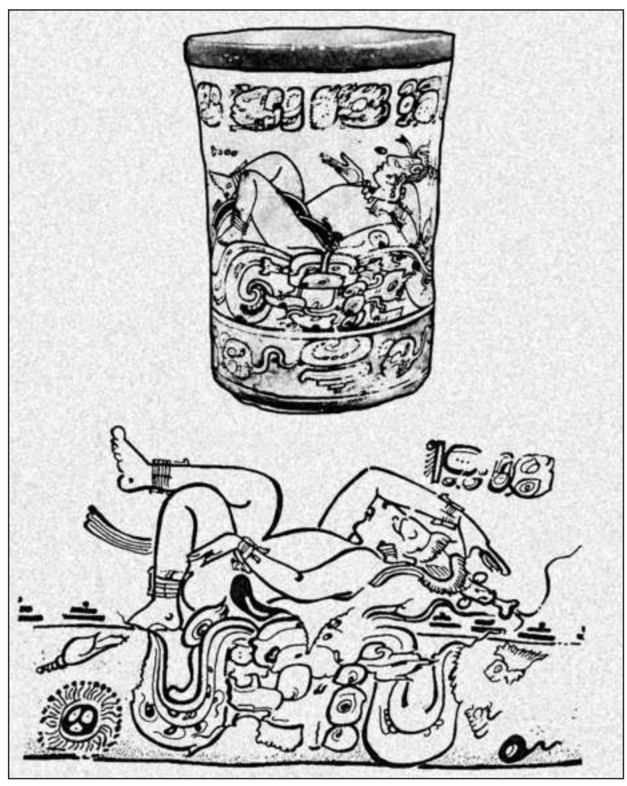


Figure 151 (a-b). Le dieu du maïs. Vases mayas.

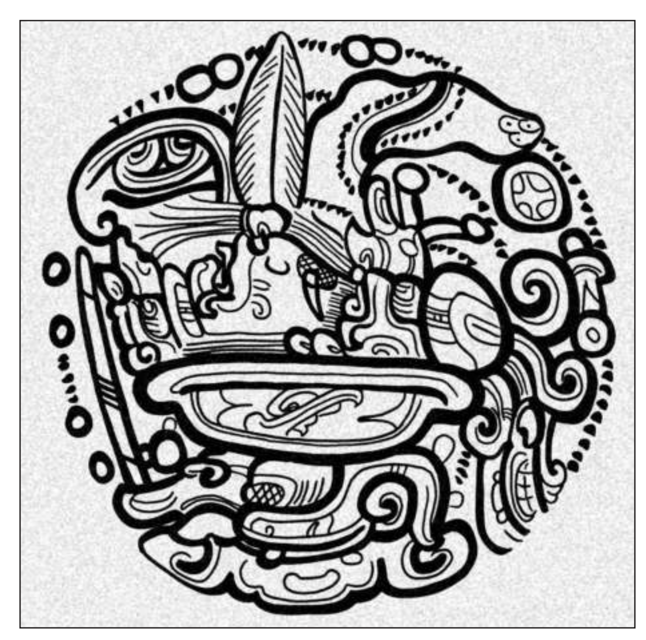


Figure 152. Dieu du Maïs sur un plat à offrandes. Stuart et Stuart, 2010 : 56. Courtoisie CNP-INAH

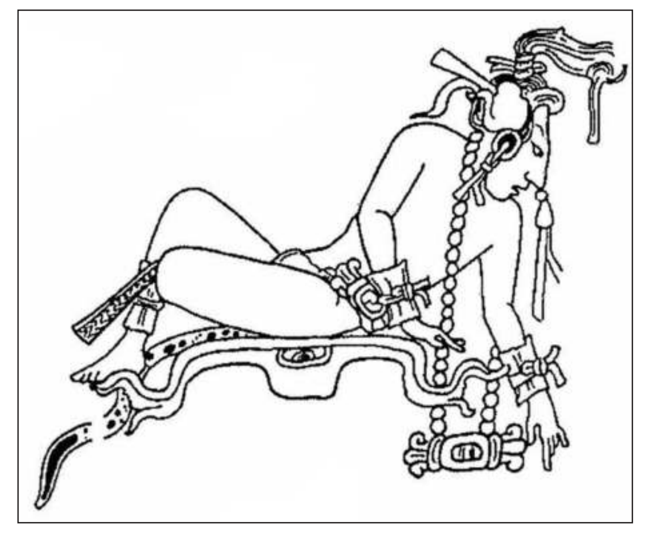


Figure 153. Dieu du Maïs comme bébé jaguar avec sa queue et ses oreilles. D'après Taube, 1989.

Pour Karl Taube (1989 : 674), l'un des meilleurs exemples du Dieu du Maïs comme *k'ex* de sacrifice se trouve sur le sarcophage du Temple des Inscriptions. Là, Janaab' Pakal serait représenté comme un mélange du Dieu K et du dieu Tonsuré du Maïs et placé sur le plat, dans la même position que le bébé jaguar, au sein de l'inframonde. (Figure 153). Ainsi, Janaab' Pakal serait le *k'ex*, l'offrande aux dieux de l'inframonde, qui devait permettre la succession royale et favoriser la permanence du lignage de la cité (Taube, 1989 : 673-674).

David et George Stuart (2010), de leur côté, indiquent que la position infantile de Janaab' Pakal sur le plat d'offrande prendrait tout son sens si on pensait à elle comme à une semence animée placée sur un lieu de naissance et de création (Stuart et Stuart, 2010 : 52). Le plat avec le glyphe *k'in* et les autres éléments du symbole quadripartite sont également représentés sur le dos du serpent ou du lézard cosmique (Figure 154), et c'est par ce biais que le soleil renaît chaque jour (Stuart et Stuart, 2010 : 53). Cette entité a été assimilée au ciel de l'inframonde (entité connue comme « Crocodile Cerf Stellaire »).[34] De fait, si on observe l'Échelon III de l'Escalier hiéroglyphique de Yaxchilán, on distingue un cartouche solaire à l'intérieur du ventre du lézard cosmique (« Crocodile Cerf Stellaire »), métaphore du destin du Soleil, englouti quotidiennement par la terre, parcourant l'inframonde la nuit et ressortant le jour suivant (Figure 155). David Stuart (2010 : 168) a suggéré que le plat avec la fleur à quatre pétales (*k'in*) était l'anus de la créature, à travers lequel le Soleil était expulsé jour après jour par l'orient (Figure 156). Comme nous l'avons dit plus haut, effectivement Janaab' Pakal se trouve placé au sein du Mont Sacré, le lieu des forces génératrices de vie.

En général, dans les inscriptions mayas, le bol portant le symbole *k'in* « fleur aux quatre pétales » est un portail qui permet, d'une part, l'entrée dans l'inframonde, et de l'autre la sortie de l'arbre du monde *Wakah-Kan* et du Soleil.[35] Á son tour, le motif *k'in* apparaît associé au glyphe pour désigner le point cardinal est **EL**-*k'in*, où **EL** signifie « sortir », « élever » et, ensemble, ils signifient « soleil/sortant » ou « lever du soleil » (Martin, 2006 : 160 ; Stuart, 2005 : 168 ; Stuart et Stuart, 2010 : 52). Au vu de ce qui précède, placer Janaab' Pakal sur le glyphe solaire pourrait revenir à indiquer que l'individu se trouve à l'Est

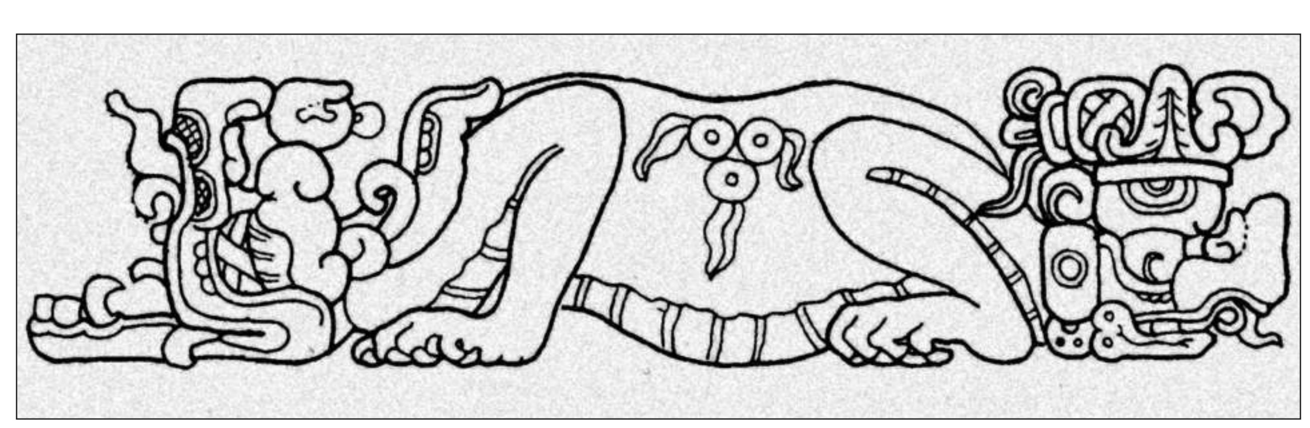
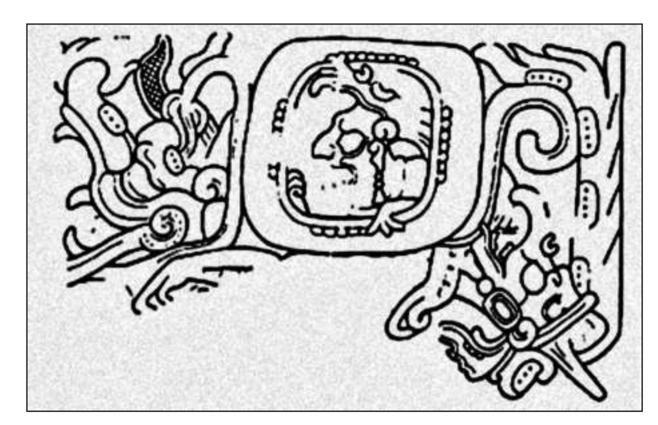


Figure 154. Serpent ou lézard cosmique avec la représentation, à droite, du symbole quadripartite (le plat avec le glyphe k'in). D'après Taube, 1989.



Figures 155. Lézard cosmique. Cartouche solaire à l'intérieur du ventre du Lézard Cosmique. Marche III de l'escalier hiéroglyphique de Yaxchilán.

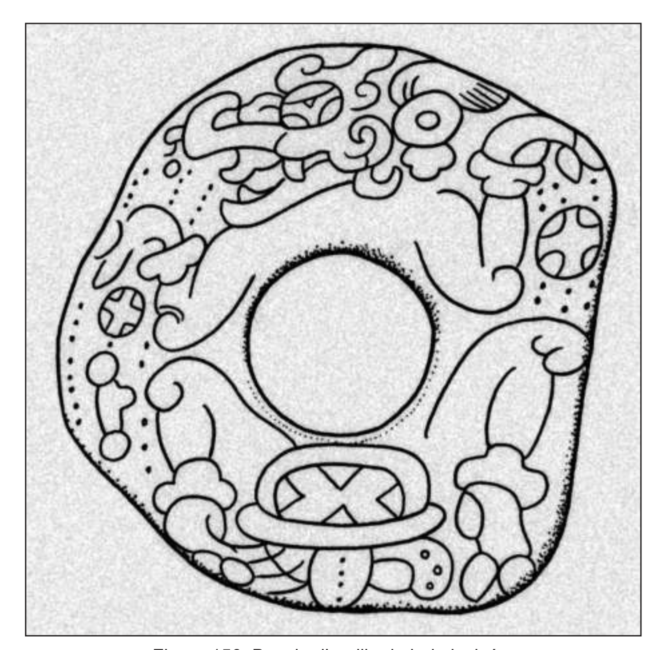


Figure 156. Boucle d'oreille de jade incisée.
D'après Stuart et Stuart, 2010 : 53. Courtoisie CNP-INAH.

et que, comme le Soleil, il arrivera à destination dans le ciel, depuis l'inframonde, par l'orient.

Le tiers supérieur de la dalle est dominé par un élément cruciforme.[36] Il s'agit d'un arbre qui émerge apparemment du plat d'offrande. Le tronc est marqué de glyphes qui le définissent comme arbre *te'*. Mais il a en outre plusieurs éléments tels que miroirs, symboles de jade, qui nous indiquent que c'est un élément qui brille et est recouvert de bijoux. Ses branches et son sommet sont en fleurs et ornés de perles de jade. Sur le panneau central du Temple des Inscriptions, on indique que ce motif cruciforme portait le nom de 'Uh-Te', « arbre brillant et recouvert de bijoux » (Stuart et Stuart, 2008 : 176) (Figures 157a).

Dans le même texte, il est fait référence à un arbre appelé « JADE »-UH-TE' qui « repousse ?, germe » (Stuart et Stuart, 2010 : 54) (Figures 157b et 158). Comme les signes de miroir et jade, les floraisons carrées sont également mentionnées sur l'arbre du Temple de la Croix (Figure 158).

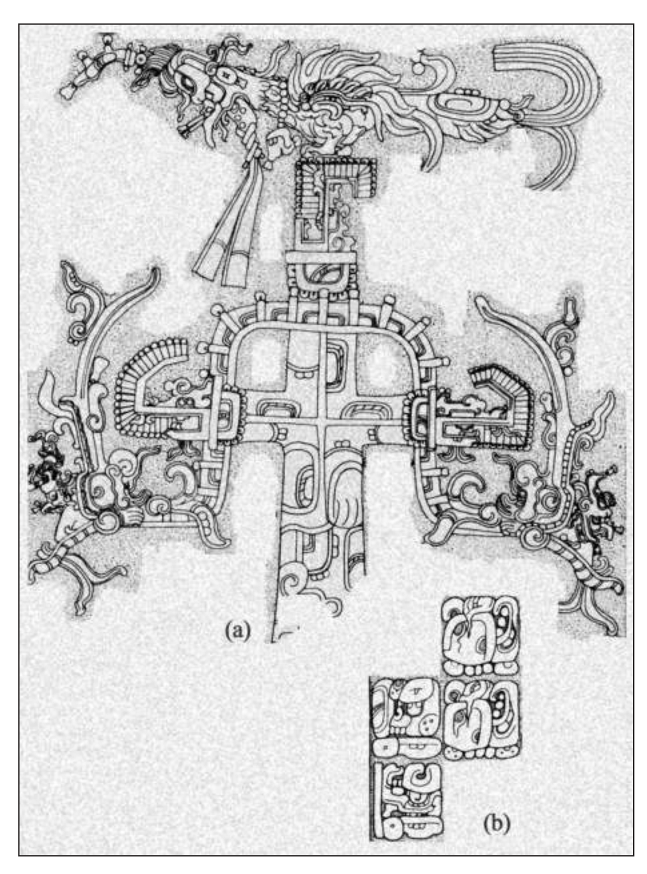


Figure 157 (a-b). « Jade »-'Uh-Te', « arbre brillant et recouvert de bijoux » .
D'après Stuart et Stuart, 2010 : 55. Courtoisie CNP-INAH.

Le motif qui apparaît sur la pointe de chacune des branches a été interprété par Guillermo Bernal comme le « Serpent au Nez Orné de Bijoux », entité qui, semble-t-il, est une variante du « Serpent au Nez Carré »,[37] mais qui porte des bijoux en jade sur la mâchoire supérieure (Bernal Romero, 2011 : 200). Sur la même inscription du texte de la chapelle supérieure du Temple des Inscriptions, on indique qu'il s'agit d'un arbre avec des « fleurs carrées » ou des « floraisons carrées » (Guenter, 2007 : 26-27) ou « cinq floraisons carrées » (Callaway, 2006 : 63 et 67) (Figure 159). Les branches en fleurs feraient référence aux quatre zones de l'univers et à son centre (sur l'image en deux dimensions, on ne peut voir que deux zones). En tant qu'axe cosmique, la pointe supérieure de l'arbre fleuri sera celle qui soutient le ciel et empêche l'union entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Dans l'iconographie, cet arbre peut être remplacé par une croix ou un plant de maïs qui se

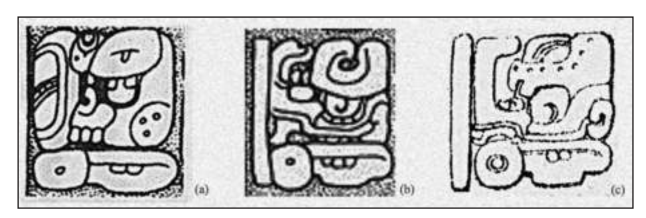


Figure 158. L'arbre qui « repousse ? », « germe ». (a) Panneau du Temple des Inscriptions ; (b) Temple des Inscriptions « cinq floraisons carrées » ; (c) Temple de la Croix « cinq floraisons carrés ».
Courtoisie G. Bernal, CEM-IIF-UNAM.

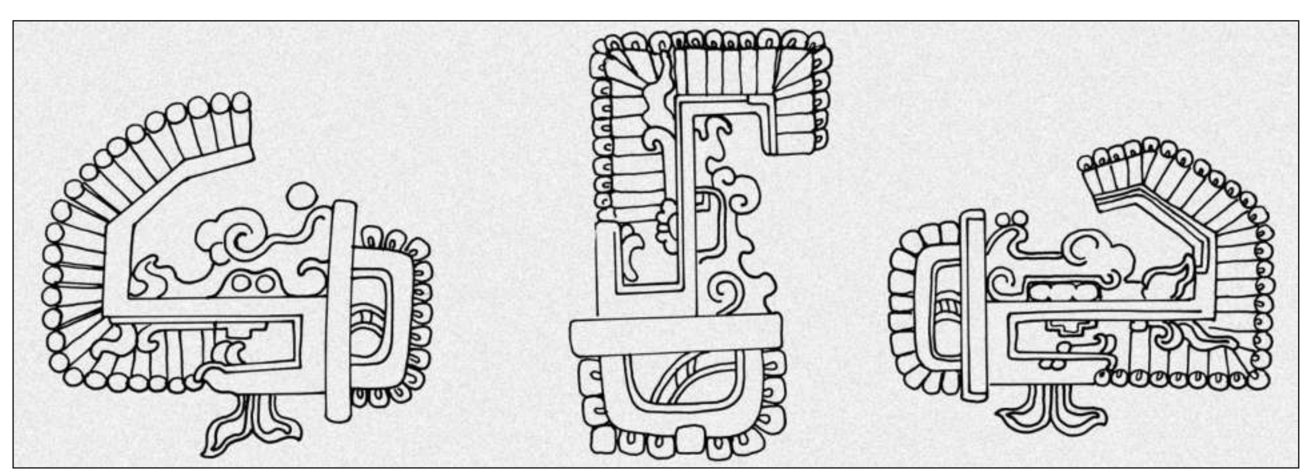


Figure 159. « Serpent au Nez Orné de Bijoux ». Courtoisie G. Bernal, CEM-IIF-UNAM.

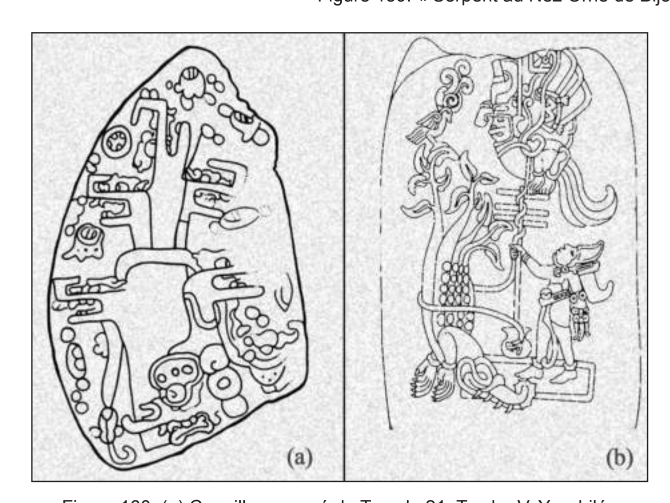


Figure 160. (a) Coquillage gravé du Temple 21, Tombe V, Yaxchilán (Tombe de Dame Xoc) ; (b) Stèle 25 d'Izapa. On observe « l'arbre des cinq floraisons". Dessin I. Medina Urbina, d'après De la Garza, 2001 : 103. Courtoisie CNP-INAH.

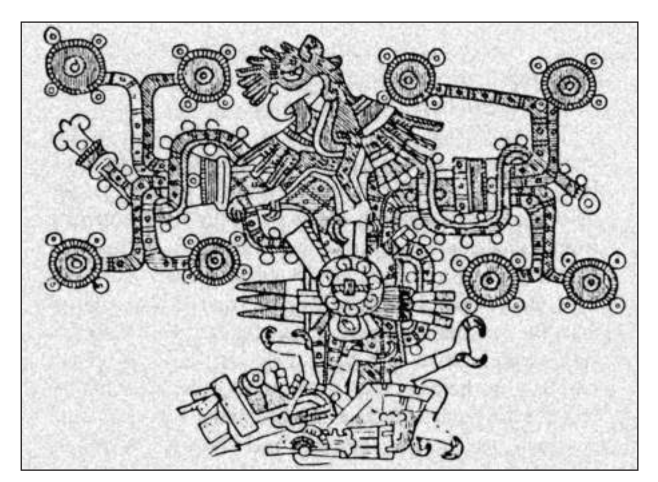


Figure 161. Codex Borgia. D'après Stuart et Stuart, 2010 : 55. Courtoisie CNP-INAH.

projettera aux quatre extrémités du monde, chacune d'elles avec des caractéristiques différentes et avec les propriétés du cadran où elle se trouve (López Austin et López Luján, 2009 : 170). L'image d'arbres avec cinq pointes fleuries se trouve également dans d'autres sites mayas, à Yaxchilán par exemple ou sur la Stèle 25 d'Izapa (Figure 160b).

La plante fleurie du sarcophage serait ornée de bijoux de jade et émergerait de l'orient (indiqué par le symbole *k'in,* « Soleil »). Ce type d'arbres ornés de bijoux émergeant par l'est apparaît dans d'autres régions de Mésoamérique, par exemple à la page 49 du Codex Borgia (Figure 161). D'après López Austin et López Luján (2009 : 128), chaque projection de l'*axis mundi* est une dérivation de celui qui se trouve au centre de l'univers, mais elle acquiert les propriétés et la symbolique du cadran du monde où elle se trouve. Ainsi, par exemple, la réplique orientale de l'*axis mundi* aura comme propriétés l'origine et le commencement, la vie, en général l'émergence (López Austin et López Luján, 2009 : 128) et le maïs.

De la partie supérieure du tronc descend un serpent, qui a, en guise de corps, une succession de segments séparés par des bijoux tubulaires, terminés à chaque extrémité par une tête de serpent céleste, d'où émerge une divinité (Figure 157a).[38] A l'est, apparaît le Dieu Bouffon et à l'ouest K'awiil. Le premier, associé au dieu du maïs, porte un miroir sur le front. Le deuxième, entité associée à l'éclair et à la fertilité, possède les mêmes traits distinctifs que Janaab' Pakal : la même coiffure et une torche fumante et brillante sur le front (Figure 150).

La phrase finale de la tranche de la dalle rapporte que *u-tz'akb'u-ij u-chab'-ij-iiy u-mam ? ? to'? Nah (?) Chan* « Les ancêtres du ? Serpent l'arrangent, le supervisent » (Stuart et Stuart, 2010 : 59) ou « il a suivi sur les indications de ses ancêtres le ? Serpent [...] » (Eberl, 2005 : 138). D'après Taube, les serpents cosmiques étaient la voie pour le souffle (Taube, 2003 : 424) et ils étaient liés à l'ascension du Soleil vers le ciel (Taube, 2003 : 437 ; 2010 : 215), alors que les serpents de l'inframonde servaient à conduire l'astre dans cette partie du cosmos (Bassie-Sweet, 1991). En général, les serpents fantastiques étaient considérés comme des voies dynamiques, des chemins et des véhicules pour le transit entre l'inframonde, la terre et la sphère céleste. López Austin et López Luján ont abondamment traité de l'usage de monstres-serpents comme voies cosmiques, mentionnant des exemples qui vont du Préclassique jusqu'à nos jours (López Austin et López Luján, 2009 : 93-149, et chapitre 5). Á Palenque,

par exemple, l'inscription du Trône du Souterrain Sud du Palais (construit par Janaab' Pakal au moment de commémorer le K'atun 9.11.0.0.0 en 652) montre le « Serpent Cerf Stellaire » accompagné de l'expression *numil ta chan, numil ta kab* « passant [à travers] le ciel-passant [à travers] la terre » (Stuart, 2003a : 2).

Dans la même veine, le serpent bicéphale du sarcophage présente deux entités météoriques dans ses gueules ; il s'agit des forces liées à la pluie, à la germination, à la croissance et aux transformations cycliques. Peut-être la phrase terminant l'inscription du sarcophage fait-elle allusion au chemin ou sentier que devra suivre Janaab' Pakal, c'est-à-dire, dans ce cas, le destin de K'awiil et du Dieu Bouffon comme l'ont fait les Seigneurs qui l'ont précédé. Il est important de signaler que K'awiil et Chaahk sont des divinités qui partagent de nombreux attributs : tantôt ils se confondent, tantôt ils se juxtaposent.

Nous trouvons un exemple semblable sur le *Plat de la Création* (Figure 162), où l'on voit Chaahk-Xib-Chaahk portant la hache resplendissante de l'éclair, émergeant des eaux primordiales. De la tête du dieu surgit une plante, marquée des mêmes éléments que le sarcophage (signes du précieux, de la germination et de la vie), et dont les branches se terminent par deux entités fantastiques. Celle de gauche est un serpent avec des éléments de germination, de celle de droite émerge une divinité avec l'élément trifolié, de végétation et une fleur. Dans la partie supérieure de la scène, on trouve l'oiseau mythique et le serpent cosmique de l'espace céleste. De la plante jaillit aussi le bébé jaguar (probablement le maïs) et la végétation.

Dans l'extrémité supérieure de la dalle du sarcophage et posé sur l'arbre orné de bijoux, on trouve Muut Itzamnaaj (Figure 163), aspect d'oiseau de la divinité suprême du domaine céleste (Dieu D). Cet oiseau mythique est également connu comme « Divinité Principale Oiseau ».[39] Il s'agit d'une entité fantastique qui présente une longue crête, des plumes sur le corps et les ailes et une longue queue. Les plumes sont marquées du signe de *Yax* qui nous indique qu'elles sont bleu-vert, synonyme de ce qui est précieux, de ce qui est nouveau, et de ce qui germe.[40] Elle a en outre de solides serres. Un trait important de cet oiseau est ce qu'on appelle l'aile de serpent (il s'agit d'une tête de serpent de profil dont la gueule se termine à la pointe de l'aile). Elle a un bec orné de pièces de jade, et il lui manque probablement la mâchoire. Elle a l'œil carré et atteint de strabisme. Elle porte des ornements d'oreilles de jade et un collier de pierre avec un pectoral, outre l'élément de la natte (Garza Camino, 1998 : 115 et 118-119 ; 1999 : 192-193). Au vu de tous ces éléments, il pourrait s'agir d'Itzamnaaj K'inich Ahau (Garza Camino, 1999 : 195 ; 2004a : 200 ; Rivera Dorado, Asencio Ramos et Martín Díaz, 2004 : 20), c'est-à-dire du Soleil lui-même à son zénith. Cependant, pour avoir un miroir sur le front,

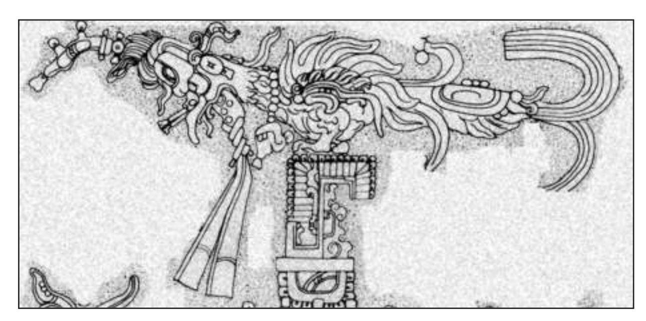


Figure 163. Muut Itzamnaaj. Détails : (a) le bec orné de pièces de jade (b) l'œil carré et atteint de strabisme ; (c) collier de pierre avec un pectoral et l'élément de la natte ; (d) le motif connu comme l'aile de serpent. D'après Stuart et Stuart, 2010 : 55. Courtoisie CNP-INAH.

Figure 162. "Plat de la Création". D'après Bassie-Sweet, 1996. Modifié par Yuriria Pantoja Millán

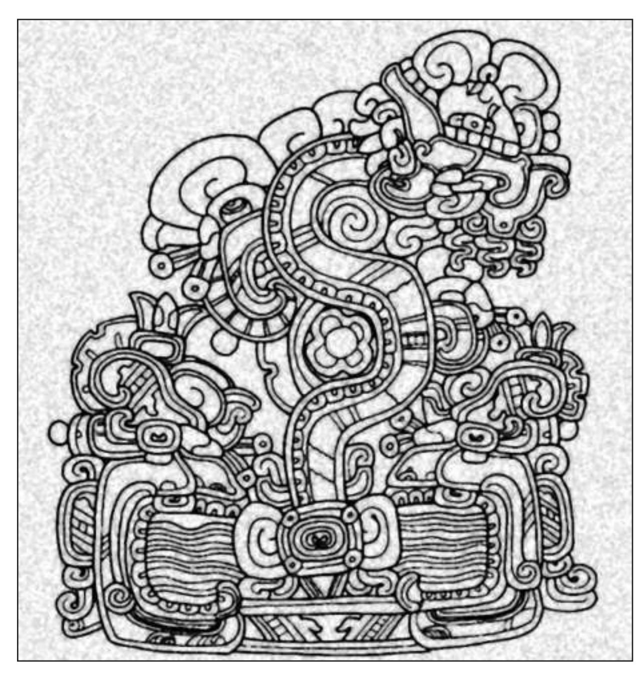


Figure 164. Stèle 4, Takalik Abaj. D'après Taube, 2004. Courtoisie K. Taube.

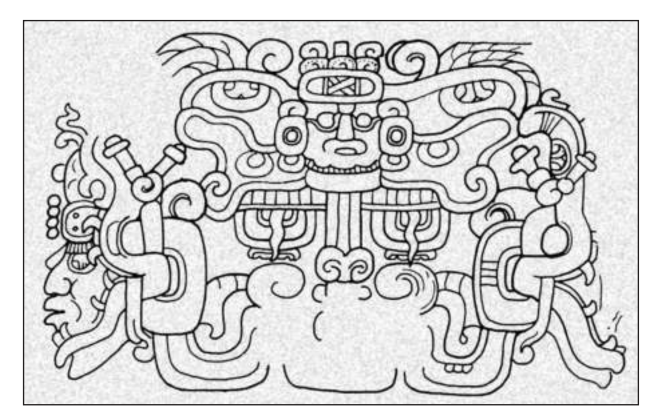


Figure 165. Stèle d'El Perú. D'après Taube, 2004. Courtoisie K. Taube.



Figure 166. Plat de Tikal. Courtoisie K. Taube.

il pourrait se confondre avec des éléments de K'awiil, l'éclair.[41] Il semblerait alors que la destination finale de Janaab' Pakal soit le domaine céleste où se trouve le dieu Itzamnaaj. Comme nous le verrons par la suite, la phrase *och bih* est associée en général au chemin que suivent les gouvernants morts, mais aussi le Soleil dans sa descente quotidienne dans l'inframonde et lors de sa renaissance par l'orient. C'est donc une phrase liée à la transformation.[42]

Dans le premier cas, nous avons par exemple le « Vase de Berlin » que nous avons mentionné plus haut (Figure 144), où le mort suit le chemin du Soleil (*och bih*) à l'intérieur de la Montagne Fleurie (Taube, 2003 : 435). Cependant, la phrase *och bih* s'emploie aussi pour indiquer le chemin contraire, l'émergence du Soleil depuis l'inframonde. Ainsi, sur la Stèle 4 de Tak'alik Ab'aj, au Guatemala, on voit une scène significative (Figure 164). Un serpent porte sur son corps une fleur à quatre pétales (*k'in*), qui signifie le Soleil, émergeant d'un ornement d'oreille (ce que l'on lit *och bih*) qui se trouve au milieu d'un plan d'eau contenu dans une grotte. De la gueule du serpent émerge le visage d'un personnage, peut-être le Soleil. L'ornement d'oreille se trouve à l'intérieur de la Montagne Fleurie, mais le personnage est à l'extérieur de la Montagne ; il s'agit du surgissement du Soleil, par le biais du serpent, qui émerge de l'eau par le Mont de l'orient. De même que dans le cas du sarcophage, l'ancêtre a une semence ou un souffle devant le nez (Taube, 2004b : 20). Par ailleurs, sur une stèle de El Perú, on a gravé une paire de serpents émergeant de la Montagne à travers l'ornement d'oreille (*och bih*) ; le serpent de gauche porte le Dieu du Soleil dans sa gueule, ce qui indiquerait l'émergence de l'astre depuis l'inframonde (Taube, 2003 : 437) (Figure 165).

Le dernier exemple provient d'un plat de Tikal mentionnant le Seigneur Chak Tok Ich' Aak (Grande Serre Allumée), gouverneur de cette cité du Petén du Guatemala (Figure 166). Comme fond de l'image, on a identifié des symboles du précieux, de la germination et de la croissance (*ch'ulel)*. Le motif central est un serpent de la gueule duquel émerge un personnage à la longue chevelure lisse (comme celle du maïs), avec un os sur le front (comme Itzamnaaj) et un grain de maïs germé sur lui ; à la place de l'épi, il porte un glyphe avec le nom du Seigneur Chak Tok Ich' Aak de Tikal, qui nous indique qu'il est l'entité émergeant du serpent.

La scène générale du sarcophage dénote ainsi plusieurs moments de transformation qui ont lieu dans le Mont Sacré. Dans la Réserve du Mont est déposé Janaab Pakal, sur le monde des morts et dans un bol portant le symbole solaire (*k'in*), comme « semence-cœur » d'où jaillit l'arbre cosmique en forme de plante de maïs. La plante émerge à l'est, dans la projection orientale du Mont Sacré/*axis mundi*, grâce à la faculté de celui-ci d'élever les astres vers la voûte céleste et les « semences-cœurs » vers le monde des créatures.[43]

2.5. Le psychoduct

Alors qu'il fouillait l'escalier interne du Temple des Inscriptions, Ruz remarqua que chaque marche comportait un élément fait de petites pierres plates bien coupées qui formaient un conduit creux et parcouraient tout l'ensemble architectural (Ruz Lhuillier, 1973a : 36). Dans son extrémité supérieure, à cinq marches du sol de la chapelle et à cinquante centimètres de la surface, le conduit s'élève à la verticale par un virage de quatre-vingt-dix degrés. Dans le sens inverse, l'élément est présent tout au long de l'escalier en suivant l'un de ses murs : dans la volée supérieure, adossé au parement sud, sur le palier à celui de l'ouest, et dans la volée la plus basse, au mur nord, jusqu'à arriver à la crypte (juste à l'angle ouest de l'accès) (Ruz Lhuillier, 1973a : 82) (Figure 167). Á l'intérieur de l'enceinte, l'élément n'est plus creux, il a l'apparence d'une corde-serpent, modelée avec un mortier de chaux et de sable, et il prend fin devant le sarcophage (Ruz Lhuillier, 1973a : 92). Cette dernière section est en très mauvais état de conservation. En raison de la forte teneur en humidité et de la quantité de chaux vive formant le matériau de remplissage de l'escalier, le revêtement en stuc du conduit ne s'est pas conservé. Ruz indique qu'il a probablement été recouvert de stuc, imitant le corps d'un serpent (Ruz Lhuillier, 1973a : 98).

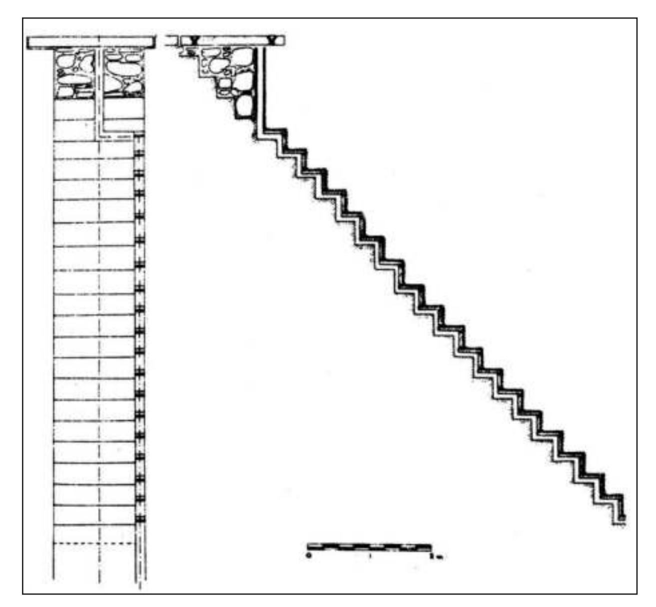


Figure 167. Psychoduct ou « canal de l'âme ». Temple des Inscriptions. D'après Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH.

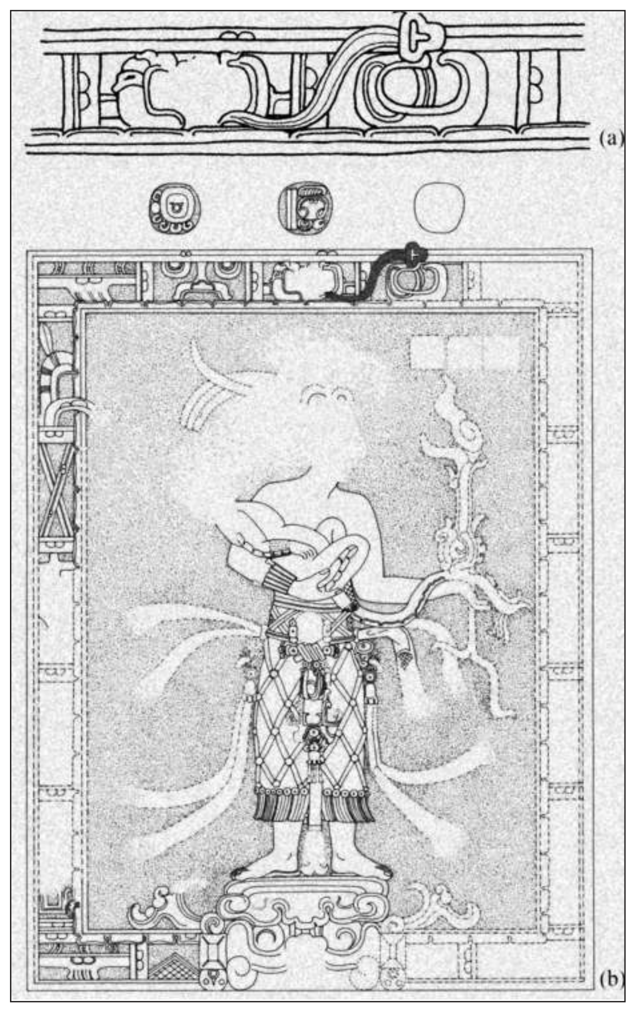


Figure 168. Pilier C. (a) Détail : ornement d'oreille de profil, ou glyphe *ik'* « vent ». (b) Figure C du Portique du Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

Le conduit a été appelé psychoduct, ou canal de l'âme, par Alberto Ruz qui, dès ses premières publications (1952g ; 1952o ; 1954a ; 1954b), a supposé que sa fonction pouvait être celle d'assurer le contact surnaturel entre le monde des vivants et l'esprit du personnage enterré. L'archéologue a également expliqué que sa construction a dû être postérieure à l'installation du corps dans le sarcophage, après que l'on ait fait les degrés internes de la crypte, et que par conséquent, elle a été menée à bien à mesure que l'on construisait l'escalier interne qui menait jusqu'à la chapelle (Ruz Lhuillier, 1973a : 92).

Á ce jour, on a fouillé dans l'aire maya d'autres sépultures contenant des psychoducts, dont trois à Palenque.[44] Le premier exemple a été repéré par Ruz dans la Tombe 3 du Temple XVIII-A (sépulture que nous avons déjà mentionnée dans un autre chapitre pour ses ressemblances avec le Temple des Inscriptions). Dans ce cas, le conduit est en maçonnerie et s'élève à la verticale vers la surface, à défaut d'un escalier interne (Ruz Lhuillier, 1962b). Les deux autres conduits ont été trouvés dans des sépultures du Temple de la Croix Foliée, dans les tombes 1 et 2 (López Jiménez, 1994 : 86). Dans la cité de Calakmul, William Folan et Sophia Pincemin ont fouillé la Sépulture 1, Structure III, qui possède un conduit mesurant 0.50 x 0.25 mètres. Celui-ci commence près de la tête du défunt et avance sur neuf mètres jusqu'à l'extérieur de la structure par le côté nord (Folan, Marcus, Pincemin, Domínguez Carrasco, Fletcher et Morales López, 1995 : 321 ; Pincemin Deliberos, 1994 : 23-31). De son côté, Miguel Rivera Dorado mentionne un conduit dans le Satunsat d'Oxkintok (Rivera Dorado, 2004 : 29).

Comme nous l'avons déjà dit, le conduit n'émerge pas à la surface. Cependant, à l'extérieur de l'édifice, au centre du Pilier C du portique, il existe une rangée de petites dalles incrustées dans le sol. La première petite pierre plate est située au centre de la base de ce pilier, puis la rangée se poursuit vers l'ouest, le long du bord de la colonne, elle parcourt le sol de la chambre nord et continue jusqu'à arriver à la dalle perforée (là où démarre l'escalier) (Robertson, 1980 : 268). Comme nous le verrons plus loin de façon détaillée, le Pilier C est encadré par une bande céleste en stuc (Figure 168). Dans sa partie supérieure, on a représenté un ornement d'oreille de profil, ou glyphe *ik'* « vent », placé sur un astre d'où émerge un élément serpentiforme. Il pourrait s'agir du même conduit qui devait permettre que le souffle vital ou le *sak nich n'al* « essence vitale » de Janaab' Pakal accède à la sphère céleste (Taube, 2004b : 42) (Figures 168a-b).

Les conduits de communication entre les différents plans du cosmos et entre les différents acteurs ne sont pas absents des bas-reliefs, ni de la céramique du Classique maya. On peut voir un exemple intéressant de ce type de conduit sur la Stèle 40 de Piedras Negras (Figure 169), où l'on a représenté un personnage masculin – portant ceinture cérémonielle et diadème royal –, à genoux à l'intérieur d'un édifice, et qui laisse tomber du sang ou une substance précieuse (peut-être le *ch'ulel*) par un conduit. Dans le bas de l'image, à l'intérieur d'une grotte, se trouve une Dame dans un bol tripode ou peut-être sur une banquette placée

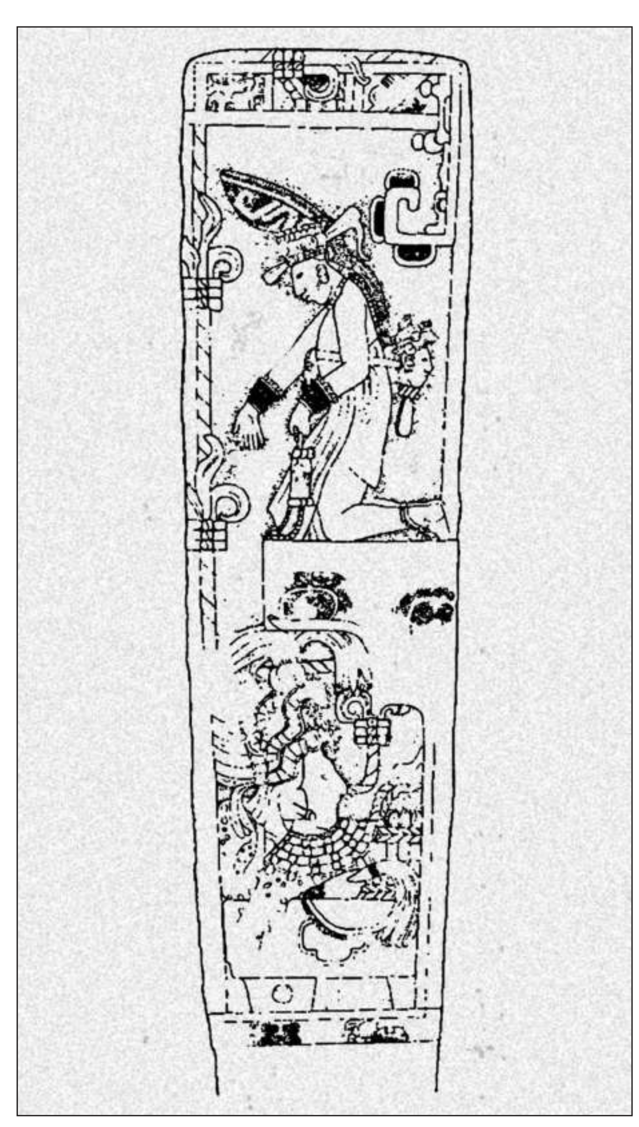


Figure 169. Stèle 40 de Piedras Negras. Modifié par Yurria Pantoja M.

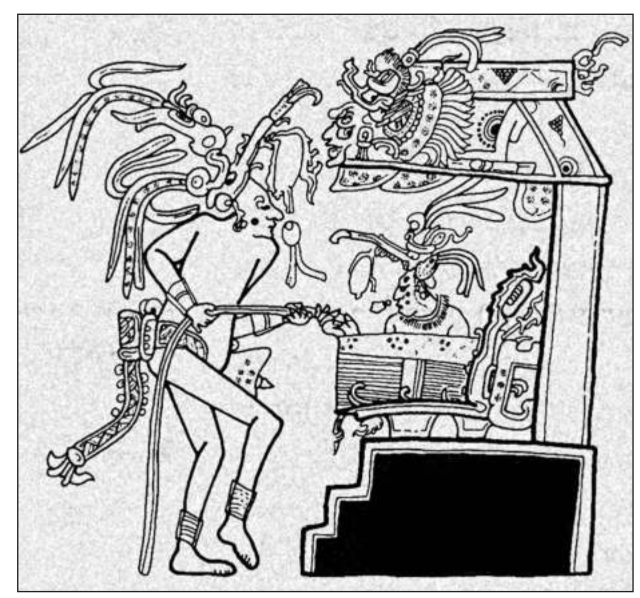


Figure 170. Détail du vase K1377. Modifié par Yurria Pantoja Millán.

à l'intérieur de sa sépulture. Devant le nez de la génitrice, se trouve un élément semblable à une corde qui émerge de la terre et parvient à la partie supérieure de la scène, où est représentée la frise d'un temple ornée de symboles *ik*, « souffle ». L'individu placé dans le domaine terrestre est en communication avec le monde des ancêtres par le biais de la corde (McAnany, 1998 : 286).

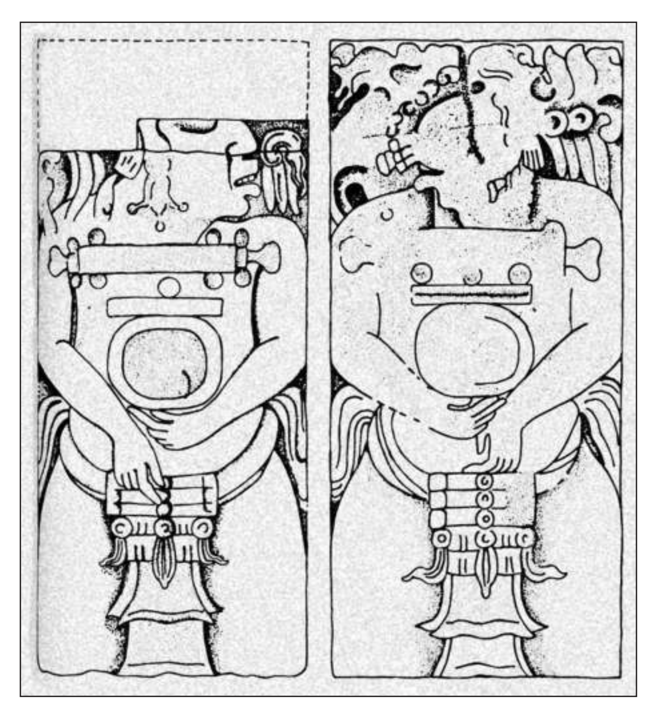
On peut voir une scène semblable sur un vase en céramique (K1377) (Figure 170) où l'on a représenté un temple-tombe et, en son intérieur, un paquet mortuaire placé dans un vase qui émerge de la gueule ouverte d'un ophidien (portail de l'inframonde). De la main tendue du personnage surgit une corde que tient également un personnage placé à l'extérieur de la tombe. Á nouveau, la corde sert d'élément de communication entre les deux mondes.

De cette façon, les entités de l'âme devaient pouvoir circuler entre les différents plans du cosmos. Comme nous l'avons dit dans d'autres parties de ce travail, dans la pensée maya, il existe plusieurs types de conduits pour permettre le passage du souffle ou des entités de l'âme. Ces conduits sont représentés par des fleurs à quatre pétales, ornements d'oreilles, arbres cosmiques, monstres bicéphales, oiseaux, serpents et éléments évoquant des cordes (lisses, tordues, et parfois en forme de cordon ombilical). Cependant, nous ne voudrions pas conclure cette partie sans mentionner les pierres de voûte, élément architectural qui clôt ledit arc maya, qui pourrait être un autre passage ou portail pour les entités de l'âme (voir par exemple Carrasco et Hull, 2000 ; Chase et Chase, 1998). Ainsi, sur l'autel zoomorphe G de Quiriguá, on signale que le gouvernant K'ak' Tiliw Chan Yoaat (Ciel de Cauac) « est entré dans le chemin dans sa voûte – 'sa pierre tortue' (*ahkil tuunil*) – » (Hull, 2006 : 45) » ou « son souffle fleuri est entré dans le chemin vers la pierre de la tortue » (Martin et Grube, 2000a : 222), se référant sûrement à la surface de la terre.[45] Plusieurs auteurs ont discuté sur la relation entre la phrase *och bih* « entrer dans le chemin », la sortie de l'âme par le toit de la tombe (Hull, 2006 : 46 ; Martin, 2006 : 176), son voyage ultérieur par le chemin que parcourt quotidiennement le Soleil (Taube, 2003 : 437 ; 2010 : 215) et même par l'écliptique (Bassie-Sweet, 1991 ; 1996).

Il se trouve que de nombreuses pierres de voûte sont peintes de représentations de K'awiil en rouge et, dans une moindre mesure, du maïs. Simon Martin a suggéré que les voûtes étaient conçues durant la période Classique comme les mâchoires de l'inframonde et, par conséquent, la pierre devait être associée à la sortie vers la sphère céleste (Martin, 2006 : 176). Parallèlement, la voûte des sépultures pourrait apparaître comme la partie supérieure de la grotte cosmique de l'intérieur du Mont Sacré (López Austin et López Luján, 2009 : 262). Il est donc significatif que, d'après ce que racontent les textes mayas, ce soit K'awiil qui ait, avec son éclair, ouvert le Mont Sacré pour libérer le maïs qui se trouvait à l'intérieur (Miller et Martin, 2004 : 75), mais aussi pour créer le chemin céleste de l'inframonde et le passage de la grotte du Mont Sacré (Bassie-Sweet, 1996 : 110).

Le mauvais état de conservation et les concrétions calcaires que présente la crypte du Temple des Inscriptions ne permettent pas de voir si les pierres de la voûte sont ornées d'un motif quelconque. Cependant, comme nous l'avons dit dans le chapitre 3, sur le sol de la chapelle supérieure (qui devrait représenter la terre dans le schéma du cosmos), entre les piliers D et E du portique, on trouve un graffiti représentant K'awiil (Dieu K) (Figure 26). Cette image est extrêmement intéressante, étant donné que de la tête du Dieu K surgit une plante florissante.

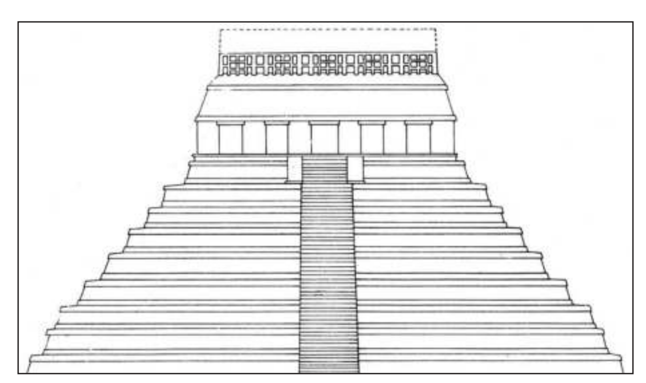
3. L'enceinte supérieure ou chapelle (naah « maison »)
Comme nous l'avons décrit dans le chapitre 3, la grande base pyramidale du Temple des Inscriptions est composée de huit corps échelonnés avec un escalier au milieu. Sur le dernier niveau, et en retrait de quelques mètres, se trouve un neuvième corps constitué d'une plate-forme plus petite avec un escalier central qui mène à l'enceinte supérieure ou chapelle. Ses *alfardas* ont été recouvertes de grandes dalles décorées de bas-reliefs (Figure 171). Le style sculptural de ces reliefs est comparable à celui des captifs qui se trouvent dans la cour enfoncée du Palais (que nous avons associé à la région du Tabasco, Figure 51). Chacune des dalles des *alfardas* présente un captif à genoux, le visage tourné vers l'escalier. Chaque captif porte une coiffe différente, un pagne décoré, un pectoral en forme de barre et des ornements d'oreilles de pierre verte. Au niveau de l'abdomen, ils ont tous un cartouche très érodé et un numéral ; l'individu de l'*alfarda* est porte un numéro 6 et celui qui se trouve à l'ouest le numéro 13. Guillermo Bernal a suggéré que l'individu placé sur l'*alfarda* ouest pourrait être Nuun Ujol Chaak, Gouvernant de Santa Elena (Bernal Romero, 2011 : 136). Rappelons que le 16 août 659 (9.11.06.16.17, 13 *kab'an* 10 *ch'en*) ce Seigneur est arrivé à Palenque en tant que prisonnier (Guenter, 2007 : 48) et que, d'après ce qui est indiqué sur le Panneau Ouest du Temple des Inscriptions, il a été sacrifié et ses restes consommés par ceux qui assistaient à la célébration (Guenter, 2007 : 49). L'autre individu pourrait être un Seigneur de Pomoná ou l'un de ses alliés qui aurait été fait prisonnier durant la campagne entreprise vers l'ouest du royaume par Janaab' Pakal, en 659.


Figure 171. Captifs *alfardas* Temple des Inscriptions. D'après Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH.

L'édifice supérieur, la chapelle ou *naah* « maison », est composé d'un portique de cinq entrées (Figure 172), d'une longue croisée et de deux chambres latérales. Les six piliers du portique, la frise et la crête faîtière ont été richement décorés de stucs, mais le passage du temps les a abîmés. Comme cela arrive pour d'autres édifices de Palenque, la façade de la chapelle, son toit et sa crête faîtière, et la base du temple dans sa totalité, étaient probablement peints en rouge, et les motifs en stuc avec d'autres couleurs. L'étude détaillée effectuée par plusieurs spécialistes (Robertson, 1983 ; Vázquez del Mercado Yáñez et Villegas Yduñate, 1993) a permis de déterminer la palette employée pour les stucs du Temple des Inscriptions : rouge, ocre et bleu.

La chapelle mesure près de 24 mètres de long sur 8 mètres de profondeur. Les piliers du portique avaient une décoration très élaborée et colorée ; actuellement, ils sont très détériorés, ce qui empêche de connaître avec exactitude le programme iconographique (Figures 168, 173-176). Les piliers des extrémités (A et F) présentaient de complexes inscriptions de 96 glyphes chacun et les quatre du centre comportaient aussi des figures entières placées dans des lieux cosmologiques différents, signalés par les masques sur lesquels elles se tiennent debout.

3.1. Le portique, le toit et la crête faîtière
Les cartouches glyphiques des piliers A et F sont très abîmés, ce qui rend difficile la compréhension du sens complet du message. Cependant, récemment, David Stuart (Stuart et Stuart, 2010) et Guillermo Bernal (2011) ont lu quelques-unes de ces phrases. Bien qu'il ne reste que quatorze cartouches sur le Pilier A (Figure 173), ces auteurs ont repéré certaines dates qui signalent des


Figure 172. L'édifice supérieur, la chapelle ou *naah* « maison », est composé d'un portique de cinq entrées. D'aprés Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH

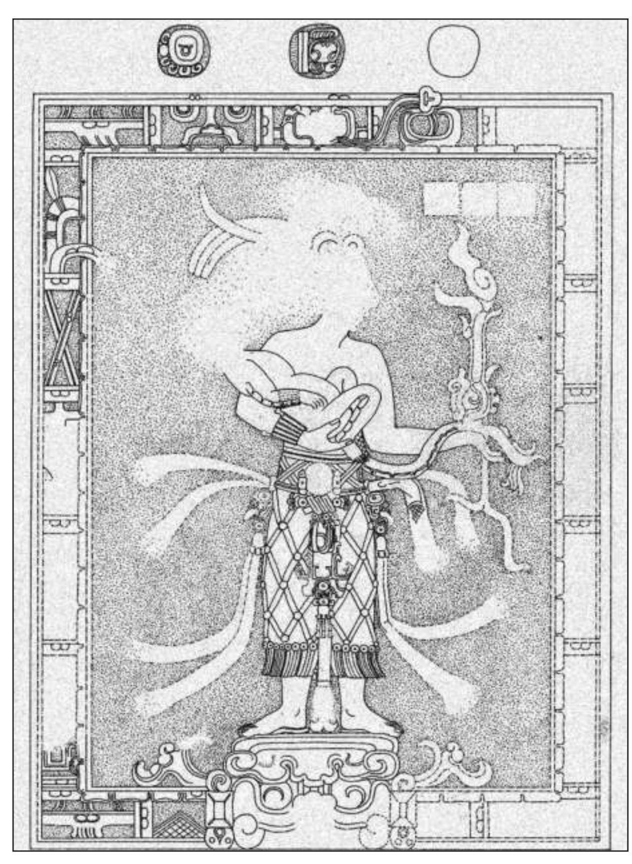


Figure 173. Pilier A. D'après Stuart et Stuart, 2010 : 63. Courtoisie CNP-INAH.

T of I Pier C

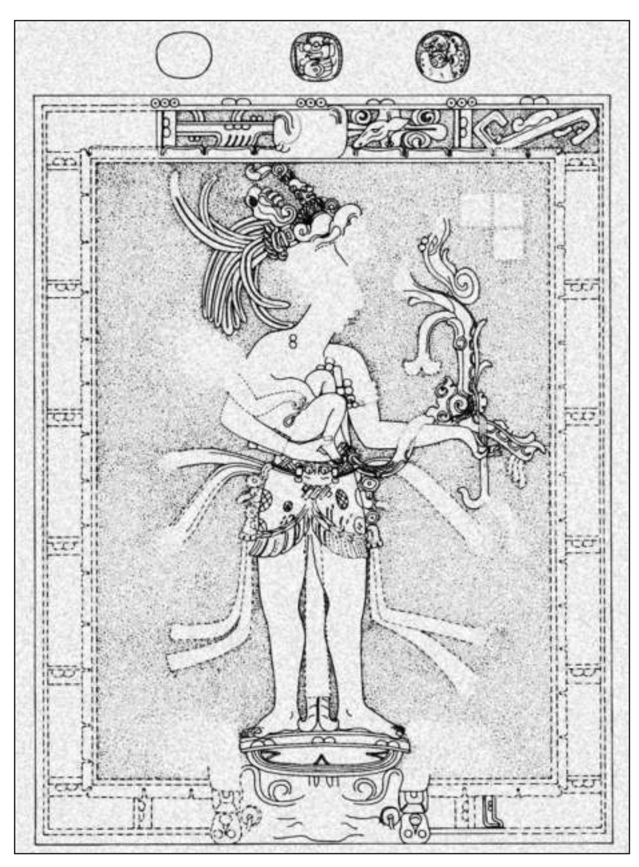


Figure 174. Pilier B du Portique du Temple des Inscriptions. D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

T of I Pier B

événements tels que *i chuhkaj*, « alors on le capture », ou *i k'a'ay* « il s'éteint » ou « expire »,[46] qui est un registre de mort. Cette dernière phrase pourrait faire référence à la mort de Janaab' Pakal le 6 *etz'nab* 11 *yax* 683 (Stuart et Stuart, 2010 : 61) vu qu'Alberto Ruz (1973a : 82, figs. 88-89) a trouvé parmi les décombres de la base du temple deux glyphes avec le nom de ce gouvernant (Bernal Romero, 2011 : 139).

Sur le pilier A, on trouve aussi une date de Série Initiale, très détériorée. Cependant, David Stuart l'a complétée, grâce aux dessins publiés par l'explorateur Juan Galindo en 1834 pour la Société d'Antiquaires de Londres (Galindo, 1834) (Figure 17).[47] Suivant les idées de Heinrich Berlin (1970), David Stuart signale que deux des glyphes dessinés par Galindo sont des sections d'une date ouvrant la Série Initiale **9-***pik* « 9 baktunes » et **12-***winikhaab* « 12 katunes » ; le troisième est la fin dans un cycle de neuf jours « G9 » [*(u)y-ik'-k'in-nal (y-ik'inal)* « Lieu de l'Obscurcissement du Soleil » (Bernal Romero, 2011 : 138)] et il existe également une mention du mois *k'awak* (sans son numéral). De ce qui précède, on peut conclure que la date correspond à 9.12.18.4.19, 11 *kawak* 17 *yaxkin* G9, qui serait l'équivalent du 6 juin 690 (Stuart et Stuart, 2010 : 65).[48] Le dernier des glyphes dessinés par Galindo dit *ye-TE-na-hi,* qui serait une autre façon d'écrire le nom du Temple des Inscriptions « Maison (?) des Neuf Accompagnateurs » (Stuart et Stuart, 2010 : 65). Ainsi l'inscription signalerait la date de consécration de l'édifice. Nous reviendrons plus loin sur cette date.

Le texte continue sur le Pilier F et on n'a conservé que les quatre glyphes initiaux de l'ensemble de 96 glyphes qu'il comportait à l'origine. Guillermo Bernal a signalé récemment que, dans ces glyphes, on dit que *B'aakel Wahy-wal ? , K'inich Kan B'ahlam*, c'est-à-dire « K'inich Kan B'ahlam, est le *dixième* successeur comme Gouvernant Sacré de B'aakal » (Figure 177). Rappelons qu'auparavant, neuf autres Seigneurs ont porté le titre de *K'uhul B'aakal Ajaw* (Bernal Romero, 2011 : 140).[49] Comme nous l'avons déjà vu, le Panneau Ouest du Temple des Inscriptions rapporte aussi que K'inich Kan Bahlam II a été nommé gardien de la « Maison des neuf images », de sorte que l'événement de la consécration a dû avoir lieu après l'intronisation de l'année 684 (9.12.11.12.10, 8 *Ok* 3 *K'ayab'*)[50] (Grube, 2004 : 251-257), ce qui est en accord avec la date mentionnée sur le Pilier A.

Les quatre piliers du centre (B-E), quant à eux, montrent des figures anthropomorphes réalisées en stuc, également très détériorées. Les figures B et C sont les mieux conservées (Figures 174 et 168). Sur tous les piliers, la scène est encadrée par une bande formée de cadres contenant des glyphes célestes. Toutes présentent, au centre de la scène, un individu (trois hommes et une femme) de grande taille (plus de 165 cm), le visage de profil (ils regardent vers l'accès central de la chapelle), le corps en position frontale et les pieds ouverts à 180° (presque talon contre talon) et bien plantés sur un piédestal que nous décrirons plus loin. Ils portent tous dans leurs bras une petite créature dodue (on dirait un enfant), dotée d'une jambe serpentine

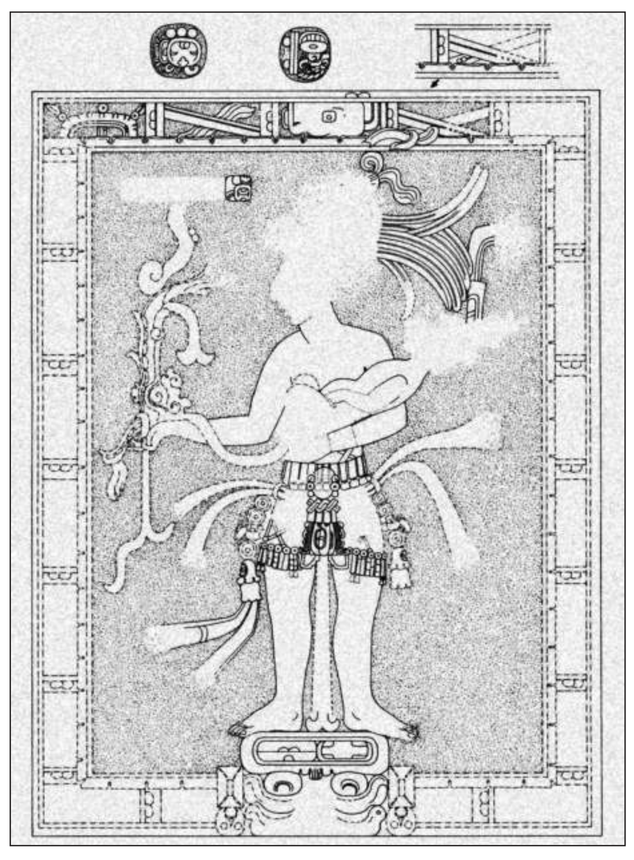


Figure 175. Pilier D du Portique du Temple des Inscriptions.
D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

T of I Pier D

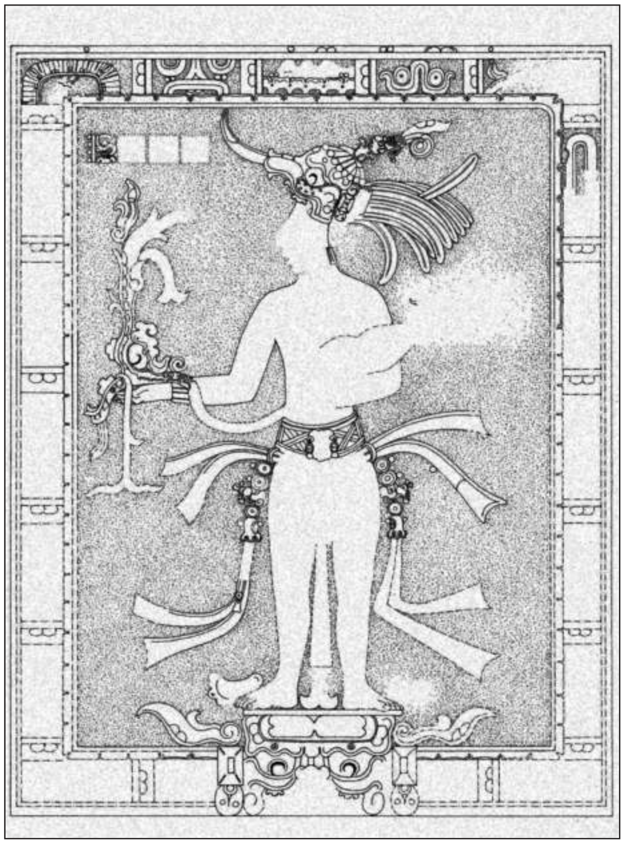


Figure 176. Figure E du Portique du Temple des Inscriptions.
D'après Robertson, 1983. Modifié par Yuriria Pantoja Millán.

T of I Pier E

se terminant par une gueule ouverte. Par la suite, nous mentionnerons les attributs caractérisant chacune de ces figures.

a) Pilier B

ai) Dans l'angle supérieur droit, figuraient trois cartouches glyphiques aujourd'hui perdus (Figure 174). L'individu regarde vers sa gauche, il porte une jupette en peau de jaguar (avec les taches bien marquées) terminée par deux rangées de plumes. La ceinture cérémonielle a été faite dans un matériau rigide et ornée avec le motif en forme de « X » (en guise de symbole céleste dans ce cas particulier).[51] Elle est décorée d'un masque central avec de petits ornements d'oreilles (on ne distingue pas le motif qu'ils représentaient), un élément de la natte (trois haches aujourd'hui disparues devaient y être accrochées) ; à la ceinture pendent des perles de jade, un petit masque d'un dieu au grand nez et des bandes et des rubans, semblables à ceux que présente Itzamnaaj, tant dans sa version zoomorphe sur le sarcophage qu'anthropomorphe sur le Jambage Est du Temple de la Croix ou comme entité bicéphale sur ce même jambage. Il présentait un long *ex* qui arrivait jusqu'à ses pieds nus. Il reste quelques perles sphériques qui formaient un pectoral (de neuf rangées environ). Sa coiffe est composée d'une tête zoomorphe, apparemment un pecari (*chitam*) avec l'œil en forme de croix (*k'an*), un ornement d'oreille rectangulaire, un élément « aile de serpent » (caractéristique d'Itzamnaaj), de longues plumes bleues et un petit dieu solaire. Il pourrait s'agir de K'an Joy Chitam I (qui a occupé le trône de Palenque entre 529 et 665) ou de K'an Joy Chitam II (l'un des fils de Janaab' Pakal, qui a également gouverné le royaume de *B'aak*), personnages historiques qui ont porté ce nom.

aii) L'enfant a été peint en bleu et est couché dans le bras droit de l'adulte, qui lui soutient le pied droit. Il a le ventre rebondi, sa jambe gauche est formée par la cuisse, mais son pied se transforme en un long serpent qui traverse une perle circulaire de la ceinture. Il s'agit de l'un des traits caractéristiques de K'awiil. Il ne reste rien de sa tête ou de son visage. Le serpent a le corps couvert d'écailles et bleu ; sa bouche est ouverte et sa gueule, terminée par des éléments végétaux ou des bourgeons végétaux (souffle ou vent). On peut distinguer son sourcil, quelques-unes de ses dents, les narines, la langue bifide et sa barbe.

aiii) Sur le piédestal, est représenté le monstre quadripartite, le plat avec la fleur à quatre pétales (le Soleil) et le dard de raie manta, qui a été peint en rouge. Les autres motifs sont perdus. Comme nous l'avons dit, le monstre terrestre est formé de deux êtres fantastiques, vus de profil, décharnés, dont les mâchoires se touchent ; chacun de ces êtres a un ornement d'oreille carré de jade avec une « perle » qui porte le signe *ahau* (dans ce contexte, elle est l'équivalent du souffle, de la fleur ou de la germination). Le corps de chaque être, formé d'une succession d'éléments rectangulaires ornés de perles de jade encadre la scène. Cette bande céleste a une partie bien conservée, et on peut observer une tête de cervidé et le symbole de Vénus.

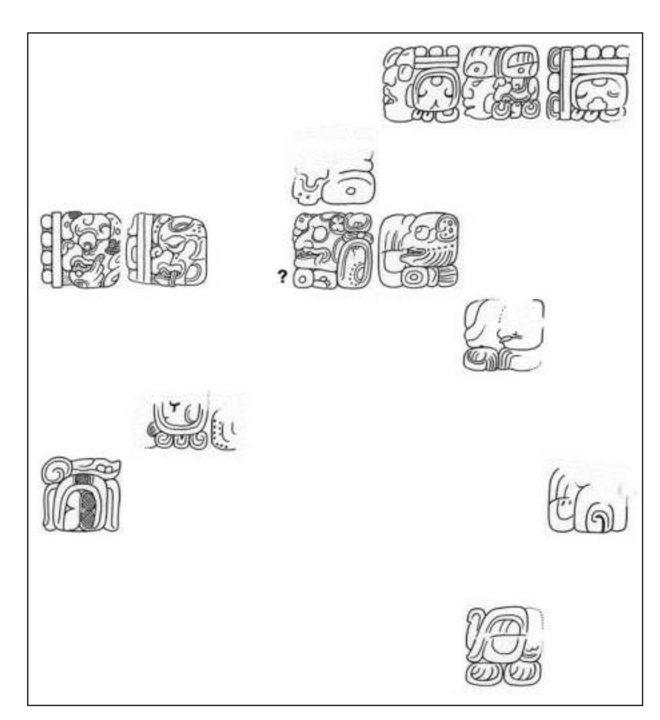


Figure 177. Pilier F. D'après Stuart et Stuart, 2010 : 63. Courtoisie CNP-INAH.

T of I Pier A (with Galindo Glyphs)

b) Pilier C

bi) Il s'agit d'un individu féminin qui regarde vers sa gauche (toute la tête est perdue) (Figure 168). Elle porte une jupe longue avec un tissage en filet fait de perles sphériques et tubulaires. La jupe est terminée par des perles circulaires et par une rangée de plumes. La ceinture cérémonielle est rouge et a été décorée avec un motif en forme de « X » (en guise de symbole céleste) et un masque central (perdu) avec des ornements d'oreilles carrés. L'élément de la natte a été orné de perles de jade et de végétation (le tout de couleur bleue) ; de l'élément *pop* pendent trois belles haches marquées de signes de « brillant » et terminées par des éléments végétaux de couleur bleue. De la ceinture pendent des perles de jade, des fleurs, de petits masques d'une divinité et plusieurs bandes (semblables à celles qu'emploie Itzamnaaj). Le personnage portait des bracelets tubulaires, terminés par de petites fleurs *ahau*. Il présente un long *ex* qui descend jusqu'à ses pieds nus et qui est abondamment décoré d'éléments de végétation et de fleurs. Il ne reste presque aucun détail de sa coiffe, quelques plumes seulement. Autrefois, trois cartouches glyphiques occupaient l'angle supérieur droit de la scène. Le personnage féminin pourrait être Dame Yohl Ik'nal (l'arrière-grand-mère) ou Dame Sak K'uk' (la mère de notre protagoniste), femmes qui, comme nous l'avons vu, ont été représentées dans la crypte et dont les noms ont été mentionnés sur le sarcophage.

bii) L'enfant est couché dans le bras droit de l'adulte, qui le soutient par le bas du dos ; il a le corps bleu. On voit son torse, il a le ventre rebondi et il ne reste aucune trace de sa tête, ni de son visage. La main de la Dame soutient le pied droit anthropomorphe de l'enfant ; la jambe gauche a une cuisse, mais son pied se transforme en un long serpent. Le corps du serpent est bleu, mais les écailles, la langue, les dents, l'oeil et la barbe sont rouges. Le corps de l'enfant semble aussi avoir des écailles rouges.

biii) Le piédestal sur lequel se tient debout la Dame est un monstre *cauac* (*Witz*) dont la coiffe présente de la végétation et une entrée de la grotte bien marquée. Il a de grands yeux, un nez camus, un ornement d'oreille rectangulaire de jade avec une « perle » portant le signe *ahau* (comparable au souffle, à la fleur ou à la germination) et la végétation, qui le caractérisent. Guillermo Bernal pense qu'il s'agit de *B'olon Hul* ? - ? c'est-à-dire 9-HUL-Glyphe T.629 « de la cavité souterraine » (Bernal Romero, 2011 : 144 et 253-254). Ce monstre *cauac* est semblable à celui qui se trouve dans le Temple de la Croix et sur lequel se tient debout le personnage plus petit, le défunt. Il situe la scène dans l'inframonde. Bernal a interprété la grotte/mont/monstre du Temple de la Croix comme « la Cavité Souterraine des Neuf Arrivées » (Bernal Romero, 2011 : 254) ; il est possible que sur le Pilier C on se soit référé au même scénario. Linda Schele et Peter Mathews, quant à eux, s'accordent à placer le lieu mythique dans l'inframonde et ils le désignent comme Dieu-Sept-Noir-Jaune (Schele et Mathews, 1999 : 99).

Comme sur celui du Pilier B, le corps du monstre est formé d'une succession d'éléments rectangulaires ornés de perles de jade, et il présente des écailles. Cet élément est très détérioré, mais il existe quelques symboles célestes et, comme nous l'avons déjà dit, un ornement d'oreille de profil marqué du signe *ik* d'où émane le vent ou le souffle.

c) Pilier D

ci) L'individu regarde vers sa droite (sa tête est complètement perdue), il porte une jupe courte, lisse, recouverte d'un tissage en filet fait de perles sphériques et tubulaires (il en reste peu), terminé par des perles circulaires et de petites plaques de jade (Figure 175). La ceinture cérémonielle est faite de grandes plaques rectangulaires d'où pendent de petits os (c'est la seule ceinture de ce type et elle ne porte pas les motifs en « X »), le masque central n'est pas conservé. Il ne reste presque aucun détail de les oreilles composées ; sous le menton apparaissent l'élément de la natte et trois belles haches qui portent le signe du « brillant » et qui sont terminées par des éléments végétaux. De la ceinture pendent des perles de jade et des fleurs « brillantes » et plusieurs bandes (comme celles d' Itzamnaaj). Il portait des bracelets (pratiquement disparus). Il présentait un long *ex* qui descendait jusqu'à ses pieds nus. Sa coiffe composée a presque disparu et il ne reste que quelques-unes des longues plumes bleues et un élément fumant. Il n'existe pas d'éléments iconographiques suffisants pour pouvoir l'identifier, mais il pourrait s'agir d'Ahkal Mo' Nahb I, d'Ahkal Mo' Nahb II, de Janaab' Pakal ou de K'an Mo' Hix, personnages masculins mentionnés sur le sarcophage.[52]

cii) L'enfant est couché sur le bras gauche de l'adulte, presque aucun de ses éléments n'est conservé. Cependant,

il est possible de voir que l'adulte soutient le bas de son dos. Il ne reste rien de son visage. Toutefois, au niveau où devait se trouver la tête, on peut voir les restes d'une torche, brillante et fumante (avec le symbole du miroir et la végétation), caractéristiques de K'awiil. Ni la jambe, ni le serpent n'ont été conservés.

ciii) Le piédestal où le personnage se tient debout est la représentation d'un monstre dont la coiffe est composée de deux signes connus : *k'an* « la croix » et *nal* « maïs ». Le tout doit se lire comme *chiht-loot* (Bernal Romero, 2011 : 145), et indique le lieu où se trouve le monstre/mont. Il s'agit du toponyme d'un endroit appelé 7 *Chiiht K'an Nal,* « Sept Paires de Plantes Mûres/Jaunes (?) du Maïs » (Bernal Romero, 2011 : 145). Comme dans les autres cas, le corps du serpent est formé d'une succession d'éléments rectangulaires ornés de perles de jade et d'écailles. Cette bande est très abîmée, mais on parvient à distinguer quelques symboles célestes.

d) Pilier E
di) L'individu regarde vers sa droite, il ne reste pas trace de son visage, ni de sa jupette (Figure 176). De la ceinture cérémonielle, on ne garde que les ornements d'oreilles du masque central ; les motifs en forme de « X » (en guise de symbole céleste) sont très clairement visibles ; de la ceinture pendent des perles de jade, des fleurs « brillantes » et plusieurs bandes semblables à celles d'Itzamnaaj. Il portait des bracelets de perles tubulaires. Il avait un long *ex* qui descendait jusqu'à des pieds nus. Sa coiffe est composée d'une tête de jaguar (*bahlam*) avec une pupille de serpent (*k'an*), une oreille de félin, des ornements d'oreilles carrés et portant le symbole de *ahau* (souffle ou florissant). La coiffe a une finition de perles tubulaires sur lequel se trouve un élément trifolié portant le symbole du brillant, un petit masque du dieu du Soleil, *K'inich ahau*, des éléments de végétation et de longues plumes bleues. Il s'agit certainement d'une personnification du Jaguar de l'Inframonde (GIII), de l'un des personnages historiques de Palenque portant le nom de K'an Bahlam I, ou du fils de notre protagoniste, K'an Bahlam II.

dii) L'enfant était couché dans le bras gauche de l'adulte. La figure est presque entièrement perdue. Une partie de la jambe serpentine, avec son corps recouvert d'écailles, repose au niveau du poignet de l'adulte ; la gueule du serpent est ouverte à presque cent quatre-vingt degrés, et se termine par des éléments végétaux. On distingue également son œil et son sourcil, quelques-unes de ses dents en forme de *ik*, les narines, la langue bifide et son menton.

diii) Le piédestal est la représentation du monstre quadripartite, on peut encore voir le plat avec la fleur à quatre pétales, le dard de raie manta et une partie du coquillage. Comme nous l'avons déjà dit, le monstre est composé de deux êtres fantastiques, vus de profil, dont les narines se touchent, et il a des mâchoires décharnées. Chacun de ces serpents a des yeux avec un crochet et un ornement d'oreille rectangulaire de jade avec une « perle » portant le signe ahau (synonyme de florissant). Son corps est formé d'une succession d'éléments rectangulaires ornés de perles de jade. Il a des écailles et plusieurs symboles célestes (par exemple Vénus).

Dans l'angle supérieur gauche du pilier, il reste un seul glyphe que Guillermo Bernal a lu comme 9-CHAN-na, B'olon Chan ou « Neuf ciel » ou « Neuf [innombrables] serpents » (Bernal Romero, 2011 : 143 et 432). Nous ne savons pas s'il faisait partie du nom du personnage ou du lieu dans lequel est situé ce dernier (l'inscription était constituée de quatre cartouches).

Quant aux couleurs des piliers relevées par Merle Greene Robertson (1983), il convient de signaler quelques schémas qui se répètent sur tous : voir tableau 68.

Comme nous l'avons dit au début de cette partie, le mauvais état de conservation rend difficile l'interprétation de l'image. D'une part, il est difficile de reconnaître l'individu représenté en employant la méthode présentée dans le chapitre 6 de ce travail. D'autre part, il n'est pas possible non plus d'identifier correctement le lieu où se déroulait chaque scène. La perte des cartouches glyphiques limite également l'identification des noms et des titres des individus, ainsi que la signification globale de la représentation. De même, il est difficile d'obtenir davantage d'informations sur l'entité qui porte les personnages dans ses bras. Malgré cela, nous tenterons de proposer quelques idées qui pourraient nous aider à comprendre l'ensemble représenté sur les quatre piliers.

1) Le cadre de chaque pilier est formé par le corps du monstre bicéphale qui constitue le piédestal, celui-là même qui soutient la figure centrale. Cela aide à situer la scène dans le plan surnaturel ou divin. Ce corps, dans tous les cas, est marqué d'écailles et de signes célestes (il s'agit d'un serpent céleste). Il pourrait s'agir alors de conduits permettant le transit par la partie supérieure du cosmos ou le mouvement ascendant (Taube, 2003 : 418-437). Il pourrait s'agir également du Ciel Diurne,

Serpents	Corps bleu Écailles rouges
Enfant	Corps bleu Écailles rouges
Plumes	Bleu-vert
Jade ou végétation	Bleu-vert
Bords de la bande céleste	Bandes alternées bleues et rouges
Dard de raie manta	Rouge

Tableau 68. Couleurs relevées par Merle Greene Robertson dans les piliers (1983).

la représentation du Dragon Céleste, Itzamnaaj (Garza Camino, 1995 ; 2007) ou du bord du cosmos (Schele et Miller, 1986 : 47).

2) Dans chaque scène, la figure la plus grande se trouve bien plantée sur ses pieds, hiératique, l'*ex* droit et rigide. Elle porte un enfant – comparable à la barre cérémonielle–[53] placé en diagonale sur son torse. Elle porte d'autres insignes qui le distinguent comme gouvernant : coiffe élaborée, avec de grandes plumes, bracelets et colliers de jade, ceinture cérémonielle. Comme l'ont évoqué plusieurs chercheurs (Baudez, 1994 ; 1995 ; Schele et Freidel, 1990 ; Schele et Mathews, 1999 ; Garza Camino, 2002a), c'est la façon de représenter le souverain dans sa qualité d'*axis mundi* et de cosmogramme (depuis la période olmèque jusqu'au Classique terminal).

3) L'enfant possède plusieurs traits significatifs : le corps bleu, les écailles rouges, une jambe serpentiforme (voir tableau 67), et, sur l'un des quatre exemples conservés, au niveau où devrait se trouver la tête, une torche brillante et fumante (avec le symbole du miroir et de la végétation). Comme nous l'avons vu plus haut, ce sont tous là des traits caractéristiques de *Unen K'awiil* (GII), entité associée à la régénération, à la renaissance et aux forces qui donnent la vie, le lignage et la dynastie. Nous ne pouvons pas savoir si, à un moment donné, son visage a été anthropomorphe, avec des traits reconnaissables par celui qui aurait pu observer l'image.[54]

4) Les monstres terrestres, les monts et les grottes sont des portails aux différentes caractéristiques, placés à différents endroits du cosmos. Les quatre exemples que nous avons décrits pour les piliers possèdent des caractéristiques particulières qui les distinguent. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'il s'agit de quatre points cosmologiques distincts.

5) Il existe également quatre projections d'Itzamnaaj dans le cosmos, et chacune a été assignée à l'une des quatre directions du monde (Garza Camino, 2007 ; Thompson, 1964 : 273) ; en outre, les êtres bicéphales et l'*axis mundi* sont pleinement identifiés avec cette divinité.

6) Les ancêtres peuvent être représentés à l'intérieur des grottes, émergeant de la grotte ou de la terre, dans le plan intermédiaire ou dans le domaine céleste.

Au vu de ce qui précède, les figures représentées sur les piliers pourraient être des ancêtres éminents de la dynastie locale, mentionnés à plusieurs reprises sur les murs de la crypte et sur le sarcophage, placés à quatre endroits distincts du cosmos. Nous supposons donc que les personnages représentés sur les piliers sont :

Pilier B : K'an Joy Chitam I. Rappelons que son nom apparaît à deux reprises sur le sarcophage. C'était le père de K'an Bahlam I. Il est probable que le deuxième fils de Janaab' Pakal, K'an Joy Chitam II, ait été appelé ainsi à cause de son illustre ancêtre, jouant le rôle de *k'exoj* « remplaçant » du personnage représenté sur le pilier.

Pilier C : Dame Yohl Ik'nal. Représentée deux fois sur le sarcophage, mentionnée sur la tranche de la dalle, sur le mur de la crypte et sur les Panneaux du Temple des Inscriptions.[55] Sur les murs de la crypte, elle est présentée avec le symbole quadripartite sur sa coiffe, emblème du pouvoir royal par excellence. En outre, elle figure sur la liste des ancêtres qui « sont entrés dans le chemin ».

Pilier E : K'an Bahlam I. Il est également mentionné sur la tranche de la dalle et apparaît comme arbre fleuri sur le corps du sarcophage ; en outre, il est le père de Dame Yohl Ik'nal. Probablement, prestigieux roi de Palenque qui a inauguré le Temple des Inscriptions, K'inich K'an Bahlam II, a pris son nom et a été le *k'exoj* « remplaçant » de cet illustre ancêtre.

Pilier D : Ahkal Mo' Nahb I. Nous pensons qu'il s'agit de ce personnage car: 1) c'est l'un des personnages que nous avons identifiés sur les murs de la crypte (il se trouve assis sur le mur sud-est) ; 2) il est mentionné sur la tranche de la dalle et également représenté émergeant de la terre sur le sarcophage ; 3) il inaugure la liste d'ancêtres mentionnés sur le sarcophage et c'est le premier cité sur la tranche de la dalle ; 4) c'est aussi le premier ancêtre à être « entré dans le chemin » pour former le « paquet du dieu du maïs *Jo' Ka'an Jo te' Mak ochbih Ahkal Mo' Nahb* (métaphore de la ligne dynastique) sur la tranche de la dalle (voir Tableau 67) ; 5) il porte un pectoral d'*Ik* « souffle » / « semence » sur l'image qui le représente sur le sarcophage et sur le mur de la crypte (comme la Dame Yohl Ik'nal). Comme nous le verrons plus loin, sur les panneaux de la chapelle, il est également en tête de la liste généalogique des gouvernants de Palenque. Il se pourrait que, dans ce cas particulier, soit apparue l'intention d'initier le chemin avec le premier Seigneur ayant porté le titre de *K'ujul B'aak Ajaw* « Sacré Seigneur du royaume de *B'aak* » (Martin et Grube, 2002 : 159), qui a déplacé la cour de Palenque de *Tok Tan* à *Lakamha',* lieu où Janaab' Pakal a fait construire son monument funéraire.

Á partir de ce que nous venons de passer en revue, nous pouvons dire que les quatre ancêtres – K'an Joy Chitam I, Yohol Ik'nal, Ahkal Mo' Nahb I et Kán Bahlam I –,[56] sont encadrés par le dragon ou serpent céleste, au bord du monde, sur le Mont Sacré et placés dans la partie supérieure du cosmos. Nous pensons que les quatre ancêtres représentent les quatre arbres soutenant le ciel, et que chacun d'eux est placé dans l'un des quatre Monts/ Grottes qui se trouvent aux quatre coins du cosmos, à l'horizon. C'est par ces quatre axes que les astres (le

Soleil, la Lune, Vénus et les étoiles) passent au cours de leurs cycles quotidien et annuel ; il en va de même pour la pluie, le vent, et toutes les forces génératrices de l'univers.[57] Dans ce contexte, les astres devaient voyager dans le sens est-ouest dans le ciel et dans le sens ouest-est dans l'inframonde, c'est-à-dire de façon armillaire, et le vent devait accomplir son parcours dans le sens nord-sud et sud-nord (également de façon armillaire). Les deux anneaux ont fréquemment été représentés avec le motif en « X » (López Austin et López Luján, 2009 : 132-133) ou avec les quatre points.

Les ornements et signes qui décoraient le toit et la crête faîtière de la chapelle étaient également associés au ciel (Figures 178). Nous savons que la crête faîtière du Temple des Inscriptions était décorée, comme pour les autres édifices de Palenque. Mais le décor a totalement disparu. Alberto Ruz a trouvé, parmi les décombres de l'édifice, quelques éléments de stuc qui pourraient avoir fait partie de la crête faîtière ou du toit du Temple des Inscriptions (Ruz Lhuillier, 1973a : 78-90, figs. 83-102). Bien que la plupart de ces éléments soient dans un piètre état de conservation, certains d'entre eux peuvent être identifiés comme K'awiil et comme K'in Ahau. On a également retrouvé un disque solaire qui porte en son centre l'expression *yax pas*[*kab'*], « nouvelle ou première aube », et une tête de cerf avec un pied (associé à K'in



Figure 178. Ornements et signes qui décoraient le toit et la crête faîtière de la chapelle. D'après Ruz, 1973a. Courtoisie CNP-INAH.

Ahau) (Bernal Romero, 2011 : 141-142). Ce sont des symboles associés au Soleil, au niveau céleste du cosmos et au lignage des gouvernants.

Cette information nous procure deux autres données importantes : les arbres /ancêtres/piliers soutiennent le ciel, et plus précisément la zone par où se déplace le Soleil ; d'autre part, cela marque le destin qu'aura Janaab' Pakal, qui, depuis la Réserve de la Montagne, suivra le chemin d'Itzamnaaj pour aller se placer dans la voûte céleste comme *K'inich Ahau*, où il régnera.

3.2. Les panneaux glyphiques

Dans la pièce centrale de la chapelle, les murs orientés vers l'est et l'ouest possèdent des fenêtres rectangulaires ; en revanche, le mur sud présente de grands panneaux de pierre sculptés. Le Temple des Inscriptions doit son nom au long texte qui orne ses murs intérieurs, c'est l'un des textes les plus longs signalés jusqu'à présent pour l'aire maya. Ces textes présentent un récit historique de Palenque et une série de rituels qui ont eu lieu en l'honneur des dieux de la Triade de Palenque. Ce n'est pas ici le lieu de faire un long compte-rendu des narrations complexes contenues dans les panneaux, il existe des textes spécialisés sur le sujet que l'on peut consulter, par exemple, Guillermo Bernal (2011), Stanley Guenter (2007) et Linda Schele et Peter Mathews (1999). Nous ne mentionnerons que quelques données significatives pour ce travail.

Le texte raconte les cérémonies réalisées par les souverains de Palenque pour commémorer la fin de chaque *k'atun,* depuis le 9.4.0.0.0 (célébrée par Ahkal Mo' Nahb I en 512), pour conclure en 9.10.0.0.0 (menée à bien par K'inich Janaab' Pakal en 633), et les offrandes remises aux dieux de la Triade. Il est intéressant de signaler que, sur les listes généalogiques élaborées par Janaab' Pakal, le seigneur Ahkal Mo' Naab' I se trouve toujours en tête des répertoires, et revêt une importance particulière dans tous les textes.

On raconte également les intronisations des sept Seigneurs qui ont précédé Janaab' Pakal sur le trône : Ahkal Mo' Nahb I (qui accéda à ce poste en 501) ; K'an Joy Chitam I (529) ; Ahkal Mo' Nahb II (565) ; Kan B'ahlam I (572) ; Dame Yohl Ik'nal (583) ; Ajen Yohl Mat (605) et Muwaan Mat (612). Comme sur le sarcophage, on remarque le souci d'établir clairement la ligne de succession, écartant tout doute sur le droit de l'héritier à gouverner.

Le texte laisse apparaître des moments de crise et de prospérité dans le royaume, reflétés dans le type d'offrandes faites aux Dieux de la Triade. On y mentionne par exemple la période difficile que connut le royaume en 613 apr. J.-C. lorsque, parvenus à la fin du neuvième *k'atún* (9.9.0.0.0), les rituels généralement observés n'eurent pas lieu. Sur le Panneau Est, on signale que certaines cérémonies n'ont pas eu lieu, soulignant que « quelque chose » « ne fut pas donné » (*ma' yak'aw*) et qu' « il ne fut pas orné » (*ma' unawij*) (Grube, 1996 ;

Schele et Freidel, 1990). La même inscription signale également que « la Dame s'est perdue, le Seigneur s'est perdu » (*satay k'uhul ixik satay ajaw*), se référant peut-être à certaines images qui auraient été détruites et qui, par conséquent, ne pouvaient tenir lieu d'offrandes (Mathews, 2006). Il est significatif de voir que, quelques années auparavant, en 611, Palenque avait subi une attaque de la part de Serpent Lové, Seigneur du royaume de K'aan (Looper et Schele, 1995).

Pour compléter cela, dans la section correspondant aux *K'atunes* 9.11.0.0.0 (652) et 9.12.0.0.0 (672) on mentionne la remise ou présentation d'une série de bijoux complexes à la Triade de Palenque, certains d'entre eux signalés comme PIK ; parmi eux, se trouve « sa jupe », « ses parures » (Stuart, 2005 : 166), le plat *k'in* (Stuart, 2005 : 167), *pixo'm*-es (coiffes), *sak hu'n* (diadèmes blancs avec le bijou *hu'unal*), *u'ha* (colliers), *tu'p* (ornements d'oreilles), *sak hunal uh* (collier avec le Dieu Bouffon), *ko'haw* (coiffe avec le symbole quadripartite) (Bernal Romero, 2011 : 296-297 ; Guenter, 2007 : 27-29 et 34 ; Schele et Mathews, 1999 : 106), qui montraient le retour à l'ordre dans le royaume de Palenque après un moment d'incertitude.[58] De cette façon, on montre que, malgré les difficultés, à aucun moment on n'a arrêté de mener à bien les cérémonies de fin de *K'atun,* et que c'est Janaab' Pakal qui fut chargé de rétablir l'ordre cosmique après un moment difficile.

Dans une autre section, il est fait référence à l''Uh-Te', « arbre brillant et orné de bijoux » (Stuart et Stuart, 2008 : 176) et à l'arbre avec des « floraisons carrées » (Guenter, 2007 : 26-27) ou « cinq floraisons carrées » (Callaway, 2006 : 63 et 67), ce que nous avons décrit dans la partie consacrée au sarcophage (Figure 158). Un autre passage présente aussi bien les dates de naissance et d'ascension de Janaab' Pakal, que divers événements qui eurent lieu dans un passé lointain (au temps des dieux), et d'autres qui devaient avoir lieu dans un futur très éloigné. Mais il est fait référence aussi à des moments importants de la vie du protagoniste, les conquêtes qu'il a effectuées, ainsi que l'arrivée de personnages importants au royaume de Palenque. Dans ce dernier cas, on a mentionné, par exemple, l'arrivée de Nuun Ujol Chaak, gouvernant de Santa Elena, et les guerres menées par Janaab' Pakal contre les Seigneurs de l'est et ceux de l'ouest du royaume. On mentionne également l'arrivée et la mort de Dame Tz'akb'u Ajaw, épouse de notre protagoniste (626 et 672 respectivement) et le nombre d'enfants qu'ils ont conçus.[59] Et, bien sûr, le décès de Pakal le Grand lui-même.

Dans son ensemble, le texte employé pour la dédicace du Temple des Inscriptions et sa tombe présente K'inich Janaab' Pakal comme le grand restaurateur de la grandeur de Palenque. Il précise clairement son lignage, son droit à gouverner, ainsi que celui de son successeur. Mais il met également en évidence l'habileté de Pakal la Grand à maintenir l'ordre du cosmos.

Les derniers glyphes du texte mentionnent la date d'intronisation du nouvel *ahau* de Palenque, K'inich K'an Bahlam II, en 684 ; en outre, on précise qu'il a été nommé le « gardien » ou responsable du (*yak'aw huntan*) de la tombe de K'inich Janaab' Pakal (Martin, 2010 ; Stuart et Stuart, 2010) qui, conformément à l'inscription du temple supérieur, et comme nous l'avons signalé auparavant, a reçu le nom de *b'olon yeht naah :* « Maison des neuf images » (Bernal Romero et Cuevas García, 2000 : 226) ou « Maison des neuf accompagnateurs » (Stuart et Stuart, 2011), monument commémoratif de l'un des gouvernants les plus importants de l'histoire de Palenque.

Bien que nous ne puissions pas encore savoir combien de temps a duré cette construction monumentale, nous pouvons supposer que l'ensemble a été consacré après la mort de Pakal le Grand, qui a eu lieu le 28 août 683. Par conséquent, cette date nous procure un *terminus post quem* de l'utilisation du sarcophage, et nous pouvons supposer que l'inauguration de l'ensemble a dû avoir lieu quelque temps plus tard. Comme nous l'avons vu, le successeur de Janaab' Pakal a été nommé gardien de la « Maison des neuf images », de sorte que l'événement de consécration a dû avoir lieu après l'intronisation en 684 (Grube, 2004 : 251-257) de K'inich K'an Bahlam II.

4. L'ensemble. De « La Pyramide Tombe » à « La Pyramide Montagne »

L'emplacement singulier de Palenque sur un plateau étroit entouré de montagnes et de falaises et parcouru de rivières a eu une incidence directe sur le plan de distribution des ensembles et bâtiments, aboutissant à un tracé peu conventionnel pour l'aire maya.[60] Les contraintes topographiques ont influencé la distribution est-ouest des ensembles, avec un point névralgique au niveau de la Grande Place et du Palais, où résidait la cour royale. La présence de petites élévations montagneuses à l'extrémité sud de la cité a probablement contraint les architectes mayas à orienter la plupart des édifices importants vers le nord, et c'est la raison pour laquelle la cité n'a pas eu une croissance radiale, comme cela se produit dans presque tous les sites mayas préhispaniques.

Le Temple des Inscriptions a été construit avec sa façade principale regardant vers le nord. Malgré cela, l'orientation générale de l'édifice présente une légère déviation vers l'ouest, dans son axe nord-sud, de 15° par rapport au nord magnétique (Ruz Lhuillier, 1973a : 166). Étant donné qu'à Palenque, il n'existe pas d'uniformité dans l'orientation des édifices,[61] Alberto Ruz en a conclu que son alignement a été déterminé, en grande partie, par la topographie complexe de la zone (Ruz Lhuillier, 1973a : 166). Grâce à l'orientation générale du soubassement, et si on l'observe depuis le Palais, lorsqu'arrive le solstice d'été, on voit le Soleil se coucher à l'arrière du Temple des Inscriptions, coïncidant avec le centre de l'escalier, et au solstice d'hiver, sur la tombe de Janaab' Pakal (Garza Camino, 1992 : 131 ; 2004b : 206 ; 2007 : 24 ;

Rivera Dorado, 2001 : 246 ; Schele et Miller, 1986 : 269), imitant peut-être le trajet de l'astre vers l'inframonde.

Le Temple des Inscriptions est placé dans l'aire centrale de Palenque, l'espace ouvert le plus vaste de la cité. A *Lakamha'* les bâtiments ont été disposés suivant un plan riche d'un fort contenu symbolique (Garza Camino, 2002b : 73), recréant à petite échelle le schéma cosmique du monde avec son propre centre (*axis mundi*) comme une *imago mundi* (Garza Camino, 2007 : 17).[62] Ainsi, dans la zone urbaine qui nous intéresse (Figure 13), le plan terrestre était constitué par le Jeu de Balle (peut-être comme accès à l'Inframonde), le Palais et la Grande Place ; le sud, avec la demeure des ancêtres – où se trouvent le Temple des Inscriptions, les Temples XII, XIII et celui de la Tête de Mort (avec des tombes royales) –, et le nord probablement avec la sphère céleste et surnaturelle, zone qui attend d'être fouillée (Liendo Stuardo et Filloy Nadal, 2011 : 51).

Dans le même ordre d'idées, et à une moindre échelle, si nous observons le tracé de l'aire centrale de Palenque, le Temple des Inscriptions a été placé en bordure sud-est de la Grande Place, espace plat et quadrangulaire (métaphore de la surface de la terre), s'élevant comme une montagne artificielle à l'extrémité sud du monde (le lieu des morts). Derrière lui, au niveau de la place, il n'existe pas d'autre construction. Ainsi, le Temple des Inscriptions représente la Montagne Sacrée, *Witz* (Stuart, 1987), placée à l'extrémité sud de l'horizon (Bassie-Sweet, 1996 : 122 ; Brady et Ashmore, 1999), comme archétype de l'univers.

Or, dans cette Montagne Sacrée du sud, la surface de la terre a été représentée sur le sol de la chapelle (*naah*, maison). Sur les grandes dalles de calcaire qui forment le sol de la maison, six graffiti ont été incisés : une représentation de K'awiil avec des pousses végétales sur la tête, un personnage à genoux et quatre *patollis* (Figure 26).[63] Ce dernier motif, formé par un carré comportant une croix en son centre, est associé aux quatre directions, au centre, et surtout à la surface de la terre (Mountjoy, 2001), tandis que K'awiil est lié à la végétation qui recouvre la montagne. Les dessins gravés sur le sol des édifices ne sont pas réservés à Palenque, on en a retrouvé des exemples à Dzibanché, Tikal, Río Bec, Uxmal, Becán et Calakmul, entre autres.

Plus haut, sous le portique de l'édifice, se dressent les quatre arbres qui soutiennent le ciel (toit et crête faîtière) où règne le Soleil en compagnie de K'inich Janaab' Pakal, « l'essence du Soleil ».[64] Dans le sens inverse, le soubassement de neuf étages représenterait les différents niveaux qui composent l'inframonde. A l'intérieur de la pyramide-montagne, à l'intérieur même de la Montagne Sacrée et creusée dans la terre, a été également reproduite la grotte, la Réserve. L'existence d'un miroir d'eau pérenne au niveau du sol de la crypte aidait à reconstituer l'ambiance de l'inframonde. On y a également représenté les neuf accompagnateurs qui donnent leur nom à l'ensemble *B'olon Yeht Naah,* « Maison des Neuf Accompagnateurs », personnages associés à la terre, aux eaux terrestres, aux ancêtres, au lignage et au principe de la régénération, non seulement du maïs, mais aussi de la nouvelle génération de rois de Palenque.

Dans cette grande Réserve,[65] on range aussi les offrandes et les biens les plus précieux. Dans le sarcophage, grand contenant de pierre, on gardait précieusement le corps du gouvernant, la « semence-cœur » d'où devait surgir le nouveau gouvernant, ainsi que le trousseau élaboré de pierre verte qui renfermait l'humidité, les forces de germination et le souffle vital. En complément, d'autres offrandes significatives : une caisse en maçonnerie contenant les corps de six victimes sacrificielles, et une autre avec des plats en céramique recouverts d'une peinture vert-bleu (*yax*), des coquillages marins remplis de poudre de cinabre et des objets en jade, sources infinies de fertilité. L'ensemble est, sans l'ombre d'un doute, une autre projection du Mont Sacré, dépôt et origine de biens terrestres, des ressources et du pouvoir qu'incarnaient les seigneurs sacrés.

Cette montagne artificielle est aussi l'*altépetl* (« eau-colline ») de la collectivité. Janaab' Pakal était parvenu à rétablir l'ordre – sur les plans terrestre et cosmique –, à élargir le domaine du règne de *Baak'* (s'érigeant en centre de pouvoir politique des Basses Terres du Nord-Ouest), à assurer la subsistance des générations suivantes (autant en biens de subsistance que de prestige) et à légitimer son droit divin à gouverner sous la tutelle des dieux patrons de la Triade de Palenque (GI, GII y GIII).

Le Temple des Inscriptions a changé pour toujours le paysage urbain de Palenque, sa construction a exigé une direction et de la planification de la part d'individus expérimentés, et une coordination d'une quantité considérable de main-d'œuvre. Le programme iconographique, la maîtrise de la taille de la pierre calcaire et de l'application du stuc, a requis le travail des plus grands artistes. Deux gouvernants, K'inich Janaab' Pakal et son fils Kan Bahlam II, furent capables d'employer tout leur charisme pour exalter la grandeur du royaume, des dieux et de la figure du gouvernant.

Le 28 août de l'an 683, K'inich Janaab' Pakal, est entré « dans le chemin de la mort », mais sa mémoire est restée vivante à travers les années. Cela a été rendu possible par la présence de son mausolée dans le paysage urbain, et par le fait qu'il est resté « actif » parmi les gouvernants qui lui ont succédé, les accompagnant à divers moments clé de leurs règnes.

Son successeur, K'inich K'an Bahlam II, a fait graver la figure de son père sur les panneaux qui ornent les trois édifices du Groupe de la Croix, bâtiments exceptionnels pour leur style architectural innovateur et leur contenu symbolique. On y a représenté les rituels d'intronisation du nouveau gouvernant au cours desquels Janaab' Pakal

est intervenu comme témoin exceptionnel et a été chargé de transmettre les insignes royaux au nouveau seigneur. Des années plus tard, un autre de ses fils, K'inich K'an Joy Chitam II, fut représenté sur le Panneau du Palais au moment de son intronisation : il recevait la majestueuse « coiffe seigneuriale en forme de tambour » des mains de son père. Cet événement eut lieu l'an 702, et Janaab' Pakal était mort depuis 19 ans.

Durant le règne des petits-fils de notre protagoniste, Ahkal Mo' Nahb III et U' Pakal K'inich,[66] les temples XIX et XXI furent décorés (Figure 71). On y grava des images de notre personnage, qui reposait dans le Temple des Inscriptions depuis un demi-siècle, vivant avec le gouvernant et avec son héritier. Inclure Pakal le Grand en sa qualité d'incarnation des illustres ancêtres reliait les générations au pouvoir aux vertueux rois du passé et aidait à légitimer le gouvernement d'Ahkal Mo' Naahb III après une période d'instabilité provoquée par les guerres contre Toniná. L'histoire ne s'achève pas là : K'inich K'uk' Bahlam II l'a rappelé sur le Panneau des 96 Glyphes. Sur ce monument, le seizième seigneur de B'aak a répété quelques-unes des cérémonies que Janaab' Pakal avait célébrées par le passé.

Treize siècles après cet été 683 apr. J.-C., les découvertes dans le Temple des Inscriptions et l'envergure des travaux réalisés par Alberto Ruz à Palenque ont fait date dans l'étude et la compréhension des Mayas de la période Classique. La publication de son article « La Pyramide Tombe de Palenque » en 1952, peu après la découverte de la sépulture, a donné le ton pour modifier l'idée que l'on se faisait des pyramides d'Amérique. Il fallait désormais envisager que les grandes bases pyramidales mésoaméricaines pouvaient avoir été construites afin de maintenir vivante la mémoire d'un insigne personnage. Pendant 20 ans, cet article fut le rapport le plus complet sur le matériel fouillé dans les années cinquante. Par la suite, en 1973, Ruz Lhuillier publia la monographie du Temple des Inscriptions. Il y raconta son expérience sur le terrain, publia une grande partie des dessins réalisés durant la fouille, analysa minutieusement le matériel récupéré et présenta les données provenant des recherches de ses collègues. Cette somme a servi de base pour d'autres travaux postérieurs, dont celui que nous présentons ici. Plus d'un demi-siècle après la découverte du sarcophage, nous continuons de nous interroger sur l'époque et sur la vie de K'inich Janaab' Pakal. Bien des réponses restent encore en suspens …

Endnotes

1 Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre 5, il s'agit d'un enterrement primaire et le corps a dû être placé dans son contenant peu de jours après le décès, à cause du climat tropical qui règne à Palenque.

2 Ruz a calculé que le poids du sarcophage est d'environ 15 tonnes (Ruz Lhuillier, 1973b : 89).

3 Il est probable que les reliefs du sarcophage aient été réalisés à ce moment-là, étant donné que les murs limitent l'espace libre pour les travailler.

4 Dans son texte, Ruz s'interrogeait sur l'existence d'une façade sur le mur nord de la crypte, mais il indique aussi que c'est peu probable, vu que la fonction de cette dernière est de tenir lieu d'enceinte funéraire à l'intérieur de la pyramide, ce qui rendrait inutile une vue vers l'extérieur. Cinquante ans après la découverte de la tombe, Luciano Cedillo et Alejandro Villalobos indiquent que les caractéristiques du plan de la crypte pourraient signaler qu'il s'agit d'un édifice « ancien, de deux travées coupées par un couloir plus élevé qui les fait communiquer entre elles » (Cedillo Álvarez et Villalobos Pérez, 2004 : 105), semblables au Temple du Soleil ou au temple du Comte, où la tombe de Janaab' Pakal occuperait uniquement l'espace central.

Arnoldo González suppose aussi qu'il pourrait y avoir une entrée depuis la Place Centrale. Dans un entretien avec la journaliste Adriana Malvido, il soutient que l'espace restant à l'intérieur de la crypte est très limité, rendant difficile l'installation du corps de l'individu, ce qui le conduit à dire que probablement la « paroi nord n'existait pas et qu'il y avait un accès à la crypte depuis la Place Centrale, comme [c'est le cas pour] le Temple de la Reine Rouge » (entretien avec Arnoldo González, Malvido, 2006b : 246). Cependant, jusqu'à présent aucune fouille n'a été réalisée, qui permette d'accéder au coeur de la pyramide depuis la Place Centrale, démontant l'escalier externe de la base, pour confirmer cette hypothèse.

5 Du niveau de la place jusqu'à la hauteur du second corps, l'escalier interne court en direction E-O (27 marches) ; ensuite, par le biais d'un petit palier, l'escalier change d'orientation (O-E) et comporte 45 marches de plus pour arriver jusqu'au sol du temple (Ruz Lhuillier, 1973a : 86-92).

6 Il est intéressant de mentionner qu'ont été détectées dans la zone maya, d'autres sépultures datant de la Période Classique qui ont été directement installées sur la roche mère. En est un parfait exemple la Tombe 3 du Temple XVIII-A de Palenque (Ruz Lhuillier 1973a : 171). Dans certaines sépultures de Tikal, Dos Pilas ou Uaxactún, il est flagrant que les Mayas creusèrent jusqu'à atteindre la roche-mère, puis disposèrent de grandes dalles de pierre pour former le sol de la tombe. À Tikal, c'est le cas des sépultures 195 du Temple 32 (Seigneur Crâne d'Animal, *ca.* 628 apr. J.-C.) et 116 du Temple 1 (Jasaw Chan K'awiil, 734 ap. J.-C.). Présentent également cette caractéristique, la sépulture 30 de la Structure L5-1 de Dos Pilas (Itzamnaaj K'awiil, 726 apr. J.-C.) (Fitzsimmons, 2009 : 66 y 190-193) et la sépulture 29 de la Structure A-5 de Uaxactún, où fut enterré Siyaj K'ahk' (Grenouille Fumante, 402 apr. J.-C.), fondateur d'une nouvelle dynastie (Fitzsimmons, 2009 : 192-193 ; Valdés, Fashen et Escobedo, 1999 : 40-46).

Le cas de Río Bec est intéressant. S'y distinguent les sépultures 4 (6N4) et 8 (7N1), dont les constructeurs creusèrent la roche-mère jusqu'à une profondeur de 20 à 40 cm, avant de placer l'individu directement sur cette strate naturelle (Michelet *et.al.,* 2010 :

165 y 167 ; Pereira n.d.). Des auteurs comme Gillespie (2000), Fitzimmons (2009) et Pereira (n.d. et Michelet *et.al.,* 2010) ont débattu du sens probable à donner à ce phénomène. Il en sera question plus loin.

7 En réalité, si on compte l'espace occupé par les gradins intérieurs, l'enceinte a une longueur totale de 8,90 mètres depuis l'entrée (Ruz Lhuillier, 1973a : 83). Dans le chapitre 3, nous avons fait la description ponctuelle de l'espace.

8 Certaines parties de ces personnages ont été recouvertes lors de la construction de l'escalier qui permet l'accès à la crypte depuis le corridor de l'escalier. Cela signifie qu'il est probable que cet escalier ait été mis en place une fois que l'enceinte a été complètement décorée, et il fallait continuer la construction de l'escalier interne et de la base pyramidale.

9 Sur certaines parties, des algues et des moisissures se sont développées, altérant la coloration du stuc.

10 Information communiquée par la restauratrice Isabel Villaseñor, Séminaire Permanent d'Archéométrie de l'Instituto de Investigaciones Antropológicas de l'UNAM (21 avril 2010) et le chimiste Javier Vázquez (ENCRyM-INAH, communication personnelle, janvier 2011).

11 Dans chaque cas, il s'agit d'un oiseau différent, ce qui nous fait supposer qu'il pourrait s'agir d'un trait idiosyncrasique individualisant de chaque individu représenté.

12 Cet élément est semblable à celui qu'arborait Janaab' Pakal dans le sarcophage, sauf que dans son cas les perles formaient neuf rangées.

13 Les personnages 1 et 9 sont ceux qui flanquent l'accès et qui sont assis ; l'autre occupe la première niche du côté est. Les perles de cette cape sont semblables à celles que portent les parents de Janaab' Pakal sur les flancs nord et sud du sarcophage.

14 Merle Greene Robertson indique que l'on peut distinguer cinq sortes différentes de serpents (Robertson, 1983 : 77). Tous les sceptres ont le visage de K'awiil orienté dans la même direction que celui du personnage, à l'exception du numéro 6.

15 Comme nous le verrons plus loin, la jupe en filet est aussi un trait idiosyncrasique individualisant de ce personnage, qui est le seul personnage féminin de l'ensemble.

16 Peut-être la coiffe des neuf figures est-elle aussi une représentation de tous les niveaux du cosmos et remplace-t-elle le motif cosmique élaboré que porte sur son dos le Danseur de Holmul.

17 Voir par exemple le Codex de Madrid.

18 La première façon d'écrire le nom est de Schele et Mathews (1999 : 111), la deuxième de Guenter (2007 : 55).

19 La première façon d'écrire le nom est de Schele et Mathews (1999 : 111), la deuxième de Guenter (2007 : 55).

20 Chak Kan selon la façon de l'écrire de Schele et Mathews (1999 : 111).

21 Chak Chan et Chaan ¿? sont les noms que présente Alexander Voss (*apud* Martínez del Campo Lanz, 2010b : 105 ; voir aussi chapitre 4).

22 Linda Schele et Peter Mathews (1999 : 111) et Guenter (2007 : 55) : nous n'avons mentionné que trois individus ; Alexander Voss suggère un quatrième personnage (*apud.* Martínez del Campo Lanz, 2010b : 105).

23 C'est au Classique Ancien, époque à laquelle a régné Ahkal Mo' Nahb, qu'a commencé l'influence régionale de Palenque (Liendo Stuardo, 2004 : 238).

24 Nous reprendrons cette phrase lorsque nous parlerons du psychoduct.

25 Ces fruits sont quelques-uns de ceux que porte aussi Janaab' Pakal sur le sarcophage et qui sont représentés sur le collier qu'il portait sur la poitrine.

26 Il faut rappeler que le sarcophage a été placé dans un espace rectangulaire creusé dans la roche mère. Il a été proposé que cette action avait pour but d'établir un lien spécial entre la terre et l'individu enterré dans cette cavité (Pereira, *n.d.* : 12), et qu'il s'agissait de la première étape dans le processus de sa transformation en ancêtre (Michelet, *et.al*., 2010). Fitzimmons (2009 : 67) a effectivement suggéré qu'en creusant la roche-mère, les Mayas du Classique pensaient pénétrer la carapace de la tortue. Déposer le corps du roi, telle une graine, dans la terre, aurait par conséquent eu pour effet d'assurer sa résurrection et sa transformation en ancêtre de la communauté (Fitzimmons, 2009 : 67).

27 Les noms des personnages diffèrent de ceux de la liste donnée par Schele et Mathews (1999 : 121).

28 Durant sa longue vie, Janaab' Pakal a célébré quatre *katunes*. Le premier lorsqu'il était enfant et *Muwaan mat* l'a commémoré en 9.0.0.0.0 (435 apr. J.C. – voir le chapitre 4 et Annexe 2 de ce travail –). Ensuite, en tant que gouvernant suprême, il a supervisé ces cérémonies en 9.10.0.0.0 (633), 9.11.0.0.0 (652), et 9.12.0.0.0 (672).

29 Il se réfère aux quatre *k'atunes* célébrés durant son règne.

30 Markus Eberl indique que l'expression *'u ts'akb'uhiy* (*u-tz'akb'u-ij* dans la transcription de David Stuart) pourrait signifier « il a suivi » ses ancêtres vers l'inframonde (Eberl, 2005 : 139).

31 La bande céleste peut être remplacée par un serpent. Les ophidiens que l'on trouve dans l'inframonde sont ceux qui permettent le passage du Soleil par l'inframonde (Bassie-Sweet, 1991 : 137 ; 1996 : 81-89).

32 Le Dieu C a été associé à la croissance des arbres et à la végétation, avec les offrandes de maïs et avec le sang, la germination et la croissance, c'est-à-dire avec ce qui est précieux. Karl Taube indique que le Dieu C pourrait représenter une qualité ou un concept abstrait, associé à ce qui est précieux, à la vie ou au sacré (Taube, 1992 : 30).

33 Kar Taube signale qu'il pourrait s'agir de la mandibule d'un mille-pattes (Taube, 2003).

34 Sur un ornement d'oreille provenant probablement de Río Azul, Guatemala, on voit le lézard cosmique où le plat *k'in* représente l'anus ou le vagin du monstre (Stuart, 2005 : 167 et 166, fig. 135).

35 C'est le nombril cosmique, le quinconce (la fleur à quatre pétales et le centre) (López Austin et López Luján, 2009 : 134). Un autre exemple où l'on peut observer clairement l'arbre cosmique émergeant du plat est le Panneau du Temple de la Croix à Palenque.

36 Cet élément ressemble beaucoup à celui qui orne le panneau central du Temple de la Croix.

37 David Stuart a signalé que le « Serpent au Nez Carré » est associé au souffle chaud du Soleil et aux rayons animés de cet astre (paraphrasé par Bernal Romero, 2011, qui ne mentionne pas la fiche où il l'a trouvé).

38 Dans la classification de Flora Clancy (1994) ce type de serpent (barre cérémonielle) a été appelé « barre molle ».

A Palenque, il en existe deux : celle du sarcophage et celle du Panneau du Temple de la Croix (Clancy, 1994 : 38). Mercedes de la Garza a reconnu dans ce serpent bicéphale des traits du Dragon Céleste Itzamnaaj (Garza Camino, 2007).

39 Dans la littérature anglo-saxonne, on l'identifie comme « Divinité Oiseau Principal ».

40 Dans l'iconographie du Classique maya, les plumes de quetzal étaient utilisées pour représenter les barbes qui émergent des épis de maïs (Taube, Saturno, Stuart et Hurst, 2010 : 39), on a même comparé le quetzal avec le maïs jeune, pas encore mûr (Taube, 2000a).

41 Guillermo Bernal indique que l'entité qui se posait sur l'élément cruciforme dans le Temple de la Croix Foliée pourrait être *Ich Yax Muut Pak'-winik-nal*, « le Nouvel Oiseau des Fruits (du) Formé Homme de Maïs », qui fut l'un des noms de Unen-K'awiil (Bernal Romero, 2011 : 228).

42 Aujourd'hui encore, pour les Tzotziles, « *och* » ne signifie pas seulement « entrer » mais aussi « se transformer » ou le « changement » ; quant à *bi'* (*bih*), il pourrait s'agir d'une journée de transformation à l'intérieur d'un endroit sombre de la terre (Hull, 2006).

43 Comme l'ont dit López Austin et López Luján, l'Arbre et le Mont sont un complexe d'opposés complémentaires dans le cycle éternel de la vie et la mort (López Austin et López Luján, 2009 : 171).

44 Alberto Ruz a signalé des sépultures avec des psychoducts dans d'autres zones de Mésoamérique telles que Tres Zapotes (non datées), Veracruz, Monte Albán et Xoxo à Oaxaca (ces deux derniers de la période Classique) et à Cholula (Postclassique) (Ruz Lhuillier, 1968 : 195).

45 La phrase complète est : *och b'ih-iy 'u sak nich nahl ti 'ahkul tuunil* (Eberl, 2000 : 48).

46 Rappelons ici la phrase mortuaire *k'a'ay u' sak nich nahl* « son âme expire » (Eberl, 2005 : 43) à laquelle nous nous sommes référé dans d'autres parties de ce travail.

47 Voir la partie correspondante dans le chapitre 2 de ce travail.

48 S'appuyant sur l'inscription placée sur les piliers du portique, Linda Schele et Peter Mathews (Mathews, 1993 ; Schele et Mathews, 1999) ont proposé deux dates auxquelles pourrait avoir été réalisée la dédicace de l'édifice : la première est 688, la deuxième 690.

49 Il faut signaler que, d'après d'autres inscriptions, Janaab' Pakal a été le onzième gouvernant de Palenque, et donc K'an Bahlam II aurait été le douzième. Nous pensons que dans cette phrase on mentionne seulement la succession de rois commencée avec Ahkal Mo' Naab' I qui a déplacé le siège de la cour à *Lakamha'*.

50 Il est intéressant d'indiquer que les inscriptions du mur intérieur du Temple XVIII semblent présenter Pakal le Grand accompagné de ses trois fils (l'image est très abîmée) au moment où a été établi l'ordre de succession entre les descendants de l'insigne Seigneur (Stuart et Stuart, 2008 : 163).

51 Claude Baudez a discuté sur cet élément, avec son caractère céleste ou de mort pour le cas des stèles de Copán (Baudez, 1994).

52 Il ne reste que l'un des glyphes de l'inscription qui figurait dans l'angle supérieur gauche de la scène.

53 En général, la Barre Cérémonielle est rigide et soutenue de façon transversale. Toutefois, comme nous l'avons vu, elle peut prendre d'autres formes (courbe, ondulante, etcetera), et elle peut être portée en diagonale (voir les stèles de El Naranjo (E12), Tikal (E4 ou E29), Seibal (E9 et E10) ou Cobá (E4), pour n'en citer que quelques-unes).

54 On a beaucoup écrit au sujet des maladies congénitales de la famille royale de Palenque, telles que la polydactylie de K'an Bahlam, l'acromégalie de la Dame Ix Kinuw ou le pied équin de Janaab' Pakal (Robertson, 1983 ; Robertson, Rosenblum Scandizzo et Scandizzo, 1976). Sur l'un des piliers il semblerait que l'un des personnages ait six doigts, trait que l'on a attribué à K'an Bahlam dans les textes précédemment cités. Toutefois, il faut rester prudent étant donné que ces mêmes auteurs affirment que la représentation du pied de Janaab' Pakal sur le sarcophage prouve qu'il aurait eu le pied équin (*equinovarus*). Cependant, et comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, on n'a trouvé aucune malformation congénitale sur le squelette inhumé dans le Temple des Inscriptions (voir aussi Dávalos Hurtado et romano Pacheco, 1954, 1973 ; Romano Pacheco 2004, Tiesler Blos, 2004).

55 Nous préférons éliminer Dame Sak K'uk', étant donné qu'elle n'est pas mentionnée dans les répertoires de gouvernants, du moins pas sous ce nom ; elle n'a pas non plus été représentée parmi les neuf figures qui ornent les murs de la crypte.

56 Linda Schele y Peter Mathews supposent que sur les piliers sont représentés K'uk Bahlam I (B), Dame Sak K'uk' (C), K'an Mo' Hix (D) et K'an Bahlam I (E) (Schele et Mathews, 1999 : 99-100). David et George Stuart mentionnent K'an Joy Chitam (B) et K'an Bahlam I (E) (Stuart et Stuart, 2008 : 169-170). Guillermo Bernal, quant à lui, pense qu'il peut s'agir de K'inich K'an Joy Chitam II (B), Dame Sak K'uk' (C), K'an Mo' Hix (D) et K'inich K'an Bahlam II (E) (Bernal Romero, 2011 : 142-144).

57 David Stuart et George Stuart affirment, sans entrer dans les détails, que la scène des piliers se déroule dans le ciel, dans les quatre lieux cosmologiques connus, aux points de solstice (Stuart et Stuart, 2008 : 169). Voir également le texte de Susan Milbrath (1999) qui traite en détail du mouvement des astres dans la plastique maya.

58 Rappelons également que plusieurs bijoux en jade furent placés sur le sarcophage au moment de sa consécration.

59 Guillermo Bernal indique que le couple a eu cinq enfants. Trois d'entre eux, connus de tous, furent Kan' Bahlam II (né en 635), K'an Joy Chitam II (né en 644) et Tiwol Chan Mat, également appelé Batz Chan Mat (né en 648). Toutefois, dans le Temple du Soleil, on mentionne Wak- ? -nal B'ahlam Ch'aaj Il Sib'ik ¿ Kan ? (qui serait né entre 636 et 643) et on se réfère à lui comme au frère de Kan' Bahlam II (Bernal Romero, 2011 : 41 et 307) ; il se pourrait même qu'il ait été le premier né du couple, et qu'il n'ait apparemment pas survécu à son père très âgé. Il est possible que le cinquième enfant ait été une fille, et que, pour cette raison, il n'existe pas de registre écrit.

60 Ce point a été traité plus amplement dans le chapitre 1 de ce travail.

61 Les différences d'orientation vont de 10, 15, 20 jusqu'à 25 degrés d'un édifice à l'autre (Ruz Lhuillier, *n.d. : 4*).

62 Pour plus d'informations sur la géographie rituelle maya, voir par exemple Vogt (1981), Schele (1998), Houston (1998), Schele et Mathews (1999), Brady et W. Ashmore (1999), Rivera Dorado (2001), Prufer et Kindon (2005), entre autres. Pour des exemples dans le cadre de la culture universelle, voir Mircea

Eliade (1979).

63 Nous les avons décrits dans le chapitre 3.

64 Voir chapitre 4.

65 Rappelons que, dans la Montagne Sacrée, on conserve les ressources que les dieux dispenseront aux hommes, que son Maître administre la richesse, contrôle la pluie, les animaux aquatiques et terrestres, les plantes qui procurent la subsistance, ainsi que les « semences-cœurs ». La Montagne est également la source de l'ordre social, du pouvoir et de l'autorité, et la demeure des seigneurs morts (López Austin et López Luján, 2009 : 22, 54, 111 et 121).

66 Ce seigneur a pris le nom de son illustre grand-père, Pakal le Grand, qui à son tour l'avait reçu en honneur de Janaab' Pakal, père de Dame Sak K'uk'. Des années plus tard, en 799, Wak Kimi Janaab' Pakal devait faire la même chose, lui qui fut représenté sur un vase en céramique noire connu comme « Vase de la Série Initiale », situé dans la structure III du Groupe des Chauves Souris (ensemble résidentiel habité par des nobles).

9

Considerations finales

Notre connaissance actuelle de la cité de Palenque et de ses habitants résulte de la combinaison d'une histoire détaillée d'événements, écrits par les habitants de la cité eux-mêmes, et des données fournies par la fouille progressive de ses monuments. Les recherches menées au cours du dernier siècle et, surtout, celles qui ont été réalisées après les années 1950 nous ont permis d'observer les processus de longue durée qui se sont succédé dans la cité.

Tout au long de ce texte, nous nous sommes intéressés à deux sujets centraux : K'ínich Janaab' Pakal, comme personnage historique et insigne ancêtre du septième siècle de notre ère, et la découverte de son monument et de son trousseau funéraires. Nous avons effectué un voyage dans le temps et, grâce aux outils fournis par diverses disciplines scientifiques, nous avons tenté de démêler l'histoire de la vie du plus célèbre des seigneurs de Palenque et les coutumes funéraires en vigueur à son époque. Mais nous avons également bénéficié des rapports et des publications détaillés réalisés par l'inventeur de la tombe, l'archéologue Alberto Ruz Lhuillier, pour l'étude du trousseau funéraire dans son contexte original, et des moyens techniques propres à notre époque pour l'analyse des matières premières qui le composent. Au cours de tous les chapitres de ce travail, nous avons récapitulé la thématique traitée dans chaque partie ; nous nous contenterons donc ci-après d'apporter une brève coda à notre travail.

Grâce aux études sur la céramique, nous savons que Palenque possède, à l'instar des principaux sites des Basses Terres mayas, une longue séquence d'occupation qui débute très probablement durant la période du Préclassique Tardif (env. 250 av. J.-C.-150 apr. J.-C.) et s'étend jusqu'à la fin du IXe siècle. Toutefois, les phases Otulúm et Murciélagos (600-750 apr. J.-C.) sont les mieux documentées de toute l'histoire de Palenque. Cela est dû, d'une part, au fait que l'essentiel de l'information provient des études réalisées durant plus de cinquante ans dans l'aire centrale de Palenque ; d'autre part, la majorité des inscriptions récupérées jusqu'à présent ont été gravées durant cette période, ce qui complète l'information.

D'après les textes, c'est entre 615 et 783 que furent construits la plupart des édifices de la cité. Effectivement, c'est durant la période du Classique Récent que les habitants de la cité de Palenque ont modifié l'espace urbain jusqu'à aboutir à la distribution architecturale qui s'est maintenue sans grande modification à des époques postérieures.

Janaab' Pakal fut un gouvernant actif qui transforma l'aspect de sa cité. Son gouvernement a été le plus long de l'histoire de Palenque (et probablement d'une grande partie des cités mayas), et sous son règne, on expérimenta de nouvelles formes architecturales et esthétiques qui conférèrent son style si particulier à la cité. Durant plusieurs années, Pakal le Grand fit rénover les anciennes dépendances du Palais ; il fit construire une série de neuf Maisons et des espaces propres au développement d'activités administratives, politiques, de propagande et de production de biens somptuaires, dignes d'un royaume en expansion. De la même manière, il modifia pour toujours l'espace de la Grande Place en faisant construire à l'une de ses extrémités le jeu de balle et, à l'autre, l'ensemble funéraire composé par les temples XII, XIII, de la Tête de Mort et l'imposant Temple des Inscriptions, dédié à sa propre mémoire.

Ce dernier édifice fut placé au bord sud-ouest de la Grande Place, métaphore de la surface de la terre, où il se dressait comme une montagne artificielle à l'extrémité du monde. Le long texte gravé sur trois panneaux pour la dédicace du Temple des Inscriptions désigne K'inich Janaab' Pakal comme le grand restaurateur de la grandeur de Palenque ; il établit clairement son lignage et son droit à gouverner, ainsi que celui de son successeur.

Si les textes mentionnent certains des rôles que jouait le gouvernant, les campagnes guerrières et les rituels ou sacrifices qu'il réalisait en l'honneur des divinités régentes, ils passent sous silence, en revanche, les caractéristiques particulières de l'individu, son physique ou sa personnalité. Dans le cas de Pakal le Grand, cette carence est compensée, en partie, par les images que l'on a réalisées de lui.

Comme d'autres gouvernants du monde, le onzième seigneur de Palenque se fit connaître de ses contemporains à travers ses représentations en stuc et de délicats bas-reliefs, qui ornent les espaces publics et privés de la cité. Les scènes où il est représenté suggèrent comment il se voyait

lui-même et comment il a été vu par ses contemporains et par ses successeurs. Grâce aux nombreux exemples que Pakal le Grand nous a laissés de son image, nous pouvons admirer des portraits de sa jeunesse et de la plénitude de son âge.

L'habileté technique des artistes de Palenque qui ont travaillé la pierre calcaire nous a permis de reconnaître le jeune Janaab' Pakal sur la dalle du sarcophage du Temple des Inscriptions, sur le Panneau Ovale du Palais, sur le Panneau du Palais. De la même façon, nous le découvrons sur les stucs qui ornaient les corridors et portiques du Palais, et dans les deux têtes en stuc du Temple des Inscriptions. Les artistes lapidaires du royaume, qui travaillaient les pierres dures, ont également réussi à représenter les traits fins de Janaab' Pakal sur une mosaïque en jade ; sur ce masque funéraire, ils ont en outre mis en valeur les traits caractéristiques d'un homme plus mûr, en faisant un témoin muet de l'implacable passage du temps sur la personne représentée.

Durant les 68 années du règne de Janaab' Pakal, non seulement Palenque a connu un développement artistique et économique explosif, mais elle est devenue en outre le siège d'un grand pouvoir régional en étendant son domaine. Du point de vue politique, Pakal le Grand a consacré une grande partie de son règne à rendre à son royaume le prestige perdu par des défaites successives contre Calakmul. D'après les inscriptions, nous savons que Pakal le Grand s'est consacré, durant la deuxième moitié de son règne, à entreprendre des campagnes guerrières contre des royaumes voisins placés vers l'est de son territoire afin d'étendre la sphère de domination du royaume de B'aak.

La qualité, la rareté des matériaux et la délicatesse avec laquelle ont été taillées les pièces composant le trousseau et le masque funéraire, sont également un clair reflet du pouvoir qu'exhibait Pakal le Grand comme gouvernant du royaume de B'aak. Les matières premières employées, obsidienne, coquillage et jade, provenaient de lieux qui se trouvaient au-delà des frontières du royaume. Janaab' Pakal était parvenu à établir les relations nécessaires avec les royaumes voisins, impliqués dans la distribution du jade, de l'obsidienne, du cinabre et de l'hématite qui provenaient de régions lointaines, mais aussi des sites d'obtention de coquillages situés sur les côtes du Pacifique. Les ateliers où furent créées les différentes pièces de son trousseau n'ont pas encore été localisés, c'est l'une des tâches qui restent en suspens.

Étudier attentivement les matériaux récupérés par Alberto Ruz dans le Temple des Inscriptions a permis, d'une part, de restaurer et de récupérer l'image originale de chacun des objets qui constituaient le trousseau funéraire de Janaab' Pakal, et, d'autre part, de connaître en détail la séquence technique employée par les artistes mayas pour élaborer des objets aussi fins. L'information dont nous avons pu disposer au moment d'entreprendre ce travail a été exceptionnelle : en effet, Alberto Ruz et son équipe avaient enregistré de façon détaillée chaque élément du contexte archéologique. C'est le modèle auquel nous devons nous référer pour poursuivre sur sa voie.

Entreprendre l'étude du trousseau funéraire d'autres sépultures fouillées par Alberto Ruz, comme la Tombe III du Temple XVII-A, nous permettra d'élargir notre connaissance des coutumes funéraires de l'élite de la période Classique. Les rapports de fouille et la documentation obtenue, au milieu du XXe siècle, par les archéologues et anthropologues physiques chargés du projet, sont dispersés dans plusieurs dépendances de l'INAH et les objets récupérés se trouvent dans divers musées mexicains. Rassembler et confronter l'information disponible, étudier à l'aide des nouvelles techniques le squelette et les biens associés, restaurer le trousseau funéraire en suivant la méthodologie mise en œuvre pour le Temple des Inscriptions, est un défi pour l'avenir.

Si, durant les dernières décennies, les efforts de l'INAH ont porté essentiellement sur les tâches de conservation du Temple des Inscriptions, il semble maintenant nécessaire d'envisager une nouvelle saison de fouilles allant du niveau de la place vers la crypte. L'objectif principal d'une telle entreprise serait d'observer le système de construction de l'édifice dans son intégralité, de détecter une éventuelle substructure qui aurait pu être modifiée pour créer l'enceinte funéraire de Janaab' Pakal, et de dissiper les doutes concernant l'existence de sépultures plus anciennes, problèmes restés sans réponse depuis l'intervention d'Alberto Ruz.

Voilà quelques-uns des défis à affronter dans les années qui viennent …

Annexe 1

Généralités sur la décomposition d'un corps

Les processus qui ont lieu durant la réduction d'un corps en squelette sont extrêmement complexes puisqu'ils dépendent d'un grand nombre de facteurs autant internes (comme la cause de la mort, l'âge, le sexe, l'état de santé, etc.) qu'externes (environnement, traitement du corps, temps entre la mort et le dépôt, entre autres), ce qui rend impossible d'assigner des temps absolus pour chacune des phases successives (Clark, Worrell et Pless, 1997 : 151 ; Roksandic, 2002 :101).[1] Cependant, nous pouvons préciser que, lorsque le corps d'un individu reste sans vie, le processus de décomposition commence immédiatement, sans aucun apport extérieur, et ceci se doit uniquement à l'apport des propres bactéries et enzymes qui se trouvent dans l'organisme. Néanmoins, il faut la présence d'humidité et d'une température modérée (toujours supérieure à 4° C) pour que cela se produise (Micozzi, 1953 : 37) ; dans le cas contraire, il est probable qu'intervienne la préservation du tissu mou par le processus de momification naturelle (par dessiccation ou par sublimation). La température du milieu déterminera principalement le rythme de putréfaction puisque la vitesse de toute réaction chimique double chaque fois que la température augmente de 10° C (loi de Van't Hoff). C'est pourquoi, en général, les transformations s'accélèrent sous des climats tempérés ou tropicaux.

Les premiers changements dans un corps sans vie surviennent immédiatement au niveau cellulaire. Au moment du décès, lorsque cesse l'arrivée d'oxygène, commence un processus d'autolyse ou autodestruction cellulaire (grâce aux enzymes hydrolytiques) dont la vitesse d'action dépend aussi de la température corporelle et ambiante (Clark, Worrell et Pless, 1997 : 153).

Les modifications corporelles commenceront à être évidentes deux heures seulement après le décès, lorsque se produisent les premiers changements dans la coloration et la tonicité musculaire. Dans un premier temps, tous les muscles se relaxent (y compris les sphincters) et deux ou trois heures après, survient le rigor mortis (processus physicochimique d'endurcissement et fixation musculaire). Puisque cette évolution est due à des processus chimiques internes, les températures élevées précipiteront aussi les changements dans le tonus musculaire (Clark, Worrell et Pless, 1997 : 152). Une fois que les réactions cessent, les muscles se relaxent de nouveau dans le même ordre que pour la tension (Gill-King, 1997 : 98).

Peu à peu, l'autolyse cellulaire crée un milieu anaérobique qui provoque le changement de pH général et suscite la division des carbohydrates, protéines et graisses, en favorisant le développement des bactéries logées dans l'appareil digestif humain. Ensuite, commence le processus de putréfaction, promu précisément par les bactéries. La putréfaction est le signe le plus tardif, mais le plus évident du décès et, chez les adultes, commence par l'intestin, qui héberge la plupart de la flore intestinale. Ensuite, certaines bactéries migrent le long des vaisseaux sanguins et du système lymphatique, ce qui favorise le développement d'un véritable réseau de putréfaction (Marín R., 1978 : 42).

La décomposition du corps favorise la formation d'une série de substances chimiques, notamment des gaz et des acides. Parmi les premiers, se distinguent l'hydrogène, l'ammoniac, le méthane, l'azote, l'acide sulfhydrique et le dioxyde de carbone, responsables de changements physiques dans le corps : gonflement de l'estomac et tension de la peau. L'épiderme du visage, du cou et de l'abdomen est si élastique que sa distension est énorme (Marín R., 1978 : 56). Pour sa part, l'action enzymatique provoque le changement général des tissus et du pH en produisant divers acides : formique, acétique, acétoacétique propanoïque, butyriquepalmytique, sulfhydrique, carbonique, entre autres (Gill-King, 1997 : 99 ; Quijada Luy et Ramírez González, 1997 : 71).

Lorsque le gaz retenu dans le corps devient trop abondant, des liquides commencent à couler par la bouche et le nez, et l'abdomen gonfle au point d'éclater. Ce processus est si violent qu'il fait parfois exploser le cercueil (Marín R., 1978 : 56). La modification post mortem des tissus continue jusqu'à la totale destruction pendant sa liquéfaction.[2] Après commencera la saponification des lipides qui produisent l'adipocera, une substance grisâtre qui peut apparaître à quelques jours du décès dans des conditions tempérées et humides (Gill-King, 1997 : 101). Les processus d'autolyse et de putréfaction sont suffisants pour entraîner, avec le temps, la squelettisation totale d'un corps.

On rapporte qu'à des endroits avec une température et une humidité élevées, la squelettisation peut commencer trois jours seulement après le décès, accélérée par l'action des larves de mouches et d'autres insectes. On a observé qu'à 30% d'humidité relative et avec une température de 21,1ºC, les sept premières étapes de la décomposition – des changements de couleur et d'odeur jusqu'à l'expulsion des gaz – adviennent en une période de trois à quatre jours ; le rythme de décomposition du corps dépend du milieu dans lequel il se trouve. Le processus est plus rapide dans l'air que dans l'eau et, semble-t-il quatre fois plus rapide dans l'air que dans la terre,

surtout dans des lieux aux températures élevées (pour plus d'information sur la vitesse de décomposition, voir Clark, Worrell et Pless, 1997 : 160-161 ; Micozzi, 1953 : 42-43 y 10 : 44).

Endnotes

1 On a divisé en plusieurs phases la décomposition post mortem (qui est un processus continuel) afin de comprendre le complexe processus taphonomique (Micozzi, 1953 : 42). On distingue quatre phases bien caractérisées pour la putréfaction : a) période chromatique, b) période emphysémateux (irruption des gaz), c) période colliquative (liquéfaction des tissus mous) et c) période de réduction squelettique (Quijada Luy et Ramírez González, 1997 : 71).

2 Lorsqu'un corps est enseveli dans la terre, sa décomposition sera accélérée par la présence de champignons, bactéries, insectes et même des animaux supérieurs. Dans notre cas, ces facteurs n'ont pas été considérés, puisque le conteneur en pierre a sûrement limité leurs effets.

Annexe 2

Dates relevées sur différentes inscriptions et que l'on emploiera au fil des chapitres ce travail

Dates Tables: Palenque Dates - Nadal 2014

Books: BAR Papers: Costume + Images Pakal - Nadal 2014, pp 293 - 309

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
397	8.18.0.13.6 *5 kimi 14 k'ayab*	Naissance de K'uk Bahlam I, aussi appelé Kuk ou Bahlum K'uk On traduit son nom comme "Quetzal Jaguar I"	K'uk Bahlam I	Panneau K'an Tok Temple de la Croix
422	8.19.6.8.8 11 *lamat* 6 *xul*	Naissance de Ch'away, aussi connu comme Ch'a-ch'ich', Ch'away-hom ou Casper Son nom a été traduit comme "Celui qui se transfigure " ou "[Celui qui] prend le sang ?"	Ch'away	Temple de la Croix
431	8.19.15.3.4	Ascension au trône de K'uk Bahlam I. Il s'agit du fondateur de la lignée. Il est connu comme *Ajaw Tok-Tan*	K'uk Bahlam I (premier seigneur de Palenque)	Temple de la Croix
435	8.19.19.11.17 2 *kaban* 10 *xul*	Ascension de Ch'away	Ch'away (deuxième seigneur de Palenque)	Panneau K'an Tok
435	9.0.0.0.0 8 *ajaw* 13 *keh*	Ch'away célèbre la fin de la période	Ch'away	Temple de la Croix
459	9.1.4.5.0 12 *ajaw* 13 *sak*	Naissance de B'utz'aj Sak Chiik, aussi appelé B'u-tz'a-ja-sak-chi[ku] ou Manik On l'a appelé "Fumant Blanc Resplendissant Coati ?" ou "Encensé Pizote Blanc"	B'utz'aj Sak Chiik	Temple de la Croix
465	9.1.10.0.0 5 *ahau* 3 *sek*	Naissance d'Ahkal Mo' Naab' I, aussi connu comme Chaacal I ou Akul-Anab I La traduction du nom est "Lac du Ara -Tortue I" et Grand Soleil Tortue Ara Lac ? Il s'agit probablement du frère de Butz'ah-Sak-Chiik ?	Ahkal Mo' Naab' I	
487	9.2.12.6.18	Ascension de Butz'ah Sak Chik	Butz'ah Sak Chik (troisième seigneur de Palenque)	
490	9.2.15.9.2 9 *ik* 20 *yaxk'in*	Évènement dédicatoire. On fait mention de *Lakamha'* ; il s'agit probablement du changement de siège de la dynastie à l'aire centrale la cité	Butz'ah Sak Chik	Temple XVIII

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
490	9.2.15.3.8 12 *lamat* 6 *wo*	Naissance de K'an Joy Chitam I, aussi appelé K'an-Hok' Chitam I, Hok, K'an Xul I On traduit son nom comme "Précieux Pécari I" ou "Précieux/Jaune Pécari Attaché"	K'an Joy Chitam I	Temple de la Croix
501	9.3.6.7.17 5 *kaban* 0 *sotz'*	Ascension d'Ahkal Mo' Naab' I C'est la première fois que le trône passe de frère à frère (succession latérale)	Ahkal Mo' Naab' I (quatrième seigneur de Palenque)	Panneau Est du Temple des Inscriptsions Temple de la Croix Panneau de Guerriers
514	9.4.0.0.0 13 *ajaw* 18 *yax*	Célébration de fin de période par Ahkal Mo' Nahb I	Ahkal Mo' Naab' I	Panneau est du Temple des Inscriptions
523	9.4.9.0.4 7 *k'an* 17 *mol*	Naissance d'Ahkal Mo' Naab' II. Appelé aussi Chacaal II, Akul-Anab II Connu comme "Grand Soleil Tortue Ara Lac ?", "Lac Ara Tortue II"	Ahkal Mo' Naab' II	Temple de la Croix
524	9.4.10.1.5 11 *chikchan* 13 *ch'en*	Naissance de K'an Bahlam I. Appelé antérieurement Chan Bahlum I Son nom se traduit comme "Jaguar Serpent I" ou "Grand Soleil Serpent Jaguar" Probablement le frère d'Ahkal Mo' Naab' II	K'an Bahlam I	Temple de la Croix
524	9.4.10.4.17 5 *kaban* 5 *mak*	Mort d'Ahkal Mo' Naab' I	Ahkal Mo' Naab' I	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
529	9.4.14.10.4 5 *k'an* 12 *kayab*	Ascension de K'an Joy Chitam I Probables conflits dans la région ; quatre ans passent entre la mort du précédent roi et l'ascension de ce seigneur	K'an Joy Chitam I (cinquième seigneur de Palenque)	Panneau du Temple de la Croix
564	9.6.0.0.0	K'an Joy Chitam I célèbre la fin de la période	K'an Joy Chitam I	Panneau du Temple des Inscriptions
565	9.6.11.0.16 7 *kib* 4 *kayab*	Mort de K'an Joy Chitam I	K'an Joy Chitam I	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
570	9.6.16.10.7 *9 manik 5 yaxk'in*	Mort d'Ahkal Mo' Naab' II	Ahkal Mo' Naab' II	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
572	9.6.18.5.12 10 *eb* 0 *wo*	Ascension de K'an Bahlam I Sur la dalle du sarcophage du Temple des Inscriptions on le nomme Kinich, il fut probablement le premier roi à employer ce titre Deuxième occasion où le trône de Palenque passe de frère à frère	K'an Bahlam I (septième seigneur de Palenque)	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
573	9.7.0.0.0	K'an Bahlam I, célèbre la fin de la période	K'an Bahlam I	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
583	9.7.9.5.5 11 *chikchan* 3 *k'ayab*	Mort de K'an Bahlam I Il n'y a pas d'héritier mâle	K'an Bahlam I	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
583	9.7.10.3.8 *9 lamat 1 muwan*	Ascension de Dame Yohl Ik'Nal. Aussi appelée Dame K'an Ik', Dame K'anal Ik'nal, Dame Onal, Dame Yol Nal On traduit son nom comme "Dame Cœur du Lieu du Vent", "Dame Cœur du Souffle Vital du Maïs " ou "Dame Cœur du Maïs" Sœur ou plus probablement fille de K'an Bahlam I Probable qu'elle soit la mère d'Aj Ne' Ohl Mat et Janaab' Pakal (Pakal I)	Dame Yohl Ik'Nal (huitième seigneur de Palenque)	Dalle du Sarcophage du Panneaux du Temple des Inscriptions
593	9.8.0.0.0	Célébration de fin de période par Dame Yohl Ik'Nal	Dame Yohl Ik'Nal	Panneau Est du Temple des Inscriptions
599	9.8.5.13.8 *6 lamat 1 sip*	Calakmul attaque Palenque	Dame Yohl Ik'Nal	Maison C- Escalier hiéroglyphique du Palais
603	PB	Intronisation d'un seigneur secondaire de Palenque appelé "Oiseau Rapace I" Dans un site appelé Kius	Dame Yohl Ik'Nal	Panneau K'an Tok

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
603	9.8.9.13.0 8 *ajaw* 13 *pop*	Naissance de K'inich Janaab' Pakal pendant le règne de Dame Yohl' Ik'Nal	K'inich Janaab' Pakal	Maison C- Escalier hiéroglyphique du Palais. Panneau Ouest Temple des Inscriptions. Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
603	9.8.9.15.11	Le seigneur Chan Muwan de Bonampak attaque le centre de Palenque et réussit à prendre le Tok-Pakal de la cité	Dame Yohl Ik'Nal	Linteau 4, Bonampak
604	9.8.11.6.12 2 *eb* 20 *keh*	Mort de Dame Yohl Ik'Nal	Dame Yohl Ik'Nal	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
605	9.8.11.9.10 8 *ok* 18 *muwan*	Ascension d'Aj Ne' Ohl Mat. Aussi appelé Ac K'an, Ah Lawal Mat, Ah Ne-Ol-Mat, aj-ne ?O : L ma-ta Fils de Dame Yohl Ik'Nal ?	Aj Ne' Ohl Mat (neuvième seigneur de Palenque)	Panneau Est, Temple des Inscriptions
606	9.8.13.0.0	Fin de la période13-Tun (oxlajun tuun)	Aj Ne' Ohl Mat	Panneau Est, Temple des Inscriptions
608	9.8.14.17.5 3 *chikchan* 13 *sotz*	Ascension d'un seigneur secondaire appelé Aj Sik'ab.	Janaab' Pakal (Pakal I ou l'Ancien)	Encensior no. 1, Groupe IV (Musée de Palenque)
608 ? 610 ?		Janaab' Pakal (Pakal I ou l'ancien) supervise l'"attachement de diadème" de deux seigneurs secondaires On a suggéré que ce personnage aurait gouverné le royaume en conjonction avec son frère Aj Ne' Ohl Mat qui détenait la charge de "K'uhul B'akal Ahaw"	Janaab' Pakal (Pakal I ou l'Ancien)	Encensoir no. 1, Groupe IV (Musée Palenque)
610	9.8.17.9.0 13 *ajaw* 18 *mak*	Fin de période	Aj Ne' Ohl Mat	Panneau Est, Temple des Inscriptions
610	9.8.17.10.14 8 *ix* 12 *muwan*	Ascension d'un seigneur secondaire	Janaab' Pakal (Pakal I ou l'Ancien)	Encensior no. 1, Groupe IV (Musée de Palenque)

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
610		Calakmul attaque Santa Elena	Aj Ne' Ohl Mat	
610	9.8.17.10.17 11 *kaban* 15 *muwan*	Enterrement d'un Roi de Santa Elena ?	Aj Ne' Ohl Mat	Encensoir no.1, Groupe IV (Musée Palenque)
611	9.8.17.15.14 4 *ix* 7 *wo*	Palenque est envahi et pillé à nouveau par Calakmul, l'attaque fut commandée par le "Seigneur Serpent Lové" lui-même U K'ay K'a	Aj Ne' Ohl Mat	
612	9.8.18.14.11 3 *chuwen* 4 *wayeb*	Mort de Janaab' Pakal (aussi connu comme Pakal I ou l'Ancien) Il n'a jamais gouverné, mais on le dénomme "Sacré Seigneur B'aak" sur les inscriptions	Janaab' Pakal (Pakal I ou l'Ancien)	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions Tête en stuc, Groupe IV
612	9.8.19.4.6 2 *kimi* 14 *mol*	Mort d'Aj Ne' Ohl Mat, sans laisser d'héritier mâle La différence de quelques mois entre la mort de ce seigneur et celle de Janaab' Pakal (Pakal I) (ainsi que la crise de succession enregistrée à ce moment) pourrait être une conséquence de l'attaque Calakmul du royaume de B'aak	Aj Ne' Ohl Mat	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
612	9.8.19.7.18 9 *etz'nab* 6 *keh*	Ascension de Muwan Mat ? ou Dame Sak K'uk. Aussi appelée Lady Beastie, "Lady Methusela" ou "Lady Beast-with-the Upnturned-Snout" Son nom a été traduit comme "Dame Quetzal Blanc". Son époux est K'an Mo' Hix Fille de Pakal I ?	Muwan Mat ? ou Dame Sak K'uk (Dixième seigneur de Palenque)	Panneau Est, Temple des Inscriptions Tranche de la dalle du Sarcophage
613	9.9.0.0.0 3 *ajaw* 3 *wayeb*	Dame Sak K'uk célèbra la fin d'un k'atun dans des conditions adverses	Muwan Mat ? ou Dame Sak K'uk	Panneau Est, Temple des Inscriptions Panneau Ouest Temple des Inscriptions Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
615	9.9.2.4.8 *5 lamat 1 mol*	K'inich Janaab' Pakal II accède au trône. On l'a aussi appelé 8 Ahau, Pacal, Pakal, Pakal le Grand Pour le moment son nom a été traduit comme "Bouclier [Oiseau]-Janaab' Visage Solaire" "Grand Soleil ? Bouclier"	K'inich Janaab' Pakal II (onzième seigneur de Palenque)	Trône Du Río ; Maison C-Escalier hiéroglyphique du Palais Panneau du Palais Panneau des Esclaves Panneau Est, Temple des Inscriptions Panneau Ouest, Temple des Inscriptions
624		Piedras Negras attaque Palenque. Ch'ok Bahlam, aj k'uhu'un de Palenque et K'ab Chan Te', seigneur de Sak Tz'i, sont capturés par le seigneur de Piedras Negras	K'inich Janaab' Pakal II K'inich Yo'nal Ahk de Piedras Negras	
625	9.9.12.12.4 *4 k'an 7 mak*	Intronisation d'un noble ajaw nahb'ataw-il "Bahlam" promu par Pakal le Grand	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Tok K'an
626 ?	9.9.13.0.1.7 *7 kaban 15 pop*	Pakal le Grand épouse Dame Ix Tz'ak-b'u Ahau. Aussi connue comme Dame Tz'ak Ahaw, Dame Ahpo Hel Elle était originaire la localité Ox Te' K'uh et employait le titre Ix Yax Suuy Nahb' Loot K'uh "Dame du Premier Tourbillon du Lac des Dieux Jumeaux"	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Ouest, Temple des Inscriptions
627		Palenque établit une Alliance avec le royaume de Sak Tz'i'	K'inich Janaab' Pakal II	Stele 26, Piedras Negras
628		Piedras Negras attaque Sak Tz'i' et capture un seigneur secondaire de Palenque appelé Ch'ok Bahlam	K'inich Janaab' Pakal II	
633	9.10.0.0.0 *1 ajaw 8 k'ayab*	Pakal le Grand complète son premier k'atun de règne	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Est, Temple des Inscriptions Dalle di Sarcoph-age du Temple des Inscriptions
633 ?		Naissance de Wak Mih ? Nal Ch'a [aj] Il Sibik K'an, fils de K'inich Janaab' Pakal II et Dame Sak K'uk	Wak Mih ? Nal Ch'a [aj] Il Sibik K'an	Panneau du, Temple du Soleil

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
635	9.10.2.6.6 *2 kimi 19 sotz'*	Naissance de K'an Bahlam II, aussi appelé Bahlum II La traduction de son nom est "Grand Soleil Serpent Jaguar" Il est le fils aîné de Pakal et Ix Tz'akb'u Ahau	K'an Bahlam II	Panneau Emiliano Zapata Montant 286G, Galerie N du Palais Panneau 96 glyphes Panneau du Temple de la Croix Foliée Panneau du Temple du Soleil
640	9.10.7.13.5 *4 chikchan 13 yak*	Mort à Palenque de Dame Sak K'uk	Dame Sak K'uk	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
641	9.10.8.9.3 *9 akbal 6 xul* 9.10.8.9.4 *10 k'an 7 xul* 9.10.8.9.8 *1 lamat 11 xul*	K'an Bahlam II est désigné héritier Rite infantile de K'an Bahlam II Rite infantile de K'an Bahlam II	K'an Bahlam II	Panneau du Temple de la Croix Panneau du Temple du Soleil Temple des Inscriptions
642	9.10.10.1.6 *13 kim 4 pax*	Mort à Palenque de K'an Mo' Hix père de Pakal le Grand	K'an Mo' Hix	Dalle du Sarcophage du Temple des Inscriptions
644		Le 6 février 644 le seigneur Bahlam Ajaw monte sur le trône de Tortuguero Attaque par Tortuguero de la localité d'Ox Te' K'uh, lieu d'origine de Dame Ix Tz'ak-b'u Ahau	Bahlam Ajaw, seigneur de Tortuguero (644-679)	Monument 6 de Tortuguero.
644	9.10.11.17.0 *11 ajaw 8 mak*	Naissance de K'inich K'an Joy Chitam II, aussi appelé K'an Xull II, K'an Hok' Chitam II, "Précieux Jaune Pécari Attaché", 2e de fils Pakal et Ix Tz'akb'u Ahau	K'inich K'an Joy Chitam II	Panneau du Palais Panneau de la Guerre
647	9.10.14.5.10 *3 ok 3 pop*	Pakal le Grand dédie son premier édifice : le Temple Oublié		Temple Olvidado

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
648	9.10.15.6.8 *4 lamat 16 pop*	Naissance de Batz Chan Mat. Aussi appelé Tiwool Chan Mat Il reçut le nom complet de Ju'n Nahb' Naah K'an Tiwohl Chan Mat "Premier serpent des eaux primordiales, Seigneur Tiwol Cormoran du Ciel" Il s'agit probablement du troisième fils Pakal le Grand et Dame Tz'akb'u Ajaw Fut le père de K'inich Ahkal Mo' Naab' III	Batz Chan Mat ou Tiwool Chan Mat	Dalle Escalier Ouest du Palais Encensoir du Temple de la Croix
649		Bahlam Ahaw, seigneur de Tortuguero, combat Comalcalco	Bahlam Ahaw, seigneur de Tortuguero	
651	9.10.18.17.19 *2 kawak 12 keh*	Rite infantile de K'an Joy Chitam II	K'an Joy Chitam II	Panneau du Palais
652	9.11.0.0.0 *12 ajaw 8 keh*	Pakal le Grand réalise une cérémonie en honneur de G I à la fin du k'atun	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Ouest, temple des Inscriptions Panneau Central Temple des Inscriptions Dalle "Tableritos" Trône 1 Panneau du Palais; Montant 1 Galerie N du Palais Panneau 2 Dumbarton Oaks Panneau 96 glyphes
652	9.11.0.0.0 *12 ajaw 8 keh*	Commémora le trône cosmogonique	K'inich Janaab' Pakal II	Trône 1, Palais
653		Pakal le Grand danse ?	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Ouest, Temple des Inscriptions
654	9.11.1.10.12 *12 eb 10 sotz'*	? ?	K'inich Janaab' Pakal II	Montant 1, Galerie N du Palais
654	9.11.1.12.6 *7 kimi 4 xul*	? ? ?	K'inich Janaab' Pakal II	Tableritos

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
654	9.11.1.12.8 *9 lamat 6 xul*	Pakal le Grand dédicace un édifice, peut-être les Souterrains du Palais	K'inich Janaab' Pakal II	Tableritos
654	9.11.1.16.3 *6 ak'bal 1 yax*	Lakamha' est attaqué (conquis ?) (ch'ahkaj) par Calakmul	K'inich Janaab' Pakal II	Maison C- Escalier hiéroglyphique du Palais
654	9.11.2.1.11 *9 chuwen 9 mak*	Pakal le Grand dédicace la Maison E du Palais	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau 96 Glyphes
655	9.11.2.4.19 *12 kawak 19 pax*	Dédicace l'Encensoir 1 du Groupe IV	K'inich Janaab' Pakal II	Encensoir 1, Groupe IV (Musée de Palenque)
655		B'alam Ahaw de Tortuguero attaque à nouveau la localité de Ox Te' K'uh	B'alam Ahaw, seigneur de Tortuguero	Boucle d'oreille de jade, trouvée à Tortuguero
657	9.11.4.7.0 *6 ajaw 8 kumk'u*	Pakal le Grand dédicace un waybil ou sanctuaire	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau 2, Dumbarton Oaks
657	9.11.4.7.0 *6 ahaw 8 kumk'u*	Rite infantile de K'an Joy Chitam II	K'an Joy Chitam II	Panneau 2, Dumbarton Oaks
657	9.11.5.0.0 *5 ajaw 3 sak*	Cérémonie de fin de période	K'inich Janaab' Pakal II	Encensoir 1, Temple de la Croix
659	9.11.6.16.11 *7 chuwen 4 ch'en*	Capture de 6 Seigneurs de la région de Tabasco Un seigneur provenait de la localité Pipa' (liée à Pomoná), son nom était Ayii Chan Ahk (Caiman Ciel Tortue) Une autre série de prisonniers venait du site (Wa-Ave, non identifié) Au moins 2 venaient de Pomoná (l'un d'eux est dénommé pi-a ajaw 'Seigneur de Pomoná' et l'autre est nommé ah pi-a kab "Celui du royaume de Pomoná") Palenque exerce le contrôle politique de la basse vallée de l'Usumacinta	K'inich Janaab' Pakal II	Maison C- Escalier hiéroglyphique du Palais

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
659	9.11.6.16.17	Le seigneur Nuun Ujol Chaak "Wa-Ave" (probablement Santa Elena) arrive à Palenque Quelques jours après il meurt dans cette cité	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Ouest, Temple des Inscriptions
659		Conflits avec le Site Q (La Corona)	K'inich Janaab' Pakal II	
659	9.11.6.16.17 13 *kaban* 10 *ch'en*	Rite infantile de Tiwol Chan Mat	Tiwol Chan Mat	Encensoir 1, Temple de la Croix
659	9.11.7.0.0 10 *ajaw* 13 *yax*	Fin de période	K'inich Janaab' Pakal II	Encensoir 1, Temple de la Croix
660	9.11.7.12.5 8 *chikchan* 13 *sotz'*	Ascension d'un seigneur secondaire sous l'auspice de Pakal le Grand	K'inich Janaab' Pakal II	Encensoir 1, Groupe IV (Musée Palenque)
661	9.11.9.5.19 4 *kawak* 2 *pax*	Pakal le Grand dédie la Maison C	K'inich Janaab' Pakal II	Maison C du Palais
661		Pakal le Grand dédie la Maison B	K'inich Janaab' Pakal II	Maison B du Palais
662	9.11.9.14.19 2 *kawak* 17 *xul*	Rite infantile de Tiwol Chan Mat	Tiwol Chan Mat	Encensoir 1, Temple de la Croix
662		Pakal le Grand dédie la Maison A et sacrifie deux captif de haut rang	K'inich Janaab' Pakal II	Maison A du Palais
662	9.11.10.5.19 8 *ix* 12 *muwan*	Ascension d'un Seigneur secondaire sous l'auspice de Pakal le Grand	K'inich Janaab' Pakal II	Encensoir 1, Groupe IV (Musée Palenque)
662		Piedras Negras et Calakmul réalisent ensemble des cérémonies	K'inich Janaab' Pakal II	
662		Piedras Negras attaque Santa Elena	K'inich Janaab' Pakal II	
662	9.11.10.5.19 11 *kaban* 15 *muwan*	Enterrement d'un roi de Santa Elena ?	K'inich Janaab' Pakal II	Encensoir 1, Groupe IV (Musée Palenque)

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
662		Palenque capture deux individus non identifiés (probablement originaires d'El Moral)	K'inich Janaab' Pakal II	
663	9.11.10.16.17 13 *manik'* 20 *yaxk'in*	Mort d'un Seigneur de Pomoná	K'inich Janaab' Pakal II	Maison C du Palais
665		Rite par K'an Joy Chitam II	K'an Joy Chitam II	
671		Naissance de Chak Suutz', important guerrier et chef du Groupe IV de Palenque	Chak Suutz'	Encensoir 1, Groupe IV (Musée Palenque)
672	9.12.0.0.0 10 *ajaw* 8 *yaxk'in*	Cérémonie de fin du k'atun célébrée par Pakal le Grand, probablement en honneur de G II	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Ouest, Temple des Inscriptions Panneau Central Temple des Inscriptions Encensoir 1, Temple de la Croix
672	9.12.0.6.18 5 *etz'nab* 6 *k'ank'in*	Mort de Dame Ix Tz'akb'u Ajaw, épouse de Pakal le Grand Elle fut probablement enterrée dans le Temple XIII-sub ou de la Reine Rouge	Dame Ix Tz'akb'u Ajaw	Panneau Ouest du Temple des Inscriptions Glyphes du Temple XVIII Encensoir 1, Temple de la Croix
675	9.12.3.6.6	Pakal le Grand entame la construction du Temple des Inscriptions	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Ouest, Temple des Inscriptions
678		Rituel de dédicace du Temple des Inscriptions	K'inich Janaab' Pakal II	Temple des Inscriptions
678	9.12.6.5.8 3 *lamat* 6 *sak*	Naissance de K'inich Ahkal Mo' Naab' III. Aussi appelé Chaacal III, Akul Anab III té traduit comme Son nom a é "Grand Soleil Tortue Ara Lac" Fils de Tiwol Chan Mat (3e fils de Pakal le Grand ?) et Dame Kinuw Mat (aussi originaire Ox Te' K'uh)	Ahkal Mo' Naab' III	Montant du Temple XVIII, côté nord

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
679		Mort de B'ahlam Ajaw, Seigneur de Tortuguero Ascension au pouvoir d'I'k Muuy Muwaan II comme gouverneur de Tortuguero	B'alam Ahaw, seigneur de Tortuguero I'k Muuy Muwaan, seigneur de Tortuguero	
680	9.12.8.9.18 *7 etz'nab 6 muwan*	Mort de Tiwol Chan Mat (père de K'inich Ahkal Mo' Nahb' III)	Tiwol Chan Mat	Glyphes Temple XVIII Encensoir 1 Temple de la Croix
680	9.12.8.10.0 *9 ajaw 8 muwan*	Enterrement de Tiwol Chan Mat Les cérémonies sont supervisées par Pakal le Grand, ce qui renforce l'idée qu'il s'agit de son troisième fils	K'inich Janaab' Pakal II	Glyphes Temple XVIII Encensoir 1 Temple de la Croix
682	9.12.9.12.0 *3 ok 13 k'ayab*	Capture de prisonniers par K'an B'ahlam II	K'an Bahlam II	Panneau du Temple XVII
683	9.12.11.5.18 *6 etz'nab 11 yax*	Mort de Pakal le Grand à Palenque	K'inich Janaab' Pakal II	Panneau Ouest, Temple des Inscriptions Dalle du Sarcophage Panneau du Palais
684	9.12.11.12.10 *8 ok 3 k'ayab*	K'inich K'an Bahlam II accède au trône de Palenque dans une cérémonie de dix jours de durée	K'inich K'an Bahlam II (douzième seigneur de Palenque)	Glyphes du Temple XIX
684		K'an Joy Chitam prend le titre de b'aah ch'ok 'tête de prince' ou 'héritier forcé'	K'an Joy Chitam II	Temple des Inscriptions
687	9.12.15.7.11	K'inich K'an Bahlam II attaque pour la première fois Toninà et bat la cité ennemie	K'inich K'an Bahlam II	Temple du Soleil Temple XVII
690	9.12.18.4.19 *11 kawak 17 yaxkin*	K'inich K'an Bahlam II dédie probablement les sculptures du portique du Temple des Inscriptions	K'inich K'an Bahlam II	Panneau du Temple des Inscriptions

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
690	9.12.18.5.16	K'inich K'an Bahlam II dédicace le Groupe de la Croix dans une cérémonie de trois jours	K'inich K'an Bahlam II	Temple de la Croix Temple du Soleil Temple de la Croix Foliée
692	9.12.19.14.12	K'inich K'an Bahlam II active le pibna dans les Temples du groupe de la Croix	K'inich K'an Bahlam II	Temple de la Croix
692	9.13.0.0.0	K'inich K'an Bahlam II commémore la fin de période et érige l'unique stèle commémorative du site Il étend les frontières du royaume vers La Mar y Anaite dans la région de l'Usumacinta	K'inich K'an Bahlam II	Temple du Soleil
692		Conflit entre Toniná et Palenque. Le seigneur de Po' capture un guerrier de haut rang de Palenque, K'awiil Mo'		Monument 178, Toniná
695		K'inich K'an Bahlam II capture le seigneur de Pomoná		
697		Pomoná verse une charge de jade (ikaatz) à Palenque		Plaque de jadéite du Temple XII-sub
702	9.13.10.1.5 *6 chikchan 3 pop*	K'inich K'an Bahlam II meurt sans laisser d'héritier mâle. Il est enterré le jour même de sa mort, probablement dans le Groupe de la Croix (on n'a pas encore trouvé sa tombe)	K'inich K'an Bahlam II	Panneau du Palais Panneau d' Emiliano Zapata
702	9.13.10.6.8 *5 lamat 6 xul*	K'inich K'an Joy Chitam II accède au trône de Palenque	K'inich K'an Joy Chitam II (treizième seigneur Palenque)	Panneau 2, Dumbarton Oaks.
709	9.13.17.9.0 *3 ajaw 3 yaxk'in*	Upakal K'inich réalise une cérémonie	Upakal K'inich	Temple XIX
711	9.13.19.13.3 *13 ak'bal 16 yak*	Toniná attaque Palenque Kinich K'an Joy Chitam II (66 ans) est capturé par le seigneur K'inich B'aaknal Chaak de Toniná	K'inich K'an Joy Chitam II	Monument 122, Toniná

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
711	9.14.0.0.0 *6 ajaw 13 muwan*	U'pakal K'inich réalise une cérémonie	U'pakal K'inich	Panneau du Temple XIX
714	9.14.2.9.0 *9 ajaw 18 sek*	U'pakal K'inich réalise une cérémonie	U'pakal K'inich	Panneau du Temple XIX
720	9.14.8.14.15 *6 etz'nab 6 sac*	On dédicace un édifice		Panneau du Palais
711-720		Survient un interrègne, où on ignore qui détient le pouvoir dérivé de la capture de K'an Joy Chitam II En 718 Janaab' Ahaw, petit-fils de Pakal le Grand, occupe une charge sacerdotale Apparemment entre 720 et 721, le pouvoir aurait été aux mains d'U K'aba Ox-Yo-Ts'an (un autre fils de Pakal le Grand ?)		
721	9.14.11.2.7 *9 manik' 5 muwaan*	Mort K'inich K'an Joy Chitam II, après onze ans de capture	K'inich K'an Joy Chitam II	Panneau 2 Dumbarton Oaks
721	9.14.10.4.2 *9 ik'5 k'ayab*	Ascension au trône de K'inich Ahkal Mo' Naab' III Fils de Tihwol Chan Mat. Il a épousé Dame Men Nik Après une période d'instabilité, ce roi contribue à l'apogée du royaume (il a dédicacé et modifié plusieurs édifices, par exemple XVIII, XXI). Il a peut-être construit la tour du Palais ; son nom se trouve sur les panneaux de l'Orateur et du Scribe	K'inich Ahkal Mo' Naab' III (quatorzième seigneur de Palenque)	Glyphes du Temple XIX Temple XXI Temple XVIII
723		Chak Suutz', important guerrier et chef du Groupe IV de Palenque, reçoit la charge de yajaw k'ahk Chak Suutz' capture le dirigeant du site de La'	Chak Suutz'	Panneau des Esclaves
725		Palenque capture un sajal du gouverneur Yo'nal Ahk II de Piedras Negras (on infère une guerre) Chak Suutz' attaque K'inha', localité qui dépend de Piedras Negras	Chak Suutz'	Dalle "Le Scribe" Dalle "L'Orateur" Panneau des Esclaves

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
729	9.14.19.10.17 *4 kaban 10 zip*	Paiement de tribut du Seigneur de Palenque (Ahkal Mo' Naab III) à Toniná ?	K'inich Ahkal Mo' Naab' III	Panneau du Temple XXI
729		Chak Suutz' attaque la cité de Kokal	Chak Suutz'	Panneau des Esclaves
736	9.15.0.0.0 *4 ahaw 13 yax*	Rituel de fin de période	K'inich Ahkal Mo' Naab' III	Glyphes du Temple XIX
736	9.15.2.7.19 *9 kib 19 k'ayab*	K'inich Ahkal Mo' Naab' III dédie un édifice. Il s'agit peut-être du Temple XIX dédié à G I	K'inich Ahkal Mo' Naab' III	Alfarda du Temple XIX
736	9.15.4.15.17 *6 kab'an 5 yaxhk'in*	On dédicace deux temples, probablement XX-A dédié à G II et XXI dédié à G III	K'inich Ahkal Mo' Naab' III	Glyphes du Temple XXI
736	9.15.5.0.0 *4 ahaw 13 yax*	K'inich Ahkal Mo' Naab' III célèbre la fin de période en compagnie d'un noble appelé Salaj Bolom Okib'	K'inich Ahkal Mo' Naab' III	Glyphes du Temple XXI
736 ?	9.15.5.0.0 *10 ahaw 8 ch'en*	Mort de K'inich Ahkal Mo' Naab' III	K'inich Ahkal Mo' Naab' III	Glyphes du Temple XIX
736	9.15.2.7.16 *9 kib 19 k'ayab*	On dédicace le Temple XIX		Glyphes du Temple XIX
736 - 742 ?	9.15.10.10.13	Le successeur sur le trône de Palenque fut b'aah ch'ok ou 'tête prince' K'inich Janaab' Pakal II (aussi connu comme U' K'inich Janaab' Pakal) On traduit son nom comme "Bouclier du dieu Soleil", "Le Protecteur Bouclier Oiseau Janahb' Visage Solaire", "Le Protecteur Pakal le Grand" Simon Martin et Nikolai Grube (2002) pensent qu'il est le fils de K'inich Ahkal Mo' Naab' III Guillermo Bernal (2006) suppose qu'il est le jumeau de K'inich Ahkal Mo' Naab' III David Stuart (2005) propose qu'il est le cadet du roi précédent K'inich Ahkal Mo' Naab' III	U' K'inich Janaab' Pakal (quinsième seigneur de Palenque)	Panneau K'an Tok Temple XXI

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
742	9.15.10.10.13 *8 ben 16 kumk'u*	U Pakal K'inich Janaab' Pakal, installe un seigneur secondaire dans un poste important	U' K'inich Janaab' Pakal	Panneau K'an Tok
74 ?		Dame Chak Nik Ye' Xook de Palenque s'est rendue à Copán et a épousé un seigneur important de ce site. Elle serait la mère du seizième gouvernant de Copán, le Seigneur Yax Pasaj Chan Yopaat	Dame Chak Nik Ye' Xook	
763	9.16.12.5.17	Yax-Pasaj Can Yopat de Copan, fils d'une femme de Palenque, accède au trône de Copán	Yax-Pasaj Can Yopat de Copán	
76 ?		Apparemment Palenque est vaincu par Toniná		
764	9.16.13.0.7 *9 manik 15 wo*	Ascension de K'inich K'uk Bahlam II. Aussi connu comme Bahlum K'uk II, Mahk'ina Kuk. Son nom est "Grand Soleil quetzal Jaguar" Fils de K'inich Ahkal Mo' Naab' III et Dame Men Nik	K'inich K'uk Bahlam II (Seizième seigneur de Palenque)	Panneau "96 Glyphes"
767	9.16.16.15.9 *13 muluk 2 k'ayab*	On "attache le diadème" (intronisation d'un noble nahb'at) sous l'auspice de K'inich K'uk Bahlam II	K'inich K'uk Bahlam II	Panneau K'an Tok
768	9.16.17.15.4 *4 k'an 12 pax*	On "attache le diadème" à un noble appelé seigneur "Oiseau Rapace II"	K'inich K'uk Bahlam II	Panneau K'an Tok
783	9.17.13.0.7 *7 manik' 0 pax*	On fait graver le Panneau des "96 Glyphes" pour commémorer le premier k'atun du gouvernement de Kinich K'uk Bahlam II	K'inich K'uk Bahlam II	Panneau "96 Glyphes"
799	9.18.9.4.4 *7 k'an 17 muwan*	Ascension de K'inich Janaab' Pakal III. Aussi connu comme 6 Kimi Hanab Pakal, Wak Kimi Janab Pakal On l'appelle "6 mort ? Bouclier ?" ou "Bouclier Oiseau 6-Mort" C'est la dernière date connue pour Palenque	K'inich Janaab'' Pakal III (seizième seigneur de Palenque ?)	Vase de la Série Initiale, EIII, Groupe des Chauves-Souris

DATE (apr. J.-C.)		ÉVÉNEMENT	PERSONNAGE	MONUMENT
799		Guillermo Bernal (2006) pense que ce personnage n'a peut-être pas été gouvernant suprême de Palenque puisque son nom manque du glyphe emblème local. Par contre, Bernal propose qu'il ait été promu à un poste subordonné		
Apr. 800		Ascension de Sak Bahlam "Jaguar Blanc" capturé par Toniná (Maricela Ayala *apud.* Bernal Romero et Cuevas García, 2000)	Sak Bahlam	
808	9.18.17.13.4	Dernière date enregistrée à Yaxchilán		

Les informations de ce tableau ont été obtenues à partir des références suivantes :

Guillermo Bernal (2003 ; 2005 ; 2006 ; 2011b ; 2012) ; Guillermo Bernal et Martha Cuevas (2000) ; Biró (2004) ; Mercedes de la Garza Camino (1992) ; Cuevas García et Bernal Romero (2012) ; David Freidel et Linda Schele (1993) ; Nikolai Grube (1996) ; Stanley Guenter (2007) ; Simon Martin (2003 ; 2010 Table 1 y 2) ; Simon Martin et Nikolai Grube (2000 ; 2002) ; Linda Schele et Peter Mathews (1993 ;1999) ; David Stuart (1990 ; 2000 ; 2003a ; 2003b ; 2005) ; Davis Stuart et George Stuart (2010).

http://research.famsi.org/whos_who
http://www.mesoweb.com/palenque/resources/dates/dates.html
http://www.mesoweb.com/encyc/inex.asp

Bibliographie

Index des abréviations

ACSI : Antiguo Colegio de San Ildefonso
AHMNA : Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología
BNAH-INAH : Biblioteca Nacional de Antropología e Historia-INAH
BYU : Brigham Young University
CEHM : Centro de Estudios de Historia de México, Condumex, S.A.
CEM : Centro de Estudios Mayas
CEMCA : Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos
CH-UNAM : Coordinación de Humanidades-UNAM
CIESAS : Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social
CNA : Coordinación Nacional de Arqueología
CNCPC-INAH : Coordinación Nacional de Conservación del Patrimonio Cultural-INAH
CNME-INAH : Coordinación Nacional de Museos y Exposiciones-INAH
CONACULTA : Consejo Nacional para la Cultura y las Artes
ENAH : Escuela Nacional de Antropología e Historia
ENCRyM : Escuela Nacional de Conservación, Restauración y Museografía "Manuel Castillo Negrete"
FAMSI : Fundación para el Avance de los Estudios Mesoamericanos, Inc.
FCE : Fondo de Cultura Económica
FFL-UNAM : Facultad de Filosofía y Letras-UNAM
IDAEH : Instituto de Antropología e Historia de Guatemala
IF-UNAM : Instituto de Física-UNAM
IG-UNAM : Instituto de Geografía-UNAM
IIA-UNAM : Instituto de Investigaciones Antropológicas-UNAM
IIB-UNAM : Instituto de Investigaciones Bibliográficas-UNAM
IIH-UNAM : Istituto de Investigaciones Históricas-UNAM
IIE-UNAM : Instituto de Investigaciones Estéticas-UNAM.
IIF-UNAM : Instituto de Investigaciones Filológicas-UNAM
INAH : Instituto Nacional de Antropología e Historia
INBA : Instituto Nacional de Bellas Artes-SEP
INI : Instituto Nacional Indigenista
MNA : Museo Nacional de Antropología
MTM : Museo del Templo Mayor
PARI : Pre-Columbian Art Research Institute
PUF : Les Presses Universitaires de France
SEGOB : Secretaría de Gobernación
SEP : Secretaría de Educación Pública
SRE : Secretaría de Relaciones Exteriores
SLAA-INAH : Subdirección de Laboratorios y Apoyo Académico-INAH
UADY : Universidad Autonoma de Yucatán
UNAM: Universidad Nacional Autónoma de México

Acosta, Jorge R.
1973 Exploraciones y restauraciones en Palenque, 1968-1970. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* III (7a época) : 21-70. México, SEP.

1974 Diario de Campo del Proyecto Palenque, Chiapas, de las temporadas de 1967, 1968, 1970, 1972, 1973. Texte *manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-106.

1975 Exploraciones y restauraciones en Palenque, 1970. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* IV (7a época) : 347-376. México, SEP.

1976a Exploraciones en Palenque durante 1972. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* V (7a época) : 5-42. México, SEP.

1976b Exploraciones en Palenque, 1973-1974. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* V (7a época) : 43-62. México, SEP.

Adams, Richard E. W.
1984 *Río Azul Project Reports No. 1, Final 1983 Report.* San Antonio, Center for Archaeological Research.

1986 The Río Azul Project : Introduction and Summary. *In Río Azul Project Reports. No. 2, the 1984 Season,* Richard E. W. Adams (ed.), pp. 1-17. San Antonio, Center for Archaeological Research.

AHMNA
1952 Recibo. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 176, ms. 6021.

Alcalá, Jerónimo de
2000 *Relación de las cerimonias y rictos y población y gobernación de los indios de la Provincia de Mechuacán,* Zamora, Michoacán. México, El Colegio de Michoacán/ Gobierno del Estado de Michoacán.

Alcina Franch, José
1995 *Arqueólogos o anticuarios. Historia antigua de la arqueología en la América Española.* Madrid, Ediciones del Serbal.

Alzate y Ramírez, Joseph Antonio de
1791 Descripción de las antigüedades de Xochicalco. *Suplemento de la Gazeta de Literatura de México* II (suplemento al no. 31) : 1-24. México.

Andrieu, Chloé et Olaf Jaime-Riveron
2010 Análisis de 50 muestras de piedras verdes (jade) mayas. *Manuscrit*. Informe técnico para el IDAEH-Guatemala. Novembre, 2010.

Andrieu, Chloé, Mélanie Forné et Arthur Demarest
In Press. El valor del jade : producción y distribución del jade en el sitio de Cancuen, Guatemala. In *Estudios Recientes sobre el jade y piedras verdes,* V. Walburga et G. Guzzy (eds.). México, INAH.

Andrieu, Chloé, Olaf Jaime-Riveron, María Dolores Tenorio, Thomas Calligaro, Juan Carlos Cruz Ocampo, Melania Jiménez et Mikhail Ostroumov
2011 Últimos datos sobre la producción de artefactos de jade en Cancuen. IN XXIV *Simposio Internacional de Arqueología.* Guatemala, Asociación Tikal/Museo de Arqueología de Guatemala.

Angulo, Jorge
2007 Memorias compartidas : Iker y Jorge Angulo. *Diario de Campo* 41 (Suplemento febrero) : 21-28. México, CNA-INAH.

Antiguo Colegio de San Ildefonso (ACSI)
2001 *Descubridores del pasado en Mesoamérica.* México, ACSI/INAH-CONACULTA/Gobierno de la Ciudad de México.

Aramoni Calderón, Dolores
1991 Los indios constructores de Palenque y Toniná. *Estudios de Cultura Maya* XVIII : 417-438. México, CEM-IIF-UNAM.

Arellano Hernández, Alfonso
1993 Palenque : ciudad para un linaje divino. *CIHMECH* 3 (enero-junio) : 139-162. México, Publicación eventual del Centro de Investigaciones Humanísticas de Mesoamérica y el Estado de Chiapas.

2004 Como un mar que estalla en espumas. In *Acercarse y Mirar. Homenaje a Beatriz de la Fuente,* María Teresa Uriarte et Leticia Staines Cicero (eds.), pp. 255-271. México, IIE-UNAM.

Armillas, Pedro
1972 Volume and Form in Naive Art. In *Prehispanic Mexican Art,* Paul Westheim, Alberto Ruz, Pedro Armillas, Ricardo de Robina et Alfonso Caso (eds.), pp. 187-260. New York, Giniger Book and G. P. Putnam.

Arnauld, Charlotte M.
1990 El comercio Clásico de Obsidiana : Rutas entre Tierras Altas y Tierras Bajas en el área maya. *Latin American Antiquity* 1 (4) : 347-367. Menasha, Society for American Archaeology.

Arqueología Mexicana
2004 Edición Especial : Rostros Mayas. Linaje y poder. *Arqueología Mexicana* (16). México, Editorial Raíces.

Associated Press
1952 Mayan Tomb in México. Belived a Major Find. In *The New York Times* (November 30, 1952) : 27. New York.

Aufderheide, Arthur
2003 *The Scientific Study of Mummies.* Cambridge University Press, Cambridge.

Bachand, Bruce R. et Lynneth S. Lowe
2011 Chiapa de Corzo y los Olmecas. *Arqueología Mexicana* XVIII (107) : 74-83. México, Editorial Raíces. Balcorta Lazarini et Villalobos R. 1975.

Ballesteros Gaibrois, Manuel
1960 *Nuevas noticias sobre Palenque en un manuscrito de siglo XVII.* México, IIH-UNAM. (Cuadernos del Instituto de Historia, serie antropológica no. 11).

Barajas Rocha, María
2005 Limpieza de la cabeza de estuco encontrada en la tumba de Palenque. Una discusión sobre sus alcances y limitaciones. In *Lineamientos y limitaciones en la conservación : Pasado y futuro del patrimonio,* Diana I. Magaloni Kerpel (ed.), pp. 99-114. México, IIE-UNAM.

Barba Pingarrón, Luis et Alberto Herrera
1986 San José Ixtapa : un sitio arqueológico dedicado a la producción de mercurio. *Anales de Antropología* 23 : 87-104. México, IIA-UNAM.

Barbour, George B.
1957 A Note on Jadeite from Manzanal, Guatemala. *American Antiquity* 22 (4) : 411-412. Menasha, Society for American Archaeology.

Barfield, Thomas J. (editor)
2000 *Diccionario de Antropología.* México, Siglo XXI.

Baridon, Laurent et Martial Guédron
1999 *Corps et arts. Physionomies et physiologies dans les arts.* Paris, L'Harmattan.

Barnhart, Edwin
2001a El Proyecto de Mapeo de Palenque, 1998-2000 Reporte Final. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 21/06/2007, en ligne]. http://www.famsi.org/reports/99101es/section04.htm#top

2001b The Palenque Mapping Project : Settlement and Urbanism at an Ancient Maya City. Thèse de Doctorat, University of Texas at Austin.

2005 Palenque's Settlement Pattern and Social Organization Models. Maya Exploration. [Consulté le 26/08/2007]. http://mayaexploration.org/pdf/PalenqueSocialOrganization_Nov2005.pdf

Barquet, Daniel
2003 Determinan la edad del rey Pakal. In *Milenio Diario* (14 mai 2003) : 43. México.

Barrera Vásquez, Alfredo, Juan Ramón Bastarrachea Manzano et William Brito Sansores
1980 *Diccionario Maya Cordemex. Maya-Español, Español-Maya.* México, Ediciones Cordemex.

Barrientos Q., Tomás, Héctor L. Escobedo et Stephen Houston
1997 PN : Excavaciones en la Estructura O-13. In *Proyecto Arqueológico Regional Piedras Negras : Informe Preliminar No. I, Primera Temporada 1997,* Héctor L. Escobedo et Stephen D. Houston (eds.). Vol. I (20). Guatemala, Reporte producido para el Instituto de Antropología e Historia.

Barthe, Christine
2007 L'expérience du voyage. In *Le Yucatán est ailleurs : Expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay,* Musée du Quai Branly, pp. 36-51. Paris, Musée du Quai Branly/Actes Sud.

Bassie-Sweet, Karen
1991 *From the Mouth of the Dark Cave.* Norman, University of Oklahoma Press.

1996 *At the Edge of the World.* Norman, University of Oklahoma Press.

2002a Corn Deities and the Complementary Male/Female Principle. In *Tercera Mesa Redonda de Palenque,* Vera Tiesler Blos, Rafael Cobos et Merle Greene Robertson (coords.), pp. 107-125. México, INAH.

2002b Maya Creator Gods. In *Mesoweb Article.* [Consulté le 10/12/2010]. http://www.mesoweb.com/features/bassie/CreatorGods/CreatorGods.pdf

Batres, Leopoldo
1911 *Basamentos de las ruinas de Palenque,* [S.I : Imp. Lahure].

Baudez, Claude-François
1993 *Jean-Frédérik Waldeck, Peintre. Le Premier Explorateur des Ruines Mayas*. Paris, Hazan.

1994 *Maya Sculpture of Copán. The Iconography.* Norman et London, The University of Oklahoma Press.

1995 El espacio mítico del rey maya en el periodo Clásico. *Trace* 28, (Mayas) : 29-52. México, CEMCA.

1996 Arquitectura y escenografía en Palenque : un ritual de entronización. *RES : Anthropology and Aesthetics* 29/30 (Spring/Autum) : 172-179. Cambridge, Mass., The Peabody Museum of Archaeology and Ethnography, Harvard University.

1997 Arquitectura y escenografía en Palenque : un ritual de entronización. In *Homenaje al Dr Ignacio Bernal,* Leonardo Manrique et Noemí Castillo (coords.), pp. 115-128. México, INAH (Colección científica, 333).

2003 T de Tierra ... y otros signos que la representan. *Arqueología Mexicana* X (60) : 54-63. Editorial Raíces, México.

2004a Los cautivos mayas y su destino. In *Los cautivos de Dzibanché,* Enrique Nalda (ed.), pp. 57-77. México, INAH.

2004b Sacrificios en el contexto funerario entre los mayas. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque,* Rafael Cobos (coord.), pp. 265-282. INAH, México.

2005 En las fauces del monstruo. *Arqueología Mexicana* XII (71) : 55-67. México, Editorial Raíces.

2006a Beauty and Ugliness in Olmec Monumental Sculpture. Smoking Mirror 14 (4) : 2-7. Washington D.C., Pre-Columbian Society of Washington D.C.

2006b De l'aurore à la nuit : le parcours du roi-soleil maya. *Journal de la Société des Américanistes* XCII (1 et 2) : 41-67. Paris, Société des Américanistes.

Baudez, Claude-François et Peter Mathews
1979 Capture and Sacrifice at Palenque. In *Tercera Mesa Redonda de Palenque,* Merle Greene Robertson et Donan Call Jeffers (eds.), pp. 31-40. Monterrey, California, Pre-Columbian Art Research/Herald Printers.

Bautista Martínez, Josefina
2002 Análisis morfoantropométrico de las órbitas de los cráneos deformados intencionalmente. *Diario de Campo* (sup. 16) : 12-13. México, CNA-INAH.

Bautista Martínez, Josefina et Emma Limón de Brown
1988 Una nueva técnica osteométrica para el análisis de la variedad de las órbitas, aplicado a los cráneos de la penitenciaría del D.F. *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos* XXXVI : 73-82. México, Sociedad Mexicana de Antropología.

Bautista Martínez, Josefina, Emma Limón de Brown et Alberto Brown
2000 La deformación craneana intencional y algunas alteraciones oculares. In *Investigaciones en biodiversidad humana,* pp. 183-189. Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela/Sociedad Española de Antropología Biológica.

Beaubien, Harriet (Rae) F.
2003 Textile-Clay Laminates : Rediscovery of a Craft Technology from Ancient Mesoamericas. Paper presented at the XVII *Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala,* Museo Nacional de Arqueología y Etnología de Guatemala, Guatemala 21-25 de Julio de 2003.

Becker, Marshall J.
1992 Burials as Caches; Caches as Burials : A New Interpretation of the Meaning of Ritual Deposits among the Classic Period Lowland Maya. In *New Theories on the Ancient Maya,* Elin C. Danien et Robert J. Sharer (ed.), pp. 185-196. Philadelphia, University of Pennsylvania, University Museum Monograph 77 (University Museum Symposium Series, v. 3).

Becquelin, Pierre et Claude Baudez
1979 *Tonina, Une Cité Maya du Chiapas : Tome I* 6 (1). Paris, CEMCA (Collection Etudes Mésoaméricaines).

1982 *Tonina, Une Cité Maya du Chiapas : Tome III* 6 (2). Paris, CEMCA (Collection Etudes Mésoaméricaines).

Becquelin, Pierre et Eric A. Bosc
1973 Notas sobre los yacimientos de albita y jadeita de San Cristóbal Acasaguastlán, Guatemala. *Estudios de Cultura Maya* IX : 67-73. México CEM-IIF-UNAM.

Becquelin, Pierre et Eric Taladoire
1990 *Tonina, Une Cité Maya du Chiapas : Tome IV* 6 (4). Paris, CEMCA (Collection Etudes Mésoaméricaines).

Bell, Ellen
2007 You Can Take it With You, But It's so Much Better to Leave it Behind : The Role of Mortuary Complexes in Strategies of Maya Dynastic. *Smoking Mirror* 14 (5) : 2-9. Washington D.C., Pre-Columbian Society of Washington D.C.

Benavides Castillo, Antonio
2001 El sur y el centro de la zona maya en el Clásico. In *Historia Antigua de México. El Horizonte Clásico,* Linda Manzanilla et Leonardo López Luján (coords.), pp. 80-118. Vol. II. México, INAH/IIA-UNAM/Miguel Ángel Porrúa.

Benson, Elizabeth
1976 Ritual Clothes and Palenque Kings. In *Second Palenque Round Table. The Art, Iconography and Dynastic History of Palenque,* Merle Greene Robertson (ed.), pp. 45-58. Peeble Beach, Pre-Columbian Art Research/The Robert Louis Stevenson School.

2004 Varieties of Precolumbian Portraiture. In *Retratos : 2,000 Years of Latin American Portraits,* Elizabeth P. Benson *et. al*., pp. 46-55. San Antonio/Washington, D.C./New York/New Haven, San Antonio Museum of Art/National Portrait Gallery, Smithsonian Institution/El Museo del Barrio/Yale University Press.

Berlin, Heinrich
1940 Informe sobre trabajos realizados durante la temporada de trabajos de 1940 en Palenque. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-10.

1941 Informe sobre trabajos llevados a cabo en el Templo de "El Conde", Palenque, Chis., bajo la dirección del jefe de arqueólogos comisionados, C. Miguel Ángel Fernández, durante la temporada 1941. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII.

1943 El santuario del Templo de la Cruz, 20 de enero de 1943. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-16.

1944 Un Templo Olvidado en Palenque. *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos* VI (1-2) : 62-90. México, Sociedad Mexicana de Antropología.

1959 Glifos nominales en el sarcófago de Palenque. *Humanidades* 2 (10) : 1-8. Guatemala, Facultad de Humanidades de la Universidad de San Carlos.

1963 The Palenque Triad. *Journal de la Société des Américanistes* LII : 91-99. Paris, Société des Américanistes.

1965 The Inscription of the Temple of the Cross at Palenque. *American Antiquity* 30 (3) : 330-342. Menasha, Society for American Archaeology.

1968 The Tablet of the 96 Glyphs at Palenque, Chiapas, México. In *Archaeological Studies in Middle America,* Margaret A. L. Harrison et Robert Wauchope (eds.), pp. 135-150. New Orleans, Middle American Research Institute, Tulane University (Publication 26).

1970 Miscelánea Palencana. *Journal de la Société des Américanistes* LIX : 107-128. Paris, Société des Américanistes.

Bernal, Ignacio
1969 Museo Nacional de Antropología de México. México, M. Aguilar Editor.

1975 *Arqueología Ilustrada y Mexicanista en el siglo XVIII.* México, CEHM (Discurso de ingreso en la Academia Mexicana de Historia, correspondiente de la española).

1979 *Historia de la Arqueología en México.* México, Editorial Porrúa.

Bernal Romero, Guillermo
2001a Glifos y representaciones mayas del mundo subterráneo. *Arqueología Mexicana* VIII (48) : 42-47. México, Editorial Raíces.

2001b Lakamha' : El lugar de las grandes aguas. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* (1) : 3. México, CONACULTA/INAH.

2003 El tablero de K'an Tok. Reconstrucción, análisis epigráfico e implicaciones historiográficas de una inscripción glífica maya del Grupo XVI, Palenque, Chiapas. México. Thèse de Maîtrise, UNAM.

2004a El eterno retorno. Pakal, figura de culto en el señorío de Palenque. Ponencia presentada en el *XVIII Coloquio Internacional de Historia del Arte : La Imagen sagrada y sacralizada.* Campeche, 24-29 de octubre 2004, IIE-UNAM.

2004b K'inich Jannab' Pakal, figura de culto de la dinastía de Palenque. La extinción de la flor blanca, entrar al camino. *Arqueología Mexicana,* Edición Especial : Rostros Mayas. Linaje y poder (16) : 18-21. México, Editorial Raíces.

2005 El linaje de Ox Te' K'uh, una localidad provincial de Palenque. Comentarios sobre la identidad histórica de las señoras Tz'ak-b'u Ajaw y Kinuuw Mat. *Mayab* 18 : 77-87. Madrid, Sociedad Española de Estudios Mayas/ Instituto de Cooperación Iberoamericana.

2006 El trono de K'inich Ahkal Mo' Nahb' : una inscripción glífica del Templo XIX de Palenque. México. Thèse de Licence, UNAM.

2008 Las orejeras de K'inich Janahb' Pakal : Comentarios sobre una inscripción olvidada de Palenque. *Estudios de Cultura Maya* XXXI : 91-122. México, CEM-IIF-UNAM.

2009 El tablero de K'an Tok. Una inscripción glífica maya del Grupo XVI de Palenque, Chiapas. México, CEM-IIF-UNAM.

2011a El señorío de Palenque durante la era de K'inich Janaahb' Pakal y K'inich Kan B'ahlam (615-702 d.C.). México. Thèse de Doctorat, Facultad de Filosofía e Historia, UNAM.

2011b K'inich Janahb' Pakal II (Resplandeciente Escudo Ave-Janahb') (603-683 d.C.). *Arqueología Mexicana,* XIX (110) : 40-45. México, Editorial Raíces.

2012 La historia dinástica de Palenque. Principales acontecimientos y genealogía de sus gobernantes. *Arqueología Mexicana,* XIX (113) : 62-69. México, Editorial Raíces.

Bernal Romero, Guillermo et Martha Cuevas García
2000 Palenque : una ciudad maya del periodo Clásico. In *Las culturas de Chiapas en el periodo prehispánico,* Dúrdica Ségota (coord.), pp. 205-244. México, Consejo Estatal para la Cultura y las Artes de Chiapas/CONACULTA.

Bernal Romero, Guillermo, Martha Cuevas García et Arnoldo González Cruz
n.d. Palenque, Chiapas, México (Guía especial). Arqueología Mexicana. México, Editorial Raíces.

Bernal Romero, Guillermo et Benito Jesús Venegas Durán
2005 Las familias de Palenque. Poder dinástico y tejido social del señorío de B´aakal durante el periodo Clásico Tardío. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* (16) : 9-13. México, CONACULTA/INAH.

Bernasconi, Antonio
[1785] 1992 Informe de Antonio Bernasconi a José Estachería, 13 de junio de 1785 (Archivo General de Indias, Sevilla [Guatemala 645]). In *Política investigadora de la época de Carlos III en el área maya,* Paz Cabello Carro, pp. 112-115. Madrid, Ediciones de la Torre.

Bíró, Péter
2004 Sak Tz'i' in the Classic Period Hieroglyphic Inscriptions. In *Mesoweb Publications.* [Consulté le 13/03/2008, en ligne]. http://www.mesoweb.com/articles/biro/SakTzi.pdf

Bíró, Péter et Peter Mathews
2006 Classic Maya Names : Female Names. FAMSI. [Consulté le 14/03/2007]. http://research.famsi.org/whos_who/royal_genealogy.php?site=Palenque#top

Bishop, Ronald L.
1994 Pre-Columbian Pottery : Research in the Maya Region. In *Archaeometry of pre-Columbian Sites and Artifacts : Proceedings of a Symposium Organized by the UCLA Institute of Archaeology and the Getty Conservation Institute, Los Angeles, California, March 23-27, 1992,* David A. Scott et Pieter Meyers (eds.), pp. 15-57. Los Angeles, The Getty Conservation Institute.

2001 Jade. In *Archaeology of Ancient México and Central America. An Encyclopedia,* Susan Toby Evans et David L.Webster (eds.), pp. 381-385. New York/London, Garland Publishing, inc.

Bishop, Ronald L. et Frederick W. Lange
1993 Sources of Maya and Central American Jadeitites : Data Bases and Interpretations. A Summary. Compositional and Structural Characterization of Maya and Costa Rican Jadeitite. In *Precolumbian Jade : New Geological and Cultural Interpretations,* Frederick W. Lange (ed.), pp. 125-130. Salt Lake City, Utah University Press.

Bishop, Ronald L., Dorie Reents-Budet, Virginia M. Fields et Davíd Mora Marí
1998 El jade de Costa Rica y la región maya en la época precolombina : sus aplicaciones en la interacción internacional. *Los investigadores de la cultura maya* VI (II) : 258-271. México, Universidad Autónoma de Campeche.

Bishop, Ronald L., Edward Sayre et Joan Mishara
1993 Compositional and Structural Characterization of Maya and Costa Rican Jadeitites. In *Precolumbian Jade : New Geological and Cultural Interpretations,* Frederick W. Lange (ed.), pp. 30-60. Salt Lake City, Utah University Press.

Blom, Frans
1923 Las ruinas de Palenque, Xupá y Finca Encanto. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA- INAH, México. T. XV.

1990 *En el lugar de los grandes bosques (Epistolario 1919-1922 y diarios de dos expediciones).* México, Instituto Chiapaneco de Cultura/Instituto Nacional de Antropología e Historia/Programa Cultural de las Fronteras (Serie Antropología).

1991 *Las ruinas de Palenque, Xupá y Finca Encanto.* México, INAH (Colección Biblioteca).

Blom, Frans et Oliver La Farge
1926 *Tribes and Temples*. Vol. I. New Orleans, Tulane University.

Bolaños, Demetrio
1950a Inauguración en Palenque. In *El Universal* (29/05/1950) : 8 (col. 7 et 8). México.

1950b Preferente atención a la Arqueología Mexicana. In *El Universal* (30/05/1950) : 1 (col. 7). México.

Borgatti, Jean M.
1990 African Portraits. In *Likeness and Beyond. Portraits from Africa and the World,* Jean M. Borgatti et Richard Brillant, pp. 29-83. New York, The Center for African Art.

Bourdin, Gabriel
2007 *El cuerpo humano entre los mayas.* Mérida, Ediciones de la Universidad Autónoma de Yucatán.

Bowen, Sharon et Lloyd Anderson
1994 The Palenque Emblem Bird MAT and MATAWIL. *U Mut Maya V. A Collection of Reports from Attendants of the Xth and XIth Advanced Seminars held at the University of Texas at Austin, March 16-21, 1992, March 15-20, 1993,* Carolyn et Tom Jones (eds.). Arcata, California, Carolyn & Tom Jones.

Brady, James E. et Wendy Ashmore
1999 Mountains, Caves, Water : Ideational Landscapes of Ancient Maya. In *Archaeologies of Landscapes. Contemporary Perspectives,* Wendy Ashmore et Bernard Knapp (eds.), pp. 124-145. Malden, Massachusetts/ Oxford, Blackwell Publishers.

Brasseur de Bourbourg, Étienne et Jean Frédérick Waldeck
1866 *Monuments Anciens du Méxique, Palenque, Ocosingo et autres ruines de l'ancienne civilisation du Mexique. Collection de vues, bas-reliefs, morceaux d'architecture, coupes, vases, terres cuites, cartes et plans, dessinés d'après nature et relevés par M. de Waldeck.* Paris, A. Bertrand.

Braunholtz, H.J.
1952 Preface. In *Proceedings of the Thirtieth International Congress of Americanistes. Held at Cambridge,* 18-23 August 1952, H.J. Braunholtz (ed.), pp. xii. London, The Royal Anthropological Institute.

Breckenridge, James
1968 *Likeness.* A Conceptual History of Ancient Portraiture. Evanston, Northwestern University Press.

Brilliant, Richard
1987 Editor's Statements : Portraits : The Limitations of Likeness. *Art Journal* 47 (3) : 171-172. New York, College Art Association of America.

1990 Portraits : a Recurrent Genre in World Art. In *Likeness and Beyond. Portraits from Africa and the World,* Jean M. Borgatti et Richard Brillant (eds.), pp. 11-27. New York, The Center for African Art.

1991 *Portraiture.* Cambridge, Mass., Harvard University Press.

1994 On Portraits. In *Commentaries on Roman Art. Selected Studies,* Richard Brilliant, pp. 1-17. London, The Pindar Press.

Brito Benítez, Eva Leticia
1999 *El deterioro de restos óseos humanos y su relación con el tiempo de enterramiento.* México, INAH (Colección científica, serie Antropología Física).

Brown, Alberto, Josefina Bautista Martínez et Emma Limón de Brown
1997 Plagiocefalia cultural y sus posibles alteraciones estrabiológicas. *Revista Mexicana de Oftalmología* 71 (4) : 144-152. México, Sociedad Mexicana de Oftalmología.

Brunet, François
2007 L'enterprise américaine de Désiré Charnay. In *Le Yucatán est ailleurs. Expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay,* Musée du Quai Branly, pp. 10-23. Paris, Musée du Quai Branly.

Brunhouse, Robert L.
1989 *En busca de los mayas. Los primeros arqueólogos.* México, FCE.

Buisktra, Jane E., George R. Milner et Jesper L. Boldsen
2004 Janaab' Pakal : la controversia de la edad cronológica re-visitada. In J*anaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya,* Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 103-122. México, UNAM.

Butler, Mary
1931 Dress and Decoration of the Maya Old Empire. A Study of Stone Carvings with some Comparison of Corresponding Features on Pottery and Jade. *Museum Journal, University of Pennsylvania* 22 (2) : 155-183. Philadelphia, University of Pensylvania.

C. de Millán, Verna
1955 Mayan Wonders. Reconstruction of Ancient Tomb is New Sight in México City Museum. In *The New York Times* (25/12/ 1955). New York.

Cabello Carro, Paz
1988 *Coleccionismo americano indígena en la España del siglo XVIII.* Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica/ Quinto Centenario/Instituto de Cooperación Americana.

1992 *Política de Carlos III en el área maya.* Madrid, Ediciones de la Torre.

Calderón, Antonio
1784 Descripción del Terreno y población antigua, nuevamente descubierta, en las inmediaciones del Pueblo de Palenque (15 de diciembre de 1784). In *Colección Muñoz, Signatura A/118, Academia de la Historia; Signatura 9/4853 general de la Academia, folio 186-209, en Estampas de Palenque, cuyo original se encuentra en la Biblioteca del Palacio Real de Madrid,* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH. Edición Facsimilar de 1993.

Callaghan, Michael
2005 Excavaciones en L7-1. In *Proyecto Cancuén : Informe Preliminar Sexta Temporada,* Arthur A. Demarest, Tomás Barrientos, Brigittre Kovacevich, Michael Callaghan et L. F. Luin (eds.). Guatemala, Instituto Nacional de Antropología e Historia de Guatemala.

Callaway, Carl Douglas
2006 The Maya Cross at Palenque : A Reappraisal. Austin, Texas. Thèse de Maîtrise, The University of Texas at Austin.

Cama Villafranca, Jaime
2010 Una restauración para conocer a K'inich Janaab' Pakal. Validez de la intervención desde el punto de vista de la teoría de la restauración. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal,* Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 165-172. México, INAH.

Campaña, Luz Evelia
1995 Una tumba en el Templo del Búho, Dzibanché. *Arqueología Mexicana* 14 : 28-35. México, Editorial Raíces.

Cañizares Esguerra, Jorge
2001 *How to Write the History of the New World. Histories, Epistemologies, and Identities in the Eighteenth-Century Atlantic World.* Stanford, Stanford University Press.

Cárdenas del Río, Lázaro
2003 *Lázaro Cárdenas : Apuntes. Una colección. México,* UNAM/Centro de Estudios de la Revolución Mexicana Lázaro Cárdenas, A. C.

Cardoso, María del Dolores
1979 *El clima de Chiapas y Tabasco.* México, IG-UNAM.

Carlsen, Robert S.
1986 Analysis of the Early Classic Period Textile Remains-Tomb 19, Río Azul, Guatemala. *In Río Azul Project Reports. No. 2, the 1984 Season,* Richard E. W. Adams (ed.), pp. 122-155. San Antonio, Center for Archeological Research.

1987 Analysis of the Early Classic Period Textile Remains from Tomb 2, Río Azul, Guatemala. In *Río Azul Reports No. 3, The 1985 Season,* Richard E. W. Adams (ed.), pp. 152-160. San Antonio, Center for Archaeological Research.

Carlsen, Robert S. et Martin Prechtel
1991 The Flowering of the Dead : An Interpretation of Highland Maya Culture. *Man* 26 (1) : 23-42. London, Anthropological Institute of Great Britain and Ireland/ Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland.

Carrasco, Michael et Kerry Hull
2000 The Cosmogonic Symbolism of the Corbeled Vault in Maya Architecture. *Mexicon* XXIV (2) : 26-32. Verlag Anton Saurwein, Germany.

Carrasco, Ramón et Andreé Bojalil
2005 Nuevos datos para la historia del arte y la iconografía del Clásico Temprano en el área maya : el reino de Ka'an. *La pintura mural prehispánica en México. Boletín informativo* XI (23) : 24-32. México, IIE-UNAM.

Carrasco Vargas, Ramón, Sylviane Boucher, Paula Álvarez González, Vera Tiesler Blos, Valeria García Vierna, Renata García Moreno et Javier Vázquez Negrete
1999 A Dynastic Tomb from Campeche, México : New Evidence on Jaguar Paw, a Ruler from Calakmul. *Latin American Antiquity* 10 : 47-58. Menasha, Society for American Archaeology

Carson, Robert
1953 Lettre adressée par Robert Carson, Carson and Lundin Architects, New York. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 166, ms. 5507, exp. 27, f. 115.

Caso, Alfonso
1950 Lettre d'Alfonso Caso à Miguel Covarrubias. *Manuscrit.* Archivo Miguel Covarrubias, Universidad de las Américas Puebla, México.

Castañeda Paganini, Ricardo
1946 *Las Ruinas de Palenque. Su descubrimiento y primeras exploraciones en el siglo XVII.* Guatemala, Ministerio de Educación Pública.

Catherwood, Frederick
1844 [1978] *Vistas de Antiguos Monumentos en la América Central, Chiapas y Yucatán (These views of Ancient Monuments in Central America, Chiapas, and Yucatán). 1844.* México, Cartón y Papel, S.A.

Ceballos Novelo, Roque J.
1940 Informe de los trabajos efectuados durante la temporada de 1940. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-11.

Cedillo Álvarez, Luciano et Alejandro Villalobos Pérez
2004 Nueva hipótesis sobre la construcción de la tumba del Templo de las Inscripciones. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque,* Rafael Cobos (coord.), pp. 99-127. México, INAH.

Charnay, Désiré
1862-1863 Le Mexique, 1858-1861. In *Cités et ruines Américaines; Mitla, Palenque, Izamal, Chichén Itzá, Uxmal.* Paris, Guide A. Morel et Compagnie.

1885 *Les anciennes villes du nouveau monde: voyages d'exploration au Mexique et dans l'Amérique centrale, 1857-1882*. Paris, Hachette.

2001 *Voyage au Mexique,* 1858-1861. Présentation et commentaires de Pascal Mongne (ed.). Paris, Ginkgo Éditeur.

Chase, Arlen F.
1992 Elites and Change on Organization of Classic Maya Society. In *Mesoamerican Elites. An Archaeological Assessment,* Diane Z. Chase et Arlen F. Chase (eds.), pp. 30-49. Norman, University of Oklahoma Press and London.

Chase, Diane Z. et Arlen F. Chase
1988 *A Postclassic Perspective : Excavations at the Maya Site of Santa Rita Corozal.* San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute (PARI, Monograph 4).

1998 The Architectural Context of Caches, Burials, and other Ritual Activities for the Classic Period Maya (as Reflected at Caracol, Belize). In *Function and Meaning in Classic Maya Architecture,* Stephen Houston (ed.), pp. 299-332. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Institute and Library (A Symposium at Dumbarton Oaks, 7th - 8th October 1994).

Child, Mark et Jessica Child
2000 Excavaciones en la Estructura R-8. In *Proyecto Piedras Negras : Informe Preliminar No. 4, Cuarta Temporada 2000,* Héctor L. Escobedo et Stephen D. Houston (eds.), pp. 389-402. Guatemala, Instituto de Antropología e Historia.

Chinchilla Mazariegos, Oswaldo
2006 The Stars of the Palenque Sascophagus. *RES: Anthropology and Aesthetics,* 49/50 : 40-56. Cambridge, Mass., The Peabody Museum of Archaeology and Ethnography/Harvard University.

Ciudad Ruiz, Andrés
2002 Religión y poder. In *Religión Maya.* Enciclopedia Iberoamericana de religiones, Mercedes de la Garza Camino et Martha Ilia Nájera Coronado (eds.), pp. 195-217. Vol. 2. Madrid, Editorial Trotta.

Clancy, Flora S.
1994 The Classic Maya Ceremonial Bar. *Anales del Instituto de Investigaciones Estéticas* 65 : 7-45. México, IIE-UNAM.

Clark, Michael A., Michael B. Worrell et John E. Pless
1997 Postmortem Changes in Soft Tissue. In *Forensic Taphonomy : the Postmortem Fate of Human Remains,* William D. Haglund et Marcella H. Sorg (eds.), pp. 151-164. Boca Raton, CRC Press.

Clunas, Craig
1997 *Art in China.* Oxford/New York, Oxford University Press (Oxford History of Art).

Coe, Michael D.
1956 The Funerary Temple among the Classic Maya. *Southwestern Journal of Antropology* 12 (4): 387-394. Albuquerque, University of New México/Laboratory of Anthropology (Museum of New México).

1983 Foreword. In *The Sculpture of Palenque. The Temple of the Inscriptions, v. I*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. vi-xi. Princeton, Princeton University Press.

1988 Ideology of the Maya Tomb. In *Maya Iconography,* Elizabeth Benson and Gillet G. Griffin (eds.), pp. 222-235. Princeton, Princeton University Press.

1995 *El desciframiento de los glifos mayas.* México, FCE.

Coe, Michael D. et Elizabeth P. Benson
1966 *Three Maya Relief Panels at Dumbarton Oaks.* Washington, D.C., Dumbarton Oaks Library and Research Collection (Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology, no. 2).

Coe, Michael D. et Justin Kerr
1988 *The Art of the Maya Scribe.* New York, Harry N. Abrams Inc.

1997 *The Art of the Maya Scribe.* London, Thames and Hudson.

Coe, William R.
1959 *Piedras Negras Archaeology: Artifacts, Caches, and Burials.* Philadelphia, University of Pennsylvania/University Museum (Museum Monograph, no. 4).

1963 A Summary of Excavations and Research at Tikal, Guatemala, 1962. *Estudios de Cultura Maya* **3**. México, CEM-IIF-UNAM.
1990 *Excavations in the Great Plaza, North Terrace, ans North Acropolis of Tikal* (Tikal Reports, no. 14). Philadelphia, University of Pennsylvania/University Museum.

Coggins, Clemency Chase
1988 Classic Maya Metaphors of Life and Death. *RES: Anthropology and Aesthetics* 16 : 65-84. Cambridge, Mass., The Peabody Museum of Archaeology and Ethnography/Harvard University.

1998 Objetos portátiles de arte. In *Los mayas,* Peter Schmidt, Mercedes de la Garza et Enrique Nalda (coords.), pp. 249-269. México, CONACULTA/INAH.

Cohen, Esther
El desierto del nombre que nos acoge. In *El silencio del nombre. Interpretación y pensamiento judío,* pp. 9-17. México/Barcelona, Fundación Cultural Eduardo Cohen/Anthropos.

1999b Narrar los nombres. In *El silencio del nombre. Interpretación y pensamiento judío,* pp. 39-50. México/Barcelona, Fundación Cultural Eduardo Cohen/Anthropos.

Colas, Pierre Robert
2003 K'inich and King. Naming the Self and Person among the Classic Maya Rulers. *Ancient Mesoamerica* 14 : 268-283. New York, Cambridge University Press.

Comas, Juan
1966 *Manual de antropología física.* México, UNAM.

CONACULTA
2006 En ocasión del 50 aniversario de vida profesional, preparan homeneaje a Iker Larrauri, impulsor de la Museografía contemporánea. [Consulté le 25/10/2006, en ligne]. http://www.conaculta.gob.mx/saladeprensa/index.php?indice=9&fecha=2006-10-25

Coordinación Nacional de Museos, INAH
2006 Cédulas del Museo de Sitio "Alberto Ruz Lhuillier", Zona Arqueológica de Palenque, Chiapas. México, INAH.

Cucina, Andrea, Vera Tiesler Blos et Arturo Romano Pacheco
2004 Los acompañantes de Janaab' Pakal y de la Reina Roja de Palenque, Chiapas. El significado de sacrificios humanos en las exequias de la sociedad maya del Clásico. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya,* Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 69-102. México, UNAM.

Cuevas García, Martha
2000 Los incensarios del Grupo de las Cruces, Palenque. *Arqueología Mexicana* VIII (45) : 54-61. México, Editorial Raíces.

2004a The Cult of Patron and Ancestor Gods in Censers at Palenque. In *Courtly Art of the Ancient Maya,* Mary Miller et Simon Martin (eds.), pp. 253-255. San Francisco, Thames and Hudson/Fine Arts Museum of San Francisco.

2004b Los incensarios compuestos del Grupo de las Cruces. Evidencia de Rituales Mayas en Palenque, Chiapas. México. Thèse de Doctorat, Facultad de Filosofía y Letras, UNAM.

2005 Actividades rituales en el Grupo de las Cruces. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 17 : 3-7. México, CONACULTA/INAH.

2007 *Los incensarios efigie de Palenque. Deidades y rituales mayas en Palenque.* México, UNAM/INAH (Testimonios y materiales arqueológicos para el estudio de la cultura maya).

Cuevas García, Martha et Guillermo Bernal Romero
2000 La función ritual de los incensarios compuestos del Grupo de las Cruces de Palenque. *Estudios de Cultura Maya* XXII : 13-32. México, CEM-IIF-UNAM.

2001 Puluut K'uh, 'Dios-Incensario'. Aspectos arqueológicos y epigráficos de los incensarios palencanos. In *Memoria de la Tercera Mesa Redonda de Palenque,* Vera Tiesler Blos, Rafael Cobos et Merle Green Robertson (coords.), pp. 375-400. México, INAH/UADY.

2011 Los 'dioses incensarios' en la vida ritual de Palenque. In *Seis ciudades antiguas de Mesoamérica. Sociedad y medio ambiente,* Matos Eduardo Moctezuma et Diana Isabel Magaloni Kerpel (coords.), pp. 165-174. México, INAH.

2012 Restauración de los tableros de los santuarios del Templo de la Cruz Foliada y del Templo del Sol. *Arqueología Mexicana,* XIX (113) : 10. México, Editorial Raíces.

Cyphers Guillén, Ann
1993 From Stone to Symbols : Olmec Art in Social Context at San Lorenzo Tenochtitlan. In *Social Patterns in Pre-Classic Mesoamerica,* David C. Grove et Rosemary A. Joyce (eds.), pp. 155-181. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

Dávalos Hurtado, Eusebio
1952a Exploraciones arqueológicas en Palenque, Chiapas. Informe de la temporada de 1952. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XXIII-233-2.

1952b Message envoyé par Eusebio Dávalos Hurtado. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 163, ms. 5365, f. 47.

1953a Accusé de réception d'Eusebio Dávalos. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 163, ms. 5458, exp. 22, fs. 162.

1953b Facture envoyée par Eusebio Dávalos Hurtado. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 166, ms. 5507, exp. 27, f. 120.

1953c Missive envoyée par Eusebio Dávalos Hurtado. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 166, ms. 5507, exp. 27, f. 117.

1953d Missive envoyée par Eusebio Dávalos Hurtado. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México.

1953e Missive envoyée par Eusebio Dávalos Hurtado a Alberto Ruz. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 165, ms. 5458.

1953f Projet envoyé par Eusebio Dávalos Hurtado. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, INAH, México. Vol. 165, ms. 5498.

Dávalos Hurtado, Eusebio et Arturo Romano Pacheco
1954 Estudio preliminar de los restos osteológicos encontrados en la tumba del Templo de las Inscripciones, Palenque. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* VI : 107-110. México, SEP.

1955 Estudio preliminar de los restos osteológicos encontrados en la tumba del Templo de las Inscripciones, Palenque. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* VI : 107-110. México, SEP.

1973 Estudio preliminar de los restos osteológicos encontrados en la tumba del Templo de la Inscripciones, Palenque. In *El Templo de las Inscripciones, Palenque,* Alberto Ruz Lhuillier, pp. 253-254. México, INAH (Colección Científica, Arqueología, no. 7).

De la Baume, Sivia
1990 Les matériaux organiques. In *La conservation en archéologie. Méthodes et pratique de la conservation-restauration des vestiges archéologiques,* Marie Cl. Berducou (ed.), pp. 222-270. Paris, Masson.

Del Río, Antonio
[1787] 1992 24 de junio de 1787: "Informe de Antonio del Río ". In *Política Investigadora de Carlos III en el área maya,* Paz Cabello Carro, pp. 130-147. Madrid, Ediciones de la Torre.

Del Villar, Mónica
1997 La construcción del Museo Nacional de Antropología. Entrevista con Pedro Ramírez Vázquez. *Arqueología Mexicana* IV (24) : 12-21. México, Editorial Raíces.

2000 Merle Greene Robertson. Una artista misionera en Palenque. *Arqueología Mexicana* VIII (45) : 62-67. México, Editorial Raíces.

Demarest, Arthur A.
2001 Southern Maya Lowlands. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures,* Davíd Carrasco (ed.), pp. 156-160. Vol. 3. Oxford, Oxford University Press.

Demarest, Arthur A. et Tomás Barrientos (eds).
2002 *Proyecto Arqueológico Cancuén, Informe no. 3. Temporada 2001.* Guatemala, Instituto de Antropología e Historia de Guatemala.

Devendahl, Kai
2008 *Calakmul in Sight. History and Archaeology of an Ancient Maya City.* México, Unas Letras, Industria Editorial.

Dickerhoff, Ursula
2001 Retrato de un rostro. In *Maya'Amaq. Mundo Maya*, Eva Eggebrecht, Arne Eggebrecht et Wilfried Seipel (eds.), pp. 514. Guatemala, Cholsamaj.

Diener, Pablo
1996 El perfil del artista viajero en el siglo XIX. In *Viajeros europeos en el siglo XIX en México,* Fomento Cultural Banamex S. A. et Comisión Europea (eds.), pp. 63-87. México, Fomento Cultural Banamex S. A./ Comisión Europea.

Digby, Adrian
1972 *Maya Jades.* London, The Trustees of the British Museum.

Dirección de Medios de Comunicación, INAH
2002 Últimos hallazgos en Palenque. Se descubrieron un altar y una cámara funeraria en los Templos XIX y XX. *Arqueología Mexicana* VII (37) : 72-73. México, Editorial Raíces.

Domínguez Carrasco, María del Rosario et William J. Folan
1999 Hilado, confección y lapidación : los quehaceres cotidianos de los artesanos de Calakmul, Campeche, México. In *XII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 1998,* Juan Pedro Laporte et Héctor L. Escobedo (eds.), pp. 628-646. Guatemala, Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Donnan, Christopher B.
2001 Moche Ceramic Portraits. In *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru,* Joanne Pillsbury (ed.), pp. 127-140. Washington, D.C., National Gallery of Art.

2003 *Moche Portraits from Ancient Peru.* Austin, University of Texas Press.

2004 Moche Portraits : Masterpieces from Ancient Peru. In *2,000 Years of Latin American Portraits,* Elizabeth P. Benson *et. al.* (eds.), pp. 56-71. San Antonio/ Washington, D.C./New York/New Haven, San Antonio Museum of Art/National Portrait Gallery, Smithsonian Institution/El Museo del Barrio/Yale University Press.

Doutriaux, Miriam
2008 Sculpted Panel. In *Dumbarton Oaks. The Collections,* Gudrun Bühl (ed.), pp. 208-209. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection,

Drennan, Robert D.
1984 Long Distance Movement of Goods in the Mesoamerican Formative and Classic. *American Antiquity* 49 (1) : 27-43. Menasha, Society for American Archaeology.

Duday, Henri
1997 Antropología biológica «de campo», tafonomía y arqueología de la muerte. In *El cuerpo humano y su tratamiento mortuorio,* Elsa Malvido, Grégory Pereira et Vera Tiesler (coords.), pp. 91-126. México, INAH/CEMCA.

2005 *Lezioni di archeotanatologia. Archaelogia funeraria e antropologia di campo.* Roma, Ministero per i Beni e le Attivitá Culturale, Sopraintendenza Archeologica di Roma/École Française de Rome/University of Cambridge.

Dupaix, Guillermo
[1834] 1978 *Atlas de las antigüedades mexicanas halladas en el curso de los tres viajes de la real Expedición de Antigüedades de la Nueva España, emprendidos en 1805, 1806 y 1807.* México, San Ángel Ediciones, S.A.

Durán de Huerta, Gustavo
1952a Nuevos descubrimientos han logrado en Palenque. Un extraordinario anillo de jade con la figura de un rostro y otras joyas. In *Excelsior* (6/12/1952) : Section A, p. 29A. México.

1952b Palenque I. In *Excelsior* (Jeudi 11/12/1952) : Page de garde et p. 11A. México.

1952c Palenque II. In *Excelsior* (Vendredi 12/12/1952) : Page de garde et p. 13A. México.

1952d Palenque III. In *Excelsior* (Samedi 13/12/1952) : Page de garde et p. 11A. México.

Dütting, Dieter
2000 Nacimiento, entronización y muerte en las inscripciones de Palenque, Chiapas. In *Antología de las Mesas Redondas de Palenque,* Silvia Trejo (ed.). Vol. II. México, INAH.

Eberl, Markus
2000 La muerte y las concepciones del alma. In *Los Mayas una civilización milenaria,* Nikolai Grube (ed.), pp. 310-321. Colonia, Könemann.

2005 *Muerte, entierro y ascensión. Ritos funerarios entre los antiguos mayas.* Mérida, UADY.

Eggebrecht, Eva
2000 En busca de vestigios : el descubrimiento de los mayas a través de la ciencia. In *Los Mayas una civilización milenaria,* Nikolai Grube (ed.), pp. 397-411. Colonia, Könemann.

Eicher, Joanne B. et Mary Ellen Roach-Higgins
1991 Definition and Classification of Dress : Implications for Analysis of Gender Roles. In *Dress and Gender : Making and Meaning in Cultural Context,* Ruth Barnes et Joan Bubolz Eicher (eds.), pp. 8-28. Providence/Oxford, Berg (Cross-Cultural Perspectives on Women).

Ekholm, Gordon
1951 Lettre de Gordon Ekholm à Ignacio Marquina, Director General del INAH. *Manuscrit.* Archivo Institucional, BNAH-INAH, México. Caja 9, no. 16.

1953 Message envoyé par Gordon Ekholm, Asociate Curator of Archaeology, American Museum of Natural History. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 164, ms. 5457, exp. 21, f. 160.

El Universal
1952 Vecinos de Palenque hablan del robo de las joyas recién descubiertas. In : *El Universal* (jeudi 26/06/1952) : 2e partie de la première section, p. 1 (col. 4). México.

Eliade, Mircea
1979 *Imágenes y símbolos.* Madrid, Taurus.

Escalona Ramos, Alberto
1933 Informe sucinto acerca del estado de las ruinas de Palenque. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XIV-8.

Escobedo, Héctor L. et Carlos Alvarado
1997 PN : Excavaciones en la Estructura O-13. In *Proyecto Arqueológico Regional Piedras Negras : Informe Preliminar No. I, Segunda Temporada 1998,* Héctor L. Escobedo et Stephen D. Houston (ed.). Vol. I (20). Guatemala, Reporte producido para el Instituto de Antropología e Historia.

Esmeraldo, Sabrina
2007 Techniques photographiques de Désiré Charnay : les négatifs au collodion. In *Le Yucatán est ailleurs. Expéditions photographique*s (1857-1886) de Désiré Charnay, Musée du Quai Branly, pp. 86-87. Paris, Musée du Quai Branly.

Estachería, José
1784 Lettre de José Estachería à José Antonio Calderón (28 de noviembre de 1784). Transcription de Francisco Lastra Bastar et Dory Cristina MacDonal Vera. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México.

1785a Lettre de José Estachería à Antonio Bernasconi (30 de enero de 1785). Transcription de Francisco Lastra Bastar et Dory Cristina MacDonal Vera. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México.

1785b Lettre de José Estachería à José Antonio Calderón (30 de enero de 1785). Transcription de Francisco Lastra Bastar et Dory Cristina MacDonal Vera. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México.

[1786] 1992 Oficio de José Estachería al Marqués de Sonora (Gálvez) (12 de agosto de 1786). In *Política Investigadora de Carlos III en el área maya,* Paz Cabello Carro, pp. 129-129. Madrid, Ediciones de la Torre.

Estrada de Gerlero, Elena Isabel
1993 Carlos III y los estudios anticuarios en Nueva España. In *1492-1992. Quinto centenario. Arte e historia,* Xavier Moyssén et Louise Noelle (eds.), pp. 63-92. México, IIE-UNAM.

1996 El tema anticuario en los pintores viajeros. In *Viajeros europeos en el siglo XIX en México,* Fomento Cultural Banamex S. A. et Comisión Europea (eds.), pp. 183-201. México, Fomento Cultural Banamex S. A./ Comisión Europea.

Excelsior
1952a Gigantesco altar con bajorelieves y osamentas fue descubierto en Palenque. In *Excelsior* (Dimanche 22/06/1952) : 1A y 11A (Sección A). México.

1952b No ha habido robo de joyas arqueológicas. El Instituto Nacional de Antropología ha desmentido la versión. In *Excelsior* (Vendredi 27/06/1952) : Sección A, p. 4 (col 5). México.

Fash, Barbara, William L. Fash, Sheree Lane, Rudy Larios, Linda Schele, Jeffrey Stomper et David Stuart
1992 Investigations of a Classic Maya Council House at Copán, Honduras. *Journal of Field Archaeology* 4 : 419-442. Boston, Associaton for Field Archaeology/ University of Boston.

Fash, William L.
2001 *Scribes, Warriors and Kings : The City of Copan and the Ancient Maya.* London, Thames and Hudson.

Fash, William L., Harriet F. Beaubien, Catherine E. Magee, Barbara Fash et Richard Williamson
2001 The Trappings of Kingship Among the Classic Maya : Ritual and Identity in a Royal Tomb from Copan. In *Fleeting Identities. Perishable Material Culture in Archaeological Record,* Penelope Ballard Drooker (ed.), pp. 152-169. Carbondale, Center for Archaeological Investigations/Southern Illinois University Carbondale.

Fash, William L., Richard Williamson, Carlos Larios R. et Joe Palka
1992 The Hieroglyphic Stairway and its Ancestors : Investigations of Copan Structure 1oL-26. *Ancient Mesoamerica* 3 : 105-115. New York, Cambridge University Press.

Fastlicht, Samuel
1971 *La odontología en el México prehispánico.* México, [s.n.].

Faulhaber, Johanna
1965 La población de Tlatilco, México, caracterizada por sus entierros. In *Homenaje a Juan Comas,* Instituto Indigenista Interamericano, pp. 82-122. Vol. II. México, Instituto Indigenista Interamericano/UNAM.

Fernández Martínez, Gerardo
1994 Investigaciones recientes en el Templo del Sol de Palenque. In *Cuarto foro de Arqueología de Chiapas,* Instituto Chiapaneco de Cultura, pp. 71-81. Chiapas, Gobierno del Estado de Chiapas/Instituto Chiapaneco de Cultura.

1996 El Templo de los Guerreros de Palenque. Propaganda política, religión, historia y supervivencia en un edificio maya del Clásico Terminal. México. Thèse de Maîtrise, Escuela Nacional de Antropología e Historia, INAH.

Fernández, Miguel Ángel
1934a Informe de los trabajos llevados a cabo en la zona arqueológica de Palenque, Chiapas del 14 de junio al 28 de julio de 1934. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México.T. XIV-12.

1934b Informe de trabajos durante el mes de mayo de 1934. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología,CNA-INAH, México. T. XIV-10.

1934c Trabajos de exploración y reconstrucción del Templo del Sol en Palenque, Chiapas Temporada de 1934. Conférence au *Congreso Internacional de Americanistas. Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología. México, CNA-INAH, México. T. XIV-11.

1935a Oficio no. 5, 31 de mayo 1935. Dirigido a Ignacio Marquina, Jefe de la oficina de Monumentos Prehispánicos, SEP. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-6.

1935b Oficio no. 14, 20 de junio de 1935. Dirigido a Ignacio Marquina, Jefe de la oficina de Monumentos Prehispánicos. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, Mécivo. T. XVII-1.

1935c Oficio no. 17, 6 de julio de 1935. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-7.

1935d Oficio no. 29, 13 de agosto de 1935. Dirigido al Jefe de la oficina de Monumentos Prehispánicos, SEP. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-5.

1935e Trabajos de exploración y reconstrucción de la "Torre" en Palenque, Chis. Durante la segunda temporada de trabajo (junio a septiembre de 1935). *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-4.

1935f Trabajos de exploración y reconstrucción de la sub-estructura del templo norte del Palacio de Palenque, Chis. Durante la segunda temporada de trabajos de 1935. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-3.

1939a Exploración y reconstrucción del Templo del Sol en Palenque. *Ponencia para el 27º Congreso Internacional de Anericanistas. Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-8.

1939b Informe de la visita de inspección a la zona arqueológica de Palenque, Chiapas en 1939. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-9.

1943a Informe de las exploraciones arqueológicas en Palenque, Chiapas durante la temporada del 25 de mayo al 10 de septiembre de 1942. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XIV-14.

1943b Informe de las exploraciones arqueológicas en Palenque, Chis., durante la temporada del 25 de mayo al 10 de septiembre de 1942, conteniéndose 20 láminas dibujadas a tinta y 6 hojas con fotografías. Mayo 31 de 1943. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-14.

1985 Trabajos de exploración y reconstrucción del templo del Sol en Palenque Chiapas. Durante la primera temporada de 1934. In *Palenque 1926-1945*, Roberto García Moll (comp.), pp. 108-124. México, INAH (Antologías, Serie Arqueología).

Fernández, Miguel Ángel (2)
2000 *Coleccionismo en México*. Monterrey, Museo del Vidrio.

Fernández Murga, Félix
1989 *Carlos III y el descubrimiento de Heculano, Pompeya y Estabia*. Salamanca, Ediciones de la Universidad de Salamanca (Acta Salmanticensia. Estudios Históricos y Geográficos, n° 56).

Fields, Virginia M.
1991st The Iconographic Heritage of the Maya Jester God. In *Sixth Palenque Round Table, 1986*, Merle Greene Robertson et Virginia Fields (eds.), pp. 167-174. Norman, University of Oklahoma Press.

1991b La herencia iconográfica del Dios Bufón de los mayas. In *Sixth Palenque Round Table, 1986*, Merle Greene Robertson et Virginia M. Fields. [Consulté le 11/12/2011]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/RT08DiosBufon.pdf

Fields, Virginia et Dorie Reents-Budet
2005 *Lords of Creation. The Origins of Sacred Maya Kingship*. London/Los Angeles, Los Angeles County Museum of Arts/Scala Publisher Ltd.

Filloy Nadal, Laura
2004 Se restaura una máscara de jade y un pendiente zoomorfo de concha de Oxkintok, Yucatán. *Arqueología Mexicana* XI (65) : 10-11. México, Editorial Raíces.

2006 The Mask and the King : A reencounter with a Maya Royal Face from Palenque, Chiapas. *Smoking Mirror* 13 (9) : 2-7 et 10. Washington D.C., Pre-Columbian Society of Washington.

2010 El enigma de un rostro de piedra. Historia en cuatro episodios y un epílogo. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 15-21. México, INAH.

2011 Imágenes convencionales o retratos. Los rostros de Pakal II, soberano de Palenque, Chiapas. In *Las imágenes precolombinas, reflejo de saberes.* María del Carmen Valverde Valdés y Victoria Solanilla Demestres (coords.), pp. 161-192. México, CEM-IIF-UNAM.

Filloy Nadal, Laura et María Eugenia Gumí Zepeda
2007 Restauración y estudio de un pendiente zoomorfo de concha recuperado en Oxkintok, Yucatán. In *Los moluscos arqueológicos. Una visión del mundo Maya*, Adrián Velázquez Castro et Lynneth S. Lowe (eds.), pp. 181-200. CEM-IIF-UNAM, México (Cuadernos del CEM, no. 34).

Filloy Nadal, Laura et Sofía Martínez del Campo Lanz
2002 El nuevo rostro de Pacal. *Arqueología Mexicana* IX (51) : 12. México, Editorial Raíces.

2003 La restauración de la máscara funeraria de Pakal el Grande. Objetivos, problemática y resultados. Premio Paul Coremans 2002, INAH. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional. MNA-INAH, México.

2004 La restauración de la máscara funeraria de Pacal : esencia e imagen del soberano. In *Culto funerario en la sociedad maya, Memoria de la Cuarta Mesa Redonda de Palenque*, Rafael Cobos (coord.), pp. 81-98. México, INAH.

2010 El rostro eterno de K'inich Janaab Pakal. La máscara funeraria. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de Pakal II*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 109-130. México, INAH.

Filloy Nadal, Laura, Emiliano Roberto Melgar Tísoc et Reyna Solís Ciriaco
2010 Análisis tecnológico de las piezas de jadeita del ajuar funerario de K'inich Janaab' Pakal. In *Octavo Congreso Internacional de Mayistas*, CEM-IIF-UNAM, Ciudad de México, 8 al 13 de agosto de 2010.

Filloy Nadal, Laura et José Roberto Ramírez Vega
2011 La restauración del tablero del Templo de la Cruz de Palenque en el Museo Nacional de Antropología. In *Seis ciudades antiguas de Mesoamérica. Sociedad y medio ambiente,* Eduardo Matos Moctezuma et Diana Isabel Magaloni Kerpel (coords.), pp. 175-180. INAH, México.

2012 El tablero del Templo de la Cruz de Palenque. Historia de una restauración aplazada. *Arqueología Mexicana*, XIX (113) : 70-77. México, Editorial Raíces.

Finamore, Daniel et Stephen Houston D.
2010 *Fiery Pool and the Mythic Sea*. New Haven/London, Peabody Essex Museum/Yale University Press.

Fisher, Genevieve et Diana DiPaolo Loren
2003 Embodiment Identity in Archaeology. *Cambridge Archaeological Journal* 13 (2) : 225-230. Cambridge, Cambridge University Press.

Fitzsimmons, James
2002 Dead and the Maya : Language and Archaeology in the Classic Maya Mortuary Ceremonialism. Cambridge, Mass. Thèse de Doctorat, Harvard University.

2009 *Death and the Classic Maya Kings*. University of Texas Press, Austin (The Linda Schele Series in Maya and Pre-Columbian Studies).

Fitzsimmons, James L. et William L. Fash
2003 *Susaj B'aak :* Muerte y ceremonia mortuoria en la Plaza Mayor de Copán. In *Antropología de la eternidad: la muerte en la cultura maya*, Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Ma. Josefa Iglesias Ponce de León (eds.), pp. 299-315. Madrid/México, Sociedad Española de Estudios Mayas et CEM-IIF-UNAM.

Fitzsimmons, James, Andrew Scherer, Stephen Houston et Héctor Escobedo
2003 Guardian of the Acropolis : the Sacred Space of a Royal Burial at Piedras Negras, Guatemala. *Latin American Antiquity* 14 (3) : 449-468. Menasha, Society for American Archaeology.

Folan, William J., Joyce Marcus, Sophia Pincemin, María del Rosario Domínguez Carrasco, Laraine Fletcher et Abel Morales López
1995 Calakmul : New Data from Ancient Maya Capital in Campeche, México. *Latin American Antiquity* 6 (4) : 310-334. Menasha, Wis., Society for American Archaeology.

Folan, William J. et Abel Morales López
1996 Calakmul, Campeche, México : La Estructura II-H, sus entierros y otras funciones ceremoniales y habitacionales. In *Revista Española de Antropología Americana*, pp. 9-28. Vol. 26. [Consulté le 11/11/2010, en ligne]. http://www.ucm.es/BUCM/revistas/ghi/05566533/articulos/REAA9696110009A.PDF

Foshag, William F. et Lesliel Robert
1955 Jadeite from Manzanal, Guatemala. *American Antiquity* 21 (1) : 81-83. Menasha, Society for American Archaeology.

Fox, James A. et John S. Justeson
1986 Classic Maya Dynastic Alliance and Succession. In *Ethnohistory. Supplement to the Handbook of Middle American Indians*, Ronald Spores (ed.), pp. 7-34. Vol. 4. Austin, University of Texas Press.

Francastel, Galienne et Pierre Francastel
1969 *Le portrait. 50 siècles d'humanisme en peinture.* Paris, Hachette.

Freedberg, David
1991 *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*. Chicago/London, The University of Chicago Press.

Freidel, David
1990a The Jester God. The Beggining and End of a Maya Royal Symbol. In *Vision and Revision in Maya Studies*, Flora S. Clancy et Peter D. Harrison (eds.), pp. 67-78. Albuquerque, University of New México Press.

2004 Arqueólogo estadunidense descubre tumba de antigua reina maya. In Alexandra Witze. *The Dallas Morning News* (6/05/2004). [Consulté le 2/04/2009, en ligne]. http://www.latinamericanstudies.org/maya/waka.htm

2005 Encrucijada de conquistadores : investigaciones recientes en El Perú-Waka'. In *Museo del Popol Vuh*, pp. 1-5. [Consulté le 02/04/2009, en ligne]. http://www.popolvuh.ufm.edu/Waka'Freidel.pdf

Freidel, David A. et Héctor Escobedo
2003 Un diseño de investigación para El Perú-Waka : Una capital Maya Clásica en el Occidente de Petén. In *XVI Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2002,* Jean Pierre Laporte, Bárbara Arroyo, Hector Escobedo et Hector Mejía (eds.), pp. 391-408. Guatemala, Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Freidel, David A. et Linda Schele
1988 Kingship in the Late Pre-Classic Lowlands : The Instruments and Places of Ritual Power. *American Anthropologist* 90 (3) : 547-567. Washington, D.C., American Anthropological Association.

Freidel, David A., Linda Schele et Joy Parker
1993 *Maya Cosmos. Three Thousand Years on the Shaman's Path*. New York, William Morrow and Company.

Freidel, David et Charles Suhler
1995 Crown of Creation : The Development of the Maya Royal Diadems in the Late Preclassic and Early Classic Periods. In *The Emergence of Lowland Maya Civilization : the Transition from the Preclassic to the Early Classic : a conference at the Hildesheim, Germany, November 1992*, Nikolai Grube (ed.), pp. 137-150. Germany, A. Saurwein, Möckmühl (Acta Americana, 8).

French, Kirk D.
2001 The Waters of Lakam Ha. A Survey of Palenque's Water Management. Reports Submitted to FAMSI. [Consulté le 22/06/2007, en ligne]. http://www.famsi.org/reports/99101/french/finalreport.pdf

2006 Mirar el agua : Una actualización del Proyecto Hidroarqueológico de Palenque. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 20 : 9-13. México, CONACULTA/INAH.

2007 Creating Space through Water Management at the Classic Maya Site of Palenque, Chiapas. In *Palenque. Recent Investigations at the Classic Maya Center*, Damien B. Marken (ed.), pp. 123-132. Laham, Altamira Press.

Fuente, Beatriz de la
1965 *La escultura de Palenque*. México, IIE-UNAM.

1966 La conciencia histórica entre los antiguos mayas a través de su escultura. *Anales del Instituto de Investigaciones Estéticas* XI (35) : 5-13. México, IIE-UNAM.

1968 *Palenque en la historia y en el arte*. México, FCE.

1970 El arte del retrato entre los mayas. *Artes de México* XVII (132. Reseña del Arte Mexicano) : 7-21. México, Artes de México.

1993 *La escultura de Palenque*. México, El Colegio Nacional.

2003a El arte antiguo de México. Diversidad en la unidad. In *El arte, la historia y el hombre. Arte prehispánico de México : estudios y ensayos*, pp. 131-149. México, El Colegio Nacional (Obras de Beatriz de la Fuente, t.1).

2003b El espíritu detrás de la piedra. In *La escultura del México Antiguo*, pp. 143-178. México, El Colegio Nacional (Obras de Beatriz de la Fuente, t.2).

2003c Expression of the Human Figure in Pre-Hispanic Art. In *La escultura del México Antiguo*, pp. 233-275. México, El Colegio Nacional (Obras de Beatriz de la Fuente, t.2).

2003d Introducción a la escultura precolombina en Mesoamérica. In *La escultura prehispánica de Mesoamérica*, Beatriz de la Fuente, Leticia Staines Cicero et María Teresa Uriarte (eds.), pp. 11-57. México/Milan, CONACULTA/Jaca Book.

2003e Lo humano y lo digno. In *La escultura del México Antiguo*, pp. 221-231. México, El Colegio Nacional (Obras de Beatriz de la Fuente, t.2).

2003f Peldaños en la conciencia. Rostros en la plástica prehispánica. In *El arte, la historia y el hombre. Arte prehispánico de México : estudios y ensayos*, pp. 191-359. México, El Colegio Nacional (Obras de Beatriz de la Fuente, t.1).

2003g Rostros : expresión de vida en la plástica. In *La escultura del México Antiguo*, pp. 205-220. México, El Colegio Nacional (Obras de Beatriz de la Fuente, t.2).

Furst, Jill Leslie McKeever
1995 *The Natural History of the Soul in Ancient México*. New Haven, Yale University Press.

2001 Soul. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 155-156. Vol. 3. Oxford, Oxford University Press.

Galindo Alcántara, Adalberto *et. al.*
2006 Programa de ordenamiento ambiental del Estado de Tabasco. In *Secretaría de Medio Ambiente y Recursos Naturales (SEMARNAT) de México*. [Consulté le 8/06/2007, en ligne]. http://www.semarnat.gob.mx/queessemarnat/ordenamientoecologico/Documents/documentos%20decretados/poet_tabasco.pdf

Galindo, Juan
1834 A Short Account of some Antiquities Discovered in the District of Peten, in Central America. *Archaeologia* XXV : 570-571. London, Society of Antiquaries of London.

Gándara, Manuel
1992 *La arqueología oficial mexicana*. México, INAH. (Divulgación Colección).

2002 Historia de la arqueología en México, VII. La época moderna (1968-2002). Primera parte. *Arqueología Mexicana* X (58) : 8-17. México, Editorial Raíces.

García-Bárcena, Joaquín
2002 Historia de la arqueología en México, VI. La etapa de la postrevolución (1939-1968). Primeras décadas en el INAH. *Arqueología Mexicana* X (57) : 8-15. México, Editorial Raíces.

García de Diego, Vicente
2002 *Diccionario ilustrado Latín : latino-español, español-latino*. Barcelona, SPES/Vox.

García, Enriqueta
1974 *Modificaciones al sistema de clasificación climática Köppen*. México, IG- UNAM.

García Moll Roberto (comp.)
1985 *Palenque 1926-1945*. México, INAH (Antologías, Serie Arqueología).

2007 *Palenque 1947-1948. Alberto Ruz Lhuillier*. México, INAH (Biblioteca INAH).

García Moll, Roberto
1990 The Maya Lowland Palenque. In *México. Splendors of Thirty Centuries*, Kathleen Howard (ed.), pp. 135-154. New York, The Metropolitan Museum of Art.

2004 Shield Jaguar and Structure 23 at Yaxchilan. In *Courtly Art of the Ancient Maya*, Mary Ellen Miller et Simon Martin (eds), pp. 268-270. London/New York, Thames and Hudson.

2005 *Pomoná : un sitio del Clásico Maya en las colinas tabasqueñas*. México, INAH (Colección Científica, no. 481).

2007 Alberto Ruz Lhuillier, Palenque 1945-1958. In *Palenque 1947-1948. Alberto Ruz Lhuillier*, Roberto García Moll (comp.). México, INAH (Biblioteca INAH).

García Moreno Rodríguez, Renata
2000 Les sépultures royales de Calakmul, Mexique : Technologie, Iconographie et Symbolisme. L'apport de la conservation et l'étude physico-chimique du mobilier à support périssable. Paris. Thèse de Doctorat, Université Paris I-Panthéon Sorbonne.

García Sáinz, María Concepción
1994 Antonio del Río y Guillermo Dupaix. El reconocimiento de una deuda histórica. *Anales del Museo de América* 2 : 99-119. España, Museo de América.

1996 Imágenes Palencanas. In *Viajeros Europeos del siglo XIX en México*, Fomento Cultural Banamex S. A. et Comisión Europea (eds.), pp. 202-210. México, Fomento Cultural Banamex S. A./Comisión Europea.

García Vierna, Valeria Amparo
2004 ¿Máscaras para la vida o para la muerte? Una reflexión sobre la función de las máscaras de mosaico de jadeíta en el área maya. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta Mesa Redonda de Palenque*, Rafael Cobos (coord.), pp. 587-609. México, INAH.

2007 Imágenes materializadas : la máscara de jadeíta como retrato y representación en el Clásico maya. México. Thèse de Maîtrise, Escuela Nacional de Antropología e Historia, INAH.

García Vierna, Valeria Amparo et Renata Schneider Glantz
1996 El proceso de rescate, conservación, restauración y análisis como una fuente primaria de investigación antropológica. El caso de la Tumba I de la Estructura XV de Calakmul, Campeche. México. Thèse de Licence, Escuela Nacional de Conservación, Restauración y Museografía "Manuel del Castillo Negrete", INAH.

Garza Camino, Mercedes de la
1975 *La conciencia histórica de los antiguos mayas*. México, CH-UNAM/CEM-IIF-UNAM (Cuaderno 11).

1978 *El hombre en el pensamiento religioso náhuatl y mayas*. México, CH-UNAM/CEM-IIF-UNAM (Cuaderno 14).

1981 Palenque ante los siglos XVIII y XIX. *Estudios de Cultura Maya* XIII : 45-66. México, CEM-IIF-UNAM.

1992 *Palenque*. México, Gobierno del Estado de Chiapas/INAH/Miguel Ángel Porrúa Editor.

1995 *Aves sagradas de los mayas*. México, FFL-UNAM/CEM-IIF-UNAM.

1997a Ideas nahuas y mayas sobre la muerte. In *El cuerpo humano y su tratamiento mortuorio*, Elsa Malvido, Grégory Pereira et Vera Tiesler (coords.), pp. 17-28. México, INAH/CEMCA.

1997b Las fuerzas sagradas del universo maya. In *Los mayas clásicos*, Alfonso Arellano Hernández *et. al.*, pp, 101-139. Milano/México, CONACULTA/Editoriale Jaca Book.

1998 Las fuerzas sagradas del universo. In *Los mayas del periodo clásico*, Alfonso Arellano Hernández *et. al.*, pp. 101-139. Barcelona, Lunwerg.

1999 El Dragón, símbolo de vida y muerte entre los mayas. *Estudios de Cultura Maya* 20 : 179-204. México, CEM-IFF-UNAM.

2001 Arqueólogos mayistas, reveladores del tiempo antiguo. In *Descubridores del pasado en Mesoamérica*, Antiguo Colegio de San Ildefonso (ed.), pp. 135-160. México, ACSI/INAH/CONACULTA/Gobierno de la Ciudad de México.

2002a El puesto del gobernante en el cosmos y sus ritos de poder. *Estudios de Cultura Maya* 22 : 247-259. México, CEM-IIF-UNAM.

2002b Origen, estructura y temporalidad del cosmos. In *Religión Maya. Enciclopedia Iberoamericana de religiones*, Mercedes de la Garza Camino et Martha Ilia Nájera Coronado (eds.). Vol. 2. pp. 53-82. Madrid, Editorial Trotta.

2004 La idea del hombre en el arte clásico maya. In *Acercarse y mirar. Homenaje a Beatriz de la Fuente*, María Teresa Uriarte et Leticia Staines Cicero (eds.), pp. 189-214. México, IIE-UNAM.

2007 Palenque como *Imago Mundi* y la presencia en ella de Itzamná. *Estudios de Cultura Maya* XXX : 15-36. México, CEM-IIF-UNAM.

Gazzola, Julie
2000 Los usos del cinabrio en Teotihuacan. Paris. Thèse de Doctorat, Université Paris I-Panthéon Sorbonne.

Gendrop, Paul
1971 Murales Prehispánicos. *Artes de México* XVIII (144). México, Artes de México.

Gil Pérez, María Dolores et José Rodríguez Galadi
2010 *Guía de arquitectura y paisaje mayas. The Maya : an Architectural and Landscape Guide.* México, UNAM/Junta de Andalucía/Consejería de Obras Públicas y Vivienda/Gobierno de España/Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación/AECID.

Gill-King, H.
1997 Chemical and Ultrastructural Aspects of Decomposition. In *Forensic Taphonomy : the Postmortem Fate of Human Remains*, Wiliam D. Haglund et Marcella H. Sorg (eds.), pp. 93-108. Boca Raton, CRC Press.

Gillespie, Susan
2001a Family and Kinship. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 393-396. Vol. 1. 3 vols. Oxford, Oxford University Press.

2001b Personhood, Agency, and Mortuary Ritual : A Case of Study from Ancient Maya. *Journal of Anthropological Archaeology* 20 : 73-112. Florida, Academic Press.

2001c Rulers and Dynasties. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 96-98. Vol. 3. 3 vols. Oxford, Oxford University Press.

2002 Body and Soul among the Maya : Keeping the Spirits in Place. *Archaeological Papers of the American Anthropological Association* 11 (1) : 67-78. Washington, D.C., American Anthropological Association.

Gillespie, Susan D et Rosemary A. Joyce
1997 Gendered Goods : The Symbolism of Maya Hiererchical Exchange Relations. In *Women in Prehistory : North America and Mesoamerica*, Cheryl Claassen et Rosemary A. Joyce (eds.), pp. 189-207. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Gobernación, Secretaría de
1988 Palenque. In *Los Municipios de Chiapas, México, 1987*, pp. 372-377. México, SEGOB/Gobierno del Estado de Chiapas (Enciclopedia de los Municipios de México).

Gómez Ortiz, Almudena
1999 Estratigrafía social y condiciones de salud en Palenque, Chiapas, en el periodo Clásico Tardío : un estudio bioarqueológico. México. Thèse de Maîtrise, Escuela Nacional de Antropología e Historia, INAH.

González Cruz, Arnoldo
1993 El Templo de la Cruz. Nuevos descubrimientos en Palenque. *Arqueología Mexicana* (Edición Especial) : 39-41. México, Editorial Raíces.

1999 Trabajos realizados en el Templo de las Inscripciones, Palenque, Chiapas. Vol. XXXIV. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-247.

2000 The Red Queen". In *Mesoweb Palenque Features*. [Consulté le 5/10/2005, en ligne]. http://www.mesoweb.com/palenque/features/red_queen/01.html

2001 El 'Museo Alberto Ruz Lhuillier' de Palenque, Chiapas. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* (1) : 4-10. México, CONACULTA/INAH.

2004a La arqueología contemporánea de Palenque y el panorama del futuro. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque*, Rafael Cobos (coord.), pp. 129-147. México, INAH.

2004b *Palenque, Chiapas*. México, CONACULTA/INAH (Arqueología : Diálogos con el pasado).

2005 El retorno de los dioses G : la consagración de tres templos en Palenque, Chiapas. *Mayab* (18) : 113-126. Madrid, Sociedad Española de Estudios Mayas/Instituto de Cooperación Iberoamericana.

2011 *La Reina Roja. Una tumba real de Palenque.* México, CONACULTA/INAH/Turner.

González Cruz, Arnoldo et Guillermo Bernal Romero
2000 Grupo XVI de Palenque. Conjunto arquitectónico de la nobleza Palencana. *Arqueología Mexicana* VIII (45) : 20-25. México, Editorial Raíces.

n.d. *El trono de Ahkal Mo' Nahb' II. Un hallazgo trascendental en Palenque, Chiapas*. México, INAH.

González Cruz, Arnoldo, Guillermo Bernal Romero, Miguel Ángel Vázquez del Mercado et Yalo Madrigal
2000 Hallazgos en el Templo XXI de Palenque, Chiapas. *Arqueología Mexicana* X (58) : 5. México, Editorial Raíces.

González Cruz, Arnoldo, José Luis Ruvalcaba Sil et Francisco Riquelme Alcantar
2012 La malaquita de la máscara de la Reina Roja. *Arqueología Mexicana*, XIX (113) : 49-51. México, Editorial Raíces.

González Rul, Francisco
2002 Nota laudatoria. *Arqueología Mexicana* XI (53) : Noticias. México, Editorial Raíces.

González Tirado, Rocío Carolusa
1996 El Tzauhtli : mucílago de orquideas. Obtención, usos y caracterización. México. Thèse de Licence, Escuela Nacional de Conservación, Restauración y Museografía "Manuel del Castillo Negrete", INAH.

Gossen, Gary H.
1975 Animal Souls and Human Destiny in Chamula. *Man* 10 (3) : 448-461. Great Britain/Ireland, Royal Anthropologycal Institute.

Graham, Ian
1963 Juan Galindo, Enthusiast. *Estudios de Cultura Maya* III : 11-35. México, CEM-IIF-UNAM.

Graham, Ian et Eric von Euw
1975 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions* 2, no.1 (El Naranjo). Cambridge, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology/Harvard University.

Graña-Berthrens, Daniel et Nikolai Grube
2000 Glosario. In *Los Mayas una civilización milenaria*, Nikolai Grube (ed.), pp. 428-439. Colonia, Könemann.

Griffin, Gillett G.
1974 Early Travelers to Palenque. In *Primera Mesa Redonda de Palenque Part I. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque. December 14-22, 1973*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 9-34. Pebble Beach, The Robert Louis Stevenson School, Pre-Columbian Art Research.

1976 Portraiture in Palenque. In *Segunda Mesa Redonda de Palenque, t. 3. I. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque. December 14-21, 1974*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 137-148. Pebble Beach, Pre-Columbian Art Research/ Robert Louis Stevenson School

Grube, Nikolai
1996 Palenque in the Maya World. In *Eighth Palenque Round Table* Merle Greene Robertson (ed.), pp. 1-13. Vol. X. San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute.

2000a Los distintivos del poder. In *Los Mayas una civilización milenaria*, Nikolai Grube (ed.), pp. 96-97. Colonia, Könemann.

2000b Volcanes y selva : un variado espacio vital. In *Los Mayas una civilización milenaria*, Nikolai Grube (ed.), pp. 21-28. Colonia, Könemann.

2004 Las antiguas biografías mayas desde una perspectiva comparativa. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 225-263. México, UNAM-INAH.

Gruzinski, Serge
1990 *La Guerre des Images. De Christophe Colomb à «Blade Runner»*. Paris, Fayard.

Güemes Herrera, Lina Odena
2007 Notas para una semblanza de Iker Larrauri. *Diario de Campo* 41 (Suplemento febrero) : 9-20. México, Coordinación Nacional de Antropología- INAH.

Guenter, Stanley
2005 The Tomb of K'inich Janaab Pakal : The Temple of the Inscriptions at Palenque. In *Mesoweb Publications*. [Consulté le 10/08/2008, en ligne]. http://www.mesoweb.com/articles/guenter/TI.pdf

Guerrero, Juan Vicente
1999 The Archaeological Context of Jade in Costa Rica. In *Jade in Ancient Costa Rica,* Julie Jones (ed.), pp. 23-37. New York, The Metropolitan Museum of Art.

Guiteras Holmes, Calixta
1961 *Perils of the Soul*. New York, The Free Press of Glencoe, Inc.

1968 Social Organization. In *Heritage of Conquest. The Ethnology of Middle America*, Sol Tax (ed.), pp. 97-118. New York, Cooper Square Publishers, inc.

Guzmán, Eulalia
1941 Informe de la visita a las ruinas de Palenque, Chiapas, en 1941. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-13.

Haas, Jonathan, Jane E. Buikstra, Douglas H. Ubelaker, David Aftandilian, History Field Museum of Natural et Survey Arkansas Archeological
1994 *Standards for data collection from human skeletal remains : proceedings of a seminar at the Field Museum of Natural History, organized by Jonathan Haas*. Fayetteville, Ark., Arkansas Archeological Survey (Arkansas Archeological Survey Research Series, no. 44).

Hall, Grant
1989 Realms of Death : Royal Mortuary Customs and Polity Interaction in the Classic Maya Lowland. Cambridge. Thèse de Doctorat, Harvard University.

Hammond, Norman et Gair Tourtellot
1993 Survey and Excavation at La Milpa, Belize. *Mexicon* XV (4) : 71-75. Verlag Anton Saurwein, Germany (News and Studies on Mesoamerica).

Harlow, George E.
1991 Hard Rock : A Mineralogist Explores the Origins of Mesoamerican Jade. In *Natural History*, pp. 4-10. Vol. 8. [Consulté le 11/Decembre/2010, en ligne]. http://www.mesoamerica-foundation.org/cultureanshistory/originsofjade.htlm

1993 Middle American Jade : Geologic and Petrologic Perspectives on Variability an Source. In *Precolombian Jade. New Geological and Cultural Interpretations*, Frederick W. Lange (ed.), pp. 9-29. Salt Lake City, Utah University Press.

Harris, John F. et Stephen K. Stearns
1992 *Understanding Maya Inscriptions: a Hieroglyph Handbook*. Philadelphia, University Museum of Archaeology and Anthropology/University of Pennsylvania.

Harrison, Peter D.
2000 *The Lords of Tikal. Rulers of an Ancient Maya City*. London, Thames and Hudson.

Haskell, Neal H., Robert D. Hall, Valerie J. Cervenka et Michael A. Clark
1997 On the Body : Insects' Life Stage Presence and Their Postmortem Artifacts. In *Forensic Taphonomy : the Postmortem Fate of Human Remains*, William D. Haglund et Marcella H. Sorg (eds.), pp. 415-448. Boca Raton, CRC Press.

Haviland, William A.
1968 Ancient Lowland Maya Social Organization. In *Archaeological Studies in Middle America*, Margaret A. L. Harrison et Robert Wauchope (eds.), pp. 93-117. Vol. 26. New Orleans, Middle American Research Institute, Tulane University (Publication 26).

Haviland, William A. et Hattula Moholy-Nagy
1992 Distinguishing the High and Mighty from The Hoy Polloi at Tikal, Guatemala. In *Mesoamerican Elites. An Archaeological Assessment*, Diane Z. Chase et Arlen F. Chase (eds.), pp. 50-60. Norman/London, University of Oklahoma Press.

Hernández Espinoza, Patricia et Lourdes Márquez Morfín
2004 La longevidad de los gobernantes mayas de Yaxchilán. Los reinos de escudo Jaguar y Pájaro Jaguar. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 187-224. México, UNAM/INAH.

Hewitt, Erika A.
1999 What's in a Name. Gender, Power, and Classic Maya Women Rulers. *Ancient Mesoamerica* 10 : 251-262. New York, Cambridge University Press.

Hirose López, Javier
2008 El ser humano como eje cósmico : las concepciones sobre el cuerpo y la persona entre los mayas de la región Chenes, Campeche. México. Thèse de Doctorat, FFL-UNAM/IIF-UNAM.

Hirth, Kenneth
1992 Interregional Exchange as Elite Behavior : An Evolutionary Perspective. In *Mesoamerican Elites. An Archaeological Assessment*, Diane Z. Chase et Arlen F. Chase (eds.), pp. 18-29. Norman, University of Oklahoma Press and London.

Histórico-Americana, Exposición et Francisco del Paso y Troncoso
1892 *Catálogo de la Sección de México*. Madrid, Est. tip. "Sucesores de Rivadeneyra".

Hocquenghem, Anne-Marie
1977a Un 'vase portrait' de femme mochica. *Ñawpa Pacha* 15 : 117-122. Publicación internacional de arqueología andina. Berkeley, Cal., Institute of Andean Studies.

1977b Une interpretation des 'vases portrait mochicas. *Ñawpa Pacha* 15 : 131-140. Publicación internacional de arqueología andina. Berkeley, Cal., Institute of Andean Studies.

Holmes, William H.
1897 *Archaeological Studies among the Ancient Cities of México. Part II, Monuments of Chiapas, Oaxaca and the Valley of México*. Field Columbia Museum, Chicago (Anthropological Series, Vol. I, núm. 1).

Holland, William R.
1963 *Medicina Maya en los Altos de Chiapas. Un estudio del cambio sociocultural*. México, Instituto Nacional Indigenista.

Hooton, Ernest A.
1947 *Up from the Ape*. New York, Macmillan Company.

Horie, Charles V.
1987 *Materials for Conservation. Organic Consolidants, Adhesives and Coatings*. Kent, Butterworths (Butterworts Series in Conservation and Museology).

Hoskins, Janet
1998 *Biographical Objects. How Things Tell the Stories of People's Lives*. New York/London, Routledge.

Houck, Max M. et Jay A. Siegel
2006 *Fundamentals of Forensic Science*. Amsterdam/Boston, Elsevier/Academic Press.

Houston, Stephen
1983 Reading of the Flint-Shield glyph. In *Contributions to Maya Hieroglyphic Decipherment I*, Stephen Houston (ed.). New Haven, HRAFlex Books.

1998 *Function and Meaning in Classic Maya Architecture*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Institute and Library

1999 Classic Maya Religion : Beliefs and Practices of an Ancient American People. *BYU Studies* 38 (4) : 43-72. Provo, Utah, Brigham Young University Press.

2000 Into the Minds of Ancients : Advances in Maya Glyph Studies. *Journal of World Prehistory* 14 (2) : 121-201. New York, Plenum Press.

2001a Decorous Bodies and Disordered Passions : Representations of Emotion among the Classic Maya. *World Archaeology* 33 (2) : 206-219. London, Taylor & Francis Ltd.

2001b Maya Lowlands : South. In *Archaeology of Ancient Mexico and Central America. An Encyclopaedia*, Susan Toby Evans et David L.Webster (eds.), pp. 441-447. New York/London, Garland Publishing, Inc.

Houston, Stephen, Claudia Brittenham, Cassandra Mesick, Alexandre Tokovinine et Christina Warinner
2009 *Veiled Brightness. A History of Ancient Maya Color*. Austin, University of Texas Press.

Houston, Stephen et Tom Cummins
2004 Body, Presence, and Space in Andean and Mesoamerican Rulership. In *Palaces of the Ancient New World*, Susan Toby Evans et Joanne Pillsbury (eds.), pp. 359-386. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collections.

Houston, Stephen D. et Takeshi Inomata
2009 *The Classic Maya*. Cambridge, Cambridge University Press.

Houston, Stephen, Héctor Escobedo, Mark Child, Charles Golden, Richard Terry et David L. Webster
2000 In the Land of the Turtle Lords : Archeological Investigation at Piedras Negras. *Mexicon* XXII (5) : 97-110. Verlag Anton Saurwein, Germany (News and Studies on Mesoamerica).

Houston, Stephen, Héctor Escobedo, Donald Forsyth, Perry Hardin, David L. Webster et Lori Wright
1998 On the River of Ruins : Explorations at Piedras Negras. *Mexicon* XX (1) : 16-22. Verlag Anton Saurwein, Germany (News and Studies on Mesoamerica).

Houston, Stephen et Patricia A. McAnany
2003 Bodies and Blood : Critiquing Social Construction in Maya Archaeology. *Journal of Anthropological Archaeology* 22 : 26-41. Florida, Academic Press, Orlando.

Houston D., Stephen et Peter Mathews
1985 *The Dynastic Sequence of Dos Pilas*. San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute (PARI Monographs 1).

Houston, Stephen, Andrew Sharer, Héctor Escobedo, Mark Child et James L. Fitzsimmons
2003 Classic Maya Death at Piedras Negras, Guatemala. In *Antropología de la eternidad : la muerte en la cultura maya*, Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Ma. Josefa Iglesias Ponce de León (eds.), pp. 113-144. Madrid/México, Sociedad Española de Estudios Mayas/CEM-IIF-UNAM.

Houston, Stephen et David Stuart
1996 Of Gods, Glyphs and Kings : Divinity and Rulership among the Classic Maya. *Antiquity* 70 (268) : 289-313. Gloucester, Antiquity Publications.

1998a The Ancient Maya Self : Personhood and Portraiture in the Classic Period. *RES: Anthropology and Aesthetics* 33 : 73-101. Cambridge, Mass., The Peabody Museum of Archaeology and Ethnography/Harvard University.

1998b *The Way Glyph : Evidence for Co-essences among the Classic Maya*. Washington, D.C., Center for Maya Research (Research Reports on Ancient Maya Writing, no. 30).

Houston, Stephen, David Stuart et Karl Taube
1992 Image and Text on the "Juancy Vase". In *The Maya Vase Book. A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases, Vol. 3*, Justin Kerr (ed.), pp. 499-512. New York, Kerr Associates.

2006 *The Memory of Bones. Body, Being and Experience among the Classic Maya*. Austin, University of Texas Press (Joe R. And Teresa Lozano Long Series in Latin America and Latino Art and Culture).

Houston, Stephen D. et Karl A. Taube
1987 Name-Tagging in Classic Maya Script Implications of Native Classifications of Ceramics and Jade Ornaments. *Mexicon* IX (2) : 38-41. Verlag Anton Saurwein, Germany.

2000 The Archaeology of Senses : Perception and Cultural Expression in Ancienr Mesoamerica. *Cambridge Archaeological Journal* 10 (2) : 261-294. Cambridge University Press, Cambridge.

Hull, Kerry
2006 Journey from the Ancient Maya Tomb : Ropes, Roads, and the Point of Departure. In *Jaws of the Underworld Life, Death, and Rebirth among the Ancient Maya*, Pierre Robert Colas, Genevieve Le Fort et Bodil Liljefors (eds.), pp. 43-54. Verlag, Anton Saurwein (Acta Mesoamericana, no.16. 7th European Maya Conference, The British Museum, London, November 2002).

Humbolt , Alexander von
1810 *Vue des cordillères, et monuments de peuples indigènes de l'Amérique, 2v*. Paris, F. Schoell.

Hvidtfeldt, Arild
1958 *Teotl and Ixiptlatli. Some Central Introduction on Cult and Myth*. Copenhagen, Munksgaard.

Ichon, Alain
1973 *La religión de los Totonacos de la Sierra*. México, Instituto Nacional Indigenista (Colección SEP-INI, no. 16).

INAH
1952a Invitación a la exposición del "Material arqueológico descubierto en la cámara secreta de Palenque, Chis." Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 164, Ms. 5426, exp. 26, fs. 234.

1952b Relación de los objetos de Palenque, Chis., prestados al Museo Regional de Morelia, Michoacán. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. 26 fs. 233-234.

INAH, Boletín
1961 Noticias varias. Palenque Chiapas. *Boletín INAH* (4) : 10. México, INAH.

INAH, Dirección del
1955 Información general de las actividades del Instituto Nacional de Antropología e Historia durante el año de 1953. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* VII : 11-25. México, SEP.

1957 Información general de las actividades del Instituto Nacional de Antropología e Historia durante el año de 1955. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* IX : 11-29. México, SEP.

1965 Información general de las actividades del Instituto Nacional de Antropología e Historia durante el año de 1964. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* XVII : 11-72. México, SEP.

Inomata, Takeshi et Daniela Tridan
2000 Craft Production by Classic Maya Elites in Domestic Settings : Data from Rapidly Abandoned Structures at Aguateca, Guatemala. *Mayab* 11 : 2-39. España, Sociedad Española de Estudios Mayas/Instituto de Cooperación Iberoamericana.

Janaway, R.C.
2002 Degradation of Clothing, and Other Dress Materials Associated with Buried Bodies of Archaeological and Forensic Interest. In *Advances in Forensic Taphonomy. Method, Theory, and Archaological Perspectives*, William D. Haglund et Marcella H. Sorg (eds.), pp. 380-402. Boca Raton, CRC Press.

Jordán, Fernando
1952a I. Repercusiones históricas del hallazgo del sarcófago en la pirámide de Palenque. In *Novedades* (17/12/1952) : 23. México.

1952b II. Cómo fue interrumpido el sueño del príncipe Maya. Alberto Ruz a riesgo de su vida fue el primero en abrir el rojo sarcófago. In *Novedades* (18/12/1952) : 18 et 21. México.

1952c III. La gloriosa profanación del suntuoso altar maya. De centurias atrás nadie había penetrado la cámara de Palenque. In *Novedades* (19/12/1952) : 17 et 20. México.

1952d IV. Las pirámides de Palenque cubren tumbas célebres. La descubierta por Alberto Ruz, puede compararse con la de los Egipcios. In *Novedades* (20/12/1952) : 17. México.

1952e V. El Templo de las Inscripciones remata el mausoleo que se hizo construir el rey de Palenque In *Novedades* (21/12/1952) : 29. México.

1952f VI. Se sospecha la existencia de otra cámara en Palenque pero hasta el año entrante seguirán las investigaciones del señor Ruz. In *Novedades* (22/12/1952) : 19 et 21. México.

Josserand, Katherine J.
1991 The Narrative Structure of Hieroglyphic Texts at Palenque. In *Sixth Palenque Round Table, 1986*, Virginia M. Fields (ed.), pp. 12-31. Norman, University of Oklahoma Press.

1995 Participant Tracking in Maya Hieroglyphic Texts : Who Was That Masked Man? *Journal of Linguistic Anthropology* 5 (1) : 65-89. Washington American Anthropological Association.

2002 Women in Classic Maya Hieroglyphic Texts. In *Ancien Maya Women*, Traci Arden (ed.), pp. 114-151. Walnut Creek/Lanham/New York/Oxford, Altamira Press.

Joyce, Rosemary A.
1999 Social Dimensions of Pre-Classic Burials. In *Social Patterns in Pre-Classic Mesoamerica*, David Grove et Rosemary Joyce (eds.), pp. 15-47. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Library and Research Collection.

2000 Heirlooms and houses : Materiality and Social Memory. In *Beyond Kingship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Rosemary A. Joyce et Susan D. Gillespie (eds.), pp. 189-212. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

2005 Archaeology of the Body. In *The Annual Review of Antropology*, pp. 139-158. Vol. 34 (1). Palo Alto, Cal., Annual Reviews Inc. [Consulté le 15/08/2008]. http://arjournals.annualreviews.org/doi/abs/10.1146/annurev.anthro.33.070203.143729

Joyce, Rosemary A. et Susan A. M. Shumaker
1995 *Encounters with the Americas*. Cambridge, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology/Harvard University.

Justeson, John S.
1983 Maya Hieroglyphic 'Name-Tagging' of a Pair of Rectangular Jade Plaques from Xcalumkin. In *Contributions to Maya Hieroglyfic Decipherement 1*, Stephen D. Houston (ed.), pp. 40-43. New Haven, Human Relations Area Files.

Kaz, Abraham
2000 Long-Sought Maya City Found in Guatemala. I *National Geographic News* (29/10/ 2005). [Consulté le 18/08/2008, en ligne]. http://news.nationalgeographic.com/news/2005/09/0929_050929_maya_siteq.html

Keen, Mayra A.
1971 *Sea Shells of Tropical West America. Marine Mollusks from Baja California to Peru*. Stanford, Stanford University Press.

Kelley, David H.
1962 Fonetismo en la Escritura Maya. *Estudios de Cultura Maya* (2) : 277-318. México, CEM-IIF-UNAM.

1968 Kakupacal and the Itzas. *Estudios de Cultura Maya* (7) : 255-268. México, CEM-IIF-UNAM.

1976 *Deciphering the Maya Script*. Austin, University of Texas Press.

1985 The Lords of Palenque and the Lords of Heaven. In *Fith Palenque Round Table, 1983*, Virginia M. Fields (ed.), pp. 235-240. San Francisco, The Pre-Columbian Art Research Institute.

Kennedy Easby, Elizabeth et John F. Scott
1970 *Before Cortés. Sculpture of Middle America. A Centennial exhibition at the Metropolitan Museum of Art, from september 30, 1970 through January 3, 1971*. New York, The Metropolitan Museum of Art.

Keplinger, Linda L.
2006 *Fundamentals of Forensic Anthropology*. New Jersey, John Wiley and Sons Inc., Hoboken.

Kettunen, Harri
2003 *Maya Hieroglyphic*. Helsinki, Instituto Iberoamericano de Finlandia (Acta Ibero-Americana Fennica, Series Hispano-Americana 3).

Keverne, Roger (ed.)
1995 *Jade*. London, Lorenz Books.

Kidder, Alfred Vincent
1947 *The Artifacts of Uaxactun, Guatemala*. Washington, D.C., Carnegie Institution of Washington (Publication no. 576).

Kingsborough, Edward
1831 *Antiquities of Mexico: comprising fac-similes of ancient Mexican paintings and hieroglyphics, preserved in the Royal Libraries of Paris, Berlin, and Dresden; in the Imperial Library of Vienna; in the Vatican Library; in the Borgian Museum at Rome; in the Library of the Institute at Bologna; and in the Bodleian Library at Oxford. Together with the Monuments of New Spain, by M. Dupaix : with their respective scales of measurement and accompanying descriptions*. Printed by James Moyse. London, Robert Havell and Colnaghi, Son, and Company.

Kirkman, Claudia H.
1953 Misiva enviada por Claudia Kirkman, Secretaria del despacho de "Carson and Lundin Architects", New York. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH. México. Vol. 166, ms. 5507, exp. 27, f. 121.

Klein, Cecelia F.
2001 Masks. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures, 3v.*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 175-176. Vol. 2. Oxford, Oxford University Press.

Klein, Cornelis et Cornelius Jr. Hurlbut
2006 *Manual de mineralogía*. Barcelona, Reverté.

Kovacevich, Brigitte
2006 Reconstructing Classic Maya Economic Systems : Production and Exchange at Cancuen, Guatemala. Nashville, Tennessee. Thèse de Doctorat, Vanderbilt University.

2007 Ritual, Crafting, and Agency at the Classic Maya Kingdom of Cancuen. In *Mesoamerican Ritual Economy. Archaeological and Ethnological Perspectives*, E. Christian Wells et Karla L. Davis Salazar (eds.), pp. 67-114. Boulder, University Press of Colorado.

2010 Crafting Classic Maya Jades. In *Producción de bienes de prestigio ornamentales y votivos de la América antigua*, Emiliano Melgar Tísoc, Reyna Solís Ciriaco et Ernesto González Licón (eds.), pp. 149-158. Florida, Syllaba Press, Doral.

Kovacevich, Brigitte, Hector Neff et Ronald L. Bishop
2001 Laser Ablation ICP-MS Chemical Characterization of Jade from a Jade Workshop at Cancuen, Guatemala. In *Laser Ablation ICP-MS in Archaeological Research*, R.J. Speakman et Hector Neff (eds.), pp. 38-57. Albuquerque, University of New México Press.

Kovacevich, Brigitte et Karen Pereira
2001 Operaciones 24 : Excavaciones en los Grupos M9 y M10. In *Proyecto* A*rqueológico Cancuén, Informe no. 3. Temporada 2001*, Arthur Demarest et Tomás Barrientos (eds.). Guatemala, Instituto de Antropología e Historia de Guatemala.

Krejci, Estella et Patrick T. Culbert
1995 Preclassic and Classic Burials and Caches in the Maya Lowlands. In *The Emergence of Lowland Maya Civilization*, Nikolai Grube (ed.), pp. 103-116. Möckmühl, Verlag Anton Saurwein (Acta Mesoamericana 8).

Kronkright, Dale Paul
1990 Deterioration of Artifacts Made from Plant Materials. In *Conservation of Artifacts Made from Plant Materials*, Mary-Lou E. Florian, Dale Paul Kronkright et Ruth E. Norton (eds.). Marina del Rey, The J. Paul Getty Trust.

Kubler, George
1969 *Studies in Classic Maya Iconography*. New Haven, Connecticut Academy of Arts and Sciences (Memoirs, Vol. XVIII).

1974 Mythological Ancestries in Maya Inscriptions. In *Primera Mesa Redonda de Palenque, 1973. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque*, Merle Greene Robertson (ed.). Pebble Beach, Robert Louis Stevenson School.

Lakamha'
2004 Frans Blom. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenq*ue 12 : 8. México, CONACULTA/INAH.

Landa, Fray Diego de
1982 *Relación de las cosas de Yucatán*. México, Editorial Porrúa.

Langan, Leon
n.d. The Environment of Pakal's Tomb. In *The PARI Journal*. Vol. IV. [Consulté le 09/12/06, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/journal/index.html

Lange, Frederick W. et Ronald L. Bishop
1988 Jade Exchange in Mesoamerica and Central America. In *Costa Rican Art and Archaeology*, Frederick W. Lange (ed.), pp. 67-88. Boulder, University of Colorado Press.

Lange, Frederick W., Ronald L. Bishop et Lambertus van Zelst
1981 Perspectives on Costa Rican Jade : Compositional Analyses and Cultural Implications. In *Between Continents/Between Seas : Precolumbian Art of Costa Rica,* Elizabeth Benson (ed.), pp. 167-175. New York, H. N. Abrams.

Lanoë, Catherine
2002 La céruse dans la fabrication des cosmétiques sous l'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècles). In *Techniques et culture*. Vol. 38. [Consulté le 16/10/2008, en ligne]. http://tc.revues.org/document224.html

Laporte Molina, Juan Pedro
2003 La tradición funeraria prehispánica en la región de Perén, Guatemala : una visión desde Tikal y otras ciudades. In *Antropología de la eternidad : la muerte en la cultura maya*, Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Ma. Josefa Iglesias Ponce de León (eds.), pp. 49-76. Madrid/México, Sociedad Española de Estudios Mayas/CEM-IIF-UNAM.

Larco Hoyle, Rafael
2001 *Los mochicas* 2. Lima, Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera.

Ledezma Díaz, María de la Gracia
1995 Subproyecto de Geoquímica. Informe parcial del Macro Proyecto Palenque, Escuela Nacional de Conservación, Restauración y Museografía "Manuel del Castillo Negrete", INAH. Archivo de la Coordinación Nacional de Restauración del Patrimonio Cultural, INAH, México. *n.p.*

Levi-Strauss, Claude
1981 *La vía de las máscaras*. México, Siglo XXI Editores.

Lewis, Flora
1952 New Findings in México's Ancient Ruins. In *The New York Times*, (14/10/ 1952) : X19. New York.

Liendo Stuardo, Rodrigo
2000a La población rural de Palenque. *Arqueología Mexicana* VIII (45) : 34-37. México, Editorial Raíces.

2000b Patrón de asentamiento en la región de Palenque, Chiapas. Producción agrícola y control político en un centro del maya Clásico. *Los investigadores de la cultura maya* VII (II) : 209-219. Campeche, Universidad Autónoma de Campeche.

2001a Apuntes para la geografía política del señorío de Palenque durante el Clásico. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 2 : 4-8. México, CONACULTA/INAH.

2001b El paisaje urbano de Palenque : Una perspectiva regional. *Anales de Antropología* VIII (35) : 213-231. México, IIA-UNAM/IIH-UNAM.

2002a Integración política en el Señorío de Palenque. *Los investigadores de la cultura maya* X (I) : 191-199. Campeche, Universidad Autónoma de Campeche. Campeche.

2002b *La organización de la producción agrícola en un centro maya del Clásico. Patrón de asentamientos en la región de Palenque, Chiapas, México*. México, INAH/ University of Pittsburgh (Arqueología de México).

2002c An Archaeological Study of Settlement Distribution in the Palenque Area, Chiapas, México. In *Antropological Notebooks. Slovene Anthropological Society* (11) : 31-44. [Consulté le 27/06/2007, en ligne]. http://www.drustvo-antropologov.si/AN/PDF/2005_1/ Anthropological_Notebooks_XI-13.pdf

2004 Centro y periferia : Dinámica de asentamientos en el Reino de Baak. In *XVII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2003*, Juan Pedro Laporte, Bárbara Arroyo, Héctor Escobedo et H. Mejía (eds.), pp. 233-240. Museo Nacional de Arqueología y Etnología, Guatemala.

2007 The Problem of Political Integration in the Kingdom of Baak. A Regional Perspective for Settlement Patterns in the Palenque Region. In *Palenque. Recent Investigations at the Classic Maya Center*, Damien B. Marken (ed.), pp. 85-106. Laham, Altamira Press.

2008 Fronteras, territorio y estructura de asentamientos en la región de Palenque, Chiapas. In *El territorio maya, Memoria de la Quinta Mesa Redonda de Palenque*, Rodrigo Liendo Stuardo (coord.), pp. 401-417. México, INAH.

2010a Historia prehispánica en el área maya. In *Guía de arquitectura y paisaje mayas,* María del Carmen Valverde, Rodrigo Liendo Stuardo et Gustavo J. Gutierrez de León (coords.), pp. 34-51. México/Sevilla, CEM-IIF-UNAM/ Conserjería de Obras Públicas y Vivienda.

2010b El Usumacinta. In *Guía de arquitectura y paisaje mayas,* María del Carmen Valverde, Rodrigo Liendo Stuardo et Gustavo J. Gutierrez de León (coords.), pp. 142-181. México/Sevilla, CEM-IIF-UNAM/Conserjería de Obras Públicas y Vivienda.

2012. Vecinos cercanos. Palenque y el reino olvidado de Chinikihá. *Arqueología Mexicana*, XIX (113) : 44-48. México, Editorial Raíces.

Liendo Stuardo, Rodrigo (ed.)
2011 *B'aakal. Arqueología de la región de Palenque, Chiapas, México. Temporadas 1996-2006*. Oxford, BAR International Series (Paris Monographs in American Archaeology, no. 26).

Liendo Stuardo, Rodrigo et Laura Filloy Nadal
2011a Palenque. La transformación de la selva en un paisaje urbano. *Arqueología Mexicana* XVIII (107) : 46-52. México, Editorial Raíces.

2011b Palenque: un ejemplo exitoso de adecuación urbana en un ambiente tropical. In *Seis ciudades antiguas de Mesoamérica. Sociedad y medio ambiente,* Eduardo Matos Moctezuma et Diana Isabel Magaloni Kerpel (coords.), pp. 125-158. México, INAH.

LIFE
1953 Pyramid Secret. Unique Discovery Reveals Rulers Tomb in Maya Mound. *LIFE* (27/04/ 1953) : 70-72 et 74. New York.

Limón de Brown, Emma et Josefina Bautista Martínez
1988a Aplicación del método morfoantropométrico para el análisis de las órbitas. *Revista Mexicana de Oftalmología* 62 (2) : 73-76. México, Sociedad Mexicana de Oftalmología.

1988b Método morfoantropométrico para el análisis de las órbitas. *Revista Mexicana de Oftalmología* 62 (2) : 65-72. México, Sociedad Mexicana de Oftalmología.

1991 Técnica para estudiar las deformidades orbitarias resultantes de la Plagiocefalia. *Antropología Física* (Anuario 1991) : 79-91. México, INAH.

Lizardi Ramos
1952 La lápida de la cámara interior del Templo de las Inscripciones, Palenque. In *Proceedings of the Thirtieth International Congress of Americanists*, *18-23 August, 1952*, pp. 27-28. Cambridge, The Royal Anthropological Institute.

Looper, Mathew et Linda Schele
1995 A War at Palenque During the Reign of Ah-K'an. *Texas Notes on Precolumbian Art, Writing and Culture* (25). Austin, Center of the History and Art of Ancient American Culture, Art Deparment of the University of Texas at Austin.

López Austin, Alfredo
1980 *Cuerpo humano e ideología. La concepción de los antiguos nahuas I*. México, IIA-UNAM

1990 *Los mitos del tlacuache. Caminos de la mitología mesoamericana*. México, Alianza Editorial Mesoamericana.

1993 *Hombre-dios. Religión y política en el mundo nahuatl*. México, IIA-UNAM.

1997a De la racionalidad, de la vida y de la muerte. In *El cuerpo humano y su tratamiento mortuorio*, Elsa Malvido, Grégory Pereira et Vera Tiesler (coords.), pp. 13-16. México, INAH/CEMCA.

1997b Ofrenda y comunicación en la tradición religiosa mesoamericana. In *De hombres y Dioses*, Xavier Noguez Ramírez et Alfredo López Austin (eds.), pp. 177-192. México, El Colegio de México.

2001 Los mexicas ante el cosmos" *Arqueología Mexicana* XV (91). México, Editorial Raíces.

2004 La composición de la persona en la tradición mesoamericana. *Arqueología Mexicana* XI (65) : 30-35. México, Editorial Raíces.

2006 Mitos e íconos de la ruptura del Eje Cósmico : Un glifo toponímico de las piedras de Tízoc y del Ex-Arzobispado. *Anales del Instituto de Investigaciones Estéticas* 89 : 93-134. México, IIE-UNAM.

López Austin, Alfredo et Leonardo López Luján
1996 *El pasado indígena*. México, FCE (Fideicomiso Historia de las Américas : Hacia una nueva historia de México).

2009 *Monte sagrado-Templo Mayor*. México INAH/IIA-UNAM.

López Bravo, Roberto
1994 Exploraciones arqueológicas en el Grupo C de Palenque, Chiapas. In *Cuarto foro de Arqueología de Chiapas*, pp. 99-108. Comitán, Gobierno del Estado de Chiapas/Instituto Chiapaneco de Cultura (Serie memorias).

1995 El Grupo B, Palenque, Chiapas. Una unidad habitacional del Clásico Tardío. México. Thèse de licence, Escuela Nacional de Antropología e Historia, INAH.

2000 La veneración de los ancestros en Palenque. *Arqueología Mexicana* VIII (45) : 38-43. México, Editorial Raíces.

2002 El Lacandón. Una comunidad del antiguo señorío de Palenque. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 2 : 10-15. México, CONACULTA/INAH.

2004 State and Domestic Cult in Palenque Censers Stands. In *Courtly Art of the Ancient Maya*, Mary Miller et Simon Martin (eds.), pp. 256-258. San Francisco, Thames and Hudson/Fine Arts Museum of San Francisco.

2005 El Preclásico Tardío en la región de Palenque : perspectivas de investigación y datos recientes. *Mayab* 18 : 45-55. Madrid, Sociedad Española de Estudios Mayas/Instituto de Cooperación Iberoamericana.

2006 Platillos suculentos en vajillas elegantes : un acercamiento a la "alta cocina" del Clásico Maya. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 20 : 3-8. México, CONACULTA/INAH.

López Bravo, Roberto, Martha Cuevas García, Guillermo Bernal Romero, Rodrigo Liendo Stuardo, Arnoldo González Cruz, Alfonso Morales Cleveland et Juan Antonio Ferrer Aguilar
2002 Palenque : una ciudad maya del período Clásico. Guión del Museo de Sitio de Palenque. Reestructuración 2002. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* (Número especial 2) : 2-8. México, CONACULTA/INAH.

López Bravo, Roberto, Javier López Mejía et Benito J. Venegas Durán
2003 Del Motiepa al Picota : la primera temporada del Proyecto Crecimiento Urbano de la antigua ciudad de Palenque (PCU). *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 9 : 10-15. México, CONACULTA/INAH.

2003 Del Motiepa al Murciélagos : la segunda temporada del Proyecto Crecimiento Urbano de la antigua ciudad de Palenque (PCU). *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 13 : 8-12. México, CONACULTA/INAH.

López Bravo, Roberto et Benito J. Venegas Durán
2012. Continuidad y cambios en la vida urbana de la antigua Lakamha' (Palenque). *Arqueología Mexicana*, XIX (113) : 38-43. México, Editorial Raíces.

López Jiménez, Fanny
1994 Entierros humanos en el Templo de la Cruz y Cruz Foliada de Palenque, Chiapas. In *Cuarto foro de Arqueología de Chiapas*, pp. 83-97. Comitán, Chiapas, Gobierno del Estado de Chiapas/Instituto Chiapaneco de Cultura (Serie memorias).

2004 La necrópolis señorial de Palenque. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta Mesa Redonda de Palenque*, Rafael Cobos (coord.), pp. 443-454. México, INAH.

López Jiménez, Fanny et Arnoldo González Cruz
1995 El Templo de la Reina Roja en Palenque, Chiapas. *CIHMECH* 5 (1-2). México, Publicación eventual del Centro de Investigaciones Humanísticas de Mesoamérica y el Estado de Chiapas.

López Jiménez, Juana de Dios
1996 El Templo de la Calavera : Estudio arqueológico de un edificio Maya Tardío. México. Thèse de Licence, Escuela Nacional de Antropología e Historia, INAH.

López Luján, Leonardo
1989 *La recuperación mexica del pasado teotihuacano*. México, INAH/GV Editores/Asociación de Amigos del Templo Mayor (Colección Divulgación).

2001 Arqueología de la arqueología. De la época prehispánica al siglo XVIII. *Arqueología Mexicana* IX (52) : 24-25. México, Editorial Raíces.

2006 La arqueología mesoamericana en la obra de Nebel". *Artes de México* 80: 21-31. México, Artes de México.

Lothrop, Samuel K.
1964 *Treasures of Ancient America. Pre-Columbian Art from México to Peru*. New York, Rizzoli/Skira.

Lounsbury, Floyd G.
1974 Pacal. In *Primera Mesa Redonda de Palenque, 1973. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. *ii*. Pebble Beach, Robert Louis Stevenson School.

1976a The Inscription of the Sarcophagus Lid at Palenque. In *Segunda Mesa Redonda de Palenque. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 5-20. Pebble Beach, Robert Louis Stevenson School.

1976b A Rationale for the Initial Date of the Temple of the Cross at Palenque. In *Segunda Mesa Redonda de Palenque, December 14-21, 1974, Palenque* Merle Greene Robertson (ed.). San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute. [Consulté le 15/08/2008, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/RT03/Rationale-OCR.pdf

1991 Distinguished Lecture : Recent Work in the Decipherment of Palenque's Hieroglyphic Inscriptions. *American Anhropologist* 93 (4) : 809-825. Washington, American Anthropological Association.

Lovenjoy, Owen, Richard Meindl, Robert Mensforh et T.J. Barton
1985 Multifactorial Determination of Skeletal Age at Death : A Method of Blind Test of its Accuracy. *American Journal of Physical Anthropology* 68 : 15-29. New York American Association of Physical Anthropologists.

Lowe, Gareth
1977 The Mixe-Zoque as Competing Neighbors of Early Lowland Maya. In *The Origins of Maya Civilization*, Richard E. W. Adams (ed.), pp. 197-248. Albuquerque, University of New México Press.

Mack, John
1994 Introduction : About Face. In *Masks. The Art of Expression*, John Mack (ed.), pp. 9-31. London, The Trustees of the British Museum.

Magaloni Kerpel, Diana
1998 El arte en el hacer : técnica pictórica y color en las pinturas de Bonampak. In *La pintura mural prehispánica en México. El área maya. Bonampak, v. 2*, Beatriz de la Fuente (cord.), pp. 49-80. México, IIE-UNAM.

2001 Materiales y técnicas de la pintura mural maya. In *La pintura mural prehispánica en México II : Área Maya*, Beatriz De la Fuente et Leticia Staines Cicero (eds.), pp. 215-238. Vol. 3. México, IIE-UNAM.

Malvido, Adriana
2006a Entrevista con Arturo Romano. In *La Reina Roja. El secreto de los mayas en Palenque*. México, CONACULTA/INAH/Plaza Janés.

2006b *La Reina Roja. El secreto de los mayas en Palenque*. México, CONACULTA/INAH/Plaza Janés.

2006c Los misterios de la Reina Roja. *Arqueología Mexicana* XIII (78) : 10. México, Editorial Raíces.

Mansilla Lory, Josefina, Michael Schultz et Carmen María Pijoan Aguadé
2005 La deformación artificial del cráneo a edades tempranas, probable causa de muerte en esqueletos de Jaina, Campeche. Conférence au *Congreso Internacional sobre salud – enfermedad de la prehistoria al siglo XXI*, Cancún, Quintana Roo, 2005.

Marcus, Joyce
1976 *Emblem and State in the Classic Maya Lowlands : an Epigraphic Approach to Territorial Organization*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Center of Pre-Columbian Studies.

1987 *The Inscriptions of Calakmul : Royal Marriage at a Maya City in Campeche, México.* Ann Arbor, University of Michigan Museum of Anthropology (Technical Report no. 21).

1992a *Mesoamerican Writing Systems : Propaganda, Myth and History among Four Ancient Civilizations*. Princeton, Princeton University Press.

1992b Royal Families, Royal Texts : Examples from Zapotec and Maya. In *Mesoamerican Elites. An Archaeological Assessment*, Diane Z. Chase et Arlen F. Chase (eds.), pp. 221-241. Norman, University of Oklahoma Press et London.

1993 Ancient Maya Political Organization. In *Lowland Maya Civilization in the Eight Century A.D. A Symposium at Dumbarton Oaks*, Jeremy A. Sabloff et John S. Hendersom (eds.), pp. 111-183. Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collections.

Margain, Carlos R.
1980 La arqueología de Palenque . In *Palenque. Esplendor del arte maya*, Luis Gutiérrez Muñoz (ed.), pp. 54-83. Vol. II. México, Editorial del Sureste (Arte y paisaje maya).

Marín R., Enrique
1978 *La fauna y la flora de los cadáveres*. México, B. Costa-Amic Editor.

Marken, Damien B. et Kirk D. Straight
2007 Conclusion : Reconceptualizing the Palenque Polity. In *Palenque. Recent Investigations at the Classic Maya Center*, Damien B. Marken (ed.), pp. 279-324. Laham, Altamira Press.

Markman, Peter et Roberta Markman
1989 *Mask of the spirit. Image and Metaphor in Mesoamerica*. Berkeley, University of California Press.

Márquez Morfín, Lourdes et Patricia Hernández Espinoza
2004 Aspectos Sociodemográficos de la población maya de Palenque durante el Clásico Terminal. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta Mesa Redonda de Palenque*, Rafael Cobos (coord.), pp. 415-442. México. INAH.

2008 Población, salud y nutrición entre los mayas prehispánicos. In *El territorio maya, Memoria de la Quinta Mesa Redonda de Palenque*, Rodrigo Liendo Stuardo (coord.), pp. 69-96. México, INAH.

Márquez Morfín, Lourdes, Patricia O. Hernández Espinoza et Carlos Serrano Sánchez
2004 La edad de Pakal en el contexto demográfico de la sociedad de Palenque durante el Clásico tardío. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 153-186. México, UNAM/INAH.

Martin, Simon
1994 Calakmul en el registro epigráfico, 1995-1998. *Manuscrit*. In Informe general del proyecto arqueológico de la Biósfera de Calakmul, Ramón Carrasco *et al.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México.

1999 The Queen of Middle Classic Tikal. *Pari Newsletter*, pp. 1-7. Vol. 27. San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute. [Consulté le 24/01/2007, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/news_archive/27/lady/tikal.html

2000 Nuevos datos epigráficos sobre la guerra maya del Clásico. In *La guerra entre los antiguos mayas. Memorias de la Primera Mesa Redonda de Palenque*, Silvia Trejo (ed.), pp. 107-124. México, CONACULTA/INAH.

2003 Moral-Reforma y la contienda por el oriente de Tabasco. *Arqueología Mexicana,* XI (61) : 44-47. México, Editorial Raíces.

2006 Cacao in Ancient Maya Religion. First Fruit from the Maize Tree and other Tales from the Underworld. In *Chocolate in Mesoamerica. A Cultural History of Cacao*, Cameron McNeil (ed.), pp. 154-183. Gainesville, University Press of Florida.

2010 Biografía de K'inich Janaab Pakal. In *Misterios de un rostro Maya. La máscara funeraria de Pakal II,* Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 71-90. México, INAH.

Martin, Simon et Nikolai Grube
2000a *Chronicle of the Maya Kings and Queens*. London, Thames and Hudson.

2000b *Notebook for the Inaugural Maya Hieroglyphic Workshop at Calgary, November 9-10, 1996.* Calgary, Department of Archaeology, University of Calgary.

2002 *Crónica de reyes y reinas mayas. La primera historia de las dinastías mayas*. México, Editorial Planeta.

Martin, Simon, Marc Zender et Nikolai Grube
2002 *Palenque and its Neighbors. Notebook for the XXVIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas*. Austin, Maya Workshop Foundation, University of Texas at Austin.

Martínez del Campo Lanz, Sofía
2010a K'inich Janaab' Pakal, dios del maíz y árbol del mundo. *Arqueología Mexicana* XVII (102) : 24-29. México, Editorial Raíces.

2010b *Rostros de la divinidad. Los mosaicos mayas de piedra verde*. México, INAH.

Martínez del Campo Lanz, Sofía et Laura Filloy Nadal
2010 El último retrato de Pakal II. La restauración de su máscara funeraria. In *Misterios de un rostro Maya. La máscara funeraria de Pakal II*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 173-196. México, INAH.

Martínez González, Roberto
2007 Entidades anímicas en el cuerpo maya. *Estudios de Cultura Maya* XXX : 153-174. México, CEM-IIF-UNAM.

Martínez Muriel, Alejandro
2010 Comentarios a 'La pirámide-tumba de Palenque' de Alberto Ruz Lhuillier. In *Misterios de un rostro Maya. La máscara funeraria de Pakal II*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 37-42. México, INAH.

Martínez Shaw, Carlos et María Alfonso Mola
2000 *Ilustración*. Madrid, Arlanza Ediciones (Historia de la Humanidad, no. 24).

Martos, Luis Alberto
2005 Plan de Ayutla : un centro político del Alto Usumacinta. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 14 : 3-7. México, CONACULTA/INAH.

Mathews, Peter
1979 The Glyph on the Ear Ornaments from Tomb A-I/I. In *Excavations at Altun Ha, Belize, 1964 -1970, Vol. I.*, David Pendergast (ed.), pp. 79-80. Vol. 1. Toronto, Royal Ontario Museum.

1991a Classic Maya Emblem Glyphs. In *Classic Maya Political History : Hieroglyphic and Archaeological Evidence*, Patrick T. Culbert (ed.), pp. 19-29. Cambridge, Cambridge University Press.

1991b *The Proceedings of the Maya Hieroglyphic Weekend*. Austin, Art Department, University of Texas at Austin.

1993 The Stucco Text above the Piers of the Temple of the Inscriptions at Palenque. *Texas Notes on Precolumbian Art, Writing and Culture* 49. Austin, Center of the History and Art of Ancient American Culture, Department of Art and Art History, University of Texas at Austin.

2000 Guerra en las tierras bajas occidentales mayas. In *La guerra entre los antiguos mayas. Memorias de la Primera Mesa Redonda de Palenque*, Silvia Trejo (ed.), pp. 125-155. México, CONACULTA/INAH.

2004 "Who's Who in the Clasic Maya World". FAMSI. [Consulté le 14/03/2007, en ligne]. http://research.famsi.org/whos_who/royal_genealogy.php?site=Palenque#top

Mathews, Peter et Merle Greene Robertson
1985 Notes on the Olvidado, Palenque, Chiapas, México. In *Fifth Palenque Round Table, 1983*, Merle Greene Robertson et Virginia Fields (eds.), pp. 7-17. Vol. VII. San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute.

Mathews, Peter et Linda Schele
1974 Lords of Palenque : The Glyphic Evidence. In *Primera Mesa Redonda de Palenque, Part I. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 63-75. Pebble Beach, Robert Louis Stevenson School.

Matos Moctezuma, Eduardo
1990 *Nota a la edición facsimilar, Descripción histórica y cronológica de las dos piedras, de Antonio de León y Gama*. México, INAH.

Maudslay, Alfred Percival
2001 [1899] Exploraciones en Palenque. Extracto de su obra *Un vistazo a Guatemala y algunas notas sobre monumentos antiguos de Centroamérica*. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 11 : 4-9. México, CONACULTA/INAH.

Mauss, Marcel
1938 Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne celle de 'moi' . *The Journal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 68 (Jul-dec., 1938) : 263-281. London, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland (Compris aussi dans Marcel Mauss. 1968. *Sociologie et anthropologie.* Paris, PUF) http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/socio_et_anthropo_tdm.html)

1968 *Sociologie et Anthropologie*. Paris, PUF.

Maynard, David F. et Frances F. Berdan
2010 El adhesivo y el material de reparación de la máscara. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 154-161. México, INAH.

McAnany, Patricia A.
1995 *Living with the Ancestors : Kingship and Kinship in Ancient Maya Society*. Austin, University of Texas Press.

1998 Ancestors and the Classic Maya Built Environment. In *Function and Meaning in Classic Maya Architecture*, Stephen Houston (ed.), pp. 271-298. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection (A Symposium at Dumbarton Oaks, 7th and 8th October 1994).

McGee, R. Jon
1990 *Life, Ritual, and Religion among the Lacandon Maya.* Belmont Wadsworth.

Meighan, Clement W.
1956 Notes and News. *American Antiquity* 21 (4) : 440-452. Menasha, Wis., Society for American Archaeology.

Meindl, Richard S. et Owen C. Lovejoy
1989 Age Changes in the Pelvis : Implications for Paleodemography. In *Age Markers in the Human Skeleton*, M. Yasar Iscan (ed.), pp. 137-150. Springfield, Ils., Charles C. Thomas Publisher.

Melgar Tísoc, Emiliano Roberto, Reyna Solís Ciriaco et Laura Filloy Nadal
In press Análisis tecnológico de las piezas de jadeita y pedernal del cinturón de poder y la banda frontal de K'inich Janaab Pakal de Palenque. In Adrián Velázquez Castro et Linneth S. Lowe (eds.), *Técnicas analíticas aplicadas a la caracterización y producción de materiales arqueológicos en la zona maya.* México, CEM-IIF-UNAM (Serie Testimonios y materiales arqueológicos para el estudio de la cultura maya, no. 4).

Mendoza, Rubén G.
2001 Jade and Greenstone. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures, 3v.*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 65-66. Vol. 2. Oxford, Oxford University Press.

Meskell, Lynn M. et Rosemary A. Joyce
2003 *Embodied Lives : Figuring Ancient Maya and Egyptian Experience*. London/New York, Routledge.

Micozzi, Mark S.
1953 *Postmortem Change in Human and Animal Remains. A Systematic Approach*. Springfield, Ils., Charles C. Thomas Publisher.

Michelet, Dominique
1984 *Río Verde, San Luis Potosí*. México, CEMCA.

Milbrath, Susan
1999 *Star Gods of the Maya : Astronomy in Art, Folklore, and Calendars*. Austin, University of Texas Press.

Millán, Verna C. de
1955 Mayan Wonders. Reconstruction of Ancient Tomb is New Sight in México City Museum. *The New York Times* (25/12/ 1955). New York.

Miller, Mary Ellen
1999 *Maya Art and Architecture*. London/New York, Thames and Hudson.

2011 Lakamha', un *altépetl* maya. In *Seis ciudades antiguas de Mesoamérica. Sociedad y medio ambiente,* Eduardo Matos Moctezuma et Diana Isabel Magaloni Kerpel (coords.), pp. 159-164. México, INAH.

Miller, Mary Ellen et Simon Martin
2004 *Courtly Art of the Ancient Maya*. London/New York, Thames and Hudson.

Mirambell, Lorena E.
1968 *Técnicas lapidarias prehispánicas*. México, INAH.

Moedano Koer, Hugo
1946 Jaina : un cementerio maya. *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos* 8 (1-3) : 217-242. México, Sociedad Mexicana de Antropología.

Moholy-Nagy, Hattula.
1994 *Tikal Material Culture : Artefacts and Social Structure at a Classic Lowland Maya City.* Ann Arbor. Thèse de Doctorat, Department of Anthropology, University of Michigan.

Moholy-Nagy, Hattula et William R. Coe
1990 *The Artifacts of Tikal : Ornamental and Ceremonial Artifacts and Unworked Material* (Tikal Reports, no. 27). Philadelphia, University of Pennsylvania (University Museum Monograph 127).

Molina Montes, Augusto
1979 Palenque. The Archaeological City Today. In *Tercera Mesa Redonda de Palenque. Proceedings of the Tercera Mesa Redonda de Palenque, June 11-18, 1978.*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 1-8. Vol. IV. San Francisco/Monterrey, California Pre-Columbian Art Research Center/Herald Printer.

Monaghan, John
1998 The Person, Destiny, and the Construction of Difference in Mesoamerica. *RES : Anthropology and Aesthetics* 33 (Spring) : 137-146. Cambridge, Mass., The Peabody Museum of Archaeology and Ethnography/ Harvard University.

Mondloch, James
1980 K'e?s : Quiché Namming. *Journal of Mayan Linguistics* 2 : 9-25. Baton Rouge, Louisiana State University.

Mongne, Pascal
2001 Présentation. In *Voyage au Mexique, 1858-1861*, *Désiré Charnay*, pp. 13-55. Présentation et commentaires de Pascal Mongne (ed.). Paris, Ginkgo Éditeur.

2007 Désiré Charnay. De la photographie à l'archéologie. In *Le Yucatán est ailleurs. Expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay*, Musée du Quai Branly, pp. 62-71. Paris, Musée du Quai Branly.

Mori, Hisashi
1977 *Japanese Portrait Sculpture*. Tokio, Kodansha International Ltd.

Mountjoy, Joseph
2001 Patolli. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures, 3v.*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 448. Vol. 2. Oxford, Oxford University Press.

Museo Nacional de Antropología
1955 Invitación a la inauguración en el Museo Nacional de Antropología (Moneda 13) de la réplica escala natural de la Cripta Funeraria de Palenque y de las joyas encontradas en ella. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 170, ms. 5751, exp. 50, f. 246.

Museo Nacional de Antropología, Departamento de Arqueología
1953 Informes mensuales del Departamento de Arqueología del Museo Nacional de Antropología, diciembre de 1952 a diciembre de 1953. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 167, ms. 5539, exp. 2, fs. 4-58.

Museo Nacional de Antropología, Taller de maquetas
1953 Informes mensuales del Taller de maquetas del Museo Nacional de Antropología, julio y agosto de 1953. M*anuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 167, ms. 5549, exp. 12, fs. 159-160.

Nájera Coronado, Martha Ilia
1987 *El don de la sangre en el equilibrio cósmico. El sacrificio y el autosacrificio sangriento entre los antiguos mayas*. México, CEM-IIF-UNAM.

1991 *Bonampak*. México, Gobierno del Estado de Chiapas.

Nakamura, Seichi
2004 Culto funerario en Copán en el siglo VI : un estudio de caso ene l conjunto 10J-45. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque*, Rafael Cobos (coord.), pp. 245-253. México, INAH.

Nalda, Enrique
2004a The Jade Masks of Dzibanché, Quintana Roo. *Arqueología Mexicana,* Edición Especial : *Rostros Mayas. Linaje y poder* (16) : 81-82. México, Editorial Raíces.

2004b Dzibanché. El contexto de los cautivos. In *Los cautivos de Dzibanché*, Enrique Nalda (ed.), pp. 13-55. INAH, México.

Nalda, Enrique (ed.)
2004 *Los cautivos de Dzibanché*. México, INAH.

Navarrete, Carlos
1978 The Pre-Hispanic System of Communications between Chiapas and Tabasco. In *Mesoamerican Communication Roads and Cultural Contacts*, Thomas A. Lee Jr. et Carlos Navarrete (eds.), pp. 75–106. Provo, Utah, New World Archaeological Foundation.

2000 *Palenque, 1784 : el inicio de la aventura arqueológica maya*. CEM-IIF-UNAM, México (Cuadernos de Estudios Mayas 20).

2007 Una charla amistosa con Iker Larrauri. *Diario de Campo* 41 (Suplemento febrero) : 37-45. México, Coordinación Nacional de Antropología, INAH.

Neff, Hector, Brigitte Kovacevich et Ronald L. Bishop
2010 Caracterización de los compuestos de la jadeíta mesoamericana : breve revisión a partir de los resultados obtenidos durante el estudio de la máscara de K'inich Janaab' Pakal. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 131-137. México, INAH.

Nielsen-Marsh, Christina, Angela Gernaey, Gordon Turner-Wlaker, Robert Hedges, Alister Pike et Matthew Colins
2002 The Chemical Degradation of Bone. In *Human Osteology in Archaeology and Forensic Sciences*, Margaret Cox et Simon May (eds.), pp. 439-454. Cambridge, Cambridge University Press.

Nieto Calleja, Rosalva et Humberto Schiavon Signoret
1989 El Templo Olvidado de Palenque, Chiapas. *Arqueología* 5 : 191-210. México, CNA-INAH.

Noguera, Eduardo
1921 Monografía de la Ciudad Arqueológica de Palenque, Chiapas. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XIV-1.

1922 Visita de inspección a Palenque, Chiapas. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XIV-2.

1952 Oficio de Eduardo Noguera, Director de Monumentos Prehispánicos, INAH a Eusebio Dávalos Hurtado, Director del Museo Nacional de Antropología. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 164, Ms. 5426, fs. 233-234.

Noval Vilar, Blanca et Pilar Dorantes Díaz
1996 Propuesta de conservación para el accesorio de la vestimenta rescatada de la Tumba I de la Estructura XV de Calakmul, Campeche. In *El proceso de rescate, conservación, restauración y análisis como una fuente primaria de investigación antropológica. El caso de la Tumba I de la Estructura XV de Calakmul, Campeche*, Valeria García Vierna et Renata Schneider Glantz, pp. Anexo. México. Thèse de Licence, Escuela Nacional de Conservación, Restauración y Museografía "Manuel del Castillo Negrete", INAH.

Novedades
1952a De sorprendente para la historia fue calificado el descubrimiento de Palenque por el doctor Caso. *Novedades* (Samedi 20/12/1952) : 13 et 17. México.

1952b Fue descubierta la tumba del 'Rey de Palenque'. *Novedades* (Mercredi 3/12/1952) : 13 et 17. México.

1955a Réplica de la famosa tumba real de Palenque en la Metrópoli. *Novedades* (Mardi 18/11/1955) : 15 et 24. México.

1955b Una réplica de la cámara funeraria de Palenque. *Novedades* (Jeudi 20/11/1955) : 11 et 20. México.

Nunley, John W.
1999 Rites of Passage. In *Masks. Faces of Culture*, John W. Nunley et Cara McCarty (eds.), pp. 40-83. New York, Abrams/Saint Louis Art Museum.

Núñez, Luis Fernando
2012 Las sepulturas de Palenque. *Arqueología Mexicana*, XIX (113) : 56-62. México, Editorial Raíces.

O'Connor, T. P.
1987 On the Structure, Chemistry of Bone, Antler and Ivory. In *Archaeological Bone, Antler and Ivory*, Katharine Starling et David Watkinson, pp. 6-8. London, The United Kingdom Institute for Conservation (Occasional Papers, no. 5).

Obregón, María Concepción
1985 El atavío de los Tlatoque mexicas. México. Thèse de Licence, Facultad de Filosofía y Letras, UNAM.

Ochoa, Lorenzo *et. al.*
1977 Informe de los trabajos de campo realizados en el área del Usumacinta – Tabasco y Chiapas – durante 1976. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México.

Ochoa, Lorenzo
1976 Notas preliminares sobre el proyecto Arqueología de las Tierras Bajas Noroccidentales del Área Maya. *Estudios de Cultura Maya* X : 41-52. CEM-IIF-UNAM, México.

Olivé Negrete, Julio César et Augusto Urtega Castro-Pozo
1988 *INAH, una historia*. México, INAH (Colección Divulgación).

Olmedo Vera, Bertina et Carlos J. González
1986 Áreas de actividad relacionadas con el trabajo del jade. In *Unidades habitacionales mesoamericanas y sus áreas de actividad*, Linda Manzanilla (ed.), pp. 75-102. México, IIA-UNAM.

Ordóñez y Aguiar, Ramón
n.d.-a Descripción de la ciudad palencana, Libro II de la Historia de la creación del cielo y de la tierra conforme a la gentilidad americana. *Manuscrit inédit*, BNAH-INAH, México. E.C.T. 3-226.

n.d.-b Historia de la creación del cielo y de la tierra conforme al sistema de la gentilidad americana. Theología de las Culebras. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. ms. 231

Orea Magaña, Haydée
1999 Informe de los trabajos de conservación de los restos óseos de Pakal, ubicado en el Templo de las Inscripciones (20-23 de agosto de 1999). *Manuscrit*. Archivo de la Coordinación Nacional de Restauración del Patrimonio Cultural-INAH, México.

Orozco Zuarth, Marco A.
1994 *Síntesis de Chiapas*. Tuxtla Gutiérrez, Chiapas, EDYSIS.

Ortega-Ramírez, José
2011 Georadar y tomografía aplicados en el Templo de las Inscripciones. In *La jornada en la ciencia*. [Consulté le 03/08/ 2011, en ligne]. http//ciencias.jornada.com.mx/investigacion/ciencias-de-la-tierra/investigacion/georadar-y-tomografia-aplicados-en-el-templo-de-las-inscripciones.

Ortiz Lanz, José Enrique
2004 La exposición "Rostros mayas. Linaje y poder". *Arqueología Mexicana,* Edición Especial, *Rostros Mayas. Linaje y poder* (16) : 8-11. México, Editorial Raíces.

Paillés Hernández, Maria de la Cruz et Rosalva Nieto Calleja
1990 Primeras expediciones a las ruinas de Palenque. Josef Antonio Calderón y Antonio Bernasconi. *Arqueología* 4 (julio-diciembre) : 97-128. México, INAH.

Palacios, Enrique Juan
1928 *En los confines de la selva lacandona. Exploraciones en el Estado de Chiapas*. México, Talleres Gráficos de la Nación.

1935 Más gemas del arte maya en Palenque. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* II : 193-225. México, SEP.

n.d.-a Inscripción recientemente descubierta en Palenque (ponencia para el 2° Congreso Mexicano de Historia). *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-2.

n.d.-b Palenque. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XIV-7.

Panofsky, Erwin
1971 *Early Netherlandish Painting : its Origins and Character I*. New York, Harper and Row.

Pastrana, Alejandro
2010 La obsidiana de los ojos. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 150-153. México, INAH.

Pastrana, Alejandro et Ivonne Athie
2001a Obsidian. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures, 3v.*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 399-400. Vol. 3. Oxford, Oxford University Press.

2001b Obsidian : Properties and Sources. In *Archaeology of Ancient México and Central America*, Susan Toby Evans et David L. Webster (eds.), pp. 546-551. New York, Garland Publishing.

Pasztory, Esther
1998 *Pre-Columbian Art*. Cambridge, Cambridge University Press.

2000 The Portrait and the Mask : Invention and Translation. In *Olmec Art and Archaeology in Mesoamerica*, John E. Clark et Mary E. Pye (eds.), pp. 265-276. New Haven, National Gallery of Art/Yale University Press (Studies in the History of Art, no. 58).

2005 *Thinking with Things. Toward a New Vision of Art*. Austin, University of Texas Press.

2010 *Jean-Frédéric Waldeck. Artist of Exotic Mexico.* Albuquerque, University of New Mexico Press.

Pendergast, David M.
1967 *Palenque. The Walter-Caddy Expedition to the Ancient Maya City, 1839-1840*. Norman, University of Oklahoma Press.

1981 Lamanai, Belize : Summary of Excavation Results, 1974-1980. *Journal of Field Archaeology* 8 (1) : 29-53. Boston, Associaton for Field Archaeology, University of Boston.

1982 Ancient Maya Mercury. *Science* 217 : 533-535. Washington D. C., American Association for the Advancement of Science.

1992 Noblesse Oblige : The Elites of Altun Ha and Lamanai, Belize. In *Mesoamerican Elites. An Archaeological Assessment*, Diane Z. Chase et Arlen F. Chase (eds.), pp. 61-79. Norman/London, University of Oklahoma Press.

2001 Cinnabar and Hematite. In *Archaeology of Ancient México and Central America*, Susan Toby Evans et David L. Webster (eds.), pp. 145. New York, Garland Publishing, Inc.

Pendergast, David M. (ed.)
1979 *Excavations in Altun Ha, Belize 1964-1970, v. 1*. Toronto, The Royal Ontario Museum.

1982 *Excavations in Altun Ha, Belize 1964-1970, v. 2*. Toronto, The Royal Ontario Museum.

1990 *Excavations in Altun Ha, Belize 1964-1970, v. 3*. Toronto, The Royal Ontario Museum

Pereira, Grégory
2007 Problemas relativos al estudio tafonfonómico de entrierros múltiples. In *Tafonomía, medio ambiente y cultura. Aportaciones a la antropología de la muerte*, Carlos Serrano Sánchez et Alejandro Terrazas Mata (eds.), pp. 91-122. IIA-UNAM, México.

Pijoan Aguadé, Carmen María et Xabier Lizarraga Cruchaga
2004 Tafonomía : una mirada minuciosa a los restos mortuorios. In *Perspectiva tafonómica*, Carmen Ma. Pijoan Aguadé et Xabier Lizarraga Cruchaga (eds.), pp. 13-34. México, INAH (Colección Científica, no. 462).

Pincemin Deliberos, Sophia
1992 Indumentaria ritual maya en el siglo VII. In *Memorias del Primer Congreso Internacional de Mayistas*, pp. 382-387. México, UNAM.

1994 *Entierro en el Palacio (la tumba de la Estructura III, Calakmul, Campeche)*. Campeche, Universidad Autónoma de Campeche (Arqueología).

Piña Chan, Román
2001 *Breve estudio sobre la funeraria de Jaina*. México, INAH/Gobierno del Estado de Campeche/ Instituto de Cultura de Campeche.

Pitarch Ramón, Pedro
1996 *Ch'ulel : una etnografía de las almas tzeltales*. México, FCE.

2006 Conjeturas sobre la identidad de los santos tzeltales. In *De la mano de lo sacro : santos y demonios en el mundo maya*, Mario Humberto Ruz (ed.), pp. 67-90. México, CEM-IIF-UNAM.

Podgorny, Irina
2008 Antigüedades portátiles: transportes, ruinas y comunicaciones en la arqueología del siglo XIX. *História, Ciências, Saúde-Manguinhos* 15 (3) : 577-595. Rio de Janeiro, Casa Oswaldo Cruz/Fiocruz.

Popol Vuh
1993 *Popol Vuh. El libro maya del albor de la vida y la gloria de dioses y reyes.* Dennis Tedlock (Trad.). México, Editorial Diana.

Prager, Christian
2000 La conquista española de Yucatán y Guatemala en los siglos XVI y XVII. In *Los Mayas una civilización milenaria*, Nikolai Grube (ed.), pp. 373-381. Colonia, Könemann.

Price, Douglas T., James H. Burton, Paul D. Fullagar, Lori E. Wright, Jane E. Buikstra et Vera Tiesler
2008 Stronium Isotopes and the Study of Human Mobility in Ancien Mesoamerica. *Latin American Antiquity* 19 (2) : 167-180. Menasha, Wis., Society for American Archaeology.

Price, Douglas T., James H. Burton, Vera Tiesler, Simon Martin et Jane E. Buikstra
2006 Geographic Origin of Janaab' Pakal and the 'Red Queen'. In *Janaab' Pakal of Palenque. Reconstructing the Life and Dead of a Maya Ruler*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 91-101. Tucson, The University of Arizona Press.

Price, Douglas T., James H. Burton, Lori E. Wright, Christine D. White et Fred Longstaffe
2007 Victims of Sacrifice : Isotopic Evidence for Place of Origin. In *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatment in Ancient Maya Society*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 263-292. New York, Springe (Interdisciplinary Contributions to Archaeology).

Proskouriakoff, Tatiana
1961 Portraits of Woman in Maya Art. In *Essays in Pre-Columbian Art and Archaeology*, Samuel K. Lothrop *et. al.* (eds.), pp. 81-99. Cambridge, Harvard University Press.

1963 Historical Data in the Inscriptions of Yaxchilan. *Estudios de Cultura Maya* III : 149-167. México, CEM-IIF-UNAM.

1964 Historical Data in the Inscriptions of Yaxchilan. Part II. *Estudios de Cultura Maya* IV : 177-201. México, CEM-IIF-UNAM.

1968 The Jog and the Jaguar signs in Maya Writing. *American Antiquity* 33 (2) : 247-251. Menasha, Wis., Society for American Archaeology.

1974 *Jades from the Cenote of Sacrifice, Chichen Itza, Yucatan.* Cambridge, Harvard University (Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 10, no. 1).

Prufer, Keith M. et Andrew Kindon
2005 Replicating the Sacred Landscape : the Chen at Muklebal Tzul. In *Stone Houses and Earth Lords*, Keith M. Prufel et James A. Brady (eds.), pp. 25-46. Boulder, University Press of Colorado.

Quenon, Michael et Geneviève LeFort
1997 Rebirth and Resurrection in Maize God Iconography. In *The Maya Vase Book. A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases, Vol. 5*, Barbara et Justin Kerr (eds.), pp. 884-902. New York, Kerr Associates.

Quijada Luy, Jesús et Maura Ramírez González
1997 Cuerpo y mente ante la muerte violenta. In *El cuerpo humano y su tratamiento mortuorio*, Elsa Malvido, Grégory Pereira et Vera Tiesler (coords.), pp. 67-76. México, INAH/CEMCA.

Ramírez, Fausto
2003 Hidalgo en su estudio : la ardua construcción de la imagen de *pater patriae* mexicano . In *La construcción del héroe en España y México (1789-1847)*, Manuel Chust Calero et Víctor Mínguez (eds.), pp. 189-209. Valencia, PUV/Universitat de València.

Rands, Robert L. et Barbara C. Rands
1957 The Ceramic Position of Palenque, Chiapas. *American Antiquity* XXIII (2) : 140-150. Menasha, Wis., Society for American Archaeology.

Rands, Robert L.
1967 La cerámica de la región de Palenque. *Estudios de Cultura Maya* VI : 111-147. México, CEM-IIF-UNAM.

1974a The Ceramic Sequence of Palenque, Chiapas. In *Mesoamerican Archeology : New Approaches*, Norman Hammond (ed.), pp. 51-75. Austin, University of Texas Press.

1974b A Chronological Framework for Palenque. In *Primera Mesa Redonda de Palenque, 1973. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 35-40. Pebble Beach, Robert Louis Stevenson School.

1987 Ceramic Patterns and Traditions in Palenque Area. In *Maya Ceramics : Papers from the 1985 Maya Ceramic Conference*, Prudence Rice et Robert Sharer (eds.), pp. 203-238. Vol. 345 (1). Oxford, BAR International Series.

2001 La cerámica y los entierros en la época de Pakal. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 8 : 4-7. México, CONACULTA/INAH.

Rau, Charles
1882 Tablero de Palenque en el Museo Nacional de Estados Unidos. *Anales del Museo Nacional de México* 1 (II) : 131-189. México, Talleres Gráficos del Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnografía.

Real Fierros, Patricia
2010 Una experiencia museográfica : K'inich Janaab' Pakal. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 213-218. México, INAH.

Redfield, Robert et Alfonso Villa Rojas
1934 *Chan Kom. A Maya Village*. Chicago, The University of Chicago Press (Phoenix Books 86).

Reents-Budet, Dorie
1991 The 'Holmul Dancer' Theme in Maya Art. In *Sixth Palenque Round Table in 1986*, Virginia M. Fields (ed.). Norman, University of Oklahoma Press.

Reilly III, Ken F.
2005 Olmec Ideological, Ritual, an Symbolic Contributions to the Institution of Cassic Maya Kingship. In *Lords of Creation. The Origins of Sacred Maya Kingship*, Virginia Fields et Dorie Reents-Budet, pp. 30-36. London/Los Angeles, Los Angeles County Museum of Arts/Scala Publisher Ltd.

Ringle, William M.
1988 Of Mice and Monkeys : The Value and Meaning of T1016, the God C Hieroglyph. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 18. Washington, D.C., Center of Maya Research.

1996 Birds of a Feather : The Fallen Stucco Inscription of Temple XVIII, Palenque, Chiapas. In *Eighth Palenque Round Table, 1993,* Martha J. Macri et Jan McHargue (eds.). San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute. [Consulté le 15/08/2008, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/RT10/Birds.html

Ríos, Eduardo Enrique
1980 Palenque en la leyenda y en la historia. In *Palenque. Esplendor del arte maya*, Luis Gutiérrez Muñoz (ed.), pp. 14-51. Vol. II. México, Editorial del Sureste (Arte y paisaje maya).

Rivera Dorado, Miguel
2001 *La ciudad Maya, un escenario sagrado*. Madrid, Editorial Complutense (La mirada de la historia).

2004 *Espejos de poder. Un aspecto de la civilización maya*. Madrid, Miraguano Ediciones.

Rivera Dorado, Miguel, Pilar Asencio Ramos et Ana María Martín Díaz
2005 Pajaritos y pajarracos : personajes y símbolos de la cosmología Maya. *Revista Española de Antropología Americana* 34 : 7-28. Madrid, Universidad Complutense de Madrid.

Rivero Chong, Rogelio
2011 Trabajos de Conservación de la cripta de Pakal. Conférence au *4° Foro Académico de la Escuela Nacional de Conservación, Restauración y Museografía*, INAH (29/01/2011), México.

Robertson, Merle Greene
1974 The Quadripartite Badge- A Badge of Rulership. In *Primera Mesa Redonda de Palenque Part I. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque. December 14-22, 1973*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 77-93. Pebble Beach, The Robert Louis Stevenson School, Pre-Columbian Art Research.

1975 Stucco Techniques Employed by Ancient Sculptors of Palenque. *Actas del XLI Congreso Internacional de Americanistas, 1974*, pp. 449-472. Vol. I, México.

1980 El Templo de las Inscripciones y sus tesoros. In *Palenque. Esplendor del arte maya*, Luis Gutiérrez Muñoz (ed.), pp. 262-282. Vol. II. México, Editorial del Sureste (Arte y paisaje maya).

1983 *The Sculpture of Palenque. The Temple of the Inscriptions, v. I*. Princeton, Princeton University Press.

1983-1991 *The Sculpture of Palenque. The Temple of the Inscriptions, v. 1. The Early Buildings of the Palace and the Wall Paintings, v. 2. The Late Buildings of the Palace, v. 3. The Cross Group, the North Group, the Olvidado, and other Pieces, v. 4*. Princeton, Princeton University Press.

1985a '57 Varieties' : The Palenque Beauty Salon. In *Fourth Palenque Round Table, 1980*, Virginia M. Fields (ed.), pp. 29-44. The San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute.

1985b *The Sculpture of Palenque. The Early Buildings of the Palace and the Wall Painting, v. II*. Princeton, Princeton University Press.

1985c *The Sculpture of Palenque. The Late Buildings of the Palace, v. III*. Princeton, Princeton University Press.
1991 *The Sculpture of Palenque. The Cross Group, the North Group, the Olvidado, and other Pieces, v. IV*. Princeton, Princeton University Press.

1998 Esculturas y murales de la región del Usumacinta. In *Los mayas*, Peter Schmidt, Mercedes de la Garza Camino et Enrique Nalda (coords.), pp. 297-307. México, CONACULTA/INAH.

1999 Cross Group Project Discovers Tomb, Throne and Limestone Panel in Palenque. *The PARI Newsletter* 28 : 1-4. San Francisco, The Precolumbian Art Research Institute.

2000a El lenguaje iconográfico arquitectónico en Palenque en el ámbito político. In *Arquitectura e Ideología de los antiguos mayas. Memoria de la Segunda Mesa Redonda de Palenque*, Silvia Trejo (ed.), pp. 195-212. México, CONACULTA/INAH.

2000b Murals Found in Subterranean Tomb of Temple XX, Palenque. In The *PARI Newsletter,* No. 31, Pre-Columbian Art Research Institute, pp. 1-4. *The PARI Journal*. San Francisco, The Precolumbian Art Research Institute. [Consulté le 13/10/2005, en ligne] http://www.mesoweb.com/pari/publications/journal/203/report.pdf

Robertson, Merle Greene, Alfonso Morales et Rudy Larios Villalta
1999 Informe de campo preliminar. Proyecto Grupo de las Cruces. Reporte preliminar de la investigación de la Estructura XX. 12 de febrero a 15 de julio de 2001. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-273.

2001 Informe de campo preliminar, Proyecto Grupo de las Cruces, Palenque, Reporte preliminar de la investigación de la Estructura XX. 12 de febrero a 15 de julio de 2001. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-273.

Robertson, Merle Greene, Alfonso Morales et Christopher Powell
1998 Informe de campo preliminar. Proyecto Grupo de las Cruces, Palenque, junio a septiembre de 1998. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-219.

1999 Informe de campo preliminar, Proyecto Grupo de las Cruces, Palenque, junio de 1998 a octubre de 1999. M*anuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-238.

Robertson, Merle Greene, Marjorie S. Rosenblum Scandizzo et John R. Scandizzo
1976 Physical Deformities in Ruling Lineage of Palenque, and Dynastic Implications. In *Segunda Mesa Redonda de Palenque. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque, Part III*, pp. 59-86. [Consulté le 14/02/2007, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/RT03/deformities.pdf

Robicsek, Francis
1975 *A Study in Maya Art and History : The Mat Symbol*. Museum of the American Indian. New York/Charlotte, The Heye Foundation.

1978 *The Smoking Gods. Tobacco in Maya Art, History, and Religion*. Norman, University of Oklahoma Press.

Robles Camacho, Jasinto et Ricardo Sánchez Hernández
2004a Difractometría en muestras de teselas representativas del mosaico de la máscara de Oxkintok, Yucatán. *Manuscrit*. Archivo SLAA-INAH.

2004b Mineralogical Characterization and Raw Materials Provenance of some Archaeological Maks from México. In *Applied Mineralogy : Developments in Science and Technology*, Marcelo Pecchio, Fábio Ramos Dias de Andrade, Liz Zanchetta D'Agostino, Henrique Kahn, Lília Mascarenhas Sant'Agostino et María Manuela Maia Lé Tassinari (eds.). Sao Paulo, International Congress on Appplied Mineralogy.

Robles Camacho, Jasinto, Ricardo Sánchez Hernández et Margarita Reyes Salas
2010 La mineralogía de la piedra verde. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 138-143. México, INAH.

Rochette, Eric T.
2009 Jade in Full : Prehispanic Domestic Production of Wealth Goods in the Middle Motagua Valley, Guatemala. In *Archaeological Papers of the American Anthropological Association* 19 (1), Kenneth G. Hirth (ed.), pp. 205-224. Nueva Jersey, American Antrhopological Association.

Roksandic, Mirjana
2002 Position of Skeletal Remains as a Key to Undersanding Mortuary Behavior. In *Advances in Forensic Taphonomy. Method, Theory, and Archaological Perspectives*, William D. Haglund et Marcella H. Sorg (eds.), pp. 99-117. Boca Raton, CRC Press.

Romano Pacheco, Arturo
1980 La tumba del Templo de las Inscripciones. In *Palenque. Esplendor del arte maya*, Luis Gutiérrez Muñoz (ed.), pp. 284-301. Vol. II. México, Editorial del Sureste (Arte y paisaje maya).

1989 Iconografía cefálica maya. In *Memorias del primer Coloquio Internacional de Mayistas*, pp. 25-41. México, CEM-IIF-UNAM.

2002 *La Tumba de Pakal el Grande. Primer registro fotográfico*. México, INAH.

2004 Enfermedades deformantes de Janaab' Pakal de Palenque. Mitos iconográficos y hechos reales. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 137-152. México, UNAM/INAH.

2005 Las manos y los pies de Pakal. *Arqueología Mexicana* XII (71) : 42-43. México, Editorial Raíces.

Romano Pacheco, Arturo et Josefina Bautista Martínez
2002 Estudios comparativos de las imágenes de Pakal II. Informe inédito. *Manuscrit.* Archivo del Laboratorio de Conservación del Museo Nacional de Antropología, INAH, México.

2010 Estudios antropométricos de los restos esqueléticos de K'inich Janaab Pakal y de sus imágenes en estuco. In *Misterios de un rostro Maya. La máscara funeraria de Pakal el Grande*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 99-108. México, INAH.

Romero Molina, Javier
1953 Informes mensuales del Departamento de Biología Humana del Museo Nacional de Antropología, diciembre de 1952 a diciembre de 1953. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 167, ms. 5543, exp. 6, fs. 100-116.

1958 *Mutilaciones dentarias prehispánicas de México y América en general*. México, INAH.

Romero, Pedro H.
1926 Expedición a Chiapas y Tabasco realizada por el Capitán Primero de Ingenieros D. Pedro H. Romero en el año de 1892. *Anales del Museo Nacional de México* IV (3) : 458-477. México, Talleres Gráficos del Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnografía.

Romero Sandoval, Roberto
1997 Viajeros en Palenque, siglos XVIII y XIX : un estudio histórico a través de su bibliografía. *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográfica*s II (1) : 9-40. IIB-UNAM, México.

Rosado Vega, Luis
1933 Informe del estado actual de los monumentos arqueológicos de Palenque. *Manuscrit.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XIV-9.

Rutsch, Mechthild
2003 Isabel Ramírez Castañeda (1881-1943) : Una antihistoria de los inicios de la antropología mexicana. *Cuicuilco. Nueva época* 10 (28). México, ENAH-INAH.

Ruvalcaba, José Luis
2010 Informe de los análisis practicados *in situ* al ajuar del Templo de las Inscripciones (cerámica, pigmentos y lítica) y a los cinturones del Templo Olvidado y del Templo XVII-sub de Palenque (13 al 22 de diciembre de 2010). *Manuscrit*. IF-UNAM. Archivo del Laboratorio de Conservación del Museo Nacional de Antropología, INAH, México.

2011 Informe preliminar de los materiales constitutivos de las hachuelas del ajuar funerario de K'inich Janaab' Pakal (10-8649, 10-8699) y del Templo Olvidado (10-620825), Palenque, Chiapas. *Manuscrit.* Proyecto Conacyt U49839-R : Móvil : Metodologías no destructivas para el estudio *in situ* del patrimonio cultural, IF-UNAM. Archivo del Laboratorio de Conservación del Museo Nacional de Antropología, INAH, México.

Ruvalcaba, José Luis, M. Manrique, A. García Bucio, V. Aguilar Melo, E. Casanova, L. Filloy Nadal
2011 Non-Destructive In Situ Characterization of the Mask of Pakal and the Green Stone Burial Dress. Conférence du *Cultural Heritage and Archeological Issues in Materials Sciences, XX International Materials Research Congress*, Cancún, Quintana Roo, México, 15 août 2011.

Ruz Lhuillier, Alberto
1947 Informe sobre la inspección a la zona de Palenque, el 28 de abril de 1947. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XVII-18.

1950 Universalidad, singularidad y pluralidad en el arte maya. *México en el Arte* 9 : 10-24. INBA-SEP, México.

1951 Exploraciones arqueológicas en Palenque, Chiapas. Informe de la temporada de 1950. M*anuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XXI, 229.-1.

1952a Acta de entrega recepción de los objetos recuperados en el Templo de las Inscripciones de Palenque, Chiapas; para su envío a la Ciudad de México*. Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México.

1952b Acta de entrega recepción de los objetos recuperados en el Templo de las Inscripciones de Palenque, Chiapas; para su envío a la Ciudad de México. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 163, ms. 5369, exp. 14, fs. 66-69.

1952c Acuse de recibo realizado por Alberto Ruz. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, INAH, México. Vol. 163, ms. 5365.

1952d Carta de Alberto Ruz Lhuillier a Eusebio Dávalos Hurtado, Director del Museo Nacional de Antropología. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 163, ms. 5363, exp. 11, fs. 45-48.

1952e Estudio de la cripta del Templo de las Inscripciones en Palenque. *Tlatoani* I (5-6) : 1-20. México, ENAH-INAH.

1952f Exploraciones arqueológicas en Palenque, Chiapas. Informe de la temporada de 1951. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XXII, 231-2.

1952g Exploraciones en Palenque. In *Proceedings of the Thirtieth International Congress of Americanistes* pp. 5-22. Cambridge, The Royal Anthropological Institute, 18-23 August, 1952.

1952h Exploraciones en Palenque : 1949. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* IV : 49-60. México, SEP.

1952i Exploraciones en Palenque : 1949. *Anales del Museo de América* IV : 49-60. España, Museo de América.

1952j Exploraciones en Palenque : 1950. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* V : 25-45. México, SEP.

1952k Exploraciones en Palenque : 1951. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* V : 47-66. México, SEP.

1952l Fué descubierta la Tumba del 'Rey de Palenque'. In *Novedades* (miércoles 3/12/1952) : 12 et 17. México.

1952m Importante Découverte a Palenque dans la Pyramide du 'Temple des Inscriptions'. *Journal de la Société des Américanistes* XLI : 383-386. Paris, Société des Américanistes.

1952n Investigaciones arqueológicas en Palenque. *Cuadernos Americanos* XI (6) : 149-165. México, UNAM.

1952o La cámara secreta del Templo de las Inscripciones. *Tlatoani* I (3-4) : 1-5. México, ENAH-INAH.

1952p La cámara secreta del Templo de las Inscripciones (fragmento del artículo en *Tlaoani* I (3-4) 1952). In *Novedades*, 10 de agosto de 1952 : 6. México.

1952q Misiva enviada por Alberto Ruz. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 163, ms. 5365, f. 46.

1952r Palenque, fuente inagotable de tesoros arqueológicos. *México de Hoy. Boletín de Información de la Secretaría de Relaciones Exteriores (Departamento de información para el extranjero)* IV (48) : 1-15. México, SRE (Edición íntegramente dedicada a los 'Descubrimientos en la zona de Palenque').

1953a Carta de Alberto Ruz Lhuillier a Eusebio Dávalos Hurtado, Director del Museo Nacional de Antropología. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 165, ms. 5463, exp. 27, fs. 172-173.

1953b Carta de Alberto Ruz Lhuillier a Eusebio Dávalos Hurtado, Director del Museo Nacional de Antropología. *Manuscrit.* Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México.

1953c Exploraciones arqueológicas en Palenque, Chiapas. Informe de la temporada de 1952. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XXIII, 232.-1.

1953d The Mystery of the Temple of the Inscriptions, Palenque. *Archaeology* 6 (1) (Spring) : 3-11.

1954a Exploraciones en Palenque : 1952. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* VI : 79-106. México, SEP.

1954b La pirámide tumba de Palenque. *Cuadernos Americanos* 74 (2) : 141-159. México, UNAM.

1955a Carta de Alberto Ruz Lhuillier a Eusebio Dávalos, Director del Museo Nacional de Antropología. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 171, ms. 5771, exp. 19, fs. 68.

1955b Guía de la Sala Maya. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 170, ms. 5751, f. 246.

1955c Oficio no. 68. Relativo a la publicación de la Guía de Chichén Itzá. *Manuscrit*. Archivo Institucional, BNAH-INAH, México. Caja 10, no. 93. 29 de agosto de 1955.

1957 Exploraciones arqueológicas en Palenque, Chiapas, desde junio 13 hasta septiembre 10 de 1955. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. T. XXV 237-1.

1958a Exploraciones en Palenque : 1953. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* X : 69-116. México, SEP.

1958b Exploraciones en Palenque : 1954. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* VI : 117-184. México, SEP.

1958c Exploraciones en Palenque : 1955. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* X : 185-240. México, SEP.

1958d Exploraciones en Palenque : 1956. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* X : 241-299. México, SEP.

1960 Introducción. In *Nuevas noticias sobre Palenque en un manuscrito de siglo XVII*, Manuel Ballesteros Gaibrois, pp. 7-11. México, IIH-UNAM (Cuadernos del Instituto de Historia, serie antropológica no. 11).

1962a Exploraciones en Palenque : 1957. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* XIV : 35-90. México, SEP.

1962b Exploraciones en Palenque : 1958. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* XIV : 91-112. México, SEP.

1968 *Costumbres funerarias de los antiguos mayas*. Universidad Autónoma de México, México (Seminario de Cultura Maya/Facultad de Filosofía y Letras).

1973a *El Templo de las Inscripciones, Palenque*. México, INAH (Colección Científica, Arqueología, no. 7).

1973b Más datos históricos en las inscripciones de Palenque. *Estudios de Cultura Maya* IX : 93-117. México, IIH-UNAM.

1976 Nueva Interpretación Jeroglífica en el Sarcófago del Templo de las Inscripciones. In *Segunda Mesa Redonda de Palenque, t. 3. I. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque. December 14-21, 1974*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 87-94. Pebble Beach, Pre-Columbian Art Research/Robert Louis Stevenson School.

1977a Gerontocracy at Palenque ? In *Social Process in Maya Prehistory : Studies in Honour of Sir Eric Thompson*, Norman Hammond (ed.), pp. 287-295. London/New York, Academic Press.

1977b Lo que se sabe y lo que no se sabe de Palenque. *Revista del Sureste* Año II (5) : s.p. México, Editora del Sureste.

1978 Catherwood en Tierras mayas. Introducción. In *Frederick Catherwood, Visión del Mundo Maya, 1844*. México, Cartón y Papel de México, S. A.

1996 Pacal's Tomb at Palenque, México. In *Eyewitness to Discovery. First-Person Accounts of More Than Fifty of the World's Greatest Archaeological Discoveries*, Brian M. Fagan (ed.), pp. 345-352. Oxford, Oxford University Press.

2005 [1981] Arquitectura y escultura de Palenque. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 15 : 4-7. México, CONACULTA/INAH.

c. 1954 Proyecto para la guía de la Sala Maya del Museo Nacional de Antropología. M*anuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 170, ms. 5732, exp. 31, fs. 87-142.

n.d.(a) Exploraciones en Palenque. In *Congreso Internacional de Americanistas*, pp. 5-22, Cambridge, Inglaterra

n.d.(b) Guía del Museo Nacional de Antropología. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México.

Sáenz, César A.
1979 Exploraciones y restauraciones en Palenque, 1979. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-7.

1982 Exploraciones y restauraciones en Palenque, 1982. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-7 bis.

Saghy, Lajos
1973 Quelques aspects de la notion de personne. In *La notion de personne en Afrique Noire*. Paris, CNRS.

Sahagún, Fray Bernardino de
2000a *Historia general de las cosas de Nueva España*. 3 vols. México, CONACULTA.

2000b Libro I. In *Historia general de las cosas de Nueva España*, *3v.,* Alfredo López Austin et Josefina García Quintana (eds.), pp. 69-132. Vol. I. México, CONACULTA.

2000c Libro X. In *Historia general de las cosas de Nueva España*, *3v.,* Alfredo López Austin et Josefina García Quintana (eds.), pp. 855-979. Vol. II. México, CONACULTA.

Salas Cuesta, María Elena
1982 *La población de México-Tenochtitlan, estudio de osteología antropológica*. México, INAH (Colección Científica, Antropología Física, no. 126).

San Román Martín, Elena
2003 La Cerámica de Palenque : Informe de Actividades, Primera Fase. Report Submitted to FAMSI. [Consulté le 7/05/2007, en ligne]. http://www.famsi.org/reports/02048es/index.html

2005a El Clásico Temprano en Palenque a través de su cerámica. *Lakamha'. Boletín informativo del Museo de Sitio y la Zona Arqueológica de Palenque* 16 : 3-8. CONACULTA/INAH. México,

2005b La secuencia de ocupación de dos unidades habitacionales en Palenque. Análisis del material cerámico recuperado en los Grupos I y C. *Mayab* 18 : 89-98. Madrid, Sociedad Española de Estudios Mayas/Instituto de Cooperación Iberoamericana.

Sánchez Saldaña, Patricia
1971 Cuicuilco. Estudio Osteológico de la población prehispánica. México. Thèse de Maîtrise, ENAH-INAH.

Saturno, William A., David Stuart et Boris Beltran
2006 Early Maya Writing at San Bartolo, Guatemala. *Science* 311 : 1281-1283. Washington D. C., American Association for the Advancement of Science.

Saville, Marshall H.
1928 *Bibliographic Notes on Palenque, Chiapas* VI. New York, Museum of the American Indian, Heye Foundation (Indian Notes and Monographs, Vol. VI, no. 5).

Scarduelli, Pietro
1983 *Dioses, espíritus, ancestros. Elementos para la comprensión de sistemas rituales*. México, FCE.

Schele, Linda
1974 Observation of the Cross Motif at Palenque. In *Primera Mesa Redonda de Palenque Part I. A Conference on the Art, Iconography, and Dynastic History of Palenque. December 14-22, 1973*, Merle Greene Robertson (ed.), pp. 41-61. Pebble Beach, The Robert Louis Stevenson School/Pre-Columbian Art Research Center.

1980 *Notebook for the Maya Hieroglyphic Writing Workshop at Texas, March 22-23, 1980*. Austin, Institute of Latin American Studies, University of Texas at Austin.

1981 Sacred Site and World-View at Palenque. In *Dumbarton Oaks Conference on Mesoamerican Sites and World-Views (reprinted from)*, pp. 87-117. Washington, D.C., Dumbarton Oaks, Research Library and Collection.

1983 *Notebook for the Maya Hieroglyphic Writing Workshop at Texas, March 26-27, 1983*. Austin, Institute of Latin American Studies, University of Texas at Austin.

1987a *Notebook for the Maya Hieroglyphic Writing Workshop at Texas*. Austin, Institute of Latin American Studies, University of Texas at Austin.

1987b *The Proceedings of the Maya Hieroglyphic Weekend*. Cleveland, Cleveland State University.

1991 An Epigraphic History of the Western Maya Region. In *Classic Maya Political History : Hieroglyphic and Archaeological Evidence*, Patrick T. Culbert (ed.), pp. 72-101. Cambridge, Cambridge University Press.

1992a The Group of the Cross at Palenque : A Commentary on Creation. In *Notebook for the XVIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, March 14-15*, pp. 117-210. Austin, Art Department, University of Texas at Austin.

1992b A New Look at the Dynastic History of Palenque. In *Epigraphy. Supplement to the Handbook of Middle American Indians*, Victoria Reifler Bricker (ed.), pp. 82-109. Vol. 5. Austin, University of Texas Press.

1994 Some Thoughts on the Inscriptions of House C. In *Seventh Palenque Round Table, 1983*, Virginia M. Fields (ed.), pp. 1-10. Vol. 9. The San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute.

1998 Iconography of Maya Architectural Façades. In *Function and Meaning in Classic Maya Architecture*, Stephen Houston (ed.), pp. 479-517. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection (A Symposium at Dumbarton Oaks, 7th and 8th October 1994).

Schele, Linda et David Freidel
1990 *A Forest of Kings. The Untold Story of the Ancient Maya*. New York, William Morrow and Company, Inc.

2000 *Una selva de reyes. La asombrosa historia de los antiguos mayas*. México, FCE.

Schele, Linda et Peter Mathews
1979 *The Bodega of Palenque, Chiapas, México*. Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collections.

1993 *The Dynastic History of Palenque*. Austin, Department of Art and Art History/Institute of Latin American Studies, University of Texas at Austin (Notebook for the XVIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, March 13-14).

1999 *The Code of Kings. The Language of Seven Sacred Maya Temples and Tombs.* New York, Simon and Schuster.

Schele, Linda et Jeffrey H. Miller
1983 *The Mirror, the Rabbit, and the Bundle : Accession Expressions from the Maya Inscriptions*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection (Studies in Pre-Columbian Art & Archaeology, no. 25).

Schele, Linda et Mary Ellen Miller
1986 *The Blood of Kings : Dynasty and Ritual in Maya Art*. New York, George Brazillier Inc./Kimball Art Museum of Forth Worth.

Schieber, Christa et Miguel Orrego Corso
n.d. La pasión del "Señor de la Greca". Informe preliminar. Proyecto Tak'alik Ab'aj. *Manuscrit*. Ministerio de Cultura y Deportes, Dirección General de Patrimonio Cultural y Natural, IDAEH, Guatemala.

Schiffer, Michael B.
1992 *Technological Perspectives on Behavioural Change*. Tucson/London, University of Arizona Press.

Schmidt, Peter
2004 The Masks of Oxkintok, Yucatán. *Arqueología Mexicana,* Edición Especial : *Rostros Mayas. Linaje y poder* (16) : 82-83. México, Editorial Raíces.

Schneider Glantz, Renata
2008 *El fardo funerario de la tumba 1 de Calakmul. Conservación, restauración y montaje*. México, INAH.

Schweitzer, B.
1957 The Classical Pattern of Modern Western Civilization. Portraiture. In *Acta Congressus Madvigiani Hafniae MDMLIV=Procedings of the Second International Congress of Classical Studies (1954)*. Vol. III. Copenhagen, Munksgaard.

Seitz, R., George E. Harlow, V. B. Sisson et Karl A. Taube
2001 'Olmec Blue' and Formative Jade Sources : New Discoveries in Guatemala. *Antiquity* 75 : 687-688. Gloucester, Antiquity Publications.

Séjourné, Laurette
1952 *Palenque una ciudad maya*. México, FCE.

Seler, Eduard
1915 Observaciones y Estudios en las ruinas de Palenque, 1915, traducido por Heinrich Berlin (Ruinas de Palenque, Mayo de 1940). *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. TXVI, no. 207.2.

Sellen, Adam T.
2007 *El cielo compartido. Deidades y ancestros en las vasijas efigie zapotecas*. México, Centro Peninsular en Humanidades y Ciencias Sociales/UNAM (Monografías, no. 4).

Serrano, Carlos
1973 La población prehispánica de Cholula : tipo físico y aspectos paleodemográficos. *Comunicaciones, Proyecto Puebla-Tlaxcala* 8 : 53-55. Puebla, Fundación Alemana para la Investigación Científica.

Sharer, Andrew
1998 *La civilización maya*. México, FCE.

Sharer, Robert J.
1996a *Daily Life in Maya Civilization*. Wesport/Connecticut/London, Greenwood Press.

1996b Patterns of Architectural Grow in Early Classic Copan Acropolis. Conférence au *61st Annual Meeting for American Archeology*, New Orleans, April, 1996.

1996c Report of the 1996 Field Season of the Early Copan Acropolis Program. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 14/03/2007, en ligne]. http:/www.famsi.org/reports/96071/section01.htm

1997 Early Copan Acropolis Program 1995-1997 Field Seasons. Latest Findings at Copán, Honduras. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 14/03/2007, en ligne]. http:/www.famsi.org/reports/95060/

1998 Early Copan Acropolis Program 1998 Field Seasons. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 14/03/2007, en ligne]. http:/www.famsi.org/reports/97003/section03.htm

1999 Early Copan Acropolis Program 1999 Field Seasons. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 14/03/2007, en ligne]. http:/www.famsi.org/reports/98005/section01.htm

2000a Early Copan Acropolis Program 2000 Field Seasons. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 14/03/2007, en ligne]. http:/www.famsi.org/reports/99102/section10.htm

2000b Early Copan Acropolis Program 2000 Seasons. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 8/08/2008, en ligne]. http:/www.famsi.org/reports/sharer3/sharer3.htm

2001 El mundo clásico maya. In *Maya'Amaq. Mundo Maya*, Eva Eggerecht, Arne Eggebrecht et Wilfried Seipel (eds.), pp. 57-128. Guatemala, Cholsamaj.

2002 Early Copan Acropolis Program 1996 Field Seasons of the Early Copan Acropolis Program. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 10/04/2007, en ligne]. http:/www.famsi.org/reports/sharer96/sharer96.htm

2005 Programa Acrópolis Temprana de Copán, Temporada de Campo 2000. Reports Submited to FAMSI. [Consulté le 10/08/2008, en ligne]. http://www.famsi.org/reports/99102es/section15.htm

Sharer, Robert J. et Loa P. Traxler
2003 Las tumbas reales más tempranas de Copán : Muerte y renacimiento en un reino maya del Clásico. In *Antropología de la eternidad : la muerte en la cultura maya*, Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Ma. Josefa Iglesias Ponce de León (eds.), pp. 145-160. Madrid/México, Sociedad Española de Estudios Mayas et CEM-IIF-UNAM.

Shook, E. M. et Alfred Vincent Kidder
1952 *Mound E-III-3, Kaminaljuyu, Guatemala.* Washington, D.C., Carnegie Institution of Washington (Publication no. 576).

Sirol, Jean
1955 Carta de Jean Sirol, Conseiller Culturel de l'Ambassade de France au Mexique a Eusebio Dávalos, Director del Museo Nacional de Antropología. *Manuscrit*. Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Fondo Museo Nacional, MNA-INAH, México. Vol. 170, ms. 5751, exp. 50, f. 247

Skidmore, Joel
n.d. The Rulers of Palenque. In *Mesoweb*. [Consulté le 15/08/2008, en ligne]. http://www.mesoweb.com/palenque/resources/rulers/essay/text.html

Smith, Augustus Ledyard et Alfred Vincent Kidder
1951 *Excavations at Nebaj, Guatemala*. Carnegie Institution, Washington, D.C. (Publication 594).

Solano, Arturo
1978 Informe de los trabajos de consolidación realizados en los restos del sacerdote que se encuentra en la tumba del Templo de las Inscripciones de la zona arqueológica de Palenque, Chis. México, durante los días del 11 al 24 de octubre de 1977 *Manuscrit*. Archivo de la CNCPC-INAH, México.

Solís Olguín, Felipe
2004 Presencia del mundo maya en el Museo Nacional de Antropología. *Arqueología Mexicana,* Edición Especial (15) : 4-5. México, Editorial Raíces.

Sotelo Santos, Laura Elena et María del Carmen Valverde
1992 Los señores de Yaxchilán. Un ejemplo de felinización de los gobernantes Mayas. *Estudios de Cultura Maya* XIX : 187-214. México, CEM-IIF-UNAM.

Spinden, Herbert J.
1916 Portraiture in Central American Art. In *Holmes Anniversary Volume. Anthropological Essays Presented to William Henry Holmes in Honor of his Seventieth Birthday, December 1, 1916*, F. W. Hodge (ed.), pp. 434-450. J. W. Washington, D.C., Bryan Press.

1975 *A Study of Maya Art, Its Subject Matter and Historical Development*. New York, Dover Publication.

Staines Cicero, Leticia
2004 Las tapas de bóveda pintadas y su lugar en el cosmos. In *Acercarse y Mirar. Homenaje a Beatriz de la Fuente*, María Teresa Uriarte et Leticia Staines Cicero (eds.), pp. 239-253. México, IIE-UNAM.

Steele, Gentry D.
1986 The Skeletal Remains from Río Azul, 1984 Season. In *Río Azul Reports No. 2, the 1984 Season*, Richard E. W. Adams (ed.), pp. 117-1121. San Antonio, Center for Archaeological Research.

Stephens, John L.
1841 [1962] *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, Yucatan*. Justo Sierra O'Reilly (trad.). 2 vols. New York, Dover.

1841 [1984] *Viajes a Yucatán*. Justo Sierra O'Reilly (trad.). 2 vols. México, Producción Editorial Dante, S.A.

1841 [1989] Incidentes del viaje a Chiapas (extracto). In *Incidents of Travel in Central America, Chiapas and Yucatán*, Juan C. Lemus (Trad.). México, Gobierno del Estado de Chiapas (Capítulos XIV-XXI).

Stierlin, Henri
1997 *The Maya. Palaces and Pyramids of the Rainforest*. Köln, Taschen.

Stirling, Matthew W.
1955 *Stone Monuments of the Rio Chiquito, Veracruz, México*. Washington D.C., U.S. Government Printing Office (Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology).

Stone, Andrea
1991 Aspects of Impersonation in Classic Maya Art. In *Sixth Palenque Round Table, 1986*, Merle Greene Robertson et Virginia Fields (eds.), pp. 194-202. Norman, University of Oklahoma Press.

Stone, Andrea et Marc Zender
2011 *Reading Maya Art. A Hyeroglyphic Guide to Ancient Maya Painting and Sculpture.* London, Thames and Hudson.

Stout, Sam D. et Margaret Steeter
2004 Un análisis histomorfológico del hueso cortical de la costilla de Janaab' Pakal. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 123-136. México, UNAM.

Stuart, David
1987 *Ten Phonetic Syllables*. Washington, D.C., Center for Maya Research (Research Reports on Ancient Maya Writing, no. 14).

1989 Kinship Terms in Maya Inscriptions. *The Language of Maya Hieroglyphs*, Conférence au Reunión Académica en la University of California at Santa Barbara.

1990 A New Carved Panel from Palenque Area. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 32 : 9-14. Washington D.C., Center for Maya Research.

1993 Historical Implications and the Maya Collapse. In *Lowland Maya Civilization in the Eight Century A.D. A Symposium at Dumbarton Oaks*, Jeremy A. Sabloff et John S. Hendersom (eds.), pp. 321-354. Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collections.

1995 *A Study of Maya Inscriptions*. Nashville, Vanderbilt University.

1996 Kings of Stone. A Consideration of Stelae in Ancient Maya Ritual and Representation. *RES : Anthropology and Aesthetics* 29/30 : 149-171. Cambridge, Mass., The Peabody Museum of Archaeology and Ethnography, Harvard University.

1998 The Fire Enters His House : Architecture and Ritual in Classic Maya Text. In *Function and Meaning in Classic Maya Architecture*, Stephen Houston (ed.), pp. 373-425. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection (A Symposium at Dumbarton Oaks, 7th and 8th October 1994).

2000 Las nuevas inscripciones del Templo XIX, Palenque. *Arqueología Mexicana* VIII (45) : 28-33. México, Editorial Raíces.

2003a A Cosmological Throne at Palenque. In *Mesoweb*. [Consulté le 20/11/2007, en ligne]. http://www.mesoweb.com/stuart/notes/Throne.pdf

2003b A Cosmological Throne at Palenque. In *Stuart Notes*. [Consulté le 10/01/1007, en ligne].

2003c Longer Live the King : The Questionable Demise of K'inich K'an Joy Chitam of Palenque. In *The PARI Journal*, pp. 1-4. Vol. 4. San Francisco, The Precolumbian Art Research Institute. [Consulté le 8/12/2006, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/journal/401/stuart.html

2004 La concha decorada de la tumba del Templo del Búho, Dzibanché. In *Los cautivos de Dzibanché*, Enrique Nalda (ed.), pp. 132-140. México, INAH.

2005 *The Inscriptions from Temple XIX at Palenque. A Commentary*. San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute.

2006 *Sourcebook for the 30th Maya Meetings. March 14-19, 2006*. Austin, The Mesoamerican Center/ Department of Art and Art History/University of Texas at Austin.

2007a Gods and Histories : Mythology and Dynastic Succession at Temples XIX and XXI at Palenque. In *Palenque. Recent Investigations at the Classic Maya Center*, Damien B. Marken (ed.), pp. 207-232. Laham, Altamira Press.

2007b Reconstructing and Early Warrior Scene at Palenque. In *Maya Decipherment*. [Consulté le 13/12/2007, en ligne]. http://decipherment.wordpress.com/2007/05/26/reconstructing-an-early-warrior%20 scene-at-palenque/

2010 *Comentarios sobre las inscripciones del Templo XIX de Palenque*. The San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute/Mesoweb Publications. http://www.mesoweb.com/es/publicaciones/Stuart/TXIX.html

2011 La escritura glífica de Palenque. In *Seis ciudades antiguas de Mesoamérica. Sociedad y medio ambiente,* Eduardo Matos Moctezuma et Diana Isabel Magaloni Kerpel (coords.), pp. 181-191. México, INAH.

Stuart, David, Nikolai Grube et Linda Schele
1989 *Copan Note* 58. Austin, Mosaics Project.

Stuart, David et Stephen Houston
1994 *Classic Maya Place Names*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Library and Research Collection (Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology, no. 33).

Stuart, David et George E. Stuart
2001 Palenque. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures, 3v.*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 433-435. Vol. 2. Oxford, Oxford University Press.

2008 *Palenque. Eternal City of the Maya*. London, Thames and Hudson.

2010 Arqueología e interpretación del Templo de las Inscripciones de Palenque, 1922-2005. In *Misterios de un Rostro Maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 43-70. México, INAH.

Stuart, George E.
1992 Quest for Decipherment : a Historical Biographical Survey of Maya Hieroglyphic Investigation. In *New Theories on the Ancient Maya*, Elin C. Daniene et Robert Sharer (eds.), pp. 1-63. Philadelphia, The University Museum, University of Pennsylvania (University Museum, Monograph, no. 77).

2006 An Ancient City Discovered. Washington D.C., Center for Maya Research (sous presse).

Taladoire, Eric
2003 *Les Mayas*. Paris, Éditions du Chêne.

Taschek, Jennifer T. et Joseph W. Ball
1992 Lord Smoke-Squirrel's Cacao Cup : The Archaeological Context and Socio-Historical Significance of Buenavista 'Jauncy Vase'. In *The Maya Vase Book. A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases, Vol. 3,* Justin Kerr (ed.), pp. 490-497. New York, Kerr Associates.

Tate, Carolyn E.
1992 *Yaxchilan. The Design of a Maya Ceremonial City*. Austin, University of Texas Press.

Taube, Karl A.
1985 The Classic Maya Maize God : A Reappraisal. In *Fifth Palenque Round Table, 1983*, pp. 171-18. Vol. VII. [Consulté le 1/12/2006, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/RT07/Maize.html

1989 The Birth Vase : Nata Imagery in Ancient Maya Myth and Ritual. In *The Maya Vase Book. A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases, Vol. 4*, Justin Kerr et Barbara Kerr (ed.). New York, Kerr Associates.

1992 *The Majors Gods of Ancient Yucatan*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Library and Research Collection (Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology, no. 32).

1993 *Aztec and Maya Myths.* Austin, University of Texas Press.

1996 The Olmec God : The Face of Corn in Formative Mesoamerica. *RES : Anthropology and Aesthetics* 29-30 : 39-81. Cambridge, Mass., The Peabody Museum of Archaeology and Ethnography, Harvard University.

1998 The Jade Hearth : Centrality, Rulership, and the Classic Maya Temple. In *Function and Meaning in Classic Maya Architecture*, Stephen Houston (ed.), pp. 427-478. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection (A Symposium at Dumbarton Oaks, 7th and 8th October 1994).

2000a Lightning Celts and Corn Fetishes : The Formative Olmec and the Development of Maize Symbolism in Mesoamerica and the American Southwest. In *Olmec Art and Archaeology in Mesoamerica*, John E. Clark et Mary E. Pye (eds.), pp. 297-337. New Haven, National Gallery of Art/Yale University Press (Studies in the History of Art, no. 58).

2000b Los dioses de los mayas clásicos. In *Los Mayas una civilización milenaria*, Nikolai Grube (ed.), pp. 263-277. Colonia, Könemann.

2001 Maize : Iconography and Cosmological Significance. In *The Oxford Encyclopaedia of Mesoamerican Cultures, 3v.*, Davíd Carrasco (ed.), pp. 150-152. Vol. 2. Oxford, Oxford University Press.

2003 Maws of Heaven and Hell : the Symbolism of the Centipede and Serpent in the Classic Maya Religion. In *Antropología de la eternidad : la muerte en la cultura maya*, Andrés Ciudad Ruiz, Mario Humberto Ruz Sosa et Ma. Josefa Iglesias Ponce de León (eds.), pp. 405-442. Madrid/México, Sociedad Española de Estudios Mayas/CEM-IIF-UNAM.

2004a *Olmec Art at Dumbarton Oaks*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collections (Pre-Columbian Art at Dumbarton Oaks, no. 2).

2004b The Symbolism of Jade in Classic Maya Religion. *Ancient Mesoamerica* 16 : 1-28. New York, Cambridge University Press.

2007 La jadeíta y la cosmovisión de los olmecas. *Arqueología Mexicana* XV (87) : 43-48. México, Editorial Raíces.

2010 Where Earth and Sky Meet : The Sea in Ancient and Contemporary Maya Cosmology. In *Fiery Pool and the Mythic Sea*, Daniel Finamore et Stephen D. Houston (eds.), pp. 202-219. New Haven/London, Peabody Essex Museum/Yale University Press.

Taube, Karl A., William A. Saturno, David Stuart et Heather Hurst
2010 *The Murals of San Bartolo, El Petén, Guatemala. Part 2 : The West Wall*. Bernardsville, NC., Archaeology Research Center (Ancient America 10).

Taylor, Dicey
1983 Classic Maya Costume : Regional Types of Dress. New Haven. Thèse de Doctorat en Histoire de l'Art, Yale University.

1996 Brief Communication : Diet Induced Changes in Rates of Human Tooth Microwear. A Case of Study Involving Stone-Ground Maiz. *American Journal of Physical Anthropology* 100 : 143-147. New York, American Association of Physical Anthropologists.

Tejeda, Saul
2000 Informe técnico de los resultados de elementos traza obtenidos en el individuo de la cámara secreta, Palenque, Chiapas. *Manuscrit.* Instituto Nacional de Investigaciones Nucleares, México.

Teranishi Castillo, Keiko
2011 Paisaje biogeográfico de la región de Palenque. In *B'aakal. Arqueología de la región de Palenque, Chiapas, México. Temporadas 1996-2006,* Rodrigo Liendo Stuardo (ed.), pp. 7-16. Oxford, BAR International Series (Paris Monographs in American Archaeology, no. 26).

The New York Times
1952 Mayan Find Shows Egyptian Parallel. Ancient Tomb Unearthed in México Reveals Similar Custom of Burials. In *The New York Times* (5/12/ 1952) : 6. New York.

1953 Museum Showing Mayan Head Cast. Finds at Palenque, México. Realistic Portraits Rather then Usual Stylization. In *The New York Times* (23/4/1953) : 35. New York.

Thompson, J. Eric
1934 *Sky Bearers, Colors, and Directions in Maya and Mexican Religion*. Washington, D.C., Carnegie Institution of Washington (Publication 436).

1952a Congreso Internacional de Americanistas en Cambridge (Notas del Exterior). *Tlatoani* I (5-6) : 84. México, ENAH-INAH.

1952b La inscripción jeroglífica del tablero de El Palacio, Palenque. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* IV : 62-68. México, SEP.

1964 *Grandeza y decadencia de los mayas*. México, FCE.

Thompson, Robert Farris
1974 *African Art in Motion*. Los Angeles/Bekerley, University of California Press.

Thouvenot, Marc
1982 *Chalchihuitl. Le Jade chez les Aztèques*. Paris, Institut d'Ethnologie.

Tiesler Blos, Vera
1994 La deformación cefálica entre los mayas prehispánicos. Aspectos morfológicos y culturales. México. Thèse de Maîtrise, ENAH-INAH.

1999 Rasgos bioculturales entre los antiguos mayas, aspectos arqueológicos y sociales. México. Thèse de Doctorat, FFL-UNAM.

2000 Eres lo que comes. Patrones de desgaste oclusal en poblaciones mayas prehispánicas. *Trace* 38, Decembre

2000 (El cuerpo, sus males y sus ritos) : 67-79. México, CEMCA.

2001a *Decoraciones dentales entre los antiguos mayas*. México, Ediciones Euroamericanas/INAH/CONACULTA (Páginas Mesoamericanas 3).

2001b La estatura entre los mayas prehispánicos. Consideraciones bioculturales. *Estudios de Antropología Biológica* X : 257-273. México, IIA-UNAM/INAH/ Asociación Mexicana de Antropología Biológica.

2004 Vida y muerte de Janaab' Pakal de Palenque. Hallazgos bioarqueológicos recientes. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 37-67. México. UNAM/INAH.

n.d. Reporte personaje principal recinto funerario Templo de las Inscripciones, Palenque, Chiapas. *Manuscrit*. Archivo de la Coordinación Nacional de Restauración del Patrimonio Cultural, INAH, México.

Tiesler Blos, Vera et Andrea Cucina (eds.)
2004 *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*. México, UNAM/INAH.

2006 *Janaab' Pakal of Palenque. Reconstructing the Life and Dead of a Maya Ruler*. Tucson, The University of Arizona Press.

Tiesler Blos, Vera et Andrea Cucina
2004a Janaab' Pakal y la recreación de la historia dinástica de los mayas. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 13-28. México, UNAM/INAH.

2004b Janaab'Pakal de Palenque. Vida y muerte de un rey maya. In *Los Investigadores de la Cultura maya*, pp. 279-284. Vol. 12, t.II. Campeche, Universidad Autónoma de Campeche.

2005 Más sobre la Reina Roja. *Arqueología Mexicana* XII (71) : 6. México, Editorial Raíces.

2010 Pakal el Grade se vuelve ancestro. Muerte, sepultura y conmemoración del gobernante palencano. In *Misterios de un rostro Maya. La máscara funeraria de Pakal el Grande*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 91-98. México, INAH.

Tiesler Blos, Vera, Andrea Cucina et Arturo Romano Pacheco
2004a Vida y muerte del personaje del Templo XIII-sub, Palenque, Chiapas. Una mirada bioarqueológica. In *Culto funerario en la sociedad maya. Memoria de la cuarta Mesa Redonda de Palenque*, Rafael Cobos (coord.), pp. 455-482. México, INAH.

2004b Vida y muerte del personaje hallado en el Templo XIII-sub, Palenque : I. Culto funerario y sacrificio humano. *Mexicon* XXIV : 75-78. Germany, Verlag Anton Saurwein (News and Studies on Mesoamerica).

2004c Who was the Red Queen ? Identity of the Female Dignitary from the Sarcophagus Tomb of Temple XIII, Palenque, México. *Homo. Journal of Comparative Human Biology* 55 (1-2) : 65-76. Official Journal of the Australasian Society for Human Biology. Munchen, Urban & Fischer.

Tiesler Blos, Vera, María del Rosario Domínguez Carrasco et William J. Folan
1999 Los restos humanos de contextos funerarios y extrafunerarios de Calakmul, Campeche, México. In *XII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 1998,* Juan Pedro Laporte Molina et H. Escobedo (eds.), pp. 647-670. Guatemala, Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Tiesler Blos, Vera *et. al*
2003 Estudios de los restos de *Kinich Janaab' Pakal 1*, personaje hallado en el recinto funerario del Templo de las Inscripciones, Palenque, Chiapas. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-299.

n.d Informe preliminar. Conservación, restauración y estudios in situ de los restos humanos del personaje hallado en el recinto funerario del Templo de las Inscripciones, Palenque, Chiapas. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-236.

Time Magazine
1952a The Jeweled Corpse. In *Time Magazine* (15/12/1952). New York.

1952b Steps Going Down. In *Time Magazine* (7/7/1952). New York.

Tlatoani
1952a El sarcófago en la cripta del Templo de las Inscripciones, primeras noticias. *Tlatoani* I (5-6) : 82-83. México, ENAH-INAH.

1952b Palenque. *Tlatoani* I (5 et 6) : 77. México, ENAH-INAH.

1952c Visitan a México. *Tlatoani* I (5 et 6) : 75. México, ENAH-INAH.

1952d El sarcófago en la cripta del Templo de las Inscripciones, primeras noticias. *Tlatoani* I (5-6) : 82-83. México, ENAH-INAH.

Tola, Florencia
2004 La persona y el ser. La representación del Otro. In *Laberintos* 31, pp. 51-74. Seminario de Historia Oral del Departamento de Historia Contemporánea de la Universidad de Barcelona, Arxiu Històric de la Ciutat y Universidad de Granada, España. [Consulté le 8/10/2008, en ligne]. http://www.hayfo.com/documents/font_oral_31.pdf#page=49+

Tovalín Ahumada, Alejandro et Gabriela Ceja Manrique
1994 Representación de un Tláloc en el Grupo Norte de Palenque. In *Cuarto foro de Arqueología de Chiapas*, pp. 109-124. Chiapas, Gobierno del Estado de Chiapas/Instituto Chiapaneco de Cultura (Serie memorias).

Trik, Helen et M. E. Kampen
1983 *The graffiti of Tikal*. Philadelphia, University Museum, University of Pennsylvania (University Museum monograph, 57).

Uberlaker, Douglas H.
1989 *Human Skeletal Remains*. Washington, Taraxacum Press.

Ugalde Romo, Armando et Adriana Trujillo Rodríguez
1999 Dictamen del estado de conservación de los aplanados y relieves de estuco afectados de la cripta funeraria del Templo de las Inscripciones, Palenque, Chiapas. 9 de diciembre de 1999. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-243.

1999 Informe de trabajo del Proyecto de conservación para el Templo de las Inscripciones, Palenque, Chiapas. Temporada noviembre-diciembre de 1999. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-242.

Urcid, Javier
1993 Bones and Epigraphy : the Accurate versus the Fictitious ? *Texas Notes on Precolumbian Art, Writing and Culture* 42 (February) : 1-5. Austin, Center of the History and Art of Ancient American Culture, Art Deparment, University of Texas at Austin.

Valdés, Antonio
[1789] 1992 Oficio de Antonio Valdés a Antonio Polier (12 de marzo de 1789). In *Política Investigadora de Carlos III en el área maya*, Paz Cabello Carro (ed.), pp. 151-152. Madrid, Ediciones de la Torre.

Valdés, Juan Antonio, Federico Fashen et Héctor Escobedo
1999 *Reyes, Tumbas y palacios : la historia dinástica de Uaxactún*. México/Guatemala, CEM-IIF-UNAM/Instituto de Antropología de Guatemala (Cuaderno 25).

Valdez Marín, Juan Carlos
1997 *Manual de conservación fotográfica. Guía de identificación de procesos y conservación, estabilización y restauración de procesos fotográficos de los siglos XIX y XX*. México, INAH (Colección Alquimia).

Valentín, Norma
2007 Registro arqueológico del caracol de agua dulce *Pachychilus* en el Estado de Chiapas, México. In *Los moluscos arqueológicos. Una visión del mundo maya*, AdriánVelázquez Castro et Lynneth S. Lowe (eds.), pp. 13-26. México, CEM-IIF-UNAM (Cuadernos, no. 34).

Valverde Valdés, María del Carmen
2004 *Balam. El jaguar a través de los tiempos y los espacios del universo maya*. México, CEM-IIF-UNAM.

Van Gennep, Arnold
1972 *The Rites of Passage*. Chicago, The University of Chicago Press.

Vázquez del Mercado Yáñez, Ximena et Alejandra Mercedes Villegas Yduñate
1993 Los estucos del Palacio y del Templo de las Inscripciones de Palenque : una metodología de análisis para la técnica de manufactura. México. Thèse de Licence, Escuela Nacional de Conservación, Restauración y Museografía "Manuel del Castillo Negrete", INAH.

Vázquez del Mercado Yáñez, Ximena, Alejandra Mercedes Villegas Yduñate, Diana Magaloni Kerpel, Dolores Ríos et Leticia Baños
1996 La secuencia técnica de los relieves de Palenque : una vista a través del microscopio electrónico. In *Eighth Palenque Round Table, 1993 (Electronic verssion)*, coordonnée par Martha J. Macri et Jan McHargue. Mesoweb Publications. http://www.mesoweb.com/pari/publications/RT10/10_Secuencia.html

Vázquez Negrete, Javier
2000 Análisis químicos de los pigmentos y materiales empleados en la preparación mortuoria del personaje depositado en el recinto funerario del Templo de las Inscripciones en Palenque, Chiapas. In Estudios de los restos de Kinich Janaab' Pakal 1, personaje hallado en el recinto funerario del Templo de las Inscripciones, Palenque, Chiapas, Vera Tiesler (coord.). *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, INAH, no. 6-299.

2002 Análisis químico de los materiales constitutivos del relieve en estuco policromado ubicado en el templo XIX, Palenque, Chiapas. "Apéndice D". In Informe de campo preliminar, Proyecto Grupo de las Cruces, Palenque, 28 de enero al 2 de agosto de 2002, Merle Greene Robertson, Alfonso Morales et Rudy Larios. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. 6-294.

n.d. Los pigmentos y el tratamiento mortuorio en Pacal : un estudio químico. *Manuscrit*. Archivo de la ENCRyM- INAH.

Vázquez Olvera, Carlos
2005 *Iker Larrauri Prado. Museógrafo mexicano*. México, INAH.

Velásquez García, Erik
2005 El pie de serpiente de K'awil. *Arqueología Mexicana* XII (71) : 36-39. México, Editorial Raíces.

Velázquez Castro, Adrián
2007 *La producción especializada de los objetos de concha del Templo Mayor de Tenochtitlan*. México, INAH (Colección Científica, no. 519).

Velázquez Castro Adrián, Belem Zúñiga Arellano et Norma Valentín Maldonado
2003 Informe de las especies malacológicas presentes en la máscara de piedra verde de Oxkintok, Yucatán (10-290383). *Manuscrit*. Archive du Proyecto técnica de manufactura de los objetos de concha del México prehispánico MTM/SLAA/INAH, México.

2004 Informe de las especies malacológicas presentes en el pendiente de Oxkintok, Yucatán (10-517327). *Manuscrit*. Archive du Proyecto técnica de manufactura de los objetos de concha del México prehispánico MTM/SLAA/INAH, México.

2009 Informe de las piezas de concha del "Proyecto Máscaras Mayas". *Manuscrit*. Archive du Proyecto técnica de manufactura de los objetos de concha del México prehispánico MTM/SLAA/INAH, México.

2010 La madreperla de los ojos. In *Misterios de un rostro maya. La máscara funeraria de K'inich Janaab' Pakal*, Laura Filloy Nadal (coord.), pp. 144-149. México, INAH.

Velázquez Castro, Adrián et Norma Valentín Maldonado
2011 Materiales conquiológicos del ajuar funerario de K'inich Janaab' Pakal de Palenque. M*anuscrit*. Archive du Proyecto técnica de manufactura de los objetos de concha del México prehispánico MTM/SLAA/INAH, México.

Velázquez Castro, Adrián, Belem Zúñiga, Norma Valentín, Emiliano Melgar et Reina Solís
2010 Análisis tecnológico de la máscara y el collar de la máscara de Malinaltepec. In *La máscara de Malinaltepec*, Sofía Martínez del Campo Lanz (coord.), pp. 169-188. México, INAH.

Velázquez Valadez, Ricardo
2003 Informe preliminar de la Tumba 8, Estructura CA-14, 4-sub del grupo arquitectónico Ah Canul. *Manuscrit*. Centro INAH -Yucatán, México.

Venegas Durán, Benito J.
2005 En busca de los orígenes de Palenque : investigaciones recientes del Proyecto de Crecimiento Urbano de la antigua ciudad de Palenque (PCU). *Mayab* 18 : 57-67. Madrid, Sociedad Española de Estudios Mayas/Instituto de Cooperación Iberoamericana.

Verano, John W.
2004 Discusión. In *Janaab' Pakal de Palenque. Vida y muerte de un gobernante maya*, Vera Tiesler et Andrea Cucina (eds.), pp. 263-280. México, UNAM/INAH.

Villa Rojas, Alfonso
1947 Kinship and Nagualism in a Tzeltal Community. *American Anhropologist* XLIX (4) : 578-787. Washington, American Anthropological Association.

Villanueva Sagredo, María
2004 Reconstrucción facial escultórica de cráneos prehispánicos. *Arqueología Mexicana* XI (65) : 48-53. México, Editorial Raíces.

Villanueva Sagredo, María, Carlos Serrano Sánchez, Jesús Luy et Karl F. Link
2003 La antropología física y la identificación personal por rasgos faciales. In *Antropología Física, disciplina plural.* Josefina Mansilla Lory et Xabier Lizarraga Cruchaga (coords.), pp. 331-351. México, INAH (Serie Antropología Física, colección Divulgación).

Vogt, Egon Z.
1969 *Zinacantan. A Maya Community in the Highlands of Chiapas*. Cambridge, The Belknap Press of Cambridge/ Harvard University Press.

1970 Human Souls and Animal Spirits in Zinacantan. In *Échanges et communications : Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60ème anniversaire*, J. Pouillon et P. Maranda (eds.), pp. 1148-1167. The Hage, Mouton.

1981 Some Aspects of the Sacred Geography of the Highland Chiapas. In *Mesoamerican Sites and World-Views*, Elizabeth Benson (ed.), pp. 119-142. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collections.

Vos, Jan de et Gilberto Moreno Jiménez
2001 *Te jlohp'tik : Nuestra raíz*. México, Clio/CIESAS. Voss, Alexander W.

2009 Los textos geroglíficos de la Tumba 1, Estructura II, Calakmul. M*anuscrit*. Rapport spécial Proyecto Máscaras Funerarias, CNME-INAH/Universidad de Campeche, México.

Wagner, Elizabeth
2000 El jade : el oro verde de los mayas. In *Los Mayas una civilización milenaria*, Nikolai Grube (ed.), pp. 66-69. Colonia, Könemann.

2003 The Female Title Prefix. *Wayeb Notes*. Vol. 5. [Consulté le 13/03/2007, en ligne]. http://www.wayeb.org

2006 White Earth Bundles-The Symbolic Sealing and Burial of Buildings among the Ancient Maya. In *Jaws of the Underworld Life, Death, and Rebirth among the Ancient Maya*, Pierre Robert Colas, Genevieve Le Fort et Bodil Liljefors Persson (eds.), pp. 55-69. Verlag, Anton Saurwein (Acta Mesoamericana 16, 7th European Maya Conference, The British Museum, London, Novembre, 2002).

Walker, Susan
1995 *Greek and Roman Portraits*. London, British Museum Press for the Trustees of the British Museum.

1997a Mummy Portrait and Roman Portraiture. In *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, Susan Walker, Morris Bierbrier, Paul Roberts et John Taylor (eds.), pp. 14-16. London, British Museum Press for the Trustees of the British Museum.

1997b Mummy Portraits in their Roman Context. In *Portrait and Masks. Burial Customs in Roman Egypt*, Morris L. Bierbrier (ed.), pp. 1-6. London, British Museum Press for the Trustees of the British Museum.

Walker, Susan, Morris Bierbrier, Paul Roberts et John Taylor (eds.)
1997 *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*. London, British Museum Press for the Trustees of the British Museum.

Ward, Fred
1997 *Jades of Mesoamerica*. Bethesda, Gem Book Publishers.

Wardwell, Allen
1990 Introduction. In *Likeness and Beyond. Portraits from Africa and the World*, Jean M. Borgatti et Richard Brillant (eds.), pp. 8-9. New York, The Center for African Art.

Webster, David
2002 *The Fall of the Ancient Maya, Solving the Mystery of the Maya Collapse*. London, Thames and Hudson.

Weiner, Annette B.
1992 *Inalienable Possessions. The Paradox of Keeping-While- Giving*. Berkeley, University of California Press.

Welsh, W. Bruce M.
1988 *An Analysis of Classic Lowland Maya Burials*. Vol. 409. Oxford, BAR International Series.

West, Shearer
2004 *Portraiture*. Oxford/New York, Oxford University Press (Oxford History of Art series).

Witze, Alexandra
2004 Arqueólogo estadunidense descubre tumba de antigua reina maya. In *The Dallas Morning News* (6/5/2004). Texas. [Consulté le 2/04/2009, en ligne]. http://www.latinamericanstudies.org/maya/waka.htm

Wohl, Paul
1950 New Railroad Opens Mexican Wonder. Last Span, Brings 255 Miles of Jugle, Leads to Yucatán's Remote Maya Ruins. In *The New York Times* (11/6/1950). New York.

Woodfill Brent et Chloé Andrieu
n.d. Tikal's Early Classic Domination of the Great Western Trade Route: Ceramic, Lithic, and Iconographic Evidence. *Ancient Mesoamerica* (Manuscript soumis pour publication).

Yankelevich, Pablo et María Concepción Obregón
2001 *Cuicuilco*. La historia de sus páginas. *Historia Mexicana* L (4) : 847-879. México, El Colegio de México.

Zender, Marc
1999 The Greater Palenque Kingdom. In *PARI Online Publication*. Vol. Newsletter no. 30. San Francisco, The Precolumbian Art Research Institute [Consulté le 4/10/2005, en ligne]. http://www.mesoweb.com/pari/publications/news_archive/30/g.html

2001 The Conquest of Comalcalco : Warfare and Political Expansion in the Northwestern Periphery of the Maya Area. Paper presented at the *19th Annual Maya Weekend*, University of Pennsylvania Museum, March 23-25. Philadelphia, *m.s.*

Zender, Marc, Ricardo Armijo et Miriam Judith Gallegos-Gomora
2000 Vida y Obra de Aj Pakal Tahn, un sacerdote del siglo VIII en Comalcalco, Tabasco. Paper presented at the *Xth Encuentro Internacional Los Investigadores de la Cultura Maya, November 14-17th*, University of Campeche, México, *m.s.*

Zender, Marc et Joel Skidmore
n.d. A Note on the Spelling of the Ruler's Name. *Palenque Resources.* [Consulté le 14/03/2008, en ligne]. http://www.mesoweb.com/palenque/resources/rulers/rulers_spelling.html

Zetina, Sandra, José Luis Ruvalcaba, Tatiana Falcón, Eumelia Hernández, Carolusa González, Elsa Arroyo et Marimin López Cáceres
2008 Painting Syncretism : a non-Destructive Analysis of the Badiano Codex. In *9th International Conference on NDT of Art, Jerusalem Israel, 25-30 May 2008*.

Zuffi, Stefano, Matilde Battistini et Lucia Impelluso
2001 *Le portrait*. Paris, Éditions Gallimard.

Zúñiga Arellano, Belem
2000 Informe de identificación y análisis de restos animales recuperados en las excavaciones efectuadas en Palenque, Chiapas. 1991-1994. *Manuscrit*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, CNA-INAH, México. Proyecto Arqueológico Palenque.

2008 Evidencias arqueológicas del uso de la fauna en Palenque y Tenam Puente, Chiapas. In *El territorio maya, Memoria de la Quinta Mesa Redonda de Palenque*, Rodrigo Liendo Stuardo (coord.), pp. 41-68. México, INAH.